

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE

Collection moderne de Classiques

Publiée sous la direction de M. PAUL CROUZET

La Bruyère

LES CARACTÈRES

accompagnés

des Caractères de Théophraste et du Discours à l'Académie

Avec une Introduction, des Notes et un Index

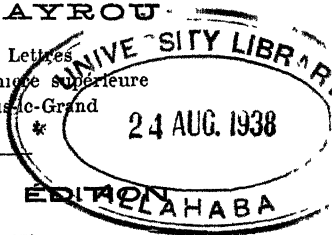
PAR

Gaston CAYROU

Agrégé des Lettres
Professeur de Première Supérieure
au Lycée Louis-le-Grand

*

NOUVELLE ÉDITION



H. DIDIER

Libraire-Éditeur

6, Rue de la Sorbonne, PARIS

Ed. PRIVAT

Libraire-Éditeur

14, Rue des Arts, TOULOUSE

Copyright by Henri DIDIER, 1913

PRÉFACE

Les éditions paraissant dans

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE ILLUSTRÉE

Collection moderne de Classiques

ont pour caractère essentiel d'être faites surtout pour l'enseignement.

Elles ne sont pas des travaux d'érudition, mais des travaux de pédagogie pratique.

On y utilise autant que possible les plus récents travaux d'érudition, les meilleures éditions antérieures, auxquelles est dû sans doute le meilleur de celles-ci, et les résultats les plus certains de la science contemporaine (dont les progrès d'ailleurs sont si incessants que les éditions ont périodiquement besoin d'être renouvelées), mais sans exposer jamais la science pour elle-même et en se contentant d'adapter ses résultats aux besoins des classes.

C'est ainsi que persuadés de la nécessité, pour l'étude vraiment scientifique de la littérature, de replacer les auteurs et les œuvres dans leur milieu exact et à leur date, de ressusciter pour les yeux les époques et les circonstances où les œuvres ont paru, tous les auteurs de ces éditions ajoutent à la suite de l'œuvre elle-même une collection d'illustrations documentaires, souvent inédites ou peu connues, qui aide à donner à l'œuvre son vrai sens et sa vraie portée.

Ainsi est complétée notre *Histoire illustrée de la Littérature française*, qui fait, avec ses 386 illustrations, pour l'ensemble de la littérature, ce que ces éditions font pour chaque œuvre particulière

Mais cette collection apporte aussi quelques autres innovations toutes destinées à justifier son épithète de *moderne*

Elle est *moderne*, en s'efforçant de dégager, dans les notices et dans les notes, l'intérêt actuel et contemporain que présentent les auteurs et les œuvres (et cela d'ailleurs sans dénaturer ce qui était la vraie pensée de l'auteur à sa date). L'utilitarisme d'aujourd'hui est trop porté à considérer les grandes œuvres littéraires comme des vieilleries sans intérêt pour lui, c'est les défendre à ses yeux, c'est surtout éveiller la curiosité de la jeunesse, que d'indiquer ça et là et *d'amorcer* (en laissant aux maîtres et aux élèves le soin de les continuer) quelques-uns des développements susceptibles de montrer que la pensée des grands classiques trouve des applications journalières dans notre société.

Elle est *moderne* en se mettant au niveau des besoins de la clientèle scolaire d'aujourd'hui. Cette clientèle est de plus en plus composée de gens qui ignorent les langues anciennes, ou qui, comme nous tous, par le seul effet de l'éloignement, comprennent de moins en moins la langue française classique. D'où la nécessité, non seulement de ne jamais citer du latin ou du grec sans le traduire, mais encore de traduire souvent la langue même du 17^e siècle. Voilà pourquoi ces éditions, diminuant les *notes d'érudition* qui risquent d'étouffer l'œuvre sous leur amas et qui ont peut-être quelque responsabilité dans la fameuse crise du français, multiplient au contraire les *notes d'explication*. Mais les notes multipliées sont un autre danger. L'élève s'y perd. Pour éviter ce danger, ces notes d'explication sont abrégées, réduites au minimum ; et surtout, autant que possible, classées de façon que la multiplicité des notes soit ramenée à quelques principes généraux. Dans chaque

œuvre il y a de nombreux passages qui exigent la même observation grammaticale ou littéraire : si on la répète, c'est fastidieux et encombrant, — si on ne la répète pas et qu'on renvoie à un passage antérieur, c'est inutile, car l'élève va rarement au renvoi. Voici le moyen terme adopté ici : la première fois que se présente un fait grammatical, par exemple, nous formulons en note (*et imprimons en italique continue*) le principe général, dont il est l'application particulière, — et surtout ce principe général nous le résumons dans un exemple simple et court :

Il se faut entr'aider (pour la place, fréquente au 17^e siècle, du pronom personnel complément) ;

Faire leçon (pour la suppression de l'article fréquente au 17^e siècle),

La grecque beauté (pour la place de l'épithète), etc., etc.

Puis, à chaque nouvelle application particulière qui se présente, nous rappelons la *règle*¹ générale uniquement par l'*exemple* qui la résume. **RÈGLE** *Il se faut entr'aider*, etc., etc. Si règle et exemple ont été une fois bien compris, il est vraisemblable que ce simple rappel suffira à réveiller tous les souvenirs nécessaires, et surtout que l'élève, quand il achèvera l'étude de l'œuvre, sera en possession d'un certain nombre de principes généraux², qui lui expliqueront bien des détails. Tel est l'effort fait pour réduire les notes à la fois à l'essentiel et à l'unité.

Cette collection espère encore être *moderne* en reprenant une vieille tradition, dont on a dit trop de mal, la tradition des notes d'appréciation littéraire.

¹ Nous prenons le mot *règle* non pas dans son sens strict de règle de grammaire, mais dans un sens plus général, et parfois comme équivalent d'*habitude*, *fait général*, *tolérance grammaticale*, etc.

² Les mêmes règles et les mêmes exemples se retrouvent dans tous les volumes de la collection, de façon à assurer pour les élèves la continuité d'une même méthode.

Sans tomber dans l'admiration verbeuse, et sans empiéter sur les impressions personnelles du maître et des élèves, il est possible, en quelques mots précis, d'exciter discrètement les élèves à sentir et à juger la beauté littéraire. En tous cas, la méthode contraire a fait ses preuves, et depuis que les notes d'érudition ont remplacé les notes littéraires, on a des élèves beaucoup moins sensibles à la valeur artistique des œuvres. Or, cette valeur artistique étant ce qui rend les œuvres éternelles et par suite actuelles, c'est encore être *moderne* que d'y insister.

Peut-être aussi voudra-t-on bien apprécier comme un effort *moderne* notre tendance aux méthodes concrètes et aux méthodes actives. D'une part, la publication de tous ces documents illustrés qui aideront à reconstituer les milieux dans lesquels les œuvres sont nées, d'autre part toutes ces invitations, multipliées en note pour les élèves, à des recherches et à des travaux personnels sur un texte précis, ou encore nos essais d'une explication des textes, non pas émiettée en remarques de détail, mais suivie, comme la demandent les plus récents Programmes et Instructions.

C'est l'ensemble de cette tentative pour mettre une nouvelle méthode et une nouvelle vie dans l'étude de la littérature que nous présentons au jugement éclairé du corps enseignant, dont nous sollicitons toutes les observations suggérées par l'expérience et capables de faire apporter toutes les rectifications et mises au point, exigées par l'expérience pédagogique de tous, à ce qui n'est le résultat que de l'expérience pédagogique de quelques-uns.

PAUL CROUZET,

Agrégé des Lettres,

Inspecteur de l'Académie de Paris

AVERTISSEMENT

Les « Caractères » de La Bruyère ont été si souvent édités que l'auteur d'une édition nouvelle doit expliquer au public les raisons qui la lui ont fait entreprendre

La première de toutes est l'importance de certains travaux parus ces dernières années sur La Bruyère. A vrai dire, la magistrale édition donnée par M G SERVOIS dans la Collection des « Grands Écrivains de la France » (3 vol in-8, Hachette, 1865-1878) laissait peu de chose à faire aux érudits pour l'étude biographique, l'établissement du texte, les principales questions de sources et les discussions de « clefs ». D'autre part, les ouvrages substantiels et fins de M M. PELLISSON (La Bruyère, Lecène et Oudin, 1892) et de M P MORILLOT (La Bruyère, Hachette, 1904), où les résultats des études antérieures étaient résumés, rectifiés ou complétés, la publication même, par M G MICHAUT, des notes crayonnées par Sainte-Beuve dans les marges de son La Bruyère (Revue d'Histoire littéraire, 1906) facilitaient la tâche aux annotateurs pour le commentaire moral et littéraire. En revanche, les Caractères, où pourtant les conditions et les institutions sont parfois si sévèrement jugées, n'avaient guère été jusqu'ici étudiés au point de vue de la « critique sociale », de sa valeur, de sa portée, de son originalité. la thèse si nourrie et si pénétrante de M. MAURICE LANGE (La Bruyère, critique des conditions et des institutions sociales, Hachette, 1909) est venue récemment combler cette regrettable lacune. Aussi est-ce pour nous un devoir, à la première page de cette édition, de déclarer tout ce que nous devons à cet important travail.

En second lieu, il nous a semblé qu'un écrivain « artiste » comme La Bruyère devait être annoté de très près pour tout ce qui concerne la langue et le style. D'excellentes éditions classiques, celles notamment de MM SERVOIS et RÉBELLIAU (Hachette) ou de M. G. PELLISSIER (A. Colin) nous traçaient la voie à cet égard. Nous avons eu pourtant que, tout en marchant sur leurs traces, il était possible d'aller un peu plus loin qu'eux. A cet effet, nous avons donné systématiquement, pour tous les mots du 17^e siècle dont le sens s'est modifié, les définitions qu'en donnaient les dictionnaires du temps. le Dictionnaire français de Richelet (1680), le Dictionnaire universel de Furetière (1690) et le Dictionnaire de l'Académie (1694). A cette méthode, la science et la pédagogie trouvent également leur compte. car, si l'élève, à l'aide de ces définitions, saisit la nuance exacte que les contemporains donnaient aux mots, il lui reste à rechercher, en partant de cette base solide, l'évolution des sens que ces mots ont suivie depuis lors. Le même souci de pédagogie « active » a déterminé le caractère de nos annotations sur le style. aux appréciations toutes faites, nous avons la plupart du temps substitué des notes suggestives, qui excitent l'élève à la recherche en lui fixant des points de vue à étudier, et l'orientent vers la solution de petits problèmes stylistiques sans jamais la lui fournir.

Certains, à première vue, trouveront peut-être notre commentaire un peu abondant. Nous serions heureux pourtant qu'on reconnût que nous n'avons rien dit que d'utile. Le texte de La Bruyère prête tellement à des remarques de tout ordre qu'il ne faut évidemment pas songer à tout dire. Et, à la pratique, on se rendra compte facilement que nous avons fait un choix parmi toutes les remarques possibles. Tout ce qui éclaire le texte et permet de l'interpréter exactement, nous l'avons gardé, nous avons sacrifié au contraire l'érudition inu-

tile, qui surcharge sans expliquer Le départ était parfois difficile, car d'un détail insignifiant en apparence, un esprit avisé peut tirer une intéressante conclusion. Mais nous nous sommes toujours souvenu que cette édition était destinée avant tout à des élèves : aussi nous sommes-nous laissé guider, dans nos exclusions, par l'expérience que nous pouvons avoir d'une classe. Une grande partie de notre commentaire a été éprouvée sur des publics scolaires très différents. J'ai eu la bonne fortune de pouvoir expliquer du La Bruyère non seulement dans des lycées de garçons, mais dans un Collège de Jeunes Filles, et aux élèves d'une École Normale d'Institutrices aussi bien qu'à des élèves de l'enseignement secondaire. J'ai constaté partout les mêmes besoins, et je me suis aperçu que la même méthode d'explication était à la portée des uns et des autres. On ne trouvera guère, dans les notes de cette édition, que ce qui a été compris par tout et ce qui a partout intéressé.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de remercier tous ceux à qui cette édition doit quelque chose. M. Paul Desjardins, professeur au lycée Condorcet, qui, le premier, par ses fortes leçons, nous a fait sentir et goûter les beautés sévères et le fond solide de nos grands moralistes ; M. Gustave Reynier et M. Gustave Lanson, que nous avons eus pour maîtres, et de l'enseignement desquels nous voudrions que ce travail ne fût pas trop indigne. Je n'aurais garde d'oublier mon excellent collègue et ami M. Eugène Contoux, professeur agrégé au lycée de Toulouse, qui a bien voulu se charger de préparer l'index analytique de cette édition, besogne longue et délicate dont tous les mérites lui reviennent et pour laquelle nous lui adressons nos plus affectueux remerciements.

GASTON CAYROU.

Explication des Signes et Abréviations

SIGNES

Le signe § veut dire « paragraphe »

Le signe = a été régulièrement employé, dans un but constant d'abréviation, pour remplacer les mots « *égale, équivalent, signifie, etc.* » et tous mots analogues

Le signe * (*astérisque*) introduit un exercice, écrit ou oral, proposé sur un texte précis (exercice ayant pour but d'éloigner les élèves des vagues et amples considérations sur les œuvres, et de les habituer au contraire à des recherches exactes sur des points bien délimités)

ABRÉVIATIONS

(A 94)	= (<i>Dictionnaire de l'Académie française</i> , 2 vol in fol., 1694)	(LA B)	= Note de La Bruyère
Art, art cit	= article, article cité	L, liv	= livre
av J-C	= avant Jésus-Christ	n	= note
ap J-C	= après Jésus-Christ	Op cit	= ouvrage cité (latin <i>opus citatum</i>)
c-a-d	= c'est-à-dire	p ex	= par exemple
Cf	= « Confer », mot latin pour dire « Comparez, voyez »	p, pp	= page, pages
Chap, ch	= chapitre.	(R 80)	= (<i>Richelet, Dictionnaire français</i> , 2 vol in-4°, 1680.)
éd	= éditeur, édition	sc	= scène
(F 90)	= (<i>Furetière, Dictionnaire universel</i> , 2 vol. in-fol., 1690)	S-ent	= « sous-entendez »
Ibid.	= <i>Ibidem</i> , même ouvrage et même passage	sqq	= et suivants
		T, t	= tome
		v, v 173-8	= vers, vers 173-178.
		Var	= variante
		(VI, 26)	= (<i>Caract</i> , chap VI, § 26)
		17 ^e s	= 17 ^e siècle.

L'abréviation *Ed 4, 5, etc.*, à la fin d'une maxime ou d'un portrait, signifie que la maxime ou le portrait a paru pour la première fois dans la 4^e, dans la 5^e, etc., édition des *Caracteres* (dates des éditions voir p 17) Les maximes et les portraits non suivis de cette indication sont de la 1^{re} édition.

L'abréviation. CROUZET, *Gr Fr*, renvoie régulièrement à CROUZET, BERTHET, GALLIOT,

Grammaire Française simple et complète pour toutes les classes (Privat-Didier, éd)

N B. — Pour l'explication des mots employés dans le sens classique, l'instrument de travail indispensable est le lexique complémentaire de la « Littérature française illustrée »

G CAYROU

Le Français classique

(Lexique de la langue du XVII^e siècle)

(H Didier, éd)

LA BRUYÈRE

NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

Dans la vie de La Bruyère, il est un événement décisif son entrée dans la maison des Condé, comme précepteur de M le Duc, à l'âge de quarante ans (1684) Cette date divise sa vie en deux parties la première longue, mal connue, assez vide, la seconde plus courte, mais moins obscure et mieux remplie

1° La Bruyère avant son entrée chez les Condé (1645-1684).

A SES ORIGINES — Jean de La Bruyère est né à Paris en 1645 Son acte de baptême, daté de la paroisse Saint-Christophe, est du 17 août peut-être était-il né la veille Son père, Louis de La Bruyère, était un petit bourgeois, contrôleur des rentes de l'Hôtel de Ville, sa mère, Elizabeth Hamonyn, était la fille d'un simple procureur au Châtelet Cette famille, d'où devaient naître huit enfants, vivait péniblement d'un capital dotal de 12,000 livres et des revenus de l'office paternel. Les libéralités d'un oncle de La Bruyère, un vieux garçon enrichi qui habitait avec eux, les sauvaient de la gêne La Bruyère appartient donc à une modeste famille de cette bourgeoisie parisienne où l'esprit satirique et le franc-parler sont de tradition

B SON ÉDUCATION — On ne sait presque rien de son éducation. Un oratorien du 18^e siècle, le P Adry, affirme qu'il fut élevé à l'Oratoire La Bruyère en tout cas savait un peu le grec, qu'on y enseignait très bien Il apprit aussi le latin et, chose rare à cette époque, l'allemand (*Caract*, XIV, 74) Il fit ensuite son droit, sans quitter Paris Toutefois, pour obtenir le grade de licencié, il fut obligé d'aller soutenir ses thèses devant l'Université d'Orléans (1665) elles avaient pour sujet « les tutelles et les donations », et le droit civil ne s'enseignait alors qu'à Orléans et à Poitiers Rentré à Paris, il perdit bientôt son père (1666), et, pendant que son oncle prenait la direction de la famille, il dut se préoccuper de son « établissement »

C SON «ÉTABLISSEMENT» — Il songea d'abord au barreau et se fit recevoir avocat au Parlement de Paris. Il avait une haute idée du rôle de l'avocat (XV, 26) il ne semble pas pourtant qu'il ait jamais plaidé. Son goût de la méditation solitaire (II, 12), son aversion pour la procédure (VII, 21, XI, 27), sa répugnance pour la maxime que «la forme emporte le fond» (XIV, 50), le détournèrent bientôt d'une carrière pour laquelle il n'était point fait. Du reste, son oncle Jean, qui était aussi son parrain, mourut en 1671, lui laissant une partie de sa fortune. Il acheta alors pour 18,000 livres l'office de Trésorier des Finances de la Généralité de Caen (1673). Il n'en vécut pas moins à Paris, en dépit des ordonnances qui prescrivaient aux trésoriers de «résider», et, comme beaucoup de ses collègues, il perçut les revenus de sa charge (2,350 livres), sans l'exercer. Il ne la résigna qu'en 1686.

D SON «OISIVETÉ» — En attendant, il menait à Paris, autant qu'on peut en juger, une existence tranquille, libre et retirée. Un contemporain nous le montre assis «sur les bancs du Luxembourg ou des Tuileries», observant les hommes et les choses. Il habite, rue Grenier-Saint-Lazare ou rue des Grands-Augustins, avec sa mère, ses frères et ses sœurs, il a sa chambre au dernier étage de la maison, il y joint de l'oisiveté du sage. Il «médite», il «parle» et il «lit» (II, 12). Vigneul-Marville, son ancien collègue au Palais, nous le peint ironiquement dans son modeste cabinet de travail, et, sans qu'il le veuille, sa peinture ajoute encore à notre sympathie pour le «philosophe».

«Il n'y avait qu'une porte à ouvrir et qu'une chambre proche du ciel, séparée en deux par une légère tapisserie. Le vent, toujours bon serviteur des philosophes, courant au devant de ceux qui arrivaient, levait adroitement la tapisserie, et laissait voir le philosophe, le visage riant, et bien content d'avoir occasion de distiller dans l'esprit et le cœur des survenants l'élixir de ses méditations.» (*Mélanges d'histoire et de littérature*, Rouen, 1699, p. 338.)

Peut-être, dès ce moment, La Bruyère, admirateur des anciens, traduisait-il *les Caractères* de Théophraste, en attendant qu'un contact plus continu avec le monde le mit à même d'observer tous les caractères contemporains.

* La Bruyère après son entrée chez les Condé (1684-1696).

A LE PRÉCEPTORAT DE M. LE DUC, 1684.

L'occasion lui en fut bientôt donnée. Le 15 août 1684, par l'entremise de Bossuet, il entra chez les Condé, comme précepteur du duc de Bourbon, aux appointements de 4,500 livres. Il loge

désormais soit à Paris, à l'Hôtel des Condé, près du Petit-Luxembourg, soit à Chantilly, dans l'antique manoir des Montmorency, dont M le Prince avait fait une résidence somptueuse (Fig 55-57)

La vie qu'il y mène n'y est certes pas toujours agréable Sans doute le grand Condé ne manque jamais de lui témoigner sa sympathie et son estime Ce vieux héros, le vainqueur de Rocroi, aime les lettres, c'est un « homme vrai, simple, magnanime » Malheureusement, il lui manque les « moindres vertus » (II, 32) il est violent, il a l'humeur impérieuse, le caractère entêté Son fils, le duc d'Enghien, avare, jaloux, colère, sans culture, est « le fléau de son plus intime domestique » (SAINT-SIMON) et « tient tout chez lui dans le tremblement » Son petit-fils enfin, le duc de Bourbon, l'élève même de La Bruyère, est un de ces « animaux » terribles, « qui ne semblent nés que pour dévorer et faire la guerre au genre humain Les insultes et les sorties sont ses délassements » On conçoit que notre philosophe, devant l'orgueilleuse brutalité de ces princes, ait dû souvent cacher son réel désir de plaire et les côtes gais ou affectueux de sa nature il se retranchait dans le silence (IX, 26) Fier d'ailleurs et assez ombrageux, il était toujours sur le qui vive pour sauvegarder son indépendance et sa dignité (Cf Fig 53-54)

Avait-il du moins, comme précepteur, quelques consolations ? Aucune Le jeune duc de Bourbon, âgé de seize ans en 1684, avait déjà manqué son éducation chez les Jésuites du Collège de Clermont il s'y était montré indocile et indifférent Obligé par sa naissance d'être à Versailles aussi souvent qu'à Chantilly, distrait de ses études par les cérémonies, les fêtes et les chasses, il profita aussi peu des leçons d'histoire et de géographie de La Bruyère que des leçons de sciences et de « fortification » du mathématicien Sauveur Les lettres écrites au grand Condé, qui surveillait de près l'éducation de son petit-fils, nous montrent, avec le peu d'application de l'élève, le peu de satisfaction du précepteur En 1685 du reste, M le Duc épouse M^{lle} de Nantes, fille de Louis XIV et de M^{lle} de Montespan, en 1686, au mois de décembre, le grand Condé meurt le préceptorat se trouve dès lors terminé, il avait duré vingt-huit mois

La Bruyère cependant ne quitta pas Chantilly Condé mort, son fils avait pris le titre de M. le Prince, cédant celui de duc d'Enghien au duc de Bourbon. La Bruyère resta dans la maison comme « gentilhomme », accompagnant les Altesses, leur servant de secrétaire et peut-être, comme le suppose M Servois, de bibliothécaire. Il touchait maintenant mille écus de pension, pour une « domesticité » qui devait lui paraître parfois pesante et rude Il sentait que sa froide réserve ne plaisait pas à ses maîtres D'autre part, il n'avait pas d'amis au château Sauveur, son collègue,

venait d'être nommé professeur au Collège de France, Saintrailles, premier écuyer des princes, lui déplaisait avec son « air important » et ses « manières impertinentes » (SAINT-SIMON), Gourville, l'ancien laquais de La Rochefoucauld, enrichi par des malversations et devenu le confident des Altesses, ne pouvait exciter que son mépris, Santeul enfin, ce debonnaire chanoine de Saint-Victor, qui se laissait souffleter par M le Duc (XII, 56), manquait trop de caractère pour convenir à un homme si jaloux de sa dignité.

Pourquoi donc était-il demeuré à Chantilly, après la mort du grand Condé, le seul de ses maîtres qui l'estimât à son vrai mérite ? Sans doute une arrière-pensée, celle-là même qui lui avait fait accepter le préceptorat de M le Duc, lui avait-elle dicté cette nouvelle décision. L'avocat Brillon, qui connaissait La Bruyère, fait remonter le premier dessein de son livre aux environs de 1668 : or, rester auprès de Condé, n'était-ce pas, selon le joli mot de Sainte-Beuve, rester « au balcon pour tout voir » ? Ou, mieux qu'à Chantilly et à Versailles, aurait-il pu continuer à observer tout ce monde de la ville et de la cour, qui devait servir de modèle à ses portraits et de matière à ses réflexions ? La médiocrité même de sa condition lui permettait de l'observer tout à son aise, et le livre qu'il méditait pouvait ainsi se faire au jour le jour.

B. LA PUBLICATION DES « CARACTÈRES », 1688

Ce livre parut enfin. La Bruyère avait hésité, après l'avoir composée, à le rendre public : il appréhendait que sa critique des mœurs et des institutions du siècle ne soulevât contre lui des animosités et des colères. Son titre de « gentilhomme » de M le Prince ne le mettait à l'abri ni des ennuis ni des attaques. M. de Malezieu, un ami de Bossuet à qui il avait montré le manuscrit de l'ouvrage, ne lui disait-il pas en toute franchise que son livre pouvait lui attirer « beaucoup de lecteurs », mais aussi « beaucoup d'ennemis » ? Il finit pourtant par triompher de ses craintes et, en mars 1688, à Paris, chez le libraire Étienne Michallet, paraissaient sans nom d'auteur *Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*.

Ce titre était modeste. Passe encore pour l'anonymat : la chose était alors fréquente, et, au surplus, tout le monde savait et citait le nom de l'auteur. Mais pourquoi La Bruyère présentait-il l'œuvre de Théophraste comme la partie principale de l'ouvrage, et son œuvre propre comme un appendice accessoire ? De même, pourquoi les *Caractères* du moraliste grec étaient-ils placés en tête du volume et précédés d'un « Discours sur Théophraste » magnifiquement imprimé alors que ceux du moraliste français s'entas-

saient, tout à la fin, en deux cents pages d'impression plus serrée ? (Fig 61-62) C'est que La Bruyère savait, comme le dit spirituellement M Morillot, qu'« il s'engageait dans une navigation périlleuse, sur une mer exposée aux orages », et qu'« il était bien aise de faire flotter à son mât le pavillon grec, comme sauvegarde »

Le livre eut tout de suite un immense succès en moins d'un an, trois éditions furent épuisées Ce ne fut pas d'abord, comme l'insinuera après coup le *Mercur Galant* (juin 1693), un succès de scandale Les lecteurs de la première heure ne pouvaient guère acheter l'ouvrage « pour voir les portraits dont il était rempli » et exercer leur malignité à en découvrir les originaux les premières éditions en effet contenaient beaucoup moins de « portraits » que de « réflexions » et de « maximes » Ce qu'on admira beaucoup au contraire, avec « la vivacité de l'expression », c'est la « force » de l'observation morale, la « noble intrepidité » des pensées, et cette « liberté vigoureuse » de jugement qui sent le « républicain » un réfugié protestant, Henri Basnage, nous l'apprend dans une gazette de Hollande

Bientôt néanmoins le succès changea de caractère On mit des noms sous les portraits, on fit des « clefs », où on dévoilait les noms des modèles supposés de La Bruyère (Fig 63) Certes, l'auteur protesta contre ces interprétations qui n'étaient pas toujours justifiées il déclara qu'il n'avait pas voulu viser des individus, mais créer des types Cependant, il entendit profiter de ce succès de curiosité qu'il n'avait pas cherché Il s'engagea donc davantage dans la voie des « portraits », et, dans les différentes éditions qui suivirent, la quatrième en 1689, la cinquième en 1690, la sixième en 1691, la septième en 1692, la huitième en 1694, la neuvième qui parut quelques semaines après sa mort, 1696, il en augmenta considérablement le nombre Le petit livre de 1688, ainsi revu et augmenté sans cesse, avait presque triplé de volume en huit ans !

La petite fille du libraire Michallet, à qui La Bruyère, selon Maupertuis, avait fait don du produit de son livre, eut grâce à ce succès éclatant une dot de « deux ou trois cent mille francs » et un financier pour mari

C L'ÉLECTION À L'ACADÉMIE, 1693

Ce succès enhardit l'auteur et lui donna l'idée de se présenter à l'Académie française.

La Bruyère y avait déjà quelques amis sûrs Bossuet d'abord, son protecteur, Boileau, dont la bienveillance lui était toute acquise à cause de son admiration pour les anciens ; Racine, qu'il venait de mettre au-dessus de Corneille dans un très beau parallèle (I, 54),

Bussy-Rabutin, qui, un des premiers, avait applaudi aux *Caractères* (lettre du 10 mars 1688) Mais, avec des sympathies, son livre lui avait aussi valu des inimitiés Il déplaisait aux « modernes », dont les chefs étaient Charles Perrault et Charpentier, doyen de la Compagnie Il avait contre lui le parti des « normands » qui défendait jalousement la gloire de Corneille et que dirigeait Thomas, frère du grand tragique, avec Fontenelle, son neveu Le *Mercure Galant* enfin, assez malmené dans les *Caractères* (I, 46) épousait complaisamment les rancunes de tous ces ennemis de notre auteur.

Aussi mit-il du temps à se faire élire En mars 1691, M de Villayer mourut peut-être La Bruyère posa-il déjà sa candidature En tout cas, l'Académie choisit Fontenelle, un de ses pires adversaires (V, 75) Au mois de novembre de la même année, mourut Benserade, le fameux « Théobalde » (V, 66) La Bruyère se présenta pour lui succéder, on lui préféra un obscur poète, Etienne Pavillon, et il n'obtint lui-même que sept voix Il dut attendre près de deux ans encore avant d'être élu En mai 1693, les sièges de Bussy-Rabutin et de l'abbé Cureau de la Chambre devinrent vacants l'un fut donné à l'abbé Bignon, neveu du ministre Pontchartrain, et l'autre à La Bruyère Pontchartrain était intervenu en faveur des deux candidats ; peut-être les Condé en avaient-ils fait autant pour leur « domestique » La Bruyère, en tout cas, n'avait sollicité personne on avait agi pour lui, à son insu

La réception des deux élus eut lieu le 15 juin A l'ouverture de la séance, les académiciens, dit-on, trouvèrent sur leurs tables cette épigramme, où La Bruyère était visé

Quand, pour s'unir à vous, Alcippe se présente,
Pourquoi tant crier haro ?
Dans le nombre de quarante,
Ne faut-il pas un zéro ?

La journée s'annonçait bien ! Ce fut l'abbé Bignon qui parla le premier son discours, emphatique et banal, fut prononcé « à la satisfaction de toute la Compagnie » Celui de La Bruyère au contraire fut écouté avec une malveillance impatiente A vrai dire, il eût fallu au récipiendaire beaucoup de prudence il en manqua D'abord, il ne loua individuellement que certains de ses confrères La Fontaine, Bossuet, Boileau, et les autres académiciens qui, en 1691, lui avaient donné leurs suffrages. Le reste de la Compagnie dut se contenter d'un éloge collectif, impersonnel, peu satisfaisant pour les amours-propres. Bien plus, parmi les auteurs qu'il célébrait se trouvait Racine La Bruyère osait vanter son génie en présence de Fontenelle et de Thomas Corneille, et malmenier les « vieillards » restés fidèles au souvenir d'*Œdipe*. Il heurtait, comme à plaisir, à la fois les « modernes » et les « normands » Par malheur, Boileau,

alors directeur de l'Académie, n'assistait pas à la séance. S'il avait été là pour « recevoir » La Bruyère, il aurait pu peut-être, à force d'habileté, pallier les effets de la sincérité maladroite de son ami. Ce fut Charpentier qui, comme doyen, le remplaça. Son discours ne fut pas précisément un modèle de bienveillance : il loua Theophraste, aux dépens de La Bruyère, il accusa même celui-ci d'avoir visé des individus dans ses portraits. C'était réveiller contre l'auteur les animosités et les rancunes provoquées par les « clefs ».

Après la séance, la lutte continua. « Normands » et « modernes » demandèrent d'abord que l'éloge de Racine ne figurât pas dans le discours imprimé du récipiendaire. Heureusement, grâce à Bossuet, l'Académie rejeta leur requête. Ils résolurent alors de se venger d'une autre façon : ils publièrent, dans le *Mercurius Galant* (juin 1693), un article anonyme des plus méchants contre La Bruyère. L'accusation de médisance lancée par Charpentier y était reprise et amplifiée, les *Caractères*, dans leur ensemble, y étaient critiqués pour leur absence de composition et leur incohérence, enfin, le discours de réception y était présenté comme « directement au-dessous de rien ». La Bruyère riposta dans une préface qu'il écrivit pour ce discours et qu'il publia, avec le discours lui-même, dans sa huitième édition (1694). Il y protestait contre l'interprétation satirique qu'on donnait de son livre : il affirmait n'avoir obéi, en le composant, qu'à une intention morale, et même religieuse. À l'entendre, son livre manquait si peu d'unité et de suite que tous les chapitres qui le composent « ne sont que des préparations au seizième », où l'athéisme est attaqué, et peut-être confondu. Quant à ses calomniateurs qui désapprouvaient son discours, il leur opposait victorieusement le jugement favorable du public, des Condé et du roi. Le rédacteur du *Mercurius*, qui était peut-être Fontenelle, ne répliqua pas : cette fois, la polémique avait pris fin (Fig. 51-52).

D LES DERNIÈRES ANNÉES LA MORT, 1696

Les dernières années de La Bruyère furent tranquilles. Il n'assistait pas très souvent aux séances de l'Académie. Il passait la plus grande partie de son temps à Chantilly, mais loin du bruit, loin des fêtes. Il allait parfois à la Cour, où il avait quelques amis sûrs, comme Phélypeaux ou M. de Termes. Surtout il travaillait. C'était le moment où Bossuet et Fénelon allaient devenir des adversaires sur la question du « quiétisme ». La Bruyère, qui s'intéressait aux problèmes théologiques, prit parti dans la querelle, se rangea naturellement du côté de Bossuet, et composa à ce propos ses *Dialogues sur le Quiétisme*. En même temps il revoyait ses *Carac-*

teres et il en préparait une neuvième édition quand il mourut, à peu près subitement. Le 10 mai 1696, en effet, dans la soirée, il eut une attaque d'apoplexie : il expira le lendemain, vers deux heures du matin, à l'âge de cinquante et un ans.

Comme homme, il fut fort regretté. Très indépendant de caractère, plein d'amour-propre et de fierté, susceptible, un peu bilieux, mais réservé, foncièrement bon, délicat, scrupuleux en toutes choses, il laissa le souvenir, dit Saint-Simon, d'« un fort honnête homme, de très bonne compagnie, simple sans rien de pédant, et fort désintéressé ». Regardez son portrait : sa physionomie sans doute n'était pas avenante, il avait l'attitude un peu raide, les manières un peu gauches, mais toute sa personne avait un air de dignité qui en imposait (Fig. 1).

Pour nous, il reste un moraliste de premier ordre et un artiste incomparable. Il est moraliste par son but, qui est de rendre les hommes meilleurs, par la finesse pénétrante de ses réflexions psychologiques, enfin par la précision des peintures qu'il nous donne de la société de son temps. Car, il n'a pas conçu son livre comme un traité de morale où des maximes dogmatiques nous éclaireraient sur nos devoirs, il a voulu faire surtout l'histoire des mœurs de son siècle, à la lumière de l'observation et de l'expérience. Et c'est une conséquence de la vérité et de la profondeur de ses peintures que, tout en étant celles d'un siècle, elles ont en même temps des traits éternels, qui restent vrais de tous les âges.

Enfin, La Bruyère est un artiste. Il l'est par la composition, non par cette composition méthodique qui, quoi qu'il en ait dit, est absente de son livre, mais par la recherche des effets, des rapprochements et des contrastes entre les choses, bref, par tout ce que Taine définit d'un mot si juste : « l'art d'attirer l'attention ». Mais il est surtout artiste par son style, par le choix de ses mots et la construction de ses phrases. Il a dit lui-même qu'« entre toutes les différentes expressions qui pouvaient rendre une seule de nos pensées, il n'y en avait qu'une qui fût la bonne » (I, 17) : cette expression unique, il sait la trouver, et lui donner la place où elle aura le plus d'éclat. On pourrait dire à cet égard que son art est parfait, s'il ne laissait parfois d'apparaître, au lieu de se faire toujours oublier.

Lecture complémentaire

E. ABRY, C. AUDIC et P. CROUZET

Histoire illustrée de la Littérature française

pp 281-288

(H. Didier, 1912).

EXEMPLE DE LECTURE EXPLIQUÉE

D'UN PASSAGE DE LA BRUYÈRE

(*Caractères*, XI, 35 — Irène)

Irène se transporte à grands frais en Épidaure, voit Esculape dans son temple, et le consulte sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et recrue de fatigue, et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire. Elle dit qu'elle est le soir sans appétit, l'oracle lui ordonne de dîner peu. Elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies, et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit. Elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel remède, l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher. Elle lui déclare que le vin lui est nuisible. l'oracle lui dit de boire de l'eau, qu'elle a des indigestions et il ajoute qu'elle fasse diète. « Ma vue s'affaiblit, dit Irène. — Prenez des lunettes, dit Esculape. — Je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte ni si saine que j'ai été. — C'est, dit le dieu, que vous vieillissez. — Mais quel moyen de guérir de cette langueur ? — Le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aieule. — Fils d'Apollon, s'écrie Irène, quel conseil me donnez-vous ? Est-ce là toute cette science que les hommes publient, et qui vous fait révéler de toute la terre ? Que m'apprenez-vous de rare et de mystérieux ? et ne savais-je pas tous ces remèdes que vous m'enseigniez ? — Que n'en usiez-vous donc, répond le dieu, sans venir me chercher de si loin, et abréger vos jours par un long voyage ? » (Ed. 8.)

CIRCONSTANCES DE LA PUBLICATION — Le portrait d'Irène ne faisait pas partie des premières éditions des *Caractères* : il a été ajouté après coup, à la huitième édition, en 1694, il reparut, sans remaniements ni retouches, en 1696, dans la neuvième, qui est la dernière revue par l'auteur.

IDÉE GÉNÉRALE. — Ce portrait prend place au milieu d'une série de réflexions sur la vie et sur la mort (XI, 31-48), qui lui sont antérieures par les dates et en diffèrent par le ton. Dans ces réflexions, froidement résignées ou amèrement ironiques, La Bruyère reproche à l'homme d'aimer la vie, qui est courte,

vide, triste, et de craindre la mort, qui met fin à la maladie, à la vieillesse, à toutes nos misères. Le portrait d'Irène apporte une note amusante dans ces pages désenchantées : c'est la peinture de la femme déjà affaiblie par l'âge et accablée d'infirmités qui, par un ridicule attachement à une vie insupportable, ne peut ni se résigner à la mort, ni même en souffrir l'idée.

EXPLICATION LITTÉRALE — Le cadre, très ingénieusement trouvé, est indiqué dans la première phrase : nous allons assister à une visite d'Irène chez Esculape, son ridicule va nous apparaître au cours d'une consultation médicale.

De cette consultation, elle espère sans nul doute un excellent résultat. Les premiers mots le montrent bien : comment *Esculape*, le dieu même de la médecine, qui non seulement guérit les vivants, mais ressuscite les morts, ne lui révélerait-il pas le remède efficace à *tous ses maux* ? C'est cet espoir qui lui fait entreprendre ce voyage pénible jusqu'en *Epidaure* (au lieu de « à Epidaure », par application de la RÈGLE *J'écris en Argos*, p. 397, n. 2), cette ville lointaine du Péloponnèse où Esculape avait le plus fameux de ses temples. Le voyage aura beau lui coûter cher (à *grands frais*), elle s'y *transportera*, avec la pompe solennelle qui convient sans doute à sa situation comme à la dignité du dieu qu'elle va *voir* ! Ainsi, tous les détails de la première phrase tendent à montrer l'importance qu'Irène attache à son déplacement : elle attend de l'oracle la parole décisive qui lui assurera sa guérison. Reste à savoir si son espoir ne sera pas déçu.

Dès ses premières paroles, elle s'efforce en tout cas d'intéresser Esculape à son sort et d'exciter sa pitié. Remarquez en effet la gradation qu'elle met dans ses plaintes : Irène ne se dit pas seulement *lasse*, mais *recrue* de fatigue : or, ce vieux mot avait le sens très fort du mot « rendu » actuel (= « épuisé », « à la merci de ») dont il était d'ailleurs l'équivalent : « se recroire » (du bas-latin *se recredere*) signifiait en effet « se reconfier », « se remettre », « se rendre ».

Irène insiste donc sur sa fatigue ! Mais Esculape ne semble guère s'en émouvoir. Sans doute il répond d'un ton grave qu'indique assez le mot *prononce*, réservé aux arrêts des juges et aux décrets des dieux. Mais que dit-il avec ce sérieux imperturbable ? Tout simplement que cette fatigue *arrue* à Irène *par la longueur* (par = « à cause de », conformément à la RÈGLE : *Ce siège fut difficile par le grand nombre*, p. 105, n. 2) *du chemin qu'elle vient de faire*. Vraiment ? La réponse est précieuse ! Peut-on se moquer avec plus d'ironique ingénuité, et le contraste

n'est-il pas piquant entre la banalité plaisante de cette explication et la gravité du ton dont elle est donnée ?

Irene, il est vrai, ne semble pas s'en apercevoir : elle poursuit la consultation sans s'indigner ni s'étonner aussi le dieu, dans ses réponses, demeure-t-il fidèle à son attitude première *elle est le soir sans appétit ?* elle n'a qu'à *dîner* peu ! Entendez-bien, — car un faux-sens est ici possible : si elle ne prend à midi (*dîner* = « déjeuner », sens constant au 17^e siècle) qu'un léger repas, elle aura quelques chances d'avoir faim *le soir*.

Et la conversation continue de la sorte, le bon sens évident des réponses soulignant chaque fois le ridicule des questions. La variété même du vocabulaire (Irene tantôt *se plaint*, tantôt *demande*, tantôt *déclare*, etc.), et surtout sa précision (Esculape *ordonne*, *prescrit*, etc., comme fait un médecin au client qui le *consulte*) ajoutent encore à l'effet, — la variété des termes en détachant chaque fois la question d'Irene, leur précision en présentant comme une importante révélation de la science une pure et simple plaisanterie.

Par endroits cependant Irene se montre plus pressante. Cela se sent, même à travers le style indirect du dialogue, dans la concision elliptique de certaines questions : *elle demande pourquoi elle devient pesante* (= « moins alerte », ou, comme disait l'Académie, « moins agissante, moins portative » [= *moins ingambe*]), et *quel remède*. Entendez naturellement : *quel remède* « peut la guérir ». L'ellipse est hardie, mais comme elle marque bien l'impatience ou est Irene de recevoir de l'oracle la réponse consolante qu'elle en attend !

Et la réponse vient sans doute, mais amusante pour le lecteur plutôt que satisfaisante pour la malade. Distillez, mot par mot, ce petit chef-d'œuvre de raillerie spirituelle. Irene *doit se lever avant midi*, — le dieu n'est pas très exigeant, et fait de jolies concessions à sa paresse !

et quelquefois . détachez ce mot. Esculape ne dit pas « toujours », ce serait trop demander !

se servir de ses jambes . Irene en a oublié l'usage ! elle ne se sert plus, en chaise ou « en litière », que des jambes de ses porteurs !

pour marcher . le plaisant renseignement ! que peut-on donc faire de ses jambes ? En perdant l'habitude de s'en servir, Irene aurait-elle perdu conscience de leur objet ?

Du reste, l'ironique bon sens du dieu pince-sans-rire n'a pas fini encore de nous amuser aux dépens de la pauvre femme. *Lui déclare-t-elle que le vin lui est nuisible* (notez l'application de la

RÈGLE *Dès qu'on voit qu'on nous mêle*, p. 209, n. 4, le pronom *lui* désignant d'abord le dieu, puis Irène) ? l'oracle, en vertu de sa science certaine et mystérieuse, lui prescrit gravement de *boire de l'eau*. Ajoute-t-elle qu'elle a des indigestions ? avec la même autorité et le même flegme, il lui ordonne de *faire diète* (pour « faire la diète », en vertu de la RÈGLE *Faire leçon*, p. 137, n. 10).

Mais voici que tout d'un coup La Bruyère modifie la forme de son dialogue : au style indirect succède le discours direct. Ainsi le veut, chez Irène, le mouvement intérieur du sentiment. Comment rendre en effet dans des paroles rapportées son étonnement grandissant, son impatience de plus en plus vive, et finalement sa tristesse découragée ? Mieux vaut assurément, pour marquer les nuances diverses de cette gradation psychologique, la faire parler elle-même, et La Bruyère l'a bien compris.

Au surplus nous approchons du dénouement. Jusqu'ici Irène se plaignait surtout à Esculape d'infirmités accidentelles dont on peut souffrir à tout âge. Elle va maintenant se plaindre d'affections plus profondes qui tiennent à sa vieillesse même, et les révélations du dieu vont se faire plus nettes, plus précises et plus décevantes.

Encore accueille-t-elle sans protester le conseil de *prendre des lunettes* pour remédier à la faiblesse de sa *vue*. Aussi bien les lunettes ne sont-elles pas nécessairement un signe de vieillesse ! Malheureusement, il n'y a pas que sa *vue* qui s'affaiblit, elle s'affaiblit *elle-même*, ajoute-t-elle, opposant par ce simple pronom sa débilité générale à l'infirmité de ses yeux, et elle n'est *ni si* (= « aussi ») *forte*, *ni si saine* (= « en bonne santé », sens usuel au 17^e siècle) *qu'elle a été*. Remarquez bien ces deux épithètes : non seulement elle n'a plus la forte santé d'antan, mais elle n'a plus même la moindre santé ? Cette fois, le dieu ne peut que lui avouer la vraie raison de toutes ces misères, et il prononce devant elle le mot horrible, il lui dit la sombre vérité : elle *vieillit*.

On pourrait croire que, devant cette explication, Irène se résigne à l'inéluctable. Non pas ! Comme le lion « décrépît » de La Fontaine, elle voudrait

... que l'on trouvât remède à la vieillesse.

(Fables, VIII, 4)

Et tout de suite elle demande à Esculape, non sans impatience (la conjonction *mais* souligne assez ce sentiment), *le moyen de guérir* de ce qu'elle appelle, d'un mot moins pénible, sa *langueur*. On la dit vieille ? elle n'est qu'affaiblie ! — Aussi, pour une femme qui conserve tant d'illusions sur son état, quel coup ter-

rible quand le dieu lui indique, pour tout remède, de *mourir comme ont fait* (= « sont morts », en vertu de la RÈGLE. *Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie*, p 133, n 5) sa mère et son aïeule ! Elle peut à peine alors contenir sa surprise le ton change immédiatement et, par le mot *s'écrite*, La Bruyère indique lui-même qu'Irène ne parle plus de sang-froid

De fait, remarquez d'abord le nom qu'elle donne à Esculape pourquoi l'appelle-t-elle, en se servant d'une périphrase, *fils d'Apollon* ? C'est qu'à ce titre il devrait participer au savoir du dieu suprême des devins et des médecins, et connaître pour tous les maux des remèdes ignorés des mortels La périphrase rend donc l'étonnement d'Irène avec une force que n'aurait pas le terme simple

A cet étonnement d'ailleurs se mêle bientôt du dépit et de l'amertume, et, en présence d'aussi décevants conseils, Irène en arrive à douter de la science d'Esculape *Est-ce là*, dit-elle avec une ironique emphase, *toute cette science que les hommes publient* (= « vantent hautement », sens fréquent au 17^e siècle) *et qui vous fait révéler de toute la terre ?* Sans doute, si Esculape possédait vraiment le savoir qui guérit et ressuscite, une pareille puissance commanderait encore, avec l'admiration qui *publie*, la crainte respectueuse qui fait qu'on *révère* ! Mais ses remèdes n'ont rien de *rare* ni de *mystérieux* entendez, — car telle est la nuance particulière du dernier adjectif, — que tout le monde les connaît, même les « profanes » ! Point n'est besoin d'être un « initié » pour les savoir !

Il ne reste plus alors à Irène qu'à avouer qu'elle les connaissait elle aussi avant de venir à Epidaure Elle l'avoue en effet, et prépare ainsi, sans s'en douter, sa propre condamnation Puisqu'elle *savait* elle-même ce qu'Esculape lui *enseigne*, pourquoi venir le consulter de *si loin* ? Ce *long voyage*, dont elle attendait la guérison, ne fera qu'*abrégier ses jours* et hâter sa mort ! Quelle déception pour la pauvre Irène ! Sera-t-elle guérie du moins de son attachement à la vie et acceptera-t-elle enfin l'idée de mourir ? La Bruyère ne nous le dit pas, mais c'est peu probable Elle quittera sans doute Epidaure, découragée et confuse, mais soyez à peu près certains que, de retour dans sa patrie, elle ira « consulter » encore, comme toutes les Irènes passées, présentes et à venir.

EXPLICATION LITTÉRAIRE — Ce portrait est un des plus connus de La Bruyère Ce n'est pas qu'il donne une idée complète de son art et de son talent Il y en a d'une composition mieux suspendue ou plus parfaite (Zénobie VI, 78, — le

« Fleuriste » XIII, 2 ; etc), d'une psychologie plus minutieuse (Giton et Phédon VI, 83, etc) ou d'une couleur plus réaliste (Gnathon, XI, 121), d'une brièveté plus vigoureuse (Sylvain VI, 19), d'une vivacité plus mordante (Théobalde V, 66), mais aucun peut-être ne montre mieux l'imagination dramatique et la verve ironique de La Bruyère

1° *L'imagination* — En effet, le portrait d'Irène est d'abord une petite scène de comédie, de comédie vivante et vraie

a Le *décor*, La Bruyère ne nous le décrit pas il indique d'un mot seulement le lieu de la scène, qui est le *temple* d'Esculape, et nous laisse le soin de nous le figurer Si vous voulez, représentez-vous donc Irène entrant dans ce temple, fendait la foule des malades qui viennent y passer la nuit dans l'espoir d'une guérison, s'inclinant avec respect devant les images d'Hépioné et d'Hygieia, la femme et la fille du dieu, enfin s'arrêtant devant l'image d'Esculape lui-même qui tient dans ses mains le serpent des devins et la coupe symbolique Mais, supposez que La Bruyère ait donné ces détails : intéresseraient-ils l'action ? feraient-ils ressortir le ridicule d'Irène ? donneraient-ils plus de saveur aux railleries du dieu ? Peut-être au contraire la précision pittoresque des traits générerait-elle ici l'imagination dramatique de l'artiste à tout prendre, mieux valait laisser dans le vague le cadre religieux où l'action se déroule, pour n'être pas choqué des impertinences du dieu envers sa fidèle consultante

b Aussi La Bruyère met il ses soins à imaginer l'*action* plutôt que le *décor*. Action simple en vérité, et toute intérieure, à la manière classique : pas de personnages multiples, comme dans la scène des chanoines se disputant « a qui ne louera point Dieu » (XIV, 26), pas de péripéties inattendues ni d'interventions inopportunes, comme dans l'entretien de Nicandre et d'Elise (V, 82), mais une simple évolution psychologique, — l'histoire de la déception d'Irène. Jamais écrivain « ne fit », plus à la lettre, « quelque chose de rien » Pour cela, il prête à ses personnages des caractères différents, la naïveté confiante d'Irène contrastant avec les plaisanteries moqueuses d'Esculape, la pauvre malade d'ailleurs passant tour à tour de la confiance à la surprise, de la surprise à l'impatience, et de l'impatience au dépit. C'est dans cette invention des sentiments, dans leur opposition et dans leur gradation que se montre essentiellement l'imagination dramatique de La Bruyère.

2° *L'esprit*. — Pourtant l'originalité principale du portrait d'Irène n'est pas l'imagination, mais l'esprit.

a Cet esprit, remarquez-le d'abord, ne tient pas à l'imprévu des mots et des tours Vous ne sauriez relever dans ce portrait ni « comparaison nouvelle », ni « allusion fine », ni « métaphore singulière », ni « rapport délicat entre idées peu communes », bref aucun de ces procédés de style qui, selon Voltaire, constituent l'« esprit » La Bruyère se sert des termes les plus usuels (le mot *recru* lui-même était toléré par Richelet et accepté par l'Académie), il construit sa phrase de la façon la plus simple et il n'emploie que les tours les plus ordinaires de la syntaxe rien ne paraît cherché, combiné en vue d'un effet Le style a la rapidité facile et l'aisance naturelle d'une véritable conversation

b Et pourtant il a du piquant ! D'où cela vient-il ? D'une chose qui est extérieure aux mots eux-mêmes, que rien ne signale, qui se devine seulement, je veux parler de l'ironie Voici d'abord celle d'Esculape, qui est avant tout une espèce de dissimulation le dieu railleur feint la gravité et le sérieux, mais dit les choses de façon à provoquer la gaieté et le rire Ici, c'est le contraste voulu entre une pensée vieille comme le monde et le ton solennel dont il l'exprime, là, c'est l'apparence d'ingénuité avec laquelle il dit à Irène les vérités les plus désagréables, partout, c'est l'art de se moquer en affectant de rester grave

c Mais, à côté de cette ironie douce et souriante, nous avons relevé vers la fin du morceau, — au moment où Irène commence à douter de la science d'Esculape, — quelques traits d'une ironie plus amère Ce n'est plus alors de la raillerie dissimulée, ce n'est pas non plus le sarcasme brutal, c'est une raillerie assez directe, sans être dure, ou il entre à la fois du dédain, du découvrage, de l'indignation et du dépit.

3^o *Les sources* — Tout cela évidemment est l'œuvre propre de La Bruyère C'est, dans sa peinture, l'apport de son tempérament individuel, mais le personnage d'Irène, l'a-t-il créé de toutes pièces ?

Sans doute les originaux n'ont pas dû lui manquer, pas plus qu'ils ne lui manqueraient aujourd'hui, pour tracer ce portrait L'attachement à la vie et la peur de la mort sont des sentiments inhérents à notre nature, et l'accroissement du bien-être comme les progrès de la science ne font que les développer Parmi les modèles possibles du portrait d'Irène, les faiseurs de clefs ont donc dû être embarrassés de choisir Pourtant, ils ont eu comme toujours la prétention de préciser, et ils ont affirmé que La Bruyère avait visé ici M^{me} de Montespan.

Saint-Simon dit bien d'elle qu'« elle aimait à voyager par *inquietude et méseuse* partout » et qu'« elle allait aux terres de d'Antir,

de Fontevault, à Bourbon, *sans besoin des eaux* ». « *Elle pensait sans cesse à la mort* », ajoute-t-il, et il insiste sur les frayeurs terribles qu'elle en avait. Mais Irène est-elle, comme Mme de Montespan, une malade imaginaire ? Les maux dont elle souffre, pour être la conséquence naturelle de la vieillesse, n'en sont pas moins bien réels, et, si elle se rend à Epidaure, ce n'est vraiment pas « sans besoin ». En second lieu, Irène n'est pas non plus une de ces âmes inquiètes qui ne sont jamais bien nulle part : si Mme de Montespan, pour le plaisir de changer d'air, visite successivement toutes ses terres et plusieurs villes d'eaux, Irène ne fait pas de même, du moins La Bruyère ne nous la montre pas sous ce jour-là. Reste alors le troisième trait, la peur de la mort : il convient à Irène et à son prétendu modèle. Mais est-il assez caractéristique pour que nous pensions que La Bruyère a voulu peindre dans ce portrait Mme de Montespan ?

En réalité, Irène n'est pas un individu, mais un type. D'ordinaire, ce n'est pas un, mais dix, mais vingt modèles, qui posent devant La Bruyère sans le savoir. Le portrait d'Irène n'échappe pas à cette règle. Comme dans les autres portraits aussi, une idée morale y est contenue, celle de la nécessité ou est l'homme de se résigner à la vieillesse et à la mort. L'originalité de La Bruyère a été d'employer toute son imagination et toute son ironie à la mise en œuvre de cette idée.

DISCOURS¹ SUR THÉOPHRASTE

¹ Je n'estime pas que l'homme soit capable de former dans son esprit un projet plus vain et plus chimerique, que de² prétendre, en écrivant de³ quelque art ou de quelque science que ce soit, échapper à toute sorte de critique, et enlever les suffrages de tous ses lecteurs

Car, sans m'étendre sur la différence des esprits des hommes, aussi prodigieuse en eux que celle de leurs visages, qui⁴ fait goûter aux uns les choses de spéculation et aux autres celles de pratique, qui fait que quelques-uns cherchent dans les livres à exercer leur imagination, quelques autres à former leur jugement, qu'entre ceux qui lisent, ceux-ci aiment à être forcés⁵ par la démonstration, et ceux-là veulent entendre⁶ délicatement⁷, ou former des raisonnements et des conjectures, je me renferme seulement dans cette science qui décrit les mœurs, qui examine les hommes, et qui développe⁸ leurs caractères, et j'ose dire que sur les ouvrages qui traitent de choses qui les touchent de si près, et où il ne s'agit que d'eux-mêmes, ils sont encore extrêmement difficiles à contenter

Quelques savants ne goûtent que les apophthegmes des anciens et les exemples tirés des Romains, des Grecs, des Perses, des Egyptiens, l'histoire du monde présent leur est insipide, ils ne sont point touchés des⁹ hommes qui les environnent et avec qui ils vivent, et ne font nulle attention à leurs mœurs. Les femmes au contraire, les gens de la cour, et tous ceux qui n'ont que beaucoup d'esprit sans érudition, indifférents pour toutes les

1 *Discours* = dissertation, p 79, n

2 Ce discours était naturellement placé, dès la 1^{re} édition, en tête des *Caractères de Théophraste traduits du grec, avec les Caractères ou les Mœurs de ce siècle*. Suivant la traduction du moraliste grec. L'œuvre personnelle de La Bruyère venait modestement, à la fin du volume, sans nom d'auteur. Nous conservons cet ordre, pour laisser à l'ouvrage sa physionomie originale.

3 *Que de* = *que* (celui) de RÈGLE, *Vos médecins, et de toutes les facultés*, p 553, n. 4

3 *De* = *sur* RÈGLE. Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 10

4 La différence qui RÈGLE. Un loup su vient à jeun, qui cherchait aventure p 25 n 3

5 Forcer = venir à bout de, soumettre. La logique est impérieuse il faut se rendre à ses démonstrations.

6 Entendre = comprendre

7 Délicatement = par la douceur, qui séduit au lieu de contraindre, et, au lieu de convaincre, persuade.

8 Développer = révéler, expliquer (ôter l'enveloppe)

9 Touché de = intéressé par RÈGLE. Je suis vaincu du temps, p 220, n 10 Cf le portrait d'Hermagoras (V, 74)

choses qui les ont précédé¹, sont avides de celles qui se passent à leurs yeux et qui sont comme sous leur main ils les examinent, ils les discernent², ils ne perdent pas de vue les personnes qui les entourent, si charmés des descriptions et des peintures que l'on fait de leurs contemporains, de leurs concitoyens, de ceux enfin qui leur ressemblent et à qui ils ne croient pas ressembler que jusque dans la chaire l'on se croit obligé souvent de suspendre l'Evangile pour les prendre par leur faible³, et les ramener à leurs devoirs par des choses qui soient de leur goût et de leur portée⁴.

La cour ou ne connaît pas la ville, ou par⁵ le mépris qu'elle a pour elle néglige d'en relever le ridicule, et n'est point frappée des images qu'il peut fournir, et si au contraire l'on peint la cour, comme c'est toujours avec les menagements qui lui sont dus⁶, la ville ne tire pas de cette ébauche de quoi remplir⁷ sa curiosité, et se faire une juste idée d'un pays⁸ ou il faut même avoir vécu pour le connaître.

D'autre part, il est naturel aux hommes de ne point convenir de la beauté ou de la délicatesse d'un trait de morale qui les peint, qui les désigne, et où ils se reconnaissent eux-mêmes ils se tirent d'embarras en le condamnant, et tels n'approuvent la satire, que lorsque, commençant à lâcher prise et à s'éloigner de leurs personnes, elle va mordre quelque autre.

Enfin⁹, quelle apparence de pouvoir remplir tous les goûts si différents des hommes par un seul ouvrage de morale? Les uns cherchent des définitions, des divisions, des tables, et de la méthode ils veulent qu'on leur explique ce que c'est que la vertu en général, et cette¹⁰ vertu en particulier, quelle différence se trouve entre la valeur, la force et la magnanimité, les vices¹¹ extrêmes par le défaut ou par l'excès entre lesquels chaque vertu se trouve placée¹², et duquel de ces deux extrêmes elle emprunte davantage¹³ toute autre doctrine ne leur plaît pas¹⁴. Les autres,

1 Précédé = précédés RÈGLE Les a-t-on vu marcher parmi vos ennemis? p 228, n. 3

2 Ils les discernent = ils en distinguent tous les détails

3 La Bruyère fait allusion à Bourdaloue, surtout à ses « mauvais copistes » qui multipliaient dans leurs sermons les analyses morales et les portraits. Cf XV, 4-6, 25, etc.

4 De leur portée = à leur portée, qui était plus usuel au 17^e siècle.

5 Par = à cause de RÈGLE Ce siège fut difficile par le grand nombre, p 105, n 2

6 La Bruyère l'a-t-il peinte avec ces menagements? Il n'a pourtant pas montré les courtisans sous des traits bien flatteurs.

7 Remplir = satisfaire pleinement, sens usuel au 17^e siècle.

8 Pays Mot fréquent pour désigner la Cour Cf p 306, n 1

9 Après les différences de goût relatives à la qualité des peintures, les différences relatives à la nature des méthodes

10 Cette = telle ou telle

11 Ce que c'est, quelle, les vices. RÈGLE Elle aime fort la conversation et surtout de platre, p 139, n 9

12 Souvenir de la théorie d'Aristote pour qui chaque vertu est un milieu entre deux vices extrêmes l'économie, p ex, est à égale distance de l'avarice et de la prodigalité

13 Davantage = le plus RÈGLE Le succès que l'on doit moins se promettre, p 71, n 1

14 Toute autre ne leur plaît pas = aucune autre ne leur plaît RÈGLE Tous deux ne l'ont estimé, p 98, n 11 La Bruyère a en vue, selon M. Servois,

contents¹ que l'on reduise les mœurs aux passions et que l'on explique celles-ci par le mouvement du sang, par celui des fibres et des artères², quittent³ un auteur de tout le reste

Il s'en trouve d'un troisième ordre, qui, persuadés que toute doctrine⁴ des mœurs doit tendre à les reformer, à discerner les bonnes d'avec les mauvaises, et à démêler dans les hommes ce qu'il y a de vain, de faible et de ridicule, d'avec ce qu'ils peuvent avoir de bon, de sain et de louable, se plaisent infiniment dans la lecture des livres qui, supposant⁵ les principes physiques et moraux rebattus par les anciens et les modernes, se jettent d'abord⁶ dans leur application aux mœurs du temps, corrigent les hommes les uns par les autres, par ces images de choses qui leur sont si familières, et dont néanmoins ils ne s'avisent pas de tirer leur instruction⁷

Tel est le traité des *Caracteres des mœurs*⁸ que nous a laissé Théophraste Il l'a puisé dans les *Éthiques*⁹ et dans les *grandes Morales* d'Aristote, dont il fut le disciple Les excellentes définitions que l'on lit au commencement de chaque chapitre sont établies sur les idées et sur les principes de ce grand philosophe, et le fond des caractères qui y sont décrits est pris de la même source Il est vrai qu'il se les rend propres par l'étendue qu'il leur donne, et par la satire ingénieuse qu'il en tire contre les vices des Grecs, et surtout des Athéniens¹⁰

Ce livre ne peut guère passer que pour le commencement d'un plus long ouvrage que Théophraste avait entrepris¹¹ Le projet de ce philosophe, comme vous le remarquerez dans sa préface, était de traiter de toutes les vertus et de tous les vices, et comme il assure lui-même dans cet endroit qu'il commence un si grand dessein à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, il y a apparence qu'une prompt mort l'empêcha de le conduire à sa perfec-

des ouvrages comme le *Tableau des Passions humaines* (1615) de N. Coiffeteau, l'*Usage des Passions* (1643) du P. Senault, etc., où est suivie la méthode qu'il vient de définir

1 Content = se contentant de (sens du latin *contentus*)

2 Ceci peut s'appliquer, entre autres traités, à celui de Descartes sur les *Passions de l'Âme* (1649) et aux *Caractères des Passions* (1640-1662) de Marin Cureau de la Chambre

3 Quitter = dispenser, p. 131, n. 1

4 Doctrine = science (sens du latin *doctrina*)

5 Supposer = admettre (sens du latin *supponere*, prendre pour fondement) « Cette vérité étant supposée » (Bossuet, *Parag. de Saint Paul*)

6 D'abord = dès l'abord, tout de suite, p. 84, n. 2

7 * Étudier, dans le préambule de ce « discours », la marche du développement.

8 En grec *Ethikoi Kharaktêres* (= *Caractères Moraux*) Cet ouvrage comprend trente et un caractères dans les manuscrits les plus complets

9 Sans doute la *Morale à Nicomaque*, et la *Morale à Eudème*, qui d'ailleurs n'est peut-être pas plus d'Aristote que les *Grandes Morales*

10 * Comparer, au point de vue de la méthode, les descriptions morales de Théophraste à celles d'Aristote (*Rhétique*, 2)

11 La vraie nature du livre de Théophraste est difficile à déterminer Est-ce un recueil de notes laissé inachevé par Théophraste lui-même ? est-ce un recueil d'extraits choisis par d'anciens rhéteurs dans un de ses traités de morale ou de littérature ? Autant d'hypothèses invérifiables Il est évident, en tout cas, que l'ouvrage est fort altéré et n'est pas sorti en cet état des mains de Théophraste

tion¹. J'avoue que l'opinion commune a toujours été qu'il avait poussé sa vie au delà de cent ans², et saint Jérôme, dans une lettre³ qu'il écrit à Nepotien, assure qu'il est mort à cent sept ans accomplis de sorte que je ne doute point qu'il n'y ait eu une ancienne erreur, ou dans les chiffres grecs qui ont servi de règle à Diogène Laërce⁴, qui ne le fait vivre que quatre vingt-quinze années, ou dans les premiers manuscrits qui ont été faits de cet historien, s'il est vrai d'ailleurs que les quatre-vingt-dix-neuf ans que cet auteur se donne dans cette préface se lisent également dans quatre manuscrits de la bibliothèque Palatine⁵, ou⁶ l'on a aussi trouvé les cinq derniers chapitres des *Caractères* de Theophraste qui manquaient aux anciennes impressions, et où l'on a vu deux titres, l'un *du Goût qu'on a pour les viciux*, et l'autre *du Gain sordide*, qui sont seuls et dénués de leurs chapitres⁷.

Ainsi cet ouvrage n'est peut-être même qu'un simple fragment, mais cependant un reste précieux de l'antiquité, et un monument de la vivacité de l'esprit et du jugement ferme et solide de ce philosophe dans un âge si avance. En effet, il a toujours été lu comme un chef-d'œuvre dans son genre il ne se voit rien où le goût attique se fasse mieux remarquer et où l'élégance grecque éclate davantage, on l'a appelé un livre d'or. Les savants, faisant attention à la diversité des mœurs qui y sont traitées et à la manière naïve⁸ dont tous les caractères y sont exprimés⁹, et le comparant d'ailleurs avec celle du poète Ménandre¹⁰, disciple de Theophraste, et qui servit ensuite de modèle à Térence, qu'on a dans nos jours si heureusement imité¹¹, ne peuvent s'empêcher de reconnaître dans ce petit ouvrage la première source de tout le comique je dis de celui qui est épuré des pointes, des obscénités, des équivoques¹², qui est pris dans la nature, qui fait rire les sages et les vertueux¹³.

Mais peut-être que pour relever le mérite de ce traité des *Caractères* et en inspirer la lecture, il ne sera pas inutile de dire quelque chose de celui de leur auteur¹⁴. Il était d'Érèse, ville de Lesbos,

1 Perfection = complet achèvement (sens du latin *perfectio*)

2 En fait, il naquit vers 372 et mourut en 287, à 85 ans environ

3 Cf. SAINT JÉRÔME, *Epistolae selectae*, II, 12

4 Diogène Laërce (*Vies des Philosophes*, V, 2) fait mourir Theophraste à 85 ans, non à 95

5 La bibliothèque de l'Électeur Palatin, à Heidelberg

6 L'adverbe relatif où a pour antécédent *bibliothèque*, non *manuscrits*. La phrase est pénible et confuse

7 Ces deux chapitres ont été retrouvés en 1742 dans un manuscrit du Vatican.

8 Naïf = fidèle, p 371 n 2

9 Exprimés = dépeints (sens du latin *expressus*)

10 Ménandre (340-292), poète comique grec, dont un papyrus égyptien, récemment découvert (1905), nous a fait connaître des fragments importants. Il s'appliquait surtout à peindre des caractères

11 Molière notamment. *L'École des Maris* est imitée des *Adelphes* de Térence, et les *Fourberies de Scapin* du *Phormion*. Sur le génie de Térence, cf I, 38

12 Sur les pointes, les équivoques, cf p 208, n 9 et p 209, n 5 et 7

13 Adjectif employé comme nom. RÈGLE. Il conduit à la pitié par le terrible, p 104, n 8

14 Après l'éloge de l'ouvrage, celui de l'auteur. Remarquer le caractère artificiel du plan général du « discours » et de cette transition en particulier



Fig. 2. — Aristote choisit Théophraste pour successeur. (B.N.E.)
(Discours sur Théophraste, pp. 33-34.)

Cette vignette, composée par Gravelot (1699-1773) et gravée par Duclos, est une illustration de l'édition des *Caractères* publiée en 1765 (Paris, Hochereau et Panckoucke, gr. in-4°). On reconnaîtra dans la façon dont est rendue cette scène antique la manière plus élégante que forte des graveurs du XVIII^e siècle.

filz d'un foulon, il eut pour premier maître dans son pays un certain Leucippe¹, qui était de la même ville que lui, de là il passa à l'école de Platon, et s'arrêta ensuite à celle d'Aristote, où il se distingua entre tous ses disciples. Ce nouveau maître, charmé de la facilité de son esprit et de la douceur de son élocution, lui changea son nom, qui était Tyrtame, en celui d'Euphraste, qui signifie celui qui parle bien, et ce nom ne répondant point assez à la haute estime qu'il avait de la beauté de son génie et de ses expressions, il l'appela Théophraste, c'est-à-dire un homme dont le langage est divin. Et il semble que Cicéron ait entre² dans les sentiments de ce philosophe, lorsque dans le livre qu'il intitule *Brutus* ou *des Orateurs illustres*, il parle ainsi : « Qui est plus fécond et plus abondant que Platon ? plus solide et plus ferme qu'Aristote ? plus agreable et plus doux que Theophraste ? »³ » Lt dans quelques-unes de ses épîtres à Atticus, on voit que, parlant du même Théophraste, il l'appelle son ami, que la lecture de ses livres lui était familière, et qu'il en faisait ses délices⁴.

Aristote disait de lui et de Callisthène⁵, un autre de ses disciples, ce que Platon avait dit la première fois d'Aristote même et de Xénocrate⁶ : que Callisthène était lent à concevoir et avait l'esprit tardif, et que Théophraste au contraire l'avait si vif, si perçant, si pénétrant, qu'il comprenait d'abord⁷ d'une chose tout ce qui en⁸ pouvait être connu, que l'un avait besoin d'éperon pour être excité, et qu'il fallait à l'autre un frein pour le retenir⁹.

Il estimait en celui-ci sur toutes choses un caractère de douceur qui régnait également dans ses mœurs et dans son style. L'on raconte que les disciples d'Aristote, voyant leur maître avancé en âge et d'une sante fort affaiblie, le prièrent de leur nommer son successeur, que, comme il avait deux hommes dans son école sur qui seuls ce choix pouvait tomber, Ménédème¹⁰ le Rhodien et Théophraste d'Erèse, par un esprit de ménagement pour celui qu'il voulait exclure, il se déclara de cette manière : il feignit, peu de temps après que ses disciples lui eurent fait cette prière et en leur présence, que le vin dont il faisait un usage ordinaire lui était nuisible, il se fit apporter des vins de Rhodes et de Lesbos,

1 « Un autre que Leucippe, philosophe célèbre, et disciple de Zénon » (LA B.) Cernaière de Théophraste n'est pas autrement connu.

2 *Att* = *suit* REGLE. *Je n'ai point sorti*, p. 126, n. 8.

3 Cf. CICÉRON, *Brut*, XXXI, 121. La traduction de La Bruyère est plus élégante qu'exacte.

4 Cf. CICÉRON, *ad Att*, I, II, ep. 3, 9, 16, etc.

5 Callisthène (365-328), petit-neveu et disciple d'Aristote, fut mis à mort par Alexandre, dont il avait refusé de reconnaître la divinité.

6 Xénocrate (406-314), neveu et disciple de Platon, fut, après Speusippe,

le chef de l'école « académique ».

7 *D'abord* = *dès l'abord*, tout de suite, p. 84, n. 2.

8 Cf. REGLE II se faut entraider, p. 72, n. 3.

9 Ce mot célèbre, rapporté par la légende, a été successivement attribué à bien des personnages. La Bruyère accepte la plupart de ces détails biographiques, sans en vérifier les sources, ni en discuter l'authenticité.

10 « Il y en a eu deux autres du même nom, l'un philosophe cynique, l'autre disciple de Platon » (LA B.) La Bruyère se trompe le compétiteur de Théophraste n'était pas Ménédème mais un certain Eudème de Rhodes.

Il goûta de tous les deux, dit qu'ils ne démentaient point leur terroir, et que chacun dans son genre était excellent, que le premier avait de la force, mais que celui de Lesbos avait plus de douceur et qu'il lui donnait la préférence. Quoi qu'il en soit de ce fait, qu'on lit dans Aulu-Gelle¹, il est certain que lorsqu'Aristote, accusé par Eurymedon, prêtre de Cérès, d'avoir mal parlé des dieux, craignant le destin de Socrate², voulut sortir d'Athènes et se retirer à Chalcis, ville d'Eubée, il abandonna son école au Lesbien, lui confia ses écrits à condition de les tenir secrets, et c'est par Théophraste que sont venus jusques à nous les ouvrages de ce grand homme.

Son nom devint si célèbre par toute la Grèce que, successeur d'Aristote, il put compter bientôt dans l'école³ qu'il lui avait laissée jusques à deux mille disciples. Il excita l'envie de Sophocle⁴, fils d'Amphiclide, et qui pour lors était prêtre⁵ celui-ci, en effet⁶ son ennemi, mais sous prétexte d'une exacte police⁷ et d'empêcher les assemblées, fit⁸ une loi qui défendait, sur peine de⁹ la vie, à aucun¹⁰ philosophe d'enseigner dans les écoles. Ils obéirent, mais l'année suivante, Philon ayant succédé à Sophocle, qui était sorti de charge, le peuple d'Athènes abrogea cette loi odieuse que ce dernier avait faite, le condamna à une amende de cinq talents¹¹, rétablit¹² Théophraste et le reste des philosophes.

Plus heureux qu'Aristote, qui avait été contraint de céder à Eurymedon, il fut sur le point de voir un certain Agnonide puni comme impie par les Athéniens, seulement à cause qu'il¹³ avait osé l'accuser d'impiété tant était grande l'affection que ce peuple avait pour lui, et qu'il méritait par sa vertu.

En effet on lui rend ce témoignage qu'il avait une singulière¹⁴ prudence, qu'il était zélé pour le bien public, laborieux, officieux, affable, bienfaisant. Ainsi, au rapport de Plutarque¹⁵, lorsque Erese fut accablée de tyrans qui avaient usurpé la domination de leur pays, il se joignit à Phidias¹⁶, son compatriote, contribua

1 Cf. AULU-GELLE, *Nuits Attiques*, XIII, 5. — Voir la Fig. 2

2 Socrate (469 ? - 399), traduit en justice sous prétexte qu'il ne croyait pas aux dieux d'Athènes, fut condamné à boire la cigüe. Pour échapper à un procès d'impiété analogue, Aristote s'exila en 323.

3. L'école d'Aristote s'appelait le Lycée, du nom d'un gymnase d'Athènes.

4 « Un autre que le poète tragique » (LA B.)

5 La préture est une magistrature romaine, non grecque. Au surplus, Sophocle était orateur et n'exerçait aucune charge officielle.

6 En effet = en réalité, p. 86, n. 9

7 Exacte police = administration bien réglée, p. 375, n. 9 — D'une et d'empêcher RÈGLE Elle arme fort la conversation et surtout de plaire,

p. 132, n. 9

8 Il ne la fit pas, mais il la soumit au peuple qui la vota.

9 Sur peine de = sous peine de, qui s'employait aussi au 17^e siècle.

10 Aucun = tout. Sur ce sens affirmatif, cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, p. 82.

11. Le talent grec valait environ 6,000 francs de notre monnaie.

12. Rétablir = réhabiliter « Métaphis se rétablit auprès du nouveau roi » (FÉVELON, *Téléme*, II, 3.)

13 A cause que = parce que, p. 112, n. 7

14 Singulière = unique (sens du latin *singularis*)

15. Cf. PLUTARQUE, *Contre Colotes*, 32. — Qu'on ne peut vivre agréablement en suivant Epicure, 15.

16 « Un autre que le fameux sculpteur » (LA B.)

avec lui de ses biens pour armer les bannis, qui rentrèrent dans leur ville, en chassèrent les traîtres, et rendirent à toute l'île de Lesbos sa liberté

Tant de rares qualités ne lui acquirent pas seulement la bienveillance du peuple, mais encore l'estime et la familiarité¹ des rois Il fut ami de Cassandre², qui avait succédé à Aridée, frère d'Alexandre le Grand, au³ royaume de Macédoine, et Ptolemée⁴, fils de Lagus et premier roi d'Égypte, entretint toujours un commerce étroit avec ce philosophe Il mourut enfin accablé d'années et de fatigues, et il cessa tout à la fois de travailler et de vivre Toute la Grèce le pleura, et tout le peuple athenien assista à ses funérailles

L'on raconte de lui que, dans son extrême vieillesse, ne pouvant plus marcher à pied, il se faisait porter en litière par la ville, où il était vu du peuple, à qui il était si cher L'on dit aussi⁵ que ses disciples, qui entouraient son lit lorsqu'il mourut, lui ayant demandé s'il n'avait rien à leur recommander, il leur tint ce discours « La vie nous séduit, elle nous promet de grands plaisirs dans la possession de la gloire, mais à peine commence-t-on à vivre qu'il faut mourir Il n'y a souvent rien de plus stérile que l'amour de la réputation Cependant, mes disciples, contentez-vous si vous négligez⁶ l'estime des hommes, vous vous épargnez à vous-mêmes de grands travaux⁷, s'ils ne rebutent point votre courage, il peut arriver que la gloire sera⁸ votre récompense Souvenez-vous seulement qu'il y a dans la vie beaucoup de choses inutiles, et qu'il y en a peu qui mènent à une fin solide Ce n'est point à moi à⁹ délibérer sur le parti que je dois prendre, il n'est plus temps pour vous, qui avez à me survivre, vous ne sauriez peser trop mûrement ce que vous devez faire ». Et ce furent là ses dernières paroles

Cicéron, dans le troisième livre des *Tusculanes*¹⁰, dit que Théophraste mourant se plaignit de la nature, de ce qu'elle avait accordé aux cerfs et aux corneilles une vie si longue et qui leur est si inutile, lorsqu'elle n'avait donné aux hommes qu'une vie très courte, bien qu'il leur importe si fort de vivre longtemps, que si l'âge des hommes eût pu s'étendre à un plus grand nombre d'années, il serait arrivé que leur vie aurait été cultivée¹¹ par une doc-

1 *Familiarité* = *intimité*, p 219, n. 5

2 Cassandre, fils d'Antipater, sauva la Grèce par la victoire de Mégaloполиς (318) et devint roi de Macédoine après la bataille d'Issus (301) Il épousa la sœur d'Alexandre, dont il fit mettre à mort toute la famille. Il mourut vers 298 av J.-C.

3 *Au* = dans le *RÈGLE* A quelle utilité? p 87, n 11

4 Ptolémée Soter, roi d'Égypte de 283 à 285 av J.-C., fondateur de la dynastie des Lagides.

5 Cf DIODÈRE LAËRCE, V, 2 Ce

passage est encore traduit avec plus d'élégance que de fidélité

6 *Négliger* = *dédaigner*, p 99, n 7

7 *Travaux* « Peines qu'on a prises, dans l'exécution de quelque chose de difficile » (A. 94)

8. *Sera* = soit *RÈGLE* Il suffit que l'on en soit contente, p 181, n 4

9 *A* = de *RÈGLE* C'est aux sujets à attendre, p 448, n 3

10 Cf. CICÉRON, *Tuscul.*, III, 28 Sénèque attribue des plantes analogues à Aristote.

11 *Cultiver la vie* = *embellir la vie* (sens du latin *excolere vitam*)

trine¹ universelle, et qu'il n'y aurait eu dans le monde ni art ni science qui n'eût atteint sa perfection². Et saint Jérôme, dans l'endroit déjà cité³, assure que Théophraste, à l'âge de cent sept ans, frappé de la maladie dont il mourut, regretta de sortir de la vie dans un temps où il ne faisait que commencer à être sage.

Il avait coutume de dire qu'il ne faut pas aimer ses amis pour les éprouver, mais les éprouver pour les aimer, que les amis doivent être communs entre les frères, comme tout est commun entre les amis, que l'on devait plutôt se fier à un cheval sans frein qu'à celui qui parle sans jugement, que la plus forte dépense que l'on puisse faire est celle du temps. Il dit un jour à un homme qui se taisait à table dans un festin : « Si tu es un habile⁴ homme, tu as tort de ne pas parler, mais s'il⁵ n'est pas ainsi, tu en sais beaucoup⁶. » Voilà quelques-unes de ses maximes.

Mais si nous parlons de ses ouvrages⁷, ils sont infinis, et nous n'apprenons pas que nul⁸ ancien ait plus écrit que Théophraste. Diogène Laërce fait l'énumération de plus de deux cents traités différents⁹, et sur toutes sortes de sujets, qu'il a composés. La plus grande partie s'est perdue par le malheur des temps, et l'autre se réduit à vingt traités¹⁰, qui sont recueillis dans le volume de ses œuvres. L'on y voit neuf livres de¹¹ l'histoire des plantes¹², six livres de leurs causes¹³. Il a écrit des vents, du feu, des pierres, du miel, des signes du beau temps, des signes de la pluie, des signes de la tempête, des odeurs, de la sueur, du vertige, de la lassitude, du relâchement des nerfs, de la défaillance, des poissons qui vivent hors de l'eau, des animaux qui changent de couleur, des animaux qui naissent subitement, des animaux sujets à l'envie, des caractères des mœurs. Voilà ce qui nous reste

1 Doctrine = science, p 31, n 4

2 Perfection = complet achèvement, p 82, n 1. Si l'individu ne peut la réaliser, l'espèce la réalise.

« Toute la suite des hommes, pendant le cours de tant de siècles, doit être considérée comme un même homme qui subsiste toujours et qui apprend continuellement. » (PASCAL, *Pensées et Opuscules*, p 80, éd. Brunsvicg)

3 Cf SAINT JÉRÔME, *Epist. select.* II, 12

4 Habile = savant, p 77, n 7

5 Il = cela. RÈGLE. Attons la Providence il est aisé, p 150, n 1

6 Son silence est comme un gage de sa sagesse. — La Bruyère a trouvé la plupart de ces maximes dans Diogène Laërce (*Vies des philo.* V, 2). Les deux premières seules, sur les amis et les frères, sont empruntées à Plutarque (*De l'Amour fraternel*, 8 et 20)

7 Retour aux ouvrages de Théophraste. La composition n'est pas au point. Cf. p. 32, n 14

8 Nul = aucun. RÈGLE. Au 17^e siècle, l'adjectif indéfini nul, ayant progressivement perdu de son sens négatif, était devenu parfois synonyme de aucun et de quelque

T'ai-je jamais refusé nulle (=quelque) chose ?

(LA FONT, *Contes*, II, 8)

Cet emploi se rencontre encore, p. ex. dans sans nul (= aucun) doute

9 Il en compte près de deux cent quarante

10 De Théophraste, il ne nous reste plus, avec les *Caractères*, que deux ouvrages complets concernant les plantes. Mais les fragments de ses autres écrits sont nombreux et considérables

11 De = sur. RÈGLE. Il traitait de mépris les dieux, p. 320, n 10

12 Le titre exact serait *Recherches sur les Plantes* (en grec. *Péri phutôn historiat*)

13 En grec *Péri phutôn attôn* (= sur les causes des plantes)

de ses écrits, entre lesquels ce dernier seul, dont on donne la traduction, peut répondre non seulement de la beauté de ceux que l'on vient de déduire¹, mais encore du mérite d'un nombre infini d'autres qui ne sont point venus jusques à nous

Que si² quelques-uns se refroidissaient pour cet ouvrage moral par³ les choses qu'ils y voient, qui sont du temps auquel il a été écrit, et qui ne sont point selon leurs mœurs, que peuvent-ils faire de plus utile et de plus agréable pour eux, que de se défaire de cette prévention pour leurs coutumes et leurs manières, qui, sans autre discussion, non seulement les leur fait trouver les meilleures de toutes, mais leur fait presque décider que tout ce qui n'y est pas conforme est méprisable, et qui les prive, dans la lecture des livres des anciens, du plaisir et de l'instruction⁴ qu'ils en doivent attendre⁵ ?

Nous, qui sommes si modernes, serons anciens dans quelques siècles. Alors l'histoire du nôtre fera goûter⁶ à la postérité la véralité des charges⁷, c'est-à-dire le pouvoir de protéger l'innocence, de punir le crime et de faire justice à tout le monde, acheté à deniers comptants comme une metairie, la splendeur des parti sans⁸, gens si méprisés chez les Hébreux et chez les Grecs. L'on entendra parler d'une capitale d'un grand royaume ou il n'y avait ni places publiques, ni bains, ni fontaines, ni amphithéâtres, ni galeries, ni portiques, ni promenoirs⁹, qui était pourtant une ville merveilleuse. L'on dira que tout le cours de la vie s'y passait presque à sortir de sa maison pour aller se renfermer dans celle d'un autre, que d'honnêtes femmes, qui n'étaient ni marchandes ni hôtelières, avaient leurs maisons ouvertes à ceux qui payaient pour y entrer¹⁰, que l'on avait à choisir des¹¹ des, des cartes et

1 *Déduire* = énumérer « Narrer, raconter au long et par le menu » (A 94)

2 *Que si* = si, p 75, n 5

3 *Par* = à cause de RÈGLE Ce siège fut difficile par le grand nombre, p 105, n 2

4. Excellent principe que La Bruyère a pu trouver dans Descartes

« Il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples, afin de juger des nôtres plus sainement, et que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison »

Of A. DAUZAT, *Pour qu'on voyage*, pp 329-344 (Didier-Privat)

5 Cf RÈGLE Il se faut entr'aider, p 72, n 3

6 Ironique. Remarquer la hardiesse de La Bruyère, prédisant à ses contemporains, si infatués d'eux-mêmes, que leur siècle sera un jour sévèrement jugé. Il est assez prudent pour ne pas décrire les perfections de la société future, mais il indique certains défauts

qu'elle n'aura pas

* Étudier par quels déguisements de forme il atténue l'audace du fond ironie des tours, vague de certaines allusions, mots qui dépassent l'imagination (*chars, temples*, etc)

7 La véralité des charges est condamnée en tant qu'institution sociale. Non seulement La Bruyère en souhaite l'abolition, mais il l'attend comme certaine. Il reviendra encore sur cette véralité (VII, 5) dont Montesquieu, au contraire, défendra la cause

8 *Partisans* = *financiers*, p 223, n 8

9 *Promenoirs* = *promenades* « L'agrément de cette ville, c'est qu'il y a alentour de beaux *promenoirs* » (F 90)

10 Les joueurs du 17^e siècle laissaient sur le tapis, à l'intention de leur hôte, et pour le prix des cartes, une partie de l'argent gagné. Cet usage était observé même chez les grands, y compris le roi

11 *De* = *entre*. RÈGLE : Il traitait de mépris les dieux, p. 220 n. 10

de tous les jeux, que l'on mangeait dans ces maisons¹ et qu'elles étaient commodées² à tout commerce. L'on saura que le peuple³ ne paraissait dans la ville que pour y passer avec précipitation nul entretien, nulle familiarité, que tout⁴ y était farouche et comme alarmé par le bruit des chars qu'il fallait éviter, et qui s'abandonnaient⁵ au milieu des rues, comme on fait⁶ dans une lice pour remporter le prix de la course. L'on apprendra sans étonnement qu'en pleine paix et dans⁷ une tranquillité publique, des citoyens entraient dans les temples, allaient voir des femmes, ou visitaient leurs amis avec des armes offensives, et qu'il n'y avait presque personne qui n'eût à son côté de quoi pouvoir d'un seul coup en tuer un autre. Ou si ceux qui viendront après nous, rebutés par des mœurs si étranges⁸ et si différentes des leurs, se degoutent par là de nos mémoires, de nos poésies, de notre comique et de nos satires, pouvons-nous ne les pas⁹ plaindre par avance de se priver eux-mêmes, par cette fausse délicatesse, de la lecture de si beaux ouvrages, si travaillés, si réguliers¹⁰, et de la connaissance du plus beau regne¹¹ dont jamais l'histoire ait été embellie¹² ?

Ayons donc pour les livres des anciens cette même indulgence que nous espérons nous-mêmes de la postérité, persuadés que les hommes n'ont point d'usages ni de coutumes qui soient de tous les siècles, qu'elles¹³ changent avec les temps, que nous sommes trop éloignés de celles qui ont passé, et trop proches de celles qui règnent encore, pour être dans¹⁴ la distance qu'il faut pour faire des unes et des autres un juste discernement. Alors ni ce que nous appelons la politesse de nos mœurs, ni la bienséance de nos coutumes, ni notre faste, ni notre magnificence ne nous préviendront

1. Les « dames brelandières » donnaient parfois à souper aux joueurs qu'elles recevaient, de peur de ne plus les revoir, s'ils quittaient la maison pour aller prendre leur repas ailleurs. Cf. BOILEAU, *Sat.*, X, v 669 — Sur le goût du jeu au 17^e siècle, cf. VI, 71-75

2. *Commode* = propre, favorable (sens du latin *commodus*)

3. *Peuple* = population.

4. *Tout* = tout le monde. Le pronom neutre donne plus de généralité encore à la pensée.

5. *S'abandonner* = se donner carrière.

6. *Fait* = s'abandonne. RÈGLE. *Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie*, p 133, n 5. Cette observation, vraie déjà au temps de Boileau (*Sat.*, 8) et de La Bruyère, l'est bien plus à notre époque d'automobiles, d'autotaxis et d'autobus !

7. *Dans* = à une époque de

8. *Étrange* = extraordinaire. « O

Dieu, l'étrange peine ! » (CORN., *Cid.*, v 298) Sur la *vie des mots*, cf. p 73, n 3

9. *Ne pas* RÈGLE. *Par ne vous pas laisser voir*, p 221, n 10

10. *Réguliers* = conformes aux règles, parfaits, p 90, n 8

11. Voilà, pour finir le développement, la flatterie destinée à faire accepter les critiques qui précèdent.

12. Remarquer que La Bruyère, en proclamant le caractère relatif des mœurs, n'en tire qu'une leçon de tolérance, non de scepticisme.

* Comparer sur ce point Montaigne (*Essais*, I, 22, II, 12, III, 13), Pascal (*Pensées*, 294), et l'ironique constatation de M. A. France « La morale est la science des mœurs, et les mœurs changent tous les vingt ans »

13. *Elles* = coutumes. RÈGLE. *Vous-les-vous avoir grâce ? Faites-la*, p 549, n. 3

14. *Dans* = à RÈGLE. *On parle ainsi dans la Cour*, p 316, n. 11.

pas¹ davantage contre la vie simple des Athéniens que² contre celle des premiers hommes, grands par eux-mêmes, et indépendamment de mille choses extérieures qui ont été depuis inventées pour suppléer peut-être à cette véritable grandeur qui n'est plus

La nature se montrait en eux dans toute sa pureté et sa dignité, et n'était point encore souillée par la vanité, par le luxe et par la sottise ambition. Un homme n'était honore sur la terre qu'à cause de sa force ou de sa vertu, il n'était point riche par des charges ou des pensions, mais par son champ, par ses troupeaux, par ses enfants et ses serviteurs, sa nourriture était saine et naturelle, les fruits de la terre, le lait de ses animaux et de ses brebis, ses vêtements simples et uniformes, leurs laines, leurs toisons, ses plaisirs innocents, une grande récolte, le mariage de ses enfants, l'union avec ses voisins, la paix dans sa famille. Rien n'est plus opposé à nos mœurs que toutes ces choses³, mais l'éloignement des temps nous les fait goûter, ainsi que la distance des lieux nous fait recevoir⁴ tout ce que les diverses relations ou les livres de voyages nous apprennent des pays lointains et des nations étrangères

Ils racontent une religion, une police⁵, une manière de se nourrir, de s'habiller, de bâtir et de faire la guerre, qu'on ne savait point, des mœurs que l'on ignorait. Celles qui approchent des nôtres nous touchent⁶, celles qui s'en éloignent nous étonnent, mais toutes nous amusent. Moins rebutés par la barbarie des manières et des coutumes de peuples si éloignés, qu'instruits et même réjouis par leur nouveauté, il nous suffit que ceux dont il s'agit soient Siamois, Chinois, Nègres ou Abyssins

Or, ceux dont Théophraste nous peint les mœurs dans ses *Caractères* étaient Athéniens, et nous sommes Français, et si nous joignons à la diversité des lieux et du climat le long intervalle des temps, et que nous considérons que ce livre a pu être écrit la dernière année de la cxxv^e olympiade, trois cent quatorze ans avant l'ère chrétienne⁷, et qu'ainsi il y a deux mille ans accomplis que vivait ce peuple d'Athènes dont il fait la peinture, nous admirerons de⁸ nous y reconnaître nous-mêmes, nos amis, nos enne-

1 *Ne nous pas* = *ne nous*
RÈGLE Au 17^e siècle, les conjonctions *pas* et *point* accompagnaient la particule *ne* dans bien des constructions où elle suffit aujourd'hui

Je n'ai point exigé ni serments, ni [promesses]

(BOILEAU, *Lut*, 2)

2 *Davantage* . que RÈGLE La sottise lui plaît davantage que la Cour, p 195, n. 10

3 La Bruyère préconisait-il le retour aux mœurs simples de l'humanité primitive ? En tout cas, il a violemment attaqué le luxe de son temps (VII, 22) et le tableau idyllique qu'il trace ici de la vie des premiers hommes fait songer

déjà à Rousseau (*Morceaux choisis*, par D. Mornet, pp 66-84, Didier-Érudition), comme ses anathèmes annoncent ceux de Carlyle, de la « jeune Angleterre » et des socialistes chrétiens du 19^e siècle. Mais peut-on aller contre le mouvement économique et les transformations qu'il entraîne ?

4 *Recevoir* = *admettre*, p 71, n. 9.

5 *Police* = *gouvernement, administration*, p 375, n. 9

6 *Toucher* = *intéresser, vivement*

7 Légère inadvertance L'an 314 av J-C est à cheval sur la 3^e et la 4^e année de la cxxv^e olympiade, et non de la cxxv^e.

8 *Admirer de* = *s'étonner de* (sens du latin *admirari*)

mis, ceux avec qui nous vivons, et que¹ cette ressemblance avec des hommes séparés par tant de siècles soit si entière. En effet, les hommes n'ont point changé selon² le cœur et selon les passions; ils sont encore tels qu'ils étaient alors et qu'ils sont marqués³ dans Théophraste vains, dissimulés, flatteurs, intéressés, effrontés, importuns, défiants, médisants, querelleux⁴, superstitieux⁵.

Il est vrai, Athènes était libre, c'était le centre d'une république, ses citoyens étaient égaux, ils ne rougissaient point l'un de l'autre, ils marchaient presque seuls et à pied dans une ville propre⁶, paisible et spacieuse, entraient dans les boutiques et dans les marches, achetaient eux mêmes les choses nécessaires, l'émulation d'une cour ne les faisait point sortir d'une vie commune, ils réservaient leurs esclaves pour les bains, pour les repas, pour le service intérieur des maisons, pour les voyages, ils passaient une partie de leur vie dans les places, dans les temples, aux amphithéâtres, sur un port, sous des portiques, et au milieu d'une ville dont ils étaient également⁷ les maîtres. La, le peuple s'assemblait pour délibérer des affaires publiques, ici, il s'entretenait avec les étrangers, ailleurs, les philosophes tantôt enseignaient leur doctrine, tantôt conféraient⁸ avec leurs disciples. Ces lieux étaient tout à la fois la scène des plaisirs et des affaires⁹. Il y avait dans ces mœurs quelque chose de simple et de populaire, et qui ressemble peu aux nôtres, je l'avoue, mais cependant quels hommes en général que les Athéniens, et quelle ville qu'Athènes! quelles lois! quelle police¹⁰! quelle valeur! quelle discipline¹¹! quelle perfection dans toutes les sciences et dans tous les arts!

1 De et que RÈGLE Elle aime fort la conversation et surtout de plaisir, p 139, n 9 Racine avait déjà admiré qu'au point de vue littéraire le goût de Paris se soit trouvé d'accord avec celui d'Athènes

2 Selon = relativement à. Les classiques ont en partie fondé leur doctrine de l'imitation des anciens sur cette identité de la nature humaine dans tous les siècles

3 Marquer = décrire « Faire voir en détail. Il marque, il exprime bien les passions. » (F 90)

4 Querelleux = querelleur, p 389, n 10.

5 Comment concilier ce portrait peu flatteur, que La Bruyère ne démentira pas dans le reste de son ouvrage (XI, 1, 24, 50, XII, 11, 119, etc.), avec la description idyllique des mœurs des premiers hommes et le tableau enthousiaste des mœurs d'Athènes? Sans doute ne croit-il pas que l'homme soit naturellement bon, mais il pense qu'à certaines époques et dans certaines circonstances on a vu des mœurs meilleures qu'au 17^e siècle. Ce sont ces cir-

constances qu'il lui reste maintenant à préciser

6 Propre = bien tenue, élégante, p 229, n 6

7 Egalement = à titre égal

8 Conférer = s'entretenir, sens fréquent au 17^e siècle

9 Ce tableau des mœurs athéniennes est sensiblement embelli. Ce sont les mœurs des citoyens de la république de Platon, ou de l'Athènes idéalisée d'Isocrate. Le moraliste a forcé la louange pour accuser le contraste entre les mœurs des Athéniens et celles de ses contemporains.

10 Police = gouvernement, administration, p 375, n 9

11 La Bruyère, comme le remarque M Lange, ne peut exprimer de façon plus nette l'influence mutuelle des mœurs et des lois. Si les institutions d'Athènes étaient supérieures à celles des autres peuples, le mérite en revient à ses mœurs simples et populaires, et réciproquement Athènes semble devoir une part de ces mœurs à ses lois, à sa police et à sa discipline.

mais¹ quelle politesse dans le commerce ordinaire et dans le langage ! Theophraste, le même Théophraste dont l'on vient de dire de si grandes choses, ce parleur agreable, cet homme qui s'exprimait divinement, fut reconnu étranger et appelé de ce nom par une simple femme de² qui il achetait des herbes au marché, et qui reconnut, par je ne sais quoi d'attique qui lui manquait et que les Romains ont depuis appelé urbanité³, qu'il n'était pas Athenien, et Cicéron rapporte⁴ que ce grand personnage demeura étonné de voir qu'ayant vieilli dans Athènes, possédant si parfaitement le langage attique et en ayant acquis l'accent par une habitude de tant d'années, il ne s'était pu donner ce que le simple peuple avait naturellement et sans nulle peine. Que si l'on ne laisse pas de lire quelquefois, dans ce traité des *Caractères*, de⁵ certaines mœurs qu'on ne peut excuser et qui nous paraissent ridicules, il faut se souvenir qu'elles ont paru telles à Theophraste, qu'il les a regardées comme des vices dont il a fait une peinture naïve⁶ qui fit honte aux Athéniens et qui servit à les corriger.

Enfin, dans l'esprit de⁷ contenter ceux qui reçoivent froidement tout ce qui appartient aux étrangers et aux anciens, et qui n'estiment que leurs mœurs, on les ajoute à cet ouvrage. L'on a cru pouvoir se dispenser de suivre le projet⁸ de ce philosophe, soit parce qu'il est toujours pernicieux de poursuivre le travail d'autrui, surtout si c'est⁹ d'un ancien ou d'un auteur d'une grande réputation, soit encore parce que cette unique figure qu'on appelle description ou énumération¹⁰, employée avec tant de succès dans ces vingt-huit chapitres des *Caractères*, pourrait en avoir un beaucoup moindre, si elle était traitée par un génie fort inférieur à celui de Theophraste¹¹.

Au contraire, se ressouvenant que parmi le grand nombre des traités de ce philosophe rapportés par Diogène Laërce, il s'en trouve un sous le titre de *Proverbes*¹², c'est-à-dire de pièces détachées, comme des réflexions ou des remarques, que le premier et

1 Mais = d'autre part

2 De = à RÈGLE II les exhorta d'avoir bon courage, p 119, n 12

3 L'urbanitas était la qualité du Romain de race, chez qui rien dans les paroles, le geste, la prononciation même, ne trahissait l'étranger ni le paysan (QUINTILIEN, VI, 3, 107) Théophraste avait laissé deviner son origine éolienne par son accent. L'« atticisme » était pour les Grecs ce qu'était l'« urbanité » pour les Romains.

4 Cf CICÉRON, *Brut*, XLVI, 172
5 De RÈGLE II est sujet à de certaines grimaces, p 387, n 10

6 Naïve = fidèle, p 371, n 2

7 Dans l'esprit de = dans l'intention de, p 584, n 8

8 Cf p 31, n 11. — Suivre = pour suivre RÈGLE Tenter = obtenir, p 119, n 5

9 Si c'est (celui) d'un ancien RÈGLE Vos médecins, et de toutes les facultés, p 553, n 4

10 * Étudier, d'après les textes, ce procédé de composition habituel à Théophraste

11 Remarquer chez La Bruyère ce souci de la variété. Il avoue, avec une discrétion respectueuse, que la monotomie du procédé descriptif de Théophraste ne lui plaît point. Aussi, pour son compte, disposera-t-il ses peintures dans des cadres plus souples et plus divers dont il nous a lui-même laissé une liste. Cf p 76, n 6

12 Le titre grec est *péri paroimion*. Les « proverbes » de Salomon, dont il va être question, s'appellent aussi *paroimiai*. Était-il vraiment besoin de remonter si haut pour trouver « une semblable manière d'écrire des mœurs » ?

le plus grand livre de morale qui ait été fait porte ce même nom dans les divines Écritures, on s'est trouvé excité par de si grands modèles à suivre selon ses forces une semblable manière d'écrire des mœurs, et l'on n'a point été détourné de son entreprise par deux ouvrages de morale³ qui sont dans les mains de tout le monde, et d'où, faute d'attention ou par un esprit de critique, quelques-uns pourraient penser que ces remarques sont imitées

L'un, par l'engagement⁵ de son auteur, fait servir la métaphysique à la religion, fait connaître l'âme, ses passions, ses vices, traite les grands et les sérieux motifs pour conduire à la vertu, et veut rendre l'homme chrétien⁶. L'autre, qui est la production d'un esprit instruit par le commerce du monde et dont la délicatesse était égale à la pénétration, observant que l'amour-propre est dans l'homme la cause de tous ses faibles⁷, l'attaque sans relâche, quelque part où il le trouve⁸, et cette unique pensée, comme multipliée en mille manières différentes, a toujours, par le choix des mots et par la variété de l'expression, la grâce¹⁰ de la nouveauté¹¹

L'on ne suit aucune de ces routes dans l'ouvrage qui est joint à la traduction des *Caractères*, il est tout différent des deux autres que je viens de toucher¹² moins sublime que le premier et moins délicat que le second, il ne tend qu'à rendre l'homme raisonnable¹³, mais par des voies simples et communes, et en l'examinant indifféremment, sans beaucoup de méthode et selon que les divers

1 « L'on entend cette manière coupée dont Salomon a écrit ses *Proverbes*, et nullement les choses, qui sont divines et hors de toute comparaison » (La B)

2 Des = sur les RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 10

3 Allusion aux *Maximes* de La Rochefoucauld (1665) et aux *Pensées* de Pascal (1670)

4 Par un esprit de = par esprit de RÈGLE Il consume son bien en des amonnes, p. 453, n. 2

5 Engagement = attachement (aux intérêts de Dieu), p 122, n 6, p 128, n 2 et p 364, n 4 Ce mot désigne souvent au 17^e siècle toute situation, administrative, politique, religieuse, etc., qui crée des obligations dont on est l'esclave La Bruyère oppose ainsi la vie retirée de Pascal à la vie mondaine (un esprit instruit par le commerce du monde, etc.) de La Rochefoucauld

6. Heureuse définition du dessein de Pascal. Sa méthode n'est peut-être pas aussi nettement caractérisée. Et même en quel sens peut-on dire qu'il fait servir la métaphysique à la religion?

7. Faibles = faiblesses, imperfections Au 17^e siècle, ce mot signifiait aussi

inclination, comme aujourd'hui Sur les adjectifs employés comme noms, cf RÈGLE Il conduit à la pitié par le terrible, p 104, n 8

8 Quelque part où il = où qu'il RÈGLE Quelque part où il soit, il mange, p 425, n 4 La Rochefoucauld attaque même parfois l'amour-propre là où il n'est pas

9 En = de RÈGLE : On est faux en différentes manières, p 83, n. 1

10 Grâce = agrément

11 Exacte caractéristique de La Rochefoucauld à qui La Bruyère reproche ailleurs (p 76, n 1) son tour d'esprit dogmatique et la monotonie de sa forme.

* Vérifier, sur des exemples, l'ensemble de ce jugement

12 Toucher = peindre, décrire, p 70, n. 5

13 Dans la préface de son *Discours* à l'Académie, il dira qu'il a voulu non seulement « rendre l'homme raisonnable », mais encore « plus proche de devenir chrétien » (pp. 645-646) C'est qu'il sera alors préoccupé de montrer que le chapitre des Esprits Forts est l'aboutissement naturel de tout son ouvrage

chapitres y conduisent¹, par les âges, les sexes et les conditions, et par les vices, les faibles² et le ridicule qui y sont attachés

L'on s'est plus appliqué aux vices de l'esprit, aux replis du cœur et à tout l'intérieur de l'homme que n'a fait³ Théophraste, et l'on peut dire que, comme ces *Caractères*, par mille choses extérieures qu'ils font remarquer dans l'homme, par ses actions, ses paroles et ses démarches⁴, apprennent quel est son fond, et font remonter jusques à la source de son déreglement, tout au contraire, les nouveaux *Caractères*, déployant d'abord les pensées, les sentiments et les mouvements⁵ des hommes, découvrent le principe de leur malice⁶ et de leurs faiblesses, font que l'on prévoit aisément tout ce qu'ils sont capables de dire ou de faire, et qu'on ne s'étonne plus de mille actions vicieuses ou frivoles dont leur vie est toute remplie.

Il faut avouer que sur les titres de ces deux ouvrages⁷ l'embarras s'est trouvé presque égal. Pour ceux qui partagent⁸ le dernier, s'ils ne plaisent point assez, l'on permet d'en suppléer d'autres, mais à l'égard des titres des *Caractères* de Théophraste, la même liberté n'est pas accordée, parce qu'on n'est point maître du bien d'autrui. Il a fallu suivre l'esprit de l'auteur, et les traduire selon le sens le plus proche de la diction⁹ grecque, et en même temps selon la plus exacte conformité avec leurs chapitres, ce qui n'est pas une chose facile, parce que souvent la signification d'un terme grec, traduit en français mot pour mot, n'est plus la même dans notre langue. par exemple, ironie est chez nous une raillerie dans la conversation, ou une figure de rhétorique, et chez Théophraste c'est quelque chose entre la fourberie et la dissimulation, qui n'est pourtant ni l'un ni l'autre, mais précisément¹⁰ ce qui est décrit dans le premier chapitre

Et d'ailleurs les Grecs ont quelquefois deux ou trois termes assez différents pour exprimer des choses qui le sont aussi et que nous ne saurions guère rendre que par un seul mot cette pauvreté¹⁰ embarrasse. En effet, l'on remarque dans cet ouvrage grec trois espèces d'avarice, deux sortes d'importuns, des flatteurs de deux manières, et autant de grands parleurs. de sorte que les caractères de ces personnes semblent rentrer les uns dans les autres, au

1 Aven précieux Il ne déguise pas encore qu'il fait bon marché du plan de son livre Plus tard, les nécessités de la polémique le conduiront à découvrir subitement à son ouvrage une économie inattendue. Cf. p 645, n 2 et p 72, n. 12

2 Faibles = imperfections, p 42, n 7.

3 N'a fait = ne s'y est appliqué RÈGLE Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie, p. 133, n 5

4 Démarche « Manière d'agir de quelqu'un dans une affaire » (A 94)

5 Mouvements = passions, dans instructifs, p 411, n 2

6 Malice = méchanceté (sens du latin *malitia*) On ne voit pas nettement la différence qu'il prétend établir sur ce point entre son livre et celui de son modèle

7 Il s'agit des titres des divers chapitres composant les deux ouvrages

8 Partager = diviser

9 Diction = terme, p 111, n 7

10 Pour réagir contre cette pauvreté, La Bruyère a utilisé dans son livre, sans aucun souci de purisme, toutes les ressources de la langue (termes vieux, pittoresques, techniques, familiers, etc.)

désavantage du titre, ils ne sont pas aussi¹ toujours suivis et parfaitement conformes², parce que Théophraste, emporte quelquefois par le dessein qu'il a de faire des portraits, se trouve déterminé à ces changements par le caractère et les mœurs du personnage qu'il peint ou dont il fait la satire

Les définitions qui sont au commencement de chaque chapitre ont eu leurs difficultés. Elles sont courtes et concises dans Théophraste, selon la force du grec et le style d'Aristote, qui lui en a fourni les premières idées. On les a étendues dans la traduction pour les rendre intelligibles. Il se lit aussi dans ce traité des phrases qui ne sont pas achevées et qui forment un sens imparfait, auquel il a été facile de suppléer le véritable³, il s'y trouve de⁴ différentes leçons⁵, quelques endroits tout à fait interrompus, et qui pouvaient recevoir⁶ diverses explications, et pour ne point s'égarer dans ces doutes, on a suivi les meilleurs interprètes⁷.

Enfin, comme cet ouvrage n'est qu'une simple instruction sur les mœurs des hommes, et qu'il vise moins à les rendre savants qu'à les rendre sages, l'on s'est trouvé exempt de le charger de longues et curieuses observations, ou de doctes commentaires qui rendissent un compte exact de l'antiquité. L'on s'est contenté de mettre de petites notes à côté⁸ de certains endroits que l'on a cru les mériter, afin que nuls de ceux qui ont de la justesse, de la vivacité, et à qui il ne manque que d'avoir lu beaucoup, ne se reprochent pas⁹ même ce petit défaut, ne puissent être arrêtés dans la lecture des *Caractères* et douter un moment du sens de l'heophraste¹⁰.

1 *Aussi* = non plus. RÈGLE. Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi, p. 71, n. 3

2 *Conformes* = semblables à eux-mêmes

3 *Suppléer* était transitif au 17^e siècle. « *Suppléer* ce qui manque à un auteur » (A. 94)

4 *De RÈGLE*. Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 10

5 *Leçons*. « Diverses manières dont les passages se trouvent écrits dans les anciens manuscrits. » (F. 90) La Bruyère travaillait sur un Théophraste incomplet et très corrompu par des interpolations, suppressions, déplacements, altérations de toutes sortes.

6 *Recevoir* = admettre, p. 71, n. 9

7 Le principal de ces interprètes est Isaac Casaubon qui avait traduit et commenté en latin (1592) le livre de Théophraste. La Bruyère l'a presque constamment pris pour guide. Il a par lui consulté cependant les traductions de Pothien (1583) et de Furlanus (1606)

Il ne paraît pas avoir connu la traduction française de Jérôme de Bénévent (1613) on l'avait si rapidement oubliée que les *Caractères* de Théophraste n'étaient plus guère connus que des savants lorsque La Bruyère s'avisa de nouveau de les traduire. Cf. Fig. 58-59

8 *À côté* = en marge. Cet usage typographique, fréquent au 17^e siècle, est aujourd'hui tombé en désuétude.

9 *Nuls*, p. 203, n. 3 — *Nuls pas*, p. 39, n. 1

10 La traduction de La Bruyère inspirait confiance à son époque. Menage la déclarait « belle et bien française », elle n'excède pas celle « honnête liberté » qui passait alors pour un des droits du traducteur, aux yeux de Boileau (*Traité du Sublime*, Préf.) comme de Perrot d'Ablancourt, l'auteur des « belles infidèles ». Elle paraît aujourd'hui bien peu exacte, et M. Jean Cazelles a montré (*Revue des Études grecques*, 1922) que La Bruyère avait probablement traduit Théophraste sur la version latine de Casaubon.

LES CARACTÈRES DE THÉOPHRASTE

TRADUITS DU GREC¹

J'ai admiré souvent, et j'avoue que je ne puis encore comprendre, quelque sérieuse réflexion que je fasse, pourquoi toute la Grèce étant placée sous un même ciel, et les Grecs nourris et élevés de la même manière², il se trouve néanmoins si peu de ressemblance dans leurs mœurs. Puis donc, mon cher Polyclès, qu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans où je me trouve, j'ai assez vécu pour connaître les hommes, que j'ai vu, d'ailleurs, pendant le cours de ma vie, toutes sortes de personnes et de divers tempéraments, et que je me suis toujours attaché à étudier les hommes vertueux, comme ceux qui n'étaient connus que par leurs vices, il semble que j'ai dû marquer les caractères des uns et des autres³ et ne me pas contenter de peindre les Grecs en général, mais même de toucher ce qui est personnel, et ce que plusieurs d'entre eux paraissent avoir de plus familier. J'espère, mon cher Polyclès, que cet ouvrage sera utile à ceux qui viendront après nous : il leur tracera des modèles qu'ils pourront suivre, il leur apprendra à faire le discernement de ceux avec qui ils doivent lier quelque commerce, et dont l'émulation les portera à imiter leur sagesse et leurs vertus. Ainsi je vais entrer en matière : c'est à vous de pénétrer dans mon sens, et d'examiner avec attention si la vérité se trouve dans mes paroles, et sans faire une plus longue préface, je parlerai d'abord de la dissimulation, je définirai ce vice, je dirai ce que c'est qu'un homme dissimulé, je décrirai ses mœurs, et je traiterai ensuite des autres passions, suivant le projet que j'en ai fait.

I — De la Dissimulation.

La dissimulation⁴ n'est pas aisée à bien définir. si l'on se contente d'en faire une simple description, l'on peut dire que c'est un certain art de composer ses paroles et ses actions pour une mauvaise fin. Un homme dissimulé se comporte de cette manière : il aborde ses ennemis, leur parle, et leur fait croire par cette démar-

1 Pour cette traduction, nous ne donnons pas d'autres notes que celles de La Bruyère.

2 « Par rapport aux Barbares, dont les mœurs étaient très différentes de celles des Grecs »

3 « Théophraste avait dessein de traiter de toutes les vertus et de tous les vices »

4 « L'auteur parle de celle qui ne vient pas de la prudence, et que les Grecs appelaient *troneia*. »

che qu'il ne les hait point, il loue ouvertement et en leur présence ceux à qui il dresse de secrètes embûches, et il s'afflige avec eux s'il leur est arrive quelque disgrâce, il semble pardonner les discours offensants que l'on lui tient, il récite froidement les plus horribles choses que l'on lui aura dites contre sa réputation, et il emploie les paroles les plus flatteuses pour adoucir ceux qui se plaignent de lui et qui sont aigris par les injures qu'ils en ont reçues. S'il arrive que quelqu'un l'aborde avec empressement, il feint des affaires, et lui dit de revenir une autre fois. Il cache soigneusement tout ce qu'il fait, et à l'entendre parler, on croirait toujours qu'il délibère. Il ne parle point indifféremment, il a ses raisons pour dire tantôt qu'il ne fait que revenir de la campagne, tantôt qu'il est arrivé à la ville fort tard, et quelquefois qu'il est languissant, ou qu'il a une mauvaise santé. Il dit à celui qui lui emprunte de l'argent à intérêt, ou qui le prie de contribuer¹ de sa part à une somme que ses amis consentent de lui prêter, qu'il ne vend rien, qu'il ne s'est jamais vu si dénué d'argent; pendant qu'il dit aux autres que le commerce va le mieux du monde, quoiqu'en effet il ne vende rien. Souvent, après avoir écouté ce que l'on lui a dit, il veut faire croire qu'il n'y a pas eu la moindre attention, il feint de n'avoir pas aperçu les choses ou il vient de jeter les yeux, ou, s'il est convenu d'un fait, de ne s'en plus souvenir. Il n'a pour ceux qui lui parlent d'affaires que cette seule réponse : « J'y penserai ». Il sait de certaines choses, il en ignore d'autres, il est saisi d'admiration, d'autres fois il aura pensé comme vous sur cet événement, et cela selon ses différents intérêts. Son langage le plus ordinaire est celui-ci : « Je n'en crois rien, je ne comprends pas que cela puisse être, je ne sais où j'en suis », ou bien « Il me semble que je ne suis pas moi-même », et ensuite « Ça n'est pas ainsi qu'il me l'a fait entendre, voilà une chose merveilleuse et qui passe toute créance, contez cela à d'autres; dois-je vous croire? ou me persuaderai-je qu'il m'ait dit la vérité? » paroles doubles et artificieuses, dont il faut se défier comme de ce qu'il y a au monde de plus pernicieux. Ces manières d'agir ne partent point d'une âme simple et droite, mais d'une mauvaise volonté, ou d'un homme qui veut nuire. Le venin des aspics est moins à craindre.

II. — De la Flatterie.

La flatterie est un commerce honteux qui n'est utile qu'au flatteur. Si un flatteur se promène avec quelqu'un dans la place : « Remarquez-vous, lui dit-il, comme tout le monde a les yeux sur vous? cela n'arrive qu'à vous seul. Hier il fut bien parlé de vous, et l'on ne tarissait point sur vos louanges : nous nous trouvâmes plus de trente personnes dans un endroit du Portique², et, comme

1. « Cette sorte de contribution était fréquente à Athènes et autorisée par les lois. »

2. « Édifice public qui servit depuis

à Zénon et à ses disciples de rendez-vous pour leurs disputes : ils en furent appelés stoïciens, car *stoa*, mot grec, signifie « portique ».

par la suite du discours l'on vint à tomber sur celui que l'on devait estimer le plus homme de bien de la ville, tous d'une commune voix vous nommèrent, et il n'y en eut pas un seul qui vous refusât ses suffrages » Il lui dit mille choses de cette nature. Il affecte d'apercevoir le moindre duvet qui se sera attaché à votre habit, de le prendre et de le souffler à terre. Si par hasard le vent a fait voler quelques petites pailles sur votre barbe ou sur vos cheveux, il prend soin de vous les ôter, et vous souriant « Il est merveilleux, dit-il, combien vous êtes blanchi¹ depuis deux jours que j'en ai pas vu », et il ajoute « Voilà encore, pour un homme de votre âge², assez de cheveux noirs ». Si celui qu'il veut flatter prend la parole, il impose silence à tous ceux qui se trouvent présents, et il les force d'approuver aveuglement tout ce qu'il avance, et dès qu'il a cessé de parler, il se récrie « Cela est dit le mieux du monde, rien n'est plus heureusement rencontré ». D'autres fois, s'il lui arrive de faire à quelqu'un une raillerie froide, il ne manque pas de lui applaudir, d'entrer dans cette mauvaise plaisanterie, et quoiqu'il n'ait nulle envie de rire, il porte à sa bouche l'un des bouts de son manteau, comme s'il ne pouvait se contenir et qu'il voulût s'empêcher d'éclater, et s'il l'accompagne lorsqu'il marche par la ville, il dit à ceux qu'il rencontre dans son chemin de s'arrêter jusqu'à ce qu'il soit passé. Il achète des fruits, et les porte chez ce citoyen, il les donne à ses enfants en sa présence; il les baise, il les caresse « Voilà, dit-il, de jolis enfants et dignes d'un tel père ». S'il sort de sa maison, il le suit, s'il entre dans une boutique pour essayer des souliers, il lui dit « Votre pied est mieux fait que cela ». Il l'accompagne ensuite chez ses amis, ou plutôt il entre le premier dans leur maison, et leur dit « Un tel me suit et vient vous rendre visite », et retournant sur ses pas « Je vous ai annoncé, dit-il, et l'on se fait un grand honneur de vous recevoir ». Le flatteur se met à tout sans hésiter, se mêle des choses les plus viles et qui ne conviennent qu'à des femmes. S'il est invité à souper, il est le premier des conviés à louer le vin; assis à table le plus proche de celui qui fait le repas, il lui répète souvent « En vérité, vous faites une chère délicate »; et montrant aux autres l'un des mets qu'il soulève du plat. « Cela s'appelle, dit-il, un morceau friand ». Il a soin de lui demander s'il a froid, s'il ne voudrait point une autre robe, et il s'empresse de le mieux couvrir. Il lui parle sans cesse à l'oreille, et si quelqu'un de la compagnie l'interroge, il lui répond négligemment et sans le regarder, n'ayant des yeux que pour un seul. Il ne faut pas croire qu'au théâtre il oublie d'arracher des carreaux des mains du valet qui les distribue, pour les porter à sa place, et l'y faire asseoir plus mollement. J'ai dû dire aussi qu'avant qu'il sorte de sa maison, il en loue l'architecture, se récrie sur toutes choses, dit que les jardins sont bien plantés; et s'il aperçoit quelque part le portrait du maître, où il soit extrêmement flatté, il est touché de voir combien il lui ressemble, et il l'admire comme un chef-d'œuvre. En un mot, le flat-

1 « Allusion à la nuance que de petites pailles font dans les cheveux »

2 « Il parle à un jeune homme. »

teur ne dit rien et ne fait rien au hasard, mais il rapporte toutes ses paroles et toutes ses actions au dessein qu'il a de plaire à quelqu'un et d'acquérir ses bonnes grâces

III — De l'Impertinent ou du Diseur de rien

La sotte envie de discourir vient d'une habitude qu'on a contractée de parler beaucoup et sans reflexion. Un homme qui veut parler, se trouvant assis proche d'une personne qu'il n'a jamais vue et qu'il ne connaît point, entre d'abord en matière, l'entretient de sa femme et lui fait son éloge, lui conte son songe, lui fait un long détail d'un repas ou il s'est trouvé, sans oublier le moindre mets ni un seul service. Il s'échauffe ensuite dans la conversation, declame contre le temps présent, et soutient que les hommes qui vivent présentement ne valent point leurs pères. De là il se jette sur ce qui se débite au marché, sur la cherté du blé, sur le grand nombre d'étrangers qui sont dans la ville, il dit qu'au printemps, ou commencent les Bacchanales¹, la mer devient navigable, qu'un peu de pluie serait utile aux biens de la terre, et ferait espérer une bonne récolte, qu'il cultivera son champ l'année prochaine, et qu'il le mettra en valeur, que le siècle est dur, et qu'on a bien de la peine à vivre. Il apprend à cet inconnu que c'est Damippe qui a fait brûler la plus belle torche devant l'autel de Cérès à la fête des Mystères², il lui demande combien de colonnes soutiennent le théâtre de la musique, quel est le quantième du mois, il lui dit qu'il a eu la veille une indigestion, et si cet homme à qui il parle a la patience de l'écouter, il ne partira pas d'auprès de lui. Il lui annoncera comme une chose nouvelle que les Mystères³ se célèbrent dans le mois d'août, les *Apaturies*⁴ au mois d'octobre, et à la campagne, dans le mois de décembre, les Bacchanales⁵. Il n'y a avec de si grands causeurs qu'un parti à prendre, qui est de fuir, si l'on veut du moins éviter la fièvre, car quel moyen de pouvoir tenir contre des gens qui ne savent pas discerner ni votre loisir ni le temps de vos affaires ?

IV — De la Rusticité

Il semble que la rusticité n'est autre chose qu'une ignorance grossière des bienséances. L'on voit en effet des gens rustiques et sans réflexion sortir un jour de médecine⁶, et se trouver en cet

1 « Premières Bacchanales, qui se célébraient dans la ville »

2 « Les mystères de Cérès se célébraient la nuit, et il y avait une émulation entre les Athéniens à qui y apporterait une plus grande torche »

3. « Fêtes de Cérès Voyez ci-dessus. »

4 « En français, « la Fête des trom-

peries » Elle se faisait en l'honneur de Bacchus. Son origine ne fait rien aux mœurs de ce chapitre »

5 « Secondes Bacchanales, qui se célébraient en hiver à la campagne »

6 « Le texte grec nomme une certaine drogue qui rendait l'haleine fort mauvaise le jour qu'on l'avait prise. »

état dans un lieu public parmi le monde, ne pas faire la différence de l'odeur forte du thym ou de la marjolaine d'avec les parfums les plus délicieux, être chaussés large et grossièrement, parler haut et ne pouvoir se réduire à un ton de voix modéré, ne se pas fier à leurs amis sur les moindres affaires, pendant qu'ils s'en entretiennent avec leurs domestiques, jusques à rendre compte à leurs moindres valets de ce qui aura été dit dans une assemblée publique. On les voit assis, leur robe relevée jusqu'aux genoux et d'une manière indecente. Il ne leur arrive pas en toute leur vie de rien admirer, ni de paraître surpris des choses les plus extraordinaires que l'on rencontre sur les chemins, mais si c'est un bœuf, un âne, ou un vieux bouc, alors il s'arrêtent et ne se lassent point de les contempler. Si quelquefois ils entrent dans leur cuisine, ils mangent avidement tout ce qu'ils y trouvent, boivent tout d'une haleine une grande tasse de vin pur, ils se cachent pour cela de leur servante, avec qui d'ailleurs ils vont au moulin, et entrent dans les plus petits détails du domestique. Ils interrompent leur souper, et se lèvent pour donner une poignée d'herbes aux bêtes de charrie¹ qu'ils ont dans leurs étables. Heurte-t-on à leur porte pendant qu'ils dînent, ils sont attentifs et curieux. Vous remarquez toujours proche de leur table un gros chien de cour, qu'ils appellent à eux, qu'ils empoignent par la gueule en disant : « Voilà celui qui garde la place, qui prend soin de la maison et de ceux qui sont dedans » Ces gens, épineux dans les paiements qu'on leur fait, rebutent un grand nombre de pièces qu'ils croient légères, ou qui ne brillent pas assez à leurs yeux, et qu'on est obligé de leur changer. Ils sont occupés pendant la nuit d'une charrue, d'un sac, d'une faux, d'une corbeille, et ils rêvent à qui ils ont prêté ces ustensiles, et lorsqu'ils marchent par la ville : « Combien vaut, demandent-ils au premier qu'ils rencontrent, le poisson salé ? Les fourrures se vendent-elles bien ? N'est ce pas aujourd'hui que les jeux nous ramènent une nouvelle lune² ? » D'autres fois, ne sachant que dire, ils vous apprennent qu'ils vont se faire raser, et qu'ils ne sortent que pour cela. Ce sont ces mêmes personnes que l'on entend chanter dans le bain, qui mettent des clous à leurs souliers, et qui se trouvant tous portés devant la boutique d'Archias³, achètent eux-mêmes des viandes salées, et les apportent à la main en pleine rue.

V. — Du Complaisant⁴.

Pour faire une définition un peu exacte de cette affectation que quelques-uns ont de plaire à tout le monde, il faut dire que c'est une manière de vivre où l'on cherche beaucoup moins ce qui est vertueux et honnête que ce qui est agréable. Celui qui a cette

1 « Des bœufs »

2 « Cela est dit rustiquement un autre dirait que la nouvelle lune ramène les jeux, et d'ailleurs c'est comme si le jour de Pâques quelqu'un disait

« N'est ce pas aujourd'hui Pâques ? »

3 « Fameux marchand de chairs salées, nourriture ordinaire du peuple. »

4 « Ou de l'Envie de plaire. »

passion, d'aussi loin qu'il aperçoit un homme dans la place, le salue en s'écriant « Voilà ce qu'on appelle un homme de bien ! » l'aborde, l'admire sur les moindres choses, le retient avec ses deux mains, de peur qu'il ne lui échappe, et, après avoir fait quelques pas avec lui, il lui demande avec empressement quel jour on pourra le voir, et enfin ne s'en sépare qu'en lui donnant mille éloges. Si quelqu'un le choisit pour arbitre dans un procès, il ne doit pas attendre de lui qu'il lui soit plus favorable qu'à son adversaire. comme il veut plaire à tous deux, il les ménagera également. C'est dans cette vue que, pour se concilier tous les étrangers qui sont dans la ville, il leur dit quelquefois qu'il leur trouve plus de raison et d'équité que dans ses concitoyens. S'il est prié d'un repas, il demande en entrant à celui qui l'a convié ou sont ses enfants, et des qu'ils paraissent, il se recrie sur la ressemblance qu'ils ont avec leur pere, et que deux figures ne se ressemblent pas mieux, il les fait approcher de lui, il les baise, et les ayant fait asseoir à ses deux côtés, il badine avec eux. « A qui est, dit-il, la petite bouteille ? A qui est la jolie cognée ? » Il les prend en suite sur lui, et les laisse dormir sur son estomac, quoiqu'il en soit incommodé. Celui enfin qui veut plaire se fait raser souvent, a un fort grand soin de ses dents, change tous les jours d'habits, et les quitte presque tous neufs ; il ne sort point en public qu'il ne soit parfumé, on ne le voit guere dans les salles publiques qu'au-pres des comptoirs des banquiers² ; et dans les écoles, qu'aux endroits seulement où s'exercent les jeunes gens³, et au théâtre, les jours de spectacle, que dans les meilleures places et tout proche des preteurs. Ces gens encore n'achètent jamais rien pour eux, mais ils envoient à Byzance toute sorte de bijoux précieux, des chiens de Sparte à Cyzique, et à Rhodes l'excellent miel du mont Hymette ; et ils prennent soin que toute la ville soit informée qu'ils font ces emplettes. Leur maison est toujours remplie de mille choses curieuses qui font plaisir à voir, ou que l'on peut donner, comme des singes et des satyres⁴, qu'ils savent nourrir, des pigeons de Sicile, des dés qu'ils font faire d'os de chèvre, des fioles pour des parfums, des cannes torsées que l'on fait à Sparte, et des tapis de Perse à personnages. Ils ont chez eux jusques à un jeu de paume et une arene propre à s'exercer à la lutte, et s'ils se promènent par la ville et qu'ils rencontrent en leur chemin des philosophes, des sophistes⁵, des escrimeurs ou des musiciens, ils leur offrent leur maison pour s'y exercer chacun dans son art indifféremment. ils se trouvent présents à ces exercices, et se mêlant avec ceux qui viennent là pour regarder. « A qui croyez-vous qu'appartiennent une si belle maison et cette arène si commode ? Vous voyez, ajoutent-ils en leur montrant quelque homme puissant de la ville, celui qui en est le maître et qui en peut disposer. »

1 « Petits jouets que les Grecs pend-
aient au cou de leurs enfants »

2 « C'était l'endroit où s'assemblaient
les plus honnêtes gens de la ville »

3 « Pour être connu d'eux et en

être regardé, ainsi que de tous ceux
qui s'y trouvaient. »

4 « Une espèce de singes »

5 « Une sorte de philo-sophes vains
et intéressés »

VI — De l'Image d'un Coquin.

Un coquin est celui à qui les choses les plus honteuses ne coûtent rien à dire ou à faire, qui jure volontiers et fait des serments en justice autant que l'on lui en demande, qui est perdu de réputation, que l'on outrage impunément, qui est un chicanier de profession, un effronté, et qui se mêle de toutes sortes d'affaires. Un homme de ce caractère entre sans masque dans une danse comique¹, et même sans être ivre, mais de sang-froid, il se distingue, dans la danse la plus obscène², par les postures les plus indécentes. C'est lui qui, dans ces lieux où l'on voit des prestiges³, s'ingère de recueillir l'argent de chacun des spectateurs, et qui fait querelle à ceux qui, étant entres par billets croient ne devoir rien payer. Il est d'ailleurs de tous métiers, tantôt il tient une taverne, tantôt il est suppôt de quelque lieu infâme, une autre fois partisan. Il n'y a point de sale commerce où il ne soit capable d'entrer, vous le verrez aujourd'hui crier public, demain cuisinier ou brelandier tout lui est propre. S'il a une mère, il la laisse mourir de faim. Il est sujet au larcin, et a se voir traîner par la ville dans une prison, sa demeure ordinaire, et où il passe une partie de sa vie. Ce sont ces sortes de gens que l'on voit se faire entourer du peuple, appeler ceux qui passent et se plaindre à eux avec une voix forte et enrouée, insulter ceux qui les contredisent, les uns fendent la presse pour les voir, pendant que les autres, contents de les avoir vus, se dégaient et poursuivent leur chemin sans vouloir les écouter, mais ces effrontés continuent de parler. Ils disent à celui-ci le commencement d'un fait, quelque mot à cet autre, à peine peut-on tirer d'eux la moindre partie de ce dont il s'agit, et vous remarquerez qu'ils choisissent pour cela des jours d'assemblée publique, où il y a un grand concours de monde, qui se trouve le témoin de leur insolence. Toujours accables de procès, que l'on intente contre eux ou qu'ils ont intentés à d'autres, de ceux dont ils se délivrent par de faux serments comme de ceux qui les obligent de comparaître, ils n'oublient jamais de porter leur boîte⁴ dans leur sein, et une liasse de papiers entre leurs mains. Vous les voyez dominer parmi de vils praticiens, à qui ils prêtent à usure, retirant chaque jour une obole et demie de chaque dragme⁵; fréquenter les tavernes, parcourir les lieux où l'on débite le poisson frais ou salé, et consumer ainsi en bonne chère tout le profit qu'ils tirent de cette espèce de trafic. En un mot, ils sont querelleux et difficiles, ont sans cesse la bouche ouverte à la calomnie, ont une voix étourdissante, et qu'ils font retentir dans les marchés et dans les boutiques.

1 « Sur le théâtre avec des farceurs »

2 « Cette danse, la plus déréglée de toutes, s'appelle en grec *cordax*, parce que l'on s'y servait d'une corde pour faire des postures »

3 « Choses fort extraordinaires, telles

qu'on en voit dans nos foires. »

4 « Une petite boîte de cuivre fort légère, où les plaideurs mettaient leurs titres et les pièces de leur procès. »

5 « Une obole étant la sixième partie d'une dragme » (= *drachme*).

VII — Du Grand Parleur¹.

Ce que quelques-uns appellent *babil* est proprement une intempérance de langue qui ne permet pas à un homme de se taire « Vous ne contez pas la chose comme elle est, dira quelqu'un de ces grands parleurs à quiconque veut l'entretenir de quelque affaire que ce soit : j'ai tout su, et si vous vous donnez la patience de m'écouter, je vous apprendrai tout », et si cet autre continue de parler « Vous avez déjà dit cela, songez, poursuit-il, à ne rien oublier Fort bien ; cela est ainsi, car vous m'avez heureusement remis dans le fait voyez ce que c'est que de s'entendre les uns les autres », et ensuite « Mais que veux-je dire ? Ah ! j'oubliais une chose ! oui, c'est cela même, et je voulais voir si vous tomberiez juste dans tout ce que j'en ai appris » C'est par de telles ou semblables interruptions qu'il ne donne pas le loisir à celui qui lui parle de respirer, et lorsqu'il a comme assassine de son *babil* chacun de ceux qui ont voulu lier avec lui quelque entretien, il va se jeter dans un cercle de personnes graves qui traitent ensemble de choses sérieuses, et les met en fuite De là il entre dans les écoles publiques et dans les lieux des exercices², ou il amuse les maîtres par de vains discours, et empêche la jeunesse de profiter de leurs leçons S'il échappe à quelqu'un de dire « Je m'en vais », celui-ci se met à le suivre, et il ne l'abandonne point qu'il ne l'ait remis jusque dans sa maison. Si par hasard il a appris ce qui aura été dit dans une assemblée de ville, il court dans le même temps le divulguer Il s'étend merveilleusement sur la fameuse bataille qui s'est donnée sous le gouvernement de l'orateur Aristophon³, comme sur le combat célèbre⁴ que ceux de Lacédémone ont livré aux Athéniens sous la conduite de Lysandre Il raconte une autre fois quels applaudissements a eu un discours qu'il a fait dans le public, en répété une grande partie, mêle dans ce récit ennuyeux des invectives contre le peuple, pendant que de ceux qui l'écoutent les uns s'endorment, les autres le quittent, et que nul ne se ressouvient d'un seul mot qu'il aura dit Un grand causeur, en un mot, s'il est sur les tribunaux, ne laisse pas la liberté de juger, il ne permet pas que l'on mange à table, et s'il se trouve au théâtre, il empêche non seulement d'entendre, mais même de voir les acteurs On lui fait avouer ingénument qu'il ne lui est pas possible de se taire, qu'il faut que sa langue se remue dans son palais comme le poisson dans l'eau, et que quand on l'accuserait d'être plus *babillard* qu'une hirondelle, il faut qu'il parle. aussi écoute-t-il froidement toutes les railleries que l'on

1 « Ou du Babil »

2 « C'était un crime puni de mort à Athènes par une loi de Solon, à laquelle on avait un peu dérogé au temps de Théophraste »

3. « C'est à-dire sur la bataille d'Arbelles et la victoire d'Alexandre, suivies

de la mort de Darius, dont les nouvelles vinrent à Athènes lorsque Aristophon, célèbre orateur, était premier magistrat. »

4 « Il était plus ancien que la bataille d'Arbelles, mais trivial et su de tout le peuple. »

fait de lui sur ce sujet, et jusques à ses propres enfants, s'ils commencent à s'abandonner au sommeil « Faites-nous, lui disent-ils, un conte qui acheve de nous endormir »

VIII — Du Débit des Nouvelles.

Un nouvelliste ou un conteur de fables est un homme qui arrange, selon son caprice, des discours et des faits remplis de fausseté, qui, lorsqu'il rencontre l'un de ses amis, compose son visage, et lui souriant « D'ou venez-vous ainsi ? lui dit-il, que nous direz-vous de bon ? n'y a-t-il rien de nouveau ? » Et continuant de l'interroger « Quoi donc ? n'y a-t-il aucune nouvelle ? cependant il y a des choses etonnantes à raconter » Et sans lui donner le loisir de lui répondre « Que dites-vous donc ? poursuit-il, n'avez-vous rien entendu par la ville ? Je vois bien que vous ne savez rien, et que je vais vous régaler de grandes nouveautés » Alors, ou c'est un soldat, ou le fils d'Astée le joueur de flûte¹, ou Lycon l'ingenieur, tous gens qui arrivent fraîchement de l'armée, de qui il sait toutes choses, car il allègue pour témoins de ce qu'il avance des hommes obscurs qu'on ne peut trouver pour les convaincre de fausseté. Il assure donc que ces personnes lui ont dit que le Roi² et Polysperchon³ ont gagné la bataille, et que Cassandre, leur ennemi, est tombe vif entre leurs mains⁴. Et lorsque quelqu'un lui dit « Mais, en vérité, cela est-il croyable ? » il lui réplique que cette nouvelle se crie et se repand par toute la ville, que tous s'accordent à dire la même chose, que c'est tout ce qui se raconte du combat, et qu'il y a eu un grand carnage. Il ajoute qu'il a lu cet événement sur le visage de ceux qui gouvernent, qu'il y a un homme cache chez l'un de ces magistrats depuis cinq jours entiers, qui revient de la Macédoine, qui a tout vu et qui lui a tout dit. Ensuite, interrompant le fil de sa narration « Que pensez-vous de ce succès ? » demande-t-il à ceux qui l'ecoutent « Pauvre Cassandre ! malheureux prince ! s'écrie-t-il d'une maniere touchante. Voyez ce que c'est que la fortune, que enfin Cassandre était puissant, et il avait avec lui de grandes forces. Ce que je vous dis, poursuit-il, est un secret qu'il faut garder pour vous seul », pendant qu'il court par toute la ville le debiter à qui le veut entendre. Je vous avoue que ces diseurs de nouvelles me donnent de l'admiration, et que je ne conçois pas quelle est la fin qu'ils se proposent, car pour ne rien dire de la bassesse qu'il y a à toujours mentir, je ne vois pas qu'ils puissent recueillir le moindre fruit de cette pratique. Au contraire, il est arrive à quelques-uns de se laisser voler leurs habits dans un bain public, pendant qu'ils ne songeaient qu'à rassembler autour d'eux une foule de peuple, et à lui conter

1. « L'usage de la flûte, très ancien dans les groupes »

2 « Aridée, frère d'Alexandre le Grand »

3 « Capitaine du même Alexandre »

4 « C'était un faux bruit, et Cassandre, fils d'Antipater, disputant à Aridée et à Polysperchon la tutelle des enfants d'Alexandre, avait eu de l'avantage sur eux »

des nouvelles. Quelques autres, après avoir vaincu sur mer et sur terre dans le Portique¹, ont payé l'amende pour n'avoir pas comparu à une cause appelée. Enfin il s'en est trouvé qui, le jour même qu'ils ont pris une ville, du moins par leurs beaux discours, ont manqué de dîner. Je ne crois pas qu'il y ait rien de si misérable que la condition de ces personnes, car quelle est la boutique, quel est le portique, quel est l'endroit d'un marché public où ils ne passent tout le jour à rendre sourds ceux qui les écoutent, ou à les fatiguer par leurs mensonges ?

IX. — De l'Effronterie causée par l'Avarice.

Pour faire connaître ce vice, il faut dire que c'est un mépris de l'honneur dans la vue d'un vil intérêt. Un homme que l'avarice rend effronté ose emprunter une somme d'argent à celui à qui il en doit déjà, et qu'il lui retient avec injustice. Le jour même qu'il aura sacrifié aux Dieux, au lieu de manger religieusement chez soi une partie des viandes consacrées², il les fait saler pour lui servir dans plusieurs repas, et va souper chez l'un de ses amis, et là, à table, à la vue de tout le monde, il appelle son valet, qu'il veut encore nourrir aux dépens de son hôte, et lui coupant un morceau de viande qu'il met sur un quartier de pain. « Tenez, mon ami, lui dit-il, faites bonne chère. » Il va lui-même au marché acheter des viandes cuites³, et avant que de convenir du prix, pour avoir une meilleure composition du marchand, il lui fait ressouvenir qu'il lui a autrefois rendu service. Il fait ensuite peser ses viandes, et il en entasse le plus qu'il peut, s'il en est empêché par celui qui les lui vend, il jette du moins quelque os dans la balance. Si elle peut tout contenir, il est satisfait, sinon, il ramasse sur la table des morceaux de rebut, comme pour se dédommager, sourit, et s'en va. Une autre fois, sur l'argent qu'il aura reçu de quelques étrangers pour leur louer des places au théâtre, il trouve le secret d'avoir sa part franche du spectacle, et d'y envoyer le lendemain ses enfants et leur précepteur. Tout lui fait envie. Il veut profiter des bons marchés, et demande hardiment au premier venu une chose qu'il ne vient que d'acheter. Se trouve-t-il dans une maison étrangère, il emprunte jusqu'à l'orge et à la paille ; encore faut-il que celui qui les lui prête fasse les frais de les faire porter chez lui. Cet effronté, en un mot, entre sans payer dans un bain public, et là, en présence du baigneur, qui crie inutilement contre lui, prenant le premier vase qu'il rencontre, il le plonge dans une cuve d'airain qui est remplie d'eau, se la répand sur tout le corps⁴ : « Me voilà lavé, ajoute-t-il, autant que j'en ai besoin, et sans avoir obligation à personne », remet sa robe et disparaît.

1. « Voyez le chapitre de la *Flatterie* »

2 « C'était la coutume des Grecs
Voyez le chapitre du *Contre-temps* »

3 « Comme le menu peuple, qui

achetait son souper chez les chaircui-
tiers. »

4 « Les plus pauvres se lavaient
ainsi pour payer moins »

X — De l'épargne sordide

Cette espèce d'avarice est dans les hommes une passion de vouloir ménager les plus petites choses sans aucune fin honnête. C'est dans cet esprit que quelques-uns, recevant tous les mois le loyer de leur maison, ne négligent pas d'aller eux-mêmes demander la moitié d'une obole qui manquait au dernier paiement qu'on leur a fait, que d'autres, faisant l'effort de donner à manger chez eux, ne sont occupés pendant le repas qu'à compter le nombre de fois que chacun des convies demande à boire. Ce sont eux encore dont la portion des prémices des viandes que l'on envoie sur l'autel de Diane¹ est toujours la plus petite. Ils apprécient les choses au-dessous de ce qu'elles valent, et de quelque bon marché qu'un autre, en leur rendant compte, veuille se prévaloir, ils lui soutiennent toujours qu'il a acheté trop cher. Implacables à l'égard d'un valet qui aura laissé tomber un pot de terre, ou cassé par malheur quelque vase d'argile, ils lui deduisent cette perte sur sa nourriture, mais si leurs femmes ont perdu seulement un denier, il faut alors renverser toute une maison, déranger les lits, transporter des coffres, et chercher dans les recoins les plus cachés. Lorsqu'ils vendent, ils n'ont que cette unique chose en vue, qu'il n'y ait qu'à perdre pour celui qui achète. Il n'est permis à personne de cueillir une figue dans leur jardin, de passer au travers de leur champ, de ramasser une petite branche de palmier ou quelques olives qui seront tombées de l'arbre. Ils vont tous les jours se promener sur leurs terres, en remarquant les bornes, voient si l'on n'y a rien changé et si elles sont toujours les mêmes. Ils tirent intérêt de l'intérêt, et ce n'est qu'à cette condition qu'ils donnent du temps à leurs créanciers. S'ils ont invité à dîner quelques-uns de leurs amis, et qui ne sont que des personnes du peuple, il ne feignent point de leur faire servir un simple hachis, et on les a vus souvent aller eux-mêmes au marché pour ces repas, y trouver tout trop cher, et en revenir sans rien acheter. « Ne prenez pas l'habitude, disent-ils à leurs femmes, de prêter votre sel, votre orge, votre farine, ni même du cumin², de la marjolaine³, des gâteaux pour l'autel⁴, du coton, de la laine, car ces petits détails ne laissent pas de monter, à la fin d'une année, à une grosse somme. » Ces avares, en un mot, ont des trousseaux de clefs rouillées dont ils ne se servent point, des cassettes où leur argent est en dépôt qu'ils n'ouvrent jamais, et qu'ils laissent moisir dans un coin de leur cabinet; ils portent des habits qui leur sont trop courts et trop étroits, les plus petites fioles contiennent plus d'huile qu'il n'en faut pour les oindre, ils ont la tête rasée jusqu'au cuir, se déchaussent vers le milieu du jour⁵ pour épargner leurs souliers.

1 « Les Grecs commençaient par ces offrandes leurs repas publics. »

2 « Une sorte d'herbe »

3 « Elle empêche les viandes de se corrompre, ainsi que le thym et le laurier »

4 « Faits de farine et de miel, et qui servaient aux sacrifices. »

5 « Parce que dans cette partie du jour, le froid, en toute saison, était supportable »

vont trouver les foulons pour obtenir d'eux de ne pas épargner la craie dans la laine qu'ils leur ont donnée à préparer, afin, disent-ils, que leur étoffe se tache moins¹

XI — De l'Impudent ou de Celui qui ne rougit de rien

L'impudence est facile à définir il suffit de dire que c'est une profession ouverte d'une plaisanterie outrée, comme de ce qu'il y a de plus honteux et de plus contraire à la bienséance Celui-la, par exemple, est impudent, qui, voyant venir vers lui une femme de condition, feint dans ce moment quelque besoin pour avoir occasion de se montrer à elle d'une manière deshonnête, qui se plaît à battre des mains au théâtre lorsque tout le monde se tait, ou y siffler les acteurs que les autres voient et écoutent avec plaisir, qui couché sur le dos, pendant que toute l'assemblée garde un profond silence, fait entendre de sales hoquets qui obligent les spectateurs de tourner la tête et d'interrompre leur attention Un homme de ce caractère achète en plein marché des noix, des pommes, toute sorte de fruits, les mange, cause debout avec la fruitière, appelle par leurs noms ceux qui passent sans presque les connaître, en arrête d'autres qui courent par la place et qui ont leurs affaires, et s'il voit venir quelque plaideur, il l'aborde, le raille et le félicite sur une cause importante qu'il vient de perdre Il va lui-même choisir de la viande, et louer pour un souper des femmes qui jouent de la flûte, et, montrant à ceux qu'il rencontre ce qu'il vient d'acheter, il les convie en riant d'en venir manger On le voit s'arrêter devant la boutique d'un barbier ou d'un parfumeur², et là annoncer qu'il va faire un grand repas et s'enivrer Si quelquefois il vend du vin, il le fait mêler, pour ses amis comme pour les autres sans distinction Il ne permet pas à ses enfants d'aller à l'amphithéâtre avant que les jeux soient commencés et lorsque l'on paye pour être placé, mais seulement sur la fin du spectacle et quand l'architecte³ néglige les places et les donne pour rien Etant envoyé avec quelques autres citoyens en ambassade, il laisse chez soi la somme que le public lui a donnée pour faire les frais de son voyage, et emprunte de l'argent de ses collègues; sa coutume alors est de charger son valet de fardeaux au delà de ce qu'il en peut porter, et de lui retrancher cependant de son ordinaire, et comme il arrive souvent que l'on fait dans les villes des présents aux ambassadeurs, il demande sa part pour la vendre « Vous m'achetez toujours, dit-il au jeune esclave qui le sert dans le bain, une mauvaise huile et qu'on ne peut supporter » : il se sert ensuite de l'huile d'un autre et épargne la sienne Il envie à ses propres valets qui le suivent la plus

1. « C'était aussi parce que cet apprenti avec de la craie, comme le pire de tous, et qui rendait les étoffes dures et grossières, était celui qui coûtait le moins »

2 « Il y avait des gens fainéants et

désoccupés qui s'assemblaient dans leurs boutiques »

3 « L'architecte qui avait bâti l'amphithéâtre, et à qui la République donnait le louage des places en payement »

petite pièce de monnaie qu'ils auront ramassée dans les rues, et il ne manque point d'en retenir sa part avec ce mot *Mercurus est communus*¹. Il fait pis il distribue à ses domestiques leurs provisions dans une certaine mesure dont le fond, creux par-dessous, s'enfonce en dedans et s'élève comme en pyramide, et quand elle est pleine, il la rase lui-même avec le rouleau le plus pres qu'il peut². De même, s'il paye à quelqu'un trente mines³ qu'il lui doit, il fait si bien qu'il y manque quatre dragmes⁴, dont il profite. Mais dans ces grands repas ou il faut traiter toute une tribu⁵, il fait recueillir par ceux de ses domestiques qui ont soin de la table le reste des viandes qui ont été servies, pour lui en rendre compte. il serait fâché de leur laisser une rave à demi mangée

XII — Du Contre-Temps.

Cette ignorance du temps et de l'occasion est une manière d'aborder les gens ou d'agir avec eux, toujours incommode et embarrassante. Un importun est celui qui choisit le moment que son ami est accablé de ses propres affaires pour lui parler des siennes, qui va souper chez sa maîtresse le soir même qu'elle a la fièvre, qui, voyant que quelqu'un vient d'être condamné en justice de payer pour un autre pour qui il s'est obligé, le prie néanmoins de répondre pour lui, qui comparait pour servir de témoin dans un procès que l'on vient de juger, qui prend le temps des noces ou il est invité pour se déchaîner contre les femmes, qui entraîne à la promenade des gens à peine arrivés d'un long voyage et qui n'aspirent qu'à se reposer, fort capable d'amener des marchands pour offrir d'une chose plus qu'elle ne vaut, après qu'elle est vendue, de se lever au milieu d'une assemblée pour reprendre un fait dès ses commencements, et en instruire à fond ceux qui en ont les oreilles rebattues et qui le savent mieux que lui, souvent empressé pour engager dans une affaire des personnes qui, ne l'affectionnant point, n'osent pourtant refuser d'y entrer. S'il arrive que quelqu'un dans la ville doive faire un festin après avoir sacrifié⁶, il va lui demander une portion des viandes qu'il a préparées. Une autre fois, s'il voit qu'un maître châtie devant lui son esclave « J'ai perdu, dit-il, un des miens dans une pareille occasion je le fis fouetter, il se désespéra et s'alla pendre ». Enfin, il n'est propre qu'à commettre de nouveau deux personnes qui veulent s'accommoder, s'ils l'ont fait arbitre de leur différend. C'est encore une action qui lui convient fort que

1 « Proverbe grec, qui revient à notre *je retiens part* »

2 « Quelque chose manque ici dans le texte »

3 « Mine se doit prendre ici pour une pièce de monnaie. »

4 « Dragmes, petites pièces de monnaie, dont il en fallait cent à Athènes pour faire une mine. »

5 « Athènes était partagée en plu-

sieurs tribus. Voyez le chapitre de la *Médisance* »

6 « Les Grecs, le jour même qu'ils avaient sacrifié, ou soupaient avec leurs amis, ou leur envoyaient à chacun une portion de la victime. C'était donc un contre-temps de demander sa part prématurément, et lorsque le festin était résolu, auquel on pouvait même être invité »

d'aller prendre au milieu du repas, pour danser¹, un homme qui est de sang froid et qui n'a bu que modérément.

XIII — De l'Air empressé.

Il semble que le trop grand empressement est une recherche importune, ou une vaine affectation de marquer aux autres de la bienveillance par ses paroles et par toute sa conduite. Les manières d'un homme empressé sont de prendre sur soi l'événement d'une affaire qui est au-dessus de ses forces, et dont il ne saurait sortir avec honneur, et dans une chose que toute une assemblée juge raisonnable, et où il ne se trouve pas la moindre difficulté, d'insister longtemps sur une légère circonstance, pour être ensuite de l'avis des autres, de faire beaucoup plus apporter de vin dans un repas qu'on n'en peut boire, d'entrer dans une querelle où il se trouve présent, d'une manière à l'échauffer davantage. Rien n'est aussi plus ordinaire que de le voir s'offrir à servir de guide dans un chemin détourné qu'il ne connaît pas, et dont il ne peut ensuite trouver l'issue, venir vers son général, et lui demander quand il doit ranger son armée en bataille, quel jour il faudra combattre, et s'il n'a point d'ordres à lui donner pour le lendemain, une autre fois s'approcher de son père « Ma mère, lui dit-il mystérieusement, vient de se coucher et ne commence qu'à s'endormir », s'il entre enfin dans la chambre d'un malade à qui son médecin a défendu le vin, dire qu'on peut essayer s'il ne lui fera point de mal, et le soutenir doucement pour lui en faire prendre. S'il apprend qu'une femme soit morte dans la ville, il s'ingère de faire son épitaphe, il y fait graver son nom, celui de son mari, de son père, de sa mère, son pays, son origine, avec cet éloge *Ils avaient tous de la vertu*². S'il est quelquefois obligé de jurer devant des juges qui exigent son serment « Ce n'est pas, dit-il en perçant la foule pour paraître à l'audience, la première fois que cela m'est arrivé »

XIV — De la Stupidité.

La stupidité est en nous une pesanteur d'esprit qui accompagne nos actions et nos discours. Un homme stupide, ayant lui-même calculé avec des jetons une certaine somme, demande à ceux qui le regardent faire à quoi elle se monte. S'il est obligé de paraître dans un jour prescrit devant ses juges pour se défendre dans un procès que l'on lui fait, il l'oublie entièrement et part pour la campagne. Il s'endort à un spectacle, et il ne se réveille que longtemps après qu'il est fini et que le peuple s'est retiré. Après s'être rempli de viandes le soir, il se lève la nuit pour une indigestion, va dans la rue se soulager, où il est mordu d'un chien du voisinage.

1 « Cela ne se faisait chez les Grecs qu'après le repas, et lorsque les tables

étaient enlevées. »

2. « Formule d'épithaphe. »

Il cherche ce qu'on vient de lui donner, et qu'il a mis lui-même dans quelque endroit, ou souvent il ne peut le retrouver. Lorsqu'on l'avertit de la mort de l'un de ses amis afin qu'il assiste à ses funérailles, il s'attriste, il pleure, il se désespère, et prenant une façon de parler pour une autre « A la bonne heure », ajoute-t-il, ou une pareille sottise Cette précaution qu'ont les personnes sages de ne pas donner sans témoin¹ de l'argent à leurs créanciers, il l'a pour en recevoir de ses débiteurs On le voit quereller son valet, dans le plus grand froid de l'hiver, pour ne lui avoir pas achetée des concombres S'il s'avise un jour de faire exercer ses enfants à la lutte ou à la course, il ne leur permet pas de se retirer qu'ils ne soient tout en sueur et hors d'haleine Il va cueillir lui-même des lentilles, les fait cuire, et, oubliant qu'il y a mis du sel, il les sale une seconde fois, de sorte que personne n'en peut goûter Dans le temps d'une pluie incommode, et dont tout le monde se plaint, il lui échappera de dire que l'eau du ciel est une chose délicieuse, et si on lui demande par hasard combien il a vu emporter de morts par la porte Sacrée² « Autant, répond-il, pensant peut-être à de l'argent ou à des grains, que je voudrais que vous et moi en puissions avoir »

XV — De la Brutalité³.

La brutalité est une certaine dureté, et j'ose dire une férocité qui se rencontre dans nos manières d'agir et qui passe même jusqu'à nos paroles Si vous demandez à un homme brutal « Qu'est devenu un tel ? » il vous répond durement « Ne me rompez point la tête » Si vous le saluez, il ne vous fait pas l'honneur de vous rendre le salut Si quelquefois il met en vente une chose qui lui appartient, il est inutile de lui en demander le prix, il ne vous écoute pas, mais il dit fièrement à celui qui la marchande « Qu'y trouvez-vous à dire ? » Il se moque de la piété de ceux qui envoient leurs offrandes dans les temples aux jours d'une grande célébrité « Si leurs prières, dit-il, vont jusques aux Dieux, et s'ils en obtiennent les biens qu'ils souhaitent, l'on peut dire qu'ils les ont bien payés, et que ce n'est pas un présent du ciel » Il est inexorable à celui qui sans dessein l'aura poussé légèrement ou lui aura marché sur le pied c'est une faute qu'il ne pardonne pas La première chose qu'il dit à un ami qui lui emprunte quelque argent, c'est qu'il ne lui en prêtera point il va le trouver ensuite, et le lui donne de mauvaise grâce, ajoutant qu'il le compte perdu Il ne lui arrive jamais de se heurter à une pierre qu'il rencontre en son chemin, sans lui donner de grandes malédictions Il ne daigne pas attendre personne, et si l'on diffère un moment à se rendre au lieu dont l'on est convenu avec lui, il se retire Il se distingue toujours par une grande singularité il ne veut ni chanter à son tour, ni réciter dans un repas, ni même danser avec les

1 « Les témoins étaient fort en usage chez les Grecs dans les paiements et dans tous les actes »

2 « Pour être enterrés hors de la ville, suivant la loi de Solon »

3 Voir la *Rég* 59

autres¹ En un mot, on ne le voit guère dans les temples importuner les Dieux et leur faire des vœux ou des sacrifices

XVI — De la Superstition.

La superstition semble n'être autre chose qu'une crainte mal réglée de la Divinité Un homme superstitieux, après avoir lavé ses mains et s'être purifié avec de l'eau lustrale², sort du temple et se promène une grande partie du jour avec une feuille de laurier dans sa bouche S'il voit une belette, il s'arrête tout court, et il ne continue pas de marcher que quelqu'un n'ait passé avant lui par le même endroit que cet animal a traversé, ou qu'il n'ait jeté lui-même trois petites pierres dans le chemin, comme pour éloigner de lui ce mauvais presage En quelque endroit de sa maison qu'il ait aperçu un serpent, il ne diffère pas d'y élever un autel, et dès qu'il remarque dans les carrefours de ces prieres que la dévotion du peuple y a consacrées, il s'en approche, verse dessus toute l'huile de sa fiole, plie les genoux devant elles, et les adore Si un rat lui a rongé un sac de farine, il court au devin, qui ne manque pas de lui enjoindre d'y faire mettre une pièce, mais bien loin d'être satisfait de sa réponse, effrayé d'une aventure si extraordinaire, il n'ose plus se servir de son sac et s'en défait Son faible encore est de purifier sans fin la maison qu'il habite, d'éviter de s'asseoir sur un tombeau, comme d'assister à des funérailles, ou d'entrer dans la chambre d'une femme qui est en couche, et lorsqu'il lui arrive d'avoir pendant son sommeil quelque vision, il va trouver les interprètes des songes, les devins et les augures, pour savoir d'eux à quel dieu ou à quelle déesse il doit sacrifier. Il est fort exact à visiter, sur la fin de chaque mois, les prêtres d'Orphée, pour se faire initier dans ses mystères³, il y mène sa femme, ou, si elle s'en excuse par d'autres soins, il y fait conduire ses enfants par une nourrice Lorsqu'il marche par la ville, il ne manque guère de se laver toute la tête avec l'eau des fontaines qui sont dans les places, quelquefois il a recours à des prêtresses, qui le purifient d'une autre manière, en liant et étendant autour de son corps un petit chien ou de la squille⁴ Enfin, s'il voit un homme frappé d'épilepsie, saisi d'horreur, il crache dans son propre sein, comme pour rejeter le malheur de cette rencontre

XVII — De l'Esprit chagrin.

L'esprit chagrin fait que l'on n'est jamais content de personne, et que l'on fait aux autres mille plaintes sans fondement Si

1. « Les Grecs récitaient à table quelques beaux endroits de leurs poètes, et dansaient ensemble après le repas. Voyez le chapitre du *Contre-temps* »

2. « Une eau où l'on avait éteint un tison ardent, pris sur l'autel où l'on

brûlait la victime, elle était dans une chaudière à la porte du temple, l'on s'en lavait soi-même, ou l'on s'en faisait laver par les prêtres »

3. « Instruire de ses mystères »

4. « Espèce d'oignon marin »

quelqu'un fait un festin, et qu'il se souviennne d'envoyer un plat¹ à un homme de cette humeur, il ne reçoit de lui pour tout remerciement que le reproche d'avoir été oublié « Je n'étais pas digne, dit cet esprit querelleux, de boire de son vin, ni de manger à sa table » Tout lui est suspect, jusques aux caresses que lui fait sa maîtresse « Je doute fort, lui dit-il, que vous soyez sincère, et que toutes ces démonstrations d'amitié partent du cœur ». Après une grande sécheresse, venant à pleuvoir, comme il ne peut se plaindre de la pluie, il s'en prend au ciel de ce qu'elle n'a pas commencé plus tôt Si le hasard lui fait voir une bourse dans son chemin, il s'incline « Il y a des gens, ajoute-t-il, qui ont du bonheur, pour moi, je n'ai jamais eu celui de trouver un trésor » Une autre fois, ayant envie d'un esclave, il prie instamment celui à qui il appartient d'y mettre le prix, et dès que celui-ci, vaincu par ses importunités, le lui a vendu, il se repent de l'avoir acheté « Ne suis-je pas trompé ? » demande-t-il, et exigerait-on si peu d'une chose qui serait sans défauts ? » A ceux qui lui font les compliments ordinaires sur la naissance d'un fils et sur l'augmentation de sa famille « Ajoutez, leur dit-il, pour ne rien oublier, sur ce que mon bien est diminué de la moitié » Un homme chagrin, après avoir eu de ses juges ce qu'il demandait, et l'avoir emporté tout d'une voix sur son adversaire, se plaint encore de celui qui a écrit ou parlé pour lui, de ce qu'il n'a pas touché les meilleurs moyens de sa cause, ou lorsque ses amis ont fait ensemble une certaine somme pour le secourir dans un besoin pressant, si quelqu'un l'en félicite et le convie à mieux espérer de la fortune « Comment, lui répond-il, puis-je être sensible à la moindre joie, quand je pense que je dois rendre cet argent à chacun de ceux qui me l'ont prêté, et n'être pas encore quitte envers eux de la reconnaissance de leur bienfait ? »

XVIII — De la Défiance.

L'esprit de défiance nous fait croire que tout le monde est capable de nous tromper Un homme défiant, par exemple, s'il envoie au marché l'un de ses domestiques pour y acheter des provisions, il le fait suivre par un autre qui doit lui rapporter fidèlement combien elles ont coûté Si quelquefois il porte de l'argent sur soi dans un voyage, il le calcule à chaque stade² qu'il fait, pour voir s'il a son compte Une autre fois, étant couché avec sa femme, il lui demande si elle a remarqué que son coffre-fort fût bien fermé, si sa cassette est toujours scellée, et si on a eu soin de bien fermer la porte du vestibule, et, bien qu'elle assure que tout est en bon état, l'inquiétude le prend, il se lève du lit, va en chemise et les pieds nus, avec la lampe qui brûle dans sa chambre, visiter lui même tous les endroits de sa maison, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il s'endort après cette recherche. Il mène avec lui des témoins quand il va demander ses arrérages,

1 « C'a été la coutume des Juifs et d'autres peuples orientaux, des Grecs

et des Romains »

2 « Six cents pas »

afin qu'il ne prenne pas un jour envie à ses débiteurs de lui dénier sa dette. Ce n'est point chez le foulon qui passe pour le meilleur ouvrier qu'il envoie teindre sa robe, mais chez celui qui consent de ne point la recevoir sans donner caution. Si quelqu'un se hasarde de lui emprunter quelques vases¹, il les lui refuse souvent, ou s'il les accorde, * il ne les laisse pas enlever qu'ils ne soient pesés, il fait suivre celui qui les emporte, et envoie des le lendemain prier qu'on les lui renvoie *². A-t-il un esclave qu'il affectionne et qui l'accompagne dans la ville, il le fait marcher devant lui, de peur que, s'il le perdait de vue, il ne lui échappât et ne prit la fuite. A un homme qui, emportant de chez lui quelque chose que ce soit, lui dirait « Estimez cela, et mettez-le sur mon compte », il reprendrait qu'il faut le laisser ou on l'a pris, et qu'il a d'autres affaires que celle de courir après son argent.

XIX. — D'un vilain Homme.

Ce caractère suppose toujours dans un homme une extrême malpropreté, et une négligence pour sa personne qui passe dans l'excès et qui blesse ceux qui s'en aperçoivent. Vous le verrez quelquefois tout couvert de lepre, avec des ongles longs et malpropres, ne pas laisser de se mêler parmi le monde, et croire en être quitte pour dire que c'est une maladie de famille, et que son père et son aïeul y étaient sujets. Il a aux jambes des ulcères. On lui voit aux mains des poireaux et d'autres saletés, qu'il néglige de faire guérir, ou s'il pense à y remédier, c'est lorsque le mal, aggravié par le temps, est devenu incurable. Il est hérissé de poil sous les aisselles et par tout le corps, comme une bête fauve, il a les dents noires, rongées, et telles que son abord ne se peut souffrir. Ce n'est pas tout : il crache ou il se mouche en mangeant, il parle la bouche pleine, fait en buvant des choses contre la bienséance, il ne se sert jamais au bain que d'une huile qui sent mauvais, et ne paraît guère dans une assemblée publique qu'avec une vieille robe et toute tachée. S'il est obligé d'accompagner sa mère chez les devins, il n'ouvre la bouche que pour dire des choses de mauvaise augure³. Une autre fois, dans le temple et en faisant des libations⁴, il lui échappera des mains une coupe ou quelque autre vase, et il rira ensuite de cette aventure, comme s'il avait fait quelque chose de merveilleux. Un homme si extraordinaire ne sait point écouter un concert ou d'excellents joueurs de flûtes, il bat des mains avec violence comme pour leur applaudir, ou bien il suit d'une voix désagréable le même air qu'ils jouent, il s'ennuie de la symphonie, et demande si elle ne doit pas bientôt

1 « D'or ou d'argent »

2 « Ce qui se lit entre les deux étoiles n'est pas dans le grec, où le sens est interrompu, mais il est suppléé par quelques interprètes »

3. « Les anciens avaient un grand

égard pour les paroles qui étaient prononcées, même par hasard, par ceux qui venaient consulter les devins et les augures, prier ou sacrifier dans les temples »

4 « Cérémonies où l'on répandait du vin ou du lait dans les sacrifices. »

finir Enfin, si étant assis à table il veut cracher, c'est justement sur celui qui est derrière lui pour donner à boire.

XX — D'un Homme incommode.

Ce qu'on appelle un fâcheux est celui qui, sans faire à quelqu'un un fort grand tort, ne laisse pas de l'embarrasser beaucoup, qui, entrant dans la chambre de son ami qui commence à s'endormir, le réveille pour l'entretenir de vains discours, qui, se trouvant sur le bord de la mer, sur le point qu'un homme est prêt de partir et de monter dans son vaisseau, l'arrête sans nul besoin, et l'engage insensiblement à se promener avec lui sur le rivage; qui, arrachant un petit enfant du sein de sa nourrice pendant qu'il tette, lui fait avaler quelque chose qu'il a mâché, bat des mains devant lui, le caresse, et lui parle d'une voix contrefaite, qui choisit le temps du repas, et que le potage est sur la table, pour dire qu'ayant pris médecine depuis deux jours, il est allé par haut et par bas, et qu'une bile noire et recuite était mêlée dans ses déjections, qui, devant toute une assemblée, s'avise de demander à sa mère quel jour elle a accouché de lui, qui, ne sachant que dire, apprend que l'eau de sa citerne est fraîche, qu'il croit dans son jardin de bonnes legumes, ou que sa maison est ouverte à tout le monde, comme une hôtellerie, qui s'empresse de faire connaître à ses hôtes un parasite qu'il a chez lui, qui l'invite à table à se mettre en bonne humeur et à jouir la compagnie

XXI — De la sotte Vanité

La sotte vanité semble être une passion inquiète de se faire valoir par les plus petites choses, ou de chercher dans les sujets les plus frivoles du nom et de la distinction. Ainsi un homme vain, s'il se trouve à un repas, affecte toujours de s'asseoir proche de celui qui l'a convié. Il consacre à Apollon la chevelure d'un fils qui lui vient de naître, et des qu'il est parvenu à l'âge de puberté, il le conduit lui-même à Delphes, lui coupe les cheveux, et les dépose dans le temple comme un monument d'un vœu solennel qu'il a accompli.¹ Il aime à se faire suivre par un More. S'il fait un paiement, il affecte que ce soit dans une monnaie toute neuve, et qui ne vienne que d'être frappée. Après qu'il a immolé un bœuf devant quelque autel, il se fait réserver la peau du front de cet animal, il l'orne de rubans et de fleurs, et l'attache à l'endroit de sa maison le plus exposé à la vue de ceux qui passent, afin que personne du peuple n'ignore qu'il a sacrifié un bœuf. Une autre fois,

1. « Mot grec qui signifie celui qui ne mange que chez autrui »

2. « Le peuple d'Athènes, ou les personnes plus modestes, se contentaient d'assembler leurs parents de couper en

leur présence les cheveux de leur fils parvenu à l'âge de puberté, et de les consacrer ensuite à Hercule ou à quelque autre divinité qui avait un temple dans la ville. »

au retour d'une cavalcade qu'il aura faite avec d'autres citoyens, il renvoie chez soi par un valet tout son équipage, et ne garde qu'une riche robe dont il est habillé, et qu'il traîne le reste du jour dans la place publique. S'il lui meurt un petit chien, il l'enterre, lui dresse une épitaphe avec ces mots *Il était de race de Malte*¹. Il consacre un anneau à Esculape, qu'il use à force d'y pendre des couronnes de fleurs. Il se parfume tous les jours. Il remplit avec un grand faste tout le temps de sa magistrature, et, sortant de charge, il rend compte au peuple avec ostentation des sacrifices qu'il a faits, comme du nombre et de la qualité des victimes qu'il a immolées. Alors, revêtu d'une robe blanche et couronné de fleurs, il paraît dans l'assemblée du peuple. « Nous pouvons, dit-il, vous assurer, ô Athéniens, que pendant le temps de notre gouvernement nous avons sacrifié à Cybèle, et que nous lui avons rendu des honneurs tels que les mérite de nous la mère des Dieux. espérez donc toutes choses heureuses de cette déesse. » Après avoir parlé ainsi, il se retire dans sa maison, où il fait un long récit à sa femme de la manière dont tout lui a réussi au delà même de ses souhaits.

XXII. — De l'Avarice.

Ce vice est dans l'homme un oubli de l'honneur et de la gloire, quand il s'agit d'éviter la moindre dépense. Si un homme a remporté le prix de la tragédie², il consacre à Bacchus des guirlandes ou des bandelettes faites d'écorce de bois, et il fait graver son nom sur un présent si magnifique. Quelquefois, dans les temps difficiles, le peuple est obligé de s'assembler pour régler une contribution capable de subvenir aux besoins de la République, alors il se lève et garde le silence³, ou le plus souvent il fend la presse et se retire. Lorsqu'il marie sa fille, et qu'il sacrifie selon la coutume, il n'abandonne de la victime que les parties seules qui doivent être brûlées sur l'autel⁴ : il réserve les autres pour les vendre, et comme il manque de domestiques pour servir à table et être chargés du soin des noces, il loue des gens pour tout le temps de la fête, qui se nourrissent à leurs dépens, et à qui il donne une certaine somme. S'il est capitaine de galère, voulant ménager son lit, il se contente de coucher indifféremment avec les autres sur de la natte qu'il emprunte de son pilote. Vous verrez une autre fois cet homme sordide acheter en plein marché des viandes cuites, toutes sortes d'herbes, et les porter hardiment dans son sein et sous sa robe ; s'il l'a un jour envoyée chez le teinturier pour la détacher, comme il n'en a pas une seconde pour sortir, il est obligé de garder la chambre. Il sait éviter dans la place la rencontre d'un ami pauvre qui pourrait lui demander, comme aux

1 « Cette ile portait de petits chiens fort estimés. »

2 « Qu'il a faite ou récitée. »

3 « Ceux qui voulaient donner se levaient et offraient une somme, ceux

qui ne voulaient rien donner se levaient et se tassaient. »

4 « C'était les cuisses et les intestins. »

autres, quelque secours¹, il se détourne de lui, et reprend le chemin de sa maison Il ne donne point de servantes à sa femme, content de lui en louer quelques-unes pour l'accompagner à la ville toutes les fois qu'elle sort Enfin ne pensez pas que ce soit un autre que lui qui balie le matin sa chambre, qui fasse son lit et le nettoie Il faut ajouter qu'il porte un manteau use, sale et tout couvert de taches, qu'en ayant honte lui-même, il le retourne quand il est obligé d'aller tenir sa place dans quelque assemblée

XXIII — De l'Ostentation

Je n'estime pas que l'on puisse donner une idée plus juste de l'ostentation, qu'en disant que c'est dans l'homme une passion de faire montre d'un bien ou des avantages qu'il n'a pas Celui en qui elle domine s'arrête dans l'endroit du Pirée² où les marchands étalent, et où se trouve un plus grand nombre d'étrangers, il entre en matière avec eux, il leur dit qu'il a beaucoup d'argent sur la mer, il discourt avec eux des avantages de ce commerce, des gains immenses qu'il y a à espérer pour ceux qui y entrent, et de ceux surtout que lui qui leur parle y a faits Il aborde dans un voyage le premier qu'il trouve sur son chemin, lui fait compagnie, et lui dit bientôt qu'il a servi sous Alexandre, quels beaux vases et tout enrichis de pierres il a rapportées de l'Asie, quels excellents ouvriers s'y rencontrent, et combien ceux de l'Europe leur sont inférieurs³ Il se vante, dans une autre occasion, d'une lettre qu'il a reçue d'Antipater⁴, qui apprend que lui troisième est entré dans la Macédoine Il dit une autre fois que bien que les magistrats lui aient permis tels transports de bois⁵ qu'il lui plairait sans payer de tribut, pour éviter néanmoins l'envie du peuple, il n'a point voulu user de ce privilège Il ajoute que, pendant une grande cherté de vivres, il a distribué aux pauvres citoyens d'Athènes jusqu'à la somme de cinq talents⁶, et s'il parle à des gens qu'il ne connaît point, et dont il n'est pas mieux connu, il leur fait prendre des jetons, compter le nombre de ceux à qui il a fait ces largesses, et quoiqu'il monte à plus de six cents personnes, il leur donne à tous des noms convenables, et après avoir supputé les sommes particulières qu'il a données à chacun d'eux, il se trouve qu'il en résulte le double de ce qu'il pensait, et que dix talents y sont employés, « sans compter, poursuit-il, les galères que j'ai armées à mes dépens, et les charges publiques que j'ai exercées à mes frais et sans récompense » Cet homme fastueux

1 « Par forme de contribution. Voyez les chapitres de la *Dissimulation* et de l'*Esprit chagrin* »

2 « Port à Athènes fort célèbre »

3 C'était contre l'opinion commune de toute la Grèce »

4 « L'un des capitaines d'Alexandre le Grand, et dont la famille régna quelque temps dans la Macédoine »

5 « Parce que les pins, les sapins,

les cyprés et tout autre bois propre à construire des vaisseaux, étaient rares dans le pays attique, l'on n'en permettait le transport en d'autres pays qu'en payant un fort gros tribut »

6 « Un talent attique, dont il s'agit, valait soixante mines attiques, une mine, cent dragmes, une dragme, six oboles Le talent attique valait quelques six cents écus de notre monnaie. »

va chez un fameux marchand de chevaux, fait sortir de l'écurie les plus beaux et les meilleurs, fait ses offres, comme s'il voulait les acheter. Demême il visite les foires les plus célèbres, entre sous les tentes des marchands, se fait déployer une riche robe, et qui vaut jusqu'à deux talents, et il sort en querellant son valet de ce qu'il ose le suivre sans porter de l'or sur lui¹ pour les besoins où l'on se trouve. Enfin, s'il habite une maison dont il paye le loyer, il dit hardiment à quelqu'un qui l'ignore que c'est une maison de famille et qu'il a héritée de son père, mais qu'il veut s'en défaire, seulement parce qu'elle est trop petite pour le grand nombre d'étrangers qu'il retire chez lui².

XXIV — De l'Orgueil.

Il faut définir l'orgueil une passion qui fait que de tout ce qui est au monde l'on n'estime que soi. Un homme fier et superbe n'écoute pas celui qui l'aborde dans la place pour lui parler de quelque affaire, mais sans s'arrêter, et se faisant suivre quelque temps, il lui dit enfin qu'on peut le voir après son souper. Si l'on a reçu de lui le moindre bienfait, il ne veut pas qu'on en perde jamais le souvenir. Il le reprochera en pleine rue, à la vue de tout le monde. N'attendez pas de lui qu'en quelque endroit qu'il vous rencontre, il s'approche de vous et qu'il vous parle le premier, de même, au lieu d'expédier sur-le-champ des marchands ou des ouvriers, il ne feint point de les renvoyer au lendemain matin et à l'heure de son lever. Vous le voyez marcher dans les rues de la ville la tête baissée, sans daigner parler à personne de ceux qui vont et viennent. S'il se familiarise quelquefois jusques à inviter ses amis à un repas, il prétexte des raisons pour ne pas se mettre à table et manger avec eux, et il charge ses principaux domestiques du soin de les régaler. Il ne lui arrive point de rendre visite à personne sans prendre la précaution d'envoyer quelqu'un des siens pour avertir qu'il va venir³. On ne le voit point chez lui lorsqu'il mange ou qu'il se parfume⁴. Il ne se donne pas la peine de régler lui-même des parties; mais il dit négligemment à un valet de les calculer, de les arrêter et les passer à compte. Il ne sait point écrire dans une lettre « Je vous prie de me faire ce plaisir ou de me rendre ce service », mais « J'entends que cela soit ainsi; j'envoie un homme vers vous pour recevoir une telle chose; je ne veux pas que l'affaire se passe autrement, faites ce que je vous dis promptement et sans différer ». Voilà son style.

XXV. — De la Peur, ou du Défaut de Courage.

Cette crainte est un mouvement de l'âme qui s'ébranle ou qui cède en vue d'un péril vrai ou imaginaire, et l'homme timide est

1 « Coutume des anciens. »

2 « Par droit d'hospitalité »

3 « Voyez le chapitre de la Flatterie »

4 « Avec des huiles de senteur »

celui dont je vais faire la peinture S'il lui arrive d'être sur la mer et s'il aperçoit de loin des dunes ou des promontoires, la peur lui fait croire que c'est le débris de quelques vaisseaux qui ont fait naufrage sur cette côte, aussi tremble-t-il au moindre flot qui s'élève, et il s'informe avec soin si tous ceux qui naviguent avec lui sont initiés¹ S'il vient à remarquer que le pilote fait une nouvelle manœuvre, ou semble se détourner comme pour éviter un écueil, il l'interroge, il lui demande avec inquiétude s'il ne croit pas s'être écarté de sa route, s'il tient toujours la haute mer, et si les Dieux sont propices² Après cela il se met à raconter une vision qu'il a eue pendant la nuit, dont il est encore tout épouvanté, et qu'il prend pour un mauvais présage Ensuite ses frayeurs venant à croître, il se deshabille et ôte jusques à sa chemise pour pouvoir mieux se sauver à la nage, et, après cette précaution, il ne laisse pas de prier les nautonniers de le mettre à terre Que si cet homme faible, dans une expédition militaire où il s'est engagé, entend dire que les ennemis sont proches, il appelle ses compagnons de guerre, observe leur contenance sur ce bruit qui court, leur dit qu'il est sans fondement, et que les coureurs n'ont pu discerner si ce qu'ils ont découvert à la campagne sont amis ou ennemis, mais si l'on n'en peut plus douter par les clameurs que l'on entend, et s'il a vu lui-même de loin le commencement du combat, et que quelques hommes aient paru tomber à ses yeux, alors feignant que la précipitation et le tumulte lui ont fait oublier ses armes, il couit les quêrir dans sa tente, où il cache son épée sous le chevet de son lit, et emploie beaucoup de temps à la chercher, pendant que d'un autre côté son valet va par ses ordres savoir des nouvelles des ennemis, observer quelle route ils ont prise et où en sont les affaires, et dès qu'il voit apporter au camp quelqu'un tout sanglant d'une blessure qu'il a reçue, il accourt vers lui, le console et l'encourage, étanche le sang qui coule de sa plaie, chasse les mouches qui l'importunent, ne lui refuse aucun secours, et se mêle de tout, excepté de combattre Si, pendant le temps qu'il est dans la chambre du malade, qu'il ne perd pas de vue, il entend la trompette qui sonne la charge « Ah! dit-il avec imprécation, puisses-tu être pendu, maudit sonneur qui cornes incessamment, et fais un bruit enrage qui empêche ce pauvre homme de dormir! » Il arrive même que, tout plein d'un sang qui n'est pas le sien, mais qui a rejailli sur lui de la plaie du blessé, il fait accroire à ceux qui reviennent du combat qu'il a couru un grand risque de sa vie pour sauver celle de son ami, il conduit vers lui ceux qui y prennent intérêt, ou comme ses parents, ou parce qu'ils sont d'un même pays, et là il ne rougit pas de leur raconter quand et de quelle manière il a tiré cet homme des ennemis et l'a rapporté dans sa tente.

1. « Les anciens naviguaient rarement avec ceux qui passaient pour impies, et ils se faisaient initier avant de partir, c'est à-dire instruire des mystères de quelque divinité, pour se la rendre propice dans leurs voyages Voyez le

chapitre de la *Superstition* »

2 « Ils consultaient les Dieux par les sacrifices ou par les augures, c'est-à-dire par le vol, le chant et le manger des oiseaux et encore par les entrailles des bêtes »

XXVI — Des Grands d'une République.

La plus grande passion de ceux qui ont les premières places dans un Etat populaire n'est pas le desir du gain ou de l'accroissement de leurs revenus, mais une impatience de s'agrandir et de se fonder, s'il se pouvait, une souveraine puissance sur celle du peuple. S'il s'est assemblé pour délibérer à qui des citoyens il donnera la commission d'aider de ses soins le premier magistrat dans la conduite d'une fête ou d'un spectacle, cet homme ambitieux, et tel que je viens de le définir, se leve, demande cet emploi, et proteste que nul autre ne peut si bien s'en acquitter. Il n'approuve point la domination de plusieurs, et de tous les vers d'Homère il n'a retenu que celui-ci

Les peuples sont heureux quand un seul les gouverne.

Son langage le plus ordinaire est tel « Retirons-nous de cette multitude qui nous environne, tenons ensemble un conseil particulier où le peuple ne soit point admis, essayons même de lui fermer le chemin à la magistrature » Et s'il se laisse prévenir contre une personne d'une condition privée, de qui il croie avoir reçu quelque injure. « Cela, dit-il, ne se peut souffrir, et il faut que lui ou moi abandonnions la ville » Vous le voyez se promener dans la place, sur le milieu du jour, avec les ongles propres, la barbe et les cheveux en bon ordre, repousser fièrement ceux qui se trouvent sur ses pas, dire avec chagrin aux premiers qu'il rencontre que la ville est un lieu où il n'y a plus moyen de vivre, qu'il ne peut plus tenir contre l'horrible foule des plaideurs, ni supporter plus longtemps les longueurs, les crieries et les mensonges des avocats, qu'il commence à avoir honte de se trouver assis, dans une assemblée publique ou sur les tribunaux, auprès d'un homme mal habillé, sale et qui dégoûte, et qu'il n'y a pas un seul de ces orateurs dévoués au peuple qui ne lui soit insupportable. Il ajoute que c'est Thésée¹ qu'on peut appeler le premier auteur de tous ces maux, et il fait de pareils discours aux étrangers qui arrivent dans la ville, comme à ceux avec qui il sympathise de mœurs et de sentiments.

XXVII — D'une tardive Instruction.

Il s'agit de décrire quelques inconvénients où tombent ceux qui ayant méprisé dans leur jeunesse les sciences et les exercices, veulent réparer cette négligence dans un âge avancé par un travail souvent inutile. Ainsi un vieillard de soixante ans s'avise d'apprendre des vers par cœur, et de les reciter à table dans un festin² ou, la mémoire venant à lui manquer, il a la confusion de demeurer court. Une autre fois il apprend de son propre fils les évolutions qu'il faut faire dans les rangs à droit ou à gauche, le maniement des armes, et quel est l'usage à la guerre de la lance et

1 « Thésée avait jeté les fondements de la république d'Athènes en établis-

sant l'égalité entre les citoyens. »

2 « Voyez le chapitre de la Brutalité »

du bouclier. S'il monte un cheval que l'on lui a prêté, il le presse de l'éperon, veut le manier, et lui faisant faire des voltes ou des caracolles, il tombe lourdement et se casse la tête. On le voit tantôt, pour s'exercer au javelot, le lancer tout un jour contre l'homme de bois¹, tantôt tirer de l'arc et disputer avec son valet lequel des deux donnera mieux dans un blanc avec des flèches, vouloir d'abord apprendre de lui, se mettre ensuite à l'instruire et à le corriger comme s'il était le plus habile. Enfin, se voyant tout nu au sortir d'un bain, il imite les postures d'un lutteur, et par le défaut d'habitude, il les fait de mauvaise grâce, et il s'agit d'une manière ridicule

XXVIII — De la Médisance.

Je définis ainsi la médisance une pente secrète de l'âme à penser mal de tous les hommes, laquelle se manifeste par les paroles, et pour ce qui concerne le médisant, voici ses mœurs. Si on l'interroge sur quelque autre, et que l'on lui demande quel est cet homme, il fait d'abord sa généalogie. « Son père, dit-il, s'appelait Sosie², que l'on a connu dans le service et parmi les troupes sous le nom de Sosistrate, il a été affranchi depuis ce temps, et reçu dans l'une des tribus de la ville³, pour sa mère, c'était une noble Thracienne⁴, car les femmes de Thrace, ajoute-t-il, se piquent la plupart d'une ancienne noblesse. celui-ci, né de si honnêtes gens, est un scélérat et qui ne mérite que le gibet » Et retournant à la mère de cet homme qu'il peint avec de si belles couleurs. « Elle est, poursuit-il, de ces femmes qui épient sur les grands chemins les jeunes gens au passage⁵, et qui pour ainsi dire les enlèvent et les ravissent » Dans une compagnie où il se trouve quelqu'un qui parle mal d'une personne absente, il relève la conversation. « Je suis, lui dit-il, de votre sentiment. cet homme m'est odieux, et je ne le puis souffrir. Qu'il est insupportable par sa physionomie ! Y a-t-il un plus grand fripon et des manières plus extravagantes ? Savez-vous combien il donne à sa femme pour la dépense de chaque repas ? Trois oboles⁶, et rien davantage, et croiriez-vous que, dans les rigueurs de l'hiver et au mois de décembre, il l'oblige de se laver avec de l'eau froide ? » Si alors quelqu'un de ceux qui l'écourent se lève et se retire, il parle de lui presque dans les mêmes termes. Nul de ses plus familiers n'est épargné, les morts mêmes dans le tombeau ne trouvent pas un asile contre sa mauvaise langue⁷.

1 « Une grande statue de bois qui était dans le lieu des exercices pour apprendre à darder »

2 « C'était chez les Grecs un nom de valet ou d'esclave »

3 « Le peuple d'Athènes était partagé en diverses tribus. »

4 « Cela est dit par dérision des Thraciennes, qui venaient dans la Grèce pour être servantes, et quelque chose de pis »

5 « Elles tenaient hôtellet sur les chemins publics, elles se mêlaient

d'infâmes commerces. »

6 « Il y avait au dessous de cette monnaie d'autres encore de moindre prix »

7 « Il était défendu chez les Athéniens de parler mal des morts, par une loi de Solon, leur législateur » (*Une traduction moderne des Caractères de Théophraste contiendrait en outre les deux chapitres découverts au 18^e siècle dans un manuscrit du Vatican, et dont La Bruyère ne connaissait que les titres Cf p 32, n 1*).

LES CARACTÈRES

OU

LES MŒURS DE CE SIÈCLE

PRÉFACE¹

Admonere volumus non mordere prodesse, non lædere, consulere moribus hominum, non officere

ÉRASME²

Je rends au public ce qu'il m'a prêté ; j'ai emprunte de³ lui la matière de cet ouvrage : il est juste que, l'ayant achevé avec toute l'attention pour la vérité dont je suis capable, et qu'il mérite de moi, je lui en fasse la restitution. Il peut regarder avec loisir⁴ ce portrait que j'ai fait de lui d'après nature, et s'il se connaît quelques-uns des défauts que je touche⁵, s'en corriger⁶ (*Ed. 1.*) C'est l'unique fin que l'on doit se proposer en écrivant, et le succès

1. Cette préface est celle de la 8^e édition (1694) Elle comprend la courte préface de la 1^{re} (1688) et les additions qu'y fit La Bruyère à partir de la 4^e (1689) L'ensemble n'en fut pas revise Aussi la composition n'est elle pas sans artifices, ni le style sans imperfections La pensée même n'est pas sans incohérences

2. Epigraphe empruntée à une lettre d'Erasmus (1467-1536) qui, comme les érudits de son temps, écrivait en latin.

« Nous avons voulu corriger, non offenser, être utile, non blessant, améliorer les mœurs des hommes, non les calomnier »

Cette phrase en dit long sur les crantes secrètes de La Bruyère aussi bien que sur son dessein déclaré.

3. *De = d* « Il a emprunté cela

d'Homère » (A 94) Cf REGLE Il les exhorta d'avoir bon courage, p 119, n 12

4. *Avec loisir = a loisir*, p 546, n 5

5. *Toucher = peindre* « Se dit en plusieurs arts Ce peintre touche bien un paysage Un poète a bien touché une passion, un tel caractère » (F 90)

6. La Bruyère, par son attention pour la vérité, son goût des portraits d'après nature et son désir de corriger les hommes (p 71, n 6), est un pur classique

* Rechercher dans les préfaces de Molière, Racine, La Fontaine, aussi bien que dans l'œuvre de Boileau, l'expression des mêmes principes littéraires Cf F. VIAL et L. DENISE, *Idees et doctrines littéraires du 17^e s.*, p 292, art Morale, Nature, p 294, art Vérité (Delagrave).

aussi que l'on doit moins¹ se promettre², mais comme les hommes ne se dégoûtent point du vice, il ne faut pas aussi³ se lasser de leur reprocher⁴ ils seraient peut-être pires, s'ils venaient à manquer de censeurs ou de critiques⁵, c'est ce qui fait que l'on prêche et que l'on écrit. L'orateur et l'écrivain ne sauraient vaincre la joie qu'ils ont d'être applaudis, mais ils devraient rougir d'eux-mêmes, s'ils n'avaient cherché par leurs discours ou par leurs écrits que des éloges, outre que l'approbation la plus sûre et la moins équivoque est le changement de mœurs et la réformation de ceux qui les lisent ou qui les écoutent. On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction⁶, et s'il arrive⁷ que l'on plaise, il ne faut pas néanmoins s'en repentir, si⁸ cela sert à insinuer et à faire recevoir⁹ les vérités qui doivent instruire. Quand donc il s'est glissé dans un livre quelques pensées ou quelques réflexions qui n'ont ni le feu, ni le tour¹⁰, ni la vivacité des autres, bien qu'elles semblent y être admi-

1 *Moins = le moins* RÈGLE. *Le 17^e siècle employait volontiers le comparatif dans le sens du superlatif relatif.* Cette habitude de l'ancienne langue persista, malgré Malherbe et Vaugelas, jusqu'à la fin du siècle.

2 Remarquer, chez le moraliste, cette absence d'illusions sur le succès de ses efforts. Il y reviendra (I, 2, V, 27, etc.). Aussi bien, comme le remarque M. F. Gache (Molière, *Mis*, v 403, n 2), la satire directe et particulière ne change guère les hommes : on aigrit celui qu'on sermonne, on amuse la malignité des autres. On peut cependant espérer les changer par la satire générale, par la prédication du bien, si on sait la faire entraînante. Mais surtout on change le monde en soi-même, par sa propre amélioration.

3 *Aussi = non plus* RÈGLE. *Avec une négation nous disons non plus au 17^e siècle, aussi était fréquent.* « Non, très assurément, je ne le comprends pas, ni mon fils aussi » (Sévigné, IX, 225). Cf. Crouzet, *Gr. Fr.*, § 302.

4 *De (le) leur reprocher* RÈGLE. *Dans l'ancienne langue et encore au 17^e siècle, les pronoms le, la, les s'omettaient volontiers dans*

les phrases où ils auraient précédé un autre pronom servant de complément indirect. « Je le garde pour (le) lui montrer » (Vorture).

5 *Critique* « Homme bourru, censeur importun » (F 90).

6 Retenir cette formule. La Bruyère, pas plus que les autres classiques, n'aurait admis la doctrine moderne de l'« art pour l'art ». Ce grand artiste aurait cru n'avoir rien fait, s'il avait fait seulement œuvre d'art. Cf. p 70, n 6.

7 Par hasard, sans l'avoir cherché. Il semble se défendre d'avoir voulu *plaire*. Cette attitude est d'autant plus curieuse que les classiques de l'antiquité (Horace, *A. P.*, v 343-344) et du 17^e siècle (La Fontaine, *Fab.*, VI, 1, etc.) avaient proclamé la nécessité d'« instruire et plaire » en même temps. Au surplus, aucun auteur n'a eu autant que notre moraliste le souci d'y réussir. Cf. F. Vial et L. Denise, *op. cit.*, p 293, art. Plaisir.

8 *Si si* Négligence de style.

9 *Recevoir = admettre* « Je reçois cette maxime » (A 94).

10 *Tour = style* le, c-à-d le choix des mots et leur arrangement. Cf. p 94, n 4.

ses pour la variété, pour delasser l'esprit, pour le rendre plus présent et plus attentif à ce qui va suivre, à moins que d'ailleurs elles ne soient sensibles¹, familières, instructives, accommo dées au simple peuple, qu'il n'est pas permis de négliger², le lecteur peut les condamner, et l'auteur les doit proscrire³ voilà la règle Il y en a une autre⁴, et que j'ai intérêt que⁵ l'on veuille suivre, qui⁶ est de ne pas perdre mon titre de vue, et de penser toujours, et dans toute la lecture de cet ouvrage, que ce sont les caractères ou les mœurs de ce⁷ siècle⁸ que je décris (*Ed 4*), car, bien que je les tire souvent de la cour de France et des hommes de ma nation, on ne peut pas néanmoins les restreindre à une seule cour, ni les renfermer en un seul pays⁹, sans que mon livre ne perde beaucoup de son étendue et de son utilité, ne s'écarte du plan que je me suis fait d'y peindre les hommes en général¹⁰, comme des raisons qui entrent dans¹¹ l'ordre des chapitres¹² et dans une certaine suite insensible des réflexions

1 Sensibles = frappantes, saisissantes, p 111, n 12 et p 594, n 12 Remarque dans cette phrase la lourdeur obscure de la construction, les oppositions factices et une certaine incohérence dans la pensée

2 Ce désir d'être entendu de tous pour être profitable à tous est à noter Le 17^e siècle n'avait pas accepté la conception aristocratique de la Pléiade (J DU BELLAY, *Deffence*, II, 2), selon laquelle le poète ne devait écrire que pour une élite. Mais l'idée d'être utile au « simple peuple » est toute moderne

3 Les doit proscrire = doit les proscrire RÈGLE Au 17^e siècle, lorsqu'un infinitif était précédé d'un verbe principal, le pronom complément, au lieu de s'insérer entre le verbe et l'infinitif, se mettait plus volontiers devant le verbe « Il se faut entraider » (LA FONTAINE, VIII, 17) Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 163

4 Non plus pour l'auteur, mais pour le lecteur.

5 Que = à ce que RÈGLE Retourné qu'il fut au logis, p 159, n 2

6 Sur les constructions surchargées de *qui* et de *que* Cf p 120, n 3

7 Ce = notre RÈGLE Dans Rome où je naquis ce malheureux usage, p 596, n 4 De même, cet ouvrage = mon ouvrage

8 De ce siècle, et non pas seulement de ce pays La suite impose cette interprétation

9 Déclaration plus habile qu'exacte, La Bruyère n'ayant peint que la société parisienne et la cour du grand roi Comment l'accorder d'ailleurs avec cette autre affirmation qu'il a peint ses portraits « d'après nature » ? Avait-il donc voyagé hors de France ?

10 Principe essentiel de l'art classique Cf F VIAL et L DENISE, *op cit*, pp 166, 176, etc

* Rechercher dans quelle mesure La Bruyère a peint, comme il le dit, « les hommes en général »

11 Entrer dans = avoir part à, déterminer

12 Remarque la date du passage · 1694 En 1688, La Bruyère reconnaissait que son livre était composé sans beaucoup de méthode (p 43, n 1), mais en 1694, dans la préface de son discours de réception, il lui avait découvert un plan et une économie (p 645, n 2) insoupçonnés

qui les composent¹ (*Ed 8*) Après cette précaution² si nécessaire, et dont on pénètre assez les conséquences, je crois pouvoir protester contre tout chagrin³, toute plainte, toute maligne⁴ interprétation, toute fausse application⁵ et toute censure, contre les froids plaisants et les lecteurs malintentionnés (*Ed 4*) il faut savoir lire, et ensuite se taire, ou pouvoir rapporter ce qu'on a lu, et ni plus ni moins que ce qu'on a lu, et si on le peut quelquefois, ce n'est pas assez, il faut encore le⁶ vouloir faire sans ces conditions, qu'un auteur exact et scrupuleux est en droit d'exiger de certains esprits pour l'unique récompense de son travail, je doute qu'il doive continuer d'écrire, s'il préfère du moins sa propre satisfaction à l'utilité de plusieurs⁷ et au zèle de la vérité. J'avoue d'ailleurs que j'ai balancé des l'année MDCLXXX, et avant la cinquième édition⁸, entre l'impa-

1 Discutable encore Il a souvent groupé les observations relatives à un même sujet (XI, 31 43, sur la mort, 50 59, sur les enfants, etc., XIV, 16-32, sur le clergé, 44-61, sur la justice etc.) Mais il lui est arrivé aussi de disperser dans plusieurs chapitres des remarques qui auraient gagné à être réunies (p 203, n 8 et p 602, n 9) Peut-être cette fantaisie apparente n'est-elle qu'une précaution déguisée pour éviter de donner à son livre l'allure d'un requiescitur

2 Celle qui consiste à recommander aux lecteurs de ne pas perdre de vue le titre de l'ouvrage Il a intercalé une longue explication entre deux phrases dont il n'a pas remanié la rédaction primitive

3 Chagrin = irritation, mauvaise humeur Le mot a perdu de sa force Règle Les mots ont une « vie » et fréquemment s'usent, s'affaiblissent en vieillissant. Ainsi charmer, charmant, charme avaient au 17^e siècle un sens très fort (voisin du sens primitif du latin *carmen* = formule magique d'enchantement) et n'ont qu'un sens presque insignifiant aujourd'hui dans les expressions courantes : « C'est charmant, j'en suis charmé » Cf CROUZET Gr Fr, § 20

4 Malin = malveillant (sens du

latin *malignus*)

5 Protestation contre les clefs, c-à-d les applications orales d'abord, écrites ensuite, qu'on faisait de ses portraits Elles n'en continuèrent pas moins à circuler Charpentier, chargé de recevoir La Bruyère à l'Académie, lui reprochait encore en 1693 d'avoir visé des individus

« Théophraste n'a envisagé que l'universel, vous êtes plus descendu dans le particulier Vos portraits ressemblent à de certaines personnes, et souvent on les devine, les siens ne ressemblent qu'à l'homme »

La Bruyère protesta de nouveau en 1694, d'abord dans cette préface, en affirmant qu'il avait voulu peindre les hommes en général (p 72, n 10), mais surtout dans la préface de son discours de réception (p 646, n 12) Sa défense a sa valeur, mais il ne faut s'y rendre qu'en faisant quelques réserves — (Fig 63)

* Comparer la défense de Molière contre l'accusation de « toucher aux personnes » (*Crit Ec des Fem*, 7, *Impr de Vers*, 3)

6 Cf Règle Il se faut entraîner, p 72, n 3

7 Plusieurs « Un grand nombre Il y a plusieurs devots à qui il ne se faut pas fier » (R 80.)

8 1630

tience de donner à mon livre plus de rondeur¹ et une meilleure forme par de nouveaux caractères, et la crainte de faire dire à quelques-uns « Ne finiront-ils point, ces *Caracteres*, et ne verrons-nous jamais autre chose de cet écrivain ? » Des gens sages me disaient d'une part « La matière est solide², utile, agréable, inépuisable ; vivez longtemps, et traitez-la sans interruption pendant que³ vous vivrez que pourriez-vous faire de mieux ? il n'y a point d'année que⁴ les folies des hommes ne puissent vous fournir un volume » D'autres, avec beaucoup de raison, me faisaient redouter les caprices de la multitude et la légèreté du public, de qui j'ai néanmoins de si grands sujets d'être content⁵, et ne manquaient pas de me suggerer que, personne presque depuis trente années ne lisant plus que pour lire⁶, il fallait aux hommes, pour les amuser, de nouveaux chapitres et un nouveau titre, que cette indolence⁷ avait rempli les boutiques et peuplé le monde, depuis tout ce temps, de livres froids et ennuyeux, d'un mauvais style et de nulle ressource⁸, sans règles et sans la moindre justesse, contraires aux mœurs et aux bienséances, écrits avec précipitation et lus de même, seulement par⁹ leur nouveauté ; et que, si je ne savais qu'augmenter un livre raisonnable, le mieux que je pouvais faire était de me reposer. Je pris alors quelque chose de ces deux avis si opposés, et je gardai un tempérament¹⁰ qui les rapprochait¹¹. Je ne feignis¹² point d'ajouter quelques nouvelles remarques à celles qui avaient déjà grossi du double¹³ la première édition de mon ouvrage ;

1 *Rondeur* = *volume* Ce sens n'est pas donné dans les dictionnaires du temps

2 *Solide* = *substantiel*, p 141, n. 9.

3 *Pendant que* = *tant que*, qui, à cette époque, signifiait souvent encore *jusqu'à ce que* Cf Grouzet, *Gr. Fr.*, § 330

4. *Que* = *où* REGLE Au 17^e siècle, on emploie très souvent *que* à la place de *où*, après des noms de temps, de lieu, de situation, de manière « A l'heure que je parle »

5 *Content* = *complètement satisfait* (sens du latin *contentus*) Le sens s'est affaibli par l'usage Sur la *vie des mots*, cf. p 73, n 3

6. Pour se distraire, non pour s'instruire et se corriger Sur

l'art des lectures profitables, cf F GACHE, *Collégiens et Familles*, pp 199-203 (Didier-Privat)

7 *Indolence* = *facilité à se blaser, dégoût* « L'indolence inséparable des longs attachements » (SEVIGNÉ, lettre du 6 mai 1676)

8 *De nulle ressource* = *d'aucun profit*

9 *Par* = *à cause de* REGLE Ce *siege* fut difficile par le grand nombre, p 105, n 2

10 *Temperament* = *moyen terme, juste milieu* (sens du latin *temperamentum*)

11 *Rapprocher* = *concilier*

12 *Feindre de* = *hésiter à* « En ces sens, il ne se dit guère qu'avec la négative » (A 94)

13 Sensiblement exact La 1^{re} édition (1688) comprenait 418 ca-

mais, afin que le public ne fût point obligé de parcourir ce qui était ancien pour passer à ce qu'il y avait de nouveau, et qu'il trouvât sous ses yeux ce qu'il avait seulement envie de lire, je pris soin de lui désigner cette seconde augmentation par une marque particulière¹; je crus aussi qu'il ne serait pas inutile de lui distinguer la première augmentation par une autre plus simple², qui servit à lui montrer le progrès³ de mes *Caracteres*, et à aider son choix dans la lecture qu'il en voudrait faire; et, comme il pouvait craindre que ce progrès n'allât à l'infini, j'ajoutais à toutes ces exactitudes⁴ une promesse sincère de ne plus rien hasarder en ce genre (*Ed. 5*). Que si⁵ quelqu'un m'accuse d'avoir manqué à ma parole, en insérant dans les trois éditions qui ont suivi un assez grand nombre de nouvelles remarques⁶, il verra du moins qu'en les confondant avec les anciennes par la suppression entière de ces différences qui se voient par apostille⁷, j'ai moins pensé à lui faire lire rien⁸ de nouveau qu'à laisser peut-être un ouvrage de mœurs plus complet, plus fini⁹ et plus régulier, à la postérité (*Ed. 6*). Ce ne sont point au reste des maximes que j'aie¹⁰ voulu écrire¹¹ elles sont comme des lois dans la morale, et j'avoue que je n'ai ni assez d'autorité ni assez de

ractères, la 4^e en avait 769. Dans la 5^e (1690), La Bruyère en ajouta 154 qui forment ce qu'il va appeler la *seconde augmentation* de son livre — Cf. Fig. 43-44.

1 Un pied de mouche entre parenthèses doubles (())

2 Un pied de mouche entre parenthèses simples ()

3 *Progres* = *développement* (sens du latin *progressus*)

4. *Exactitudes* = *traits d'exactitude*. RÈGLE. Partout des humeurs, des partialités, p. 345, n. 3

5 *Que si* = *si* (sens du latin *quod si*) Cf. p. 489, n. 4

6 La Bruyère ajouta dans sa 6^e édition (1694) 103 « remarques » inédites, 77 dans la 7^e (1692), 46 enfin dans la 8^e (1694).

7 *Par apostille* = *en note*. L'*apostille* est l'« annotation ou renvoi qu'on fait à la marge d'un écrit pour y ajouter quelque chose ou pour l'éclaircir » (F. 90) — Les parenthèses furent supprimées en 1690, en 1691, les additions furent indiquées dans

une table, à la fin du livre; en 1694, elles furent précédées d'une main. L'édition posthume de 1696 ne portait pas d'autres signes que des traits de séparation entre les caractères.

8 *Rien* = *quelque chose* (sens étymologique du latin *rem*) Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 200.

9 *Fini* = *parfait*, *achevé*. Il a déjà dit que par ses *nouveaux caractères*, il pensait donner une *meilleure forme* à son livre.

10 La proposition relative est au subjonctif parce que la principale est négative Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 404.

11 La Bruyère a indiqué ailleurs en quoi son livre, au point de vue du fond, se distinguait des *Caracteres* de Théophraste (*Disc. sur Théophr.*, p. 41), des *Maximes* de La Rochefoucauld et des *Pensees* de Pascal (*ibid.*, p. 42). Ici, il se contente d'indiquer brièvement l'originalité de sa manière et la diversité des formes sous lesquelles il présente ses réflexions.

génie pour faire le législateur, je sais même que j'aurais péché contre l'usage des maximes, qui veut qu'à la manière des oracles elles soient courtes et concises¹. Quelques-unes de ces remarques le sont, quelques autres sont plus étendues. on pense les choses d'une manière différente², et on les explique par un tour aussi tout différent, par une sentence³, par un raisonnement, par une métaphore ou quelque autre figure, par un parallèle, par une simple comparaison, par un fait⁴ tout entier, par un seul trait⁵, par une description⁶, par une peinture de là procède la longueur ou la brièveté de mes réflexions. Ceux enfin⁷ qui font des maximes veulent être crus. je consens au contraire que⁸ l'on dise de moi que je n'ai pas quelquefois bien remarqué, pourvu que l'on remarque mieux⁹ (*Ed 1*)

1 Il songe aux *maximes* de La Rochefoucauld. Il leur oppose ses modestes *remarques*, avec une simplicité un peu narquoise (*faire le législateur, oracles, etc*) et assez perfide.

2 Il veut dire que les idées ne se présentent pas toujours à un même auteur sous la même forme, pour être jetées comme dans un même moule.

3 *Sentence* = *pensée, maxime* (sens du latin *sententia*).

4 *Fait* = *anecdote*, au sens où La Bruyère dit que le portrait de Ménalque est un « recueil de faits de distraction » (XI, 7).

5 *Trait* = *épigramme*.

6 *Description* = *analyse* (abstraite), *peinture* = *portrait* (pittoresque). Cette liste n'est pas complète, mais elle est significative. Elle montre en La Bruyère un artiste conscient de ses procédés et qui prend plaisir à se regarder travailler.

* Donner des exemples de ces divers moyens d'expression.

7 *Enfin* = *pour finir*.

8 *Que* = *à ce que*. RÈGLE Retourne qu'il fut au logis, p. 159, n. 2.

9 * Comparer le ton de cette Préface au ton de la Préface du Discours de Réception à l'Académie.

CHAPITRE I

Des Ouvrages de l'Esprit¹.

1. Tout est dit², et l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans³ qu'il y a des hommes, et qui⁴ pensent. Sur ce qui concerne les mœurs, le plus beau et le meilleur est enlevé⁵, l'on ne fait que glaner⁶ après les anciens et les habiles⁷ d'entre les modernes

2 Il faut chercher seulement à penser et à parler juste, sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments⁸; c'est une trop grande entreprise⁹.

1 * Comparer les idées littéraires de La Bruyère à celles de Boileau 1° Ressemblances culte des anciens, passion du naturel et du vrai, croyance à une perfection, sentiment des difficultés de l'art, etc. — 2° Différences. La Bruyère a le goût plus large, le jugement plus fin, un amour plus vif du concret et du réel, etc

2 Voltaire dira de même

« Les grands hommes du siècle passé ont dit ce qu'on ne savait pas. Ceux qui leur succèdent ne peuvent guère dire que ce qu'on sait » (*Siècle de Louis XIV*, chap. 32)

Bossuet avait dit au contraire

« Après 6,000 ans d'observations, l'esprit humain n'est pas épuisé. Il cherche, et il trouve encore, afin qu'il connaisse qu'il peut trouver jusque à la fin » (*Connaiss. de Dieu et de soi-même*, V, 5)

Malebranche (*Rech. de a Vérite*, IV, 2) partageait cette seconde manière de voir. La Bruyère y inclinait parfois (XII, 107)

* Discuter les deux thèses

3 Le moyen-âge, d'après la chronologie grecque de Suidas (11^e siècle) plaçait la création du monde vers l'an 6,000 av. J.-C., le 17^e siècle, d'après les calculs de l'Irlandais Usher, en 4,004. La Bruyère adopte la date la plus

reculée. Il a d'autant moins de choses nouvelles à dire que l'humanité est plus vieille

4 *Et qui = et* (des hommes) qui La Bruyère aime ce tour pour son relief (*et = et surtout*) et la vigueur de l'ellipse Cf p. 87, n. 1

5 Affirmation plus particulière, mais aussi contestable. Après l'étude de l'homme en général, la peinture des mœurs d'un siècle, d'un pays valait d'être tentée. De fait, avec La Bruyère, le réalisme pittoresque va se substituer au naturalisme psychologique

6 *Le champ* est en effet moissonné. Image juste, discrète, mais non pas neuve. Cf LA FONTAINE, *Fab.*, III, 1

7 *Habiles = gens de talent, gens de goût, connaisseurs*. Ce sens vieillissait, d'après le P. Bouhours (*Arist. et Eug.*, 1671) Sur la *vie des mots*, p. 73, n. 3.

8 *Sentiments* « Ce mot tout seul, sans être joint avec un adjectif, signifie *opinion, jugement, pensée* » (P. Bouhours, *Nouv. Rem.*, 1675)

9 Remarquer l'accent de mélancolie personnelle. La Bruyère dit lui-même qu'il « n'écrit que pour l'instruction » et pour « rendre les hommes meilleurs ». Mais il ne se fait pas d'illusion sur son succès. Cf p. 71, n. 2.

3. C'est un métier¹ que de faire un livre, comme de faire une pendule il faut plus que de l'esprit pour être auteur. Un magistrat² allait par son mérite à³ la première dignité⁴, il était homme de bien⁵ et pratique⁶ dans les affaires il a fait imprimer un ouvrage moral⁷, qui est rare par le ridicule

4 Il n'est pas si aisé de se faire un nom par un ouvrage parfait que d'en faire valoir un médiocre par le nom qu'on s'est déjà acquis.

5 Un ouvrage satirique ou qui contient des faits⁸, qui est donné en feuilles⁹ sous le manteau¹⁰ aux conditions¹¹ d'être rendu de même, s'il est médiocre, passe pour merveilleux, l'impression est l'écueil¹³

6 Si l'on ôte de beaucoup d'ouvrages de morale l'avertissement au lecteur, l'épître dédicatoire, la préface, la table, les approbations¹⁴, il reste à peine assez de pages pour mériter¹⁵ le nom de livre.

1 Le *metier* s'oppose à l'*esprit* comme les habitudes acquises aux aptitudes naturelles. Sait le *metier* quiconque a fait l'apprentissage de l'art de composer et d'écrire, a de l'*esprit* quiconque a le don de l'invention des idées (*esprit* = *inspiration, talent*, sens fréquent au 17^e siècle).

2 Allusion, dit-on, à P. Poncet de la Rivière, conseiller d'Etat, qui avait publié des *Considerations sur les avantages de la vieillesse* (août 1677).

3 Allait a = était sur le chemin de

4 Celle de chancelier à la mort de M. d'Aligre (octobre 1677), ou tout au moins de premier président, à la mort de M. de Lamignon (décembre 1677).

5 Delle « Adroit, fin Cet homme est fort dèle » (A 94)

6 Pratique = entendu « Versé [Cet ouvrier] est fort pratique en ces sortes d'ouvrages » (A 94)

7 Moral = sur les mœurs, de morale

8 Faits = anecdotes, révélations d'ordre privé. La Bruyère semble viser, non la satire instructive, mais le libelle diffamatoire.

9 En feuilles, soit manuscrites, avant l'impression, soit imprimées, avant le brochage.

10 Sous le manteau = en cachette. Cette expression était usuelle au 17^e siècle.

11 Aux conditions de = à la condition de. Ce pluriel était passé du style du Palais dans la langue courante « Vous ne l'épousez qu'aux conditions de vous laisser veuve bientôt » (MOLIERE, *Ac*, III, 4)

12 Si = même si. En latin, *si* a parfois le sens de *etiamsi* (CICERON, *pro Arch*, VII, 16)

13 La phrase tourne court. Par ce coup de fouet final » (SAINT-BEUVE), La Bruyère renouvelle l'idée déjà exprimée par Boileau (*Art poét*, IV, v 44-46)

14 Il s'agit des approbations des censeurs, qui lisaient les ouvrages sur l'ordre du garde des sceaux, et donnaient ou refusaient le permis d'imprimer.

15 Pour mériter = pour qu'elles méritent. REGLE : Tandis qu'aujourd'hui le sujet d'une subordination, infinitive ou participiale, doit être le même que le sujet de la principale, dans l'ancienne syntaxe, plus libre, le sujet pouvait être différent. Cf. RACINE, *Brit*, v 46 :

Al-je mis dans sa main le timon de l'Etat Pour le conduire...

(= pour qu'il le conduise).

7. Il y a de¹ certaines choses dont la médiocrité est insupportable : la poésie², la musique, la peinture, le discours public³

Quel supplice que celui d'entendre déclamer pompeusement un froid discours, ou prononcer⁴ de médiocres vers avec toute l'emphase d'un mauvais poète !

8 Certains poètes⁵ sont sujets⁶, dans le dramatique⁷, à de longues suites de vers pompeux qui semblent forts, élevés, et remplis de grands sentiments. Le peuple écoute avidement, les yeux élevés⁸ et la bouche ouverte⁹, croit que cela lui plaît, et à mesure qu'il y comprend moins, l'admire davantage, il n'a pas le temps de respirer, il a à peine celui de se récrier¹⁰ et d'applaudir. J'ai cru autrefois, et dans ma première jeunesse, que ces endroits étaient clairs et intelligibles pour les acteurs, pour le parterre et l'amphithéâtre¹¹, que leurs auteurs s'entendaient¹² eux-mêmes, et qu'avec toute

La fortune vient en dormant (= quand on dort) Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 420

1 De RÈGLE Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 40

2 Les anciens (Horace, *Art poët.*, v. 372-373) et les modernes (Montaigne, *Essais*, II, 47, Boileau, *Art poët.*, IV, v. 31) avaient déjà exprimé cette idée. Mais La Bruyère l'a repensée et vérifiée lui-même de la, dans l'exclamation qui suit, l'accent d'impatience personnelle. Remarque, d'une façon générale, comme sa sensibilité se marque dans son style Cf. p. 77, n. 9

3 Discours public = éloquence Au 17^e siècle, un discours, sans épithète, est une dissertation écrite (p. ex. le *Discours de la Méthode* de Descartes) ou une conversation privée (MOLIÈRE, *Mis*, v. 261). Ce que nous appelons discours s'appelait harangue, oraison, discours oratoire (p. 410, n. 6) ou discours public

4 Prononcer = réciter avec solennité

5 Allusion probable à Corneille. La Bruyère, qui lui reconnaît l'« esprit sublime » (I, 54) et le génie d'invention, signale ici l'obscurité accidentelle de son style. Il partage l'avis de Boileau qui lui reprochait du « galimatias double » (= inaccessible à

l'auteur comme au lecteur) et de Fenelon qui raille son emphase un peu entortillée (*Lettre à l'Académie*, 6)

6 Ironique. Cette emphase est une maladie. Ces poètes y sont sujets, comme N*** à la « colique néphrétique » (XI, 424)

* Relever les autres traits ironiques du passage.

7 Le dramatique = la poésie d'amateur. RÈGLE. Il conduit à la pitié par le terrible, p. 404, n. 8

8 Élevés = levés, avec une nuance d'attention respectueuse « Moïse éleva ses yeux au ciel » (F. 90)

9 Remarque le pittoresque du style. La Bruyère substitue à l'indication abstraite d'un sentiment (l'admiration attentive et béate du peuple) son signe physique habituel Cf. p. 495, n. 7

10 Se récrier, d'admiration « S'écrier hautement. Se dit en cas de louange » [MOL., *Mis*, v. 416] ou « en cas de mépris » [FERN. SAE., v. 1701] (F. 90). Ce mot n'a plus que le sens défavorable.

11 Amphithéâtre « Lieu élevé vis-à-vis du théâtre (= scène), au-dessous des loges et plus haut que le parterre » (F. 90). Les spectateurs y étaient assis.

12 S'entendre = se comprendre. L'acteur-poète Baron avait prié

l'attention que je donnais à leur récit, j'avais tort de n'y rien entendre je suis détrompé¹ (Ed 5.)

9 L'on n'a guère vu jusqu'à présent un chef-d'œuvre d'esprit² qui soit l'ouvrage de plusieurs³ Homère a fait l'*Illiade*⁴, Virgile l'*Eneide*, Tite-Live ses *Décades*, et l'Orateur romain⁵ ses *Oraisons*⁶

10 Il y a dans l'art un point de perfection, comme de bonte ou de maturité dans la nature Celui qui le sent et qui l'aime a le goût parfait⁷, celui qui ne le sent pas, et qui aime en deçà ou au delà, a le goût defectueux. Il y a donc un bon et un mauvais goût, et l'on dispute des goûts avec fondement⁸.

Corneille de lui expliquer ces vers de *Tite et Berenue* (I, 2)

Faut-il mourir, Madame ? et, si proche

[du terme,

Votre illustre inconstance est elle encor

[si ferme

Que les restes d'un feu que j'avais cru

[si fort

Puissent dans quatre jours se promettre

[ma mort ?

Corneille, dit-on, répondit
« Je ne les entends pas trop bien
non plus, mais tel qui ne les
entendra pas les admirera »

1 Remarquer, après la phrase ample où La Bruyère étale ses illusions d'autrefois avec une ironique complaisance, la brièveté piquante du trait final

2 *D'esprit* = *de l'esprit*, p. 78, n 1

3 Souvenir possible de Descartes

4 « Souvent il n'y a pas tant de perfection dans les ouvrages faits de la main de divers maîtres qu'en ceux auxquels un seul a travaillé » (*Disc de la Méth*, 1637)

Molière et Corneille p ex avaient bien collaboré à *Psyche* (1674), mais, malgré des scènes touchantes (II, 1, III, 3), ce n'est pas un chef-d'œuvre l'unité de composition et de style fait défaut Aussi bien, la collaboration, souvent nécessaire pour les ouvrages de science ou d'érudition, se comprend-elle moins pour les œuvres d'inspiration personnelle

4 La Bruyère, pas plus que Boileau ou Fenelon, n'admet l'hypothèse de Casaubon, acceptée par d'Aubignac, reprise par Ch Perrault (1693), développée enfin par Wolf (1794), d'après laquelle 1^o l'*Illiade* n'est pas l'œuvre d'un seul poète, 2^o Homère n'a jamais existé Cette hypothèse est encore communément admise aujourd'hui

5 Cicéron « On appelle par excellence Démosthène l'*Orateur Grec*, Cicéron l'*Orateur Romain* » (F 90)

6 *Oraison* = *discours* (sens du latin *oratio*)

7 La Bruyère, comme Boileau, croit donc à un beau *absolu*, existant par lui-même, indépendamment de la mode et de l'opinion La notion du beau relatif, variable de pays à pays et de siècle à siècle, se fera jour au 18^e siècle en dépit des résistances, et trouvera sa formule définitive dans la *Littérature* de M^{me} de Staël Cf VIAL et DENISE, *Idees et doctrines litt du 18^e s*, pp. 83-91, 143 144 (Delagrave).

8 Souvenir possible du chevalier de Méré

« La plupart sont persuadés qu'il ne faut pas discuter des goûts Si l'on entend par là qu'il n'y a point de raison pour montrer qu'on a le goût bon ou qu'on l'a mauvais, et que cela ne dépend que de la fantaisie, c'est une erreur Car le bon goût se fonde toujours sur des raisonnements très solides » (*De la Conversation*, p 99)

11 Il y a beaucoup plus de vivacité¹ que de goût parmi les hommes, ou, pour mieux dire, il y a peu d'hommes dont l'esprit soit accompagnée d'un goût sûr et d'une critique judicieuse.

12 La vie des héros a enrichi l'histoire, et l'histoire a embelli les actions des héros² : ainsi je ne sais qui³ sont plus redevables, ou ceux qui ont écrit l'histoire à ceux qui leur en ont fourni une si noble matière, ou ces grands hommes à leurs historiens

13. Amas d'épithètes, mauvaises louanges⁴ : ce sont les faits qui louent, et la manière de les raconter

14. Tout l'esprit⁵ d'un auteur consiste à bien définir et à bien peindre⁶. MOÏSE⁷, HOMÈRE, PLATON, VIRGILE, HORACE ne sont au-dessus des autres écrivains que par leurs expressions⁸ et par leurs images⁹ il faut exprimer le vrai pour écrire naturellement, fortement, délicatement¹⁰.

15. On a dû¹¹ faire du style ce qu'on a fait de¹² l'architec-

1 Vivacité = *promptitude à concevoir*, ou d'*sentir*, selon qu'il s'agit d'un auteur ou du public

2 Si en principe le devoir de l'historien n'est pas d'*embellir* les actions des héros, en réalité la peur de la Bastille ou l'espoir des pensions étaient souvent aux historiens du 17^e siècle le goût de la vérité

3 Qui = *lesquels* RÈGLE Au 17^e siècle, l'*adjectif-pronom interrogatif* qui s'employait dans des cas où nous mettons de préférence quel ou lequel Cf BOILEAU, *Sat*, V, v 30

Entre tant d'animaux qui (= *quels*) sont ceux qu'on estime?

Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 128

4 Remarquer, avec la concision nette de cette formule, la variété des tours de phrases de La Bruyère.

5 *Esprit* = *talent*, p 78, n 1

6 *Définir*, c-à-d trouver le mot juste qui exprime l'idée avec sa nuance propre, *peindre*, c-à-d trouver l'image qui la rend sensible

7. « Quand même on ne le considère que comme un homme qui a écrit » (LA B)

8 Étrange parole qui révèle

un artiste épris avant tout de la forme Au 19^e siècle Flaubert placera de même dans le « style » la perfection littéraire et rêvera d'ouvrages dont il ferait l'unique beauté Boileau, qui eut été volontiers de cet avis, y avait du moins mis cette restriction

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser

La Bruyère fait de même

9 *Expressions* rappelle *définir*, *images* rappelle *peindre* L'auteur aime ces correspondances entre les mots pour la netteté et la fermeté qu'elles donnent au style

10 *Delicatement*, c-à-d en rendant les nuances les plus fines de la pensée

11. A du = *aurait dû* RÈGLE Dans l'ancienne langue (comme en latin CROUZET, *Gr Lat* § 66, 2) les verbes marquant possibilité, obligation, nécessité, etc., ont aux temps de l'indicatif le sens du conditionnel Cf RACINE, *Brit*, v 153

Vous dont j'ai pu (= *j'aurais pu*) [laisser vieillir l'ambition]

Cf. CROUZET *Gr Fr*, § 257

12 De = *pour* RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 10

ture On a entièrement abandonné l'ordre gothique, que la barbarie¹ avait introduit pour les palais et pour les temples, on a rappelle le dorique, l'ionique et le corinthien. ce qu'on ne voyait plus que dans les ruines de l'ancienne Rome et de la vieille Grèce, devenu moderne, éclate dans nos portiques et dans nos péristyles. De même on ne saurait en écrivant rencontrer le parfait, et, s'il se peut, surpasser les anciens que par leur imitation². (Ed 5)

Combien de siècles se sont écoulés avant que les hommes, dans les sciences³ et dans les arts, aient pu revenir au goût des anciens et reprendre enfin le simple et le naturel!

On se nourrit⁴ des anciens et des habiles⁵ modernes, on les presse, on en tire le plus que l'on peut, on en renfle⁶ ses ouvrages; et quand enfin l'on est auteur, et que l'on croit marcher tout seul, on s'élève contre eux, on les maltraite, semblable à ces enfants drus⁷ et forts d'un bon lait qu'ils ont sucé, qui battent leur nourrice⁸. (Ed 4.)

Un auteur moderne⁹ prouve ordinairement que les an-

1 Le 17^e siècle attribuait l'architecture gothique aux Goths ou aux Arabes Renan a montie au contraire que le gothique etait l'« épanouissement naturel » du roman « issu [lui même] par dégradation de l'art antique »

Quant au mepris de La Bruyère pour le gothique, c'est celui de tous ses contemporains (Molière, *La Gloire du Val-de-Grace*; Fenelon, *Lett. à l'Acad.*, 10, etc.), y compris les « modernes » Perrault n'opposait pas à l'architecture antique les églises du moyen âge, mais le château de Versailles ou la colonnade du Louvre. Le gothique ne sera remis en honneur que par Chateaubriand (*Morceaux choisis*, par R. Canat, p. 113, Didier-Privat) et les romantiques.

2 Remarquer que La Bruyère préconise une imitation originale, non servile, celle que La Fontaine venait de définir dans son Epître à Huet (1687), après l'avoir pratiquée comme Boileau, Racine, Molière et La Bruyère lui-même. Cf. VIAL et DENISE, *op. cit.*, p. 291 (art Anciens).

* Rechercher, dans le Discours sur Théophraste, les raisons théoriques de cette imitation

3. Sciences, au sens le plus

général du mot, p. 205, n. 4.

4 Ce mot amorce une comparaison spirituellement développée *presse, tire, marche, lait*, etc. La Bruyère parfois file amoureux-ement ses métaphores

* Donner des exemples de ce procédé de style (VIII, 64, XII, 44, 61, etc.)

5 Habiles = gens de talent, de goût, connaisseurs p. 71, n. 7

6 Renfler = enfler d'emmesurement Sur la valeur du pieux re, cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, p. 10

7 Drus = vigoureux « Se dit des oiseaux prêts à s'envoler du nid fig. de ce qu'il se porte bien *Cet enfant est bien dru* » (F 90)

8 Cette réflexion vise sans doute tous les adversaires des « anciens », et d'abord leur chef, Ch. Perrault, dont les *Parallèles des anciens et des modernes* avaient commencé à paraître (1688) — Cf. Fig. 3

9 Fontenelle peut-être, ou Desmarets de Saint-Sorlin L'un avait publié des *Poésies pastorales* (1688), ou, après avoir critiqué les bergers de Théocrite comme « trop bergers » et les bucoliques de Virgile comme trop pompeuses, il tirait de ses propres églogues les lois du genre pastoral Desmarets, dans le discours

ciens nous sont inférieurs en¹ deux manières, par raison et par exemple : il tire la raison de son goût particulier, et l'exemple de ses ouvrages². (Ed. 4)

Il avoue que les anciens, quelque inégaux et peu corrects³ qu'ils soient, ont de beaux traits ; il les cite, et ils sont si beaux qu'ils font lire sa critique⁴. (Ed. 4)

Quelques habiles⁵ prononcent⁶ en faveur des anciens contre les modernes ; mais ils sont suspects et semblent juger en leur propre cause, tant leurs ouvrages sont faits sur le goût de l'antiquité : on les recuse (Ed. 4)

16. L'on devrait aimer à lire ses ouvrages à ceux qui en savent assez pour les corriger et les estimer⁷.

Ne vouloir être ni conseillé ni corrigé sur son ouvrage est un⁸ pédantisme. (Ed. 4.)

Il faut qu'un auteur reçoive avec une égale modestie⁹ les éloges et la critique que l'on fait de ses ouvrages¹⁰ (Ed. 4)

17. Entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne¹¹. On ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant ; il est vrai néanmoins qu'elle existe, que tout ce qui ne l'est point¹² est faible, et ne satisfait point un homme d'esprit qui veut se faire entendre.

(1673) placé en tête de son *Clovis* (1637), avait fait de même pour l'épopée

1 En = de RÈGLE Au 17^e siècle, la préposition en marque souvent la manière

On est faux en différentes manières (LA ROCHEFOUCAULD)

2 Trait final, inattendu, poignant, habituel chez l'auteur

3 Corrects = réguliers « Qui est selon les règles de l'art » (R. 80), non de la grammaire

4 Perrault, p. ex., avait déjà vanté dans ses *Parallèles* certains passages de Cicéron, d'Horace, de Martial, et dans le second volume (1690), il allait citer avec éloges des fragments de Thucydide, de Lysias et de Plaine

5 Allusion possible à Boileau et à Racine, admirateurs et imitateurs des anciens La Bruyère déguise l'éloge sous l'apparence d'une critique.

6 Prononcent = se prononcent RÈGLE Je relachais de mon de-

voir, p. 297, n. 1.

7 Estimer = juger (sens du latin *aestimare*)

8 Un = une espèce de

9 Modestie = moderation (sens du latin *modestia*)

10 * Comparer les conseils de La Bruyère aux écrivains à ceux que Boileau donne aux poètes (*Art poét.*, I et IV)

11 Remarquer ce goût de la propriété parfaite du style, ce souci de l'expression qui rend la pensée dans sa plénitude et avec sa nuance exacte Qu'on place à côté les vers de Boileau

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, Et les mots pour le dire arrivent aisément,

et « on sentira, dit Sainte-Beuve, combien la sagacité si judicieuse » de La Bruyère « enchérit sur la raison saine » et les vérités plus simples de son devancier

12 Ne l'est point = n'est point elle

Un bon auteur et qui ¹ écrit avec soin, éprouve souvent que l'expression qu'il cherchait depuis longtemps sans la connaître, et qu'il a enfin trouvée, est celle qui était la plus simple, la plus naturelle, qui semblait devoir se présenter d'abord ² et sans effort

Ceux qui écrivent par humeur ³ sont sujets à retoucher à leurs ouvrages comme elle ⁴ n'est pas toujours fixe, et qu'elle varie en eux selon les occasions, ils se refroidissent bientôt pour les expressions et les termes qu'ils ont le plus aimés ⁵

18. La même justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses nous fait appréhender qu'elles ne le soient pas assez pour mériter d'être lues ⁶

Un esprit médiocre croit écrire divinement, un bon esprit croit écrire raisonnablement ⁷.

19. « L'on m'a engagé, dit *Ariste*, à lire mes ouvrages à *Zoïle* ⁸ : je l'ai fait. Ils l'ont saisi ⁹ d'abord ² et avant qu'il ait eu le loisir de les trouver mauvais, il les a loués modestement ¹⁰ en ma présence, et il ne les a pas ¹¹ loués depuis devant personne. Je l'excuse, et je n'en demande pas davantage à un auteur, je le plains même d'avoir écouté de belles choses qu'il n'a point faites ¹² »

1 Un bon auteur, et qui = un bon auteur qui RÈGLE Au 17^e siècle, plus souvent qu'aujourd'hui, une proposition relative était coordonnée par et ou par ou a un simple adjectif La Bruyère aime ce tour pour son relief

2 D'abord = dès l'abord, tout de suite, sens fréquent au 17^e siècle « Je l'ai d'abord reconnue » (LA FONT, *Fab*, VIII, 14) — J.-M. de Heredia disait que ses sonnets les plus compliqués étaient ceux qui lui avaient donné le moins de peine, et qu'il avait refait huit à dix fois ceux qui semblent le plus naturellement écrits.

3. Par humeur, c-à-d sous le coup d'un sentiment vif, mais passager. Cf. p 85, n 8 et p 116, n. 11.

4 Elle = l'humeur RÈGLE Voulez-vous avoir grâce ? Faites-la, p 549, n. 3.

5. Ces réflexions équivalent sans doute à des confidences. La Bruyère revit et corrigea sans cesse son livre qu'il avait mis

dix ans entiers à composer

6 Voilà qui explique que La Bruyère ait si longtemps hésité à publier ses *Caractères*

7 Raisonnablement « Convenablement, passablement » (A 94)

8 Zoïle (4^e siècle av J C), critique alexandrin, detracteur d'Homère, est le type du critique envieux et jaloux, Aristarque, savant commentateur de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, le type du critique impartial.

9. Ils l'ont saisi = ils ont forcé son admiration, à l'improvisiste et malgré lui

10 Modestement = modérément, p. 83, n 9.

11. Ne pas = ne RÈGLE Je n'ai point exigé ni serments ni promesses, p 39, n 1

12 Ironie âpre La Bruyère s'inspire sans doute de son expérience personnelle. A la veille d'imprimer son livre, son amour-propre dû souffrir de la réserve jalouse de quelque « confrère ».

Ceux qui par leur condition se trouvent exempts de la jalousie d'auteur, ont ou des passions ou des besoins qui les distraient et les rendent froids sur les conceptions d'autrui : personne presque, par la disposition de son esprit, de son cœur et de sa fortune¹, n'est en état de se livrer au plaisir que donne la perfection d'un ouvrage.

20 Le plaisir de la critique nous ôte celui d'être vivement touchés de très belles choses²

21. Bien des gens vont jusques à sentir le mérite d'un manuscrit qu'on leur lit, qui³ ne peuvent se déclarer en sa faveur, jusques à ce qu'ils aient vu le cours⁴ qu'il aura dans le monde par l'impression, ou quel sera son sort parmi les habiles⁵ : ils ne hasardent point leurs suffrages, et ils veulent être portés par la foule et entraînés⁶ par la multitude. Ils disent alors qu'ils ont les premiers approuvé cet ouvrage, et que le public est de leur avis⁷.

Ces gens laissent échapper les plus belles occasions de nous convaincre qu'ils ont de la capacité et des lumières, qu'ils savent juger, trouver bon ce qui est bon, et meilleur ce qui est meilleur. Un bel ouvrage tombe entre leurs mains, c'est un premier ouvrage, l'auteur ne s'est pas encore fait un grand nom, il n'a rien qui prévienne en sa faveur, il ne s'agit point de faire sa cour ou de flatter les grands en applaudissant à ses écrits, on ne vous demande pas⁸,

1 Ces trois mots correspondent respectivement à *besoins*, *passions*, *condition*. Procède de style cher à l'auteur, p. 81, n. 9

2 Il faut distinguer. Le plaisir que prennent Damis (MOL., *Mis*, v. 637-648) ou Lysidas (*Crit. Ec. des Fem.*, sc. 7), Scudéry ou d'Aubignac, à critiquer les belles œuvres est un plaisir d'amour-propre qui les prive de la satisfaction de les sentir. Mais la critique du Dorante de Molière, de M^{me} de Sévigné, de Racine, de La Bruyère lui-même, loin d'exclure le sentiment des belles choses, prend au contraire ce sentiment pour base de ses jugements. Enfin, la pensée serait encore moins juste si on l'étendait aux critiques littéraires du 19^e siècle, qui veulent définir et expliquer la beauté des œuvres, et doivent d'abord la sentir.

3. *Bien des gens qui Règle. Plus libre que la nôtre, la syn-*

taxe du 17^e siècle permettait de séparer le relatif de son antécédent Cf. LA FONT, *Fab.*, I, 10

Un loup survient à jeun, qui cher-
[chait aventure]

Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 183

4 *Cours « Vogue Cette chanson eut cours »* (A. 94)

5 *Habiles = connaisseurs*, p. 77, n. 7.

6 Remarquer, dans le style du moraliste, l'abondance des images, justes, rapides, expressives, sinon toujours neuves (I, 1, *glaner*, I, 10, *maturité*, etc.)

7 Idées analogues XII, 7 et 59.

8 Exemple de développement « écrit par humeur » (I, 17). Après une réflexion très générale, très calme, La Bruyère, ne contenant plus son impatience, s'échappe brusquement en une vive apostrophe, comme s'il se trouvait en face des hommes qui ont provoqué sa remarque.

*Zelotes*¹, de vous récrier C'est un chef-d'œuvre de l'esprit, l'humanité ne va pas plus loin, c'est jusqu'où la parole humaine peut s'élever, on ne jugera à l'avenir du goût de quelqu'un qu'à proportion qu'il en² aura pour cette pièce, phrases outrées, dégoûtantes³, qui sentent la pension ou l'abbaye⁴, nuisibles à cela⁵ même qui est louable et qu'on veut louer. Que ne disiez-vous seulement « Voilà un bon livre ? » Vous le dites, il est vrai, avec toute la France, avec les étrangers comme avec vos compatriotes, quand il est imprimé par toute l'Europe et qu'il est traduit en plusieurs langues : il n'est plus temps⁶. (Ed. 6.)

22 Quelques-uns de ceux qui ont lu un ouvrage en rapportent certains traits dont ils n'ont pas compris le sens, et qu'ils altèrent encore par tout ce qu'ils y mettent de leur⁷; et ces traits ainsi corrompus et défigurés, qui ne sont autre chose que leurs propres pensées et leurs expressions, ils les exposent à la censure⁸, soutiennent qu'ils sont mauvais, et tout le monde convient qu'ils sont mauvais ; mais l'endroit de l'ouvrage que ces critiques croient citer, et qu'en effet⁹ ils ne citent point, n'en est pas pire¹⁰ (Ed. 4)

23. « Que dites-vous du livre d'Hermodore ? — Qu'il est

¹ *Zelotes* = l'Envieux (du grec *zelotês*)

² *En* = du goût Mais le mot est pris en deux sens différents d'abord le sentiment du beau en général, puis l'amour d'une œuvre particulière La Bruyère joue souvent sur le double sens d'un même terme Cf p. 279, n. 10

³ *Dégoûtantes* = déplaisantes, répugnantes Le sens est plus fort aujourd'hui et assez trivial

⁴ Concis et énergique Il faut entendre qui sentent le flatteur en quête d'une pension ou d'une abbaye — Pour l'idée, cf. BOILEAU, *Art poét.*, I, v. 493-498

⁵ *Cela* = un ouvrage REGLE : Le 17^e siècle employait souvent des mots simples et indéterminés, cela, chose, être, avoir, etc., dans des cas où nous préférons une précision plus élégante : « Cette résignation qu'elle a eue (= montrée) aux ordres de Dieu » (BOSSUET)

⁶ La Bruyère pense sans doute à des lecteurs incéces, qui avaient attendu le succès de son

livre pour le louer M. Servois fait remarquer cependant qu'en 1691, au moment où parut cette réflexion, les *Caractères* n'avaient été ni traduits ni imprimés à l'étranger. Peut-être l'auteur, en terminant par ces deux traits, a-t-il voulu rendre la réflexion plus générale et dépeindre les applications

⁷ *Du leur* = d'eux mêmes Cette locution aurait-elle aujourd'hui le même sens ? — Cf p. 174, n. 43

⁸ *Censure* = critique

⁹ *En effet* = en réalité, sens fréquent au 17^e siècle « Reine longtemps de nom, mais en effet captive » (RAC., *Mithr.*, v. 436)

¹⁰ Allusion possible à Ch. Perrault qui, pour défendre l'*Alceste* de Quinault contre les critiques de Boileau, avait attaqué l'*Alceste* d'Euripide, en attribuant par inadvertance à Admète certaines paroles de sa femme. La réflexion de La Bruyère peut, il est vrai, s'appliquer à tous les hommes.

mauvais, répond *Anthime*. — Qu'il est mauvais ? — Qu'il est tel, continue-t-il, que ce n'est pas un livre, ou qui¹ mérite du moins que le monde en parle — Mais l'avez-vous lu ? — Non », dit *Anthime*. Que n'ajoute-t-il que *Fulvie* et *Mélanie* l'ont condamné sans l'avoir lu, et qu'il est ami de *Fulvie* et de *Mélanie* ?² (*Ed* 4)

24. *Arsène*³, du plus haut de son esprit⁴, contemple⁵ les hommes, et, dans l'éloignement d'où il les voit, il est comme effrayé⁶ de leur petitesse, loué, exalte, et porte jusqu'aux cieux⁷ par de certaines gens qui se sont promis de s'admirer réciproquement⁸, il croit, avec quelque mérite qu'il a, posséder tout celui qu'on peut avoir, et qu'il n'aura jamais; occupe⁹ et rempli de ses sublimes idées, il se donne à peine le loisir de prononcer quelques oracles, élève par son caractère au-dessus des jugements humains, il abandonne aux âmes communes le mérite d'une vie suivie et uniforme, et il n'est responsable de ses inconstances¹⁰ qu'à¹¹ ce cercle d'amis qui les idolâtrèrent. eux seuls savent juger, savent

1 Ou qui = ou du moins (un livre) qui Construction chère à l'auteur, p 77, n 4

2 Molière avait déjà raillé (*Crit Ec des Fem*, sc 6) le marquis qui trouvait sa comédie « détestable » sans l'avoir écoutée Sainte-Beuve observe malicieusement que « c'est encore vrai des jugements de salon d'aujourd'hui »

3 Les clefs citent M de Tréville (p 571, n 4), célèbre parmi les courtisans pour son esprit et son savoir, mais aussi pour l'affectation dédaigneuse de son goût et les « inconstances » de sa vie Il fut tour à tour, et à plusieurs reprises, janséniste, puis libertain La Bruyère voulut peut être se venger sur lui de quelque injure personnelle Cf. SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, t IX, pp 226-232

4 Arsène rappelle le *Damis* de Molière (*Mis*, v 647)

5 Faire ressortir, dans la lecture, les mots de valeur *contempler*, *sublimes*, *prononcer*, *oracles*, *abandonne*, etc., éveillant tous, par ironie, l'idée d'un être supérieur et détaché, juché sur son esprit comme Jupiter sur son Olympe !

6 Devant cet abîme qui les sépare, il éprouve une sorte de vertige ! Trait excellent, qui définit et qui peint, p 81, n 6

7 Jolie gradation — De RÈGLE Il est sujet à de certaines grimaces, p 387, n 10

8 Travers commun à toutes les coteries L'« académie » de Philaminte n'aurait pas fait exception (MOLIERE, *Fem Sav*, v 924-926)

9 Occupe = absorbe (sens du latin *occupatus*)

10 Inconstances = actes (répétés) d'inconstance RÈGLE Par tout des humeurs, des partialités, p 345, n 3

11 A = envers RÈGLE Au 17^e siècle, la préposition à (comme la préposition de) tend à remplacer toutes les autres

A raconter ses maux souvent on les [soulage.

(CORNEILLE, *Poly*, v 161)

A quelle utilité ? (au lieu de pour quelle utilité ?)

(LA FONTAINE, II, 13)

Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 320. — La Bruyère d'ailleurs dit responsable à comme on dit répondre à

penser, savent écrire, doivent écrire; il n'y a point d'autre ouvrage d'esprit¹ si bien reçu dans le monde, et si universellement goûté des honnêtes gens², je ne dis pas qu'il veuille approuver, mais qu'il daigne lire · incapable d'être corrigé par cette peinture, qu'il ne lira point (*Ed 4*)

23 *Théocrène* sait des choses assez inutiles, il a des sentiments³ toujours singuliers⁴, il est moins profond que méthodique, il n'exerce que sa mémoire, il est abstrait⁵, dédaigneux, et il semble toujours rire en lui-même de ceux qu'il croit ne le valoir pas. Le hasard fait que je lui lis mon ouvrage, il l'écoute. Est-il lu, il me parle du sien « Et du vôtre, me direz-vous, qu'en pense-t-il ? » — Je vous l'ai déjà dit, il me parle du sien⁶ (*Ed 6*)

26 Il n'y a point d'ouvrage si accompli qui ne fonde⁷ tout entier au milieu⁸ de la critique, si son auteur voulait en croire tous les censeurs, qui ôtent chacun l'endroit qui leur plaît le moins. (*Ed. 4.*)

27 C'est une expérience faite que, s'il se trouve dix personnes qui effacent d'un livre une expression ou un sentiment⁹, l'on en fournit aisément un pareil nombre qui le réclame. Ceux-ci s'écrient : « Pourquoi supprimer cette pensée ? elle est neuve, elle est belle, et le tour en est admirable, » et ceux-là affirment, au contraire, ou qu'ils auraient négligé cette pensée, ou qu'ils lui auraient donné un autre tour « Il y a un terme, disent les uns, dans votre ouvrage, qui est rencontré¹⁰ et qui peint la chose au natu-

1 *D'esprit* = *de l'esprit*, p. 78, n. 1

2 *L'honnête homme* au 17^e siècle est l'homme qui unit la culture de l'esprit à la politesse des manières, ou simplement, comme dit Sainte-Beuve, « l'homme comme il faut. »

3 *Sentiments* = *opinions*, p. 77, n. 8

4. *Singulier* = *unique, exceptionnel* (sens du latin *singularis*)

5 *Abstrait* = *absorbe dans ses pensées*. « On dit qu'un homme est *abstrait* pour dire qu'il est tellement renfermé en lui-même qu'il ne pense point à ce qu'on lui dit, ni à ce qu'il fait, ni à ce qui se passe autour de lui » (A. 94)

6. * *Etudier dans ces portraits la variété des moyens d'expres-*

sions dialogues, récits, apostrophes, descriptions, etc

7 *Fondit* = *fonde* RÈGLE Au 17^e siècle, même quand le verbe de la proposition principale était au présent ou au futur, on pouvait employer dans les propositions subordonnées l'imparfait du subjonctif avec le sens du conditionnel.

On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère.

(RACINE, *Andr.*, v. 278)

Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, §§ 273, 455

8 Comme la cire au milieu du feu, ou la neige en plein soleil. Sur les images de La Bruyère, p. 85, n. 6

9 *Sentiment* = *pensée*, p. 77, n. 8

10 *Rencontre* = *trouvé* « Voilà bien rencontré, c'est bien ren-

rel; il y a un mot, disent les autres, qui est hasardé, et qui d'ailleurs ne signifie pas assez ce que vous voulez peut-être faire entendre, » et c'est du même trait¹ et du même mot que tous ces gens s'expliquent² ainsi, et tous sont connaisseurs et passent pour tels³. Quel autre parti pour un auteur, que d'oser pour lors être de l'avis de ceux qui l'approuvent? (Ed. 4.)

28 Un auteur sérieux n'est pas obligé de remplir son esprit de toutes les extravagances, de toutes les saletés⁴, de tous les mauvais mots⁵ que l'on peut dire, et de toutes les ineptes⁶ applications que l'on peut faire au sujet de quelques endroits de son ouvrage, et encore moins de les supprimer. Il est convaincu que, quelque scrupuleuse exactitude⁷ que l'on ait dans sa manière d'écrire, la raillerie froide des mauvais plaisants est un mal inévitable, et que les meilleures choses ne leur servent souvent qu'à leur faire rencontrer une sottise. (Ed. 4.)

29 Si certains esprits vifs et décisifs⁸ étaient crus, ce serait encore trop que les termes pour exprimer les sentiments⁹ il faudrait leur parler par signes, ou sans parler se faire entendre. Quelque soin qu'on apporte à être serré et concis, et quelque réputation qu'on ait d'être tel, ils vous trouvent diffus. Il faut leur laisser tout à supplier, et n'écrire que pour eux seuls. Ils conçoivent¹⁰ une période par le mot qui la commence, et par une période tout un chapitre. leur avez-vous lu un seul endroit de l'ouvrage, c'est assez, ils sont dans le fait¹¹ et entendent l'ouvrage. Un tissu d'enigmes leur serait une lecture divertissante, et

contré » (A 94), disait-on d'un bon mot ou d'une heureuse trouvaille de l'esprit.

1 *Trait* = *pensée brillante*, sans être nécessairement piquante ou satirique Cf p 632, n. 13.

2 *S'expliquer de = s'exprimer nettement* sur (sens voisin du latin *explicare*, déplier, étaler)

3. Cf MOLIERE, *Crit. Ec. des Fem.*, sc 6 :

« J'ai oui condamner cette comédie à certaines gens par les mêmes choses que j'ai vu d'autres estimer le plus. »

4. *Saletés* = *ouïes*.

5. *Mauvais mots* = *paroles insipides, sottises* Cf p 181, n. 6

6 *Inepte* = *déplacé* (sens du latin *ineptus*) La Bruyère songe

aux *clefs* imaginées par ses lecteurs (p 73, n. 5) Au reste, son livre n'est pas le seul au 17^e siècle qui ait donné lieu à ce genre d'interprétations

7 *Exactitude* = *souci de la perfection* (sens du latin *exacius*, accompli)

8 *Décisif* = *prompt à trancher de tout* (sens du latin *decidere*) Se dit aujourd'hui des choses plutôt que des personnes

9 *Sentiments* = *pensées*, p 77, n. 8

10. *Concevoir* = *comprendre clairement*

11 *Dans le fait* = *au fait* RÈGLE. On parle ainsi dans la Cour, p 346, n. 11.

c'est une perte pour eux que¹ ce style estropié² qui les enlève³ soit rare, et que peu d'écrivains s'en accommodent. Les comparaisons tirées d'un fleuve dont le cours, quoique rapide, est égal et uniforme, ou d'un embrasement⁴ qui, pousse par les vents, s'étend au loin dans une forêt où il consume les chênes et les pins, ne leur fournissent aucune idée de l'éloquence⁵. Montrez-leur un feu grégeois⁶ qui les surprenne, ou un éclair qui les éblouisse, ils vous quittent⁷ du bon et du beau (Ed 8)

30. Quelle prodigieuse distance entre un bel ouvrage et un ouvrage parfait ou régulier⁸ ! Je ne sais s'il s'en est encore trouvé de ce dernier genre⁹. Il est peut-être moins difficile aux rares¹⁰ génies de rencontrer le grand et le sublime que

1 C'est une perte que = c'est dommage que

2 Estropié = mutilé, tronqué
Image du P. Bouhours

« L'obscurité des pensées vient de ce qu'elles sont estropiées, je veux dire que le sens n'en est pas complet, et qu'elles ont quelque chose de monstrueux, comme ces statues toutes mutilées qui ne donnent qu'une idée confuse de ce qu'elles représentent et qui n'en donnent même aucune » (*Manière de bien penser*, ch IV, 1687)

La Bruyère emprunte d'ailleurs au P. Bouhours, avec ce mot, le thème même de son développement

3 Enlève = ravit, sens fréquent au 17^e siècle « Je lis M. Nicole avec un plaisir qui m'enlève » (SEVIGNÉ)

4 Embrasement « Grand incendie L'embrasement de Troie » (A. 94) — S'étend = se repand, avec l'idée d'une abondance inépuisable

5 Ces comparaisons, empruntées à Quintilien, étaient destinées à caractériser l'éloquence de Cicéron

6 Feu grégeois = fusée « Feu d'artifice pour jeter sur les ennemis, appelé grégeois parce que les Grecs s'en sont servis les premiers vers l'an 660 » (F 90)

7 Quitter = tenir quitte de, p. 134, n. 1. — « C'est déjà, dit Sainte-Beuve, le besoin de la

phrase courte, épigrammatique, le style périodique est en danger le scintillant devient de mode » La Bruyère, pour son compte, avait bien rompu avec les formes traditionnelles de l'art d'écrire, mais sa phrase, coupée, concise, n'est jamais estropiée, et son style, s'il est brillant, n'est pas encore le style à facettes du 18^e siècle

8 Régulier = conforme aux règles, soit disant tirées d'Aristote, au nom desquelles les pédants régentaient les lettres Scudéry avait jugé le *Cid* mauvais parce que la pièce « choquait les principales règles du poème dramatique » Balzac lui avait répliqué (lettre du 27 août 1637) en opposant à la « perfection » des œuvres régulières la « magie » des œuvres belles Cf VIAL et DENISE, *op cit* (17^e s.), p. 105

9 Racine avait bien appliqué les règles de son mieux, mais Corneille n'avait pas toujours réussi à y plier son génie Molière surtout s'était montré indocile Les pièces les plus parfaites étaient celles de l'abbé d'Aubignac Malheureusement, un bon juge, le prince de Condé, qui lui savait gré d'avoir si bien observé les règles, déclarait aussi en vouloir aux règles de lui avoir fait commettre de si mauvaises pièces !

10 Rares = exceptionnels « C'est un homme rare » (A. 94)

d'éviter toute sorte de fautes¹ *Le Cid* n'a eu qu'une voix pour lui à sa naissance, qui² a été celle de l'admiration, il s'est vu plus fort que l'autorité et la politique³, qui ont tenté vainement de le détruire; il a réuni en sa faveur des esprits toujours partagés d'opinions et de sentiments⁴, les grands et le peuple : ils s'accordent tous à le savoir de mémoire, et à prévenir au théâtre les acteurs qui le récitent *Le Cid* enfin est l'un des plus beaux poèmes que l'on puisse faire, et l'une des meilleures critiques qui ait été faite sur aucun sujet est celle du *Cid*⁵ (Ed. 4)

31 Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon⁶, et fait de main d'ouvrier⁷. (Ed. 8)

32 *Capys*⁸, qui s'érige en juge du beau style et qui croit

1 Ceci revient à dire que l'observation des règles ne suffit pas pour faire une œuvre belle. Mais La Bruyère n'en conclut pas que la régularité et la beauté sont incompatibles. Un génie peut donner sa mesure dans le cadre le plus étroit : témoin la tragédie grecque, dont les règles étaient si méticuleuses. Cf. P. DESJARDINS, *La Méthode des Classiques*, pp. 82-86 (A. Colin)

2 Une voix qui REGLE. Un loup survient à jeun qui cherchait aventure, p. 85, n. 3

3 L'autorité, de l'Académie, la politique, de Richelieu. Cf. BOILEAU, *Sat.*, IX, v. 231-234.

4 Mots souvent synonymes, p. 77, n. 8. Ici pourtant, comme on l'a remarqué, l'opinion est plutôt le jugement motivé de l'esprit, le sentiment l'impression irreflexive du goût.

5 Il s'agit des *Sentiments de l'Académie sur le Cid*, rédigés par Chapelain, en termes courts, parfois indulgents, mais avec un esprit tâtillon et puéril. La conclusion en était que le « plus expédient eût été de ne point faire [du sujet du *Cid*] un poème dramatique ». Aussi, loin d'être une des meilleures critiques qu'on ait pu écrire, ils restent

comme un document de la lutte éternelle du pédantisme contre la vraie beauté.

6 Molière, pour écarter l'autorité des règles, avait proclamé que le « grand art », la loi des lois, était de « plaire », comme le devoir du public de « se laisser prendre aux choses » (*Crit. Ec. des Fem.*, sc. 6, *Impr. de Vers.*, sc. 3). La Bruyère aussi entend bien juger d'une œuvre par le « plaisir » qu'elle procure, mais il se montre difficile sur la nature de ce plaisir et le veut d'ordre élevé. Cf. l'opinion de M. M. PREVOST, dans ses *Lettres à Françoise*, p. 496, et la discussion de M. E. RIGAL, dans son *Molière*, t. II, pp. 309-315 (Hachette).

7 Ouvrier = artiste, maître, sens fréquent au 17^e siècle. « Virgile était un excellent ouvrier » (A. 94).

* Citer des lectures qui inspirent les sentiments dont parle La Bruyère.

8 Le poète Boursault (1638-1704), selon les clefs Damis serait Boileau, avec qui il avait eu des démêlés (*Sat.*, IX, v. 98). Mais depuis 1687, ils étaient réconciliés. La Bruyère eût-il voulu réveiller leur querelle?

plus d'esprit¹, plus de tour, plus d'agrément et plus de style que l'on² en voit dans celles de BALZAC et de VOITURE³, elles sont vides de sentiments qui n'ont régné que depuis leur temps, et qui doivent aux femmes leur naissance⁴. Ce sexe va plus loin que le nôtre dans ce genre d'écriture⁵. Elles trouvent sous leur plume des tours et des expressions qui souvent en nous ne sont l'effet que d'un long travail et d'une pénible recherche, elles sont heureuses dans le choix des termes, qu'elles placent si juste⁶, que, tout connus qu'ils sont, ils ont le charme de la nouveauté, et semblent être faits seulement pour l'usage où⁷ elles les mettent, il n'appartient qu'à elles de faire lire dans un seul mot tout un sentiment⁸, et de rendre délicatement une pensée qui est délicate, elles ont un enchaînement de discours⁹ inimitable, qui se suit naturellement, et qui n'est lié que par le sens. Si les femmes étaient toujours correctes¹⁰, j'oserais

1 *Esprit = talent* p 78, n 1 — *Tour* « Manière dont on exprime ses pensées et dont on arrange ses termes » (A 94) Nous disons encore qu'une phrase est bien « tournée »

2 *Que l'on en voit = que l'on n'en voit* RÈGLE *Au 17^e siècle, le ne explétif s'omettait dans les propositions subordonnées servant de complément à des comparatifs ou à des mots impliquant une comparaison*

J'ai peur d'y demeurer plus que je voudrais (au lieu de plus que je ne voudrais) (VOITURE)

Cet emploi est aujourd'hui facultatif Cf CROUZET *Gr Fr*, § 310 Rem, c

3 La Bruyère réunit dans un même éloge le « grand épistolier », solennel et emphatique, et l'« âme du rond », au style alerte et subtil. Remarquer que son jugement vise seulement la forme, que les termes en sont très généraux et que les merites divers de Balzac et de Voiture n'y sont pas distingués

* Caractériser, d'après telle ou telle lettre, l'« éloquence » de l'un et l'« esprit » de l'autre

4 La Bruyère put connaître par Bussy-Rabutin des correspondances de M^{me} de Coulanges, de M^{me} de La Fayette, surtout de M^{me} de Sévigné, dont certai-

nes lettres d'ailleurs (celle de la « prairie » p ex, du 22 juillet 1671) circulaient manuscrites dans les salons

5 Pourquoi ? C'est que les qualités épistolaires sont par excellence des qualités féminines : la vivacité du sentiment et de l'imagination, la mobilité et la souplesse de la pensée, la facilité du style, et, par-dessus tout, le don de s'adapter à l'esprit des autres

6 *Placer juste = employer à propos*

7 *Où = auquel* RÈGLE *L'état où je vous vois*, p 128, n 3

8 Les éditeurs signalent que M^{me} de Sévigné, écrivant à ses amies, terminait ses lettres en mettant « tout à vous », mais qu'elle orthographiait « toute à vous » quand elle s'adressait à sa fille

9 *Discours = propos, exposition* « Le discours de sa passion » (MOLIERE, *Préc Rid*, 4) Cf p 79, n 3 — *Enchaînement*, qui se suit, qui n'est lié n'est pas d'un très bon style Les faiblesses sont rares dans le style de La Bruyère, mais il y en a

* Étudier comment s'associent les idées dans une lettre de M^{me} de Sévigné, p ex celle du 26 juin 1680

10 M^{me} de Sévigné elle-même, qui parlait une langue excel-

dire que les lettres de quelques-unes d'entre elles seraient peut-être ce que nous avons dans notre langue de mieux écrit (*Ed 4*)

38 Il n'a manqué à TERENCE que d'être moins froid quelle pureté, quelle exactitude¹, quelle politesse, quelle élégance, quels caractères²! Il n'a manqué à MOLIERE que d'éviter le jargon³ et le barbarisme⁴, et⁵ d'écrire purement : quel feu, quelle naïveté⁶, quelle source de la bonne plaisanterie, quelle imitation des mœurs, quelles images⁷, et quel fleau du ridicule⁸! Mais quel homme on aurait pu faire de ces deux comiques⁹! (*Ed 4*)

lente, employait parfois des tours hardis, des constructions libres, des expressions insolites, heureuses trouvailles de son esprit vif et primesautier Au point de vue de la correction proprement dite, M^{me} de Maintenon lui est peut-être supérieure

1 *Exactitude* = perfection, p 89, n. 7

2 Excellente caractéristique du génie de Terence Les anciens vantaient déjà la pureté et l'élégance de sa forme (CICÉRON, *ad Att.*, VII, 3, 10, QUINTILIEN, *Inst Or.*, X, 4, 99), la vérité et la délicatesse de ses caractères, tout en reconnaissant que son style n'avait pas assez de verve ni sa psychologie assez de force pour éviter la froideur (SUÉTONE, *Vie de Tér.*, opinions de Cicéron et de César, HORACE, *Epist.*, II, 4, v 59) La critique moderne n'a pas réformé ce jugement

3 *Jargon* = langage incompréhensible Entendez 1° les gentillesse précieuses que Molière ne prête pas seulement aux Cathos et aux Magdelons, mais aux Valères (*Ar.*, I, 1) et aux Alcestes (*Mis*, v 1290, 1388, 1790, etc.), — 2° le galimatias qui se rencontre, de l'aveu même de Boileau, dans les grandes comédies (*Mis*, v 20, 55, 1497, etc.; *Tart*, v 1705, etc.) La Bruyère oublie qu'un auteur dramatique doit faire parler ses personnages non comme on écrit, mais comme on parle, et qu'au surplus Molière était forcé d'écrire vite.

4 *Barbarisme*. « Faute qu'on

fait contre la pureté de la langue en se servant de mauvais mots, ou de mauvaises phrases (= locutions) » (A 94)

Entendez 1° le langage des paysans, servantes, provinciaux, etc., que Molière emploie pour adapter son style à la condition des personnages (cf E RIGAL, *Molière*, t I, pp 285, 296, t II, pp 90, 176, etc.), — 2° les mots risqués, les expressions populaires, les tours peu corrects de Dorine (*Tart*, I, 2, II, 3) ou de M^{me} Jourdain (*Bourg Gent*, III, 3, III, 5), que nous trouvons aujourd'hui si savoureux

5 *Et* = c'est à dire — Jugement sévère et souvent discute Bayle l'acceptait (*Dict.*, art Poquelin) A Dumas en a fait justice (*Un père prodigue*, préface) Cf E RIGAL, *op cit.*, t I, pp 75-83, 265 268, t II, pp 122, 172, etc

6 *Naïveté* = naturel, sens fréquent au 17^e siècle

7 *Images* = peintures

8 Jugement précis et juste du génie de Molière Chaque mot mérite d'être étudié de près, sur des exemples

9 « Laissons ces composés hybrides », dit avec raison Sainte-Beuve les qualités de Terence et celles de Molière sont incompatibles Remarquer d'autre part que La Bruyère ne parle pas de Plaute, dont le génie rude, méprisé des délicats du 17^e siècle, n'a guère été goûté qu'après le triomphe des théories romantiques

* Comparer les jugements de

39 J'ai lu MALHERBE et THÉOPHILE¹. Ils ont tous deux connu la nature², avec cette différence que le premier, d'un style plein et uniforme³, montre tout à la fois ce qu'elle a de plus beau et de plus noble, de plus naïf⁴ et de plus simple⁵, il en fait la peinture ou l'histoire⁶. L'autre, sans choix, sans exactitude⁷, d'une plume libre⁸ et inégale, tantôt charge ses descriptions, s'appesantit sur les détails : il fait une anatomie, tantôt il feint⁹, il exagère, il passe¹⁰ le vrai dans la nature : il en fait le roman¹¹ (Ed 5)

40 RONSARD¹² et BALZAC ont eu, chacun dans leur genre, assez de bon et de mauvais pour former après eux de très grands hommes¹³ en vers et en prose. (Ed 5)

41 MAROT, par son tour¹⁴ et par son style, semble avoir

Bussy-Rabutin (lettre du 24 août 1672) et de Fenelon (*Lettre à l'Académie*, 7) sur Terence et Molière

1 La Bruyère oppose, comme Boileau (*Sat.*, IX, v 175), le poète raisonnable, discipliné, qu'est Malherbe à Théophile de Viau (1590 1626), le libre poète, à la verve intempérante. Ce parallèle est trop suivi et d'une symétrie un peu factice

2 Il s'agit de la *nature* extérieure, que Malherbe d'ailleurs n'a guère décrite

3 *Uniforme* = *soutenu*, sans nuance défavorable

4 *Naïf* = *naturel* (sens du latin *nativus*)

5 Contestable. Tout au plus pourrait-on citer le fragment célèbre aux mânes de Damon, où Malherbe exprime avec assez de simplicité son sentiment de la nature. Partout ailleurs, ses traits descriptifs et ses images pittoresques ont plus de noblesse que de naïveté

6 *Histoire* = *description exacte*, par opposition à *anatomie* (= *description minutieuse*), et à *roman* (= *description de fantaisie*)

7 *Exactitude* = *souci de la perfection*, p. 89, n 7

8 Théophile disait fièrement de lui

La règle me déplaît, j'écris confusément,
Jamais un ton esprit ne fait rien qu'aisément.

(*Épigramme à une Dame*)

Il est d'autant plus regrettable qu'il ait pris pour seul guide sa fantaisie qu'il avait, sauf quelque mauvais goût, de très réelles qualités de poète

9. *Feindre* = *imaginer* (sens du latin *fingere*)

10 *Passe* = *outrépasse*. RÈGLE *Tenir* = *obtenir*, p 149, n 5. Même dans ses meilleures poésies, les expressions recherchées, les souvenirs mythologiques, les détails faux se mêlent aux expressions les plus simples et aux détails les mieux observés

11 * Justifier ce jugement d'après les odes célèbres sur le Matin et sur la Solitude

12 Remarquer le cas que La Bruyère fait de Ronsard, si discrédité au 17^e siècle. Il voit ses défauts, mais il juge son génie, sinon sa réforme de la langue, avec moins d'étroitesse que Boileau, pour qui Malherbe était le premier en date de nos grands poètes (*Art poét.*, I, v 131)

13 Il veut dire que leurs successeurs ont pu devenir de très grands hommes en imitant leurs qualités et en évitant leurs défauts.

* Donner des exemples des uns et des autres. Pour Balzac, cf G LANSON, *L'Art de la Prose*, pp 66-71.

14 *Tour*, c-à-d le choix et l'arrangement des mots, p 94, n 1.

écrit depuis RONSARD. il n'y a guère, entre ce premier¹ et nous, que la différence de quelques mots² (*Ed. 5*)

42 RONSARD et les auteurs ses contemporains ont plus nuï au style qu'ils ne lui ont servi³. ils l'ont retardé dans le chemin de la perfection; ils l'ont exposé à la manquer pour toujours et à n'y plus revenir. Il est étonnant que les ouvrages de MAROT, si naturels et si faciles, n'aient su faire de Ronsard, d'ailleurs plein de verve et d'enthousiasme⁴, un plus grand poète que Ronsard et que Marot⁵, et, au contraire, que Belleau, Jodelle et du Bartas aient été sitôt suivis d'un RACAN et d'un MALHERBE, et que notre langue, à peine corrompue, se soit vue réparée⁶. (*Ed. 5*)

43. MAROT et RABELAIS sont inexcusables d'avoir semé l'ordure⁷ dans leurs écrits. tous deux avaient assez de génie et de naturel⁸ pour pouvoir s'en passer, même à l'égard de ceux qui cherchent moins à admirer qu'à rire dans un auteur. Rabelais surtout est incompréhensible. son livre est une énigme⁹, quoi qu'on veuille dire, inexplicable, c'est

1 Ce premier se disait, mais rarement, semble-t-il. Nous disons encore « ce dernier »

2 Juste. Par la clarté du tour, la vivacité naturelle du style, le caractère français de la langue, Marot a pu sembler aux « honnêtes gens » du 17^e siècle plus moderne que Ronsard avec son obscurité, son érudition, son pédantisme. Les mots mêmes de Marot se rencontrent presque tous chez nos classiques. De là son succès au 17^e siècle. Bussy, La Fontaine, le P. Bouhours, Boileau (*Art poét.*, I, v 96), La Fontaine, Fénelon, l'estiment ou l'admirent.

3 Contestable. La tentative de Ronsard pour réformer la langue, malgré ce qu'elle eut d'artificiel et de précipité, aboutit en somme à la fortifier, à l'enrichir, non à la corrompre. Malherbe n'eut pas à la réparer, comme l'avait déjà dit Boileau (*A. P.*, I, v 135), mais à l'épurer, à la discipliner. Dans son travail il alla d'ailleurs trop loin et, à force de l'épurer, il l'appauvrit.

* Comparer le jugement de Boileau (*A. P.*, I, v 123-130) et surtout celui de Fénelon (*Lettr. à l'Acad.*, 5), plus équitable et

plus pénétrant.

4 *Enthousiasme* = *inspiration* (divine) « Fureur poétique qui transporte l'esprit » (F 90)

5 * Justifier par des exemples précis ces appréciations sur Marot et Ronsard.

6 Ce passage montre que La Bruyère ne se représente pas exactement le mouvement poétique du 16^e siècle et du commencement du 17^e. Aussi bien ne le pouvait-il guère. Il a du moins fait effort pour comprendre, il s'est posé des questions, et ses étonnements, ses incertitudes réalisent tout de même un progrès sur l'ignorance dédaigneuse et satisfaite de Boileau.

7 Marot a bien écrit des épi-grammes ordurières, mais ce sont jeux de poète à côté du cynisme avec lequel Rabelais, selon le mot de Ronsard, « se touille dans la fange ».

8 *Naturel* « Facilité. Il a beaucoup de naturel pour la musique » (*A. 94*).

9 Nicolas Boulenger, dans l'épithaphe de Rabelais (1587), avait déjà prédit qu'il serait « une énigme pour la postérité ». Il y a eu effet en lui les deux hommes qu'y découvre La Bru-

une chimère¹, c'est le visage d'une belle femme avec des pieds et une queue de serpent², ou de quelque autre bête plus difforme, c'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse, et d'une sale corruption³. Où il est mauvais, il passe⁴ bien loin au delà du pire, c'est le charme de la canaille⁵, où il est bon, il va jusques à l'exquis et à l'excellent⁶, il peut être le mets des plus délicats⁷ (Ed 5)

44 Deux écrivains dans leurs ouvrages ont blâmé MONTAGNE⁸, que je ne crois pas, aussi⁹ bien qu'eux, exempt de toute sorte de blâme¹⁰ il paraît que tous deux ne l'ont estimé¹¹ en¹² nulle manière. L'un¹³ ne pensait pas assez pour

yère. Mais lequel est le vrai, du Rabelais savant et délicat, ou du Rabelais grossier et bouffon? Celui-ci n'est il qu'un masque? Voilà l'enigme. Elle n'est pas *inexplicable*, car bien des symboles (l'abbaye de Thelème, le Trinch de la Dive Bouteille, etc.) ont un sens caché que nous pénétrons aujourd'hui, mais elle n'est pas encore entièrement déchiffrée.

1. *Chimère* = *monstre hybride*

2. Souvenir d'Horace (*Art poët.*, v 3). La Bruyère remplace le poisson par le *serpent*, l'animal vil par excellence, p. 588, n 7.

3. Ce n'est pas corruption, mais amour de la vie sous toutes ses formes. Ses peintures sont souvent inconvenantes, même alors, elles ne sont pas vraiment corruptrices. « L'immoralité littéraire est dans les peintures lascives et dans les narrations complaisantes d'actes honteux » (E FAGUET, *XVI^e siècle*, p. 125). Il n'y en a pas dans Rabelais.

4. *Passer* = *aller*, avec l'idée accessoire d'une limite franchie.

5. *Canaille* « La plus basse lie du peuple » (A 96). Doublet italien de « chienaile », vieux mot français signifiant « troupe de chiens », puis « vile populace ».

6. Adjectifs employés comme noms. *RÈGLE*. Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n 8.

7. Ce jugement sur Rabelais est dans l'ensemble assez juste et intéressant pour l'époque. En général, depuis sa mort, on n'avait guère vu le côté sérieux de son œuvre. Montaigne le rangeait parmi les auteurs « sim-

plement plaisants », pour Bacon il était le « grand railleur de France ». Quant à La Fontaine, qui se disait son « disciple » (lettre du 18 décembre 1687) et à Molière, qui lui doit beaucoup, ils aimaient surtout sa verve et sa gaieté. Le mérite de La Bruyère est d'avoir su distinguer dans son œuvre la part du *mauvais* et de l'*excellent*, du *génie* et de la *corruption*.

8. Ce mot est écrit comme il se prononçait alors.

9. Aussi = *non plus*. *RÈGLE*. Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi, p. 71, n 3.

10. La Bruyère vise sans doute le scepticisme frivole de Montaigne dont se réclamaient les « libertins » et que Pascal avait opposé au dogmatisme d'Épicure. Remarque, en dépit de cette réserve, la sympathie de La Bruyère pour un moraliste à qui il a beaucoup emprunté. Cf. P. MORILLON, *La Bruyère*, pp. 96-97, 184-185 (Hachette).

11. *Tous deux ne l'ont estimé* = *aucun d'eux ne l'a estimé*. *RÈGLE*. Au 17^e siècle, le pronom *tous* s'employait volontiers comme sujet dans une proposition négative ou nous mettons plutôt le pronom *aucun*.

12. *En* = *de*. *RÈGLE*. On est faux en différentes manières, p. 83, n 1.

13. Les clefs citent Nicole ou Balzac. Mais la partie des *Essais de Morale* ou Nicole critique Montaigne n'avait pas encore paru. Peut-être, il est vrai, était-il l'auteur d'une page de la *Lo-*

goûter un auteur qui pense beaucoup, l'autre¹ pense trop subtilement pour s'accommoder de pensées qui sont naturelles² (Ed 5)

45 Un style grave, sérieux, scrupuleux³, va fort loin⁴ on lit AMYOT et COEFFETEAU⁵, lequel lit-on de leurs contemporains? BALZAC, pour les termes et pour l'expression, est moins vieux que VOITURE⁶, mais si ce dernier, pour le tour⁷, pour l'esprit et pour le naturel, n'est pas moderne et ne ressemble en rien à nos écrivains, c'est qu'il leur a été plus facile de le négliger que de l'imiter, et que le petit nombre de ceux qui courent après lui ne peut l'atteindre⁸ (Ed 5)

46. Le H* G*⁹ est immédiatement au-dessous de rien¹⁰ Il

gique de Port-Royal (III, 20) ou Montaigne est assez malmené mais, puisqu'il vivait encore, pourquoi La Bruyère eût-il parlé de lui à l'imparfait (*ne pensait pas*)? Il est plus vraisemblable qu'il s'agit de Balzac qui avait consacré deux de ses *Entretiens* (XVIII-XIX, 1657) à Montaigne Cf. SAINT-BEUVE, *Port-Royal*, t. II, p. 390

1 Malebranche, qui avait pris à partie Montaigne dans sa *Recherche de la Vérité* (I, II, 3^e part., chap. 5), et dont La Bruyère n'aimait pas la subtilité métaphysique, p. 599, n. 2

2 Montaigne avait dit lui-même

« Si ces essais étaient dignes qu'on en jugeât, il en pourrait advenir à mon avis qu'ils ne plairaient guère aux esprits communs et vulgaires, ni guère aux singuliers et excellents ceux-là n'y entendraient pas assez, ceux-ci y entendraient trop » (*Essais* I, 54)

3 *Scrupuleux* = *conscientieux*, comme propriété et correction. Ne s'appliquait guère aux choses

4 « Pas si loin qu'il le croit, observe Saint-Beuve. Si Amyot a tant passé Coeffeteau, ce n'est pas à cause du *grave*, mais du *frais* et du *riant* de son style »

5 Le dominicain Nicolas Coeffeteau (1574-1623), prédicateur d'Henri IV, puis évêque de Marseille, a laissé une *Histoire Romaine* (1621) ou, dans une langue claire et élégante, il faisait un commentaire historique de la

morale stoïcienne. Vaugelas l'admirait beaucoup. Elle est fort oubliée aujourd'hui

6 Voiture, en effet, réalisait dans son style un goût très particulier qui avait disparu. Il « n'était ne que pour son siècle » ou l'esprit suffisait pour plaire (XIII, 10). Au contraire, le style de Balzac, avec son éloquence et son harmonie, vieillissait moins.

7 Tour, p. 94, n. 4 — *Negliger* = *dédaigner* (sens du latin *neglegere*). La Fontaine dit bien « avoir profité de Voiture », qu'il appelle « Maître Vincent ». Mais on ne voit pas bien ce qu'il peut lui devoir.

8 * Montrer dans tous les jugements littéraires de La Bruyère 1^o le souci prédominant de la forme, 2^o le goût du simple et du naturel

9 H G = *Mercur* (Hermès) *Galant*. Revue mensuelle qui parlait de tous les événements mondains (mariages, décès, libéralités du roi, etc.) ou littéraires (livres nouveaux, sermons, comédies, etc.) et publiait des satires, des chansons, des contes. Donneau de Visé le dirigeait. Thomas Corneille et Fontenelle y faisaient campagne pour les « modernes ». De la le trait de La Bruyère dont le *Mercur* se vengea, à l'occasion de sa réception à l'Académie, par un article féroce contre les *Caractères* (juin 1693) — Cf. Fig. 31-32

10 Évidemment, le *Mercur* est une compilation sans valeur lit-

y a bien d'autres ouvrages qui lui ressemblent. Il y a autant d'invention¹ à s'enrichir par un sot livre qu'il y a de sottise à l'acheter. c'est ignorer le goût du peuple que de ne pas hasarder quelquefois de grandes fadaïses.

47 L'on voit bien que l'*Opéra*² est l'ébauche d'un grand spectacle, il en donne l'idée³

Je ne sais pas comment l'*Opéra*, avec une musique si parfaite et une dépense toute royale, a pu réussir à m'ennuyer⁴

Il y a des endroits dans l'*Opera* qui laissent en désirer d'autres; il échappe quelquefois de souhaiter la fin de tout le spectacle: c'est faute de théâtre⁵, d'action et de choses qui intéressent

L'*Opera* jusques à ce jour n'est pas un poème, ce sont des vers, ni un spectacle, depuis que les machines ont disparu par le bon ménage⁶ d'*Amphion* et de sa race⁷: c'est un concert, ou ce sont des voix soutenues par des instruments. C'est prendre le change, et cultiver un mauvais goût, que de dire, comme l'on fait, que la machine⁸ n'est qu'un amusement d'enfants, et qui ne convient qu'aux Marionnettes⁹, elle augmente et embellit la fiction, soutient dans les spec-

téraire, mais c'est une source de renseignements précieux pour l'histoire morale et sociale du temps. La Bruyère même y a beaucoup puisé. Cf M. LANGE, *La Bruyère, critique des conditions et des institutions sociales*, p. 446 (Hachette)

1 *Invention* = habileté. « On dit qu'un homme vit d'invention, pour dire qu'il vit d'industrie » (A. 94)

2 L'*Opéra*, d'origine italienne, avait une grande vogue, surtout depuis la représentation de *Pomone* (1671). Il satisfaisait par la féerie mythologique le goût du pittoresque qui était absent de la tragédie. Lulli fut le premier grand compositeur et Quinault le premier grand librettiste

3 Remarquer l'ironie du tour.

4 Racine, Boileau, détestaient aussi l'opéra. La Fontaine, insensible au spectacle, se plaignait que « l'âme n'y fût point émue » (*Épître à M. de Nyert*, 1677). Saint-Evremond trouvait « ennuyeuses » les merveilles de cette « sottise magnifique »: « ou l'esprit a si peu à faire, disait-il,

c'est une nécessité que les sens viennent à languir » Ils condamnent le genre lui-même, ce que ne fait pas La Bruyère

5 *Théâtre* = spectacle, mise en scène. Ce sens est rare

6 *Ménage* = administration, sens fréquent au 17^e siècle

7 *Amphion et sa race*, c.-à-d. Lulli et sa famille. L'abbé Perrin et le marquis de Sourdeac, qui avaient obtenu en 1668 le privilège d'une Académie des Opéras en langue française, s'étaient ruinés en décors et en machines. Lulli, qui s'était fait céder leur privilège en 1672, avait réduit la mise en scène pour ne pas s'exposer à la même aventure

8 *Machine* « Tout ce qui n'a de mouvement que par l'artifice des hommes, comme les scènes mobiles, les chars, les nues, les vaisseaux, les vols, les descentes, etc » (F. 90) — Cf p. 229, n. 40

9 Il s'agit du théâtre des Marionnettes, ou Brioche s'était rendu célèbre. Cf BOILEAU, *Épître*, VII, v. 106.

tateurs cette douce illusion qui est tout le plaisir du théâtre, où elle jette encore le merveilleux Il ne faut point de vols, ni de chars, ni de changements aux *Berenices*¹ et à *Penelope*, il en faut aux *Operas*, et le propre de ce spectacle est de tenir les esprits, les yeux et les oreilles dans un égal enchantement (*Ed 4*)

48 Ils² ont fait le théâtre, ces empresses³, les machines, les ballets, les vers, la musique, tout le spectacle, jusqu'à la salle où s'est donné le spectacle, j'entends le toit et les quatre murs dès leurs fondements. Qui doute que la chasse sur l'eau⁴, l'enchantement de la Table⁵, la merveille du Labyrinthe⁶, ne soient encore de leur invention ? J'en juge par le mouvement qu'ils se donnent et par l'air content dont ils s'applaudissent sur⁷ tout le succes Si je me trompe, et qu'ils n'aient contribué en rien à cette fête si superbe, si galante⁸, si longtemps soutenue⁹, et où un seul¹⁰ a suffi

1 Allusion à la *Berenice* de Racine à la *Tite et Berenice* de Corneille (1670) et à la *Penelope* de l'abbé Genest (1684) La Bruyère, par ce rapprochement inattendu, a voulu peut-être faire plaisir à Bossuet, son protecteur et ami, qui trouvait cette dernière tragédie « si remplie de sentiments de vertu » qu'il aurait fort approuvé le théâtre, « si on n'y eût jamais représenté que de tels ouvrages ».

2 La Bruyère parle des grandes fêtes organisées pour le Dauphin à Chantilly par M le Prince, père du duc de Bourbon (août 1688), et racontées par le *Mercur Galant* en septembre, dans un supplément spécial

3 *Empresses* = *faiseurs d'embarras*. « Qui fait l'affaire » (F 90) La Bruyère vise Gourville, qui avait eu la haute direction des fêtes, Bérain, qui « avait construit le théâtre » et fait l'office de décorateur et de costumier; MM. Le Camus et Brear, qui s'étaient occupés des choses de la table, enfin Le Clerc et le jeune Lulli, auteurs du livret et de la musique de l'opéra d'*Oronée* Cf M LANGE, *op cit*, p 65

4 Chasse étrange en effet ! On avait jeté des cerfs vivants dans l'étang de Comelle et « les dames, sur des bateaux couverts de

feuillage, les arrêtaient au moyen de nœuds coulants », les entraînaient jusqu'au rivage, puis les remettaient en liberté

5 « Rendez-vous de chasse dans la forêt de Chantilly » (LA B) Le premier jour des fêtes, le Dauphin avait été reçu par M le Duc à la lisière de la forêt, puis conduit au carrefour de la Table où aboutissaient douze routes et où M le Prince l'attendait. Une collation fut servie sous la verdure dans une corbeille d'argent, on écouta un concert, puis la chasse commença

6 « Collation très ingénieuse, donnée dans le labyrinthe de Chantilly » (LA B) — Cf Fig 4

7 *S'applaudir sur* = *se féliciter de*.

8 *Galante* = *élégante*. « On dit une *fête galante* une réjouissance d'honnêtes gens » (F 90)

9 *Soutenue* = *prolongée*, avec l'idée d'un intérêt qui se maintient

10 M le Prince, qui avait eu la première idée de toutes ces fêtes, y avait consacré plus de cent mille écus La flatterie est tout de même excessive à son égard peut-être La Bruyère ne pouvait-il qu'à cette condition dire leur fait à Gourville et aux autres parvenus, qui en se faisant les intendants des plaisirs

pour le projet et pour la dépense, j'admire deux choses. la tranquillité et le flegme de celui qui a tout remuée, comme l'embarras¹ et l'action² de ceux qui n'ont rien fait (Ed 4)

49 Les connaisseurs, ou ceux qui se croient tels, se donnent voix délibérative et décisive sur les spectacles, se cantonnent³ aussi, et se divisent en des⁴ partis contraires, dont chacun, pousse par un tout autre intérêt que par celui du public ou de l'équité, admire un certain poème ou une certaine musique, et siffle toute autre. Ils nuisent également, par cette chaleur à défendre leurs préventions, et à la faction opposée et à leur propre cabale⁵, ils découragent par mille contradictions les poètes⁶ et les musiciens, retardent le progrès des sciences⁷ et des arts, en leur ôtant le fruit qu'ils pourraient tirer de l'émulation et de la liberté qu'auraient plusieurs excellents⁸ maîtres de faire, chacun dans leur genre et selon leur génie⁹, de très beaux ouvrages¹⁰. (Ed. 4)

50. D'où vient que l'on rit si librement au théâtre, et que l'on a honte d'y pleurer ? Est-il moins dans la nature de s'attendrir sur le pitoyable¹¹ que d'éclater sur le ridicule¹² ?

des princes, s'assuraient auprès d'eux une intimité due plutôt aux hommes d'esprit et de mérite.

1 Embarras = *airs d'importance* Mais, en ce sens, le pluriel est plus fréquent

2 Action = *affairement*

3 Image militaire. Ils s'enferment dans un genre comme dans un fort, d'où ils attaquent les genres contraires.

4 En des partis = en partis
RÈGLE Il consume son bien en des aumônes, p 453, n 2

5 Cabale = *coterie*

6. * Citer d'illustres poètes du 17^e siècle découragés par les « cabales ».

7. Sciences, au sens le plus général du mot, p. 205, n. 4.

8 Excellent = *éminent* (sens du latin *excellens*).

9 Génie = *aptitudes naturelles*, p. 419, n. 10

10 La Bruyère vise, selon les clefs, les cabales suscitées par les opéras de Quinault. Mais la réflexion a une portée plus générale. On connaît les querelles

souvent citées entre les partisans de Gluck et de Piccini au 18^e siècle, comme de nos jours entre fervents et adversaires de Wagner, de Rodin, etc. « La Bruyère est pour la diversité des manières, des écoles. Il prendrait volontiers pour devise laissez faire, laissez courir les combattants » (SAINT-BLUBE)

11 Le pitoyable = *ce qui excite la pitié* RÈGLE Il conduit à la pitié par le terrible, p 404, n 8 — Le mot n'avait rien de méprisant

* Comparer le sens du mot dans. 1^o « Style pitoyable », — 2^o « Être pitoyable aux pauvres » (A. 94)

12 Non certes ! Rabelais disait bien que « rire est le propre de l'homme », mais les poètes, de Juvénal à A. de Musset, ont chanté la pitié comme la meilleure partie de nous-mêmes. Nous allons au théâtre pour y épancher notre sensibilité, autant que pour y rire, et c'est là ce qu'entendait Aristote par la « purgation » des passions

Est-ce l'altération des traits qui nous retient ? Elle est plus grande dans un ris¹ immodéré que dans la plus amère douleur, et l'on détourne son visage pour rire comme pour pleurer en la² présence des grands et de tous ceux que l'on respecte. Est-ce une peine que l'on sent à laisser voir que l'on est tendre, et à marquer³ quelque faiblesse, surtout en⁴ un sujet faux, et dont il semble que l'on soit la dupe ? Mais, sans citer les personnes graves ou les esprits forts⁵ qui trouvent du faible⁶ dans un ris excessif comme dans les pleurs, et qui se les défendent également, qu'attend-on d'une scène tragique ? qu'elle fasse rire ? Et d'ailleurs la vérité n'y règne-t-elle pas aussi vivement par ses images que dans le comique⁷ ? l'âme ne va-t-elle pas jusqu'au vrai dans l'un et l'autre genre avant que de⁸ s'emouvoir ? est-elle même si aisée à contenter ? ne lui faut-il pas encore le vraisemblable⁹ ? Comme donc ce n'est point une chose bizarre¹⁰ d'entendre s'élever de tout un amphithéâtre¹¹ un ris universel sur quelque endroit d'une comédie, et que cela suppose au contraire qu'il est plaisant et très naïvement¹² exécute, aussi¹³ l'extrême violence que chacun se

1 *Ris* = *rire* Fréquent au 17^e siècle « Rire est quelquefois substantif (= nom) masculin » (F 90) La Bruyère ne s'en sert jamais

2 *En la présence* = *en présence* REGLE Il consume son bien en des aumônes, p 453, n 2

3 *Marquer* = *montrer* « Sa taille, sa bonne mine marquent quelque chose de grand » (A 94)

4 *En* = *quand il s'agit de*

5 *Esprit fort* « Homme guéri des opinions populaires fondées sur la préoccupation (= prévention) on le dit quelquefois (ce n'est pas ici le cas) en mauvaise part d'un libertin » (F 90)

6 *Du faible* = *de la faiblesse*, p 104, n 8 — « On dit j'ai connu sa faiblesse et j'ai connu son faible, mais les courtisans se servent de la dernière » (RENÉ BARY, *Rhetor*, 1676, p 259)

7 D'un côté en effet la comédie déforme un peu le réel, l'amplifie comparer p ex Tartuffe à Onuphre (XIII, 24) et Harpagon au père Grandet d'H de Balzac (*Morceaux choisis*, par J Merlant, p 147, Didier). D'autre part, la tragédie emprunte parfois ses moyens à la comédie on retrou-

ve les mêmes procédés chez Harpagon et Mithridate p ex, chez Orgon et Néron, chez l'Arsinoë de Corneille et la Bérénice de Molière

8 *Avant que de* = *avant de* REGLE Il a agi avant que de savoir, p 133, n 7

9 La Bruyère est, contre Corneille, de l'avis de Boileau et de Racine Corneille avait dit

« Le sujet d'une belle tragédie doit n'être pas vraisemblable Lorsque les choses sont vraies, il ne faut pas se mettre en peine de la vraisemblance. »

Boileau avait répliqué

Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai [semblable]

Cf VIAL et DPNISE, *op cit* (17^e siècle), pp 126, 180

10 *Bizarre* signifiait « extravagant » et « extraordinaire » (A 94) Quel sens a-t-il ici ?

11 *Amphithéâtre*, qui désignait parfois une partie déterminée du théâtre (p 79, n 11), désigne ici le théâtre tout entier Cf p 105, n 3

12 *Naïvement* = *naturellement*

13 *Comme aussi* = *de même que de même*, sens fréquent au

fait à¹ contraindre ses larmes, et le mauvais ris² dont on veut les couvrir prouvent clairement que l'effet naturel du grand tragique serait de pleurer tous franchement et de concert à la vue l'un de l'autre³, et sans autre embarras que d'⁴essuyer ses larmes, outre qu'après être convenu de s'y abandonner, on éprouverait encore qu'il y a souvent moins lieu de craindre de pleurer au théâtre que de s'y morfondre⁵. (Ed 4)

51 Le poème tragique vous serre le cœur dès son⁶ commencement, vous laisse à peine dans tout son progrès⁷ la liberté de respirer et le temps de vous remettre, ou, s'il vous donne quelque relâche, c'est pour vous replonger dans de nouveaux abîmes et dans de nouvelles alarmes. Il vous conduit à la terreur par la pitié, ou réciproquement à la pitié par le terrible⁸, vous mène par les larmes, par les sanglots, par l'incertitude, par l'espérance, par la crainte, par les surprises et par l'horreur jusqu'à la catastrophe⁹. Ce n'est donc pas un tissu de jolis sentiments, de déclarations tendres, d'entretiens galants, de portraits agréables, de mots *doucereux*¹⁰, ou quelquefois assez plaisants pour

17^e siècle (MOLIÈRE, *Tart*, v 355, 905) — La Bruyère ne s'arrête en somme à aucune explication Sainte-Beuve suggère celle-ci, intéressante à discuter.

« Pourquoi ne se cache-t-on pas du rire et rougit-on des pleurs ? — Cela ne vient que de la vie de salon, où la raillerie se donne carrière. Les peuples primitifs ne cachent pas plus leurs pleurs que leurs rires (Homère les lamentations sur les tombeaux) »

1 A = pour REGLE A quelle utilité ? p 87, n 11.

2 Mauvais ris = rire forcé

3 A la vue l'un de l'autre = sous les yeux les uns des autres

4 Nous dirions que (celui) d'essuyer REGLE. Vos médecins, et de toutes les facultés, p 553, n 4.

5. Trait final, imprévu, poignant, habituel chez l'auteur

* Définir la méthode de développement suivie dans cette réflexion.

6. Son = le REGLE Qui voudrait élever sa voix ? p 187, n 11 — De plus, contrairement à l'usage actuel, son se rapporte à un nom de chose. Cf CROUZET. *Gr. Fr.*, p 55.

7 Progrès = développement (sens du latin *progressus*)

8 Le terrible = la terreur REGLE Le 17^e siècle avait une tendance à faire des noms avec des adjectifs de tous les genres, même du neutre. Cet emploi, recommandé par la Pleiade, s'était développé, surtout pour les adjectifs neutres, à l'époque des *Précieuses* Cf MOLIÈRE *Préc Rid*, sc 4 (éd Crouzet, p 22)

9 Définition excellente de l'action tragique qui, depuis Corneille, n'était plus l'imitation vivante d'événements dont le roman ou l'histoire offrent seulement le récit, mais bien, selon la formule de M. G. Lanson (*Corn*, pp 40, 119), la « préparation psychologique d'un fait »

* Eclaircir cette formule par des exemples.

10 *Doucereux* = d'une douceur fade Le mot est mis en italique, le sens défavorable étant récent. Dans l'ancienne langue, ce mot se prenait en bonne part

O doux parler dont les mots *doucereux* sont engravés au fond de ma mémoire.

(RONSARD.)

faire rire, suivi à la vérité d'une dernière scène où les mutins n'entendent aucune raison¹, et où, pour la bienveillance, il y a enfin du sang répandu, et quelque malheureux à qui il en coûte la vie (Ed. 6.)

52 Ce n'est point assez que les mœurs du théâtre ne soient point mauvaises, il faut encore qu'elles soient décentes et instructives. Il peut y avoir un ridicule si bas et si grossier, ou même si fade et si indifférent, qu'il n'est ni permis au poète d'y faire attention, ni possible aux spectateurs de s'en divertir. Le paysan ou l'ivrogne fournit quelques scènes à un farceur ; il n'entre qu'à peine dans le vrai comique : comment pourrait-il faire le fond ou l'action principale de la comédie ? « Ces caractères, dit-on, sont naturels » Ainsi, par² cette règle, on occupera bientôt tout l'amphithéâtre³ d'un laquais qui siffle, d'un malade dans sa garde-robe⁴, d'un homme ivre qui dort ou qui vomit : y a-t-il rien de plus naturel ? C'est le propre d'un efféminé de se lever tard, de passer une partie du jour à sa toilette, de se voir au miroir, de se parfumer, de se mettre des mouches, de recevoir des billets et d'y faire réponse. Mettez ce rôle sur la scène. Plus longtemps vous le ferez durer, un acte, deux actes, plus il sera naturel et conforme à son original, mais plus aussi il sera froid et insipide⁵ (Ed. 5)

Boileau l'avait déjà employé au sens pejoratif (A P, III, v 98), Corneille s'en était servi pour critiquer les amoureux de Racine

1 « Sedition, dénouement vulgaire des tragédies » (La B) C'est le dénouement p. ex de l'*Astrate* (1663) de Quinault. Est-ce à lui que pense La Bruyère ? Outre qu'il était mort en 1688, sa vogue, comme tragique, était déjà ancienne (1658-1666). Il s'agit plus probablement des tragédies également fades et romanesques des Fontenelle et des Campistron.

2 Par = en vertu de RFGLE. Au 17^e siècle, par a plus souvent qu'aujourd'hui le sens causal et remplace à cause de ou pour « Ce siège fut difficile par le grand nombre d'hommes qui défendaient la place » LA ROCHEFOUCAULD, *Mém.*, II, 97)

3 Amphithéâtre = théâtre, p 103, n 11

4 Allusion probable au Mala-

de Imaginaire. On ne cite aucune autre pièce du 17^e siècle où se voie un malade dans sa garde-robe, puis la pièce de Molière était trop connue pour que La Bruyère n'évitât pas l'apparence même d'une allusion, si l'allusion n'était pas réelle (E RIGAL, *Molière*, t II, p 286)

Il est moins sûr que Molière soit visé dans la phrase sur les paysans et les ivrognes. Les Pierrot et les Charlotte ne constituent pas le fond des comédies où ils figurent, d'autre part, l'ivrognerie de Sganarelle, dans le *Médecin malgré lui*, n'est pas étalée. Le trait atteint aussi bien Baron, l'acteur-poète, dont les *Enlèvements* contiennent un rôle de paysan et la *Coquette* un rôle d'ivrogne. En tout cas, le rôle de l'efféminé dont il va être question est celui qu'il avait porté au théâtre dans l'*Homme à Bonnes Fortunes* (1686)

5. Remarquer l'attitude de La Bruyère sur la question du

53 Il semble que le roman et la comédie¹ pourraient être aussi utiles qu'ils sont nuisibles². L'on y voit de si grands exemples de constance, de vertu, de tendresse et de désintéressement, de si beaux et de si parfaits caractères, que quand une jeune personne jette de là sa vue sur tout ce qui l'entoure, ne trouvant que des sujets³ indignes et fort au-dessous de ce qu'elle vient d'admirer, je⁴ m'étonne qu'elle soit capable pour eux de la moindre faiblesse⁵.

54. CORNEILLE⁶ ne peut être égale⁷ dans les endroits où il excelle. Il a pour lors un caractère original et inimitable, mais il est inégal⁸. Ses premières comédies⁹ sont sèches, languissantes¹⁰, et ne laissent pas espérer qu'il dût ensuite

réalisme au théâtre. C'est à peu près celle de Boileau (*Art poët.*, III, v 393-400). Pourtant, il n'hésitera pas à s'accorder à lui-même la liberté, qu'il refuse au poète comique, de peindre le bas, le grossier, le trivial. Il est vrai, ses peintures réalistes auront toujours chez lui un but didactique. Cf. p. 423, n. 5.

1 Comédie = théâtre, sens usuel au 17^e siècle. Nous disons encore indifféremment « Comédie Française » ou « Théâtre Français ».

2 Ils le sont donc ? C'était l'avis de Pascal (*Pensées*, 11, éd. Brunschvicg) et de Nicole qui considérait comme « empoisonneur public » aussi bien un « faiseur de romans » qu'un « poète de théâtre ». Ce sera celui de Bossuet. Mais les romanciers et les poètes dramatiques étaient d'un autre avis. Remarque la sévérité puritaine de La Bruyère. Cf. VIAL et DENISE, *op. cit.* (17^e s.), p. 292, art. Morale.

3 Sujet = personne, sens fréquent au 17^e siècle.

4 Ne trouvant. je m'étonne. RÈGLE : *La fortune vient en dormant*, p. 78, n. 15.

5. Il y a loin p. ex. du duc de Nemours de M^{me} de La Fayette (*Princesse de Clèves*) aux courtisans de Versailles. Mais, selon la remarque de M. Pellissier, les romans idéalisés dont parle La Bruyère ne risquent-ils pas parfois de fausser l'esprit et de dégoûter de la vie réelle ?

6 Ce parallèle de Corneille et de Racine est de 1688. La Bruyère y tient la balance égale entre les deux poètes. À peine y sent-on une préférence secrète pour le second. Plus tard, engagé dans la querelle académique, protégé par Racine, il sera moins favorable à Corneille dont les « modernes » se réclamaient comme d'un chef.

* Comparer, en suivant l'ordre chronologique (XII, 17 ; I, 30, I, 47, XII, 14, I, 8, Disc. à l'Acad. p. 633), ses divers jugements sur Corneille.

7 Remarquer la netteté de ces éloges : *ne peut être égale, excelle, inimitable*, etc. Des le premier mot, Corneille est mis hors de pair. Mais les réserves suivent aussitôt. On sent le désir d'être juste.

8 Phrase d'exposition. Deux mots de valeur : *excelle, est inégal*, qui divisent le jugement sur Corneille. Ils vont être développés dans l'ordre inverse.

* Étudier la composition du parallèle : 1^o Jugement sur Corneille, — 2^o sur Racine, — 3^o Ressemblances ; — 4^o Différences.

9 Comédies = pièces, comiques ou tragiques. « Se prend pour toutes sortes de pièces de théâtre. » (A. 94).

10 Sèches = maigres, sans vie, — languissantes = sans intérêt. Discutable pour les comédies proprement dites. Elles n'ont évidemment ni la plénitude de vie, ni la verve comique de

aller si loin¹, comme ses dernières font qu'on s'étonne qu'il ait pu tomber² de si haut³. Dans quelques-unes de ses meilleures pièces, il y a des fautes inexcusables contre les mœurs⁴, un style de declamateur⁵ qui arrête l'action et la fait languir, des négligences dans les vers et dans l'expression qu'on ne peut comprendre en un si grand homme⁶. Ce qu'il y a eu en lui de plus éminent, c'est l'esprit⁷, qu'il avait sublime, auquel il a été redevable de certains vers, les plus heureux qu'on ait jamais lus⁸ ailleurs, de la conduite⁹ de son théâtre, qu'il a quelquefois hasardée contre les règles des anciens¹⁰, et enfin de ses dénouements¹¹; car il ne s'est pas toujours assujéti au goût des Grecs¹² et à leur grande simplicité il a aimé au contraire à charger la scène d'événements¹³ dont il est presque toujours sorti avec

celles de Molière. Mais ce sont des peintures vraies et fines de la société du temps de Louis XIII. *L'illusion Comique* est même d'une gaieté fort exuberante. Au surplus, elles avaient eu, en leur temps, un vif succès.

1 Juste Pourtaut, ces premières pièces annoncent déjà, à certains égards, le grand Corneille. On y trouve sa conception de l'amour (*Gal du Pal*, III, 6, *Illus Com*, V, 3) et parfois l'éclat héroïque de son style (*Illus Com*, II, 2, etc.).

2 D'*Œdipe* (1659) à *Surena* (1674), Corneille ne produit guère en effet que des pièces qui accusent son déclin. Pourtant, elles contiennent encore de beaux vers et de belles scènes (*Othon*, V, 2, *Pulchérie*, II, 4, etc.).

3 Noter la chute admirative de cette phrase et de la suivante.

4 *Mœurs* (dramatiques) = caractères, plus ou moins vraisemblables, plus ou moins d'accord avec eux-mêmes. Cette critique est vraie p. ex. de *Cinna*.

5. Juste Corneille, d'éducation toute latine, a pris au contact des Sénèque, des Lucain et des Espagnols aussi, un certain goût de la pompe, de la sonorité, de l'emphase, qui l'a parfois conduit à la déclamation.

6 * Appuyer sur des exemples précis ces critiques relatives au style.

7 *Esprit* = inspiration, génie, p. 78, n. 1.

8 *Lu* = lus. RÈGLE. *Les a-t-on vu marcher ?* p. 228, n. 3 — Construction irrégulière. Il faudrait dire « plus heureux que tous ceux qu'on a jamais lus ailleurs », ou bien, en conservant le superlatif, remplacer *ailleurs* par « n'importe où », qui comprendrait Corneille avec tous les autres écrivains.

9 *Conduite* = agencement des situations, des péripéties, etc., dans une même pièce.

10 Les règles d'Aristote, celles des trois unités en particulier, p. 90, n. 8.

11 Les dénouements de Corneille sont saisissants. Celui de *Rodogune* est demeuré célèbre.

12 Marque distinctive par rapport à Racine, qui a appris à goûter chez les Grecs le naturel et la simplicité. Corneille est un génie tout romain.

13 Il a pris plaisir en effet à compliquer l'action de ses tragédies, à combiner des intrigues parallèles, à piquer par l'imprévu des situations. *Héraclius* est un imbroglio inextricable. Ses chefs-d'œuvre même, où l'action est plus simple, sont plus « chargés » que ceux de Racine.

* Comparer l'intrigue simple de la *Bérénice* de Racine à l'intrigue compliquée de la *Tite et Bérénice* de Corneille.

succès ; admirable surtout¹ par l'extrême variété et le peu de rapport qui se trouve pour le dessein² entre un si grand nombre de poèmes qu'il a composés³. Il semble⁴ qu'il y ait plus de ressemblance dans ceux de RACINE, et qui⁵ tendent un peu plus à une même chose, mais il est égal⁶, soutenu, toujours le même partout, soit pour le dessein et la conduite de ses pièces, qui sont justes⁷, régulières⁸, prises dans le bon sens⁹ et dans la nature, soit pour la versification, qui est correcte, riche dans ses rimes, élégante¹⁰, nombreuse, harmonieuse¹¹ : exact imitateur des anciens¹², dont il a suivi scrupuleusement la netteté et la simplicité de l'action¹³, à qui le grand¹⁴ et le merveilleux n'ont pas même manqué, ainsi qu'à Corneille ni le touchant ni¹⁵ le pathétique. Quelle plus grande tendresse que celle qui est répandue dans tout le *Cid*, dans *Polyeucte* et dans les *Horaces*¹⁶ ? Quelle grandeur ne se remarque point en Mithri-

1 VAR certes Ce mot commençant alors à vieillir (p 560, n 1), l'auteur l'a remplacé par surtout Il l'a pourtant conservé ailleurs (XVI, 35)

2 Dessein = conception

3 Ce dernier éloge eût satisfait Corneille, qui tenait surtout à ce qu'on lui reconnût la fécondité de l'inspiration

4 Jugement sur Racine, amené par une transition ingénieuse La Bruyère commence par une critique, mais très adoucie dans la forme (*il semble, un peu plus*, etc.) Il n'en fera d'ailleurs pas d'autres Aussi son développement sur Racine est-il relativement court.

5 Et qui = et qu'ils RÈGLE C'est ce qui lui faut, p 360, n. 4

6 Corneille était inégal Le génie de Racine au contraire, vite formé, s'est toujours maintenu à sa hauteur Sa dernière pièce, *Athalie* (1691), est peut-être son chef-d'œuvre.

7 Justes = proportionnées, équilibrées, où rien n'est de trop, où rien ne manque

8 Régulières = conformes aux règles Racine s'y est toujours conformé. il le pouvait d'autant mieux que ses intrigues étaient simples (p 90, n 9)

9 Critique indirecte de Corneille, qui choisit de parti-pris

des actions héroïques, « hors de l'ordre commun » (*Hor*, II, 3) et du bon sens, c-a-d de la vraie semblance (p 103, n 9) Au contraire, celles de Racine sont communes, naturelles

10 Juste, à condition qu'on reconnaisse qu'à côté de l'élégance et de la noblesse, il y a dans les vers de Racine des mots prosaïques, familiers, brusques, d'un puissant effet (*Brit*, v 191, 562, 619, etc., éd Crouzet)

11 Nombreux = rythme (sens du latin *numerosus*) Cette épithète désigne le mouvement expressif de la cadence, harmonieux vise plutôt la douceur musicale des sons

12 Des Grecs surtout

13 L'idéal de Racine était de « faire quelque chose de rien » Il l'a défini dans la préface de *Bérénice* (1670), après avoir vivement attaqué, dans la 1^{re} préface de *Brutannicus* (1669), l'idéal contraire de Corneille

14 Voilà l'idée neuve et profonde du parallèle Il y a du grand dans Racine, du touchant dans Corneille La Bruyère va la préciser par des exemples

15 Ainsi qu'à ni ni = non plus qu'à le et le.. Simple déplacement de négation.

16 Corneille lui-même, dans l'Avis au Lecteur de sa *Sopho-*

date, en Porus¹ et en Burrhus? Ces passions encore² favorites des anciens, que les tragiques aimaient à exciter sur les théâtres, et qu'on nomme la terreur et la pitié, ont été connues de ces deux poètes. Oreste, dans l'*Andromaque* de Racine, et Phèdre du même auteur, comme l'*Œdipe* et les *Horaces*³ de Corneille, en sont la preuve. Si cependant il est permis⁴ de faire entre eux quelque comparaison, et⁵ les marquer l'un et l'autre par ce qu'ils ont eu de plus propre⁶ et par ce qui éclate le plus ordinairement dans leurs ouvrages, peut-être qu'on pourrait parler ainsi : « Corneille nous assujettit⁷ à ses caractères et à ses idées⁸, Racine se conforme aux nôtres ; celui-là peint les hommes comme ils devraient être, celui-ci les peint tels qu'ils sont⁹. Il y a plus dans le premier de ce que l'on admire, et de ce que l'on doit même imiter ; il y a plus dans le second de ce que l'on reconnaît dans les autres, ou de ce que l'on éprouve dans soi-même. L'un élève, étonne, maîtrise, instruit, l'autre plaît, remue, touche, pénètre¹⁰. Ce qu'il y a de plus beau, de plus noble et de plus impérieux dans la raison est manié par le premier ; et par l'autre, ce qu'il y a de plus

nisbe, a donné ce titre à son *Horace*

* Relever des exemples de cette adresse (*Cid*, III, 4, *Poly*, I, 4, IV, 3, *Hor*, II, 8, etc.) Voir en outre la déclaration d'Amour à *Psyche* (*Psyche*, III, 2, 3)

1 Personnage de l'*Alexandre* (1665) de Racine. Il a la belle grandeur morale des héros de Corneille

2 *Encore* = *en outre*. Ce mot retombe sur le verbe principal

3 Ce rapprochement a choqué Voltaire. Mais *Œdipe* avait eu un grand succès et contient d'ailleurs des scènes violemment pathétiques qui justifient La Bruyère de le citer ici

4 Remarquer les appréhensions de l'auteur (*s'il est permis, quelque, peut-être qu'on pourrait, etc.*) au moment de conclure. Il craint encore, semble-t-il, de blesser Thomas Corneille et Fontenelle.

5 *De faire et (de) les marquer* (= caractériser) **RÈGLE** *Rédit à te déplaire ou souffrir un affront*, p. 167, n. 9.

6 *Propre* = personnel

7 Il veut dire que Corneille, d'un coup de maître, réussit à imposer de force à notre imagination les personnages qu'il crée. Les mots *maîtrise, impérieux, etc.*, sont choisis en conséquence

8 *Idee* = *type idéal, création de l'esprit*, p. 378, n. 7

9 Ces formules expriment avec netteté la différence essentielle entre les héros de Corneille, chez qui la volonté triomphe de l'instinct, et les hommes de Racine, chez qui l'instinct triomphe de la volonté. Remarquer toutefois que les personnages surhumains de Corneille ne sont pas des êtres abstraits, de fantaisie, sans rapport avec la réalité : il les a créés en s'appuyant sur l'histoire, et aussi en observant les hommes de son temps. Cf G. LANSON, *Corneille*, p. 166 (Hachette).

10 Remarquer, dans ces gradations et ces oppositions, la précision fine du style et l'habile rapprochement des mots *instruit* et *plaît* qui en accuse le contraste. La Bruyère cède un peu trop d'ailleurs au plaisir des antithèses symétriques

flatteur¹ et de plus délicat dans la passion. Ce sont dans celui-là des maximes, des règles, des préceptes², et dans celui-ci, du goût et des sentiments. L'on est plus occupé³ aux pièces de Corneille, l'on est plus ébranlé et plus attendri à celles de Racine. Corneille est plus moral⁴, Racine plus naturel. Il semble que l'un imite SOPHOCLE, et que l'autre doit plus à EURIPIDE⁵ »

55 Le peuple appelle éloquence la facilité que quelques-uns ont de parler seuls et longtemps, jointe à l'emportement du geste, à l'éclat de la voix et à la force des poumons. Les pédants ne l'admettent aussi que dans le discours oratoire⁶, et ne la distinguent pas de l'entassement des figures⁷, de l'usage des grands mots et de la rondeur des périodes.

Il semble que la logique est l'art de convaincre de quelque vérité, et l'éloquence un don de l'âme, lequel nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres, qui fait que nous leur inspirons ou que nous leur persuadons tout ce qui nous plaît⁸.

L'éloquence peut se trouver dans les entretiens et dans tout genre d'écriture. Elle est rarement où on la cherche⁹, et elle est quelquefois où on ne la cherche point.

L'éloquence est au sublime ce que le tout est à sa partie (Ed 4)

1 *Flatteur* = insinuant, trompeur, p 229, n 3

2. Mots délicats à distinguer. La maxime est un principe de conduite qu'on s'impose à soi-même, la règle nous est plutôt imposée du dehors, le précepte est une règle de détail.

3 *Occupé* = pris, empoigné, p 449 n 4

4 *Moral* = idéaliste. Il ne s'agit pas de son influence morale, mais de la conformité plus ou moins grande de ses peintures à la réalité.

5. Souvenir probable de Longepierre.

« Corneille approche davantage de Sophocle et M. Racine ressemble plus à Euripide ». (*Parallèle de M. Corneille et de M. Racine*, 1686.)

A la rigueur, on pourrait comparer Racine à Euripide, à qui il a emprunté plusieurs tragédies. Mais Corneille est tout à fait différent de Sophocle, qu'il n'a pas même imité dans *Edipe*. Boileau (*Réflexions sur Longin*,

VII, 1693) condamnera ces rapprochements artificiels.

* Déterminer, en comparant ce parallèle aux jugements des contemporains sur Corneille et Racine (M. HERVIER, *op cit*, pp 486-499, 456-460), l'originalité de La Bruyère.

6 *Discours oratoire* = discours, p 79, n 3

7 Il s'agit des figures de rhétorique. Cf CROUZER, *Gr. Fr*, §§ 469-481.

8. L'éloquence n'est donc ni dans l'action oratoire, ni dans les ornements du style, elle est tout entière dans les choses, dans l'argumentation qui convainc, dans l'accent personnel qui persuade. Cela est fin et bien décelé.

* Comparer ces idées sur l'éloquence à celles de Pascal (*Pensées*, éd. Brunschvicg, pp 187, 324, 329) et de Buffon (*Disc sur le Style*).

9 Dans les discours académiques p ex., où la rhétorique a le pas sur l'éloquence.

Qu'est-ce que le sublime ? Il ne paraît pas qu'on l'ait défini¹. Est-ce une figure² ? Naît-il des figures, ou du moins de quelques figures ? Tout genre d'écriture reçoit-il le sublime, ou s'il⁴ n'y a que les grands sujets qui en soient capables⁵ ? Peut-il briller autre chose dans l'épique qu'un beau naturel, et dans les lettres familières comme dans les conversations qu'une grande délicatesse ? ou plutôt le naturel et le délicat⁶ ne sont-ils pas le sublime des ouvrages dont ils font la perfection ? Qu'est-ce que le sublime ? Où entre le sublime ? (Ed 4)

Les synonymes sont plusieurs diction⁷ ou plusieurs phrases⁸ différentes qui signifient une même chose⁹. L'antithèse est une opposition de deux vérités qui se donnent du jour¹⁰ l'une à l'autre. La métaphore ou la comparaison emprunte d'¹¹une chose étrangère une image sensible¹² et naturelle¹³ d'une vérité. L'hyperbole exprime au delà de la vérité pour ramener l'esprit à la mieux connaître. Le sublime ne peint que la vérité¹⁴, mais en un sujet noble ; il la

1 Longin l'avait défini, dans son *Traité du sublime*, « le son qui rend une grande âme » Boileau, dans ses *Reflexions critiques* sur ce rheteur grec, précisera un peu cette insuffisante définition.

« Le sublime est une certaine force de discours propre à élever et à ravir l'âme, et qui provient ou de la grandeur de la pensée ou de la noblesse du sentiment, ou de la magnificence des paroles, ou du tour harmonieux, vif et animé de l'expression » (*Reflexions critiques*, XII)

2 Un mot sublime n'est pas nécessairement une figure de rhétorique. Voir p ex le « qu'il mourût ! » du vieil Horace

3 Recevoir = admettre, p 71, n 9

4 Ou s'il y a = ou n'y a-t-il
RÈGLE Au 17^e siècle, quand deux interrogations directes devaient être coordonnées, la seconde pouvait être amenée par si, comme une interrogation indirecte Cf CORNEILLE, *Othon*, v 717.

Tombé-je dans l'erreur, ou si j'en vais sortir ?
(au lieu de. ou en vais-je sortir ?)

5. Capable = susceptible, en état de recevoir (sens du latin *capere*, *recipere*) Au 16^e siècle, on disait encore. « un port capable de

mille galères »

6 Le délicat = la délicatesse
RÈGLE Il conduit à la pitié par le terrible, p 104, n. 8

7 Diction « Mot En ce sens, son plus grand usage est dans le (style) dogmatique Cette diction n'est pas française » (A 94) Nuance différente, p 112, n 9

8 Phrase = expression, locution, sens fréquent au 17^e siècle

9 En réalité, il n'existe pas de synonymes Les mots qui en apparence expriment la même idée en marquent une nuance particulière La Bruyère le sait mieux que personne (I, 17) Aussi opposera-t-il bientôt aux synonymes ce qu'il appelle l'unique expression

10 Se donner du jour = s'éclater

11 De = à RÈGLE Il les exhorta d'avoir bon courage, p 119, n 12

12 Sensible = qui s'adresse aux sens, matérielle Ce sens propre est fréquent au 17^e siècle

13 Naturelle = prise dans la nature

14 Ce qui précède tendait à prouver que le sublime ne consiste pas en figures Après avoir dit ce qu'il n'est pas, l'auteur va dire ce qu'il est.

peint toute entière, dans sa cause et dans son effet, il est l'expression ou l'image la plus digne de cette vérité. Les esprits médiocres ne trouvent point l'unique expression, et usent de synonymes. Les jeunes gens sont éblouis de l'éclat de l'antithèse, et s'en servent. Les esprits justes, et qui aiment à faire des images qui soient précises, donnent naturellement dans¹ la comparaison et la métaphore. Les esprits vifs, pleins de feu, et qu'une vaste² imagination emporte hors des règles et de la justesse, ne peuvent s'assouvir³ de l'hyperbole. Pour le sublime, il n'y a, même entre les grands génies, que les plus élevés qui en soient capables⁴ (Ed 4)

56 Tout écrivain, pour écrire nettement, doit se mettre à la place de ses lecteurs⁵, examiner son propre ouvrage comme quelque chose qui lui est nouveau, qu'il lit pour la première fois, où⁶ il n'a nulle part, et que l'auteur aurait soumis à sa critique; et se persuader ensuite qu'on n'est pas entendu seulement à cause que⁷ l'on s'entend soi-même, mais parce qu'on est en effet⁸ intelligible (Ed 7)

57 L'on n'écrit que pour être entendu, mais il faut du moins en écrivant faire entendre de belles choses. L'on doit avoir une diction⁹ pure, et user de termes qui soient propres. Il est vrai; mais il faut que ces termes si propres expriment des pensées nobles, vives, solides¹⁰, et qui renferment un très beau sens. C'est faire de la pureté et de la clarté du discours¹¹ un mauvais usage que de les faire servir à une

1 Donner dans = se jeter sur. Expression à la mode, selon le P. Bouhours (*Ariste et Eugène*, 1674), mais habituellement employée au sens défavorable (Mol. *Mis*, v 59, 220, 1535 n. éd. Gache).

2 Vaste = démesure. Ce mot, appliqué aux facultés de l'esprit, se prenait en bonne (p. 114, n. 11) ou, comme ici, en mauvaise part. Cf. Saint-Evremond.

« Un esprit vaste, merveilleux, pénétrant, marque une capacité admirable, au contraire un esprit vaste et démesuré est un esprit qui se perd en des pensées vagues, en de belles, mais vaines idées ».

3 S'assouvir de = se rassasier de.

4. Souvenir de Longin :

« Il n'y a vraisemblablement que ceux qui ont de hautes et de solides pensées qui puissent faire des discours élevés, et c'est particulièrement aux grands

hommes qu'il échappe de dire des choses extraordinaires » (*Traité du Sublime*, 7).

5 Souvenir de Pascal (*Pensées*, 15, éd. Brunschwig).

6 Où = auquel. REGLE. *L'état où je vous vois*, p. 123, n. 3.

7 A cause que = parce que. Cette conjonction, aujourd'hui vieillie, était usuelle au 17^e siècle. Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 330.

8. En effet = réellement, p. 86, n. 9.

9 Diction « Elocution, choix des mots dont on compose un discours » (A 94). Nuance différente, p. 111, n. 7.

10 Solides = sérieuses, substantielles, p. 141, n. 9. — « Il y a une infinité de conduites qui paraissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très solides » (LA ROCHEFOUCAULD).

11 Discours = style. « Tout assemblage de paroles pour ex

matière aride, infructueuse, qui est sans sel, sans utilité, sans nouveauté. Que sert aux lecteurs de comprendre aisément et sans peine des choses frivoles et pueriles, quelquefois fades et communes, et d'être moins incertains de la pensée d'un auteur qu'ennuyés¹ de son ouvrage? (Ed 4)

Si l'on jette quelque profondeur² dans certains écrits, si l'on affecte une³ finesse de tour, et quelquefois une trop grande délicatesse, ce n'est que par⁴ la bonne opinion qu'on a de ses lecteurs (Ed 4.)

58 L'on a cette incommodité à essayer⁵ dans la lecture des livres faits par des gens de parti et de cabale⁶, que l'on n'y voit pas toujours la vérité⁷. Les faits y sont déguisés⁸, les raisons reciproques n'y sont point rapportées dans toute leur force, ni avec une entière exactitude, et ce qui use la plus longue patience, il faut lire un grand nombre de termes durs et injurieux que se disent des hommes graves, qui d'un point de doctrine ou d'un fait contesté se font une querelle personnelle. Ces ouvrages ont cela de particulier qu'ils ne méritent ni le cours⁹ prodigieux qu'ils ont pendant un certain temps, ni le profond oubli où ils tombent lorsque, le feu et la division venant¹⁰ à s'éteindre¹¹, ils deviennent des almanachs de l'autre année¹² (Ed. 4)

primer ce que l'on pense » (A 94) Ce sens très général s'est conservé dans l'expression grammaticale « les parties du discours »

1 Ce mot, naguère très fort (RAC, *Andr.*, v 44, 376), perd de ja, à la fin du siècle, une partie de son énergie « Vous osez nommer vos ennuis, après les peines terribles ou vous l'avez vue ! » (BOSUET, *O f d'Anne de Gonz.*, 1685)

2 Métaphore incohérente, p 123, n. 10

3 Une = une certaine, quelque RÈGLE Au 17^e siècle, l'article indéfini un s'employait parfois au sens de quelque, un certain. « Je souffrirai un temps » (MOÏSE, *Bourg Gent*, III, 10)

4 Par = à cause de RÈGLE Ce siège fut difficile par le grand nombre, p 105, n 2 — La Bruyère semble répondre à une critique adressée à son livre

5 Essayer = supporter Sens assez nouveau, d'après Sorel (*Connaissance des livres*, 1671)

6 Cabale = coterie

7 M. Servois pense que ces réflexions s'appliquent à tous les ouvrages de controverse du 17^e siècle, échangés entre catholiques et protestants ou jansénistes et jésuites. Il rappelle que le grand Arnauld avait l'investive violente et que le ministre Jurieu compara une fois Bosuët à « une bête qui lance des ruades ». Les *Provinciales* de Pascal font si bien exception que M. P. DESJARDINS a pu en tirer « Les Règles de l'Honnête Discussion » (*La Méthode des Classiques*, pp 235-275)

8 Déguisés = travestis, défigurés, p 145, n 8

9 Cours = vogue, p 85, n 4

10 Sur le participe absolu équivalent d'une proposition circonstancielle, cf CROUZET, *Gr Fr*, §§ 438, 443

11 Le verbe s'accorde, pour l'image, avec le premier sujet seulement. Sur les métaphores incohérentes, p 123, n 10

12 Noter cette spirituelle et originale expression. Cf. p. 127, n 5

59 La gloire ou le mérite de certains hommes est de bien écrire, et de quelques autres, c'est de n'écrire point² (Ed 7)

60 L'on³ écrit régulièrement depuis vingt années⁴, l'on est esclave de la construction, l'on a enrichi⁵ la langue de nouveaux mots, secoue le joug du latinisme, et réduit le style à la phrase purement française, l'on a presque retrouvé le nombre⁶ que MALHERBE et BALZAC avaient les premiers rencontré, et que tant d'auteurs depuis eux ont laissé perdre, l'on a mis enfin dans le discours tout l'ordre et toute la netteté dont il est capable : cela conduit⁷ insensiblement à y mettre de l'esprit⁸ (Ed. 4.)

61 Il y a des artisans⁹ ou des habiles¹⁰ dont l'esprit est aussi vaste¹¹ que l'art et la science¹² qu'ils professent, ils lui rendent avec avantage¹³, par le génie et par l'invention, ce qu'ils tiennent d'elle et de ses principes, ils sortent de l'art pour l'ennoblir, s'écartent des règles si elles ne les conduisent pas au grand et au sublime, ils marchent seuls et sans compagnie, mais ils vont fort haut et pénètrent fort loin, toujours sûrs et confirmés¹⁴ par le succès¹⁵ des avan-

1 Et (celui) de RÈGLE Vos médecins, et de toutes les facultés, p 553, n 4

2 C'est en substance la fameuse tirade d'Alceste (MOLIÈRE, *Mis*, v 362-373)

3 Réflexion assez énigmatique. Trois interprétations en présence. 1° La Bruyère a fait d'un bout à l'autre l'éloge de son propre style (GÉNIN). Mais tous les traits lui conviennent-ils ? — 2° Le passage est ironique et les éloges qu'il contient sont des critiques déguisées (HÉMARQUER). La Bruyère n'approuve-t-il donc aucune des réformes qu'il signale ? — 3° Il a voulu tracer « une courte histoire de la prose française » pour faire ressortir la nouveauté de son style, qui est l'« esprit » (SAINTE-BEUVE). Cette interprétation nous semble la plus acceptable.

4 Chiffre évidemment approximatif.

5. Le purisme des réformateurs l'a plutôt appauvri qu'enrichi. Si on y a introduit de nouveaux mots, on en a exclu plus encore, p 97, n. 3.

6 Nombre = rythme, harmonie, p 108, n 11

7 Par réaction, plutôt que par un aboutissement logique

8 Voilà la nouveauté principale du style de La Bruyère. A la phrase raisonnable, régulière, bien ordonnée, il a substitué la phrase spirituelle, qui pique, surprend et amuse. Cf. G. LANSON, *L'Art de la Prose*, pp 118, 123-125

9 Artisan = artiste, sens fréquent au 17^e siècle (LA FONT, *Fab*, III, 10, IX, 6)

10 Habiles = gens de talent, p 77, n 7

11 Le mot est pris cette fois en bonne part, p 112, n 2

12 Science, au sens le plus général du mot, p 205, n 4

13 Avec avantage = avec usure.

14 Sûrs = confiants — Confirmes = fortifiés (sens du latin *confirmatus*)

15 Succès = réussite « Evénement Heureux, malheureux succès *Mis* absolument, se prend d'ordinaire en bonne part. *Précher avec succès* » (A 94.)

tages que l'on tire quelquefois de l'irrégularité¹. Les esprits justes, doux, modérés², non seulement ne les atteignent pas, ne les admirent pas, mais ils ne les comprennent point, et voudraient encore moins les imiter. Ils demeurent tranquilles dans l'étendue de leur sphère³, vont jusques à un certain point qui fait les bornes de leur capacité et de leurs lumières, ils ne vont pas plus loin, parce qu'ils ne voient rien au-delà; ils ne peuvent au plus qu'être les premiers d'une seconde classe, et exceller dans le médiocre⁴ (Ed 4)

62. Il y a des esprits, si je l'ose dire, inférieurs et subalternes, qui ne semblent faits que pour être le recueil, le registre ou le magasin de toutes les productions des autres génies. Ils sont plagiaires, traducteurs, compilateurs; ils ne pensent point, ils disent ce que les auteurs ont pensé; et comme le choix des pensées est invention⁵, ils l'ont mauvais, peu juste, et qui les détermine plutôt à rapporter beaucoup de choses que d'excellentes choses, ils n'ont rien d'original et qui soit à eux, ils ne savent que ce qu'ils ont appris, et ils n'apprennent que ce que tout le monde veut bien ignorer, une science vaine, aride, dénuée d'agrément et d'utilité, qui ne tombe point dans⁷ la conversation, qui est hors de commerce⁸, semblable à une monnaie qui n'a point de cours. On est tout à la fois étonné⁹ de leur lecture¹⁰ et ennuyé¹¹ de leur entretien ou de leurs ouvrages.

1 La Bruyère réserve nettement l'indépendance du génie. Il comprend qu'un grand écrivain s'affranchisse des règles (p. 90, n. 8-9) et les adapte à sa mesure. Boileau accorde au poète moins de liberté, lui tolère quelques audaces, mais lui conseille de prendre un censeur qui l'avertisse de ce qu'il peut oser (*Art Poét.*, IV, v. 71-84).

2 Justes, doux, modérés = moyens, timides, amis de la mesure.

3 Image usuelle « Cela est hors de sa sphère. Sortir de sa sphère » (A. 94).

4 Médiocre = moyen (sens du latin *mediocris*). Adjectif employé comme nom. REGLE Il conduit à la pitié par le terrible, p. 404, n. 8.

5 Cf. REGLE Il se faut entr'aider, p. 72, a. 3.

6. Le choix suppose une préférence, et toute préférence est

une marque d'invention personnelle.

7 Tomber dans = trouver place dans la conversation (sens du latin *cadere in sermonem*). Est-ce un principe infailible pour juger de l'utilité des sciences?

8 Être hors de commerce = être exclu des échanges commerciaux, comme l'indique la comparaison qui suit. Mais commerce garde une partie de son sens figuré (= relations sociales), fréquent au 17^e siècle.

9 Étonné = effrayé (sens voisin du latin *attonitus*, foudroyé). Ce mot, très fort au 17^e siècle, marquait la stupeur ou la terreur plus souvent que la surprise. Sur la vie des mots, p. 73, n. 3.

10 Lecture « Erudition, science profonde. Un historien doit avoir beaucoup de lecture » (F. 90).

11 Ennuyé, au sens fort du mot, p. 413, n. 1.

Ce sont ceux que les grands et le vulgaire¹ confondent avec les savants, et que les sages renvoient au pédantisme² (*Ed 5*)

63. La critique souvent n'est pas une science, c'est un métier, où il faut plus de santé³ que d'esprit, plus de travail que de capacité, plus d'habitude que de génie⁴. Si elle vient d'un homme qui ait moins de discernement que de lecture, et qu'elle s'exerce sur de⁵ certains chapitres, elle corrompt et les lecteurs et l'écrivain (*Ed 7*)

64. Je conseille à un auteur né copiste⁶, et qui a l'extrême modestie de travailler d'après quelqu'un, de ne se choisir pour exemplaires⁷ que ces sortes d'ouvrages où il entre de l'esprit, de l'imagination, ou même de l'érudition⁸ s'il n'atteint pas ses originaux⁹, du moins il en¹⁰ approche, et il se fait lire. Il doit au contraire éviter comme un écueil de vouloir imiter ceux qui écrivent par humeur¹¹, que le cœur fait parler, à qui il inspire les termes et les figures, et qui tirent, pour ainsi dire, de leurs entrailles tout ce

1 Ce rapprochement est intentionnel. La Bruyère ne range pas plus les *grands* parmi les *habiles*, que les gens du *vulgaire*. Ils sont tous également dupes des pédants.

2 Au fond, ce qu'il appelle le *pédantisme*, c'est l'érudition. La Bruyère ne lui est pas plus favorable que Malebranche (*Rech. de la Ver.*, I, II, 2^e part., chap. 5-6). Il se place trop exclusivement au point de vue de l'« honnête homme » qui, selon le mot de La Rochefoucauld, « ne se pique de rien ».

* Comparer la critique des « savants » et des « pédants » par La Bruyère (I, 62, V, 74, VI, 57; XII, 47, 64, etc.) et par Molière (*Fem. Sav.* IV, 3).

3 Pour résister au dur et long travail qu'elle nécessite.

4. *Génie* = *aptitudes naturelles*, p. 419, n. 10. — Remarquer l'immertume méprisante de l'accent. On devine une animosité personnelle. Mais, même s'il avait parlé de sang-froid, La Bruyère n'aurait pu soupçonner le rôle brillant et fécond que la critique devait jouer au 19^e siècle.

5 *De REGLE*. Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 40.

6 La Bruyère vise sans doute ses nombreux imitateurs, entre autres l'abbé de Villiers qui avait composé, sur le modèle des *Caractères*, des *Reflexions sur les défauts d'autrui* (1690).

7 *Exemplaire* = *modèle* (sens d'latin *exemplar*) « il commence à vieillir » (A. 94).

8. Les idées de l'esprit, les fictions de l'imagination, l'érudition enfin peuvent s'emprunter, sont aisément communicables, l'humeur au contraire est la qualité la plus personnelle d'un auteur et celle qu'un copiste peut le plus difficilement s'approprier.

9 *Original* = *modèle*. « Un auteur qui excelle sans s'être formé sur aucun modèle. *Homère est un original* » (A. 94).

10 *En* = *d'eux*. *REGLE*. Son époux en cherchait le corps, p. 442, n. 4.

11 *Par humeur*, p. 84, n. 3. — La Bruyère trace son propre portrait.

* Définir la qualité habituelle de son « humeur ». Le principe en est il, comme dit Taine (*Nouveaux Essais*, pp. 52-53), le « dardain amer » qu'inspire à La Bruyère le spectacle de la société? N'est-elle pas plus mobile, plus ondoïante?

qu'ils expriment sur le papier dangereux modèles et tout propres à faire tomber dans le froid, dans le bas et dans le ridicule¹ ceux qui s'ingèrent de les suivre. En effet, je rirais d'un homme qui voudrait sérieusement parler mon ton de voix², ou me ressembler de visage (*Ed* 6)

65 Un homme ne chrétien et Français³ se trouve contraint dans la satire ; les grands sujets lui sont défendus il les entame quelquefois⁴, et se détourne ensuite sur de petites choses, qu'il relève par la beauté de son génie⁵ et de son style

66. Il faut éviter le style vain⁶ et puéril⁷, de peur de ressembler à *Dorilas* et *Handburg*⁸ l'on peut au contraire en une sorte d'écrits hasarder de⁹ certaines expressions, user de termes transposés¹⁰ et qui peignent vivement, et

1 Adjectifs employés comme noms *REGLE* Il conduit à la pitié par le terrible, p 104, n 8

2 Parler mon ton de voix = imiter en parlant (parler d'après) mon ton de voix Cette expression curieuse est formée peut-être par analogie avec parler *Vauvargelas* (*MOL*, *Fem Sav*, v 606), parler *Balzac*, etc, ou parler = parler comme Le tour « ce que je parle avec vous » (*Bourg Gent*, III, 3) est différent

3 Chrétien, il ne peut parler librement des choses religieuses, Français, il ne peut juger en toute indépendance des choses politiques

4 Reflexion diversement interprétée

1° La Bruyère, qui « ne s'est pas interdit du tout les grands sujets », parle sans doute de Boileau (*E HAVET*, *Correspondance littéraire*, mars 1837)

2° La Bruyère songe à lui-même « la est sa dernière tristesse et son dernier mot » (*TAINE*, *Nouveaux Essais*, p 61)

Mais M. Lange (*op. cit*, pp 378-383) a montré que ces solutions extrêmes appelaient des réserves

a) La Bruyère n'a pas approfondi, n'a pas même entamé tous les grands sujets, en particulier ceux qui touchent aux institutions essentielles sur lesquelles

reposent la religion et l'Etat

b) Dans les sujets qu'il a entamés, on devine qu'il s'est senti contraint Voir p ex l'article sur les maux nécessaires (X, 7) dans les *Etats* Il pouvait donc songer à lui-même en écrivant cette réflexion

c) Est-ce à dire que La Bruyère ait souffert de cette contrainte ? Non Sa philosophie est plus respectueuse encore qu'entreprenante Il n'éprouve devant les sujets défendus ni « regrets intérieurs » ni « doutes profonds »

5 Génie = dons naturels, p 119, n 10

6 Vain = prétentieux

7 Puéril. « Ce mot se dit en parlant du style et signifie affectation d'écolier » (*R* 80)

8 *Dorilas* est l'historien *Varillas*, qui mourut en 1695, après avoir écrit sur le 16^e siècle des ouvrages plus élégants que documentés *Handburg* est le P. *Mainbourg* (de l'allemand *hand*, main), mort en 1686, dont M^{me} de Sévigné disait qu'il avait ramassé le délicat des mauvaises ruelles Il est l'auteur de divers ouvrages de théologie et d'histoire

9 De *REGLE*. Il est sujet à de certaines grimaces, p 387, n 10

10 Termes transposés = métaphores (sens du latin *verba trans-*

plaindre ceux qui ne sentent pas le plaisir qu'il y a à s'en servir ou à les entendre.

67 Celui qui n'a egard en écrivant qu'au goût de son siècle songe plus à sa personne qu'à ses écrits il faut toujours tendre à la perfection, et alors cette justice qui nous est quelquefois refusée par nos contemporains, la postérité sait nous la rendre¹.

68 Il ne faut point mettre un ridicule où il n'y en a point : c'est se gâter le goût, c'est corrompre son jugement et celui des autres, mais le ridicule qui est quelque part, il faut l'y voir, l'en tirer avec grâce², et d'une manière qui plaise et qui instruisse³.

69 HORACE OU DESPRÉAUX l'a dit avant vous. — Je le crois sur votre parole, mais je l'ai dit comme mien⁴. Ne puis-je pas penser après eux une chose vraie, et que d'autres encore penseront après moi⁵ ?

lata) Remarquer le goût de la métaphore (Cf I 14) chez La Bruyère L'imagination est avec l'esprit (p 114, n 3), la qualité dominante de son style

1. La Bruyère met ainsi très haut le but de l'art. Au dessus des intérêts mesquins, des succès faciles, il place le souci de l'éternelle Perfection, comme plus tard les Parnassiens chanteront la force immarcescible de la Beauté

2 *Grâce* = *agrément*

3 Souvenirs d'Horace (*Sat*, I, 10) et de Boileau (*Sat*, IX, v 267) Noter le double souci de l'utilité et de l'agrément, commun à tous les grands classiques (Racine, La Fontaine, etc)

4 La Bruyère termine intentionnellement par une remarque consolante le chapitre qui commençait par « tout est dit »

Si « tout est dit », il tâchera du moins, en adhérant après examen à la pensée des autres, de la faire sienne par l'accent et par le style (V, 72) Reste à savoir s'il n'a pas donné plus qu'il n'a promis

5 C'est exactement la pensée de Montaigne (*Essais*, I, 25), de Pascal (*Pens*, 22), de Boileau (*Art Poet*, I, v 41-42), et aussi le principe de l'art des classiques. Chez eux, partout l'imitation, et partout l'originalité. Cf p 82, n 2

* Relever dans ce chapitre les principes, les idées, les jugements qui ont pu faire dire par Sainte Beuve qu'« il n'avait pas vieilli » — Sur les auteurs dont parle La Bruyère, cf E ASRY, C AUDIC et P. CROUZET, *Histoire illustrée de la Littérature française* (Didier).

CHAPITRE II

Du Mérite personnel

1. Qui peut, avec les plus rares talents et le plus excellent¹ mérite, n'être pas² convaincu de son inutilité, quand il considère qu'il laisse en mourant un monde⁴ qui ne se sent⁵ pas de sa perte, et où tant de gens se trouvent pour le remplacer ?

2 De bien des gens il n'y a que le nom qui vale⁶ quelque chose. Quand vous les voyez de fort près, c'est moins que rien, de loin ils imposent⁷

3 Tout persuade que je suis⁸ que ceux que l'on choisit pour de⁹ différents emplois, chacun selon son génie¹⁰ et sa profession, font bien¹¹, je me hasarde de¹² dire qu'il

1 * Ce chapitre pourrait-il, comme le disait Sainte-Beuve, avoir pour épigraphe le mot de Montesquieu « Le mérite console de tout » ? N'y sent-on pas autant d'amertume que de résignation ?

2 Superlatif rare aujourd'hui
RÈGLE Les superlatifs des adjectifs comme excellent, éminent, etc., étaient communément employés au 17^e siècle Cf CROUZET, Gr. Fr., § 88, 1^o

3 N'être pas = ne pas être
RÈGLE Par ne vous pas laisser voir, p. 221, n. 10.

4 Monde = société.
* Comparer, pour le sentiment et l'accent, ces vers de V Hugo, cités par M G Pellissier

Je m'en irai bientôt du milieu de la fête
Sans que rien manque au monde (= nature) immense et radieux
(Feuilles d'Automne, 35)

5 Sent = ressent RÈGLE Un grand nombre de verbes simples ont au 17^e siècle le sens que nous réservons à leurs composés Tenir = obtenir Généralement, il est arrivé que le sens du verbe simple s'étant affaibli, on l'a renforcé par l'emploi du composé. Cf CROUZET, Gr. Fr., p. 10

6 Vale = vaille Cette forme est constante chez La Bruyère Mais, bien que *prevaloir* fit *prevale*, *caloir* faisait *oaille*, même au 17^e siècle

7 Imposer = en imposer, tromper RÈGLE L'ancienne langue ne connaissait pas la distinction, établie par nos grammairiens, entre imposer et en imposer. Imposer signifiait indifféremment commander le respect ou tromper

8 VAR (éd 6-7) . que je sois. Quelle serait la nuance? Cf CROUZET., Gr. Fr., § 271

9 De. RÈGLE Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 10

10 Genie = aptitudes naturelles (sens du latin *ingenium*) Bélise peut parler du *grossier* génie de Martine (MOLIERE, Fem. Sac., v. 523) RÈGLE Au rebours de beaucoup d'autres mots, génie a pris une signification plus énergique et a fini par signifier aptitudes supérieures. Cf. CROUZET ..., Gr. Fr., § 20

11 Faire bien = faire son devoir (sens du latin *bene facere*)

12 De = à RÈGLE La préposition de s'employait très souvent au 17^e siècle avec des verbes qui

se¹ peut faire qu'il y ait au monde plusieurs² personnes, connues ou inconnues, que l'on n'emploie pas, qui³ feraient très bien⁴; et je suis induit à ce sentiment⁵ par le merveilleux succès de certaines gens que le hasard seul a placés⁶, et de qui jusques alors on n'avait pas attendu de fort grandes choses⁷ (Ed 6.)

Combien d'hommes admirables, et qui avaient de très beaux génies, sont morts sans qu'on en⁸ ait parlé! Combien vivent encore dont on ne parle point, et dont on ne parlera jamais!

4. Quelle horrible peine a⁹ un homme¹⁰ qui est sans prôneurs et sans cabale¹¹, qui n'est engagé dans aucun corps, mais qui est seul, et qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve, et de venir au niveau d'un fat¹² qui est en crédit!

5. Personne presque ne s'avise de lui¹³-même du mérite, d'un autre

demandent aujourd'hui la proposition a. « Il les exhorta d'avoir bon courage » (VAUGELAS)

1 Se RÈGLE Il se faut entr'aider, p 72, n 3

2 Remarquer l'ironie de ces précautions. je me hasarde, il se peut, plusieurs, etc La Bruyère présente cette vérité évidente avec une timidité feinte, comme s'il énonçait un paradoxe

3 Que. que qui RÈGLE. Les constructions surchargées de que et de qui étaient fréquentes au 17^e siècle, sous l'influence de la période latine Les écrivains d'alors ne s'efforquaient pas de ces répétitions

4 Remarquer l'apreté de ce superlatif qui renchérit sur font bien (p 119, n. 11) et trahit chez La Bruyère, avec la conscience de son mérite, de l'ambition et du dépit A vrai dire, c'est l'occasion qui révèle l'homme, et, comme l'a dit La Rochefoucauld, « les occasions nous font connaître aux autres et plus encore à nous-mêmes »

5. Sentiment = opinion, p. 77, n. 8

6 Placer « Procurer un établissement (= situation), un em-

ploi » (A 94) Ce mot se disait même des dignités les plus élevées de l'Etat

7 Vauvenargues dit, avec plus de netteté et moins de mesure

« Les plus grands ministres sont ceux que la fortune avait placés plus loin (= le plus loin) du ministère. »

8 En = deux RÈGLE Son époux en cherchait le corps, p 142, n 4.

9 A = pour RÈGLE. A quelle utilité, p 87, n 11.

10 La Bruyère fait sans nul doute un retour sur lui-même et sur les difficultés qu'il a rencontrées à percer, avant son entrée chez les Condé D'ailleurs la remarque est d'une vérité générale et toute d'actualité Sans parler de l'abus des recommandations, l'esprit de corps, de salon, de coterie, ne s'exerce-t-il plus aux dépens du mérite?

11 Cabale = coterie

12 Fat. « Sot, sans esprit » (F 90) L'auteur distingue ailleurs (XII, 43-53), non sans subtilité, le sot et le fat

13 Lui = soi RÈGLE Au 17^e siècle, lui et elle se rapportent

Les hommes sont trop occupés d'eux-mêmes pour avoir le loisir de pénétrer ou de discerner¹ les autres, de là vient qu'avec un grand mérite et une plus grande modestie l'on peut être longtemps ignoré

6 Le génie² et les grands talents manquent souvent, quelquefois aussi les seules occasions : tels peuvent être loués de ce qu'ils ont fait, et tels de ce qu'ils auraient fait³

7 Il est moins rare de trouver de l'esprit que des gens qui se servent du leur, ou qui fassent valoir celui des autres et le mettent⁴ à quelque usage⁵ (Ed 4)

8. Il y a plus d'outils que d'ouvriers⁶, et de ces derniers plus de mauvais que d'excellents : que pensez-vous de celui qui veut scier avec un rabot, et qui prend sa scie pour raboter ? (Ed 6.)

9. Il n'y a point au monde un si⁷ pénible métier que celui de se faire un grand nom : la vie s'achève que l'on a à peine ébauché son ouvrage.

10. Que faire d'Égésippe qui demande un emploi ? Le mettra-t-on dans les finances, ou dans les troupes⁸ ? Cela est in-

parfois à un sujet indéterminé, selon l'usage de l'ancienne langue
Cet emploi est interdit aujourd'hui Cf CROUZET, Gr Fr, §§ 156-157

1 Discerner = distinguer

2 *Genie = dons naturels*, p 119, n 10 — *Les seules occasions = les occasions seules* REGLE. *Au 17^e siècle, en souvenir du latin, l'adjectif épithète précédait le nom plus souvent qu'aujourd'hui* « La grecque beauté » (LA FONTAINE, IX, 7.) Cf CROUZET, Gr Fr § 93.

3 S-ent. s'ils en avaient eu l'occasion. Remarque la vivacité spirituelle de cette antithèse l'auteur oppose volontiers deux idées à l'aide de deux formes différentes d'un même mot (p 120, n 4; p 133, n 3) Ici, il renouvelle par ce procédé une maxime de La Rochefoucauld.

« La nature fait le mérite et la fortune le met en œuvre. »

4 Mettre = employer, appli-

quer, sens fréquent au 17^e siècle

5 Comment le faire valoir ? La Bruyère s'en explique ailleurs (V, 16) et Sainte-Beuve nous le montre par l'exemple de M^{me} Recamier (*Causeries du Lundi*, t 1, p 121)

6 Les outils, ce sont les aptitudes (*genie, esprit*, etc), les ouvriers, ce sont les hommes qui s'en servent Image rapide, familière, à la manière de l'auteur, p 83, n 6.

7 Si = aussi REGLE *Au 17^e siècle, si s'emploie encore, même dans une proposition affirmative, devant un adjectif ou un adverbe avec le sens actuel de aussi.* « Une vie si belle que la vôtre » (BALZAC, *Lett.*, VIII, 7) Cet emploi, alors interdit par l'Académie, est aujourd'hui incorrect Cf. CROUZET, Gr Fr, § 302

8 Les troupes = l'armée De même, on disait les manufactures pour l'industrie, les marchandises pour le commerce, etc.. Ces pluriels concrets étaient fréquents au 17^e siècle.

different, et il faut que ce soit l'intérêt seul¹ qui en décide, car il est aussi capable de manier de l'argent, ou de dresser des comptes, que de porter les armes. « Il est propre à tout, » disent ses amis, ce qui signifie toujours qu'il n'a pas plus de talent pour une chose que pour une autre, ou en d'autres termes, qu'il n'est propre à rien². Ainsi la plupart des hommes, occupés d'eux seuls dans leur jeunesse, corrompus par la paresse ou par le plaisir, croient faussement dans un âge plus avancé qu'il leur suffit d'être inutiles³ ou dans l'indigence, afin que⁴ la république⁵ soit engagée⁶ à les placer ou à les secourir, et ils profitent rarement de cette leçon si importante, que les hommes devraient employer les premières années de leur vie à devenir tels par leurs études et par leur travail que la république elle-même eût besoin de leur industrie⁷ et de leurs lumières⁸, qu'ils fussent comme une pièce nécessaire à tout son édifice, et qu'elle se trouvât portée par ses propres avantages⁹ à faire leur fortune ou à l'embellir (Ed 5.)

Nous devons travailler à nous rendre très dignes de quelque emploi : le reste¹⁰ ne nous regarde point, c'est l'affaire des autres. (Ed 5.)

1 *L'intérêt seul*, c-à-d les besoins de l'Etat, et non les aptitudes d'Egésippe, qui sont universelles.

2 *Interprétation imprévue*, et d'autant plus piquante qu'elle est poussée jusqu'au paradoxe.

3 *Inutiles = sans emploi*. « C'est dommage que cet officier soit inutile, qu'il manque d'emploi » (F. 90) Ce mot correspond à *placer*, comme *indigence* à *secourir*. Sur ces correspondances, cf p 81, n 9.

4 *Afin que = pour que*. Mais comme il est plus expressif ! Le résultat apparaît mieux comme voulu, comme cherché.

5 *République = Etat* (sens du latin *res publica*).

6 *Engagé = obligé*, sens fréquent au 17^e siècle « Cette charge engage à beaucoup de dépense. » (A. 94.) — *Placer*, p 120, n. 6.

7 *Industrie = activité* (sens du latin *industria*). Remarquer l'élégance de la construction croisée *études* (1) — *travail* (2), *industrie* (3) — *lumières* (4). C'est un chiasme. Cf. Crouzet, Gr.

Fr., p 206, I P

8 Idée féconde et hardie. Pré-tendre que le travail, l'expérience, et non la naissance, créent seuls des titres aux emplois, c'était heurter le préjugé qui admettait qu'un magistrat pût rendre la justice et un général diriger une campagne sans l'avoir appris. Aux yeux de La Bruyère, l'apprentissage est nécessaire pour toutes les charges (VIII, 44, XIV, 48).

9 *Avantages = intérêts*. « C'est l'amitié qui nous fait intéresser dans vos avantages » (MOLIÈRE, *Bourg. Gent.*, V, 6).

10 *Le reste*, c-à-d. s'aviser que nous en sommes dignes. Remarquer la noble fierté de ce renoncement. à ne lire que ces lignes, et quelques autres (II, 43, XII, 104, etc.), ne dirait-on pas que La Bruyère n'a jamais ressenti d'ambition ?

* Etudier dans cette peinture, 1^o la méthode de développement, du particulier au général, — 2^o les différences de ton, plus d'ironie dans le portrait, plus de gravité dans l'exposé des idées.

11 Se faire valoir par des choses qui ne dépendent point des autres, mais de soi seul, ou renoncer à se faire valoir¹: maxime inestimable et d'une ressource infinie dans la pratique, utile aux faibles, aux vertueux, à ceux qui ont de l'esprit², qu'elle rend maîtres de leur fortune³ ou de leur repos; pernicieuse pour les grands, qui diminuerait leur cour, ou plutôt le nombre de leurs esclaves⁴, qui ferait tomber leur morgue avec une partie de leur autorité, et les réduirait presque à leurs entremets et à leurs équipages; qui les priverait du plaisir qu'ils sentent à se faire prier, presser, solliciter, à faire attendre ou à refuser, à promettre et à ne pas donner, qui les traverserait⁵ dans le goût qu'ils ont quelquefois à⁶ mettre les sots en vue et à anéantir⁷ le mérite quand il leur arrive de le discerner, qui bannirait des cours les brigues, les cabales⁸, les mauvais offices⁹, la bassesse, la flatterie, la fourberie, qui ferait d'une cour orageuse, pleine de mouvements¹⁰ et d'intrigues, comme une pièce comique ou même tragique, dont les sages ne seraient que les spectateurs, qui remettrait de la dignité¹¹

1 Maxime stoïcienne, souvent développée par Sénèque

« Nemo gloriarī nisi suo debet. In homine id laudandum est quod ipsius est » (= On ne doit être fier que de ses qualités personnelles. Chez l'homme, il ne faut louer que ce qui lui appartient en propre)

Elle sera chère à Rousseau comme à La Bruyère

« [Emile] recherchera encore moins les avantages qui ne tiennent point du tout à la personne, comme d'être d'une plus grande naissance, d'être estimé plus riche, plus en crédit, plus considéré, d'en imposer par un plus grand faste » (*Morceaux choisis*, par D. Mornet, p. 249)

2 *Esprit* = talent, p. 78, n. 1

3 *Fortune* = destinée (sens du latin *fortuna*).

4 Remarquer dans cette expression la violence du mépris et de la haine, qui se donnera libre carrière dans le chapitre de la Cour.

* Relever les détails et les mots où se marquent les mêmes sentiments (*reduirait*, quand il leur arrive de, etc.)

5 *Traverser* = contrarier « Empêcher en suscitant des obsta-

cles. Traverser quelqu'un dans ses desseins ». (A. 94)

6 *A* = de RÈGLE *A* quelle utilité ? p. 87, n. 11

7 *Anéantir* « Humilier extrêmement » (F. 90) Cf. les protestations du Figaro de Beaumarchais (*Mariage de Figaro*, V, 3)

8 *Cabales* = menées secrètes de gens qui s'entendent

9 *Office* = service (sens du latin *officium*)

10 *Mouvements* « Au pluriel, signifie brouilleries » (A. 94) — Remarquer l'incohérence des images, la cour étant comparée à une mer agitée, puis à un spectacle. Le 17^e siècle n'était pas aussi difficile que le nôtre sur ce point

* Comparer à ce point de vue ce vers de Corneille,

Le sucre empoisonné que sèment vos
à ce vers de V. Hugo [paroles.

Les canons monstrueux à ta porte ac-
[croupis]

11 Les grands en effet, aussi bien que leurs esclaves, perdent, à se conduire de la sorte, le respect de leur personne, et par conséquent leur dignité.

dans les différentes conditions des hommes, de la sérénité sur leurs visages, qui étendrait leur liberté, qui recevrait en eux, avec les talents naturels l'habitude du travail et de l'exercice¹; qui les exciterait à l'émulation, au désir de la gloire, à l'amour de la vertu, qui, au lieu de courtisans vils, inquiets², inutiles, souvent onéreux à la république, en³ ferait ou de sages économes⁴, ou d'excellents pères de famille, ou des juges intégres, ou de bons officiers⁵, ou de grands capitaines, ou des orateurs, ou des philosophes⁶; et qui ne leur attirerait à tous nul autre inconvénient⁷ que celui peut-être de laisser à leurs héritiers moins de trésors que de bons exemples⁸ (Ed 7)

12. Il faut en France beaucoup de fermeté et une grande étendue d'esprit⁹ pour se passer des charges et des emplois¹⁰, et consentir ainsi à demeurer chez soi et à ne rien faire¹¹. Personne presque n'a assez de mérite pour jouer ce rôle avec dignité, ni assez de fond pour remplir le vide du temps sans ce que le vulgaire appelle des affaires. Il ne manque cependant à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom¹², et que¹³ méditer, parler, lire, et être tranquille s'appelât travailler¹⁴.

1 Exercice « Occupation, travail ordinaire. *L'exercice d'un officier* » (F 90)

2 Inquiet = remuant, sans repos (sens du latin *inquietus*)

3 En = d'eux. RÈGLE. *Son époux en cherchant le corps*, p. 142, n 4

4 Économe = administrateur (sens du grec *oikonomos*)

5 Officier = pourvu d'un office, d'un emploi de finances, de justice, aussi bien que de guerre. Le sens s'est restreint aujourd'hui. Cf. CROUZET, *Gr Fr*, § 20

6 La Bruyère ne respecte pas la hiérarchie traditionnelle des fonctions : il met sur le même plan les plus brillantes et les plus obscures, les jugeant toutes du point de vue exclusif de leur utilité sociale. Les temps ont proches ou Voltaire appellera « grands hommes » ceux-là seuls « qui ont excellé dans l'utile » (lettre du 15 juillet 1735)

7 Inconvénient « Malheur. *Je suis mari de l'inconvénient qui vous est arrivé* » (A 94)

8 Remarquer l'esprit nouveau qui anime cette peinture

respect de la personne humaine, réhabilitation du travail, revendications de l'esprit, condamnation du parasitisme social, souci de l'utilité publique, tout cela ne fait-il pas partie du programme des « philosophes » du 18^e siècle ?

9 C'est en effet de soi-même qu'il faut alors tirer son occupation. Un grand fond est donc nécessaire

10 La charge, civile ou militaire, est permanente, l'emploi est temporaire

11 Ne rien faire = ne remplir aucune charge.

12 Ce n'est pas en effet une vie paresseuse, mais une vie retirée. Elle correspond à l'*otium* (= retraite) des Latins, sauf qu'il venait après un *cursum honorum* (= carrière des honneurs) entièrement parcouru.

13 Un nom, et que. Extension de la RÈGLE. *Elle aime fort la conversation et surtout de plaie*, p. 139, n 9

14 Idées analogues. XII, 104, 109. Pascal se plaint de même que l'homme « ne sache pas demeurer en repos dans une

13 Un homme de mérite, et qui est en place, n'est jamais incommode¹ par sa vanité; il s'étourdit moins du² poste qu'il occupe qu'il n'est humilié³ par un plus grand qu'il ne remplit⁴ pas et dont il se croit digne plus capable d'inquiétude que de fierté ou de mépris pour les autres, il ne pèse qu'à soi-même⁵

14. Il coûte⁶ à un homme de mérite de faire assidûment sa cour, mais par une raison bien opposée à celle que l'on pourrait croire⁷ : il n'est point tel⁸ sans une grande modestie, qui l'éloigne de penser qu'il fasse le moindre plaisir aux princes s'il se trouve sur leur passage, se poste⁹ devant leurs yeux et leur montre son visage : il est plus proche de¹⁰ se persuader qu'il les importune, et il a besoin de toutes les raisons tirées de l'usage et de son devoir pour se résoudre à se montrer. Celui au contraire qui a bonne opinion de soi, et que le vulgaire appelle un glorieux¹¹, a du goût à se faire voir, et il fait sa cour avec d'autant plus

chambre », qu'il entre « dans les charges et les affaires », alors que « tout son devoir est de penser comme il faut » (*Pensees*, 143 sqq, ed Brunsvicg)

Cette vie retirée et purement contemplative serait-elle de mise dans une société démocratique comme la nôtre? La participation aux affaires n'est-elle pas alors un devoir? Ne peut-on pas d'ailleurs concilier la vie intérieure et l'action sociale? Cf. LAMARTINE, *Recueils* (Utopie)

Il faut se séparer, pour penser, de la foule, Et s'y confondre pour agir!

1 *Incommode* = importun. Se disait des personnes. « Ne voulez-vous pas me défaire de votre marquis incommode? » (MOLIÈRE, *Crit. Ec. des Fem.*, sc 1)

2 *S'étourdir de* = être étourdi par. Règle. Au 17^e siècle, le verbe réfléchi a une tendance à remplacer le verbe passif. « La chanvre se sème » (LA FONTAINE, I, 8)

Il peut prendre en ce cas un complément indirect précédé de par : « Ce prêterit se conjugue (= est conjugué) par la plupart de cette sorte » (VAUGELAS). Cf. OROUZET. ., *Gr. Fr.*, §§ 205, 3^e, 383.

3. *Humilié* = rendu humble. Il ne s'agit pas d'une mortification de son orgueil

4 *Remplir* = occuper, sans l'idée accessoire de mérite

5 *Soi* = lui. Règle. Gnathon ne vit que pour soi, p. 422, n. 6

6 *Coûte* = en coûte. Règle. Au 17^e siècle, on s'omettait dans plusieurs constructions qui l'exigent aujourd'hui. « Il lui dit qu'on se prendrait (= s'en prendrait) à lui de cette fuite » (LA ROCHEFOUCAULD, *Mém.*, II, 35)

7 On pourrait croire que c'est par herté personnelle

8 *Tel*, c-à-d homme de mérite

9. *Se poste* = se place, mais avec une nuance plus forte de fixité, d'immobilité. « Être vu », et, s'il se peut, « distinguer », voilà en effet le but suprême du courtisan, p. 341, n. 2

10 *Proche de* = près de. Règle. Au 17^e siècle, *proche de* s'emploie constamment comme préposition pour *près de*. « Ils sont proches de mourir » (PASCAL)

11 *Glorieux* = vaniteux. « Plein de vanité, rempli de trop bonne opinion de soi-même » (A. 94). Selon Richelet (1680), ce sens n'était plus d'usage que dans le style simple ou burlesque

de confiance qu'il est incapable de s'imaginer que les grands dont il est vu pensent autrement de sa personne qu'il fait¹ lui-même (*Ed. 4.*)

15 Un honnête homme se paye par ses mains² de l'application qu'il a à son devoir par le plaisir qu'il sent à le faire³, et se désintéresse sur⁴ les éloges, l'estime et la reconnaissance qui lui manquent quelquefois.

16. Si j'osais faire une comparaison entre deux conditions tout à fait inégales⁵, je dirais qu'un homme de cœur⁶ pense à remplir ses devoirs à peu près comme le couvreur songe à couvrir : ni l'un ni l'autre ne cherchent à exposer leur vie, ni ne sont détournés par le peril ; la mort pour eux est un inconvénient⁷ dans le métier, et jamais un obstacle. Le premier aussi n'est guère plus vain d'avoir paru à la tranchee, emporte un ouvrage ou forcé un retranchement, que celui-ci d'avoir monté⁸ sur de hauts combles ou sur la pointe d'un clocher. Ils ne sont tous deux appliqués qu'à bien faire⁹, pendant que le fanfaron travaille à ce que l'on dise de lui qu'il a bien fait

17 La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau : elle lui donne de la force et du relief. (*Ed. 8*)

Un extérieur simple est l'habit des hommes vulgaires¹⁰, il est taillé pour eux et sur leur mesure ; mais c'est une

1 Qu'il fait = qu'il ne fait
RÈGLE. J'ai peur d'y demeurer plus que je voudrais, p. 94, n. 2 — D'ailleurs fait = pense. RÈGLE. Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie, p. 133, n. 5

2 Se payer par ses mains se dit, au propre, « lorsqu'un homme qui a entre ses mains de l'argent qui appartient à son débiteur, se paye lui-même sur cet argent. » (*A. 94.*)

3. Réflexion consolante, un peu noyée au milieu de critiques pessimistes ou désenchantées : il a beau montrer dans tout son livre les travers de la nature humaine, La Bruyère croit à l'existence du bien et à l'infailibilité de la conscience. Cf. XI, 136.

4. Sur = au sujet de, de, sens fréquent au 17^e siècle, p. 533, n. 8.

5. Souvenir possible de Pascal (*Pensées*, éd. Brunschvicg, 97). —

Remarquer en tout cas la timidité de La Bruyère il n'a pas entièrement secoué tous les préjugés de son siècle

6. Cœur = courage, sens usuel au 17^e siècle « Rodrigue, as-tu du cœur ? » (*CORN., Cid*, v. 261.)

7 Inconvénient = accident, p. 124, n. 7.

8 Avoir monté = être monté. RÈGLE. Le 17^e siècle employait l'auxiliaire avoir pour exprimer un acte, l'auxiliaire être marquait surtout un état : « Je n'ai point sorti » (*SEVIGNÉ*). — « Quelque Troyen vous est-il échappé ? » (*RAC., Andr.*, v. 268) Nous observons moins cette distinction Cf. *CHOUZER*, *Gr. Fr.*, § 224.

9 Bien faire = faire son devoir, p. 449, n. 11.

10. Vulgaire = du peuple, sans nuance méprisante. Habit est pris au figuré, comme parure : cela est rare

parure pour ceux qui ont rempli leur vie de grandes actions¹ : je les compare à une beauté négligée, mais plus piquante². (Ed. 8)

Certains hommes, contents d'eux-mêmes, de quelque action ou de quelque ouvrage qui ne leur a pas mal réussi, et ayant ouï dire que la modestie sied bien aux grands hommes, osent être modestes³, contrefont les simples et les naturels⁴ : semblables à ces gens d'une taille médiocre qui se baissent aux portes, de peur de se heurter⁵ (Ed. 8)

18. Votre fils⁶ est bègue : ne le faites pas monter sur la tribune⁷. Votre fille est née pour le monde. ne l'enfermez pas parmi les vestales⁸. *Xanthus*⁹, votre affranchi, est faible et timide¹⁰ : ne différez pas, retirez-le des légions et de la milice¹¹. « Je veux l'avancer¹², » dites-vous. Comblez-le de biens, surchargez-le de terres, de titres et de possessions ; servez-vous¹³ du temps, nous vivons dans un siècle où elles¹⁴ lui feront plus d'honneur que la vertu. « Il m'en coûterait trop », ajoutez-vous. Parlez-vous sérieusement, *Crassus* ? Songez-vous que c'est une goutte d'eau que vous

1 * Chercher des exemples (Catinat, Turenne, etc)

2 Parce qu'elle est plus *négligée*. C'est le sentiment de Neron à la vue de Junie (Rac, *Brit*, v. 391)

3 *Osent être modestes* est une heureuse alliance de mots. Leur audace est de se croire le mérite des grands hommes dont ils contrefont la modestie.

4 Adjectifs employés comme noms. RÈGLE. Il conduit à la pitié par le terrible, p 104, n 8

5 Remarquer cette image familière. La Bruyère emprunte souvent ses comparaisons à la vie de tous les jours (choses usuelles, p. 113, n 12, gestes familiers, etc)

* Étudier la nature de ses comparaisons préférées

6 D'après les clefs, apostrophe à l'adresse de M de Harlay, premier président au Parlement, qui avait *enfermé* sa fille à Sainte-Elisabeth (1686) pour s'être éprise d'un chanteur de l'Opéra, et qui venait de faire nommer son fils avocat général (1690). Ce fils, il est vrai, n'était pas bègue, mais incapable et indolent.

7. Il s'agit de la tribune aux harangues des anciens. La Bruyère aime à dépayser l'imagination du lecteur et à la transporter en pleine antiquité (VI, 12, 20, etc)

* Relever les détails du portrait qui y contribuent

8 Jeunes vierges qui, chez les Romains, étaient au service de la déesse Vesta et gardaient le feu sacré. Si elles perdaient leur pureté, elles étaient enterrées vivantes

9 Selon les clefs, M de Courtenvaux, fils aîné de Louvois qui serait *Crassus*. C'était un si mauvais capitaine que son père dut le menacer de lui ôter son commandement.

10 *Timide* = *craintif*, lâche (sens du latin *timidus*)

11 *Milice* = *service* (sens du latin *militia*).

12 *Avancer* = *pousser*, dans les charges, les emplois

13 *Se servir* = *profiter*. « Il se sert bien de la conjoncture des affaires » (A 94)

14 Il y a le féminin *elles*, le mot *titres* ne figurant pas dans la 6^e édition

puisez du¹ Tibre pour enrichir Xanthus que vous aimez, et pour prévenir les honteuses suites d'un engagement² où³ il n'est pas propre⁴? (Ed 6)

19 Il ne faut regarder dans ses amis que la seule vertu qui nous attache à eux, sans aucun examen de leur bonne ou de leur mauvaise fortune; et quand on se sent capable de les suivre dans leur disgrâce, il faut les cultiver⁵ hardiment et avec confiance jusque dans leur plus grande prospérité. (Ed 4)

20. S'il est ordinaire d'être vivement touché des⁶ choses rares, pourquoi le sommes-nous si peu de la vertu? (Ed 4)

21 S'il est heureux d'avoir de la naissance, il ne l'est pas moins d'être tel qu'on ne s'informe plus si vous en avez. (Ed 4)

22 Il apparaît de temps en temps sur la surface de la terre⁷ des hommes rares⁸, exquis⁹, qui brillent par leur vertu, et dont les qualités éminentes jettent un éclat prodigieux. Semblables à ces étoiles extraordinaires dont on ignore les causes, et dont on sait encore moins ce qu'elles deviennent après avoir disparu, ils n'ont ni aïeux¹⁰ ni descendants: ils composent seuls toute leur race (Ed 5)

23 Le bon esprit¹¹ nous découvre notre devoir, notre engagement à¹² le faire, et s'il y a du péril, avec péril: il inspire le courage, ou il y supplée (Ed 4)

1 De = à RÈGLE Il les exhorta d'avoir bon courage, p 119, n 12

2 Engagement = situation, considérée par rapport aux obligations qu'elle impose, p. 42, n. 5 et p 128, n 12

3 Où = auquel RÈGLE Pour remplacer le tour assez lourd du relatif lequel précédé d'une préposition, le 17^e siècle emploie souvent l'adverbe où, plus élégant, qu'on appelle alors adverbe relatif « L'état où je vous vois » (au lieu de dans lequel je vous vois) Cf. CROUZET., Gr Fr., § 187

4. * Étudier, en rapprochant des portraits analogues (II, 27, V, 7, etc) l'art du portrait par apostrophes

5 Cultiver = entretenir des relations avec, sans nuance défavorable. « Vous devez cultiver M^r Giori » (BOSSUET).

6 Touche = épris, p 158, n 4

7 Remarquer l'élégance solennelle du tour, la force des épithètes, la beauté de la comparaison, les mots qui la préparent (brillant, éclat), etc Ce court morceau est des plus finement ciselés

8 Rares = exceptionnels, p 90, n 10

9 Exquis = d'élite Adjectif très à la mode au 17^e siècle Bossuet parle des « naturels exquis » des Grecs (Hist Univ., III, 5)

10 Aïeux (pour aïeux) = ancêtres Au 17^e siècle, il n'existait pas de distinction de sens entre les deux formes Cf. CROUZET., Gr Fr., § 64

11 Bon esprit = raison, jugement C'est le contraire de la sottise

12 Engagement « Signifie figurément attache, liaison, obliga-

24. Quand on excelle¹ dans son art, et qu'on lui donne toute la perfection dont il est capable, l'on en sort en quelque maniere², et l'on s'égale à ce qu'il y a de plus noble et de plus releve³ V***⁴ est un peintre, C*** un musicien, et l'auteur de *Pyrame* est un poete, mais MIGNARD est MIGNARD, LULLI est LULLI, et CORNEILLE est CORNEILLE.

25 Un homme libre, et⁵ qui n'a point de femme, s'il a quelque esprit, peut s'élever au-dessus de sa fortune, se mêler dans⁶ le monde, et aller de pair avec les plus honnêtes gens⁷ Cela est moins facile a celui qui est engage⁸ : il semble que le mariage met tout le monde dans son ordre⁹.

26 Après le mérite personnel, il faut l'avouer, ce sont les éminentes dignités et les grands titres dont les hommes tirent¹⁰ plus¹¹ de distinction et plus d'éclat ; et qui ne sait être un ÉRASME¹² doit penser à être évêque. Quelques-uns¹³,

tion » (F 90) Ailleurs (XI, 14), La Bruyère insistera davantage sur les rapports de notre intelligence avec notre conduite et montrera que la sottise et le bon esprit ne sont pas indifférents pour l'honnêteté, ni même pour l'hérisse La Rochefoucauld a dit, dans le même ordre d'idées, qu'un sot n'avait pas assez d'étoffe pour être bon »

1 *Excellent* = être éminent, p 102, n 8

2 Il veut dire que Corneille, p ex., s'élève tellement au-dessus des poètes qu'il n'est plus poète, mais simplement lui-même

3 *Relevé* « Sublime » (A. 94)

4 V*** = Vignon, peintre d'histoire de second ordre, — C*** = Colasse, élève de Lulli, — l'auteur de *Pyrame* = Pradon (1632-1698) dont la tragédie de *Pyrame et Thisbe* avait été jouée obscurément en 1674

* Pourquoi la périphrase ? Cf Pascal « Il y a des cas où il faut appeler Paris Paris, et des cas où il faut appeler Paris la capitale du royaume » Cf p 357, n 6

5 *Et* = c'est-à-dire, j'entends. Ce sens explicatif est assez fréquent, p. 144, n 1 — Cf. p 141, n 5

6, *Dans* = à Règle On parle ainsi dans la cour, p 316, n 11

7. *Honnêtes gens* = haute socie-

te, p 88, n 2

8 *Engagé* = lié, marié « Le mariage est le plus grand des engagements » (F 90) Cf p 128, n 2 et 12

9 *Ordre* = rang, condition (sens du latin *ordo*) Il est assez piquant de savoir que l'auteur de cette remarque resta toute sa vie célibataire

10 *Tirent* = retirent Règle : *Tenir* = obtenir, p 119, n 5

11 *Plus* = le plus Règle : *Le succès que l'on doit moins se promettre*, p 71, n 1

12 *Un* Emphatique Cf CROUZIER, *Gr Fr*, p 50 — Erasme (1467-1536), à qui La Bruyère a emprunté l'épigraphe de son livre, était né à Rotterdam Il écrivit, en latin, des *Colloques*, sortes d'entretiens philosophiques, un *Eloge de la Folie*, piquante revue des divers états de la vie, et des *Adages*, où se trouve ramassée la substance de la sagesse antique

13 Les clefs citent soit M le Tellier, archevêque duc de Reims, pair de France, primat de la Gaule-Belgique, commandeur des ordres du Roi, etc., soit M de Harlay, archevêque de Paris, commandeur du Saint-Esprit, duc et pair, etc Mais les prélats étaient nombreux qui avaient plus de dignités que de mérite personnel !

pour étendre leur renommée, entassent sur leurs personnes des paires, des colliers d'ordre¹, des primaties², la pourpre³, et ils auraient besoin d'une tiare⁴, mais quel besoin a *Trophime* d'être cardinal⁵? (Ed. 4)

27 L'or éclate, dites-vous⁶, sur les habits de *Philémon* — Il éclate⁷ de même chez les marchands. — Il est habillé des plus belles étoffes — Le sont-elles moins toutes déployées⁸ dans les boutiques et à la pièce⁹? — Mais la broderie et les ornements¹⁰ y ajoutent encore la magnificence — Je loue donc le travail de l'ouvrier — Si on lui demande quelle heure il est, il tire une montre qui est un chef-d'œuvre; la garde de son épée est un onyx¹¹, il a au doigt un gros diamant qu'il fait briller aux yeux, et qui est parfait, il ne lui manque aucune de ces curieuses¹² bagatelles que l'on porte sur soi autant pour la vanité que pour l'usage, et il ne se plaint¹³ non plus¹⁴ toute sorte de parure qu'un jeune homme qui a épousé une riche vieille. — Vous m'inspirez enfin de la curiosité, il faut voir du moins¹⁵ des choses si pre-

1 Chaînes d'or émaillées, retenant une croix que portaient sur leur manteau les chevaliers du Saint Esprit, de Saint-Michel ou de Saint-Lazare

2 Dignité du « prélat dont la juridiction est au-dessus de celle des archevêques » (A 94) Le primat des Gaules était l'archevêque de Lyon

3 Insigne des cardinaux

4 Tant il est vrai qu'ils manquent de mérite!

5 Est-ce une protestation contre la nomination, faite malgré Louis XIV, de M. le Camus, évêque de Grenoble, au cardinalat? Est-ce un hommage rendu au mérite de Bossuet, qui, pour étendre sa renommée, n'avait pas besoin de la pourpre? La suite des idées exigeant une opposition entre les prélats sans mérite, mais non sans dignités, et les prélats sans dignités, mais méritants, nous incline à la seconde interprétation. En tout cas, après la mort de La Bruyère, son libraire remplaça *Trophime* par « Bénigne », le prénom même de Bossuet

6. * Etudier, en rapprochant des portraits du même genre

(XI, 35, XIV, 26, etc.), l'art du portrait dialogué.

7 Remarquer les mots admiratifs, *éclat*, *magnificence*, *chef-d'œuvre*, etc., destinés à forcer la curiosité du second interlocuteur, et à préparer ainsi le trait final

8 *Déployées* = *dépluées* « L'un et l'autre se dit, mais *déplier* est bien plus en usage que *déployer* » (R 80)

9 A la pièce, c.-à-d sans être coupées

10 Les ornements sont les dentelles, les boutons ouvragés, etc.

11 « Agate » (LA B)

12 *Curieux* = *précieux* « Rare. Un bijou curieux » (A 94) — *Porter* = *étaler* (sens du latin *prae se ferre*). Cf MOLIÈRE, *Mis*, v. 572, éd. Gache, n. 3.

13. *Se plaindre* = *se refuser* « Il se plaint le nécessaire. » (A. 94)

14 *Non plus que* = *pas plus que*. Usuel au 17^e siècle, pour marquer la comparaison dans la négation « Il ne dort non plus que votre père » (RAC PLAUD, v 360.)

15. *Du moins* = *au moins* La restriction est malicieuse.

cieuses envoyez-moi cet habit et ces bijoux de Philémon; je vous quitte¹ de la personne (*Ed* 5.)

Tu te trompes², Philemon, si avec ce carrosse brillant, ce grand nombre de coquins qui te suivent, et ces six bêtes qui te traînent, tu penses que l'on t'en estime davantage. l'on ecarte tout cet attirail qui t'est étranger, pour pénétrer jusques à toi, qui n'es qu'un fat³.

Ce n'est pas qu'il faut⁴ quelquefois pardonner à celui qui, avec un grand cortège, un habit riche et un magnifique équipage, s'en croit plus de naissance et plus d'esprit. il lit cela dans la contenance et dans les yeux de ceux qui lui parlent⁵.

28 Un homme à la cour, et souvent à la ville, qui a un long manteau de soie ou de drap de Hollande⁶, une ceinture large et placée haut sur l'estomac⁷, le soulier de maroquin⁸, la calotte de même, d'un beau grain, un collet⁹ bien fait et bien empesé, les cheveux arrangés et le teint vermeil, qui avec cela se souvient de quelques distinctions métaphysiques¹⁰, explique ce que c'est que la lumière de

1 *Quitter* = *ténir quitte* « Ex-emp'ier, décharger *Jé vous quitte de tout* » (A 94)

2 Brusquement, après ce dialogue avec un interlocuteur fictif, des apostrophes à Philemon même. C'est que, dans les éditions 1⁴ cet alinea et le suivant figuraient, sans nom propre, dans le chap. des Biens de Fortune

* Montrer par l'étude du style que le ton change, et d'ironique devient violent (*tu, coquins, attirail*, etc.) — Cf Fig 26

3. *Fat* = sot, p 120, n 12

4. *Ce n'est pas qu'il faut* = *ce n'est pas qu'il ne faille* RÈGLE Au 17^e siècle, on pouvait, pour insister sur la réalité du fait, employer l'indicatif dans certaines propositions ou le subjonctif est aujourd'hui de rigueur « Il suffit que l'on est contente » (MOL. *Fem Sav*, v 313) Cf CROUZET, *Gr Fr*, §§ 415, 433

5. La Bruyère aime ainsi à rendre l'opinion publique en partie responsable des travers qu'il combat Cf VI, 11, etc.

6 Remarquer la précision

concrète des détails. Le moraliste ne fait pas seulement des analyses abstraites d'idées ou de sentiments il peint les corps (gestes, attitudes, costumes, etc.) comme les âmes. Mais il choisit de préférence les traits physiques qui revelent le caractère Cf III, 29, V, 75, VI, 83, etc.

* Montrer par des exemples que La Bruyère rappelle à cet égard La Fontaine

7 *Estomac* = *poitrine* Mot du style le plus relevé Cf CORN., *Cid*, v 1499, éd Crouzet, n 1

Je vais lui présenter mon *estomac* ou- [vert.]

8 Tous ces détails, *de soie, de Hollande, maroquin*, etc., trahissent l'élégance recherchée, et une coquetterie qui ne regarde pas à la dépense — Cf Fig 5

9 *Collet* = *rabat*, p 558, n 4

10 Trait de pédant? Non, de mondain encore. Au 17^e siècle, les « honnêtes gens » n'étaient pas rebutés par les discussions théologiques. M^{me} de Sévigné p. ex. s'entretenait par lettres avec M^{me} de Grignan de la question de la grâce

gloire¹, et sait précisément² comment l'on voit Dieu, cela s'appelle un docteur³ Une personne humble, qui est ensevelie dans le cabinet, qui a médité, cherche, consulté, confronté, lu ou écrit pendant toute sa vie, est un homme docte.

29. Chez nous, le soldat est brave, et l'homme de robe est savant ; nous n'allons pas plus loin Chez les Romains, l'homme de robe était brave, et le soldat était savant⁴. un Romain était tout ensemble et le soldat et l'homme de robe.

30 Il semble que le héros est⁵ d'un seul métier, qui est celui de la guerre, et que le grand homme est de tous les métiers⁶, ou de la robe, ou de l'épée, ou du cabinet, ou de la cour : l'un et l'autre mis ensemble ne pèsent⁷ pas un homme de bien⁸.

31 Dans la guerre, la distinction entre le héros et le grand homme est délicate toutes les vertus militaires font l'un et l'autre Il semble néanmoins que le premier soit⁹ jeune, entreprenant, d'une haute valeur, ferme dans les périls, intrépide, que l'autre excelle par un grand sens¹⁰, par une vaste prévoyance, par une haute capacité et par une longue expérience. Peut-être qu'ALEXANDRE n'était qu'un héros, et que CÉSAR était un grand homme¹¹.

1 *Lumière de gloire* « Secours que Dieu donne aux âmes des bienheureux pour les fortifier, afin qu'elles puissent voir Dieu face à face et soutenir sa présence immédiate » (*Dict de Trévoux*, cité par M. Servois)

2 *Précisément* = avec précision. Ironique, comme le teint vermeil, se souloient, quelques, etc

3 Il s'agit d'un *docteur* en théologie de la Sorbonne — Noter l'antithèse méprisante avec l'expression *un homme docte*, qui est si éloquente en sa simplicité

4. Il faut entendre que l'homme de robe était brave autant que savant, et que le soldat était savant autant que brave

5 *Est* = soit. RÈGLE. Il suffit que l'on est content, p 131, n 4.

6. Voltaire dira bientôt

« J'appelle grands hommes tous ceux qui ont excellé dans l'utile ou dans l'agréable. Les saccageurs de provinces ne sont que héros » (*Lettre du 15 juillet 1735.*)

7. *Ne pèsent pas* = ne valent pas, avec une image en plus.

8 Hardiesse remarquable de la part du domestique du prince de Condé Sans doute se souvient-il de Montaigne

« Il est bien plus aisé de parler comme Aristote et vivre comme César qu'il n'est aisé de parler et vivre comme Socrate » (*Essais*, III, 2)

* Comparer cette conception de l'héroïsme, plus moderne, sinon plus féconde

« Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force J'appelle héros, seuls, ceux qui furent grands par le cœur. Je hais ce qui détourne les yeux des misères de la vie et des faiblesses de l'âme. Il n'y a qu'un héroïsme au monde. c'est de voir le monde tel qu'il est, et de l'aimer » (ROMAIN ROLLAND, *Vie de Michel-Ange*, p. VI)

9 * Quelle nuance exprime ce subjonctif ? Cf. p 131, n 4 et p. 132, n 5

10 *Sens* « Esprit, jugement » (F 90)

11 * Montrer, d'après les données de l'histoire, le caractère artificiel de ces distinctions.

32 *Æmule*¹ était né ce que les plus grands hommes ne deviennent qu'à force de règles², de méditation et d'exercice. Il n'a eu dans ses premières années qu'à remplir des talents³ qui étaient naturels, et qu'à se livrer à son génie⁴. Il a fait⁵, il a agi⁶ avant que de⁷ savoir, ou plutôt il a su ce qu'il n'avait jamais appris⁸. Dirai-je que les jeux de son enfance ont été plusieurs victoires⁹? Une vie accompagnée d'un extrême bonheur joint à une longue expérience serait illustre par les seules actions qu'il avait achevées de sa jeunesse¹⁰. Toutes les occasions de vaincre qui se sont depuis offertes, il les a embrassées; et celles qui n'étaient pas, sa vertu¹¹ et son étoile¹²

1 Le grand Condé, d'après les clefs. Il était mort en 1686. Ce portrait est de 1692 — Cf Fig 53

2 *Règles* = leçons, apprises, méditation, personnelle, exercice = pratique, expérience. L'opposition entre les qualités naturelles et les qualités acquises va se poursuivre, avec une insistance un peu déclamatoire

3 *Remplir des talents* = répondre (par sa conduite) à leur étendue, ou, pour mieux dire, à leur capacité, ce dernier mot étant pris au sens étymologique

4 *Génie* = dons naturels, nature, p 149, n 10.

5 *Faire* = être actif. *RÈGLE*: *Faire* s'employait au 17^e siècle beaucoup plus qu'aujourd'hui (Furetière l'appelait le verbe le plus étendu de la langue)

Soit seul, pour remplacer un verbe précédent, qu'on voulait éviter de répéter

Je le poursuis partout comme un (BOILEAU) [ohien fait sa proie]

Soit avec un autre mot, pour créer une locution verbale. *Faire* estime, il fait sûr, etc

La solide vertu dont je fais vanité.

(CORN, *Hor*, v. 435)

Soit avec le sens d'autres verbes, tels que agir, causer, etc.

6 Est-ce une redondance? Non. Le premier verbe exprime plutôt l'activité de Condé, le second vise surtout ses résultats.

7. *Avant que de* = avant de. *RÈGLE*. Au moyen âge et au 16^e siècle on eût dit. avant savoir;

au 17^e siècle, on disait plutôt avant que ou avant que de (seul tour admis par Vaugelas); aujourd'hui nous ne disons plus que avant de. Cf CORNEILLE, *Cid*, v 1334

Mais, avant que sortir, viens, que [ton roi t'embrasse]

Le tour actuel date du début du 18^e siècle

8 Louanges hyperboliques, rencherissant même sur celles de Voiture au lendemain de la victoire de Rocroi

« Vous avez fait voir que l'expérience n'est nécessaire qu'aux âmes ordinaires, que la vertu des héros ne monte pas par degrés, et que les ouvrages du ciel sont en leur perfection dès le commencement »

Bossuet, plus exact, dit que « les réflexions » et l'« étude » vinrent « enrichir » l'« heureuse naissance » (= nature) de Condé

9 Exagération oratoire, mais explicable. Condé, à 22 ans, était vainqueur à Rocroi (1643), à 23 ans à Fribourg, à 24 ans à Nordlingen, à 27 ans à Lens. L'antithèse *jeux, victoires* souligne l'éloge

10 Bossuet avait déjà dit

« C'en serait assez pour illustrer une autre vie que la sienne, mais pour lui, c'est le premier pas de sa course ».

11 *Vertu* = courage (sens du latin *virtus*)

12 *Etoile* « Ce qui est comme influant sur la fortune (= destinée) des hommes » (A 94). Les pratiques des astrologues

les ont fait naître admirable même¹ et par les choses qu'il a faites, et par celles qu'il aurait pu faire² On l'a regarde comme un homme incapable de ceder à l'ennemi, de plier sous le nombre ou sous les obstacles, comme une âme du premier ordre, pleine de ressources et de lumieres, et qui voyait encore ou³ personne ne voyait plus⁴, comme celui⁵ qui, a la tête des legions, était pour elles un presage de la victoire, et qui valait seul⁶ plusieurs legions⁷; qui était grand dans la prosperité, plus grand quand la fortune lui a été contraire (la levée d'un siège⁸, une retraite, l'ont plus annobli⁹ que ses triomphes¹⁰, l'on ne met qu'après¹¹ les batailles gagnées et les villes prises), qui était rempli de gloire et de modestie; on lui a entendu dire: *Je fuyais*, avec la même grâce qu'il disait: *Nous les batimes*, un homme dévoué à l'État¹², à sa famille¹³, au chef de sa famille¹⁴, sincère pour Dieu¹⁵ et pour les hommes, au-

(p 554, n 6) avaient rendu ces termes familiers Cf p 176, n 7.

1 Cet adverbe retombe sur la dernière partie de la phrase. *Et*, et, signifie en effet *non seulement*, mais encore, comme en latin

2 Allusion discrete à l'inaction ou le roi, après la paix des Pyrénées (1659), le laissa quinze ans se morfondre, pour lui faire expier sa défection

3 Où = quand RÈGLE. *Où le riche parle, c'est aux doctes à se taire*, p 446, n. 1

4 Exact Bossuet parle de ses « illuminations » sur le champ de bataille (1^{er} point « Mais si jamais il parut, etc »)

5 Celui = un homme RÈGLE. *Elle vous écoute comme celle qui sait beaucoup*, p. 453, n 3

6 Seul = à lui seul, p. 422, n 11.

7 Légions = régiments Mot noble, comme temple au sens d'église, etc

8 Il s'agit du siège de Lérida, en Catalogne (1647) Bossuet avait dit :

« Parmi tant de fortes places attaquées, il n'y en eut qu'une seule qui pût échapper de ses mains; encore relevait-elle la gloire du prince »

9 Annobli = ennobli RÈGLE. *Le 17^e siècle ne connaissait pas la distinction, établie par nos grammairiens, entre annobli et*

ennobli Anobli signifiait indifferemment illustrer et conférer la noblesse Cf p 419, n 7

10 A vrai dire, Condé fut, à cette occasion, chansonné dans tout Paris. Pourtant sa retraite avait été honorable et digne

« Il n'avait rien abandonné, dit le duc d'Anmale, pas un canon, pas un affût, pas un boulet, pas un baril de poudre, pas un chariot et il restait à deux portées de canon de Lérida, menaçant »

11 Après = au second plan

12 A condition de ne tenir compte ni de son rôle sous la Fronde, ni de sa trahison au profit de l'Espagne Bossuet y avait fait allusion : « Dans des fautes si sincèrement reconnues, etc »

13 Exact Bien que très malade, dit M^{re} de Caylus, il soigna, avec le courage et le dévouement d'une garde, la femme de son petit-fils, atteinte de la petite vérole. Cf. Bossuet, 2^e point, fin « Que dirai-je de ses derniers entretiens, etc. ? »

14 Au Roi Condé avait poussé ce dévouement, — où entraînait quelque désir de plaire, — jusqu'à marier son petit-fils à M^{re} de Nantes, fille légitimée du Roi et de M^{re} de Montespan.

15. Exact Sans doute, il avait eu longtemps une réputation

tant¹ admirateur du mérite que s'il lui eût été moins propre² et moins familier, un homme vrai, simple³, magnanime, à qui il n'a manqué que les moindres vertus⁴. (Ed 7)

33. Les enfants des Dieux⁵, pour ainsi dire, se tirent⁶ des règles de la nature, et en sont comme l'exception. Ils n'attendent presque rien du temps et des années. Le mérite chez eux devance l'âge⁷. Ils naissent instruits⁸, et ils sont plus tôt des hommes parfaits⁹ que le commun des hommes ne sort de l'enfance

34. Les vues courtes, je veux dire les esprits bornés et resserrés dans leur petite sphère, ne peuvent comprendre cette universalité de talents que l'on remarque quelquefois dans un même sujet¹⁰ : ou¹¹ ils voient l'agréable, ils en¹² excluent le solide¹³, ou ils croient découvrir les grâces du corps, l'agilité, la souplesse, la dextérité, ils ne veulent plus

de « libertin » Mais, au dire de Bossuet, quand « l'heure de Dieu fut venue » et qu'il se convertit, « nul ne douta jamais de sa bonne foi » (2^e point « Il n'en sera pas ainsi, etc »)

1 *Autant = aussi* REGLE Au 17^e siècle, autant et tant, qui ne s'emploient aujourd'hui que devant des verbes, s'employaient devant les adjectifs et les adverbes « Elle n'est point tant sotte » (MOL., *Fourb. de Scap.*, I, 3) Cf. CROUZET, Gr Fr § 302

2 *Propre = naturel*

3 Bossuet avait déjà dit

« Jamais homme ne craignit moins que la familiarité blessât le respect Est ce là celui qui forçait les villes et qui gagnait les batailles ? Quoi ! il semble avoir oublié ce haut rang qu'on lui a vu si bien défendre »

4 Allusion à ces « promptes saillies » dont parle Bossuet, par lesquelles se manifestaient la violence brutale, l'humeur impérieuse et le caractère entêté de Condé (*Notice*, p 15)

* Etudier dans ce portrait : 1^o la vérité historique ; — 2^o le style oratoire.

5 « Fils, petits-fils, issus de Rois » (LA B.) Corneille (*Cinna*, v 207) et Boileau (*Sat.*, V, v. 3) avaient déjà parlé des « demi-dieux » de ce monde

6 *Se tirer de = sortir de* (MOLIERE, *Mis*, v 1522 *Tirons nous de ce bois*), puis, au moral, *se mettre en dehors, au-dessus de*

7 Ces flatteries excessives, qui ne sont pas isolées (XII, 106), surprennent quand on songe surtout au caractère du Dauphin, du duc d'Orléans ou du duc de Bourbon Mais n'était ce pas pour La Bruyère un devoir autant qu'une habileté de parler ainsi des « enfants des Dieux » ?

* Comparer à ce point de vue les dedicaces de La Fontaine et les préfaces de Molière

8 Cette alliance de mots n'est pas ironique La Bruyère satisfait ici la vanité des Altesesses pour se donner le droit, dans le chapitre des Grands, de rabaisser au niveau du commun des hommes les nobles les plus fêrus de leur naissance et de leur nom (IX, 47)

9 *Parfaits = faits*, au physique, *accomplis*, au moral

10 *Sujet = personne*, p 106, n. 3

11 *Où = chez qui* REGLE *L'état ou je vous vois*, p 128, n. 3

12 *En = de celui* REGLE *Son époux en cherchait le corps*, p 142, n. 4

13 *Solide = sérieux, substantiel*, p. 141, n. 9. — REGLE *Il conduit à la pitié par le terrible*, p 104, n. 8

y¹ admettre les dons de l'âme, la profondeur, la réflexion, la sagesse : ils ôtent de l'histoire de SOCRATE qu'il ait dansé (Ed. 5)

35. Il n'y a guère d'homme si accompli et si nécessaire aux siens, qu'il n'ait de quoi² se faire moins regretter (Ed 5)

36. Un homme d'esprit et d'un caractère simple et droit peut tomber dans quelque piège ; il ne pense pas que personne veuille lui en dresser, et le choisir pour être sa dupe. cette confiance le rend moins precautionne, et les mauvais plaisants l'entament³ par cet endroit Il n'y a qu'à perdre pour ceux qui en viendraient à une seconde charge il n'est trompe qu'une fois

J'éviterai avec soin d'offenser personne, si je suis equitable ; mais sur⁴ toutes choses un homme d'esprit, si j'aime le moins du monde mes intérêts.

37. Il n'y a rien de si délié⁵, de si simple et de si imperceptible, ou il n'entre des manières qui nous décèlent Un sot ni n'entre, ni ne sort, ni ne s'assied, ni ne se lève, ni ne se tait, ni n'est sur ses jambes, comme un homme d'esprit⁶.

38. Je connais Mopse⁷ d'une visite qu'il m'a rendue sans me connaître ; il prie des gens qu'il ne connaît point de le mener chez d'autres dont il n'est pas connu, il écrit à des femmes qu'il connaît de vue⁸. Il s'insinue dans un cercle de personnes respectables, et qui ne savent quel¹⁰ il est, et

1. Y = chez celui RÈGLE Dieu conduit tout il n'y a qu'à s'y abandonner, p. 142, n 4

* Ces préjugés ne se retrouvent-ils plus aujourd'hui sous d'autres formes ? Lesquelles ? Cf F GACHE, *Collégiens et Familles*, p 158

2 Joubert dira de même que « chaque esprit a sa lie ».

3. Entament, charge : métaphores militaires Cf p 85, n 6.

4. Sur = par dessus. Ce sens, fréquent au 17^e siècle, s'est conservé dans « surtout ».

5. Délié « Fin, menu Du fil bien délié » (A. 94) Cf p 516, n 2

6 Remarquer le soin qu'apporte La Bruyère à chercher sous les gestes ou sous les attitudes la révélation des sentiments et des caractères Mais cette méthode peut donner lieu

à bien des méprises. Cf p 244, n 12

7 D'après les clefs, l'abbé de Saint-Pierre, le fameux utopiste, auteur de la *Polysynodie* et du *Projet de paix perpétuelle* (1658-1743)

8 De = par RÈGLE : Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 10. « Ce pauvre Mopse avait pris au mot ce que La Bruyère a dit du philosophe (VI, 12) Venez dans la solitude de mon cabinet.. Il y fut pris » (SAINT-BEUVE)

9 Détail important : il les connaît de vue seulement

10 Quel = qui RÈGLE : Au 17^e siècle, quel, dans le sens du latin « qualis » marquant la qualité, s'employait à la place de que, qui, ce que, etc

Voilà quelle je suis et quelle je [veux être.

(COHEN, *Héraclitus* I, 2)

là, sans attendre qu'on l'interroge, ni sans¹ sentir qu'il interrompt, il parle, et souvent, et ridiculement. Il entre une autre fois dans une assemblée, se place où il se trouve, sans nulle attention aux autres, ni à soi²-même; on l'ôte³ d'une place destinée à un ministre, il s'assied à celle du duc et pair; il est là précisément celui dont la multitude rit, et qui seul est grave et ne rit point. Chassez un chien du fauteuil du roi, il grimpe à la chaire du prédicateur; il regarde le monde indifféremment⁴, sans embarras, sans pudeur⁵, il n'a pas, non plus que le sot, de quoi⁶ rougir⁷. (Ed. 5.)

39 *Celse* est d'un rang médiocre⁸, mais des grands le souffrent⁹; il n'est pas savant, il a relation¹⁰ avec des savants¹¹; il a peu de mérite, mais il connaît des gens qui en ont beaucoup, il n'est pas habile¹², mais il a une langue qui peut servir de truchement¹³, et des pieds qui peuvent le porter d'un lieu à un autre. C'est un homme né pour les allées et venues, pour écouter des propositions et les rapporter¹⁴, pour en faire d'office¹⁵, pour aller plus loin que sa com-

1 *Ni sans = et sans* C'est une extension de la RÈGLE *Je n'ai point exigé ni serments, ni promesses*, p 39, n 1

2 *Soi = lui* RÈGLE *Gnathon ne vit que pour soi*, p 422, n 6

3 *Oter = faire sortir*, sans aucun nuance de familiarité « *Ote-toi de ma vue* » (RACINE, *Phéd*, v 4154) — Ces naïvetés et ces distractions étaient d'autant plus remarquées au 17^e siècle que les lois de l'étiquette étaient en un sens plus sévères et que les questions de préséances donnaient lieu souvent à des affaires délicates

4 *Indifféremment = avec indifférence*

5 *Pudeur = confusion* « Ce mot ne désigne que la bonne honte » (Vaugelas), c-à-d l'embarras que l'on éprouve à sortir de la réserve qui sied aux gens modestes.

6 *De quoi rougir = ce qu'il faut* (tact, discrétion, etc) pour rougir

7 Remarquer la verve humoristique de ce tableau final La Bruyère excelle dans tous les tons et tous les genres Cf. p 427, n. 5

8 *Médiocre = ordinaire* (sens du latin *mediocris*)

9 *Souffrir = supporter patiemment*

10 *A relation = a des relations* RÈGLE *L'article, n'existant pas en latin, s'employait moins dans l'ancienne langue que dans celle d'aujourd'hui* Molière dit « faire leçon » (*Tart*, v 204) quand nous dirions « faire la leçon » Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 144, 2°

11 *Savant*, au sens le plus étendu du mot, p 242, n 7

12 *Habile = homme de talent*, p 77, n 7

13 *Truchement = interprète*

14 *Celse* est donc diplomate Les clefs citent peut-être avec raison Louis de Breteuil, qui, au dire de Saint-Simon, « se faisait appeler baron », « avait la rage de la cour, des ministres, des gens en place », « se fourrait chez M de Pontchartrain », où « on le souffrait » pour « s'en moquer » Il aimait à « promettre sa protection et « faisait volontiers le capable ». Dans une ambassade auprès du duc de Mantoue, il avait fait des avances qu'on désavoua.

15 *D'office = sans consultation préalable*

mission¹ et en² être desavoue, pour reconcilier des gens qui se querellent a leur première entrevue, pour réussir dans une affaire et en manquer mille, pour se donner toute la gloire de la réussite, et pour détourner sur les autres la haine d'un mauvais succès³. Il sait les bruits communs⁴, les historiettes de la ville; il ne fait rien, il dit ou il écoute ce que les autres font, il est nouvelliste; il sait même le secret des familles; il entre dans de plus hauts⁵ mystères il vous dit pourquoi celui-ci est exilé, et pourquoi on rappelle cet autre, il connaît le fond et les causes de la brouillerie des deux frères⁶ et de la rupture des deux ministres⁷. N'a-t-il pas prédit aux premiers les tristes⁸ suites de leur mésintelligence? N'a-t-il pas dit de ceux-ci que leur union ne serait pas longue? N'était-il pas présent à de⁹ certaines paroles qui furent dites? N'entra-t-il pas dans une espèce de négociation? Le voulut-on¹⁰ croire? fut-il écouté? A qui parlez-vous de ces choses? Qui a eu plus de part que Celse à toutes ces intrigues de cour? Et si cela n'était¹¹ ainsi, s'il ne l'avait du moins ou rêvé ou imaginé, songerait-il à vous le faire croire? aurait-il l'air important et mystérieux d'un homme revenu d'une ambassade¹²? (Ed 7.)

40 *Ménippe*¹³ est l'oiseau pare de divers plumages qui ne

1 *Commission* = *mission*
« Emploi qu'on exerce pour un temps S'oppose à *office, charge* » (A. 94).

2 *En* = *de cela, d'aller plus loin* RÈGLE Il demande à boire on lui en apporte, p. 384, n 3

3 *La haine* = *l'odieux* — *Succès* = *resultat*, p 414, n 15

4 *Communs* = *publics* Sur les nouvellistes, cf. p 92, n 5

5 *Haut* = *profond* (sens fréquent du latin *altus*)

6 Il s'agit de la jalousie qui régnait entre Claude et Michel Le Pelletier, l'un contrôleur général des finances, l'autre simple intendant. Les allusions de ce genre étaient plus piquantes pour les contemporains que pour nous. Elles donnaient au livre de La Bruyère le genre d'intérêt qu'offre aujourd'hui p ex tel roman d'A. France.

7 Allusion au dissentiment qui survint entre Seignelay et Louvois, quand Louis XIV essaya de rétablir Jacques II, Sei-

gnelay seul en était d'avis

8 *Triste* = *fâcheux, funeste* (sens du latin *tristis*) « Ah ! quittez d'un censeur la triste diligence » (RACINE, *Brit*, v 271)

9 *De* RÈGLE : Il est sujet d de certaines grimaces, p 387, n 10

10 *Le* Cf RÈGLE Il se faut entr'aider, p 72, n 3

11 *N'était* = *n'était pas* RÈGLE La forme atone ne s'employait souvent seule dans l'ancienne langue : « Le chien ne bouge et dit » (LA FONT, *Fab.*, VIII, 17). Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 311

12 « Etudier dans ce portrait. 1° l'art de peindre par des faits accumulés, — 2° l'ironie, dépourvue de toute amertume.

13 Toutes les clefs désignent, avec assez de vraisemblance, le maréchal de Villeroy, dont Saint-Simon a laissé ce portrait

« Il avait cet esprit de cour et du monde que le grand usage donne, avec ce jargon qu'on y apprend, qui n'a que le

sont pas à lui. Il ne parle pas, il ne sent¹ pas ; il répète des sentiments et des discours², se sert même si naturellement de l'esprit des autres qu'il y est le premier trompé, et qu'il croit souvent dire son goût ou expliquer sa pensée, lorsqu'il n'est que l'écho de quelqu'un qu'il vient de quitter. C'est un homme qui est de mise³ un quart d'heure de suite, qui le moment d'après baisse, dégenère, perd le peu de lustre⁴ qu'un peu de mémoire lui donnait, et montre la corde. Lui seul ignore combien il est au-dessous du sublime et de l'héroïque⁵, et, incapable de savoir jusqu'où l'on peut avoir de l'esprit, il croit naïvement que ce qu'il en a est tout ce que les hommes en⁶ sauraient avoir aussi a-t-il l'air et le maintien de celui qui n'a rien à désirer sur ce chapitre, et qui ne porte envie à personne⁷. Il se parle souvent à soi-même⁸, et il ne s'en cache pas, ceux qui passent le⁹ voient, et qu'il semble toujours prendre un parti, ou décider qu'une telle chose¹⁰ est sans réplique. Si vous le saluez quelquefois¹¹, c'est le jeter dans l'embarras de savoir

tuf, mais qui éblouit les sots. Il ne se connaissait ni en gens ni en choses, et parlait et agissait sur parole, grand admirateur de ce qui lui imposait, et par conséquent dupe parfaite. Il se piquait d'être fort honnête homme, mais comme il n'avait point de sens, il montrait la corde fort aisément, aux occasions où son peu de cervelle le trahissait. Sa politesse avait une hauteur qui repoussait, et ses manières étaient par elles-mêmes insultantes quand il se croyait affranchi de la politesse par le caractère des gens. On n'y trouvait qu'un tissu de fatuité, de recherche et d'applaudissement de soi »

1 Sentir = penser (sens du latin sentire), — sentiments = pensées, p 77, n 8

2 Remarquer l'élégance de la construction croisée Cf. CROUZET, Gr Fr, p 206, I P

3 De mise = acceptable. Se dit, au propre, du « cours de la monnaie. Ces espèces ne sont plus de mise. On dit figurément qu'un homme est de mise pour dire qu'il a de l'esprit, qu'il est propre au commerce du monde » (A 94)

4 Métaphore suivie. Le lustre = le luisant (d'une étoffe), montrer la corde (le fil dont est fait un tissu) = se montrer à dé-

couvert. Sur les images de La Bruyère, p 85, n 6 et p 123, n 10

5 Héroïque « Le sublime Il y a de l'héroïque dans cet ouvrage » (R 80)

6 En Règle Il se faut entraider, p 72, n 3

7 Remarquer le relief de ces traits individuels : nous n'avons pas affaire à une simple personification, mais à un être bien vivant que nous reconnaitrions sans peine dans le monde.

8 Soi = lui Règle Gnathon ne vit que pour soi, p 422, n 6

9 Le, au neutre = qu'il se parle à lui-même — Le et qu'il Règle Au 17^e siècle, un mot pouvait avoir deux compléments d'espèce différente, p ex un nom (ou un pronom) et une proposition « Elle aime fort la conversation et surtout de plaire. » (SÉVIGNÉ) Cf CROUZET, Gr Fr, § 389

10 Expression vague. Mieux vaudrait un exemple concret et précis

11 Quelquefois = une fois, par hasard, sens archaïque. « J'ai quelquefois aimé » (LA FONT, Fab, IX, 2)

s'il doit rendre le salut ou non, et, pendant qu'il délibère, vous êtes déjà hors de portée. Sa vanité l'a fait honnête homme¹, l'a mis au-dessus de lui-même, l'a fait devenir ce qu'il n'était pas. L'on juge, en le voyant, qu'il n'est occupé que de sa personne, qu'il sait que tout lui sied bien, et que sa parure est assortie², qu'il croit que tous les yeux sont ouverts sur lui, et que les hommes se relayent³ pour le contempler⁴. (Ed 7.)

41. Celui qui, logé chez soi dans un palais, avec deux appartements pour les deux saisons, vient coucher au Louvre dans un entre-sol, n'en use pas ainsi par modestie⁵; cet autre qui, pour conserver une taille fine, s'abstient du⁶ vin et ne fait qu'un seul repas, n'est ni sobre ni tempérant; et d'un troisième qui, importune d'⁷ un ami pauvre, lui donne enfin⁸ quelque secours, l'on dit qu'il achète son repos, et nullement qu'il est libéral. Le motif seul fait le mérite des actions des hommes, et le desintéressement y met la perfection⁹. (Ed 4.)

42 La fausse grandeur est farouche et inaccessible. comme elle sent son faible¹⁰, elle se cache, ou du moins ne se montre pas de front¹¹, et ne se fait voir qu'autant qu'il faut pour imposer¹² et ne paraître point ce qu'elle est, je veux dire une vraie petitesse¹³. La véritable grandeur est

1 *Honnête homme* = *homme du monde*, p. 88, n 2

2 *Assortie* = *harmonieusement composée*. Ce mot est assez rare au singulier et sans complément « Voilà le plus bel habit de la cour et le mieux assorti » (MOL., *Bourg. Gent.*, II, 5)

3. Voilà une expression trouvée, qui « définit » et qui « peint », p. 81, n 6

4 * Comparer le *Geat paré des plumes de paon* de La Fontaine (*Fab.*, IV, 9) La peinture de La Bruyère n'offre-t-elle pas un intérêt plus général et plus profond ?

5. Les nobles, pour voir le Roi et en être vus, abandonnaient volontiers leurs châteaux et venaient loger au Louvre ou à Versailles; ils y acceptaient un modeste entresol, comme Saint-Simon, ou même les combles, comme le cardinal de Noailles. Ces logements étaient étroits, incommodes, froids l'hiver, é-

touffants l'été mais on vivait sous le même toit que le Roi ! Cf G. BOISSIER, *Saint-Simon*, pp 32 sqq (Hachette)

6 *Du* = *de* RÈGLE *Il consume son bien en des aumônes*, p 453, n 2

7. *De* = *par*. RÈGLE *Je suis vaincu du temps*, p. 220, n 10

8. Cette longue attente diminue encore la générosité du donateur

9 * Comparer dans Anatole France la scène de l'aumône à Clopinel « Je n'ai pu résister à l'importunité de sa voix de complainte, etc. » (*M Bergeret à Paris*, ch xvii.)

10 *Son faible* = *son point faible*, qui est d'être une « grandeur fausse ». Cf p 42, n. 7.

11 *De front* = *en face*, p. 235, n 13.

12. *Imposer* = *tromper*, p 119, n 7. — *Ne. point*. RÈGLE *Par ne sous pas laisser voir*, p 221, n. 10

13 Antithèse spirituelle *Vraie*

libre¹, douce, familière, populaire², elle se laisse toucher et manier³, elle ne perd rien à être vue de près, plus on la connaît, plus on l'admire Elle se courbe par bonté vers ses inférieurs et revient sans effort dans son naturel; elle s'abandonne quelquefois, se néglige, se relâche de ses avantages, toujours en pouvoir de⁴ les reprendre et de les faire valoir; elle rit, joue et badine, mais avec dignité; on l'approche tout ensemble avec liberté et avec retenue Son caractère est noble et facile⁵, inspire le respect et la confiance, et fait que les princes nous paraissent grands et très grands, sans nous faire sentir que nous sommes petits⁶. (Ed 4.)

43 Le sage guérit de l'ambition par l'ambition même⁷; il tend à de si grandes choses⁸, qu'il ne peut se borner à ce qu'on appelle des trésors, des postes, la fortune et la faveur il ne voit rien dans de si faibles avantages qui soit assez bon et assez solide⁹ pour remplir son cœur, et pour mériter ses soins¹⁰ et ses desirs; il a même besoin d'efforts pour ne les pas¹¹ trop dédaigner¹² Le seul bien capable de le tenter est cette sorte de gloire qui devrait naître de la

petitesse s'oppose de façon piquante à fausse grandeur

* Etudier l'art des antithèses chez La Bruyère En quoi diffèrent-elles de celles de Corneille ou de V Hugo?

1 Libre = *degagée, sans contrainte*

2 Populaire « On dit qu'un homme est populaire pour dire que, par des manières affables, il affecte de (= *cherche à*) se concilier l'affection du peuple » (A 94)

3 Images discrètes (*toucher, manier, se courbe*, etc.), mais justes et expressives Cf p 85, n. 6

4 En pouvoir de = *en état de*.

5 Facile = *aimable, complaisant*, p 37., n 1 — Remarquer les nuances diverses exprimées par et dans cette phrase noble et (= et pourtant) facile, le respect et (= et aussi) la confiance; grands et (= et même) très grands. Cf. p 129, n 5

6. Tel était justement le grand Condé, au dire du moins de Bosquet, p 135, n 3

7 Pointe un peu affectée Le

style de La Bruyère n'est pas toujours exempt de préciosité et de recherche.

* Relever des exemples (p 169, n 9, etc.) de ce défaut

8 Quelles sont ces grandes choses? Il le précise ailleurs (XII, 104)

9 Solide = *substantiel* Mot très usité au 17^e siècle, pour désigner ce qui est consistant, sérieux, durable, ce qui n'est pas en apparence (p 112, n 10).

10 Soins = *attentions*, p 165, n 7

11 Ne les pas = *ne pas les* RÈGLE *Par ne vous pas laisser voir*, p 221, n 10

12 Si La Bruyère est ce sage, pourquoi donc acheta-t-il la charge de trésorier de France à Caen et accepta-t-il le poste de précepteur du duc de Bourbon? A l'en croire (XII, 69), ce fut pour plaire à ses proches et à ses amis. Peut-être en réalité fondait-il sur son mérite des espérances qui furent vite déçues. La sagesse ne serait alors en lui que le fruit amer de l'expérience. Cf LANGE, *op cit*, pp. 303-304

vertu toute pure et toute simple ; mais les hommes ne l'accordent guère¹, et il s'en passe² (Ed 4)

44. Celui-là est bon qui fait du bien aux autres, s'il souffre pour le bien qu'il fait, il est très bon, s'il souffre de³ ceux à qui il a fait ce bien, il a une si grande bonte qu'elle ne peut être augmentée que dans le cas où ses souffrances viendraient à croître ; et s'il en⁴ meurt, sa vertu ne saurait aller plus loin : elle est héroïque, elle est parfaite⁵. (Ed 4.)

1 En effet, les « fats » sont toujours « en crédit », au contraire « il n'est guère utile de passer pour philosophe » (XII, 68)

2 Remarquer ce trait de dédain, qui termine un morceau ou il entre peut être plus d'amertume et d'orgueil que de sagesse et de résignation

3 De = du fait de REGLE Il traitait de mépris les Dieux, p 220, n 10

4 En = du fait des obliges REGLE En raison de leur étymologie adverbiale, les pronoms en (latin inde) et y (latin ibi) ne devaient représenter que des choses Aussi, en ce qui concerne les personnes, l'usage a été longtemps incertain Au 17^e siècle ces pronoms représentent couramment les personnes « Son époux en (= de sa femme) cherchait le corps » (LA FONT, Fab, III 16), — « Dieu

conduit tout, il n'y a qu'à s'y abandonner » (MAINTENON, Corr, IV, 345) — Cf CROUZET, Gr Fr, § 154

5 Beau passage, qui témoigne de la bonte d'âme de La Bruyère et de son goût de la bienfaisance Cf VI, 12, etc

* Rappeler quelques protestations du mérite personnel contre l'aristocratie de naissance dans les littératures latine et française Salluste, Jug, 85, Juvénal, Sat, 8, Boileau, Sat, 5, V Hugo, Ruy Blas, III, 2, etc

Non seulement La Bruyère a célébré les louanges du mérite, mais il en a revendiqué les droits Aussi son chapitre est-il d'actualité un des traits de notre époque et de notre régime n'est-il pas en effet la lutte des fils de famille et des fils de leurs œuvres ?

CHAPITRE III

Des Femmes¹.

1. Les hommes et les femmes conviennent² rarement sur le mérite d'une femme : leurs intérêts³ sont trop différents. Les femmes ne se plaisent point les unes aux autres par les mêmes agréments qu'elles plaisent aux hommes : mille manières qui allument dans ceux-ci les grandes passions, forment⁵ entre elles l'aversion et l'antipathie.

2 Il y a dans quelques femmes une grandeur artificielle, attachée au mouvement des yeux, à un air de tête, aux façons de marcher, et qui ne va pas plus loin ; un esprit éblouissant qui impose⁶, et que l'on n'estime que parce qu'il n'est pas approfondi. Il y a dans quelques autres une grandeur simple, naturelle, indépendante du geste et de la démarche, qui a sa source dans le cœur et qui est comme une suite de leur haute naissance⁷ ; un mérite paisible⁸, mais solide, accompagné de mille vertus qu'elles ne peuvent couvrir⁹ de toute leur modestie¹⁰, qui échappent, et qui se montrent à ceux qui ont des yeux¹¹.

1 * Comparer La Bruyère et Boileau (*Sat*, X, 1692) comme critiques des femmes et comme peintres de leurs défauts

2 Convenir = être d'accord (sens du latin *convenire*)

3 Leurs intérêts = l'intérêt qu'ils lui portent. RÈGLE. Au 17^e siècle, en souvenir du latin, il subsiste de nombreuses tournures synthétiques, c-à-d qui réunissent en un mot le sens de plusieurs, et que cette concision rend par suite un peu obscures aujourd'hui — Le pluriel est lui aussi un latinisme. RÈGLE. *Decider des vies des hommes*, p 542, n 7

4 Que = par lesquels. RÈGLE. Au 17^e siècle, on employait souvent que là où nous employons aujourd'hui lequel précède d'une préposition. Cf. RACINE, *Andr*, v 463 [lequel] il me voit aujourd'hui ?

Me voyait-il de l'œil qu' (= avec

Cf. CROUZET, *Gr Fr*, § 330

5 Former = produire, engendrer, sens fréquent au 17^e siècle « Former ma misère » (RACINE, *Andr*, v 1617)

6 Imposer = en impose, trompe, p 449, n 7

7 Naissance = qualités naturelles « Se dit des bonnes et des mauvaises qualités avec lesquelles on est né » (A 94)

8 Paisible = qui ne fait pas de bruit, modeste, — solide = réel, substantiel, p 441, n 9

9 Image discrète la modestie est comparée à un voile, auquel échappent parfois les vertus de ces femmes simples. Cf p 85, n 6

10 Remarquer ce délicat hommage rendu à la vertu féminine. La Bruyère sait voir les bons côtés de l'humanité, et sa sévérité pour les femmes n'est pas sans réserves

11 * Chercher des exemples

3 J'ai vu souhaiter d'être fille, et¹ une belle fille, depuis treize ans jusques à vingt-deux, et après cet âge, de devenir un homme

4. Quelques jeunes personnes ne connaissent point assez les avantages d'une heureuse nature², et combien³ il leur serait utile de s'y abandonner; elles affaiblissent ces dons du ciel, si rares et si fragiles, par des manières affectées et par une mauvaïse imitation leur son de voix et leur démarche sont empruntées⁴, elles se composent⁵, elles se recherchent⁶, regardent dans un miroir si elles s'éloignent assez de leur naturel. Ce n'est pas sans peine qu'elles plaisent moins. (Ed. 4)

5 Chez les femmes⁷, se parer et se farder n'est pas, je l'avoue, parler contre sa pensée; c'est plus aussi que le travestissement et la mascarade, où l'on ne se donne point pour ce que l'on paraît être, mais où l'on pense seulement à se cacher et à se faire ignorer: c'est chercher à imposer⁸ aux yeux, et vouloir paraître selon l'extérieur contre la vérité, c'est une espèce de menterie⁹. (Ed. 7)

Il faut juger des femmes depuis la chausure jusqu'à la coiffure exclusivement¹⁰, à peu près comme on mesure le poisson entre queue et tête¹¹. (Ed. 7.)

6. Si les femmes veulent seulement être belles à leurs

dans le théâtre ou l'histoire

1. *Et = j'entends* Cf p 129, n 5

2 *Heureuse nature*, celle d'une personne « qui est bien faite, qui a l'âme grande et les inclinations nobles » (A. 94)

3 *Les et combien* RÈGLE : *Elle aime fort la conversation et surtout de plaire*, p 139, n 9.

4 *Sont empruntées* Accord à remarquer le verbe est au pluriel, par accord avec l'ensemble des sujets, et le participe est au féminin par accord avec le sujet le plus rapproché « L'esprit et les manières sont faites pour me toucher. » (Sév., X, 151)

5 *Se composer* se dit d'un arrangement concerté, artificiel. Après l'empoisonnement de Britannicus, les courtisans

Sur les yeux de César composent leur
[visage]

(RACINE, *Brit.*, v. 1836.)

6 *Se rechercher = se travail-*

1er. Terme de peinture : « une figure est bien *recherchée*, bien travaillée, bien finie. » (A. 94)

7. VAR (éd 8)

« Se mettre du rouge ou se farder est, je l'avoue, un moindre crime que parler contre sa pensée, c'est quelque chose aussi de moins innocent que le travestissement et la mascarade, etc »

* Ce texte était-il meilleur ?

8 *Imposer = en imposer, tromper*, p. 119, n 7

9 La Bruyère exagère. Ne rappelle-t-il pas un peu Alceste (Mol., *Mis*, I, 1), avec ses mots forcés et ses formules extrêmes ?

10 Sans tenir compte ni des talons élevés qu'elles mettaient pour se grandir, ni de leurs chapeaux, qui étaient « de vrais édifices à plusieurs étages ». (XIII, 12.) Cf MONTESQUIEU, *Morceaux choisis*, par M. Roustan, pp 81-83 et la Fig 6 (Didier).

11. Comparaison triviale, mais énergique. La Bruyère, quand

propres yeux et se plaire à elles-mêmes¹, elles peuvent sans doute², dans la manière de s'embellir, dans le choix des ajustements³ et de la parure, suivre leur goût et leur caprice, mais si c'est aux hommes qu'elles désirent de⁴ plaire, si c'est pour eux qu'elles se fardent ou qu'elles s'enluminent⁵, j'ai recueilli les voix, et je leur prononce⁶, de la part de tous les hommes ou de la plus grande partie, que le blanc et le rouge les rend⁷ affreuses et dégoûtantes; que le rouge seul les vieillit et les déguise⁸; qu'ils haïssent autant à⁹ les voir avec de la ceruse sur le visage qu'avec de fausses dents en la bouche et des boules de cire¹⁰ dans les mâchoires, qu'ils protestent sérieusement contre tout l'artifice dont elles usent pour se rendre laides, et que bien loin d'en répondre¹¹ devant Dieu, il semble au contraire qu'il leur ait réservé ce dernier et infaillible moyen de guerir¹² des femmes (Ed. 5.)

Si les femmes étaient telles naturellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles perdissent en un moment toute la fraîcheur de leur teint, qu'elles eussent le visage aussi allumé et aussi plombé qu'elles se le font par le rouge et par la peinture dont elles se fardent, elles seraient inconsolables. (Ed. 4)

Il veut frapper fort, n'est retenu par aucun scrupule littéraire (p 222, n 7)

1 A elles-mêmes = entre elles

2 Sans doute = sans aucun doute Cette locution a perdu de sa force

3 Ajustement = habillement, toilette, sens usuel au 17^e siècle

* Comparer les idées de La Bruyère à celles de Fénelon sur « la Vanité de la Beauté et des Ajustements » (Éduc des Filles, 10)

4 De Règle L'on espère de vieillir, p 398, n 9

5 S'enluminer = se colorier Se disait des images, des cartes, et, par une piquante extension, des femmes « Un visage est bien enluminé, lorsqu'il est rougi par le fard » (F 90)

6 Prononcer = proclamer solennellement Ironique Il fait connaître, avec toute la gravité nécessaire, les résultats de ce plaisant referendum! Cf p 189, n 4

7 Rend = rendent RÈGLE Celui à qui seul appartient la gloire,

la majesté, p 377, n 3 - Dégoutantes = repugnantes, sans nuance triviale, p 86, n 3 — La mode du temps permettait plus qu'aujourd'hui l'emploi du fard, peut-être pour dissimuler les traces de la petite vérole qui n'épargnait personne Les sermonnaires, Claude Joly, p ex, avaient souvent attaqué cet usage et le poète Brébeuf avait fait 150 épigrammes contre une femme fardée!

8 Déguise = defigure. « Cette blessure l'a tout déguise » (F 90)

9 A = de RÈGLE Il les exhorte d'avoir bon courage, p 119, n 12

10. Les femmes du 17^e siècle, « pour cacher l'enfoncement de leurs joues, avaient continuellement, dit un contemporain, des boules de cire dans la bouche. »

11 Répondre = accepter la responsabilité. — Nous dirions aujourd'hui : bien loin qu'ils en répondent RÈGLE La fortune vient en dormant, p. 78, n. 15

12. Méprisant Les femmes semblent être des pestes! Cf III, 15.

7. Une femme coquette ne se rend¹ point sur la passion de plaire, et sur l'opinion qu'elle a de sa beauté : elle regarde le temps et les années comme quelque chose seulement qui ride et qui enlaidit les autres femmes, elle oublie du moins que l'âge est écrit sur le visage. La même parure qui a autrefois embelli sa jeunesse, défigure enfin sa personne, éclaire² les défauts de sa vieillesse. La mignardise³ et l'affection l'accompagnent dans la douleur et dans la fièvre : elle meurt paree et en rubans de couleur⁴. (Ed. 7)

8. Lise entend dire d'une autre coquette qu'elle se moque de se piquer de⁵ jeunesse et de vouloir user d'ajustements qui ne conviennent plus à une femme de quarante ans. Lise les a accomplis, mais les années pour elle ont moins de douze mois et ne la vieillissent point. elle le croit ainsi ; et pendant qu'elle se regarde au miroir⁶, qu'elle met du rouge sur son visage et qu'elle place des mouches⁷, elle convient qu'il n'est pas permis à un certain âge de faire la jeune, et que *Clarice* en effet, avec ses mouches et son rouge, est ridicule⁸. (Ed. 7). .

10. Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles, et l'harmonie la plus douce est le son de voix de celle que l'on aime⁹

11. L'agrément est arbitraire : la beauté est quelque chose

1 Se rendre « Céder, s'avouer vaincu » (R. 80) Métaphore militaire la coquette lutte contre le temps ! On connaît le vers de Malherbe :

Je suis vaincu du temps ; je cède à ses
[outrages.

2 Eclairer = mettre en lumière

3 Mignardise = grâces recherchées « On dit d'un jeune homme qui fait le beau, qu'il fait le mignard » (A. 94)

4. Les rubans de couleur n'étaient portés normalement que par les jeunes personnes (MOL, Tart, v 206, MONTESQUIEU, Morc. choisis, par M. Roustan, p. 70, n. 3)

* Comparer ce « caractère » de La Bruyère à cette « maxime » de La Rochefoucauld :

« Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus. »

5 Se piquer de = se vanter de, avoir des prétentions d, sens fréquent au 17^e siècle On dit encore « se piquer d'honneur »

6 « L'action physique qui accompagne les paroles de Lise en fait vigoureusement ressortir le ridicule » (G. LANSON)

7 Les mouches étaient de petits morceaux de taffetas noir que les femmes se mettaient au visage pour en faire ressortir la blancheur

8 * Comparer dans La Bruyère et dans Montesquieu (*Morc. choisis*, par M. Roustan, pp 69-71) la peinture des coquettes qui se rajeunissent.

9 Remarquer cette observation où la sensibilité de La Bruyère se montre avec sa pureté et sa délicate tendresse. De telles phrases n'ont-elles pas l'accent ému d'une discrète confiance ?

de plus réel¹ et de plus indépendant du goût et de l'opinion. (Ed. 4)

12 L'on peut être touché² de certaines beautés si parfaites et d'un mérite si éclatant que l'on se borne à les voir et à leur parler

13 Une belle femme qui a les qualités d'un honnête homme³ est ce qu'il y a au monde d'un⁴ commerce plus⁵ délicieux : l'on trouve en elle tout le mérite des deux sexes.

14 Il échappe à une jeune personne de petites choses qui persuadent beaucoup et qui flattent sensiblement celui pour qui elles sont faites Il n'échappe presque rien aux hommes ; leurs caresses⁶ sont volontaires, ils parlent, ils agissent, ils sont empressés, et persuadent moins.

15 Le caprice est dans les femmes tout proche de la beauté, pour être son contre-poison, et afin qu'elle nuise moins aux hommes, qui n'en guériraient⁷ pas sans ce remède. (Ed. 4)

23 Une femme faible est celle à qui l'on reproche une faute, qui se la reproche à elle-même, dont le cœur combat la raison, qui veut guérir, qui ne guérira point, ou bien tard (Ed. 5)

24. Une femme inconstante est celle qui n'aime plus ; une légère, celle qui déjà en aime un autre ; une volage, celle qui ne sait si elle aime et ce qu'⁸elle aime, une indifférente, celle qui n'aime rien. (Ed. 5.)

25. La perfidie, si je l'ose dire, est un mensonge de toute la personne : c'est dans une femme l'art de placer un mot

1 Style d'«honnête homme» : le jargon moderne substituerait «subjectif» à *arbitraire*, et «objectif» à *réel* — Pour l'idée, noter que La Bruyère, avec tout son siècle, croit à une beauté plastique comme à une beauté littéraire absolue (p. 80, n. 7)

2 Touché de = *epris de* Comme cette réflexion est respectueuse !

3 *Honnête homme*, au sens du 17^e siècle, p. 88, n. 2. — La Bruyère veut parler surtout des qualités de l'esprit et du caractère

4 D'un = du RÈGLE C'est une chose la plus aisée du monde, p. 326, n. 2

5 Plus = le plus RÈGLE Le succès que l'on doit moins se promettre, p. 71, n. 1

* Relever parmi ces réflexions celles qui ont pu faire dire à Sainte-Beuve qu'au fond « La Bruyère estimait les femmes ».

6 *Caresses* = *amabilités*, p. 334, n. 5

7 Métaphore déjà notée, p. 145, n. 12 — Les phrases les plus méprisantes pour les femmes succèdent, sous la plume du moraliste, aux phrases les plus délicatement admiratives

8 Ce que = celui que RÈGLE. Combler ce que l'on aime, p. 167, n. 8

9 Cf. RÈGLE Il se faut entr'aler, p. 72, n. 3

ou une action qui donne le change, et quelquefois de mettre en œuvre des serments et des promesses qui ne lui coûtent pas plus à faire qu'à violer (*Ed 5*)

Une femme infidèle, si elle est connue pour telle de la personne intéressée, n'est qu'infidèle. S'il la croit fidèle, elle est perfide (*Ed 5*)

On tire ce bien de la perfidie des femmes, qu'elle guérit de la jalousie¹. (*Ed. 5.*)

26. Quelques femmes ont dans le cours de leur vie un double engagement² à soutenir, également difficile à rompre et à dissimuler, il ne manque à l'un que le contrat, et à l'autre que le cœur.

27. A juger de cette femme par sa beauté, sa jeunesse, sa fierté et ses dédains³, il n'y a personne qui doute que ce ne soit un héros qui doive un jour la charmer. Son choix est fait : c'est un petit monstre qui manque d'esprit⁴

29. Le rebut de la cour est reçu à la ville dans une ruelle⁵, où il défait⁶ le magistrat, même en cravate et en habit gris⁷, ainsi que le bourgeois en baudrier⁸, les écarte et devient maître de la place. Il est écouté, il est aimé, on ne tient guère plus d'un moment contre une écharpe d'or⁹

1 Ces pensées pessimistes, d'un homme qui a perdu ses illusions, sont utiles à méditer à « qui voudrait se réformer et se prémunir contre les erreurs, les exagérations et les faux entraînements » (SAINT-BEUVE) Il ne faudrait pourtant pas croire que la vie ne se compose que de ces désolants spectacles, et que, selon un mot célèbre, la vertu ne fut qu'un « nom »

2 *Engagement* = *liaison*, p 128, n 12 et p 129, n. 8

3 *Dédains* = *actes de dédain*. Règle *Partout des humeurs, des partialités*, p 345 n 3

4 Les clefs citent M^{me} de Loines qui s'éprit d'un nommé Thibert, à la fois petit et bossu

5 La ruelle était l'espace compris entre le lit et les murs latéraux d'une chambre, le chevet étant appuyé contre le mur du fond. Les femmes du 17^e siècle y recevaient, généralement assises, leurs visites. C'est au 18^e qu'elles recevaient régulièrement dans des salons. Cf. Fig 14

6 *Défaire* = *éclipser* « Quand elle arrivait au bal, elle *défausait* toutes les autres » (A 94)

7 Entendez, même quand ils font des frais d'élégance. Les règlements imposaient aux magistrats, comme tenue de ville, des « habits noirs avec manteaux et collets ». Les magistrats mondains, qui se piquaient de suivre la mode, remplaçaient parfois l'habit noir par l'*habit gris* et le *collet* (= rabat) par une *cravate*, c. à d. par « une sorte de mouchoir de toile ou de taffetas (orne de dentelles) qui entourait le col » (A 94)

8 Entendez même lorsqu'il porte l'épée, pour imiter les gentilshommes. Cf. Fig 44-42

9 Le port de l'*écharpe d'or* était réservé aux officiers de la maison du Roi et aux courtisans qui avaient reçu ce privilège par brevet. — Remarquer l'abondance des détails concrets, qui nous renseignent sur les caractères (p 134, n 6)

et une plume blanche, contre un homme qui *parle au Roi et voit les ministres*. Il fait des jaloux et des jalouses ; on l'admire, il fait envie . à quatre lieues de là¹, il fait pitié. (Ed 4.)

30 Un homme de la ville est pour une femme de province ce qu'est pour une femme de ville² un homme de la cour.

31. A un homme vain³, indiscret, qui est grand parleur et mauvais plaisant, qui parle de soi⁴ avec confiance et des autres avec mepris, impétueux, altier, entreprenant, sans mœurs ni probité, de nul jugement et d'une imagination très libre, il ne lui⁵ manque plus, pour être adoré de bien des femmes, que de beaux traits et la taille belle. .

36 Qu'est-ce qu'une femme que l'on dirige⁶ ? Est-ce une femme plus complaisante pour son mari, plus douce pour ses domestiques⁷, plus appliquée⁸ à sa famille et à ses affaires, plus ardente et plus sincère pour ses amis ; qui soit moins esclave de son humeur, moins attachée à ses intérêts ; qui aime moins les commodités de la vie ; je ne dis pas qui fasse des largesses à ses enfants qui sont déjà riches⁹, mais qui, opulente elle-même et accablée du superflu, leur fournisse le nécessaire, et leur rende au moins la justice qu'elle leur doit, qui soit plus exempte¹⁰ d'amour de soi-même et d'éloignement pour les autres ; qui soit plus libre de tous¹¹ attachements humains ? « Non, dites-vous, ce n'est rien de toutes ces choses » J'insiste, et je vous demande : « Qu'est-ce donc qu'une femme que l'on dirige ? » Je vous entends, c'est une femme qui a un directeur¹² (Ed. 7)

1 A Versailles

2 Se disait par analogie avec *femme de province, femme de de cour*, etc, mais n'est plus d'usage aujourd'hui

3. Vain = *frivole, léger* (sens du latin *vanus*), — indiscret = *sans discernement* (sens étymologique) « Cet âge indiscret n'est pas capable de bons conseils » (Bossuet, *Panég. Saint-Bernard*)

4 Soi = lui RÈGLE *Gnathon ne vit que pour soi*, p 422, n 6

5 Lui, pléonasm RÈGLE *Un noble, s'il vit chez lui, il vit libre*, p 307, n 7

6 L'habitude de prendre un directeur était très répandue à la fin du 17^e siècle Antoine Arnauld avait déclaré que « c'était une des règles les plus im-

portantes » de la vie que « de choisir un homme de bien dont la lumière éclaire nos pas en ce chemin si difficile » Cf XI, 64

7 Beaucoup de personnes de qualité battaient leurs gens On le voit dans Molière (*Prec Rid*, sc. 7, *Fem Sav*, v 425, ed Crouzet, *Mis*, v 940, n 1, éd Gache)

8 Appliquée = *attachée*, p 310, n 6.

9 Ces détails sont trop particuliers pour que le portrait ne soit pas personnel

10 Comparatif rare aujourd'hui RÈGLE *Le plus excellent mérite* p 119, n 2

11 Tous = tous les RÈGLE. *Et pour trancher ici tous propos superflus*, p 401, n 6

12 * Étudier dans ce morceau

42 J'ai différé à le dire, et j'en ai souffert, mais enfin il¹ m'échappe, et j'espère même que ma franchise² sera utile à celles qui, n'ayant pas assez d'un confesseur pour leur conduite³, n'usent d'aucun discernement dans le choix de leurs directeurs. Je ne sors pas d'admiration⁴ et d'étonnement⁵ à la vue de certains personnages que je ne nomme point, j'ouvre de fort grands yeux sur eux, je les contemple ils parlent, je prête l'oreille; je m'informe, on me dit des faits, je les recueille; et je ne comprends pas comment des gens en qui je crois voir toutes choses diamétralement opposées au bon esprit, au sens droit, à l'expérience des affaires du monde, à la connaissance de l'homme, à la science de la religion et des mœurs, presument⁶ que Dieu doive⁷ renouveler en nos jours la merveille⁸ de l'apostolat, et faire un miracle en leurs personnes, en les rendant capables, tout simples et petits esprits qu'ils sont, du ministère des âmes, celui de tous le plus délicat et le plus sublime⁹, et si au contraire ils se croient nés pour un emploi si relevé, si difficile, et accorde à si peu de personnes, et qu'ils se persuadent de ne faire en cela qu'exercer leurs talents natu-

les procédés employés pour piquer et soutenir l'attention (accumulation de détails, traitement final, etc.)

1 Il = cela RÈGLE Le 17^e siècle employait couramment le pronom il au neutre la ou, pour éviter toute confusion, nous mettons cela « Aimons la Providence il est aise. » (SÉVIGNÉ, lettre du 14 février 1664)

2 Cet éloge que La Bruyère fait de sa franchise est excessif Les « directeurs » avaient été l'objet de vives critiques, de la part du grand Gerson, de l'évêque Fromentière, qui blâmait leur « indiscretion à se mêler avec le sexe », d'Arnauld qui contestait la vocation de la plupart d'entre eux, de Bourdaloue qui accusait leurs « vues politiques et mercenaires », enfin du laïque Louis Petit, dans ses *Discours Satiriques* (1686) Il est vrai que La Bruyère n'attaque pas seulement les abus des « directeurs », mais le principe même de la « direction ».

3 Conduite = direction Ce mot, qui signifie aujourd'hui la « manière de se conduire » soi-

même, designait souvent au 17^e siècle l'« action de conduire » les autres Cf RAC, *Brut*, v 185

4 Admiration = étonnement (sens du latin *admiratio*)

5 Étonnement = stupeur Sens très fort, p 115, n 9 « Les mains tomberont au peuple, de douleur et d'étonnement » (BOSWELL, *Henr d'Angl*)

6 Présumer = se persuader, avec une nuance de vanité

7 Doive = doit RÈGLE Le 17^e siècle, après un verbe d'opinion non négatif, employait parfois le subjonctif pour marquer l'incertitude : « Je crois qu'il soit fou » (MALHERBE, lettre du 20 février 1614) Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 415.

8 Merveille = miracle Il a consisté, de la part des apôtres, qui étaient de pauvres gens sans culture, à convertir néanmoins une foule de païens au christianisme

9 Superlatif rare aujourd'hui RÈGLE . Le plus excellent mérite, p 119, n 2 Il est vrai, sublime avait un sens moins fort qu'aujourd'hui. « haut, relevé » (A 94).

rels et suivre une vocation ordinaire, je le comprends encore moins¹. (Ed 6.)

Je vois bien que le goût qu'il y a à devenir le depositaire du secret des familles, à se rendre nécessaire pour les reconciliations, à procurer des commissions² ou à placer des domestiques, à trouver toutes les portes ouvertes dans les maisons des grands, à manger souvent à de bonnes tables, à se promener en carrosse dans une grande ville, et à faire de délicieuses retraites³ à la campagne, à voir plusieurs personnes de nom et de distinction s'intéresser à sa vie et à sa santé, et à ménager⁴ pour les autres et pour soi-même tous les intérêts humains, je vois bien, encoire une fois, que cela seul a fait imaginer le specieux et irrépréhensible prétexte du soin des âmes, et sème dans le monde cette pépinière intarissable⁵ de directeurs⁶. (Ed 6)

43. La dévotion⁷ vient à quelques-uns, et surtout aux femmes, comme une passion, ou comme le faible⁸ d'un certain âge, ou comme une mode qu'il faut suivre⁹. Elles comptaient autrefois une semaine par les jours de jeu¹⁰, de spectacle, de concert, de mascarade¹¹ ou d'un joli¹² sermon : elles allaient le lundi perdre leur argent chez *Ismène*, le mardi leur temps chez *Clumène*, et le mercredi leur réputa-

1 * Etudier, dans le style, la véhémence de cette invective

2 Commission = mission, emploi, p 138, n 1.

3 Alliance de mots piquante, comme sait les trouver La Bruyère Cf p 226, n 2, p 239, n 7

4 Menager = administrer. p 100, n 6

5 Métaphore incohérente Le 17^e siècle était moins difficile que le nôtre à cet égard. p 123, n 10

6 Critique fondée, mais trop absolue Tous les directeurs n'obéissaient pas à la cupidité, à l'intérêt, au désir de dominer Certains, à force de zèle et de charité, produisirent de touchantes conversions, et Saint François de Sales, Du Guet, Fénelon, etc, surent diriger les âmes sans compromettre leur dignité Cf. F. Strowski, *S^t François de Sales*, pp 195 sqq (Plon)

7. « Fausse dévotion. » (L A B) Le mot se prenait au 17^e siècle en bonne ou en mauvaise part

8 Faible = inclination RÈGLE Il conduit à la pitié par le terrible, p 104, n 8 — Pour le fond, - cf le portait d'Orante dans Molière (*Tart*, v 121 sqq)

9 Trait de mœurs M^{me} de Longueville, M^{me} de Chevreuse, M^{me} de Sablé, M^{me} de la Fayette, après une vie d'intrigues politiques, galantes ou simplement mondaines, se vouaient à la pénitence et s'exerçaient aux plus dures austérités Mais ces retraites étaient souvent sincères et très respectables La Bruyère critique ici avec une promptitude chagrine, et juge un peu du dehors

10 Jeu Sur cette passion des femmes du 17^e siècle, cf VI, 71-75 et les notes. — Cf Fig 20-21

11 Mascarade. On en faisait « surtout », mais non pas exclusivement « en la saison du carnaval » (F 90)

12 Etrange épithète, pour louer un sermon ! Les dévotes vont à l'église comme à un amusement (XV, 1, 8, etc) — Cf Fig 48.

tion chez *Celimène*, elles savaient dès la veille toute la joie qu'elles devaient avoir le jour d'après et le lendemain, elles jouissaient tout à la fois du plaisir présent et de celui qui ne leur¹ pouvait manquer, elles auraient souhaité de les pouvoir rassembler tous en un seul jour c'était alors leur unique inquiétude et tout le sujet de leurs distractions, et si elles se trouvaient quelquefois à l'*Opera*, elles y regrettaient la comédie Autres temps, autres mœurs elles outrent l'austerité et la retraite, elles n'ouvrent plus les yeux qui leur sont donnés pour voir, elles ne mettent plus leurs sens à aucun usage, et, chose incroyable ! elles parlent peu² ; elles pensent encore, et assez bien d'elles-mêmes, comme assez mal des autres ; il y a chez elles une emulation de vertu et de reforme qui tient quelque chose de la jalousie³ ; elles ne haïssent pas de primer⁴ dans ce nouveau genre de vie, comme elles faisaient⁵ dans celui qu'elles viennent de quitter par politique ou par dégoût Elles se perdaient gaïement par la galanterie, par la bonne chère et par l'oisiveté ; et elles se perdent tristement par la présomption et par l'envie⁷. (*Ed.* 6)

44 Si j'épouse, *Hermas*, une femme avare, elle ne me ruinera point, si une joueuse⁸, elle pourra s'enrichir ; si une savante, elle saura m'instruire ; si une prude, elle ne sera point emportée⁹ ; si une coquette, elle exercera ma patience ; si une coquine, elle voudra me plaire ; si une galante, elle le sera peut-être jusqu'à m'aimer, si une dévote, repondez, *Hermas*, que dois-je attendre de celle qui veut tromper Dieu, et qui se trompe elle-même¹⁰ ? (*Ed.* 7)

46. Quelques femmes ont voulu cacher leur conduite sous les dehors de la modestie¹¹ ; et tout ce que chacune a pu

1 Leur RÈGLE Il se faut entraider, p 72, n 3

2 Pointe traditionnelle contre le bavardage des femmes Cf. LA FONT, *Fab*, VIII, 6

3 De = au sujet de RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p 220, n. 40 — Remarquer le jeu de mots sur le verbe penser, pris en deux sens différents (I, 24 ; VI, 75, etc.) Cf. p. 279, n 40

4. La Bruyère a distingué ailleurs l'emulation de la jalousie (XI, 85)

5. Primer = être supérieur

6 Faisaient = primaient RÈGLE. Je le poursuis partout com-

me un chien fait sa proie, p 133, n 5

7 * Etudier le plan de ce caractère et le rapprocher du portrait de Zélie (XIII, 25)

8 Si (j'épouse) une joueuse Cette ellipse est archaïque et toute latine Cf p. 199, n. 1.

9 Emporté « Débauché, qui est dans un grand dérèglement de mœurs » (F 90)

10 « Fausse dévote. » (La B) Remarquer entre tous ce trait final, vrai « coup de massue », dit Sainte-Beuve.

11 Modestie = pudeur. Mettez dans vos discours un peu de

gagner par une continuelle affectation, et qui¹ ne s'est jamais démentie, a été de faire dire de soi *On l'aurait prise pour une vestale*². (Ed. 5.).

48 Un comique outre sur la scène ses personnages, un poète charge ses descriptions; un peintre qui fait³ d'après nature force et exagère une passion, un contraste, des attitudes; et celui qui copie, s'il ne mesure au compas les grandeurs et les proportions, grossit ses figures, donne à toutes les pièces⁴ qui entrent dans l'ordonnance de son tableau plus de volume que n'en ont celles de l'original de même la prudence est une imitation⁵ de la sagesse (Ed. 7)

Il y a une fausse modestie qui est vanité, une fausse gloire qui est légèreté⁶, une fausse grandeur⁷ qui est petitesse, une fausse vertu qui est hypocrisie, une fausse sagesse qui est prudence (Ed. 7)

Une femme prude paye de maintien et de paroles, une femme sage paye de conduite. Celle-la suit son humeur et sa complexion, celle-ci sa raison et son cœur. L'une est sérieuse et austère⁸, l'autre est dans les diverses rencontres⁹ précisément ce qu'il faut qu'elle soit. La première cache des faibles sous de plausibles¹⁰ dehors; la seconde couvre un riche fonds sous un air libre et naturel. La prudence contraind l'esprit, ne cache ni l'âge ni la laideur; souvent elle les suppose¹¹: la sagesse au contraire pallie les défauts

modestie » (MOL., *Tart*, v 869) — Nuance différente p 83, n 9

1 *Continuelle et qui* REGLE
Un bon auteur et qui écrit avec
soin, p 84, n 1

2 *Vestale*, p 127, n 8 — Remarquer l'emploi spirituel du conditionnel *on l'aurait prise*. La Bruyère arrive souvent aux effets par les moyens les plus simples

3 *Fait = travaille* Sur l'emploi très étendu du verbe *faire*, cf p 133, n 5

4 *Pièces* Terme de peinture qui désigne les personnages, les monuments, etc, dont l'ensemble constituait le tableau.

5 *Imitation = contrefaçon*. La Bruyère veut dire que la prudence *outre et force* la sagesse en prétendant l'imiter. Mais le poète comique, le peintre, obéissent à une loi de leur art qui exige

parfois le grossissement des traits, la prude n'agit que par hypocrisie et n'obéit qu'à son désir de tromper

6 M G Pellissier entend « que cette fausse gloire n'a rien de solide, n'a aucune consistance »

7 Sur la *fausse grandeur*, cf II, 42

* Chercher, dans le théâtre ou le roman, des types de ces divers caractères

8 *Austère « Sévère »* (A 94) — Elle est toujours *sérieuse*, et parfois a contre-temps

9 *Rencontres = occasions*, sens fréquent au 17^e siècle.

10 *Plausible = louable* « Qui mérite les applaudissements » (F 90)

11 Même trait, dans la bouche de Céliane (MOL., *Mis*, v 977) et de Dorine (*Tart*, v. 123)

du corps, annoblit¹ l'esprit, ne rend la jeunesse que plus piquante, et la beauté que plus périlleuse² (*Ed 7*)

49 Pourquoi s'en prendre aux hommes de ce que les femmes ne sont pas savantes³? Par quelles lois, par quels édits, par quels rescrits⁴ leur a-t-on défendu d'ouvrir les yeux et de lire, de retenir ce qu'elles ont lu, et d'en rendre compte ou dans leur conversation ou par leurs ouvrages⁵? Ne se sont-elles pas au contraire établies⁶ elles-mêmes dans cet usage de ne rien savoir, ou par⁷ la faiblesse de leur complexion, ou par la paresse de leur esprit, ou par le soin de leur beauté, ou par une certaine légèreté⁸ qui les empêche de suivre⁹ une longue étude, ou par le talent et le génie¹⁰ qu'elles ont seulement pour les ouvrages de la main¹¹, ou par les distractions que donnent les détails d'un domestique¹²,

1. Annoblit = ennoblit, p 134, n, 9

2 Elle la rend en effet plus séduisante

* Montrer qu'Elhante ou Elmi-re, dans Molière, sont des femmes « sages », et Arsinoé une femme « prude »

3 La Bruyère répond, avec une vivacité taquine, aux griefs de Philaminte qui veut venger les femmes de la prétention des hommes à leur « fermer la porte aux sublimes clartés » (*Fem Sav*, v 851 sqq), peut-être aussi au féministe Poulain de la Barre qui, dans son livre de *l'Égalité des Sexes* (1676), soutenait que les hommes éloignaient les femmes de la science par jalousie pure,

« dans la crainte que si les sciences devenaient si communes, la gloire ne le devint aussi, et que celle où ils espèrent ne se diminuât par le partage »

M E Faguet a donné (*En lisant les beaux vieux livres*, pp 132-156, Hachette) de ce passage une intéressante interprétation

4 Rescrits = décrets

5 S'il est vrai qu'aucun édit ne leur interdisait de s'instruire, aucun par contre ne leur en facilitait le moyen. Ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle que l'éducation des femmes sera l'objet de mesures législatives. L'opinion publique du 17^e siècle était assez indifférente à la ques-

tion. Fénelon, l'abbé Fleury, M^{me} de Maintenon réagirent contre cette négligence

6 S'établir, de façon durable, inébranlable. Sens très fort au 17^e siècle — La Bruyère rejette ainsi sur les femmes mêmes la responsabilité de leur ignorance, et il l'explique par des travers dont il dépend d'elles de se corriger plutôt que par une impuissance constitutionnelle qui serait irrémédiable

7 Par = à cause de. Règle. Ce siège fut difficile par le grand nombre, p 105, n 2

8 Légèreté = inconstance, de l'esprit, non du cœur

9 Suivre = poursuivre. Règle. Tenir = obtenir, p 119, n 5

10 Génie = aptitudes naturelles, p 119, n 10

11 Nos féministes diraient que « la croyance en l'infériorité intellectuelle et morale des femmes n'est qu'un préjugé des temps d'ignorance et de barbarie »

12 La Bruyère ne veut pas dire que le soin de leur domestique (= intérieur) les distrait, mais les détourne de l'étude. L'observation est juste, surtout quand on songe aux devoirs de la maternité. Mais n'est-il pas possible de concilier les obligations d'une maîtresse de maison et les soucis de la culture de l'esprit? Aujourd'hui, plus que jamais, l'idéal de Chrysale (*Fem.*

ou par un éloignement¹ naturel des choses pénibles et sérieuses², ou par une curiosité³ toute différente de celle qui contente l'esprit, ou par un tout autre goût que celui d'exercer leur mémoire? Mais à quelque cause que les hommes puissent devoir⁴ cette ignorance des femmes, ils sont heureux que les femmes, qui les dominent d'ailleurs par tant d'endroits⁵, aient sur eux cet avantage de moins (*Ed 7*)

On regarde une femme savante comme on fait⁶ une belle arme elle est ciselée artistement, d'une polissure admirable et d'un travail fort recherché⁷, c'est une pièce⁸ de cabinet, que l'on montre aux curieux, qui n'est pas d'usage, qui ne sert ni à la guerre ni à la chasse, non plus⁹ qu'un cheval de manège, quoique le mieux instruit du monde¹⁰. (*Ed. 7*)

Si la science et la sagesse se trouvent unies¹¹ en un même sujet¹², je ne m'informe plus du sexe¹³, j'admire; et si vous me dites qu'une femme sage ne songe guère à être savante, ou qu'une femme savante n'est guère sage, vous avez déjà

Sao, II, 7) est inadmissible. Aussi bien La Bruyère est-il loin de le préconiser

¹ *Eloignement* = *aversion*

² Préjugé courant qui avait provoqué les protestations de Philaminte (v 866 sqq) comme elle provoque celles des féministes de notre temps « Éduquée et instruite comme l'homme, la femme sera l'égale de l'homme » En fait, Madame de Sévigné discutait théologie avec sa fille, M^{lle} de La Fayette savait le latin, dit-on, mieux que Ménage, M^{lle} Dacier pouvait traduire Homère, et bientôt M^{lle} du Châtelier s'occupera de physique, etc

³ Il s'agit de la *curiosité* des petites nouvelles de la ville, du commérage.

⁴ *Devoir* est ironique (l'ignorance des femmes est comme un bienfait pour les hommes!) et prépare le trait final. La Bruyère donne un peu raison à Philaminte: si les hommes ne « bornent » pas les femmes à des futilités, ils sont heureux du moins qu'elles s'y bornent elles-mêmes

⁵ *Endroits* = *côtés*, p. 634, n 4

⁶ *Fait* = *regarde*. RÈGLE: *Je le poursuis partout comme un*

⁷ *Recherche* = *fini, parfait*, p 144, n 6

⁸ *Pièce* = *œuvre d'art* « Le Colosse de Rhodes était une merveilleuse *pièce* » (F 90) Le cabinet est un « petit lieu retiré ou l'on serre ce qu'on a de plus précieux. » Cf p 233, n 6

⁹ *Non plus que* = *pas plus que*, p 130, n 14

¹⁰ * Comparer à ce point de vue, que La Bruyère ne paraît pas adopter d'ailleurs, celui de Fénelon (*Educ des Filles*, 1) ou de M Gabriel Compayre

« Il faut que les femmes soient instruites, d'abord pour qu'elles puissent élever les enfants dont elles sont les institutrices naturelles. Mais il le faut en second lieu pour qu'elles soient les dignes compagnes de leurs maris, pour qu'elles puissent vivre de leur vie morale, participer à leur pensée, partager leurs sentiments » (*Pour la vie familiale*, Privat-Didier)

¹¹ *Unies* = *reunies*. Après l'opinion de la plupart des hommes, l'opinion personnelle du moraliste

¹² *Sujet* = *personne*, p 106, n 3.

¹³ Principe excellent qui a pourtant des adversaires. On

oublié ce que vous venez de lire, que les femmes ne sont détournées des sciences¹ que par de² certains défauts concluez donc vous-même que moins elles auraient de ces défauts, plus elles seraient sages, et qu'ainsi une femme sage n'en serait que plus propre à devenir savante, ou qu'une femme savante, n'étant telle que parce qu'elle aurait pu vaincre beaucoup de défauts, n'en est que plus sage³. (Ed 7)

53 Les femmes sont extrêmes : elles sont meilleures ou pires que les hommes.

54. La plupart des femmes n'ont guère de principes elles se conduisent par le cœur⁴, et dépendent pour leurs mœurs de ceux qu'elles aiment.

55 Les femmes vont plus loin en amour que la plupart des hommes, mais les hommes l'emportent sur elles en amitié. (Ed 4)

Les hommes sont cause que les femmes ne s'aiment point (Ed 4)

56 Il y a du peril a contrefaire *Lise*, déjà vieille, veut rendre⁵ une jeune femme ridicule, et elle-même devient difforme, elle me fait peur Elle use pour l'imiter de grimaces et de contorsions la voila aussi laide qu'il faut pour embellir⁶ celle dont elle se moque (Ed 5.)

57 On veut à la ville que bien des idiots et des idiots aient de l'esprit; on veut à la cour que bien des gens manquent d'esprit qui⁷ en ont beaucoup; et entre les personnes

pose sa candidature à une Académie

¹ *Sciences*, au sens le plus général du terme, p. 205, n. 4

² *De Règle* : Il est sujet d de certaines grimaces, p. 387, n. 10.

³ Ce raisonnement est subtil, mais la conclusion est assez nette : « N'opposez pas la femme sage à la femme savante, car la femme savante n'est que la femme sage, et qui l'a été assez pour vaincre les défauts bien connus qui s'opposaient à ce qu'elle fût savante... La Bruyère est évidemment pour la femme instruite » (E FAGUET, *op. cit.*, p. 155.) L'éloge d'Arténice (XII, 28) confirme cette interprétation

⁴ N'avait on pas vu pourtant, sous Louis XIII, Marie de Gon-

zague aimer Cinq-Mars et épouser, par principe, le roi de Pologne ? Mademoiselle rester vieille fille, sous prétexte que, fille de France, elle ne devait épouser que le roi d'un grand royaume ? Enfin, si le théâtre de Racine confirme sur ce point le mot de La Bruyère, celui de Corneille ne le contredit-il pas ?

* Quel vous paraît être en ce point le type idéal de la jeune fille moderne ? Les principes vous semblent-ils devoir l'emporter en elle sur les sentiments ? Cf. M. BARRÈS, *Colette Baudouche*.

⁵ *Rendre* = imiter.

⁶ *Embellir* = faire paraître belle

⁷ *Des gens qui RÈGLE*. Un loup survient à jenn qui cherchait aventure, p. 85, n. 3.

de ce dernier genre une belle femme ne se sauve¹ qu'à peine² avec d'autres femmes. (Ed. 7)

58. Un homme est plus fidèle au secret d'autrui qu'à sien propre ; une femme au contraire garde mieux son secret que celui d'autrui

59. Il n'y a point dans le cœur d'une jeune personne un si violent amour auquel l'intérêt ou l'ambition n'ajoute quelque chose³.

60. Il y a un temps où les filles⁴ les plus riches doivent prendre parti⁵, elles n'en laissent guère échapper les premières occasions sans se préparer un long repentir il semble que la réputation des biens diminue en elles avec celle de leur beauté Tout favorise au contraire une jeune personne, jusques à l'opinion des hommes, qui aiment à lui accorder tous les avantages qui peuvent la rendre plus souhaitable.

61. Combien de filles à qui une grande beauté n'a jamais servi qu'à leur faire espérer une grande fortune !

63. La plupart des femmes jugent du mérite et de la bonne mine⁶ d'un homme par l'impression qu'ils font sur elles, et n'accordent presque ni l'un ni l'autre à celui pour qui elles ne sentent rien⁷. (Ed. 4)

64. Un homme qui serait en peine de connaître s'il change, s'il commence à vieillir, peut consulter les yeux d'une jeune femme qu'il aborde, et le ton dont elle lui parle il apprendra ce qu'il craint de savoir. Rude école ! (Ed. 4.)

65. Une femme qui n'a jamais les yeux que sur une même personne, ou qui les en détourne toujours, fait penser d'elle la même chose. (Ed. 4.)

1 *Se sauve*, c.-à-d. échappe au reproche de manquer d'esprit

2 *A peine* = avec peine « L'Albain ne se traînait qu'à peine » (CORN. *Hor.* v 4136) Cf. RÈGLE. *A quelle utilité ?* p. 87, n. 11.

3 La Rochefoucauld n'eût pas contredit cette maxime

4 *Filles* = jeunes filles, sans nuance péjorative.

5 *Prendre parti* = prendre un parti, se marier RÈGLE : *Faire leçon*, p. 137, n. 10

6 *Mine* Ce mot ne désignait pas seulement l'expression de

la physionomie, mais tout l'extérieur de la personne « Il a une terrible mine avec sa belle taille et le cordon bleu » (SÉVIGNÉ) Il était moins familier qu'aujourd'hui

7. Autant dire que le mérite n'a rien à voir en ce cas avec l'amour. Vauvenargues dira de même : « Les femmes et les jeunes gens ne separent pas leur estime de leur goût »

* Montrer que chez Corneille au contraire, c'est l'estime, c.-à-d. le sentiment du mérite, qui détermine l'amour.

66 Il coûte peu¹ aux femmes de dire ce qu'elles ne sentent point : il coûte encore moins aux hommes de dire ce qu'ils sentent (*Ed 5*)

67 Il arrive quelquefois qu'une femme cache à un homme toute la passion qu'elle sent pour lui, pendant que de son côté il feint pour elle toute celle qu'il ne sent pas

68 L'on suppose un homme indifférent, mais qui voudrait persuader à une femme une passion qu'il ne sent pas, et l'on demande s'il ne lui serait pas plus aisé d'imposer² à celle dont il est aimé qu'à celle qui ne l'aime point.

69. Un homme peut tromper une femme par un feint attachement, pourvu qu'il n'en ait pas ailleurs un véritable

70 Un homme éclate contre une femme qui ne l'aime plus, et se console, une femme fait moins de bruit quand elle est quittée, et demeure longtemps inconsolable.

71 Les femmes guérissent de leur paresse par la vanité ou par l'amour.

La paresse au contraire dans les femmes vives est le présage de l'amour. (*Ed 4*)

72. Il est fort sûr qu'une femme qui écrit avec emportement³ est emportée; il est moins clair qu'elle soit touchée⁴. Il semble qu'une passion vive et tendre est morne et silencieuse⁵; et que le plus pressant intérêt d'une femme qui n'est plus libre, celui qui l'agite davantage⁶, est moins de persuader qu'elle aime que de s'assurer si elle est aimée (*Ed 4*)

76 Il y a telle femme qui anéantit⁷ ou qui enterre son mari au point qu'il n'en est fait dans le monde aucune mention : vit-il encore? ne vit-il plus? on en doute. Il ne sert dans sa famille qu'à montrer l'exemple d'un silence timide et d'une parfaite soumission. Il ne lui est dû ni douaire ni

1. Il coûte = il en coûte RÈGLE On se prendrait à lui, p. 125, n. 6

* Relever les principales différences de caractère que La Bruyère signale entre l'homme et la femme.

2. Imposer = en imposer, tromper, p. 119, n. 7

3. Emportement = violent transport. * Depuis quelques années, emportement a été appliqué à

d'autres choses qu'à la colère » (P. BOUHOURS, *Rem. Nouv.*, 1675)

4. Touchée = éprise, p. 128, n. 6

5 * Chercher dans Racine des exemples de ces passions à la fois « tendres et « silencieuses »

6 Davantage = le plus RÈGLE Le succès que l'on doit moins se promettre, p. 71, n. 1.

7 Anéantir = annuler, p. 545, n. 5 — Nuance différente. p. 123, n. 7.

conventions¹; mais à cela près, et qu'²il n'accouche pas, il est la femme, et elle le mari. Ils passent les³ mois entiers dans une même maison sans le moindre danger de se rencontrer, il est vrai seulement qu'ils sont voisins. Monsieur paye le rôlisieur et le cuisinier, et c'est toujours chez Madame qu'on a soupe. Ils n'ont souvent rien de commun, ni le lit, ni la table, pas même le nom. Ils vivent à la romaine ou à la grecque, chacun à le sien, et ce n'est qu'avec le temps, et après qu'on est initié au jargon d'une ville, qu'on sait enfin que M. B. est publiquement depuis vingt années le mari de M^{me} L. (Ed. 6)

77 Telle autre femme, à qui le desordre manque pour mortifier son mari, y revient⁵ par sa noblesse et ses alliances, par la riche dot qu'elle a apportée, par les charmes de sa beauté, par son mérite, par ce que quelques-uns appellent vertu (Ed. 7)

78 Il y a peu de femmes si parfaites, qu'elles empêchent un mari de se repentir du moins une fois le jour d'avoir une femme, ou de trouver heureux celui qui n'en a point⁶ (Ed. 7)

79 Les douleurs muettes et stupides⁷ sont hors d'usage on pleure, on recite⁸, on repete, on est si touchée⁹ de la

1 Le *douaire* est « ce que le mari donne à sa femme, en faveur du mariage, pour en jouir après sa mort », — les *conventions* matrimoniales sont les « articles accordés à une femme par son contrat de mariage » (A. 94.) En appliquant ces mots au mari, La Bruyère ne dit-il pas de la façon la plus finement spirituelle que dans le mariage, c'est lui qui est la femme?

2 *Que = si ce n'est que* Règle. Dans l'ancienne langue, la conjonction *que* a une tendance à remplacer toutes les autres. « Retourne qu'il fut au logis » (La Fontaine), au lieu de aussitôt. Cf. CROZET, *Gr. Fr.*, § 330.

3 Les = des. L'article définit-il plus expressif? Cf. p. 492, n. 8.

4 Les clefs citent le président de Baquemare, dont la femme avait conservé le nom de d'Osembray. Mais ces initiales n'ont-elles pas ici cette « signification vaine et incertaine » dont parle La Bruyère dans la

Préface de son Discours de Réception (p. 648)?

5 *Y revient = y parvient par une autre voie*, au sens où l'on dit « cela revient au même ».

6 Mot de célibataire un peu endurci dans son égoïsme et injuste envers les femmes. Les torts sont-ils toujours de leur côté? — En tout cas, La Bruyère est d'accord sur ce point avec La Fontaine (*Fab.*, VII, 2) et La Rochefoucauld.

« Il y a de bons mariages, il n'y en a point de délicieux ».

Ces critiques des femmes et du mariage sont d'ailleurs dans la tradition gauloise.

7 *Stupide = hébété, interdit*, au sens étymologique. « Son stupide silence » (Mol., *Mis.*, v. 609).

8 *Reciter = Raconter*. Il m'a recité ses aventures » (A. 94.)

9 *On touchée* Sur les syllabes de ce genre, cf. CROZET, *Gr. Fr.*, § 338, 3°.

mort de son mari, qu'on n'en oublie pas la moindre circonstance (*Ed. 4.*)

80. Ne pourrait-on point découvrir l'art de se faire aimer de sa femme¹ ?

81. Une femme insensible est celle qui n'a pas encore vu celui qu'elle doit aimer. (*Ed. 4.*)

Il y avait² à *Smyrne* une très belle fille³ qu'on appelait *Emire*, et qui était moins connue dans toute la ville par⁴ sa beauté que par la sévérité⁵ de ses mœurs, et surtout par l'indifférence⁶ qu'elle conservait pour tous les hommes, qu'elle voyait, disait-elle, sans aucun peril, et sans d'autres dispositions que celles où elle se trouvait pour ses amies ou pour ses frères⁷. Elle ne croyait pas la moindre partie de toutes les folies qu'on disait que l'amour avait fait faire dans tous les temps, et celles qu'elle avait vues elle-même, elle ne les pouvait comprendre : elle ne connaissait que l'amitié. Une jeune et charmante personne, à qui elle devait cette⁸ expérience, la lui avait rendue si douce qu'elle ne pensait qu'à la faire durer, et n'imaginait pas par quel autre sentiment elle pourrait jamais se refroidir sur celui de l'estime et de la confiance, dont elle était si contente⁹. Elle ne parlait que d'*Euphrosyne* : c'était le nom de cette fidèle amie, et tout *Smyrne* ne parlait que d'elle et d'*Euphrosyne* :

1. Boutade spirituelle, à rapprocher de celle de Regnard

« Le mariage est une chose si importante qu'il faut y songer toute sa vie »

2. Remarquer, dès le début, la simplicité naïve du ton. La Bruyère écrit un conte. Son seul artifice sera, conformément à son habitude (p. 127, n. 7), de transporter l'imagination du lecteur dans l'antiquité (*Smyrne*, prêtre de Jupiter, les dieux, etc.)

3. Fille = jeune fille, p. 157, n. 4 — Les clefs sont muettes sur l'original, chose étrange ! La scène se passant à *Smyrne*, l'auteur choisit le nom d'*Emire*, qui est oriental.

4. Par = à cause de. RÈGLE : Ce siège fut difficile par le grand nombre, p. 105, n. 2

5. Sévérité = austérité farouche. Sens très fort : Agamemnon parle de « l'empressement scélère (= farouche) » de Calchas

(RACINE, *Iphig.*, v. 1482) Sur la vie des mots, p. 73, n. 3

6. Remarquer la précision fine du terme. Il ne dit pas « insensibilité ». On est « insensible » par nature et pour toujours, on est indifférent par occasion et pour un temps. *Emire* pourra changer.

* Relever les mots et les tours (conserver, disait-elle, jusqu'alors, etc.) qui laissent entendre la possibilité de changement.

7. Le préambule, net, rapide, habile, prend fin sur ces mots qui annoncent la première partie

* Etudier la composition du conte : 1° l'indifférence d'*Emire*; — 2° sensible à l'amitié, insensible à l'amour; — 3° l'amour naît, l'amitié meurt; — 4° la douleur d'*Emire*

8. Cette = de l'amitié

9. Contenté = qui se contente de, satisfaite, p. 34, n. 1 et p. 74, n. 5.

leur amitié passait en proverbe¹ Emire avait deux frères qui étaient jeunes, d'une excellente² beauté, et dont toutes les femmes de la ville étaient éprises, et il est vrai qu'elle les aimait toujours comme une sœur aime ses frères³ Il y eut un prêtre de *Jupiter*, qui avait accès dans la maison de son père, à qui elle plut, qui osa le lui déclarer, et ne s'attira que du mépris Un vieillard qui, se confiant en⁴ sa naissance et en ses grands biens, avait eu la même audace, eut aussi la même aventure Elle triomphait cependant; et c'était jusqu'alors au milieu de ses fiers, d'un prêtre et d'un vieillard, qu'elle se disait insensible⁵ Il sembla que le ciel voulut l'exposer à de plus fortes épreuves, qui ne servirent néanmoins qu'à la rendre plus vaine⁶, et qu'à l'affermir dans la réputation d'une fille que l'amour ne pouvait toucher⁷ De trois amants⁸ que ses charmes⁹ lui acquirent successivement, et dont elle ne craignit¹⁰ pas de voir toute la passion, le premier, dans un transport amoureux, se perça le sein à ses pieds, le second, plein de désespoir de n'être pas écouté, alla se faire tuer à la guerre de *Crete*, et le troisième mourut de langueur et d'insomnie Celui qui les¹¹ devait venger n'avait pas encore paru Ce vieillard, qui avait été si malheureux dans ses amours, s'en était guéri par des réflexions sur son âge et sur le caractère de la personne à qui il voulait plaire Il désira de¹² continuer de¹³ la voir, et elle le souffrit Il lui amena un jour son fils, qui était jeune, d'une physionomie agréable, et qui avait une taille

1 Pourquoi La Bruyère insiste-t-il sur la force et la douceur de cette amitié ?

2 Excellent = hors pair, supérieur, p. 102, n. 8

3 * Ces détails sur les frères d'Emire, sur le prêtre et le vieillard qui s'éprennent d'elle, ralentissent-ils le récit ou sont-ils utiles ? En quoi ?

4 Se confier en « Se fier à Il s'est confié en ses amis » (A 94)

5 Transition Après les amoureux sans danger, les adorateurs plus séduisants Remarque la netteté du classement et l'habileté de la gradation

6 Vain = dédaigneux

7 La Bruyère avait d'abord écrit

« qu'à affermir la réputation où elle s'était établie d'une fille, etc. De trois amants que ses charmes lui acquirent

malgré toutes ses rigueurs et qui se succédaient l'un à l'autre, le premier, etc. »

* Pourquoi a-t-il modifié son texte ?

8 Amants = prétendants, p. 163, n. 4

9 Charms, au sens étymologique, p. 73, n. 3 Ce mot est réservé, dit Menage, aux « beautés qui agissent par une vertu occulte et magique »

10 Elle ne les craignait pas encore, n'y voyant aucun péril Bientôt, elle les craindra, mais trop tard

11 Cf REGLE Il se faut entraider, p. 72, n. 3 Transition habile, qui pique la curiosité

12 De REGLE L'on espère de vieillir, p. 398, n. 9

13 De = a REGLE Il les exhorta d'avoir bon courage, p. 119, n. 12

fort noble Elle le vit¹ avec intérêt, et comme il se tut beaucoup en la² présence de son pere, elle trouva qu'il n'avait pas assez d'esprit, et desira qu'il en eût eu davantage. Il la vit seul, parla assez, et avec esprit, mais, comme il la regarda peu et qu'il parla encore moins d'elle et de sa beauté, elle fut surprise et comme indignée qu'un homme si bien fait et si spirituel ne fût pas galant. Elle s'entretint de lui avec son amie, qui voulut le voir Il n'eut des yeux que pour Euphrosyne, il lui dit qu'elle était belle, et Emire, si indifférente, devenue jalouse, comprit que Ctesiphon était persuadé de ce qu'il disait, et que non seulement il était galant, mais même qu'il était tendre Elle se trouva depuis ce temps moins libre avec son amie Elle desira de les voir ensemble une seconde fois pour être plus éclaircie³; et une seconde entrevue lui fit voir encore plus qu'elle ne craignait de voir, et changea ses soupçons en certitude Elle s'éloigna d'Euphrosyne, ne lui connaît⁴ plus le mérite qui l'avait charmée, perd le goût de sa conversation⁵, elle ne l'aime plus, et ce changement lui fait sentir que l'amour dans son cœur a pris la place de l'amitié⁶ Ctesiphon et Euphrosyne se voient tous les jours, s'aiment, songent à s'épouser, s'épousent⁷ La nouvelle s'en repand par toute la ville, et l'on publie⁸ que deux personnes enfin⁹ ont eu cette joie si rare de se marier à ce¹⁰ qu'ils aimaient¹¹ Emire l'apprend, et s'en desespère. Elle ressent¹² tout son amour elle recherche Euphrosyne

1 * Etudier avec quelle finesse La Bruyère analyse et explique le progrès des émotions et des sentiments d'Emire, au cours de ses entrevues avec Ctesiphon

2 En la présence = en présence. RÈGLE Il consume son bien en des aumônes, p 453, n. 2

3. Éclaircie = éclairée, renseignée. « Hâtez-vous d'éclaircir votre mère » (RACINE, Ath., II, 2.)

4 Connaît = reconnaît. RÈGLE Tient = obtient, p 119, n. 5

5. Conversation = commerce (sens du latin *conversatio*)

6 L'évolution des sentiments est terminée Cet art de peindre ce que M. G. Lanson appelle la « vie mobile » d'une âme, et non plus son « état fixe », demande une délicatesse d'observation et une sûreté de main qui montrent que « La Bruyère eût été, s'il l'eût voulu, un excellent au-

teur de nouvelles et de romans Cœur, probité, finesse, malice, talent, discrétion, il avait tout » (SAINT-BEUVES)

7 Remarquer la riche substance de cette phrase en quatre verbes, tout un roman Pourquoi La Bruyère ne l'a-t-il pas développé ? N'aurait-il pas fait une faute de composition ?

8. Publier = raconter dans le public, divulguer

9. Boutade de célibataire. De même : « ce jeune mari est encore l'amant de sa femme. » Cf p 160, n. 1

10 Ce que = la personne que RÈGLE Combler ce que l'on aime, p. 167, n. 8

11. Ils = elles RÈGLE : Deux personnes si contents l'un de l'autre, p 93, n. 7

12 Ressentir. « Sentir fortement. » (A 94) Sur le sens du préfixe *re*, cf CHAUSSER, Gr Fr, p 10

pour le seul plaisir de revoir Ctesiphon, mais ce jeune mari est encore l'amant¹ de sa femme, et trouve une maîtresse dans une nouvelle épouse², il ne voit dans Emire que l'amie d'une personne qui lui est chère. Cette fille infortunée perd le sommeil, et ne veut plus manger elle s'affaiblit, son esprit s'égare, elle prend son frère pour Ctesiphon, et elle lui parle comme à un amant, elle se détrompe, rougit de son égarement, elle retombe bientôt dans de plus grands, et n'en rougit plus, elle ne les connaît³ plus. Alors elle craint les hommes, mais trop tard c'est sa folie⁴. Elle a des intervalles où sa raison lui revient, et où elle gémit de la retrouver. La jeunesse de Smyrne, qui l'a vue si fière et si insensible, trouve que les Dieux l'ont trop punie⁵. (Ed. 4)

1 *Amants* = *adorateurs*. Ce mot, au 17^e siècle, signifie en général « qui aime et est aimé », par opposition à *amoureux*, qui signifie plutôt « qui aime et n'est point aimé ». Rodrigue p ex est l'amant de Chimène, don Sanche son amoureux — *Maîtresse* = *femme aimée*, mais d'amour légitime. Chimène est la *maîtresse* de Rodrigue (CORN, *Cid*, v 303).

2 *Une nouvelle épouse* = *une épouse encore nouvelle*.

3 *Connaître* = *avoir conscience de*. Remarquer avec quelle précision et quelle simplicité de moyens La Bruyère décrit les effets tragiques de la passion. Emire, dont l'amour ruine les

forces, trouble la raison, détruit le sens moral, ne fait-elle pas songer à certains personnages de Racine, à Oreste, p ex, ou à Phèdre ?

* Comparer la première rédaction.

« Elle retombe bientôt dans de plus grands et n'en rougit point, elle ne les connaît point et tout le monde alors s'en aperçoit, on la resserre (= *enferme*), elle ne paraît plus. Elle a des intervalles, etc »

4 Sa folie a été de *craindre* les hommes *trop tard*.

5 * Stendhal a-t-il eu raison de dire, à propos de cet épisode d'Emire, que « La Bruyère n'avait aucune sensibilité » ?

CHAPITRE IV

Du Cœur¹.

1. Il y a un goût² dans la pure³ amitié où⁴ ne peuvent atteindre ceux qui sont des médiocres⁵

2. L'amitié peut subsister entre des gens de différents sexes, exempte même de toute grossièreté⁶. Une femme cependant regarde toujours un homme comme un homme, et réciproquement un homme regarde une femme comme une femme. Cette liaison n'est ni passion ni amitié pure; elle fait une classe à part⁷

3. L'amour naît brusquement, sans autre réflexion⁸, par tempérament ou par faiblesse⁹ un trait de beauté nous fixe, nous détermine. L'amitié au contraire se forme peu à peu, avec le temps, par la pratique, par un long commerce¹⁰

1 * Étudier, d'après ce chapitre 1^o la sensibilité personnelle de La Bruyère. — 2^o son talent dans l'observation du cœur

2 *Gout = saveur* Ce mot indique souvent la joie intime que procure la possession d'un bien ardemment désiré

3 *Pure*, c.-à-d. sans mélange de passion ni d'intérêt, recherchée pour elle-même. « Les méchants ne peuvent comprendre la pure vertu. » (FÉNELON, *Tel*, XV, 2)

4 *Où = auquel* RÈGLE. *L'état où je vous vois*, p. 428, n. 3

5 Pascal avait dit :

« Dans une âme médiocre, tout est médiocre, l'amitié comme le reste. »

Le mot de La Bruyère est plus touchant. on y sent un attendrissement contenu et comme une discrète effusion.

* Étudier comment, dans ces analyses de l'amour et de l'amitié, l'émotion personnelle de l'homme ajoute un charme subtil aux délicates observations du psychologue.

6 *Grossièreté = sensualité*.

7. La Bruyère sent la différence, mais il ne l'explique pas

Il a souvent plus de finesse dans l'intuition que de pénétration dans l'analyse Cf. E. FAGUET, *de l'Amitié*, pp. 74-87 (Sansot)

* Comparer, de ce point de vue, l'amitié de La Fontaine avec M^{re} de la Sablière à celle de La Rochefoucauld avec M^{re} de La Fayette

M^{re} de Sacy et M^{re} de Lambert, Joubert et M^{re} de Beaumont ont réalisé, eux aussi, cette liaison idéale

8 La Bruyère accepte l'opinion commune, comme Molière (*Mis*, v. 248, *Fem. Sav*, v. 1500), comme Racine (*Brit.*, v. 385, *Phéd.*, v. 273) Rien de plus contraire à la conception de Descartes, de Corneille et de Pascal qui voient dans l'amour un acte réfléchi de la volonté et de la raison, et comme une forme de l'admiration et de l'estime

9 L'un est la cause physiologique, l'autre la cause morale

10 Juste en général Pourrait Montaigne dit de son amitié pour La Boétie

« A notre première rencontre, nous nous trouvâmes si pris, si obligés entre

Combien d'esprit, de bonté de cœur, d'attachement, de services et de complaisance dans les amis, pour faire en plusieurs années bien moins que ne fait quelquefois en un moment un beau visage ou une belle main!

4 Le temps, qui fortifie les amitiés, affaiblit l'amour¹. (Ed 4)

5 Tant que l'amour dure, il subsiste de soi-même, et quelquefois par les choses qui semblent le² devoir éteindre³, par les caprices, par les rigneurs, par l'éloignement⁴, par la jalousie⁵. L'amitié au contraire a besoin de secours elle perit faute de soins⁷, de confiance et de complaisance (Ed. 4)

6 Il est plus ordinaire de voir un amour extrême qu'une parfaite amitié⁸ (Ed 4)

7. L'amour et l'amitié s'excluent l'un l'autre (Ed 4)

8 Celui qui a eu l'expérience d'un grand amour néglige⁹ l'amitié¹⁰, et celui qui est épuisé sur¹¹ l'amitié n'a encore rien fait pour l'amour (Ed 4)

9 L'amour commence par l'amour, et l'on ne saurait passer de la plus forte amitié qu'à un amour faible. (Ed 4)

nous que rien des lors ne nous fut si proche que l'un à l'autre » (*Essais*, I, 27)

1 L'antithèse est nette, mais la pensée trop générale. Dans Racine, l'amour n'a d'autre terme que celui de la vie la mort seule en triomphe.

2 *Soi = lui* REGLE *Gnathon ne vit que pour soi*, p 422, n 6

3 Cf REGLE *Il se faut entr'aider*, p 72, n 3

4 La Rochefoucauld avait déjà dit que l'amour « cesse de vivre des qu'il cesse d'espérer ou de craindre » La Bruyère a retenu cette dernière idée et l'a développée en la précisant. Que d'expérience cela suppose!

5 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« L'absence diminue les médiocres passions, et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu »

6 Voyez en effet l'*Alceste* de Molière (v 230 sqq) qui connaît les perditions de Célémène et ce-

pendant l'aime toujours, ou le Claude Larcher de Paul Bourget qui connaît l'abjection de sa maîtresse et en souffre, sans pouvoir rompre

7 *Soins = attentions*, p 141, n 10.

8 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié »

La Bruyère reprend l'idée, mais lui donne un tour moins amer. Pour la discussion, cf E FAGUET, *de l'Amitié*, p 40

* Etudier comment La Bruyère modifie les pensées qu'il emprunte à La Rochefoucauld sur l'amitié et sur l'amour

9 *Négliger = dédaigner*, p 99, n 1

10 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti l'amour »

11 *Sur = du côté de*

10 Rien ne ressemble mieux à une vive amitié que ces liaisons que l'intérêt de notre amour nous fait cultiver¹. (Ed. 4)

11. L'on n'aime bien qu'une seule fois c'est la première; les amours qui suivent sont moins involontaires² (Ed 4)

12 L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir³. (Ed 4)

13. L'amour qui croît peu à peu et par degrés ressemble trop à l'amitié pour être une passion violente⁴ (Ed 4)

14. Celui qui aime assez pour vouloir aimer un million de fois plus qu'il ne fait⁵, ne cède en amour qu'à celui qui aime plus qu'il ne voudrait (Ed 4)

15. Si j'accorde que dans la violence d'une grande passion on peut aimer quelqu'un plus que soi-même, a qui ferai-je plus de plaisir, ou a ceux qui aiment, ou a ceux qui sont aimés⁶? (Ed 4.)

16 Les hommes souvent veulent aimer, et ne sauraient y réussir : ils cherchent leur défaite⁷ sans pouvoir la rencontrer, et, si j'ose ainsi parler⁸, ils sont contraints de demeurer libres.

17. Ceux qui s'aiment d'abord avec la plus violente passion contribuent bientôt chacun de leur part à s'aimer moins, et ensuite à ne s'aimer plus. Qui, d'un homme ou d'une femme, met davantage du sien⁹ dans cette rupture,

1. Celle d'Emire (III, 84) p ex, qui « recherche Euphrasie pour le seul plaisir de revoir Ctesiphon »

2. « Il n'y a de passions que celles qui nous frappent d'abord et qui nous surprennent, les autres ne sont que des liaisons où nous portons volontairement notre cœur. Les véritables inclinations nous l'arrachent malgré nous ». (M^{me} de LA FAYETTE, *Zayde*, 1670)

3. Alceste s'est laissé prendre « subitement » par les « traîtres appas » (v 1320) de Célémène; aussi a-t-il de la peine à « rattraper son cœur ». (v. 515)

4. La Bruyère corrige à présent ce que certains maximes (IV, 3, 4) avaient tout à l'heure de trop général Il procède souvent ainsi, par apports successifs, où

sa pensée se précise, se complète, se rectifie.

5 *Fait = aime* RÈGLE *Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie*, p 133, n 5

6 La Bruyère « a des tours pleins de surprise et qui sont charmants ». (SAINT-EUVE)

* Relever quelques exemples de ces tours.

7 *Défaite, éteindre* (IV, 5), etc., sont comme un écho affaibli du langage de la galanterie précieuse, où l'amour était comparé à des feux, à des traits, etc Cf CORN., *Clé*, v 6, n., éd. Crouzet

8 L'alliance des mots *contraints* . *libre* est hardie : La Bruyère l'atténue.

9 *Mettre du sien dans* = *contribuer à* Sur les divers sens de cette locution, cf. p 174, n 43

il n'est pas aisé de le décider. Les femmes accusent les hommes d'être volages, et les hommes disent qu'elles sont légères¹. (Ed. 4.)

18 Quelque délicat² que l'on soit en amour³, on pardonne plus de fautes que dans l'amitié⁴. (Ed. 4.)

19. C'est une vengeance douce à celui qui aime beaucoup de faire, par tout son procédé⁵, d'une personne ingrate une très ingrate⁶. (Ed. 4.)

20. Il est triste d'aimer sans une grande fortune, et qui⁷ nous donne les moyens de combler ce que⁸ l'on aime, et le⁹ rendre si heureux qu'il n'ait plus de souhaits à faire (Ed. 4.)

21. S'il se trouve une femme pour qui l'on ait eu une grande passion et qui ait été indifférente, quelques importants services qu'elle nous rende dans la suite de notre vie, l'on court un grand risque d'être ingrat¹⁰. (Ed. 4.)

22 Une grande reconnaissance emporte¹¹ avec soi beau-

¹ Volage et léger ne sont pas absolument synonymes. Cf. III, 24 et p. 411, n. 9

² Délicat = susceptible, ombrageux. « Ce Dieu si délicat et si jaloux » (Bossuet, *Sermon sur la Justice*, 1666)

³ « On pardonne tant que l'on aime », disait La Rochefoucauld

A ne rien pardonner le pur amour [éclate,

répliquait Alceste (*Mis*, v. 702) Mais on sait comment Éliante le réfute.

⁴ Pourquoi? L'analyse de La Bruyère est plutôt délicate que profonde : il discerne bien les effets différents ou opposés de l'amitié et de l'amour, mais il ne pénètre pas jusqu'à l'essence intime de ces sentiments. Ici encore (p. 164, n. 7), il constate sans expliquer

⁵ Procédé = manière d'agir, conduite. « L'humble procédé de la dévotion » (Mol., *Tart*, v. 499)

⁶ La Bruyère aime à opposer ainsi un superlatif à un positif (p. 421, n. 3; p. 308, n. 4). Cela donne à la maxime une délicatesse un peu maniérée

⁷ Grande... et qui RÈGLE Un

bon auteur et qui écrit avec soin, p. 84, n. 1

⁸ Ce que = celle que RÈGLE Au 17^e siècle, ce qui, ce que pouvaient s'employer au sens de celui que, celle que, etc., et s'appliquer à des personnes.

⁹ Et le rendre = et de le rendre RÈGLE Dans une série de verbes précédés d'une même préposition, le 17^e siècle supprimait volontiers cette préposition devant le dernier ou les derniers de ces verbes.

Réduit à te déplaire ou [à] souffrir un [affront]

(CORNEILLE, *Cid*, v. 883)

Vaugelas n'admettait cette omission que si les verbes étaient synonymes

¹⁰ Ce trait ne montre-t-il pas, plus que tout autre, que La Bruyère, comme le disait Prévost-Paradol, avait une expérience personnelle des passions de l'amour? Mais il serait téméraire d'affirmer, avec Edouard Fournier, que la personne dont il parle fut M^{me} de Soyecourt, la femme du grand veneur.

¹¹ Emporter = entraîner, supposer, p. 492, n. 11. La Bruyère veut dire sans doute qu'on n'éprouve de grande reconnais-

coup de goût¹ et d'amitié pour la personne qui nous oblige.
(Ed 4)

23. Être avec des gens qu'on aime, cela suffit ; rêver, leur parler, ne leur parler point², penser à eux, penser à des choses plus indifférentes, mais auprès d'eux, tout est égal³.
(Ed 4)

24. Il n'y a pas si loin de la haine à l'amitié que de l'antipathie⁴. (Ed 4.)

25. Il semble qu'il est⁵ moins rare de passer de l'antipathie à l'amour⁶ qu'à l'amitié (Ed. 4.)

26. L'on confie son secret dans l'amitié ; mais il échappe dans l'amour (Ed. 4.)

L'on peut avoir la confiance de quelqu'un sans en avoir le cœur. Celui qui a le cœur n'a pas besoin de révélation ou de confiance, tout lui est ouvert (Ed. 4.)

27. L'on ne voit dans l'amitié que les défauts qui peuvent nuire à nos⁷ amis. L'on ne voit en amour de défauts dans ce⁸ qu'on aime que ceux dont on souffre soi-même (Ed 4)

28. Il n'y a qu'un premier dépit en amour, comme la première faute dans l'amitié, dont on puisse faire un bon usage.

29 Il semble que, s'il y a un soupçon injuste, bizarre⁹ et sans fondement, qu'on ait une fois appelé jalousie, cette autre jalousie¹⁰ qui est un sentiment juste, naturel, fondé en raison et sur l'expérience, mériterait un autre nom. (Ed. 4.)

ce qu'envers les personnes sympathiques. — *Soi = elle* RÈGLE. *Gnathon ne vit que pour soi*, p 422, n. 6

1. *Goût = sympathie*, en parlant des personnes « Le goût que je vous ai toujours vu pour moi. » (M^{me} DE MAINTENON, *Lett*, t VII, p 115).

2. *Ne... point*. RÈGLE *Par ne vous pas laisser voir*, p. 221, n 10.

3. Quelle simplicité ! quelle candeur ! « C'est aussi beau que du La Fontaine ! » (SAINT-BEVY) Le thème sera repris par J.-J. Rousseau (*Nouv. Hel.*, V, 3) et par beaucoup de poètes et de romanciers La Bruyère est plein de ces « germes brillants ».

4. Pourquoi ? n'est ce pas que l'antipathie a sa source dans les caractères, alors que la haine peut tenir à des raisons exté-

rieures, que l'une est instinctive et irrémédiable, tandis que sur l'autre le temps a de la prise ?

5. *Est = soit* RÈGLE. *Il suffit que l'on est contente*, p. 131, n 4

6. Il est très vrai en tout cas que la haine est plus près de l'amour que l'indifférence. Cf *Rac. Andr.*, v. 540, n éd Crouzet

7. *On. nos = nous.. nos* RÈGLE : *Au 17^e siècle, on remplace souvent le pronom de la première ou de la deuxième personne* « Et vous, qu'on se retire » (RACINE, *Brit*, v 372) Cf CROUZET., *Gr Fr.*, § 200

8. *Ce que = celle que* RÈGLE. *Comblé ce que l'on aime*, p 167, n 8

9. *Bizarre*. « Capricieux » (A. 94). Cf p. 183, n 5.

10. C'est la délicatesse, qui repose sur l'amour-propre et se

Le temperament¹ a beaucoup de part à la jalousie, et elle ne suppose pas toujours une grande passion. C'est cependant un paradoxe qu'un violent amour sans délicatesse. (Ed 4)

Il arrive souvent que l'on souffre tout seul de la délicatesse. L'on souffre de la jalousie, et l'on fait souffrir les autres². (Ed. 4.)

Celles qui ne nous menagent sur rien, et ne nous épargnent nulles³ occasions de jalousie, ne mériteraient de nous aucune jalousie, si l'on se réglait plus par⁴ leurs sentiments et leur conduite que par son cœur⁵. (Ed 4.)

30 Les froideurs et les relâchements dans l'amitié ont leurs causes. En amour, il n'y a guère d'autre raison de ne s'aimer plus que de s'être trop aimés⁶. (Ed 4.)

31 L'on n'est pas plus maître de toujours aimer qu'on l'a⁷ été de ne pas aimer⁸. (Ed. 4)

32 Les amours meurent par le dégoût, et l'oubli les enterre⁹. (Ed 4)

33 Le commencement et le déclin de l'amour se font sentir par l'embarras ou l'on est de se trouver seuls¹⁰. (Ed 4)

confond avec le sentiment de l'honneur. Cette distinction est très fine et très juste.

1 *Temperament = sensualité*

2 * Montrer que la jalousie est par suite un principe d'action et de pathétique d'une extrême richesse (Othello, Hermione, Roxane, Phèdre, etc.)

3 *Nulles = nulle Règle Plus juste que nulles amours*, p 203, n 3

4 *Par = sur, d'après*

5 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« Il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie, qui soient dignes qu'on en ait pour elles ».

A cet égard, Célime, p ex, n'est pas digne de la jalousie d'Alceste.

6 « On aime par curiosité, donc on aime le différent, mais le différent engendre haine dès que la curiosité est satisfaite, ce qui fait qu'on se hait en même temps qu'on s'aime encore, et ce qui fait qu'on finit par seu-

lement se haïr et d'autant plus qu'on s'est aimé » (E FAGUET, *De l'Amour*, p 38)

7 *On l'a = on ne l'a Règle J'ai peur d'y demeurer plus que je voudrais*, p 94, n 2

8 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« Comme on n'est jamais en liberté d'aimer ou de ne pas aimer, l'amant ne peut se plaindre avec justice de l'inconstance de sa maîtresse, ni elle de la légèreté de son amant ».

* Comparer le code d'amour cornélien

Il ne faut point nourrir d'amour qui ne

[nous ode]

Je le hais, s'il me force et quand

[j'aime, je veux

Que de ma volonté dépendent tous

[mes vœux]

(*La Place Royale*, v 206)

9 *Enterre, meurent* Metaphore suivie non sans précision (p 166, n 7) Il y a du bel esprit par endroits dans ces maximes.

10 M^{me} de Sévigné, parlant de la séparation de La Fare et de M^{me} de la Sablière, fait, dans une

34 Cesser d'aimer, preuve sensible¹ que l'homme est borné, et que le cœur a ses limites. (Ed 4)

C'est faiblesse que d'aimer, c'est souvent une autre faiblesse que de guérir. (Ed 4)

On guérit comme on se console : on n'a pas dans le cœur de quoi toujours pleurer et toujours aimer². (Ed 4)

35. Il devrait y avoir dans le cœur des sources inépuisables de douleur pour de³ certaines pertes. Ce n'est guère par vertu⁴ ou par force d'esprit⁵ que l'on sort d'une grande affliction. L'on pleure amèrement, et l'on est sensiblement⁶ touché, mais l'on est ensuite si faible ou si léger⁷ que l'on se console⁸.

37. L'on est encore longtemps à se voir par habitude, et à se dire de bouche que l'on s'aime, après que les manières disent qu'on ne s'aime plus⁹. (Ed. 4)

38. Vouloir oublier quelqu'un, c'est y penser¹⁰. L'amour a cela de commun avec les scrupules, qu'il s'agrit¹¹ par les

de ses lettres (14 juillet 1680), un commentaire anticipé de cette fine observation

1. *Sensible* (pour les autres) = *évidente* Cf. p. 72, n. 1

2. Sainte Beuve voyait juste quand il remarquait « combien la beauté humaine du cœur de La Bruyère se déclarait énergiquement à travers la science inexorable de son esprit » Il connaissait l'amertume, mais il était aussi capable de tendresse.

3. *De Règle* Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 10

4. *Vertu* = *courage* (sens du latin *virtus*).

5. La doctrine en effet n'agit guère sur le cœur en ces matières, ni celle d'un Sénèque disant que la perte des êtres chers ne doit pas altérer la paix de notre âme (*Consolation à Marcia*, 19-20), ni celle de Pascal déclarant qu'il est chrétiennement aussi juste de se consoler de la mort d'un père que de le pleurer (lettre à M^{me} Périer du 17 octobre 1654)

6. Cf. LA ROCHEFOUCAULD

« Nous nous consolons souvent par faiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler ».

7. *Léger* = *inconstant*.

8. Même plainte, de la part du Père Aubry, dans l'*Atala* de Chateaubriand.

« Croyez-moi, les douleurs ne sont pas éternelles. Il faut tôt ou tard qu'elles finissent, parce que le cœur de l'homme est fini, c'est une de nos grandes misères. Nous ne sommes pas même capables d'être longtemps malheureux » (*Morceaux choisis*, par R. Canat, pp. 152 sqq., Didier-Privat)

* Comparer le mot de Fontenelle se félicitant de cette fragilité du cœur « Nous ne sommes pas assez parfaits pour être toujours affligés, notre nature est trop variable, et cette imperfection est une de ses plus grandes ressources »

9. Cf. LA ROCHEFOUCAULD.

« On a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime plus »

10. * Commenter cette maxime à l'aide des rôles d'Oreste (RAC., *And.*, I, 1) ou de Pyrrhus (II, 5), d'Alceste (Mol. *Mis.*, v 517 sqq.), et en se rappelant aussi A. de Musset (*La Nuit d'Octobre* « Je me souviens pouriant »)

11. *S'agrir* = *s'irriter*, sens fréquent en parlant d'un mal. L'amour a déjà été comparé (IV, 34. *guérir*) à une maladie.

reflexions et les retours¹ que l'on fait pour s'en délivrer. Il faut, s'il se peut, ne point songer à sa passion pour l'affaiblir.

39 L'on veut faire tout le bonheur, ou si cela ne se peut ainsi, tout le malheur de ce² qu'on aime (Ed 4)

40 Regretter ce que l'on aime est un bien³, en comparaison de vivre avec ce que l'on hait.

41 Quelque desintéressement qu'on ait à l'égard de ceux qu'on aime, il faut quelquefois se contraindre pour eux⁴, et avoir la générosité de recevoir⁵. (Ed 4)

Celui-là peut prendre, qui goûte un plaisir aussi délicat à recevoir que son ami en sent à lui donner (Ed 4)

42 Donner, c'est agir⁶ ce n'est pas souffrir de ses bienfaits, ni céder à l'importunité ou à la nécessité⁷ de ceux qui nous demandent (Ed 5)

43 Si l'on a donné à ceux que l'on aimait, quelque chose qu'il arrive, il n'y a plus d'occasions où l'on doive songer à ses bienfaits. (Ed 4)

44 On a dit en latin⁸ qu'il coûte moins cher de haïr que d'aimer, ou, si l'on veut, que l'amitié est plus à charge que la haine. Il est vrai qu'on est dispensé de donner à ses ennemis, mais ne coûte-t-il rien de s'en venger? Ou s'il est doux et naturel de faire du mal à ce⁹ que l'on hait, l'est-il moins de faire du bien à ce qu'on aime? Ne serait-il pas dur et pénible de ne lui¹⁰ en point faire¹¹? (Ed 5)

1 *Retours*, sur son amour. C'est, à peu près, un synonyme de « réflexions ». « [Ils ne] font aucun retour que l'on peut trouver quelque société plus délicate » (SEVIGNÉ, lettre du 22 décembre 1675)

2 * Commenter cette maxime en prenant pour exemples Hermione (*Andr.*, v, 415, 564, 1170, etc.) ou Roxane (*Bajazet*)

3 *Bien* = bonheur, dans le sens d'une impression douce et agréable

4 « Si en l'amitié l'un pouvait donner à l'autre, ce serait celui qui recevrait le bienfait qui obligerait son compagnon » (MONTAIGNE, *Essais*, I, 47)

5 Alliance de mots. La *générosité* consiste alors à vaincre son *desintéressement*, pour per-

mettre à ceux qu'on aime de manifester leur amitié par leurs dons. Cf p 127, n 3

6 L'expression est concise et un peu obscure. La Bruyère veut dire qu'un *don* véritable est un *acte* spontané, libre, de notre volonté, qui donne à regret ou par force n'*agit* pas, mais subit une contrainte

7 *Nécessité* = besoin, misère. « Il est tombé dans la *nécessité* » (A 94)

8 C'est Publilius Syrus « *Discordia fit carior concordia* »

9 *Ce que* = celui que, ceux que. Règle. *Comblé* ce que l'on aime, p 167, n 8

10 VAR *leur* (éd 6-9), par une sorte de syllepse (*ce que* = ceux que). Cf CROUZET, *Gr Fr.*, § 467

11 * Montrer que La Bruyère est déjà une de ces « âmes sen-

45 Il y a du plaisir à rencontrer les yeux¹ de celui à qui l'on vient de donner².

46. Je ne sais si un bienfait qui tombe sur³ un ingrat, et ainsi sur un indigne⁴, ne change pas de nom, et s'il méritait plus de reconnaissance. (Ed. 5.)

47 La libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos⁵. (Ed. 7.)

48. S'il est vrai que la pitié ou la compassion soit un retour vers nous-mêmes⁶ qui nous met en la place des malheureux, pourquoi tirent-ils de nous si peu de soulagement dans leurs misères ? (Ed. 5)

Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables. (Ed. 5)

49. L'expérience confirme que la mollesse ou l'indulgence pour soi et la dureté pour les autres n'est qu'un seul et même vice (Ed. 5)

50 Un homme dur au travail et à la peine, inexorable à soi-même, n'est indulgent aux⁸ autres que par un excès de raison⁹ (Ed. 5)

51 Quelque désagrément qu'on ait à se trouver chargé

sibles» à la manière du 18^e siècle, pour qui *faire du bien* est plutôt un plaisir qu'un devoir (VI, 42, IX, 34, etc.) — Cf p 179, n 3

1 La Bruyère peint dans ce mot la douceur de la bienfaisance « C'est la vérité qui se fait image et qui frappe les sens en même temps que l'esprit. » (F. HEMON, *La Bruyère*, p 40, Delagrave.)

2 Remarquer que ce plaisir est parfois intéressé. La présence de l'obligé rappelle qu'on a le cœur généreux, l'âme haute. Cf E. LABICHE, *Le Voyage de M. Perrihon*.

3. Comme par hasard ! — Les sens paraissent être. « un bienfait n'en est plus un, si le hasard veut qu'il profite à un homme que nous ne prétendions pas obliger »

4. Un indigne REGLE. Il condamnait à la pitié par le terrible, p 104, n. 8

5 Cf LA ROCHEFOUCAULD :

« Asses de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner. »

Ce conseil, renouvelé de Sénèque (*de Benef.*, II, 40) n'est-il pas toujours utile dans notre société moderne où la bienfaisance a coutume de s'étaler ? Voir, par contre, la manière dont les pauvres la pratiquent entre eux, dans P. KRPOTRKINE, *L'Entraide*, p 340 (Hachette)

6 La Bruyère réfute La Rochefoucauld pour qui la pitié, loin d'être désintéressée, est « une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber » Cf J.-J. ROUSSEAU, *Morceaux choisis*, par D. Mornet, pp 70-74, 226 sqq

7 Soit = lui REGLE. Gnathon ne vit que pour soi, p 422, n 6

8 Aux = pour les REGLE. A quelle utilité ? p 87, n 14

9 La raison nous fait entendre en effet que la supériorité morale, si elle commande la rigueur pour soi-même, conseille l'indulgence envers autrui. C'est ce que ne comprend pas Alceste, par jeunesse (MOLIÈRE, *Mis*, v 52, n. 9, éd Gache)

d'un indigent¹, l'on goûte à peine² les nouveaux avantages qui le tirent enfin de notre sujétion de même la joie que l'on reçoit de l'élevation de son ami est un peu balancée par la petite peine qu'on a de le voir au-dessus de nous ou s'égalant à nous. Ainsi l'on s'accorde mal avec soi-même, car l'on veut des dependants³, et qu'il⁴ n'en coûte rien, l'on veut aussi le bien de ses amis, et s'il arrive, ce n'est pas toujours par s'en rejouir que l'on commence⁵ (Ed 5)

52 On convie⁶, on invite, on offre sa maison, sa table, son bien et ses services rien ne coûte qu'a⁷ tenir parole⁸. (Ed 7)

53 C'est assez pour soi d'un fidèle ami, c'est même beaucoup de l'avoir rencontré⁹ : on ne peut en avoir trop pour le service des autres (Ed 4)

54 Quand on a assez fait auprès de certaines personnes pour avoir dû se les acquérir, si cela ne réussit point, il y a encore une ressource, qui est de ne plus rien faire (Ed 4)

55 Vivre avec ses ennemis comme s'ils devaient un jour être nos amis, et vivre avec nos amis comme s'ils pouvaient devenir nos ennemis¹⁰, n'est ni selon la nature de la haine,

1 Cet adjectif ne marque sans doute pas ici une qualité permanente, mais passagère

2 A peine = avec peine, p 157, n 2

3 Ce mot est rare comme nom, même au 17^e siècle « Notre prince a des dependants » (La Font, Fab, I, 12) Cf REGLE Il conduit a la pite par le terrible, p 101, n 8

4 Des dependants, et que REGLE Elle aime la conversation et surtout de plaire, p 139, n 9

5 Reflexion assez amère Mais comme la misanthropie de la Bruyere reste loin de celle de La Rochefoucauld, qui va jusqu'à dire que « dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas » !

6 Convier suppose la pompe, la solennité, une invitation a un caractère plus familier

7 A = de REGLE A quelle utilité ? p 87, n 11 — Que = si ce n'est REGLE. Retourne qu'il fut au logis, p 159, n 2

8 • Comparer, à propos de ces

« offres », le ton des protestations de La Bruyere et d'Alceste (MOLIÈRE, Mts, v 14 sqq)

9 Montaigne, parlant d'une amitié fidèle, avait dit déjà

« Il faut tant de rencontres (= circonstances favorables) à la bêtise, que c'est beaucoup si la fortune y arrive une fois en trois siècles »

10 La Bruyere traduit, pour la réfuter, une pensée de Publilius Syrus

« Ita amicum habere, posse inimicum fieri ut putes »

Elle remontait à Chilon ou au sage Bias. Deja Ciceron (*de Amic*, XVI, 59) et Montaigne (*Essai*, I, 27) avaient considéré cette défiance comme « abominable » entre amis vrais, mais comme « salubre » en l'usage des amitiés ordinaires et coutumières. La Bruyere, plus délicat, la condamne sans réserves. On la retrouve dans la bouche de M^{me} de Mortsauf, chez H. de Balzac (*Morce choisis*, par J. Merlant, p 241, n 2)

ni selon les règles de l'amitié, ce n'est point une maxime morale, mais politique (Ed 5)

56. On ne doit pas se faire des ennemis de ceux qui, mieux connus¹, pourraient avoir rang entre nos amis. On doit faire choix d'amis si sûrs et d'une si exacte² probité, que, venant à cesser de l'être, ils ne veuillent pas abuser de notre confiance, ni se faire craindre comme ennemis. (Ed 5)

57. Il est doux de voir ses amis par goût³ et par estime, il est pénible de les cultiver⁴ par intérêt⁵ c'est solliciter. (Ed. 4)

58. Il faut briguer la faveur de ceux à qui l'on veut du bien, plutôt que de ceux de qui l'on espère du bien⁶ (Ed 7.)

59. On ne vole point des mêmes ailes⁷ pour sa fortune que l'on fait pour des choses frivoles et de fantaisie. Il y a un sentiment⁸ de liberté à suivre ses caprices, et tout au contraire de servitude à courir pour son établissement⁹. Il est naturel de le souhaiter beaucoup et d'y travailler peu, de se croire digne de le trouver sans l'avoir cherché¹⁰. (Ed. 4.)

60. Celui qui sait attendre le bien¹¹ qu'il souhaite, ne prend pas le chemin de se désespérer s'il ne lui arrive pas, et celui au contraire qui désire une chose avec une grande impatience, y¹² met trop du sien¹³ pour en être assez récompensé par le succès (Ed. 5)

1 Mieux connus = s'ils étaient mieux connus, venant = s'ils viennent. Sur le participe équivalent d'une proposition circonstancielle, cf. CROUZET., *Gr. Fr.*, § 438

2 Exact = parfait (sens du latin *exactus*) Cf p 89, n 7

3. Gout = sympathie, p. 168, n 1

4 Cultiver = entretenir des relations avec, p 128, n 5

5 * Commenter cette réflexion à l'aide de l'amitié passionnée de Michelet pour Poincaré (*Ma jeunesse*), et de l'amitié spirituelle de Renan pour Berthelot (*Souvenirs d'enfance et de jeunesse*).

6 Aux premiers nous pourrions rendre des services, au lieu de nous borner à en accepter des seconds.

7. Image discrète et expressive, dans le goût de l'auteur, p 85, n. 6 — *Fait = vole* Règles :

Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie, p 133, n 5.

8 *Sentiment* = sensation

9. *Etablissement* = situation, sens constant au 17^e siècle

10. « La Bruyère est presque tout entier dans ces lignes avec son ambition un peu sourde et secrète, son goût pour la vie de libre curiosité qui le détourne de son ambition, et son orgueil qui lui persuade qu'un homme comme lui devrait rencontrer un poste élevé sans courir après. » (E. FAGUET, *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1909, p. 803)

11. *Bien* = bonheur

12. *Y* = pour l'obtenir. *RÈGLE* Vous ne haïssez donc ? J'y fais tout mon effort, p 384, n 3

13. *Mettre du sien* = employer sa peine. Sur les divers sens de cette locution, cf p 86, n. 7 ; p. 166, n 9 et p 492, n 3

61 Il y a de¹ certaines gens qui veulent si ardemment et si déterminement² une certaine chose, que, de peur de la manquer, ils n'oublient rien de ce qu'il faut faire pour la manquer³ (*Ed 7*)

62. Les choses les plus souhaitées n'arrivent point, ou si elles arrivent, ce n'est ni dans le temps ni dans les circonstances où elles auraient fait un extrême plaisir (*Ed 4*)

63 Il faut rire avant que⁴ d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri (*Ed 4*)

64 La vie est courte, si elle ne merite ce nom que lorsqu'elle est agréable, puisque, si l'on cousait ensemble toutes les heures que l'on passe avec ce qui plaît, l'on ferait à peine d'un grand nombre d'années une vie de quelques mois⁵

65 Qu'il est difficile d'être content de quelqu'un¹

66 On ne pourrait se défendre de quelque joie à voir périr un méchant homme : l'on jouirait alors du fruit de sa⁶ haine, et l'on tirerait de lui tout ce qu'on en⁷ peut espérer, qui est le plaisir de sa perte. Sa mort enfin arrive, mais dans une conjoncture où nos intérêts ne nous permettent pas de nous en rejouir : il meurt trop tôt ou trop tard⁸ (*Ed 5*)

67 Il est pénible à un homme fier de pardonner à celui qui le surprend en faute, et qui se plaint de lui avec raison : sa fierté ne s'adoucit que lorsqu'il reprend ses avantages, et qu'il met l'autre dans son tort (*Ed 4*)

68 Comme nous nous affectionnons de plus en plus aux⁹ personnes à qui nous faisons du bien, de même nous haïssons violemment ceux que nous avons beaucoup offensés.

¹ De REGLE Il est sujet à de certaines grimaces, p 387, n 40

² Déterminement = résolution Cet adjectif a disparu

³ Remarquer l'accent de mélancoïe personnelle « Certainement, La Bruyère a rêvé autre chose que l'Académie Française, à quoi du reste il a tenu fort, et ce quelque chose l'a fui d'une fuite éternelle » (E FAGUET, art cit., p 803)

⁴ Avant que de = avant de REGLE Il a agi avant que de savoir, p 433, n 7

⁵ Ces maximes pessimistes sont à rapprocher de celles du chapitre de l'Homme (XI, 31-48),

ou La Bruyère exprime ses vœux désenchantées sur la vie

⁶ La phrase est un peu confuse sa haine se rapporte à on, sa perte à un méchant homme C'est une extension de la REGLE Des qu'on voit qu'on nous méle, p 209, n 4

⁷ En = de lui REGLE Son époux en cherchait le corps, p 142, n 4

⁸ Cette pensée intéresse le caractère de La Bruyère en dépit de sa bonté et de sa pitié, sa grande âme était capable de haine et de ressentiment

⁹ S'affectionner à = s'attacher à Ce tour, aujourd'hui vieilli, est encore dans Rousseau (*Morceaux*, par D Mornet, p 189)

69. Il est également difficile d'étouffer dans les commencements le sentiment des injures¹, et de le conserver après un certain nombre d'années².

70 C'est par faiblesse que l'on hait un ennemi et que l'on songe à s'en venger, et c'est par paresse³ que l'on s'apaise et qu'on ne se venge point. (Éd. 7.)

71. Il y a bien autant de paresse⁴ que de faiblesse à se laisser gouverner. (Éd. 5.)

Il ne faut pas penser à gouverner un homme tout d'un coup, et sans autre préparation, dans une affaire importante et qui serait capitale a⁵ lui ou aux siens, il sentirait d'abord⁶ l'empire et l'ascendant⁷ qu'on veut prendre sur son esprit, et il secouerait le joug par honte ou par caprice : il faut tenter auprès de lui les petites choses, et de la le progrès jusqu'aux plus grandes est immanquable. Tel ne pouvait au plus dans les commencements qu'entreprendre de le faire partir pour la campagne ou retourner à la ville, qui finit par lui dicter un testament où il réduit son fils à la légitime⁸. (Éd. 7.)

Pour gouverner quelqu'un longtemps et absolument⁹, il faut avoir la main légère, et ne lui faire sentir que le moins qu'il se peut sa dépendance. (Éd. 7.)

Tels se laissent gouverner jusqu'à un certain point, qui au delà sont intraitables et ne se gouvernent plus on perd tout à coup la route de leur cœur et de leur esprit ; ni

¹ *Injure* = *injustice* (sens du latin *injuria*)

² Cf. LA ROCHEFOUCAULD

« Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des injures ; ils cessent de haïr ceux qui les ont outragés. L'application à récompenser le bien et à se venger du mal leur paraît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre. »

* Étudier l'art de la maxime chez les deux moralistes. Cf. G. LANSON, *L'Art de la Prose*, pp 433-439

3. La Bruyère démasque ici « la passion qui se croit de la force et la vertu qui n'est qu'apparence » (SAINT-BEUVE) C'est du pur La Rochefoucauld

4. La faiblesse tient à notre tempérament, à notre nature, la paresse à notre volonté. Les

faibles ignorent leur dépendance, les paresseux l'acceptent

5 *A* = pour RÈGLE. *A* quelle utilité ? p 87, n 11.

6 *D'abord* = tout de suite, p 84, n. 2.

7. *Ascendant* = *influence* Terme d'astrologie c'est proprement le signe du zodiaque qui monte sur l'horizon au moment où nous naissons. Ce sens était encore usité au 17^e siècle. Le sens figuré est ici souligné par l'addition du mot ordinaire : *empire*. Sur les synonymes dans La Bruyère, p 489, n 4 et p. 496, n. 2.

8 *Légitime* « Droit que la loi donne aux enfants sur les biens de leurs père et mère » et dont on ne les « peut priver par une disposition contraire » (F 90)

9. *Absolument* = en maître absolu, p. 355, n. 3

hauteur ni souplesse, ni force ni industrie¹ ne les² peuvent dompter avec cette différence que quelques-uns sont ainsi faits par raison et avec fondement, et quelques autres par tempérament et par humeur (*Ed. 7*)

Il se trouve des hommes qui n'écourent ni la raison ni les bons conseils, et qui s'égarent volontairement par la crainte qu'ils ont d'être gouvernés (*Ed. 7.*)

D'autres consentent d'être gouvernés par leurs amis en⁴ des choses presque indifférentes, et s'en⁵ font un droit de les gouverner à leur tour en des choses graves et de conséquence (*Ed. 7*)

*Drance*⁶ veut passer pour gouverner son maître, qui n'en croit rien, non plus que⁷ le public. parler sans cesse à un grand que l'on sert⁸, en des lieux et en des temps où il convient le moins, lui parler à l'oreille ou en des termes mystérieux, rire jusqu'à éclater en sa présence, lui couper la parole, se mettre entre lui et ceux qui lui parlent, dédaigner ceux qui viennent faire leur cour, ou attendre impatiemment qu'ils se retirent, se mettre proche⁹ de lui en une posture trop libre, figurer¹⁰ avec lui le dos appuyé à une cheminée, le tirer par son habit, lui marcher sur les talons, faire le familier, prendre des libertés, marquent¹¹ mieux l'un fat¹² qu'un favori. (*Ed. 7*)

Un homme sage ni ne se laisse gouverner, ni ne cherche à gouverner les autres il veut que la raison gouverne seule, et toujours (*Ed. 6*)

Je ne haïrais pas d'être livré par la confiance à une personne raisonnable, et d'en¹³ être gouverné en toutes choses, et absolument, et toujours je serais sûr de bien faire¹⁴, sans

1 *Industrie* = ruse Cette nuance défavorable a subsisté dans « chevalier d'industrie » Cf p 122, n. 7.

2 Cf. RÈGLE Il se faut entr'aider, p 72, n. 3

3 *De* = d RÈGLE. Il les exhorta d'avoir bon courage, p 119, n. 12.

4 *En* = quand il s'agit de, pour (sens figure du latin *in*)

5 *En* = d'y avoir consenti RÈGLE Il demande à boire, on lui en apporte, p 384, n. 3

6. Les clefs citent le comte de Clermont-Tonnerre, premier gentilhomme de Monsieur

7 Non plus que = pas plus que, p 130, n. 14

8 *Servir* = être au service de

9 *Proche de* = près de RÈGLE Ils sont proche de mourir, p 125, n. 40

10 *Figurer* « Avoir de la convenance, de la symétrie avec une autre chose Ces deux pavillons figurent fort bien l'un avec l'autre » (A. 94)

11 *Marquent* = indiquent Nous employons plutôt le singulier, quand le verbe a plusieurs sujets à l'infinitif Au 17^e siècle, l'usage hésitait Cf p 195, n. 6

12 *Fat* = sot, p. 120, n. 12

13 *En* = par elle RÈGLE Son époux en cherchait le corps, p 142, n. 4

14 *Bien faire* = faire son devoir, p 119, n. 11

avoir le soin¹ de délibérer, je jouirais de la tranquillité de celui qui est gouverné par la raison (Ed. 7)

72 Toutes les passions sont menteuses : elles se déguisent autant qu'elles le peuvent aux yeux des autres, elles se cachent à elles-mêmes. Il n'y a point de vice qui n'ait une fausse ressemblance avec quelque vertu, et qu'il² ne s'en aide³ (Ed. 5)

73 On ouvre un livre de dévotion, et il touche ; on en ouvre un autre qui est galant, et il fait son impression. Oserai-je dire que le cœur seul concilie les choses contraires, et admet les incompatibles ? (Ed. 4)

74. Les hommes rougissent moins de leurs crimes que de leurs faiblesses⁴ et de leur vanité. Tel est ouvertement injuste, violent, perfide, calomniateur, qui cache son amour ou son ambition, sans autre vue⁵ que de la cacher (Ed. 5)

75 Le cas n'arrive guère où l'on puisse dire. « J'étais ambitieux », ou on ne l'est point, ou on l'est toujours⁶, mais le temps vient où l'on avoue que l'on a aimé (Ed. 5)

76 Les hommes commencent par l'amour, finissent par l'ambition⁷, et ne se trouvent souvent dans une assiette⁸ plus tranquille que lorsqu'ils meurent⁹ (Ed. 5)

1 *Soin* = *souci* (sens du latin *cura*). — Sans doute, mais cet abandon de soi à autrui ne comporte-t-il pas des dangers, et la virilité n'implique-t-elle pas l'initiative et la responsabilité personnelles ?

2 *Qu'il* = *qui* Règle. *Le temps qu'il leur reste*, p. 360, n. 4. Peut-être, à vrai dire, sommes-nous en présence d'une faute d'impression, commune à toutes les éditions du 17^e siècle.

3 La Bruyère accepterait-il par hasard la doctrine de La Rochefoucauld selon laquelle « les vertus ne sont plus souvent que des vices déguisés ? »

* Relèver les réserves qu'il y apporte par ailleurs.

4. Rousseau confirme La Bruyère quand il avoue dans ses *Confessions* que « ce n'est pas ce qui est criminel qui coûte le plus à dire », mais « ce qui est ridicule et honteux ».

5. *Vue* = *intention*, sens fréquent au 17^e siècle. « Dieu lui donne la *vue* et le désir d'être à

lui » (Sévigné, lettre du 21 juin 1680). — *La* = *les*. C'est une extension à un pronom de la Règle. *Un courage et une foi nouvelle*, p. 310, n. 6.

6 M. d'Hugues rapporte qu'en apprenant la mort du maréchal de Rochefort, M^{re} de Sévigné s'écria : « Un ambitieux dont l'ambition est satisfaite, mourir à quarante ans ! » La Bruyère lui aurait appris que l'ambition n'a point de fin.

7 Pascal déclarait que la vie « la plus agréable aux grands esprits » est « la vie tumultueuse », et que, « s'il avait à choisir, il choisirait une vie qui commence par l'amour et qui finit par l'ambition ».

8 *Assiette* « Disposition de l'esprit. Il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette » (A. 94).

9 Cf. La Rochefoucauld :

« Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre ».

77 Rien ne coûte moins à la passion que de se mettre au-dessus de la raison son grand triomphe est de l'emporter sur l'intérêt. (*Ed. 4*)

78 L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce par le cœur que par l'esprit¹.

79. Il y a de² certains grands sentiments, de certaines actions nobles et élevées, que nous devons moins à la force de notre esprit qu'à la bonté de notre naturel³

80 Il n'y a guère au monde un plus bel excès que celui de la reconnaissance.

81. Il faut être bien dénué d'esprit, si l'amour, la malignité, la nécessité n'en font pas trouver (*Ed 4*)

82. Il y a des lieux que l'on admire il y en a d'autres qui touchent, et où l'on aimerait à vivre⁴.

Il me semble que l'on dépend des lieux pour l'esprit, l'humeur, la passion, le goût et les sentiments⁵.

83 Ceux qui font bien mériteraient seuls d'être envies, s'il n'y avait encore un meilleur parti à prendre, qui est de faire mieux⁶. c'est une douce vengeance contre ceux qui nous donnent⁷ cette jalousie. (*Ed. 4*)

1 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« La confiance fournit plus à la conversation (= commerce) que l'esprit »

2 De REGLE Il est sujet d de certaines grimaces, p 387, n 40

3 La Bruyère annonce encore les « âmes sensibles » par cette apologie, d'ailleurs discrète, du sentiment On connaît la théorie de Vauvenargues affirmant que « les grandes pensées viennent du cœur », insinuant que « nous devons peut-être aux passions les plus grands avantages de l'esprit », et surtout celle de M^{me} de Staël pour qui « toutes les véritables vertus dérivent de la bonté » Qu'on est loin de La Rochefoucauld et de ses décourageantes maximes!

4 « Jean-Jacques et Bernardin de Saint-Pierre, avec leur amour des lieux, se chargeront de développer un jour toutes les nuances, closes et sommeillantes dans ce propos discret et charmant. Lamartine ne fera que traduire poétiquement le

mot de La Bruyère, quand il s'éciera

Objets inanimés, avez-vous donc une
[âme
Qui s'attache à notre âme et la force
[d'aimer ? »

(SAINT-BEUVE)

* Commenter la réflexion du moraliste à l'aide des vers de du Bellay (*Regrets*, 32) et de Lamartine (*Harmonies*, Milly)

5 Réflexion qui contient en germe la théorie de l'influence des milieux et des climats, reprise par Fontenelle et Fenelon, développée par Montesquieu et M^{me} de Staël, pour ne parler que des écrivains du 18^e siècle On voit combien La Bruyère est « moderne » par les idées et les sentiments

6 Sur ce genre d'antithèses, cf p 424, n. 3.

7. Ce = faire mieux

8 Donner = inspirer, sens usuel au 17^e siècle Cf p 314, n 4

84. Quelques-uns se defendent d'aimer, et de faire des vers, comme de deux faibles¹ qu'ils n'osent avouer, l'un du cœur, l'autre de l'esprit

85 Il y a quelquefois dans le cours de la vie de si chers plaisirs et de si tendres engagements² que l'on nous defend, qu'il est naturel de désirer du moins qu'ils fussent permis³ de si grands charmes ne peuvent être surpassés que par celui de savoir y renoncer par vertu⁴

¹ *Faibles* = *faiblesses* REGLE
Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8.

² *Engagements* = *liaisons*, p. 128, n. 12 et p. 129, n. 8.

³ Voilà une de ces pensées où, comme disait Sainte Beuve, se trouve « tout un roman enseveli » La Bruyère a peut-être nourri au fond de son cœur quelque inclination sans espérance, soit pour Catherine Turgot, devenue M^{me} de Boislandry

(p. 454, n. 5), soit pour la marquise de Belleforière, avec laquelle il fut très lié.

⁴ Remarquer que ce chapitre ne contient pas de portraits. au lieu d'y peindre les mœurs de son temps, La Bruyère y décrit le cœur de l'homme de tous les temps. Le chapitre y perd en intérêt pittoresque, mais y gagne en intérêt psychologique. Il est donc, et sera toujours, d'actualité.

CHAPITRE V

De la Société et de la Conversation¹.

1. Un caractère bien fade est celui de n'en avoir aucun².

2 C'est le rôle d'un sot d'être importun : un homme habile³ sent s'il convient⁴ ou s'il ennuie, il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part⁵.

3 L'on marche sur les mauvais plaisants⁶, et il pleut par tout pays de cette sorte d'insectes⁷. Un bon plaisant est une pièce⁸ rare, à un homme qui est ne tel, il est encore fort délicat⁹ d'en soutenir longtemps le personnage¹⁰, il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire se fasse estimer¹¹.

1 *Conversation* = commerce du monde (sens du latin *conversatio*)

Ce chapitre n'est ni un traité d'éducation mondaine, ni un recueil de conseils sur la civilité Nicolas Faret (*L'Honnête Homme*, 1630), Balzac (*Aristippe*, 1658), le chevalier de Mere (*de l'Esprit*, — *de la Conversation*, 1677), La Rochefoucauld (*de la Société*, — *de la Conversation*, posthumes, 1734), etc., avaient déjà défini le type de l'honnête homme idéal. La Bruyère a surtout peint les gens du monde du 17^e siècle, avec leurs travers et leurs ridicules réels.

Cela ne signifie pas d'ailleurs que sa peinture n'ait qu'un intérêt historique. Ses observations sur la société de son époque s'appliquent souvent à la nôtre, et sont encore utiles à méditer, s'il est vrai surtout que la « politesse », comme le disent certains philosophes (Izoulet, *La Cité Moderne*, p. 218), soit « le critérium de la civilisation », et que dans notre démocratie justement elle subisse une crise.

• Distinguer dans ce chapitre

les choses du temps (préciosité, turpitudes, etc.) des choses de tous les temps (érudition ridicule, pédantisme, etc.).

2 Jeu de mots sur le double sens de *caractère*. Cf p. 86, n. 2

3 *Habile* = intelligent, p. 77, n. 7.

4 *Convaincre* = plaire.

5 Tour ingénieusement spirituel, à la manière de l'auteur, p. 191, n. 2

6 *Mauvais* = insipide, sot. Par « mauvaise plaisanterie », le 17^e siècle entend un mot fade, une raillerie impertinente, nous entendons plutôt un mauvais tour.

7 Image amusante et familière. Cf p. 113, n. 12

* Étudier le caractère et le rôle des images dans le style du moraliste.

8 *Pièce* = curiosité, p. 155, n. 8

9 *Delicat* = difficile et dangereux (A. 94)

10 *Personnage* = rôle (sens du latin *persona*).

11 Pourquoi ? Le goût de la plaisanterie n'affaiblit-il pas en nous certains sentiments, et jusqu'à notre bon sens ? Cf VIII, 80

4 Il y a beaucoup d'esprits obscènes, encore plus de médisants ou de satiriques, peu de délicats. Pour badiner avec grâce, et rencontrer heureusement¹ sur les plus petits sujets, il faut trop de manières², trop de politesse³, et même trop de fécondité : c'est créer⁴ que de railler ainsi, et faire quelque chose de rien.

5 Si l'on faisait⁵ une sérieuse attention à tout ce qui se dit de froid, de vain et de puéril dans les entretiens ordinaires, l'on aurait honte de parler ou d'écouter, et l'on se condamnerait peut-être à un silence perpétuel, qui serait une chose pire dans le commerce que les discours inutiles. Il faut donc s'accommoder à⁶ tous les esprits, permettre comme un mal nécessaire le récit des fausses nouvelles⁷, les vagues réflexions sur le gouvernement présent ou sur l'intérêt⁸ des princes, le débit des beaux sentiments⁹, et qui¹⁰ reviennent toujours les mêmes, il faut laisser Aronce parler proverbe¹¹, et Mélinde parler de soi¹², de ses vapeurs¹³, de ses migraines et de ses insomnies (Ed 4.)

1 Rencontrer heureusement = faire d'heureuses trouvailles Sur ce verbe, cf p 88, n 10

2 Manières = ingénuité, finesse Aujourd'hui, ce pluriel a le sens défavorable de « façons ».

3 Politesse = bon goût, élégance, de l'esprit, non des manières Ce mot indique souvent au 17^e siècle la délicatesse des sentiments et des idées, la culture intellectuelle et morale

4 Suppléer « en effet » Cette phrase explique le mot *fécondité*.

5 Faisait = prêtait Règles La vertu dont je fais vanité, p 133, n 5.

6 S'accommoder à = s'adapter à. Principe excellent de savoir-vivre. Ne vaut-il pas mieux agir ainsi que « rompre en viâre », comme Alceste, « à tout le genre humain ? »

7 Sur les nouvelles, cf. I, 33 et X, 11

8 Intérêt. « Tout ce qui regarde le bien, la gloire, le repos. » (F. 90)

9 Débit les beaux sentiments, c.-à-d. « pousser le doux, le tendre et le passionné » était une des obligations imposées par les précieuses à leurs amants Cf. MOLIÈRE, *Précieuses Ridicules*,

4, édition Crouzet

10 Beaux, et qui Règle Un bon auteur, et qui écrit avec soin, p 84, n 1

11 Parler proverbe = n'avoir que des proverbes à la bouche Sur les expressions de ce genre, cf p 265, n 2 « Parler proverbe », c'était, dit Sorel, parler en bourgeois et en langage des halles », les « honnêtes gens » doivent « s'en garder » Et R. 80 ajoute. « Il n'y a guère que le peuple qui parle proverbe » C'est le cas de Martine dans Molière

12 Soit = elle. Règle. Gnathon ne ouï que pour soi, p. 422, n 6. — « Evitons surtout de parler de nous-mêmes », conseillait La Rochefoucauld aux « honnêtes gens ». au lieu de prétendre intéresser les autres à soi, la bienséance voulait qu'on s'intéressât aux autres

13 Maladie à la mode Les vapeurs sont des « humeurs subtiles qui s'élèvent des parties basses et qui occupent (= envahissent) et blessent le cerveau. » (F. 90) Elles passaient pour causer les affections nerveuses (hypocondrie, hallucinations, etc.), et peuvent sans doute se comparer à notre neurasthénie.

6. L'on voit des gens qui, dans les conversations ou dans le peu de commerce que l'on a avec eux, vous dégoutent¹ par leurs ridicules expressions, par la nouveauté, et j'ose dire par l'impropriété² des termes dont ils se servent, comme par l'alliance de certains mots qui ne se rencontrent ensemble que dans leur bouche, et à qui ils font signifier des choses que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu intention³ de leur faire dire. Ils ne suivent en parlant ni la raison ni l'usage⁴, mais leur bizarre⁵ génie⁶, que l'envie de toujours plaisanter, et peut-être de briller, tourne insensiblement à un jargon⁷ qui leur est propre, et qui devient enfin⁸ leur idiome naturel ; ils accompagnent un langage si extravagant d'un geste⁹ affecté et d'une prononciation qui est contrefaite. Tous sont contents d'eux-mêmes et de l'agrément de leur esprit, et l'on ne peut pas dire qu'ils en¹⁰ soient entièrement dénués, mais on les plaint de ce peu qu'ils en ont, et ce qui est pire, on en souffre¹¹. (Ed. 4.)

7. Que dites-vous¹²? Comment? Je n'y suis pas ; vous plairait-il de recommencer ? J'y suis encore moins. Je devine¹³ enfin : vous voulez, *Acis*¹⁴, me dire qu'il fait froid, que ne disiez-vous : « Il fait froid ? » Vous voulez m'apprendre qu'il

1 *Dégouter* = *deplaire, répugner*, p. 86, n. 3

2 *Impropriété* = *manque de propriété*. Ce mot n'est donné que par F. 90, comme spécial aux grammairiens. La Bruyère utilise volontiers les termes techniques, p. 495, n. 9

3 *Avoir intention* = *avoir l'intention*. Règle : *Faire leçon*, p. 437, n. 40.

4 Depuis Vaugelas, l'usage était le grand maître en matière de langue, la raison même devait s'incliner devant lui. Cf. p. 566, n. 2

5 *Bizarre* = *extravagant*. Mot venu de l'espagnol au 16^e siècle. Il s'écrivait d'abord *bigearre* et signifiait « fou ». Coeffeteau, p. ex., parle de « la bizarrerie des déportements » de Caligula, p. 403, n. 40

6 *Génie* = *nature*, p. 419, n. 40

7 *Jargon* = *langage incompréhensible*. Origine inconnue.

8 *Enfin* = *à la fin*, p. 499, n. 4

9 *D'un geste* = *de gestes*. Ce singulier était fréquent, le plu-

riel ayant surtout le sens d'« exploits »

10 *En* = *d'esprit*. Cette construction est libre. Cf. p. 435, n. 2

11. Ce passage vise-t-il spécialement les précieux ? On peut les reconnaître. La portée semble cependant en être plus générale. La Bruyère y attaque l'affectation du langage et de la prononciation qui est un travers de tous les temps

12 Brusque apostrophe. La Bruyère aime cette façon d'attaquer un portrait (II, 18 ; II, 27, etc.)

13. Mot piquant. *Acis* n'arrive pas à se faire comprendre, mais seulement à se laisser deviner.

14 *Acis* est le nom d'un amant de Galatée dans Ovide. Aucun rapport entre lui et le diseur de « phébus ». La Bruyère, dans le choix de ses noms propres, ne se laisse pas toujours guider par leur sens étymologique ou historique. Cf. A. COLLIGNON, *L'onomastique de La Bruyère* (Rev. Hist. Litt., 1907)

pleut ou qu'il neige, dites « Il pleut, il neige » Vous me trouvez bon visage¹, et vous desirez de² m'en féliciter; dites . « Je vous trouve bon visage » — Mais, répondez-vous, cela est bien uni³ et bien clair, et d'ailleurs, qui ne pourrait pas en dire autant? — Qu'importe, Acis? Est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle, et de parler comme tout le monde? Une chose vous manque, Acis, à vous et à vos semblables, les diseurs de *phébus*⁴; vous ne vous en défiez⁵ point, et je vais vous jeter dans l'étonnement. une chose vous manque, c'est l'esprit. Ce n'est pas tout : il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres, voilà la source de votre pompeux galimatias⁶, de vos phrases embrouillées, et de vos grands mots qui ne signifient rien. Vous abordez cet homme, ou vous entrez dans cette chambre⁷, je vous tire par votre habit⁸, et vous dis à l'oreille . « Ne songez point à avoir de l'esprit, n'en ayez point, c'est votre rôle, ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit : peut-être alors croira-t-on que vous en avez⁹ » (Ed. 5.)

8 Qui peut se promettre d'éviter dans la société des hommes la rencontre de certains esprits vains, légers, familiers, délibérés¹⁰, qui sont toujours dans une compagnie ceux qui parlent, et qu'il faut que les autres écoutent? On les entend de l'antichambre; on entre impunément¹¹ et sans crainte de les interrompre : ils continuent leur récit sans la moindre

1. *Bon visage* = *bonne mine*

2. De REGIS. *L'on espère de vieillir*, p. 398, n. 9

3. *Uni* = *plat, simple* « Se dit de ce qui est sans ornements. *Des habits tout unis.* » (F. 90.)

4. *Phébus* = *langage obscur et prétentieux*. « Un homme parle *phébus* lorsqu'en affectant de parler en termes magnifiques, il tombe dans le galimatias et l'obscurité. » (F. 90.)

5. *Se défier*. « Se douter. *J'en suis toujours bien défié que cela arriverait ainsi.* » (F. 90.)

6. *Galimatias* = *discours embrouillé et obscur*. N'implique pas nécessairement, comme le mot *phébus*, la prétention, d'où l'addition du mot *pompeux*.

7. Pour faire une visite. Cf. p. 448, n. 5.

8. Pictoresque familier, comi-

que. La Bruyère excelle à ces trouvailles ou l'imagination et l'esprit ont également part.

9. C'est ce que Dorante disait au marquis dans Molière

« Eh! morbleu! messieurs, taisez-vous, quand Dieu ne vous a pas donné la connaissance d'une chose, n'apprenez point à rire à ceux qui vous entendent parler, et songez qu'en ne disant mot, on croira peut-être que vous êtes d'humbles gens! » (Critt. Éa. des Fem., 6.)

* Rapprocher le portrait de Damon (Mol., *Mis*, v. 579-582) et la leçon de naturel qu'Alceste donne à Oronte (v. 378-416)

10. *Délibéré*. « Hardi, résolu. » (F. 90.)

11. *Impunément* = *sans effet* (à leurs dépens), *sans qu'ils en soient dérangés*. Cf. BOILEAU, *Sat*, VII, v. 84, RAC., *Iphig*, v. 4408

attention pour ceux qui entrent ou qui sortent, comme pour le rang ou le mérite des personnes qui composent le cercle¹ ; ils font taire celui qui commence à conter² une nouvelle, pour la dire de leur façon, qui est la meilleure : ils la tiennent de *Zamet*, de *Ruccelai* ou de *Conchini*³, qu'ils ne connaissent point, à qui ils n'ont jamais parlé, et qu'ils traiteraient de *Monseigneur* s'ils leur parlaient ; ils s'approchent quelquefois de l'oreille du plus qualifié⁴ de l'assemblée, pour le gratifier⁵ d'une circonstance⁶ que personne ne sait, et dont ils ne veulent pas que les autres soient instruits, ils suppriment quelques noms pour déguiser⁷ l'histoire qu'ils racontent, et pour détourner les applications ; vous les priez, vous les pressez inutilement il y a des choses qu'ils ne diront pas, il y a des gens qu'ils ne sauraient nommer, leur parole y⁸ est engagée, c'est le dernier⁹ secret, c'est un mystère, outre que vous leur demandez l'impossible, car, sur ce que vous voulez apprendre d'eux, ils ignorent le fait et les personnes¹⁰ (*Ed 4*)

9 *Arrias*¹¹ a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi ; c'est un homme universel, et il se donne pour tel¹². il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose. On parle à la table d'un grand d'une cour du Nord : il prend la parole¹³, et l'ôte à ceux qui allaient

1. Cercle = assistance

2 Conter = raconter Règle .
Tenir = obtenu , p 119, n 5

3 « Sans dire Monsieur » (LA B) Même travers chez Géralde (MOL, Mis, v 594 sqq) Les gens dont parle La Bruyère ne jugent que par les favoris en vogue (designés ici par les noms de ceux de Marie de Médicis le financier Zamet, l'abbé Ruccellai, le ministre Conchini étaient morts respectivement en 1614, 1622, 1617), comme Géralde « ne cite que duc, prince et princesse », — et comme chez Géralde, « le nom de Monsieur est chez eux hors d'usage »

4 « On dit d'un homme de qualité qu'il est qualifié, fort qualifié » (A 94) Cf p 578, n 4

5 * Etudier comment les mots (quelquefois, gratifier, etc) sont choisis pour faire sentir toute la pux de cette nouvelle

6 Circonstance = détail

7 Déguiser = défigurer, p 145, n. 3

8 Y = à ne pas les nommer

RÈGLE Vous me haïssez donc ? J'y fais tout mon effort, p 384, n 3

9 Dernier = le plus grand
« Nous vous serons obligés de la dernière obligation » (MOL, Prec Rid, 9)

10 Rien de mieux observé que ce manège, rien non plus de mieux peint, jusqu'à l'épigramme finale où nous savons enfin que ces *vains* personnages inventent les nouvelles qu'ils colportent

11 Un fait-divers serait-il la source de ce portrait ? D'après les clefs, la mésaventure d'Arrias arriva à un certain M Robert de Châtillon, fils d'un procureur au Châtelet

12 Signe de confiance en soi, dès le début Elle ira croissant.

13 Vraie conférence ! — Comme le Dorante de Corneille ou le Tartarin d'A. Daudet. Arrias a « le talent de bien imaginer » et de « forger des histoires » (*Menteur*, v 1475, 1556)

dire ce qu'ils en savent ; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire ; il discourt des¹ mœurs de cette cour, des femmes du pays, de ses lois et de ses coutumes ; il récite² des historiettes³ qui y sont arrivées ; il les trouve plaisantes, et il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde de⁴ le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies. Arrias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrupteur. « Je n'avance, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original⁵. Je l'⁶ ai appris de *Sethon*, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement⁷, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance⁸. » Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il ne l'avait commencée, lorsque l'un des conviés lui dit : « C'est *Sethon* à qui⁹ vous parlez, lui-même, et qui arrive de son ambassade¹⁰ » (Ed. 8)

10. Il y a un parti à prendre dans les entretiens entre une certaine paresse qu'on a de parler, ou quelquefois un esprit abstrait¹¹, qui, nous jetant loin du sujet de la conversation, nous fait faire ou de mauvaises¹² demandes ou de sottises réponses, et une attention importune qu'on a au moindre mot qui échappe, pour le relever, badiner autour, y trouver un mystère que les autres n'y voient pas, y chercher de la finesse et de la subtilité, seulement pour avoir occasion d'y placer la sienne (Ed. 4.)

11. Être infatué de soi, et s'être fortement persuadé qu'on a beaucoup d'esprit, est un accident qui n'arrive guère qu'à celui qui n'en a point, ou qui en a peu. Malheur pour lors

1 *De = sur*. Règle : Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n. 10.

2 *Réciter = raconter*, p. 159, n. 9.

3 *Historiette*. « Petite histoire mêlée de galanterie » (F. 90)

4. Mot bien choisi : il y a de la témérité à contredire un homme si sûr de lui-même ! — *De = à*. Règle : Il les exhorta d'avoir bon courage, p. 119, n. 12

5. *D'original = de source directe*. « Les nouvelles que je vous mande sont d'original » (Sévigné, lettre du 20 juin 1672). Remarquer le ton autoritaire et la précision péremptoire de cette réponse. Le menteur paye d'audace !

6 *Le, c-à-d.* ce que je raconte.

7 *Familièrement = intimement*, p. 219, n. 5

8. *Circonstance = détail*

9 *C'est Sethon à qui = c'est à Sethon que*. N'y a-t-il pas une nuance pourtant ? — Distiller la phrase en la lisant : tous les mots portent.

10. * Comparer l'« homme universel » de La Bruyère au « dictionnaire » de Montesquieu (*Mores choisis*, par M. Roustan, p. 72)

11. *Abstrait = absorbé dans ses pensées, distrait*, p. 53, n. 5.

12 *Mauvaises = insipides, déplacées*, p. 181, n. 6.

à qui est exposé à l'entretien d'un tel personnage! combien de jolies phrases lui faudra-t-il essayer²! combien de ces mots aventuriers³ qui paraissent subitement, durent un temps, et que bientôt on ne revoit plus! S'il conte⁴ une nouvelle, c'est moins pour l'apprendre à ceux qui l'écoutent que pour avoir le mérite de la dire⁵, et de la dire bien: elle devient un roman⁶ entre ses mains, il fait penser les gens à sa manière, leur met en la bouche ses petites⁷ façons de parler, et les fait toujours parler longtemps; il tombe ensuite en des parenthèses qui peuvent passer pour des épisodes, mais qui font oublier le gros de l'histoire, et à lui qui vous parle, et à vous qui le supportez. Que serait-ce de⁸ vous et de lui, si quelqu'un ne survenait heureusement pour déranger le cercle⁹ et faire oublier la narration? (Ed. 4)

12 J'entends *Théodecte*¹⁰ de l'antichambre, il grossit sa¹¹ voix à mesure qu'il s'approche; le voilà entré: il rit, il crie, il éclate¹², on bouche ses oreilles¹³, c'est un tonnerre¹⁴. Il n'est pas moins redoutable par les choses qu'il dit que par le ton dont il parle. Il ne s'apaise et il ne revient de ce grand fracas que pour bredouiller des vanités¹⁵ et des sottises. Il a si peu d'égard au temps, aux personnes, aux bienséances,

1 Ironique. Cet entretien est dangereux!

2 *Essayer* = *subir*. D'après Sorel (*Conn. des livres*, 1671), ce sens était récent.

3 *Aventuriers* = *bohèmes*. Remarquer 1^o l'image ces mots n'ont pas une existence normale, reconnue, leur fortune est éphémère; — 2^o l'emploi comme adjectif, assez fréquent au 17^e siècle, du mot *aventurier*.

4 *Conte* = *raconte*. RÈGLE. *Tenir* = *obtenir*, p. 119, n. 5.

5 C'est un premier mérite que de la connaître!

6 Par sa longueur, et par les détails dont son imagination l'agrément.

7 Ironique. Cet homme ne dit que mignardises et fadeuses! Cf. p. 191, n. 5.

8. *Que serait-ce de...?* = *qu'advendrait-il de...?*

9 *Cercle* = *assistance*.

10. Les clefs citent le comte d'Aubigné, frère de M^{me} de Maintenon. Mais l'important et fâcheux Théodecte peut il être cet « honnête homme, poli et sans

rien d'impertinent » dont parle Saint-Simon?

11 *Sa* = la RÈGLE. Au 17^e siècle, on emploie souvent l'adjectif possessif dans des cas où nous mettrions plutôt l'article défini « Qui voudrait élever sa voix? » (RACINE) Cf. OROUZET, *Gr. Fr.*, § 121.

12. Remarquer l'effet produit par ces monosyllabes aux voyelles aigues (i) ou éclatantes (a), aux consonnes dures (c, f), on croit entendre Théodecte! La Bruyère peint parfois par les sons Cf. p. 495, n. 16.

13 Pittoresque familier, p. 184, n. 8 — *On bouche ses oreilles* = *on se bouche les oreilles*. RÈGLE. *Il frotte ses mains*, p. 495, n. 7.

14 Expression courante « On dit d'un homme dont la voix est très éclatante et très forte que c'est un tonnerre » (A. 94) Les mots *redoutable*, *s'apaise*, *fracas*, etc. sont choisis en conséquence.

15. *Vanités* = *paroles vides de sens, des riens*. RÈGLE. *Partout des humeurs, des partialités*, p. 345, n. 3.

que chacun a son fait¹ sans qu'il ait eu intention de le lui donner ; il n'est pas encore assis qu'il a, à son insu, déso- blige toute l'assemblée A-t-on servi, il se met le premier à table, et dans² la première place³; les femmes sont à sa droite et à sa gauche Il mange, il boit, il conte, il plai- sante, il interrompt tout à la fois Il n'a nul discernement des personnes, ni du maître, ni des conviés ; il abuse de la folle⁴ deference qu'on a pour lui. Est-ce lui, est-ce *Euthydème* qui donne le repas ? il rappelle à soi⁵ toute l'autorité de la table ; et il y a un moindre inconvenient à la lui laisser en- tière qu'à la lui disputer. Le vin et les viandes⁶ n'ajoutent rien à son caractère⁷ Si l'on joue, il gagne au jeu⁸, il veut railler celui qui perd, et il l'offense, les rieurs sont pour lui : il n'y a sorte de fatuités⁹ qu'on ne lui passe. Je cède¹⁰ enfin et je disparaiss, incapable de souffrir¹¹ plus longtemps Théodecte, et ceux qui le souffrent¹² (*Ed* 5.)

13 *Troïle* est utile à ceux qui ont trop de bien : il leur ôte l'embarras du superflu ; il leur sauve¹³ la peine d'amasser de l'argent, de faire des contrats, de fermer des coffres, de porter des clefs sur soi¹⁴ et de craindre un vol domestique¹⁵. Il les aide dans leurs plaisirs, et il devient capable ensuite de les servir dans leurs passions, bientôt il les règle¹⁶ et

1 *Son fait* = *son affaire*, ou, familièrement, *son paquet*. Ce mot signifiait d'abord « bien, fortune », puis, par extension, « ce qui revient, ou convient, à chacun »

2 *Dans* = *d. Règle*. On parle ainsi dans la *Cour*, p. 316, n. 11 — Théodecte agit, comme Gna- thon (XI, 121), mais par manque de discernement, non par égoïs- me.

3 *Première place* = *place d'hon- neur* — Sur les repas, cf Fig. 45.

4 *Folle* = *extravagante*. Mot dur, qui trahit déjà l'impatience de La Bruyère. le geste final s'annonce.

5 *Rappeler à* = *faire converger vers, concentrer sur*. — *Soi* = *lui* Règle. Gna- thon ne vit que pour soi, p. 422, n. 6.

6 *Viandes* = *victuailles, plats* (sens du bas-latin *victenda*)

7 Il veut dire que chez Théodecte le manque de discerne- ment, le sans-gêne ne sont pas, quand il a mangé et bu, plus marqués qu'auparavant.

8. Sur la passion du jeu au 17^e siècle, cf VI, 71-75

9 *Fatuités* = *sottises*, p. 420, n. 42

10 *Je cède* = *je n'y résiste plus* La Bruyère s'est contenu jus- que-là maintenant il faut qu'il éclate ! Ces accès d'humeur ne sont-ils pas songer à Alceste ?

11 *Souffrir* = *supporter patiem- ment, sans révolte*.

12 La Bruyère fait coup dou- ble et rend l'opinion en partie responsable du sans-gêne de Théodecte. Cf p. 220, n. 11.

* Comparer les portraits de Théodecte et de Troïle au point de vue de la méthode de déve- loppement.

13 *Sauve* = *épargne* « Sauvez- moi cette honte » (Corn, *Theod.*, III, 5)

14 *Soi* = *eux* Règle Gna- thon ne vit que pour soi, p. 422, n. 6.

15 Le « vol domestique » s'op- posait au « vol de grand che- min ».

16 *Régler* = *gouverner*

les maîtrise¹ dans leur conduite Il est l'oracle d'une maison, celui dont on attend, que dis-je ? dont on prévient, dont on devine les décisions Il dit de cet esclave² : « Il faut le punir, » et on le fouette ; et de cet autre « il faut l'affranchir, » et on l'affranchit. L'on voit qu'un parasite³ ne le fait pas rire, il peut lui déplaire il est congédié Le maître est heureux, si Troile lui laisse sa femme et ses enfants. Si celui-ci est à table, et qu'il prononce⁴ d'un mets qu'il est friand⁵, le maître et les conviés, qui en mangeaient sans réflexion⁶, le trouvent friand, et ne s'en peuvent rassasier, s'il dit au contraire d'un autre mets qu'il est insipide, ceux qui commençaient à le goûter⁷, n'osant avaler le morceau qu'ils ont à la bouche, ils⁸ le jettent à terre¹⁰ : tous ont les yeux sur lui, observent son maintien et son visage¹¹ avant de prononcer sur¹² le vin ou sur les viandes¹³ qui sont servies. Ne le cherchez pas ailleurs que dans la maison de ce riche qu'il gouverne : c'est là qu'il mange, qu'il dort et qu'il fait digestion¹⁴, qu'il querelle son valet, qu'il reçoit ses ouvriers, et qu'il remet¹⁵ ses créanciers. Il regente¹⁶, il domine dans

1 *Maîtriser* « Gouverner en maître, avec une autorité absolue » (A. 94)

* Etudier chez La Bruyère l'usage des synonymes (rapprochement de mots rares et de mots courants, de mots pittoresques et de mots abstraits, etc.)

2 Sur l'art de depayer l'imagination du lecteur, cf. p. 127, n. 7.

3 *L'affranchi*, dans l'antiquité, est l'esclave devenu libre, le parasite, dans la comédie latine, est le bouffon flatteur, sans scrupules, qui supporte les platitudes et les brutalités de ceux qui l'entretiennent.

4 *Prononcer* = déclarer avec autorité Se dit surtout des juges et des dieux, p. 397, n. 6. Troile parle en oracle

5 *De* = au sujet de RÈGLE : Il traitait de mépris les dieux. p. 220, n. 10

6 *Friand* = appétissant « Ce sont repas friands » (MOLIÈRE, *P. Sav.*, v. 716)

7. *Sans réflexion* = sans penser à ce qu'ils mangeaient.

8. *Goûter* = apprécier, p. 127, n. 4

9 *Ceux qui ils RÈGLE Un noble, s'il est chez lui, il vit libre*, p. 307, n. 7

10 Trait de mœurs du temps au 17^e siècle, la meilleure société même avait des manières moins délicates qu'on ne le croit généralement Cf. p. 384, n. 5 et surtout p. 422, n. 16.

11 Comme les courtisans ont les yeux fixés sur le roi ou l'empereur (RAG., *Brit.*, v. 453, 1636, etc.), tant il est vrai que Troile maîtrise tout le monde !

12 *Prononcer* = se prononcer. RÈGLE. Je relâchais de mon devoir, p. 297, n. 1.

13 *Viandes* = victuailles, plats, p. 188, n. 6

14 *Fait (la) digestion* RÈGLE. Faire leçon, p. 137, n. 10

15 *Remettre* « Renvoyer à un autre jour » (F. 90) Trait de mœurs : les grands seigneurs du temps faisaient volontiers des dettes qu'ils ne payaient pas toujours Tel don Juan avec M. Dimanche. Cf. p. 472, n. 8.

16 *Regenter* « Affecter de la supériorité. Faire le maître En ce sens, il est neutre (= intransitif) » (A. 94) — *Dominer* = commander impérieusement.

une salle¹, il y reçoit la cour et les hommages de ceux qui, plus fins que les autres, ne veulent aller au maître que par Trolle. Si l'on entre par malheur sans avoir une physiologie qui lui agree, il ride son front et il détourne sa² vue, si on l'aborde, il ne se lève pas, si l'on s'assied auprès de lui, il s'éloigne; si on lui parle, il ne répond point; si l'on continue de parler, il passe dans une autre chambre; si on le suit, il gagne l'escalier, il franchirait tous les étages, ou il se lancerait par une fenêtre³, plutôt que de se laisser joindre⁴ par quelqu'un qui a un visage ou un son de voix qu'il désapprouve⁵. L'un et l'autre sont agréables en Trolle, et il s'en est servi heureusement pour s'insinuer ou pour conquérir⁶. Tout devient, avec le temps, au-dessous de ses soins, comme il est au-dessus de vouloir⁷ se soutenir ou continuer de plaire par le moindre des talents qui ont commencement à le faire valoir. C'est beaucoup qu'il sorte quelquefois de ses méditations et de sa taciturnité pour contredire, et que même pour critiquer il daigne une fois le jour avoir de l'esprit. Bien loin d'attendre de lui qu'il défère à vos sentiments⁸, qu'il soit complaisant, qu'il vous loue, vous n'êtes pas sûr qu'il aime toujours votre approbation, ou qu'il souffre votre complaisance⁹ (Ed. 7)

14 Il faut laisser parler cet inconnu que le hasard a placé auprès de vous dans une voiture publique, à une fête ou à un spectacle; et il ne vous coûtera bientôt pour le connaître que de l'avoir écouté: vous saurez son nom, sa demeure, son pays, l'état de son bien, son emploi, celui de son père, la famille dont¹⁰ est sa mère, sa parenté, ses alliances, les

1. Salle « Grande chambre parée où l'on reçoit le monde qui rend visite (pour les grandes réceptions), où qui vient parler pour affaires. » (R 80) Cette sorte de « parloir » était ordinairement au rez-de-chaussée. Cf. MOL., *Préc. Rid.*, sc. 6, n., éd. Crouzet.

2. Sa = la. Règle Qui voudrait élever sa voix ? p. 187, n. 11

3. Hyperbole plaisante. Cf. p. 215, n. 9; p. 163, n. 2, etc.

4. Joindre = rejoindre. Règle Tenir = obtenir, p. 119, n. 5.

5. Désapprouve = déteste, sens très fort. Sur la vie des mots, p. 73, n. 3.

6. Remarquer la forte concision que donne au style l'emploi de ces verbes sans compléments. Cf. CORN., *Cid*, v. 272

7. Cf. Règle On perd tout par être généreux, p. 221, n. 9.

8. Sentiments = opinions, p. 77, n. 8. — Complaisant = desireux de plaire en tout, p. 198, n. 2.

9. Caractère très complexe: génie de l'intrigue, parasitisme, esprit de domination, orgueil distant, Trolle personifié tout ensemble. La Bruyère n'a pas ici, comme il le fait d'habitude, isolé un défaut unique, pour l'analyser et créer ainsi un type, il a voulu probablement représenter un individu précis dans la complexité mouvante de sa vie psychologique. Il est d'autant plus curieux que les clefs soient muettes sur l'original.

10. Dont = d'où. Règle Dont, ancien adverbe de lieu (latin de

armes de sa maison ; vous comprendrez qu'il est noble, qu'il a un château, de beaux meubles, des valets, et un carrosse¹ (*Ed. 4*)

15 Il y a des gens qui parlent un moment avant que d'avoir pensé Il y en a d'autres qui ont³ une fade attention à ce qu'ils disent, et avec qui l'on souffre dans la conversation de tout le travail de leur esprit ; ils sont comme pétris de phrases⁴ et de petits⁵ tours⁶ d'expression, concertés dans leur geste et dans tout leur maintien ; ils sont *puristes*⁷, et ne hasardent pas le moindre mot, quand il devrait faire le plus bel effet du monde⁸ ; rien d'heureux ne leur échappe, rien ne coule de source et avec liberté ils parlent proprement⁹ et ennuyeusement.

16. L'esprit de la conversation¹⁰ consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres. celui qui sort de votre entretien content de soi¹¹ et de son esprit, l'est de vous parfaitement. Les hommes n'aiment point à vous admirer, ils veulent plaire ; ils cherchent moins à être instruits, et même rejouis, qu'à être goûtés et applaudis ; et le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui¹².

ande, d'où a garde longtemps la valeur d'un complément de lieu

Rentre dans le néant dont je t'ai fait (RACINE, *Bay.*, v 524) [sortir]

Vaugelas ne l'admettait déjà plus que pour exprimer l'origine, l'extraction Cf CROUZET, *Gr. Fr.*, § 187

1 * Comparer le bavard de La Bruyère à l'« impertinent » de Theophraste, p 48

2 *Avant que de* = *avant de*. RÈGLE Il a agi avant que de savoir, p. 133, n 7 — Tour spirituel et piquant, qui fait valoir une observation courante Cf p 181, n 5.

3 *Avoir* = *prêter*. RÈGLE. Cette resignation qu'elle a eue aux ordres de Dieu, p 86, n 5

4 *Phrases* = *expressions*, p 111, n 8. — *Pétrir*. Image familière et énergique les expressions sont comme la pâte dont ces esprits sont faits.

5 Ironique. Sur cette nuance Cf p 187, n. 7

6 *Tours* = *finesses*, — *geste* = *gestes*, p 182 n 9

7 « Gens qui affectent une grande pureté de langage » (LA B) Ce sens défavorable est le seul donné par A 94, R 80 admet aussi le sens favorable « Celui qui parle et qui écrit purement »

8 * Chercher dans La Bruyère de ces mots « hasards » Cf p. 493, n 3.

9 *Proprement* « En termes propres », avec justesse » (A 94)

10 * Comparer les idées de La Bruyère sur la conversation à celles de Rousseau (*Morceaux choisis*, par D Mornet, p 245) et de M^{me} de Staël (*De l'Allemagne*)

11 *Soi* = *lui* RÈGLE *Gnathon ne vit que pour soi*, p 422, n 6

12 Ce plaisir est celui de l'honnête homme », qui selon le chevalier de Mere et La Rochefoucauld, sait « découvrir ce qui se passe dans le cœur et dans l'esprit des personnes qu'il entretient », discerner ce qui leur agré, « cacher quelquefois la moitié de son esprit » et « faire son plaisir de celui des autres »

* Juger de ce point de vue l'attitude de Célimène dans la

17. Il ne faut pas qu'il y ait trop d'imagination dans nos conversations ni dans nos écrits, elle¹ ne produit souvent que des idées vaines² et pueriles, qui ne servent point à perfectionner le goût³ et à nous rendre meilleurs. nos pensées doivent être prises dans le bon sens et la droite raison⁴, et doivent être un effet de notre jugement.

18 C'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour bien parler, ni assez de jugement pour se taire. Voilà le principe de toute impertinence⁵.

19 Dire d'une chose modestement ou qu'elle est bonne ou qu'elle est mauvaise, et les raisons pourquoi⁶ elle est telle, demande du bon sens⁷ et de l'expression⁸. c'est une affaire⁹. Il est plus court de prononcer¹⁰ d'un ton décisif, et qui emporte¹¹ la preuve de ce qu'on avance, ou qu'elle est exécrable, ou qu'elle est miraculeuse¹². (Ed 4.)

20. Rien n'est moins selon Dieu et selon le monde que d'appuyer tout ce que l'on dit dans la conversation, jusques aux choses les plus indifférentes, par de longs et de fasti-

scène des portraits (MOLIÈRE, *Mis*, II, 5)

1 Elle = l'imagination RÈGLE
Voulez-vous avoir grâce ? Faites la, p. 549, n. 3

2 Vaines = sans fondement, sans rapport avec la réalité

3 Goût « Discernement, finesse de jugement. » (A. 94) Pour Mère, le « goût » se ramène de même au « bon sens », qu'il ne faut pas confondre avec « l'imagination qui le contrefait et qui n'en a que l'apparence ».

4. Cet amour du bon sens et de la raison, comme sa défiance de l'imagination, font de La Bruyère un pur classique Boileau avait écrit (1674).

Aimez donc la raison que toujours vos
[écrits]
Empruntent d'elle seule et leur lustre
[et leur prix].

(Art Poét., I, v. 37-38.)

Par raison, il faut entendre ce qui, en nous, distingue le vrai du faux, le réel de l'imaginaire, la nature de ses contrefaçons. Cf G. LANSON, *Boileau*, pp. 93-97 (Hachette).

5. Impertinence « Action ou parole sotte, ou déraisonnable »

(F 90) C'est le sens étymologique (= *quod non pertinet*, ce qui ne convient pas) Cf p. 460, n. 4

6 Pourquoi = pour lesquelles RÈGLE. Au 17^e siècle, le pronom *quoi* pouvait avoir pour antécédent non seulement un neutre indéterminé (ce, rien, chose, etc.) mais un nom de chose déterminé « Le bonheur après quoi je soupire. » (Mol., *Tart.*, v. 926) L'usage en était, dit Vaugelas, « fort élégant et fort commode pour suppléer au pronom lequel » Cf CROUZIER, *Gr. Fr.*, § 182

7 Bon sens = esprit juste

8 Expression = talent d'expression Nous disons de même d'une personne qui cause bien qu'« elle a de la conversation »

9. C'est une affaire = c'est une chose difficile Le P. Bouhours (1671) donne l'expression comme nouvelle et familière.

10 Prononcer = déclarer avec autorité, p. 489, n. 4

11 Emporter = porter avec soi, contenir, p. 167, n. 11

12 * Commenter cette réflexion à l'aide du Marquis de la Critique de l'École des Femmes, de Molière (sc. 5-7)

dieux serments¹. Un honnête homme qui dit oui et non² mérite d'être cru : son caractère jure pour lui³, donne créance⁴ à ses paroles⁵, et lui attire toute sorte de confiance⁶.

21. Celui qui dit incessamment⁷ qu'il a de l'honneur et de la probité, qu'il ne nuit à personne, qu'il consent que⁸ le mal qu'il fait aux autres lui arrive, et qui jure pour le faire croire, ne sait pas même contrefaire l'homme de bien⁹.

Un homme de bien ne saurait empêcher par toute sa modestie qu'on ne dise de lui ce qu'un malhonnête homme sait dire de soi¹⁰.

22. Cléon parle peu obligeamment ou peu juste¹¹, c'est l'un ou l'autre, mais il ajoute qu'il est fait ainsi, et qu'il dit ce qu'il pense. (Ed 5.)

23. Il y a parler bien, parler aisement, parler juste¹², parler à propos. C'est pécher contre ce dernier genre que de s'étendre sur un repas magnifique que l'on vient de faire, devant des gens qui sont réduits à épargner leur pain, de dire merveilles de sa santé devant des infirmes, d'entretenir de ses richesses, de ses revenus et de ses ameublements un homme qui n'a ni rentes ni domicile; en un mot, de parler

1. Trait de mœurs du temps. Les serments étaient à la mode, comme les jurons (Molière, *Mis*, v 25, n. 8, éd Gache.)

* Chercher des exemples dans Molière (il en faudrait mourir, en ma conscience, sois-je du ciel écrasé, si je mens, etc.)

2. Selon les cas, bien entendu. L'expression est concise, mais éclairée par le contexte.

3. Voilà une de ces heureuses trouvailles d'expression que les puristes s'interdisent (V, 45), et dont l'énergie concentrée porte la marque de La Bruyère.

4. Donner créance = inspirer confiance. Plus ordinairement ajouter foi (Rac, *Brit*, v. 915.) Créance est une forme normande de croyance, mais plus employée et, selon Vaugelas, destinée à l'emporter sur sa concurrente sur ces doublets, cf OROUZER., *Gr Fr*, pp. 4-5.

5. Inversement, celui qui jure est moins honnête que celui qui veut le faire croire. Oronte proteste (v 271) de son admiration et de son amitié pour Alciste, puis cherche à le perdre

par une imposture (v 4500).

6. La discrétion, la mesure, recommandées dans ces réflexions, sont des qualités essentielles de l'« honnête homme ». parler « modestement », sans « se servir de paroles plus grandes que les choses », « être retenu à juger », ne « marquer ni présomption ni opiniâtreté », « savoir parler à propos et aussi savoir se taire » sont les maximes du savoir-vivre telles que les définit La Rochefoucauld.

7. Incessamment = sans cesse, sens usuel au 17^e siècle, p. 273, n. 5.

8. Que = à ce que. RÈGLE. *Retourné qu'il fut au logis*, p. 459, n. 2.

9. Puisque l'homme de bien ne jure pas. Joli trait ! L'esprit consiste parfois, dit Voltaire, à « ne dire qu'à moitié sa pensée pour la laisser deviner ».

10. Soit = lui. RÈGLE. *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6.

11. Juste = avec justice. En ce cas, il dit d'autrui un mal qui n'est pas, dans le 1^{er} cas, il dit des vérités qu'il devrait taire.

12. Juste = avec justesse.

de son bonheur devant des misérables¹ cette conversation est trop forte² pour eux, et la comparaison qu'ils font alors de leur état au³ vôtre est odieuse⁴. (Ed. 5.)

24. « Pour vous, dit *Eutiphron*⁵, vous êtes riche, ou vous devez l'être⁶ : dix mille livres⁷ de rente, et en fonds de terre, cela est beau, cela est doux, et l'on est heureux à moins, » pendant que lui, qui parle ainsi, a cinquante mille livres de revenu, et qu'il croit n'avoir que la moitié de ce qu'il mérite. Il vous taxe⁸, il vous apprécie⁹, il fixe votre dépense, et, s'il vous jugeait digne d'une meilleure fortune¹⁰, et de celle même où¹¹ il aspire, il ne manquerait pas de vous la souhaïter. Il n'est pas le seul qui fasse de si mauvaises estimations ou des comparaisons si desobligeantes : le monde est plein d'*Eutiphrons* (Ed. 7)

25. Quelqu'un, suivant la pente de la coutume qui veut qu'on loue, et par l'habitude qu'il a¹² la flatterie et l'exagération, congratule¹³ *Theodème* sur un discours qu'il n'a point entendu, et dont personne n'a pu encore lui rendre compte : il ne laisse pas de lui parler de son génie, de son geste¹⁴, et surtout de la fidélité de sa mémoire ; et il est vrai que¹⁵ *Theodème* est demeuré court (Ed. 5)

26. L'on voit des gens brusques, inquiets, *suffisants*¹⁶, qui, bien qu'oisifs et sans aucune affaire qui les appelle ailleurs,

1. *Misérables* = malheureux, dignes de pitié (sens étymologique) — Cette délicatesse a sa source dans la pitié « La vraie bienséance, disait Méré, vient du cœur » l'honnêteté exclut l'impertinence aussi bien que la malignité.

2. *Fort* = rude, pénible, p. 296, n. 1

3. *Au* = avec le RÈGLE. A quelle utilité ? p. 87, n. 11.

4. *Odieux* = importun, insupportable (sens du latin *odiosus*).

5. *Eutiphron* = *Euthyphron*. Les clefs citent l'intendant des finances du Buisson. A quoi bon ? La Bruyère ne dit-il pas lui-même que « le monde est plein d'*Eutiphrons* » ?

6. Il faut entendre « vous devez vous tenir pour riche ». *Eutiphron* ne « vous juge pas digne d'une meilleure fortune ».

7. *La lièvre* correspondait au franc de notre monnaie. Mais

dix mille francs de rente équivalaient aujourd'hui à plus de 40,000, la valeur de l'argent ayant considérablement diminué

8. *Taxer* = évaluer (sens fréquent du latin *taxare*).

9. *Apprécier* = mettre à prix (sens étymologique), p. 532, n. 7

10. *Fortune* = destinée

11. *Où* = à laquelle RÈGLE. *L'État ou je vous vois*, p. 128, n. 3

12. *A* = de. « L'habitude qu'on a au bien et au mal ». (A. 94)

13. *Congrâtuler*. « Ce mot se dit, mais on dit plus ordinairement *féliciter*. » (R. 80.)

14. *Geste* = gestes, p. 183, n. 9

15. *Il est vrai que* = la vérité est que Cf. p. 516, n. 5

16. *Suffisant* = orgueilleux, sens usuel à cette date. Ce mot ne signifie plus « habile et capable » que « joint avec le verbe *faire* *il faut le suffisant* » (R. 80) Il est ici en italique pour attirer l'attention sur le trait

vous expédient¹, pour ainsi dire, en peu de paroles, et ne songent qu'à se dégager de² vous, on leur parle encore, qu'ils sont partis et ont disparu. Ils ne sont pas moins impertinents³ que ceux qui vous arrêtent seulement pour vous ennuyer⁴. Ils sont peut-être moins incommodes⁵ (Ed 4.)

27. Parler et offenser, pour de⁶ certaines gens, est précisément la même chose. Ils sont piquants⁷ et amers, leur style est mêlé de fiel et d'absinthe, la raillerie, l'injure, l'insulte leur decoulent des lèvres comme leur salive⁸. Il leur serait utile d'être nés muets ou stupides⁹, ce qu'ils ont de vivacité et d'esprit leur nuit davantage que¹⁰ ne fait¹¹ à quelques autres leur sottise. Ils ne se contentent pas toujours de répliquer avec aigreur, ils attaquent souvent avec insolence; ils frappent sur tout ce qui se trouve sous leur langue¹², sur les présents, sur les absents, ils heurtent de front et de côté, comme des bœufs : demande-t-on à des bœufs qu'ils n'aient pas de cornes? De même n'espère-t-on pas de¹³ reformer par cette peinture des naturels si durs, si farouches, si indociles. Ce que l'on peut faire de mieux, d'aussi loin qu'on les découvre, est de les luiir de toute sa force et sans regarder derrière soi. (Ed 5.)

28. Il y a des gens d'une certaine étoffe¹⁴ ou d'un certain

1 *Expédier* = se débarrasser de, renvoyer « Se dit des personnes. Il l'expédia en un moment » (A 94) Le pour ainsi dire excuse l'ensemble de l'expression « expédier en peu de paroles », non le verbe lui-même.

2 *Se dégager de* = se débarrasser de.

3 *Impertinents* = sots, p 192, n 5 et p 460, n. 4.

4 *Ennuyer* = lasser, exasperer « *Ennuie de supplices* » (CORN., *Cin.*, v. 765) Sur ce sens très fort, cf. p 413, n 1.

5 *Incommodes* = importuns, p 125, n 1.

6 *De* Règle Il est sujet à de certaines grimaces, p 387, n 40 — Est Sur le singulier après plusieurs infinitifs sujets, p 477, n 11.

7 *Piquants* = blessants « De mots piquants partout. Dorante vous outrage » (MOL., *F. Sc.*, v. 387).

8 *Métaphore* expressive par sa précision réaliste. Sur les images de La Bruyère, p. 85, n. 6.

9 « Le stupide est un sot qui ne parle point » (XII, 49).

10 *Davantage que* = plus que Règle L'adverbe davantage admettait au 17^e siècle un complément qu'il n'admet plus aujourd'hui « La solitude lui plaît davantage que la cour » (SEVIGNÉ, lettre du 23 juin 1677) Cf. CROUZET., *Gr. Fr.*, § 299.

11 *Fait* = nuit Règle. Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie, p 433, n 5.

12. Par analogie avec « sous leur main » Cf. p 496, n 9.

13 *De* Règle L'on espère de vieillir, p 398, n 9 — Le moraliste est sans illusions sur l'efficacité pratique de ses peintures (p 71, n 2 et p 77, n 9) Nicole disait que vouloir réformer les hommes était un « dessein chimérique », Philinte le déclarait « une folie » (MOL., *Mis.*, v. 437.)

14 *Étoffe* « Condition Un homme de petite étoffe » (A. 94) Le mot pouvait signifier aussi « valeur morale, qualité ».

caractère avec qui il ne faut jamais se commettre¹, de qui l'on ne doit se plaindre que le moins qu'il est possible, contre qui il n'est pas même permis d'avoir raison² (Ed 5.)

29 Entre deux personnes qui ont eu ensemble une violente querelle, dont l'un³ a raison et l'autre ne l'a pas, ce que la plupart de ceux qui y ont assisté ne manquent jamais de faire, ou pour se dispenser de juger, ou par un tempérament⁴ qui m'a toujours paru hors de sa place, c'est de condamner tous les deux⁵ : leçon importante, motif pressant et indispensable⁶ de fuir à l'orient quand le fat⁷ est à l'occident, pour éviter de partager avec lui le même tort (Ed 5)

30. Je n'aime pas un homme que je ne puis aborder le premier, ni saluer avant qu'il me salue, sans m'avilir à ses yeux, et sans tremper dans la bonne opinion⁸ qu'il a de lui-même MONTAGNE dirait¹⁰ *Je veux avoir mes coudees franches, et être courtois et affable à mon point*¹¹, sans remords ne¹² conséquence *Je ne puis du tout estriver*¹³ contre mon penchant, et aller au rebours de mon naturel, qui m'emmène vers celui que je trouve à ma rencontre. Quand il m'est égal¹⁴, et qu'il ne m'est point ennemi, j'anticipe sur¹⁵ son accueil, je le questionne sur sa disposition et santé¹⁶, je

1 « Se commettre avec quelqu'un s'exposer, se mettre au hasard d'avoir une affaire, un démêlé avec lui » (A 94)

2 Quelle différence avec l'« honnête homme » qui, selon La Rochefoucauld, « se rend à la raison aussitôt qu'elle paraît, de quelque part qu'elle vienne » !

3 L'un = l'une RÈGLE : Deux personnes si contents l'un de l'autre, p. 93, n. 7

4 La = raison RÈGLE : Voulez-vous avoir grâce ? Faites-la, p. 549, n. 3.

5 Tempérament = ménagement. « Vous ne gardez en rien les doux tempéraments. » (MOLIÈRE, Tart., v. 1608)

6 De condamner tous les deux = de les condamner tous deux.

7 Indispensable = impérieux. Ce sens étymologique subsiste dans « devoir indispensable ».

8 Fat = sot, p. 120, n. 12

9. Encore une expression spirituelle, créée par analogie avec une locution courante : « tremper dans un crime » Il ne veut

pas être complice de cette bonne opinion Cf p 195, n 12

10 « Imité de Montagne » (La B) La Bruyère va pasticher le style de ce moraliste qu'il avait beaucoup pratiqué Cf I, 44

11 A mon point = à mon gre « Faire venir quelqu'un à son point : l'engager à faire ce qu'on veut ». (A 94.)

12 Ne = ni. Forme atone fréquente au 16^e siècle

13 Estriver contre = résister à Ce mot du 16^e siècle est encore donné par Furetière (1690)

14. Il m'est égal = c'est mon égal

15. Anticiper sur = précéder

16 Sa disposition et santé = sa disposition et sa santé. RÈGLE : Au 16^e siècle, quand deux ou plusieurs noms sont coordonnés, les déterminatifs, que nous répétons aujourd'hui devant chacun d'eux, ne s'exprimaient souvent que devant le premier. « Ma totale confiance et (= mon) espoir. » (RABELAIS) Nous disons encore : « les ponts et chaussées » Cf CHAUZAT Gr. Fr., § 103

lui fais offre de mes offices¹, sans tant marchander sur le plus ou sur le moins, ne être, comme disent aucuns², sur le qui-vive³. Celui-la me deplaît, qui, par la connaissance que j'ai de ses coutumes et façons d'agir, me tire de cette liberté et franchise⁴. Comment me ressouvenir tout⁵ à propos, et d'aussi loin que je vois cet homme, d'emprunter une contenance grave et importante, et qui l'avertisse que je crois le valoir bien et au delà ? pour cela de me ramentevor⁶ de mes bonnes qualites et conditions⁷, et des siennes⁸ mauvaises, puis en faire la comparaison ? C'est trop de travail pour moi, et ne suis⁹ du tout capable de si¹⁰ roide¹¹ et si subite attention ; et, quand bien¹² elle m'auroit succede¹³ une première fois, je ne laisserais¹⁴ de flechir et me dementir a une seconde tâche¹⁵ : je ne puis me forcer et contraindre pour quelconque¹⁶ à être fier¹⁷. (Ed. 5)

31. Avec de la vertu, de la capacité, et une bonne conduite, l'on peut être insupportable¹⁸. Les manières¹⁹, que l'on néglige comme de petites choses, sont souvent ce qui fait que les hommes decident de vous en bien ou en mal :

1 Office = service (sens du latin officium)

2 Aucuns = quelques-uns. RÈGLE. Au 16^e siècle, et parfois au 17^e, aucun s'emploie sans idée négative au sens de quelqu'un. « Aucuns ont voulu dire » (DES PÉRIERS) Il peut alors prendre la marque du pluriel Cf. CROUZET, Gr. Fr., p. 82

3 « On dit dans le monde qu'on est sur le qui-vive, quand deux personnes de même condition attendent à qui se parlera, à qui se visitera le premier » (F 90)

4 Franchise = indépendance

5 Tout = tout à fait. RÈGLE. Le tout expletif était fréquent pour renforcer une expression. « Je viens tout maintenant » (DESCARTES)

6 Ramentevor de = rappeler, p. 564, n. 5

7 Conditions « Qualités. Cet homme a les conditions requises pour bien remplir cette charge » (F. 90) Remarque l'abondance des synonymes, si fréquents dans la langue du 16^e siècle

8. Des siennes = de ses. RÈGLE. Au 16^e siècle, on ne distinguait pas nettement les formes de l'ad-

jectif possessif (mon, ton, etc.) des formes du pronom possessif (mien, tien, etc.) « Un sien frère » (Heptam) Cf. CROUZET, Gr. Fr., § 177

9 Ne suis = je ne suis. RÈGLE. Au 16^e siècle, en souvenir du latin, le pronom personnel sujet ne s'exprimait pas toujours devant le verbe « Le mieux que je pus, montai dessus » (RABELAIS)

10 De si = d'une si. RÈGLE. Faire leçon, p. 437, n. 10

11 Roide = inflexible.

12 Quand bien = quand bien même, même si. Ce tour était fréquent au 16^e siècle

13 Succéder = réussir, p. 466, n. 11

14 Ellipse de pas. RÈGLE. Le chien ne bouge et dit, p. 438, n. 11

15 Tâche = essai

16 Quelconque = quiconque

17 * Dans quelle mesure ce pas-tiche rappelle-t-il Montaigne ?

18 C'est le cas d'Alceste. La Bruyère lui préfère Philinte Cf. XI, 9.

19 * Lire, sur l'importance des « manières », une belle page de Joubert. (Pensées, 8, 122)

une légère attention à les avoir douces et polies prévient leurs mauvais jugements. Il ne faut presque rien pour être cru fier, incivil¹, méprisant, désobligeant · il faut encore moins pour être estimé tout le contraire. (Ed. 4)

32 La politesse n'inspire pas toujours la bonte, l'équité, la complaisance², la gaîtitude; elle en donne du moins les apparences, et fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement³ (Ed. 4)

L'on peut définir l'esprit de politesse, l'on ne peut en fixer la pratique elle⁴ suit l'usage et les coutumes reçues, elle est attachée⁵ aux temps, aux lieux, aux personnes, et n'est point la même dans les deux sexes, ni dans les différentes conditions, l'esprit tout seul ne la fait pas deviner · il fait qu'on la suit par imitation, et que l'on s'y perfectionne. Il y a des tempéraments qui ne sont susceptibles que de la politesse, et il y en a d'autres qui ne servent qu'aux grands talents ou à une vertu solide. Il est vrai que les manières polies donnent cours au mérite et le rendent agréable, et qu'il faut avoir de bien éminentes qualités pour se soutenir sans la politesse.

Il me semble que l'esprit de politesse est une certaine attention à faire que par nos paroles et par nos manières les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes⁶

33 C'est une faute contre la politesse que de louer immodérément, en présence de ceux que vous faites chanter ou toucher un instrument, quelque autre personne qui a ces

¹ Incivil = peu aimable, p 319, n. 8.

² Complaisance = désir de plaire, en tout et pour tout, et non par intérêt, mais pour être utile. Ce sens est fréquent au 17^e siècle.

³ Cette politesse ne fait qu'imiter la vraie, qui est « dans un cœur sensible, une expression douce, vraie et volontaire, du sentiment de l'estime et de la bienveillance » (M^{me} d'Épinay) et qui, selon le beau mot d'H. de Balzac, loin d'être « une grimace sociale » est « comme la fleur de la charité » (M^{ore} choisies, par J. Merlant, pp 238-245).

* Comparer la politesse de don Juan envers M. Dimanche et celle que Rousseau prête à Emile ou à Sophie. (M^{ore} choisies, par D. Mornet, pp. 244, 255.)

⁴ Elle = la politesse. RÈGLE. Voulez-vous avoir grace ? Faites-la, p 349, n. 3.

⁵ Attachée = constamment attentive. « Vous m'avez vue attachée à vous nuire. » (Rac., Phéd., v 597)

⁶ L'esprit de politesse, comme l'« esprit de conversation » (V, 16) se ramène donc à une sorte de renoncement à soi-même « Le respect est incommodez-vous », avait déjà dit Pascal. La vanité, c-à-d l'égoïsme, est destructeur de toute société empêchant les hommes « de se contenter et de se ménager réciproquement », il les laisse « mal satisfaits les uns des autres » et ne leur permet pas de « demeurer unis » (NICOLAS) Là est la raison profonde des devoirs de civilité.

mêmes talents; comme devant ceux qui vous lisent leurs vers, un autre poète¹

34 Dans les repas ou les fêtes que l'on donne aux autres, dans les présents qu'on leur fait, et dans tous les plaisirs qu'on leur procure, il y a à faire bien, et faire selon leur goût : le dernier² est préférable (Ed. 4)

35 Il y aurait une espèce de férocité³ à rejeter indifféremment toute sorte de louanges : l'on doit être sensible à celles qui nous⁴ viennent des gens de bien, qui louent en nous sincèrement des choses louables.

36. Un homme d'esprit, et qui est né fier, ne perd rien de sa fierté et de sa roideur pour se trouver⁵ pauvre, si quelque chose au contraire doit amollir son humeur, le rendre plus doux et plus sociable, c'est un peu de prospérité. (Ed. 4.)

37. Ne pouvoir supporter tous les mauvais caractères dont le monde est plein n'est pas un fort bon caractère⁶ : il faut dans le commerce des pièces d'or et de la monnaie⁷. (Ed. 4)

38 Vivre avec des gens qui sont brouillés, et dont il faut écouter de part et d'autre les plaintes réciproques, c'est, pour ainsi dire, ne pas sortir de l'audience, et entendre du matin au soir plaider et parler procès. (Ed. 4)

39. L'on sait des gens qui avaient coulé⁸ leurs jours dans une union étroite : leurs biens étaient en commun, ils n'avaient qu'une même demeure, ils ne se perdaient pas de vue⁹. Ils se sont aperçus à plus de quatre-vingts ans¹⁰ qu'ils

1 Ellipse hardie, imitée du latin Cf. p. 152, n. 8.

2 *Le dernier*. Neutre RÈGLE Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8

3 *Férocité* = *fierté farouche* (sens du latin *ferocitas*)

4 On. nous RÈGLE Et vous, qu'on se retire, p. 168, n. 7

5 *Pour se trouver* = *parce qu'il se trouve* RÈGLE Au 17^e siècle, pour, suivi d'un infinitif, était souvent employé dans le sens de *parce que* ou *de* *quoique*

Pour aimer un mari, l'on ne hait pas (CORN., *Hor.*, v 900) [ses frères

Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 457

6 Résignation à la Philinte Cf. XI, 1, 28, etc

7 Métaphore vive et juste La

Bruyère y a été conduit peut-être par le mot *commerce*, qui se dit des relations d'affaires comme des relations d'amitié. Il sait découvrir des rapports délicats entre des objets très différents c'est une des formes de son esprit.

8 * Pourquoi coulé plutôt que « passe » ?

9 *Ne pas se perdre de vue* = *ne pas se quitter des yeux*

10 Ce détail, avec plusieurs autres, semble montrer que La Bruyère songe à deux personnes précises Les clefs citent M. de Saint-Roman et M. Courtin, conseillers d'Etat, qui en effet se séparèrent après une longue intimité, mais en août 1691 seulement Or, ce caractère avait paru en mars 1690

devaient se quitter l'un l'autre et finir leur société¹; ils n'avaient plus qu'un jour à vivre, et ils n'ont osé entreprendre de le passer ensemble; ils se sont dépêchés de rompre avant que de mourir; ils n'avaient de fonds² pour la complaisance que jusque-là. Ils ont trop vécu pour le bon exemple. un moment plus tôt ils mouraient sociables, et laissaient après eux un rare modèle de la persévérance dans l'amitié (Ed 5)

40 L'intérieur des familles est souvent troublé par les défiances, par les jalousies et par l'antipathie, pendant que des dehors contents, paisibles et enjoués nous trompent, et nous y font supposer une paix qui n'y est point il y en a peu qui gagnent à être approfondies. Cette visite pour le bon rendez vient de suspendre une querelle domestique, qui n'attend que votre retraite⁴ pour recommencer.

41. Dans la société, c'est la raison qui plie⁵ la première. Les plus sages sont souvent menés par le plus fou et le plus bizarre⁶. L'on étudie son faible⁷, son humeur, ses caprices, l'on s'y accommode; l'on évite de le heurter, tout le monde lui cède, la moindre sérénité qui paraît sur son visage lui attire des éloges: on lui tient compte de n'être pas toujours insupportable. Il est craint, ménagé, obéi, quelquefois aimé.

42. Il n'y a que ceux qui ont eu de vieux collatéraux, ou qui en ont encore, et dont⁸ il s'agit d'hériter, qui puissent dire ce qu'il en coûte⁹. (Ed. 4.)

43. Cléante est un très honnête homme; il s'est choisi une femme qui est la meilleure personne du monde et la plus raisonnable: chacun, de sa part¹⁰, fait tout le plaisir et tout l'agrément¹¹ des sociétés où il se trouve, l'on ne peut

1 Société = union, vie en commun. « La société de l'âme et du corps ». (Bossuet, Sermon sur la Mort.)

2. Avant que de = avant de. Règles: Il a agi avant que de savoir, p. 133, n. 7.

3. Fonds = capacité, aptitudes. — Sur le sens du mot complaisance, cf. p. 198, n. 2.

4. Retraite = départ. Nous employons dans le même sens le verbe « se retirer ».

5 Plie = cède. Mais l'image est différente.

6. Bizarre = extravagant, p. 193, n. 5.

7 Son faible = son point faible, son défaut. Règles. Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8

8 Vieux, et dont Règles. Un bon auteur, et qui écrit avec soin, p. 84, n. 1.

9. Il en coûte de la complaisance, sinon des platitudes. Aux yeux de La Bruyère, le bien ainsi obtenu est trop « cher ». Serait-ce un retour sur son propre passé?

10 De sa part = de son côté, sens usuel au 17^e siècle.

11 Agrément = charme. « Elle a dans toute sa personne un agrément qui enchante. » (R. 80.)

voir ailleurs plus de probité, plus de politesse Ils se quittent demain, et l'acte de leur séparation est tout dresse chez le notaire Il y a, sans mentir, de¹ certains merites qui ne sont point faits pour être ensemble, de certaines vertus incompatibles².

44 L'on peut compter sûrement sur la dot, le douaire et les conventions³, mais faiblement sur les *nourritures*⁴ elles dépendent d'une union fragile de la belle-mère et de la bru, et qui⁵ peut souvent dans l'année du mariage

45 Un beau-père aime son gendre, aime sa bru Une belle-mère aime son gendre, n'aime point sa bru Tout est reciproque (*Ed 5*)

46. Ce qu'une marâtre aime le moins de tout ce qui est au monde, ce sont les enfants de son mari : plus elle est folle de son mari, plus elle est marâtre (*Ed 5*)

Les marâtres font desserter les villes et les bourgades, et ne peuplent pas moins la terre de mendiants, de vagabonds, de domestiques et d'esclaves, que la pauvreté (*Ed 5*)

47. G*** et H*** sont voisins de campagne, et leurs terres sont contigues, ils habitent une contrée deserte et soli-

Ce sens s'est aujourd'hui affaibli Sur la *vie des mots*, p 73, n 3

1 *De REGLE Il est sujet à de certaines grimaces*, p 387, n 40

2 La remarque n'est pas tout à fait juste Si ces époux se séparent, ce n'est pas qu'il y ait *incompatibilité* entre leurs vertus Mais entre deux personnes également vertueuses, il peut y avoir des différences de tempérament, d'opinions, etc, qui provoquent des querelles et finalement engendrent l'antipathie D'où le divorce par incompatibilité d'humeur Voir, sauf la séparation, l'exemple de M et M^{me} de Coulanges (G. BOISSIER, *M^{me} de Sevigne*, pp 53 sqq)

3 Sur ces mots, cf p 459, n 1 — Remarquer le vocabulaire technique des hommes de droit. La Bruyère en l'utilisant est sûr d'être compris Le Palais était alors le centre de la ville, le rendez-vous des curieux et des élégants Les procès passionnaient le public La langue du

Palais n'apparaissait pas encore comme une langue pedante d'un autre âge

4 Les *nourritures* étaient une convention stipulant que les jeunes époux vivraient un certain nombre d'années chez les parents de l'un d'eux et aux frais de ceux-ci. Mais, même si la promesse en figurait sur le contrat, elles ne faisaient pas partie de la dot si le promettant refusait de les fournir, la justice ne pouvait l'y contraindre, elles n'étaient pas dues juridiquement, elles étaient considérées, en droit, comme une simple marque d'amitié et de bienveillance On ne pouvait donc y compter que faiblement Cf G. MAY, *Observations sur un passage de La Bruyère* (*Rev Hist Litt*, 1904)

5 *Fragile et qui REGLE Un bon auteur et qui écrit avec soin*, p 84, n 1

6 Ces initiales, selon les clefs, désignent les conseillers Hervé et Vedeau de Grammont, en procès au sujet d'un droit de pêche.

taire¹. Eloignes des villes et de tout commerce, il² semblait que la fuite d'une³ entière solitude ou l'amour de la société eût dû les assujettir⁴ à une liaison réciproque, il est cependant difficile d'exprimer la bagatelle qui les a fait rompre, qui les rend implacables l'un pour l'autre, et qui perpétuera leurs haines⁵ dans leurs descendants. Jamais des parents, et même des frères, ne se sont brouillés pour une moindre chose⁶.

Je suppose qu'il n'y ait que deux hommes sur la terre, qui la possèdent seuls, et qui la partagent toute entre eux deux : je suis persuadé qu'il leur naîtra bientôt quelque sujet de rupture, quand ce ne serait que pour les limites.

48. Il est souvent plus court et plus utile de cadrer aux⁷ autres que de faire que les autres s'ajustent à nous⁸ (*Ed* 7)

49. J'approche d'une petite ville, et je suis déjà sur une hauteur d'où je la découvre⁹. Elle est située à mi-côte, une rivière baigne ses¹⁰ murs, et coule ensuite dans une belle prairie ; elle a une forêt épaisse qui la couvre des vents froids et de l'aquilon. Je la vois dans un jour si favorable, que je compte ses tours et ses clochers ; elle me paraît peinte sur le penchant de la colline. Je me récrie¹¹, et je dis « Quel plaisir de vivre sous un si beau ciel et dans ce séjour si délicieux ! » Je descends dans la ville, où je n'ai pas

1 *Déserte*, ils sont seuls à l'habiter, *solitaire*, elle est loin de partout. Ces deux idées vont être reprises dans l'ordre renversé. Sur le chiasme, cf. Crouzet, *Gr. Fr.*, p. 206, l. 1^{re}.

2 *Eloignés* ..., il semblait. Règle : *La fortune vient en dormant*, p. 78, n. 15.

3 *Fuite de* = *est éloignement* pour. « La fuite du vice » (A. 94)

4 *Assujettir* = *conduire fatalement*, en dépit de leur antipathie possible

5 *Leurs haines* = *leur haine*
Règle : *Décider des vies des hommes*, p. 542, n. 7.

6 Il est inutile d'insister sur l'éternelle vérité de ces réflexions et de ces peintures. Les classiques peignent l'homme de tous les temps. Cf. p. 72.

7 *Cadrer* = *s'adapter* à.

8 Encore une maxime à la Philinte (Molière, *Mis.*, v. 164.) Mais La Bruyère se résigne à

regret, non par « flegme »

9 Dans La Bruyère, par endroits (IV, 82 ; X, 29, XVI, 43, etc.), s'annonce le pittoresque des choses de la nature. Le croquis de cette petite ville est déjà remarquable par la vivacité des impressions, le relief du trait et la netteté de l'ensemble. Cela est vu et peint.

10 *Baigne ses murs* = *en baigne les murs*. Règle : *Au 17^e siècle, on employait souvent l'adjectif possessif son, sa, ses, se rapportant à des choses, au lieu du pronom en que nous employons de préférence*. Cf. CORNEILLE, *Médée*, v. 865.

J'ai honte de ma vie et je hais son usage.

Le P. Bouhours se prononçait déjà pour l'usage moderne. Cf. Crouzet, *Gr. Fr.*, § 122.

11 *Se récrier*, d'admiration. Sur ce mot, cf. p. 79, n. 10.

couché deux nuits, que je ressemble à ceux qui l'habitent : j'en veux¹ sortir (*Ed. 5*)

50 Il y a une chose que l'on n'a point vue sous le ciel, et que selon toutes les apparences on ne verra jamais : c'est une petite ville qui n'est² divisée en aucuns³ partis ; où les familles sont unies, et où les cousins se voient avec confiance, où un mariage n'engendre point une guerre civile, où la querelle des rangs ne se réveille pas à tous moments par⁴ l'offrande⁵, l'encens et le pain bénit, par les processions et par les obsèques ; d'où l'on a banni les *caquets*⁶, le mensonge et la médisance ; où l'on voit parler ensemble le bailli⁷ et le président, les élus⁸ et les assesseurs⁹, où le doyen vit bien avec ses chanoines, où les chanoines ne dédaignent pas les chapelains¹⁰, et où ceux-ci souffrent les chantres¹¹. (*Ed. 4.*)

51. Les provinciaux et les sots sont toujours prêts à se fâcher, et à croire qu'on se moque d'eux ou qu'on les

1 Cf RÈGLE *Il se faut entraider*, p 72, n 3 — Remarquer l'imprévu du trait final

2 *Est = soit* RÈGLE *Il suffit que l'on est contente*, p 131, n 4

3 *Aucuns = aucun* RÈGLE *Au 17^e siècle, aucun et nul, qui ne s'emploient plus guère qu'au singulier, s'employaient aussi au pluriel, surtout comme adjectifs*. « Il n'est aucuns asiles » (CORN, *Andr.*, v 171) « Plus juste que nulles amours » (MALHERBE)

4 *Se réveille par = est réveillée par* RÈGLE *La chanore se sème*, p. 125, n 2.

5 *Offrande* « Se dit des présents faits au curé en allant baiser la patène » (F 90)

6 *Caquets = cancans* En italique, comme étant du langage familier de la conversation

7 *Bailli* « Officier de robe qui rendait la justice dans un certain ressort. Il faut aller plaider au *baillage*, et de là au *presidial*. » (F 90) Remarquer les termes spéciaux désignant le personnel administratif de la petite ville. M Brunetière en regrette l'emploi, à cause de l'obscurité qu'ils peuvent jeter, après plusieurs siècles, sur un développement, et il recommandait, après Buffon, l'usage des termes les plus généraux

8 *Elu* « Officier subalterne non lettré qui connaît en première instance de l'assiette des tailles et autres impositions » (F. 90)

9 *Assesseur* « Officier de justice gradué, créé pour servir de conseil à un juge d'épée dans la maréchaussée » (F 90) Noter la simplicité forte des verbes *se voir, parler ensemble, vivre bien avec*, qui donnent la sensation nette et directe de la vie

10 Les chapelains étaient pourvus seulement d'une petite chapelle dans les bas-côtés de l'église

11 N'y a-t-il pas là « toute la matière d'un roman de mœurs provinciales » (G LANSON, *L'Art de la Prose*, p. 119) ? La vie de la petite ville au 17^e siècle nous est encore dépeinte par Molière dans *Tartuffe* (v 656 sqq), quand Dorine représente à Mariane les plaisirs de la province, dans *M de Pourceaugnac*, où nous faisons connaissance avec les Limousins, et dans *La Comtesse d'Escarbagnas*, avec qui nous fréquentons la société soi-disant distinguée d'Angoulême. Les Parisiens raillaient déjà les provinciaux ! Mais La Bruyère les raille-t-il dans le même esprit que Molière ? Cf. p 647, n 4.

méprise · il ne faut jamais hasarder la plaisanterie, même¹ la plus douce et la plus permise, qu'avec des gens polis¹, ou qui ont de l'esprit (Ed 4.)

52 On ne prime² point avec les grands, ils se défendent par leur grandeur ; ni avec les petits, ils vous repoussent par le *qui-vive*³. (Ed 5)

53 Tout ce qui est mérite se sent, se discerne, se devine réciproquement⁴ · si l'on voulait être estimé, il faudrait vivre avec des personnes estimables. (Ed 5)

54. Celui qui est d'une éminence⁵ au-dessus des autres qui le met à couvert de la repartie, ne doit jamais faire une raillerie piquante⁶.

55 Il y a de petits défauts que l'on abandonne volontiers à la censure, et dont⁷ nous ne haïssons pas à⁸ être raillés : ce sont de pareils défauts que nous devons choisir pour railler les autres

56 Rire des gens d'esprit, c'est le privilège des sots : ils sont dans le monde ce que les fous⁹ sont à la cour, je veux dire sans conséquence. (Ed 4)

57. La moquerie est souvent indigence d'esprit¹⁰.

58. Vous le croyez votre dupe : s'il feint de l'être, qui est plus dupe de lui ou de vous¹¹ ?

59. Si vous observez avec soin qui sont les gens qui ne

1 *Polis* = *cultivés, affinis*, p. 183, n. 3. S'oppose à *provinciaux*, comme *qui ont de l'esprit* s'oppose à *sots*. Sur ces correspondances entre les mots, cf. p. 84, n. 9

2 *Primer* = *avoir l'avantage*

3 *Par le qui vive* = *par leur susceptibilité toujours en éveil*.

4. Concis et peu net. Il veut dire que nous sentons le mérite chez autrui, comme les autres le sentent en nous.

5. *Éminence* = *élévation sociale*, due à la naissance ou aux emplois.

6. *Piquante* = *blessante*, p. 195, n. 7.

7. *Dont* = *au sujet desquels*.
RÈGLE : *Il traitait de mépris les dieux*, p. 320, n. 10.

8 *A* = *de* RÈGLE. *Il les exhorta d'avoir bon courage*, p. 119, n. 12.

9. *Fous* = *fous de cour*, p. 320,

n 2 Remarquer le ton dédaigneux de cette pensée.

* Rapprocher, dans la pièce de M Ed Rostand, les apostrophes de Chantecler au Merle, le « siffleur » au cœur sec, le railleur sans esprit (II, 5, III, 6).

10 En effet, selon le mot de La Rochefoucauld, la moquerie « vient au secours quand on manque de bonnes raisons », ou, comme le dit Chantecler, elle n'est qu'« une prudence, un art de rester vague »

Un élégant moyen de n'avoir pas d'avis.

(Chantecler, III, 6)

* Juger de ce point de vue les marquis de Molière (*Mis.*, v. 567, p. 3, éd. Gache)

11. Cf. LA ROCHEFOUCAULD

« La plus subtile de toutes les flûsses est de savoir bien feindre de tomber dans les pièges que l'on vous tend »

peuvent louer, qui blâment toujours, qui ne sont contents de personne, vous reconnaîtrez que ce sont ceux mêmes dont personne n'est content (Ed. 4)

60 Le dédain et le rengorgement¹ dans la société attire² précisément le contraire de ce que l'on cherche, si c'est à³ se faire estimer.

61. Le plaisir de la société entre les amis se cultive par une ressemblance de goût sur ce qui regarde les mœurs, et par quelque différence d'opinions sur les sciences⁴: par là⁵, ou l'on s'affermirait dans ses sentiments⁶, ou l'on s'exerce et l'on s'instruit par la dispute⁷.

62. L'on ne peut aller loin dans l'amitié, si l'on n'est pas disposé à se pardonner les uns aux autres les petits défauts⁸.

63 Combien de belles et inutiles raisons à étaler⁹ à celui qui est dans une grande adversité, pour essayer de le rendre tranquille! Les choses de dehors, qu'on appelle les événements, sont quelquefois plus fortes que la raison et que la nature¹⁰. « Mangez, dormez, ne vous laissez point mourir de chagrin, songez à vivre »: harangues froides¹¹, et qui réduisent à¹² l'impossible. « Êtes-vous raisonnable de vous tant inquiéter? » n'est-ce pas dire: « Êtes-vous fou d'être malheureux¹³? »

1 *Rengorgement* = *satisfaction de soi-même*, mais plus pittoresque. C'est un des rares mots créés par La Bruyère qui, pour enrichir la langue, préfère recourir à l'archaïsme (XIV, 73) plutôt qu'au néologisme. *Se rengorger* existait déjà, *rengorgement* est encore dans H de Balzac « Ils ont des *rengorgements* de satisfaction jubilante ».

2 *Attire* = *attirent* RÈGLE ; *Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté*, p. 377, n. 3.

3 *Si c'est d = si on cherche d.*

4 *Sciences* Au 17^e siècle, ce mot désigne « la connaissance des langues, de la grammaire, de la poésie, de la rhétorique » (F 90) comme celle de la physique ou des mathématiques.

5 *Par là = par suite de cette différence.*

6. *Sentiments* = *opinions*, p 77, n. 8.

7 *Dispute* = *discussion* (sens du latin *disputatio*)

8. Exemple de réflexions pla-

cées au hasard. ne feraient-elles pas plus naturellement partie du chapitre du Cœur (IV, 18)?

9 *Étaler* = *deployer fastueusement* L'ironie du mot *belles* se poursuit Les stances de Malherbe à du Périer sont un exemple de ces consolations inefficaces et pompeuses

10 *Nature* = *besoins naturels* (manger, dormir, etc.) La constatation de cette impuissance des hommes à se consoler, à rester insensible aux deuils, à vaincre la douleur, explique que La Bruyère ait si durement jugé le stoïcisme (XI, 3)

11 *Froides* = *inutiles, inefficaces*. Cf. CORNEILLE, *Pomp*, I, 1

Pompée et ses discours, Pour rentrer en Egypte étaient un [froid] secours.

Sur *harangues*, cf p 79, n. 3.

12 *Réduire* = *contraindre* Le présent marque l'effort Cf CHAUSSIER, *Gr Fr*, § 249

13 * Rapprocher l'admirable

64 Le conseil, si nécessaire pour les affaires, est quelquefois dans la société nuisible à qui le donne, et inutile à celui à qui il est donné. Sur les mœurs, vous faites remarquer des défauts ou que l'on n'avoue pas, ou que l'on estime des vertus, sur les ouvrages, vous rayez les endroits qui paraissent admirables à leur auteur¹, où il se complait davantage², où il croit s'être surpassé lui-même. Vous perdez ainsi la confiance de vos amis, sans les avoir rendus ni meilleurs ni plus habiles³.

65 L'on a vu, il n'y a pas longtemps, un cercle⁴ de personnes des deux sexes liées ensemble par la conversation et par un commerce d'esprit. Ils laissaient au vulgaire l'art de parler d'une manière intelligible⁵, une chose dite entre eux peu clairement en entraînait une autre encore plus obscure, sur laquelle on encherissait par de vraies énigmes, toujours suivies de longs applaudissements par tout ce qu'ils appelaient délicatesse, sentiments, tour, et finesse d'expression⁶, ils étaient enfin parvenus à n'être plus entendus⁷ et à ne s'entendre pas eux-mêmes. Il ne fallait, pour fournir à ces entretiens, ni bon sens, ni jugement, ni mémoire, ni la moindre capacité⁸, il fallait de l'esprit, non pas du meilleur⁹, mais de celui qui est faux, et où l'imagination a trop de part¹⁰.

sonnet de Molière à La Mothe le Vayer sur la mort de son fils

1 * Comparer l'amusante scène imaginée par Boileau entre un poète et son conseiller (*Art Poét.*, I, v 208 sqq)

2 *Davantage* = le plus. *RÈGLE* Le succès que l'on doit moins se promettre, p 71, n 1.

3 *Habiles* = gens de goût, de talent, p 77, n 7. Remarquer les mots qui se correspondent (p. 81, n 9), *meilleurs* rappelant sur les mœurs et plus habiles se rapportant à sur les ouvrages

4. Sans doute l'Hôtel de Rambouillet, dont la période brillante s'étend à peu près de la mort de Malherbe (1628) à celle de Voiture (1648)

5 La Bruyère ne voit dans la préciosité que le souci de se distinguer du vulgaire, et parmi ses effets, que l'obscurité du langage. Mais les précieux n'ont-ils pas réagi contre la liberté des manières et donné à la langue la pureté et la décence qui lui

manquaient ? Il est vrai, les excès sont venus de la délicatesse sentimentale, on est tombé dans la subtilité et la « casuistique », et le souci de la pureté du style a conduit à l'affectation. Cf E. ABRY, C. AUDIC et P. CROUZET, *op cit*, pp 132-149

6. * Relever des exemples de ces défauts dans les *Précieuses Ridicules* de Molière.

7 *Entendus* = compris. Cf le portrait d'Acis (V, 7)

8 Condamnation sévère d'un salon où fréquenteraient M^{me} de Sévigné, Corneille, M^{me} de La Fayette, etc., à qui on ne saurait guère refuser le jugement et le bon sens.

9. Le meilleur, le vrai est celui qui consiste à mettre de l'imprévu, de l'ironie dans le style, à découvrir des rapports délicats entre les choses, à piquer l'attention par tous les moyens, et c'est en dernière analyse celui de La Bruyère lui-même

10 Vue juste et pénétrante. En

66 Je le sais, *Théobalde*¹, vous êtes vieilli²; mais voudriez-vous que je crusse que vous êtes baissé³, que vous n'êtes plus poète ni bel esprit⁴, que vous êtes présentement aussi mauvais juge de tout genre d'ouvrage que méchant⁵ auteur, que vous n'avez plus rien de naïf⁶ et de délicat dans la conversation? Votre air libre et présomptueux me rassure, et me persuade tout le contraire. Vous êtes donc aujourd'hui tout ce que vous fûtes jamais, et peut-être meilleur; car, si à votre âge vous êtes si vif et si impétueux, quel nom, *Théobalde*, fallait-il vous donner dans votre jeunesse, et lorsque vous étiez la *coqueluche*⁷ ou l'entêtement⁸ de certaines femmes qui ne juraient que par vous et sur votre parole, qui disaient : *Cela est délicieux, qu'a-t-il dit?* (Ed. 6.)

67 L'on parle impétueusement dans les entretiens, souvent par vanité ou par humeur¹⁰, rarement avec assez d'attention : tout occupé du désir de répondre à ce qu'on n'écoute point, l'on suit ses idées, et on les explique¹¹ sans le moindre égard pour les raisonnements d'autrui; l'on est bien éloigné de trouver ensemble la vérité, l'on n'est pas encore convenu de celle que l'on cherche. Qui pourrait

matière de sentiments, l'imagination des précieuses a consisté à se complaire dans le factice, le fin du fin, la fantaisie; en matière de langage, à abuser de la métaphore outrée, alambiquée, et de la pointe sans naturel Cf. *Molière, Précie Rid.*, pp 22-24, éd. Crouzet.

1 Les clefs citent le poète Benserade (1612-1691), assidu de l'Hotel de Rambouillet, auteur du fameux sonnet sur *Job*, faiseur de ballets mythologiques pour la Cour, traducteur des *Métamorphoses* d'Ovide en rondeaux (1676) et chaud partisan de Fontenelle, l'homme des « modernes » et l'adversaire de La Bruyère.

Le portrait est dur, et sent un peu la vengeance personnelle. L'auteur adressera plus tard à Benserade une insuffisante réparation (XIV, 73).

2. Benserade « se disait vieilli, pour mieux se faire dire qu'il ne l'était pas. » (SAINT-BEUVE)

3. *Êtes baissé* = *avez baissé* RÈGLE *Quelque Troyen vous est-*

il échappé ? p. 126, n. 8.

4 On était *bel esprit* comme on était *poète*, c'était presque une profession. Molière ne donne pas d'autre titre à Trissotin. La Bruyère protestera contre cet emploi du mot (XII, 20).

5 *Méchant* = *mauvais* « Que je vous plains d'avoir eu un *méchant* prédicateur! » (Sévigné, lettre du 27 mars 1671).

6 *Naïf* = *naturel*, p. 96, n. 4.

7 *Être la coqueluche*. « Être fort en vogue, être extrêmement à la mode » (A. 94). La *coqueluche* était un capuchon de moine, « être coiffe de » et « avoir une coqueluche pour » sont donc des locutions analogues.

8. *Entêtement* = *engouement*, sans nuance péjorative « J'aime la poésie avec *entêtement* » (Mol., *Fem. Sav.*, v. 757).

9 * Comparer à *Théobalde* le Bellac du *Monde ou l'on s'ennuie*, de Paileron.

10 *Humeur* = *passion*, violente, mais passagère, p. 84, n. 3.

11 *Expliquer* = *développer* (sens du latin *explicare*).

écouter ces sortes de conversations et les écrire, ferait voir quelquefois de bonnes choses qui n'ont nulle suite¹.

68. Il a régné pendant quelque temps une sorte de conversation fade et puérile, qui roulait toute sur des questions frivoles² qui avaient relation au³ cœur et à ce qu'on appelle passion ou tendresse. La lecture de quelques romans⁴ les⁵ avait introduites parmi les plus honnêtes gens⁶ de la ville et de la cour; ils s'en sont defaits⁷, et la bourgeoisie les a reçues⁸ avec les pointes⁹ et les équivoques.

69. Quelques femmes de la ville ont la délicatesse de ne pas savoir ou de n'oser dire le nom des rues, des places, et de quelques endroits publics qu'elles ne croient pas assez nobles pour être connus. Elles disent *le Louvre*, *la place Royale*¹⁰, mais elles usent de tours¹¹ et de phrases plutôt que de prononcer de¹² certains noms, et, s'ils leur échappent, c'est du moins avec quelque alteration du mot, et après quelques façons qui les rassurent. en cela moins naturelles que les femmes de la cour, qui, ayant besoin dans le discours¹³

1 Critiques renouvelées de Malebranche (*Recherche de la Vérité*, IV, 8) et de Montaigne (*Essais*, III, 8)

2 Il s'agit de ces « questions galantes », si goûtées de Magdeion (*Mot. Préc. Rid.*, 4), ou les précieux exerçaient leur subtilité « Quel est l'effet des larmes en amour ? Un amant doit-il obéir à un ordre injuste de sa maîtresse ? S'il est plus doux d'aimer ou d'être aimée .. etc. »

3 *Avoir relation à = avoir rapport à*, usuel au 17^e siècle.

4 Le *Grand Cyrus* (1649), p. ex., de M^{lle} de Scudéry, et cette fameuse *Clélie* (1654) où se trouvait la carte du Pays de Tendre. La vogue des romans héroïques ou sentimentaux avait déjà commencé avec d'Urfé, Gomberville et La Calprenède

5 *Les*, c.-à-d. les conversations de cette espèce Syllepse. Cf. CHAUVIN, *Gr. Fr.*, § 467.

6 *Honnêtes gens = hommes du monde*, p. 88, n. 2.

7 Ils préféraient maintenant les romans comme la *Princesse de Clèves* (1678), de M^{lle} de La Fayette, où l'héroïsme, la ga-

lanterie, l'emphase avaient fait place à la simplicité, au naturel, et à l'observation du cœur

8 *Reçues = admises*, p. 71, n. 9.

9 *Pointe* « Pensée qui surprend par quelque subtilité d'imagination, par quelque jeu de mots » (A. 94) Boileau avait déjà attaqué ces « faux brillants », ces *conceits* d'importation italienne (*Art. Poét.*, I, v. 39 sqq., II, 105 sqq.), dont Corneille même n'est pas exempt (*Cid*, v. 135, 799, etc.), et Molière s'en était souvent moqué (*Mis*, v. 332). — Sur les *équivoques*, cf. p. 209, n. 3.

10 Le *Louvre* où loge le Roi, la *Place Royale*, édifiée au Marais par Henri IV et habitée par les grands seigneurs, les magistrats et les financiers, sont des lieux nobles : elles osent en parler. Mais les *Halles* sont un marché, le *Châtelet* une prison : elles les ignorent !

11 *Tours = détours*, — phrases = locutions (p. 111, n. 8), et même circonlocutions, périphrases.

12 *De Règles* : Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 40.

13 *Discours = conversation*, p. 79, n. 3

des Halles¹, du Châtelet, ou de choses semblables, disent : les Halles, le Châtelet (Ed. 4)

70. Si l'on feint quelquefois de ne se pas souvenir de certains noms que l'on croit obscurs, et si l'on affecte de les corrompre² en les prononçant, c'est par la bonne opinion qu'on a du sien. (Ed. 4)

71. L'on dit par belle humeur, et dans la liberté de la conversation, de ces choses froides³, qu'à la vérité l'on donne pour telles, et que l'on⁴ ne trouve bonnes que parce qu'elles sont extrêmement mauvaises. Cette manière basse de plaisanter a passé du peuple⁵, à qui elle appartient⁶, jusque dans une grande partie de la jeunesse de la cour, qu'elle a déjà infectée⁷. Il est vrai qu'il y entre trop de fadeur et de grossièreté pour devoir⁸ craindre qu'elle s'étende plus loin, et qu'elle fasse de plus grands progrès dans un pays⁹ qui est le centre du bon goût et de la politesse¹⁰. L'on doit cependant en inspirer le dégoût à ceux qui la pratiquent; car, bien que ce ne soit jamais sérieusement, elle ne laisse pas de tenir la place, dans leur esprit et dans le commerce ordinaire, de quelque chose de meilleur.

72. Entre dire de mauvaises¹¹ choses ou en dire de bonnes

1. *Avoir besoin des Halles* = avoir à parler des Halles. Tour concis, mais clair Cf. p. 86, n. 4.

* Relever les passages où La Bruyère loue la cour aux dépens de la ville.

2. *Corrompre* = déformer

3. Il s'agit des *equivoques* ou *turlupinades* (du nom du farceur Turlupin, qui en avait fait sa spécialité à l'Hôtel de Bourgogne), c.-à-d. des calembours. Cf. n. 5.

4. *L'on... l'on* = ceux qui parlent, ceux qui écoutent. Règle : Au 17^e siècle, on tolérât que le pronom pût se rapporter à deux objets différents, quelque ambiguïté qu'en résultât. « Des qu'on voit qu'on nous mêle » (Mol., *Mis*, v. 56), c.-à-d. des que nous voyons qu'on nous met sur le même pied que les autres. Cf. Crouzet..., *Gr. Fr.*, § 140, 3^e.

5. Dans la *Critique de l'École des Femmes* (sc. 1), Elise dit de même qu'on ne trouve des *equivoques* que « parmi les boues

des Halles et de la place Maubert ». Molière, dans ses farces populaires de ses débuts, en avait usé (*Jalousie du Barbouille*, 6 : Cicéron = si se rompt) pour déchaîner le gros rire.

6. *Appartenir* = convenir, comme dans « il m'appartient de... »

7. Boileau l'avait déjà dit (*Art Poet.*, II, v. 430 sqq.) et nous voyons d'autre part le Marquis de la *Critique* équivoquer sur bon œil et le village de Bonneuil, tout comme le Trissotin des *Femmes Savantes* (v. 835) sur *amarante* et *ma renée*.

8. Pour devoir = pour qu'on doive. Règle : La fortune vient en dormant, p. 78, n. 15.

9. Un pays = la cour, p. 306, n. 1.

10. *Politesse* = finesse de l'esprit, culture, p. 182, n. 3.

* Comparer cet éloge de la Cour à celui qu'en fait Molière par la bouche de Dorante (*Cré.*, 7) ou de Clitandre (*Fem. Sac.*, v. 1331 sqq.).

11. *Mauvaises* = sans valeur, insipides, p. 89, n. 5 et p. 181, n. 6.

que tout le monde sait et les donner pour nouvelles, je n'ai pas à choisir¹. (Ed 5)

73 « *Lucain a dit une jolie chose Il y a un beau mot de Claudien*². *Il y a cet endroit de Sénèque*, » et là-dessus une longue suite de latin, que l'on cite souvent devant des gens qui ne l'entendent pas, et qui feignent de l'entendre. Le secret serait d'avoir un grand sens³ et bien de l'esprit; car, ou l'on se passerait des anciens, ou, après les avoir lus avec soin, l'on saurait encore choisir les meilleurs, et les citer à propos⁴.

74. *Hermagoras* ne sait pas qui est roi de Hongrie⁵, il s'étonne de n'entendre faire aucune mention du roi de Bohême; ne lui parlez pas des guerres de Flandre et de Hollande⁶, dispensez-le du moins de vous répondre: il confond les temps, il ignore quand elles ont commencé, quand elles ont fini; combats, sièges, tout lui est nouveau; mais il est instruit de la guerre des géants⁷, il en raconte le progrès⁸ et les moindres détails, rien ne lui est échappé⁹, il débrouille de même l'horrible chaos des deux empires, le Babylonien et l'Assyrien; il connaît à fond les Egyptiens et leurs dynasties¹⁰. Il n'a jamais vu Versailles, il ne le verra point: il a presque vu la tour de Babel¹¹, il en compte

1. La Bruyère songe avant tout à la conversation. Mais ce jugement s'applique aussi bien à son ouvrage. Le désir de dire du nouveau ne l'a jamais contraint à sacrifier la vérité. Il veut le vrai par dessus tout, le vrai qui « seul est aimable. » Cf. I, 1 et 69.

2. Claudien, poète latin de la décadence, né à Alexandrie (4^e siècle ap. J.-C.).

3. Sens = jugement, p. 380, n. 2.

4. Manque de discernement et manque de tact, voilà ce que La Bruyère reproche aux citateurs. Ils citent indistinctement Claudien et Sénèque, et devant des gens qui n'entendent pas le latin. Cf. I, 63, XII, 64.

* Comparer le point de vue de Montaigne :

« Nous ne travaillons qu'à remplir la mémoire, et laissons l'entendement et la conscience vides... Nous savons dire. *Cicéron dit ainsi, voilà les mœurs de Platon; ce sont les mots mêmes d'Aristote*; mais nous, que disons-nous

nous mêmes? que jugeons-nous? que faisons-nous? » (Essais, I, 14)

5. Il n'y avait plus de roi de Hongrie depuis 1570, ni de roi de Bohême depuis 1527. Ces deux pays étaient sujets de la maison d'Autriche.

6. Gradation. Il ignore non seulement ce qui intéresse les autres États, mais même ce qui intéresse la France et jusqu'aux guerres où elle est engagée!

7. La guerre des Géants ou Titans contre Zeus pour restituer l'autorité à Kronos, leur frère.

8. Progrès = marche, développement, p. 104, n. 7.

9. Est échappé = a échappé. Réglez. Quelque Troyen vous est-il échappé? p. 126, n. 8.

10. Remarquer la méthode de développement: La Bruyère va de ce qu'Hermagoras est seul à ignorer à ce qu'il est seul à connaître.

11. La Bruyère, par endroits, pousse son personnage jusqu'à

les degrés¹, il sait combien d'architectes ont présidé à cet ouvrage, il sait le nom des architectes. Dirai-je qu'il croit Henri IV² fils de Henri III? Il néglige³ du moins de rien⁴ connaître aux maisons de France, d'Autriche et de Bavière. « Quelles minuties! » dit-il, pendant qu'il récite de mémoire toute une liste des rois des Mèdes ou de Babylone, et que les noms d'Apronal, d'Herigebal, de Noesnemordach, de Mardokempad⁵, lui sont aussi familiers qu'à nous ceux de Valois et de Bourbon. Il demande si l'Empereur a jamais été marié; mais personne ne lui apprendra que Ninus a eu deux femmes. On lui dit que le Roi jouit d'une santé parfaite; et il se souvient que Thetmosis, un roi d'Egypte, était valétudinaire, et qu'il tenait cette complexion de son aïeul Alipharmentos. Que ne sait-il point? Quelle chose lui est cachée de la vénérable antiquité? Il vous dira que Sémiramis, ou, selon quelques-uns, Serimarès, parlait comme son fils Ninyas, qu'on ne les distinguait pas à la parole: si c'était parce que la mère avait une voix mâle comme son fils, ou le fils une voix efféminée⁶ comme sa mère, qu'il n'ose pas⁷ le décider⁸. Il vous révélera que Nembrot était gaucher, et Sesostriès ambidextre, que c'est une erreur de s'imaginer qu'un Artaxerxès⁹ ait été appelé Longue-main parce que les bras lui tombaient jusqu'aux genoux, et non à cause qu'il¹⁰ avait une main plus longue que l'autre; et il ajoute qu'il y a des auteurs graves¹¹ qui affirment que c'était la droite, qu'il croit néanmoins être bien fondé à soutenir que c'est la gauche¹². (Ed 5.)

la charge. Au lieu d'observer, il imagine.

* Rechercher d'autres exemples (XI, 7, etc.)

1 Degrés = marches d'escalier.

2 « Henry Le Grand » (La B) Cette note rend l'erreur d'Hermagoras encore plus ridicule.

3 Négliger = dédaigner, p. 99, n. 7.

4. Rien = quelque chose. Sur ce sens étymologique, cf. p. 75, n. 8.

5 M Rébelliau signale que La Bruyère a dû emprunter ces noms à l'*Histoire du Monde* de Chevreau (1686). Il a choisi en tout cas les mots aux sonorités les plus étranges, les plus horribles, pour caractériser à l'oreille même le savoir d'Hermagoras. Si l'art de peindre par les sons, cf. p. 187, n. 12.

6 Efféminée = féminine.

7. S'ent. « il vous dira ».

8 Remarquer les mots ironiques (*n'ose pas, vénérable*, etc.) qui relèvent cette énumération de détails en eux-mêmes fastidieux.

9 Un Artaxerxès = un des Artaxerxès. Cf. p. 622, n. 1.

10 A cause que = parce que, p. 112, n. 7.

11 Grâces = de poids, estimés, p. 583, n. 5. La Bruyère a du génie dramatique: mettez ce passage au style direct, imaginez le dialogue, et vous avez une scène comique de premier ordre.

12 Le portrait semble inachevé: l'énumération des détails reste ouverte. Il n'y avait pas ici de manière plus spirituelle de finir que de ne pas finir. Hermagoras est aujourd'hui tel mem-

75. Ascagne est statuaire, Hegion fondeur, Æschine fondeur, et *Cydias*¹ bel esprit², c'est sa profession³. Il a une enseigne⁴, un atelier, des ouvrages de commande⁵, et des compagnons⁶ qui travaillent sous lui⁷ : il ne vous⁸ saurait rendre⁹ de plus d'un mois les stances qu'il vous a promises, s'il ne manque de parole à *Dosithée*, qui l'a engagé à¹⁰ faire une élegie ; une idylle est sur le métier, c'est pour *Crantor*, qui le presse, et qui lui laisse espérer un riche salaire. Prose, vers, que voulez-vous¹¹ ? Il réussit également en l'un et en l'autre. Demandez-lui des lettres de consolation, ou sur une absence, il les entreprendra, prenez-les toutes faites et entrez dans son magasin, il y a à choisir. Il a un ami¹² qui n'a point d'autre fonction sur la terre que de le promettre longtemps à un certain monde, et de le présenter

bre d'une académie locale, tel savantasse de province ou d'ailleurs, étroitement spécialisé, sans idées générales, d'une erudition toute de détails, et ignorant tout des affaires et des hommes de son temps

* Etudier comment La Bruyère a utilisé dans ce portrait ces indications de Malebranche

« Ils ne savent pas la généalogie des princes qui règnent présentement et ils recherchent avec soin celle des hommes qui sont morts il y a 4,000 ans. Ils ne connaissent pas même leurs propres parents, mais, si vous le souhaitez, ils vous apporteront plusieurs autorités pour vous prouver qu'un citoyen romain était allié d'un empereur » (*Recherche de la Vérité*, I IV, ch. 7.)

1. Les clefs furent d'abord muettes sur l'original, mais Fontenelle se reconnut dans *Cydias*. En tout cas, ce nom (du grec *kudidn*, se glorifier) marque à souhait sa suffisance. La Bruyère a pu se souvenir, comme le suppose M. A. Collignon (*art. cit.*, p. 14), du *Sydias* de Théophile, qui est le type du « plus orgueilleux pédant qui soit de son métier. » Sur l'animosité de La Bruyère contre Fontenelle (1657-1757), cf. pp. 18-19, p. 642, n. 7 et p. 650, n. 4.

2. *Bel esprit* = *esprit prétentieux et maniéré*. Le mot avait souvent ce sens péjoratif (Mol., *Mis*, v. 414, *Fem. Sap.*, v. 1333) et pouvait désigner soit la chose même

(*Mis*, v. 342), soit celui qui s'en pique

3. Vrai de tous les *beaux-esprits* (p. 207, n. 4), mais surtout de *Cydias*, qui est représenté comme un « entrepreneur » de littérature. Tous les termes (*enseigne*, *atelier*, *magasin*, etc.) sont choisis en conséquence

4. Sur l'usage des *enseignes* au 17^e siècle, p. 82, n. 8

5. Trait juste. M. Servois signale que Fontenelle écrivit une grande partie de la *Psyché* de Thomas Corneille, fit une comédie (*La Comète*) pour Donneau de Visé, prépara des discours pour des magistrats, composa des chapitres de romans, etc.

6. *Compagnons* = *ouvriers*, dans les anciennes corporations

7. *Sous lui* = *sous ses ordres*. Latinité fréquente au 17^e siècle. (CORNEILLE, *Cid*, v. 208, 1257.)

8. Cf. RÈGLE : *Il se faut entraider*, p. 72, n. 3

9. *Rendre* = *livrer*, p. 389, n. 3.

10. *Engagé à* = *pris à gage* pour, p. 87, n. 14.

11. Ce passage n'a-t-il pas le ton délibéré, l'allure engageante d'un boniment de salimbancque ? On comprend que Fontenelle se soit senti « cruellement offensé » par ce portrait. Cf. p. 552, n. 8.

12. Quel est cet ami ? Peut-être Donneau de Visé, dit M. Servois, peut-être l'abbé de Saint-Pierre, dit M. Fournier

enfin¹ dans les maisons comme homme rare et d'une exquise conversation, et là, ainsi que le musicien chante et que le joueur de luth touche² son luth devant les personnes à qui il a été promis, Cydias, après avoir toussé, relève sa manchette, étend la main et ouvre les doigts³, débite gravement ses pensées quintessenciées et ses raisonnements sophistiqués⁴. Différent de ceux qui, convenant de principes⁵, et connaissant la raison ou la vérité qui est une⁶, s'arrachent la parole l'un à l'autre pour s'accorder sur leurs sentiments⁷, il n'ouvre la bouche que pour contredire. « *Il me semble*, dit-il gracieusement⁸, *que c'est tout le contraire de ce que vous dites*, » ou : « *Je ne saurais être de votre opinion*, » ou bien : « *C'a été autrefois mon entêtement*⁹, *comme*¹⁰ *il est le vôtre, mais . Il y a trois choses*, ajoute-t-il, *à considérer* », et il en ajoute une quatrième : fade discoureur, qui n'a pas mis plus tôt le pied dans une assemblée, qu'il cherche quelques femmes¹¹ auprès de qui il puisse s'insinuer, se parer de¹² son bel esprit ou de sa philosophie, et mettre en œuvre ses rares¹³ conceptions ; car, soit qu'il parle ou qu'il écrive, il ne doit pas être soupçonné d'avoir en vue ni le vrai ni le faux, ni le raisonnable ni le ridicule : il évite uniquement de donner dans le sens¹⁴ des autres, et d'être de l'avis de quelqu'un¹⁵, aussi

1. * Etudier avec quel art (mots ironiques, comparaisons, traits pittoresques, etc.) La Bruyère fait ressortir la vanité prétentieuse de Cydias

2. « On dit *toucher un instrument de musique*, pour dire . en jouer » (A 94)

3. Remarquer les détails pittoresques peignant les gestes, les attitudes, bref le physique du bel esprit mondain Cf p 131, n 6

4. *Sophistiqués* = *frelates* Les « fraudeurs » s'appelaient au 17^e siècle des « sophistiqués », et, au figuré, on appelait « sophistiquerie » la fausse subtilité d'un raisonnement

5. *Convenir de principes* = *se mettre d'accord sur les principes*. On disait de même « convenir d'experts, d'arbitres » (F 90)

6. Si elle est *une*, on peut et on doit finalement tomber d'accord.

7. *Sentiments* = *idées*, p 77, n 8

8. L'homme de salon présente

ses contradictions sous une forme poliment atténuée

9. *Entêtement* = *engouement*, p 207, n 8

10. *Il = cela* RÈGLE *Aimons la Providence il est aise*, p. 150, n. 4.

11. Trait juste Fontenelle est déjà un de ces savants du 18^e siècle, coquets, galants, soucieux de plaire aux femmes Dans ses *Entretiens sur la pluralité des Mondes* (1686), il explique à une marquise, dans son parc, le soir, avec force grâces, les merveilles de l'astronomie

12. *Se parer de* = *faire parade de*

13. *Rares* = *précieuses*, p 90, n 40

14. *Donner dans le sens de* = *abonder dans le sens de* Ce tour est élégant et nouveau, selon le P. Bouhours (*Ar. et Eng.*, 1674) — *Sens* = *sentiment*, *avis* On dit encore « à mon sens »

15. Ce trait, dit-on, ne convient pas à l'aimable et prudent Fontenelle, qui détestait la polémi-

attend-il dans un cercle¹ que chacun se soit expliqué sur le sujet qui s'est offert, ou souvent qu'il a amené lui-même, pour dire dogmatiquement² des choses toutes nouvelles, mais à son gré décisives et sans réplique. Cydias s'égale à Lucien et à Sénèque³, se met au-dessus de Platon, de Virgile et de Théocrite; et son flatteur a soin de le confirmer tous les matins dans cette opinion. Uni de goût et d'intérêt⁴ avec les contempteurs d'Homère⁵, il attend paisiblement que les hommes détrompés lui préfèrent les poètes modernes: il se met en ce cas⁶ à la tête⁷ de ces derniers, et il sait à qui⁸ il adjuge la seconde place. C'est en un mot un composé du pédant et du précieux⁹, fait pour être admire de la bourgeoisie et de la province¹⁰, en qui néanmoins on n'aperçoit rien de grand que l'opinion qu'il a de lui-même¹¹. (Ed 8.)

76. C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique². Celui qui ne sait rien croit enseigner aux autres ce

que et la contradiction. Ne s'est-il pas complu pourtant, dans ses *Dialogues des Morts*, p. ex., à contraindre sur tous les sujets l'opinion contemporaine, à scandaliser ses lecteurs par des conclusions imprévues, semblable à « un Jeune-France déluré qui se jette à travers les choses établies comme un chien à travers les quilles » ? (LABORDE-MILAN, *Font*, p. 45) N'est-ce pas à cette habitude que La Bruyère fait allusion ?

1. Cercle = réunion

2. Dogmatique = doctoral.

3. « Philosophe et poète tragique » (La B) — Comme Lucien, Fontenelle avait écrit des *Dialogues des Morts* (1682-84), comme Sénèque, des tragédies (*Thésis et Pélée*, 1689), comme Platon, des dialogues (*Entretiens*, 1686), qu'il préférerait sans doute à ceux du philosophe grec; comme Virgile enfin ou Théocrite, des pastorales. Mais les églogues de Virgile lui paraissaient trop pompeuses, et les bergers de Théocrite « trop bergers. » (*Discours sur la nature de l'Églogue*)

4. Insinuation qui sent l'acrimonie

5. Ch. Perrault et surtout La Motte, qui avait traduit l'*Illiade* en vers, mais en l'abrégant pour

sauver Homère de « l'affront d'ennuyer » Fontenelle prit position à côté d'eux par le dialogue d'*Esopé et Homère*, ou il critiquait les idolâtres de l'*Illiade*, puis par sa *Digression sur les Anciens et les Modernes* (1688)

6. En ce cas « En cette supposition » (F 90)

7. A la tête = en tête

8. A La Motte probablement

9. J.-B. Rousseau le définira plus tard « le pédant le plus joli du monde » et Sainte-Beuve dira de lui

« Fontenelle offre les vérités, bonbonnière en main, absolument comme on offrirait des dragées ou des pastilles. Ou, si vous voulez, c'est la philosophie en menet, sur les aîs de M. de Ben-serade. » (*Caus du Lundi*, t. III, p. 318)

10. Nouveau trait contre les provinciaux et les bourgeois, à qui Flaubert devait en dire de plus dures encore Cf V, 54 et 68

11. Mot dur et injuste La Bruyère ne voit en Fontenelle que les gentillesse précieuses. Il néglige le vulgarisateur de la science et le précurseur des « philosophes » Comme le dira l'abbé Trublet, Fontenelle est sans doute un « bel esprit », mais avec « un fonds solide » Cf ABBY, *Audric et Crocquet*, op. cit., pp. 324-325.

qu'il vient d'apprendre lui-même, celui qui sait beaucoup pense à peine que ce qu'il dit puisse être ignoré, et parle plus indifféremment¹.

77 Les plus grandes choses n'ont besoin que d'être dites simplement · elles se gâtent par l'emphase². Il faut dire noblement les plus petites³. elles ne se soutiennent que par l'expression, le ton et la manière.

78. Il me semble que l'on dit les choses encore plus finement qu'on ne peut les écrire.

79. Il n'y a guère qu'une naissance honnête⁴, ou qu'une bonne éducation, qui rende les hommes capables de secret⁵

80 Toute confiance est dangereuse si elle n'est entière. Il y a peu de conjonctures où il ne faille tout dire ou tout cacher. On a déjà trop dit de son secret à celui à qui l'on croit devoir en dérober une circonstance⁶. (Ed. 4)

81 Des gens vous promettent le secret, et ils le révèlent eux-mêmes⁷, et à leur insu⁸; ils ne remuent pas les lèvres, et on les entend; on lit sur leur front et dans leurs yeux, on voit au travers de leur poitrine, ils sont transparents⁹. D'autres ne disent pas précisément une chose qui leur a été confiée, mais ils parlent et agissent de manière qu'on la découvre de soi-même. Enfin quelques-uns méprisent votre secret, de quelque conséquence qu'il puisse être. *C'est un mystère, un tel m'en a fait part, et m'a défendu de le dire*; et ils le disent. (Ed. 5.)

Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié¹⁰. (Ed. 8.)

1 Plus indifféremment = avec plus d'insouciance Cf 516, n 7

2 C'est le cas de Balzac, le « grand épistolier », emphatique même quand il n'écrit rien qui vaille. Mais il s'agit ici de conversation, non de style

3 Idée contestable « Le secret de la conversation, avait dit déjà M^{me} de Scudéry, est de parler toujours noblement des choses basses, assez simplement des choses élevées » (*Conversations sur divers sujets*, 1680)

4 Honnête = moyenne. « Une naissance honnête qui n'a rien ni de bas ni de qualifié » (A 94) — « Ce garçon est de naissance honnête » c-à-d il est de médiocre famille » (F 90)

5 Secret = discrétion, sens fréquent au 17^e siècle. « Elle ne se fiant pointassez à son secret pour lui confier ses desseins » (FEN, *Télémaque*, 7)

6 Circonstance = détail

7 Eux-mêmes = sans rien dire Par là, ils se distinguent des seconds

8. A leur insu s'oppose à mépriser votre secret Par là, ils se distinguent des derniers

9 Hyperbole plaisante La Bruyère se laisse parfois griser par les mots. Cf p. 463, n 2 et p 503, n. 9.

10 Cf M^{me} de Scudéry « Celui qui révèle son secret à un ami indiscret est plus indiscret que l'indiscret même. » (*Nouvelles Conversations de morale*, 1688)

82 *Nicandre* s'entretient¹ avec *Élise* de la manière douce² et complaisante³ dont il a vécu avec sa femme, depuis le jour qu'il⁴ en⁵ fit le choix jusques à sa mort, il a déjà dit qu'il regrette⁶ qu'elle ne lui ait pas laissé des enfants, et il le repète⁷, il parle des maisons qu'il a à la ville, et bientôt d'une terre qu'il a à la campagne : il calcule le revenu qu'elle lui rapporte, il fait le plan des bâtiments, en décrit la situation, exagère la commodité des appartements, ainsi que la richesse et la propreté⁸ des meubles, il assure qu'il aime la bonne chère, les équipages; il se plaint que sa femme n'aimait point assez le jeu et la société⁹ « Vous êtes si riche, lui disait l'un de ses amis, que n'achetez-vous cette charge¹⁰? pourquoi ne pas faire cette acquisition qui étendrait votre domaine? On me croit, ajoute-t-il, plus de bien que je n'en possède » Il n'oublie pas son extraction et ses alliances¹¹: *Monsieur le Surintendant, qui est mon cousin; Madame la Chancelière, qui est ma parente*, voilà son style. Il raconte un fait qui prouve le mécontentement qu'il doit avoir de ses plus proches, et de ceux même qui sont ses héritiers: « Ai-je tort? dit-il à *Élise*; ai-je grand sujet de leur vouloir du bien? » et il l'en fait juge. Il insinue ensuite qu'il a une santé faible et languissante, et il parle de la cave¹² où il doit être enterré. Il est insinuant¹³, flatteur, officieux¹⁴ à l'égard de tous ceux qu'il trouve auprès de la per-

1 Ce portrait est en effet « l'esquisse d'un dialogue, où il n'y a qu'à remplir les répliques de l'interlocutrice, laissées en blanc par La Bruyère et faciles à compléter. » (G. LANSON.)

2. Chaque parole de *Nicandre* tend à éveiller chez *Élise* l'idée et le désir de l'épouser. Mais *La Bruyère* ne le dira expressément qu'à la fin. Il aime à se faire deviner. Cf. p. 219, n. 6.

3. *Complaisante*, au sens fort du mot, p. 198, n. 2. — *Nicandre* acquiescera à tout, même aux pires caprices d'*Élise*!

4. *Que* = où. RÈGLE. *A l'heure que je parle*, p. 74, n. 4.

5. *En* = d'elle. RÈGLE. *Son époux en cherchait le corps*, p. 142, n. 4.

6. Détails destinés à prévenir tout soupçon d'*Élise* sur cette tacite demande en mariage.

7. Insistance significative: c'est un bon parti qu'un veuf sans enfants!

8. *Propreté* = *élégance*, p. 229, n. 6.

9 Il n'est donc ni avare, ni jaloux! — Sur la passion du jeu chez les femmes du 17^e siècle, cf. VI, 74-75 et les notes.

10. Beaucoup de charges militaires, judiciaires, etc., s'achetaient au 17^e siècle, comme on achète encore celles de notaire, d'avoué et d'huissier. La *venalité des charges*, que *La Bruyère* désapprouvait (VII, 5), ne disparut qu'en 1789.

11. Habile précision. Non seulement son père, sa mère, ses aïeux étaient de bonne naissance, mais aucun membre de sa famille ne s'est mésallié. Au contraire!

12. *Cave* = *caveau*.

13. *Insinuant* = *séduisant* « Engageant, attirant » (R. 80.)

14. *Officieux* = *serviable*, *obligeant*. Ce mot ne se dit plus guère des personnes qu'avec une nuance d'ironie « faire l'officieux. »

sonne à qui il aspire Mais Elise n'a pas le courage d'être riche¹ en l'épousant. On annonce, au moment qu'il² parle, un cavalier³, qui de sa seule présence demonte la batterie⁴ de l'homme de ville⁵ il se lève dconcerte et chagrin⁶, et va dire ailleurs qu'il veut se remarier⁷. (Ed 5)

83 Le sage quelquefois évite le monde, de peur d'être ennuyé⁸.

1 Piquante alliance de mots
Cf IV, 44, VI, 49, etc

2 Que = ou REGLE A l'heure
que je parle, p 74, n 4

3 Cavalier « Gentilhomme
qui porte l'épée » (R 80), monte
à cheval, connaît les belles manières
et le beau langage C'est
le « caballero » des Espagnols

4 Metaphore usuelle Nican-
dre avait disposé contre Elise
ses promesses, ses bonnes paroles,
comme un général dispose
ses batteries contre l'ennemi Le
cavalier a tout renversé

5 Homme de ville = bourgeois
Il ne porte pas l'épée comme le
cavalier, vêtu de noir, il va à
pied ou sur sa mule et n'a pas
la galanterie et la politesse des
« honnêtes gens »

6 Chagrin = irrité, colère

« Dans vos brusques chagrins,
je ne puis vous comprendre »
(Mol., *Mis*, v 6) Sur la vie des
mots, cf p 73, n 3

7 * Etudier, dans cette petite
comédie 1^{re} l'action, avec péripétie
et dénouement, — 2^{de} les
personnages condition, âge,
caractère, etc

8 Ennuyé = consterne, exaspère,
p 195, n 4 La Bruyère,
après avoir passé en revue les
vices et les ridicules du monde,
indique l'impression dernière
que ce monde lui laisse et la
conduite que le sage doit y tenir

* Comparer l'attitude qui conseille
La Bruyère à celle que préconise
Molière dans le *Misanthrope* et à celle que Rous-
seau a observée dans sa vie
(*Nouvelle Héloïse*, II, 44, *Confes-
sions*, I, 3)

CHAPITRE VI

Des Biens de Fortune¹.

1. Un homme² fort riche peut manger des entremets, faire peindre ses lambris et ses alcôves, jouir d'un palais à la campagne et d'un autre à la ville, avoir un grand équipage³, mettre un duc dans sa famille, et faire de son fils un grand seigneur : cela est juste et de son ressort ; mais il appartient peut-être à d'autres de vivre contents.

2. Une grande naissance ou une grande fortune annonce⁴ le mérite, et le fait plus tôt remarquer.

3. Ce qui disculpe le fat⁵ ambitieux de son ambition est le soin que l'on prend, s'il a fait une grande fortune, de lui trouver un mérite qu'il n'a jamais eu, et aussi grand qu'il croit l'avoir. (*Ed. 4*)

4. A mesure que la faveur et les grands biens se retirent d'un homme, ils laissent voir en lui le ridicule qu'ils couvraient, et qui y était sans que personne s'en aperçût.

5. Si l'on ne le voyait de ses yeux, pourrait-on jamais

1. * Composer, à l'aide de ce chapitre, un portrait du financier du 17^e siècle : 1^o ses origines ; — 2^o comment il « s'est avancé » ; — 3^o comment il vit : a) vie matérielle ; b) vie morale : satisfactions et ennuis ; — 4^o sa décadence. Cf. Fig. 17-18.

2. Réflexion générale. Le désaccord même des clefs, qui y voient une allusion à Louvois, à Colbert ou au financier Frémont, tous trois « fort riches » et beaux-pères de « ducs », montre que La Bruyère les atteint tous sans en viser aucun.

3. *Equipage* = train de maison. Sens très étendu : « Provision de tout ce qui est nécessaire pour s'entretenir honorable-

ment, soit de valets, chevaux, carrosses, habits, armes » (F. 90).

* Relever et classer (p. ex. luxe de la table, du mobilier, etc.) les traits dirigés contre la vie fastueuse des riches.

4. *Annonce* = fait connaître

* Comparer, pour le style et l'accent, cette pensée souvent citée de Pascal :

« Que la noblesse est un grand avantage, qui, dès dix-huit ans, met un homme en passe, connu et respecté, comme un autre pourrait avoir mérité à cinquante ans ! c'est trente ans gagnés sans peine » (*Pensées*, 322)

5. *Fat* = sot, p. 120, n. 12. — Cf. BOILEAU, *Sat.*, VIII, v. 175-210.

s'imaginer l'étrange¹ disproportion que le plus ou le moins de pièces de monnaie² met entre les hommes ?

Ce plus ou ce moins détermine à l'épée, à la robe, ou à l'Eglise il n'y a presque point d'autre vocation.

6 Deux marchands étaient voisins et faisaient le même commerce, qui³ ont eu dans la suite une fortune toute différente. Ils avaient chacun une fille unique, elles ont été nourries⁴ ensemble, et ont vécu dans cette familiarité⁵ que donnent un même âge et une même condition : l'une des deux, pour se tirer d'une extrême misère, cherche à se placer, elle entre au service d'une fort grande dame et l'une des premières de la cour, chez sa compagne⁶ (Ed 6)

7 Si le financier manque son coup⁷, les courtisans disent de lui : « C'est un bourgeois, un homme de rien⁸, un malotru⁹, » s'il réussit, ils lui demandent¹⁰ sa fille¹¹ (Ed 7)

8 Quelques-uns¹² ont fait dans leur jeunesse l'apprentissage d'un certain métier¹³, pour en exercer un autre, et fort différent, le reste de leur vie (Ed 6)

1 *Etrange* = *extraordinaire*, sens fréquent au 17^e siècle « O Dieu ! l'étrange peine ! » (CORNEILLE, *Cid*, v 298)

2 Voltaire, dans sa fameuse Prière à Dieu, emploie le même procédé de style quand il parle de ceux « qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal » (*Traité sur la Tolérance*, 23)

* Montrer le caractère passionné de cette réflexion : mots violents ou méprisants, généralisations contestables, etc.

3 *Deux marchands* qui RUGLE *Un loup survient à Jean, qui cherchait aventure*, p 85, n 3

4 *Nourrir* « instruire, élever » (A 94)

5 *Familiarité* = *intimité* (sens du latin *familiaritas*)

6 * Etudier l'habileté de La Bruyère « a ne pas se laisser deviner, à conduire le lecteur à la fin d'un développement dont le dernier mot éclaire tout le reste, et vient comme un dénouement adroit à une intrigue bien tissée » (G. LANSOV, *L'Art de la Prose*, p 124)

7 *Coup* « Tour subtil » d'un « joueur » ou d'un « coupeur de

bourses » (F 90) L'expression est d'une ironie ou d'une brutalité également familières à La Bruyère Cf p 222, n 7

8 *Homme de rien* « Homme qui n'a ni naissance, ni mérite » (A 94)

9 *Malotru* « Pauvre malheureux qui fait pitié » (R 80) Par l'accumulation et la gradation des termes de mépris, La Bruyère prépare un contraste d'autant plus saisissant avec le trait final Cf p 247, n 9

10 Ou, comme Cleobule (VI, 49), lui donnent la leur

11 La Bruyère n'exagère pas les nobles, ruines par leur oisiveté ou leur insouciance, commencent à préférer l'argent à l'honneur, et ne répugnent plus aux mésalliances M^{lles} de Gignan, pour « fumer » ses terres, marie son fils, qui est marquis, à la fille du « fermier » Saint-Amand Cf M. LANGE, *op cit*, pp 180 182 — De même les nobles d'aujourd'hui redorent leur blason en épousant les filles des milliardaires américains

12 « Les partisans », disent les clefs Cf p 223, n 8.

13 *Un certain métier* celui de

9. Un homme est laid, de petite taille, et a peu d'esprit. L'on me dit à l'oreille. « Il a cinquante mille livres de rente » Cela le concerne tout seul, et il ne m'en fera¹ jamais ni pis ni mieux, si je commence à le regarder avec d'autres yeux, et si je ne suis pas maître de faire autrement, quelle sottise¹ !

10 Un projet assez vain serait de vouloir tourner un homme fort sot et fort riche en ridicule, les rieurs sont de son côté² (Ed. 4)

11. N^{***}, avec un portier rustre, farouche, tirant sur le Suisse⁴, avec un vestibule et une antichambre, pour peu qu'il y fasse languir quelqu'un et se morfondre⁵, qu'il paraisse enfin avec une mine grave et une démarche mesurée⁶, qu'il écoute un peu⁷ et ne reconduise point, quelque subalterne qu'il soit d'ailleurs, il⁸ fera sentir⁹ de lui-même¹⁰ quelque chose qui approche de la considération¹¹ (Ed. 4)

laquais, — un autre celui de traitant — La Bruyère laisse deviner ici ce qu'il dira bientôt sans détours (VI, 45) c'est une de ses manières de piquer l'attention. Rapprocher de même VI, 1 et VI, 13

1 En faire à = se comporter envers

2 Lesage pourtant, quand il publia son *Turcaret* (1709), osa espérer que les rieurs seraient de son côté. La comédie, il est vrai, n'eut que sept représentations. la cabale des traitants « en suspendit le plein succès »

3 Les clefs nomment Gilbert Colbert, marquis de Saint-Pouange, secrétaire du cabinet du roi, qui avait « le plus intime secret » de Colbert, de Louvois, de Louis XIV même. Sans doute, comme il avait « peu d'esprit », il en tirait « une gloire (= vanité) insupportable » ; mais il était « bon homme, obligeant, sûr et bon ami » (SAINT-SIMON)

4. Tirer sur = avoir quelque ressemblance avec. Ironique. Le Suisse n'est pas authentique ; il vient peut-être d'Amiens, comme Petit-Jean (RACINE, *Plaid.*, I, 4) N^{***}, « subalterne » parvenu, singe du mieux qu'il peut les grands seigneurs

5 Nous dirions aujourd'hui qu'il y fasse languir et se morfondre quelqu'un

6 Mesurée = compassée
7 Un peu (sens affirmatif, = peu (sens restrictif). Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, p. 433 — Cette impropriété étonne chez La Bruyère, si curieux du détail de son style, de même, la négligence pour peu, qu'il écoute un peu Cf. p. 94, n. 9

8 Il fait pleonasme avec N^{***}
RÈGLE Un noble, s'il vit chez lui, il vit libre, p. 307, n. 7

9. Sentir = ressentir RÈGLE
Tenir = obtenir, p. 419, n. 5

10 De = au sujet de RÈGLE
Au 17^e siècle, la préposition de (comme la préposition à) avait une tendance à remplacer toutes les autres.

Il traitait de (= avec) mépris les dieux (COHEN, *Poly.*, v. 832)

En particulier, elle remplaçait souvent la préposition par après un verbe passif

Je suis vaincu du temps.

(MALHERBE.)

Cf. CROUZET *Gr. Fr.*, § 320.

11 Cette réflexion attend à la fois le parvenu qui est l'objet

12 Je vais, *Clitiphon*¹, à votre porte; le besoin que j'ai de vous me chasse de mon lit et de ma chambre · plutôt aux dieux que je ne fusse ni votre client² ni votre fâcheux³! Vos esclaves me disent que vous êtes enrhumé, et que vous ne pouvez m'écouter que d'⁴une heure entière. Je reviens avant le temps qu'ils m'ont marqué, et ils me disent que vous êtes sorti. Que faites-vous, *Clitiphon*, dans cet endroit le plus reculé de votre appartement, de si laborieux, qui vous empêche de m'entendre? Vous enflez⁵ quelques mémoires, vous collationnez⁶ un registre, vous signez, vous parafez Je n'avais qu'une chose à vous demander, et vous n'aviez qu'un mot à me répondre, oui, ou non. Voulez-vous être rare⁷? Rendez service à ceux qui dépendent de vous : vous le serez davantage par cette conduite que⁸ par⁹ ne vous pas¹⁰ laisser voir. O homme important et chargé d'affaires, qui à votre tour avez besoin

de cette *considération*, et les visiteurs qui la lui accordent La Bruyère fait coup double et laisse entendre que l'opinion est en partie responsable de la conduite des riches Cf V, 12, VI, 3, 4, 9, XV, 2, etc

1 Les clefs nomment le lieutenant-civil Le Camus, très « glorieux » (= *vaniteux*) comme *Clitiphon*, malgré sa modeste origine. Mais, outre qu'il était « obligeant » et « bon » (SAINT-SIMON), les mots *manieur d'argent*, *homme d'affaires* conviendraient-ils à un magistrat?

2 *Client* = *protégé*, au sens latin. A Rome, un « client » était un plébéien placé sous le patronage d'un patricien. Sur l'art de dépayser l'imagination du lecteur, cf. II, 48, VI, 20, etc

3 *Fâcheux* = *importun*. Le voisinage de votre client a entraîné La Bruyère à écrire hardiment *notre fâcheux*. Cf. p. 516, n. 12

4 *De* = *dans* (rare). REGLE Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n. 40.

5 *Enfler* = *lire à la file*

6 *Collationner* = *vérifier par comparaison*. Signer, au bas des actes, parafes, aux additions ou aux ratures

7 *Rare* « Qui se trouve difficilement », et aussi « qui a un

mérite extraordinaire » (A. 94) L'auteur joue sur ce double sens Cf p. 86, n. 2 et p. 279, n. 10

8 *D'avantage que* = *plutôt que* REGLE La solitude lui plait davantage que la cour, p. 495, n. 40

9 *Par* . *laisser* = *en laissant* REGLE L'emploi des infinitifs comme compléments circonstanciels était plus libre autrefois qu'aujourd'hui, mais, pour indiquer le moyen, l'emploi de l'infinitif précède de *par*, au lieu du participe présent précédé de *en*, était archaïque et rare, même au 17^e siècle

On perd tout par être généreux. (SÉVIGNÉ)

Cf CROUZET ., *Gramm. Franç.*, § 278

10 *Ne vous pas* = *ne pas vous* REGLE Avec un infinitif accompagné d'un pronom complément, le 17^e siècle séparait souvent *ne* et *pas*, qui se plaçaient alors soit après le pronom, soit après l'infinitif L'ordre actuel, que Vaugelas conseillait, se trouve plus rarement.

* Rapprocher de ce passage, où l'on soupçonne le ressentiment d'une expérience amère, le portrait de *Chrysante* (VI, 54) et le morceau sur les *Fauconnets* (VI, 56) La Bruyère a dû essayer les dédains des privilégiés de

de mes offices¹, venez dans la solitude de mon cabinet le philosophe² est accessible; je ne vous remettrai point a un autre jour. Vous me trouverez sur les livres de Platon³ qui traitent de la spiritualité de l'âme et de sa distinction d'avec le corps, ou la plume à la main pour calculer les distances de Saturne et de Jupiter : j'admire Dieu dans ses ouvrages, et je cherche, par la connaissance de la vérité, à régler mon esprit et⁴ devenir meilleur. Entrez, toutes les portes vous sont ouvertes, mon antichambre n'est pas faite pour s'y ennuyer⁵ en m'attendant; passez jusqu'à moi sans me faire avertir. Vous m'apportez quelque chose de plus précieux que l'argent et l'or, si c'est une occasion de vous obliger⁶. Parlez, que voulez-vous que je fasse pour vous? Faut-il quitter mes livres, mes études, mon ouvrage, cette ligne qui est commencée? Quelle interruption heureuse pour moi que celle qui vous est utile! Le manieur d'argent, l'homme d'affaires est un ours⁷ qu'on ne saurait apprivoiser; on ne le voit dans sa loge qu'avec peine: que dis-je? on ne le voit point; car d'abord on ne le voit pas encore, et bientôt on ne le voit plus. L'homme de lettres au contraire est trivial⁸ comme une borne au coin des places; il est vu de tous, et à toute heure, et en tous états, à table, au lit, nu⁹, habillé, sain ou malade. il ne

la fortune, comme (IX, 32) des privilégiés de la naissance?

1 *Office* = *service* (sens du latin *officium*).

2 Ce philosophe est La Bruyère lui-même. Dans ses *Mélanges*, Vigneul-Marville rappelle avec malveillance, à propos de ce portrait, l'époque où La Bruyère, dans sa mansarde, était encore plus accessible que dans son « appartement » chez les Condé. (Cf. *Introduction*, p. 14.)

* Rapprocher les deux peintures, et montrer comment les traits qui, chez Vigneul-Marville, tendent à ridiculiser La Bruyère, ajoutent au contraire à notre sympathie pour le philosophe.

3 Le *Phédon*, p. ex., le *Phédon*, ou la *République*. — Sur le goût de La Bruyère pour l'astronomie, cf. XVI, 43.

4 Et devenir = et à devenir. RÈGLE : Réduire à te déplaire ou souffrir un affront, p. 167, n. 9.

5 Pour s'y ennuyer = pour qu'on s'y ennuie RÈGLE : La fortune

vient en dormant, p. 78, n. 15

6 Phrase touchante, ou La Bruyère, avec une exquise simplicité, laisse voir toute sa bonté et son goût de la bienfaisance (IV, 45, 48, 53, etc.). Ne contient-elle pas, comme ce vers du *Cid* (v. 144)

Dans le bonheur de tous, je cherche
[mon bonheur,

le germe de l'idée moderne de la solidarité?

7. Noter la violence familière de cette comparaison et des mots *apprivoiser*, *loge* où elle se poursuit Cf VI, 7 (*coup*), IX, 15 (*empoigne*), etc.

8. Trivial = visible aux carrefours (sens du latin *trivialis*), facile à voir Montesquieu se souviendra de ce mot (*Morc choisis*, par M. Roustan, p. 117, n. 2)

9. Nu = en déshabillé. « Monseigneur tout nu en robe de chambre... » (SAINT-SIMON, *Mém.*, t. II, p. 95). Cela est dit « par exagération » (A. 94)

peut être important, et il ne le¹ veut point être². (Ed. 8)

13. N'envions point à une sorte de gens³ leurs grandes richesses : ils les ont à titre onéreux⁴, et qui⁵ ne nous accommoderait point : ils ont mis⁶ leur repos, leur santé, leur honneur et leur conscience⁷ pour les avoir ; cela est trop cher, et il n'y a rien à gagner à un tel marché.

14. Les P. T. S.⁸ nous font sentir⁹ toutes les passions¹⁰ l'une après l'autre : l'on commence par le mépris, à cause de leur obscurité¹¹ ; on les envie ensuite, on les hait, on les craint, on les estime quelquefois¹², et on les respecte ; l'on vit assez pour finir¹³ à leur égard par la compassion¹⁴

1. Cf. RÈGLE. *Il se faut entraider*, p. 72, n. 3.

2 * Comparer l'« homme de lettres » selon La Bruyère, au « philosophe » selon Voltaire (lettre à M. Damilaville, 1^{er} mars 1765).

3 Les « partisans » Cf. n. 8

4 *Titre onéreux* « Celui par lequel on acquiert une chose, non pas gratuitement, mais à prix d'argent, ou moyennant d'autres charges et conditions » (MERLIN, *Repertoire de Jurisprudence*, cité par M. Rébellian) Sur les termes de pratique chez La Bruyère, cf. p. 201, n. 3.

5 *Et qui = et ce titre onéreux* RÈGLE. *Voulez-vous avoir grâce ? Fautes la*, p. 549, n. 3

6 *Mis = engagé, risqué.*

7 Belle gradation au terme de laquelle est placée la *conscience*, comme au-dessus de tous les autres biens. De telles maximes, où l'« honneur » est mis à si haut prix, ne sauraient être trop rappelées à une époque utilitaire comme la nôtre, où l'intérêt prime trop souvent le devoir.

8. P. T. S. = « les partisans » (clefs), c.-à-d. « les financiers qui font des partis (= traites) avec le roi » et « prennent à ferme le recouvrement des impôts ». (F. 90) La Bruyère substitue au mot même les initiales des syllabes qui le composent, non de peur d'être inquiété (les partisans étaient détestés par le peuple [Fig. 18], condamnés par les Chambres de Justice, méprisés

par le roi), mais pour piquer la curiosité du lecteur par une énigme d'ailleurs facile Cf. I, 46. H. G.

9 *Sentir = ressentir* RÈGLE *tenir = obtenir*, p. 119, n. 5

10 *Passions = sentiments*, sens fréquent au 17^e siècle.

11 La Bruyère a tort de généraliser le fermier général Lhuillier était de bonne bourgeoisie ; M. de la Chapelle était le fils d'un professeur de droit de Bourges, Crozat, celui d'un banquier toulousain.

* Relever, dans ce chapitre, tous les traits qui visent la bassesse d'origine des partisans

12 Réserve juste. Dangeau cite Berthelot comme « l'homme d'affaires le plus capable de faire les recouvrements sans tourmenter les peuples », Louis XIV, qui aimait peu les partisans, regrette pourtant la mort de Raymond

13. Les traitants, en effet, à cause de leurs exactions, sont guettés par les taxes (Boisfranc, 700 000 livres, 1687), les confiscations (Benoist, 1682), la Bastille (Testu, 1686), les galères (La Baube, 1682), la pendaison même (Gruslé, 1686) Cf. LANGE, *op. cit.*, pp. 486 sqq.

14 Est-il juste de dire que ce témoignage de *compassion* est « une de ces vengeances subtiles que l'âme passionnée de La Bruyère savoure voluptueusement » ? (LANGE, *op. cit.*, p. 490) N'était-il pas capable d'une pitié plus pure (XI, 84) ?

15. *Sosie*¹ de la livree² a passe³ par une petite recette à une sous-ferme⁴, et par les concussions, la violence, et l'abus qu'il a fait de ses *pouvoirs*, il s'est enfin, sur les ruines de plusieurs familles, élevé à quelque grade⁵. Devenu noble par une charge, il ne lui⁶ manquait que d'être homme de bien une place de marguillier⁷ a fait ce prodige⁸.

16. *Arfure* cheminait⁹ seule et à pied vers le grand portique de Saint***, entendait de loin le sermon d'un carme ou d'un docteur¹⁰ qu'elle ne voyait qu'obliquement, et dont elle perdait bien des paroles. Sa vertu était obscure, et sa dévotion connue comme¹¹ sa personne. Son mari est entre dans le *huitième denier*¹² : quelle monstrueuse fortune en

1 Nom d'esclave dans les comédies latines, p ex dans l'*Amphytrion* de Plaute

2 La critique est exacte. La Bazinière, trésorier de l'Épargne, Gourville, receveur général de Guyenne, avaient été laquais, l'un chez le président Gayan, l'autre chez le duc de La Rochefoucauld

Est elle hardie ? La Bruyère repète ce qui se dit dans les salons. On y racontait, p ex, que La Bazinière, prenant un jour le parti de ses laquais en train de se disputer avec ceux du président de Mesmes, s'était attiré de celui-ci cette épigramme : *Modérez vous, et si ce n'est par respect pour vous même, que ce soit au moins pour mes laquais ils sont du bois dont on fait les Trésoriers de l'Épargne*. De plus, La Bruyère redit dans son livre ce qu'avait dit L. Petit dans ses *Satires générales* (V, 1686) et ce que répéteront Regnard (*Le Divorce*, 1688) et Montesquieu (*Morcs choisis*, par M. Roustan, p. 79)

3 *A passé = est passé. Règle. Je n'ai point sorti*, p 126, n. 8

4 Le fermier général, en avançant au roi une certaine somme, achetait le droit de recouvrer un impôt ; puis, pour rentrer dans ses fonds, il déléguait tout ou partie de ses *pouvoirs* à des *sous-fermiers* ; ceux-ci confiaient à leur tour la perception de l'impôt à des *receveurs*. *Sosie* a suivi la hiérarchie.

5 *Grade = rang* (sens du latin *gradus*)

6 *Devenu*, il ne lui manquait que *RÈGLE La fortune vient en dormant*, p 78, n. 15

7 *Marguillier* = Administrateur des choses qui appartiennent à l'Eglise » (R 80)

8 *Prodige = miracle* — La Bruyère frappe juste. Revolt, d'Apougny sont marguilliers de St Jean-en-Grève, Caze, de St-Sauveur. Les églises ne perdaient rien à s'adjointre ainsi de riches financiers qui, de leur côté, gagnaient à cette nomination comme un brevet d'honorabilité Cf *LANGE, op cit*, pp 178-179

9 *Cheminer = avancer lentement, péniblement* « Ce mot est un peu vieux » (R 80) — M M Roustan a donné de ce portrait (*Précis d'Explication française*, pp 292-318, Delaplane), une étude très fine et très fouillée

* Montrer comment La Bruyère peint l'humilité, puis le faste d'Arfure par une double énumération de détails savamment opposés.

10 Les carmes prêchaient dans les faubourgs. *Docteur*, p 132, n. 3

11 *Comme = aussi peu que*

12 *Entrer dans le huitième denier = entrer dans la ferme du huitième denier*, c.-à-d. dans la perception d'un droit payé « tous les trente ans » par les possesseurs « des biens aliénés des ecclésiastiques » (F 90) ou des communes, pour « être confirmés dans leurs jouissances ».

moins de six années! Elle n'arrive à l'église que dans un char¹, on lui porte une lourde queue², l'orateur s'interrompt pendant qu'elle se place³, elle le voit de front, n'en perd pas une seule parole ni le moindre geste. Il y a une brigue entre les prêtres pour la confesser, tous veulent l'absoudre, et le curé l'emporte⁴.

17 L'on porte *Crésus*⁵ au cimetière de toutes ses immenses richesses, que le vol et la concussion lui avaient acquises, et qu'il a épuisées par le luxe et par la bonne chère, il ne lui est pas demeuré de quoi se faire enterrer, il est mort insolvable, sans biens, et ainsi privé de tous les secours; l'on n'a vu chez lui ni julep, ni cordiaux, ni médecines, ni le moindre docteur⁶ qui l'ait assuré de son salut.

18 *Champagne*⁷, au sortir d'un long dîner qui lui enfle⁸ l'estomac, et dans les douces fumées d'un vin d'Avenay ou de Sillery, signe un ordre qu'on lui présente, qui ôterait le pain à toute une province⁹ si l'on n'y remédiait. Il est excusable¹⁰ quel moyen de comprendre, dans la première heure de la digestion, qu'on puisse quelque part mourir de faim¹¹?

1 Entrée triomphale et princière! Un char n'est pas un carrosse, mais une « espèce de trône roulant et magnifique qui sert aux triomphes et aux entrées de princes » (F 90).

2 Nouveau détail, de même valeur « On ne doit porter la queue qu'aux personnes de qualité. Cependant, il y a des femmes de partisans qui sont si sottes que de se faire porter la queue » (R 80).

3 Trait de mœurs du temps les prédicateurs s'interrompaient à l'arrivée d'un personnage de marque.

4 *En = de l'orateur* REGLE. *Son époux en cherchait le corps*, p 142, n 4.

5 La Bruyère « suit son modèle dans les traits mêmes qui ne servent plus à démontrer la vérité morale dont il est question. Il suffisait, pour faire ressortir ce que l'argent donne d'éclat à la dévotion d'une femme, de s'arrêter sur ce trait : tous les prêtres veulent l'absoudre. Le dernier, et le curé l'emporte, n'a plus qu'une valeur pittoresque. Il nous avertit que l'écrivain se laisse emporter par le

mouvement de la vie » (G Lanson, *Art de la prose*, p 123).

6 « Pourquoi choisit-il le nom de Crésus ?

7 Docteur, en théologie Cf p 132, n 3. La Bruyère fait coup double. Il atteint à la fois les partisans dépensiers, et les docteurs qui, empressés auprès des Sosies et des Arsènes, parce qu'ils sont riches, ne remplissent plus leurs devoirs envers les Crésus, lorsqu'ils sont pauvres.

8 Nom de laquais. Le financier visé (peut-être Monnerot, de très petite naissance, ami des bons repas et des bons vins) avait « porté les couleurs ».

9 Trait pittoresque, trivial, fréquent chez La Bruyère (VI, 83, VIII, 61, XI, 121, etc.).

10 Remarquer comment, par le choix (*long dîner, douces fumées*) et l'opposition des détails (*vin d'Avenay — pain, lui — toute une province*), La Bruyère fait ressortir l'égoïsme et l'insensibilité de Champagne.

11 Ironie. L'auteur veut laisser entendre le contraire de ce qu'il dit réellement.

12 Ces mots doivent être pris presque à la lettre Cf p 429, n 2.

19. *Sylvain*¹ de ses deniers a acquis de la naissance² et un autre nom il est seigneur de la paroisse³ où ses aieuls⁴ payaient la taille⁵, il n'aurait pu autrefois entrer page chez *Cleobule*, et il est son gendre. (Ed 4)

20 *Dorus*⁶ passe en litière par la voie *Appienne*, précède de ses affranchis et de ses esclaves⁷, qui détournent⁸ le peuple et font faire place; il ne lui manque que des licteurs, il entre à Rome avec ce cortège, où⁹ il semble triompher de¹⁰ la bassesse¹¹ et de la pauvreté de son père *Sanga* (Ed 4)

21. On ne peut mieux user de sa fortune que fait¹² *Périan-dre*¹³: elle lui donne du rang, du crédit, de l'autorité, déjà on ne le prie plus d'accorder son amitié, on implore sa protection. Il a commencé par dire de soi-même¹⁴ *un homme de ma sorte*; il passe¹⁵ à dire: *un homme de ma qualité*¹⁶, il se donne pour tel, et il n'y a personne de ceux à qui il prête de l'argent, ou qu'il reçoit à sa table, qui est¹⁷ délicate¹⁸, qui

1 Sobriquet rustique appliqué à dessein, selon les clefs, à Georges, qui, enrichi sous Fouquet, acheta une charge de secrétaire du roi pour s'anoblir (p. 523, n. 2), puis le marquisat d'Entragues dont il prit le nom, et devint le gendre du marquis de Valençay.

* Reunir les protestations de La Bruyère (VI, 21, XII, 21, XIV, 1, 40, etc.) contre la puissance de l'argent. Ont-elles vieilli?

2 Piquante alliance de mots, p. 239, n. 7.

3 *Seigneur de paroisse* « Celui qui a la haute justice dans une paroisse » (F. 90.) Quel contraste entre sa situation et celle de ses ancêtres!

4 *Aieuls*, pour « aïeux » = ancêtres. Cf. p. 128, n. 40.

5. *Taille*. « Grande imposition (= foncière et mobilière) qu'on fait tous les ans sur le peuple et les roturiers » (F. 90.)

6 Encore un nom d'esclave (cf. VI, 15) de la comédie latine.

7. *Tableau de couleur toute romaine* Sur ce procédé de l'auteur, cf. p. 127, n. 7.

* Composer le même tableau en remplaçant les détails de mœurs antiques par des détails de mœurs du 17^e siècle.

8. *Détourner* = écarter

9 *Rome* ou RÈGLE *Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure*, p. 88, n. 3.

10 *Triompher de* = faire une entrée solennelle après une victoire sur

11 *Bassesse* = roture

12 *Fait* = en use RÈGLE *Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie*, p. 133, n. 5.

13 Les clefs citent Langlée et Pussort. Le premier était bien riche, dépensier comme *Périan-dre*, mais il n'était pas marié et son père avait charge et argent. Le second était vaniteux, mais célibataire, avare. méritant d'ailleurs, il devait sa situation de conseiller d'Etat à ses qualités plutôt qu'à ses richesses.

14 *Soi* = lui RÈGLE *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6.

15 *Passer* = en arriver, p. 98, n. 4.

16 *Qualité* (sens très restreint) = noblesse, — *sorte* (sens plus général) = condition.

17 Phrase un peu confuse. Sur les constructions surchargées de *qui* et de *que*, cf. p. 120, n. 3.

18 Juste. Le traitant *Prondre* dépense par an 30 ou 40,000 livres pour sa table, il y reçoit de grands seigneurs, Vendôme, Villeroy; Gourville et La Touanne sont des gourmets dont l'avis fait autorité.

veuille s'y¹ opposer. Sa demeure est superbe. un dorique² règne dans tous ses dehors³, ce n'est pas une porte, c'est un portique. est-ce la maison d'un particulier? est-ce un temple? le peuple s'y trompe⁴. Il est le seigneur dominant⁵ de tout le quartier. C'est lui que l'on envie, et dont on voudrait voir la chute, c'est lui dont la femme, par son collier de perles, s'est fait des ennemies de toutes les dames⁶ du voisinage. Tout se soutient⁷ dans cet homme, rien encore⁸ ne se dement dans cette grandeur qu'il a acquise, dont il ne doit rien, qu'il a payée⁹. Que son père¹⁰, si vieux et si caduc, n'est-il mort il y a vingt ans, et avant qu'il se fit dans le monde aucune mention de Periandre! Comment pourra-t-il¹¹ soutenir¹² ces odieuses pancartes¹³ qui déchiffrent¹⁴ les conditions, et qui souvent font rougir la veuve et les héritiers¹⁵? Les supprimera-t-il aux yeux de toute une ville jalouse,

¹ Y = à ce qu'il se donne pour tel RÉGLF. Vous me haïssez donc? J'y fais tout mon effort, p 384, n 3

² Un dorique = un portique d'ordre dorique. Cet emploi est isolé, d'habitude le dorique = l'ordre dorique (I, 15)

³ Les dehors = la façade. On disait aussi les dedans = l'intérieur

⁴ Piganiol de la Force, dans sa Description de Paris, nous garantit l'exactitude de ces détails

« Les hôtels de nos financiers surpassent en étendue et en magnificence ceux des plus grands seigneurs », celui de Fussort a « une grande porte décorée de deux colonnes ioniques qui soutiennent un balcon, au fond de la cour est un beau péristyle composé de six colonnes d'ordre dorique et orné de quatre niches. »

⁵ Seigneur dominant. Titulaire d'un « fief dominant, qui a sous lui d'autres fiefs qui en relevent. Il est opposé à fief servant » (R 80)

⁶ Dame « Femme d'un gentilhomme. Une fille qui épouse un marquis devient dame » (F 90)

⁷ Se soutenir, se dementir, « se disaient des bâtiments » (A 94) La grandeur de Periandre est comme un solide édifice d'apparence inébranlable!

⁸ Ce mot réserve l'avenir et laisse entrevoir les pures catastrophes

⁹ N'est-ce pas la source du mot de Beaumarchais

« Nul ne peut me contester ma noblesse, car j'en ai la quintance » ?

¹⁰ Que = pourquoi, dans les interrogations négatives exprimant un regret mais alors, il n'est généralement ni séparé de la négation, ni par conséquent employé avec un verbe dont le sujet n'est pas un pronom Cf CROUZET, Gr Fr, § 313.

¹¹ Il = Periandre

¹² Soutenir = résister à, supporter avec fermeté. Ce sens moral était fréquent au 17^e siècle

¹³ « Billets d'enterrement » (LA B) Tous les financiers ne rougissaient pas de leurs origines le fermier général Raymond, fils d'un pauvre paysan, conservait dans son cabinet les sabots avec lesquels il était venu à Paris Cf LANGE, op cit, p 158

¹⁴ Déchiffrent « Se prend en mauvaise part, et veut dire faire connaître une personne avec tous ses défauts » (R 80) Mot très heureux, ces pancartes découvraient à tous l'humble origine de Periandre. Il est « du style le plus simple »

¹⁵ Entendez même « la veuve et les héritiers », qui peuvent

maligne¹, clairvoyante, et aux dépens de mille gens qui veulent absolument aller tenir leur rang à des obsèques ? Veut-on d'ailleurs qu'il fasse de son père un *Noble homme*², et peut-être un *Honorable homme*, lui qui est *Messire* ? (Ed. 5.)

22. Combien d'hommes ressemblent à ces arbres déjà forts et avancés que l'on transplante dans les jardins, où ils surprennent les yeux de ceux qui les voient places dans de beaux endroits où ils ne les ont point vu³ croître, et qui ne connaissent ni leurs commencements ni leurs progrès⁴ !

23. Si certains morts revenaient au monde, et s'ils voyaient leurs grands noms portés, et leurs terres les mieux titrées⁵, avec leurs châteaux et leurs maisons antiques, possédées par des gens⁶ dont les pères étaient peut-être leurs metayers, quelle opinion pourraient-ils avoir de notre siècle⁷ ?

24. Rien ne fait mieux comprendre le peu de chose que Dieu croit donner aux hommes, en leur abandonnant les richesses, l'argent, les grands établissements⁸ et les autres

avoir, personnellement, une moins basse origine. Le fils rougira à plus forte raison

¹ *Malin* = *maloeillant* (sens du latin *malignus*)

² *Noble homme* titre appartenant aux « vrais nobles », mais pris parfois par des « bourgeois », *honorable homme* titre donné « à ceux qui n'en ont point d'autres », aux « petits bourgeois, marchands, artisans », par suite un peu « avili » et « opposé à noblesse », *messire* : titre réservé aux « personnes de qualité ». (F. 90)

* Étudier dans ce portrait. 1° la composition : a) grandeur actuelle, b) bassesse passée ; — 2° l'ironie du style, tantôt moqueuse, tantôt amère.

3. Vu = *vus*. Règle : Au 17^e siècle, les règles d'accord du participe n'étaient pas encore définitivement fixées :

Les a-t-on vu marcher parmi vos ennemis ?

(Rac., *Bath.*, v. 1106)

(et non *vus* avec accord) Cf. Crouzet., *Gr. Fr.*, § 367.

4. Comparaison bien choisie. La Bruyère n'a pas seulement l'imagination qui sait voir et reproduire, mais encore celle qui

invente des rapprochements entre les choses de la société et de la nature, les abstractions et les réalités, etc.

⁵ *Terre titrée* « Terre qui a le titre de duché, de marquisat, de comte, etc. » (A. 94)

⁶ Exact Berthelot avait acheté une terre à M. de Chaulnes qui n'avait pas de quoi payer ses dettes, Laugeois avait acquis celle du seigneur d'Imbercourt dont il portait le nom, la princesse d'Orange allait vendre au partisan Amat une terre de Châteaurenard, qui avait appartenu aux Chatillon-Coligny, Gourville jouissait du château de Saint-Maur, où avait habité M. le Prince. Cf. Lange, *op. cit.*, pp. 172-173

7. Réflexion amère. Si La Bruyère, qui *veut être peuple*, ne se réjouit pas de cette élévation de la bourgeoisie qui s'est faite aux dépens de la noblesse, c'est qu'il la voit due aux *violences* et à la *concussion*. Il s'indigne, au nom de la morale, de la manière dont s'est accompli un fait social qui, en lui-même, est un bien au point de vue démocratique. Cf. p. 248, n. 7

⁸ *Établissement* = *situation*, p. 174, n. 9

biens, que la dispensation¹ qu'il en fait, et le genre d'hommes qui en sont le mieux pourvus².

25. Si vous entrez dans les cuisines, ou l'on voit réduit en art et en méthode le secret de flatter³ votre goût et de vous faire manger au delà du nécessaire; si vous examinez en détail tous les apprêts des viandes⁴ qui doivent composer le festin que l'on vous prépare, si vous regardez par quelles mains elles passent, et toutes les formes⁵ différentes qu'elles prennent avant de devenir un mets exquis, et d'arriver à cette propriété⁶ et à cette élégance qui charment⁷ vos yeux, vous font hésiter sur le choix, et prendre le parti d'essayer de⁸ tout; si vous voyez tout le repas ailleurs que sur une table bien servie, quelles saletés! quel dégoût! Si vous allez derrière un théâtre, et si vous comptez les poids, les roues, les cordages, qui font les vols⁹ et les machines, si vous considérez combien de gens entrent dans l'exécution de ces mouvements, quelle force de bras et quelle extension de nerfs¹⁰ ils y emploient, vous direz : « Sont-ce là les principes et les ressorts de ce spectacle si beau, si naturel, qui paraît animé¹¹ et agir de soi-même¹²? » vous vous recrierez¹³ : « Quels efforts! quelle violence! » De même n'approfondissez pas la fortune des partisans (Ed 5)

26 Ce garçon¹⁴ si frais, si fleuri et d'une si belle san-

¹ Dispensation = repartition (sens du latin *dispensatio*)

² Reflexion chrétienne, fréquente chez Bossuet (*Sermon sur la Providence*, 1656 « Voyez, dit-il, mortels abusés, etc », 5 sur la Providence, 1662 « Quand, rappelant en moi esprit, etc »)

³ Montrer que Lesage, dans son *Turcaret* (1709), a personnifié les travers et les vices que vient de dépeindre La Bruyère

⁴ Flatter = être agréable à, avec une nuance de tromperie « Flatteuses voluptés » (CORNEILLE, *Poly*, IV, 2)

⁵ Viandes = victuailles, plats, p 188, n 6

⁶ Par quelles, et les formes. Règle Elle aime la conversation et surtout de plaire, p 139, n 9

⁷ Propriété = élégance « [Marianne] est d'une propriété fort simple » (MOLIÈRE, *Am*, II, 5) — Éléance = bon goût (sens du latin *elegantia*)

⁸ Charment = enchantent, p 73,

n 3 et p 161, n 9

⁹ Essayer de = goûter à

¹⁰ Nombre = dénombrer Règle Tenir = obtenir, p. 119, n 5.

¹¹ Vols « Se dit parmi les machinistes, quand ils enlèvent promptement en l'air quelque corps » (R 80) — Machines, p 100, n 8 Voir les illustrations de l'*Ancien Théâtre en Images*, 2^e série (Didier Privat)

¹² Nerfs = muscles (sens du latin *nervi*)

¹³ Nous dirions qui paraît (être) animé et agir La syntaxe ne tolère plus guère qu'on coordonne ainsi un adjectif et un verbe Cf p 235, n 2

¹⁴ Soit = lui Règle Gnathon ne vit que pour soi, p 122, n 6

¹⁵ Se recrier, d'indignation, cf p 79, n 10

¹⁶ Les clefs désignent toutes Maurice le Tellier, archevêque de Reims, qui avait au moins six abbayes et plus de 100,000 li-

té¹ est seigneur d'une abbaye et de dix² autres bénéfices³ tous ensemble lui rapportent six vingt⁴ mille livres de revenu, dont il n'est payé qu'en médailles d'or⁵. Il y a ailleurs six vingts familles indigentes qui ne se chauffent point pendant l'hiver, qui n'ont point d'habits pour se couvrir, et qui souvent manquent de pain; leur pauvreté est extrême et honteuse. Quel partage⁶! Et cela ne prouve-t-il pas clairement un avenir⁷?

27. *Chrysippe*⁸, homme nouveau⁹, et le premier noble de sa race, aspirait, il y a trente années, à se voir un jour deux mille livres de rente pour tout bien. c'était là le comble

vres de revenus. La précision de certains traits semble indiquer en tout cas que La Bruyère vise un individu.

1 Il y a la compe un ressouvenir du « gros et gras » Tartuffe, qui a « le teint frais, bien fleuri », l'oreille rouge » et la « bouche vermeille » (I, 4, II, 3).

2 Aucune exagération. Le cumul des bénéfices, bien qu'interdit par le Concile de Trente, était fréquent. L'abbé Dubois avait 9 abbayes, le cardinal Polignac, 5 abbayes et 3 prieures. Les revenus, que les évêques d'Orléans, Metz, Toulouse, Narbonne, etc., tiraient de leurs bénéfices, atteignaient ou dépassaient 120,000 livres! Les sermonnaires condamnaient cet « effroyable abus » Cf. M. LANGE, *op. cit.*, p. 308.

3 *Bénéfices* : charges ecclésiastiques (évêchés, abbayes, chanoines, cures, etc.) dotées d'un revenu.

4 Six vingt (6 × 20) = cent vingt (100 + 20). Ne se dit plus, mais est formé comme quatre-vingts qui se dit encore.

5 « Louis d'or. » (La B., éd. 1-2) Le mot est évidemment ironique pour désigner les pièces d'or qui constituent le *revenu* de cet abbé.

6 La Bruyère s'indigne d'autant plus, à la vue de cette *trop grande disproportion* entre les fortunes, qu'il pense qu'elle n'est pas l'ouvrage de Dieu, mais des hommes (XVI, 49).

7 Un *avenir* = une *vie future*. M. P. Morillot (La Bruyère, pp. 200-202) pense que le moraliste

« en appelle ici à un avenir réparateur qui *dés ici-bas* rétablira une dispensation moins injuste » Mais les sentiments chrétiens de La Bruyère, son loyalisme, son horreur de la « nouveauté » et du « changement » autorisent ils, malgré certaine vague prophétie (XII, 107), cette interprétation? — 2° les mots *prouver clairement* semblent impliquer que cet *avenir* est contesté or, à cette date, des « esprits forts » contestaient bien la vie future, mais personne ne discutait la possibilité d'une révolution, — 3° enfin, le mot *avenir* désignait parfois la « vie éternelle » (XI, 96, XVI, 5).

Rapprocher d'ailleurs Bourdaloue.

« De voir les calamités des justes sur la terre et la prospérité des pécheurs (ce qui nous semble un grand désordre), c'est un des arguments les plus forts et les plus sensibles pour nous convaincre qu'il y a une autre vie que celle-ci » Cf. LANGE, *op. cit.*, p. 307, n. 2.

8. Nom exprimant la richesse (du grec *chrysos*, or), comme Chrysante (VI, 54) — Les clefs désignent toutes le fermier général Laugéois dont la fille eut une dot de 200,000 livres, lorsqu'elle épousa, un peu avant la 5^e édition des *Caractères*, le maréchal de Tourville.

9 *Homme nouveau* (sens du latin *homo novus*) « Homme qui a fait fortune en peu de temps, dont on n'avait point entendu parler auparavant, qui n'a point de naissance. » (F. 90)

de ses souhaits et sa plus haute ambition, il l'a dit ainsi, et on s'en souvient Il arrive, je ne sais par quels chemins, jusques à donner en revenu à l'une de ses filles, pour sa dot, ce qu'il désirait lui-même d'avoir en fonds² pour toute fortune pendant sa vie. Une pareille somme est comptée dans ses coffres pour chacun de ses autres enfants qu'il doit pourvoir, et il a un grand nombre d'enfants; ce n'est qu'en avancement d'hoirie³. il y a d'autres biens à espérer après sa mort Il vit encore, quoique assez avancé en âge, et il use le reste de ses jours à travailler pour s'enrichir⁴ (Ed. 5.)

28. Laissez faire *Ergaste*⁵, et il exigera⁶ un droit de tous ceux qui boivent de l'eau de la rivière⁷, ou qui marchent sur la terre ferme: il sait convertir en or jusques aux roseaux, aux jones et à l'ortie. Il écoute tous les avis, et propose tous ceux qu'il a écoutés. Le prince ne donne aux autres qu'aux dépens d'Ergaste⁸, et ne leur fait de grâces⁹ que celles qui lui étaient dues C'est une faim¹⁰ insatiable d'avoir et de posséder¹¹. Il trafiquerait des arts et des sciences, et mettrait en parti¹² jusques à l'harmonie; il faudrait, s'il en

1 De RÈGLE L'on espère de cueillir, p. 398, n. 9

2 Fonds = capital.

3 Hoirie = héritage direct Le sens est par anticipation sur l'héritage Sur les termes de droit chez La Bruyère, p. 201, n. 3.

4 * Etudier dans ce portrait, et par opposition au « portrait instantané » de Dorus (VI, 20), l'art de ce que M. Morillot appelle le « portrait biographique » Comment l'auteur fait-il ressortir l'ambition progressive de Chrysippe ?

5 Ergaste (du grec *ergastês*, homme d'affaires) est un nom de valet des comédies de Molière. Les clefs désignent soit Francine, maître d'hôtel du roi, entrepreneur de « chaises roulantes », soit le baron de Beauvais, capitaine des chasses, qui vendait le gibier du roi ainsi que « les ronces et les épines qui croissaient sur le chemin de Versailles »

6. Ou du moins proposera qu'on exige! — Les « donneurs d'avis » imaginaient de nouvelles sources de revenus, les indiquaient aux ministres ou au roi, et en étaient récompensés

par l'adjudication des impôts dont ils étaient les inventeurs

7 Exagération mordante. Pour tant, des Ergastes, en 1682, avaient proposé d'amener l'Ourcq à Paris, à leurs frais, « pour vendre l'eau bien cher à ceux qui en ont besoin », certains avaient proposé de créer des charges de « barbiers-perruquiers », de « vitateurs de beurre frais », etc « Ces extravagances, dit Voltaire (*Siccle de Louis XIV*, ch. 30), font rire aujourd'hui, mais alors elles faisaient pleurer »

8. Du moins il le prétend Cf. VIII, 46; MOR., *Mis*, v. 691

9 Faire des grâces = accorder des faveurs RÈGLE La vertu dont je fais vanité, p. 133, n. 5

10 Faim de Métaphore latine « auri sacra fames » (= la maudite faim de l'or), VIRG., *En.*, III, v. 57. Elle est assez employée (FÉN., *Tél.*, XIV, 2), mais moins souvent que « soif de »

11. Remarquer la précision des mots. avoir marque la jouissance, posséder la propriété

12. Mettre en parti = donner d'ferme Sur le mot parti, cf. p. 223, n. 8.

était cru, que le peuple, pour avoir le plaisir de le voir riche, de lui voir une meute et une écurie, pût perdre le souvenir de la musique d'*Orphée*¹, et se contenter de la sienne² (Ed. 4)

29 Ne traitez pas avec *Criton*, il n'est touché que de ses seuls avantages³. Le piège est tout dressé à ceux à qui sa charge, sa terre, ou ce qu'il possède feront envie : il vous imposera des conditions extravagantes. Il n'y a nul ménagement et nulle composition⁴ à attendre d'un homme si plein de ses intérêts et si ennemi des vôtres : il lui faut une dupe (Ed. 5)

30. *Brontin*, dit le peuple, fait des retraites⁵, et s'enferme huit jours avec des saints⁶ : ils ont leurs méditations, et il a les siennes⁷. (Ed. 4)

31. Le peuple souvent a le plaisir de la tragédie : il voit périr sur le théâtre du monde les personnages les plus odieux, qui ont fait le plus de mal dans diverses scènes, et qu'il a le plus haïs⁸.

32. Si l'on partage la vie des P. T. S.⁹ en deux portions égales, la première, vive et agissante, est toute¹⁰ occupée à vouloir affliger¹¹ le peuple, et la seconde, voisine de la mort, à se déceler¹² et à se ruiner les uns les autres¹³. (Ed. 4.)

1 Lulli, d'après les clefs

2 * Comparer *Eugaste* à l'*Ormin* de Molière (*Fach*, III, 3)

3 *Avantages* = *intérêts*, p. 122, n. 9

4 *Composition* = *transaction*

5 Les gens du monde en avaient l'habitude au 17^e siècle. Le maréchal de Bellefonds, p. ex, Saint-Simon allaient tous les ans faire des retraites à la Trappe

6 *Saints* = *hommes pieux*.

7. Remarque le trait qui doit son piquant à la fois à l'antithèse des mots et au vague des expressions. La Bruyère aime à se faire deviner, p. 219, n. 6.

8. Pour les exemples, cf. p. 223, n. 13. Au 13^e siècle, le peuple pourra voir le traitant Gauthier de Soères, traîné au Fort l'Évêque, sans perruque, sa cravate et son justaucorps déchirés ; — l'ancien laquais La Noue, exposé au pilori, trois jours durant, en plein Paris, avant d'être envoyé aux galères, etc.

* Rapprocher, comme exemple de ces chutes éclatantes qui satisfont la conscience populaire, la chute de Séjan (JUVÉNAL, *Sat.*, X, v. 55 sqq.)

9 Sur ces initiales, cf. p. 223, n. 8.

10 *Toute* = *tout* (entièrement). Règle. *Tout était autrefois variable dans beaucoup de cas où on le laisserait invariable aujourd'hui (l'ancienne langue traitait les mots selon leur nature, non selon leurs fonctions) « Des habits tous neufs ». (La Bruyère) Cf. CROUZET, Gr. Fr. § 351.*

11. *Affliger* = *abattre, ruiner* (sens du latin *affligere*) « Je serai du parti qu'affligera le sort. » (COUS, *Hor.*, v. 90) Sur la *vis des mots*, cf. p. 73, n. 3.

12. *Se déceler*. « Se dit, mais on trouve qu'il vieillit un peu. » (R. 80)

13 Critique exacte. Tel ex-commis des gabelles dénonce aux intéressés les malversations de son successeur ; F. Rémond est

33 Cet homme qui a fait la fortune de plusieurs, qui a fait la vôtre, n'a pu soutenir la sienne, ni assurer avant sa mort celle de sa femme et de ses enfants : ils vivent cachés et malheureux¹. Quelque bien instruit que vous soyez de la misère de leur condition, vous ne pensez pas à l'adoucir ; vous ne le² pouvez pas en effet, vous tenez table³, vous bâtissez ; mais vous conservez par reconnaissance le portrait de votre bienfacteur⁴, qui a passé⁵ à la vérité du cabinet⁶ à l'antichambre⁷ : quels égards ! il pouvait aller au garde-meuble⁸. (Ed. 4.)

34. Il y a une dureté de⁹ complexion, il y en a une autre¹⁰ de condition et d'état¹¹. L'on tire de celle-ci, comme de la première, de quoi s'endurcir sur la misère des autres, dirai-je même de quoi ne pas plaindre les malheurs de sa famille ? Un bon financier¹² ne pleure ni ses amis, ni sa femme, ni ses enfants. (Ed. 4.)

accusé par des financiers rivaux de complicité dans les détournements d'un caissier infidèle Cf LANGE, *op. cit.*, pp 185-186

1 M d'Hugues cite la femme et les enfants de Fouquet, qui vivaient cachés à Moulins, près que dans l'indigence

2 Le, c-à-d penser à l'adoucir

3 Tenir table = tenir table ouverte « Donner ordinairement à manger » (A 94) Cf p 473, n 4

4 Bienfacteur = bienfaiteur La forme n'est pas archaïque A 94 la donne exclusivement, R 80 l'indique, à côté de bienfaiteur et bienfaiteur, sans la dire vieillie, le P Bouhours tient pour elle En fait, les trois formes sont alors en concurrence

5 A passé = est passé RÈGLE : Je n'ai point sorti, p. 126, n 8

6 Cabinet. « Petit lieu retiré où l'on étudie et où l'on serre ce qu'on a de plus précieux. » (F 90)

7 Antichambre = Chambre qui est auparavant (avant) la chambre du maître du logis, où s'arrêtent les domestiques de ceux qui le viennent voir » (F 90)

8 Garde-meuble = debarras La comtesse d'Escarbagnas, dans Molière, veut que ses laquais disent un garde-meuble, non un « grenier ».

9 Étudier avec quel art La

Bruyère peint et critique l'ingratitude des obligés du financier 1° le choix des détails (*tenir table*, etc) ; — 2° les reproches, tantôt directs (*vous ne pensez pas*), tantôt ironiques (*vous ne le pouvez pas*, *quels égards !* etc), toujours cruels

9 De = provenant de, tenant à. RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 10

10 Critique exacte Dans *Le Dicoire* (1688) de Regnard, l'avocat Cornichon s'étonne de voir pleurer le financier Sotinet

« Vous êtes sous-fermier, Monsieur, et vous pleurez ? »

Boursault, employé aux gabelles à Montluçon, ayant demandé au traitant Lejariel d'ajourner le recouvrement des impôts à cause de la misère des paysans, s'attire cette réponse écrite : « Nous n'aimons pas les commis si pitoyables », peu après, il était révoqué, pour ne pas être « assez méchant » Cf LANGE, *op. cit.*, pp 155-156

11 Condition « Qualité, naissance, état où on est né » (F. 90) — État = position sociale

12 VAR (éd. 4-6) un bon partisan — Le mot financier rend la critique plus générale

* Commenter cette remarque

35 Fuyez, retirez-vous¹ : vous n'êtes pas assez loin — Je suis, dites-vous, sous l'autre tropique. — Passez sous le pôle et dans l'autre hémisphère, montez aux étoiles, si vous le pouvez. — M'y voila. — Fort bien, vous êtes en sûreté. Je decouvre sur la terre un homme avide, insatiable, inexorable, qui veut, aux dépens de tout ce qui se trouvera sur son chemin et à sa rencontre², et quoi qu'il en³ puisse coûter aux autres, pourvoir à⁴ lui seul, grossir sa fortune, et regorger de biens⁵ (Ed. 5.)

36 Faire fortune⁶ est une si belle phrase⁷, et qui⁸ dit une si bonne chose, qu'elle est d'un usage universel : on la reconnaît dans toutes les langues, elle plaît aux étrangers et aux barbares, elle règne à la cour et à la ville, elle a percé⁹ les cloîtres et franchi les murs des abbayes de l'un et de l'autre sexe¹⁰. Il n'y a point de lieux sacrés où elle n'ait pénétré, point de désert ni de solitude où elle soit inconnue. (Ed. 4.)

avec le Turcaret de Lesage (II, 5, « [Il] a l'esprit trop bon, cela ne vaut rien pour les affaires », III, 9, « Trop bon ! Eh ! pourquoi diable s'est-il donc mis dans les affaires ? » Trop bon ! »)

1 * Montrer dans cette remarque la vivacité ou le relief du tour. apostrophes brusques, dialogue, hyperboles (aux étoiles), gradations (avide, etc.), antithèses (aux autres — à lui seul), mots énergiques (regorger de, etc.), etc.

2 A sa rencontre « Cette façon de parler vieillit » (R 80)

3 Cf RÈGLE Il se faut entr'aidér, p. 72, n. 3

4. Pourvoir d. « Avoir soin de. » (F 90)

5 VAR (éd. 4-7) :

* Faire fortune est une si belle phrase, et qui dit une si bonne chose qu'elle est d'un usage universel : elle a passé de la cour à la ville, elle a percé les cloîtres et franchi les murs des abbayes de l'un et de l'autre sexe. Il n'y a point de lieux sacrés ou profanes où elle n'ait pénétré, on la reconnaît dans toutes les langues ; elle plaît aux étrangers, aux barbares ; il suffit d'être homme pour s'en servir »

* Expliquer les changements apportés à ce texte, pour l'ordre

des idées et les détails du style

6 Faire fortune = réussir (dans les honneurs et les charges, comme dans les richesses), « se placer en de beaux postes » aussi bien que « mourir dans l'opulence » (VI, 38) Mais l'expression a ici le sens restreint moderne.

7 Phrase = expression, p. 111, n. 8

8 Belle. , et qui RÈGLE : Un bon auteur, et qui écrit avec soin, p. 84, n. 1

9 Remarquer la concision vigoureuse de ces expressions concrètes. règne, a percé, a franchi, etc.

10 Critique exacte. Au 17^e siècle, les communautés religieuses font fortune avec les dots, présents, pensions exigés des novices. Fénelon (1685) s'élève contre leurs « revenus prodigieux, » qui ne servent, dit l'abbé Legendre, qu'à « entretenir le luxe et les plaisirs d'une abbaye mondaine. » Le Parlement même avait interdit (1667) aux supérieures d'accepter des dots et des pensions. La critique de La Bruyère est dans l'esprit des règlements ecclésiastiques et de la loi même (p. 544, n. 7) Cf M. LANGE, op. cit., p. 314.

37. A force de faire de nouveaux contrats, ou de sentir son argent grossir dans ses coffres, on se croit enfin une bonne tête¹, et presque capable² de gouverner (*Ed. 7*)

38. Il faut une sorte d'esprit pour faire fortune³, et surtout une grande fortune⁴. ce n'est ni le bon ni le bel esprit⁵, ni le grand ni le sublime⁶, ni le fort ni le délicat⁷; je ne pas précisément lequel c'est, et j'attends que quelqu'un veuille m'en instruire⁸.

Il faut moins d'esprit que d'habitude ou d'expérience pour faire sa fortune; l'on y songe trop tard, et, quand enfin l'on s'en avise, l'on commence par des fautes que l'on n'a pas toujours le loisir de réparer : de là vient peut-être que les fortunes⁹ sont si rares (*Ed. 5*)

Un homme d'un petit génie¹⁰ peut vouloir s'avancer¹¹ : il néglige tout, il ne pense du matin au soir, il ne rêve la nuit qu'à une seule chose, qui est de s'avancer. Il a commence de bonne heure, et dès son adolescence, à se mettre dans les voies de¹² la fortune : s'il trouve une barrière de front¹³ qui ferme son passage, il biaise naturellement¹⁴, et

1. *Bonne tête* « Homme de beaucoup d'esprit, de beaucoup de capacité » (A. 94)

2. *Capable* est attribut du complément *se*, tout comme une *bonne tête*. La syntaxe actuelle, moins libre, ne tolère plus guère qu'on coordonne ainsi un adjectif et un nom. Cf. p. 229, n. 12

3. *Faire fortune* = *reussir*, p. 234, n. 6.

4. *Faire fortune* étant une expression toute faite, nous n'admettrons plus guère que le verbe *faire*, sans être répété, prit un complément déterminé (*une grande fortune*)

5. *Bon esprit*, qui a le jugement juste, solide, p. 428, n. 11; *bel esprit*, brillant, distingué par sa culture, p. 448, n. 10.

6. *Grand esprit*, dont la pensée est profonde, large, généreuse; *esprit sublime*, éminent par l'élevation des idées et la noblesse des sentiments

7. *Esprit fort*, qui se met hardiment au-dessus des croyances communes, p. 403, n. 5, *esprit délicat*, raffiné et difficile

8. Turcaret répondra naïvement à cette question dédaigneuse

« Un bel esprit n'est pas nécessaire pour faire son chemin. Hors moi et deux ou trois autres, il n'y a que des génies assez communs. Il suffit d'un certain usage, d'une routine qu'on ne manque guère d'attraper. Nous voyons tant de gens ! Nous nous étudions à prendre ce que le monde a de meilleur voilà toute notre science ! » (II, 4)

9. *Fortunes* = *heureuses destinations*

10. *Génie* = *dons naturels*, p. 419, n. 10.

11. *S'avancer* = *se pousser* (dans les emplois), *arriver*. « Cet homme s'est fort avancé à la cour. » (F. 90)

12. *Se mettre dans les voies de* = *s'engager dans les chemins qui conduisent à*. Le mot prépare l'ingénieuse comparaison de l'« arriviste » et du voyageur.

13. *De front* = *en face de lui*, p. 440, n. 11.

14. Sa nature ne lui permettant pas de franchir la barrière, il la tourne

va à droit¹ ou à gauche, selon qu'il y² voit³ de jour⁴ et d'apparence⁵, et, si de nouveaux obstacles l'arrêtent, il rentre dans le sentier qu'il avait quitte, il est déterminé, par la nature des difficultés, tantôt à les surmonter, tantôt à les éviter, ou à prendre d'autres mesures son intérêt, l'usage, les conjonctures⁶ le dirigent. Faut-il de si grands talents et une si bonne tête⁷ à un voyageur pour suivre d'abord le grand chemin, et, s'il est plein et embarrassé⁸, prendre la terre⁹, et aller à travers champs, puis regagner sa première route, la continuer, arriver à son terme? Faut-il tant d'esprit pour aller à ses fins? Est-ce donc un prodige qu'un sot, riche et accrédité? (Ed. 5)

Il y a même des stupides¹⁰, et j'ose dire des imbeciles¹¹, qui se placent en de beaux postes, et qui savent mourir dans l'opulence, sans qu'on les¹² doive soupçonner en nulle manière d'y avoir contribué de leur travail ou de la moindre industrie: quelqu'un les a conduits à la source d'un fleuve, ou bien le hasard seul les y a fait rencontrer¹³; on

1 A droit (au neutre) = à droite « Attaquer à droit et à gauche » (MOL, *Prec Rid*, 9)

2 Y = à travers RÈGLE Vous me laissez donc? j'y fais tout mon effort, p 384, n 3

3 Selon qu'il = selon ce qu'il RÈGLE Au 17^e siècle, on faisait l'ellipse du pronom ce dans bien des cas ou nous l'exprimons Cf MOL, *Mis*, v 634

Il veut avoir trop d'esprit, dont (= ce dont) j'enrage

4 Jour = ouverture, puis sole, moyen (de réussir), facilite « Pour monter au trône, il s'offre quelque jour. » (CORN., *Pulch*, IV, 4)

5 Apparence. « Vraisemblance » (F 90) Nous disons encore « selon toute apparence ».

6 Conjonctures = circonstances.

* Comparer les talents et les habitudes de nos « arrivistes » contemporains

7 Bonne tête, p 235, n 1

8 Embarrassé = encombré.

9 Prendre la terre est dit par analogie avec prendre la route, et expliqué par aller à travers champs Cf. p. 516, n. 12.

10. Stupides = esprits lourds, « dont l'âme paraît immobile et sans sentiment. » (F. 90.) — Im-

becules « Esprits faibles » (F 90) Remarquer, avec la violence de ces adjectifs, leur gradation que nous renverrions aujourd'hui Sur la vie des mots p 73, n 3

11 Les clefs citent Nicolle d'Orville, receveur des gabelles à Orléans, qui prenait Vespasien pour le premier empereur de Rome, — Boucherat, chancelier de France, dont on se demande, dit Saint-Simon, « comment il soutint les emplois par lesquels il passa »

12 Cf RÈGLE Il se faut entraider, p 72, n 3.

13 Rencontrer = se rencontrer, non pas mutuellement, mais personnellement RÈGLE Au 17^e siècle, on supprime souvent le pronom réfléchi devant un verbe pronominal à l'infinitif précédé d'un autre verbe. Cf. CORN., *Cid*, v. 1720.

Veux-tu que de sa mort je t'écoute [vanter

et non pas « te vanter »

* Ce dédain de l'homme d'esprit pour l'homme d'affaires est-il sans injustice? Indiquer les qualités intellectuelles et morales dont se compose le « génie des affaires », et discuter le préjugé des professions libérales

leur a dit : « Voulez-vous de l'eau ? puisez », et ils ont puisé.
(Ed. 5.)

39. Quand on est jeune, souvent on est pauvre : ou l'on n'a pas encore fait d'acquisitions, ou les successions ne sont pas échues. L'on devient riche et vieux en même temps : tant il est rare que les hommes puissent réunir tous leurs avantages ! et, si cela¹ arrive à quelques-uns², il n'y a pas de quoi leur porter envie : ils ont assez à perdre par³ la mort pour mériter d'être plaints. (Ed. 5.)

40. Il faut avoir trente ans pour songer à sa fortune, elle n'est pas faite à cinquante, l'on bâtit dans sa vieillesse, et l'on meurt quand on en est aux peintres et aux vitriers⁴.

41. Quel est le fruit d'une grande fortune, si ce n'est de jour de la vanité, de l'industrie⁵, du travail et de la dépense de ceux qui sont venus avant nous, et de travailler nous-mêmes, de planter, de bâtir, d'acquiescer pour la postérité ? (Ed. 5.)

42. L'on ouvre⁶ et l'on étale tous les matins pour tromper son monde, et l'on ferme le soir après avoir trompé tout le jour.

43. Le marchand fait des montres⁷ pour donner de sa marchandise ce qu'il y a de pire, il a le cati⁸ et les faux jours afin d'en cacher les défauts, et qu'elle paraisse⁹ bonne, il

¹ Cela = réunir tous leurs avantages

² A La Bruyère, p. ex il hérita, jeune encore, de l'oncle Jean, son parrain, et cette succession lui procura l'indépendance qu'il rêvait. Mais la pensée de la mort assombrit son existence. Cf. XI, 33-49

³ Par = du fait de

⁴ C.-à-d. : « quand la maison est presque achevée » Style pittoresque. La Bruyère substitue à la formule abstraite de l'idée, l'expression des actes concrets par lesquels elle se réalise. Cf. p. 79, n. 9 et p. 495, n. 7.

⁵ Industrie = habileté, p. 422, n. 7 et p. 177, n. 1

⁶ Comparer cette amère réflexion de La Bruyère à la sereine réponse du vieillard de La Fontaine (Fab., XI, 8) :

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage

Eh bien ! défendez-vous au sage
De se donner des soins pour le plaisir
[d'autrui ?]

⁶ On = les marchands, comme l'indiquent les mots ouvre (= sa boutique) et étale (= sa marchandise) — Jugement sévère et injuste. Loin d'être nécessairement une fraude, le commerce ne peut-il pas, selon le mot de Ruskin, « avoir ses héros aussi bien que la guerre » ?

⁷ Montre « Se dit parmi les marchands de l'exposition de leurs marchandises, l'une après l'autre, aux acheteurs » (F. 90)

⁸ Cati Sorte d'apprêt qui donne du corps et du lustre aux étoffes et qui rend leur finesse fort difficile à apprécier

⁹ Afin d'en cacher, et qu'elle paraisse Elle aime fort la conversation et surtout de plaire, p. 139, n. 9.

la surfait pour la vendre plus cher qu'elle ne vaut, il a des marques fausses et mystérieuses, afin qu'on croie n'en donner que son prix, un mauvais aunage pour en livrer le moins qu'il se peut, et il a un trébuchet¹, afin que celui à qui il l'a livrée la lui paye en or qui soit de poids². (Ed 8)

44 Dans toutes les conditions, le pauvre est bien proche³ de l'homme de bien, et l'opulent⁴ n'est guère éloigné de la friponnerie⁵. Le savoir faire⁶ et l'habileté ne mènent pas⁷ jusques aux énormes richesses

L'on peut s'enrichir dans quelque art⁸, ou dans quelque commerce que ce soit, par l'ostentation d'une certaine probité.

45. De tous les moyens de faire sa fortune, le plus court et le meilleur est de mettre les gens à⁹ voir clairement leurs intérêts¹⁰ à vous faire du bien. (Ed 5)

46. Les hommes¹¹, pressés par les besoins de la vie, et quelquefois par le désir du gain ou de la gloire, cultivent des talents profanes, ou s'engagent dans des professions équivoques, et dont ils se cachent longtemps à eux-mêmes

1 Petite balance, très sensible et très juste, dont l'emploi était continuel à cause du grand nombre de pièces d'or rognées ou fausses qui circulaient. Celles qui, étant de poids, la faisaient fléchir, s'appelaient *trébuchantes*

2 La plupart de ces pratiques commerciales ne sont que trop réelles encore. Les Goncourt, dans leur *Journal*, citent un commis de magasin qui était très payé parce qu'il savait, en déroulant un ruban reteint, imiter avec ses lèvres le sifflement de la soie neuve, et tromper ainsi l'acheteur.

3. Proche de = près de. RÈGLE : Ils sont proche de mourir, p. 125, n. 10.

* Rapprocher de cette idéalisation du pauvre celle de l'homme du peuple qui ne saurait faire aucun mal (IX, 26). La haine de La Bruyère pour les riches et les grands n'engendrait-elle pas en lui certaines illusions ?

4. L'opulent. RÈGLE : Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8.

5. Remarquer dans le style l'absence voulue de symétrie. au

tour positif (*est bien*...) succède le tour négatif (*n'est guère*), a un nom de personne (*l'opulent*) un terme abstrait (*la friponnerie*)

6 Mot condamné par le P. Bouhours. Mais La Bruyère est plus soucieux d'enrichir la langue que de l'épurer. Cf. p. 43, n. 10.

7 Suppléer. en effet. La Bruyère veut, sans le dire, faire entendre que la « friponnerie » seule y conduit, il laisse au lecteur le soin de compléter sa pensée.

8. Art = métier (sens du latin *ars*).

9. Mettre à = mettre à même de.

10. Leurs intérêts = leur intérêt. RÈGLE : Décider des ques des hommes, p. 542, n. 7. — Leurs = qu'ils ont. Sur les tours synthétiques, p. 143, n. 3.

11. Les clefs nomment Racine qui, après *Phèdre*, abandonna le théâtre. Mais l'amitié de La Bruyère pour Racine n'interdit-elle pas cette application ? De plus, y a-t-il concordance entre les détails du portrait et ce que nous savons du poète ?

le péril et les conséquences, ils les quittent ensuite par¹ une dévotion discrète², qui ne leur vient jamais qu'après qu'ils ont fait leur récolte³, et qu'ils jouissent d'une fortune bien établie.

47. Il y a des misères⁵ sur la terre qui saisissent⁶ le cœur; il manque à quelques-uns jusqu'aux aliments, ils redoutent l'hiver, ils appréhendent de vivre⁷. L'on mange ailleurs des fruits précoces, l'on force la terre et les saisons pour fournir à sa délicatesse; de simples bourgeois, seulement à cause qu'ils étaient riches, ont eu l'audace⁹ d'avaler¹⁰ en un seul morceau la nourriture de cent familles¹¹. Tiennne qui voudra contre¹² de si grandes extrémités¹³: je ne veux être, si je le puis, ni malheureux ni heureux; je me jette et me réfugie dans la médiocrité¹⁴. (Ed. 5.)

48. On sait que les pauvres sont chagrins¹⁵ de ce que tout leur manque, et que personne ne les soulage, mais s'il est vrai que les riches soient colères, c'est de ce que la moindre

1 Par = sous l'effet de RÈGLE. Ce siege fut difficile par le grand nombre, p. 105, n. 2

2 Discrète = avisée, pleine de discernement (sens étymologique) Le mot est ironique

3 Qui que que Sur les phrases surchargées de qui et de que, p. 120, n. 3

4. Image juste, nette, rapide, à la façon de La Bruyère, p. 85, n. 6

5 Pour les détails de ces misères, cf. VI, 18, XI, 123

6 Saisir = atteindre, en parlant d'un sentiment prompt, vif, douloureux.

7 Alliance de mots Ordinairement, c'est de mourir qu'on appréhende Cf. p. 226, n. 2

8 A cause que = parce que, p. 112, n. 7.

9 Remarquer la variété de l'accent amer (l'on mange ailleurs...), méprisant (simples bourgeois...), sourdement indigné (ont eu l'audace...), ironique (ni heureux...), etc

10 Mot pittoresque, volontairement trivial Cf. p. 225, n. 9.

11 Ce contraste se trouve dès 1661 chez Bossuet.

12 Quand je considère, fidèles, les cala

mités qui nous environnent, la désolation, le désespoir de tant de familles ruinées, il me semble que de toutes parts il s'élève un cri de misère à l'entour de nous, qui devrait nous fendre le cœur et qui peut être ne frappe pas nos oreilles Car, ô riche superbe et impitoyable, si tu entendais cette voix, pourrait-elle pas obtenir de toi quelque retranchement médiocre des superfluités de ta table? Et tu ne sens pas, misérable, que la cruauté de ton luxe arrache l'âme à cent orphelins, auxquels la Providence a assigné la vie sur ce fonds? »

* Montrer en quoi l'éloquence de La Bruyère est plus prenante que celle de Bossuet.

12 Tenir contre = résister à, p. 271, n. 2 Cette misère et cette opulence seraient pour lui un fardeau également lourd

13 Extrémités = extrêmes excess contraires « Pousser les choses dans l'extrémité (= à l'extrême) » (F 90)

14 Médiocrité = condition moyenne, p. 115, n. 4.

* Étudier le sentiment de la pitié chez La Bruyère (VI, 26, XI, 82, 127-8, etc.) Cf. P. MORU-LOT, La Bruyère, pp. 202-203

15 Chagrin = mécontent, p. 217, n. 6

chose puisse¹ leur manquer, ou que quelqu'un veuille leur résister². (Ed 5)

49 Celui-là est riche, qui reçoit plus qu'il ne consume³; celui-là est pauvre, dont la dépense excède la recette (Ed. 7)

Tel, avec deux millions de rente, peut être pauvre chaque année de⁴ cinq cent mille livres⁵ (Ed 7)

Il n'y a rien qui se soutienne plus longtemps qu'une médiocre fortune, il n'y a rien dont on voie mieux la fin que d'⁶une grande fortune (Ed 7.)

L'occasion prochaine⁷ de la pauvreté, c'est⁸ de grandes richesses. (Ed 7)

S'il est vrai que l'on soit riche de⁹ tout ce dont on n'a pas besoin, un homme fort riche, c'est un homme qui est sage (Ed 7)

S'il est vrai que l'on soit pauvre par¹⁰ toutes les choses que l'on désire, l'ambitieux et l'avare languissent dans une extrême pauvreté¹¹. (Ed 7)

1 Ces subjonctifs n'expriment pas une nuance particulière? Cf. CROUZET., *Gr. Fr.*, § 215

2 Remarquer la gradation ascendante des sentiments (*chagrins*, moins violent que *colères*) et la gradation descendante de leurs motifs (*tout — la moindre chose*, etc.).

3 Consumer = consommer. REGLE Dans l'ancienne langue, les verbes *consommer* (= achever en perfectionnant) et *consumer* (= achever en détruisant) s'employaient indifféremment l'un pour l'autre « Le feu qui vous consomme » (MOL., *Dep. am.*, III, 9) « On consume tant de blé, de vin » (A. 94) Vaugelas et l'Académie protestaient déjà contre cette confusion.

4. *Pauvre*, par analogie avec le comparatif « moins riche », est construit avec un complément marquant la mesure de la différence. Cf. CROUZET., *Gr. Fr.*, § 376

5. Après avoir dépensé toutes ses rentes, il prélève ces 500,000 livres sur son capital

6. *Que d'une = qu'* (on ne voit la fin) d'ans. Ellipse hardie, mais claire — Quelle est la nuance du subjonctif *cote*? Cf. CROUZET.,

Gr. Fr., § 404

7. *Occasion prochaine* de « Occasion qui peut porter facilement à » (A. 94) C'est une expression du langage théologique

8 *C'est = ce sont* REGLE Au 17^e siècle, dans les phrases commençant par *c'est*, le verbe être s'accordait soit avec le pronom *ce*, soit avec le nom, selon qu'on les considérait l'un ou l'autre comme sujet réel « C'est les grands hommes. Ce furent les Phéniciens » (BOSSUET) Le P. Bouhours inclinait à l'accord avec *ce*. Depuis 1900, l'accord est libre Cf. CROUZET., *Gr. Fr.*, § 356

9 *Riche de* Sur *ce de*, voir n. 4

10 *Par = par suite de* REGLE *Ce siège fut difficile par le grand nombre*, p. 405, n. 2.

11 La Bruyère réduit ici en maximes un lieu commun de la morale stoïcienne, développé par Épictète, Cicéron, Sénèque, et ainsi résumé par Apulée « *Is plurimum habet, qui minus desiderat* » (= le plus riche est celui qui a le moins de besoins)

• Comparer cette théorie à celle qui prétend que le nombre croissant des besoins est un signe de progrès. (H. DE BALZAC, *Morceaux choisis*, par J. Merlant, p. 430, n. 4.) Peut-on les concilier?

50 Les passions tyrannissent l'homme; et l'ambition suspend en lui les autres passions, et lui donne pour un temps les apparences de toutes les vertus. Ce *Tryphon*¹ qui a tous les vices, je l'ai cru sobre, chaste, liberal, humble et même devot : je le² croirais encore, s'il n'eût enfin fait sa fortune³ (Ed. 4)

51. L'on ne se rend point⁴ sur le desir de posséder et de s'agrandir⁵ la bile gagne, et la mort approche, qu'avec un visage flétri et des jambes déjà faibles⁶ l'on dit : *ma fortune, mon établissement*⁷ (Ed. 4)

52 Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie⁸, ou par l'imbecillité⁹ des autres¹⁰ (Ed. 4)

53. Les traits decouvrent la complexion¹¹ et les mœurs; mais la mine designe¹² les biens de fortune : le plus ou le moins de mille livres de rente se trouve écrit sur les visages.

54 *Chrysante*¹³, homme opulent et impertinent¹⁴, ne veut pas être vu avec *Eugene*, qui est homme de merite, mais pauvre : il croirait en être deshonoré. Eugene est pour

1 *Tryphon*, c. a. d. le debauché (du grec *traphan*) Remarque la vivacité et le relief du tour, dus à l'inversion et au démonstratif *ce*

2 *Le*, c. a. d. *Tryphon* S. ent. après *je le croirais* les épithètes exprimées après *je l'ai cru* Ellipse hardie, toute latine, p. 499, n. 4

3 * Chercher des exemples dans l'histoire Tibère, Othon, Sixte-Quint, etc

4 *Se rendre* = *s'avouer vaincu*, p. 146, n. 1

5 *S'agrandir* = *s'élever*. « *S'agrandir* en honneurs, en crédit, en fortune » (F. 90) Remarque les mots qui se correspondent posséder — fortune, s'agrandir — établissement Cf. p. 84, n. 9

6 Style pittoresque La Bruyère mêle à l'expression de l'idée pure (*la mort approche*) la vision de réalités concrètes (*visage flétri*, etc) Cf. p. 237, n. 4.

7 *Etablissement* = situation

8 *Industrie* = habileté suspecte, p. 122, n. 7 et p. 477, n. 1.

9 *Imbecillité* = faiblesse d'esprit, p. 236, n. 10

10 Cette réflexion, contestable aujourd'hui, l'était peut-être moins au 17^e siècle M. Pellisson (*La Bruyère*, pp. 424-5) fait observer que l'industrie et le commerce, encore dans l'enfance, nourrissaient à peine leur homme et donnaient tout au plus l'aisance

11 *Complexion* = tempérament

12 *Designe* = révèle L'air de Giton, p. ex., designe ses richesses, celui de Phédon, sa pauvreté (VI, 83)

* Au point de vue littéraire, montrer que La Bruyère a vu les profits et les dangers qu'il y avait, pour le peintre de mœurs, à juger des âmes par les « mines » (II, 37, XII, 27, 34)

13 Bien que Louis Petit (*Satirien*, 5) eût déjà montré le riche *Chrysante* (du grec *chrysos*, or Cf. VI, 27) écrasant de son insolence le pauvre philosophe Léonce, on peut voir, dans ce portrait de La Bruyère, le ressentiment d'une expérience amère et une herté toute personnelle Cf. p. 221, n. 10

14 *Impertinent* = sot, p. 460, n. 4.

Chrysante dans les mêmes dispositions : ils ne courent pas risque de se heurter¹. (Ed. 4)

55 Quand je vois de² certaines gens, qui me prenaient autrefois par leurs civilites, attendre au contraire que je les salue, et en être avec moi sur le plus ou sur le moins³, je dis en moi-même : « Fort bien, j'en suis ravi, tant mieux pour eux : vous verrez que cet homme-ci est mieux logé, mieux meublé et mieux nourri qu'à l'ordinaire ; qu'il sera entré depuis quelques mois dans quelque affaire, où il aura déjà fait un gain raisonnable. Dieu veuille qu'il en vienne dans peu de temps jusqu'à me mépriser⁴ ! » (Ed. 8)

56 Si les pensées, les livres et leurs auteurs dépendaient des riches et de ceux qui ont fait une belle fortune, quelle proscription ! Il n'y aurait plus de rappel⁵. Quel ton, quel ascendant⁶ ne prennent-ils pas sur les savants⁷ ! Quelle majesté⁸ n'observent-ils pas à l'égard de ces hommes chetifs⁹, que leur mérite n'a ni placés¹⁰ ni enrichis, et qui en sont encore à penser et à écrire judicieusement ! Il faut l'avouer, le présent est pour les riches, et l'avenir¹¹ pour les vertueux¹² et les habiles¹³. HOMÈRE est encore et sera toujours : les receveurs de droits, les publicains¹⁴ ne sont plus : ont-ils

1 Au 18^e siècle, ce mépris diminuera. Déjà Turcaret « ne saurait manger, s'il n'avait quelque bel esprit à sa table » (II, 6), et Duclos dira nettement : « Les gens de fortune recherchent les gens de lettres et se font honneur de leur amitié. »

2 De Règle Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 10

3 Être sur le plus ou le moins avec = compter avec, craindre de faire trop de civilités.

4 Remarquer l'accent d'ironie familière, souriante, indulgente, particulière à ce passage, où La Bruyère parle pourtant d'expérience.

5 Rappel. « Pardon qu'on accorde aux disgraciés et aux condamnés. Rappel de galères. » (F. 90.)

* Montrer comment les indications abstraites de cette première phrase sont développées par des détails pittoresques, vus ou imaginés et de plus en plus précis

6 Ascendant, non pas empire

(p. 176, n. 7), mais affectation de supériorité

7 Savants, au sens le plus général. Ce mot se disait des hommes de lettres comme des érudits en matière littéraire ou scientifique. Voir p. ex. le titre du *Journal des Savants*. Le sens s'est spécialisé. Sur la vie des mots, cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 20

8 Majesté = gravité hautaine.

9 Chetif = misérable. On relèvera dans ces paroles prêtées aux riches les traces de mépris (ces. etc.) et de raillerie (leur mérite, encore, etc.), qui trahissent un ressentiment personnel

10 Placer = donner un emploi, p. 120, n. 6.

11 L'avenir, sur la terre, non dans le ciel. Cf. p. 230, n. 7

12 Adjectifs employés comme noms. Règle. Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8

13 Habiles = hommes de talent, de goût, connaisseurs, p. 77, n. 7.

14 Publicains = fermiers des impôts (chez les Romains). Le rapprochement est naturel avec

ete ? leur patrie, leurs noms sont-ils connus ? y a-t-il eu dans la Grèce des partisans ? Que sont devenus ces importants personnages qui méprisaient Homère, qui ne songeaient dans ¹ la place qu'à l'éviter, qui ne lui rendaient pas le salut, ou qui le saluaient par son nom ², qui ne daignaient pas l'associer ³ à leur table, qui le regardaient comme un homme qui n'était pas riche et qui faisait un livre ? Que deviendront les *Fauconnets* ⁴ ? iront-ils aussi loin dans la postérité que DESCARTES, ne Français et mort en Suède ⁵ ? (Ed. 5.)

57. Du même fond d'orgueil dont ⁶ l'on s'élève fierement au-dessus de ses inférieurs, l'on rampe vilement devant ceux qui sont au-dessus de soi. C'est le propre de ce vice, qui n'est fondé ni sur le mérite personnel ni sur la vertu, mais sur les richesses, les postes, le crédit, et sur de vaines sciences ⁷, de nous porter également à mépriser ceux qui ont moins que nous de cette espèce de biens, et à estimer trop ceux qui en ont une mesure qui excède la nôtre.

58 Il y a des âmes sales ⁸, pétries de boue et d'ordure ⁹, éprises du gain et de l'intérêt, comme les belles âmes le

les financiers antiques fonctions analogues, même accumulation de richesses (Cf. P. Louis, *Origines du Capitalisme antique*, dans le *Mercur de France*, 1^{er} décembre 1910, p. 388), même luxe (p. 389), mêmes crimes (pp. 394, 397). A même passion, mêmes effets

* Etudier les formes de style traduisant le mépris et la rancune exagérées voulues (ont-ils été ?), questions pressantes, mots ironiques (*importants personnages*, etc.)

1. Dans — sur Règle : Aristarque se transporte dans la place, p. 316, n. 11

2. Comme chez Géraude (Mol., *Mis*, v. 602) « le nom de Monsieur est chez [eux] hors d'usage. » Par un volontaire anachronisme, La Bruyère prête aux anciens les mœurs du 17^e siècle.

3. Associer. « Admettre » (F. 90)

4. Jean Fauconnet était l'homme de paille de la société qui, de 1681 à 1687, avait pris à bail, moyennant une redevance annuelle de plus de 58 millions, les cinq grosses fermes

5. Descartes, né en Touraine (1596), dut, pour philosopher tran-

quillement, se retirer en Hollande, puis, sur les instances de la reine Christine, en Suède. Il mourut à Stockholm (1650). Quand son corps fut transporté en France (1667), le roi interdit toute oraison funèbre, en 1685, il venait de suspendre des leçons publiques faites à Orléans sur la philosophie cartésienne. Hardiment, La Bruyère, qui est cartésien, rend hommage à son maître en opposant la gloire future de Descartes à l'oubli où tomberont les Fauconnets.

* Opposer ces protestations du mérite contre les insolences des gens « placés » ou « enrichis », aux adulations des écrivains antérieurs (p. ex., l'épître de Corneille à M. de Montoron)

6. De — avec Règle Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n. 10

7. Nouvelle attaque, rapide et volée cette fois, contre l'érudition inutile Cf. I, 62, V, 74, etc.

8. Sale Ce mot était accepté dans la bonne compagnie. Armande l'emploie (Mol., *Fem. S.*, v. 1208). Alceste aussi (*Mis*, v. 130)

9. * Etudier dans le style la violence du mépris ou de la haine : expressions triviales crois-

sont de la gloire et de la vertu; capables d'une seule volupté, qui est celle d'acquiescer ou¹ de ne point perdre, curieuses² et avides du denier dix³, uniquement occupées⁴ de leurs débiteurs; toujours inquiètes sur le rabais ou sur le décri⁵ des monnaies, enfoncées et comme abîmées dans les contrats, les titres et les parchemins. De telles gens ne sont ni parents, ni amis, ni citoyens, ni chrétiens, ni peut-être des hommes⁶: ils ont de l'argent

59. Commençons par excepter ces âmes nobles et courageuses, s'il en reste encore sur la terre⁷, secourables, ingénieuses à faire du bien, que nuls⁸ besoins⁹, nulle disproportion¹⁰, nuls artifices ne peuvent séparer de ceux qu'ils¹¹ se sont une fois choisis pour amis, et, après cette précaution¹², disons hardiment une chose triste et douloureuse à imaginer: il n'y a personne au monde si bien liée¹³ avec nous de société¹⁴ et de bienveillance, qui nous aime, qui nous goûte,

santes (*boue, ordure*), termes redoublés (*gain et intérêt*, etc.), alliances de mots (*eprises-gain*, etc.), effets d'insistance (*uniquement, toujours*), images énergiques (*abîmées dans*, etc.)

¹ Ou = ou même. Noter le sarcasme quelle volupté que celle de ne point perdre!

² Curieux = soucieux (sens du latin *curiosus*)

³ Denier dix = dix pour cent (un denier pour dix prêtés). C'est un taux usuraire, le taux légal étant le denier vingt (5%). Harpagon lui-même (Acte I, 4, II, 1) se contentait du denier douze, et même du denier dix-huit

⁴ Occupé = préoccupé, p. 87, n. 9

⁵ Par ordonnance royale, les monnaies étaient parfois réduites de valeur (= rabais) ou même interdites (= décri). Racine confirme La Bruyère

« On croit tous les jours ici (= à Paris) être à la veille d'un décri, et cela cause le plus grand désordre du monde, les marchands ne voulant presque rien vendre ou vendant extrêmement cher. » (Lettre du 13 février 1698)

⁶ Remarquer cette savante gradation Cf. p. 223, n. 7.

* Montrer comment, chez l'Harpagon de Molière, l'amour de l'argent pervertit de même tou-

tes les affections et détruit jusqu'à l'humanité

⁷ Restriction pessimiste, écrite dans un accès d'humeur. La Bruyère sait l'amitié rare, mais il y croit (IV, 41, 53, etc.)

* Montrer qu'il restait de ces âmes nobles au 17^e siècle

⁸ Nuls = nul. Règle: Plus juste que nulles amours, p. 203, n. 3

⁹ Besoins = circonstances critiques « On n'a souvent recours à Dieu que dans les besoins » (NICOLE)

¹⁰ Disproportion = inégalité, de biens, de rang, etc., entre lui et ses amis

¹¹ Ils = ces âmes. Syllepse Cf. CROUZET, Gr. Fr., § 467

¹² Cette précaution, quelque timide qu'elle soit, montre que La Bruyère est moins absolu que La Rochefoucauld pour qui « l'amitié n'est qu'un commerce ou l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner ».

¹³ Liée = lie. Règle: Personne, rien, chose sont en réalité des noms et, jusqu'au 17^e siècle, même en fonction de pronoms, ils gardent souvent le genre et la construction du nom: « Je ne vois personne si heureuse que vous. » (VAUGELAS.) Cf. CROUZET, Gr. Fr., § 499

¹⁴ Société = commerce. L'an-

qui nous fait mille offres de services, et qui nous sert¹ quelquefois, qui n'ait² en soi, par l'attachement à son intérêt, des dispositions très proches³ à rompre avec nous, et à devenir notre ennemi (Ed 6)

60 Pendant qu'*Oronte* augmente, avec ses années⁴, son fonds⁵ et ses revenus, une fille naît dans quelque famille, s'élève⁶, croît, s'embellit, et entre dans sa seizième année. Il se fait prier à cinquante ans pour l'épouser, jeune, belle, spirituelle : cet homme sans naissance, sans esprit et sans le moindre mérite, est préféré à tous ses rivaux⁷

61. Le mariage, qui devrait être à⁸ l'homme une source de tous les biens⁹, lui est souvent, par¹⁰ la disposition¹¹ de sa fortune, un lourd fardeau sous lequel il succombe c'est alors qu'une femme et des enfants sont une violente tentation à la fraude, au mensonge et aux gains illicites, il se trouve entre la friponnerie et l'indigence : étrange¹² situation !

Epouser une veuve, en bon français, signifie¹³ faire sa fortune, il¹⁴ n'opère¹⁵ pas toujours ce qu'il signifie (Ed. 4.)

teur dit *le des société* par analogie avec *le d'amitié* » Cf p 236, n 9

1 *Servir* = rendre service
« Servir ses amis Il sert bien quand il veut » (A 94)

2 Pourquoi, dans ces propositions relatives, tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif ? Cf CROUZET, *Gr. Fr.*, § 403 404

3 Proches = prêts à se montrer Construire dispositions à rompre — « C'est du La Rochefoucauld adouci, mais incontestable » (SAINT-BEUVE)

* Rechercher si, comme le prétend le même critique, « il y a beaucoup de La Rochefoucauld dans cette fin de chapitre »

4 Ses = les, mais plus moqueur les années sont sans doute un de ces biens d'*Oronte*, qui, au même titre que ses richesses, le feront demander en mariage pour une jeune fille¹

5 Fonds = capital
6 S'élève = est élevée RÈGLE
La chanvre se sème, p 125, n 2
— S'embellit = embellit. RÈGLE
La premier qui les vit de rive s'éclata, p 297, n 1

7 Ainsi Harpagon veut marier sa fille *Elise* au seigneur *Anselme*, « qui n'a pas plus de cinquante ans et dont on vante

les grands biens » (MOL., *Ac.*, I, 4)

8 A = pour RÈGLE. A quelle utilité ? p 87, n. 11.

9 Nous dirions la source de tous les biens Mais une laisse entendre que le mariage n'en est pas la source unique

10 Par = en raison de RÈGLE
Ce siege fut difficile par le grand nombre, p 105, n 2

11. Disposition = libre disposition

12 Étrange = terrible, p 219, n 4 La Bruyère est conduit par son humeur pessimiste à déformer la réalité un ménage pauvre n'est pas voué fatalement à la friponnerie ou à l'indigence, une femme et des enfants sont un puissant stimulant au travail autant qu'une violente tentation à la fraude Mais La Bruyère n'était ni époux ni père

13 Formule piquante, un peu forcée, dans le goût de La Bruyère Cf p 250, n 15

14 Il = cela RÈGLE Aïmons la Providence. il est aisé, p 150, n 1

15 Opérer « Produire quelque effet Vos sollicitations n'ont rien opéré » (A 94)

62. Celui qui n'a de partage¹ avec ses frères que pour vivre à l'aise bon praticien², veut être officier³, le simple officier se fait magistrat⁴, et le magistrat veut presider⁵, et ainsi de toutes les conditions, ou les hommes languissent serres⁶ et indigents, après avoir tente au delà de leur fortune, et force⁷ pour ainsi dire leur destinée, incapables tout à la fois de ne pas vouloir être riches et de demeurer riches⁸. (Ed. 4.)

63. Dîne⁹ bien, *Clearque*, soupe le soir, mets du bois au feu, achète un manteau, tapisse ta chambre¹⁰ : tu n'aimes point ton héritier, tu ne le connais point, tu n'en as point (Ed. 5)

64. Jeune, on conserve pour sa vieillesse ; vieux, on épargne pour la mort. L'héritier prodigue paye de superbes funérailles, et dévore le reste¹¹. (Ed. 5)

65. L'avare dépense plus mort en un seul jour¹², qu'il ne faisait¹³ vivant en dix années ; et son héritier plus en dix mois, qu'il n'a su faire lui-même en toute sa vie. (Ed. 5)

66. Ce que l'on prodigue, on l'ôte à son héritier ; ce que l'on épargne sordidement, on se l'ôte à soi-même. Le milieu est justice pour soi et pour les autres. (Ed. 5.)

67. Les enfants peut-être seraient plus chers à leurs pères, et réciproquement les pères à leurs enfants, sans le titre d'héritiers¹⁴. (Ed. 5.)

1. *Partage* = lot, part d'héritage « Turenne avait 40,000 livres de rente de *partage* » (SÉVIGNÉ)

2. Le *praticien* est celui qui connaît la *pratique*, c-à-d « la manière d'instruire et de conduire les procès » (A. 94), donc un « avocat » ou un « procureur » (= *avoué*) — Cf. Fig. 25

3. *Officier* (de justice). « Qui rend la justice dans le Parlement ou les Cours inférieures » (F. 90) Toutes ces charges, ou *offices*, se vendaient, p. 246, n. 10

4. *Magistrat*. « Ne se dit guère que des grands officiers » (F. 90), c-à-d des prévôts des marchands, des présidents de Parlement, des lieutenants généraux, etc. — Cf. Fig. 45

5. *Présider* = être président

6. *Serrés* = étouffés « Que la fièvre te serre ! » (MOL., *Ar.*, II, 5.)

7. *Forcer* = vaincre, surmonter, p. 29, n. 5. — Cette expression hardie semble reprise de Bossuet : « [Condé] semblait né pour

forcer la destinée. »

8. Remarquer le trait. La Bruyère aime ainsi à ramener à une piquante contradiction les principes de conduite des hommes.

9. *Dîner* = *déjeuner*. « Prendre son repas vers le milieu du jour » (F. 90) — *Souper* = *dîner* « Tout dîne à midi, tout soupe à sept heures, tout dort à dix » (SÉVIGNÉ)

10. Style pittoresque. pas d'indication abstraite de l'idée, mais des actes sensibles Cf. p. 237, n. 4

11. On connaît le proverbe « A père avare, fils prodigue », et les folles dépenses de Cléante, fils d'Harpagon.

12. Le jour où son héritier lui « paye de superbes funérailles »

13. *Faisait* = *dépensait* RÈGLE : *Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie*, p. 133, n. 5

14. Commenter cette réflexion en étudiant les rapports réciproques d'Harpagon et de Cléante.

68. Triste condition de l'homme, et qui¹ dégoûte² de la vie! il faut suer³, veiller, fléchir, dépendre⁴, pour avoir un peu de fortune, ou la⁵ devoir⁶ à l'agonie de nos proches. Celui qui s'empêche⁷ de souhaiter que son père y passe⁸ bientôt est homme de bien. (Ed. 5.)

69. Le caractère de celui qui veut hériter de quelqu'un rentre dans celui du complaisant : nous ne sommes point mieux flattés, mieux obéis, plus suivis, plus entourés, plus cultivés⁹, plus ménagés, plus caresses de¹⁰ personne pendant notre vie, que de celui qui croit gagner à notre mort, et qui desire qu'¹¹elle arrive. (Ed. 5.)

70. Tous les hommes, par¹² les postes différents, par les titres et par les successions, se regardent comme héritiers les uns des autres, et cultivent par¹³ cet intérêt, pendant tout le cours de leur vie, un désir secret et enveloppe¹⁴ de la mort d'autrui¹⁵ : le plus heureux dans chaque condition est celui qui a plus¹⁶ de choses à perdre par sa mort, et à laisser à son successeur. (Ed. 7.)

1 *Triste et qui* RÈGLE : Un bon auteur et qui écrit avec soin, p. 84, n. 1 — Sur le pessimisme de La Bruyère, cf. VI, 40

* Distinguer ce dégoût de la vie, né de l'observation précise des réalités, de celui du Rêve de Chateaubriand (*Morce choisis*, par R. Canat, p. 163 sqq.), né, dans ses rêveries, des aspirations mal définies de son cœur.

2 *Dégoûter = faire perdre le goût de*, sans aucune nuance triviale, p. 86, n. 3

3 Trait réaliste, dans le goût de l'auteur. Cf. p. 225, n. 9

4 La Bruyère, pour la concision et l'énergie du style, aime à employer les verbes sans complément *présider* (VI, 62), *acquiescer* (VI, 58), etc. Cf. p. 190, n. 6

5 *La = sa fortune* RÈGLE : *Voulez-vous avoir grâce? Faites-la*, p. 549, n. 3

6 *Devoir dépend de il faut, non de pour.*

7 La Bruyère laisse entendre qu'un fils le souhaite *naturellement* et doit vaincre sa nature pour ne plus le souhaiter. En réalité, il faut être, comme Cléante, un fils *denature* pour « souhaiter », par avidité, la mort de

son père (II, 4) et prendre des engagements sur sa santé (II, 2)

8 *Y passer = mourir* Cette locution triviale et irrévérencieuse est choisie à dessein

9 *Cultiver = entretenir des relations avec*, p. 128, n. 5 — Remarque l'accumulation des termes destinés à insister sur les complaisances de ces flatteurs intéressés. Cf. p. 219, n. 9

10 *De = par* RÈGLE : *Je suis vaincu du temps*, p. 220, n. 10

11 *Que qui . qui* Sur les phrases surchargées de qui et de que, cf. p. 120, n. 3

* Commenter cette réflexion à l'aide des personnages d'Argan et de Béline (Mol., *Mal Imag.*, III, 16).

12 *Par , par = pour . , en raison de* RÈGLE : *Ce siège fut difficile par le grand nombre*, p. 105, n. 2

13 *Enveloppe* « Caché, déguisé. Les poètes ont enveloppé la vérité sous des fables » (A. 94.)

14 Rousseau se réjouissant que le maréchal de Luxembourg ne l'eût pas porté sur son testament, pour n'être pas tenté de souhaiter sa mort (*Morce choisis*, par D. Mornet, p. 81, n. 2)

15 *Plus = le plus* RÈGLE : *Le*

71. L'on dit du jeu¹ qu'il égale² les conditions, mais elles se trouvent quelquefois si étrangement³ disproportionnées, et il y a entre telle et telle condition un abîme d'intervalle si immense et si profond, que les yeux souffrent de voir de telles extrémités⁴ se rapprocher⁵ c'est comme une musique qui detonne, ce sont comme des couleurs mal assorties, comme des paroles qui jurent et qui offensent⁶ l'oreille, comme de ces bruits ou de ces sons qui font fremir, c'est en un mot un renversement de toutes les bienséances⁷. Si l'on m'oppose que c'est la pratique de tout l'Occident, je réponds que c'est peut-être aussi l'une de ces choses qui nous rendent barbares à⁸ l'autre partie du monde et que les Orientaux qui viennent jusqu'à nous remportent⁹ sur leurs tablettes¹⁰ je ne doute pas même que cet excès¹¹ de familiarité ne les rebute davantage que¹² nous

sucrés que l'on doit moins se promettre, p 71; n 1

1 Le goût du jeu fut, d'après Saint-Simon, introduit à la cour par Mazarin, pour préparer la ruine des grands seigneurs qu'il détestait. Ce fut dès lors une vraie frenesie de « bassette », de « lansquenet », de « trictrac », à Paris comme à Versailles le roi, qui lui-même avait souvent joué gros jeu, prétendit en vain modérer ces excès Cf Fig 20-21

2 *Égaler* (être égal à) = *égaliser* (rendre égal à) « La mort égale tous les hommes » (Bossuet)

3 *Étrangement* = *extraordinairement*, p 219, n. 1

4 *Extrémités* = *conditions extrêmes*

5 Exemples Dangeau, bien que marquis, devait au jeu plutôt qu'à la naissance ou au mérite, sa place à la cour et sa fortune (Fig 30): capable de gagner 100.000 francs en dix jours, il eut à la fin plus de deux millions; — Langlée, fils d'un pauvre paysan du Maine, avait été admis, par son esprit insinuant, à faire la partie avec le roi, etc. Cf. LANGE, *op. cit.*, pp 55-63

6 *Offenser* = *choquer* (sens du latin *offendere*)

7 Remarquer comme La Bruyère reste fidèle, malgré lui, au

principe de l'inégalité et au préjugé des distinctions sociales. Il ne se rejouit pas, comme Valère dans Regnard (*Le Joueur*, III, 6), en voyant, assis à la même table de jeu,

Le laquais d'un commis avec un duc
[et pair,

de ce rapprochement, superficiel d'ailleurs, des conditions Cf VI, 23, XVI, 48-49

8 *A = aux yeux de* RÈGLE *A quelle utilité ?* p 87, n 11

9 Dans Montesquieu (*Lettres Pers*, 56), Usbek écrira à Ibben une amusante lettre sur la passion du jeu chez les Européens

10 Cette phrase n'a-t-elle pas pu donner à du Fresny d'abord (*Amusements sérieux et comiques d'un Siamois*, 1707), puis à Montesquieu, l'idée de choisir des Orientaux pour critiquer nos travers et nos préjugés? En ce cas, elle aurait joué dans notre histoire littéraire un rôle aussi important qu'imprévu Cf *Morceaux choisis*, par M. Roustan, p 51.

11 Le jeu est l'occasion de ces excès de familiarité laquais, bourgeois, marquis, princes du sang, il « rassemble tout », comme dit Regnard (III, 6)

12 *Davantage que* = *plus que*. RÈGLE *La solitude lui plaît davantage que la cour*, p 193, n 10.

ne sommes blessés¹ de² leur *zombaye*³ et de leurs autres prosternations⁴. (Ed 6)

72 Une tenue d'états⁵, ou les chambres assemblées⁶ pour une affaire très capitale⁷, n'offre point aux yeux rien⁸ de si grave et de si sérieux qu'une table de gens qui jouent un grand jeu. une triste⁹ severité règne sur leurs visages; implacables l'un pour l'autre, et irréconciliables ennemis pendant que la séance dure, ils ne reconnaissent plus ni liaisons, ni alliance, ni naissance, ni distinctions le hasard seul, aveugle et farouche divinité, préside au cercle, et y décide souverainement, ils l'honorent tous par un silence profond, et par une attention dont ils sont partout ailleurs fort incapables; toutes les passions, comme suspendues, cedent à une seule; le courtisan alors n'est ni doux, ni flatteur, ni complaisant, ni même devot (Ed 6.)

73. L'on ne reconnaît plus en ceux¹⁰ que le jeu et le gain

1 Blessés = *chocues* « Blessier la pudeur » (A 94) — Depuis la publication des *Voyages* de Tavernier (1676 1677) et de Chardin (1686), et l'arrivée à Paris de l'ambassade Siamoise (1684), on commençait à s'intéresser à l'Orient, mais la première impression était de l'étonnement Cf. MONTESQUIEU, *Morce choix*, p 72, n 6

2 De = par RÈGLE. Je suis vaincu du temps, p 220, n 40

3 « Voyez les relations du royaume de Siam » (La B) — La *zombaye*, décrite dans le *Voyage de Siam* (1686) du P Tachard, que cite M. Servois, est une « profonde inclination » faite « à genoux » M de Chaumont, en 1685, envoyé en ambassade par Louis XIV, avait refusé de faire devant le roi du pays la *zombaye* habituelle, la chose avait fait du bruit Cf Fig. 49

4 Prosternations = *prosterne-ments*. Ce mot est du vieux français : La Bruyère utilise toutes les ressources de la langue, p 43, n 40 — Ces prosternations consistaient, la *zombaye* faite, à s'avancer « toujours à genoux » et à « frapper trois fois la terre du front. »

5 États = Assemblées qui se font en quelques provinces (= les *pays d'États*, comme la

Bretagne, le Languedoc, etc) afin d'ordonner elles mêmes des contributions qu'elles doivent faire » (F 90)

6 Chambres assemblées « Se dit de toute la Grand'Chambre » (= celle des audiences, par opposition à celle des enquêtes) réunie pour des affaires importantes avec tous ses « présidents » et tous ses « conseillers » (F 90)

7 Superlatif rare aujourd'hui. RÈGLE. Le plus excellent mérite, p 443, n 2

8 Rien = quelque chose (p. 75, n. 8), d'où la négation point. Ce tour était condamné par Vaugelas (Mol., *F Sav*, v. 483)

9 Triste = farouche, p 433, n. 8. — Leurs visages = leur visage RÈGLE. Décider des vies des hommes, p. 542, n 7

* Comparer ce tableau, vigoureux et pénétrant, à la peinture piquante, mais plus superficielle, de Montesquieu. (*Lettres Persanes*, 56)

10. Les clefs citent Dangeau (p 243, n 5 et p 344, n 44) qui de simple gentilhomme, devint par le jeu gouverneur de Touraine, et Morin de Béziers qui, après avoir gagné au jeu beaucoup d'argent, le perdit, et fut obligé, pour échapper à ses créanciers, de fuir en Angleterre.

ont illustres la moindre trace de leur première condition : ils perdent de vue¹ leurs égaux, et atteignent les plus grands seigneurs². Il est vrai que la fortune du de ou du lansquenet³ les remet souvent où elle les a pris

74 Je ne m'étonne pas qu'il y ait des brelans publics⁴, comme autant de pièges tendus à l'avarice⁵ des hommes, comme des gouffres où l'argent des particuliers tombe et se précipite sans retour, comme d'affreux⁶ écueils où les joueurs viennent se briser et se perdre, qu'il parte de ces lieux des émissaires pour savoir à heure marquée qui a descendu⁷ à terre avec un argent frais d'une nouvelle prise⁸, qui a gagné un procès d'où⁹ on lui a compte une grosse somme, qui a reçu un don, qui a fait au jeu¹⁰ un gain considérable, quel fils de famille vient de recueillir une riche succession, ou quel commis¹¹ imprudent veut hasarder sur une carte les deniers de sa caisse. C'est un sale et indigne métier¹², il est vrai, que de tromper, mais c'est un métier qui est ancien, connu, pratiqué de tout temps par ce genre d'hommes que j'appelle des brelandiers¹³. L'enseigne est à leur porte, on y luiait presque. *Ici l'on trompe de bonne foi*; car, se¹⁴ voudraient-ils donner pour irréprochables? Qui ne sait pas qu'entrer et perdre dans ces maisons est une même chose¹⁵? Qu'ils trouvent donc sous leur main autant de

1 Ils ne distinguent plus, dans leur essor, les malheureux restés dans la plaine!

2 Remarquer l'irritation de l'homme de mérite devant l'élévation de ces personnages médiocres à qui « la fortune du dé » a souri. C'est le plus grand grief de l'auteur contre le jeu.

3 Sorte de jeu de cartes, très en faveur au 17^e siècle.

4 Les brelans et les tripots publics s'étaient tellement multipliés à Paris que Louis XIV voulut en ordonner la fermeture, mais la passion du jeu était trop forte pour que l'ordonnance fût respectée.

5 *Avarice* = *avidité* (sens du latin *avaritia*).

6 *Affreux* = *effrayant* « *Affres* : grande peur, extrême frayeur. » (A. 94) « *Mille affreux soldats.* » (RAC., *Brit.*, v. 291)

7 *A* = *est*. RÈGLE. *Je n'ai point sorti*, p. 126, n. 8.

8 *Prise* = *capture* (d'un vaisseau ennemi par un corsaire).

Les profits de la *prise* étaient partagés, selon certaines règles, entre le roi, les armateurs, les officiers et les matelots.

9 *D'où* = *a la suite duquel*. RÈGLE. *L'état où je vous vois*, p. 128, n. 3.

10 Chez les seigneurs et les dames de qualité qui donnaient à jouer dans leurs salons.

11 Un *commis* de sous-fermier ou de greffier.

12 Remarquer la violence méprisante des mots. Cf. p. 243, n. 9.

* Lire, dans Regnard, la leçon de tritrac de M. Toutabas, docteur ès-jeux. (*Le Joueur*, I, 10, 4696)

13 *Brelandier* ne désigne pas ici celui qui *fréquente* (« terme de mépris pour dire un homme qui ne fait que jouer », R. 80), mais qui *tient* un brelan.

14 Cf. RÈGLE : *Il se faut entraider*, p. 72, n. 3.

15 Sur ces formules plus fortes que justes, cf. p. 243, n. 13.

dupes qu'il en faut pour leur subsistance, c'est ce qui me passe¹. (Ed. 5.)

75. Mille gens se ruinent au jeu, et vous disent froidement qu'ils ne sauraient se passer² de jouer : quelle excuse ! Y a-t-il une passion, quelque violente ou honteuse qu'elle soit, qui ne pût³ tenir ce même langage ? Serait-on reçu à dire qu'on ne peut se passer de voler, d'assassiner, de se précipiter⁴ ? Un jeu effroyable, continu, sans retenue, sans bornes, où l'on n'a en vue que la ruine totale de son adversaire, où l'on est transporté du⁵ désir du gain, désespéré sur⁶ la perte, consumé par l'avarice⁷, où l'on expose sur une carte ou à la fortune du dé la sienne⁸ propre, celle de sa femme et de ses enfants, est-ce une chose qui soit permise, ou dont l'on doive se passer⁹ ? Ne faut-il pas quelquefois se faire une plus grande violence, lorsque, poussé par le jeu jusques à une deroute¹⁰ universelle, il faut même que l'on se passe d'habits et de nourriture, et de les¹¹ fournir¹² à sa famille ? (Ed 5)

Je ne permets à personne d'être fripon¹³ ; mais je permets à un fripon de jouer un grand jeu je le défends¹⁴ à un hon-

1 *Passe* = *de passe* RÈGLE *Tenir* = *obtenir*, p 119, n 5

2 *Se passer* Tout le morceau va être une protestation contre l'emploi de ce mot par des joueurs ruinés

3 *Put* = *puisse* RÈGLE *On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère*, p 88, n 7

4 *Se précipiter* (dans les excès du vice, probablement) = *se ravalier* « On le dit au figuré : ce jeune homme s'est précipité dans toutes sortes de vices ou de débauches » (F 90)

* Comparer les critiques de Bourdaloue sur le jeu. (*S. sur les Diversissements du monde*)

5 *Du* = *par le*. RÈGLE *Je suis vaincu du temps*, p. 220, n 10

6 *Sur* = *au sujet de*, p 533, n 8.

7 *Avarice* = *avidité*, p 250, n 5

8 La Bruyère explique la passion du jeu par le seul amour du gain. Ne semble-t-il pas que le joueur éprouve autant de plaisir à la « chasse » qu'à la « prise ? »

9 Jeu de mots sur le double sens de *fortune* 1^{re} chance ; 2^e argent. Cf. p 279, n 10

10 *Se passer* = *se priver* (en se faisant violence) d'une chose uti-

le On ne doit donc pas *se passer de jouer* les deux mots jurent ensemble

10 *Deroute* = *débâcle*, p 253, n 1

11 *Les* = *les habits et la nourriture* RÈGLE *Vous- vous avoir grâce ? Faites-la*, p 519, n 3

12 *D'habits* . et de les fournir RÈGLE *Elle aime la conversation et surtout de plaire*, p 139, n 9

* Rapprocher de ces critiques les autres attaques (XII, 56, XIII, 7, XIV, 30, etc.) contre les joueurs, et dégager, en les classant, les principaux griefs de La Bruyère contre le jeu.

13 Les *fripons* étaient nombreux à la cour Saint-Simon flétrit le marquis de Saisac qui dut avouer avoir gagné au roi 500,000 écus, avec des cartes ajustées Mais on s'amusait alors et « on riait » (SAINT-SIMON), comme de beaux exploits, de ces friponneries qui aujourd'hui déshonorent un homme et le rendent passible des tribunaux Cf DANCOURT, *La Désolation des Joueuses*, sc. 5 (1687), VOLTAIRE, *Candide*, ch 22, etc.

14 Critique hardie Les plus

nête homme¹ C'est une trop grande puérilité que de s'exposer à une grande perte (*Ed 5*)

76. Il n'y a qu'une affliction qui dure, qui est celle qui vient de la perte de biens² le temps, qui adoucit toutes les autres, aigrit celle-ci. Nous sentons à tous moments, pendant le cours de notre vie, où le bien que nous avons perdu nous manque.

77 Il fait bon³ avec celui qui ne se sert pas de son bien à⁴ marier ses filles, à payer ses dettes, ou à faire des contrats, pourvu que l'on ne soit ni ses enfants ni sa femme (*Ed 4*)

78 Ni les troubles, *Zenobie*⁵, qui agitent votre empire, ni la guerre que vous soutenez virilement contre une nation puissante depuis la mort du roi votre époux, ne diminuent rien de votre magnificence⁶ Vous avez préféré à toute autre contrée les rives de l'Euphrate pour y élever un superbe édifice : l'air y est sain et temperé, la situation en est riante, un bois sacré l'ombrage du côté du couchant; les dieux de Syrie, qui habitent quelquefois la terre, n'y⁷ auraient pu choisir une plus belle demeure⁸ La campagne autour est

grands personnages jouaient grand jeu M^{me} de Montespan avait perdu en une soirée 100,000 pistoles, le roi, malgré lui, ne pouvait se résoudre à jouer petit jeu Mais, d'autre part, cette critique est dans le sens des déclarations prohibitives du lieutenant de police, bonnes « pour le canaille », disait Dancourt, non « pour les gens de qualité » Cf. p. 541, n 7 et p. 549, n 5.

1. Honnête, au sens actuel du mot Cf p. 461, n. 12

* Comparer à ces attaques amères les critiques plaisantes de Regnard, atteint lui-même de la passion du jeu (*Le Joueur*, 1696)

2. Nous dirions : la perte des biens, ou, une perte de biens Notre syntaxe est moins libre.

* Comparer, pour le sentiment, cette phrase de M^{me} de Sévigné.

« Ceux qui se ruinent ne font pitié. C'est la seule affliction dans la vie qui se fasse sentir également, et que le temps augmente au lieu de diminuer » (Lettre du 28 juin 1671.)

3. Entendez : il faut bon (vivre)

4. A = pour RÈGLE A quelle utilité ? p. 87, n. 11.

5 Zenobie, reine de Palmyre, eut à soutenir, après la mort de son mari Odenath, une longue guerre (267-272) contre les Romains soumise par Aurélien, elle fut conduite à Rome pour orner le triomphe de son vainqueur Les ruines de Palmyre avaient été retrouvées en 1694

6 Remarquer la cadence oratoire de la phrase symétrique pompeuse des constructions (ni qui; ni que), ampleur croissante des relatives, solennité des apostrophes, emphase des appositions (votre époux), des adjectifs et des périphrases (une nation puissante), etc., rien n'y manque pour lui donner toute la noblesse possible

7 Cf. RÈGLE Il se faut entraider, p. 72, n. 3

8 Description incolore, d'une noblesse un peu banale, à la Fénelon. Les épithètes surtout (superbe, riante, belle) parlent à l'âme, non aux yeux, traduisent des impressions générales, mais n'évoquent aucune sensation précise (couleurs, lignes, etc.). Ce pittoresque fait date

* Comparer le tableau de la

couverte d'hommes qui taillent et qui coupent, qui vont et qui viennent, qui roulent ou qui charrient¹ le bois du Liban, l'airain et le porphyre, les grues et les machines gémissent² dans l'air, et font espérer à ceux qui voyagent vers l'Arabie³ de⁴ revoir à leur retour en leurs foyers ce palais achevé, et dans cette splendeur⁵ où vous desirez de le porter avant de l'habiter, vous et les princes vos enfants. N'y⁶ épargnez rien, grande Reine, employez-y l'or et tout l'art des plus excellents⁷ ouvriers⁸, que les Phidias et les Zeuxis⁹ de votre siècle déployaient toute leur science sur vos plafonds et sur vos lambris, tracez-y de vastes et de délicieux jardins, dont l'enchantement soit tel qu'ils ne paraissent pas faits de la main des hommes, épuisez vos trésors et votre industrie¹⁰ sur cet ouvrage incomparable, et après que vous y aurez mis, Zenobie, la dernière main, quelqu'un de ces pâtres qui habitent les sables voisins de Palmyre, devenu riche par les peages¹¹ de vos rivières, achètera un

campagne voisine de Tyr dans Fenelon (*Telem*, III, 2 «Ce pays est au pied du Liban, etc »)

1 Remarquer ces verbes ils éveillent, par leur nombre et le rythme de leur groupement, l'idée, mais non l'image de la vie qui règne dans ces chantiers des bords de l'Euphrate

2 *Gemur* = crier Image latine «*plaustra gemunt*, *gemunt cymba* (= les chariots gémissent, la barque gemit)», dit Virgile

3 Noter l'abondance des noms propres (*Euphrate*, *Syrie*, *Liban*, *Arabie*, etc.) les détails de la description n'ayant aucune précision locale, ces termes géographiques sont là, avec quelques autres mots (*airain*, *porphyre*, etc.), pour tromper notre imagination et lui donner l'illusion d'être depaysée

4 De RÈGLE L'on espère de vieillir, p 398, n 9

5 Terme général, abstrait La description reste à faire

6 Y = pour le porter à cette splendeur RÈGLE Vous me laissez donc ? J'y fais tout mon effort, p 384, n 2

7 Cf RÈGLE Le plus excellent mérite, p 449, n 2

8 Ouvrier = artiste, p 94, n 7

9 La Bruyère choisit, comme type de ces ouvriers le plus grand

sculpteur athénien, Phidias (500⁹ -434 av J-C) et le plus grand peintre grec, Zeuxis (468 400)

Remarquer l'emphase de ces pluriels, comme des apostrophes et des périphrases (*grande reine*), des adjectifs hyperboliques (*les plus excellents*, *délicieux*, etc.), et, en général, de la période tout cela est pour pénétrer notre esprit de cette splendeur dont une autre série de détails (*un père*, *a deniers comptants*, *embellir*, etc.) montrera l'insuffisance, aux yeux du moins de ce riche traitant qui achètera le palais de Zenobie

10 Industrie = habileté, p 122, n 7

11 Il s'agit d'un «partisan» enrichi dans la perception des droits de «peage» L'allusion est déguisée, selon un procédé cher à l'auteur (p 127, n 7) D'Hervart, p ex, avait rebâti à neuf le magnifique hôtel acheté au duc d'Épernon. La Touanne avait dépensé plus de 700,000 livres à embellir la partie de Saint-Maur qui lui appartenait En 1698, Fleury d'Armenonville achètera le château de Rambouillet, ou François I^{er} était mort, plus tard, Dupin, petit bourgeois devenu premier-général, deviendra maître de Chenonceaux et trouvera

jour à deniers comptants cette royale maison, pour l'embellir, et la rendre plus digne de lui et de sa fortune¹ (Ed 8)

79. Ce palais, ces meubles, ces jardins, ces belles eaux vous enchantent et vous font récrier² d'une première vue³ sur une maison si délicateuse, et sur l'extrême bonheur du maître qui la possède Il n'est plus; il n'en a pas joui si agreablement ni si tranquillement que vous. Il n'y a jamais eu un jour serein ni une nuit tranquille, il s'est noyé de dettes⁴ pour la porter à ce degré de beauté où elle vous ravit. Ses creanciers l'en ont chassé: il a tourné la tête, et il l'a regardée de loin une dernière fois, et il est mort de saisissement⁵. (Ed. 4.)

80 L'on ne saurait s'empêcher de voir dans certaines familles ce qu'on appelle les caprices du hasard ou les jeux de la fortune. Il y a cent ans qu'on ne parlait point de ces familles, qu'elles n'étaient point: le ciel tout d'un coup s'ouvre en leur faveur; les biens, les honneurs, les dignités fondent sur elles à plusieurs reprises; elles nagent⁶ dans la prospérité. *Eumolpe*, l'un de ces hommes qui n'ont point de grands-pères, a eu un père du moins qui s'était élevé si haut, que tout ce qu'il a⁷ pu souhaiter pendant le cours d'une longue vie, c'a été de l'attendre; et il l'a atteint. Était-ce dans ces deux personnages éminence d'esprit, profonde capacité? était-ce⁸ les conjonctures⁹? La fortune enfin ne leur rit¹⁰ plus, elle se joue¹¹ ailleurs, et traite leur postérité comme leurs ancêtres (Ed 5.)

trop modeste cette maison royale Cf. LANGE, *op. cit.*, pp 470-474

1. Chute imprévue, d'une ironie paisible, sans sarcasme.

* Définir, en groupant les remarques de détail, l'art de ce morceau: 1° la rhétorique; — 2° le pittoresque; — 3° la composition, d'une « suspension parfaite » (SAINT-BEAUVIS) pour préparer l'effet final.

2. Vous font (vous) récrier. RÈGLE. Je l'écoute vanter, p. 236, n. 43. — Se récrier, d'admiration. Cf. p. 79, n. 40.

3. D'une première vue = du premier coup d'œil. Cf. XV, 26 d'une seule vue

4. Se noyer de = se couvrir de, mais plus fort et plus pittoresque « Cette manufacture l'a noyé de dettes. » (F. 90.)

5. Remarquer le pittoresque

du style (cf VI, 54) et la simplicité du pathétique N'y a-t-il pas là, selon le mot de M. A. RABELIAU, comme « le canevas d'une nouvelle » et « le germe d'un personnage de roman »?

6. Noter les hyperboles (n'étaient point, qui n'ont point de grands-pères, etc.) et les métaphores (fondent sur, nagent dans) qui font ressortir l'opposition des idées.

7. Il = *Eumolpe*. Cas particulier de la RÈGLE: Dès qu'on voit qu'on nous mêle, p. 209, n. 4

8. Était-ce = étaient-ce. RÈGLE: C'est les grands hommes, p. 240, n. 8

9. Conjonctures = circonstances.

10. Rire = sourire. « On lui rit. » (MOL., *Mis.*, v. 438)

11. Se jouer se dit des caprices de la fortune: si, pour l'instant,

81 La cause la plus immédiate de la ruine et de la déroute¹ des personnes des deux conditions, de la robe et de l'épee, est que l'état² seul, et non le bien, règle la dépense (*Ed 4*)

82 Si vous n'avez rien oublié pour votre fortune, quel travail ! Si vous avez négligé la moindre chose, quel repentir ! (*Ed 4*.)

83 *Giton*³ a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré⁴, les épaules larges, l'estomac⁵ haut⁶, la démarche ferme et délibérée⁷. Il parle⁸ avec confiance; il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il lui dit. Il déploie un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit; il crache fort loin¹⁰, et il eternue fort haut¹¹. Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément, il ronfle en compagnie. Il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre. Il tient le milieu en se promenant avec ses égaux; il s'arrête, et l'on s'arrête, il continue de marcher, et l'on marche tous se réglant sur lui. Il interrompt, il redresse¹² ceux qui ont la parole: on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler; on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il débite¹³. S'il s'assied, vous le voyez s'en-

elle prodigue ailleurs ses faveurs, elle pourra bientôt y prodiguer ses disgrâces

1. *Déroute* « Désordre dans les affaires. *C'est un homme en déroute* » (A 94.) Cf p 251, n 10

2. *Etat* = situation, p 233, n 11

3. *Giton* et *Phédon* ne sont pas des individus, mais des types. Les clefs citent le marquis de Barbezieux, fils de Louvois, comme l'original du « riche ». Mais *Giton*, s'il est « orgueilleux » et « insolent », a-t-il les « façons polies » d'un « grand seigneur » et ces « grâces », ce « charme » que Saint-Simon attribue à Barbezieux ? — M E FAGUET a joliment commenté ces deux portraits (*En lisant les beaux vieux livres*, pp. 147-152)

4. *Assuré* « Hardi. Un assuré voleur, un assuré menteur » (A 94.)

5. *Estomac* = poitrine, p. 131, n. 7.

6. *Haut* = redressé, bombe

7. *Delibéré*. « Résolu, hardi » (F. 90)

8. Voilà le portrait physique

de *Giton*, en pied. Voici, au cours de ses occupations (causer, dormir, manger, se promener, etc), le détail de ses attitudes

9. *Il* = *Giton*. *Celui qui l'entretient* Règle. *Dès qu'on voit qu'on nous mêle*, p. 209, n 4

10. La Bruyère n'a point, dans ses portraits, le souci de la noblesse pour rendre son modèle « d'après nature », il n'hésite pas devant les trivialités, si elles sont caractéristiques Cf p 226, n 9 — Sur les convenances et le savoir-vivre au 17^e siècle, cf V, 43, XI, 7 et 121, et les notes.

11. * Comparer dans Montesquieu (*Lett Pers*, 74) la silhouette un peu superficielle du grand seigneur.

12. *Redresse* = corrige. Ce détail s'oppose à « on est de son avis, on croit »

13. *Débiter* = raconter « Apprendre, publier des nouvelles » (F 90.) Le mot n'avait pas toujours son sens péjoratif actuel « Esope a débité sa morale » (La Font, *Au Dauphin*)

foncer¹ dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau² sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, presomptueux, colère, libertin³, politique⁴, mystérieux sur⁵ les affaires du temps, il se croit des talents et de l'esprit Il est riche⁶ (Ed. 6)

Phédon a les yeux creux, le teint échauffé⁷, le corps sec et le visage maigre; il dort peu, et d'un sommeil fort léger, il est abstrait⁸, rêveur⁹, et il a avec de l'esprit l'air d'un stupide¹⁰ il oublie de dire ce qu'il sait, ou de parler d'événements qui lui sont connus; et, s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal, il croit peser à ceux à qui il parle, il conte brièvement, mais froidement¹¹; il ne se fait pas écouter, il ne fait point rire Il applaudit, il sourit à ce que les autres lui disent, il est de leur avis, il court, il vole pour leur rendre de petits services. Il est complaisant, flatteur, empressé, il est mystérieux sur ses affaires, quelquefois menteur¹²; il est superstitieux¹³, scrupuleux, timide Il marche doucement et légèrement, il semble craindre de fouler la terre, il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent Il n'est jamais du nombre de ceux qui forment un cercle pour discourir, il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et il se retire si on le regarde¹⁴. Il n'occupe point de lieu, il ne tient point

1 Mot pittoresque, sobrement expressif Cf p 283, n 1

2. La politesse n'exigeait pas alors qu'un homme se découvrit en société, sauf devant les dames et devant le roi.

3. Libertin = incrédule, p 590, n. 12

4. Politique = réservé, discret, ou affectant de l'être

5. Sur = au sujet de Il affecte de posséder de grands secrets concernant le gouvernement.

6 Sur l'art de ne pas se laisser deviner, p. 219, n. 6.

* Etudier, dans les portraits de Gilon et Phédon : 1° la composition groupement des faits, trait final, etc ; — 2° le style coupé, simplicité et vivacité; — 3° le pittoresque précision, parfois triviale, des détails, leur signification morale (confiance, orgueil, sans-gêne, etc).

7. Teint échauffé, c.-à-d. mar-

qué de taches rouges et de boutons.

8 Abstrait = absorbé, p 88, n 5

9 Rêveur = songeur, préoccupé, p 262, n 1.

10 Stupide = hébété, p. 459, n.

7. — Adjectif employé comme nom — Règle. Il conduit à la pitié par le terrible, p. 404, n. 8

11. Froidement = de façon réservée. L'emploi de mais fait ressortir que conter brièvement n'est pas un défaut

12 Menteur, sur ses affaires C'est une des pires conséquences de la pauvreté que cette déformation forcée du caractère

13 Superstitieux = consciencieux jusqu'à la superstition « Sa santé ne se soutenait que par un régime presque superstitieux » (Fontenelle)

14 Remarquer cette série de croquis, nets et fins, sans cou-

de place¹, il va les épaules serrées, le chapeau abaissé sur ses yeux pour n'être point² vu; il se replie et se renferme dans son manteau: il n'y a point de rues ni de galeries si embarrassées³ et si remplies de monde, où il ne trouve moyen de passer sans effort et de se couler⁴ sans être aperçu. Si⁵ on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord d'un siège, il parle bas dans la conversation, et il articule mal libre néanmoins⁶ sur les affaires publiques, chagrin⁷ contre le siècle, médiocrement prevenu des⁸ ministres et du ministère. Il n'ouvre la bouche que pour répondre, il tousse, il se mouche sous son chapeau; il crache presque sur soi⁹, et il attend qu'il soit seul pour éternuer¹⁰, ou, si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie: il n'en coûte à personne ni salut ni compliment¹¹. Il est pauvre. (Ed 6)

leur, tout en lignes, ou La Bruyère montre qu'il a le sens précis des attitudes et des formes

1 Hyperboles amusantes, qui font ressortir le vœu perpétuel de Phédon de passer inaperçu. Cf p 503, n 9

2 Ne point RÈGLE Par ne nous pas laisser voir, p 221, n 40

3 Embarrassées = encombrées, p 236, n 8

4 Se couler = se glisser « Je me coulais le long de la muraille » (A 94)

5 Remarquer ce si: On ne l'en prie pas très souvent!

6 Var (éd 6) libre avec ses amis. Cette restriction, supprimée plus tard, avait pourtant sa valeur et le trait s'accordait mieux avec les précédents

7 Chagrin = mécontent, p 217, n 6. Phédon, le pauvre, n'est pas seulement timide et plat, il est aigri

8 De = au sujet de, en faveur de RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 40

9 Soit = lui. RÈGLE Gnathon ne vit que pour soi, p 432, n 6. Ce trait n'indique que de la timidité, l'impolitesse n'était pas de cracher, mais de cracher fort loin, comme Giton

10 Nouvelle hyperbole, rien n'était aussi irrésistible que l'éternuement!

11 Bien des gens saluent en-

core une personne qui éternue, en lui disant « Dieu vous benisse! »

* Consulter, pour les peintures de l'« homme d'argent » au théâtre ou dans le roman, avant et surtout après La Bruyère E LINTILHAC, *Lesage*, pp 49-77, 193-199. — M ROSTAN, *Les Philosophes et la Société française au 18^e s*, ch V. — P MORILLON, *La Bruyère*, pp 437-438

* Montrer, en comparant le chap des Biens de Fortune à la comédie *Les Affaires sont les Affaires*, de M O MIRBEAU (Fasquelle, 1903), que la même passion de l'argent produit les mêmes effets, engendre les mêmes vices chez les financiers du 17^e siècle et du 20^e: absence de scrupules (pp 37, 59, 138-9, 176, 217, 233-6, etc.), fortunes énormes (pp 76-7), luxe et orgueil (pp 46, 232), mépris de la noblesse (pp 50, 57, 82, 199, 226-9) et du savoir (pp 9, 12, 69, 75-6), dureté de cœur (pp 8-10, 58, 134, 140, 173, etc.), vols, chantages, escroqueries (pp 14, 121-2, 135-7, 255, etc.), ruine des affections familiales (pp 130, 141, 201, 252-4, 264, 274-5, 287, etc.) Le traitant de La Bruyère et le financier de M O Mirbeau ont beau vivre en des temps différents, le fond de leurs âmes se ressemble. L'intérêt moderne et profond du chap des Biens de Fortune ne saurait donc nous échapper.

CHAPITRE VII

De la Ville¹.

1. L'on se donne à Paris, sans se parler, comme un rendez-vous public, mais² fort exact, tous les soirs, au Cours³ ou aux Tuileries, pour se regarder au visage⁴ et se desapprouver⁵ les uns les autres.

L'on ne peut se passer de ce même monde que l'on n'aime point, et dont l'on se moque.

L'on s'attend au passage réciproquement dans une promenade publique ; l'on y passe en revue⁶ l'un devant l'autre : carrosse, chevaux, livrées, armoiries⁷, rien n'échappe aux yeux, tout est curieusement ou malignement observe, et, selon le plus ou le moins de l'équipage⁸, ou l'on respecte les personnes, ou on les dédaigne⁹. (Ed. 7.)...

1 Ce tableau des mœurs de la ville est incomplet. La Bruyère peint surtout celles des magistrats et de la haute bourgeoisie, il glisse sur la *petite robe* (p. 260, n. 43) et néglige les médecins, les notaires, les marchands, les échevins, les artisans, etc., bref la petite bourgeoisie et le monde des métiers. Peut-être veut-il épargner les classes moyennes, sans naissance ni fortune, pour attaquer les grands avec plus d'apreté, tout comme il ménage la *petite robe* pour mieux dire leur fait aux magistrats. Pour compléter la peinture, cf. CH. NORMAND, *La Bourgeoisie française au 17^e s.*, ch. 7-8, 41 (F. Alcan).

2. Mais. Bien qu'il soit tacite et public. Le tour est ironique.

3. Le Cours-la-Reine, tracé par les soins de Marie de Médicis (1616), était, sous Louis XIV, la promenade mondaine par excellence (Fig. 23). Le jardin des Tuileries, le premier grand jardin ouvert aux Parisiens, était un

autre « rendez-vous du beau monde » (Fig. 23).

4. *Se regarder au visage* = se *devisager*. Trait de fierté insolente.

5. *Se desapprouver* = se *critiquer*. Le sens de ce mot s'est affaibli. Cf. p. 490, n. 5.

6. *Passer en revue* = *inspecter* (sens transitif), *être inspecté* (sens intransitif). « Il a passé tant d'hommes en revue. Une compagnie a passé en revue » (A. 94.) Le mot a ici ses deux sens, dont le premier seul a survécu.

7. Omission de l'article. Pourquoi ? Cf. CHOUKAT ..., *Gr. Fr.*, p. 51.

8. *Equipage* = *train*, p. 248, n. 3.

9. Observation toujours actuelle ! — Remarquer le peu de curiosité du moraliste classique pour les formes extérieures de la vie. Le tableau de cette « revue » publique, dont le détail nous eût paru si pittoresque et si piquant, n'est qu'indiqué, il n'est pas peint.

3 Dans ces lieux d'un concours¹ général, où les femmes se rassemblent pour montrer une belle étoffe et pour recueillir le fruit de leur toilette², on ne se promène pas avec une compagne par la nécessité de la conversation; on se joint ensemble pour se rassurer sur le théâtre³, s'appropriiser⁴ avec le public et se raffermir contre la critique: c'est là précisément qu'on se parle sans se rien dire, ou plutôt qu'on parle pour les passants, pour ceux même en faveur de qui l'on hausse sa⁵ voix, l'on gesticule et l'on badine, l'on penche négligemment la tête, l'on passe et l'on repasse⁶. (*Id.* 5.)

4. La ville est partagée en diverses sociétés, qui sont comme autant de petites républiques⁷, qui ont leurs lois, leurs usages, leur jargon, et leurs mots pour rire. Tant que cet assemblage⁸ est dans sa force, et que l'entêtement⁹ subsiste, l'on ne trouve rien de bien dit ou de bien fait que ce qui part des siens, et l'on est incapable de goûter ce qui vient d'ailleurs¹⁰ cela va jusques au mépris pour les gens qui ne sont pas initiés dans¹¹ leurs¹² mystères. L'homme du monde d'un meilleur esprit¹³, que le hasard a porté au milieu d'eux, leur est étranger: il se trouve là comme dans un pays lointain, dont il ne connaît ni les routes, ni la

1 Concours = affluence (sens du latin *concursus*)

2 Les compliments des hommes sans doute, et aussi la jalousie des autres femmes.

3 Métaphore ingénieuse sur ce théâtre, elles se donnent en spectacle. Les mots *public, critique*, sont choisis en conséquence. Sur les images de La Bruyère, cf. p. 85, n. 6.

4 S'appropriiser « Se rendre familier. Il ne faut pas trop s'appropriiser avec les Princes » (A. 94.) Mot du style soutenu

5 Sa = la REGLE Qui voudrait élever sa voix? p. 187, n. 11

6 Remarquer la précision sobre de ce croquis qui donne l'impression de la chose vue. La Bruyère a le sens des attitudes. Cf. p. 256, n. 14.

7 République = État, p. 122, n. 5. La comparaison va se poursuivre: lois, usages, étranger, pays, etc. Elle est d'autant plus juste que les quartiers étaient alors très distincts et que les

habitants, dit Sainte Beuve, y étaient comme « parqués »

8 Assemblage = coalition.

9 Entêtement = engouement, p. 207, n. 8 — Il s'agit de celui des divers membres de ces sociétés les uns pour les autres

10 Là est le danger le plus grave, et Molière l'a noté, lorsqu'il a fait dire à Armande, au moment où Philaminte veut fonder une académie féminine :

Nul n'aura de l'esprit, hors nous et nos

[amis

(*Fem. Sav.*, v. 924.)

L'esprit de coterie déforme le caractère comme il fausse l'intelligence il fait des cœurs fiers et des cerveaux étroits

11 Dans = d. REGLE. On parle ainsi dans la Cour, p. 316, n. 11.

12 On leurs Accord par syllepse. Cf. CROQUIS, Gr. Fr., § 467.

13 D'un meilleur = du meilleur. REGLE. Le succès que l'on doit moins se promettre, p. 71, n. 1.

langue, ni les mœurs, ni la coutume¹ ; il voit un peuple qui cause, bourdonne, parle à l'oreille, eclate de rire, et qui retombe ensuite dans un morne silence, il y perd son maintien², ne trouve pas où placer un seul mot, et n'a pas même de quoi écouter³. Il ne manque jamais là un mauvais plaisant qui domine⁴, et qui est comme le héros de la société : celui-ci s'est chargé de la joie des autres, et fait toujours rire avant que d'avoir parlé. Si quelquefois une femme survient qui n'est point de leurs plaisirs, la bande joyeuse ne peut comprendre qu'elle ne sache point rire des choses qu'elle n'entend point, et paraisse insensible à des fadaïses qu'ils n'entendent eux-mêmes que parce qu'ils les ont faites : ils ne lui pardonnent ni son ton de voix, ni son silence, ni sa taille, ni son visage, ni son habillement, ni son entrée⁵, ni la manière dont elle est sortie⁷. Deux années cependant ne passent point sur une même coterie⁸ : il y a toujours, dès la première année, des semences de division pour rompre dans celle qui doit suivre, l'intérêt de la beauté⁹, les incidents du jeu, l'extravagance des repas, qui, modestes au commencement, dégénèrent bientôt en pyramides de viandes¹⁰ et en banquets somptueux, dérangent la république, et lui portent enfin le coup mortel : il n'est en fort peu de temps non plus parlé de cette nation que¹¹ des mouches de l'année passée¹².

5. Il y a dans la ville la grande et la petite robe¹³ ; et la

1 *Coutume* « Droit particulier établi par l'usage en certaines provinces, qui a force de loi depuis qu'il a été rédigé par écrit. » (F 90)

2 *Perdre son maintien* = perdre contenance.

3 Amusante réflexion, annoncée par les mots *bourdonner*, qui se dit d'un bruit sourd, *parler d'oreille*, etc.

4. *Dominer* = régner en maître (sens du latin *dominari*)

5. *Avant que de* = avant de RÈGLE Il a agi avant que de savoir, p. 433, n. 7

6. *Entrée* = manière d'entrer

7. La Bruyère a le génie comique, non seulement parce qu'il sait esquisser ou composer un dialogue (V, 82; XI, 35, etc.), mais parce qu'il a le don de voir ses personnages agir, de reconstituer tout une scène. ne note-t-il pas dans tout ce passage, avec

précision et relief, l'attitude des personnages, leurs gestes, etc., aussi bien que le thème général de leurs propos?

8 *Coterie* « Société Se dit dans le style familier de certaines compagnies de quartier, de famille. » (A 94)

9 *Intérêt* = souci jaloux — Jeu Sur cette passion au 17^e siècle, cf. VI, 74-75

10 *Viandes* = victuailles, mets, p. 488, n. 6.

11 *Non plus .. que* = pas plus. . que, p. 430, n. 14.

12 L'image est rejetée avec intention à la fin du morceau, et d'autant plus expressive qu'elle est familière Cf. p. 127, n. 5.

13 La grande robe comprenait les juges des Parlements (présidents, conseillers, etc.), la petite robe les procureurs (= avoués), notaires et avocats (Fig. 45-46).

première se venge sur l'autre¹ des dédains de la cour, et des petites humiliations qu'elle y essuie². De savoir quelles sont leurs limites, où la grande finit et où la petite commence, ce n'est pas une chose facile. Il se trouve même un corps considérable³ qui refuse d'être du second ordre, et à qui l'on conteste le premier⁴ : il ne se rend pas néanmoins⁵, il cherche au contraire, par la gravité et par la dépense, à s'égaliser à la magistrature, ou ne lui cède qu'avec peine : on l'entend dire que la noblesse de son emploi, l'indépendance de sa profession, le talent de la parole⁶, et le mérite personnel, balancent au moins les sacs de mille francs⁷ que le fils du partisan ou du banquier a su payer pour son office⁸. (Ed. 4)

6 Vous moquez-vous de rêver en carrosse, ou peut-être de vous y reposer ? *Vite*, prenez votre livre ou vos papiers, lisez, ne saluez qu'à peine ces gens qui passent dans leur équipage, ils vous en croiront plus occupé, ils diront : « Cet

4 Dancourt fait dire à M des Baliveaux, conseiller au présidial d'Abbeville

« Mathurin, ne quittez point ma queue, de peur qu'on ne me prenne pour un avocat. Je suis un conseiller, entendez-vous ? » (*Le Retour des Officiers*, sc 10, 1697)

Sans doute toute la grande robe estimait elle, comme les magistrats de Dijon, qu'il « n'était pas de sa dignité de se commettre avec des avocats » Cf LANGE, *op cit*, p 139

2 *Essuyer* = *subir*, p 113, n 5. En effet, comme La Bruyère le dira ailleurs (IX, 40), la robe et l'épée se méprisent *reciproquement*. Il y avait eu conflit de préséance en 1664 entre ducs et pairs et présidents, en 1690 entre le Parlement et les Maréchaux, et l'on peut voir dans Saint-Simon combien la cour méprisait la magistrature

* Rapprocher dans Racine (*Plaid*, v 83 sqq) les reproches de Dandin à son fils Léandre

3 *Considérable* = *digne de considération*. Ce corps est celui des avocats

4 Les avocats remplissaient parfois les fonctions de juges ils assistaient notamment, à titre de substitués, les procureurs généraux. Appartenaient-ils à la

grande ou à la petite robe ? Un arrêt du Parlement fit bientôt droit à leurs prétentions (1693)

5 La Bruyère, ancien avocat, a à cœur de venger ses confrères des dédains de la grande robe. aussi est-elle seule, ou presque seule, en butte à ses critiques Cf p 546, n 7

6 Sur la fonction de l'avocat, cf XV, 26

7 Saint-Simon nous apprend qu'une charge de président à mortier au Parlement de Paris se payait alors 750,000 livres et 20,000 livres de pots de vin ! Voilà le grand grief de l'auteur contre la grande robe pour être juge, il suffit d'avoir « consigne » (VII, 9, XIV, 48, etc) !

8 *Office* = *charge*. Remarquer l'apreté des traits (*a su, les sacs, etc*) contre la vénalité des charges dont La Bruyère avait déjà attaqué le principe, p 37, n 7

* Comparer la façon enjouée dont M^{me} de Sévigné (lettre du 27 mai 1680) parle d'un jeune homme de 27 ans qui, « par son crédit et moyennant 40,000 fr, a acheté toute l'expérience nécessaire pour être à la tête d'une compagnie souveraine »

9. *En* = *a cause de cela*. RIGLE. Il demande à boire, on lui en apporte, p. 384, n 3.

homme est laborieux, infatigable, il lit, il travaille jusque dans les rues ou sur la route. » Apprenez du moindre avocat qu'il faut paraître accable d'affaires, froncez le sourcil, et rêver¹ à rien² très profondément, savoir à propos perdre le boire et le manger³; ne faire qu'apparaître⁴ dans sa maison, s'évanouir⁵ et se perdre comme un fantôme dans le sombre⁶ de son cabinet, se cacher au public, éviter le théâtre, le laisser à ceux qui ne courent aucun risque à s'y montrer⁷, qui en ont à peine le loisir, aux GOMONS, aux DUHAMELS⁸ (Ed. 5.)

7. Il y a un certain nombre de jeunes⁹ magistrats¹⁰ que les grands biens et les plaisirs ont associés à quelques-uns de ceux qu'on nomme à la cour de *petits-maitres* ils les imitent, ils se tiennent¹¹ fort au-dessus de la gravité de la robe, et se croient dispenses par leur âge et par leur fortune d'être sages et modérés¹². Ils prennent de la cour ce

1 Rêver « Penser, méditer profondément. Cette affaire est de grande conséquence il y faut rêver » (A. 94) Au début de la réflexion, le mot a le sens actuel laisser aller son imagination à l'aventure

2 Jolie trouvaille de style! « Ne rêver à rien » signifierait que cet homme nerève point, au contraire, La Bruyère veut faire entendre qu'il rêve, et même très profondément, mais que son rêve n'a point d'objet

3 Le boire RÈGLE Les infinitifs employés comme noms étaient très fréquents dans l'ancienne langue Cf LA FONT, VIII, 2

Vendre le dormir

Comme le manger et le boire

Cf. CROZET..., Gr. Fr., §§ 275-276

4. Apparaître = apparaître. « Terme de Palais. » (A. 94) La Bruyère utilise toutes les ressources de la langue, p. 43, n. 10

5 S'évanouir = se réduire à rien, disparaître (sens du latin *evanescere*). En rapport avec fantôme

6 Le sombre = l'ombre. RÈGLE Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8 — Larrivey avait déjà parlé « du sombre de la nuit », V Hugo parlera de même « du sombre des bois ».

7 A s'y montrer = en s'y montrant RÈGLE À quelle utilité ? p. 87, n. 11 — Leur réputation n'y court aucun risque, parce que tout le monde connaît leurs habitudes de travail

8 Jean de Gomont et Georges du Hamel étaient deux avocats célèbres de l'époque

9 Ce mot est une critique Un édit de 1597 permettait d'être conseiller à 25 ans et autorisait les dispenses d'âge! Nicolas de Bellievre fut nommé à 19 ans, ainsi que le fils de Mathieu Molé

10 Les clefs citent Jean Antoine de Mesmes qui, président à 27 ans, vécut la vie « du grand monde », « fut extrêmement débauché », « voulut à toute force, dit Saint-Simon, être homme de qualité et de cour, et se fit souvent moquer de lui à ce sujet »

11. Se tenir = se croire, avec l'idée d'une conviction inébranlable. « Je tiens leur culte impie » (CORN., Poly., v. 642).

12 La Bruyère voudrait que le magistrat eût une vie privée sérieuse et digne, qui répondît à son rôle d'arbitre des libertés et des vies humaines. Il est revenu souvent (XII, 26; XIV, 47, etc.) sur cette idée, annonçant par là les moralistes modernes qui tiennent pour arbitraire la distinction, chez un fonction-

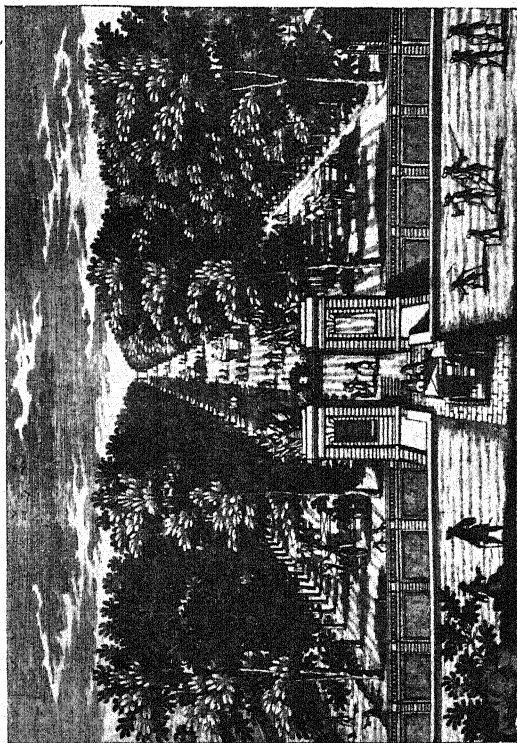


Fig. 23. — Le Cours-la-Reine. (B.V.P.)

Ce jardin fut dessiné par les soins de Marie de Médicis sur les bords de la Seine, par delà le jardin des Tuileries (cf. Fig. 22). Il comprenait trois allées formées de quatre rangs d'ormes: il était fermé aux deux extrémités par des portes monumentales. La gravure est de Pierre Aveline (1697-1760).

qu'elle a de pire ils s'approprient¹ la vanité, la mollesse, l'intemperance, le libertinage, comme si tous ces vices leur étaient dus, et, affectant ainsi un caractère éloigné de celui qu'ils ont à soutenir, ils deviennent enfin, selon leurs souhaits, des copies fidèles de très méchants² originaux³ (Ed. 4.)

8. Un homme de robe à la ville, et le même à la cour, ce sont deux hommes. Revenu chez soi⁴, il reprend ses mœurs, sa taille et son visage, qu'il y avait laissés : il n'est plus ni si embarrassé ni si honnête⁵. (Ed. 4.)

9. Les *Crispins* se cotisent et rassemblent dans leur famille jusques à six chevaux pour allonger un équipage, qui, avec un essaim de gens de livrées, où⁶ ils ont fourni chacun leur part, les fait triompher au Cours ou à Vincennes⁷, et aller de pair avec les nouvelles mariées, avec *Jason*, qui se ruine, et avec *Thrason*, qui veut se marier, et qui a consigné⁸. (Ed. 4.)

10 J'entends dire des *Sannions*⁹ : « Même nom, mêmes armes, la branche aînée, la branche cadette, les cadets de la seconde branche, ceux-la portent les armes pleines¹⁰, ceux-ci brisent

naire, entre l'homme privé et l'homme public

1 S'approprier = *usurper*. Mot dur pour les gens de cour ces vices sont leur propriété naturelle, les jeunes magistrats leur prennent un bien qui n'est dû qu'à eux.

2 *Mechant* = *mauvais*, p 207, n 5

3 La Bruyère se rencontre, dans ces critiques, avec les intendants dans leurs notes secrètes, ils signalaient à Colbert les jeunes conseillers qui étaient « hommes du monde plutôt que du Palais », « paresseux, présomptueux », qui « voyaient beaucoup les gens de la cour », « ne se donnaient qu'aux divertissements et à la dépense », « sans application à leur profession ». Cf LANGE, *op cit*, p 421.

* Comparer ces magistrats plaisants et galants au Tibaudier de Molière (*Comtesse d'Es-carbagnas*, sc. 5) et à Solonet, le « jeune notaire » d'H. de Balzac (*Morc. choix.*, par J. Merlant, p. 220)

4. *Soi* = *lui*. RÈGLE. *Gnathon* ne vit que pour soi, p 422, n 6.

5. *Honnête*. « Civil, courtois, poli » (A 94) Dans le *Langue-doc*, « malhonnête » signifie encore « impoli »

6 Où = pour lesquels RÈGLE. *L'état où je vous vois*, p 428, n 3.

7 La route de Vincennes (p 268, n 5) était, comme le Cours-la-Reine (p. 258, n 3), une promenade très fréquentée de Paris

8 « Déposé son argent au trésor public pour une grande charge. » (LA B) — Cf p 216, n 10.

9 Les clefs mentionnent les Leclerc de Lesseville, dont les bis-aïeux, enrichis à Mantes dans la tannerie, avaient été anoblis par Henri IV pour lui avoir prêté 20.000 écus La Bruyère personnifie en eux les parvenus qu'il désigne à dessein sous des noms de valets de comédie. Sannion est dans Térance, et Crispin dans les *Fous divertissants* (1684) de Poisson.

10 Termes de blason les *armes pleines*, portées par l'aîné d'une maison, sont « d'une pièce, sans brisure, divisions ni mélanges » ; — la *brisure*, est l'« altération de la simplicité du blason » par des

d'un lambel, et les autres d'une bordure dentelée » Ils ont avec les BOURBONS, sur une même couleur¹, un même metal, ils portent, comme eux, deux et une² ce ne sont pas des fleurs de lis, mais ils s'en consolent, peut-être dans leur cœur trouvent-ils leurs pièces aussi honorables, et ils les ont communes avec de grands seigneurs qui en sont contents³ on les voit sur les litres⁴ et sur les vitrages, sur la porte de leur château, sur le pilier⁵ de leur haute justice, où ils viennent de faire pendre⁶ un homme qui méritait le bannissement, elles s'offrent aux yeux de toutes parts, elles sont sur les meubles et sur les serrures, elles sont semées sur les carrosses; leurs livrées ne deshonnorent point leurs armoiries Je dirais volontiers aux Sannions « Votre folie est prématurée, attendez du moins que le siècle s'achève sur votre race; ceux qui ont vu votre grand-père, qui lui ont parlé, sont vieux, et ne sauraient plus vivre longtemps Qui pourra dire comme eux « Là il était⁷, et vendait très cher⁸ ? » (Ed. 5.)

Les Sannions et les Crispins veulent encore davantage que⁹ l'on dise d'eux qu'ils font une grande dépense, qu'ils n'aiment à la faire. Ils font un récit long et ennuyeux d'une fête ou d'un repas qu'ils ont donné, ils disent l'argent qu'ils ont perdu au jeu, et ils plaignent¹⁰ fort haut celui qu'ils

« figures » qui distinguent les cadets de l'aîné, — le *lambel*, « la plus noble de toutes les brisures », consiste en « un filet garni de pendants qui ressemblent au fer d'une cognée », placé « le long du chef (tête) de l'écu », — la *bordure* est une « brisure faite comme un passement posé de plat au bord de l'écu et qui l'environne tout autour. » (F 90) Sur l'emploi des termes techniques, cf. p. 495, n. 9 et p. 524, n. 11.

1. Le blason compte cinq couleurs ou « émaux » de gueules (rouge), d'azur (bleu), de sinople (vert), de sable (noir), de pourpre, — et deux métaux : or (jaune), argent (blanc).

2. Leur écusson porte trois pièces d'armoiries en triangle, deux vers le chef, une vers la pointe, comme les trois fleurs de lys des rois de France.

3. Content = entièrement satisfait, p. 74, n. 5.

4. Litres, du bas-latin *lustra*, lisière. Tentures de deuil, revêtements d'écussons, dont on entou-

rait l'église aux obsèques de certains grands seigneurs.

5. Pilier « Poteau qu'un haut seigneur justicier fait élever au carrefour pour marque de sa seigneurie. » (F 90)

6. M. Ed. de Barthélemy (*La Noblesse avant et depuis 1789*, p. 44) signale ce détail comme « une fantaisie de La Bruyère, car les seigneurs ne pendaient pas leurs vassaux ».

7. Etaler = faire l'étalage.

8. La Bruyère, bourgeois, est offusqué et humilié en voyant ces fils ou petits fils de marchands dédaigner, une fois riches, leur condition première et s'évertuer à imiter les grands. Mais il sait admirer ceux qui par leur mérite personnel arrivent aux premières charges de l'Etat et restent simples « en devenant puissants » (IX, 24.)

9. Cf. RÈGLE. *La solitude lui plaît davantage que la Cour*, p. 495, n. 10.

10. Plaindre = regretter, p. 130, n. 13.

n'ont pas songé à perdre¹ Ils parlent jargon² et mystère sur de certaines femmes, ils ont réciproquement cent choses plaisantes à se conter³, ils ont fait depuis peu des découvertes, ils se passent⁴ les uns aux autres qu'ils sont gens à belles aventures L'un d'eux, qui s'est couché tard à la campagne, et qui voudrait dormir, se lève matin, chausse des guêtres, endosse un habit de toile, passe un cordon ou pend le fournement, renoue ses cheveux⁵, prend un fusil le voilà chasseur, s'il tirait bien Il revient de nuit, mouillé et recru⁶, sans avoir tué Il retourne à la chasse le lendemain, et il passe tout le jour à manquer des grives ou des perdrix⁷ (Ed 7)

Un autre, avec quelques mauvais chiens, aurait envie de dire : *Ma meute* Il sait un rendez-vous de chasse, il s'y trouve, il est au laisser-courre⁸, il entre dans le fort⁹, se mêle avec les piqueurs, il a un cor Il ne dit pas, comme *Menalippe* *At-je du plaisir*¹⁰ ? il croit en avoir Il oublie lois et procédure c'est un Hippolyte¹¹ *Menandre*, qui le vit hier sur¹² un procès qui est en ses mains, ne reconnaîtrait pas aujourd'hui son rapporteur¹³ Le voyez-vous le lendemain à sa chambre¹⁴, où l'on va juger une cause grave et capi-

1 Les notes secrètes des intendants confirment ces critiques Elles sont sçevres pour les magistrats «hommes de justice», «de plaisir» ou «de chasse» Aussi bien les clefs reconnaissent elles dans le magistrat joueur le président Robert, et dans le magistrat chasseur le président Le Coigneux

2 Parler jargon, mystère = parler de façon incompréhensible, mystérieuse Rapprocher les expressions «parler phebue, parler un langage affecté, parler chicane, blason, s'expliquer en termes de chicane, de blason» (A 94) Cf p 483, n 44

3 Conter = raconter Règle Tenir = obtenir, p 449, n 5

4 Se passer = s'accorder, p 488, n 5

5 Renoueses = se renoueler Règle Il frotte ses mains, p 498, n 7 — Ce verbe «signifie simplement nouer Ses cheveux étaient renoués» (A 94) Sur le préfixe re, cf CROUZET, Gr Fr., p 40, I P

6 Recru = rendu de fatigue «Semble un peu vieux à quel-

ques personnes» (R 80) Cf p 22

7 * L'indier dans cette peinture l'ait de la raillerie traits pittoresques mots spirituels (s'il tirait bien, manquait, etc)

8 C'est le lieu où l'on «de compte les chiens» Sur l'infinitif courre, cf CROUZET, Gr Fr., p 409

9 Fort «l'endroit le plus épais d'un bois» ou «les bêtes se retirent toujours» (A 94)

10 Mot de Jérôme de Nouveau qui, un jour, courant le cerf, demanda à son veneur «Dites-moi, ai-je bien du plaisir à cette heure?» Le mot fit fortune M^{me} de Sévigné (lettre du 21 mai 1676) l'avait déjà reproduit

11 Hippolyte, fils de Thésée, célèbre pour son culte exclusif d'Artémis, la déesse de la chasse

12 Sur = au sujet de, p 533, n 8

13 Sur les démarches auprès des juges, cf XIV, 44

14 Rapporteur Juge qui «expose l'état d'une affaire pour être jugée Terme de Palais» (A 94)

15 Chambre (de justice) = tribunal Les Parlements comprenaient plusieurs «chambres»,

tale ? il se fait entourer de ses confrères, il leur raconte comme¹ il n'a point perdu le cerf de meute², comme il s'est étouffé de crier après les chiens qui étaient en défaut, ou après ceux des chasseurs qui prenaient le change, qu'il³ a vu donner⁴ les six chiens L'heure presse, il achève de leur parler des abois⁵ et de la curée, et il court s'asseoir avec les autres pour juger⁶. (Ed. 7.)

11 Quel est l'égarement de certains particuliers, qui, riches du négoce de leurs pères, dont ils viennent de recueillir la succession, se moult sur les princes pour leur garde-robe et pour leur équipage, excitent, par une dépense excessive et par un faste ridicule, les traits et la raillerie de toute une ville qu'ils croient éblouir, et se ruinent ainsi à⁷ se faire moquer de soi⁸ ! (Ed. 5)

Quelques-uns n'ont pas même le triste avantage de repandre⁹ leurs folies plus loin que le quartier où ils habitent : c'est le seul théâtre de leur vanité. L'on ne sait point dans l'île¹⁰ qu'Andre brille au Marais, et qu'il y dissipe son patrimoine : du moins, s'il était connu dans toute la ville et dans ses faubourgs, il serait difficile qu'entre un si grand nombre de citoyens¹¹ qui ne savent pas tous juger sainement de toutes choses, il ne s'en trouvât quelqu'un qui dirait de lui : *Il est magnifique*, et qui lui tiendrait compte

1 Comme = comment RÈGLE
Au 17^e siècle, comme était fréquemment employé pour comment Cf. CORN., Poly., v. 993

Albin, comme est-il mort ?

Cf. CROUZET, Gr. Fr., § 296

2 Termes de chasse Le cerf de meute est celui que les chiens doivent exclusivement poursuivre Les chiens sont en défaut, quand « ils ont perdu les voies de la bête » ; ils prennent le change quand ils « quittent le cerf qu'ils poursuivaient pour courir après un autre de rencontre. » (A. 94.)

3 Comme .. et que. RÈGLE
Elle aime fort la conversation et surtout de plaie, p. 139, n. 9.

4 Donner = lancer. Ces six chiens sont sans doute ce qu'on appelait la vieille meute Cf. p. 130, n. 2.

5 Le cerf est aux abois quand les chiens l'ont épuisé et le serrent de près en aboyant.

6 Ce manque de conscience

des magistrats du 17^e siècle se retrouve, sous d'autres formes, chez certains magistrats de notre temps, dont M. Brière (La Robe rouge, 1900) nous a donné une si forte peinture

* Comparer ce magistrat cynégète au chasseur campagnard que raille Dorante dans Molière (Facheux, II, 7), et montrer comment chez La Bruyère la description pittoresque s'enrichit d'une critique sociale

7 A = pour. RÈGLE A quelle utilité ? p. 87, n. 11 — Antithèse spirituelle, comme les aime l'auteur, p. 267, n. 3, p. 273, n. 7

8 Soi = eux RÈGLE. Gnathon ne vit que pour soi, p. 423, n. 6

9 Repandre = répandre le bruit de

10. L'île Saint-Louis Non loin de là, le quartier du Marais, qui était sous Louis XIII le cœur de la vie mondaine, était resté un centre de galanteries

11 Citoyen. « Bourgeois, habitant d'une cité. » (A. 94)

des régals qu'il fait à *Xanthe* et à *Ariston*, et des fêtes qu'il donne à *Elamire*; mais il se ruine obscurément : ce n'est qu'en faveur de deux ou trois personnes, qui ne l'estiment point, qu'il court à l'indigence, et qu'aujourd'hui en carrosse, il n'aura pas dans six mois le moyen d'aller à pied¹. (*Ed* 5)

12 *Narcisse*² se lève le matin pour se coucher le soir³, il a ses heures de toilette comme une femme; il va tous les jours fort régulièrement à la belle messe⁴ aux Feuillants ou aux Minimes; il est homme d'un bon commerce, et l'on compte sur lui au quartier de *** pour un tiers⁵ ou pour un cinquième à l'ombre ou au reversi⁶. Là il tient le fauteuil quatre heures de suite chez *Aricie*, où il risque chaque soir cinq pistoles d'or⁷. Il lit exactement la *Gazette de Hollande* et le *Mercurie galant*⁸, il a lu *Bergerac*⁹, des *Marets*¹⁰, *Lesclache*¹¹, les *Historiettes* de *Barbin*¹², et quelques recueils de

1 Il n'aura pas de quoi se chauffer¹. Remarquer le jeu piquant des antithèses et des hyperboles.

* Comparer la peinture du « bourgeois gentilhomme » chez Molière et chez La Bruyère.

2 Type des bourgeois enrichis, vivant d'une vie correcte, oisive et inutile. Le portrait date par certains détails (noms de jeux, de journaux, etc.), mais qui soutiendrait quel'espèce des *Narcisses* a disparu?

3 Cette antithèse montre dès le début le vide des journées de *Narcisse*. Cf p 266, n 7.

4 *La belle messe* = *la messe des élégants*, p 270, n 2. L'église des Feuillants, dans la rue Saint-Honoré, près du Louvre, et celle des Minimes, située au Marais, derrière la place Royale, étaient alors les églises à la mode.

5 *Tiers* = troisième. Les joueurs de manille disent encore « chercher un quatrième, faire le quatrième ».

6 Jeux de cartes alors fort en vogue. *L'ombre* surtout faisait fureur.

7 *La pistole d'or* valait « onze livres ». (A. 90) On jouait, aux chandelles, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Cf VI, 71-75.

8 *La Gazette de Hollande*, imprimée à l'étranger, publiait li-

brement toutes les nouvelles de Paris et de Versailles, et par suite avait beaucoup de lecteurs. — Sur le *Mercurie Galant*, cf p 99, n 9.

9 « *Cyrano* » (LA B) Savinien de Cyrano (1619-1655), parisien et non gascon, élevé au château de Bergerac (entre Chevreuse et Rambouillet), avait composé des tragédies, des comédies, et les *Histoires comiques des États de la Lune et du Soleil*. A l'époque de La Bruyère, on ne le lisait plus beaucoup.

10 « *Saint-Sorlin* » (LA B) Desmarets de Saint Sorlin (1596-1676) avait, entre autres œuvres, composé une épopée sur *Clovis* (1657), où il usait du merveilleux chrétien, et une comédie romanesque des *Visionnaires* (1637) qui était comme une ébauche des *Femmes Savantes*. Il était partisan des modernes et Boileau l'avait beaucoup raillé.

11 *Lesclache* était l'auteur bien oublié d'ouvrages de philosophie (1651, 1655, etc.) pour gens du monde, et d'un traité sur les *Règles de l'orthographe française*.

12 *Claude Barbin* est le libraire du Palais de Justice dont les vers de Boileau ont fait la réputation. Il vendait des *historiettes* que les contemporains appelaient « *barbinades* ».

poesies¹ Il se promène avec des femmes à la Plaine ou au Cours², et il est d'une ponctualité religieuse sur les visites. Il fera demain ce qu'il fait aujourd'hui et ce qu'il fit hier; et il meurt ainsi après avoir vécu³

13. Voilà un homme, dites-vous, que j'ai vu quelque part de savoir où, il⁴ est difficile; mais son visage m'est familier — Il l'est à bien d'autres; et je vais, s'il se peut, aider votre mémoire. Est-ce au boulevard⁵ sur un strapontin⁶, ou aux Tuileries dans la grande allée, ou dans le balcon⁷ à la comédie⁸? Est-ce au sermon, au bal, à Rambouillet⁹? Où pourriez-vous ne l'avoir point vu? où n'est-il point? S'il y a dans¹⁰ la place¹¹ une fameuse exécution, ou un feu de joie, il paraît à une fenêtre de l'Hôtel de ville, si l'on attend une magnifique entrée¹², il a sa place sur un échafaud¹³, s'il se fait un carrousel¹⁴, le voilà entre, et place

1 La Bruyère prête à Narcisse des lectures qu'il estime démodées, sans intérêt ou de mauvais goût

2 Il s'agit de la Plaine des Sablons et du Cours-la-Reine (p. 258, n. 3) Ces abréviations sont de tous les temps, on dit encore à Paris « aller au Bois », pour dire « aller au Bois de Boulogne ».

3. Ce dernier trait fait pendant au premier La Bruyère aime ce genre de composition artistique où la phrase qui finit le portrait répond à celle qui le commence (XI, 121, XIII, 2, etc)

* Que penser de la correction suggérée par un critique « Il meurt après avoir ainsi vécu »?

4 Il = cela RÈGLE. *Aimons la Providence: il est aisé*, p. 150, n. 1.

5. Le boulevard de la Porte Saint-Antoine, au Marais Du haut du bastion qui commandait, au nord, l'entrée du faubourg et qui avait été aménagé en lieu de promenade, les élégants assistaient à l'incessant défilé des carrosses se rendant à Vincennes (p. 263, n. 7) — Sur les Tuileries, cf p. 258, n. 3.

6. Strapontin «Petit siège qu'on met sur le devant d'un carrosse coupé, pour suppléer au défaut d'un second fond» (F. 90), ou aux portières des grands carrosses.

Une personne assise s'y voyait du dehors

7. Dans le balcon = au balcon, (RÈGLE *On parle ainsi dans la Cour*, p. 316, n. 11), qui donnait sur la rue et où les spectateurs allaient prendre l'air

8 Comédie = théâtre, p. 106, n. 1

9 Jardin superbe du faubourg Saint-Antoine, que le financier Nicolas de Rambouillet avait fait aménager à ses frais

10 Dans = sur, p. 316, n. 11

11. La place de Grève, devant l'Hôtel de Ville, était à la fois un lieu de fêtes publiques et d'exécutions criminelles La veille de la Saint-Jean ou à l'occasion d'une victoire, de la naissance d'un prince, etc, on y allumait un grand feu de joie. Cf Fig. 23

12. Une entrée solennelle des souverains p. ex., comme celle de Louis XIV et de Marie-Thérèse en 1660, ou encore une entrée d'ambassadeurs Elles avaient lieu généralement par le faubourg Saint-Antoine.

13. Echafaud = échafaudage.

14 Un carrousel consistait en courses (de têtes, de bague, etc) auxquelles prenaient part des quadrilles de cavaliers magnifiquement costumés. Louis XIV, en 1662, en avait donné un, resté célèbre, sur l'emplacement appelé depuis « le Carrousel »

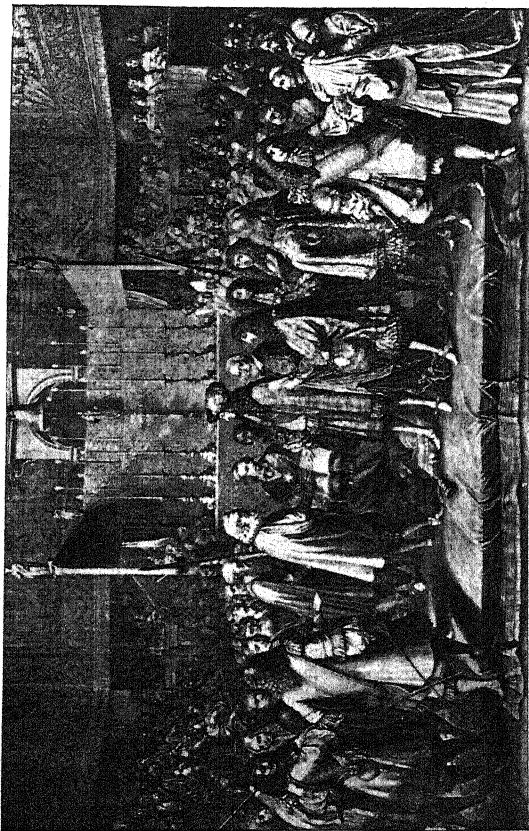


Fig. 24. — Les « serments des ligues suisses ». (B.N.E.)
(*Caract.*, VII, 13),

Cette gravure de Sébastien Leclerc (1667-1714) représente le renouvellement de l'alliance entre les Français et les Suisses, qui eut lieu à Notre-Dame le 18 novembre 1663, en présence de Louis XIV et des ambassadeurs des treize cantons.

sur l'amphithéâtre¹, si le Roi reçoit des ambassadeurs, il voit leur marche, il assiste à leur audience, il est en haie quand ils reviennent de leur audience. Sa présence est aussi essentielle aux serments des ligues suisses² que celle du chancelier et des ligues mêmes. C'est son visage que l'on voit aux³ almanachs⁴ représenter le peuple ou l'assistance. Il y a une chasse publique, une *Saint-Hubert*⁵, le voilà à cheval; on parle d'un camp et d'une revue, il est à Houilles, il est à Acheres⁶. Il aime les troupes⁷, la milice⁸, la guerre, il la voit de pres, et jusques au fort de Bernardi⁹. CHANLEY sait¹⁰ les marches¹¹, JACQUIER¹² les vivres, du METZ l'artillerie¹³. celui-ci voit, il a vieilli sous le harnais en voyant¹⁴, il est spectateur de profession; il ne fait rien de ce qu'un homme doit faire, il ne sait rien de ce qu'il doit savoir, mais il a vu, dit-il, tout ce qu'on peut voir, et il n'aura point regret de mourir. Quelle perte alors pour toute la ville! Qui dira après lui « Le Cours est fermé¹⁵, on ne s'y promène point, le boubier de Vincennes est desséché

1 Amphithéâtre = estrade en gradins, construite pour la foule à l'occasion d'un carrousel.

2 Il s'agit des cérémonies où s'échangeaient périodiquement les serments entre Français et Suisses, en vue de renouveler l'alliance de la France et des cantons. Le chancelier y répondait aux envoyés suisses et lisait le texte du serment (Fig 24).

3 A = sur, dans. REGLE A quelle utilité? p 87, n 41.

4 Ces almanachs contenaient des estampes qui représentaient allégoriquement les principaux faits de l'année précédente. Chaque estampe portait en haut des figures de rois, etc., en bas des figures banales de simples bourgeois qui regardaient le prince et formaient le peuple ou l'assistance.

5 La *Saint-Hubert* était la grande chasse du 5 novembre. Le roi lui-même en organisait une ce jour-là à Versailles.

6 Villages voisins de Versailles. Les soldats y campaient, les rois y passaient les revues.

7 Les troupes = l'armée, p 121, n 8.

8 Milice = service militaire, p 127, n. 11.

9 Très ironique. Bernardi dirigeait une « académie », ou école militaire, pour les jeunes nobles. Tous les ans, près du Luxembourg, il construisait un fort que ses élèves devaient les uns assiéger, les autres défendre. Ces manœuvres, qui duraient deux mois, attiraient les badauds en foule.

10 Savoir = se connaître en.

11 Marches = itinéraires. Le marquis de Chamlay, au dire du maréchal de Luxembourg, était une « carte vivante ».

12 Jacquier, « munitionnaire des vivres », que les contemporains disaient « unique » en matière de ravitaillement.

13 Barbier du Metz, lieutenant-général d'artillerie, tué à Fleurus (1690), était très estimé par Louis XIV, devant qui il avait dirigé plusieurs sièges.

14 Remarquer l'ironie consistant 1° à mettre sur la même ligne la curiosité de ce badaud et les occupations utiles de Jacquier et de Chamlay, 2° à appliquer l'expression militaire *vieilli sous le harnais* à un homme qui n'a jamais pris que la peine d'ouvrir les yeux pour regarder!

15 Le Cours-la-Reine Cf p 258, n. 3.

et relevé¹, on n'y versera plus? Qui annoncera un concert, un beau salut², un prestige³ de la Foire? Qui vous avertira que Beaumavielle mourut hier, que Rochois⁴ est enrhumée, et ne chantera de huit jours? Qui connaîtra comme lui un bourgeois à ses armes et à ses livres? Qui dira « *Scapin* porte des fleurs de lis, » et qui en sera plus édifié? Qui prononcera avec plus de vanité et d'emphase le nom d'une simple bourgeoise? Qui sera mieux fourni de vaudevilles⁵? Qui prêtera aux femmes les *Annales galantes* et le *Journal amoureux*⁶? Qui saura comme lui chanter à table tout un dialogue de l'*Opéra*, et les fureurs de Roland⁷ dans une ruelle⁸? Enfin, puisqu'il y a à la ville comme ailleurs de fort sottes gens, des gens fades, oisifs, desoccupés⁹, qui pourra aussi parfaitement leur convenir¹⁰? (Ed. 5.)

14. *Théramène* était riche et avait du mérite, il a hérité, il est donc très riche et d'un très grand mérite¹¹. Voilà toutes les femmes en campagne¹² pour l'avoir pour galant¹³, et toutes les filles¹⁴ pour épouseur¹⁵. Il va de maisons en

1 *Relevé* = *nettoyé* « Relever les boues les retrousser contre la muraille pour les emporter (F. 90) »

2 *Un beau salut* = *un salut pour le beau monde* Cf p. 267, n. 4

3 *Prestige* = *merveille*, n. 3 Il s'agit de la Foire Saint-Germain, en février. Pendant quinze jours, un public de seigneurs et de bourgeois, de servantes et de grandes dames, affluait dans les boutiques des marchands ou aux spectacles des baladins

4 Beaumavielle était un chanteur, et M^{me} Rochois, une chanteuse de l'*Opéra*

5 *Vaudeville* = *chanson populaire et satirique*. Ce mot est une corruption de *vau-de-Vire*, du nom de la vallée de Vire (Calvados), où un ouvrier foulon, Olivier Basselin, composa au 15^e siècle les premières chansons de ce genre. Aujourd'hui un vaudeville est une petite pièce de théâtre mêlée ou non de couplets.

6 Ouvrages mi-historiques, mi-romanesques, d'une certaine M^{me} de Villedieu

7 *Opéra* de Lulli, avec paroles de Quinault (1683). La Bruyère n'aimait ni l'*opéra*, ni Quinault. Cf I, 47, 51, XII, 13.

8 Sur les ruelles, cf p. 148, n. 5

9 *Désoccupé* = *affranchi de ses occupations*. Au contraire, *occupé* = *sans occupation*. La Bruyère avait lui-même les allures d'un badaud, mais s'il parcourait la ville, s'il s'asseyait au Luxembourg ou aux Tuileries, c'était, comme le reconnaît Vigneul-Marville, pour observer et « étudier » Cf *Notice*, p. 14

10 * Étudier la composition de ce portrait. 1^o l'accumulation des détails; — 2^o leur groupement.

11 Ironique. La Bruyère se donne l'air d'accepter cette conclusion, qu'il déduit avec la naïveté nécessaire. — Sur les oppositions d'un positif et d'un superlatif, cf p. 121, n. 3.

12 L'expression est jolie. elles vont à la conquête de ce riche parti. *Tenir contre, mettre en déroute*, etc., sont choisis en conséquence

13 *Galant* = *amant*, au sens défavorable.

14 *Filles* = *jeunes filles*, p. 157, n. 4

15 En italique, comme peu usité. Les dictionnaires du temps ne le donnent pas. Molière avait pourtant appelé don Juan « l'épouseur du genre humain ». (II, 7.)

maisons faire esperer aux mères¹ qu'il epousera Est-il assis, elles se retirent pour laisser a leurs filles toute la liberte d'être aimables, et a Theramene de faire ses declarations Il tient ici contre² le mortier³, la il efface le cavalier⁴ ou le gentilhomme Un jeune homme fleuri⁵, vis, enjoue, spirituel n'est pas souhaite plus ardemment ni mieux reçu, on se l'arrache des mains, on a à peine le loisir de sourire a qui se trouve avec lui dans une même visite Combien de galants va-t-il mettre en deroute! quels bons païtis ne fera-t-il pas manquer! Pourra-t-il suffire a tant d'heritieres qui le recherchent? Ce n'est pas seulement la terreur des maris, c'est l'epouvantail de tous ceux qui ont envie de l'être, et qui attendent d'un mariage a⁶ remplir le vide de leur consanguination⁷. On devrait proscrire de tels personnages si heureux, si pecunieux⁸, d'une ville bien policee⁹, ou condamner le sexe, sous peine de folie ou d'indignite¹⁰, à ne les traiter pas¹¹ mieux que s'ils n'avaient que du merite¹² (Ed 5)

15 Paris, pour l'ordinaire le singe de la cour, ne sait pas toujours la contrefaire, il ne l'imité en aucune maniere dans ces dehors agreables et caressants¹³ que quelques courtisans, et surtout les femmes, y ont naturellement pour un homme de merite, et qui n'a même que du merite elles ne s'informent ni de ses contrats¹⁴ ni de ses ancêtres¹⁵, elles

1 L'ironie de la phrase tient à ces pluriels

2 Tenir contre = résister à, p 239, n 12

3 Le mortier est proprement la toque de velours d'un president du Parlement (Fig 43, puis, par métonymie, ce magistrat lui-même Cf OROUET, Gr Fr, § 476

4 Cavalier = homme d'épée, p 217, n 3

5 Fleuri = florissant de sante

6 Attendre de a = compter sur pour REGLE A quelle utilité? p 87, n 11

7 La dot de leur femme servirait à combler le vide qu'a laissé dans leur bourse l'achat de leur charge (p 263 n 8) Un riche mariage est souvent encore un moyen d'acheter une étude d'avoue et de notaire

8 Pecunieux « Dont le bien consiste en argent Ce mot n'est guère en usage » (R. 80) Il avait été très employé au 16^e siècle

9 Policee = administrée, p 275, n 9

10 Tour concis L'auteur veut dire sous peine de passer pour fou ou indigne Remarque la violence (proscrire, condamner) et le mepris (tels, le sexe, etc) des mots qui trahissent l'indignation du moraliste et la souffrance de l'homme de mérite

11 Ne pas REGLE Par ne vous pas laisser voir, p 224, n 10

12 Le mérite personnel en effet, comme le remarque M d'Hugues, n'est pas toujours la première qualité que les femmes demandent à leurs futurs maris

13 Caressants = aimables, gracieux, p 314, n 5

14 Les contrats, signés à l'occasion de ventes, de donations, de baux, etc., sont un signe de la situation de fortune

15 Les grands et la cour bénéficient dans ce chapitre de l'antipathie qu'inspirent à La Bruyère certains bourgeois de la robe et de la finance (p 277, n 5) En fait, est-il sur qu'aujourd'hui encore la bourgeoisie soit moins

le trouvent à la cour, cela leur suffit ; elles le souffrent¹, elles l'estiment, elles ne demandent pas s'il est venu en chaise ou à pied, s'il a une charge, une terre ou un equipage : comme elles regorgent de² train, de splendeur et de dignités, elles se délassent volontiers avec la philosophie ou la vertu. Une femme de ville³ entend-elle le bruissement⁴ d'un carrosse qui s'arrête à sa porte, elle petille⁵ de goût⁶ et de complaisance⁷ pour quiconque est dedans, sans le connaître ; mais si elle a vu de sa fenêtre un bel attelage, beaucoup de livrées, et que plusieurs rangs de clous⁸ parfaitement dorés l'aient éblouie, quelle impatience n'a-t-elle pas de voir déjà dans sa chambre⁹ le cavalier¹⁰ ou le magistrat ! quelle charmante réception ne lui fera-t-elle point ! ôtera-t-elle les yeux de dessus lui¹¹ ? Il ne perd rien auprès d'elle¹² : on lui tient compte des doubles soupentes¹³ et des ressorts qui le font rouler plus mollement ; elle l'en estime davantage, elle l'en aime mieux (Ed. 8)

16. Cette fatuité¹⁴ de quelques femmes de la ville, qui cause en elles une mauvaise¹⁵ imitation de celles de la cour, est quelque chose de pire que la grossièreté des femmes du peuple, et que la rusticité des villageoises : elle a sur toutes deux l'affectation de plus¹⁶ (Ed. 4)

méprisante que l'aristocratie ? Que de bourgeois n'estiment que les gens qui « ont du bien » et sont de « bonne famille ! »

1 Souffrir = supporter patiemment. Noter, de souffrir à estimer, une gradation significative : les femmes de la ville ne souffrent même pas l'homme de mérite.

2 Ce verbe ne s'employait guère, comme aujourd'hui, qu'avec un complément au pluriel.

3 De ville = de la ville, p. 149, n. 2.

4. Bruissement = bruit confus et continu. Aujourd'hui, La Bruyère eût parlé du bruissement d'une « quarante chevaux » !

5. Pétiller. « Se dit de l'émotion que donnent les passions violentes. Il pétille d'impatience, de rage, de dépit. » (F. 90.)

6. Goût = sympathie, profonde et intime, p. 168, n. 1.

7. Complaisance = désir de plaire en tout, p. 198, n. 2.

8 Les carrosses étaient ornés de clous dorés formant des lignes ou des figures.

9 Les dames ne recevaient pas encore dans des salons. Cf. p. 148, n. 5.

10 Cavalier = homme d'épée, p. 217, n. 3.

11 Dessus = sur. Règle. L'ancienne langue a confondu, jusqu'à Vaugelas, les adjectifs et les prépositions correspondantes (sous et dessous, dans et dedans, etc.) Cet emploi, à l'époque de La Bruyère, est un peu archaïque. Cf. Crouzet, Gr. Fr., § 307.

12 Il ne perd rien auprès d'elle = elle lui tient compte de tout.

13 Les soupentes sont de grosses et larges courroies cousues ensemble pour soutenir le corps d'une voiture.

14 Fatuité = sottise, p. 120, n. 12.

15 Mauvais = maladroit, insipide, p. 181, n. 6.

16 * Rassembler les critiques de La Bruyère à l'adresse des bourgeois et comparer sa peinture à celle d'H. de Balzac (Morceaux choisis, par J. Merlant, p. 314, etc.). Malgré la différence des époques, n'y distingue-t-on pas des traits permanents ?

17. La subtile invention, de faire de magnifiques présents de nocces qui ne coûtent rien, et qui doivent être rendus¹ en espee² ! (Ed 4)

18. L'utile et la louable pratique, de perdre en frais de nocces le tiers de la dot qu'une femme apporte ! de commencer par s'appauvrir de concert par l'amas et l'entassement de choses superflues, et de prendre déjà sur son fonds³ de quoi payer Gaultier⁴, les meubles et la toilette¹ (Ed 4)

20. Pénible coutume, asservissement incommode¹ se chercher incessamment² les unes les autres avec l'impatience de ne se point rencontrer⁶, ne se rencontrer que pour se dire des riens, que pour s'apprendre reciproquement des choses dont on est également instruite, et dont il importe peu que l'on soit instruite, n'entrer dans une chambre précisément que pour en sortir⁷, ne sortir de chez soi l'après-dînée que pour y rentrer le soir, fort satisfaite d'avoir vu en cinq petites heures trois suisses⁸, une femme que l'on connaît à peine, et une autre que l'on n'aime guere¹ Qui considererait bien le prix du temps, et combien⁹ sa perte est irreparable, pleurerait amèrement sur de si grandes miseres¹⁰.

21 On s'eleve¹¹ à la ville dans une indifférence grossiere des¹² choses rurales et champêtres¹³; on distingue à peine la

1 La jeune femme qui a reçu les présents les rend après le mariage, en ce sens qu'elle les paye souvent avec sa dot !

2 En espee = en argent Singulier fréquent au 17^e siècle « L'espee manque » (SÉVIGNÉ)

3 Fonds = capital

4 Célèbre marchand d'étoffes de luxe, dans la rue des Bourdonnais

5 Incessamment = sans cesse, sens usuel au 17^e siècle « La vieillesse chagrine incessamment amasse » (BOILEAU, A P, III, v 383)

6 Ne point Règle Par ne vous pas laisser voir, p 221, n. 10.

7 Antithese spirituelle, à la manière de l'auteur, cf p 366, n 7

8 On ne voit que les suisses, c-à-d les portiers, des personnes que l'on ne trouve pas chez elles.

9 Le prix et combien Règle Elle aime fort la conversation et surtout de plaie, p 139, n 9

10 * Comparer ces deux vers de Sully Prudhomme :

O l'implacable essaim des devoirs para-
[otes]
Qui pullulent autour de nos tasses de
(Le Temps perdu.) [thé]

11 S'elevé = est élevé Règle La chanvre se sème, p 123, n 2

12 De = au sujet de, pour Règle Il traitait de mépris les dieux, p 230, n 10

13 Le 18^e siècle généralisera ces doléances Rousseau reproche à tous les Français leur insouciance pour « la campagne, les détails champêtres et les amusements rustiques » Il était même « du bel air » de « mépriser » la nature ainsi que « tout ce qui peut y avoir rapport » Cf D. MORVET, *Le sentiment de la Nature de J.-J. Rousseau à B de St-Pierre*, p 15 (Hachette)

Des écrivains pourtant (Balzac, La Fontaine, Racine, etc.),

plante qui porte le chanvre d'avec celle qui produit le lin, et le ble froment¹ d'avec les seigles, et l'un ou l'autre d'avec le meteil² : on se contente de se nourrir et de s'habiller³. Ne parlez à un grand nombre de bourgeois ni de guérets, ni de baliveaux⁴, ni de provins⁵, ni de regains, si vous voulez être entendu : ces termes pour eux ne sont pas français. Parlez aux uns⁶ d'aunage⁷, de tarif, ou de sol pour livre⁸, et aux autres⁹ de voie d'appel¹⁰, de requête civile¹¹, d'appointement¹², d'évocation¹³. Ils connaissent le monde¹⁴, et encore par ce qu'il a de moins beau et de moins specieux¹⁵, ils ignorent la nature, ses commencements, ses progrès, ses dons et ses largesses¹⁶. Leur ignorance souvent est volontaire, et fondée sur l'estime qu'ils ont pour leur profession et pour leurs talents. Il n'y a si vil praticien¹⁷, qui, au fond de son étude sombre et enfumée, et l'esprit occupé¹⁸ d'une plus noire¹⁹ chicane, ne se préfère au laboureur, qui

des gens du monde (Catinat, M^{me} de Seigne, etc.) connaissent la campagne et aimaient la nature, mais le plus grand nombre était de l'avis de M^{me} de Rambouillet qui, hors Paris, « ne trouvait son compte » nulle part

1 Nous dirions le *ble* ou le *froment*. Mais dans l'ancienne langue, *ble* avait un sens très général (froment, seigle, orge, avoine, etc.) Le sens actuel, plus restreint, était déjà en usage à la fin du 17^e siècle. Sur la *vie des mots*, cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 20

2 Mélange de froment et de seigle

3 *Se nourrir* correspond à *ble*, *seigles*, *meteil*, *s'habiller* à *chanvre*, *lin*. Sur la construction croisée, cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, p. 206

4 Jeunes arbres que l'on réserve, lors de la coupe d'un bois, pour les laisser grandir en haute futaie.

5 Les *provins* sont les rejetons des cepes de vigne qu'on a *provoignés*, c.-à-d. couchés en terre afin qu'ils prennent racine ; — les *regains* sont ce qu'on appelle encore les « secondes coupes » des prairies.

6 Les marchands.

7 On mesurait les étoffes à l'aune (1 = 18) jusqu'à l'établissement du système métrique

8 *Le sol pour livre* = *le sou du*

franc. C'était un impôt du 20^e sur les marchandises

9 Les magistrats et les « procureurs »

10 *Voie d'appel* = *procédure d'appel*

11 *Requête civile* « Remède de droit pour faire casser les arrêts qui ont été surpris et où il y a erreur » (F 90) L'annulation est alors prononcée par des « lettres de chancellerie », et non par un jugement d'appel

12 *L'appointement* est l'ordre par lequel un juge, pour mieux entendre une affaire, oblige les parties à donner leurs raisons par écrit

13 *L'évocation* consiste à enlever au juge ordinaire la connaissance d'une cause pour la porter devant d'autres juges

14 *Le monde* = *la société*.

15 *Specieux* = *de belle apparence, splendide* (sens du latin *speciosus*)

16 Non seulement ils n'ont pas le goût de la vie rustique, mais ils n'éprouvent à aucun degré le sentiment de la nature

17 *Praticien* = *homme d'affaires*, p. 246, n. 2 et p. 546, n. 7

18 *Occupé* = *absorbé*, p. 87, n. 9.

19 Plus *noire* que son étude. Avec ces sentiments, on conçoit que La Bruyère n'ait pas exercé

jouit du ciel, qui cultive la terre, qui sème à propos, et qui fait de riches moissons¹; et s'il entend quelquefois parler des premiers hommes ou des patriarches, de leur vie champêtre et de leur économie, il s'étonne qu'on ait pu vivre en de tels temps, où il n'y avait encore ni offices², ni commissions, ni présidents, ni procureurs³; il ne comprend pas qu'on ait jamais pu se passer du greffe, du parquet et de la buvette⁴. (Ed 7)

22 Les empereurs n'ont jamais triomphé⁵ à Rome si⁶ mollement⁷, si commodément, ni si sûrement même, contre le vent, la pluie, la poudre⁸ et le soleil, que le bourgeois sait à Paris se faire mener par toute la ville : quelle distance de cet usage à la mule⁹ de leurs¹⁰ ancêtres ! Ils ne savaient point encore se priver du nécessaire pour avoir le superflu, ni préférer le faste aux choses utiles. On ne les voyait point s'éclairer avec des bougies¹¹, et se chauffer à un petit feu : la cire était pour l'autel et pour le Louvre¹². Ils ne sortaient

longtemps le métier d'avocat ! — Cf. *Notice* p. 14, C.

1 Passage plein du sentiment de la nature et aussi de l'esprit du 18^e siècle. Voltaire dira que les paysans « exercent la première des professions » et Rousseau que « l'agriculture est le plus utile métier et par conséquent la plus noble ». La Bruyère la préfère déjà au commerce et aux professions libérales. Il indique d'ailleurs (*jouit du ciel*, etc.) le bonheur de vivre sur ses terres en les cultivant, ce qui est une idée chère à Rousseau (*More choisis*, par D. Mornet, pp. 39, 147, 163, 216, etc.). Ces sentiments sont nouveaux à cette date et dignes d'un contemporain de Fénelon et de l'abbé Fleury. Remarquer que si, de nos jours, le préjugé des professions libérales s'affaiblit, c'est moins en faveur de l'agriculture que du commerce et de l'industrie.

2 *Offices* = charges, permanentes, *commissions* = missions, emplois temporaires, p. 133, n. 1.

3 *Procureur* = *avocat*, p. 246, n. 2.

4. * A quels personnages de Racine cette phrase fait-elle songer ?

5 *Triompher* = *faire une entrée triomphale*.

6 Si = aussi. *RÈGLE*. Une vie si belle que la vôtre, p. 121, n. 7.

7 *Mollement* = voluptueusement. Gradation descendante. Pourquoi ?

8 *Poudre* = *poussière*. Ce mot est noble, mais non pas exclusivement. « Ce grand escogriffe de maître d'armes rempli de poudre tout mon ménage », dit Nicole (MOLIÈRE, *B G*, III, 3).

9 Anciennement, les bourgeois (magistrats, médecins, etc.) allaient à travers Paris à dos de mule. La Bruyère regrette cette simplicité. Que dirait-il de nos jours, où les « chaises » et les « carrosses » ne répondent plus à nos besoins et à nos goûts ?

10 *Leurs* = du (des) bourgeois. Syllepse. Cf. CROUZET, *Gr Fr*, § 467.

11 Les chandelles de cire, fabriquées à Bougie, étaient fort chères. On s'éclairait communément aux chandelles de suif. « Ne brûler que de la bougie » était bon pour le roi, les « personnes riches » s'offraient parfois ce luxe rare (F. 90).

12. « Boutade à la Varron, à la Caton. L'Hôpital et Sully auraient été contents de cette page » (SAINT-EUVERE). La Bruyère

point d'un mauvais dîner pour monter dans leur carrosse¹, ils se persuadaient que l'homme avait des jambes pour marcher, et ils marchaient. Ils se conservaient propres quand il faisait sec, et dans un temps humide ils gâtaient² leur chaussure, aussi peu embarrassés de franchir les rues et les carrefours, que le chasseur de traverser un gueret ou le soldat de se mouiller dans une tranchée. On n'avait pas encore imaginé d'atteler deux hommes à une litte³; il y avait même plusieurs⁴ magistrats qui allaient à pied à la chambre⁵ ou aux enquêtes, d'aussi bonne grâce qu'Auguste autrefois allait de son⁶ pied au Capitole. L'éclat dans ce temps brillait sur les tables et sur les buffets, comme le fer et le cuivre dans les foyers⁷; l'argent et l'or étaient dans les coffres⁸. Les femmes se faisaient servir par des femmes, on mettait⁹ celles-ci jusqu'à la cuisine. Les beaux noms de gouverneurs et de gouvernantes n'étaient pas inconnus à nos pères. Ils savaient à qui l'on confiait les enfants des rois et des plus grands princes; mais ils partageaient le service de leurs domestiques avec leurs enfants, contents¹⁰ de veiller eux-mêmes immédiatement¹¹ à leur éducation. Ils

blâment surtout les bourgeois vaniteux qui dépensent au delà de leurs moyens pour faire figure. Ce désir de paraître n'existe-t-il plus?

1 L'usage des carrosses, rare encore au début du 17^e siècle (les premiers furent ceux de Catherine de Médicis et du président de Thou), s'était vite répandu chez les nobles et les bourgeois qui les imitaient. Cf. Fig. 25-26.

2 Gâter « Salir. Vous avez gâté mon habit. » (A. 94.)

3 Litte = chaise à porteurs. Usuel et sans intention méprisante « Ce carrosse est doux comme une litte. » (A. 94.)

4 Plusieurs = un grand nombre de, p. 73, n. 7.

5 Au Parlement de Paris, la chambre, ou « grand chambre », rendait les arrêts; la chambre des enquêtes rapportait les procès par écrit.

6 De son pied = à pied, mais le possessif ajoute au sens. Cf. *Onanisme*, Gr. Fr., p. 55. — L'expression, *aller de son pied*, d'abord mise à la mode, selon Tallemant des Réaux, par les pré-

cieux, n'appartenait plus qu'au style familier » (A. 94).

7 La Bruyère ne voit pas l'utilité sociale du luxe, déjà indiquée par La Fontaine (*Fab.* VIII, 49), développée plus tard par Montesquieu (*Esprit des lois*, VII, 4), surtout par Voltaire (*Le Mondain*, *Dict. philo.*, art. Luxe), qui considère le superflu comme une « chose très nécessaire », « le pauvre vivant des vanités des grands » et le luxe multipliant les ressources du travail.

8 Dans les coffres, sous forme d'espèces, et non pas sur les tables et les buffets, sous forme de vaisselle. Voltaire ne paraît pas comprendre le vrai sens du passage, quand il s'écrit :

« L'argent était dans les coffres ! Si cela était, c'était une très grande sottise. L'argent est fait pour circuler ! » (*Politique et Législation*.)

La Bruyère ne veut pas dire que cet argent y restât enfermé !

9 Mettre = employer, p. 121, n. 4.

10 Contents = se contentant de, p. 34, n. 1. Ironique.

11 Immédiatement = sans intermédiaire. Ces doléances rap-



Fig. 25. — Le luxe des bourgeois. (B.N.E.)

Louis XIV avait voulu, par « un édit obligeant »,

Que les femmes du tiers étage
Ne portent plus d'or et d'argent.

Cette gravure anonyme montre une femme de procureur, c'est-à-dire d'avoué, à qui on enlève, par une exécution plaisante de l'édit, ses « passements » et ses « galons ». Une servante ou une amie donne du « courage » à la « pauvre désolée », pendant que son mari ne peut dissimuler sa joie.

comptaient en toutes choses avec eux-mêmes leur dépense était proportionnée à leur recette ; leurs livrées, leurs équipages, leurs meubles, leur table, leurs maisons de la ville et de la campagne, tout était mesure sur leurs rentes et sur leur condition. Il y avait entre eux des distinctions extérieures¹ qui empêchaient qu'on ne prît la femme du praticien² pour celle du magistrat, et le roturier ou le simple valet pour le gentilhomme. Moins appliqués à dissiper ou à grossir leur patrimoine qu'à le maintenir, ils le laissaient entier à leurs héritiers, et passaient ainsi d'une vie modérée à une mort tranquille. Ils ne disaient point : *Le siècle est dur, la misère est grande, l'argent est rare*, ils en avaient moins que nous, et en avaient assez³, plus riches par leur économie et par leur modestie⁴ que de leurs revenus et de leurs domaines. Enfin l'on était alors pénétré de cette maxime, que ce qui est dans les grands⁵ splendeur, somptuosité, magnificence, est dissipation, folie, ineptie dans le particulier⁶ (Ed 5)

pellent celles de Messalla dans Tacite (*Dial des orat.*, 28 29)

1 Cette disparition des *distinctions extérieures* est remarquée et déplorée par d'autres contemporains (Fig 25)

« Aux Tuileries, écrit Boursault, on ne distingue pas la femme d'un procureur (= *avoué*) de celle d'un duc », — « Le luxe démesuré, dit un autre, a confondu le maître avec le valet et les gens de la lie du peuple avec les personnes les plus élevées, et Paris ressemble à l'Utopie de Thomas Morus, où l'on ne distinguait personne » Cf. LANGE, *op. cit.*, p. 198

C'est justement ce dont Voltaire (*Siècle de Louis XIV*, ch 29) se félicitera. A-t-il raison ?

2 *Praticien* = *homme d'affaires*. p 246, n 2 et p 546, n 7

3 La Bruyère ne tient pas compte de ce fait important que l'argent tendait, dès cette époque, à perdre un peu de sa valeur

4 *Modestie* = *modération*, p 83, n 9 Remarque la distinction que fait l'auteur entre la cause

première (*par*) et les éléments mêmes (*de*) de la richesse

5 Le même travers prend ainsi, sous la plume de La Bruyère, des noms différents selon qu'il le trouve à la cour ou à la ville. Nouvelle preuve que son antipathie pour les travers bourgeois (p 271, n 15) tourne au profit des gens de qualité. Aussi bien, dans sa pensée, le luxe des grands se légitimait-il par une longue tradition et par l'exemple du roi ; celui des bourgeois n'avait pas d'autre raison d'être que la vanité et le désir de sortir de sa condition

6 *Le particulier* = le simple particulier. Remarque que La Bruyère s'élève surtout contre les mollessees privées, il ne dit mot des magnificences publiques

• Comparer ces attaques contre le luxe à celles de Fénelon (*Telem*, X, 3, XVII, 1) et de Rousseau (*Morc choisis*, par D Mornet, pp 66-69) — Cf A MORIZ, *L'apologie du luxe au 18^e siècle*, 1909

CHAPITRE VIII

De la Cour¹.

1. Le reproche en un sens le plus honorable que l'on puisse faire à un homme, c'est de lui dire qu'il ne sait pas la cour² : il n'y a sorte³ de vertus qu'on ne rassemble en lui par ce seul mot⁴.

2 Un homme qui sait la cour est maître de son geste⁵, de ses yeux et de son visage ; il est profond, impenetrable ; il dissimule⁶ les mauvais offices⁷, sourit à ses ennemis, contraint son humeur, deguise ses passions, dement son cœur, parle, agit contre ses sentiments⁸. Tout ce grand raffinement n'est qu'un vice, que l'on appelle fausseté, quelquefois aussi inutile au courtisan pour sa fortune, que la franchise, la sincérité et la vertu⁹.

3 Qui peut nommer de¹⁰ certaines couleurs changeantes, et qui sont diverses selon les divers jours dont¹¹ on

1 * Comparer à La Bruyère, comme peintres de la cour

1° Bossuet, d'après le panégyrique de *St-François de Paule* (1655), les sermons sur les *Vaines excuses des Pecheurs* (1660), sur *l'Ardeur de la Pénitence* (1662), pour la *Toussaint* (1669), et l'oraison funebre d'*Anne de Gonzague* (1685)

2° LA FONTAINE, *Fab*, VII, 1, 7 et 12, VIII, 3 et 14, etc

Cf. TAINE, *La Font. et ses fables*, pp. 73-116, M. LANGE, *op cit*, *Introd*, p. 28-31

2 *Savoir la cour*. Connaître « l'air et la manière de vivre à la cour. Il sait bien sa cour » (A 94)

3 *Il n'y a sorte* = *il n'y a pas une sorte* RÈGLE Au 17^e siècle, quand il y a, il est, etc avaient pour sujet réel un nom déterminé par une proposition relative, on faisait l'ellipse de pas avec le verbe et celle de l'article, devant le sujet :

Il n'est oreille qu'il ne lisse,
(MOL., *Mis.*, v. 85.)

4 Outrance de la pensée, après le tour, La Bruyère, une fois de plus, rappelle *Alceste* (v 1085)

5 *Geste* = *gestes*, p 183, n 9

6 *Dissimuler* « Faire semblant de ne pas remarquer quelque chose *Dissimuler une injure* » (A 94)

7 *Offices* = *services*, p 123, n 9

8 *Sentiments* = *opinions*, p. 77, n 8

9. A cet égard, Racine (*Brit.*, v 1525), Bossuet (*Sermon sur les Commandements*), Fénelon (*Téléme*, XI, 3), qui n'étaient pas des misanthropes, ne se font pas plus d'illusion sur les courtisans de Versailles.

* Comparer la cour des empereurs dans Tacite et la cour des papes dans du Bellay (*Regrets*, sonnets 139-145, 150, etc)

10. De. RÈGLE : Il est sujet à de certaines grunaces, p. 337, n. 10.

11 *Dont* = *d'où* RÈGLE Le néant dont je t'ai fait sortir, p. 190, n 10.

les regarde ? de même qui peut définir la cour¹ ? (Ed 4)

4. Se dérober à la cour un seul moment, c'est y renoncer le courtisan qui l'a vue le matin la voit le soir pour la reconnaître le lendemain, ou afin que lui-même y soit connu (Ed. 4)

5 L'on est petit à la cour, et, quelque vanité que l'on ait, on s'y trouve tel ; mais le mal est commun, et les grands mêmes y sont petits² (Ed. 4)

6 La province est l'endroit d'où la cour, comme dans son³ point de vue⁴, paraît une chose admirable⁵ : si l'on s'en approche, ses agréments diminuent, comme ceux d'une perspective que l'on voit de trop près

7. L'on s'accoutume difficilement à une vie qui se passe dans une antichambre, dans des cours, ou sur l'escalier⁶.

8 La cour ne rend pas content ; elle empêche qu'on ne le soit ailleurs⁷ (Ed. 7)

9 Il faut qu'un honnête homme⁸ ait tâté de la cour il découvre en y entrant comme un nouveau monde qui lui était inconnu, où il voit régner également le vice et la politesse, et où tout lui est utile, le bon et le mauvais⁹.

10. La cour est comme un édifice bâti de marbre : je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs, mais fort polis¹⁰. (Ed 6)

1 Comparaison originale et juste pour peindre ce « peuple caméléon » des cours (La Font, *Fab*, VIII, 14), qui change de sentiments et de conduite selon les circonstances

2. Antithèse mordante et hardie, où il faut se garder de ne voir qu'un mot d'esprit.

3 Dans = de — Son .. = le *convenable* Sur le sens atténué de l'adjectif possessif, cf *Chor.* *Gr. Fr.*, § 124

4. *Point de vue* « Endroit précis d'où il faut voir les objets pour les bien voir » (A. 94.)

5. * Commenter cette réflexion avec la *Comtesse d'Escarbagnas* de Molière

6. Elle est en effet aussi monotone que brillante, même hors des antichambres et des escaliers

* Que ne puis-je vous donner mon expérience, écrivait M^{me} de Maintenon, que ne puis-je vous faire voir l'ennui

qui dévore les grands et la peine qu'ils ont à remplir leurs journées ! »

* Lire dans Saint-Simon (éd Chéruel, t. XIII, pp 88 98) le détail d'une journée du roi et de ses courtisans

7 Bussy-Rabutin (p 364, n 8), dont l'orgueil cependant avait eu tant à souffrir à la cour, supporta sans courageson exil en Bourgogne, et fit les platitudes les plus désespérées pour obtenir la grâce de retourner à Versailles

8 *Honnête*, au sens actuel, p 461, n 12 — Idée excellente. « Il faut tout connaître, tout voir quand on le peut, cela donne, comme à Ulysse, de l'extension morale » (SAINT-BEUVE)

9 Le bon, c-à-d la politesse, lui est un exemple, le mauvais, c-à-d le vice, enrichit son expérience et provoque ses réflexions.

10 La Bruyère joue sur le double sens du mot *poli*. Ce genre

11. L'on va quelquefois à la cour pour en revenir, et se faire par là respecter du noble de sa province, ou de son diocésain¹.

12. Le brodeur et le confiseur seraient superflus, et ne feraient qu'une montre² inutile, si l'on était modeste³ et sobre : les cours seraient desertes, et les rois presque seuls, si l'on était guéri de la vanité et de l'intérêt. Les hommes veulent être esclaves quelque part, et puiser la de quoi dominer⁴ ailleurs⁵. Il semble qu'on livre en gros⁶ aux premiers de la cour l'air de hauteur, de fierté et de commandement, afin qu'ils le distribuent en détail dans les provinces : ils font précisément comme on⁷ leur fait, vrais singes de la royauté.

13. Il n'y a rien qui enlaidisse⁸ certains courtisans comme la présence du prince : à peine les⁹ puis-je reconnaître à leurs visages, leurs traits sont altérés, et leur contenance est avilie. Les gens fiers et superbes¹⁰ sont les plus défauts¹¹, car ils perdent plus du leur, celui qui est honnête et modeste s'y soutient mieux : il n'a rien à reformer.

14. L'air de cour est contagieux¹² : il se prend à V***¹³, comme l'accent normand à Rouen ou à Falaise, on l'entrevoit en des fourriers¹⁴, en de petits contrôleurs, et en des

d'esprit ne lui déplait pas (I, 21, goût VI, 12, rare, VI, 75, fortune, etc.) à cet égard, les gens du 17^e siècle, habités aux pointes précieuses, étaient moins délicats que nous ne le sommes

* Chercher dans Molière (*Mis*, v 807 sqq, 1695, etc.) des exemples de cette dureté d'âme

¹ *Diocésain* « L'évêque du diocèse » (A 94)

² *Montre* = étalage, p 237, n 7

³ *Modeste* = simple, dans ses habits. *Modeste* correspond à brodeur, comme sobre à confiseur. Ce rapprochement inattendu de choses aussi lointaines qu'une cour de roi et une confiserie n'a pas d'autre but que d'attirer l'attention. Aussi bien Taine affirme-t-il que c'est là tout l'art de La Bruyère. Cf p 465, n. 5.

⁴ *Dominer* = faire le maître, p 260, n. 4.

⁵ Souvenir possible de Tacite (*Hist.*, I, 36).

« Omnia serviliter pro dominatione » (= pour devenir maître, Othon faisait toutes les bassesses d'un esclave)

⁶ Quel mépris dans cette métaphore !

⁷ On, c-à-d le roi

⁸ On y voit en effet l'adulation, l'ambition, la lâcheté. La Bruyère, comme Saint-Simon, aime à scruter les visages pour y découvrir les âmes (cf VI, 53). Ce procédé d'observation est nouveau et conduit droit à Lesage.

⁹ Cf RÈGLE Il se faut entr'aider, p 72, n 3

¹⁰ *Superbe* = orgueilleux (sens du latin *superbus*)

¹¹ *Défait* = décontenance « Cette réponse le défait » (A 94.)

¹² Mot méprisant, comme se prend, entrevoit, cette espèce de, etc. La Bruyère, conscient de son mérite, rend dédain pour dédain. Remarquer surtout le trait d'indifférence hautaine qui termine la réflexion.

¹³ Versailles. Cette initiale n'apparaît que dans la 5^e édition : la critique de La Bruyère se faisait de plus en plus énergique, hardie et précise.

* Chercher d'autres exemples de cette hardiesse croissante

¹⁴ Les fourriers étaient chargés de marquer les logis du roi et

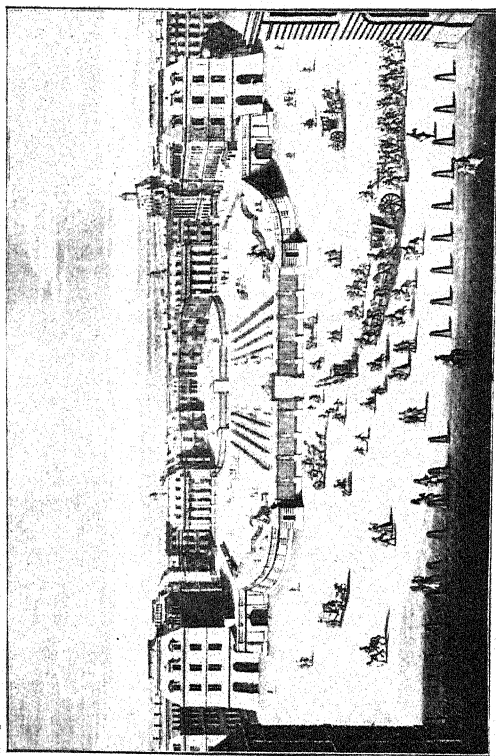


Fig 26. — Le Château de Versailles.
Gravé par Aveline (1697-1760). (B.N.E.)

Au premier plan, la grande place par où un carrosse fait son entrée au Château.
Au second plan, derrière la première grille, la « Grande Cour », limitée à droite et à gauche par les « Pavillons des Ministres » ; au milieu de la Cour, les gardes suisses et les gardes françaises alignées pour rendre les honneurs.

Au troisième plan, derrière la seconde grille et par delà la petite cour, la « Cour des Marbres », sur laquelle donnent, au centre, l'appartement du Roi, à gauche, « l'appartement de la Reine ».

À droite de la gravure, dominant tous les autres bâtiments, se dresse la chapelle royale.

On trouvera plus loin (Fig. 29) la vue du parc de Versailles.

chefs de fruiterie l'on peut, avec une portée d'esprit fort médiocre, y¹ faire de grands progrès. Un homme d'un génie² élevé et d'un mérite solide ne fait pas assez de cas de cette espèce de talent pour faire son capital³ de l'étudier et se⁴ le rendre propre, il l'acquiert sans réflexion, et il ne pense point à s'en défaire

15 N*** arrive avec grand bruit⁵, il écarte le monde⁶, se fait faire place; il gratte, il heurte presque⁷, il se nomme. on respire⁸, et il n'entre qu'avec la foule (Ed. 4)

16. Il y a dans les cours des apparitions de gens aventureux⁹ et hardis, d'un caractère libre et familier, qui se produisent¹⁰ eux-mêmes, protestent qu'ils ont dans leur art¹¹ toute l'habileté qui manque aux autres, et qui sont crus sur leur¹² parole. Ils profitent cependant¹³ de l'erreur publique, ou de l'amour qu'ont les hommes pour la nouveauté: ils percent¹⁴ la foule, et parviennent jusqu'à l'oreille du prince, à qui le courtisan les voit parler, pendant qu'il se trouve heureux d'en¹⁵ être vu. Ils ont cela de commode pour les

de sa suite, quand il voyageait, les contrôleurs réglent les dépenses, les chefs de fruiterie s'occupaient particulièrement du dessert. L'auteur choisit à dessein des officiers subalternes pour ménager un contraste saisissant avec l'homme de mérite

1 Y = dans cet air de cour

2 Génie = nature, p 119, n 10

3 Son capital = son affaire capitale REGLE Il conduit à la pitié par le terrible, p 104, n 8

4 Et (de) se REGLE Réduit à te déplaire ou souffrir un affront, p 167, n 9

5 Nous sommes à la porte de la chambre de Louis XIV, à l'heure du « petit lever », sans doute après l'entrée des grands officiers de la couronne et des gens « les plus qualifiés ». Les autres nobles attendent le moment d'être introduits

6 La foule des courtisans. Le sans-gêne de l'arrivant leur fait craindre que ce soit un favori, et que l'huissier l'admette avant tout le monde

7. Gratter « Il n'était pas permis de heurter (frapper) à la porte du roi, mais seulement de gratter (avec les ongles ou le peigne) » pour se faire ouvrir (F. 90)

Noter la gradation. N*** prend des libertés avec les courtisans et presque avec le roi lui-même quelle ne doit pas être sa faveur!

8 L'huissier avait une liste des privilèges qui possédaient un brevet d'entrée. N***, n'y figurant pas, reste à la porte

9 Aventuriers Surcet adjectif, cf p 187, n 3

10 Se produire = se mettre en avant (sens du latin *producere*)

11 Art = mettre, p 238, n 8 Les clefs citent un charlatan italien qui se disait marquis de Caretti (XII, 21, XIV, 68) et prétendait guérir les cas les plus désespérés. La guérison du duc de La Feuillade, abandonné de tous les médecins, assura son succès à la cour. Quand il revint dans son pays, il était riche, sans être complètement décredité

12 Sur leur parole = sur parole, p 525, n 6 Sur cet emploi du possessif, cf p 276, n 6

13 Cependant = pendant ce temps, sens usuel au 17^e siècle

14 Percer = se faire un passage. Image militaire « Percer un escadron, un bataillon » (A. 94)

15 En = du roi. REGLE Son époux en cherchait le corps, p 142, n. 4

grands, qu'ils en sont soufferts¹ sans consequence, et congediés de même : alors ils disparaissent tout à la fois riches et décredités, et le monde qu'ils viennent de tromper est encore prêt d'être trompé par d'autres

17 Vous voyez des gens qui entrent sans saluer que² légèrement, qui marchent des épaules³, et qui se rengorgent comme une femme : ils vous interrogent sans vous regarder, ils parlent d'un ton élevé, et qui⁴ marque qu'ils se sentent au-dessus de ceux qui se trouvent présents, ils s'arrêtent, et on les entoure, ils ont la parole, président au cercle⁵, et persistent dans cette hauteur ridicule et contrefaite⁷, jusqu'à ce qu'il survienne un grand, qui, la faisant tomber tout d'un coup par sa presence, les reduise⁸ à leur naturel, qui est moins mauvais⁹ (Ed. 4)

18 Les cours ne sauraient se passer d'une certaine espèce de courtisans¹⁰, hommes flatteurs, complaisants¹¹, insi-

1 Souffrir = supporter patiemment — Decredité = discredité, mais en parlant des personnes seulement

2 Prêt de = prêt à, disposé à REGIF Au 17^e siècle, la locution prêt de était l'équivalent de prêt de (= sur le point de) et de prêt à (disposé à), qui d'ailleurs s'employait aussi pour près de

Quelque orage est tout prêt d' (= près (RAC, *Iphig*, v 760) [d'] éclater

Jesuis prêt de (= disposé à) me taire (BOILEAU, *Sat*, IX, v. 216)

Mon offense n'est pas prête à (= près (MOL., *F Sav*, v 1528) [de] cesser

3 Que = autrement que, si ce n'est RÈGLE Retourné qu'il fut au logis, p. 159, n 2

4. Alliance de mots hardie et expressive, pour parler d'un homme qui se dandine en marchant. Remarquer le souci de découvrir sous les attitudes les caractères Cf p. 136, n 6.

5 Cf. RÈGLE Un bon auteur, et qui écrit avec soin, p 84, n 1.

6. Cercle = réunion, assistance Le 17^e siècle disait *présider* à plus volontiers que *présider*. « *Présider à l'assemblée*. Il est quelquefois actif (= transitif) : *présider une compagnie* » (A. 94.)

7 Contrefaite = empruntée

8 Reduire = ramener de force, p 203, n 12

9 * Distinguer, dans cette revue des types de la cour, ceux qui amusent et ceux qui indignent La Bruyère

10 Les clefs citent le riche et habile Langlée dont Saint-Simon nous a laissé ce portrait :

« C'était un homme de rien (= sans naissance ni mérite) dont le père s'était enrichi. Il sut prêter de bonne grâce. Il fut des plus grosses parties du Roi au temps de ses maîtresses et il se trouva insensiblement de tous les voyages, de toutes les fêtes, lié avec toutes les maîtresses et toutes les filles du roi [O'était] le roi des modes en maisons, en habits, en meubles, le maître chez tous les ministres et avec tous les princes du sang qui ne bougeaient de chez lui à Paris où il vivait avec splendeur. Quand il mourut, le monde y perdit du jeu, des fêtes et des modes, et les femmes beaucoup d'ordures. »

On remarquera que si Saint-Simon peint Langlée obligant et bonhomme, La Bruyère parle de courtisans *dédaigneux et fiers*. Probablement, fidèle à sa méthode (p. 643), a-t-il combiné dans une même peinture des traits empruntés à divers modèles.

11 Complaisants = désireux de plaire en tout, p 198, n 2

nuants¹, dévoués² aux femmes, dont ils ménagent³ les plaisirs, étudient les faibles⁴ et flattent toutes les passions⁵ ; ils leur soufflent à l'oreille des grossièretés⁶, leur parlent de leurs maris et de leurs amants⁷ dans les termes convenables, deviennent leurs chagrins, leurs maladies, et fixent leurs couches ; ils font les modes, raffinent sur le luxe⁸ et sur la dépense, et apprennent à ce sexe de prompts moyens de consumer de grandes sommes en habits, en meubles et en équipages ; ils ont eux-mêmes des habits où brillent l'invention et la richesse, et ils n'habitent d'anciens palais qu'après les avoir renouvelés⁹ et embellis, ils mangent délicatement¹⁰ et avec réflexion¹¹ ; il n'y a sorte¹² de volupté qu'ils n'essayent, et dont ils ne puissent rendre compte. Ils doivent à eux-mêmes leur fortune, et ils la soutiennent avec la même adresse qu'ils¹³ l'ont élevée. Dédaigneux et fiers, ils n'abordent plus leurs pareils, ils ne les saluent plus, ils parlent ou¹⁴ tous les autres se taisent, entrent, pénètrent¹⁵ en des endroits et à des heures où les grands n'osent se faire voir : ceux-ci, avec de longs services, bien des plaies sur le corps, de beaux emplois¹⁶ ou de grandes

¹ *Insinuant* = *séduisant*, p 216, n 13

² Ironique Ils se sont consacrés sans réserve (sens du latin *devotus*) aux femmes, comme à des divinités ! Cf p 292, n 6

³ *Menager* = administrer, régler, p 100, n 6 Ils sont comme les intendants de leurs plaisirs

⁴ *Faibles* = *inclinations* RÈGLE : *Il conduit à la pitié par le terrible*, p 104, n 8

⁵ Ce courtisan dont l'art de parvenir se ramène à l'art de plaire, surtout aux femmes, est un type récent il a remplacé le bouillant cavalier, le gentilhomme plus guerrier que galant du temps de Louis XIII, qui devait son accroissement à ses actes, non à des procédés et des paroles On s'adonne maintenant à ce qu'Henri IV appelait « les cajoleries, fainéantises et baguenauderics de cour » L'influence des femmes devient prépondérante

⁶ La délicatesse n'était pas la principale qualité des courtisans de Louis XIV, ni des dames de sa cour Sur certains chapitres, les uns aimaient à faire

voir », les autres à « voir bien du pays » M^{me} de Sévigné elle-même ne détestait pas les propos gaillards

⁷ *Amants* = *adorateurs*, p 163, n 4

⁸ La Bruyère, on l'a vu (VII, 22), condamnait le luxe

⁹ *Renouveler* = *remettre à neuf*. Pour les exemples, cf p 253, n 11

¹⁰ *Manger délicatement* = *avoir une chère délicate* Cf. p 425, n 1

¹¹ *Avec réflexion* = *avec attention*, en gourmets difficiles Le maître de Troile au contraire mange sans réflexion (V, 13)

¹² *Il n'y a sorte* RÈGLE *Il n'est oreille qu'il ne lasse*, p 278, n 3

¹³ *Que* = *avec laquelle* RÈGLE *Me voyait-il de l'œil qu'il me voit aujourd'hui*, p 143, n 4

¹⁴ *On* = *quand* RÈGLE *Où le riche parle, c'est aux doctes à se taire*, p 448, n 1

¹⁵ *Pénétrer* est plus expressif qu'*entrer* Il ne se dit que des lieux d'accès difficile Cf p 285, n 1

¹⁶ *Emploi* = *charge temporaire*, p 124, n 40 — *Dignité* = *Charge considérable* » (A 94)

dignités, ne montrent pas un visage si assuré¹, ni une contenance si libre². Ces gens ont l'oreille des plus grands princes, sont de tous leurs plaisirs et de toutes leurs fêtes, ne sortent pas du Louvre ou du Château³, ou ils marchent et agissent comme chez eux et dans leur domestique⁴, semblent se multiplier en mille endroits, et sont toujours les premiers visages qui frappent les nouveaux venus à une cour, ils embrassent, ils sont embrassés⁵; ils rient, ils éclatent, ils sont plaisants, ils font des contes⁶: personnes commodes⁷, agréables, riches, qui prêtent, et qui sont sans conséquence⁸ (Ed 4)

19. Ne croirait-on pas de *Cimon* et de *Clitandre*⁹ qu'ils sont seuls chargés des détails de tout l'Etat, et que seuls aussi ils en doivent répondre? L'un a du moins les affaires de terre, et l'autre les maritimes. Qui pourrait les représenter exprimerait l'empressement¹⁰, l'inquiétude¹¹, la curiosité, l'activité, saurait peindre le mouvement¹². On ne les a jamais vu¹³ assis, jamais fixes et arrêtés: qui même les a vu marcher? on les voit courir, parler en courant, et vous interroger sans attendre de réponse. Ils ne viennent d'aucun

1 Assuré = hardi, p 253, n 4

2 Curieux passage où l'on voit successivement la protestation de l'amour-propre de l'auteur blessé par la inertie de ces parvenus insinuants, et celle de sa conscience, indignée de voir le courtisan joueur et dépensier l'emporter sur l'homme de mérite solide ou d'illustre naissance

3 Du château de Versailles. — Cf Fig. 26-27.

4 Domestique = intérieur, p 154, n 12.

5 La Bruyère, après Molière (*Préc Rid.*, sc. 11, *Facheux*, v 99 sqq; *Mis*, I, 1), se moque de cette manie des gens du bel air de s'embrasser (= prendre dans ses bras) en s'abordant. Comme le remarque M F. Gache, sommes-nous plus ménagers de nos poignées de mains et de nos termes d'affection?

« Les personnes qui me sont indifférentes, je les appelle « chère Madame » et « cher Monsieur ». (A. DUMAS fils, *Idees de M^{me} Aubray*, II, 7.)

6. Faire des contes = raconter des histoires.

7 Commode = d'un caractère facile « D'une société douce et aisée » (A 94) Cet adjectif ne s'emploie plus guère en ce sens qu'avec la négation et dans le langage familier « cet homme n'est pas commode »

8 Toujours le trait final La Bruyère, dans cette critique des courtisans parvenus, se rencontre avec Saint Simon

« Ce sont des personnes uniques qui règnent sur des biens, dont l'amas leur donne une consistance qui les rend considérables sans qu'on sache pourquoi »

Mais le mépris du duc et pair n'est pas de même nature que celui du bourgeois moraliste.

9 Voici un exemple de ce que M P Morillot appelle un « portrait conjugué »

10 Empressement = affairément, p. 101, n 3.

11 Inquiétude = agitation, p 124, n 2

12 Etudier par quels procédés de style La Bruyère a réussi, dans les lignes suivantes, à « peindre le mouvement »

13. Vu = ens. Règle: Les a-t-on vu marcher? p. 223, n 3.

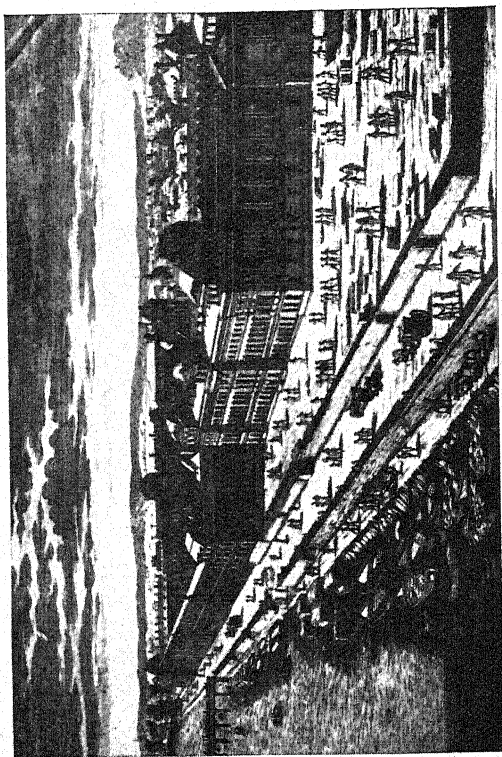


Fig. 27. — Le Palais du Louvre. (B.V.P.)

Le graveur Aveline (1697-1760) a représenté sur cette composition le Louvre de la fin du règne de Louis XIV, après la construction de la fameuse colonnade par Claude Perrault. L'importance croissante du Château de Versailles fit un peu délaisser ce palais dont toutes les parties n'étaient pas encore achevées; on voit notamment, au premier plan, des matériaux de toutes sortes encombrer l'intérieur d'une cour.

endroit, ils ne vont nulle part : ils passent et ils repassent. Ne les retardez pas dans leur course précipitée, vous démontreriez leur machine, ne leur faites pas de questions, ou donnez-leur du moins le temps de respirer et de se ressouvenir¹ qu'ils n'ont nulle affaire, qu'ils peuvent demeurer avec vous et longtemps, vous suivre même où il vous plaira de les emmener. Ils ne sont pas les *Satellites de Jupiter*, je veux dire ceux qui pressent² et qui entourent le prince, mais ils l'annoncent et le précédent, ils se lancent impétueusement dans la foule des courtisans, tout ce qui se trouve sur leur passage est en péril. Leur profession est d'être vus et revus, et ils ne se couchent jamais sans s'être acquittés d'un emploi si sérieux, et si utile à la république³. Ils sont au reste instruits à fond de toutes les nouvelles indifférentes, et ils savent à la cour tout ce que l'on peut⁴ y ignorer ; il ne leur manque aucun des talents nécessaires pour s'avancer médiocrement⁵. Gens néanmoins éveillés et alertes⁶ sur tout ce qu'ils croient leur convenir, un peu entreprenants⁷, légers et précipités. Le dirai-je ? ils portent au vent⁸, attelés tous deux au char de la Fortune, et tous deux fort éloignés de s'y voir assis⁹ (Ed. 5)

20. Un homme de la cour qui n'a pas un assez beau nom, doit l'ensevelir sous un meilleur¹⁰ ; mais s'il l'a tel qu'il ose le porter, il doit alors insinuer qu'il¹¹ est de tous les noms

1 *Se ressouvenir* marque un effort de mémoire que n'exprimerait pas le verbe simple. La Bruyère a le don des termes expressifs : *pénétrer* (VIII, 18), *attenter* (VIII, 27), etc.

2 *Presser*. « Se mettre si près d'une personne qu'on l'incomode » (R 80).

3 *République* = *Etat*, p. 122, n. 5.

4 *On peut* = *il est sans importance*. — *Y ignorer*. Cet hiatus nous paraît rude. Il fut blâmé. Le 17^e siècle était cependant, pour la prose, moins difficile que nous à cet égard. « Je n'y irai pas, ils n'y iront pas » (FEN, *Téléme.*, VI, 3). Cf. p. 581, n. 2.

5 *S'avancer* = *se pousser*, réussit, p. 235, n. 11. — *Médiocrement* = *moyennement*, p. 115, n. 4.

6 *Boëillé* = *en éveil* — *Alerte* « *Vigilant* » (A. 94).

7 *Entreprenant* « *En mauvai*

se part l'éméraire, qui entre prend sur le droit d'autrui » (A. 91).

8 L'expression *porter* (le nez) au vent se dit au propre des chevaux qui relèvent les naseaux en courant, et au figuré des hommes qui tiennent la tête haute pour se donner de l'importance.

9 « *Etudier dans le style comment La Bruyère s'amuse aux dépens de son modèle. Évidentes exagérations, comparaisons plaisantes, traits ironiques, antithèses malicieuses, etc.* »

10 Ainsi faisaient les ministres et leurs proches, avec l'agrément du roi. Le fils de Colbert s'intitula marquis de Seignelay, celui de Louvois, marquis de Barbezieux, celui de Fouquet, comte de Belle-Isle.

11 *Il* = *un homme ce nom*. *REGLE*. Dès qu'on voit qu'on nous mêle, p. 209, n. 4.

le plus illustre, comme sa maison de toutes les maisons la plus ancienne. il doit tenir aux¹ PRINCES LORRAINS, aux ROHANS, aux CHASTILLONS, aux MONTMORENCIS, et, s'il se peut, aux PRINCES DU SANG, ne parler que de ducs, de cardinaux et de ministres²; faire entrer dans toutes les conversations ses aïeux³ paternels et maternels, et y trouver place pour l'oriflamme⁴ et pour les croisades, avoir des salles parees d'arbres généalogiques⁵, d'écussons chargés de seize quartiers⁶, et de tableaux de ses ancêtres et des alliés de ses ancêtres; se piquer d'avoir un ancien château à tourelles, à creneaux et à mâchecoulis⁷; dire en toute rencontre. *ma race, ma branche, mon nom et mes armes*, dire de celui-ci qu'il n'est pas homme de qualité, de celle-là, qu'elle n'est pas demoiselle⁸; ou, si on lui dit qu'*Hyacinthe*⁹ a eu le gros lot, demander s'il est gentilhomme. Quelques-uns riront de ces contretemps¹⁰, mais il les laissera rire, d'autres en feront des contes, et il leur permettra de conter. il dira toujours qu'il marche après¹¹ la maison régnante, et, à force de le dire, il sera cru¹². (Ed. 4.)

1 Tenir à = être apparenté avec

2 Cette manie des titres, généalogies, armoiries était générale. La Rochefoucauld se flatte de « justifier qu'il y avait 300 ans que les rois n'avaient point dédaigné de traiter de parents » tous les siens. Saint-Simon affirme glorieusement que sa famille « sort du sang de Charlemagne, au moins par une femme », le *Mercure Galant*, à l'occasion des mariages ou des décès, faisait connaître la généalogie des familles, et l'on sait d'autre part la réputation de d'Hozier pour avoir publié l'*Armorial général* des nobles de France. Cf. LANGE, *op. cit.*, pp. 34-37.

3. Aïeux (pour aïeux) = ancêtres, p. 128, n. 10

4. L'oriflamme est l'étendard de soie couleur de feu, déposé sur l'autel de Saint-Denis, que les anciens rois de France recevaient des mains de l'abbé avant de partir en guerre.

5. Cette satire nous oblige à ne pas prendre au sérieux certaine boutade de La Bruyère (XIV, 14), à propos de laquelle Vigneul-Marville s'est lourdement trompé.

6 Le quartier est le degré de descendance dans une famille noble. « Il faut seize quartiers pour prouver sa noblesse de quatre races » (F. 90). Cf. p. 527, n. 6

7 Mâchecoulis = machicoulis, qui est la forme la plus usitée aujourd'hui.

8 Demoiselle = fille ou femme noble. L'Académie (1694) ne donne que ce sens restreint. Pourtant, ce mot se disait déjà de « toutes les filles, pourvu qu'elles ne soient pas de la lie du peuple ou nées d'artisans » (F. 90.)

9 Allusion probable à un épiciier parisien qui, en 1687, avait gagné le gros lot (50,000 livres) à la loterie royale de Marly.

10. Contre-temps = propos déplacés. « Quittez ces contre-temps de froide raillerie. » (CORN, *Don Sanche*, v. 313.)

11 Marcher après = venir après. « On le dit des préséances. » (F. 90.)

12 * Rapprocher de cette peinture la lettre de M^{me} de Sévigné (7 janvier 1689), où elle raconte à sa fille la visite du comte de Solre chez M. de Chauvri, le généalogiste du roi.

21 C'est une grande simplicité¹ que d'apporter à la cour la moindre rotture, et de n'y être pas² gentilhomme (Ed 4)

22 L'on se couche à la cour et l'on se lève sur³ l'intérêt⁴ : c'est ce que l'on digère⁵ le matin et le soir, le jour et la nuit, c'est ce qui fait que l'on pense, que l'on parle, que l'on se tait, que l'on agit, c'est dans cet esprit qu'on aborde les uns et qu'on néglige⁶ les autres, que l'on monte et que l'on descend, c'est sur cette règle que l'on mesure ses soins, ses complaisances, son estime, son indifférence, son mépris⁷. Quelques pas que quelques-uns fassent par vertu vers la modération⁸ et la sagesse, un premier mobile⁹ d'ambition les emmène avec les plus avarés, les plus violents dans leurs desirs et les plus ambitieux quel moyen de demeurer immobile où tout marche, ou tout se remue, et de ne pas courir ou les autres courent ? On croit même être responsable à¹⁰ soi-même de son élévation et de sa fortune. celui qui ne l'a point faite à la cour est censé ne l'¹¹avoir pas dû¹² faire, on n'en appelle pas¹³. Cependant s'en éloignerait-on avant d'en avoir tiré le moindre fruit, ou persisterait-on à y demeurer sans grâces et sans récompenses ? question si épineuse, si embarrassée¹⁴, et d'une si pénible

¹ *Simplicité* = *sottise* Il n'était pas difficile, e i effet, de se faire passer pour gentilhomme¹ Cf p 525, n 7

² *Ne pas* RÈGLE Par ne vous pas laisser voir, p 224, n 40

³ *Sur* = en songeant à, p 92, n 41

⁴ La Bruyère n'exagère pas Bossuet avait déjà dit que l'ambition était l'« âme » des courtisans, et Bourdaloue que « c'était à la cour » que « les desirs étaient plus ardents » et « les intérêts plus vifs »

« A l'honneur chevaleresque, écrit M. F. HEMON (La Bruy, p 15), s'était substitué l'appétit des honneurs, au dévouement désintéressé à la personne du prince l'avidité poursuite des faveurs »

• Comparer sur ce point particulier les attaques de Bourdaloue (*Sur la Fausse Conscience*, *Sur la Providence*) et de Bossuet (*Sur l'Ambition*, 1662, *Sur la Justice*, 1664)

⁵ *Digérer* = méditer « Exa-

miner, discuter *Digérer une affaire, ce qu'on a à dire* » (A 94)

⁶ *Négliger* = dédaigner, p 99, n 7

⁷ La est le plus grand mal Cette préoccupation est si forte que la conscience s'en trouve pervertie

* Etudier, d'après ce chapitre, cette déformation de la conscience morale chez les courtisans Cf p 304, n 8.

⁸ *La modération*, etc = les gens modérés, etc Sur ces compléments abstraits, cf p 294, n 41

⁹ « On appelle le premier mobile d'une affaire celui qui lui donne le branle et le mouvement » (F 90)

¹⁰ *A* = devant Cf p 87, n 41

¹¹ Cf RÈGLE Il se faut entraîner, p 72, n 3

¹² *Decour* = être destiné à

¹³ La décision est irrévocable — Sur les termes de palais, cf p 43, n 40 et p 204, n 3

¹⁴ *Embarrasse* = embarrassant. « Embarrasser une question la

décision¹, qu'un nombre infini de courtisans vieillissent sur² le oui et sur le non, et meurent dans le doute. (Ed 6)

23. Il n'y a rien à la cour de si méprisable et de si indigne qu'un homme qui ne peut contribuer en rien à notre fortune : je m'étonne qu'il ose se montrer³ (Ed 6)

24. Celui qui voit loin derrière soi⁴ un homme de son temps⁵ et de sa condition, avec qui il est venu à la cour la première fois, s'il croit avoir une raison solide d'être prévenu de⁶ son propre mérite, et de s'estimer davantage que⁷ cet autre qui est demeuré en chemin, ne se souvient plus de ce qu'avant sa faveur il pensait de soi-même et de ceux qui l'avaient devancé⁸. (Ed 4)

25. C'est beaucoup tirer de notre ami, si, ayant monté⁹ à une grande faveur, il est encore un homme de notre connaissance

26. Si celui qui est en faveur ose s'en prévaloir¹⁰ avant qu'elle¹¹ lui échappe, s'il se sert d'un bon vent qui souille pour faire son chemin, s'il a les yeux ouverts sur tout ce qui vague, poste, abbaye, pour les¹² demander et les obtenir, et qu'il soit muni de pensions, de brevets et de survivances¹³, vous lui reprochez son avidité et son ambition, vous dites que tout le tente, que tout lui est propre¹⁴, aux siens, à ses créatures, et que, par le nombre et la diversité des grâces dont il se trouve comblé, lui seul¹⁵ a fait plusieurs for-

rendre obscure, malaisée à démêler » (A 94)

1. D'une pénible occasion = pénible à trancher Cf. p 89, n 8

2. Sur = en réfléchissant d, p 287, n 3 Ils ne savent si oui ou non ils doivent demeurer à la cour

3. Cette pensée est ironique

4. Soi = lui RÈGLE. Gnathon ne vit que pour soi, p. 422, n. 6

5. Temps = âge.

6. De = en faveur de. RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p 220, n. 10

7. Davantage que = plus que RÈGLE La solitude lui plaît davantage que la cour, p 195, n 10.

8. Une maxime de La Rochefoucauld éclaire la fin de cette réflexion :

« La haine pour les favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas posséder se console

et s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possèdent. »

9. Ayant monté = étant monté RÈGLE Je n'ai point sorti, p 126, n. 8

10. Se prévaloir = tirer avantage Aujourd'hui, il signifie plutôt « tirer vanité »

11. Elle = la faveur RÈGLE Voulez-vous avoir grace ? Faites-la, p 549, n 3

12. Vague = est vacant — Les = poste, abbaye, n 11.

13. Le brevet est l'acte royal conférant un titre (duc et pair, maréchal, etc.) ou un bénéfice (évêché, abbaye, etc.) ; la survivance est le privilège accordé par le roi d'exercer une charge après la mort de son titulaire

14. Propre = bon, p 423, n 9

15. Lui seul = à lui seul, p 422, n. 11

tunes¹ Cependant qu'a-t-il dû² faire? Si j'en juge moins par vos discours que par le parti que vous auriez pris vous-même en pareille situation, c'est ce qu'il a fait. (Ed. 4)

L'on blâme les gens qui font une grande fortune pendant qu'ils en ont les occasions, parce que l'on désespère, par³ la mediocrité de la sienne, d'être jamais en état de faire comme eux, et de s'attirer ce reproche. Si l'on était à portée de leur succéder, l'on commencerait à sentir qu'ils ont moins de tort, et l'on serait plus retenu, de peur de prononcer d'avance sa condamnation⁴ (Ed. 4)

27 Il ne faut rien exagérer, ni dire des cours le mal qui n'y est point. L'on n'y attente⁵ rien de pis⁶ contre le vrai mérite que de le laisser quelquefois sans récompense, on ne l'y méprise pas toujours, quand on a pu⁷ une fois le discerner, on l'oublie, et c'est là où⁸ l'on sait parfaitement ne faire rien, ou faire très peu de chose, pour ceux que l'on estime beaucoup⁹. (Ed. 4)

28 Il est difficile à la cour que, de toutes les pièces¹⁰ que l'on emploie à l'édifice de sa fortune, il n'y en ait¹¹ quelque-une qui porte à faux l'un de mes amis qui a promis de parler¹² ne parle point, l'autre parle mollement; il échappe

1 Le courtisan de Louis XIV a ainsi les mains toujours tendues. Les descendants de la noblesse factieuse d'autrefois ont b. n. dégénéré. Tous espèrent du Roi quelque chose. « Il peut arriver, dit M^{re} de Sévigné, qu'en faisant sa cour on se tiendra sous ce qu'il jette » — « Je lui embrasserai encore les genoux et si souvent que j'irai peut-être enfin jusqu'à sa bourse, » écrit Bussy-Rabutin.

2 A dû = aurait dû. RÈGLE : Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition, p. 81, n. 11

3 Par = à cause de. RÈGLE : Ce siège fut difficile par le grand nombre, p. 103, n. 2

4 « C'est un peu l'histoire des oppositions dans tous les régimes, dit M. d'Hugues. On blâme la conduite de ceux qui sont au pouvoir, et, quand on y est soi-même, l'on se conduit de la même façon que ceux qu'on a remplacés »

5 Joli mot! Le mérite est chose sacrée. Cf. p. 285, n. 1.

6 Pis = pire. RÈGLE : Au 17^e

siècle, l'adverbe pis s'employait parfois comme adjectif. « La prose est pis que les vers » (Mol., Impr. de Vers, 1) Cf. Crouzet, Gr. Fr., p. 42, I P

7 Pouvoir = savoir

8 Où = que. RÈGLE : Après ici, là, etc., le 17^e siècle employait l'adverbe où plus volontiers que la conjonction que. « C'est ici où (= que) il paraissait un apôtre » (Bossuet)

9 * Rechercher par l'étude du style et par des rapprochements de textes (VII, 15, VIII, 30, etc.) si cette réflexion est ironique ou sérieuse

10 Pièces = matériaux. La métaphore est suivie (édifice, porter à faux, etc.) pour peindre le travail pénible de l'intrigant qui bâtit sa fortune comme l'architecte sa maison.

11 Ellipse de pas. RÈGLE : Le chien ne bouge et dit, p. 138, n. 11

12 Parler = recommander. Comme on le voit, l'arrivisme et l'abus des recommandations ne sont pas des travers particuliers aux démocraties

a un troisieme de parler contre mes intérêts et contre ses intentions, à celui-la manque la bonne volonte, à celui-ci l'habilete et la prudence, tous n'ont pas¹ assez de plaisir a me voir heureux pour contribuer de tout leur pouvoir à me iendre tel Chacun se souvient assez de tout ce que son etablissement lui a coûté à faire, ainsi que des secours qui lui en ont frayé le chemin; on serait même assez porte à justifier les services qu'on a reçu² des uns par ceux qu'en de pareils besoins on rendrait aux autres, si le premier et l'unique soin qu'on a après sa fortune faite n'était pas de songer à soi (Ed. 5)

29. Les courtisans n'emploient pas ce qu'ils ont d'esprit, d'adresse et de finesse pour trouver les expédients³ d'obliger ceux de leurs amis qui implorent leur secours, mais seulement pour leur trouver des raisons apparentes⁴, de spécieux pretextes, ou ce qu'ils appellent une impossibilité de le pouvoir faire, et ils se persuadent d'être quittes par là en leur endroit de tous les devoirs de l'amitié⁵ ou de la reconnaissance (Ed. 7)

Personne à la cour ne veut entamer⁶, on s'offre d'⁷ appuyer, parce que, jugeant les autres par soi-même, on espère que nul n'entamera, et qu'on sera ainsi dispense d'appuyer. c'est une maniere douce et polie de refuser son credit, ses offices⁸ et sa mediation à qui en a besoin (Ed. 6)

30. Combien de gens vous étouffent de caresses⁹ dans le particulier, vous aiment et vous estiment, qui¹⁰ sont embarrassés de vous dans le public, et qui, au lever¹¹ ou à la messe, évitent vos yeux et votre rencontre! Il n'y a qu'un

1. Tous n'ont pas = nul n'a.
RÈGLE. Tous deux ne l'ont estimé, p. 98, n. 11

2. Reçu = reçus. RÈGLE. Les a-t-on vu marcher, p. 228, n. 3

3. Expédients = moyens, d'où la construction par l'infinif. Le mot est ironique Cf. p. 491, n. 2

4. Apparentes = vraisemblables, p. 236, n. 5

5. * Comparer comment, dans H. de Balzac (*Morce. choisis*, par J. Merlant, p. 241), M^{me} de Mortsauf conçoit ces « devoirs » pour un courtisan.

6. Entamer = faire la première démarche. L'emploi des verbes pris absolument (VIII, 28, parler, etc.) donne ici à la pensée une portée plus générale. Cf. p.

247, n. 4

* Pourquoi donc Oronte propose-t-il (MOL, *Mis* v. 289) à Alceste d'entamer en sa faveur?

7. De = pour. RÈGLE. Il traitait de mepris les dieux, p. 220, n. 10 Appuyer, s. ent. la démarche d'un autre

8. Offices = services, p. 197, n. 1.

9. Noter l'énergie de l'expression, à côté de celle de Molière. accabler de caresses (MOL, *Mis*, v. 17) — Caresses, p. 334, n. 5.

10. De gens. qui. RÈGLE: Un loup survient à jeun qui cherchait aventure, p. 85, n. 3.

11. Il s'agit du lever du roi, et de la messe à laquelle il assistait, tous les matins, dans sa chapelle.

petit nombre de courtisans qui, par grandeur ou par une¹ confiance qu'ils ont d'eux-mêmes, osent honorer devant le monde le mérite qui est seul et dénué de grands établissements³.

31 Je vois un homme entouré et suivi; mais il est en place. J'en vois un autre que tout le monde aborde, mais il est en faveur. Celui-ci est embrassé et caressé⁴, même des grands, mais il est riche. Celui-là est regardé de tous avec curiosité, on le montre du doigt, mais il est savant⁵ et éloquent. J'en découvre un que personne n'oublie de saluer, mais il est méchant. Je veux un homme qui soit bon, qui ne soit rien davantage, et qui soit recherché⁶ (Ed 4)

32 Vient-on de placer⁷ quelqu'un⁸ dans un nouveau poste, c'est un débordement⁹ de louanges en sa faveur, qui inonde les cours et la chapelle, qui gagne l'escalier, les salles, la galerie, tout l'appartement¹⁰ on en a au-dessus des yeux, on n'y tient pas. Il n'y a pas deux voix différentes sur ce personnage, l'envie¹¹, la jalousie parlent comme l'adulation, tous se laissent entraîner au¹² torrent qui les emporte

1 *Grandeur* = *elevation*, dans les sentiments — Une = une certaine RÈGLE Je souffrirai un temps, p 113, n 3

2 *De* = *en* (rare) RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n 10

3 *Etablissements* = *situations*, emplois. Rapprocher, pour le fond, VII, 45 et VIII, 27. Ce travers n'est d'ailleurs particulier ni à la cour, ni au 17^e siècle

4 *Caresser*, p 334, n 5 — *Des* = *par les* RÈGLE Je suis vaincu du temps, p 220, n 10

5 *Savant*, au sens le plus étendu du mot, p 242, n 7

6 Remarquer la haute idée que La Bruyère se fait de la bonté, et combien elle lui paraît supérieure même aux dons de l'intelligence Cf IV, 79; VI, 12, etc

7 *Placer* = *nommer* Sens très relevé, p 120, n 6

8 Les clefs citent M de Luxembourg qui, après avoir été commandant en chef des armées du Roi, fut impliqué dans l'affaire des poisons et exilé. Il était d'ailleurs rentré en grâce quand parut cette réflexion

Aussi bien les hauts fonctionnaires de tous les régimes sont-ils exposés à connaître ces revirements de l'opinion

9 *Débordement* Image continuée *inonder*, *gagner*, etc. De même *machines*, *guinder*, *dressés* Cf p 292, n 3-4, p 306, n 10

• Distinguer ces métaphores suivies des métaphores de Trissotin ou des femmes savantes (MOL, *F S*, v 747, v 813 sqq), abusivement continuées, avec gradation d'embellissements et de renchérissements

10 Il est question ici du château de Versailles et des salles où la Cour se réunissait quand il n'y avait pas « comédie »

11 *L'envie* = *les envieux*, etc. Remarquer ces sujets abstraits, comme ailleurs les compléments (p 237, n 8) ce procédé de style deviendra une manie chez les pseudo-classiques, comme Delille et chez les romantiques qui les imitent (LAMARTINE, *Milly*, v. 122, 176, etc.)

12 *Au* = *par le* RÈGLE Au 17^e siècle, un infinitif dépendant des verbes laisser ou faire employés

qui les force de dire d'un homme ce qu'ils en¹ pensent ou ce qu'ils n'en pensent pas, comme de louer souvent celui qu'ils ne connaissent point. L'homme d'esprit, de mérite ou de valeur devient en un instant un génie du premier ordre, un héros, un demi-dieu. Il est si prodigieusement flatté dans toutes les peintures que l'on fait de lui, qu'il paraît difforder près de ses portraits; il lui est impossible d'arriver jamais jusqu'où la bassesse et la complaisance viennent de le porter: il rougit de sa propre réputation. Commence-t-il à chanceler dans ce poste où on l'avait mis, tout le monde passe facilement à un autre avis, en est-il entièrement déchu², les machines³ qui l'avaient guindé⁴ si haut par l'applaudissement et les éloges sont encore toutes dressées pour le faire tomber dans le dernier mépris. Je veux dire qu'il n'y en a point qui le dédaignent mieux⁵, qui le blâment plus aigrement, et qui en disent plus de mal, que ceux qui s'étaient comme dévoués⁶ à la fureur⁷ d'en dire du bien⁸ (Ed. 5)

33 Je crois pouvoir dire d'un poste éminent et délicat qu'on y monte plus aisément qu'on ne s'y conserve (Ed. 7)

34 L'on voit des hommes tomber d'une haute fortune par⁹ les mêmes défauts qui les y avaient fait monter. (Ed. 7)

35 Il y a dans les cours¹⁰ deux manières de ce que l'on appelle congédier son monde ou se défaire des gens: se fâcher contre eux, ou faire si bien qu'ils se fâchent contre vous et s'en dégoutent (Ed. 8)

36. L'on dit à la cour du bien de quelqu'un pour deux

d la voix pronominale, se construisait avec la préposition à plutôt qu'avec les prépositions par ou de comme aujourd'hui Cf. RAC, *Iphig.*, v 501.

Je me laissai conduire à (= par) [cet aimable guide.

1 En = de lui RÈGLE. Son époux en cherchait le corps p 142, n 4. — Cf. VIII, 35. en = de vous

2. Déchu = tombé du haut de 3. Ces machines ont aujourd'hui un nom plus précis, le « piston »: les noms changent, les mœurs restent.

4. Guinder = hisser. Sens propre. « Guinder des pierres avec une poulie. » (A. 94)

5. Mieux = décontenance, mais

avec l'idée accessoire d'un effort récompensé, d'une application qui a réussi

6. Dévoué = consacre, p 283, n 2 Image ironique, que comme atténue

7. Fureur = folle manie, p 303, n 9.

8. * Comparer un développement semblable dans Montaigne (*Essais*, III, 8. Il ne faut que voir un homme.. de mon temps).

9. Par = à cause de. RÈGLE. Ce siège fut difficile par le grand nombre, p 103, n. 2.

10. Est-ce dans les cours seulement?

* Montrer, par les textes, la portée « humaine » du chapitre.

raisons : la première, afin qu'il apprenne que nous¹ disons du bien de lui, la seconde, afin qu'il en dise de nous (*Ed 4*)

37 Il est aussi dangereux à la cour de faire les avances, qu'il est embarrassant de ne les point faire.

38 Il y a des gens à qui ne connaître point le nom et le visage d'un homme est un titre² pour en rire et le mépriser. Ils demandent qui est cet homme, ce n'est ni *Rousseau*, ni un *Fabry*, ni *la Couture*³ ils ne pourraient le reconnaître⁴.

39. L'on me dit tant de mal de cet homme, et j'y⁵ en vois si peu, que je commence à soupçonner qu'il n'ait⁶ un mérite importun qui éteigne celui des autres

40 Vous êtes homme de bien, vous ne songez ni à plaire ni à déplaire aux favoris, uniquement attaché à votre maître et à votre devoir vous êtes perdu⁷.

41. On n'est point effronté par choix, mais par complexion ; c'est un vice de l'être, mais naturel. celui qui n'est pas ne l'est modeste, et ne passe pas aisément de cette extrémité à l'autre ; c'est une leçon assez inutile que de lui dire « Soyez effronté, et vous réussirez » ; une mauvaise imitation ne lui profiterait pas, et le ferait échouer Il ne faut rien de moins dans les cours qu'une vraie et naïve⁸ impudence pour réussir⁹ (*Ed 4*)

42 On cherche, on s'empresse, on brigue, on se tourmente, on demande, on est refusé¹⁰, on demande et on

1 On . nous RÈGLE Et vous, qu'on se retire, p 168, n 7

2 Titre = raison valable

3 Rousseau était un cabaretier chez qui fréquentaient les courtisans Fabry, de son vrai nom Jacques Panné, « brûlé il y a vingt ans », dit une note de La Bruyère, était devenu célèbre par ses débauches et un procès scandaleux La Couture, tailleur d'habits de la Dauphine, était devenu fou, mais demeurait quand même à la Cour « où il faisait, disent les clefs, des contes forts extravagants »

4 Méconnaître « Ne pas connaître Il avait changé d'habit, je le méconnaissais » (A 94)

5 Y = en lui RÈGLE Dieu conduit tout . il n'y a qu'à s'y abandonner, p 142, n. 4

6 Remarquer . 1^{re} la négation soupçonner est construit comme

craindre, dont il a le sens (cf p 491, n 2), — 2^{le} le subjonctif, pour marquer l'incertitude RÈGLE Je crois qu'il soit fou, p 150, n 7.

7 * Chercher des exemples (Vauban, Boisguilbert, etc)

8 Naïf = naturel, p 96, n 4

9 Ce ton âpre et incisif prouve que l'auteur souffre de voir le mérite frustré de tout ce qu'obtient la faveur ou l'impudence, mais aussi qu'il n'est pas assez indifférent aux biens temporels pour s'exprimer sans rancœur sur ces désordres

* Montrer, d'après les textes, que La Bruyère n'a la sermité détachée ni de l'homme de Dieu, ni du philosophe

10 Être refusé = essuyer un refus « Se dit des personnes Vous serez refusé tout net. On l'a refusé » (A 94)

obtient¹, « mais, dit-on, sans l'avoir demande, et dans le temps que² l'on n'y pensait pas, et que l'on songeait même a toute autre chose » - vieux style³, menterie innocente⁴, et qui ne trompe personne (Ed 4.)

43 On fait sa brigue pour parvenir à un grand poste, on prepare toutes ses machines⁵, toutes les mesures sont bien prises, et l'on doit être servi selon ses souhaits, les uns doivent entamer, les autres appuyer, l'amorce⁶ est déjà conduite, et la mine prête à jouer - alors on s'éloigne de la cour⁷. Qui oserait soupçonner d'Artemon qu'il ait⁸ pense a se mettre dans une si belle place, lorsqu'on le tire de sa terre ou de son gouvernement pour l'y faire asseoir ? Artifice grossier, finesses usees, et dont le courtisan s'est servi tant de fois, que, si je voulais donner le change à tout le public et lui dérober mon ambition, je me trouverais sous l'œil⁹ et sous la main du prince, pour recevoir de lui la grâce que j'aurais recherchée avec le plus d'emportement¹⁰ (Ed. 5.)

44 Les hommes ne veulent pas que l'on decouvre les vues qu'ils ont sur leur fortune, ni que l'on penètre qu'ils pensent à une telle¹¹ dignite, parce que s'ils ne l'obtiennent point, il y a de la honte, se persuadent-ils¹², a être refuses¹³; et, s'ils y parviennent, il y a plus de gloire pour eux d'en être crus dignes par celui qui la leur accorde, que de s'en juger dignes eux-mêmes par leurs brigues et par leurs cabales. ils se trouvent parés tout à la fois de leur dignite¹⁴ et de leur modestie. (Ed 5.)

1 La succession rapide de ces phrases courtes peint bien l'agitation inlassable de l'ambitieux

2 Que = où RÈGLE A l'heure que je parle, p 74, n 4

3 Style = procédé. « Je connais les styles des nobles » (Mol., Georg. Dand., I, 1.)

4. Innocent = naïf « Vous êtes un bon innocent » (A 94)

5. Machines, p. 292, n. 3 — Entamer, appuyer, p 290, n. 6-7

6. Amorce. « Mèches soufrées avec lesquelles le feu prend aux mines. On dit qu'on fait jouer la mine, quand on y met le feu. » (F. 90) Remarquer la nouveauté de ces métaphores empruntées à des arts comme l'artillerie ou l'architecture (machines, gunder, etc.), qui se développent beaucoup sous Louis XIV.

7 On s'en éloigne comme d'une mine qui va jouer.

8 Aut = a RÈGLE. Je crois qu'il soit fou, p 150, n 7.

9. Sous l'œil, pour en être vu, sous la main, pour recevoir

10. Emportement = passion, p 158, n 3

11 A une telle = à telle RÈGLE Il consume son bien en des aumônes, p 453, n. 2

12 Ils ont tort, pense La Bruyère, d'en être honteux, puisque l'impudence et l'hypocrisie suffisent à les obtenir, à l'exclusion du mérite

13 Être refusé = essayer un refus, p 293, n. 10

14. La dignité qu'ils convoitaient. Remarquer l'alliance du concret et de l'abstrait : pares de leur dignité et de leur modestie

Quelle plus grande honte y a-t-il d'être refusé d'un poste que l'on mérite, ou d'y être placé sans le mériter? (Ed 5)

Quelques grandes difficultés qu'il y ait à se placer à la cour, il est encore plus âpre³ et plus difficile de se rendre digne d'être placé. (Ed 5)

Il coûte moins à⁴ faire dire de soi « Pourquoi a-t-il obtenu ce poste ? » qu'à faire demander « Pourquoi ne l'a-t-il pas obtenu ? » (Ed 5)

L'on se présente encore pour les charges de ville⁵, l'on postule une place dans l'Académie française, l'on demandait le consulat⁶. quelle moindre raison y aurait-il de travailler les premières années de sa vie à se rendre capable d'un grand emploi, et de demander ensuite, sans nul mystère et sans nulle intrigue, mais ouvertement et avec confiance, d'y servir sa patrie, son prince, la république? (Ed 5)

45. Je ne vois aucun courtisan à qui le prince vienne d'accorder un bon gouvernement, une place éminente ou une forte pension, qui n'assue par vanité, ou pour marquer son désintéressement, qu'il est bien moins content du don que de la manière dont il lui a été fait. Ce qu'il y a en cela de sûr et d'indubitable, c'est qu'il le dit ainsi⁸ (Ed 4)

V Hugo a dit, plus hardiment encore

Veu de probité candide et de lin blanc.
(*Booz endormi*)

Cf p 350, n 5, RAC, Andr, v 964

1 *Être refusé* (= *carte*) de quelque chose se disait encore au 17^e siècle (CONN, *Cid*, v 218, 1538, etc.), mais n'est plus d'usage aujourd'hui.

2. Réflexion d'une grande portée La Bruyère a beau rejeter la responsabilité de ces grâces iméritées sur les courtisans seuls, il en rejallit quelque chose sur le Roi qui les distribue; mais le blâme, loin d'être direct, se laisse deviner seulement

3. *Âpre* = *rude* « Un âpre combat. » (A. 94)

4 *A* = *de*. Règle Il les exhorta d'avoir bon courage, p 119, n 12

5 *Charges de ville* = *charges municipales*, (maires, échevins, conseillers, etc.) Elles étaient électives : Montaigne, p ex, avait été élu maire de Bordeaux

6. Dans l'ancienne Rome

7 *République* = *Etat*, p 122, n 5

-- Réflexion d'une hardiesse singulière La Bruyère ne propose rien moins que de substituer au régime de la faveur en matière d'emplois publics celui de l'élection ou même du concours Or, comme le remarque M P Morillot, ce principe une fois admis en entraîne un autre l'accession de tous les Français à toutes les charges de l'Etat L'esprit moderne apparaît

* Montrer, d'après les textes (XIV, 48, etc.), que le moraliste 1^o s'attaque aux institutions comme aux personnes, — 2^o ne se contente pas de critiquer son temps, mais propose des réformes pour l'avenir

8 Spirituel Remarquer l'art de laisser deviner sa pensée à mots couverts Cf p 322, n 2.

* Rapprocher cette lettre de M^{me} de Beugnot (1671)

« M^{me} de La Fayette vous aura mandé comme M de La Rochefoucauld a fait dire le prince son fils, et de quelle façon le Roi a donné une nouvelle pen-

C'est rusticité que de donner de mauvaise grâce : le plus fort¹ et le plus pénible est de donner ; que coûte-t-il d'y ajouter un sourire² ? (Ed. 4)

Il faut avouer néanmoins qu'il s'est trouvé des hommes qui refusaient plus honnêtement³ que d'autres ne savaient donner ; qu'on a dit de quelques-uns qu'ils se faisaient si longtemps prier, qu'ils donnaient si sèchement, et chargeaient une grâce qu'on leur arrachait de conditions si desagréables, qu'une plus grande grâce était d'obtenir d'eux d'être dispensés⁴ de rien recevoir (Ed. 4)

46 L'on remarque dans les cours des hommes avides qui se revêtent de toutes les conditions⁵ pour en avoir les avantages : gouvernement, charge, bénéfice, tout leur convient ; ils se sont si bien ajustés⁶, que par leur état ils deviennent capables⁷ de toutes les grâces, ils sont *amphibies*⁸, ils vivent de l'Eglise et de l'épée, et auront le secret d'y joindre la robe. Si vous demandez : « Que font ces gens à la cour ? » ils reçoivent, et envient tous ceux à qui l'on donne⁹. (Ed. 4)

47. Mille gens à la cour y¹⁰ trainent leur vie à embrasser¹¹, serrer et congratuler ceux qui reçoivent, jusqu'à ce qu'ils y meurent sans rien avoir. (Ed. 8.)

48. *Ménophile* emprunte ses mœurs d'¹²une profession, et

non enfin la manière vaut mieux que la chose, n'est-il pas vrai ? Nous avons quelquefois 11 de ce discours commun à tous les courtisans, »

1 Fort « Rude, difficile, pénible Une forte tâche Une montagne forte à monter. » (A. 94)

2. Imité de Sénèque (*de Benef.*, II, 3) — Noter, une fois encore (V, 34-35), l'importance que La Bruyère attache aux manières. nous savons que personnellement cet homme aigri et susceptible s'efforçait en société d'être aimable, un peu trop même, si l'on en croit Boileau

3 Honnêtement = poliment, p 263, n. 3.

4. On . dispensés Syllepse Cf. Crouzet, Gr. Fr., § 467.

5 Celles de l'homme d'épée pour avoir un gouvernement de province, de l'homme de robe pour avoir une charge judiciaire, de l'homme d'église pour avoir un bénéfice ecclésiastique.

6 S'ajuster = s'arranger « Se préparer Je m'étais ajusté pour tirer » (A. 94)

7 Capable = propre à recevoir, p. 411, n. 5

8 Mot spirituel, qui fit fortune. M. Rebelliau signale que Saint Simon l'applique, dans le même sens, à Saint-Romain. « amphibie de beaucoup de mérite, conseiller d'Etat sans être d'épée, avec des abbayes sans être d'église » Cf p 342, n. 2.

9 * Comparer l'Adrasle de Molière. (*Mis*, II, 5)

10. Y = à la cour, par pléonasme. — Remarquer le mot *traîner*, éveillant l'idée d'une vie pénible, inutile

11. Embrasser, manier des gens du bel air, p. 284, n. 5. — Serrer = étouffer, p. 246, n. 6 — Congratuler = féliciter, p. 194, n. 13.

12 Cf. Règle. Il est exhorté d'avoir bon courage, p. 419, n. 12.

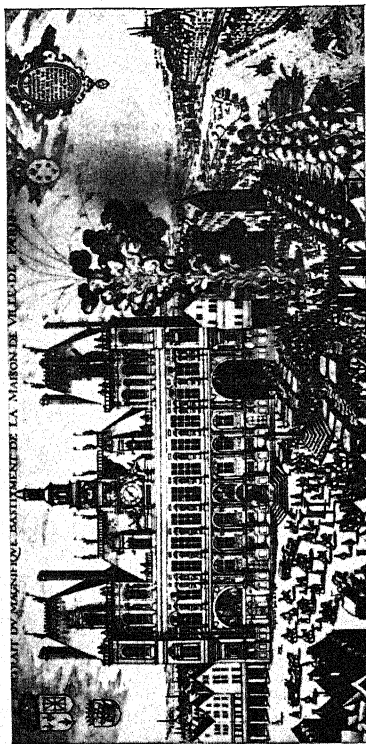


Fig. 28. — La Place de Grève. (B.V.P.)

Voici la « Maison de Ville » de Paris, devant laquelle s'étend la Place de Grève. Cette planche de Mathieu Mérian (1593-1650) montre les canons de la ville tirant leurs salves à l'occasion du feu de la Saint-Jean. Derrière la foule des spectateurs, on voit trois potences : c'est que la Place de Grève n'est pas seulement un lieu de réjouissances, mais encore un lieu d'exécutions. A gauche de la gravure, on aperçoit un portique où les passants viennent s'abriter à l'occasion.

d'une autre son habit ; il masque¹ toute l'année, quoiqu'à visage découvert ; il paraît à la cour, à la ville, ailleurs, toujours sous un certain nom et sous le même déguisement. On le reconnaît, et on sait quel² il est à son visage³. (Ed 6)

49. Il y a pour arriver aux dignités ce qu'on appelle ou la grande voie ou le chemin battu, il y a le chemin détourné ou de traverse, qui est le plus court (Ed 6)

50. L'on court⁴ les malheureux pour les envisager⁵ ; l'on se range en haie, ou l'on se place aux fenêtres, pour observer les traits et la contenance d'un homme qui est condamné, et qui sait qu'il va mourir : vaine, maligne⁶, inhumaine curiosité ; si les hommes étaient sages, la place publique serait abandonnée, et il serait établi qu'il y aurait de l'ignominie seulement à voir de tels spectacles⁷. Si vous êtes si touchés de⁸ curiosité, exercez-la⁹ du moins en un sujet noble : voyez un heureux, contemplez-le dans le jour même où il a été nommé à un nouveau poste, et qu'il en reçoit les compliments ; lisez dans ses yeux, et au travers d'¹⁰ un calme étudié et d'une feinte modestie, combien il est con-

¹ *Masquer* = *se masquer* RÈGLE Dans l'ancienne langue, le pronom *refléchit* tantôt pouvait s'ajouter à un verbe là où nous ne l'ajoutons plus

Le premier qui les vit de rire s'éclata.

(LA FONT., *Fab*, III, 1.)

tantôt pouvait se supprimer là où nous ne le supprimons pas.

Je relâchais de mon devoir

(RAC., *Andr*, v 824.)

Cf. CROUZET., *Gr. Fr.*, § 207 — Le verbe *masquer* « est ordinairement neutre (= *intransitif*) au propre et actif (= *transitif*) au figuré » (R. 80)

² *Quel* = *qui* RÈGLE : *Voilà quelle je suis*, p. 436, n 40

³ Et non à son habit ! — Le trait est inattendu et piquant.

⁴ *Courir* = *courir après* « On l'a couru. » (A 94) Les gens du meilleur monde allaient au supplice d'un condamné comme à un spectacle. M^{me} de Sévigné vint en place de Grève (Fig 28) assister à celui de la Voisin et de la Brinvilliers. Ne fait-on pas de même

pour les exécutions capitales ?

⁵ *Envisager* = *devisager* « Regarder au visage Il n'oserait m'envisager » (A 94)

⁶ *Malin* = *malfaisant*, p 73, n 4 Ce sens s'est affaibli Sur la vie des mois, cf p 73, n 3

⁷ Cette protestation honore La Bruyère Les philosophes modernes pensent comme lui Cf. L. Boisse, *Pourquoi j'en'y suis pas allé ?* (Correspondance de l'Union pour la Verité, 15 déc 1909).

⁸ *Touche* = *atteint*, au sens où on dit « touché de pitié » Ce mot se disait de tous les sentiments vifs Il a perdu de son étendue et de sa force Sur la vie des mois, cf p 73, n 3

⁹ *La* = *cette curiosité* RÈGLE : *Voulez-vous avoir grâce ? Faites-la*, p 549, n 3

¹⁰ *Au travers d'un calme* = *à travers un calme* RÈGLE : *Le 17^e siècle ne faisait aucune distinction entre au travers de et à travers*. Cf LA FONT., *Fab*, VI, 8.

Le grison se rue
Au travers de l'herbe menue.

tent et pénétré de soi-même, voyez quelle serénité cet accomplissement de ses desirs répand dans son cœur et sur son visage, comme il ne songe plus qu'à vivre et à avoir de la santé, comme ensuite sa joie lui échappe et ne peut plus se dissimuler, comme il plie sous le poids de son bonheur, quel air froid et sérieux il conserve pour ceux qui ne sont plus ses égaux : il ne leur répond pas, il ne les voit pas ; les embrassements² et les caresses des grands, qu'il ne voit plus de si loin, achèvent de lui nuire ; il se déconcerte³, il s'étourdit c'est une courte alienation. Vous voulez être heureux, vous desirez des grâces, que de choses pour vous à éviter⁴ (Ed 5)

51. Un homme qui vient d'être placé ne se sert plus de sa raison et de son esprit pour régler sa conduite et ses dehors à l'égard des autres, il emprunte sa règle de⁵ son poste et de son état de la l'oubli, la fierté, l'arrogance, la dureté, l'ingratitude (Ed 6)

52 *Theonas*, abbé depuis trente ans, se lassait de l'être. On a moins d'ardeur⁶ et d'impatience de se voir habillé de pourpre, qu'il en⁷ avait de porter une croix d'or sur sa poitrine, et parce que les grandes fêtes⁸ se passaient toujours sans rien changer à sa fortune, il murmurait contre le temps présent, trouvait l'État mal gouverné, et n'en prédisait rien que de sinistre⁹. Convenant en son cœur que le mérite est dangereux dans les cours à qui veut s'avancer¹⁰, il avait enfin pris son parti, et renonce à la prélature, lorsque quelqu'un accourt lui dire qu'il est nommé à un

1. *Soi* = lui. Règle *Gnathon* ne vit que pour soi, p. 422, n. 6. Remarquer l'art de lire les ames sur les visages Cf p. 241, n. 12.

2. Sur cette manie des gens du bel air, cf p. 284, n. 5. — *Caresses*, p. 334, n. 5.

3. *Se déconcerte* = se trouble. Sur ce sens étymologique, cf p. 400, n. 2.

4. * Étudier dans ce portrait. 10 l'art des contrastes et des gradations, — 2° le sens de la vie (évolution des sentiments, notation des gestes, actes, etc., où ils s'expriment).

5. *De* = à. Règle. *Il les exhorta d'avoir bon courage*, p. 419, n. 12.

6. *Ardeur de* = désir ardent de. « *L'ardeur de régner* » (CORN., *Nicom.*, v. 410).

7. *En avait* = n'en avait. Règle. *J'ai peur d'y demeurer plus que je voudrais*, p. 94, n. 2. — La croix d'or est l'insigne des évêques, comme la pourpre celui des cardinaux. La Bruyère exprime souvent une chose abstraite à l'aide d'un détail concret qui la caractérise avec précision.

* Relever des exemples de ce procédé de style (p. 524, n. 3, etc.).

8. Les nominations des évêques se faisaient à l'occasion des grandes fêtes de l'Eglise.

9. « Mettez un ruban rouge au lieu d'une croix d'or, dit spirituellement M. d'Hugues, et vous avez l'histoire de bien des gens de notre temps ! »

10. *S'avancer* = se pousser, *avancer*, p. 235, n. 11.

évêché Rempli de joie et de confiance sur une nouvelle si peu attendue. « Vous verrez, dit-il, que je n'en demeurerai pas là, et qu'ils me feront archevêque » (Ed. 8)

53 Il faut des fripons à la cour auprès des grands et des ministres, même les mieux intentionnés; mais l'usage en¹ est délicat, et il faut savoir les mettre en œuvre. Il y a des temps et des occasions où ils ne peuvent être suppléés par d'autres. Honneur, vertu, conscience, qualités toujours respectables, souvent inutiles que voulez-vous quelquefois que l'on fasse d'un homme de bien?²

54. Un vieil auteur³, et dont j'ose rapporter ici les propres termes, de peur d'en affaiblir le sens par ma traduction, dit que s'elongner des petits, voire⁴ de ses pareils, et iceulx vilainer⁵ et depriser⁷, s'acointer⁶ de grands et puissans en tous biens et chevances⁸, et en celle leur¹⁰ cointise¹¹ et privauté estre de tous ebats, gabs¹², mommeries, et vilaines besoignes, estre eshonte, saffranier¹³ et sans point de vergogne; endurer brocards et gausseries¹⁴ de tous chacuns¹⁵, sans pour ce¹⁶

1 En = de ces fripons RÈGLE Son epoux, en cherchant le corps, p 412, n 4

2 L'homme de bien en effet n'est pas toujours assez souple en face des intérêts et des passions, il n'admet ni concessions ni expédients, comme le dit fortement Bossuet, il « ne parle que de son devoir. » Or, la politique des cours ne s'accommode pas de tant de droiture!

3 Inconnu Ce morceau est considéré comme un pastiche écrit par La Bruyère Cf V, 30

4 Voir = même (du latin *verum*, « vraiment »).

5 Iceulx = ceux-ci, les (du bas-latin *eccllos*) En souvenir du latin, le pronom complément est placé avant le verbe. Cf. Crouzet Gr Fr, § 71.

6 Vilain = traiter comme vilain, rabaisser.

7 Dépriser = déprécier, mépriser.

8 S'acointer de = se lier avec (du latin *ad*, *cognitum*).

9. Chevance = possession. C'est un dérivé du vieux verbe *cheoir* = être maître de (du bas-latin *espere*, pour *capere*). Noter l'ellip-

se des articles, les pleonasmes, fréquents chez les vieux auteurs, et la suppression, devant le second terme, des déterminatifs exprimés devant le premier Cf Crouzet, Gr Fr, § 346

10 Cette leur RÈGLE Au 16^e siècle, les adjectifs et les pronoms possessifs s'emploient soit seuls, soit avec un article indéfini, un adjectif démonstratif, etc. « Iceux livres miens » (RABELAIS)

11. Cointise = liaison, — privauté = familiarité

12 Gabs = divertissements, « joyeusetés » — Mommeries = mascarades destinées à mystifier, comme on en trouve dans les farces de Molière

13. Saffranier = ruiné. Ce mot vient peut-être de l'adjectif *safre*, qui signifiait « goulus », et se disait d'un homme qui avait dévoré sa fortune.

14. Gausseries = railleries

15 Tous chacuns RÈGLE. Dans l'ancienne langue, tout renforcé souvent un pronom indéfini, et s'accordait alors avec lui. « Nous jugeons de tout chacun diversement » (MOL, *don Garc*, v 4183)

16 Pour ce = pour cela. Cf Crouzet, Gr Fr, § 171.

feindre de¹ cheminer en avant², et à tout³ son entregent, engendre heur⁴ et fortune (Ed. 4)

55 Jeunesse du prince, source des belles fortunes⁵ (Ed. 4)

56 *Timante*, toujours le même, et sans rien perdre de ce mérite qui lui a attiré la première fois de la réputation et des récompenses, ne laissait pas de dégénérer dans l'esprit des courtisans ils étaient las de l'estimer, ils le saluaient froidement, ils ne lui souriaient plus, ils commençaient à ne le plus joindre⁶, ils ne l'embrassaient plus, ils ne le tiraient plus à l'écart pour lui parler mystérieusement d'une chose indifférente, ils n'avaient plus rien à lui dire. Il lui fallait cette pension ou ce nouveau poste dont il vient d'être honore pour faire revivre ses vertus à demi effacées de leur mémoire, et en rafraîchir l'idée ils lui font comme dans les commencements, et encore mieux. (Ed. 4)

57 Que d'amis, que de parents naissent en une nuit au nouveau ministre⁷ ! Les uns font valoir leurs anciennes liaisons, leur société d'études⁸, les droits du voisinage, les autres feuilletent leur généalogie, remontent jusqu'à un trisaïeul, rappellent⁹ le côté paternel et le maternel, l'on veut tenir à¹⁰ cet homme par quelque endroit, et l'on dit plusieurs fois le jour que l'on y¹¹ tient, on l'imprimerait volontiers : *C'est mon ami, et je suis fort aise de son elevation ; j'y dois prendre part, il m'est assez proche*. Hommes vains et dévoués à¹² la fortune, fades courtisans, parliez-vous ainsi il y a huit jours ? Est-il devenu, depuis ce temps, plus homme de bien, plus digne du choix que le prince en

1. *Feindre de* = hésiter d, p 74, n. 12

2. *Cheminer en avant* = faire son chemin

3. *A tout* = avec Dans cette locution, *à* signifiait à l'origine avec, tout n'était qu'un renforcement et s'accordait avec le mot qu'il qualifiait

4. *Heur* = bonheur, p 562, n. 4

5. La Bruyère donne parfois à ses réflexions le ton bref, elliptique et tranchant d'un proverbe Cf VIII, 80, etc.

6. *Joindre* = aborder — Embrasser Sur cette manie des gens du bel air, cf p. 284, n. 5

7. Encore une réflexion aussi vraie au 20^e siècle qu'au 17^e, et du peuple que des courtisans. Aussi ne s'agit-il pas spéciale-

ment de Villeroy qui, le jour où Pelletier fut nommé contrôleur général, s'écria qu'il en était ravi « parce qu'ils étaient parents » !

8. *Société* = communauté

9. *Rappeler* = repasser (sens du latin *repetere*)

10. *Tenir* = être apparente

11. *Y* = à lui RÈGLE. Dieu conduisant tout il n'y a qu'à s'y abandonner, p 142, n. 4

12. *Dévoué* = voué sans réserve, consacre, p 283, n. 2 — Noter cette apostrophe qui trahit chez La Bruyère ce que Thiers appelait justement « l'impatience de la vertu »

* Chercher des passages analogues.

vient de faire ? Attendez-vous cette circonstance pour le mieux connaître ? (Ed 5.)

58. Ce qui me soutient et me rassure contre les petits dedans que j'essuie quelquefois des grands et de mes egaux, c'est que je me dis à moi-même : « Ces gens n'en veulent peut-être qu'à ma fortune, et ils ont raison elle est bien petite. Ils m'adoreraient sans doute¹ si j'étais ministre » (Ed 5.)

Dois-je bientôt être en place ? le sait-il ? est-ce en lui un pressentiment ? il me prévient, il me salue² (Ed 5.)

59 Celui qui dit : *Je dînai hier à Tibur*, ou *J'y soupe³ ce soir*, qui le répète, qui fait entrer dix fois le nom de Plancus⁴ dans les moindres conversations, qui dit : *Plancus me demandait* . *Je disais à Plancus* celui-là même apprend dans⁵ ce moment que son héros vient d'être enlevé par une mort extraordinaire. Il part de la main⁷, il rassemble le peuple dans les places ou sous les portiques, accuse le mort, decrèpe sa conduite, dénigre son consulat⁸, lui ôte jusqu'à la science des détails que la voix publique lui accorde, ne lui passe⁹ point une mémoire heureuse, lui refuse l'éloge d'un homme¹⁰ sévère et laborieux, ne lui fait pas l'honneur de lui croire, parmi les ennemis de l'empire, un ennemi. (Ed 5.)

60 Un homme de mérite se donne, je crois¹¹, un joli spectacle, lorsque la même place¹² à une assemblée, ou à un

1 *N'en veulent qu'à* = leur dedans ne vise que.

2 *Sans doute* = sans aucun doute, p 445, n 2

3 * Etudier dans ces réflexions l'art de varier le tour et le ton des phrases

4 *Dîner* = *dejeuner*, — *souper* = *dîner*, p 246, n 9

5 Les clefs voient dans *Plancus* Louvois et dans *Tibur* sa villa somptueuse de Meudon. L'application n'est pas invraisemblable, cet article ayant paru peu après la mort subite du ministre (1694) et les détails (*mort extraordinaire, consulat, homme sévère et laborieux*, etc.) le caractérisant assez bien. Mais La Bruyère a moins voulu peindre un homme d'Etat que la platitude et l'ingratitude des courtisans

6. *Dans* = *d* Règle On parle ainsi dans la Cour, p 316, n 11

7 *Partir de la main* = *partir à toute allure*. Cette métaphore est tirée de l'équitation un cheval part de la main quand il prend le galop, comme s'il échappait à la main du cavalier Cf VIII, 19 (*porter au vent*).

8. * Relever les mots qui tendent à dépayser l'imagination du lecteur Cf p 127, n 7.

9 *Passer* = *accorder*, p 265, n 4

4 Cette acception était « assez nouvelle », selon le P. Bouhours (1674)

10 *D'un homme* = *d'homme* Règle Il consomme son bien en des aumônes, p 453, n 2

11 Remarquer l'ironie douce (*je crois, joli*, etc.) de ce début, par opposition à l'ironie plus incisive de la fin. Cette réflexion trahit l'amertume d'une expérience personnelle.

12 *La même place* = *la place*

spectacle, dont¹ il est refuse, il la voit accorder à un homme qui n'a point d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre, ni d'esprit pour connaître² et pour juger, qui n'est recommandable que par de³ certaines livrees, que même il ne porte plus. (Ed 6)

61 *Théodote*⁴ avec un habit austère a un visage comique, et d'un homme qui entre sur la scène ; sa voix, sa démarche, son geste⁵, son attitude accompagnent⁶ son visage. Il est fin, *cauteleux*⁷, doux, mystérieux⁸ ; il s'approche de vous, et il vous dit à l'oreille : *Voilà un beau temps ; voilà un grand degel*⁹. S'il n'a pas les grandes manières, il a du moins toutes les petites¹⁰, et celles même qui ne conviennent guère qu'à une jeune précieuse imaginez-vous l'application d'un enfant à élever un château de carte¹¹ ou à se saisir d'un papillon : c'est celle de Théodote pour une affaire de rien, et qui ne mérite pas qu'on s'en remue ; il la traite sérieusement, et comme quelque chose qui est capital ; il agit, il s'empresse¹², il la fait réussir : le voilà qui respire et qui se repose, et il a raison ; elle lui a coûté beaucoup de peine. L'on voit des gens enivrés, ensorcelés de la faveur, ils y pensent le jour, ils y rêvent la nuit ; ils

même RÈGLE *La grecque beauté*, p 421, n 2

1 Dont il est refuse = qu'on lui a refusée. Cf. p 295, n 1

2 Connaître = comprendre

3 De RÈGLE Il est sujet à de certaines grimaces, p 387, n 40 — Il s'agit d'un ancien laquais, enrichi, anobli, et bien placé

4. Les clefs nomment l'abbé de Choisy, aimable et galant abbé de cour comme *Théodote*. Mais 1° sa mise n'était point austère il avait les oreilles percées, portait des diamants, des mouches, souvent il « s'habillait en femme » et il conserva toujours le goût des « afféteries » que lui avait donné sa mère, — 2° Il était l'ami de La Bruyère qui n'aurait pu le traiter de *plagiaire* et de *copiste*. Il y a de lui dans *Théodote*, mais *Théodote* n'est pas lui. La Bruyère a pu fonder dans un même portrait des détails empruntés à des originaux différents Cf p. 282, n 40.

5. Son geste = ses gestes Cf. p 183, n. 9

6 Accom-pagner = s'harmoniser avec

7 *Cauteleux* « Rusé, fin. Se prend toujours en mauvaise part » (A 94) R 80 le donne comme du style le plus simple

8 Remarquer l'emploi de ces trois adjectifs à finale douce, assourdie, ouatée, qui peignent le caractère de *Théodote* par leur son autant que par leur sens. La Bruyère tire parfois d'heureux effets de ces consonances. Cf p 187, n 42 et p 493, n. 46

9 Rien ne pourrait mieux montrer qu'il dit mystérieusement les banalités les plus insignifiantes

10. *Petites* Sur la nuance de ce mot, cf. p. 187, n. 7.

11 *Carte* = carton « De la carte fine. » (A 94)

12. *S'empresse* = se presser, p. 284, n 40

* Distinguer l'affairement de *Théodote* de celui de la mouche du cocho (La Font, *Fab.*, VII, 9)

montent l'escalier d'un ministre, et¹ ils en² descendent; ils sortent de son antichambre, et ils y rentrent, ils n'ont rien à lui dire, et ils lui parlent; ils lui parlent une seconde fois les voilà contents, ils lui ont parlé³ Pressez-les, tordez-les⁴, ils degouttent⁵ l'orgueil, l'arrogance, la présomption; vous leur adressez la parole, ils ne vous répondent point, ils ne vous connaissent point, ils ont les yeux égarés et l'esprit aliéné c'est à leurs parents à⁶ en⁷ prendre soin et à les renfermer⁸, de peur que leur folie ne devienne fureur⁹, et que le monde n'en souffre Théodote a une plus douce manie¹⁰: il aime la faveur éperdument, mais sa passion a moins d'éclat; il lui fait des vœux en secret, il la cultive, il la sert mystérieusement¹¹; il est au guet et à la découverte sur tout ce qui paraît de nouveau avec les livrées¹² de la faveur. ont-ils¹³ une prétention, ils l'offre à eux, il s'intrigue¹⁴ pour eux, il leur sacrifie sourdement mérite, alliance, amitié, engagement¹⁵, reconnaissance Si la place d'un Cassini¹⁶ devenait vacante, et que le suisse ou le postillon du favori s'avisât de la demander, il appuierait sa

1 Et ils en descendent = et pourtant ils ne font qu'en descendre

2 En = de chez le ministre
RÈGLE Son époux en cherchait le corps, p 142, n 4

3 * Étudier comment La Bruyère peint cet enivrement par le style (construction des phrases, coupes, mots répétés, etc)

4 Remarquer la trivialité énergique des images, qui n'est pas rare chez La Bruyère (VI, 48, 83, VIII, 83, XI, 121, 124, etc) et qui surprenait les contemporains moins peut-être que nous ne pensons M. F. Gache observe que Célième emploie souvent un parler populaire, des mots colorés et forts (Moi, Mis, v 548, 571, etc). les dames de la Cour ne les détestaient pas

5 Degoutter = laisser tomber goutte à goutte, suer Ce sens transitif est archaïque. « Un vase qui degoutte son eau » (J du Bellay, cité par M. Servois) — Noter, dans l'expression degoutter l'orgueil, l'alliance de l'abs-trait et du concret Cf p 294, n 14

6 A = de RÈGLE C'est aux sujets à attendre, c'est aux rois à agir, p 446, n 3.

7 En = d'eux, p 142, n 1

8 Renfermer « On dit on a renfermé un prisonnier, pour dire on l'a resserré plus étroitement. » (A 94) Sur la valeur du préfixe re, cf CROUZET, Gr Fr, p 10

9 Fureur = folie furieuse, rage (sens du latin *furor*) « La morsure des animaux enragés rend les hommes malades de fureur » (F 90)

10 Manie = folie (sens du grec *mania*) « Il l'aime jusqu'à la manie » (A 94) Cf CORN, Cid, v 457

11 Remarquer la précision des termes, assimilant la faveur à une sorte d'idole

12 Les livrées = les dehors Mais quel mépris dans ce seul mot!

13 Ils = ces nouveaux favoris Syllipse Cf CROUZET, Gr Fr, § 467

14 S'intriguer « Se donner beaucoup de peine pour faire réussir une affaire » (A 94)

15 Engagement = liaison amoureuse, p 128, n 12

16 L'astronome italien Cassini (1625-1712), avait été attiré en France par Louis XIV, qui le nomma directeur de l'Observatoire de Paris

demande, il le jugerait digne de cette place, il le trouverait capable d'observer et de calculer, de parler de parhélies et de parallaxes¹. Si vous demandiez de² Théodote s'il est auteur ou plagiaire, original ou copiste, je vous donnerais ses ouvrages, et je vous dirais : « Lisez, et jugez. » Mais s'il est devot ou courtisan, qui pourrait le décider sur le portrait que j'en viens de faire ? Je prononcerais³ plus hardiment sur son étoile. Oui, Théodote, j'ai observé le point⁴ de votre naissance ; vous serez placé⁵, et bientôt, ne veuillez plus, n'imprimez plus : le public vous demande quartier⁶. (Ed. 7.)

62. N'espérez plus de candeur⁷, de franchise, d'équité, de bons offices, de services, de bienveillance, de générosité, de fermeté dans un homme qui s'est depuis quelque temps livré à la cour, et qui secrètement veut sa fortune. Le reconnaîtrez-vous à son visage, à ses entretiens ? Il ne nomme plus chaque chose par son nom, il n'y a plus pour lui de fripons, de fourbes, de sots et d'impertinents⁸ : celui dont il lui échapperait de dire ce qu'il en⁹ pense, est celui-là même qui, venant à¹⁰ le savoir, l'empêcherait de cheminer¹¹. Pensant mal de tout le monde, il n'en¹² dit de personne, ne

1 Un parhélie est une image du soleil réfléchi sur un nuage. Une parallaxe est un angle formé, au centre d'un astre, par deux droites, l'une qui part du centre de la terre, l'autre du point de la terre où se trouve l'observateur.

2 De = au sujet de. RÈGLE. Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n. 40.

3 Prononcer = se prononcer. RÈGLE. Je relâchais de mon devoir, p. 297, n. 1.

4 Le point est le lieu précis où se trouve l'astre au-dessus de l'horizon à la naissance d'un homme. Les pratiques des astrologues avaient rendu ces termes familiers. Cf. p. 133, n. 12.

5 Placer. Sens très relevé. Cf. p. 120, n. 6.

6 * Comparer Théodote à Timante (Mol., Mis, v. 585 sqq.)

7 Candeur. « Sincérité. Un procédé plein de candeur. » (A. 94.)

8 M^{me} de Maintenon écrira à l'archevêque de Paris :

« Ce pays-ci (= la Cour) est effroyable, et il n'y a pas de tête qui n'y tour-

ne. La Cour change les meilleurs. » (Lettre du 15 novembre 1695)

Bossuet avait déjà dit

« Quelque droiture de conscience qu'on y eût apportée (= à la Cour), à force d'en respirer l'air et d'en écouter le langage, on s'accoutume à l'innocence, on n'a plus tant d'horreur du vice... on le souffre, on l'excuse, c-à-d. qu'on se fait, sans le remarquer, une conscience nouvelle » (Sermon sur les Commandements)

9 En = de lui. RÈGLE. Son époux en cherchait le corps, p. 142, n. 4.

10 Venant à = s'il venait à ; plus loin, pensant = bien que l'on pense. Sur le participe équivalent d'une proposition circonstancielle. Cf. OROUZER, Gr. Fr., § 438.

11 Cheminer = faire son chemin. Vieux mot, aimé des gens du bel air « Ulysse était un homme qui sait cheminer, pour parler à la mode. » (PERRAULT)

* Étudier les joies et les peines du courtisan qui veut « cheminer »

12 En = du mal. RÈGLE. Vou-

voulant du bien qu'à lui seul, il veut persuader qu'il en veut à tous, afin que tous lui en fassent, ou que nul du moins lui soit¹ contraire. Non content de n'être pas sincère, il ne souffre pas que personne le soit; la vérité blesse son oreille : il est froid et indifférent sur les observations que l'on fait sur la cour et sur le courtisan; et parce qu'il les a entendues, il s'en croit complice et responsable. Tyran de la société et martyr de son ambition, il a une triste² circonspection dans sa conduite et dans ses discours, une raillerie innocente³, mais froide et contrainte, un ris⁴ forcé, des caresses contrefaites, une conversation interrompue et des distractions fréquentes. Il a une profusion, le dirai-je⁵? des torrents de louanges pour ce qu'a fait ou ce qu'a dit un homme placé et qui est en faveur, et pour tout autre une sécheresse de pulmonique⁶; il a des formules de compléments différents pour l'entrée et pour la sortie à l'égard de ceux qu'il visite ou dont⁷ il est visité, et il n'y a personne de ceux qui se payent de mines et de façons de parler qui ne sorte d'avec lui fort satisfait. Il vise également à se faire des patrons et des créatures; il est médiateur, confident, entremetteur. Il veut gouverner. Il a une ferveur de novice pour toutes les petites pratiques de cour, il sait où il faut se placer pour être vu⁸; il sait vous embrasser, prendre part à votre joie, vous faire coup sur coup des questions empressées sur votre santé, sur vos affaires, et, pendant que vous lui répondez, il perd le fil de sa curiosité, vous interrompt, entame un autre sujet; ou, s'il survient quelqu'un à qui il doive un discours tout différent, il sait, en achevant de vous congratuler, lui faire un compliment de condoléance : il pleure d'un œil, et il rit de l'autre⁹. Se formant quelquefois sur les ministres ou sur le favori, il parle

les-vous avoir grâce? Faites-la
p 549, n 3

¹ *Nul lui soit* = *nul ne lui soit*.
RÈGLE Dans l'ancienne langue,
en souvenir du latin, nul s'em-
ployait assez souvent sans la ne-
gation ne « Le cheval était si
terrible que nul osait monter
dessus » (RABELAIS) Au 17^e siè-
cle, ce tour est archaïque

² *Triste* = *severe, farouche*,
p 438, n 8

³ *Innocent* = *inoffensif* (sens
du latin *innocens*) « La douce et
l'innocente proie » (LA FONT.,
Fab., VII 1.)

⁴ *Ris* = *rire*, p 403, n 1.

⁵ Ces mots atténuent l'hyper-
bole qui suit Cf p 166, n 8

⁶ Image expressive, mais un
peu forcée Le *pulmonique* (= *por-
trinaire*) a souvent la peau des-
séchée par la fièvre

⁷ *Dont* = *par qui* RÈGLE Je
suis vaincu du temps, p 220, n 40

⁸ *Être vu*, but suprême et su-
prême espoir des courtisans,
p. 308, n. 6 — Sur la mode des
embrassades, cf. p 284, n 5

⁹ Hyperbole comique et fami-
lière, traduisant aux yeux le
manque de sincérité de ce cour-
tisan qui, pour cheminer, veut
plaire à tout prix Cf p 503, n 9

en public de choses frivoles, du vent, de la gelée, il se tait au contraire, et fait le mystérieux sur ce qu'il sait de plus important, et plus volontiers encore sur ce qu'il ne sait point. (Ed 8)

63 Il y a un pays¹ où les joies sont visibles, mais fausses, et les chagrins² cachés, mais réels. Qui croirait que l'empressement pour les spectacles, que les éclats³ et les applaudissements aux théâtres de Molière et d'Arlequin⁴, les repas, la chasse, les ballets, les carrousels⁵ couvrirent⁶ tant d'inquiétudes, de soins⁷ et de divers⁸ intérêts, tant de craintes et d'espérances, des passions si vives et des affaires si sérieuses⁹?

64. La vie de la cour est un jeu¹⁰ sérieux, mélancolique¹¹, qui applique¹² : il faut arranger ses pièces et ses batteries, avoir un dessein, le suivre, parer celui de son adversaire, hasarder quelquefois, et jouer de caprice¹³, et après toutes ses rêveries¹⁴ et toutes ses mesures, on est échec, quelquefois mat, souvent, avec des pions qu'on ménage¹⁵ bien, on va à

1 Ce pays là, c'est la Cour. Cette expression est dans M^{me} de Sevigné (lettre du 26 juin 1680), dans La Fontaine (*Fab*, VIII, 14), dans Molière (*Mis*, v. 1090), et dans M^{me} de Maintenon (p 304, n 8)

2 Chagrin = mécontentement, colère, p 217, n 6.

3. Éclats = éclats de rire « Ce mot signifie ris éclatant. » (R 80).

4 Le théâtre de Molière était, depuis 1660, la Salle du Palais-Royal. Le théâtre d'Arlequin était la comédie italienne où triomphaient les types fixes (Docteur, Capitaine, etc.) ou locaux (le Napolitain Polichinelle, Arlequin de Bologne, etc.) Cf. ABBY, AUDIC et CROUZET, *op. cit.*, Fig 83-84

5 Sur les carrousels, cf p 268, n 14.

6. Couvrir = cacher « Il sait couvrir ses desseins, ses défauts » (A 94)

7 Soins = soucis, p 178, n 1

8. Divers = opposés (sens du latin *diversus*)

9 * Comparer ce passage de Bossuet

« La Cour veut toujours unir les plaisirs avec les affaires. Par un mélange

étonnant, il n'y a rien de plus sérieux, ni ensemble de plus enjoué. Enfoncé, vous trouvez partout des intérêts cachés, des jalousies délicates qui causent une extrême sensibilité, et, dans une ardente ambition, des soins et un sérieux aussi triste qu'il est vain. tout est couvert d'un air gai, et vous diriez qu'on n'y songe qu'à s'y divertir. » (*Or fun d'Anne de Gonzague*, 1685)

Même délicatesse, même profondeur que chez La Bruyère, mais plus de gravité et moins d'acrimonie

10 Jeu. Ce mot amorce l'image qui remplira toute la réflexion. Cf p 294, n 9

11 Melancolique = sombre, sans l'idée de rêverie vague, de tristesse morale que ce mot contient aujourd'hui. Cf p 436, n 9

12 Appliquer = absorber

13 De caprice = d'inspiration. « Signifie quelquefois saillie d'esprit et d'imagination. Ce poète compose de caprice. Cet homme a de beaux caprices » (A. 94)

14. Rêveries = réflexions, p. 262, n. 1.

15 Ménager. « Conduire, manier avec adresse. C'est une affaire qu'il faut ménager » (A. 94)

dame, et l'on gagne la partie. le plus habile l'emporte, ou le plus heureux¹ (Ed 4)

65. Les roues, les ressorts², les mouvements sont cachés, rien ne paraît d'une montre que son aiguille, qui insensiblement s'avance et achève son tour : image du courtisan, d'autant plus parfaite qu'après avoir fait assez de chemin, il revient souvent au même point d'où il est parti (Ed 5)

66 « Les deux tiers de ma³ vie sont écoulés, pourquoi tant m'inquiéter sur ce qui m'en reste ? La plus brillante fortune ne mérite point ni⁴ le tourment que je me donne, ni les petites choses où je me surprends, ni les humiliations, ni les hontes⁵ que j'essuie, trente années détruiront ces colosses de puissance qu'on ne voyait bien qu'à force de lever la tête ; nous disparaîtrons, moi qui suis si peu de chose, et ceux que je contemplais si avidement, et de qui j'espérais toute ma grandeur, le meilleur de tous les biens, s'il y a des biens, c'est le repos, la retraite et un endroit qui soit son⁶ domaine » N*** a pensé cela dans sa disgrâce, et l'a oublié dans la prospérité

67. Un noble, s'il vit chez lui dans sa province, il⁷ vit libre, mais sans appui, s'il vit à la cour, il est protégé, mais il est esclave⁸. cela se compense

1 VAR (ed 4-6)

« et après toutes ses reveries et toutes ses mesures, on est échec, quelquefois même le plus fou l'emporte, ou le plus heureux. »

2 La Bruyère développe avec une ingéniosité un peu subtile une image qui est déjà en germe dans La Fontaine

C'est bien là (= à la Cour) que les gens [sont de simples ressorts (Fab., t III, 14)]

3 La Bruyère prête parfois à ses personnages des monologues, surtout pour montrer une contradiction entre leurs paroles et leurs actes.

4 Point ni ni RÈGLE Je n'ai point exigé ni serments, ni promesses, p 39, n 1

5 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« Les plus brillantes fortunes ne valent pas souvent les petites choses qu'il faut faire pour les acquérir »

6 Negligence L'auteur emploie son, comme s'il avait dit « le meilleur de tous les biens pour un homme » Cf p 403, n 7

7 Un noble il RÈGLE Au 17^e siècle, un pronom peut rappeler un sujet exprimé, mais éloigné Cf CROUZET, Gr r, § 139, 2^e

8 Mothardi, mais exact L'organisation de la vie de Cour était inspirée à Louis XIV par une pensée politique « la Cour fut un manège de la politique du despotisme » (SAINT-SIMON, ed Chéruel, t XII, p 452) Ce qu'il y avait de pire, au point de vue moral, dans cet asservissement, c'est qu'il devenait aimable et qu'on ne le secourait plus Chateaubriand ne manquera pas de faire observer par Chactas cet « air d'esclavage », lorsqu'il le montrera visitant Versailles (Morceaux choisis, par R Canat, p 361)

* Comparer le Loup et le Chien de La Fontaine (Fab I, 5)

68. *Xantippe*, au fond de sa province, sous un vieux toit et dans un mauvais lit, a rêvé pendant la nuit qu'il voyait le prince, qu'il lui parlait, et qu'il en ressentait une extrême joie¹, il a été triste à son réveil; il a conté² son songe, et il a dit « Quelles chimères ne tombent point dans l'esprit des hommes pendant qu'ils dorment³! » *Xantippe* a continué de vivre; il est venu à la cour, il a vu le prince, il lui a parlé; et il a été plus loin que son songe, il est favori. (Ed. 4.)

69. Qui est plus esclave qu'un courtisan assidu, si ce n'est un courtisan plus assidu⁴?

70. L'esclave n'a qu'un maître; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune⁵.

71. Mille gens à peine connus font la foule au lever pour être vus⁶ du prince, qui n'en saurait voir mille à la fois, et, s'il ne voit aujourd'hui que ceux qu'il vit hier et qu'il verra demain, combien de malheureux!

72. De tous ceux qui s'empressent auprès des grands et qui leur font la cour, un petit nombre les honore dans le cœur⁷, un grand nombre les recherche par des vues d'ambition et d'intérêt, un plus grand nombre par une ridicule vanité, ou par une sotte impatience de se faire voir.

73. Il y a de⁸ certaines familles qui, par les lois du monde ou ce qu'on appelle de la bienséance⁹, doivent être irre-

1. Rapprocher la joie de M^{me} de Sévigné, le jour où le Roi lui demande son avis sur *Esther* (lettre du 21 février 1689).

2. *Conte* = raconter. RÈGLE. *Tenir* = obtenir, p. 119, n. 5.

3. Rien ne montre mieux la fascination qu'exerçait la Cour sur les provinces les plus reculées. C'est qu'elle était l'arbitre du goût, de la politesse, des renommées; elle avait sur Paris et tout le royaume l'action directrice que Paris a de nos jours sur le reste de la France.

4. Cherché et d'un goût douteux. — Sur ce genre d'antithèses, cf. p. 121, n. 3.

5. Bourdaloue avait déjà dit :

« L'ambitieux a dans une Cour autant de maîtres dont il dépend qu'il y a des gens de toutes conditions dont il espère d'être secondé ou dont il

craint d'être desservi. » (Sermon sur l'Ambition.)

6. But suprême, suprême espoir du courtisan (p. 311, n. 2). Et pour cause. Quand on demandait une grâce au Roi pour un noble peu assidu, il répondait fièrement : « Je ne le connais point » ou « C'est un homme que je ne vois jamais », et, dit Saint-Simon, « ces arrêts étaient irrévocables. » (Ed. Chéruel, t. XII, pp. 456-7.)

7. Dans le cœur = du fond du cœur. Cf. XI, 65.

8. De RÈGLE. Il est sujet à de certaines grimaces, p. 337, n. 10.

9. Ne faudrait-il pas lire plutôt : ou de ce qu'on appelle ? Une faute d'impression est assez vraisemblable. Si on ne l'admet pas, il faut sous-entendre les lois devant de la bienséance.

conciliables. Les voilà réunies¹, et où la religion a échoué quand elle a voulu l'entreprendre, l'intérêt s'en joue², et le fait sans peine (*Ed 7*)

74. L'on parle d'une région³ où les vieillards sont galants⁴, polis et civils⁵; les jeunes gens au contraire, durs, féroces⁶, sans mœurs ni politesse⁷. Ils se trouvent affranchis de la passion des femmes dans un âge où l'on commence ailleurs à la sentir, ils leur préfèrent des repas des viandes⁸, et des amours ridicules. Celui-la chez eux est sobre et modéré, qui ne s'enivre que de vin : l'usage trop fréquent qu'ils en ont fait le leur a rendu insipide, ils cherchent à reveiller leur goût déjà éteint par des eaux-de-vie et par toutes les liqueurs les plus violentes⁹, il ne manque à leur débauche que de boire de l'eau-forte¹⁰. Les femmes du pays précipitent le déclin de leur beauté par des artifices qu'elles croient servir à les rendre belles¹¹ : leur coutume est de peindre leurs¹² lèvres, leurs joues, leurs sourcils et leurs épaules, qu'elles étalent avec leur gorge, leurs bras et leurs oreilles, comme si elles craignaient de cacher l'endroit par

¹ Réunies = reconciliées, sens fréquent au 17^e siècle « Avec Britannicus vous croit-il réunie ? » (*Rac, Brut*, v 264)

² Construction insolite *En* (= *decela*, c-à-d de cette « réunion ») et *le* (= *cela*, etc.) sont les antécédents de *ou* (= *dans laquelle*) Ce tour n'est pas à imiter.

³ La Cour de Versailles

⁴ Étudier la fiction dont se sert La Bruyère pour peindre ici la Cour, et la comparer à celle de Montesquieu dans ses *Lettres Persanes* (*Morc choisis*, par M Roustau, p 84) ou de Chateaubriand dans les *Natchez* (*Morc choisis*, par R Canat, p 361).

⁵ *Galant*. « De bonne compagnie, de conversation agréable » (*A. 94*).

⁶ *Croû* = *aimable*, p 319, n 8

⁷ *Féroce* = *fier, orgueilleux* (sens du latin *ferox*)

⁸ M^{me} de Scudéry disait à Bussey que « toute chevalerie était éteinte » à la Cour. De fait, Molière montre bien chez ses marquis la brutalité des procédés et la grossièreté des sentiments et du langage. Cf. p 279, n 10.

⁹ Lire dans Voltaire (*Sicé de*

Louis XIV, chap 26) la conduite du marquis de Vardes, dénonçant à la reine, par une lettre contrefaite, les amours de Louis XIV et de M^{lle} de la Vallière

⁸ *Viandes* = *victualles*, p 188, n 6

⁹ *Hardi*, mais exact Les lettres de la princesse Palatine sont pleines de scènes d'ivresse, d'indigestion, de débauche Les Condé, le Dauphin, Monsieur donnent dans tous les vices Chaulieu se vante (lettre du 16 octobre 1681) d'avoir mangé un jour, avec le duc de Vendôme, plus de 1,200 sardines, les plus grands noms de France s'avilissent dans les cabarets et les mauvais lieux, et Louis XIV, à plusieurs reprises, est obligé de chasser de la Cour des nobles qui ne se complaisaient que dans la crapule Cf. M. LANGE, *op cit*, pp. 49-55.

¹⁰ *Eau-forte* = *citriol*.

¹¹ Mêmes critiques dans le chap des Femmes, dans Boileau (*Sat*, X) et dans Molière (*Mis*, v 82, etc.)

¹² *Peindre leurs lèvres* = *se peindre les lèvres* REGLE. *Il frotte ses mains*, p. 495, n 7.

où elles pourraient plaire, ou de ne pas se montrer assez. Ceux qui habitent cette contrée ont une physionomie qui n'est pas nette, mais confuse, embarrassée dans une épaisseur¹ de cheveux étrangers², qu'ils préfèrent aux naturels et dont ils font un long tissu pour couvrir leur tête il descend à la moitié du corps, change les traits, et empêche qu'on ne connaisse les hommes à leur visage. Ces peuples d'ailleurs ont leur Dieu et leur roi. les grands de la nation s'assemblent tous les jours, à une certaine heure, dans un temple qu'ils nomment église³, il y a au fond de ce temple un autel consacré à leur Dieu, où un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints, sacrés et redoutables, les grands forment un vaste cercle au pied de cet autel, et paraissent⁴ debout, le dos tourne directement aux prêtres et aux saints mystères, et les faces⁵ élevées vers leur roi, que l'on voit à genoux sur une tribune, et à qui ils semblent avoir tout l'esprit et tout le cœur appliqué⁶. On ne laisse pas de voir dans cet usage une espèce de subordination⁷, car ce peuple paraît adorer le prince, et le prince adorer Dieu⁸. Les gens du pays le nomment ***; il est à quelques⁹ quarante-huit degrés d'élévation¹⁰ du pôle, et à plus d'onze cents lieues de mer des Iroquois et des Hurons¹¹.

1 Remarquer ce tour abstrait, assez usité au 19^e siècle. « Quelques fenêtres grillées apparaissent ça et là sur la nudité des murs » (CHATEAUBRIAND, *Morceaux*, par R. Canat, p. 36, n. 5)

2 *Etrangers* = *faux*. Il s'agit des longues perruques blondes des courtisanes. La Bruyère s'en moque, comme Alceste (MOL., *Mis*, v. 482)

3 La chapelle de Versailles

4 *Paraître* = *apparaître* (sens du latin *apparere*)

5 *Les faces* = *la face*. RÈGLE. *Decider des vies des hommes*, p. 542, n. 7.

6 *Appliqué* = *attache*, p. 149, n. 8. Remarquer le singulier RÈGLE. Au 17^e siècle, l'adjectif épithète se rapportant à deux noms pouvait ne s'accorder qu'avec le plus rapproché. « Un courage et une foi nouvelle » (RAC., *Andr.*, v. 1269). Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 338.

7 *Subordination* = *hiérarchie*. Lire à ce propos dans Saint-Simon (éd. Chéruel, t. VI, p. 205)

l'«étrange tour» que Brissac, un soir de salut, joua aux dames de la Cour

8 M. Lange (*op. cit.*, p. 11, 217) soupçonne que le *Mercure Galant* de juillet 1686, a inspiré ce passage à La Bruyère. On y lit

« Le roi de Siam a accoutumé d'aller tous les ans à une pagode afin de se montrer à ses peuples. S'il rend par là le culte qu'il croit devoir à ses dieux, il reçoit en même temps une manière d'adoption de ses sujets, qui, se tenant prosternés contre terre pendant qu'il passe, le traitent de Dieu lui-même et lui donnent lieu d'oublier qu'il est né homme »

Taine (*Nouv. Essais*, p. 15) donne des détails sur ces adorations des courtisanes, dont M^{me} de Sévigné se moquait, comme La Bruyère. « Trop est trop », écrivait-elle un jour à sa fille

9 *Quelques* = *quelque*. RÈGLE. *Quelques soixante ans*, p. 355, n. 8.

10 *Élévation* = *latitude*

11 Comme ce pays est loin des pays sauvages, et pourtant com-

75 Qui considerera que le visage du prince fait toute la felicité du courtisan, qu'il s'occupe et se remplit¹ pendant toute sa vie de le voir et d'en être vu, comprendra un peu comment voir Dieu peut faire toute la gloire et tout le bonheur des saints².

76 Les grands seigneurs sont pleins d'égards pour les princes : c'est leur affaire³, ils ont des inférieurs. Les petits courtisans se relâchent sur ces devoirs, font les familiers, et vivent comme gens qui n'ont d'exemples à donner à personne (Ed. 4.)

77. Que manque-t-il de nos jours à la jeunesse ? Elle peut⁴ et elle sait ; ou du moins, quand elle saurait autant qu'elle peut, elle ne serait pas plus décisive⁵. (Ed. 4.)

78 Faibles hommes ! Un grand dit de *Timagène*, votre ami, qu'il est un sot, et il se trompe. Je ne demande pas que vous répliquiez qu'il est homme d'esprit : osez seulement penser qu'il n'est pas un sot (Ed. 4.)

De même il prononce⁶ d'*Iphicrate* qu'il manque de cœur, vous lui avez vu faire une belle action : rassurez-vous, je vous dispense de la raconter, pourvu qu'après ce que vous venez d'entendre, vous vous souveniez encore de la lui avoir vu faire. (Ed. 4.)

79. Qui sait parler aux rois, c'est⁷ peut-être où⁸ se ter-

me les hommes qui l'habitent ressemblent à ces Iroquois et à ces Hurons !

1 Remplir = satisfaire pleinement, p 30, n 7

2. Rien de plus exact pour la Cour du Roi-Soleil Racine prête d'ailleurs les mêmes desirs et les mêmes habitudes aux courtisans de Néron (*Brit.*, v. 453 sqq.) et Chateaubriand à ceux de Dioclétien (*Martyrs*, I XVI) Taine montre en tout cas que l'expression de La Bruyère n'est pas trop forte.

« Le Roi, écrit le maréchal de Villeroi, me traite avec une bonté qui me rappelle à la vie ; je commence à voir les cieux ouverts. Il m'a accordé une audience » — « Pardonnez-moi, dit le duc de Richelieu à M^{me} de Maintenon, d'oser vous envoyer la lettre que j'écris au Roi, par où je le prie à genoux qu'il me permette de lui aller faire de Ruel quelquefois ma cour car j'aime autant

mourir que d'être deux ou trois mois sans le voir » (*Nouv. Essais*, p 45)

3 Affaire = intérêt « C'est le droit du jeu, c'est l'affaire (= c'est ce qui importe) » (LA FONT, *Fab*, X, 14)

4 Pouvoir = avoir toutes les permissions

5 Décisif = tranchant, p 89, n 8

6 Prononcer = déclarer avec autorité, p. 189, n. 4 — De = au sujet de RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p 220, n. 10

7 Qui = si on RÈGLE Dans l'ancienne langue, on employait souvent qui sans antécédent au début d'une phrase, avec le sens de si quelqu'un, si l'on, etc

Bonne chasse, dit-il, qui (= si on [l'avait]) l'aurait à son croc.

(LA FONT, *Fab*, V, 8)

8 Ou = à quoi RÈGLE L'état où je vous vois, p 128, n 3

mine¹ toute la prudence et toute la souplesse du courtisan. Une parole échappe, et elle tombe de l'oreille du prince bien avant dans sa mémoire, et quelquefois jusque dans son cœur il est impossible de la ravoir, tous les soins que l'on prend et toute l'adresse dont on use pour l'expliquer ou pour l'affaiblir, servent à la graver plus profondément et à l'enfoncer davantage. Si ce n'est que contre nous-mêmes que nous ayons² parlé, outre que ce malheur n'est pas ordinaire, il y a encore un prompt³ remède, qui est de nous instruire par notre faute, et de souffrir la peine de notre légèreté; mais si c'est contre quelque autre, quel abattement! quel repentir! Y a-t-il une règle plus utile contre un si dangereux inconvénient⁴, que de parler des autres au souverain, de leurs personnes, de leurs ouvrages, de leurs actions, de leurs mœurs ou de leur conduite, du moins avec l'attention, les précautions et les mesures⁵ dont⁶ on parle de soi⁷ (Ed 5)

80 « Diseurs de bons mots, mauvais⁸ caractère » je le dirais, s'il⁹ n'avait été dit¹⁰. Ceux qui nuisent à la réputation ou à la fortune des autres, plutôt que de perdre un bon mot, méritent une peine infamante cela n'a pas été dit, et je l'ose dire (Ed 4.)

81 Il y a un certain nombre de phrases¹¹ toutes faites, que l'on prend comme dans un magasin, et dont l'on se sert pour se féliciter les uns les autres sur les événements. Bien qu'elles se disent souvent sans affection¹², et qu'elles soient reçues sans reconnaissance, il n'est pas permis avec cela de les omettre, parce que du moins elles sont l'image

1. *Se terminer* = *se borner*, ou peut être avoir pour terme, aboutir, p 493, n. 12 Les deux sens se rencontrent — Sur le verbe au singulier, cf Règle. Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté, p 377, n. 3

2 Le subjonctif indique non le fait réel, mais le fait possible Cf Orouser, Gr. Fr., § 415

3. *Prompt* = à notre portée (sens du latin *promptus*)

4. *Inconvenient* = malheur, p 124, n. 7

5. *Mesures* = ménagements

6. *Dont* = avec lesquelles Règle Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n. 10

7. Remarque la délicatesse de La Bruyère qui devrait nous

servir d'exemple, surtout lorsque nous parlons d'affaires graves où la conscience et l'honneur sont engagés.

8. *Mauvais* = méchant Sur la place de l'épithète, cf Règle La grecque beauté, p. 121, n. 2.

9. Il = cela Règle Aimons la Providence il est aisé, p 150, n. 1.

10. Le mot est de Pascal (*Pensées*, 46, éd Brunsvicg) qui l'avait peut-être trouvé dans Publilius Syrus : « Méchante langue est marque de méchant esprit »

11. *Phrases* = locutions, p 111, n. 8.

12. *Affection*. « Se dit de l'ardeur avec laquelle on se porte à dire, à faire quelque chose. Je le ferai avec affection. Il parle avec affection » (A. 94)

de ce qu'il y a au monde de meilleur, qui est l'amitié, et que les hommes, ne pouvant guère compter les uns sur les autres pour la réalité, semblent être convenus entre eux de se contenter des apparences¹.

82. Avec cinq ou six termes de l'art, et rien de plus, l'on se donne pour connaisseur en musique, en tableaux, en bâtiments², et en bonne chère. l'on croit avoir plus de plaisir qu'un autre à entendre, à voir et à manger; l'on impose à³ ses semblables, et l'on se trompe soi-même.

83. La cour n'est jamais dénuée⁴ d'un certain nombre de gens en qui l'usage du monde, la politesse ou la fortune tiennent lieu d'esprit, et suppléent au mérite. Ils savent entrer et sortir, ils se tirent de la conversation en ne s'y mêlant point, ils plaisent à force de se taire, et se rendent importants par un silence longtemps soutenu, ou tout au plus par quelques monosyllabes; ils payent de mines⁵, d'une inflexion de voix, d'un geste et d'un sourire: ils n'ont pas, si je l'⁶ ose dire, deux pouces de profondeur, si vous les enfoncez⁷, vous rencontrez le tuf⁸ (Ed. 6)

84. Il y a des gens à qui la faveur arrive comme un accident⁹ ils en sont les premiers surpris et consternés¹⁰ Ils se reconnaissent¹¹ enfin, et se trouvent dignes de leur étoile; et comme si la stupidité et la fortune étaient deux choses incompatibles, ou qu'il fût impossible d'être heureux et sot tout à la fois, ils se croient de l'esprit, ils hasardent, que dis-je? ils ont la confiance¹² de parler en toute ren-

1 Maxime a la Philinte, pour l'esprit comme pour le ton. Remarquer la complexité du tempérament de La Bruyère, qui tantôt est entier et brutal comme Alceste, tantôt au contraire fait aux usages du monde des concessions inattendues. Il a une nature raisonnable et nerveuse à la fois. Nul plus que lui n'a « écrit par humeur » (I, 64)

2 Bâtiments = architecture. Sur ces termes concrets, cf p 124, n. 8.

3. Imposer a = en imposer à, tromper, p. 119, n. 7.

4. Ce mot est très ironique. Dénue se dit seulement des choses nécessaires. ces sots sont donc indispensables à la vie de cour!

* Relever les autres traits ironiques de cette réflexion.

5 Mines = minauderies, simagrées « Cette femme fait des mines et des façons » (A 94)

6 Cf Règle. Il se faut entr'aidé, p 72, n. 3.

7 Enfoncer = approfondir. Cet emploi est rare.

8 Tuf « Sorte de pierre blanche et fort tendre, et la première qu'on trouve d'ordinaire en fouillant la terre » (A 94)

9 Accident « Ce qui arrive par hasard. Funeste accident. Heureux accident » (A 94)

10 Consternés = renversés (sens du latin consternere)

11 Se reconnaître « Reprendre ses sens » (A 94) — Tous ces mots sont de l'ironie la plus fine et la plus incisive.

12 Confiance = audace (sens du latin confidentia)

contre, et sur quelque matière qui puisse s'offrir, et sans nul discernement des personnes qui les écoutent. Ajouterai-je qu'ils épouvantent ou qu'ils donnent¹ le dernier dégoût par leur fatuité² et par leurs fadaïses ? Il est vrai du moins qu'ils deshonnorent sans ressource ceux qui ont quelque part au hasard de leur élévation³ (Ed. 6)

85. Comment nommerai-je cette sorte de gens qui ne sont fins que pour les sots ? Je sais du moins que les habiles⁴ les confondent⁵ avec ceux qu'ils savent tromper (Ed. 4)

C'est avoir fait un grand pas dans la finesse, que de faire penser de soi que l'on n'est que médiocrement⁶ fin.

La finesse n'est ni une trop bonne ni une trop mauvaise qualité : elle flotte entre le vice⁷ et la vertu⁸. Il n'y a point de rencontre⁹ ou elle ne puisse, et peut-être où elle ne doit être suppléée par la prudence (Ed. 4)

La finesse est l'occasion prochaine¹⁰ de la fourberie, de l'un¹¹ à l'autre le pas est glissant, le mensonge seul en fait la différence si on l'ajoute à la finesse, c'est fourberie (Ed. 4)

Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore moins, ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose¹² (Ed. 4.)

86. Vous dépendez, dans une affaire qui est juste et importante, du consentement de deux personnes. L'un¹³ vous dit : « J'y donne les mains¹⁴, pourvu qu'un tel y condescende, » et ce tel y condescend, et ne desiré plus que d'être assuré¹⁵

1. Donner = causer, inspirer, sens fréquent au 17^e siècle « Donner des alarmes » (CORN, Poly, v. 18), « des pleurs » (HOR, v. 1186)

2. Fatuité = sottise, p. 120, n. 12

3. Mot d'une rare hardiesse, en ce qu'il fait pressentir que le favoritisme entraînera la déconsidération de la royauté. Cf VIII, 44, X, 17-23, XII, 6 et 61

4. Habiles = gens de talent, de goût, connaisseurs, p. 77, n. 7.

5. Confondre = mêler avec, mettre sur le même rang (sens du latin *confundere*)

6. Médiocrement = moyennement, p. 115, n. 4 — Ces maximes de La Rochefoucauld aident à comprendre celle de La Bruyère

« La plus subtile de toutes les finesesses est de savoir bien feindre de tomber dans les pièges qu'on nous tend. » — « C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté. »

7. « Finesse, disait Pasquier, est une parole mitoyenne entre la prudence et la tromperie »

8. Rencontre = circonstance

9. Sur cette expression théologique, cf p. 240, n. 7

10. L'un l'autre, au neutre, se rapportant à des noms féminins, est, selon le P. Bouhours, une élégance de style. Cf p. 636, n. 6

11. Remarquer ces délicates définitions de mots et ces distinctions fines entre les sentiments (cf p. 460, n. 10) Elles étaient très à la mode, au 17^e siècle, chez les gens du monde. Voir une lettre de Bussy du 31 décembre 1678

12. L'un = l'une. RÈGLE. Deux personnes si contents l'un de l'autre, p. 93, n. 7.

13. Donner les mains « Consentir, condescendre. » (A 94)

14. De RÈGLE : L'on espère de vieillir, p. 398, n. 9

15. Assuré = persuadé « Je suis

des intentions de l'autre. Cependant rien n'avance, les mois, les années s'écoulent inutilement. « Je m'y perds, dites-vous, et je n'y comprends rien; il ne s'agit que de faire qu'ils s'abouchent, et qu'ils se parlent » Je vous dis, moi, que j'y vois clair, et que j'y comprends tout: ils se sont parlés². (Ed. 5)

87. Il me semble que qui³ sollicite pour les autres la confiance d'un homme qui demande justice, et qu'en parlant ou en agissant pour soi-même, on a l'embarras et la pudeur⁴ de celui qui demande grâce. (Ed. 7)

88. Si l'on ne se precautionne à la cour contre les pièges que l'on⁵ y tend sans cesse pour faire tomber dans le ridicule, l'on est étonné, avec tout son esprit, de se trouver la dupe de plus sots que soi.

89. Il y a quelques rencontres⁶ dans la vie où la vérité et la simplicité⁷ sont le meilleur manège du monde⁸.

90. Êtes-vous en faveur, tout manège est bon, vous ne faites point de fautes, tous les chemins vous mènent au terme⁹. autrement, tout est faute, rien n'est utile, il n'y a point de sentier qui ne vous égare. (Ed. 6)

91. Un homme qui a vécu dans l'intrigue un certain temps ne peut plus s'en passer toute autre vie pour lui est languissante.

92. Il faut avoir de l'esprit pour être homme de cabale. l'on peut cependant en avoir à un certain point, que¹⁰ l'on est au-dessus de l'intrigue et de la cabale, et que l'on ne

assure qu'on me croira sur le chapitre des autres » (LA ROCHEFOUCAULD)

1. *J'y comprends tout* est dit ici par une opposition familière et vive à *je n'y comprends rien*.

2. *Parles = parlé* RÈGLE Dans l'ancienne langue, et encore au 17^e siècle, le participe passe des verbes pronominaux était souvent rapporté au sujet et s'accordait avec lui: « Ils se sont donnés une promesse de mariage » (MOL., *Ac. V, 5*) Cf. CHEVREUIL, *Gr. Fr.*, § 367.

3. Sur les constructions surchargées de *qui* et de *que*, p. 120, n. 3.

4. *Pudeur = confusion*, p. 137,

n. 5.

5. *L'on. l'on = nous les au-*

tres RÈGLE. *Dès qu'on voit qu'on nous mêle*, p. 209, n. 4.

6. *Rencontres = occasions*. En disant *quelques*, La Bruyère laisse entendre que, dans la plupart des cas, la sincérité n'est qu'un mauvais calcul.

7. *Simplicité = droiture*.

8. Cf. LA ROCHEFOUCAULD.

« Il est difficile de juger si un procédé net, sincère et honnête, est un effet de probité ou d'habileté ».

9. La Bruyère développe ici à l'aide d'images cette maxime abstraite de La Rochefoucauld.

« La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise ».

10. *Que = où* RÈGLE. *A l'heure que je parle*, p. 74, n. 4.

saurait s'y assujettir ; l'on va alors à une grande fortune ou à une haute réputation par d'autres chemins.

93. Avec un esprit sublime, une doctrine¹ universelle, une probité à toutes épreuves², et un mérite très accompli, n'appréhendez pas, ô *Aristide*, de tomber³ à la cour ou de perdre la faveur des grands, pendant tout le temps qu'ils auront besoin de vous (*Ed 4*.)

94. Qu'un favori s'observe de fort près ; car, s'il me fait moins attendre dans son antichambre qu'à l'ordinaire, s'il a le visage plus ouvert, s'il fronce moins le sourcil, s'il m'écoute plus volontiers, et s'il me reconduit un peu plus loin, je penserai qu'il commence à tomber, et je penserai vrai.

L'homme a bien peu de ressources dans soi-même, puisqu'il lui faut une disgrâce ou une mortification pour le rendre plus humain, plus traitable⁴, moins féroce⁵, plus honnête homme⁷.

95. L'on contemple dans les cours de⁸ certaines gens, et l'on voit bien à leurs discours et à toute leur conduite qu'ils ne songent ni à leurs grands-pères ni à leurs petits-fils⁹ le present est pour eux, ils n'en jouissent pas, ils en abusent (*Ed 5*)

96 *Straton*¹⁰ est né sous deux étoiles malheureux, heureux dans¹¹ le même degré Sa vie est un roman¹² non, il

1. *Doctrine* = science (sens du latin *doctrina*)

2. Nous mettrions aujourd'hui le singulier Cf p 78, n 11.

3. Tomber « Déchoir de réputation, de crédit. » (A. 94)

4. *Soi* = lui. Règle. *Gnathon ne vit que pour soi*, p 122, n 6.

5. *Traitable* = qui se laisse manier (sens du latin *tractabilis*), supportable. « Une vertu traitable. » (Mol., *Mis*, v 149)

6. *Féroce* = fier, orgueilleux, p. 199, n. 3

7. *Honnête homme* = homme bien élevé, p. 88, n 2

8. De Règle : Il est sujet à de certaines grimaces, p 387, n 10

9. Leurs grands-pères étaient de petites gens, leurs petits-fils le redeviendront. Ces courtisans sont trop orgueilleux pour se souvenir des uns, trop jouisseurs pour penser aux autres.

10. Toutes les clefs, ainsi que

Saint Simon, nomment le duc de Lauzun (1633-1723). L'application est à peu près certaine

11. Dans le = au. Règle La préposition dans s'employait au 17^e siècle dans les sens où nous préférons employer les prépositions à ou sur

« On parle ainsi dans (= à) la Cour » (Vaugelas)

« Aristarque se transporte dans (= sur) la place » (La Bruyère, IX, 45)

12. Saint-Simon parle de la « singularité extraordinaire de la vie » de Lauzun, et Bussy-Rabutin dit de lui :

« La fortune qui est une grande folle n'en a jamais donné tant de marques que dans la vie de Lauzun. Nous l'avons vu favori, nous l'avons vu noyé, et le voilà sur l'eau ; ne savez-vous pas un jeu où l'on dit : Je l'ai vu vif, je l'ai vu mort, je l'ai vu vif après sa mort ? C'est son portrait. » (Lettre du 2 février 1689.)

lui manque le vraisemblable. Il n'a point eu d'aventures¹; il a eu de beaux songes², il en a eu de mauvais³ que dis-je? on ne rêve point comme il a vécu⁴ Personne n'a tiré d'une destinée plus qu'il a fait⁵; l'extrême⁶ et le médiocre⁷ lui sont connus; il a brillé, il a souffert, il a mené une vie commune: rien ne lui est échappé⁸ Il s'est fait valoir par des vertus qu'il assurait fort sérieusement qu'il⁹ étaient en lui; il a dit de soi¹⁰ *J'ai de l'esprit, j'ai du courage*, et tous ont dit après lui *Il a de l'esprit, il a du courage*. Il a exercé¹¹ dans l'une et l'autre fortune le génie¹² du courtisan, qui a dit de lui plus de bien peut-être et plus de mal qu'il n'y en avait. Le joli, l'aimable, le rare, le merveilleux, l'héroïque ont été employés à son éloge, et tout le contraire a servi depuis pour le ravalier. caractère équivoque, mêlé, enveloppé¹³, une énigme, une question presque indecise¹⁴ (Ed. 6.)

97. La faveur met l'homme au-dessus de ses egaux; et sa chute, au-dessous. (Ed. 5)

98. Celui qui, un beau jour, sait renoncer¹⁵ fermement ou

1 * Etudier les mots *aventures*, *songes*, *on ne rêve point*, et leur ingénieuse gradation

2 Lauzun, ce gentilhomme gascon sans fortune, avait failli se marier avec M^{lle} de Montpensier, la fille de Gaston d'Orléans, et la propre cousine de Louis XIV Le roi avait consenti à ce mariage prodigieux qui se rompit par la suite Cf la célèbre lettre « aux épithètes » de M^{me} de Sévigné (15 déc 1670)

3 Lauzun, tombé en disgrâce, fut enfermé 40 ans à Pignerol, peu après, il passait en Angleterre, sauvait la femme de Jacques II et le prince de Galles au moment de la Révolution de 1688, les ramenait en France et retrouvait ainsi auprès de Louis XIV une partie de sa faveur perdue (Fig 36) Cf M^{me} de Sévigné, lettres des 24 décembre 1688 et 14 janvier 1689.

4 L'invraisemblance de sa vie dépasse l'invraisemblance d'un rêve

5 *A fait = n'a fait* RÈGLE. *J'ai peur d'y demeurer plus que je voudrais*, p. 94, n. 2 — *Fait = tiré* RÈGLE *Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie*, p. 133, n. 5.

6 *L'extrême*, en bien et en mal = les extrêmes

7 *Le médiocre* = la condition moyenne. Ce mot est précisé par *mener une vie commune*, comme *l'extrême* par *briller et souffrir*.

8 *Est échappé* = a échappé RÈGLE *Quelque Troyen vous est-il échappé?* p. 126, n. 8 — La Bruyère veut dire que Straton a connu toutes les vicissitudes humaines

9 *Que . qui* RÈGLE *A l'imitation du latin, le 17^e siècle employait souvent deux propositions relatives dépendant l'une de l'autre et ayant toutes deux le même antécédent* « J'ai fondé un caractère que je puis dire qui n'a point de plus » (RACINE) Cf. CROUZER, *Gr. Fr.*, § 406

10 *Soi* = lui RÈGLE *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6

11 *Exercer* = faire travailler, tourmenter (sens du latin *exercere*)

12 *Génie* = esprit, imagination, p. 119, n. 10

13 *Enveloppe* = caché, p. 247, n. 43

14 *Indécise* = difficile à trancher, insoluble Cf p. 89, n. 8

15 Ces renoncements étaient fréquents au 17^e siècle même chez les femmes Cf p. 151, n. 9.

* Lire dans Chateaubriand

à un grand nom, ou à une grande autorité, ou à une grande fortune, se délivre en un moment de bien des peines, de bien des veilles, et quelquefois de bien des crimes.

99 Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier¹. ce sera² le même théâtre et les mêmes décorations³, ce ne seront plus les mêmes acteurs. Tout ce qui⁴ se réjouit sur une grâce reçue, ou ce qui s'attriste et se désespère sur un refus, tous auront disparu de dessus⁵ la scène. Il s'avance déjà sur le théâtre d'autres hommes qui vont jouer dans une même pièce les mêmes rôles; ils s'évanouiront à leur tour; et ceux qui ne sont pas encore, un jour ne seront plus: de nouveaux acteurs ont pris⁶ leur place. Quel fond à faire sur un personnage de comédie! (Ed 5)

100. Qui a vu la cour a vu du monde ce qui est le plus beau, le plus specieux⁷ et le plus orné⁸; qui meprise la cour, après l'avoir vue, meprise le monde. (Ed 7.)

101. La ville degoûte de la province, la cour détrompe de la ville, et guérit de la cour⁹. (Ed 6)

Un esprit sain puise à la cour le goût de la solitude¹⁰ et de la retraite¹¹

(*Morceaux choisis*, par R. Canat, pp 500-507) le récit de celui de Rancé

1 Comparaison fréquente de la vie avec une comédie. Bossuet en avait tiré d'heureux effets dans le *Sermon sur la Mort*

2 Ce sera = ce seront RÈGLE. Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté, p. 377, n. 3

3 Non! les décorations (= décors) auront changé! La Bruyère a beau croire à de futures révolutions (p. 482, n. 8), il ne les jugeait pas si proches!

4 Ce qui = ceux qui RÈGLE. Comblent ce que l'on aime, p. 167, n. 8. — De là, plus bas, le pluriel tous. Cf. p. 171, n. 40

5 Dessus = sur RÈGLE. Oterait-elle les yeux de dessus lui? p. 272, n. 11

6 L'emploi du parfait, au lieu du futur antérieur, présente l'action comme déjà accomplie. Cf. *Глаголы*, Gr. Fr., § 257.

7 Specieux = de belle apparence, brillant, p. 274, n. 15.

8 Orné = élégant (sens du latin *ornatus*)

9 M. de Lassay, « courtisan ordinaire », a développé pour

son compte la même conclusion que La Bruyère, « courtisan extraordinaire » Cf. *SAINT-BEUVE, Causeries du Lundi*, t. IX, p. 158

10 La connaissance des hommes conduit ainsi La Bruyère, comme Alceste, à l'idée de fuir le monde et à chercher dans la solitude l'oubli des vices de l'humanité. Solution facile et peu utile

11 Ce chapitre, consacré à la peinture d'un monde spécial et disparu, offre cependant pour des modernes un intérêt qui n'est pas purement historique. Ce petit monde de Versailles, si âpre sur l'intérêt, si étroit dans ses convoitises, etc., n'est il pas comme un abrégé du monde lui-même? et les défauts des courtisans, pour revêtir une forme particulière, ne sont ils pas les défauts communs de l'humanité? Au surplus, nos romanciers contemporains et nos écrivains de théâtre, lorsqu'ils font le tableau de notre société mondaine, ne nous la montrent pas sous des traits essentiellement différents

CHAPITRE IX

Des Grands¹.

1 La prévention du peuple en faveur des grands² est si aveugle, et l'entêtement³ pour leur geste⁴, leur visage, leur ton de voix et leurs manières si général, que, s'ils s'avisaient d'être bons, cela irait à l'idolâtrie⁵.

2 Si vous êtes ne vicieux, ô *Théagène*⁶, je vous plains; si vous le devenez par faiblesse pour ceux qui ont intérêt que⁷ vous le soyez, qui ont juré entre eux de vous corrompre, et qui se vantent déjà de pouvoir y réussir, souffrez que je vous méprise. Mais si vous êtes sage, tempérant, modeste, civil⁸, genereux, reconnaissant, laborieux, d'un rang d'ailleurs et d'une naissance à donner des exemples plutôt qu'à les prendre d'autrui, et à faire les règles plutôt qu'à les recevoir, convenez avec cette sorte de gens de suivre par complaisance leurs dérèglements, leurs vices et leur folie, quand ils auront, par⁹ la déférence qu'ils vous doivent, exercé toutes les vertus que vous chérissez : ironie forte, mais utile, très propre à mettre vos mœurs en sûreté, à

1 * Comparer les idées de La Bruyère sur les « grands » à celles de Pascal (éd. Brunschvicg, pp. 231-233), de Molière (*Georg Dand*, I, 1, *Don Juan*, IV, 4) et de Boileau (*Sat*, V).

2 VAR (éd. 1) « de ses princes. »

Le mot *grands*, sans l'adjectif possessif, a une portée plus générale.

3 *Entêtement* = *engouement*, p. 207, n. 8.

4 *Geste* = *gestes*, p. 183, n. 9.

5 VAR (éd. 1) :

« L'idolâtrie, le seul mal sous ce règne que l'on pouvait craindre. »

La Bruyère a raccourci le trait final est plus incisif — Cette réflexion jointe à d'autres de La Bruyère (IX, 5, 18, 22, 51, etc.) ou de La Fontaine (*Fab*, IV, 14, IX, 3, etc.) montre bien ce qu'était la naissance dans l'ancienne société française. Le progrès des sentiments égalitaires

a affaibli ce respect religieux que nos aïeux avaient pour elle.

6 Les clefs citent le grand-prieur de Vendôme, et, avec plus de vraisemblance, M. le Duc, l'ancien élève de La Bruyère, qui, âgé de vingt-trois ans, entra à peine dans la vie (Fig. 54) il avait déjà, dit Saint-Simon, des « connaissances singulières ». Mais est-ce un portrait, ou un conseil qui s'adresse à tous les *Theagènes* (= *enfants des dieux*), c-à-d. à tous les grands?

7 *Que = à ce que* REGLE *Retourné qu'il fut au logis*, p. 159, n. 2.

8 *Civil* = *aimable*. Bossuet définit la *civilité* « la douceur et la déférence mutuelle qui rend les hommes sociables » (*Hist. Univ*, III, 5) Cf. p. 438, n. 6.

9 *Par = en raison de* REGLE *Ce siège fut difficile par le grand nombre*, p. 105, n. 2.

renverser tous leurs projets, et à les jeter dans le parti de continuer d'être ce qu'ils sont, et de vous laisser tel que vous êtes¹ (Ed. 6.)

3. L'avantage des grands sur les autres hommes est immense par un endroit : je leur cède leur bonne chère, leurs riches ameublements, leurs chiens, leurs chevaux, leurs singes, leurs nains, leurs fous² et leurs flatteurs³, mais je leur envie le bonheur d'avoir à leur service des gens qui les égalent par le cœur et par l'esprit, et qui les passent⁴ quelquefois.

4. Les grands se piquent d'ouvrir une allée dans une forêt, de soutenir des terres par de longues murailles, de dorer des plafonds, de faire venir dix pouces d'eau, de meubler⁵ une orangerie⁶; mais de rendre un cœur content, de combler une âme de joie, de prévenir d'extrêmes besoins ou d'y remédier, leur curiosité⁷ ne s'étend point jusque-là.

5. On demande si, en comparant ensemble les différentes conditions des hommes, leurs peines, leurs avantages, on n'y remarquerait pas un mélange ou une espèce de compensation de bien et de mal qui établirait entre elles l'égalité⁸, ou qui ferait du moins que l'un⁹ ne serait guère plus

1 * Etudier, dans ce portrait, le curieux mélange de respect pour la grandeur elle-même et de hardiesse (apostrophes, ironie, etc.) envers les grands

2. Les rois, jusqu'au 17^e siècle, eurent, pour les divertir, des nains et des bouffons ou fous François I^{er} p. ex eut Triboulet, Louis XIII l'Angélin, que Louis XIV garda un certain temps.

3 Remarquer l'ironie du mot, placé à la fin de cette énumération et dans ce bizarre mélange

4. *Passent = surpassent* RÈGLE Tenir = obtenir, p. 119, n 5 — Ce trait final, inattendu, trahit autant de fierté que d'amertume La Bruyère songe probablement à lui-même et à sa situation chez les Condé (Notice, p. 15)

5. *Meubler = garnir* On appelait « meuble » « tout ce qui est destiné au service d'une maison ». Les charnues et harnais sont les meubles de la basse-cour » (R. 90) Les plantes sont les meubles d'une orangerie.

6 Ces traits précis montrent

que La Bruyère a peint les grands non d'après une vague théorie, mais d'après nature. Il fait peut-être allusion aux travaux d'embellissement de Chantilly (XVI, 43) Cf Fig 57

7 *Curiosité = sollicitude* (sens du latin *cura*) Cette pensée rappelle ce détail de la première du chapitre *s'ils s'avaient d'être bons* On ne saurait mieux peindre l'union, chez les grands, de l'égoïsme et de la frivolité

8 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« Quelque différence qui paraît entre les fortunes, il y a une certaine compensation de biens et de maux qui les rend égales. »

C'est la théorie bien connue des compensations à laquelle le philosophe Azais (1766-1845) a donné son nom. Est-elle juste? Les pauvres ont les mêmes peines que les riches, sans avoir l'avantage de la richesse

9 *L'un . l'autre* Au neutre. Cf. p 636, n 6 — Cette restriction à la pensée prouve le pessimisme de La Bruyère.

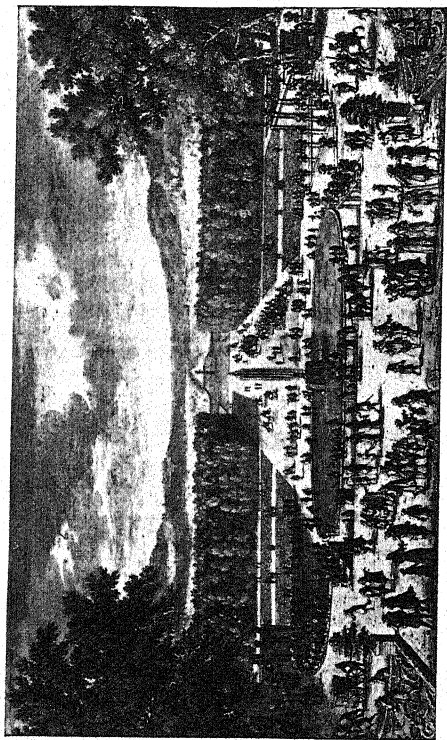


Fig. 29. — Le Jardin de Versailles. (B.N.E.)

Cette gravure de Perelle montre le fameux parc de Versailles, dessiné par Le Nôtre, avec ses parterres, ses grands arbres et ses magnifiques pièces d'eau. Elle donne aussi quelque idée de l'admirable perspective dont on jouissait des fenêtres du Château. (Fig. 26).

desirable que l'autre. Celui qui est puissant, riche, et à qui il ne manque rien, peut former¹ cette question, mais il faut que ce soit un homme pauvre qui la décide² (Ed 4)

Il ne laisse pas d'y avoir comme un charme³ attaché à chacune des différentes conditions, et qui y demeure jusques à ce que la misère l'en ait ôté. Ainsi les grands se plaisent dans l'excès, et les petits aiment la modération, ceux-là ont le goût de dominer⁴ et de commander, et ceux-ci sentent du plaisir et même de la vanité à les servir et à leur obéir, les grands sont entourés, salués, respectés; les petits entourent, saluent, se prosternent, et tous sont contents⁵. (Ed. 4)

6 Il coûte si peu aux grands à⁶ ne donner que des paroles, et leur condition les dispense si fort⁷ de tenir les belles promesses⁸ qu'ils vous ont faites, que c'est modestie⁹ à eux de ne promettre pas¹⁰ encore plus largement¹¹. (Ed. 4.)

7 « Il est vieux et use, dit un grand; il s'est crevé¹² à me suivre : qu'en¹³ faire ? » Un autre, plus jeune, enlève ses espérances¹⁴, et obtient le poste qu'on ne refuse à ce malheureux que parce qu'il l'a trop mérité¹⁵. (Ed 4)

1 Former = poser « Former une question, une difficulté » (A 94)

2 Decide = tranche, p 89, n 8 Pourquoy? La distinction est bien subtile. A reste, un pauvre décidera toujours cette question en faveur de la richesse, s'il est sincère et clairvoyant, ou, par orgueil, en faveur de la pauvreté

3 Charme = sortilège, p. 73, n 3

4 Dominer = être les maîtres (p 260, n 4) par opposition à servir = être les esclaves (sens du latin servire)

5 Contents = complètement satisfaits, p. 74, n 5 — Les changements politiques ont modifiés ces sentiments. L'avènement de la démocratie n'a-t-elle pas fait de presque tous les citoyens, au point de vue de leur sentiment intime, un grand en herbe ou en désir? Cf p 349, n 5.

6 A = de Règle. Il les exhorte d'avoir bon courage, p 149, n 12

7 Si fort = tellement. Cette locution était usuelle au 17^e siècle

8 On connaît le mot de M A France : « L'art de gouverner

est l'art de faire des promesses. lentement suivies d'effet »

9 Modestie = modération, discrétion, p 83, n 9

10 Ne pas Règle. Parnevous pas laisser voir, p 221, n 10

11 Le respect de la parole donnée n'était pas alors une vertu aristocratique. toute chevalerie avait disparu (VIII, 74). De même, les nobles empruntaient-ils souvent sans payer (p 472, n 8)

12 Se crever = s'épuiser. Ce mot se dit au propre des chevaux qu'on fatigue jusqu'à les tuer. Il n'est pas trivial. R 80 en admet l'emploi figuré qui était fréquent : « M^{me} de Lavardin est enrhumée à crever » (Sévigné)

13 En = de lui Règle. Son époux en cherchait le corps, p 142, n 4

14 Ses espérances = l'objet de ses espérances. Remarquer le raccourci de l'expression et l'énergie du verbe enlever, pris au sens militaire. Cf p 86, n 4

15 Les clefs désignent M. de Saint-Pouange, secrétaire du cabinet de Louvois, à qui on préféra, à la mort de celui-ci, Bar-

8. « Je ne sais, dites-vous avec un air froid et dédaigneux, *Philanthe* a du mérite, de l'esprit, de l'agrément, de l'exactitude sur son devoir, de la fidélité et de l'attachement pour son maître, et il en est médiocrement considéré; il ne plaît pas, il n'est pas goûté. » — Expliquez-vous est-ce *Philanthe*, ou le grand qu'il sert, que vous condamnez¹? (Ed. 4)

9. Il est souvent plus utile de quitter les grands que de s'en plaindre. (Ed. 6.)

10. Qui peut dire pourquoi quelques-uns ont le gros lot, ou quelques autres la faveur des grands?²

11 Les grands sont si heureux, qu'ils n'essuient³ pas même, dans toute leur vie, l'inconvénient⁴ de regretter la perte de leurs meilleurs serviteurs, ou des personnes illustres dans leur genre, et dont ils ont tiré le plus de plaisir et le plus d'utilité⁵. La première chose que la flatterie sait faire, après la mort de ces hommes uniques, et qui ne se reparent⁶ point, est de leur supposer des endroits faibles, dont elle prétend que ceux qui leur succèdent sont très exempts⁷. elle assure que l'un, avec toute la capacité et toutes les lumières de l'autre, dont il prend la place, n'en a point les défauts; et ce style⁸ sert aux princes à se consoler du grand et de l'excellent par le médiocre⁹. (Ed. 4)

12 Les grands dédaignent les gens d'esprit qui n'ont que de l'esprit; les gens d'esprit méprisent les grands qui n'ont

bezieux, âgé de 24 ans. Aujourd'hui les modèles ne manqueraient pas : jamais la ruée vers les situations n'a été plus âpre, et les injustices de ce genre plus fréquentes. On se défait sans pitié des vieux domestiques, des vieux employés, quand ils sont hors de service.

1. Remarquer l'ingéniosité de La Bruyère à varier le tour de ses pensées : ici posant une question qu'il laisse sans réponse, ailleurs (IX, 10) exprimant une pensée abstraite par un exemple concret et familier, etc.

* Montrer que Taine définit avec raison l'art de La Bruyère « l'art d'attirer l'attention. »

2. Façon détournée pour laisser entendre que la faveur des grands est l'œuvre du hasard. Sur les loteries, qui déjà s'ins-

tituaient, cf. p. 286, n. 9

3. *Essuyer* = subir, ressentir, p. 113, n. 5

4. *Inconvénient* = malheur, cf. *ennui*, p. 124, n. 7

5. La mort de Louvois n'arriva qu'en 1691. La Bruyère ne peut donc pas faire allusion au peu de regret que Louis XIV en manifesta. Colbert, lui, était mort en 1683, et ses successeurs, Le Pelletier et Pontchartrain, ne le valaient certainement pas.

6. *Réparer* = remplacer (sens du latin *reparare*)

7. Superlatif rare aujourd'hui. Règle. *Le plus excellent mérite*, p. 119, n. 2

8. *Style* = procédé, p. 294, n. 3.

9. Adjectif employé comme nom. Règle. *Il conduît à la pitié par le terrible*, p. 104, n. 8.

que de la grandeur. Les gens de bien plaignent¹ les uns et les autres, qui ont ou de la grandeur ou de l'esprit, sans nulle vertu².

13 Quand je vois d'une part auprès des grands, à leur table, et quelquefois dans leur familiarité³, de ces hommes alertes⁴, empressés, intrigants, aventuriers⁵, esprits dangereux et nuisibles, et que je considère d'autre part quelle peine ont les personnes de mérite à en⁶ approcher, je ne suis pas toujours disposé à croire que les méchants soient soufferts par intérêt, ou que les gens de bien soient regardés comme inutiles; je trouve plus mon compte⁷ à me confirmer dans cette pensée, que grandeur et discernement sont deux choses différentes, et l'amour pour la vertu et pour les vertueux une troisième chose⁸. (Éd 4)

14 *Lucile* aime mieux user sa vie à se faire supporter de quelques grands, que d'être réduit à vivre familièrement avec ses égaux⁹.

La règle de voir¹⁰ de plus grands que soi doit avoir ses restrictions Il faut quelquefois d'étranges¹¹ talents pour la réduire¹² en pratique

15 Quelle est l'incurable maladie de *Théophile*¹³? Elle lui

1 * Étudier la nuance de sens entre les verbes *dédaigner*, *mépriser*, *plaindre*, qui conviennent respectivement aux *grands*, aux *gens d'esprit*, et aux *gens de bien*

2. Cette hiérarchie entre la grandeur, l'esprit et la vertu ne rappelle-t-elle pas, comme le remarque M. Pellissier, les trois ordres de grandeur de Pascal (*Pensées*, 793, éd. Brunsvicg)

3 *Familiarité* = *intimité*, p. 219, n. 5.

4 *Alerte* « Vigilant se tenant sur ses gardes. » (A. 94)

5 La Bruyère emploie (V, 11, VIII, 16) comme adjectif ce mot qui aujourd'hui est toujours employé comme nom

6 *En* = *des grands* RÈGLE : Son époux en cherchait le corps, p. 142, n. 4.

7 Ce mot trahit la souffrance personnelle L'auteur a sans doute essuyé les dédains des grands et sa fierté n'a point admis que les grands puissent préférer à l'homme de mérite

tous ces Tigillins qu'il flagelle ailleurs (XIII, 6)

8 * Montrer que La Bruyère a souffert auprès des grands dans son « juste orgueil » comme dans son « bon sens » (SAINT-BEUVE)

9 L'espèce n'a point disparu des gens qui aiment à « se frotter » à de plus grands qu'eux et qui sacrifient même leur dignité, leur honneur au plaisir d'avoir de hautes relations

10 *Voir* = *fréquenter*

11 *Étrange* = *extraordinaire*, p. 219, n. 1

12 *Réduire en pratique* = *mettre en pratique*, mais avec la nuance d'une résistance brisée

13 Les clefs citent M de Roquette, évêque d'Autun, qui avait été le conseiller officieux du prince de Conti et de Mazarin « personnage tout sucre et tout miel, dit Saint-Simon, entrant dans toutes les intrigues », il s'était mis, sur la fin, « à courtoiser le roi et la reine d'Angle-

dure depuis plus de trente années, il ne guérit point : il a voulu, il veut et il voudra¹ gouverner les grands, la mort seule lui ôtera avec la vie cette soif d'empire et d'ascendant² sur les esprits. Est-ce en lui zèle du prochain ? est-ce habitude ? est-ce une excessive opinion de soi-même³ ? Il n'y a point de palais où il ne s'insinue, ce n'est pas au milieu d'une chambre qu'il s'arrête : il passe à⁴ une embrasure ou au cabinet⁵, on attend qu'il ait parlé, et longtemps et avec action⁶, pour avoir audience⁷, pour être vu. Il entre dans le secret des familles, il est de quelque chose dans⁸ tout ce qui leur arrive de triste ou d'avantageux, il prévient, il s'offre, il se fait de fête⁹, il faut l'admettre¹⁰. Ce n'est pas assez, pour remplir son temps ou son ambition¹¹, que le soin de dix mille âmes dont il répond à Dieu comme de la sienne propre : il y en a d'un plus haut rang et d'une plus grande distinction dont il ne doit aucun compte, et dont il se charge plus volontiers. Il écoute, il veille sur tout ce qui peut servir de pâture à son esprit d'intrigue, de médiation et de manège. A peine un grand est-il débarqué¹², qu'il

terre. Tout lui était bon à espérer, à se fourrer, à se tortiller. » Molière, de l'avis de tous, l'avait peint dans Tartuffe. La Bruyère a pu le viser, bien que les *Theophrastes* fussent nombreux à cette date. (Cf M. LANGE, op. cit., p. 102, n. 3.) Roquette fut d'ailleurs homme d'esprit, orateur agréable, évêque actif.

1. L'insistance due à la répétition du même verbe à trois temps différents, explique l'adjectif *incurable* du début que La Bruyère a mis exprès là où il était encore inattendu.

2. *Empire, ascendant*, p. 176, n. 7. — *Zèle de = dévouement religieux pour*, p. 483, n. 1. Noter l'expression religieuse en parlant d'un évêque, p. 534, n. 2.

3. *Soi = lui* RÈGLE : *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6.

4. *Passer à = arriver jusqu'à*, p. 98, n. 4.

5. Une *embrasure* et un *cabinet* (p. 233, n. 6) sont plus propices au secret et aux intrigues : la chose abstraite est ici rendue concrète et vivante, la peinture est prise sur le vif.

6. *Action = animation*. « Gestes. »

ardeur avec laquelle on prononce quelque chose » (F. 90).

7. Cf RÈGLE *Faire leçon*, p. 137, n. 10. — *Être vu*, but suprême du courtisan (VIII, 75).

8. *Être de quelque chose dans = prendre sa part de*. Nous disons de même : « j'en suis, je n'y suis de rien. »

9. *Se faire de fête*, c'est proprement s'introduire dans une fête sans y être invité, puis « vouloir se rendre nécessaire, ou se mêler d'une chose ou [on] n'est pas appelé » (F. 90).

10. Tout ce passage pourrait s'appliquer à Tartuffe qui, lui aussi, s'insinue dans les familles. Par un autre endroit, il rappelle la mouche du coche (LA FONT., *Fab.*, VII, 9), empressée et importune comme Théophile.

11. *Remplir = satisfaire pleinement* (son ambition), *occuper entièrement* (son temps). Sorte de jeu de mots. Cf. p. 279, n. 10.

12. Allusion à Jacques II, roi d'Angleterre, débarqué en France en 1689 (Fig. 36). L'intrigant Roquette avait essayé de s'insinuer auprès de lui à Saint-Germain pour devenir son directeur de conscience.

l'empoigne¹ et s'en² saisit, on entend plus tôt dire à Théophile qu'il le gouverne, qu'on n'a pu³ soupçonner qu'il pensait à le gouverner⁴ (*Ed* 6)

16 Une froideur⁵ ou une incivilité qui vient de ceux qui sont au-dessus de nous, nous les fait haïr, mais un salut ou un sourire nous les réconcilie⁶

17 Il y a des hommes superbes que l'élévation de leurs rivaux humilie⁷ et apprivoise, ils en viennent, par cette disgrâce⁸, jusqu'à rendre le salut; mais le temps, qui adoucit toutes choses, les remet enfin dans leur naturel⁹ (*Ed* 6.)

18 Le mépris que les grands ont pour le peuple les rend indifférents sur les flatteries ou sur les louanges qu'ils en reçoivent, et tempère leur vanité. De même les princes, loués sans fin et sans relâche des¹⁰ grands ou des courtisans, en seraient plus vains¹¹, s'ils estimaient davantage ceux qui les louent (*Ed* 4.)

19 Les grands¹² croient être seuls parfaits, n'admettent qu'à peine¹³ dans les autres hommes la droiture d'esprit, l'habileté¹⁴, la délicatesse, et s'emparent de ces riches talents¹⁵ comme de choses dues à leur naissance¹⁶. C'est cependant

4 Remarquer la familiarité pittoresque de ce terme

* Chercher des exemples analogues, p 222, n 7, etc

2 En = de lui RÈGLE : Son époux en cherchait le corps, p 442, n 4

3 Il faut construire plus tôt qu'on n'a pu L'indicatif insiste sur la réalité du fait. Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 445

4 * Etudier dans ce portrait deux procédés de l'art de La Bruyère 1° l'accumulation des petits traits, — 2° la variété du tour

5 Une froideur = un trait de froideur C'est une extension, à un nom au singulier, de la RÈGLE Partout des humeurs, des partialités, p 345, n 3

6 Nous les réconcilie = les réconcilie avec nous « Réconcilier un hérétique d'Eglise » (A 94)

7 Humilier = rendre humble, p 425, n 3. — Apprivoiser = rendre moins sauvage, p 259, n 4

8 Disgrâce = infortune Le sens actuel (= perte de faveur) est plus

restreint Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 20

9 Le temps adoucit donc, et finit par effacer le souvenir de cette disgrâce ces hommes alors écoutent de nouveau leur orgueil naturel

10 Des = par les RÈGLE Je suis vaincu du temps, p 220, n 10

11 Vain = orgueilleux « Qui t'a rendu si vain ? » (CORN, *Cid*, v 407)

12 C'est à partir de cette pensée surtout que La Bruyère juge les grands au point de vue de leur capacité

13 A peine = avec peine RÈGLE A quelle utilité ? p. 87, n 11

14 Habileté = talent, goût, science, p 77, n 7

15 Talents = qualités, du cœur, comme de l'esprit Le sens actuel est plus restreint. Cf n 8

16 On lisait déjà dans la *Logique* de Port-Royal :

« Les grands se taillent une âme et un jugement selon la mesure de leur fortune et ne se croient pas moins au-

en eux une erreur grossière de se nourrir de si fausses préventions¹ : ce qu'il y a jamais eu de mieux pensé, de mieux dit, de mieux écrit, et peut-être d'une conduite plus délicate², ne nous est pas toujours venu de leur fond. Ils ont de grands domaines et une longue suite d'ancêtres³ : cela ne leur⁴ peut être contesté.

20 Avez-vous de l'esprit⁵, de la grandeur, de l'habileté, du goût, du discernement ? en croirai-je la prévention et la flatterie, qui publient⁶ hardiment votre mérite ? Elles me sont suspectes, et je les récuse. Me laisserai-je éblouir par un air de capacité ou de hauteur qui vous met au-dessus de tout ce qui se fait, de ce qui se dit et de ce qui s'écrit, qui vous rend sec sur les louanges⁷, et empêche qu'on ne puisse arracher de vous la moindre approbation⁸ ? Je conclus de là plus naturellement que vous avez de la faveur, du crédit et de grandes richesses. Quel moyen de vous définir, *Telephon*⁹ ? on n'approche de vous que comme du feu¹⁰, et dans une certaine distance, et il faudrait vous développer¹¹, vous manier, vous confronter avec vos pareils,

dessus des autres par leur esprit qu'ils le sont par leur condition et par leur fortune »

* Montrer, par l'étude du style, si énergique (*s'emparent, grossière, si fausses*, etc.) ou si moqueur (*pas toujours, cela ne leur peut être contesté*, etc.) que La Bruyère est encore plus hardi dans ses attaques

1 *Préventions* = *illusions trompeuses*, ou même *préjugés*

2 *Conduite* = *plan, manière de conduire*, p. 150, n. 3 — *D'une plus* = *de la la plus*

RÈGLE Le succès que l'on doit moins se promettre, p. 71, n. 1 — Remarquer l'emploi de l'article indéfini, fréquent au 17^e siècle, même devant un nom accompagné d'un superlatif « C'est une chose la plus aisée du monde » (Mol., *Ac*, III, 1)

3 Rapprocher de ce trait ironique, placé expressement à la fin, le mot du *Ruy-Blas* de V. Hugo : « Des aïeux, et pas d'œuvres ! »

4 Cf. RÈGLE : *Il se faut entraider*, p. 72, n. 3

5 Les clefs désignent le duc de la Feuillade, un des plus notoires courtisans de Louis XIV.

Mais il se trouve visé ailleurs (XI, 96) d'une manière plus significative et plus précise

6 *Publier* = *proclamer*, p. 398, n. 4

7 *Sur les louanges* = *en matière de louanges*, pour louer

8 Ce parti pris rappelle celui de Damis (Mol., *Mis*, II, 5) *Telephon* est l'homme de goût comme on le conçoit trop souvent encore un dégoûté. On connaît le mot célèbre « C'est un grand signe de médiocrité que de louer toujours modérément »

9 Le nom de *Telephon* (= dont la voix porte au loin, qui parle haut) n'est peut-être pas choisi sans malice.

10 Image spirituelle et familière. Cf. p. 181, n. 7. — *Dans* = *à RÈGLE*. On parle ainsi dans la Cour, p. 316, n. 11.

11 *Vous développer* = *vous retirer de votre enveloppe*. Ceci veut dire qu'il est difficile de juger de la capacité des grands, environnés qu'ils sont de la flatterie et avec l'assurance que leur donne le sentiment de leur crédit et de leur richesse.

pour porter de¹ vous un jugement sain et raisonnable. Votre homme de confiance, qui est dans votre familiarité², dont vous prenez conseil, pour qui vous quittez *Socrate* et *Aristide*, avec qui vous riez, et qui rit plus haut que vous, *Dave*³ enfin, m'est très connu : serait-ce assez pour vous bien connaître ? (Ed 6)

21. Il y en a de tels, que s'ils pouvaient connaître leurs subalternes⁴ et se connaître eux-mêmes, ils auraient honte de primer⁵. (Ed 5)

22. S'il y a peu d'excellents orateurs, y a-t-il bien des gens qui puissent⁶ les entendre ? S'il n'y a pas assez de bons écrivains, où sont ceux qui savent lire ? De même⁷ on s'est toujours plaint du petit nombre de personnes capables de conseiller les rois, et de les aider dans l'administration de leurs affaires ; mais s'ils naissent enfin, ces hommes habiles⁸ et intelligents, s'ils agissent selon leurs vues et leurs lumières, sont-ils aimés, sont-ils estimés autant qu'ils le méritent ? Sont-ils loués de ce qu'ils pensent⁹ et de ce qu'ils font pour la patrie¹⁰ ? Ils vivent, il¹¹ suffit : on les censure s'ils échouent, et on les envie s'ils réussissent¹².

¹ De = sur RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n. 40

² Familiarité = intimité, p. 219, n. 5

³ Nom d'esclave dans la comédie latine. Remarquer l'opposition entre le conseiller flatteur et vil, *Dave*, et les conseillers intègres et vertueux, *Aristide* et *Socrate*. La pensée de La Bruyère, avec sa forme interrogative, est un peu enveloppée peut-être se sentait-il obligé de prendre des ménagements.

⁴ Leurs subalternes = leurs inférieurs. Se « dit quelquefois absolument. » (A. 94)

⁵ Primer = être les supérieurs, p. 204, n. 2. C'est déjà le mot de Beaumarchais.

« Aux vertus qu'on exige dans un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets ? » (*Barb. de Sév.* I, 2)

Les aspirations du 18^e siècle se font jour chez La Bruyère

⁶ Pouvoir = être capable de.

⁷ Étudier, d'après ce passage et le portrait de Téléphon, le souci des effets de style (in

terrogations multipliées, comparaisons inattendues, inversions vives, etc.)

⁸ Habiles = entendus, p. 77, n. 7

⁹ Distinction traditionnelle et naturelle entre la pensée et l'action, la sagesse des conseils et la volonté de les appliquer.

¹⁰ Expression à remarquer. La Bruyère ne dit pas « pour le Roi » Sous Louis XIV, le culte de la personne royale avait été la forme du sentiment national, pourtant un patriotisme plus pur tendait à s'établir, et le plus grand éloge que Saint-Simon peut puiser donner aux gens qu'il estime, c'est de les appeler « citoyens » ou « patriotes »

¹¹ Il = cela RÈGLE Aimez la Providence, il est aisé, p. 150, n. 1

¹² Il ne s'agit pas ici de l'ingratitude des maîtres, mais de l'incompréhension du peuple les serviteurs les plus dévoués des rois de France (Sully, Colbert, etc.) moururent impopulaires. Remarquer ici l'effort de La Bruyère pour être impartial, et son désir de rester juste entre les grands et le peuple.

Blâmons le peuple ou il serait ridicule de vouloir l'excuser. Son chagrin¹ et sa jalousie, regardes des grands ou des puissants comme inevitables, les ont conduits insensiblement à le compter pour rien, et à negliger ses suffrages dans toutes leurs entreprises, à s'en² faire même une règle de politique³. (Ed 5)

Les petits se haïssent les uns les autres lorsqu'ils se nuisent reciproquement. Les grands sont odieux aux petits par⁴ le mal qu'ils leur font et par tout le bien qu'ils ne leur font pas⁵ ils leur⁶ sont responsables de leur obscurite, de leur pauvrete et de leur infortune, ou du moins ils leur paraissent tels (Ed 5)

23 C'est deja trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même Dieu quel moyen encore de s'appeler *Pierre, Jean, Jacques*, comme le marchand ou le laboureur? Évitoons d'avoir rien de commun avec la multitude, affectons⁸ au contraire toutes les distinctions qui nous en séparent. Qu'elle s'approprie les doux apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs (telles gens, tels patrons⁹), qu'elle

1 *Chagrin* = *mecontentement*, p 217, n 6

2 *En* = *de cela*, de le compter pour rien. RÈGLE Il demande à boire, on lui en apporte, p 384, n 3

3 Cette règle de politique serait aujourd'hui bien dangereuse pour les grands qui, au contraire, tiennent un grand compte, au moins en apparence, de l'approbation du peuple et le flattent pour la gagner

4 *Par* = *à cause de*. RÈGLE. Ce siege fut difficile par le grand nombre, p 405, n 2

5 La Bruyère se plaint à relever contre ces privilèges la « faute d'abstention », qui est, au point de vue social, des plus graves

* Etudier les points sur lesquels La Bruyère la signale particulièrement (IX, 24-25, 32, 48, 52, XIV, 43, etc)

On remarquera que le problème se pose de nos jours en Angleterre les services rendus par l'aristocratie y sont-ils, oui ou non, proportionnés à ses privilèges? — Certains sociologues prétendent même, non sans exagération, que notre bourgeoisie tombe aujourd'hui dans la même faute

que la noblesse du 17^e siècle

« Uniquement désireuse de faire des affaires, elle n'a songé qu'à établir, par des lois de police, sa puissance industrielle et son autorité sur les salariés. Elle a abdiqué en France, comme autrefois la noblesse, le généreux idéal qui fit sa grandeur aux époques de crise, et ainsi, en partie par sa faute, l'inévitable lutte sociale est devenue plus âpre » (GUY-GRAND, *Le Procès de la Démocratie*, fin, A. Collin)

6 *Leur* = *envers eux*, p 87, n 11.

7. Critique juste, mais un peu mesquine. D'ailleurs, ce travers est toujours vrai seulement, ce sont les grands qui reviennent aux noms les plus simples, depuis que le peuple, pour les imiter, s'est emparé des noms plus pompeux. Mais le sentiment est toujours le même chez les grands, désir de se distinguer du peuple; chez le peuple, désir d'imiter les grands

8 *Affecter* = *rechercher* (sens du latin *affectare*)

9 Cette parenthèse est bien curieuse. Veut-elle dire que les gens du peuple sont des martyrs comme les saints dont ils prennent les noms? ou que les pre-

voie avec plaisir revenir, toutes les années, ce jour particulier que chacun célèbre comme sa fête. Pour nous autres grands, ayons recours aux noms profanes, faisons-nous baptiser sous ceux d'*Annibal*, de *César* et de *Pompeé* : c'étaient de grands hommes, sous celui de *Lucrèce* . c'était une illustre Romaine, sous ceux de *Renaud*, de *Roger*, d'*Olivier* et de *Tancrède*¹ c'étaient des paladins, et le roman n'a point de héros plus merveilleux, sous ceux d'*Hector*, d'*Achille*, d'*Hercule*, tous demi-dieux ; sous ceux même de *Phebus* et de *Diane*² ; et qui nous empêchera de nous faire nommer *Jupiter* ou *Mercure*, ou *Venus*, ou *Adonis* ? (Ed. 5)

24. Pendant que les grands négligent de rien connaître, je ne dis pas seulement aux intérêts des princes et aux affaires publiques³, mais à leurs propres affaires⁴ ; qu'ils ignorent l'économie⁵ et la science d'un père de famille, et qu'ils se louent eux-mêmes de cette ignorance, qu'ils se laissent appauvrir et maîtriser⁶ par des intendants ; qu'ils se contentent d'être gourmets ou coteaux⁷, d'aller chez

miers disciples du Christ étaient en général des gens du peuple ? Dans le premier cas, elle serait très hardie, en dépit des détours ingénieux du style

1 Noms de héros du *Roland amoureux* de Boiardo, du *Roland furieux* de l'Arioste et de la *Jérusalem délivrée* du Tasse

2 Les clefs citent *César* de Vendôme, *Annibal* d'Estrees, *Hercule* de Rohan, *Phebus* de Foix, *Diane* de Chastigner, etc. On comparera les noms que se donnent les Précieuses de Molière (*Préc. Rid.*, sc 4)

3 La Biuyère reviendra sur cette indifférence (XIII, 23) Taine a montré à son tour que l'écroulement du régime est venu en partie de ce que « les privilégiés avaient oublié leur caractère d'hommes publics » (*Origines de la France contemporaine*, t. I, liv. 4)

4 Cette insouciance tenait surtout à leur vanité

« Peut-on savoir, demande-t-on à un des marquis de Dancourt (*La Femme d'intrigue*, III, 11), à combien peut monter votre revenu ? » — « Si mon intendant était là, répond le marquis, car nous autres, gens de qualité, nous ne nous piquons guère de savoir ce que nous avons de bien cela est trop bour-

geois » Cf M. LANGE, *op. cit.*, p. 38

Peu de nobles avaient, comme M^{me} de Sévigné, le sens des affaires et le souci de leurs intérêts Cf G. BOISSIER, *M^{me} de Sévigné*, pp. 127-154

5 Économie = art de l'administration (sens du grec *oikonomia*) Ce sens subsiste dans « économie politique, domestique, etc »

6 Maîtriser = gouverner, p. 189, n. 1

7 Coteaux = fins gourmets Boileau prétendait (*Sat.*, III, v. 407, n) que ce mot venait de « trois grands seigneurs partagés sur l'estime qu'on devait faire des vins des coteaux qui sont aux environs de Reims », pour d'autres, l'évêque du Mans l'aurait appliqué d'abord à un invité qui ne buvait que du vin d'un certain coteau L'origine du sens reste incertaine

En tout cas, dès 1665, le poète Villiers avait ainsi appelé, comme Boileau, les grands dont l'ambition n'allait qu'à faire bonne chère et qui se piquaient d'avoir Le goût le plus certain et le meilleur de

[France
(*Les Marquis friands, ou les Coteaux*, sc 6)
Cf M. LANGE, *op. cit.*, p. 39

Thais ou chez *Phryné*¹, de parler de la meute et de la vieille meute², de dire combien il y a de postes³ de Paris à Besançon, ou à Philisbourg, des citoyens⁴ s'instruisent du dedans et du dehors d'un royaume, étudient le gouvernement, deviennent fins et politiques⁵, savent le fort et le faible de tout un Etat, songent à se mieux placer, se placent⁶, s'élèvent, deviennent puissants, soulagent le prince d'une partie des soins publics. Les grands, qui les dédaignent, les révèrent. heureux s'ils deviennent leurs gendres⁷. (Ed. 7.)

25. Si je compare⁸ ensemble les deux conditions des hommes les plus opposées, je veux dire les grands avec le peuple, ce dernier me paraît content⁹ du nécessaire, et les autres sont inquiets et pauvres avec le superflu. Un homme du peuple ne saurait faire aucun mal¹⁰, un grand ne veut faire aucun bien, et est capable de grands maux¹¹. L'un ne se forme et ne s'exerce que dans les choses qui sont utiles, l'autre y joint les pernicieuses. Là se montrent ingénument la grossièreté et la franchise; ici se cache une

1 Ces noms de courtisanes antiques désignent sans doute des personnes comme la célèbre Ninon de Lenclos

2 « On appelle chiens de meute les premiers chiens qu'on donne au laisseur courre, et vieille meute, les seconds chiens qu'on donne après les premiers » (F 90)

3. Poste, d'abord relai de chevaux, puis, par extension, espace entre deux relais (deux lieues environ) Si on remplace les postes par les étapes d'automobile, la phrase de La Bruyère ne reste-t-elle pas d'actualité ?

4. Citoyen = bourgeois, p. 268, n. 11. Colbert p. ex. était le fils d'un drapier de Rouen La Bruyère se félicite de les voir s'élever par leur mérite personnel, comme il s'indigne d'en voir parfois (VII, 10), qui, oubliant leurs origines, affectent les manières des grands.

5. Politique « Adroit et fin. Cet homme est fort politique. » (A 94)

6. Placer. Sens très relevé, p. 120, n. 6 — Soins publics = soucis politiques.

7 Colbert maria ses trois filles à des ducs, et son fils Seignelay à M^{lle} de Mâtignon, qui était de sang royal Rapprocher Le Gen-

dre de M. Poirier (1854) d'Eugène et les mariages entre nobles ruinés et riches Américaines

8 Hardi parallèle pour l'époque Les prédicateurs et les moralistes avaient bien osé reprocher aux grands leurs défauts (orgueil, paresse, etc.), mais n'avaient guère osé les comparer au peuple L'esprit du 18^e siècle s'annonce Cf p. 327, n. 5

9 Content = satisfait, p. 74, n. 5 — Inquiet = incapable de repos, p. 124, n. 2

10 La Bruyère idéalise le peuple et partage, à son sujet, certaines illusions optimistes de Rousseau ou de Diderot (cf. p. 238, n. 3) Elles sont d'autant plus curieuses de sa part que la rusticité du peuple, sa grossièreté, son peu d'esprit, devaient au fond lui déplaire (VIII, 43, XII, 22, 48, etc.) Mais il fait taire sa délicatesse, ayant avec le peuple certains griefs communs contre les grands.

11 On connaît la réponse de Figaro au comte Almaviva :

« Je me crois trop heureux d'en (= du minuscule) être oublié, persuadé qu'un grand nous fait assez de bien quand il ne nous fait pas de mal. » (BEAUMARCHAIS, *Barbier de Séville*, I, 2.)

sève maligne et corrompue¹ sous l'écorce² de la politesse. Le peuple n'a guère d'esprit, et les grands n'ont point d'âme. celui-là a un bon fond³, et n'a point de dehors, ceux-ci n'ont que des dehors et qu'une simple superficie⁴. Faut-il opter ? Je ne balance pas je veux être peuple⁵ (Ed 5)

26. Quelque profonds que soient les grands de la cour, et quelque art qu'ils aient pour paraître ce qu'ils ne sont pas et pour ne point paraître ce qu'ils sont, ils ne peuvent cacher leur malignité⁶, leur extrême pente⁷ à rire aux dépens d'autrui, et à jeter un ridicule souvent où il n'y en peut avoir. Ces beaux talents se découvrent en eux du premier coup d'œil, admirables sans doute pour envelopper⁸ une dupe et rendre⁹ sot celui qui l'est déjà, mais encore plus propres à leur ôter tout le plaisir qu'ils pourraient tirer d'un homme d'esprit, qui saurait se tourner et se plier en mille manières agréables et jouissantes, si le dangereux caractère du courtisan ne l'¹⁰ engageait pas à une fort grande retenue. Il lui¹⁰ oppose un caractère sérieux, dans lequel il se retranche ; et il fait si bien que les railleurs, avec des intentions si mauvaises, manquent d'occasions de se jouer de lui¹¹.

27. Les aises de la vie, l'abondance, le calme d'une grande prospérité, font que les princes ont de la joie de reste pour

1 Cf Montesquieu « Je disais à un homme Fi donc ! vous avez les sentiments aussi bas qu'un homme de qualité » (Morceaux choisis, par M Roustau, p 356).

2 Remarquer la précision nette de cette image Cf p 85, n 6

3 M^{me} de Sevigné avait su, elle aussi, apprécier la valeur morale de certains paysans

« Je trouve des âmes de paysans plus droites que des lignes, aimant la vertu, comme naturellement les chevaux trotent » (Lettre du 26 juin 1680)

Mais La Bruyère étend ce jugement à tout le peuple

4 Superficie = surface

5 Affirmation singulièrement audacieuse d'une dangereuse préférence. L'accent est tout moderne, et le tour *être peuple* serait tout naturel sous la plume d'un Michelet.

* Comparer les §§ 24 25 au point de vue de l'art de la cons-

truction des phrases Cf Crouzet, Gr Fr, §§ 482-486

6 Malignité = méchanceté, p 73, n 4

7 Pente = penchant, p 441, n 10 — Dans la scène des portraits (Mis., II, 5), Molière a brillamment mis en œuvre ce penchant des grands

8 Envelopper = circonvenir

9 Rendre = faire paraître Ce sens est très rare

10 Le lui = l'homme d'esprit .. Le courtisan Règle Dès qu'on voit qu'on nous mêle, p 209, n 4

11 Ce passage porte sans doute la trace d'une amertume personnelle Les Conde étaient de ces grands à la plaisanterie cruelle (on connaît les aventures de Santeul à leur table, p 464, n 5), La Bruyère était cet homme d'esprit qu'on aurait pu tourner en mille manières agréables, et l'attitude décrite à la fin était la sienne (cf Notice, p 45)

rire d'un nain¹, d'un singe, d'un imbecile² et d'un mauvais conte les gens moins heureux ne rient qu'à propos³

28 Un grand aime la Champagne, abhorre la Brie⁴, il s'enivre⁵ de meilleur vin que l'homme du peuple seule différence que la crapule⁶ laisse entre les conditions les plus disproportionnées, entre les seigneurs et l'estafier⁷ (Ed. 8)

29. Il semble d'abord qu'il entre dans les plaisirs des princes un peu de celui d'incommoder les autres Mais non, les princes ressemblent aux hommes⁸; ils songent à eux-mêmes, suivent leur goût, leurs passions, leur commodité cela est naturel⁹.

30. Il semble que la première règle des compagnies¹⁰, des gens en place ou des puissants, est de donner à ceux qui dépendent d'eux pour le besoin de leurs affaires toutes les traverses¹¹ qu'ils¹² en¹³ peuvent craindre.

31. Si un grand a quelque degré de bonheur sur¹⁴ les autres hommes, je ne devine pas lequel, si ce n'est peut-être de se trouver souvent dans le pouvoir et dans l'occasion de faire plaisir, et si elle naît, cette conjoncture, il semble qu'il doive s'en servir. Si c'est en faveur d'un homme de bien, il

1 Sur les nains des rois de France, cf p 320, n 2

2 Lire dans Saint Simon l'histoire de M^{re} Panache, une espèce de folle devenue le passe-temps de la Cour

3 Ces éclats de rire pour des raisons futiles ont dû choquer souvent La Bruyère Cf XI, 37

4 Nous dirions le (vin de) Champagne, le (vin de) Brie Cf Orouzier Gr Fr., § 347

5 C'était la coutume dans beaucoup de grandes familles Cf p. 309, n 9

6 Crapule = ivrognerie (sens du latin *crapula*)

7 Estafier. « Valet de pied Ce mot est un terme de mépris » (R. 80) L'estafier, en Italie, était à l'origine un laquais arme, qui portait le manteau et les armes de son maître, et lui tenait l'étrier (en italien *staffa*)

8 La Bruyère semble, par ce mot, placer les princes en dehors de l'humanité On raconte qu'un paysan, amené sur le passage

d'un Roi, s'écria en le voyant, avec stupefaction « Mais c'est un homme! »

9 Cela est naturel, parce que les hommes sont égoïstes. Pensée d'un pessimisme d'autant plus profond qu'il est résigné, comme celui de Philinte Cf XI, 1

10 Compagnies = assemblées (judiciaires) « Principalement, corps de magistrats » (A 94)

11 Donner = provoquer, p 314, n 1. — Traverses = difficultés « Obstacle, empêchement Il a bien eu des traverses » (A 94)

12 Ils = leurs inférieurs Dans tous les temps, les âmes vulgaires qui detiennent une parcelle d'autorité en profitent pour tyranniser les autres

13 En = d'eux RÈGLE: Son époux en cherchait le corps, p 142, n 4

14 Sur = par-dessus, plus que Ce sens, conservé dans « surtout », « sur toutes choses », était fréquent au 17^e siècle. « Sur tous aimable » (LA FONT, Fab., V, 18)

doit appréhender qu'elle ne lui échappe, mais¹ comme c'est en une chose juste, il doit prévenir la sollicitation, et n'être vu que pour être remercié, et si elle² est facile, il ne doit pas même la lui faire valoir. S'il la lui refuse, je les plains tous deux³ (Ed. 4)

32 Il y a des hommes nes inaccessibles, et ce sont précisément ceux de qui les autres ont besoin, de qui ils dépendent. Ils ne sont jamais que sur un pied; mobiles comme le mercure⁴, ils pirouettent, ils gesticulent, ils crient, ils s'agitent, semblables à ces figures de carton⁵ qui servent de montre⁶ à une fête publique, ils jettent feu et flamme, tonnent et foudroient. On n'en approche pas, jusqu'à ce que, venant à s'éteindre, ils tombent, et par leur chute deviennent traitables⁷, mais inutiles (Ed. 6.)

33. Le suisse⁸, le valet de chambre, l'homme de livrée⁹, s'ils n'ont plus d'esprit que ne porte¹⁰ leur condition, ne jugent plus d'eux-mêmes par leur première bassesse¹¹, mais par l'élévation et la fortune des gens qu'ils servent, et mettent tous ceux qui entrent par leur porte, et montent leur escalier, indifféremment au-dessous d'eux et de leurs maîtres tant il est vrai qu'on est destiné à souffrir des grands et de ce¹² qui leur appartient¹³ (Ed. 4)

1 Mais Il faut sous entendre une idée intermédiaire sans doute, cette conjoncture ne lui échappera pas, car on le sollicitera, mais justement c'est la sollicitation qu'il doit prévenir

2 Elle = cette chose juste

3 Cette pensée montre la délicatesse d'âme de La Bruyère Cf. IV, 44. VI, 12, etc

4 * Etudier dans cette réflexion la mobilité un peu incohérente de l'imagination de La Bruyère Cf. p. 123, n 10; p. 400, n 2

5. Figures de carton = pièces d'artifice La Bruyère souligne par cette comparaison et l'emploi du mot carton, la nullité réelle et la pauvreté de fond des grands, sous l'éblouissement dont ils frappent les yeux

6 Montre = signal

7 Traitables, p. 316, n 5 — L'histoire de ces nobles est donc, dans ses grandes lignes, celle des financiers

* Comparer, à ce point de vue,

le chapitre des Grands au chapitre des Biens de Fortune

8 Le suisse, non d'une église, mais d'une maison particulière

9 Homme de livrée = laquais La périphrase n'est pas méprisante en elle-même « On appelle ordinairement gens de livrée tous les domestiques portant les couleurs » (A. 94)

10 Porte = comporte RÈGLE Tenir = obtenir, p. 119, n 5

11. Noter la place de l'épithète RÈGLE La grecque beauté, p. 121, n 2

12 Ce qui = ceux qui RÈGLE Comblé ce que l'on aime, p. 167, n 8 — Le neutre est ici méprisant

13 Il y a ici encore des traces de souffrance personnelle et La Bruyère, dans la maison des Condé, a été sans doute révolté par l'orgueil mal placé des valets. On a d'ailleurs la même impression auprès des domestiques ou des « huissiers » des grands de notre siècle

34. Un homme en place doit aimer son prince, sa femme, ses enfants¹, et après eux les gens d'esprit, il les² doit adopter, il doit s'en fournir³ et n'en jamais manquer. Il ne saurait payer, je ne dis pas de trop de pensions et de bienfaits, mais de trop de familiarité⁴ et de caresses⁵, les secours et les services qu'il en tire, même sans le savoir. Quels petits bruits ne dissimulent-ils pas? quelles histoires ne réduisent-ils⁶ pas à la fable⁷ et à la fiction? Ne savent-ils pas justifier les mauvais succès⁸ par les bonnes intentions, prouver la bonté d'un dessein et la justesse des mesures par le bonheur des événements, s'élever contre la malignité et l'envie pour accorder à de bonnes entreprises de meilleurs motifs, donner des explications favorables à des apparences qui étaient mauvaises, détourner⁹ les petits défauts, ne montrer que les vertus, et les mettre dans leur jour, semer en mille occasions des faits et des détails qui soient avantageux, et tourner le ris¹⁰ et la moquerie contre ceux qui oseraient en douter ou avancer des faits contraires? Je sais que les grands ont pour maxime de laisser parler et de continuer d'agir; mais je sais aussi qu'il leur arrive en plusieurs rencontres que laisser dire les empêche de faire¹¹. (Ed. 4)

35. Sentir le mérite, et, quand il est une fois connu, le bien traiter, deux grandes démarches¹² à faire tout de suite, et dont la plupart des grands sont fort incapables¹³. (Ed. 4.)

1 VAR. (éd. 4-5)

« Sa femme, ses enfants, son prince. »

* Expliquer l'ordre définitivement adopté.

2 Cf. RÈGLE. *Il se faut entraîner*, p. 73, n. 3.

3 Expression malicieuse les gens d'esprit sont une denrée domestique dont le prince doit toujours avoir une provision

4 *Familiarité* = *intimité*, p. 219, n. 5.

5 *Caresses* « Témoinage extérieur d'affection » (A. 94)

Je vous vois accabler un homme de

[caresses]

(MOL., *Mis*, v. 17)

6 *Réduire* = *ramener* (sens du latin *reducere*), p. 282, n. 8

7 *Fable* = *legende*. La Bruyère, par le mot *histoires*, laisse entendre qu'il s'agit de faits exacts

8 *Succès* = *résultat*, p. 114, n. 15

9 *Détourner* (de la vue) = *dis-simuler*

10 *Ris* = *rire*, p. 103, n. 1

11 Cette analyse des services que les gens d'esprit peuvent rendre aux grands est fine et juste, et toujours actuelle. M. Servois cite de Pascal une pensée analogue.

« Un vrai ami est une chose si avantageuse, même pour les grands seigneurs, afin qu'il dise du bien d'eux, et qu'il les soutienne en leur absence même, qu'ils doivent tout faire pour en avoir »

12 *Démarche* = *acte*, *effort*. « La première démarche qu'on exige d'un [chrétien], est de croire ce qu'il ne peut comprendre. » (MABILLON) Le sens actuel est plus restreint. Cf. CHOUZOT, *Gr. Fr.*, § 20

13 La Bruyère a déjà dit que « grandeur et discernement sont deux choses différentes. » (IX, 13.)

36 Tu¹ es grand, tu es puissant : ce n'est pas assez, fais que je t'estime, afin que je sois triste d'être déchu de tes bonnes grâces, ou de n'avoir pu les acquérir. (Ed. 4)

37. Vous dites d'un grand ou d'un homme en place qu'il est prevenant, officieux², qu'il aime à faire plaisir, et vous le confirmez par un long détail de ce qu'il a fait en une affaire où s'il a su que vous preniez intérêt Je vous entends on va pour vous au-devant de la sollicitation, vous avez du crédit, vous êtes connu du ministre, vous êtes bien avec les puissances⁴. desiriez-vous que je susse autre chose ? (Ed. 4.)

Quelqu'un vous dit. *Je me plains d'un tel, il est fier depuis son élévation, il me dédaigne, il ne me connaît plus* — *Je n'ai pas, pour moi*, lui repondez-vous, *sujet de m'en plaindre ; au contraire, je m'en loue fort, et il me semble même qu'il est assez civil*⁵ Je crois encore vous entendre vous voulez qu'on sache qu'un homme en place a de l'attention pour vous, et qu'il vous démêle⁶ dans l'antichambre entre mille honnêtes gens de qui il détourne ses⁷ yeux, de peur de tomber dans l'inconvénient⁸ de leur rendre le salut ou de leur sourire (Ed. 7)

« Se louer de quelqu'un, se louer d'un grand, » phrase⁹ délicate dans son origine, et qui signifie sans doute se louer soi-même, en disant d'un grand tout le bien qu'il nous a fait, ou qu'il n'a pas songé à nous faire (Ed. 4.)

On loue les grands pour marquer¹⁰ qu'on les voit de près, rarement par estime ou par gratitude. On ne connaît pas souvent ceux que l'on loue ; la vanité ou la légèreté l'em-

1 Remarquer la hardiesse du tutoiement, en accord avec celle de la pensée même. La Bruyère estime que « nous devons honorer les grands parce qu'ils sont grands » (IX, 52), mais que cet honneur n'est pas dû à leurs personnes Cf le mot de Pascal

« Il n'est pas nécessaire, parce que vous êtes duc, que je vous estime » (*Pensées et Opusc.*, éd. Brunschwig, p. 236)

2 Officieux = serviable, p. 216, n. 14

3 Ou = à laquelle RÈGLE. *L'état où je vous vois*, p. 128, n. 3.

4. Les puissances = les puissants Remarquer la force du mot abstrait, qui aurait aujour-

d'hui un autre sens Cf LA FONT, *Fab.*, VII, 1, v. 45

5 Civil = aimable, p. 319, n. 8 — Ne songe-t-on pas à l'Oronte de Molière (*Mis*, v. 290-292) ?

6 Démêler = distinguer « On ne démêle pas aisément le vrai dévot d'avec l'hypocrite » (A. 94) — *Honnêtes gens* = gens du monde, p. 88, n. 2.

7 Ses = les RÈGLE. *Qui voudrait élever sa voix ?* p. 187, n. 11

8 Inconvénient = vif ennui, p. 126, n. 7

9 Phrase = locution, p. 141, n. 8, — délicate = difficile à comprendre

10 Marquer = montrer, p. 103, n. 3

portent quelquefois sur le ressentiment : on est mal content¹ d'eux et on les loue² (Ed 4)

38 S'il est périlleux de tremper dans une affaire suspecte, il l'est encore davantage de s'y trouver complice d'un grand : il s'en tire, et vous laisse payer doublement, pour lui et pour vous³ (Ed 4)

39. Le prince n'a point assez de toute sa fortune pour payer une basse complaisance, si l'on en juge par tout ce que celui qu'il veut récompenser y a mis du sien ; et il n'a pas trop de toute sa puissance pour le punir, s'il mesure sa vengeance au tort qu'il en⁴ a reçu⁵ (Ed 5)

40. La noblesse expose sa vie pour le salut de l'État et pour la gloire du souverain⁶ ; le magistrat décharge le prince d'une partie du soin de juger les peuples : voilà de part et d'autre des fonctions bien sublimes et d'une merveilleuse utilité⁷ ; les hommes ne sont guère capables de plus grandes choses, et je ne sais d'où la robe et l'épée ont puise de quoi se mépriser réciproquement⁸ (Ed 4)

41. S'il est vrai qu'un grand donne plus à la fortune lorsqu'il hasarde une vie destinée à couler dans les ris⁹, le plaisir et l'abondance, qu'un particulier qui ne risque que des jours qui sont misérables, il faut avouer aussi qu'il a un tout autre dédommagement, qui est la gloire et la haute

¹ *Mal = peu* REGLE *L'adverbe mal se plaçait au 17^e siècle devant les adjectifs comme une négation atténuée* « L'avis étant mal sûr » (CORN., *Cid*, v 628) Nous avons garde malheureux, malhonnete, malsonnant, etc

² La Bruyère veut montrer que le bien qu'on dit des grands ne prouve pas qu'ils sont bons, mais qu'on a leur faveur, et que l'essentiel n'est pas d'avoir, mais de paraître avoir cette faveur

³ Cette pensée avait son application quotidienne, mais l'exemple le plus fameux qu'on en ait donné est celui de Gaston d'Orléans abandonnant lâchement tous ceux qui avaient comploté pour lui, comme Chalais, Montmorency, le duc de Soissons et Cinq Mars

⁴ *En = de lui* REGLE *Son époux en cherchait le corps*, p 142, n 4

⁵ C'est un tort tout moral,

comme celui que les flatteurs font à ceux qu'ils flattent.

⁶ VAR (éd 4)

« la gloire du souverain et le salut de l'État »

* *Que signifiât la transposition ?*

⁷ La Bruyère, s'il critique les grands et les magistrats, respecte du moins les institutions qu'ils représentent (IX, 41, XIV, 47, etc) Sa hardiesse est ici de mettre la noblesse et la magistrature sur le même rang. Le P. Maboul lui avait donné l'exemple, en proclamant, dans l'oraison funèbre de Le Tellier, que « la robe avait ses héros aussi bien que l'épée » Cf M. LANGE, *op cit*, p 147

⁸ C'est que les gens de robe avaient dépouillé les gens d'épée ils fournissaient les intendants et les ministres De là, des jalousies, et un mutuel mépris Cf. p 261, n 4-2

⁹ *Ris = rire, gaie*, p 103, n 1.

réputation. Le soldat ne sent pas qu'il soit connu, il meurt obscur et dans la foule¹ il vivait de même, à la vérité, mais il vivait, et c'est l'une des sources du défaut de courage dans les conditions basses et serviles. Ceux au contraire que la naissance démêle² d'avec le peuple et expose aux yeux des hommes, à leur censure et à leurs éloges, sont même capables de sortir par effort de leur tempérament³, s'il ne les portait pas à la vertu⁴, et cette disposition de cœur et d'esprit, qui passe des aïeux par les pères dans leurs descendants, est cette bravoure si familière aux personnes nobles, et peut-être la noblesse même⁵ (Ed 4)

Jetez-moi dans les troupes⁷ comme un⁸ simple soldat, je suis Thersite ; mettez-moi à la tête d'une armée dont j'aie à reprendre à toute l'Europe, je suis ACHILLE⁹ (Ed 5)

42 Les princes, sans autre science ni autre règle, ont un goût de comparaison¹⁰ : ils sont nés et élevés au milieu et comme dans le centre des meilleures choses, à quoi¹¹ ils rapportent¹² ce qu'ils lisent, ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent¹³. Tout ce qui s'éloigne trop de LULLI, de RACINE et de LE BRUN est condamné.

1 On songe aux vers émus de Rodrigue (CORN, *Cid*, v 1301-4), sur ses compagnons morts au combat, et demeurés « sans gloire » en dépit de leurs exploits

2 Ce = cette obscurité. Étrange idée, démentie par l'histoire. Aujourd'hui, tout à change, et, comme le remarque Sainte-Beuve, n'importe qui peut aspirer à « être maréchal de France »

3 Démêler = distinguer, p 335, n 6

4 Voilà du pur La Rochefoucauld. Mais s'il est vrai que l'amour-propre fasse la bravoure des nobles, il a du bon, puisqu'il leur inspire de belles actions.

5 Vertu = courage, p 133, n 11

6 La Bruyère justifie par l'institution de la noblesse pas plus que le vieux Pasquier, il n'est « jaloux ni marié à ceux qui exposent leur vie pour le salut de tous soit attribué le titre de noble ». Il est vrai que leurs descendants « forlignent » quelquefois et démentent leur race (XIV, 63), mais beaucoup, se souvenant que la noblesse les contraind à la vertu, savent mourir

pour le salut de l'État (X, 9)

7 Les troupes = l'armée, p 121, n 8

8 Comme un soldat = comme soldat. REGLE Il consume son bien en des aumônes, p 451, n 2

9 Thersite, dans l'*Illiade*, personnifie la lâcheté, comme Achille le personnage le courage

10 Ce goût naît de la comparaison instinctive qu'ils font entre les choses qu'ils veulent juger et les excellentes choses qu'ils voient à la Cour. Le milieu forme ainsi la noblesse. Molière reconnaît lui-même aux courtisans un certain esprit naturel, l'« esprit du monde », qui leur permet de se connaître à tout (*Fem. Sav*, IV, 3)

11 À quoi = auxquelles. REGLE Le bonheur après quoi je soupire, p 192, n 6

12 Rapporter = comparer, sens fréquent au 17^e siècle

13 Remarquer la précision de ces verbes, qui correspondent respectivement à Racine, Lebrun (le peintre, 1619-1690), et Lulli (le musicien, 1633-1687). Cf p 323, n 1

43. Ne parler aux jeunes princes que du soin de leur rang est un excès de précaution, lorsque toute une cour met son devoir et une partie de sa politesse à les respecter, et qu'ils sont bien moins sujets à ignorer aucun des égards dus à leur naissance qu'à confondre les personnes, et les traiter¹ indifféremment et sans distinction des conditions et des titres. Ils ont une fierté naturelle, qu'ils retrouvent dans les occasions; il ne leur faut des leçons que pour la régler, que pour leur inspirer la honte, l'honnêteté² et l'esprit de discernement³.

44. C'est une pure hypocrisie à un homme d'une certaine élévation de ne pas prendre d'abord⁴ le rang qui lui est dû, et que tout le monde lui cède : il ne lui coûte rien d'être modeste, de se mêler dans⁵ la multitude qui va s'ouvrir pour lui, de prendre dans une assemblée une dernière place⁶, afin que tous l'y voient et s'empressent de l'en ôter. La modestie est d'une pratique plus amère aux hommes d'une condition ordinaire. s'ils se jettent dans la foule, on les écrase; s'ils choisissent un poste incommode, il leur demeure⁷.

45. *Aristarque* se transporte dans⁸ la place avec un héraut et un trompette⁹, celui-ci commence : toute la multitude accourt et se rassemble « Écoutez, peuple, dit le héraut,

1. *Et traiter* = *et à traiter* RÈGLE. Réduit à te déplaire ou souffrir un affront, p 167, n 9

2. *Honnêteté* = *politesse des manières*, p 88, n 2

3. *La fierté naturelle* les pousse à ne prendre soin que de leur rang; leur inspirer l'esprit de discernement, c'est les empêcher de confondre les personnes et leur apprendre à distinguer le mérite

4. *D'abord* = *tout de suite*, p 84, n 2

5. *Dans* = à RÈGLE. On parle ainsi dans la Cour, p 316, n. 11

6. *Une dernière place* = *une des dernières places*, p 622, n. 1 — *Oter*, sans aucune nuance de familiarité, p 137, n 3 Les clefs désignent le président de Harlay, dont Saint Simon dit :

« Il avait un orgueil raffiné, mais extrême, et qui malgré lui sautait aux yeux. Il se tenait et marchait un peu courbé, avec un faux air plus humble que modeste, et rasait toujours les murailles pour se faire faire place avec

plus de bruit et n'avancait qu'à force de révérences respectueuses, et comme honteuses, à droite et à gauche, à Versailles »

7. L'observation est toujours vraie et rappelle le passage du *Livre de mon ami* où A. France, décrivant une distribution de prix, montre un aumônier portant la peine de sa modestie :

« M l'abbé Jubal parut le dernier et s'assit tout au fond sur un pauvre petit tabouret qui, faute de place, ne posait que de trois pieds sur l'estrade et crevait la toile avec le quatrième. Encore M l'abbé Jubal ne put-il garder longtemps cette humble place. Des nouveaux venus le refoulèrent dans un coin où il disparut sous un drapeau. On mit une table sur lui, et ce fut tout. »

8. *Dans* = *sur*, p 316, n 11.

9. *Aristarque* est encore le président de Harlay qui, ayant reçu un legs de 25,000 francs, « se transporta à Fontainebleau, où la Cour était alors, et, par devant un notaire royal, déclara cette somme au profit des pauvres. »

soyez attentifs, silence, silence¹ *Aristarque, que vous voyez présent, doit faire demain une bonne action* » Je dirai plus simplement et sans figure¹. « Quelqu'un fait bien², veut-il faire mieux ? que je ne sache pas qu'il fait bien, ou que je ne le soupçonne pas du moins de me l'avoir appris³ » (Ed 5.)

46 Les meilleures actions s'altèrent et s'affaiblissent⁴ par la manière dont on les fait, et laissent même douter des intentions. Celui qui protège ou qui loue la vertu pour la vertu, qui corrige ou qui blâme le vice à cause du vice, agit simplement, naturellement, sans aucun tour⁵, sans nulle singularité, sans faste⁶, sans affectation ; il n'use point de réponses graves et sentencieuses⁷, encore moins de traits piquants et satiriques : ce n'est jamais une scène qu'il joue pour le public, c'est un bon exemple qu'il donne et un devoir dont il s'acquitte, il ne fournit rien⁸ aux visites des femmes, ni au cabinet⁹, ni aux nouvellistes, il ne donne point à un homme agréable la matière d'un joli conte. Le bien qu'il vient de faire est un peu moins su, à la vérité ; mais il a fait ce bien : que voudrait-il davantage ? (Ed. 6)

47. Les grands ne doivent point aimer les premiers temps¹⁰. ils ne leur¹¹ sont point favorables ; il est triste pour eux d'y voir que nous sortions¹² tous du frère et de la sœur. Les hommes composent ensemble une même famille : il n'y a que le plus ou le moins dans le degré de parenté¹³.

1 La figure précédente consistait à se servir d'un exemple concret, faisant tableau

2 *Faire bien* = *faire son devoir*, p 419, n. 11

3 * Ce conseil n'est-il plus utile ? La bienfaisance ne s'étale-t-elle jamais dans la société moderne ?

4 Remarquer la précision des termes. ces actions ont perdu de leur pureté (*s'altèrent*) et par suite de leur mérite (*s'affaiblissent*)

5 *Tour* = *finesse*

6 *Faste*. « Orgueil apparent : affectation de vanité. » (F. 90)

7 Nouvelle allusion à M de Harlay

« Les sentences et les maximes, dit SAINT-SIMON, étaient son langage ordinaire. On ferait un volume de ses traits, tous d'autant plus piquants qu'ils avaient infiniment d'esprit. »

8. *Rien* = *aucun sujet de conversation*.

9 « Rendez vous à Paris de quelques honnêtes gens pour la conversation » (La B) — Il s'agit probablement, non d'un cabinet spécialement, mais de toutes ces académies privées où se réunissaient pour causer les écrivains et les savants, on tenait cabinet chez M^{me} de Rambouillet, chez Ménage, chez l'abbé de Choisy, etc — Sur les nouvellistes, cf 1, 33

10 *Les premiers temps* = *les temps primitifs*, p 524, n 4

11 *Leur* = *aux grands*

12 Les subjonctifs *est* et *amène* par l'idée de doute qui reste dans l'esprit des grands Cf *Chœur* Gr Fr, § 445

13 Souvenir possible de la vieille chanson des compagnons de Wat Tyler, sous Richard II.

« Quand Adam bêchait et qu'Ève filait, où était le gentilhomme ? »

La Bruyère se rappelle en tout

48 *Theognis*¹ est recherche dans son ajustement², et il sort pare comme une femme, il n'est pas hors de sa maison, qu'il a déjà ajusté³ ses yeux et son visage, afin que ce soit une chose faite quand il sera dans le public, qu'il y paraisse tout concerté, que ceux qui passent le trouvent déjà gracieux et leur souriant, et que nul ne lui échappe⁴. Marchet-il dans les salles⁵, il se tourne à droit, ou il y a un grand monde⁶, et à gauche, ou il n'y a personne, il salue ceux qui y sont et ceux qui n'y sont pas⁷. Il embrasse⁸ un homme qu'il trouve sous sa main, il lui presse la tête contre sa poitrine, il demande ensuite qui est celui qu'il a embrassé⁹. Quelqu'un a besoin de lui dans une affaire qui est facile¹⁰, il va le trouver, lui fait sa prière¹¹ *Theognis* l'écoute favorablement, il est ravi de lui être bon à quelque chose, il le conjure¹² de faire naître des occasions de lui rendre service, et, comme celui-ci insiste sur son affaire, il lui dit

cas un passage de Pascal (éd. Brunschwig, p. 234). Sans doute cette allusion aux premiers temps de l'humanité annonce Rousseau et son *Discours sur l'Inégalité* (Morceaux choisis, par D. Mornet, pp. 70-88), mais, à l'encontre de Rousseau, le moraliste pense que la noblesse, même si elle ne se fonde pas sur une inégalité naturelle, est une nécessité sociale (IX, 41, XVI, 49).

1 Les clefs citent M. de Harlay, archevêque de Paris, mais le type du grand aimable, à l'amabilité banale et stérile, était aussi fréquent au 17^e siècle qu'aujourd'hui le type du « donneur d'eau bénite de cour ». La démocratie, avec les meilleures intentions du monde, a multiplié solliciteurs et sollicités.

2. *Ajustement* = toilette, p. 145, n. 3.

3. *Ajusté* = composé, p. 296, n. 6. Trait spirituel. *Theognis* met ou dépose à volonté, comme un vêtement, l'expression d'amabilité qui est sur son visage.

* Justifier de même les mots *recherche*, *paré*, *concerté*, etc.

4. Mot d'une souriante menace!

5. *Salles*, p. 190, n. 1. — *À droit* = à droite, p. 236, n. 1.

6. *Un grand monde* = beaucoup de monde.

7. Exagération comique, dans le goût de La Bruyère Cf., p. 503, n. 9. La politesse de *Theognis*, pour n'omettre personne, s'adresse au vide lui-même, non par distraction et par habitude, comme Ménalque (XI, 7), mais par désir de plaire.

8. *Embrasser* = prendre dans ses bras. Sur cet usage, cf. p. 284, n. 5. Remarquer l'expression familière qu'il trouve sous sa main, peignant à merveille l'indifférence absolue de l'amabilité de *Theognis*. Il ne fait aucune distinction de mérite ni de sympathie entre les hommes. Le premier venu est le bon.

9. Encore un trait comique. *Theognis* agit comme Philinte (Mol., *Mis*, v. 17-22).

* Comparer la fine ironie de La Bruyère aux emportements d'Alceste.

10. Et pourtant *Theognis* ne le fera pas! Le trait permet d'apprécier son amabilité à sa juste valeur.

11. *Faire sa prière* = présenter sa requête.

12. Remarquer, pour préparer la péripétie, cette habile gradation: écoute favorablement, *est ravi*, *conjure*. L'amabilité de *Theognis* s'échauffe de plus en plus. Puis, tout d'un coup, il se résume quel contraste!



Fig. 30. — Portrait de Dangeau. (B.N.E.)
(*Caract.*, IX, 50.)

Pierre Drevet (1663-1738) a bien rendu dans cette gravure, d'après le tableau d'H. Rigaud (1659-1743), la suffisance majestueuse et vide du personnage.

qu'il ne la fera point; il le prie de se mettre en sa place, il l'en¹ fait juge. Le client sort, reconduit, caressé², confus, presque content d'être refusé³ (Ed 6.)

49 C'est avoir une très mauvaise opinion des hommes, et néanmoins les bien connaître, que de croire dans un grand poste leur imposer⁴ par des caresses⁵ étudiées, par de longs et stériles embrassements

50 *Pamphile*⁶ ne s'entretient pas avec les gens qu'il rencontre dans les salles⁷ ou dans les cours si l'on en croit sa gravité⁸ et l'élévation de sa voix, il les reçoit, leur donne audience, les congédie, il a des termes tout à la fois civils⁹ et hautains, une honnêteté impérieuse¹⁰ et qu'il emploie sans discernement, il a une fausse grandeur qui l'abaisse, et qui embarrasse fort ceux qui sont ses amis, et qui ne veulent pas le mépriser. (Ed 4.)

Un Pamphile¹¹ est plein de lui même, ne se perd pas de vue, ne sort point de l'idée de sa grandeur, de ses alliances, de sa charge, de sa dignité; il ramasse, pour ainsi dire, toutes ses pièces¹², s'en enveloppe pour se faire valoir, il

1 En = de dire s'il peut. RÈGLE. Il demande à boire, on lui en apporte, p 384, n 3. — Pourquoi Théognis ne promet il pas jus qu'au bout, quitte à ne pas tenir après? C'est que son refus est si aimable, si poli, qu'il finit, lui aussi, par faire plaisir!

2 Caresse, p 334, n 5, — content = entièrement satisfait, p 74, n 5. — Remarquer cette série d'adjectifs qui reproduit la série des gestes et des sentiments, jusqu'au trait final d'une ironie simordante et d'une pitié si vive pour les victimes de Théognis

3 Être refusé = essayer un refus, p 293, n 40

* Étudier la composition de ce portrait. 1° Théognis dans la rue; — 2° dans les salons; — 3° chez lui

4 Imposer = en imposer, tromper, p. 419, n. 7

5 Caresses = témoignages extérieurs d'affection, p 334, n. 5

6 Les clefs désignent le marquis de Dangeau. Mais M. Servois fait observer que le second alinéa seul de cet article s'applique à l'original. Le premier ali

née fait partie, dans la 4^e et la 5^e édition, du chapitre de la Société et de la Conversation

7 Les salles servaient pour les grandes réceptions, par opposition aux ruelles. Cf p 490, n 4

8 Gravité = airs d'importance

9 Civils = courtois, p 319, n 8.

10 Honnêteté impérieuse = politesse hautaine. Cf p 263, n 5

11 Voici le portrait de Dangeau (Fig 30) par Saint-Simon.

« C'était le meilleur homme du monde, mais à qui la tête avait tourné d'être seigneur, cela l'avait chamarré de ridicule. Il était lieutenant-colonel du régiment royal, aide-de-camp du Roi, membre de l'Académie française, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, si bouffi d'orgueil et de fadaïses, sans toutefois manquer à personne, ni être moins bas, si occupé de faire entendre et valoir ses prétendues distinctions, qu'on ne pouvait pas s'empêcher d'en rire »

12 Il s'agit des pièces de ses armoiries (p 264, n 2) Dangeau y avait mis le cordon bleu, qui était l'insigne des chevaliers du Saint-Esprit

dit : *Mon ordre, mon cordon bleu*¹; il l'étale ou il le cache par ostentation. Un Pamphile en un mot veut être grand, il croit l'être, il ne l'est pas, il est d'après un grand². Si quelquefois il sourit à un homme du dernier ordre³, à un homme d'esprit⁴, il choisit son temps si juste, qu'il n'est jamais pris sur le fait⁵: aussi la rougeur lui monterait-elle au visage s'il était malheureusement surpris dans la moindre familiarité⁶ avec quelqu'un qui n'est ni opulent, ni puissant, ni ami d'un ministre, ni son allié, ni son domestique⁷. Il est sévère et inexorable à qui n'a point encore fait sa fortune. Il vous aperçoit un jour dans une galerie, et il vous fuit, et le lendemain, s'il vous trouve en un endroit moins public, ou, s'il est public, en la⁸ compagnie d'un grand, il prend courage, il vient à vous, et il vous dit : *Vous ne faisiez pas hier semblant de nous voir*⁹. Tantôt il vous quitte brusquement pour joindre¹⁰ un seigneur ou un premier commis¹¹, et tantôt, s'il les trouve avec vous en conversation, il vous coupe¹² et vous les enlève. Vous l'abordez une autre fois, et il ne s'arrête pas; il se fait suivre, vous parle si haut que c'est une scène pour ceux qui passent. Aussi¹³ les Pamphiles sont-ils toujours comme sur un théâtre : gens nourris¹⁴ dans le faux, et qui ne haïssent rien tant que d'être naturels; vrais personnages de comédie¹⁵, des Floridors, des Mondoris (Ed 6)

1 Remarquer, après la définition qui explique le personnage (*est plein de*), les détails concrets qui le font voir. Ce procédé de développement est constant chez La Bruyère.

2 *Être d'après* = *être la copie de*. Saint-Simon s'est souvenu (cf p. 296, n. 8) de ce mot original.

« Ses charges, son argent en avaient fait, non pas un seigneur, mais, comme l'a si plaisamment dit La Bruyère, un homme d'après un seigneur. »

3 *Ordre* = *rang* (sens du latin *ordo*).

4. L'opposition est ironique.

5. Cette remarque prouve que La Bruyère sait observer avec pénétration.

6 *Familiarité* = *intimité*, p. 219, n. 3.

7. On appelait *domestique*, au 17^e siècle, toute personne, bourgeoise ou noble, qui avait un emploi dans la maison d'un grand. La Bruyère p. ex. était

un « domestique » des Condés.

8 *En la compagnie* = *en compagnie*. RÈGLE. *Il consomme son bien en des aumônes*, p. 453, n. 2.

9 Nous dirions : « Vous faisiez semblant de ne pas nous voir. » Mais la nuance serait elle la même ?

10. *Joindre* = *rejoindre*. RÈGLE. *Tenir* = *obtenir*, p. 119, n. 5.

11 Le premier commis d'un ministre était un grand personnage, analogue à nos sous-secrétaires d'État ou à nos chefs de cabinet actuels.

12 *Il vous coupe* = *il se place entre vous et eux*.

13. *Aussi* = *aussi bien*, sens assez rare au 17^e siècle. Cf p. 427, n. 7 et p. 495, n. 15.

14 *Nourris* = *élevés*, p. 219, n. 4.

15. Nous dirions : « vrais cabotins ». Floridor (1608-1672) et Mondory (1578-1651) avaient été deux grands comédiens du 17^e siècle.

On ne tarit point sur les Pamphiles : ils sont bas et timides¹ devant les princes et les ministres; pleins de hauteur et de confiance avec ceux qui n'ont que de la vertu, muets et embarrassés avec les savants², vifs, hardis et décisifs³ avec ceux qui ne savent rien. Ils parlent de guerre à un homme de robe, et de politique à un financier⁴; ils savent l'histoire avec les femmes, ils sont poètes avec un docteur⁵, et géomètres avec un poète. De maximes, ils ne s'en chargent pas, de principes⁶, encore moins : ils vivent à l'aventure, poussés et entraînés par le vent de la faveur et par l'attrait des richesses. Ils n'ont point d'opinion qui soit à eux, qui leur soit propre, ils en empruntent à mesure qu'ils en ont besoin; et celui à qui ils ont recours n'est guère un homme sage, ou habile⁷, ou vertueux : c'est un homme à la mode⁸ (*Ed. 7*)

51 Nous avons pour les grands et pour les gens en place une jalousie stérile ou une haine impuissante, qui ne nous venge point⁹ de leur splendeur et de leur élévation¹⁰, et qui ne fait qu'ajouter à notre propre misère le poids insupportable du bonheur d'autrui. Que faire contre une maladie de l'âme si invétérée et si contagieuse? Contentons-nous de peu, et de moins encore, s'il est possible; sachons perdre dans¹¹ l'occasion : la recette est infaillible, et je consens à l'éprouver¹². J'évite par là d'appivoiser¹³ un suisse ou de

¹ *Timide* = *lache*, p. 127, n. 10

— *Confiance* = *hardiesse*, *aplomb*, p. 313, n. 12 — Bussy-Rabutin était un de ces Pamphiles plat devant le Roi pour obtenir sa grâce, il faisait le matamore envers Boileau qui voulait l'attaquer dans une satire (lettre au P. Rapin, du 10 avril 1673). La Bruyère a noté le même défaut chez les financiers

² *Savants*, au sens le plus général du mot, p. 242, n. 7

³ *Décisifs* = *tranchants*, p. 89, n. 8

⁴ Un *financier* n'a pas le loisir de s'occuper de politique : il n'est pas *citoyen*, il a de l'argent (VI, 88). Il n'en est pas toujours de même aujourd'hui

⁵ *Docteur*, en théologie. Cf. p. 132, n. 3

⁶ La *maxime* règle le détail de la conduite, le *principe* l'ensemble. Un principe est encore plus fondamental qu'une maxime

⁷ *Habile* = *savant*, p. 77, n. 7

⁸ L'homme d'esprit se venge par ces traits de l'orgueil des grands, comme ailleurs du dédain des partisans parvenus (VI, 38, 54-56). Mais La Bruyère n'emploie pas, dans les deux cas, le même ton

* Rechercher les différences

⁹ Mot très fort, peut-être emprunté à Montaigne

« Puisque nous ne la (*la grandeur*) pouvons avendre (*attendre*), vengeons-nous à en médire. » (*Essais*, III, 7)

¹⁰ Remarquer la précision des termes, la *splendeur* convenant aux *grands*, l'*élévation* aux *gens en place*. Cf. p. 537, n. 13

¹¹ *Dans* = à *REGLE*. On parle ainsi dans la *Cour*, p. 316, n. 11

— Cette abnégation est-elle absolument exempte d'amertume?

¹² *Éprouver* = *mettre à l'épreuve*

¹³ *Appivoiser* = *rendre moins sauvage*, p. 259, n. 4. Les *portiers* ont toujours eu mauvaise

fléchir un commis¹, d'être repoussé à une porte par la foule innombrable de clients ou de courtisans dont la maison d'un ministre se dégorge² plusieurs fois le jour, de languir dans sa salle d'audience; de lui demander en tremblant et en balbutiant une chose juste³; d'essuyer sa gravité⁴, son ris amer et son *laconisme*⁵. Alors je ne le hais plus, je ne lui porte plus d'envie; il ne me fait aucune prière, je ne lui en fais pas; nous sommes égaux, si ce n'est peut-être qu'il n'est pas tranquille, et que je le suis (Ed 6.)

52 Si les grands ont les occasions de nous faire du bien, ils en ont rarement la volonté⁶; et s'ils désirent de⁷ nous faire du mal, ils n'en trouvent pas toujours les occasions. Ainsi l'on peut être trompé dans l'espèce de culte⁸ qu'on leur rend, s'il n'est fondé que sur l'espérance ou sur la crainte; et une longue vie se termine quelquefois sans qu'il arrive de dépendre d'eux pour le moindre intérêt, ou qu'on⁹ leur doive sa bonne ou sa mauvaise fortune. Nous devons les honorer¹⁰, parce qu'ils sont grands et que nous

réputation, depuis le farouche Cerbère qui gardait l'entrée des Enfers, jusqu'à nos modernes concierges ! Cf VI, 11

1 *Commis*. Cf p 342, n 11

2 Expression pittoresque et familière, qui est peut-être un souvenir de Virgile :

« Le matin, sa maison vomit par toutes les portes des flots de clients » (Georg., II, v 462)

L'emploi du mot *clients* désigne en tout cas une chose toute romaine (p. 221, n. 2).

3. Remarquer chez La Bruyère le sens précis des attitudes. Ce solliciteur qui tremble et balbutie rappelle Phédon, le pauvre (VI, 83), assis au bord de sa chaise et toussant dans son chapeau.

4. *Gravité* = *airs d'importance* — *Ris* = *rire*, p. 103, n. 1.

5. *Laconisme* = *sécheresse de parole*. Ce mot, nouveau alors, n'est donné que par F. 90 — Les cieux prétendent que La Bruyère songe à Louvois, si détesté pour son orgueil et sa dureté.

6. Sur la faute d'abstention chez les grands, cf p. 328, n. 5.

7. *De*. Règle : *L'on espère de vieillir*, p. 398, n. 9.

8 *Culte* est juste, comme ailleurs (IX, 1) *idolâtrie*. Il y avait quelque chose de religieux dans le respect qu'on avait pour les princes, surtout pour le roi.

9 On peut construire : *1° Sans qu'il arrive*, ou (sans) *qu'on leur doive Règle*. *Reduit à te déplaire ou souffrir un affront*, p. 467, n. 9

2° *Sans qu'il arrive de*, ou (sans qu'il arrive) *que*. Règle : *Elle aime fort la conversation et surtout de plaire*, p. 439, n. 9.

10 La Bruyère ne parle pas ainsi par précaution, mais parce qu'il est, comme toute, monarchiste, chrétien, et homme du 17^e siècle. S'il est vrai, comme il le croit (p. 339, n. 13), qu'une certaine inégalité des conditions est une nécessité sociale, les petits doivent honorer les grands, comme les grands être utiles aux petits. Pascal dit de même.

« Il faut parler aux Rois à genoux et se tenir debout dans la chambre des princes » (Ed Brunschvicg, p. 236, 485)

* Comparer les paro'ies de Kant (1724-1804) au sujet du respect.

« Je m'incline devant un grand, disait Fontenelle, mais mon esprit ne

sommes petits, et qu'il y a en a d'autres plus petits que nous qui nous honorent.

53 A la cour, à la ville, mêmes passions¹, mêmes faiblesses, mêmes petites, mêmes travers d'esprit, mêmes brouilleries dans les familles et entre les proches, mêmes envies, mêmes antipathies. Partout des brus et des belles-mères, des maris et des femmes, des divorces, des ruptures, et de mauvais accommodements; partout des humeurs², des colères, des partialités³, des rapports⁴, et ce qu'on appelle de mauvais discours⁵. Avec de bons yeux, on voit sans peine la petite ville⁶, la rue Saint-Denis, comme transportées à V*** ou à F***⁷ Ici l'on croit se haïr avec plus de fierté et de hauteur, et peut-être avec plus de dignité: on se nuit réciproquement avec plus d'habileté et de finesse, les coleres sont plus eloquentes, et l'on se dit des injures plus poliment et en meilleurs termes; l'on n'y blesse point la pureté de la langue, l'on n'y offense que les hommes ou que leur reputation⁸: tous les dehors du vice y sont spécieux⁹, mais le fond, encore une fois, y est le même que dans les conditions les plus ravales¹⁰, tout le bas, tout le faible et tout l'indigne¹¹ s'y trouvent¹² Ces hommes, si

s'incline pas » Et moi j'ajouterais
« Devant l'humble bourgeois, en qui je vois l'honnêteté du caractère portée à un degré que je ne trouve pas en moi-même, mon esprit s'incline, que je le veuille ou non »

1. Souvenir de Pascal .

« Les grands et les petits ont mêmes accidents, et mêmes fâcheres, et mêmes passions, mais l'un est au haut de la roue et l'autre près du centre, et ainsi moins agité par les mêmes mouvements. » (*Pensées*, éd. Brunschwig, p 411)

2 *Humeurs* = *caprices*, p. 84, n 3 et p 471, n 10. — *RÈGLE*. *Au 17^e siècle, les mots abstraits s'employaient souvent au pluriel pour marquer les manifestations répétées d'une qualité, au lieu de cette qualité même. Des bontés = des actes (répétés) de bonté*

3 *Partialité* « Faction, division Il y avait des troubles et des partialités dans l'Etat » (F. 90)

4. *Rapports*. « Discours de flatteurs qui viennent redire à une personne ce qu'on aura dit d'elle. » (F. 90.) Arsinoé p. ex. fait

des rapports à Célémène (MOL, *Mis*, III, 4)

5 *Mauvais discours* = *mechants propos, medisances*, p 477, n 2

6 Sur la petite ville, cf V, 50 — La rue Saint Denis était peuplée de petits commerçants

7 A Versailles ou a Fontainebleau, residences de la Cour Sainte Beuve rappelle le mot de la jeune princesse de Torcy, mariée au sortir du couvent et jetée au milieu de Versailles « Est-ce que ça ne vous étonne pas? — Mon Dieu, c'est comme dans mon couvent! »

8 Trait ironique il serait moins grave d'offenser la grammaire que les hommes.

9 *Spécieux* = *brillants, attirants*, p 274, n 15

10 *Ravales* = *basses*

11 Adjectifs employés comme noms *RÈGLE* *Il conduait a la pitié par le terrible*, p 104, n 8.

12 L'expression de La Bruyère atteint à la force de celle d'un

grands ou par leur naissance, ou par leur faveur, ou par leurs dignités, ces têtes si fortes et si habiles¹, ces femmes si polies² et si spirituelles, tous méprisent le peuple, et ils sont peuple (*Ed. 6*)

Qui dit le peuple dit plus d'une chose : c'est une vaste expression, et l'on s'étonnerait de voir ce qu'elle embrasse, et jusques où elle s'étend. Il y a le peuple qui est opposé aux grands : c'est la populace et la multitude, il y a le peuple qui est opposé aux sages, aux habiles et aux vertueux : ce sont les grands comme les petits³. (*Ed. 4*)

54. Les grands se gouvernent par sentiment⁴, âmes oisives sur lesquelles tout fait d'abord⁵ une vive impression. Une chose arrive, ils en parlent trop; bientôt ils en parlent peu; ensuite ils n'en parlent plus, et ils n'en parleront plus. Action, conduite, ouvrage, événement, tout est oublié, ne leur demandez ni correction⁶, ni prévoyance, ni réflexion, ni reconnaissance, ni récompense (*Ed. 6*)

55. L'on se porte aux extrémités opposées à l'égard de certains personnages. La satire après leur mort court parmi le peuple⁷, pendant que les voûtes des temples⁸ retentissent de

Pascal avec qui il se rencontre encore pour la pensée :

« S'ils (= les grands) sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont la tête plus élevée, mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. Ils sont tous au même niveau et s'appuient sur la même terre, et par cette extrémité, ils sont aussi abaissés que nous, que les enfants, que les bêtes. » (*Pensées*, 103.)

* Réunir les principales hardiesses du chapitre des Grands.

Comment La Bruyère a-t-il pu se les permettre ? De même que sous Louis XVI, les seigneurs applaudissaient, inconscients, aux audaces de Figaro, de même, sous Louis XIV, les grands ne sentaient pas toute la portée de la satire de La Bruyère et souriaient de ce qu'ils considéraient comme des boutades de misanthrope. Ils s'alarmèrent d'autant moins que le moraliste ne se posait pas en réformateur et tirait en général de ses constatations une conclusion morale plutôt que politique et sociale

1 *Habile* = *savant*, p. 77, n. 7.

2 *Polies* = *cultivées*, p. 182, n. 3

3 L'homme d'esprit se complait à appeler *peuple*, dans un certain sens, les grands eux-mêmes, et à les confondre dans une multitude dont ils voudraient être distingués

4 *Par sentiment* = *d'après l'impression du moment*. L'expression contraire serait « par réflexion »

5 *D'abord* = *tout de suite*, p. 84, n. 2.

6 *Correction* (d'eux-mêmes) = *perfectionnement*.

7 Colbert mort fut hué par le peuple qui voulut déchirer son cadavre. On sait d'ailleurs que la mort de Louis XIV fut marquée par des réjouissances publiques

8 *Temples* = *églises*. Ce mot noble était pourtant fréquent chez les romanciers, les poètes comiques, etc. du 17^e siècle. Molière n'a employé qu'une fois le mot *église* (*Tart.*, v. 535). Cf. *Mol., Préc. Rid.*, sc. 4, p. 32, n. 8, éd. Crouzet.

leurs éloges. Ils ne méritent quelquefois ni libelles ni discours funèbres, quelquefois aussi ils sont dignes de tous les deux.

56. L'on doit se taire sur les puissants : il y a presque toujours de la flatterie à en¹ dire du bien ; il y a du peril² à en dire du mal pendant qu'ils vivent, et de la lâcheté quand ils sont morts³

¹ *En = d'eux* RÈGLE *Son époux en cherchait le corps*, p 442, n 4

² La Bruyère conseille la prudence, et non la révolte inutile

³ Il s'agit des morts récentes, non des faits tombés dans le domaine de l'histoire. Le chapitre se termine sur un mot d'une belle élévation morale

Dans son ensemble d'ailleurs, il est d'un intérêt des plus vivants. Si l'on y sent encore le respect de la grandeur, le mépris des grands s'y marque avec force, l'esprit y prend une première revanche contre la naissance ; l'idée d'égalité s'y fait

jour, une tendance nettement démocratique y perce par endroits (Cf E FAGUET, *De la démocratie dans La Bruyère*, Revue des Deux-Mondes, 15 août 1909) Les travers de la noblesse que signale La Bruyère sont ceux qui bientôt feront souhaiter au marquis d'Argenson que la « division en nobles et roturiers » disparaisse et qu'arrive enfin le temps où « chacun sera fils de ses œuvres ». Sans doute, le « domestique » des Conde parle en moraliste, non en révolutionnaire, mais, comme l'a dit M Paul Janet, « c'est toujours la morale qui commence la ruine des institutions »

CHAPITRE X¹

Du Souverain ou de la République¹.

1 Quand l'on parcourt, sans la prevention de² son pays, toutes les formes de gouvernement, l'on ne sait à laquelle se tenir : il y a dans toutes le moins bon et le moins mauvais. Ce qu'il y a de plus raisonnable et de plus sûr, c'est d'estimer celle où l'on est ne la meilleure de toutes, et de s'y soumettre⁴.

2 Il ne faut ni art ni science pour exercer la tyrannie, et la politique qui ne consiste qu'à repandre le sang est fort bornée⁵ et de nul raffinement⁶, elle inspire de tuer ceux dont la vie est un obstacle à notre ambition un homme ne cruel fait cela sans peine⁷. C'est la manière la plus horrible et la plus grossière⁸ de se maintenir ou de s'agrandir.

3 C'est une politique sûre et ancienne dans les republiques que d'y laisser le peuple s'endormir⁹ dans les fêtes, dans les spectacles, dans le luxe, dans le faste, dans les plaisirs, dans la vanité et la mollesse ; le laisser se remplir du vide

1. * Comparer les idées politiques de La Bruyère à celles de Fénelon (*Téléme.*, XVII-XVIII, *Examen de conscience.*, art. 1, 2-3 ; III, 26-28 ; *Lettre à Louis XIV.*, etc.). Si leurs aspirations sont sensiblement les mêmes, les expriment-ils du même ton ?

2. République = *État, gouvernement*, p. 422, n. 5

3. De = pour. Règles : *Il traitait de mépris les dieux*, p. 220, n. 40 — Cf. p. 485, n. 1.

4. La Bruyère est donc monarchiste par accident, avec sincérité, mais sans prédilection. Son loyalisme expérimental rappelle celui de La Boétie et de Montaigne (*Essais*, I, 27, III, 9), de Descartes (*Disc. de la Méth.*, 3), et à certains égards de Bossuet :

« Il n'y a aucune forme de gouvernement qui n'ait ses inconvénients, de

sorte qu'il faut demeurer dans l'état auquel un long temps a accoutumé le peuple. C'est pourquoi Dieu prend en sa protection tous les gouvernements légitimes. » (*Polit.*, II, 1, 12)

Mais si Bossuet préfère la monarchie, La Bruyère se contente de l'accepter

5. Bornes = peu intelligente. Ce mot ne se dit plus guère en ce sens que des personnes

6. De nul raffinement = sans aucune subtilité

7. * Comparer la critique du despotisme chez Montesquieu (*Esprit des Loix*, IV, 3 ; V, 13.)

8. Grossière s'oppose à de nul raffinement

9. Remarquer la force (*s'endormir, s'écourer*) ou l'ingéniosité spirituelle (*se remplir du vide*) des expressions

et savourer la bagatelle¹ : quelles grandes démarches² ne fait-on pas au³ despotique⁴ par cette indulgence⁵ ! (Ed. 4)

4 Il n'y a point de patrie dans le despotique, d'autres choses y suppléent l'intérêt, la gloire, le service du prince⁶. (Ed. 7)

5 Quand on veut changer et innover dans une république, c'est moins les choses que le temps que l'on considère. Il y a des conjonctures où l'on sent bien qu'on ne saurait trop attenter contre le peuple, et il y en a d'autres où il est clair qu'on ne peut trop le ménager. Vous pouvez aujourd'hui ôter à cette ville ses franchises, ses droits, ses privilèges, mais demain ne songez pas même à reformer ses enseignes⁷. (Ed. 4.)

6 Quand le peuple est en mouvement, on ne comprend pas par où le calme peut y rentrer, et quand il est paisible, on ne voit pas par où le calme peut en sortir⁸. (Ed. 4.)

7 Il y a de⁹ certains maux dans la¹⁰ république qui y sont soufferts¹¹, parce qu'ils previennent ou empêchent de plus

1 Bagatelle = bagatelles, fricolités. « La bagatelle, dit Perrault, est le contraire du sérieux. » Le singulier n'a plus aujourd'hui qu'un sens trivial.

2 Démarches = pas. « Est plus en usage au figuré. » (A. 94.)

3 Au = vers le. REGLE. A quelle utilité ? p. 87, n. 11.

4 Le despotique = le despotisme. REGLE. Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8.

5 Vue pénétrante qui se vérifie dans l'ancienne Rome comme dans la France du 17^e siècle. Les empereurs, pour éloigner la plèbe des luttes politiques, lui apprirent à ne goûter que la joie de vivre et les plaisirs du cirque (*panem et circenses*) ; on a vu d'autre part (p. 307, n. 8) que Louis XIV avait organisé la vie de Cour avec une arrière-pensée politique.

6 Montesquieu dira de même (*Esprit des Lois*, III, 5) d'une monarchie qu'elle peut subsister « indépendamment de l'amour de la patrie », si l'honneur, c-à-d. le loyalisme, y supplée.

7 Le même peuple qui avait supporté sans protester la diminution des *privileges* des mé-

tiers, l'affaiblissement des *franchises* des corporations ou l'augmentation des taxes, s'insurgea quand Colbert, en 1669, ordonna aux marchands de réduire la dimension de leurs enseignes (p. 92, n. 8).

8 * Relever les principaux défauts (inertie, mobilité d'humeur, etc.) que La Bruyère reconnaît au peuple, au point de vue politique.

9 De REGLE. Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 10.

10 Remarquer l'article *la*, qui rend la pensée plus générale. La Bruyère, dans cette liste des maux inhérents à toute république, n'en donne que des définitions un peu vagues et les excuse comme il peut. Sans doute, juge-t-il déjà bien hardi de reconnaître qu'ils existent en France comme ailleurs. Du reste, s'il essaye de justifier ces maux nécessaires, n'est-ce pas pour laisser entendre qu'il en est de funestes et pour se permettre, à la fin de l'énumération, un salutaire avertissement ?

11 Soufferts = supportés avec patience. La Bruyère, se souvenant de Montaigne (*Essais*, III,

grands maux Il y a d'autres maux qui sont tels seulement par leur établissement¹, et qui, étant² dans leur origine un abus ou un mauvais usage, sont moins pernicious dans leurs suites et dans la pratique qu'une loi plus juste ou une coutume plus raisonnable³. L'on voit une espèce de maux⁴ que l'on peut corriger par le changement ou la nouveauté, qui est un mal, et fort dangereux. Il y en a d'autres cachés et enfouies comme des ordures dans un cloaque, je veux dire ensevelis sous la honte, sous le secret et dans l'obscurité : on ne peut les fouiller et les remuer qu'ils n'exhalent le poison et l'infamie⁵, les plus sages doutent quelquefois s'il⁶ est mieux de connaître ces maux que de les ignorer⁷. L'on tolère quelquefois dans un Etat un assez grand mal, mais qui détourne un million de petits maux ou d'inconvénients⁸, qui tous seraient inevitables et irrémédiables. Il se trouve des maux dont chaque particulier gemit, et qui deviennent néanmoins un bien public⁹, quoique le public ne soit autre chose que tous les particuliers. Il y a des maux personnels qui concourent au bien et à l'avantage de chaque famille. Il y en a qui affligent, ruinent ou deshonnorent les familles, mais qui tendent au bien et à la conservation de la machine de l'Etat et du gouvernement¹⁰. D'autres

11) ou de Pascal (*Pensees*, 313, éd. Brunschvicg), songe peut-être au principe de l'hérédité de la couronne, qui, à la mort du Roi, empêche les guerres civiles.

1. Par leur établissement = par la façon dont ils ont été établis.

2. Etant = bien qu'ils soient. Sur le participe équivalent d'une proposition circonstancielle, cf. Caouzar, *Gr.*, Fr. § 438.

3. Encore faudrait-il le prouver. Montaigne s'était déjà demandé « s'il se peut trouver si évident profit au changement d'une loi reçue qu'il y a de mal à la remuer » (*Essais*, I, 23). Mais le respect de la loi existante doit-il entraver tout progrès ? Les intransigences de l'esprit conservateur sont aussi déplorables que les fantaisies de l'esprit révolutionnaire.

* Comparer sur ce point les idées de Montesquieu (*Morceaux choisis*, par M. Roustan, p. 213).

4. La Bruyère pense sans doute aux privilèges, à la vénalité des charges (p. 216, n. 10), aux

vices du système de perception des impôts.

5. Remarquer la brutalité de ces images et l'énergie de cette alliance du concret et de l'abstrait : *exhalent le poison et l'infamie*. Cf. p. 224, n. 14.

6. Douter = se demander (sens du latin *dubitare*).

7. Nous ne comprenons plus guère qu'un moraliste se résigne à une ignorance aussi dangereuse, et que la peur d'un scandale l'arrête dans la recherche de la vérité. Mais La Bruyère partage l'opinion de son siècle. M. Lange rappelle que Colbert aurait voulu ensevelir sous le secret la fameuse affaire des poisons, et que le lieutenant de police La Reynie voulait cacher certains faits aux commissaires de la Chambre de l'Arsenal.

8. Inconvénients = malheurs, p. 124, n. 7.

9. Il s'agit des impôts.

10. La Bruyère veut parler sans doute de l'existence des grandes armées et aussi de l'institu-

maux renversent des États, et sur leurs ruines en élèvent de nouveaux. On en a vu enfin¹ qui ont sapé par les fondements de grands empires, et qui les ont fait évanouir² de dessus la terre, pour varier et renouveler la face de l'univers (Ed. 4.)

8. Qu'importe à l'État qu'Ergaste soit riche, qu'il ait des chiens qui arrêtent bien³, qu'il crée les modes sur les équipages et sur les habits, qu'il abonde en superfluités? Où⁴ il s'agit de l'intérêt et des commodités de tout le public, le particulier⁵ est-il compté? La consolation des peuples dans les choses qui lui pèsent un peu est de savoir qu'ils soulagent le prince⁶, ou qu'ils n'enrichissent que lui : ils ne se croient point redevables à⁷ Ergaste de l'embellissement de sa fortune (Ed. 8.)

9 La guerre a pour elle l'antiquité⁸, elle a été dans tous les siècles⁹ : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins, épuiser les familles d'¹⁰ héritiers, et faire périr

tion des saisies, prisons, suppliques, etc., qui assurent également la conservation de l'État.

1. Voici l'avertissement. La Bruyère voit le danger que court un État où les grands oublient leurs devoirs, où la naissance et l'argent sont tout, où le luxe des uns a pour rançon la misère des autres. Faut-il en conclure qu'il a cru à la ruine prochaine de la monarchie? Il avait pour cela une trop haute idée de la force des institutions et de la puissance royale. Cf M. LANGE, *op. cit.*, pp. 383-384.

2. *Evanoûir* = *s'évanoûir*. RÈGLE. *Je l'écoute vanter*, p. 236, n. 43.

3. *Arrêtent bien* (le gibier). Ce mot s'employait absolument, comme terme de chasse.

4. *Où* = *quand*. RÈGLE : *Où le riche parle, c'est aux doctes à se taire*, p. 446, n. 1.

5. *Le particulier* = *le simple particulier*, p. 277, n. 6.

6. Les intérêts du prince se confondent avec ceux de l'État qu'il personnifie.

7. *Redevable de... à tenu d...* envers. Ils n'ont reçu d'Ergaste aucun service qui les amène à

penser qu'ils sont obligés d'embellir sa fortune.

8. Remarquer le trait. Cette protestation contre la guerre était courageuse à une époque où tous les écrivains (Boileau, Racine, Bossuet, etc.) célébraient à l'envi les conquêtes du Roi. La Bruyère n'a guère pour devanciers que Pascal (*Pensées*, p. 464 sqq., éd. Brunsvicq) et Louis Petit (*Disc. Sat.*, 9). Les protestations se feront plus nombreuses et plus violentes, au siècle des « philosophes ». L'abbé de Saint-Pierre publiera même un *Projet de Paix perpétuelle* (1713).

* Comparer les points de vue de Fénelon (*Télémaque*, XVII), Montesquieu (*Esprit des Lois*, X, 2-3), Voltaire (*Dictionnaire de Phil.*, art. Guerre), Diderot (*Encyclopédie*, art. Paix) et Rousseau (*Morceaux choisis*, par D. Mornet p. 234, n. 3). La question de la guerre et de la paix n'est-elle pas aujourd'hui beaucoup plus complexe?

9. Faut-il en conclure qu'elle ne disparaîtra jamais? On peut espérer que le principe de l'arbitrage international transformera définitivement le cours de notre civilisation.

10. *Epuiser de* = *vider de*

les frères a une même bataille Jeune Soyecourt¹ ! je regrette² ta vertu³, ta pudeur⁴, ton esprit déjà mûr, pénétrant, élevé, sociable, je plains cette mort prématurée qui te joint à ton intrepide frère, et t'enlève à une cour où tu n'as fait que te montrer⁵ : malheur déplorable, mais ordinaire ! De tout temps⁶ les hommes, pour quelque morceau de terre de plus ou de moins, sont convenus⁷ entre eux de se dépouiller, se brûler⁸, se tuer, s'égorger les uns les autres ; et pour le faire plus ingénieusement et avec plus de sûreté, ils ont inventé de belles règles qu'on appelle l'art militaire ; ils ont attaché à la pratique de ces règles la gloire ou la plus solide réputation, et ils ont depuis encheri de siècle en siècle sur la manière⁹ de se détruire réciproquement. De l'injustice des premiers hommes, comme de son unique source, est venue la guerre, ainsi que la nécessité où ils se sont trouvés de se donner des maîtres¹⁰ qui fixassent¹¹ leurs droits et leurs prétentions. Si, content du sien, on eût pu s'abstenir du bien de ses voisins, on avait¹² pour toujours la paix et la liberté¹³. (Ed 4)

10 Le peuple paisible dans ses foyers, au milieu des siens, et dans le sein d'une grande ville où il n'a rien à craindre ni pour ses biens ni pour sa vie, respire le feu et le sang, s'occupe de guerres, de ruines, d'embrasements et de massacres, souffre impatiemment que des armées qui tiennent

1 Adolphe de Bellefrière, chevalier de Soyecourt, capitaine des gendarmes-Dauphin, était mort d'une blessure reçue à la bataille de Fleurus (1690), où son frère aîné avait été tué sur le coup. La Bruyère était un ami de la famille.

2 * Étudier dans cette apostrophe le mélange de rhétorique conventionnelle et d'émotion sincère.

3 *Vertu* = courage, p. 133, n. 11.

4, *Pudeur* = modestie, (sens du latin *pudor*).

5 Souvenir de Virgile : « Les destins ne feront que montrer Marcellus à l'univers. » (*Énéide*, VI, v. 869.)

6. Après le langage du cœur et du sentiment, celui de la raison et de la justice.

7. *Sont convenus* = ont convenu. Règle : *Quelque Troyen vous est-il échappé ?* p. 126, n. 8.

8. *Se brûler* = de se brûler. Rè-

GLE. *Rédutt à te déplaire ou souffrir un affront*, p. 167, n. 9.

9. Cette manière se perfectionne de plus en plus, avec le développement des sciences comme la chimie et des arts mécaniques (sous-marins, aéroplanes, etc.). Faut-il se féliciter que tout progrès de la civilisation ait ainsi pour conséquence un progrès dans l'art de se détruire réciproquement ? — Cf. Fig. 31.

10 Ce mot semblerait montrer que pour La Bruyère la souveraineté est d'institution humaine. A cet égard il est plus près de Rousseau que de Bossuet.

11. Sur les relatives au subjonctives, cf. OROUZET, *Gr. Fr.*, § 404.

12. *Avait* = *aurait eu*, mais l'indicatif donne la chose comme certaine. Cf. OROUZET, *Gr. Fr.*, § 232, 3°.

13. * Comparer ce morceau sur la guerre à celui du chapitre des Jugements (XII, 119).

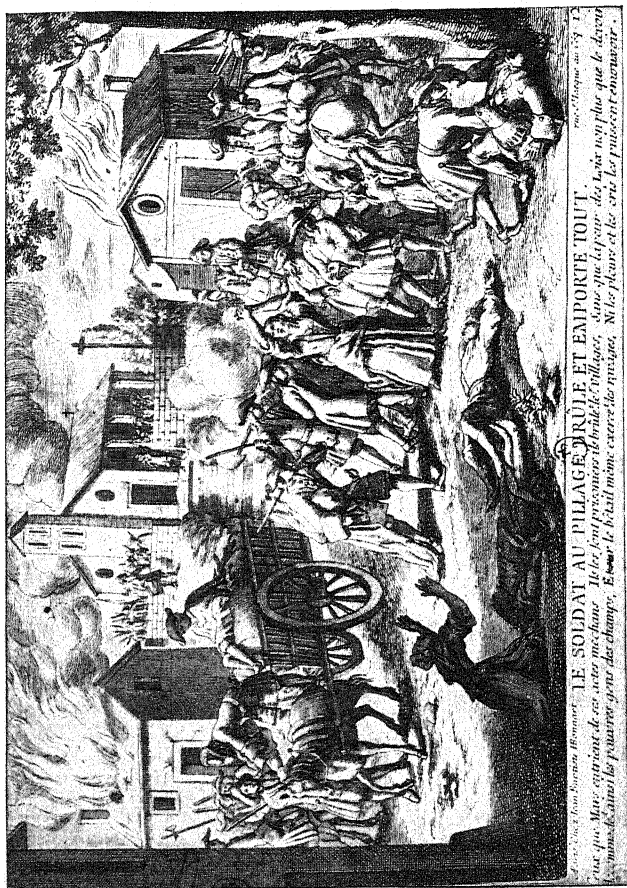


Fig. 31. — Les misères de la guerre. (B.N.E.)
(*Caract.*, X, 9.)

la campagne ne viennent point à se rencontrer, ou si elles sont une fois en présence, qu'elles ne combattent point, ou si elles se mêlent¹, que le combat ne soit pas sanglant et qu'il y ait moins de dix mille hommes sur la place². Il va même souvent jusques à oublier ses intérêts les plus chers, le repos et la sûreté³, par l'amour qu'il a pour le changement, et par le goût de la nouveauté ou des choses extraordinaires. Quelques-uns consentiraient à voir une autre fois les ennemis aux portes de Dijon ou de Corbie⁴, à voir tendre des chaînes et faire des barricades⁵, pour le seul plaisir d'en dire ou d'en apprendre la nouvelle⁶. (Ed. 4.)

11. *Demophile*⁷, à ma droite, se lamente⁸ et s'écrie : « Tout est perdu, c'est fait⁹ de l'Etat ; il est du moins sur le penchant de sa ruine. Comment résister à une si forte et si générale conjuration¹⁰ ? Quel moyen, je ne dis pas d'être supérieur, mais de suffire seul à tant et de si puissants ennemis ? Cela est sans exemple dans la monarchie. Un héros, un ACHILLE y succomberait. On a fait, ajoute-t-il, de lourdes fautes : je sais bien ce que je dis, je suis du métier j'ai vu la guerre, et l'histoire m'en a beaucoup appris. » Il parle là-dessus avec admiration d'Olivier le Daim et de Jacques Cœur¹¹ : « C'étaient là des hommes, dit-il, c'étaient des ministres » Il débite¹² ses nouvelles, qui sont toutes les plus tristes et les plus désavantageuses¹³ que l'on pourrait feim-

1 *Se mêler* = en venir aux mains « On se mêle, on combat. » (VOLTAIRE, *Méropé*, V, 5.)

2 *Sur la place* = sur le carreau, p. 489, n. 7.

3 *Sûreté* = sécurité

4 La Bruyère fait allusion à l'invasion de la Bourgogne et de la Flandre par les Impériaux et les Espagnols, en 1636, alors que les Français étaient en Hollande. Le souvenir de la prise de Corbie était demeuré vivant dans les cœurs.

5 Sous la Fronde, comme sous la Ligue, on avait vu les insurgés dresser des barricades et utiliser à cet effet les chaînes qui, en temps ordinaire, servaient à fermer les rues.

6. Cet appétit malsain des nouvelles sensationnelles, ce goût des catastrophes, ou la curiosité à plus de part que la sympathie, sont aujourd'hui si généralement entretenus et déve-

loppés dans le public par certains journaux qui en vivent.

7 La Bruyère va opposer le novelliste tant mieux au novelliste tant pis, comme ailleurs (VI, 83) Gilon le riche à Phédon le pauvre. Les portraits prennent du relief par le contraste.

8 Ce mot annonce le caractère.

9 *C'est fait* = c'en est fait. REGLE. On se prendrait à lui, p. 425, n. 6.

10 *Conjuration* = coalition. C'est la Ligue d'Augsbourg (1691).

11 Remarquer le trait. ni Olivier le Daim, barbier et homme de confiance de Louis XI, ni Jacques Cœur, trésorier de l'épargne sous Charles VII, ne furent ministres. Mais il suffit à Demophile qu'ils soient anciens pour qu'il les cite.

12 *Débiter* = raconter, p. 255, n. 13.

13 *Désavantageux* = désastreux. Sur la vie des mots, cf. p. 73, n. 3.

dre¹, tantôt un parti² des nôtres a été attiré dans une embuscade et taille en pièces, tantôt quelques troupes renfermées dans un château³ se sont rendues aux ennemis à discrétion, et ont passé⁴ par le fil de l'épée; et si vous lui dites que ce bruit est faux et qu'il ne se confirme point, il ne vous écoute pas, il ajoute qu'un tel⁵ général a été tue, et bien qu'il soit vrai qu'il n'a reçu qu'une légère blessure, et que vous l'en assuriez, il déplore sa mort, il plaint sa veuve, ses enfants, l'État, il se plaint lui-même : *Il a perdu un bon ami et une grande protection*⁶. Il dit que la cavalerie allemande est invincible, il pâlit au seul nom des cuirassiers de l'Empereur. « Si l'on attaque cette place, continue-t-il, on lèvera le siège. Ou l'on demeurera sur la défensive sans livrer de combat⁷, ou, si on le⁸ livre, on le doit perdre, et si on le perd, voilà l'ennemi sur la frontière » Et comme Demophile le⁹ fait voler¹⁰, le voilà dans le cœur¹¹ du royaume il entend déjà sonner le beffroi des villes, et crier à l'alarme; il songe à son bien et à ses terres où conduira-t-il son argent, ses meubles, sa famille ? où se réfugiera-t-il¹² ? en Suisse ou à Venise ? (Ed 6)

Mais, à ma gauche, *Basilide* met tout d'un coup sur pied¹³ une armée de trois cents mille hommes¹⁴, il n'en ra-

— Remarquer le possessif *ses*. ces nouvelles sont siennes en effet, par l'exagération

1 Feindre = imaginer (sens du latin *fingere*)

2 Parti = détachement « Troupe que l'on détache pour reconnaître l'ennemi. » (A 94)

3 Chateau = château fort, forteresse

4 Ont passé = ont été passées
RÈGLE. Je n'ai point sorti, p 126, n. 8

5 Un tel = tel RÈGLE: Il consume son bien en des aumônes, p 453, n 2

6 Bien observé. Demophile, qui grossit tous les bruits dans un sens pessimiste, est dupe lui-même de son travers et croit sincèrement ce qu'il dit aux autres. Il exagère comme Tartarin ment, par complexion, non par calcul Une foule de détails prouvent sa bonne foi : la gradation (il plaint lui-même), sa pâlure, etc. Le portrait tourne ainsi au comique

7. Cette succession de pronoms

tics lugubres qui vont se détruisant est des plus plaisantes

8 Le = le combat RÈGLE Voulez-vous avoir grâce ? Faites-la, p 549, n 3

9 Le = l'ennemi ; il = Demophile Cas particulier de la RèGLE Des qu'on voit qu'on nous mène, p 209, n 4.

10. Noter la force du terme et le mouvement du style, rapide, haletant, pour traduire les craintes fiévreuses de Demophile

11 Dans le cœur = au cœur RÈGLE On parle ainsi dans la Cour, p 316, n 11

12 La ligue d'Augsbourg comprenant presque toute l'Europe, il se réfugiera dans un des rares pays restés en dehors d'elle.

13 En imagination, bien entendu. Le tour est rapide et piquant

14 Chiffre énorme pour le temps ! Louis XIV avait à peine 250 000 hommes sous les armes, en 1678, au moment de ses grandes victoires Le caractère de Basilide se peint dans ce chiffre.

— Cents = cent. RÈGLE Dans

battrait pas une seule brigade¹ : il a la liste des escadrons et des bataillons, des généraux et des officiers ; il n'oublie pas l'artillerie ni le bagage². Il dispose absolument³ de toutes ces troupes il en envoie tant en Allemagne et tant en Flandre, il réserve un certain⁴ nombre pour les Alpes, un peu moins pour les Pyrénées, et il fait passer la mer à ce qui lui reste⁵. Il connaît les marches de ces armées, il sait ce qu'elles feront et ce qu'elles ne feront pas, vous diriez qu'il ait⁶ l'oreille du prince ou le secret du ministre. Si les ennemis viennent de perdre une bataille⁷ où il soit demeuré sur la place quelques⁸ neuf à dix mille hommes des leurs, il en conte jusqu'à trente mille, ni plus ni moins ; car ses nombres sont toujours fixes et certains, comme de⁹ celui qui est bien informé. S'il apprend le matin que nous avons perdu une bicoque¹⁰, non seulement il envoie s'excuser à¹¹ ses amis qu'il a la veille convié¹² à dîner¹³, mais même ce jour là il ne dine point, et s'il soupe, c'est sans appetit¹⁴. Si les nôtres assiègent une place¹⁵ très forte, très régulière¹⁶, pourvue de vivres et de munitions, qui a une bonne garnison, commandée par un homme d'un grand courage, il dit que la ville a des endroits faibles et

*l'ancienne langue, vingt et cent multiplies prenaient la marque du pluriel, même s'ils étaient suivis d'un autre nombre « Mil cinq cents quatre-vingts neuf » (BALZAC, *Diss. crit.*, VI, 3) Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 97.*

1. La brigade était une division d'une armée, ou d'une compagnie ; elle comprenait dans un cas 25 000 hommes, dans l'autre à peine 15. Le second sens est ici préférable.

2. Le bagage = les bagages. « On a pillé le bagage. Il commande le bagage » (A. 94.)

3. Absolument = en maître.

4. Certain = détermine. RÈGLE *La grecque beauté*, p. 121, n. 2.

5. * Étudier le style gravement ironique de ce portrait.

6. Ait = a. RÈGLE *Je crois qu'il soit fou*, p. 150, n. 7.

7. La bataille de Fleurus probablement (1690).

8. Quelques = quelque. RÈGLE : *Au 17^e siècle, quelque prenait la marque du pluriel dans bien des cas où il resterait invariable aujourd'hui.* « Quelques soi-

xante ans » (RAC., *Plaid.*, v. 256) Cf. CROUZET *Gr. Fr.*, § 351.

9. Comme (ceux) de RÈGLE *Vos médecins, et de toutes les facultés*, p. 553, n. 4.

10. Bicoque « Ville de peu de défense » (A. 94.)

11. Il envoie s'excuser d = il fait présenter ses excuses d.

12. Convie = convies. RÈGLE *Les a-t-on vu marcher*, p. 228, n. 3.

13. Dîner = déjeuner, — souper = diner, p. 246, n. 9.

14. Il est vraisemblable que ces observations, faites à des moments différents, ont été prises aussi sur des personnes différentes, et, comme le remarque M. Pellisson (*La Bruyère*, p. 246) elles donnent l'idée, sinon d'un personnage, du moins d'une personification. A défaut de la vie, le portrait a de l'unité, et l'ensemble est assez fondu.

15. Mons, prise en 1694.

16. Place régulière « Place dont la fortification fait une figure régulière et dont tous les bastions sont égaux » (A. 94.)

mal fortifiés, qu'elle manque de poudre, que son gouverneur manque d'expérience, et qu'elle capitulera après huit jours de tranchée ouverte¹. Une autre fois il accourt tout hors d'haleine, et après avoir respiré un peu « Voilà², s'écrie-t-il, une grande nouvelle ; ils sont faits, et à plate couture ; le general, les chefs, du moins une bonne partie, tout est tue, tout a péri. Voilà, continue-t-il, un grand massacre, et il faut convenir que nous jouons d'un grand bonheur³. » Il s'assit⁴, il souffle, après avoir débité sa nouvelle, à laquelle il ne manque qu'une circonstance, qui est qu'il est certain qu'il⁵ n'y a point eu de bataille. Il assure d'ailleurs qu'un tel⁶ prince renonce à la ligue et quitte ses confédérés⁷, qu'un autre se dispose à prendre le même parti, il croit fermement avec la populace qu'un troisième⁸ est mort : il nomme le lieu où il est enterré ; et quand on est détrompé aux halles et aux⁹ faubourgs, il parie encore pour l'affirmative¹⁰. Il sait, par une voie indubitable, que T. K. L.¹¹ fait de grands progrès contre l'Empereur ; que le Grand Seigneur¹² arme *puissamment*¹³, ne veut point de paix, et que son vizir va se montrer une autre fois aux

1 « On dit qu'on a pris une ville en huit jours de tranchée ouverte, c-à-d depuis qu'on a commencé les approches » (F. 90)

2 La Bruyère varie, dans ce long portrait, ses procédés de description : au lieu d'un récit, nous avons à présent une scène vivante, avec des détails pittoresques et le style direct

3. De = avec. RÈGLE. Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 40.

4 S'assit = s'assied. Ces deux formes concurrentes sont également employées par l'auteur. La première n'est plus d'usage.

5. Qui .. que. Sur les phrases surchargées de qui et de que, cf. p. 120, n. 3 — Vu les habitudes de style du 17^e siècle, les éditeurs ont eu tort, après la mort de La Bruyère, de corriger la phrase et d'imprimer : qui est qu'il y ait eu une bataille.

6. Un tel = tel, p 453, n. 2.

7. Confédérés = allies.

8. Guillaume III, roi d'Angleterre, dont on avait annoncé la mort (1690) Ce faux bruit avait provoqué dans le peuple une

joie délirante Cf p 435, n 2

9. Aux = dans les RÈGLE. A quelle utilité ? p 87, n 41

10 Exagération évidente La Bruyère force parfois la nature et sort du domaine de l'observation. Cf. XI, 7 et les notes

11 Ces initiales (cf p 223, n 8) désignent le patriote hongrois Tékéli, chef d'un soulèvement contre l'Empereur d'Autriche Léopold 1^{er} Soutenu par le sultan, il avait battu en 1690 l'armée impériale.

12 Le sultan de Constantinople « On appelle communément l'empereur des Turcs, le grand Seigneur » (A 94)

Pour renouveler l'intérêt du portrait, La Bruyère va se montrer accessoirement d'un travers particulier a son optimiste, le style pompeux dans lequel il débite ses nouvelles.

* Distinguer les éléments de ce style (périphrases, adverbess emphatiques, images banales, souvenirs de la fable, etc.)

13. En italique. c'est le mot de Basilide Toutefois armer *puissamment* était usuel. (F. 90.)

portes de Vienne¹. Il frappe des mains, et il tressaille² sur cet événement, dont il ne doute plus. La triple alliance³ chez lui⁴ est un Cerbere, et les ennemis autant de monstres à assommer. Il ne parle que de lauriers, que de palmes, que de triomphes et que de trophées. Il dit dans le discours⁵ familier : *Notre auguste Heros, notre grand Potentat, notre invincible Monarque*⁶. Reduisez-le, si vous pouvez⁷, à dire simplement : *Le Roi a beaucoup d'ennemis, ils sont puissants, ils sont unis, ils sont aigris il les a vaincus, j'espère toujours qu'il les⁸ pourra vaincre*. Ce style, trop ferme et trop décisif pour Demophile, n'est pour Basilide ni assez pompeux ni assez exagéré ; il a bien d'autres expressions en tête : il travaille aux inscriptions des arcs et des pyramides⁹ qui doivent orner la ville capitale¹⁰ un jour d'entrée, et dès qu'il entend dire que les armées sont en présence, ou qu'une place est investie, il fait déplier sa robe et la mettre à l'air¹¹, afin qu'elle soit toute prête pour la cérémonie de la cathédrale¹². (Ed. 6.)

12. Il faut que le capital¹³ d'une affaire qui assemble¹⁴ dans une ville les plénipotentiaires ou les agents des couronnes

1 Le grand-vizir Kara Mustapha avait assiégé Vienne en 1683

2 Style pittoresque : pas d'indication abstraite de sentiments, mais leurs signes physiques habituels Cf. p 79, n 9.

3 La triple alliance entre l'Angleterre, la Hollande et la Suède, conclue en 1668 pour prévenir toute incursion de Louis XIV sur le territoire espagnol, dont elle garde par conséquent l'entrée, comme Cerbère l'entrée des Enfers.

4 Chez lui = à ses yeux Chez signifie souvent, au 17^e siècle, auprès de, dans l'esprit de (MOL., Fem. Sac., v 95, 636, etc.)

5 Discours = conversation, p. 79, n. 3.

6 La Bruyère condamne, après Pascal (*Pensées*, éd Brunsvicq, 49), ces périphrases pompeuses et sans intérêt Cf p 129, n 4.

* Citer des périphrases utiles au sens (COGN., *Cid*, v. 282 ; RAC., *Ath.*, v 1019, etc.)

7 Restriction malicieuse, qui rappelle celle de La Fontaine disant aux courtisans.

Faites, si vous pouvez, votre Cour sans [vous nuire.

(LA FONT., *Fab*, VIII, 3)

8 Cf RÈGLE II se faut entraider, p 72, n 3

9 Pyramide « Bâtiment élevé en pointe pour conserver la mémoire de quelque action éclatante, par plusieurs tables et inscriptions qu'on met dessus » (F. 90)

10 Encore une périphrase dans le goût de Basilide ! — Sur les entrées triomphales, cf p 268, n 12

11 Remarquer ce trait réaliste La Bruyère, d'un œil pénétrant, découvre l'optimisme de Basilide dans ce détail, inexpressif en apparence, de sa vie familière

12 * Comparer la peinture des nouvelles dans Montesquieu (*Lettres Persanes*, 130).

13 Le capital = l'essentiel RÈGLE II conduit à la pitié par le terrible, p 104, n 8

14 Assembler = rassembler, qui signifiait « remettre ensemble » (A. 94) Sur le préfixe re, cf CHOUVET, Gr. Fr., p. 10

et des republiques¹, soit d'une longue et extraordinaire discussion, si elle leur coûte plus de temps, je ne dis pas que les seuls preliminaires², mais que le simple reglement des rangs, des préséances³ et des autres ceremonies. (Ed 4)

Le ministre ou le plenipotentiaire est un caméléon, est un Proteus⁴. Semblable quelquefois à un joueur habile, il ne montre ni humeur ni complexion⁵, soit pour ne point donner lieu aux conjectures ou se laisser pénétrer, soit pour ne rien laisser échapper de son secret par passion ou par faiblesse. Quelquefois aussi il sait feindre le caractère le plus conforme aux vues qu'il a et aux besoins⁷ où il se trouve, et paraître tel qu'il a intérêt que les autres croient qu'il⁸ est en effet. Ainsi⁹ dans une grande puissance, ou dans une grande faiblesse qu'il veut dissimuler, il est ferme et inflexible, pour ôter l'envie de beaucoup obtenir; ou il est facile¹⁰, pour fournir aux autres les occasions de lui demander, et se donner la même licence. Une autre fois, ou il est profond¹¹ et dissimulé, pour cacher une vérité en l'annonçant, parce qu'il lui importe qu'il l'ait dite, et qu'elle ne soit pas crue; ou il est franc et ouvert, afin que, lorsqu'il dissimule ce qui ne doit pas être su, l'on croie néanmoins qu'on n'ignore rien de ce que l'on veut savoir, et que l'on se persuade qu'il a tout dit. De même, ou il est vif et grand parleur, pour faire parler les autres¹², pour empêcher qu'on ne lui parle de ce qu'il ne veut pas¹³ ou de

1 Au sens restreint d'aujourd'hui, par opposition à *couronnes*, non au sens large du latin *respublica* (p. 122, n. 5).

2 *Soit de = fasse l'objet de.*

3 On cite les *préliminaires* de la paix de Westphalie qui durèrent depuis 1643 quand le traité fut signé en 1648.

4 Louis XIV était en effet très susceptible à cet égard.

* Lire dans Voltaire (*Siècle de Louis XIV*, ch. 7), le récit des incidents que provoquèrent à Londres ses prétentions.

5 Dieu marin qui avait le don de prophétie et celui de changer de forme pour se dérober aux questions.

6 *Humeur = caractère (moral).* « Ce n'est pas mon *humeur* de faire des éclats. » (Mol., *Tart.*, v. 1032) — *Complexion = tempérament (physique)* Cf p. 380, n. 10.

7 *Besoins = circonstances cri-*

tiques, p. 244, n. 9 — *Où = dans lesquels.* Règle: *L'état où je vous vois*, p. 123, n. 3.

8 Sur les constructions surchargées de *qui* et de *que*, cf p. 120, n. 3 — *En effet = en réalité*, p. 86, n. 9.

9 Ce portrait est un de ceux dont Sainte-Beuve (*Nouveaux Lundis*, t. I, p. 135) a pu dire qu'« ils n'étaient point fondus d'un jet ni rassemblés dans l'éclair d'une physionomie »; « la vie y manque, ajoute-t-il, ils se composent d'une quantité de remarques successives, ils représentent une somme d'additions patientes et ingénieuses. »

10 *Facile = complaisant*, p. 374, n. 1.

11 *Profond = impénétrable.*

12 L'envie de parler est en effet contagieuse.

13. En ce cas, au lieu de laisser aux autres le temps de parler,

ce qu'il ne doit pas savoir¹, pour dire plusieurs choses indifférentes qui se modifient ou qui se détruisent les unes les autres, qui confondent dans les esprits la crainte et la confiance, pour se défendre d'une ouverture² qui lui est échappée³ par une autre qu'il aura faite; ou il est froid et taciturne, pour jeter les autres dans l'engagement⁴ de parler, pour écouter longtemps⁵, pour être écouté quand il parle, pour parler avec ascendant et avec poids, pour faire des promesses ou des menaces qui portent un grand coup et qui ébranlent. Il s'ouvre et parle le premier, pour⁶, en découvrant les oppositions, les contradictions, les bragues et les cabales des ministres étrangers sur les propositions qu'il aura avancées, prendre ses mesures et avoir la réplique; et, dans une autre rencontre⁷, il parle le dernier, pour ne point parler en vain, pour être précis, pour connaître parfaitement les choses sur quoi⁸ il est permis de faire fond pour lui ou pour ses alliés, pour savoir ce qu'il doit demander et ce qu'il peut obtenir. Il sait parler en termes clairs et formels, il sait encore mieux parler ambiguëment, d'une manière enveloppée⁹, user de tours ou de mots équivoques, qu'il peut faire valoir ou diminuer¹⁰ dans les occasions et selon ses intérêts. Il demande peu quand il ne veut pas donner beaucoup; il demande beaucoup pour avoir peu, et l'avoir plus sûrement. Il exige d'abord de petites choses, qu'il prétend ensuite lui devoir être comptées

il parle tout le temps. Il serait plus net de dire soit pour faire soit pour empêcher. Mais le style de ce morceau ne semble pas toujours des plus soignés.

• Relever les principales négligences

1. Il faut entendre ce que ses intentions ou ses intérêts lui interdisent de savoir

2. Ouverture = proposition.

3. Est échappée = a échappé. Règle. Quelque Troyen vous est-il échappé ? p 126, n 8

4. Engagement = obligation, p 128, n 12. Le verbe jeter contient l'idée d'une violente contrainte

5. Remarquer, dans l'analyse des motifs qui dictent au diplomate ses attitudes, la finesse pénétrante de l'observation

6. Pour prendre. Règle. Dans l'ancienne langue, en souve-

nir du latin, qui aime dans la construction à laisser la pensée en suspens (CROUZET, Grammaire latine, p 120), la préposition peut être séparée par plusieurs mots de l'infinitif qu'elle régit. Cf. CORN, Pomp, v 1176.

Pour de ce grand dessein assurer le succès

Cet tour, condamné par Vaugelas, est assez fréquent au 17^e siècle.

7. Rencontre = occasion, p 153, n 9

8. Sur quoi = sur lesquelles. Règle. Le bonheur après quoi je soupire, p 192, n 6

9. Enveloppé « Obscur, embarrassé (= embrouille) » (A. 94)

10. Faire valoir ou diminuer un mot = en augmenter ou en atténuer le sens. Montesquieu (Morceaux, par M. Roustan, p 144-157), nous fournit des exemples de ces subtilités diplomatiques.

pour rien, et qui ne l'excluent pas d'en demander une plus grande, et il évite au contraire de commencer par obtenir un point important, s'il l'empêche d'en gagner plusieurs autres de moindre conséquence, mais qui tous ensemble l'emportent sur le premier. Il demande trop, pour être refusé, mais dans le dessein de se faire un droit ou une bienveillance³ de refuser lui-même ce qu'il sait bien qu'il lui sera demandé, et qu'il ne veut pas octroyer⁶ : aussi soigneux⁷ alors d'exagérer l'énormité⁸ de la demande, et de faire convenir, s'il se peut, des raisons qu'il a de n'y pas⁹ entendre¹⁰, que d'affaiblir celles qu'on prétend avoir de ne lui pas accorder ce qu'il sollicite avec instance¹¹, également applique à faire sonner haut et à grossir dans l'idée des autres le peu qu'il offre, et à mépriser¹² ouvertement le peu que l'on consent de¹³ lui donner. Il fait de fausses offres, mais extraordinaires, qui donnent de la défiance, et obligent de rejeter ce que l'on accepterait inutilement¹⁴, qui lui sont cependant une occasion de faire des demandes exorbitantes, et mettent dans leur tort ceux qui les lui refusent. Il accorde plus qu'on ne lui demande, pour avoir encore plus qu'il ne doit donner. Il se fait longtemps prier, presser, importuner sur une chose médiocre, pour étendre les espérances¹⁵ et ôter la pensée d'exiger de lui

4 Exclure de = empêcher de
« Je ne prétends pas vous exclure
d'écrire » (Bossuet)

2. Être refusé = essayer un refus, p. 293, n. 10

3. Bienveillance = condescendance, point d'honneur. Il fera valoir alors des raisons d'amour propre.

4 Qu'il = qui. Règle : Le 17^e siècle emploie là indifféremment qui et qu'il : « Les plus sages savent employer à leur salut le temps qu'il leur reste » (La Rochefoucauld) — « C'est précisément ce qui lui faut. » (La Bruyère, lettre du 3 avril 1685)

5 Qu'il a pour antécédent ce La phrase est obscure à force de qu'il et de que Cf. p. 120, n. 3

6 Octroyer = concéder. Ce sont les rois qui « octroient ». Le ministre parle au nom de son prince.

7 Soigneux = soucieux, p. 178, n. 1.

8. Rapprochement de mots aussi expressif qu'inattendu ! —

Tous les détails de ce long portrait tendent à la fois à illustrer le mot du début (*le ministre est un caméléon*) et à préparer le trait final (*n'être point trompé et tromper les autres*). Le morceau a ainsi son unité.

9. Ne . pas. Règle Par ne vous pas laisser voir, p. 221, n. 10.

10 Entendre à « Prêter l'oreille, consentir à quelque proposition. » (F. 90)

11. M. d'Hugues rappelle que Mazarin, à la paix des Pyrénées, profita de l'obligation morale où était le roi d'Espagne d'obtenir la grâce de Condé, son allié par trahison.

12 Mépriser = déprécier.

13 De = à. Règle Il les exhorta d'avoir bon courage, p. 119, n. 12.

14 Ses offres sont fausses en effet.

15 Métaphore toute latine (*extinguere spem*), et très juste, l'espérance étant parfois compa-

rien de plus fort, ou, s'il se laisse fléchir jusques à l'abandonner, c'est toujours avec des conditions qui lui font partager le gain et les avantages avec ceux qui reçoivent. Il prend directement ou indirectement l'intérêt d'un allié, s'il y trouve son utilité et l'avancement¹ de ses prétentions. Il ne parle que de paix, que d'alliances, que de tranquillité publique, que d'intérêt public; et en effet² il ne songe qu'aux siens³, c'est-à-dire à ceux de son maître ou de sa république⁴. Tantôt il réunit⁵ quelques-uns⁶ qui étaient contraires⁷ les uns aux autres, et tantôt il divise quelques autres qui étaient unis⁸. Il intimide les forts et les puissants, il encourage les faibles. Il unit d'abord d'intérêt plusieurs faibles contre un plus puissant, pour rendre la balance égale; il se joint ensuite aux premiers pour la faire pencher, et il leur vend cher sa protection et son alliance. Il sait intéresser⁹ ceux avec qui il traite; et par un adroit manège, par de fins et de subtils détours, il leur fait sentir leurs avantages particuliers, les biens et les honneurs qu'ils peuvent espérer par une certaine facilité¹⁰, qui ne choque point leur commission¹¹ ni les intentions¹² de leurs maîtres. Il ne veut pas aussi¹³ être cru imprenable¹⁴ par cet endroit¹⁵, il laisse voir en lui quelque peu de sensibilité pour sa fortune: il s'attire par là des propositions qui lui

rée à une lumière (un rayon d'espérance, etc.).

1. *Avancement* = Progrès considérable » (A 94) Nous disons encore qu'une affaire « avance »

2. *En effet* = en réalité, p. 86, n. 9

3. *Aux siens* = à ses intérêts
RÈGLE: *Voulez-vous avoir grâce? Faites-la*, p. 549, n. 3

4. *République* = gouvernement, p. 422, n. 5. — Peut-être a-t-il raison: si la politique des intérêts est souvent injuste ou mesquine, une politique chevaleresque n'est-elle pas parfois une naïveté et une duperie?

5. *Réunir* = reconcilier, p. 309, n. 1.

6. Nous dirions: il en réunit quelques-uns, ou il réunit quelques ministres.

7. *Contraires* à = hostile à

8. « Diviser pour régner », telle était déjà la maxime politique du sénat romain, telle est celle des diplomates modernes (p. ex.

Talleyrand, au Congrès de Vienne)

9. *Intéresser* = attirer par l'intérêt, corrompre « On a corrompu ce juge, on l'a intéressé par plusieurs présents » (F 90)

10. *Facilité* = complaisance, p. 374, n. 1.

11. *Commission* = mission, mandat, p. 438, n. 1 — Cette mielleuse casuistique, cette besogne de corruption cauteleuse (*fait sentir, peuvent, une certaine, etc.*) rappellent, sauf la différence des situations, le manège de Tartuffe devant Elmire (III, 3). L'hypocrisie politique ne le cède en rien à l'autre.

12. *Aussi* = non plus. RÈGLE: *Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi*, p. 71, n. 3.

13. Métaphore ironique. Sa conscience n'est pas une forteresse dont on ne puisse s'emparer!

14. *Par cet endroit* = par ce côté (de la forteresse), à cet égard

15. *Avoir de la sensibilité pour* = être sensible à. M^{me} de Sévigné

découvrent les vues des autres les plus secrètes, leurs des-seins les plus profonds, et leur dernière ressource, et il en profite. Si quelquefois il est lésé dans quelques chefs¹ qui ont enfin été reglés, il crie haut, si c'est le contraire, il crie plus haut, et jette² ceux qui perdent sur la justification et la défensive. Il a son fait³ digéré par la cour, toutes ses démarches⁴ sont mesurées, les moindres avances qu'il fait lui sont prescrites, et il agit néanmoins, dans les points difficiles et dans les articles contestés, comme s'il se relâchait de lui-même sur-le-champ, et comme par un esprit⁵ d'accommodement; il ose même promettre à l'assemblée qu'il fera goûter⁶ la proposition, et qu'il n'en⁷ sera pas desavoué. Il fait courir un bruit faux des choses seulement dont il est chargé⁸, muni d'ailleurs de pouvoirs particuliers, qu'il ne découvre jamais qu'à l'extrémité, et dans les moments où il lui serait pernicieux de ne les pas mettre en usage. Il tend surtout par ses intrigues au solide et à l'essentiel, toujours prêt de⁹ leur sacrifier les minuties et les points d'honneur imaginaires¹⁰. Il a du flegme, il s'arme de courage et de patience, il ne se lasse point, il fatigue¹¹ les autres, et les pousse jusqu'au découragement. Il se précautionne et s'endurcit contre les lenteurs et les remises, contre les reproches, les soupçons, les défiances¹², contre les difficultés et les obstacles, persuadé que le temps seul et les conjonctures amènent les choses et conduisent les

parle de la « sensibilité qu'elle a pour les intérêts de sa fille »

1. *Chefs*. « Articles, points. » (A 94) Nous disons encore des « chefs d'accusation »

2. *Jeter sur* = réduire d. — Triomphe inattendu de son audacieuse duplicité !

3. *Fait* = chose à faire, conduite, p. 488, n. 1. — *Digéré* = reglé, pesé, p. 545, n. 6

4. *Démarches* = pas, p. 349, n. 2

5. *Par un esprit* = par esprit Règle. Il consume son bien en des aumônes, p. 453, n. 2

6. *Goûter* = agréer, apprécier (par son maître) Ces indications sont comme le thème de jolies scènes de comédie. Pourquidonc La Bruyère n'a-t-il pas fait agir et vivre son héros devant nous ? La forme dramatique eût donné plus de relief aux détails de sa psychologie du diplomate.

7. *En* = à cause de cela Règle Il demande à boire, on lui en apporte, p. 384, n. 3.

8. *Des* = au sujet des. Phrase obscure Il seint d'être chargé de certaines choses seulement, et déclare ses pouvoirs très restreints

9. *Prêt de* = prêt à Règle Je suis prêt de me taire, p. 282, n. 2

10. Noter le cynisme de cette épithète et du rapprochement des mots *minuties* et *points d'honneur*, opposés ensemble au solide et à l'essentiel. La politique a ses maximes qui ne sont pas toujours celles de la morale

* Comparer la peinture de la diplomatie romaine dans le *Nicomède* de Cornélie (II, 3; III, 2, IV, 5, V, 9, etc.)

11. *Fatiguer* = poursuivre sans relâche (sens du latin *fatigare*)

12. *Défiances* = actes de défiance. Règle : Partout des humeurs, des partialités, p. 345, n. 3

esprits au point où on les souhaite Il va jusques à feindre un intérêt secret à la rupture de la négociation, lorsqu'il desire le plus ardemment qu'elle soit continuée, et si au contraire il a des ordres précis de faire les derniers¹ efforts pour la rompre, il croit devoir, pour y réussir, en presser la continuation et la fin S'il survient un grand événement, il se raidit ou il se relâche selon qu'il² lui est utile ou préjudiciable, et si par une grande prudence³ il sait le prévoir, il presse et il tempore selon que l'Etat pour qui il travaille en doit craindre ou espérer, et il règle sur ses besoins ses⁴ conditions Il prend conseil du temps, du lieu, des occasions, de sa puissance ou de sa faiblesse, du génie des nations avec qui il traite, du tempérament et du caractère des personnes avec qui il négocie Toutes ses vues, toutes ses maximes, tous les raffinements de sa politique tendent à une seule fin, qui est de n'être point trompé, et de tromper les autres⁵. (Ed 4)

13 Le caractère des Français demande du sérieux⁶ dans le souverain⁷

14 L'un des malheurs du prince est d'être souvent trop plein de son secret, par⁸ le peril qu'il y a à le repandre son bonheur est de rencontrer une personne sûre⁹ qui l'en décharge.

15. Il ne manque rien à un roi que les douceurs d'une vie privée, il ne peut être consolé d'une si grande perte que par le charme de l'amitié, et par la fidélité de ses amis

16. Le plaisir d'un roi qui mérite de l'être est de l'être moins quelquefois, de sortir du théâtre¹⁰, de quitter le bas

1 Les derniers = les plus grands, p. 433, n 9

2 Il = cela RÈGLE Atmons la Providence il est aise, p 430, n 4

3 Prudence = prévoyance (sens du latin *prudencia*)

4. Ses (= de l'Etat) besoins, ses (= du diplomate) conditions Extension de la RÈGLE Des qu'on voit qu'on nous mêle, p 209, n 4

5. Trait final, très habilement préparé, mais un peu injuste Tout l'art du diplomate ne se réduit pas à la fourberie Cf VOLTAIRE (Siècle de Louis XIV, chap. 6, 9, 13, 17, 23)

6 Récent, comme nom Il déplaissait à Vaugelas, qui préférait

scrupule, avec Balzac Le P Bouhours (*Rem nouv*, 1675) constate que l'usage l'a consacré

7 Observation pénétrante Les Français sont vite familiers, il faut donc au Roi une gravité d'attitude, une dignité de langage qui leur inspirent le respect et préviennent leurs familiarités Louis XIV était bien le Roi qu'il leur fallait Cf SAINT-SIMON, ed Cheruel, t XII p 464

8 Par = à cause de RÈGLE Ce siège fut si difficile par le grand nombre, p 405, n 2

9 Les clefs voient ici une allusion aux sentiments de Louis XIV pour M^{me} de Maintenon

10 Remarquer la métaphore le prince a un rôle à jouer, il

de saye et les brodequins, et de jouer avec une personne de confiance un rôle plus familier¹.

17. Rien ne fait plus d'honneur au prince que la modestie² de son favori.

18. Le favori n'a point de suite³, il est sans engagement⁴ et sans liaisons, il peut être entouré de parents et de créatures, mais il n'y⁵ tient pas; il est détaché de tout, et comme isole.

19. Une belle ressource pour celui qui est tombé dans la disgrâce du prince, c'est la retraite. Il lui est avantageux de disparaître, plutôt que de traîner dans le monde le debris d'une faveur qu'il a perdue, et d'y faire un nouveau personnage⁶ si différent du premier qu'il a soutenu. Il conserve au contraire le merveilleux de sa vie dans la solitude; et, mourant pour ainsi dire avant la caducité, il ne laisse de soi⁷ qu'une brillante idée et une mémoire⁸ agréable.

Une plus belle ressource pour le favori disgracié que de se perdre dans la solitude et ne faire plus parler de soi, c'est d'en⁹ faire parler magnifiquement, et de se jeter, s'il se peut, dans quelque haute¹⁰ et généreuse entreprise, qui relève ou confirme du moins son caractère, et rende raison

porte donc, comme les acteurs dans les rôles de rois, le *bas de saye* (jupe plissée, tombant sur les genoux, qui formait la partie inférieure du *sagum*, ou *saye*, des soldats romains) et le *brodequin*, qui désignait parfois (Boull. A. P. III, v. 74), à la place du mot *cothurne*, la chaussure des acteurs tragiques.

1. * Comparer les idées, moins cohérentes peut-être, de Bossuet sur la *familiarité* nécessaire aux princes (*Hist. Univ.*, II, 4; *Polit.*, III, 3, 3; X, 1, 1, etc.).

2. *Modestie* = *moderation*, p. 83, n. 9.

3. « On dit qu'un homme n'a point de suite pour dire qu'il n'a point de famille, point d'enfants. » (A. 94)

4. *Engagement* = *attachement*, p. 123, n. 12 et p. 129, n. 8.

5. Y = *d eux* RÈGLE. *Dieu conduisit tout : il n'y a qu'à s'y abandonner*, p. 142, n. 4.

6. *Personnage* = rôle (sens du latin *persona*). « Je veux que mon frère fasse le premier per-

sonnage » (Mol., *Mal Imag.*, III, 14).

7. *Soi* = lui RÈGLE. *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 122, n. 6.

8. *Mémoire* = *souvenir*. La Bruyère, dit-on, songeait à Bussy-Rabutin qui resta 16 ans exilé (1666-1681) en Bourgogne, repartit deux fois à la Cour et deux fois s'en éloigna volontairement, n'ayant pas reçu de Louis XIV le pardon qu'il attendait. La Bruyère, qui a loué Bussy comme écrivain (I, 32), rend ici un hommage, moins juste peut-être, à sa sagesse dans ses retraites volontaires, il y avait plus de dépit que de sérénité.

9. *En* = *de soi* RÈGLE. *Son époux en cherchait le corps*, p. 142, n. 4.

10. M. Servois pense qu'il s'agit de Lauzun (cf. VIII, 96) à qui Jacques II, pendant la révolution anglaise, avait confié la mission d'accompagner en France la reine et son fils, et qui obtint pour ce service sa rentrée en grâce auprès de Louis XIV.

de son ancienne faveur, qui fasse qu'on le plaigne dans sa chute, et qu'on en rejette une partie sur son étoile¹. (Ed. 4)

20. Je ne doute point qu'un favori, s'il a quelque force² et quelque élévation, ne se trouve souvent confus et déconcerté des bassesses, des petitesse, de la flatterie, des soins superflus et des attentions frivoles de ceux qui le courent³, qui le suivent, et qui s'attachent à lui comme ses viles créatures; et qu'il ne se dédommage dans le particulier⁴ d'une si grande servitude⁵ par le ris⁷ et la moquerie (Ed. 6)

21 Hommes en place⁸, ministres, favoris, me permettez-vous de le dire ? ne vous reposez point sur vos descendants pour le soin de votre mémoire et pour la durée de votre nom : les titres passent, la faveur s'évanouit, les dignités se perdent, les richesses se dissipent, et le mérite dégenère⁹. Vous avez des enfants, il est vrai, dignes de vous, j'ajoute même capables de soutenir toute votre fortune¹⁰, mais qui peut vous en promettre autant de vos petits-fils ? Ne m'en croyez pas¹¹, regardez cette unique fois¹² de certains hommes que vous ne regardez jamais, que vous dédaignez : ils ont des aïeux¹⁴, à qui, tout grands que vous êtes, vous ne faites que succéder. Ayez de la vertu et de l'humanité¹⁵; et si vous me dites : « Qu'aurons-nous de plus ? » je vous répondrai : « De l'humanité et de la vertu. »

1. Cet article fut supprimé en 1691. Peut être le second alinea avait-il froissé Bussy, s'il s'était cru visé dans le premier.

2. Force (de l'esprit) « Pénétration » (A. 94) Cette force lui permet de voir clair dans le manège de ceux qui le courent, l'élévation lui permet de les mépriser ou de s'en moquer.

3. Des = par les. Règle. Je suis vaincu du temps, p. 220, n. 10.

4. Courir = courir après, p. 297, n. 4.

5. Dans le particulier = dans l'intimité. Autre sens p. 351, n. 5.

6. Servitude = servilité « Leur prompt servitude a fatigué Tibère. » (Rac., Brit., v. 1444)

7. Ris = rire, p. 403, n. 1.

8. * Etudier dans cette longue apostrophe la force oratoire du style.

9. Dégenère = se perd de géné-

ration en génération (sens étymologique) Remarquer la variété et la propriété de ces verbes.

10. Fortune = brillante destinée.

11. Voici la suite des idées ne vous fiez pas à ce que je dis, fiez-vous à ce que vous voyez.

12. Cette unique fois = pour une fois.

13. De. Règle. Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 10. La Bruyère, par cette allusion un peu vague, désigne les descendants dégénérés d'anciens ministres ou d'anciens favoris.

14. Aïeux = aïeux, p. 128, n. 10.

15. L'humanité est ici le respect de l'homme et de ce qui est dû à sa condition. — Admirable conseil, dont la hardiesse égale l'élévation, et qui reste toujours d'actualité. Ces deux mots resument tout le programme des moralistes et des sociologues du 18^e siècle.

Maîtres alors¹ de l'avenir, et indépendants d'une postérité², vous êtes sûrs de durer autant que la monarchie, et dans le temps que³ l'on montrera les ruines de vos châteaux⁴, et peut-être la seule place⁵ où ils étaient construits, l'idée de vos louables actions sera encore fraîche dans l'esprit des peuples, ils considéreront avidement vos portraits et vos médailles⁶, ils diront « Cet homme⁷, dont vous regardez la peinture, a parlé à son maître avec force⁸ et avec liberté, et a plus craint de lui nuire que de lui déplaire, il lui a permis d'être bon et bienfaisant, de dire de ses villes *Ma bonne ville*, et de son peuple. *Mon peuple* Cet autre⁹ dont vous voyez l'image, et en qui l'on remarque une physionomie forte, jointe à un air grave, austère¹⁰ et majestueux, augmente d'année à autre¹¹ de réputation les plus grands politiques soufflent de lui être comparés Son grand dessein¹² a été d'affermir l'autorité du prince et la sûreté¹³ des peuples par l'abaissement des grands ni les partis, ni les conjurations, ni les trahisons, ni le peril de la mort, ni ses infirmités n'ont pu l'en détourner. Il a eu du temps de reste pour entamer un ouvrage, continué ensuite et achevé par l'un de nos plus grands et de nos meilleurs princes¹⁴, l'extinction de l'hérésie¹⁵ » (Ed 6)

1 Et alors seulement ! — Noter la fierté de l'accent ni la naissance ni la fortune n'assurent la gloire ; il y faut le mérite personnel et l'éclat des services rendus Cf IX, 36, XV, 20

2 Leur renommée personnelle les dispensera de compter sur leurs descendants pour leur en donner

3. *Que = ou* REGLE A l'heure que je parle, p 74, n 4

4 Remarquer cette rapide évocation pittoresque, qui suggère à notre imagination le néant des choses matérielles par opposition à l'éternelle grandeur de la vertu.

5. *La seule place = la place seule.* REGLE : *La grecque beauté*, p. 121, n 2.

6. On frappait des médailles, « pour conserver à la postérité le portrait des gens illustres. » (F. 90.)

7. Le cardinal d'Amboise (1460-1510), ministre de Louis XII

8. *Liberté = franchise.* « Il est

opposé à contrainte *Parlons avec liberté* » (A 94)

9. Richelieu, ministre de Louis XIII

10. *Austère.* « Sévère » (A 94) C'est bien l'impression que laisse le portrait de Richelieu par Philippe de Champaigne

11. *D'année à autre = d'une année à l'autre* REGLE *Faire leçon*, p 137, n 10

12 Résumé précis de la politique de Richelieu Pourtant il ne visa pas à l'extinction de l'hérésie, comme le prétend La Bruyère. La paix d'Alais (1629) affaiblissait les protestants comme parti politique, mais leur garantissait les libertés religieuses fixées par l'Edit de Nantes

* Comparer l'éloge de Richelieu dans le Discours de réception à l'Académie (pp 628-629.)

13. *Sûreté = sécurité*

14 Louis XIV

15 Cette admiration pour la Révocation de l'Edit de Nantes étonne chez un moraliste. Mais

22 Le panneau le plus délié¹ et le plus spécieux qui dans tous-les temps ait été tendu aux grands par leurs gens d'affaires, et aux rois par leurs ministres, est la leçon qu'ils leur font de² s'acquitter et de s'enrichir. Excellent conseil ! maxime utile, fructueuse³, une mine d'or, un Pérou, du moins pour ceux qui ont su jusqu'à présent l'inspirer à leurs maîtres⁴. (Ed 8)

23. C'est un extrême bonheur pour les peuples quand le prince admet dans sa confiance et choisit pour le ministère ceux mêmes qu'ils auraient voulu lui donner, s'ils en avaient été les maîtres. (Ed 4)

24. La science des détails⁵, ou une diligente attention aux moindres besoins de la république⁶, est une partie essentielle au bon gouvernement, trop négligée à la vérité dans les derniers temps par les rois ou par les ministres, mais qu'on ne peut trop souhaiter dans le souverain qui l'ignore, ni assez estimer dans celui qui la possède⁷. Que sert en effet au bien des peuples et à la douceur de leurs jours, que le prince place les bornes de son empire au delà des terres⁸ de ses ennemis, qu'il fasse de leurs souverainetés⁹ des provinces de son royaume, qu'il leur soit également supérieur par les sièges et par les batailles, et qu'ils ne soient devant lui en sûreté ni dans les plaines ni dans les plus forts bastions ; que les nations s'appellent les unes les

Il ne fait que partager les préjugés de son siècle Bossuet, Racine, M^{me} de Sévigné, des indépendants comme La Fontaine et Fontenelle, des exilés comme Saint-Evremond, et même des jansénistes persécutés comme Arnauld et Nicole, applaudirent à cette mesure. Un seul homme protesta : ce fut Vauban. Il ne fut compris de personne.

1. *Le panneau le plus délié = le filet le plus fin*, p. 136, n 5

2. *La leçon qu'ils leur font de = le conseil qu'ils leur donnent pour* Ce conseil est p ex de réduire les rentes, de refondre les monnaies et, d'une façon générale, de se livrer à des opérations aussi malpropres que lucratives

3. *Fructueuse = profitable*, p 561, n 12

4. C -a d pour les ministres et les gens d'affaires.

5. * Etudier la composition de ce morceau. 1^{re} Idée générale ; — 2^o le Roi conquérant, — 3^o le Roi administrateur

6. *République = Etat*, p 122, n 5

7. Louis XIV la possédant Il était d'une activité constante, tenait à tout voir et voyait tout Saint-Simon l'en blâme.

« Son esprit naturellement porté au petit, se plut en toutes sortes de détails. Il régna dans le petit »

De même Fenelon (*Telem*, XVII. *Idoménée est sage et eclaire*) L'éloge de La Bruyère ne pouvait que flatter Louis XIV par son endroit le plus sensible

8. En englobant par conséquent ces terres mêmes dans son empire

9. *Souveraineté* « Etendue du pays ou commande un prince souverain » (A 94)

autres, se liguent ensemble pour se défendre et pour l'arrêter, qu'elles se liguent en vain, qu'il marche toujours et qu'il triomphe toujours, que leurs dernières espérances soient tombées par le raffermissement d'une sante¹ qui donnera au monarque le plaisir de voir les princes ses petits-fils² soutenir ou accroître ses destinées³, se mettre en campagne, s'emparer de redoutables forteresses, et conquérir de nouveaux Etats; commander de vieux et expérimentés capitaines, moins par⁴ leur rang et par leur naissance que par leur génie⁵ et leur sagesse, suivre les traces augustes de leur victorieux père; imiter sa bonté, sa docilité, son équité, sa vigilance, son intrépidité? Que me servirait⁶, en un mot, comme à tout le peuple, que le prince fût heureux et comblé de gloire par lui-même et par les siens, que ma patrie fût puissante et formidable, si, triste et inquiet, j'y vivais⁷ dans l'oppression ou dans l'indigence; si, à couvert des courses⁸ de l'ennemi, je me trouvais exposé dans⁹ les places ou dans les rues d'une ville au fer d'un assassin, et que je craignisse moins dans l'horreur de la nuit d'être pillé ou massacré dans d'épaisses forêts que dans ses carrefours¹⁰; si la sûreté, l'ordre et la propreté ne rendaient pas le séjour des villes si délicieux, et n'y

1 En 1686, en effet, Louis XIV avait subi avec succès l'opération de la fistule

2 Les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry. Leur victorieux père est le Grand Dauphin — *Soutenir* indique l'idée d'un héritage lourd à porter. « Songez à soutenir la réputation de voire père » (FÉNÉ, *Téléme*, I, 4)

3 Pluriel emphatique. La destinée de Louis XIV en paraît encore plus imposante. Cf. « Mes appétits gloutons » (LA FONT, VII, 1.)

4 Par = à cause de. Règle. Ce siège fut difficile par le grand nombre, p. 103, n. 2.

5 Génie = talent naturel, p. 119, n. 10

6 Remarquer, dans cette longue phrase où sont discutés les mérites des rois conquérants, la fierté patriotique avec laquelle La Bruyère parle des conquêtes de Louis XIV et des talents militaires des princes royaux

7 Imparfait significatif. La Bruyère veut qu'on entende

qu'en réalité il n'y vit pas. Cf. Grouzet, *Gr. Fr.*, § 430 — La Bruyère admire vivement l'administration de Louis XIV. Pourtant on n'a qu'à rapprocher de ce passage certaines réflexions (VI, 32, XI, 127-128, etc.), parues également dans la 4^e édition, pour comprendre que dans sa pensée ses éloges n'allaient pas sans réserves

8 Courses = incursions
9 Dans = sur. Règle. Aristarque se transporte dans la place, p. 316, n. 11

10 Les choses avaient bien changé depuis que Boileau avait écrit (1660):

Le bois le plus funeste et le moins fréquent
Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté.
(*Sat.*, VI, v. 89-90.)

On avait créé en 1667 l'office de lieutenant de police. La Reynie, le premier titulaire, ferma la « Cour des Miracles », éclaira la ville aux lanternes (p. 375, n. 7) et fit envoyer aux galères les malfaiteurs. — Cf. Fig. 32.

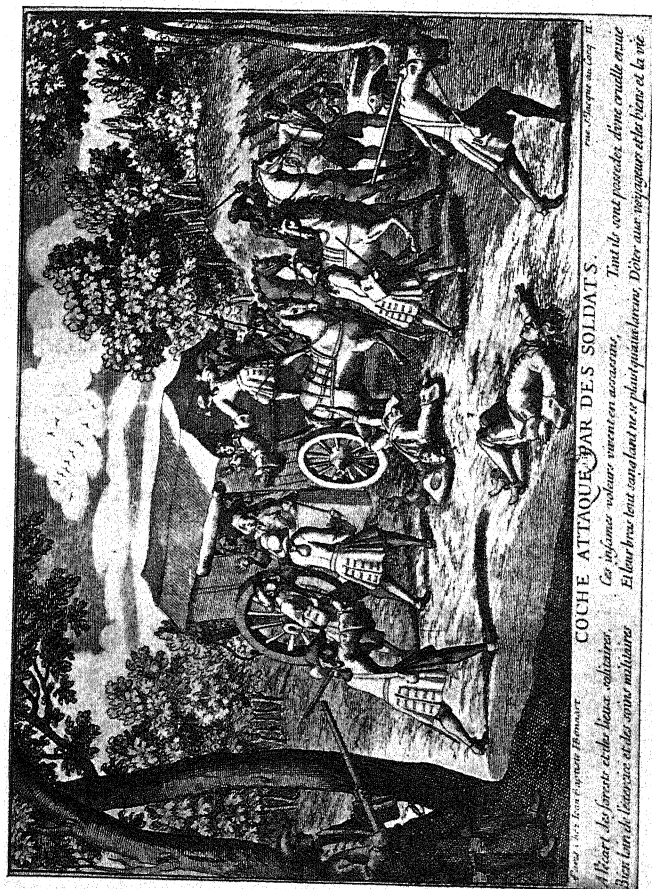


Fig. 32. — L'insécurité des campagnes. (B.N.E.)
 (Caract., X, 24.)

avaient pas amène, avec l'abondance, la douceur de la société, si, faible et seul de mon parti, j'avais à souffrir dans ma métairie du voisinage d'un grand, et si l'on avait moins pourvu à me faire justice de ses entreprises¹, si je n'avais pas sous ma² main autant de maîtres, et d'excellents maîtres, pour élever mes enfants dans les sciences³ ou dans les arts qui feront un jour leur établissement⁴, si, par la facilité du commerce, il m'était moins ordinaire de m'habiller de bonnes étoffes, et de me nourrir de viandes saines, et de les acheter peu⁵, si enfin, par les soins du prince, je n'étais pas aussi content de ma fortune⁶ qu'il doit lui-même, par ses vertus, l'être de la sienne⁷? (Ed. 4)

25. Les huit⁸ ou les dix mille hommes sont au souverain comme une monnaie dont il achète une place ou une victoire: s'il fait qu'il lui en coûte moins, s'il épargne les hommes, il ressemble à celui qui marchande, et qui connaît mieux qu'un autre le prix de l'argent¹⁰. (Ed. 7.)

26 Tout prospère dans une monarchie où l'on confond¹¹ les intérêts de l'État avec ceux du prince. (Ed. 7)

27 Nommer un roi PÈRE DU PEUPLE¹² est moins faire son

1 *Entreprise* « Violence, action injuste sur le bien d'autrui » (A. 94)

* Chercher des faits à l'appui de ces affirmations dans Voltaire (*Siecle de Louis XIV*, ch. 29)

2 *Ma* = la REGLE Qui voudrait élever sa voix? p. 187, n. 11

3 *Sciences*, au sens le plus général du mot Cf. p. 205, n. 4

4 *Établissement* = situation

5 *Peu* = bon marché Nous disons encore « je l'ai peu payé »

6 *Fortune* = sort, p. 194, n. 10

7 La Bruyère, en opposant ainsi les rois conquérants aux rois administrateurs, annonce le 18^e siècle, et, sauf les détours et les ménagements, parle presque comme Voltaire (lettre à M. de Schultenburg, 15 sept. 1740). L'opinion publique tend à préférer aujourd'hui un souverain à qui plaît une paix sans victoires, pourvu que la prospérité fleurisse, à un souverain prêt à acheter le prestige aux dépens du bien-être de son peuple. La prépondérance du point de vue économique sur le point de vue

guerrier est une idée toute moderne

8 *Les huit* = huit REGLE Au 17^e siècle, on employait volontiers l'article défini devant le nom du nombre « Des trois, les deux sont morts » (CORN. *Hor.* v. 995)

9 *Que* = en sorte que REGLE Retourne qu'il fut au logis, p. 159, n. 2

10 Parole d'homme et aussi de patriote. A cette date, le patriotisme n'avait rien à voir avec la guerre et l'armée. Était patriote qui s'intéressait au bien public

11 Entendez ou le prince n'a pas d'autres intérêts que ceux de l'État. Dans le cas contraire, c'est le despotisme (X, 4)

12 Image banale du Roi chez tous les théoriciens du 17^e siècle (G. LACOUR GAYET, *L'Éducateur de Louis XIV*, p. 462, Hachette). L'intérêt de cette réflexion et des suivantes tient aux insinuations qu'elles semblent contenir à l'adresse de Louis XIV. Sans doute, La Bruyère vient de louer (X, 24) son administration, mais l'éloge est de 1689, et ces ré-

éloge que l'appeler par son nom, ou faire sa définition. (Ed. 7)

28 Il y a un commerce¹ ou un retour² de devoirs du souverain à ses sujets, et de ceux-ci au souverain : quels sont les plus assujettissants et les plus pénibles, je ne le déciderai pas. Il s'agit de juger, d'un côté, entre les étroits engagements³ du respect, des secours, des services, de l'obéissance, de la dépendance, et, d'un autre, les obligations indispensables de bonté, de justice, de soins, de défense, de protection. Dire qu'un prince est arbitre de la vie des hommes, c'est dire seulement que les hommes, par leurs crimes, deviennent naturellement soumis aux lois et à la justice, dont le prince est le dépositaire⁴. ajouter qu'il est maître absolu de tous les biens de ses sujets⁵, sans égards, sans compte ni discussion⁶, c'est le langage de la flatterie, c'est l'opinion d'un favori qui se dédiera à l'agonie⁷. (Ed. 7.)

29. Quand vous voyez quelquefois un nombreux troupeau, qui, répandu sur une colline vers le déclin d'un beau jour⁸, paît tranquillement le thym et le serpolet, ou qui

flexions sont de 1692. Dans l'intervalle, il semble avoir perdu de ses illusions

* Etudier, à travers les enrichissements successifs de ce chapitre, ce mouvement de la pensée de La Bruyère

1. Commerce = échange. C'est le sens premier du mot.

2. Retour = réciprocité. C'est l'idée du « contrat synallagmatique » dont les pamphlétaires avaient parlé à l'époque de la Fronde et qui était un lieu commun des prédicateurs (Bourdauve, Bossuet, etc.). Nous sommes loin des Omer Talon et des Le Bret glorifiant l'absolutisme!

3. Engagement = obligation, p. 128, n. 12.

4. Parole grave qui équivaut à dire que l'autorité de la loi est supérieure à l'autorité du prince et que celle-ci doit s'incliner devant celle-là. Bossuet l'avait dit (*Polit.*, IV, 1, 3-4), mais la doctrine ordinaire et officielle était tout autre. Cf. LACOUR-GAYET, *op. cit.* pp. 416-425.

5. La Bruyère, après Bossuet encore (*Polit.*, VIII, 2, 1-3) et avant Montesquieu et Voltaire, pré-

tend que le prince n'est maître ni des biens de ses sujets, ni de leurs personnes. Sa hardiesse a été de le dire publiquement dans un temps où Louis XIV, entre-tenu dans cette erreur par ses légistes et ses théoriciens (LACOUR-GAYET, *op. cit.* pp. 426-440), se croyait seul propriétaire du royaume, et l'année précisément (1692) où une ordonnance retirait à tous ses sujets la pleine propriété de leurs biens.

6. Avec qui ces discussions? envers qui ces comptes? Envers Dieu ou envers les sujets? Le second sens serait bien hardi; le premier semble plus probable (p. 372, n. 9). L'équivoque est peut-être volontaire.

7. Il sentira alors sa responsabilité devant Dieu. Remarquer l'indignation qui perce sous ces paroles.

8. Ce passage de La Bruyère a une simplicité de lignes, une pureté d'inspiration, qui font songer à tel tableau d'Henri Martin ou de Puvion de Chavannes.

* Comparer le large idéalisme de cette description symbolique au réalisme précis du croquis de la petite ville (V, 49).

broute dans une prairie une herbe menue et tendre qui a échappé à la faux du moissonneur, le berger, soigneux et attentif, est debout auprès de ses brebis ; il ne les perd pas de vue, il les suit, il les conduit, il les change de pâturage ; si elles se dispersent, il les rassemble, si un loup avide paraît, il lâche son chien, qui le met en fuite, il les nourrit, il les défend ; l'aurore le trouve déjà en pleine campagne, d'où¹ il ne se retire qu'avec le soleil : quels soins ! quelle vigilance ! quelle servitude ! Quelle condition vous paraît la plus délicieuse et la plus libre, ou du berger, ou des brebis ? le troupeau est-il fait pour le berger, ou le berger pour le troupeau ? Image naïve² des peuples et du prince qui les gouverne³, s'il est bon prince⁴. (Ed. 7.)

Le faste et le luxe dans un souverain⁵, c'est le berger habillé d'or et de pierreries, la houlette d'or en ses mains⁶ ; son chien a un collier d'or, il est attaché avec une laisse d'or et de soie. Que sert tant d'or à son troupeau ou contre les loups ? (Ed. 7.)

30. Quelle heureuse place que celle qui fournit dans tous les instants l'occasion à un homme de faire du bien à tant de milliers d'hommes ! Quel dangereux poste que celui qui expose à tous moments un homme à nuire à un million d'hommes⁷. (Ed. 7.)

31. Si les hommes ne sont point capables sur la terre d'une joie plus naturelle, plus flatteuse et plus sensible, que de connaître qu'ils sont aimés, et si les rois sont hommes, peuvent-ils jamais trop⁸ acheter le cœur de leurs peuples ? (Ed. 7.)

32. Il y a peu de règles générales et de mesures certaines⁹ pour bien gouverner ; l'on suit le temps et les conjonctures,

1. D'où = de la campagne. RÈGLE : Voulez-vous avoir grâce ? Faites-la, p. 549, n. 3

2. Naïve = fidèle. « Qui représente bien la vérité. Une description naïve » (A. 94)

3. Cette réflexion est un lieu commun. Les thèmes du prince pasteur de peuples, de la servitude du métier de roi, du dévouement à la félicité de ses sujets se trouvent, avant La Bruyère, chez les poètes, les prédicateurs et les théoriciens (LACOUR-GAYET, op. cit., pp. 460-462)

4. Remarquer le trait final qui, de cette idéale Arcadie, nous fait

retomber subitement en pleine réalité

5. L'allusion ne semble pas douteuse. Ce faste et ce luxe sont ceux de Louis XIV et de ses courtisans.

6. En ses mains = aux mains. RÈGLE : Qui voudrait élever sa voix ? p. 487, n. 11

7. Ces réflexions nous montrent, une fois de plus, l'âme douce et bienfaisante de La Bruyère. Cf. p. 222, n. 6 et p. 333, n. 3

8. Trop acheter = acheter trop cher. Nous disons de même : « je l'ai trop payé » Cf. p. 369, n. 5

9. Certaines = fixes (sens du latin *certus*)

et cela roule sur¹ la prudence et sur les vues de ceux qui règnent aussi le chef-d'œuvre de l'esprit, c'est le parfait gouvernement², et ce ne serait peut-être pas une chose possible, si les peuples, par l'habitude où ils sont de la dépendance et de la soumission, ne faisaient la moitié de l'ouvrage

33. Sous un très grand roi, ceux qui tiennent les premières places n'ont que des devoirs faciles, et que l'on remplit sans nulle peine : tout coule de source, l'autorité et le génie du prince leur aplanissent les chemins, leur épargnent les difficultés, et font tout prospérer³ au delà de leur attente : ils ont le mérite de subalternes⁴

34. Si c'est trop de se trouver chargé d'une seule famille, si c'est assez d'avoir à répondre de soi seul, quel poids, quel accablement⁵ que celui de tout un royaume ! Un souverain est-il payé de ses peines par le plaisir que semble donner une puissance absolue, par toutes les prosternations⁶ des courtisans ? Je songe aux pénibles, douteux⁷ et dangereux chemins qu'il est quelquefois obligé de suivre pour arriver à la tranquillité publique ; je repasse les moyens extrêmes, mais nécessaires, dont il use souvent pour une bonne fin⁸, je sais qu'il doit répondre à Dieu même de la félicité de ses peuples⁹, que le bien et le mal

1 Rouler sur = dépendre de

2 Mot profondément vrai. Gouverner, ce n'est pas seulement appliquer des lois avec énergie ou des principes avec sincérité : un esprit géométrique y suffirait. Il faut de plus à l'homme d'Etat l'esprit de finesse (intuitions rapides, souplesse d'adaptation, délicatesse de tact, sens du possible, etc.). Or, ces qualités ne se trouvent pas toujours réunies. Il serait bon, dans une démocratie, que tout citoyen fût pénétré de cette vérité

3 Prospérer « Réussir. Toutes choses lui ont prospéré » (A. 94)

4 Subalternes = inférieurs, p. 327, n. 4. — Réflexion flatteuse pour Louis XIV. La Bruyère, comme Voltaire (*Siècle de Louis XIV*, ch. 29), lui fait la part belle. La méritait-il ? Sans doute il avait moins de génie que de volonté. Pourtant la récente étude de M. Lavisse sur Louis XIV est loin de diminuer son action

réelle sur la marche des affaires. Il en coûte tout de même de voir en Louvois, en Colbert surtout, de simples subalternes

5 Accablement « Charge excessive sous laquelle on succombe. Il est plus en usage au figuré » (F. 90)

6 Prosternations = prosterner, p. 249, n. 4.

7 Douteux = critiques (sens du latin *dubius*)

8 Les persécutions religieuses p. ex., en vue de l'unité de foi, que La Bruyère, avec son siècle, considérait comme une bonne fin.

9 La Bruyère ne parle pas d'une responsabilité des rois devant les hommes. Comme Bossuet (*Polit.*, V, 4, 2) et la plupart des théoriciens, (LACOUR GAYET, *op. cit.* pp. 450-4), il ne les rend responsables que devant Dieu. Dangereuse conception ! Otez Dieu, et le pouvoir absolu peut se changer en despotisme.

est¹ en ses mains, et que toute ignorance ne² l'excuse pas et je me dis à moi-même. «Voudrais-je régner³?» Un homme un peu heureux dans une condition privée devrait-il y renoncer pour une monarchie⁴? N'est-ce pas beaucoup, pour celui qui se trouve en place par un droit héréditaire, de supporter d'être né roi⁵? (Ed 5.)

35. Que de dons⁶ du ciel ne faut-il pas pour bien régner! Une naissance auguste, un air d'empire et d'autorité, un visage qui remplisse⁷ la curiosité des peuples empressées de voir le prince, et qui conserve le respect dans le courtois⁸, une parfaite égalité d'humeur; un grand éloignement⁹ pour la raillerie piquante¹⁰, ou assez de raison pour ne se la permettre point¹¹; ne faire jamais ni menaces ni reproches; ne point céder à la colère, et être toujours obéi, l'esprit

1 Est = sont RÈGLE Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté, p 377, n 3

2 Toute ne l'excuse pas = aucune ne l'excuse RÈGLE Tous deux ne l'ont estimé, p 98, n 11

3 Belle et dangereuse parole, qu'il s'agisse de régner ou simplement de participer aux affaires publiques La conscience des responsabilités ne devrait pas en engendrer la crainte Justement, si l'on en croit M E Faguet, cette « peur des responsabilités » est un des pires fléaux de notre démocratie

4 Individualisme condamnable, chez un citoyen plus encore que chez un sujet Trop nombreux sont ceux qui, selon le mot d'A de Tocqueville,

« après s'être créé une petite société à leur usage, abandonnent volontiers la grande société à elle-même. »

Qu'arrive-t-il alors? ce qui fut répondu à un paysan sous l'Empire. « Si vous ne vous occupez pas de la politique, la politique s'occupera de vous »

5 L'hérédité l'aide à supporter le fardeau que sa naissance lui impose Ou un particulier, devenu subitement monarque, puiserait-il la force nécessaire?

6 La Bruyère, pour définir son idéal du souverain, va tracer le portrait de Louis XIV. Cette « image du Roi » est des-

tinée, selon le joli mot de Sainte-Beuve, à « assurer contre le tonnerre » ses hardesses envers les conditions et les institutions du temps Le portrait par suite est un peu embelli La Bruyère oublie certains défauts du Roi, lui attribue des qualités qu'il n'avait pas, le loue de mesures que nous condamnons. Mais voyait-il les choses comme nous? Et s'il les voyait, pouvait-il les marquer nettement? De plus, dans ce tableau des vertus nécessaires pour bien régner, ces réserves n'auraient-elles pas été déplacées? Enfin, si l'auteur a voulu vraiment flatter le Roi, ne l'a-t-il pas fait avec plus de noblesse, plus de grâce et moins de pompe que Boileau, Molière ou même La Fontaine?

• Etudier dans ce portrait l'art de la louange

7 Remplir = satisfaire pleinement, p 30, n 7

8 Saint-Simon dit de même de Louis XIV que « jamais homme n'avait tant imposé » Peu indulgent pour le roi, il reconnaît cependant à l'homme les qualités physiques et morales que La Bruyère lui accorde (Ed Chénuel, t XII, pp 461, 462, 464, etc.)

9 Eloignement = aversion

10 Piquant = blessant, p 195, n 7.

11 Ne... point RÈGLE Par ne vous pas laisser voir, p 221, n 10

facile¹, insinuant², le cœur ouvert, sincère, et dont³ on croit voir le fond⁴, et ainsi très propre à se faire des amis, des créatures et des alliés; être secret⁵ toutefois, profond et impénétrable dans ses motifs et dans ses projets, du sérieux et de la gravité dans le public; de la brièveté, jointe à beaucoup de justesse et de dignité, soit dans les réponses aux ambassadeurs des princes, soit dans les conseils; une manière de faire des grâces qui est comme un second bienfait; le choix des personnes que l'on gratifie⁶, le discernement des esprits, des talents et des complexions⁷ pour la distribution des postes et des emplois; le choix des généraux et des ministres; un jugement ferme, solide, décisif⁸ dans les affaires, qui fait que l'on connaît⁹ le meilleur parti et le plus juste, un esprit de droiture et d'équité qui fait qu'on le¹⁰ suit jusques à prononcer quelquefois contre soi¹¹—même en faveur du peuple, des allies, des ennemis, une mémoire heureuse et très présente, qui rappelle¹² les besoins des sujets, leurs visages, leurs noms, leurs requêtes¹³; une vaste capacité¹⁴, qui s'étend non seulement aux affaires de dehors, au commerce, aux maximes d'État¹⁵, aux vues¹⁶ de la politique, au reculement¹⁷ des frontières par la conquête

1 Facile = aimable, complaisant (sens du latin *facilis*) « D'une mère facile affectez l'indulgence. » (RAC, *Brit*, v. 272)

2 Insinuant « Engageant, attirant. » (R 80)

3 Sincère, et dont. RÈGLE : Un bon auteur et qui écrit avec soin, p. 84, n. 1. — Croit. La Bruyère emploie soit l'indicatif (qui fait, etc.), soit le subjonctif (remplisse, etc.). Y a-t-il une nuance? Cf. CROUZET..., *Gr. Fr.*, §§ 403-404

4. Comme on voit le fond d'une eau pure. Jolie image, qui rappelle le vers de Racine.

Le jour n'est pas plus pur que le fond
[de mon cœur.

5. Secret = discret, p. 215, n. 5

6. Gratifie. « Faire quelque grâce, quelque libéralité. Il gratifie qui il lui plaît. » (A. 94)

7. Complexions = tempéraments — Montesquieu (*Lett. Pers.*, 37) critique au contraire la façon dont Louis XIV distribuait les grâces et les emplois.

8. Décisif = prompt à décider, sans nuance péjorative.

9 Connait = reconnaît RÈGLE. Tenir = obtenir, p. 119, n. 5

10 Suivre = épier, surprendre 11 Soi = lui RÈGLE Gnathon ne vit que pour soi, p. 422, n. 6 Voltaire (*Siecle de Louis XIV*, ch 29) cite des exemples de cette impartialité du Roi

12 Rappelle = se rappelle RÈGLE Je relâchais de mon devoir, p. 297, n. 1. — Cette exacte mémoire causa souvent la disgrâce de courtisans peu assidus (SAINT-SIMON, t. XII, p. 456-7, éd Chérueix)

13 Requêtes = réclamations.

14. L'intelligence de Louis XIV était assez ordinaire — il comprenait les choses qu'on lui expliquait et se les assimilait, mais il était passif, sans curiosité ni initiative personnelles. Cf. p. 372, n. 4 — Vaste, p. 112, n. 2.

15. Maximes d'État = principes de gouvernement.

16. Vues = desseins, p. 178, n. 5.

17. Reculement = extension. Cette acception est nouvelle sans doute. Le sens ordinaire était « retardement. » (R 90)

de nouvelles provinces, et à leur sûreté par un grand nombre de forteresses inaccessibles, mais qui sache aussi se renfermer au dedans, et comme dans les détails de tout un royaume¹, qui en bannisse un culte faux, suspect et ennemi de la souveraineté, s'il s'y rencontre², qui abolisse des usages cruels et impies³, s'ils y règnent⁴; qui reforme les lois et les coutumes⁵, si elles étaient⁶ remplies d'abus, qui donne aux villes plus de sûreté et plus de commodités⁷ par le renouvellement⁸ d'une exacte police⁹, plus d'éclat et plus de majesté par des édifices somptueux¹⁰, punir sévèrement les vices scandaleux, donner par son autorité et par son exemple du crédit à la piété¹¹ et à la vertu¹², protéger l'Église, ses ministres, ses droits, ses libertés¹³, ménager ses peuples comme ses enfants¹⁴; être toujours occupé de la

1 L'action personnelle du roi s'étendait en effet aux plus petits détails Cf p 367, n 7 — *Le dedans* = les affaires intérieures, sens usuel au 17^e siècle On disait de même *le dehors* = les affaires extérieures Cf IX, 24

2 Nouvel éloge (p 366, n 15), plus général, plus grave par suite, de la politique de Louis XIV contre les protestants (causes de conversions, dragonnades, révocation de l'Édit de Nantes, etc) dont Voltaire a montré les funestes effets (*Siecle de Louis XIV*, ch 36) Noter que La Bruyère voit dans le protestantisme un parti autant qu'une secte

3 Les duels Louis XIV, après Henri IV (1602) et Richelieu (1626), essaya par un édit (1679) de les empêcher les duellistes étaient punis de mort, leur postérité tombait en rotture *L'abolition* fut si peu radicale que l'absurde coutume du duel existe encore Cf XIII, 3

4 Mot juste De 1589 à 1607, 7,000 nobles avaient été tués en duel, 4,000 périrent pendant la minorité de Louis XIV

5 Allusion aux *Ordonnances*, civile (1667) et criminelle (1670), et aux *Codes* (eaux et forêts, 1669, commerce, 1673; Code Noir, 1685, etc), par lesquels Louis XIV tâcha de mettre plus d'unité, de justice et d'humanité dans les lois.

6. A son avènement

7 *Commodités* = aises, confort La propreté surtout et la lumière La Reynie (p 368, n 40) organisa le nettoyage et l'éclairage des rues

8 *Renouvellement* = rétablissement

9 *Exacte police* = administration bien réglée « Les Tyriens ont une exacte police » (FENELON, *Téléme*, III, 2)

10 La Bruyère, comme Voltaire, en félicite Louis XIV Cependant, ce goût des bâtiments fut fatal aux finances du royaume

11 Louis XIV, selon M La Visse, avait des habitudes pieuses plutôt qu'un cœur vraiment religieux il faisait ses prières, allait à la messe et au sermon, se confessait, et imposait aux courtisans les mêmes habitudes de dévotion

12 L'amant de Marie Mancini, de M^{lle} de La Vallière, de M^{lle} de Montespan, méritait-il cet éloge?

13 Allusion aux *libertés* de l'Église gallicane que Louis XIV défendit contre les prétentions ultramontaines Cf VOLTAIRE, *Siecle de Louis XIV*, ch 35

14 Contestable La misère avait provoqué des émeutes en Normandie, en Bretagne (SAVIGNON, lettres d'octobre et de novembre 1675), à Bordeaux, etc, et on les avait réprimées durement Cette

pensee de les soulager, de rendre les subsides¹ légers, et tels qu'ils se lèvent² sur les provinces sans les appauvrir³, de grands talents pour la guerre; être vigilant, applique, laborieux⁴, avoir des armées nombreuses, les commander en personne, être froid⁵ dans le péril, ne ménager sa vie que pour le bien de son Etat, aimer le bien de son Etat et sa gloire⁶ plus que sa vie; une puissance très absolue, qui ne laisse point d'occasion aux brigues, à l'intrigue et à la cabale, qui ôte cette distance infinie qui est quelquefois entre les grands et les petits, qui les rapproche, et sous laquelle tous plient également⁷, une étendue de connaissance qui fait que le prince voit tout par ses yeux, qu'il agit immédiatement⁸ et par lui-même, que ses généraux ne sont, quoique éloignés de lui, que ses lieutenants⁹, et les ministres que ses ministres¹⁰, une profonde sagesse, qui sait déclarer la guerre, qui sait vaincre et user de la victoire, qui sait faire la paix, qui sait la rompre¹¹; qui sait quelquefois, et selon les divers intérêts, contraindre les ennemis à la recevoir; qui donne des règles¹² à une vaste ambition, et sait jusques où l'on doit conquérir¹³, au milieu

affirmation étonne chez La Bruyère, qui connaît bien les souffrances du peuple (XI, 127-128)

1 *Subsides* = *impôts*

2 *Se lèvent* = *soient levés* RÉGLE. *La chanvre se sème*, p. 125, n. 2

3 Les *partisans* n'écrasaient-ils donc pas le peuple sous la taille (VI, 26, 35, 47, etc.) ? Il est vrai que Colbert, soutenu par Louis XIV, essaya de la répartir plus équitablement et d'empêcher les duretés des agents du fisc. Il n'y réussit pas tout à fait.

4 Louis XIV, dans ses *Mémoires*, écrit lui-même

« Je m'établis pour règle de travailler deux fois par jour à l'expédition des affaires courantes, ne laissant pas de m'appliquer en tout autre temps à ce qui pourrait survenir extraordinairement. »

5 *Être froid* = *avoir du sang-froid*. Les témoignages concordent sur l'endurance et le courage de Louis XIV. Il se risquait gaillardement aux endroits périlleux.

6 « L'amour de la gloire, disait Louis XIV, va assurément

devant tous les autres dans mon âme »

7 Remarque que La Bruyère n'aime pas l'absolutisme pour lui-même, mais simplement parce qu'il humilie les grands et rabaisse leur orgueil. Il applaudit, comme Voltaire, à cette égalité de toutes les classes de la nation sous l'autorité du roi, au contraire, Saint-Simon s'en indigna. « Tout est devenu peuple devant lui »

8 *Immédiatement* = *sans intermédiaire*

9 Il prétendait, dit Saint-Simon, « les conduire de son cabinet. » Au moins avait-il la compétence nécessaire pour correspondre avec eux.

10 *Ministres* = *aides, serotours* (sens du latin *minister*). Sur l'action réelle de Louis XIV, cf. p. 372, n. 4

11 Plus souvent la *rompre* que la *faire*. Près de mourir, il avoua lui-même qu'il « avait trop aimé la guerre »

12 *Donner des règles* = *imposer des limites*.

13 Allusion probable à la paix

d'ennemis couverts¹ ou declares, se procurer le loisir des jeux, des fêtes, des spectacles, cultiver les arts et les sciences; former et executer des projets d'édifices surprenants²; un genie enfin superieur et puissant, qui se fait aimer et révéler des siens, craindre des étrangers, qui fait d'une cour, et même de tout un royaume, comme une seule famille, unie parfaitement sous un même chef, dont l'union et la bonne intelligence est³ redoutable au reste du monde⁴ ces admirables vertus me semblent renfermées dans l'idée⁵ du souverain, il est vrai qu'il est rare de les voir réunies dans un même sujet⁶: il faut que trop de choses concourent à la fois, l'esprit, le cœur, les dehors⁷, le temperament, et il me paraît qu'un monarque qui les rassemble toutes en sa personne est bien digne du nom de Grand⁸

d'Aix la-Chapelle (1668) Boileau dit de même (*Épit.*, I, v 121) que Louis XIV sut « se borner au fort de sa victoire ». Ce fut, il est vrai, par peur de la Triple-Alliance, non par modération

1 Couvert « Dissimulé, caché *Haine couverte Ennemi couvert* » (A 94)

2 Les Invalides, p ex, ou l'Observatoire.

3 Est=sont RÈGLE Quand un verbe a plusieurs sujets, au lieu de s'accorder avec l'ensemble des sujets et d'être au pluriel, il ne s'accorde souvent, au 17 siècle, qu'avec le sujet le plus rapproché, et se met au singulier « Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté, l'indépendance » (BOSSUET, *Or fun d'Henriette de France*) Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 360, A

4 Voltaire dit de même qu'« on vit entre le trône et la nation une correspondance (=entente) qui subsista malgré le pouvoir absolu. » (*Siecle*, ch 29) Louis XIV connaissait les besoins et les desirs des Français, mais

cette correspondance était elle suffisante?

5 *Idee* = type parfait, idéal, p 109, n 8

6 *Sujet* = personnage, p 106, n 3

7 *Les dehors* = l'extérieur

8 Louis XIV reçut le surnom de Grand après la paix de Nimègue

* Distinguer, parmi les idées politiques de La Bruyère, celles qui le rattachent à son temps (principes généraux, préjugés, etc) et celles qui le rapprochent du nôtre

S'il est vrai, comme le dit Horace Mann, qu'« il n'y a pas de salut pour une république en dehors de la moralité et de l'intelligence » et que « nous serons emportés par la première rafale si nous ne prenons pas l'intelligence et la vertu pour boussoles dans notre voyage de découvertes politiques », ce chapitre du Souverain, en dépit de la foi monarchique qui l'inspire, est absolument dépourvu d'actualité ?

CHAPITRE XI

De l'Homme¹.

1. Ne nous emportons point contre les hommes en voyant leur dureté, leur ingratitude, leur injustice, leur fierté², l'amour d'eux-mêmes, et l'oubli des autres³ : ils sont ainsi faits, c'est leur nature, c'est ne pouvoir supporter que la pierre tombe ou que le feu s'élève⁴.

2. Les hommes en un sens ne sont point légers ou ne le sont que dans les petites choses. Ils changent leurs habits, leur langage, les dehors, les bienséances ; ils changent de goût quelquefois : ils gardent leurs mœurs toujours mauvaises, fermes et constants⁵ dans le mal, ou dans l'indifférence pour la vertu.

3. Le stoïcisme⁶ est un jeu d'esprit et une idée⁷ semblable à la République⁸ de Platon. Les stoïques⁹ ont feint¹⁰ qu'on

1 Avec le chapitre de l'Homme, « nous entrons, dit Sainte-Beuve, dans la seconde partie du livre, qui est plus générale et dont le couronnement est la spiritualité de l'âme, l'existence de Dieu, comme Louis XIV a été le couronnement de la première partie qui se rapporte à la société du temps. »

* Cette division n'est-elle pas un peu artificielle ?

2. *Fierté* = *brutalité* (sens du latin *feritas*). Cf. p. 509, n. 2

3 Nous dirions : leur amour d'eux-mêmes, leur oubli des autres. *Régis*. Le 17^e siècle met quelquefois l'article où nous mettrions plutôt l'adjectif possessif. « Vous perdez le (= votre) temps. » (*Mol.*, *Mis.*, v. 1573) Cf. *Osouze*. *Gr. Fr.*, § 131.

4. Rapprochement expressif : l'existence du mal est aussi nécessaire que la loi de la pesanteur.

* Comparer ce pessimisme résigné de La Bruyère à celui de Philinte (*Mol.*, *Mis.*, v. 173-8), de Pascal (*Pensées*, 418, 423, éd. Brunschwig) et d'A. de Vigny (*Mont des Oliviers*).

5. *Constants* = *résolus, inébranlables* (sens du latin *constans*).

6 Doctrine austère que le philosophe grec Zénon (362-260) enseignait à Athènes sous un portique (en grec : *stoa*). Elle eut à Rome beaucoup d'adeptes, et, en France même, au 16^e et au 17^e siècle, bien que discutée en divers sens (Montaigne, *Essais*, I, 36, II, 10-12, Descartes, *Disc. de la Méth.*, 1 et 3, Malebranche, *Rech. de la Vér.*, II, 3^e part., ch. 4; Pascal, etc.), elle exerça une action réelle sur certaines âmes. Cf. F. STROWSKI, *Pascal et son temps*, t. 1, pp. 18-125 (Plon).

7 *Idee* = *chimère*, p. 109, n. 8.

8. Dans sa *République*, Platon trace le plan de la cité idéale telle qu'il la rêve.

* Etudier comment La Bruyère développe le mot de Pascal : « Ce que les stoïques proposent est si difficile et si vain ! »

9 *Les stoïques* = *les stoïciens*, sens usuel au 17^e siècle

10 *Feindre* = *imaginer*, p. 354, n. 1.

pouvait rire dans la pauvreté, être insensible aux injures¹, à l'ingratitude, aux pertes de biens, comme à celles des parents et des amis ; regarder froidement la mort, et comme une chose indifférente qui ne devait ni réjouir, ni rendre triste ; n'être vaincu ni par le plaisir ni par la douleur ; sentir le fer ou le feu dans quelque² partie de son corps sans pousser le moindre soupir, ni jeter une seule larme³ ; et ce fantôme de vertu et de constance⁴ ainsi imaginé, il leur a plu de l'appeler un sage⁵. Ils ont laissé à l'homme tous les défauts qu'ils lui ont trouvés, et n'ont presque relevé⁶ aucun de ses faibles⁷. Au lieu de faire de ses vices des peintures affreuses ou ridicules⁸ qui servissent à l'en corriger, ils lui ont trace l'idée⁹ d'une perfection et d'un héroïsme dont il n'est point capable, et l'ont exhorté à l'impossible¹⁰. Ainsi le sage qui n'est pas, ou qui n'est qu'imaginaire, se trouve naturellement et par lui-même¹¹ au-dessus de tous les événements et de tous les maux : ni la goutte la plus douloureuse, ni la colique la plus arguë ne sauraient lui arracher une plainte ; le ciel et la terre peuvent être renversés sans l'entraîner dans leur chute, et il demeurerait ferme sur les ruines de l'univers¹². pendant que

1 *Injure* = *injustice* (sens du latin *injuria*)

2 *Quelque* = *une*, avec une nuance plus forte d'indétermination

3 *Jeter* = *verser* « Je jette des larmes de joie » MOL., *D. Juan*, V, 1)

4 *Constance* = *fermeté* (sens du latin *constantia*)

5. La Bruyère ne s'est pas rendu compte que le stoïcisme dans la pratique était moins intransigeant. ses *paradoxes* ne sont que des formules impérieuses destinées à frapper les esprits. Si Epictète les professe et les suit dans leur rigueur, Sénèque et Marc-Aurèle ont su les tempérer en tenant compte des nécessités de la vie et des faiblesses de la nature. Cf. C. MARTHA, *Les Moralistes sous l'Empire romain*, pp. 42-50

6 *Reléver*. « Reprendre, corriger. » (F. 90)

7 *Faibles* = *faiblesses*. RÈGLE. Il conduît à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8

8 *Ridicules* = *plaisantes*. La Bruyère est de l'avis (cf. p. 70-72) des grands classiques le plus sûr moyen de « corriger » les mœurs, c'est de les « peindre » Rousseau (*Morceaux choisis*, éd. Mornet, p. 89) contestera l'efficacité de cette méthode

9. *Idée* = *image fictive*

10 Joubert dira au contraire qu'« en morale, pour atteindre le milieu, il faut aspirer au fait »

* Discuter ces affirmations

11. *Par lui-même* = *par ses seules forces*. M. Pellissier rappelle que pour le chrétien au contraire, la nature est corrompue et l'homme ne peut rien sans le secours de la grâce. Cette confiance des stoïciens dans les forces humaines, Pascal la reproche justement à Epictète dans son *Entretien avec M. de Saci*

12 Souvenir du poète Horace

« Si le monde s'entr'ouvre et s'écroule, les ruines le frapperont sans l'épouvanter » (*Odes* III, 3 v. 7-8)

l'homme qui est en effet¹ sort de son sens², crie, se désespère, étincelle des yeux³, et perd la respiration pour un chien perdu, ou pour une porcelaine qui est en pièces⁴ (Ed 4.)

4 Inquiétude d'esprit, inégalité d'humeur, inconstance de cœur, incertitude de conduite : tous vices de l'âme, mais différents, et qui, avec tout le rapport qui paraît⁵ entre eux, ne se supposent pas toujours l'un l'autre dans un même sujet⁶ (Ed 4)

5. Il est difficile de décider si l'irrésolution rend l'homme plus malheureux que méprisable, de même s'il y a toujours plus d'inconvénient à prendre un mauvais parti qu'à n'en prendre aucun⁷ (Ed 6)

6 Un homme inégal⁸ n'est pas un seul homme, ce sont plusieurs⁹ : il se multiplie autant de fois qu'il a de nouveaux goûts et de manières différentes, il est à chaque moment ce qu'il n'était point, et il va être bientôt ce qu'il n'a jamais été. Il se succède à lui-même. Ne demandez pas de quelle complexion¹⁰ il est, mais quelles sont ses complexions ; ni de quelle humeur, mais combien il a de sortes d'humeurs. Ne vous trompez-vous point¹¹ ? est-ce *Euthycrate* que vous abordez ? aujourd'hui, quelle glace pour vous ! hier, il vous recherchait, il vous caressait¹², vous donniez de la jalousie à ses amis : vous reconnaît-il bien ? dites-lui votre nom. (Ed 6)

1 En effet = en réalité, p. 86, n. 9 S'oppose à qui n'est qu'imaginaire

2 Sens = raison « Faculté de comprendre les choses et d'en juger » (A. 94)

3 Étincelle des yeux = a les yeux étincelants (de colère)

4 * Étudier l'art des contrastes ironiques dans ces portraits du sage imaginaire et de l'homme réel

5. Paraître = apparaître, se montrer « Se dit généralement de tout ce qui tombe sous la vue. Apparaître ne se dit guère que des esprits ou des spectres. » (Bourours, Rem. Nouv., 1675.)

6. Sujet = individu, p. 106, n. 3.
7. Destouches, s'inspirant de La Bruyère, composera bientôt son *Irrésolu* (1715) Les comiques du 18^e siècle emprunteront ainsi au moraliste ses analyses des

petits travers de l'homme pour renouveler par là la comédie de caractère Cf. p. 389, n. 5

8. Inégal = capricieux

9 Cette antithèse est le point de départ d'une série de traits qui se précisent ou se renforcent, et préparent le plus piquant de tous (il se succède à lui-même), gardé tout exprès pour la fin

10 Complexion = tempérament (physique), — humeur = caractère (moral). Cf. p. 358, n. 6

11 Après l'analyse abstraite du travers, une scène de la vie courante où nous le voyons en action. Remarquer la vivacité du tour et le relief de la peinture, par où La Bruyère renouvelle le mot de Montaigne sur notre nature « ondoyante et diverse »

12. Caresser, p. 334, n. 5 — Donner = inspirer, p. 344, n. 1

7 *Menalque*¹ descend son escalier², ouvre sa porte pour sortir, il la referme il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit³, et, venant à mieux s'examiner, il se trouve rase à moitié, il voit que son épée est mise du côté droit, que ses bas sont rabattus sur ses talons, et que sa chemise est par-dessus ses chausses⁴. S'il marche dans les places, il se sent tout d'un coup rudement frapper à l'estomac⁵ ou au visage, il ne soupçonne point ce que ce peut être, jusqu'à ce qu'ouvrant les yeux et se reveillant⁶, il se trouve ou devant un limon de charrette, ou derrière un long ais de menuiserie que porte un ouvrier sur ses épaules. On l'a vu une fois heurter du front contre celui d'un aveugle, s'embarrasser dans ses jambes, et tomber avec lui chacun de son côté à la renverse. Il lui est arrivé plusieurs fois de se trouver tête pour tête⁷ à la rencontre d'un prince et sur son passage, se reconnaître⁸ à peine, et n'avoir que le loisir de se coller à un mur⁹ pour lui faire place. Il cherche, il brouille¹⁰, il crie, il s'échauffe, il appelle ses valets l'un après l'autre : *on lui perd tout, on lui egare tout*, il demande ses gants, qu'il a dans ses mains, semblable à cette femme qui prenait le temps de¹¹ demander son masque¹² lorsqu'elle l'avait sur son visage. Il entre à l'appartement¹³, et passe sous un lustre où sa perruque s'accroche et demeure sus-

1 « Ceci est moins un caractère qu'un recueil de faits de distractions : ils ne sauraient être en trop grand nombre, s'ils sont agréables, car, les goûts étant différents, on a à choisir » (La B.)

2 Les clefs donnent pour original le comte de Brancas, distrait célèbre. La Bruyère a aussi emprunté des traits au prince de Conti et à un certain abbé de Mauroy, son imagination, aidée sans doute du souvenir de Theophraste (pp 58-59), a fait le reste.

* Étudier la méthode de composition du portrait : 1° l'utilisation de faits réels (cf II, 32, V, 9, etc.), — 2° la diversité des modèles (cf pp 647-648), — 3° les enrichissements successifs.

3 Tallemant des Réaux attribue l'aventure à Brancas. Mais La Bruyère la développe, complétant la silhouette, accumulant les traits et les exagérant dès le début, le portrait tenait la caricature.

4 *Chausses* = *calotte*, p 508, n. 5

5 *Estomac* = *poitrine*, p 434, n. 7

6 Noter l'énergie pittoresque des mots *se reveiller*, *se reconnaître* (p 343, n. 41), pour indiquer les oublis du distrait.

7 *Tête pour tête* = *face à face*, sens usuel au 17^e siècle.

8 (De) *se reconnaître* *Règle* : *Reduit à le déplaire ou souffrir un affront*, p 167, n. 9 — *A peine* = *avec peine*, p 157, n. 2.

9 Cette expression est du style burlesque (R 80).

10 *Brouiller* = *mettre du désordre*. Ce verbe s'emploie rarement sans régime, mais cette suite rapide de propositions courtes rend bien l'impatience brouillonne du distrait.

11 *Prendre le temps de* = *choisir le moment pour*.

12 Sorte de voilette de velours ou de satin noir, que les femmes mettaient en ville pour « se conserver le teint » (A 94).

13 À Versailles, p 291, n. 10. Cette aventure, selon les clefs, arriva à Brancas chez la reine.

pendue : tous les courtisans regardent et rient ; Ménalque regarde aussi, et rit plus haut que les autres, il cherche des yeux dans toute l'assemblée où est celui qui montre ses oreilles, et à qui il manque une perruque¹. S'il va par la ville, après avoir fait quelque chemin, il se croit egare, il s'ement, et il demande où il est à des passants, qui lui disent précisément le nom de sa rue, il entre ensuite dans sa maison, d'où il sort précipitamment, croyant qu'il s'est trompé. Il descend du Palais², et, trouvant au bas du grand degré un carrosse qu'il prend pour le sien, il se met dedans le cocher touche³ et croit remener⁴ son maître dans sa maison ; Menalque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l'escalier, parcourt l'antichambre, la chambre, le cabinet⁵ ; tout lui est familier, rien ne lui est nouveau, il s'assit⁶, il se repose, il est chez soi. Le maître arrive : celui-ci se lève pour le recevoir, il le traite fort civilement⁷, le prie de s'asseoir, et croit faire les honneurs de sa chambre ; il parle, il rêve⁸, il reprend la parole : le maître de la maison s'ennuie⁹, et demeure étonné, Menalque ne l'est pas moins, et ne dit pas ce qu'il en pense : il a affaire à un fâcheux, à un homme oisif, qui se retirera à la fin, il l'espere, et il prend patience : la nuit arrive¹⁰ qu'il est à peine détrompé. Une autre fois, il rend visite à une femme, et se persuadant bientôt que c'est lui qui la reçoit, il s'établit¹¹ dans son fauteuil, et ne songe nullement à l'abandonner : il trouve ensuite que cette dame fait ses visites longues, il attend à tous moments qu'elle se lève et le laisse en liberté ; mais comme cela tire en

1 Remarquer dans cette scène le sens des attitudes comiques ou grotesques, et le relief du personnage principal.

2 Du Palais de Justice. C'était le rendez-vous des justiciables, mais aussi des promeneurs, des curieux, attirés par les marchands de livres, de dentelles, etc., qui avaient leurs boutiques sous les galeries du Palais.

3 Toucher = Frapper pour faire aller. *Toucher, cocher* » (A. 94)

4 Remener = reconduire (cf RAC., *Brit.*, v. 1080), tandis que ramener = amener de nouveau. De nos jours, ce mot est vieilli.

5 Jolie gradation ! L'antichambre servait, comme aujourd'hui, de salon d'attente ; dans la cham-

bre, « on couchait ou on recevait compagnie » (F 90), le cabinet (p. 233, n. 6) était une pièce retirée où on étudiait, enfermait les objets précieux, etc.

6 S'assit = s'assied, p. 356, n. 4 — Soit = lui ROLS *Gnathon* ne vit que pour soi, p. 422, n. 6

7 Civilement = aimablement, p. 319, n. 8

8 Rêver = réfléchir, p. 262, n. 1.

9 S'ennuyer = s'impatienter « Seigneur, le roi s'ennuie, et vous tardez longtemps » (CORN., *Nicom.*, v. 1058.) — Étonné = abasourdi, p. 415, n. 9.

10 Cette distraction prolongée est-elle bien vraisemblable ?

11 S'établir = s'installer, p. 423, n. 7.

longueur, qu'il a faim, et que la nuit est déjà avancée, il la prie à souper : elle rit, et si haut, qu'elle le reveille¹. Lui-même se marie le matin, l'oublie le soir, et decouche² la nuit de ses noces ; et, quelques années après, il perd sa femme, elle meurt entre ses bras, il assiste à ses obsèques, et le lendemain, quand on lui³ vient dire qu'on a servi, il demande si sa femme est prête et si elle est avertie⁴. C'est lui encore qui entre dans une église, et prenant l'aveugle qui est collé à la porte pour un pilier, et sa tasse pour le bénitier, y plonge la main, la porte à son front, lorsqu'il entend tout d'un coup le pilier qui parle, et qui lui offre des oraisons. Il s'avance dans la nef, il croit voir un prie-Dieu⁵, il se jette lourdement dessus : la machine plie, s'enfonce, et fait des efforts pour crier, Ménalque est surpris de se voir à genoux sur les jambes d'un fort petit homme⁶, appuyé sur son dos, les deux bras passés sur ses épaules, et ses deux mains jointes et étendues qui lui prennent le nez et lui ferment la bouche ; il se retire confus, et va s'agenouiller ailleurs. Il tire un livre pour faire sa prière, et c'est sa pantoufle qu'il a prise pour ses Heures⁷, et qu'il a mise dans sa poche avant que de⁸ sortir. Il n'est pas hors de l'église qu'un homme de livrée⁹ court après lui, le joint¹⁰, lui demande en riant s'il n'a point la pantoufle de Monseigneur. Ménalque lui montre la sienne, et lui dit : « Voilà toutes les pantoufles que j'ai sur moi » ; il se fouille néanmoins, et tire celle de l'évêque de***, qu'il vient de quitter, qu'il a trouvé malade auprès de son feu, et dont, avant de prendre congé de lui, il a ramassé la pantoufle, comme¹¹ l'un de ses gants qui était à terre : ainsi Ménalque s'en retourne chez soi avec une pantoufle de moins. (Ed. 6.) Il a une fois perdu

1. * Comparer le récit des deux visites de Ménalque

2. Tallement des Réaux, ainsi que Madame, la mère du Régent, attribuent l'aventure à Brancas. Le soir de son mariage, il aurait, paraît-il, couché aux bains, si son valet de chambre ne lui avait rappelé la cérémonie du matin. La Bruyère, corasant l'histoire, dit que Ménalque a decouche réellement

3. Cf. Règles : *Il se faut entr'aider*, p. 72, n. 3

4. N'y a-t-il point là de l'exagération ?

5. *Prie-Dieu* = *prie-Dieu*. F 90 donne les deux formes. A 94 ne

donne que la première

6. Selon Madame, c'est la reine-mère que Brancas, son chevalier d'honneur, prit pour un prie-Dieu. La Bruyère rend la donnée plus décente et y ajoute du pittoresque et du piquant

7. Livre des prières à réciter aux différentes heures du jour.

8. *Avant que de* = *avant de*. Règles. *Il a agi avant que de savoir*, p. 133, n. 7

9. *Homme de livrée* = *laquais*, p. 333, n. 9

10. *Joint* = *rejoint*. Règles. *Tenir* = *obtenir*, p. 119, n. 5

11. Ménalque a pris cette pantoufle pour un de ses gants.

au jeu¹ tout l'argent qui est dans sa bourse, et, voulant continuer de jouer, il entre dans son cabinet, ouvre une armoire, y prend sa cassette, en tire ce qu'il lui plaît, croit la remettre où il l'a prise : il entend aboyer dans son armoire qu'il vient de fermer, étonne de ce prodige, il l'ouvre une seconde fois, et il eclate de rire d'y voir son chien, qu'il a serré pour² sa cassette (Ed 8) Il joue au trictrac, il demande à boire, on lui en³ apporte, c'est à lui à jouer, il tient le cornet d'une main et un verre de l'autre, et, comme il a une grande soif, il avale les des et presque le cornet⁴, jette le verre d'eau dans le trictrac et inonde celui contre qui il joue (Ed 6) Et dans une chambre où il est familier, il crache sur le lit et jette son chapeau à terre, en croyant faire tout le contraire⁵ (Ed 8) Il se promène sur l'eau, et il demande quelle heure il est : on lui présente une montre, à peine l'a-t-il reçue, que, ne songeant plus ni à l'heure ni à la montre, il la jette dans la rivière, comme une chose qui l'embarrasse Lui-même écrit une longue lettre, met de la poudre dessus à plusieurs reprises, et jette toujours la poudre dans l'encrier Ce n'est pas tout : il écrit une seconde lettre, et après les avoir cachetées toutes deux, il se trompe à l'adresse⁶, un duc et pair reçoit l'une de ces deux lettres, et en l'ouvrant y lit ces mots *Maître Olivier, ne manquez⁷, sitôt la présente reçue, de m'envoyer ma provision de foin* Son fermier reçoit l'autre, il l'ouvre, et se la fait lire⁸, on y trouve : *Monseigneur, j'ai reçu avec une soumission aveugle les ordres qu'il a plu à Votre Gran-*

1 Sur la passion du jeu au 17^e siècle, cf VI, 74-75

2 Saint-Simon attribue cette distraction au prince de Conti

« Il alla dans son appartement et partit de là (pour la Pologne) Un valet entendit quelque chose qui, le soir fort tard, l'obligea d'ouvrir toutes les portes, jusqu'au cabinet, où il fut bien étonné de trouver sur la table la cassette de M. le prince de Conti ouverte, et d'entendre les cris d'une chienne enfermée dans une armoire dont M. le prince avait emporté la clef, croyant avoir remis sa cassette et ses papiers. »

* Quels détails La Bruyère a-t-il changés et pourquoi ?

3 *En = de quoi boire* RÈGLE : Au 17^e siècle, plus souvent qu'aujourd'hui, les pronoms en et y, ressemblent et représentent toute une phrase ou une idée non spé-

cialement exprimée

Vous me haïssez donc ? — J'y (= à vous haïr) fais tout mon effort. (MOL, *Amph*, v 1400)

Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 452

4 Nouveau détail qui pousse le portrait jusqu'à la charge. (Fig 33)

5 En ce cas, il n'aurait surpris personne La société du 17^e siècle avait encore des manières grossières en visite on crachait communément sur le parquet

* Relever d'autres exemples de cette grossièreté. (V, 43, VI, 83; XI, 121, etc.)

6 À l'adresse = au moment de mettre l'adresse.

7 *Ne manquez* (pas) RÈGLE : Le chien ne bouge, et dit, p 138, n. 11.

8. Parce qu'il n'a point d'instruction Aujourd'hui encore,

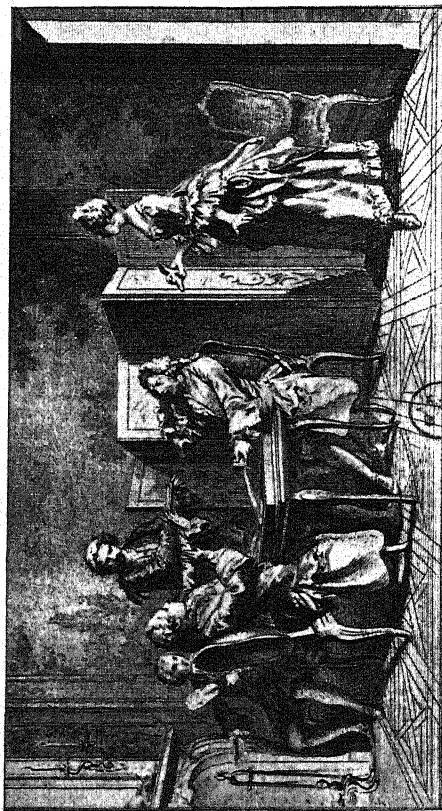


Fig. 33. — Une distraction de Ménélaque. (B.N.E.)
(*Caract.*, XI, 7.)

Cette vignette de Gravelot (1699-1773) est encore une illustration de l'édition des *Caractères* de 1765 (cf. Fig. 2). Les meubles et les costumes sont naturellement du pur style XVIII^e siècle.

deur¹ Lui-même encore écrit une lettre pendant la nuit, et après l'avoir cachetée, il éteint sa bougie : il ne laisse pas d'être surpris de ne voir goutte², et il sait à peine comment cela est arrivé. Menalque descend l'escalier du Louvre³, un autre le monte, à qui il dit : *C'est vous que je cherche*; il le prend par la main, le fait descendre avec lui, traverse plusieurs cours, entre dans les salles, en sort; il va, il revient sur ses pas; il regarde enfin celui qu'il traîne après soi⁴ depuis un quart d'heure : il est étonné que ce soit lui, il n'a rien à lui dire, il lui quitte la main, et tourne d'un autre côté. Souvent il vous interroge, et il est déjà bien loin de vous quand vous songez à lui répondre (*Ed. 6*); ou bien il vous demande en courant comment se porte votre père, et, comme vous lui dites qu'il est fort mal, il vous crie qu'il en est bien aise (*Ed. 8*). Il vous trouve quelque autre fois sur son chemin : *Il est ravi de vous rencontrer, il sort de chez vous pour vous entretenir d'une certaine chose*; il contemple votre main : « Vous avez là, dit-il, un beau rubis; est-il balais⁵? » il vous quitte et continue sa route : voilà l'affaire importante dont il avait à vous parler (*Ed. 6*). Se trouve-t-il en campagne⁶, il dit à quelqu'un qu'il le trouve heureux d'avoir pu se dérober à la cour pendant l'automne, et d'avoir passé dans ses terres tout le temps de Fontainebleau⁷; il tient à d'autres d'autres discours; puis revenant à celui-ci : « Vous avez eu, lui dit-il, de beaux jours à Fontainebleau; vous y avez sans doute beaucoup chassé » (*Ed. 8*). Il commence ensuite un conte qu'il oublie d'achever, il rit en lui-même, il éclate d'une chose qui lui passe par l'esprit, il répond à sa pensée, il chante entre ses dents, il siffle, il se renverse dans une chaise, il pousse un cri plaintif, il

beaucoup de paysans sont dans cette pénible nécessité, malgré le principe de l'obligation scolaire et le nombre croissant des écoles.

1. M^{me} de Sévigné met sur le compte de Brancas une distraction analogue :

« Il écrivit l'autre jour à M^{me} de Villars et à moi, le dessus de la lettre était à M. de Villars, à Madrid M^{me} de Villars le connaît, elle devina la vérité, elle ouvrit la lettre, et y trouva d'abord : *Mes très chères* » (Lettre du 2 juin 1672.)

2. En italique c'est le mot de Ménalque. Sur cette négation, cf. GROSZET, *Gr. Fr.*, § 311.

3 Remarquer l'absence de lien entre les faits. La Bruyère les accumule, sans se préoccuper beaucoup ni de leur classement, ni de leur suite, ni de leur gradation. Cette indifférence est rare dans ses portraits.

4. *Soi* = lui. RÈGLE *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6

5. Rubis rouge pâle, importés de Balaschan, près de Samarcande (Turkestan).

6. « En voyage », dit A. de Boisregard (*Réfl. s. la Lang. fr.*, 1689).

7. La Cour séjourna en octobre à Fontainebleau, où le roi organisait de grandes chasses.

bâille, il se croit seul¹ S'il se trouve à un repas, on voit le pain se multiplier insensiblement sur son assiette il est vrai que ses voisins en manquent, aussi bien que de couteaux et de fourchettes, dont il ne les laisse pas jour longtemps. On a inventé aux² tables une grande cueillère³ pour la commodité du service : il la prend, la plonge dans le plat, l'emplit⁴, la porte à sa bouche, et il ne sort pas d'étonnement de voir repandu sur son linge et sur ses habits le potage qu'il vient d'avalier⁵. Il oublie de boire pendant tout le dîner ; ou, s'il s'en souvient, et qu'il trouve que l'on lui donne trop de vin, il en *flaque*⁶ plus de la moitié au visage de celui qui est à sa droite, il boit le reste tranquillement, et ne comprend pas pourquoi tout le monde éclate de rire de ce qu'il a jete à terre⁷ ce qu'on lui a verse de trop (*Ed 6*) Il est un jour retenu au lit pour quelque incommodité⁸ on lui rend visite, il y a un cercle d'hommes et de femmes dans sa ruelle⁹ qui l'entretiennent, et en leur presence il souleve sa couverture et crache dans ses draps¹⁰ (*Ed. 7*) On le mene aux Chartreux, on lui fait voir un cloître orne d'ouvrages, tous de la main d'un excellent¹¹ peintre, le religieux qui les lui explique parle de saint Bruno, du chanoine et de son aventure, en fait une longue histoire,

1 Distractions très vraisemblables chacun peut en avoir observé, ou commis, d'analogues. Chez Ménalque, elles sont une forme de sa légèreté d'esprit, chez d'autres elles sont dues à une forte attention intérieure. C'est le cas d'Ampère, emportant le paroissien de sa tante qu'il était venu voir, se coiffant du tricorne d'un ecclésiastique, s'écriant à un dîner où il se trouvait invité que tout était détestable, etc.

2 Aux = pour les RÈGLE A quelle utilité ? p 87, n 41

3. Cette orthographe semble insolite. On écrivait de préférence *cueillère*, mais la forme la plus usitée était *cuilier* (R 80) ou *cuilier* (A 94)

4 *Emplir* = remplir. Sur le préfixe *re*, cf OROUZET, *Gr Fr*, p. 40, I P.

5. Le distrait Ménalque se comporte à table à peu près comme l'égoïste Gnathon (XI, 121). Bien des défauts différents se mani-

festent ainsi par les mêmes actes, c'est ce qui rend la connaissance des hommes si difficile et les méprises si fréquentes

6 *Flaquer* = lancer avec force (unliquide). En italique, comme peu usité. Les dictionnaires du temps ne le donnent pas

7 Encore un geste qui n'avait rien de contraire aux bienséances Cf p 384, n 5

8 *Incommodité* « Indisposition ou maladie. Les incommodités de la vieillesse. » (A. 94)

9 Au 17^e siècle, les malades recevaient dans leur ruelle (p 448, n 5) les visiteurs des deux sexes

10 Cédetail un peu crues sans doute imaginé.

11. *Excellent* = éminent. p 102, n 8 — Allusion à E Lésueur (1617-1655), qui avait peint la vie de saint Bruno (1030-1101) en vingt-deux ouvrages destinés à orner le cloître des Chartreux, dont le vaste enclos se trouvait près du Luxembourg.

et la montre dans l'un de ces tableaux¹ : Ménalque, qui pendant la narration est hors du cloître, et bien loin au-delà, y revient enfin, et demande au père si c'est le chanoine ou saint Bruno qui est damné. Il se trouve par hasard avec une jeune veuve, il lui parle de son défunt mari, lui demande comment il est mort; cette femme, à qui ce discours renouvelle ses douleurs², pleure, sanglote, et ne laisse pas de reprendre tous les détails de la maladie de son époux, qu'elle conduit depuis la veille de sa fièvre, qu'³il se portait bien, jusqu'à l'agonie. *Madame*, lui demande Ménalque, qui l'avait apparemment écoutée avec attention, *n'aviez-vous que celui-là*⁴? Il s'avise un matin de faire tout hâter dans sa cuisine, il se lève avant le fruit⁵, et prend congé de la compagnie. on le voit ce jour-là en tous les endroits de la ville, hormis en celui où il a donné un rendez-vous précis pour cette affaire qui l'a empêché de dîner⁶, et l'a fait sortir à pied, de peur que son carrosse ne le fit attendre. L'entendez-vous crier, gronder, s'emporter contre l'un de ses domestiques? il est étonné de ne le point voir « Où peut-il être? dit-il; que fait-il? qu'est-il devenu? qu'il ne se présente plus devant moi, je le chasse dès à cette heure » Le valet arrive, à qui il demande fièrement⁷ d'où il vient; il lui répond qu'il vient de l'endroit⁸ où il l'a envoyé, et il lui rend un fidèle compte de sa commission. Vous le prendriez souvent pour tout ce qu'il n'est pas: pour un stupide⁹, car il n'écoute point, et il parle encore moins, pour un fou, car, outre qu'il parle tout seul, il est sujet à de¹⁰ certaines grimaces et à des mouvements de tête

¹ Il s'agit ici d'un chanoine parisien, Raymond Dioclès, qui, au milieu de ses funérailles, sortit de sa bière en s'écriant qu'il était damné Saint-Bruno, effrayé par ce miracle, renonça au monde et fonda l'ordre des Chartreux. Cette aventure faisait le troisième tableau de Lesueur.

² Ses douleurs. Pluriel emphatique la douleur de Ménalque en paraît plus vive Cf p 368, n 3

³ Que = où. Règle. A l'heure que je parle, p 74, n 4.

⁴ Ménalque croit qu'elle vient de perdre un fils. Son défaut d'attention est d'autant plus plaisant que sa question a l'air d'une impertinence.

* Étudier le comique de chacune de ses distractions.

⁵ Fruit. « Dessert. En ce sens,

il n'a point de pluriel. Servir le fruit » (A 94)

⁶ Dîner = déjeuner, p 246, n 9

⁷ Fièrément = brutalement, p 378, n 2

⁸ Remarquer dans chaque partie du récit le nombre des circonstances qui restent imprécises. Le portrait ne semble pas au point. La Bruyère a voulu avant tout provoquer le rire par une accumulation de petits faits.

⁹ « Le stupide est un sot qui ne parle point » (XII, 49)

¹⁰ De certaines = certaines.

RÈGLE. Le de partitif précède volontiers au 17^e siècle certains adjectifs (différent, aucun, certain) avec lesquels la syntaxe actuelle ne l'admet plus guère. Cet emploi sent aujourd'hui l'affectation.

involontaires ; pour un homme fier et incivil, car vous le saluez, et il passe sans vous regarder, ou il vous regarde sans vous rendre le salut ; pour un inconsideré, car il parle de banqueroute au milieu d'une famille où il y a cette¹ tache, d'exécution et d'échafaud devant un homme dont le père y a monté², de rotture devant des roturiers qui sont riches et qui se donnent pour nobles³. De même il a dessein d'élever auprès de soi un fils naturel sous le nom et le personnage⁴ d'un valet ; et quoiqu'il veuille le dérober à la connaissance de sa femme et de ses enfants, il lui échappe de l'appeler son fils dix fois le jour. Il a pris aussi la résolution de marier son fils⁵ à la fille d'un homme d'affaires, et il ne laisse pas de dire de temps en temps, en parlant de sa maison et de ses ancêtres, que les Menalques ne se sont jamais mesalliés. Enfin, il n'est ni présent ni attentif dans une compagnie à ce qui fait le sujet de la conversation. Il pense et il parle tout à la fois, mais la chose dont il parle est rarement celle à laquelle il pense ; aussi ne parle-t-il guère conséquemment et avec suite : où il dit *non*, souvent il faut dire *oui*, et où il dit *oui*, croyez qu'il veut dire *non*, il a, en vous répondant si juste, les yeux fort ouverts, mais il ne s'en sert point. Il ne regarde ni vous ni personne, ni rien qui soit au monde⁶. Tout ce que vous pouvez tirer de lui, et encore dans le temps qu'il est le plus appliqué et d'un meilleur⁷ commerce, ce sont ces mots : *Oui vraiment ; C'est vrai ; Bon ! Tout de bon ? Oui-dà ! Je pense qu'oui ; Assurément ; Ah ! ciel !* et quelques autres monosyllabes qui ne sont pas même placés à propos. Jamais aussi⁸ il n'est avec ceux avec qui il paraît être. Il appelle sérieusement son laquais *Monsieur*, et son ami, il

1. Cette, RÈGLE : *Voulez-vous avoir grâce ? Faites-la*, p. 549, n. 3.

2. A monté = est monté RÈGLE : *Je n'ai point sorti*, p. 126, n. 8.

3. Remarquer l'ironie de la gradation. Il est plus rude pour un roturier enrichi d'entendre parler de rotture, qu'il ne l'est, pour le fils d'un condamné, d'entendre parler d'échafaud !

4. Personnage = rôle, p. 364, n. 6.

5. La Bruyère a-t-il voulu déguiser Brancas pour dépister les faiseurs de clefs ? En tout cas, Brancas n'avait pas de fils, mais deux filles, et il n'était pas le beau-père, mais le gen-

dre, d'un homme d'affaires, le partisan Garnier.

6. Un jour que La Rochefoucauld venait à sa rencontre, dans une église, Brancas, les yeux grands ouverts, mais l'esprit ailleurs, se crut importuné par un mendiant et lui répondit plusieurs fois brutalement : « Dieu vous assiste ! »

7. Que = ou RÈGLE : *A l'heure que je parle*, p. 74, n. 4.

8. D'un... du RÈGLE : *Le succès que l'on doit moins se promettre*, p. 74, n. 1.

9. Aussi = non plus. RÈGLE : *Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi*, p. 74, n. 3.

l'appelle la *Verdure*, il dit *Votre Révérence* à un prince du sang, et *Votre Altesse* à un jésuite¹ Il entend la messe : le prêtre vient à éternuer ; il lui dit : *Dieu vous assiste !* Il se trouve avec un magistrat : cet homme, grave par son caractère, vénérable par son âge et par sa dignité, l'interroge sur un événement et lui demande si cela est ainsi, Ménalque lui répond : *Oui, Mademoiselle* (Ed. 6.) Il revient une fois de la campagne : ses laquais en livrées² entreprennent de le voler et y réussissent ; ils descendent de son carrosse, lui portent un bout de flambeau sous la gorge, lui demandent la bourse, et il la rend³. Arrivé chez soi⁴, il raconte son aventure à ses amis, qui ne manquent pas de l'interroger sur les circonstances, et il leur dit : *Demandez à mes gens, ils y étaient*⁵ (Ed. 7.)

8 L'incivilité n'est pas un vice de l'âme, elle est l'effet de plusieurs vices : de la sotte vanité, de l'ignorance de ses devoirs, de la paresse, de la stupidité⁶, de la distraction, du mépris des autres⁷, de la jalousie. Pour⁸ ne se répandre que sur les dehors, elle n'en est que plus haïssable, parce que c'est toujours un défaut visible et manifeste. Il est vrai cependant qu'il offense plus ou moins, selon la cause qui le produit⁹. (Ed. 4.)

9. Dire d'un homme colère, inégal, querelleux¹⁰, chagrin¹¹,

1 L'aventure arriva à l'abbé de Mauroy, qui, un jour, traita de *Révérence* M^{re} de Montpensier, dont il était l'aumônier, et donna le titre d'*Altesse Royale* au P. de La Chaise

2 Sur ce pluriel, cf. RÈGLE *Décider des vies des hommes*, p. 542, n. 7

3 *Rendre* = *remettre*, p. 212, n. 9 — Dans cette phrase, il s'agit des *flambeaux* avec lesquels ils rentraient à Paris à la nuit noire (p. 368, n. 40) La Bruyère d'ailleurs a arrangé cette aventure que M^{re} de Sévigné raconte au vrai (lettre du 10 avril 1671)

* Étudier ces arrangements

4 *Soi* = *lui* RÈGLE *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6

5 Regnard a puisé dans cette peinture l'idée première de son *Distrat* (1697) Cf. p. 380, n. 7

* Comparer Léandre à Ménalque. Lequel est le plus comique?

6 *Stupidité*, p. 387, n. 9 — Ne peut-on pas encore être impoli, simplement par timidité?

7 La politesse, elle aussi, est parfois l'effet du *mépris des autres* celle p. ex. du marquis de La Mole envers Julien Sorel, fils de charpentier, dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal

8 *Pour* = *quoique* RÈGLE *Pour aimer un mari, l'on ne hait pas ses frères*, p. 493, n. 5

9 * Comparer à cet égard les *incivilités* de Ménalque, de Giron (VI, 83), de don Gormas (CORN., *Cid*, I, 4), etc., qui sont l'effet de la distraction, de la sottise et de la jalousie.

10 *Querelleux* = *querelleur* Les deux mots existaient et se prononçaient de la même façon, les gens de qualité ne faisant pas sentir l'r dans certaines finales en *eur*

11 *Chagrin* = *mécontent*, p. 217, n. 6

pointilleux, capricieux. « c'est son humeur¹ », n'est pas l'excuser, comme on le croit, mais avouer sans y penser que de si grands défauts sont irrémédiables² (Ed. 4)

Ce qu'on appelle humeur est une chose trop négligée parmi les hommes. ils devraient comprendre qu'il ne leur suffit pas d'être bons, mais qu'ils doivent encore paraître³ tels, du moins s'ils tendent à être sociables, capables d'union et de commerce, c'est-à-dire à être des hommes⁴. L'on n'exige pas des âmes malignes⁵ qu'elles aient de la douceur et de la souplesse⁶; elle⁷ ne leur manque jamais, et elle leur sert de piège pour surprendre les simples, et pour faire valoir⁸ leurs artifices: l'on désirerait de ceux qui ont un bon cœur qu'ils fussent toujours pliants⁹, faciles¹⁰, complaisants; et qu'il fût moins vrai quelquefois que ce sont les méchants qui nuisent, et les bons qui font souffrir¹¹ (Ed 4)

10. Le commun des hommes va de la colère à l'injure. Quelques-uns en usent autrement: ils offensent, et puis ils se fâchent, la surprise où l'on est toujours de ce procédé¹² ne laisse pas de place au ressentiment. (Ed 4)

11 Les hommes ne s'attachent pas assez à ne point manquer les occasions de faire plaisir: il semble que l'on n'entre dans un emploi que pour pouvoir obliger et n'en rien faire; la chose la plus prompte et qui se présente d'abord¹³, c'est le refus, et l'on n'accorde que par réflexion.

¹ *Humeur* = caractère, p 353, n 6

² La Bruyère semble croire à la fatalité du caractère (XI, 4, 15, 28, etc.) L'effort personnel et l'éducation arrivent pourtant à le corriger, sinon à le transformer

³ Lire sur ce point un beau passage de Bossuet dans son sermon sur le Silence (*Serm. choisis*, éd. Rébelliau, p 511)

⁴ *Paraître* = se montrer, p 310, n. 4. Sur l'importance des manières, cf. V, 31.

⁵ Souvenir d'Aristote pour qui l'homme est par définition un « animal sociable »

⁶ *Malin* = méchant, p 73, n 4.

⁷ *Souplesse* = complaisance.

⁸ *Elle*, au singulier, par extension, à un pronom, de la Règle: *Un courage et une foi nouvelle*, p. 340, n. 6 et p. 178, n 5

⁹ *Valoir* = réussir (sens du

latin *valere*)

¹⁰ *Pliants* = accommodants. Cette complaisance a d'ailleurs des limites qu'impose à l'homme le sentiment de la justice et celui de sa dignité. L'« ami de tout le monde », a dit justement Rousseau, est le « plus grand ennemi des hommes »

¹¹ *Faciles* = indulgents, p 374, n 1. — *complaisants* = désireux de plaire en tout, p 198, n 2

¹² C'est le cas d'Alceste, avec ses brusques impatiences et ses emportements, de Rousseau aussi, avec ses défiances, son humeur farouche. L'un et l'autre avaient pourtant un bon fond (MOL, *Mis*, éd. Gache, p 26, ROUSSEAU, *Morce choisis*, par D. Mornet, p 24.) La Bruyère, ici encore, rappelle Philinte

¹³ *Procédé* = conduite, p. 167, n. 5

¹⁴ *D'abord* = tout de suite, p 24, n. 2

12 Sachez précisément ce que vous pouvez attendre des hommes en général, et de chacun d'eux en particulier, et jetez-vous ensuite dans le commerce du monde¹. (Ed. 8)

13. Si la pauvreté est la mère des crimes, le défaut d'esprit en est le père². (Ed. 4)

14 Il est difficile qu'un fort malhonnête homme ait assez d'esprit : un génie³ qui est droit et perçant conduit enfin⁴ à la règle, à la probité, à la vertu. Il manque du sens⁵ et de la pénétration à celui qui s'opiniâtre dans le mauvais⁶ comme dans le faux. L'on cherche en vain à le corriger par des traits de satire qui le désignent aux autres, et où il ne se reconnaît pas lui-même, ce sont des injures dites à un sourd. Il serait désirable pour le plaisir des honnêtes gens et pour la vengeance publique, qu'un coquin ne le fût pas au point d'être privé de tout sentiment⁷.

15. Il y a des vices que nous ne devons à personne, que nous apportons en naissant⁸, et que nous fortifions par l'habitude, il y en a d'autres que l'on contracte, et qui nous sont étrangers. L'on est ne quelquefois avec des mœurs faciles⁹, de la complaisance, et tout le désir de plaire; mais, par les traitements que l'on reçoit de ceux avec qui l'on vit ou de qui l'on dépend¹⁰, l'on est bientôt jeté hors de ses mesures¹¹, et même de son naturel. L'on a des cha-

1 Belle maxime d'un homme à qui l'expérience de la vie a fait perdre ses illusions, qui a souffert de leur perte, et qui veut éviter aux autres cette souffrance

2. Les précieux aimaient ces généralités d'abstractions (Mor., F. Sao, v. 720 725) Il y a du bel esprit parfois chez La Bruyère Cf. p. 169, n. 9 et p. 398, n. 8

3 Génie = nature, p. 149, n. 10

4 Enfin = à la fin, p. 183, n. 8 Quelle est la nuance?

5 Sens = jugement, p. 132, n. 40.

6 La Bruyère accepte, après Descartes (*Disc. de la Méth.*, 3), Malebranche, Pascal, etc., la vieille théorie de Socrate sur l'identité de la science et de la sagesse. Du moment que nous connaissons et sentons le bien, nous ne pouvons manquer de vouloir le réaliser (Cf. B. JACOB, *Lettres d'un philosophe*, p. 125) Inversement, le criminel est un ignorant, un esprit faible. De là à

dire qu'il est irresponsable, il n'y a pas loin et, de nos jours, certains sociologues, Lombroso p. ex., l'ont soutenu — Cf. p. 443, n. 10

7 Il faut entendre au point de n'avoir pas assez d'esprit pour sentir ces traits de satire et éprouver du remords

8 Même alors, ne les devons-nous vraiment à personne? Et l'influence de l'hérédité?

9 Facile = aimable, p. 374, n. 1

10 Retour probable de l'auteur sur lui-même. Il était naturellement gai, ouvert, parfois « il lui prenait des saillies de danser et de chanter » Mais son humeur s'assombrit par la contrainte, il devint chagrin, irritable. On sait comment il se comporta dans les polémiques provoquées par son livre et par sa candidature à l'Académie (cf. *Notice*, pp. 17-19)

11 Mesures = desseins, plans de conduite « Rompre les mesures

grins¹ et une bile que l'on ne se connaissait point, l'on se voit une autre complexion, l'on est enfin étonné de se trouver dur et épineux².

16 L'on demande pourquoi tous les hommes ensemble ne composent pas comme une seule nation, et n'ont point voulu³ parler une même langue, vivre sous les mêmes lois, convenir entre eux des mêmes usages et d'un même culte; et moi, pensant à la contrariété⁴ des esprits, des goûts et des sentiments, je suis étonné de voir jusques à sept ou huit personnes se rassembler sous un même toit, dans une même enceinte, et composer une seule famille⁵ (Ed. 2.)

17. Il y a d'étranges⁶ pères, et dont toute la vie ne semble occupée qu'à préparer à leurs enfants des raisons de se consoler de leur mort.

18 Tout est étranger⁷ dans l'humeur, les mœurs et les manières de la plupart des hommes⁸. Tel a vécu pendant toute sa vie chagrin, emporté, avare, rampant, soumis, laborieux, intéressé, qui était né gai, paisible, paresseux, magnifique⁹, d'un courage¹⁰ fier et éloigné de toute bassesse : les besoins de la vie, la situation où l'on se trouve, la loi de la nécessité forcent la nature et y causent ces grands changements. Ainsi tel homme au fond et en lui-même ne se peut définir trop de choses qui sont hors de

d'un homme, lui faire perdre ses mesures... : traverser tous [ses] desseins et empêcher qu'ils ne réussissent. » (A. 94)

1. *Chagrin* = mécontentement, *dépit*, p. 217, n 6 — *Bile* = colère, p. 436, n. 9

2. *Épineux* = difficile « Un homme épineux Une affaire épineuse » (A. 94)

3. Cela n'est-il qu'une affaire de volonté?

4. *Contrariété*. « Opposition Contrariété d'humeurs, de passions, de lois » (A. 94)

5. « Comparer à cette boutade, dans le goût d'Alceste, le texte moins amer de la 1^{re} édition

« Pénétrant à fond la contrariété des esprits, des goûts, des sentiments, je suis bien plus émerveillé de voir que les milliers d'hommes qui composent une même nation se trouvent rassemblés en un même pays pour parler une même langue, vivre sous les mêmes lois, convenir entre

eux d'une même coutume, des mêmes usages et d'un même culte, que de voir diverses nations se cantonner sous les différents climats qui leur sont distribués et se partager sur toutes ces choses »

6. *Étrange* = extraordinaire p. 219, n 1. — Et dont REGLE. Un bon auteur, et qui écrit avec soin, p. 84, n 1

7. *Étranger* = acquis Même idée XI, 45, mais la forme en est moins générale, et l'accent plus personnel

8. « Montrer que l'auteur, dans ces pages, fait surtout ressortir la sottise, la légèreté, la médiocrité de l'homme

9. *Magnifique* = généreux « Qui se plaît à donner, et à faire des dépenses » (F. 90)

10. *Courage* = cœur. « Fléchissez son courage » (Rac, *Phéd.*, v. 337.)

lui l'altèrent, le changent, le bouleversent, il n'est point précisément ce qu'il est, ou ce qu'il paraît être¹.

19. La vie est courte et ennuyeuse · elle se passe toute à désirer. L'on remet à l'avenir son repos et ses joies, à cet âge souvent où les meilleurs biens ont déjà disparu, la santé et la jeunesse. Ce temps arrive, qui nous surprend encore dans les désirs ; on en est là, quand la fièvre nous² saisit et nous éteint si l'on eût guéri, ce n'était que pour désirer plus longtemps³.

20. Lorsqu'on désire, on se rend à discrétion à celui de qui l'on espère : est-on sûr d'avoir, on temporise, on parle-mente, on capitule⁴ (Ed 8)

21. Il est si ordinaire à l'homme de n'être pas heureux, et si essentiel à⁵ tout ce qui est un bien d'être acheté par mille peines, qu'une affaire qui se rend⁶ facile devient suspecte. L'on comprend à peine, ou que ce qui coûte si peu puisse nous être fort avantageux, ou qu'avec des mesures justes l'on doive si aisément parvenir à la fin que l'on se propose. L'on croit mériter les bons succès⁷, mais n'y devoir compter que fort rarement.

22. L'homme qui dit qu'il n'est pas né heureux pourrait du moins le devenir par le bonheur de ses amis ou de ses proches. L'envie lui ôte cette dernière ressource. (Ed 4.)

23. Quoique j'aie pu dire ailleurs⁸, peut-être que les affligés ont tort⁹. Les hommes semblent être nés pour l'infortune, la douleur et la pauvreté, peu en¹⁰ échappent ; et comme toute disgrâce¹¹ peut leur arriver, ils devraient être préparés à toute disgrâce (Ed 6.)

24. Les hommes ont tant de peine à s'approcher¹² sur les

1 * Chercher dans La Bruyère (VI, 34; VIII, 22, XIII, 16-18, etc.) des exemples de ces défauts qui nous viennent de la société, non de notre nature.

2. On . nous Règle. Et vous, qu'on se retire, p 168, n. 7

3 Souvenir de Pascal (Pensées, 172, 423), qui lui-même se souvenait de Montaigne (Essais, I, 3).

4 La Bruyère renouvelle par une métaphore cette maxime de La Rochefoucauld :

« Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes. »

5. Essentiel = inhérent Cela

fait partie de son essence « Il est essentiel à l'homme d'être raisonnable » (A 94)

6 Se rendre = devenir, sens fréquent au 17^e siècle « Elle se rendra sage » (Mol., F. Sap., v 1085)

7 Succès = résultat, p 114, n. 15.

8 Cf V, 63

9. S'ent de s'affliger

10. En = γ On disait échapper à ou de Règle. Il les exhorta d'avoir bon courage, p 119, n 12.

11. Disgrâce = malheur, p 325, n 8

12 S'approcher = s'entendre « La paix ne se fait point que

affaires, sont si épineux¹ sur les moindres intérêts, si hérissés de difficultés, veulent si fort tromper et si peu être trompés, mettent si haut ce qui leur appartient, et si bas ce qui appartient aux autres, que j'avoue que je ne sais par où et comment se peuvent conclure les mariages, les contrats, les acquisitions, la paix, la trêve, les traités, les alliances².

25. A quelques-uns l'arrogance tient lieu de grandeur, l'inhumanité de fermeté, et la fourberie d'esprit (Ed. 5.)

Les fourbes croient aisément que les autres le sont ; ils ne peuvent guère être trompés, et ils ne trompent pas longtemps. Je me rachèterai toujours fort volontiers d'être fourbe par être³ stupide et passer pour tel (Ed. 5.)

On ne trompe point en bien⁴, la fourberie ajoute la malice⁵ au mensonge (Ed. 5.)

26. S'il y avait moins de dupes, il y aurait moins de ce qu'on appelle des hommes fins ou entendus, et de ceux qui tiennent autant de vanité que de distinction⁶ d'avoir su, pendant tout le cours de leur vie, tromper les autres. Comment voulez-vous qu'*Erophile*, à qui le manque de parole, les mauvais offices, la fourberie, bien loin de nuire⁷, ont mérité des grâces et des bienfaits de ceux mêmes qu'il a ou manqué de servir ou désoblige, ne presume pas infiniment de soi⁸ et de son industrie⁹? (Ed. 8.)

les deux parties ne s'approchent »
(F. 90.)

1. *Épineux* = *difficiles*, p. 392, n. 2

2. Comme *Alceste* (*Mis*, v. 93-96), La Bruyère ne voit ici qu'un seul côté des choses. Assurément, il y a dans le monde tout le mal qu'il en dit; mais il y a aussi du bien. Il ne tient pas compte de la sociabilité naturelle des hommes et des intérêts mêmes qui les portent à s'unir. Encore atténue-t-il dans cette réflexion les pensées de Pascal qui la lui ont peut-être inspirée (*Pensées*, 451, 456, éd. Brunschvicg.)

* Relèver dans ce chapitre les exagérations du pessimisme de La Bruyère

3. *Par être* = *en étant*. RÈGLE : *On perd tout par être généreux*, p. 321, n. 9 — *Stupide*, p. 387, n. 9

4. *En bien* = *pour le bien*. Est-ce toujours exact? Dans le *Phi-*

loctète de Sophocle, Ulysse ne trompe-t-il pas Néopolème pour le bien de tous les Grecs?

5. *Malice* = *méchanceté* (sens du latin *malitia*)

6. Mot triste, mais vrai. Un homme, simple particulier ou ministre, ne se diminue pas dans l'opinion en se servant d'un subterfuge qui réussit. Le monde, au lieu de s'indigner du fourbe, rit de sa victime.

7. Nous dirions *de lui nuire*. Remarque le latinisme : *d* qui est à la fois complément de *nuire* et de *ont mérité*. C'est une extension de la RÈGLE : *J'en garde pour lui montrer*, p. 71, n. 4.

8. *Soi* = *lui*. RÈGLE : *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6

9. *Industrie* = *habileté*, p. 123, n. 7 et p. 177, n. 1

* Commenter ces remarques sur la fourberie avec *Le Cousin Pons* (Fraisier) d'H. de Balzac ou *Maître Guérin* d'E. Augier.

27. L'on n'entend dans¹ les places et dans les rues des grandes villes, et de la bouche de ceux qui passent, que les mots d'*exploit*², de *saisie*, d'*interrogatoire*, de *promesse*, et de *plaider contre sa promesse*³. Est-ce qu'il n'y aurait pas dans le monde la plus petite équité? Serait-il au contraire rempli de gens qui demandent froidement⁴ ce qui ne leur est pas dû, ou qui refusent nettement de rendre ce qu'ils doivent? (*Ed 4*)

Parchemins inventes pour faire souvenir ou pour convaincre les hommes de leur parole : honte de l'humanité⁵! (*Ed 8*.)

Otez les passions, l'intérêt, l'injustice, quel calme dans les plus grandes villes ! Les besoins et la subsistance n'y font pas le tiers de l'embarras (*Ed 4*)

28 Rien n'engage tant un esprit raisonnable à supporter tranquillement des parents et des amis les torts qu'ils ont à son égard, que la réflexion qu'il fait sur les vices de l'humanité, et combien⁶ il est pénible aux hommes d'être constants, généreux, fidèles, d'être touchés d'une amitié plus forte que leur intérêt. Comme il connaît leur portée, il n'exige point d'eux qu'ils pénètrent les corps, qu'ils volent dans l'air, qu'ils aient de l'équité⁷. Il peut haïr les hommes en général, où⁸ il y a si peu de vertu ; mais il excuse les particuliers, il les aime même par des motifs plus relevés, et il s'étudie à mériter le moins qu'il se peut une pareille indulgence⁹.

29 Il y a de certains biens que l'on désire avec emportement, et dont l'idée seule nous enlève¹⁰ et nous transporte :

¹ Dans = sur. RÈGLE : *Artis-tarque se transpoie dans la place*, p. 316, n. 41

² La Bruyère, observe M. Servois, apprit de bonne heure à détester la procédure. Ses grands-parents avaient échangé des exploits d'huisier, à la mort de sa grand-mère maternelle, le règlement des intérêts suscita un procès d'au moins huit ans. Enfin, il put connaître, étant trésorier à Caen, les populations procrées de la Normandie

³ *Promesse* « Reconnaissance sous seing-privé de quelque dette ou convention » (F. 90)

⁴ *Froidement* = de sang-froid.

⁵ Farouche indignation, à la façon d'Alceste, qui volontiers va aux extrêmes. Cf. p. 394, n. 2.

⁶ Sur , et combien RÈGLE : *Elle aime fort la coersation et surtout de plaie*, p. 139, n. 9.

⁷ Remarquer la froideur apparente de cette amère pensée.

* Etudier, d'après les pensées qu'il confirme (XI, 4, 9, 15, etc., XII, 41, 419, etc.), ou qui l'atténue (IV, 79, etc., XIII, 5, 31, etc., le pessimisme de La Bruyère

⁸ Où = en qui. RÈGLE : *L'état où je vous cois*, p. 128, n. 3

⁹ Excellente maxime que de prétendre qu'il faut montrer cette indulgence aux autres, sans en avoir besoin soi-même. C'est un signe certain de supériorité morale. Il est vrai, l'indulgence de La Bruyère pour les particuliers est le fruit de son mépris pour les hommes en général.

¹⁰ *Enlever* = ravir, p. 90, n. 3.

s'il nous arrive de les obtenir, on¹ les sent plus tranquillement qu'on ne l'eût pense, on en jouit moins que l'on aspire² encore à de plus grands³.

30 Il y a des maux effroyables et d'horribles malheurs où⁴ l'on n'ose penser, et dont la seule vue⁵ fait frémir: s'il arrive que l'on y tombe, l'on se trouve des ressources que l'on ne se connaissait point, l'on se raidit contre son infortune, et l'on fait mieux qu'on ne l'espérait⁶.

31. Il⁷ ne faut quelquefois qu'une jolie maison dont on hérite, qu'un beau cheval ou un joli chien dont on se trouve le maître, qu'une tapisserie, qu'une pendule, pour adoucir une grande douleur, et pour faire moins sentir une grande perte. (Ed 4)

32. Je suppose que les hommes soient éternels sur la terre, et je médite ensuite⁸ sur ce qui pourrait me faire connaître qu'ils se feraient alors une plus grande affaire de leur établissement qu'ils ne s'en font dans l'état où sont les choses (Ed 5)

33. Si la vie est misérable, elle est pénible à supporter⁹; si elle est heureuse, il est horrible de la perdre. L'un revient à l'autre¹⁰.

1 Nous on. RÈGLE. Et vous, qu'on se retire, p 168, n 7.

2. Aspire = n'aspire RÈGLE
J'ai peur d'y demeurer plus que je voudrais, p 94, n 2

3 Observation courante chez les moralistes, chez Montaigne en particulier (*Essais*, I, 53), ce grand maître en l'art de mourir

* Etudier chez La Bruyère (XI, 49, 39, 48, etc.) la critique des « désirs » de l'homme

4. Ou = auxquels RÈGLE L'état où je vous vois, p 128, n. 3

5. Vue = prévision.

6 La Bruyère utilise dans ces réflexions des idées de Montaigne (*Essais*, I, 49), Pascal (*Pensées*, 109) et La Rochefoucauld :

« On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on s'imagine. »

7. Ici commence une série de pensées (XI, 34-48) sur la mort

* Etudier comment La Bruyère utilise celles de Montaigne (*Essais*, I, 49; II, 6 et 13; III, 12, etc.) et de Pascal (lettre à M^{me} Pé-

rier, 17 octobre 1651, *Pensées*, 139, 166, 215-216, éd. Brunschvicg)

8 Phrase compliquée et obscure (Cf p 362, n 8 et p 433, n 1) La Bruyère veut dire simplement que les hommes se préoccupent autant de s'établir que s'ils étaient éternels.

9. Et pourtant, comme le montre La Fontaine (*Fab*, I, 15-16), les hommes en général aiment mieux la supporter que la perdre !

10 Pessimisme radical, qui fait songer à celui d'A. de Vigny. On peut lui préférer cette conception, autrement féconde, que le poète Fernand Gregh exprime en ces beaux vers :

La vie, heureuse ou triste, est belle, ac-

[cepte-la
D'une âme qui s'enivre au spectacle du

[monde,
La vie est belle toute, et la mort, au

[délai,
Read sa beauté plus pathétique et plus

[profonde.

(Vers de Jodel, *L'or des minutes*, p. 132.)

34 Il n'y a rien que les hommes aiment mieux à conserver et qu'ils ménagent moins, que leur propre vie.

35. Irène¹ se transporte à grands frais en Épidauré², voit Esculape dans son temple, et le consulte sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est⁴ lasse et recrée⁵ de fatigue, et le dieu prononce⁶ que cela lui arrive par⁷ la longueur du chemin qu'elle vient de faire. Elle dit qu'elle est le soir sans appétit, l'oracle lui ordonne de dîner⁸ peu. Elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies, et il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit. Elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel remède⁹, l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher. Elle lui déclare que le vin lui¹⁰ est nuisible. L'oracle lui dit de boire de l'eau, qu'elle a des indigestions : et il ajoute qu'elle fasse diète. « Ma vue s'affaiblit, dit Irène. — Prenez des lunettes, dit Esculape. — Je m'affaiblis moi-même¹¹, continue-t-elle, et je ne suis ni si¹² forte ni si saine¹³ que j'ai été. — C'est, dit le dieu, que vous vieillissez. — Mais quel moyen de guérir de cette langueur? — Le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait¹⁴ votre mère et votre aieule. — Fils d'Apollon¹⁵, s'écrie Irène, quel conseil me donnez-vous? Est-ce là toute cette

1 Le nom de l'impératrice de Byzance désigne, selon les clefs, M^{me} de Montespan. — Voir, en tête du volume (pp 21-28), notre *Lecture expliquée* de ce portrait.

2 En = à RÈGLE. Au 17^e siècle, la préposition en se construit encore souvent avec les noms de villes, aussi bien qu'avec les noms de pays. « J'écrivis en Argos » (RAC, *Iphig.*, v 94.)

3 Ville d'Argolide, où se trouvait un temple fameux d'Esculape.

4 Est = soit RÈGLE. Il suffit que l'on est contente, p 131, n 4.

5 Recrue = rendue, p. 265, n 6.

6 Prononcer = déclarer avec autorité, p. 189, n 4. Le contraste est plaisant entre la solennité du ton et l'évidence naïve de la réponse. N'est-ce pas déjà le ton de certains contes de Voltaire ou d'A. France?

7 Par = à cause de RÈGLE. Ce siège fut difficile par le grand nombre, p 108, n 2.

8. Dîner = déjeuner, p 246,

n 9. Si elle dîne peu, elle aura faim, le soir, pour le souper.

9 S. ent. il lui faut Ellipse hardie qui peint l'impatience où est Irène de recevoir la réponse du dieu. Cf p 581, n 6.

10 Lui lui = au dieu à Irène. RÈGLE. Dès qu'on voit qu'on nous mêle, p 209, n 4.

11 Moi-même, par opposition à ma vue, comme le tout s'oppose à la partie.

12 Si = aussi RÈGLE. Une vie si belle que la votre, p 121, n 7.

13 Sain = bien portant. On dit encore, en ce sens, « sain et sauf, sain de corps et d'esprit ».

14 Ont fait = sont mortes RÈGLE. Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie, p 133, n 5.

15 Cette périphrase expressive, (p 129, n 4 et p 357, n 6) trahit la déception d'Irène. De même le verbe s'écrier, le tour interrogatif, l'emphase ironique de certains mots (toute cette science, rare, etc.)

science que les hommes publient¹, et qui vous fait révéler de toute la terre ? Que m'apprenez-vous de rare et de mystérieux ? et ne savais-je pas tous ces remèdes que vous m'enseigniez ? — Que n'en usiez-vous donc, répond le dieu, sans venir me chercher de si loin, et abrégé vos jours par un long voyage² ? » (Ed. 8)

36. La mort n'arrive qu'une fois, et se fait sentir à tous les moments de la vie : il est plus dur de l'apprehender que de la souffrir³.

37. L'inquiétude, la crainte, l'abattement n'éloignent pas la mort, au contraire je doute seulement⁴ que le ris⁵ excessif convienne aux hommes, qui sont mortels⁶ (Ed. 5.)

38. Ce qu'il y a de certain dans la mort est un peu adouci par ce qui est incertain⁷ : c'est un indéfini⁸ dans le temps, qui tient quelque chose de l'infini et de ce qu'on appelle éternité. (Ed. 5)

39. Pensons que, comme nous soupignons présentement pour la florissante jeunesse qui n'est plus et ne reviendra point, la caducité suivra, qui nous fera regretter l'âge viril où nous sommes encore, et que nous n'estimons pas assez.

40. L'on craint la vieillesse, que l'on n'est pas sûr de pouvoir atteindre.

41. L'on espère de⁹ vieillir, et l'on craint la vieillesse ; c'est-à-dire l'on aime la vie, et l'on fuit la mort. (Ed. 5.)

1 *Publier* = *vanter hautement*, sens fréquent au 17^e siècle. « J'entends de tous côtés *publier* vos vertus » (Rac, *Bér.*, v 345.)

2 * Etudier l'amusante ironie de ce dialogue

3 *Souffrir* = *supporter* (sens du latin *sufferre*). Ce lieu commun remonte à Publilius Syrus.

« La crainte de la mort est plus cruelle que la mort elle-même. »

Tolstoï, dans son récit de la mort d'Ivan Iltitch (*La Mort*, p 167), a mis en œuvre cette pensée de la façon la plus émouvante

4 Il ne doute donc pas que l'abattement ne leur convienne, bien qu'il précipite leur mort, au lieu de l'éloigner.

5. *Ris* = *rire*, p. 103, n. 1

6 La Bruyère est une de ces âmes graves, comme Bossuet, que le rire blesse, parce qu'elles

y voient un manque de respect devant les sérieux de la vie, et de sympathie devant la misère humaine

7 Il veut dire. « la certitude de notre mort est un peu adoucie par l'incertitude de sa date »

8 *Indéfini* = *sans limites connues*, — *infini* = *sans limites*. La vie, dont le terme nous échappe, nous fait l'effet de n'en pas avoir. La phrase sent le bel esprit Cf p 391, n 2

9. De REGLE Au 17^e siècle, on construisait colonniers avec un infinitif précédé de la préposition de des verbes comme désirer, espérer, etc., que nous construisons aujourd'hui avec un infinitif sans préposition Th. Cornille se prononçait déjà pour l'usage moderne.

* Relèver et classer les raisons pour lesquelles, selon La Bruyère

42 C'est plus tôt¹ fait de céder à la nature et de craindre la mort, que de faire de continuel efforts, s'armer² de raisons et de réflexions, et être continuellement aux prises avec soi-même pour ne la pas craindre. (Ed. 6.)

43 Si de tous les hommes les uns mouraient, les autres non, ce serait une désolante affliction que de mourir. (Ed. 5)

44 Une longue maladie semble être placée entre la vie et la mort, afin que la mort même devienne un soulagement et à³ ceux qui meurent et à ceux qui restent. (Ed. 5)

45. A parler humainement, la mort a un bel endroit⁴, qui est de mettre fin à la vieillesse (Ed. 5.)

La mort qui prévient la caducité arrive plus à propos que celle qui la termine (Ed. 5)

46. Le regret qu'ont les hommes du mauvais emploi du temps qu'ils ont déjà vécu, ne les conduit pas toujours à faire de celui qui leur reste à vivre un meilleur usage.

47 La vie est un sommeil⁵ : les vieillards sont ceux dont le sommeil a été plus long⁶, ils ne commencent à se réveiller que quand il faut mourir. S'ils repassent alors sur tout le cours de leurs années, ils ne trouvent souvent ni vertus ni actions louables qui les distinguent les uns des autres, ils confondent leurs différents âges, ils n'y voient rien qui marque assez pour mesurer le temps qu'ils ont vécu. Ils ont eu un songe confus, uniforme⁷, et sans aucune suite; ils sentent néanmoins, comme ceux qui s'éveillent, qu'ils ont dormi longtemps (Ed. 5)

48. Il n'y a pour l'homme que trois événements : naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir, et il oublie de vivre⁸. (Ed. 4.)

49 Il y a un temps où la raison n'est pas encore, où l'on ne vit que par instinct, à la manière des animaux, et dont il ne

re, l'homme a tort : 1° d'aimer la vie, — 2° de craindre la mort

1 La Bruyère dit *plus tôt*, non pas *mieux*. Il critique cette attitude, au lieu de l'approuver.

2 *S'armer* = *de s'armer* RÈGLE *Reduit à te déplaire ou souffrir un affront*, p. 167, n. 9

3 *A* = *pour* RÈGLE *A quelle utilité?* p. 87, n. 11

4. *Endroit* = *côté*, p. 631, n. 4.

5. Cette comparaison qui remonte à Pindare, avait été déve-

loppée par Montaigne (*Essais*, II, 42) et Pascal (*Pensées*, 386) C'était une sorte de lieu commun, que La Bruyère a renouvelé par l'accent, à la fois triste et ironique.

6 *Plus long* = *le plus long* RÈGLE : *Le succès que l'on doit moins se promettre*, p. 71, n. 1

7 VAR. (ed. 5-8) « *informe*. » Discuter les deux leçons

8 * Lire à ce propos le poème de M. E. Dupuy, *Les Parques* (1883).

reste dans la mémoire aucun vestige Il y a un second temps où la raison se développe, ou elle est formée, et où elle pourrait agir, si elle n'était pas obscurcie et comme éteinte par les vices de la complexion, et par un enchaînement de passions¹ qui se succèdent les unes aux autres, et conduisent jusques au troisième et dernier âge La raison, alors dans sa force, devrait produire, mais elle est refroidie et ralentie par les années, par la maladie et la douleur, deconcertée² ensuite par le désordre de la machine, qui est dans son déclin. et ces temps néanmoins sont la vie de l'homme³ (Ed 4)

50. Les enfants⁴ sont hautains, dédaigneux, colères, envieux, curieux, intéressés, paresseux, volages, timides⁵, intempérants, menteurs, dissimulés, ils rient et pleurent facilement, ils ont des joies immodérées et des afflictions amères sur de très petits sujets, ils ne veulent point souffrir de mal, et aiment à en faire ils sont déjà des hommes⁶. (Ed. 4)

51. Les enfants n'ont ni passé ni avenir⁷, et, ce qui ne nous arrive guère, ils jouissent du présent⁸. (Ed 4)

52. Le caractère de l'enfance paraît unique⁹; les mœurs dans cet âge sont assez les mêmes, et ce n'est qu'avec une curieuse¹⁰ attention qu'on en pénètre la différence elle augmente avec

1 Le pessimisme de La Bruyère s'accommode des idées de Montaigne (*Essais*, II, 42) et de Pascal sur « la guerre intestine de l'homme entre la raison et les passions » (*Pensées*, 83, 412, etc.)

2 Deconcertier, au sens étymologique = déranger, troubler « Mettre en désordre. » (R. 80) Bossuet parle de « ressorts qui se deconcertent » Sur l'incohérence des images (*obscurcie, refroidie, ralentie*, etc.), cf. p 123, n 40.

3. Cette division de la vie en trois âges, où notre raison est successivement subordonnée à l'instinct, aux passions, à la maladie, est une vue bien artificielle que la misanthropie inspire à La Bruyère La raison mérite plus de confiance

* Comparer le tableau des divers âges dans Aristote (*Rhet*, II, 12), Horace (*A. P.*, v 156), Régnier (*Sat*, 5) et Boileau (*A. P.*, III, v 373)

4. La Bruyère va réunir, dans les réflexions suivantes (XI, 50-59), ses remarques sur les enfants

Il est sans indulgence pour leurs défauts et ne leur reconnaît guère de qualités Son excuse est qu'il ne connaît jamais que les enfants des autres, et qu'il eût pour élève le peu commode duc de Bourbon (cf *Notice*, p 45)

* Comparer les idées de La Fontaine sur les enfants (*Fab*, I, 49; IX, 2 et 5)

5 Timide = craintif, p 127, n 40

6 Remarquer le trait final la phrase est à deux tranchants La Bruyère apporte dans sa psychologie de l'enfance une amertume préconçue, et sa misanthropie, sans qu'il s'en doute, fausse parfois son observation

* Relever les passages où perçoit une arrière-pensée pessimiste.

7. Du moins, ils n'ont aucun souci de l'avenir, qui est pour eux comme s'il n'existait pas.

8 La Bruyère tient à cette idée Cf XI, 29, 48

9 Unique = uniforme, identique chez tous.

10. Curieux = soigneux, scrupuleux (sens du latin *curiosus*)

la raison, parce qu'avec¹ celle-ci croissent les passions et les vices, qui seuls rendent les hommes si dissemblables² entre eux, et si contraires à eux mêmes³ (Ed. 4.)

53 Les enfants ont déjà de leur âme l'imagination et la mémoire, c'est-à-dire ce que les vieillards n'ont plus⁴, et ils en tirent un merveilleux usage pour leurs petits jeux et pour tous leurs amusements : c'est par elles qu'ils répètent⁵ ce qu'ils ont entendu dire, qu'ils contrefont ce qu'ils ont vu faire, qu'ils sont de tous métiers⁶, soit qu'ils s'occupent en effet⁷ à mille petits ouvrages, soit qu'ils imitent les divers artisans par le mouvement et par le geste⁸, qu'ils se trouvent à un grand festin, et y font bonne chère, qu'ils se transportent dans des palais et dans des lieux enchantés ; que, bien que seuls, ils se voient⁹ un riche équipage et un grand cortège, qu'ils conduisent des armées, livrent bataille, et jouissent du plaisir de la victoire, qu'ils parlent aux rois et aux plus grands princes ; qu'ils sont rois eux-mêmes, ont des sujets, possèdent des trésors, qu'ils peuvent faire de feuilles d'arbres ou de grains de sable ; et, ce qu'ils ignorent dans la suite de leur vie, savent à cet âge être les arbitres de leur fortune et les maîtres de leur propre félicité¹⁰ (Ed. 4.)

54. Il n'y a nuls¹¹ vices extérieurs et nuls défauts du corps qui ne soient aperçus par les enfants ; ils les saisissent d'une première vue, et ils savent les exprimer par des mots

1 Il veut dire simplement que le progrès des passions et celui de la raison sont parallèles. Il ne prétend pas que l'un détermine l'autre.

2 Vue fine et pénétrante. Par la raison les hommes se ressemblent ; ils diffèrent surtout par le sentiment.

3 L'incohérence des passions a pour conséquence l'instabilité dans la conduite.

4 Est-ce toujours exact ? La Bruyère cède à l'attrait d'une antithèse. — Voir, pour illustrer d'exemples les observations du moraliste, les *Études sur l'enfance* de J. SULLY (Aïcan).

5 * Étudier, dans cette analyse, le groupement des détails.

6 Être de tous métiers = faire tous les métiers, sans nuance défavorable. — Remarquer l'absence de l'article *RÈGLE*. Au 17^e siècle, l'article défini s'omet-

tail souvent après tous « Et pour trancher ici tous propos superflus » (MOL., *Dep. am.*, v. 432). On dit encore « de tous côtés. »

7 En effet = réellement, p. 86, n. 9.

8 Geste = gestes, p. 183, n. 9. — Remarquer la précision de l'analyse. La Bruyère se contente ici de regarder le réel et d'enregistrer des faits.

9 Mot énergique. Ils se représentent si vivement les choses qu'ils les voient pour ainsi dire.

10 Kant, après Rousseau, a prétendu qu'il ne fallait pas développer cette imagination des enfants. Mais n'est-ce pas en l'exerçant avec mesure, en la dirigeant, en lui offrant de saines fictions qu'on la contient dans de raisonnables limites ?

11 Nuls vices = nul vice. *RÈGLE Plus juste que nulles amours*, p. 203, n. 3.

convenables : on ne nomme point plus heureusement. Devenus hommes, ils sont chargés¹ à leur tour de toutes les imperfections dont ils se sont moqués (*Ed. 4*)

L'unique soin² des enfants est de trouver l'endroit faible de leurs maîtres, comme de tous ceux à qui ils sont soumis : dès qu'ils ont pu les entamer, ils gagnent le dessus³, et prennent sur eux un ascendant qu'ils ne perdent plus. Ce qui nous fait dechoir une première fois de cette supériorité à leur égard est toujours ce qui nous empêche de la recouvrer (*Ed. 4.*)

55. La paresse, l'indolence⁴ et l'oisiveté, vices si naturels aux enfants, disparaissent dans leurs jeux, où ils sont vifs, appliqués, exacts, amoureux des règles et de la symétrie⁵, où ils ne se pardonnent nulle faute les uns aux autres, et recommencent eux-mêmes plusieurs fois une seule chose qu'ils ont manquée : présages certains qu'ils pourront un jour négliger leurs devoirs, mais qu'ils n'oublieront rien pour leurs plaisirs. (*Ed. 4*)

56 Aux enfants tout paraît grand, les cours, les jardins, les édifices, les meubles, les hommes, les animaux ; aux hommes les choses du monde⁶ paraissent ainsi, et j'ose dire par⁷ la même raison, parce qu'ils sont petits. (*Ed. 4*)

57 Les enfants commencent entre eux par l'état populaire, chacun y est le maître ; et, ce qui est bien naturel, ils ne s'en accommodent pas longtemps, et passent au monarchique. Quelqu'un se distingue, ou par une plus grande vivacité, ou par une meilleure disposition du corps, ou par une connaissance plus exacte des jeux différents et des petites lois qui les composent ; les autres lui déferent⁸, et il se forme alors un gouvernement absolu qui ne roule que sur le plaisir⁹. (*Ed. 4.*)

1. *Ils sont chargés de = on leur impute.* « On ne peut les charger d'aucun assassinat. » (*COAN, Poly.*, v. 264)

2. La Bruyère parle évidemment d'après son expérience de précepteur. Mais Fénelon venait d'exprimer les mêmes idées (*Éduc. des Filles*, ch. 5)

3. « Gagner, prendre le dessus du vent. Terme de marine, prendre l'avantage du vent. » (*A. 94*)

4. *Indolence = dégoût, facilité à se blâmer*, p. 74, n. 7.

5. Le devoir de l'éducateur con-

siste donc à s'efforcer de diriger cette activité vers l'étude, en rendant l'étude plus attrayante, et, comme dit Fénelon, en la « cachant sous l'apparence de la liberté et du plaisir »

6. *Monde = société*

7. *Par = pour* « Par cette raison. » (*A. 94*) Cf. p. 105, n. 2.

8. *Déferer = céder, condescendre* *Déferer à quelqu'un* » (*A. 94*)

9. *Plaisir = bon plaisir* Les édicts royaux portaient la formule « tel est notre plaisir » (*A. 94.*) ou « notre bon plaisir »

58 Qui doute que les enfants ne conçoivent, qu'ils ne jugent, qu'ils ne raisonnent conséquemment¹ ? Si c'est seulement sur de petites choses, c'est qu'ils sont enfants, et sans une longue expérience ; et si c'est en mauvais termes, c'est moins leur faute que celle de leurs parents ou de leurs maîtres. (Ed. 4)

59 C'est perdre toute confiance dans l'esprit des enfants, et leur devenir inutile, que de les punir des fautes qu'ils n'ont point faites², ou même sévèrement de celles qui sont légères. Ils savent précisément et mieux que personne ce qu'ils méritent, et ils ne méritent guère que ce qu'ils craignent. Ils connaissent si c'est à tort ou avec raison qu'on les châtie, et ne se gâtent pas moins par des peines mal ordonnées que par l'impunité³. (Ed. 4.)

60. On ne vit point assez pour profiter de ses fautes. On en commet pendant tout le cours de sa vie ; et tout ce que l'on peut faire à force de faillir, c'est de mourir corrigé⁴.

Il n'y a rien qui rafraîchisse le sang⁵ comme d'avoir su éviter de faire une sottise.

61. Le récit de ses fautes est pénible ; on veut les couvrir⁶ et en charger quelque autre : c'est ce qui donne le pas au directeur sur le confesseur⁷.

62. Les fautes des sots sont quelquefois si lourdes et si difficiles à prévoir, qu'elles mettent les sages en défaut⁸, et ne sont utiles qu'à ceux qui les font⁹. (Ed. 6)

63 L'esprit de parti abaisse les plus grands hommes jusques aux petites gens du peuple.

¹ *Consequemment* = avec suite. La Bruyère semble se souvenir de Malebranche.

² « Les petits enfants ont de la raison aussi bien que les hommes faits, quoiqu'ils n'aient pas d'expérience. » (*Rech. de la Ver.*, liv. II, 1^{re} part., 8)

³ * Commenter l'histoire, racontée par Rousseau, du peigne de M^{lle} Lambercier (*Conf.*, I, 1)

⁴ Remarques excellentes auxquelles souscritrait n'importe quel éducateur moderne. Noter toutefois que, dans ses réflexions sur les enfants, La Bruyère se confine dans son rôle de moraliste, et se montre plus curieux d'observations morales que de théories pédagogiques

⁵ Ironique. Le bon moment

pour être corrigé que celui de la mort !

⁶ Suard remarquant déjà cette heureuse figure qui « transforme en sensation le sentiment qu'on veut exprimer »

⁷ « On dit couvrir sa faute pour dire s'excuser » (A. 94)

⁸ Au confesseur, on récite ses fautes, devant le directeur (p. 149, n. 6), on les discute, et, en les discutant, on s'en excuse

⁹ Elles trompent leur « sagacité ». Image tirée de la chasse (p. 266, n. 2)

¹⁰ Ces fautes en effet, que les sages ne peuvent dépister, ne sauraient empêcher le sot d'atteindre son but. Moins lourdes, elles lui seraient funestes, car le sage pourrait les prévoir

64. Nous faisons par vanité¹ ou par bienséance les mêmes choses et avec les mêmes dehors que² nous les ferions par inclination ou par devoir. Tel³ vient de mourir à Paris de la fièvre qu'il a gagnée à veiller sa femme, qu'il n'aimait point.

65. Les hommes, dans le cœur, veulent être estimés, et ils cachent avec soin l'envie qu'ils ont d'être estimés, parce que les hommes veulent passer pour vertueux, et que vouloir tirer de la vertu tout autre avantage que la même vertu⁴, je veux dire l'estime et les louanges, ce ne serait plus être vertueux, mais aimer l'estime et les louanges, ou⁵ être vain. Les hommes sont très vains, et ils ne haïssent rien tant que de passer pour tels. (Ed. 4.)

66. Un homme vain trouve son compte à dire du bien ou du mal de soi⁶ : un homme modeste ne parle point de soi⁷. (Ed. 4.)

On ne voit point mieux le ridicule de la vanité, et combien⁸ elle est un vice honteux, qu'en ce qu'elle n'ose se montrer, et qu'elle se cache souvent sous les apparences de son contraire⁹. (Ed. 4.)

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité ; elle fait que l'homme vain ne paraît point tel, et se fait valoir au contraire par la vertu opposée au vice qui fait son caractère : c'est un mensonge. La fausse gloire¹⁰ est l'écueil de la vanité, elle nous conduit à vouloir être estimés par¹¹ des choses qui à la vérité se trouvent en nous, mais qui sont frivoles et indignes qu'on les relève. c'est une erreur¹². (Ed. 4.)

1 La Rochefoucauld avait déjà dit que « la vertu n'irait pas loin si la vanité ne lui tenait compagnie. »

2 *Que = avec lesquels* RÈGLE. *Me voyait-il de l'œil qu'il me voit aujourd'hui ?* p. 143, n. 4

3 Les clefs citent le prince de Conti qui prit la petite vérole en veillant sa femme : elle en guérit, lui en mourut (1685)

4 *La même vertu = la vertu même* RÈGLE. *La grecque beauté*, p. 121, n. 2

5 *Où = c'est à-dire*, p. 473, n. 1

— *Vain = vaniteux*, p. 325, n. 11.

6 *Soi = lui*. RÈGLE. *Gnathonne* où que pour soi, p. 422, n. 6

7 Cf LA ROCHEFOUCAULD.

8 *On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler.*

9 *Rechercher si, comme le dit M. F. Hémon (La Bruy., p. 6), La*

Bruyère « délaye et affaiblit » les maximes de La Rochefoucauld

8 *Le et combien* RÈGLE. *Elle aime fort la conversation et surtout de plaire*, p. 139, n. 9

9 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission, c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever, et bien qu'il se transforme en mille manières, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité. »

10. *Gloire* « Se prend souvent en mauvaise part orgueil, forte vanité Il crée de gloire. » (A 94)

11 *Par = à cause de, pour* RÈGLE. *Ce siège fut difficile par le grand nombre*, p. 405, n. 2

12. « Commenter ces brèves réflexions à l'aide des pages bien connues de Montesquieu (*Lett.*

67. Les hommes parlent de manière, sur ce qui les regarde, qu'ils n'avouent d'eux-mêmes que de petits défauts¹, et encore ceux qui supposent en leurs personnes de beaux talents ou de grandes qualités. Ainsi² l'on se plaint de son peu de mémoire, content d'ailleurs de son grand sens³ et de son bon jugement, l'on reçoit⁴ le reproche de la distraction⁵ et de la rêverie, comme s'il nous accordait le bel esprit⁶; l'on dit de soi qu'on est maladroit, et qu'on ne peut rien faire de ses mains, fort consolé de la perte de ces petits talents par ceux de l'esprit, ou par les dons de l'âme que tout le monde nous connaît; l'on fait l'avoué de sa paresse en des termes qui signifient toujours son⁷ desintéressement, et que⁸ l'on est guéri de l'ambition; l'on ne rougit point de sa malpropreté⁹, qui n'est qu'une négligence pour les petites choses, et qui semble supposer qu'on n'a d'application que pour les solides¹⁰ et essentielles. Un homme de guerre aime à dire que c'était par trop d'empressement ou par curiosité qu'il se trouva un certain jour à la tranchée, ou en quelque autre poste très périlleux, sans être de garde ni commande, et il ajoute qu'il en fut repris de¹¹ son général. De même une bonne tête¹² ou un ferme génie qui se trouve ne avec cette prudence¹³ que les autres hommes cherchent vainement à acquérir; qui a fortifié la trempe de son esprit par une grande expérience, que le nombre, le poids, la diversité, la difficulté et l'importance

Pers, 50, 144, dans les *Morceaux choisis* par M. Roustan, pp 35-41) sur la modestie, et de Saint François de Sales (*Introd. à la Vie dévote*, III, 4) sur la gloire

1 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« Nous n'avons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands »

2 Après l'idée générale, les faits d'où elle est tirée. C'est la vraie méthode de la science morale, inductive quand elle observe, déductive quand elle expose. La méthode de La Bruyère n'est pas toujours aussi correcte

* Comparer à cet égard XI, 53, 64, 85, etc et XI, 49, 84, 88, 148, etc

3. *Sens = intelligence*, p 132, n 10. — Cf LA ROCHEFOUCAULD

« Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement. »

4 *Recevoir = admettre*, p 71, n 9

5 *De la distraction = de distraction* RÈGLE. *Il consume son bien en des aumônes*, p 453, n 2

6 *Bel esprit*, au sens favorable, fréquent au 17^e siècle Cf. p 448, n 10

7 Son renvoie au pronom indéfini *on* Cf p 307, n 6

8 *Son*, et que RÈGLE *Elle aime fort la conversation et surtout de plaire*, p 139, n 9

9 *Malpropre = inelegance*, p 229, n 6

10. *Solides = sérieuses*, p 141, n. 9 — Sur l'article non répété devant le second adjectif Cf. CROUZET, *Gr Fr*, § 103

11 *De = par* RÈGLE *Je suis vaincu du temps*, p 220, n 10

12 *Bonne tête = esprit solide*, p 235, n 1 — *Génie = nature, caractère*, p 119, n 10

13 *Prudence = sagesse* (sens du latin *prudentia*).

des affaires occupent seulement, et n'accablent point, qui, par l'étendue de ses vues et de sa pénétration, se rend maître de tous les événements; qui, bien loin de consulter toutes les réflexions qui sont écrites sur le gouvernement et la politique, est peut-être de ces âmes sublimes nées pour régir les autres, et sur qui ces premières règles ont été faites; qui est détourné, par les grandes choses qu'il fait, des belles ou des agréables qu'il pourrait lire, et qui au contraire ne perd rien à retracer¹ et à feuilleter, pour ainsi dire, sa vie et ses actions: un homme ainsi fait peut dire aisément, et sans se commettre², qu'il ne connaît aucun livre, et qu'il ne lit jamais³ (Ed. 4.)

68. On veut quelquefois cacher ses faibles⁴, ou en diminuer l'opinion⁵, par l'aveu libre que l'on en fait. Tel dit: « Je suis ignorant », qui ne sait rien; un homme dit: « Je suis vieux », il passe⁶ soixante ans, un autre encore: « Je ne suis pas riche », et il est pauvre⁷. (Ed. 5.)

69. La modestie n'est point, ou est confondue avec une chose toute différente de soi⁸, si on la prend pour un sentiment intérieur qui avilit l'homme à ses propres yeux, et qui est une vertu surnaturelle⁹ qu'on appelle humilité. L'homme, de sa nature, pense hautement et superbement de lui-même, et ne pense ainsi que de lui-même: la modestie ne tend qu'à faire que personne n'en souffre; elle est une vertu du dehors, qui règle ses yeux, sa démarche, ses paroles, son ton de voix, et qui le fait agir extérieurement avec les autres comme s'il n'était pas vrai qu'il les compte pour rien¹⁰. (Ed. 4.)

¹ Retracer = rappeler « On a retracé à cet ingrat les grâces [de] son bienfaiteur » (F. 90) — Feuilleter L'image du « livre de la vie » a été employée par tous les poètes.

Feuilleter à loisir tous les siècles passés (BOILEAU, Sat., V, 52)

L'océan de leur vie a pris toutes les pages. (V. HUGO, Océano Nox)

² Se commettre = se compromettre « Un prince se compromet quand il se mesure avec un homme de rien » (A. 94)

³ Ce mot était attribué à Louvois. Noter que La Bruyère, dans ces réflexions, analyse surtout la vanité qui se dissimule, plutôt que celle qui s'étale.

⁴ Faibles = imperfections, p. 42, n. 7 et p. 103, n. 6.

⁵ Il s'agit de l'opinion que les autres en ont. Cf. PASCAL

« Les discours d'humilité sont matières d'orgueil aux gens glorieux (= orgueilleux) »

⁶ Passe = dépasse REGLE Tenir = obtenir, p. 119, n. 5

⁷ * Étudier le parti que La Bruyère, dans ces réflexions, tire de l'emploi des exemples (précision, comique, ironie, etc.)

⁸ Soi = elle REGLE Gnathon ne vit que pour soi, p. 422, n. 6.

⁹ « La modestie, dit Sainte-Beuve, est une vertu civile, l'humilité est une vertu chrétienne. »

¹⁰ * Comparer, pour la qualité de l'analyse, les réflexions de Pascal sur le moi haïssable. » (Pensées, 453, éd. Brunschvicg.)

70. Le monde est plein de gens qui, faisant¹ intérieurement et par habitude la comparaison d'eux-mêmes avec les autres, décident toujours en faveur de leur propre mérite, et agissent conséquemment.

71 Vous dites qu'il faut être modeste, les gens bien ne² ne demandent pas mieux. faites seulement que les hommes n'empiètent pas sur ceux qui cèdent par modestie, et ne brisent pas ceux qui plient³. (Ed. 4.)

De même l'on dit : « Il faut avoir des habits modestes » Les personnes de mérite ne desirent rien davantage, mais le monde veut de la parure, on lui en donne, il est avide de la superfluité, on lui en montre. Quelques-uns n'estiment les autres que par de beau linge ou par une riche étoffe; l'on ne refuse pas toujours d'être estimé à ce prix il y a des endroits où il faut se faire voir : un galon d'or plus large ou plus étroit vous fait entrer ou refuser⁴. (Ed. 4.)

72 Notre vanité et la trop grande estime que nous avons de nous-mêmes nous fait⁵ soupçonner dans les autres une fierte à notre égard qui y est quelquefois, et qui souvent n'y est pas : une personne modeste n'a point cette délicatesse⁶.

73 Comme il faut se défendre de cette vanité qui nous fait penser que les autres nous regardent avec curiosité et avec estime, et ne parlent ensemble que pour s'entretenir de notre mérite et faire notre éloge, aussi⁷ devons-nous avoir une certaine confiance qui nous empêche de croire qu'on ne se parle à l'oreille que pour dire du mal de nous, ou que l'on ne rit que pour s'en⁸ moquer⁹. (Ed. 4.)

74. D'où vient qu'Alcippe me salue aujourd'hui, me sourit, et se jette¹⁰ hors d'une portière de peur de me manquer ? Je

1 Faisants = faisant. Règle Gens portants bâtons, p 612, n 6

2. Bien né. « Qui a de bonnes inclinations » (A. 94.)

3 Plier = être pliant, c-à-d. accommodant, p 390, n. 9

4. Cf. MONTAIGNE.

« Pourquoi, estimant un homme, l'estimez-vous tout enveloppé et empaqueté ? etc » (Essais, I, 42.)

Que dirait La Bruyère aujourd'hui ? Les gens du peuple, comme les gens du monde, ne jugent-ils pas un homme sur sa mise ?

5 Fait = font Règle : Celui d qui veut appartenir la gloire, la majesté, p. 377, n 3

6 Délicatesse = susceptibilité,

p 467, n 2 — Cf. LA ROCHE-FOUCAULD

« Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres »

7 Comme . aussi . = de même que , de même, p 403, n 13

8 Cf Règle Son époux encherchait le corps, p 142, n 4

9. * Relever les travers (incivilité, vanité, inégalité d'humeur, etc.) que La Bruyère ridiculise comme rendant difficile le commerce de la société

10. Se jette = se précipite Il s'agit de la portière d'un carrosse. Sur les places du fond, dont il va être question, cf p 423, n 8

ne suis pas riche, et je suis à pied : il doit, dans les règles, ne me pas voir. N'est-ce point pour être vu lui-même dans un même fond avec un grand ? (Ed. 4)

75 L'on est si rempli de soi-même, que tout s'y rapporte¹; l'on aime à être vu, à être montré, à être salué, même des inconnus. ils sont fiers s'ils l'oublient; l'on veut qu'ils nous devinent. (Ed. 4.)

76. Nous cherchons notre bonheur hors de nous-mêmes, et dans l'opinion des hommes, que nous connaissons flatteurs, peu sincères, sans équité, pleins d'envie, de caprices et de préventions². Quelle bizarrerie³ !

77. Il semble que l'on ne puisse rire que des choses ridicules. l'on voit néanmoins de certaines gens qui rient également des choses ridicules et de celles qui ne le sont pas. Si vous êtes sot et inconsidéré, et qu'il vous échappe devant eux quelque impertinence⁴, ils rient de vous; si vous êtes sage, et que vous ne disiez que des choses raisonnables, et du ton qu'⁵ il les faut dire, ils rient de même⁵.

78. Ceux qui nous ravissent les biens par la violence ou par l'injustice, et qui nous ôtent l'honneur par la calomnie, nous marquent⁷ assez leur haine pour nous; mais ils ne nous prouvent pas également qu'ils aient perdu à notre égard toute sorte d'estime : aussi ne sommes-nous pas incapables de quelque retour⁸ pour eux, et de leur rendre un jour notre amitié. La moquerie, au contraire, est de toutes les injures celle qui se pardonne le moins; elle est le langage du mépris, et l'une des manières dont il se fait le mieux entendre; elle attaque l'homme dans son dernier retranchement, qui est l'opinion qu'il a de soi-même; elle veut le rendre ridicule à ses propres yeux; et ainsi elle le con-

1 *Y = d soi* RÈGLE. *Dieu conduirait tout : il n'y a qu'à s'y abandonner*, p. 142, n. 4.

2. Cf. PASCAL. *Pensées*, 147-148 (éd. Brunschvicg) : « Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous, etc »

3 *Bizarrerie = extravagance*, p. 183, n. 5 On peut ajouter quel danger, au point de vue moral, si nous ne tenons pour vice ou pour vertu que ce que le monde entend par ces mots !

4 *Impertinence = sottise*, p. 193, n. 5.

5. *Que = dont*. RÈGLE *Me voy-*

ait-il de l'œil qu'il me voit aujourd'hui ? p. 143, n. 4

6 Dans le premier cas, c'est manque de politesse; dans le second, c'est manque d'intelligence ou scepticisme déplacé

7. *Marquer = manifester*, p. 103, n. 3

8 *Retour = revirement*, sens fréquent au 17^e siècle. « Ce sont là les retours des coquettes du temps. » (MOL., *Tart.*, v. 131) — *De retour... et de rendre* RÈGLE. *Elle aime la conversation et surtout de plaire*, p. 139, n. 9.

9 *Soi = lui* RÈGLE. *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 122, n. 6.

vaine de la plus mauvaise disposition où l'on puisse être pour lui, et le rend irreconciliable¹

C'est une chose monstrueuse que le goût et la facilité qui est en nous de railler, d'improver et de mépriser les autres, et tout ensemble la colère que nous ressentons contre ceux qui nous raillent, nous improvent et nous méprisent

79 La sante et les richesses, ôtant aux hommes l'expérience du mal, leur inspirent la dureté pour leurs semblables, et les gens déjà chargés de leur propre misère sont ceux qui entrent davantage² par la compassion dans celle d'autrui³ (Ed 8)

80 Il semble qu'aux âmes⁴ bien nées⁵ les fêtes, les spectacles, la symphonie rapprochent et font mieux sentir l'infortune de nos proches ou de nos amis⁶ (Ed 7)

81 Une grande âme est au-dessus de l'injure, de l'injustice, de la douleur, de la moquerie, et elle serait invulnérable, si elle ne souffrait par la compassion⁷

82 Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères⁸ (Ed 4)

1 Cf MAIFRANCHISE

« Le mépris est la dernière des injures : c'est lui qui rompt davantage la société, et nous ne devons point espérer qu'un homme à qui nous avons fait connaître que nous le regardons au-dessous de nous, se puisse jamais joindre avec nous » (*Recherche de la Vérité*, liv IV, ch 18)

2 *Davantage* = le plus RÈGLE
Le succès que l'on doit moins se promettre, p 71, n 1

3 On connaît le vers de Virgile

Non ignara mali, miseris succurrere
(*Énéide*, I, v 630) [duco]

« Mon expérience du malheur m'a appris à secourir les malheureux » et surtout les *Pauvres Gens* de V. Hugo, où cette idée est admirablement mise en œuvre

4 *A* = pour RÈGLE A quelle utilité ? p 87, n 11

5 *Bien nées*, p 407, n 2 — *Symphonie* « Toutes sortes de concerts de voix et d'instruments » (A 94)

6 De tels mots, dit justement M F Hemon (*op cit*, p 14) trahissent « une âme qui n'aime pas à s'épancher au dehors, mais se laisse deviner et se fait aimer »

7 Belle formule ou La Bruyère nous livre le secret de son cœur. Ce pessimiste, comme Schopenhauer, A de Vigny, etc, connaît la tendresse, ce satirique est déjà une âme sensible (p 171, n 11). L'idéal de la *grandeur d'âme* a changé depuis Corneille, Descartes et La Rochefoucauld (cf G Lanson, *Corn*, p 174, *Hommes et Livres*, p 143). Quant à la pitié, on sait que Spinoza la jugeait « un sentiment mauvais et stérile » (*Eth*, IV, 30) et que Nietzsche, de nos jours, estime qu'elle ne convient qu'à la vile multitude

* Relever dans La Bruyère des traits de « compassion » (VI, 14, 47, XI, 82, 127, etc)

8 La Bruyère avait du bien, des amis puissants, il était libre, il pouvait donc se trouver heureux. Nul doute que sa grande

83 On est prompt à connaître ses plus petits avantages, et lent à pénétrer ses défauts. On n'ignore point qu'on a de beaux sourcils, les ongles bien faits, on sait à peine que l'on est borgne, on ne sait point du tout que l'on manque d'esprit¹ (Ed. 4.)

Argyre tire son gant pour montrer une belle main, et elle ne néglige pas de découvrir un petit soulier qui suppose qu'elle a le pied petit, elle rit des choses plaisantes ou sérieuses pour faire voir de belles dents, si elle montre son oreille, c'est qu'elle l'a bien faite; et si elle ne danse jamais, c'est qu'elle est peu contente de sa taille, qu'elle a épaisse. Elle entend tous ses intérêts, à l'exception d'un seul elle parle toujours, et n'a point d'esprit (Ed. 4.)

84 Les hommes comptent presque pour rien toutes les vertus du cœur, et idolâtrant les talents² du corps et de l'esprit. Celui qui dit froidement³ de soi, et sans croire blesser la modestie, qu'il est bon, qu'il est constant, fidèle, sincère, équitable, reconnaissant, n'ose dire qu'il est vif, qu'il a les dents belles et la peau douce : cela est trop fort⁴. (Ed. 4.)

Il est vrai qu'il y a deux vertus que les hommes admirent, la bravoure et la libéralité, parce qu'il y a deux choses qu'ils estiment beaucoup, et que ces vertus font négliger, la vie et l'argent : aussi personne n'avance de soi qu'il est brave ou libéral⁵ (Ed. 4.)

Personne ne dit de soi, et surtout sans fondement, qu'il est beau, qu'il est généreux, qu'il est sublime : on a mis ces qualités à un trop haut prix, on se contente de le penser⁶. (Ed. 4.)

85. Quelque rapport⁷ qu'il paraisse⁸ de la jalousie à

âme ait ressenti cette honte dont il parle

1. * Comparer dans Molière la tirade d'Acaste sur lui-même. (Mss., v. 784-804.)

2. *Talents* = *qualités*, surtout morales. Ce mot désigne rarement les aptitudes physiques.

3. *Froidement* = *de sang-froid*. — *Soi* = lui. Règle : *Gnaïon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6

4. Cf. LA ROCHEFOUCAULD :

« Chacun dit du bien de son cœur, et personne n'en ose dire de son esprit »

La Rochefoucauld explique cette contradiction par l'intérêt qui nous persuade que « nous

devons passer pour un homme de bien, non d'esprit »

5. *Libéral* = *généreux*. « Un avareux qui devient libéral » (PASCAL)

6. *On... on* = *on nous*. Règle : *Dès qu'on voit qu'on nous mêle*, p. 209, n. 4. — Tous ces raisonnements de La Bruyère, s'ils témoignent d'une grande subtilité d'analyse, ne sont-ils jamais démentis par les faits ?

7. *Rapport* = *ressemblance avec*. « Combien d'hommes ont du rapport aux chiens. » (LA ROCHEFOUCAULD.)

8. *Qu'il* = *qui*. Règle : *Le temps qu'il leur reste*, p. 360, n. 4.

l'émulation, il y a entre elles le même éloignement que celui qui se trouve entre le vice et la vertu. (Ed 5)

La jalousie et l'émulation s'exercent sur le même objet, qui est le bien¹ ou le mérite des autres : avec cette différence que celle-ci est un sentiment volontaire, courageux, sincère, qui rend l'âme féconde, qui la fait profiter des grands exemples, et la porte souvent au-dessus de ce qu'elle admire; et que celle-là au contraire est un mouvement² violent et comme un aveu contraint du mérite qui est hors d'elle; qu'elle va même jusques à nier la vertu dans les sujets³ où elle existe, ou qui⁴, forcée de la reconnaître, lui refuse les éloges ou lui envie les récompenses; une passion stérile qui laisse l'homme dans l'état où elle le trouve, qui le remplit de lui-même, de l'idée de sa réputation, qui le rend froid et sec sur les actions ou sur les ouvrages d'autrui, qui fait qu'il s'étonne de voir dans le monde d'autres talents que les siens, ou d'autres hommes avec les mêmes talents dont il se pique : vice honteux, et qui par son excès rentre toujours dans la vanité et dans la presumption, et ne persuade pas tant à celui qui en est blessé⁵ qu'il a plus d'esprit et de mérite que les autres, qu'il lui fait croire qu'il a lui seul de l'esprit et du mérite. (Ed 5.)

L'émulation et la jalousie ne se rencontrent guère que dans les personnes de même art, de mêmes talents, et de même condition. Les plus vils artisans sont les plus sujets à la jalousie, ceux qui font profession des arts libéraux ou des belles-lettres, les peintres, les musiciens, les orateurs, les poètes, tous ceux qui se mêlent d'écrire, ne devraient être capables que d'émulation⁶. (Ed 5)

Toute jalousie n'est point⁷ exempte de quelque sorte d'envie, et souvent même ces deux passions se confondent. L'envie au contraire est quelquefois séparée de la jalousie : comme est celle qu'exercent dans notre âme les conditions

1. Bien = fortune

2. Mouvement = agitation, transport. Ce mot désignait moins les états de l'âme (= sentiments) que ses aspirations et ses élans instinctifs. Cf. CORN., *Cid*, v 759; *Mor*, *Mis*, v. 143, éd Gache

3. Sujets = personnes, p 406, n. 3

4. Ou qui = où que, forcée : elle lui refuse. Construction brisée, ou anacoluthie. Cf. CAZOUZ., *Gr. Fr.*, § 468

5. Blessé = atteint, au sens moral. Il se dit surtout des sentiments vifs et tristes de l'amour (CORN., *Poly*, v 498), de la pitié (v 85), etc. — Sur les constructions surchargées de *qui* et de *que*, cf. p 420, n 3

6. Tour finement ironique. Il a connu des Zoïles (I, 19), et il parle de la jalousie des gens de lettres par expérience.

7. Toute . n'est pas = aucune n'est. REGLE. Tous deux ne l'ont estimé, p 98, n 11

fort élevées au-dessus de la nôtre, les grandes fortunes, la faveur, le ministère. (*Ed. 5.*)

L'envie et la haine s'unissent toujours et se fortifient l'une l'autre dans un même sujet, et elles ne sont reconnaissables entre elles qu'en ce que l'une s'attache à la personne, l'autre à l'état et à la condition (*Ed. 5.*)

Un homme d'esprit¹ n'est point jaloux d'un ouvrier qui a travaillé une bonne épée, ou d'un statuaire qui vient d'achever² une belle figure. Il sait qu'il y a dans ces arts des règles et une méthode qu'on ne devine point, qu'il y a des outils à manier dont il ne connaît ni l'usage, ni le nom, ni la figure, et il lui suffit de penser qu'il n'a point fait l'apprentissage d'un certain métier, pour se consoler de n'y être point maître³. Il peut au contraire être susceptible d'envie et même de jalousie contre un ministre et contre ceux qui gouvernent, comme si la raison et le bon sens, qui lui sont communs avec eux, étaient les seuls instruments qui servent à régir⁴ un État et à presider aux affaires publiques, et qu'ils dussent suppléer aux règles, aux préceptes, à l'expérience⁵ (*Ed. 5.*)

86 L'on voit peu d'esprits entièrement lourds et stupides; l'on en voit encore moins qui soient sublimes et transcendants. Le commun des hommes nage entre ces deux extrêmes⁶. L'intervalle est rempli par un grand nombre de talents ordinaires, mais qui sont d'un grand usage, servent à la république⁷, et renferment en soi⁸ l'utile et l'agréable : comme le commerce, les finances, le détail⁹ des armées, la navigation, les arts¹⁰, les métiers, l'heureuse mémoire, l'esprit du jeu¹¹, celui de la société et de la conversation.

¹ *Esprit* = *talent*, p. 78, n. 1

² *Achever* « Parfaire, conduire un ouvrage à sa perfection » (*A. 94.*). — *Figure* = *statue* « Représentation en peinture, en sculpture. *Figure équestre.* » (*A. 94.*) Plus loin, *figure* = *forme* (sens du latin *figura.*)

³ *Maître* Ce mot désignait l'ancien « apprenti » qui, après avoir fait son « chef d'œuvre », prenait rang dans un corps de métier

⁴ *Régir* = *gouverner* (sens du latin *regere*)

⁵ La Bruyère a recours au parallèle pour marquer entre les sentiments des nuances délicates (*II, 42*) : il les précise en les opposant. Remarque dans son ana-

lyse de la jalousie et de l'émulation autant d'élevation morale que de sagacité psychologique

⁶ *Extrêmes* = *extrêmes*, p. 239, n. 13. Ce sont comme les deux rives d'un fleuve, entre lesquelles les hommes nagent, sans y aborder jamais

⁷ *République* = *État*, p. 122, n. 5

⁸ *Soi* = *eux* RÈGLE : *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6.

⁹ *Détail* = *administration*.

¹⁰ *Arts* Il ne s'agit pas des arts libéraux, mais des arts mécaniques (horlogerie, fonderie, etc.), comme dans notre expression « arts et métiers »

¹¹ La Bruyère a attaqué les joueurs (*VI, 74-75*) et même raillé

87. Tout l'esprit qui est au monde est inutile à celui qui n'en a point il n'a nulles¹ vues, et il est incapable de profiter de celles d'autrui (Ed 4.)

88 Le premier degré dans l'homme² après la raison, ce serait de sentir qu'il l'a perdue; la folie même est incompatible avec cette connaissance De même ce qu'il y aurait en nous de meilleur après l'esprit, ce serait de connaître qu'il nous manque. Par là on ferait l'impossible on saurait sans esprit n'être pas un sot, ni un fat, ni un impertinent³ (Ed 5.)

89 Un homme qui n'a de l'esprit que dans⁴ une certaine médiocrité est sérieux et tout d'une pièce, il ne rit point, il ne badine jamais, il ne tire aucun fruit de la bagatelle⁵; aussi incapable de s'élever aux grandes choses que de s'accommoder, même par relâchement⁶, des plus petites, il sait à peine jouer⁷ avec ses enfants⁸ (Ed 4.)

90 Tout le monde dit d'un fat qu'il est un fat; personne n'ose le lui dire à lui-même il meurt sans le savoir, et sans que personne se soit vengé.

91. Quelle mésintelligence entre l'esprit et le cœur⁹! Le philosophe vit mal avec tous ses préceptes, et le politique l'emph de vues et de réflexions ne sait pas se gouverner¹⁰. (Ed 4.)

92. L'esprit s'use comme toutes choses; les sciences¹¹ sont ses aliments, elles le nourrissent et le consomment¹².

l'esprit du jeu (XII, 56) Mais le jeu était alors fort en honneur. M. Servois rappelle que le mathématicien Sauveur, de l'Académie des Sciences, se détourna de ses travaux pour faire à la Cour des conférences scientifiques sur les jeux à la mode.

¹ Nulles = nulle. Règle: Plus juste que nulles amours, p. 203, n. 3

² La Bruyère établit une hiérarchie entre les hommes: 1^o l'homme raisonnable, 2^o l'homme qui n'a plus sa raison, et qui s'en rend compte; 3^o le vrai fou.

³ Sur le sens de ces mots, cf. XII, 44-46.

⁴ Dans = dans les limites de (sens du latin *intra*)

⁵ Bagatelle = badinage frivole, p. 349, n. 1

⁶ Relâchement = détente, relâchement, au sens favorable « Il faut trouver un relâchement à

l'esprit » (Bossuet, *Maximes et Reflex sur la Comédie*, 14)

⁷ Au 17^e siècle, il est vrai, les rapports entre parents et enfants étaient plus cérémonieux et plus froids qu'aujourd'hui Cf G. BOISSIER, *M^{me} de Sévigné*, p. 408

⁸ Ce goût d'une « vertu plaisante et gaie » était déjà dans Montaigne (*Essais*, III, 5) et dans Pascal (*Pensées*, 334, éd Brunschvicg)

⁹ Cœur = volonté, sens fréquent au 17^e siècle

¹⁰ La Bruyère restreint ici ce qu'il a dit (XI, 14) de l'identité de la science et de la sagesse

¹¹ Chercher des exemples de cette « mésintelligence » dans l'histoire, le théâtre ou le roman

¹² Sciences, au sens le plus général du mot, p. 205, n. 4

¹³ Elles le consomment par leur excès, comme l'excès des aliments use l'estomac

93. Les petits sont quelquefois chargés¹ de mille vertus inutiles ; ils n'ont pas de quoi les mettre en œuvre

94. Il se trouve des hommes qui soutiennent facilement le poids de la faveur et de l'autorité, qui se familiarisent avec leur propre grandeur, et à qui la tête ne tourne point dans les postes les plus élevés. Ceux au contraire que la fortune aveugle, sans choix et sans discernement, a comme accablés² de ses bienfaits, en jouissent avec orgueil et sans modération : leurs yeux, leur démarche, leur ton de voix et leur accès³ marquent longtemps en eux l'admiration⁴ où ils sont d'eux-mêmes et de se voir si éminents, et ils deviennent si farouches⁵ que leur chute seule peut les apprivoiser⁶.

95. Un homme haut et robuste, qui a une poitrine large et de larges épaules, porte légèrement et de bonne grâce un lourd fardeau, il lui reste encore un bras de libre. un nain seiait écrasé de la moitié de sa charge. Ainsi les postes éminents rendent les grands hommes encore plus grands, et les petits beaucoup plus petits. (Ed. 4.)

96. Il y a des gens⁷ qui gagnent à être extraordinaires⁸ ; ils voguent, ils cinglent⁹ dans une mer où les autres échouent et se brisent, ils parviennent, en blessant toutes les règles de parvenir, ils tirent de leur irrégularité et de

1. *Mille vertus inutiles* sont en effet une charge ! (cf. XIV, 8 : *chargee*) — Cf. VAUVENARGUES.

« On ne saurait pour d'un grand génie ni d'une grande âme dans une fortune médiocre. »

2. Ceux-là ne peuvent en soutenir le poids. Ils succombent sous le fardeau.

3. *Accès* = *abord*. « Homme de facile, de difficile accès » (A 94.)

4. *Admiration* = *étonnement*, p. 150, n. 4. — *D'eux*, et de se voir. Règle : Elle aime la conversation et surtout de plaie, p. 139, n. 9

5. *Farouche* = *sauvage*, p. 438, n. 5. — Les clefs citent le duc de Lauzun (cf. VIII, 96), mais combien de gens en place lui ressemblent, dans notre démocratie comme à l'époque des rois !

6. *Apprivoiser* = *rendre moins sauvage*, 325, n. 7

7. Les clefs citent le maréchal de la Feuillade. « Fou de beau-

coup d'esprit, dit La Fare, continuellement occupé à faire sa cour, [il] fit sa fortune par ses extravagances » Il organisa à ses frais une expédition à Candie, alla provoquer en Espagne un gentilhomme qui avait dit du mal de Louis XIV, éleva une statue et un autel au roi sur la place des Victoires. Mais Saint-Simon lui reconnaît « une grande valeur » (belle conduite à Saint-Gothard, 1664). or, La Bruyère parle de gens à qui les bons mots tiennent lieu d'exploits. Ce détail, pris sur un autre modèle, tendait sans doute à dérouter les applications.

* Chercher d'autres exemples de ce procédé de composition (VIII, 61, XI, 7, etc.)

8. *Extraordinaire* = *extravagant*.

9. *Cingler* = *naviguer à pleines voiles*. L'image est suivie avec art. Cf. p. 82, n. 4.

leur folie tous les fruits d'une¹ sagesse la plus consommée, hommes dévoués à d'autres hommes, aux grands à qui ils ont sacrifié², en qui ils ont placé leurs dernières³ espérances, ils ne les servent point, mais ils les amusent. Les personnes de mérite et de service⁴ sont utiles aux grands, ceux-ci leur sont nécessaires; ils blanchissent auprès d'eux dans la pratique des bons mots, qui leur tiennent lieu d'exploits dont ils attendent la récompense; ils s'attirent, à force d'être plaisants, des emplois graves, et s'élèvent par un continuel enjouement jusqu'au sérieux des dignités, ils finissent⁵ enfin, et rencontrent inopinément un avenir⁶ qu'ils n'ont ni craint ni espéré. Ce qui reste d'eux sur la terre, c'est l'exemple de leur fortune, fatal à ceux qui voudraient le suivre (Ed. 7)

97. L'on exigerait de certains personnages qui ont une fois été capables d'une action noble, héroïque, et qui a été sue de toute la terre, que sans paraître comme épuisés par un si grand effort, ils eussent du moins, dans le reste de leur vie, cette conduite sage et judicieuse⁷ qui se remarque même dans les hommes ordinaires, qu'ils ne tombassent point dans des petites indignes de la haute réputation qu'ils avaient acquise; que se mêlant moins dans le peuple, et ne lui laissant pas le loisir de les voir de près, ils ne le fissent point passer de la curiosité et de l'admiration à l'indifférence, et peut-être au mépris.

98. Il coûte moins à certains hommes⁸ de s'enrichir de mille vertus que de se corriger d'un seul défaut. Ils sont même si malheureux, que ce vice est souvent celui qui convenait le moins à leur état, et qui pouvait leur donner dans le monde plus⁹ de ridicule; il affaiblit l'éclat de leurs gran-

¹ Une = la Règle. C'est une chose la plus aisée du monde, p 326, n. 2

² Comme à des dieux! Aussi bien, leur sont-ils dévoués (p 283, n. 2) — Parmi ces grands, il faut voir surtout le roi lui-même.

³ Dernières = les plus grandes, p. 185, n. 9

⁴ De service = de bon service « La cour récompense mal les gens de service comme nous » (Mol., *Prée Rid.*, sc 11)

⁵ Finir = mourir

⁶ Avenir = vie future, p 230, n. 7 Sur les préoccupations chrétiennes de La Bruyère, cf p 420, n. 6

⁷ La Bruyère, moins exigeant

qu'Horace (CORN., *Hor.*, v 1555-1572), veut, comme Pascal, qu'on juge de la vertu d'un homme « par son ordinaire »

⁸ La partie la meilleure de la vie d'un homme de bien, dit Wordsworth, ce sont ses petits actes sans nom, oubliés, de bonté et de tendresse »

⁹ Les clefs citent assez à propos François de Harlay, archevêque de Paris il était instruit, très éloquent, excellent administrateur, plein d'autorité sur ses prêtres, mais, en courtisan, il aimait les plaisirs

⁹ Plus = le plus Règle Le succès que l'on doit moins se promettre, p 71, n. 1.

des qualités, empêche qu'ils ne soient des hommes parfaits et que leur réputation ne soit entière¹. On ne leur demande point qu'ils soient plus éclairés et plus incorruptibles, qu'ils soient plus amis de l'ordre et de la discipline, plus fidèles à leurs devoirs, plus zélés pour le bien public, plus graves on veut seulement qu'ils ne soient point amoureux

99. Quelques hommes², dans le cours de leur vie, sont si différents d'eux-mêmes par le cœur et par l'esprit, qu'on est sûr de se méprendre, si l'on en³ juge seulement par ce qui a paru⁴ d'eux dans leur première jeunesse. Tels étaient pieux, sages, savants, qui, par cette mollesse inséparable d'une trop riante fortune, ne le sont plus. L'on en sait d'autres qui ont commencé leur vie par les plaisirs, et qui ont mis ce qu'ils avaient d'esprit à les connaître, que les disgrâces⁵ ensuite ont rendu religieux, sages, tempérants : ces derniers sont pour l'ordinaire de grands sujets⁶, et sur qui l'on peut faire beaucoup de fond ; ils ont une probité éprouvée par la patience⁷ et par l'adversité ; ils entendent sur cette extrême politesse que le commerce des femmes leur a donnée, et dont ils ne se défont jamais, un esprit de règle, de réflexion et quelquefois une haute capacité, qu'ils doivent à la chambre⁸ et au loisir d'une mauvaise fortune.

Tout notre mal vient de ne pouvoir être seuls⁹ : de là le jeu, le luxe, la dissipation, le vin, les femmes, l'ignorance, la médisance, l'envie, l'oubli de soi-même et de Dieu.

100. L'homme semble quelquefois ne se suffire pas à soi-même ; les ténèbres, la solitude le troublent, le jettent dans des craintes frivoles et dans de vaines terreurs : le moindre mal alors qui puisse lui arriver est de s'ennuyer¹¹.

¹ *Entier* = *intact* (sens du latin *integer*)

² Remarquer la réserve prudente de ces formules *certaines hommes, il y a des gens qui*, etc. Ici, La Bruyère ne généralise pas aussi hardiment que La Rochefoucauld. Observe-t-il toujours la même réserve ? Cf. p. 405, n. 2.

³ *En* = *d'eux*. RÈGLE *Son époux en cherchant le corps*, p. 142, n. 4

⁴ *Paraître* = *être visible*, p. 340, n. 4

⁵ *Disgrâces* = *malheurs*, au sens le plus général du mot, p. 325, n. 8. — *Rendus* = *rendu*. RÈGLE. *Les a-t-on vu marcher*, p. 228, n. 3.

⁶ *Sujets* = *personnages*, p. 406, n. 3. — *Grands...*, et sur qui. RÈ-

GLE *Un bon auteur, et qui écrit avec soin*, p. 84, n. 1. Sur l'habitude de ces retraites religieuses, cf. p. 131, n. 9

⁷ *Patience* = *souffrance* (sens du latin *patientia*)

⁸ *A la chambre* = *à la vie de cabinet*.

⁹ Souvenir de Pascal (*Pensées*, 139, éd. Brunschvicg), mais, comme le remarque M. F. Hémon (*op. cit.*, p. 5), cela est dit avec moins de spontanéité, d'empoiement, de poignante mélancolie

¹⁰ *Soi* = *lui*. RÈGLE : *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6

¹¹ Comme ce Dauphin, dont Bossuet n'avait pu vaincre l'ignorance et qui se contentait de

101 L'ennui est entré dans le monde par la paresse, elle a beaucoup de part dans la recherche que font les hommes des plaisirs, du jeu, de la société. Celui qui aime le travail¹ a assez de soi-même. (Ed 5.)

102. La plupart des hommes emploient la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable

103 Il y a des ouvrages² qui commencent par A et finissent par Z; le bon, le mauvais, le pire, tout y entre; rien en un certain genre n'est oublié. Quelle recherche, quelle affectation dans ces ouvrages! On les appelle des jeux d'esprit. De même il y a un jeu dans la conduite: on a commencé, il faut finir, on veut fournir toute la carrière. Il serait mieux ou de changer ou de suspendre; mais il est plus rare et plus difficile de poursuivre: on poursuit, on s'anime par les contradictions; la vanité soutient, supplée à la raison, qui cède et qui se désiste. On porte ce raffinement jusque dans les actions les plus vertueuses, dans celles mêmes³ où il entre de la religion. (Ed 5.)

104. Il n'y a que nos devoirs qui nous coûtent, parce que leur pratique ne regardant que les choses que nous sommes étroitement obligés de faire, elle n'est pas suivie de grands éloges, qui est⁴ tout ce qui nous excite aux actions louables et qui nous soutient dans nos entreprises. N^{ous} aime une piété fastueuse qui lui attire l'intendance des besoins des pauvres, le rend dépositaire de leur patrimoine, et fait de sa maison un dépôt public où se font les distributions; les gens à petits collets⁵ et les sœurs grises⁶ y ont une libre

rester dans un coin du salon, à siffler, à tambouriner sur une tatière. Mais, en général, cette incapacité de se suffire à soi-même engendre la dépravation. Cf F GACHE, *Collégiens et Familles*, pp 355-357

1 Les faits montrent, — p ex M^{onsieur} du Deffand, Chateaubriand, A. de Musset, Byron, etc., — que ni les jouissances du rêve, ni les plaisirs de la société ou des sens ne sont des remèdes contre l'ennui. Le seul efficace, c'est, dit Voltaire, « un grand objet qui intéresse », qui occupe l'âme continuellement »

2 La Bruyère ne peut faire allusion au *Dictionnaire* de l'Académie qui ne parut qu'en 1694, mais plutôt, comme l'admettent

les éditeurs, aux poésies *abecedaires*, où les lettres initiales de chaque vers se suivaient dans l'ordre même de l'alphabet

3 *Mêmes* = *même*. Cf CHOUZER, *Gr. Fr.*, § 354 — Malgré la comparaison du début qui éclaire certains détails, cette réflexion reste assez obscure

4 *Qui est = ce qui est*. RÈGLE. Il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage, p 236, n 3

5 Collet « Rabat. Les ecclésiastiques portent le collet petit » (A. 94). Les gens du monde le portaient large, en belle toile de Hollande, ornée de « dentelle » et de « passement »

6 Nom populaire, et par suite en italique, des sœurs de charité, dont la robe est de serge grise

entrée, toute une ville voit ses aumônes et les publie¹. qui pourrait douter qu'il soit homme de bien, si ce n'est peut-être ses créanciers ? (Ed. 4.)

105. *Geronte* meurt de caduete, et sans avoir fait ce testament qu'il projetait depuis trente années : dix têtes² viennent *ab intestat*³ partager sa succession. Il ne vivait depuis longtemps que par les soins d'*Astérie*, sa femme, qui jeune encore s'était dévouée à sa personne, ne le perdait pas de vue, secourait sa vieillesse, et lui a enfin fermé les yeux. Il ne lui laisse pas assez de bien pour pouvoir se passer pour vivre d'un autre vieillard⁴. (Ed. 4.)

106. Laisser perdre charges⁵ et bénéfices plutôt que de vendre ou de résigner⁶, même dans son extrême vieillesse, c'est se persuader qu'on n'est pas du nombre de ceux qui meurent ; ou, si l'on croit que l'on peut mourir, c'est s'aimer soi-même, et n'aimer que soi. (Ed. 4.)

107. *Fauste* est un dissolu, un prodigue, un libertin⁷, un ingrat, un emporté⁸, qu'*Aurele*, son oncle, n'a pu har ni desheriter. (Ed. 4.)

Frontin, neveu d'*Aurèle*, après vingt années d'une probité connue, et d'une complaisance aveugle pour ce vieillard, ne l'a pu fléchir en sa faveur, et ne tire de sa dépuille⁹ qu'une légère pension, que *Fauste*, unique légataire, lui doit payer¹⁰. (Ed. 4.)

108. Les haines sont si longues et si opiniâtrées¹¹, que le

1. Publier = vanter hautement, p. 398, n. 1

2. Têtes = individus « En cette succession, ceux-ci viennent par têtes, et ceux-là par souches (= familles). » (F. 90.)

3. *Ab intestat*. En l'absence d'un testament.

4. Quelle est la pensée de La Bruyère ? S'il blâme *Geronte*, approuve-t-il *Astérie* ?

5. Charges, judiciaires ou militaires ; bénéfices, ecclésiastiques, p. 230, n. 3

6. Vendre (les charges), p. 216, n. 10 ; résigner (les bénéfices) = s'en démettre

* Comparer la peinture de la vieillesse dans La Fontaine (*Fab.*, I, 15-16 ; VIII, 1 ; XI, 8, etc.)

Il est curieux que La Bruyère qui a tracé la psychologie de l'enfant, du vieillard et de l'homme mûr, ne se soit guère arrêté au

jeune homme. Ni La Fontaine (*Fab.*, VIII, 16, v. 23, IX, 2, XI, 8), ni Bossuet (*Paneg. de Saint Bernard*) n'ont manqué. On lira aussi le bel hymne à la jeunesse de Chateaubriand (*Morç. choisis*, par R. Canat, p. 312)

7. Libertin = incrédule, p. 590, n. 12

8. Emporté = débauché, p. 152, n. 9

9. Depuille = succession « La dépuille des chevaliers de Malte appartient à l'Ordre. c-à-d. la succession » (A. 94) Cf. p. 520, n. 1

10. Ainsi, en dernière analyse, *Fauste* jouira de tout ce que méritait *Frontin* par sa probité ! La Bruyère constate, sans se moquer ni s'indigner, laissant le lecteur juger et conclure.

11. Opiniâtre = obstiné « Soutenu avec obstination... Un combat opiniâtre. » (A. 94.)

plus grand signe de mort dans un homme malade, c'est la reconciliation

109 L'on s'insinue auprès de tous les hommes, ou en les flattant dans les passions qui occupent¹ leur âme, ou en compatissant aux infirmités qui affligent² leur corps, en cela seul consistent les soins que l'on peut leur rendre de la vient que celui qui se porte bien, et qui desire peu de chose, est moins facile à gouverner

110 La mollesse³ et la volupté naissent avec l'homme, et ne finissent qu'avec lui, ni les heureux ni les tristes événements ne l'en peuvent séparer; c'est pour lui ou le fruit de la bonne fortune, ou un dédommagement de la mauvaise (Ed 4)

111 C'est une grande difformité dans la nature qu'un vieillard amoureux⁴.

112 Peu de gens se souviennent d'avoir été jeunes, et combien⁵ il leur était difficile d'être chastes et tempérants La première chose qui arrive aux hommes après avoir renoncé aux plaisirs, ou par bienséance, ou par lassitude, ou par régime, c'est de les condamner dans les autres Il entre dans cette conduite une sorte d'attachement pour les choses mêmes que l'on vient de quitter, l'on aimerait qu'un bien qui n'est plus pour nous ne fût plus aussi pour le reste du monde c'est un sentiment de jalousie⁶.

113 Ce n'est pas⁷ le besoin d'argent où les vieillards peuvent appréhender de tomber un jour qui les rend avarés, car il y en a de tels qui ont de si grands fonds qu'ils ne peuvent guère avoir cette inquiétude, et d'ailleurs, comment pourraient-ils craindre de manquer dans leur caducité des commodités de la vie, puisqu'ils s'en privent eux-mêmes volontairement pour satisfaire à leur avarice⁸? Ce n'est point aussi⁹ l'envie de laisser de plus grandes richesses à

1 Occuper = s'emparer de, être maître de (sens du latin occupare)

2 Affliger = ruiner, p 232, n 41.

3 Mollesse = esprit de dérèglement (sens du latin mollitia)

4 Ce type a été souvent peint l'Harpagon de Molière, le Mithridate de Racine, etc Cf E FAGUET, *De la Vieillesse*, p 39

5 D'avoir et combien REGLE Elle aime fort la conversation et surtout de plaisir, p 139, n 9

6 Cf LA ROCHEFOUCAULD

« Les vieillards aiment à donner de

bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples »

7 * Étudier le plan du morceau 1^o les causes douteuses de l'avarice, — 2^o la cause probable

8 L'auteur cherche moins ici à déhâner l'avarice qu'à l'expliquer, à en décrire les effets qu'à en rechercher les causes De la jalousie et de l'émulation (XI, 83), il avait au contraire analysé les effets — Sur l'avarice senile, cf E FAGUET, *op cit* p 48

9 Aussi = non plus REGLE Je

leurs enfants, car il n'est pas naturel d'aimer quelque autre chose plus que soi-même, outre qu'il se trouve des avares qui n'ont point d'héritiers. Ce vice est plutôt l'effet de l'âge et de la complexion des vieillards, qui s'y abandonnent aussi naturellement qu'ils suivaient leurs plaisirs dans leur jeunesse, ou leur ambition dans l'âge viril, il ne faut ni vigueur, ni jeunesse, ni sante, pour être avare, l'on n'a aussi nul besoin de s'empresser ou de se donner le moindre mouvement pour épargner ses revenus : il faut laisser seulement son bien dans ses coffres, et se priver de tout ; cela est commode aux vieillards¹, à qui il faut une passion², parce qu'ils sont hommes.

114 Il y a des gens³ qui sont mal logés⁴, mal couchés, mal habillés et plus mal nourris, qui essuient les rigueurs des saisons ; qui se privent eux-mêmes de la société des hommes, et passent leurs jours dans la solitude ; qui souffrent du présent, du passé et de l'avenir⁵ ; dont la vie est comme une pénitence continuelle, et qui ont ainsi trouvé le secret d'aller à leur perte⁶ par le chemin le plus pénible : ce sont les avares⁷.

115 Le souvenir de la jeunesse⁸ est tendre dans les vieillards : ils aiment les lieux où ils l'ont passée, les personnes qu'ils ont commencées à connaître dans ce temps leur sont

ne le comprends pas, ni mon fils aussi, p. 71, n. 3

1 Encoré faudrait-il prouver que tous les vieillards sont avares, et que tous les avares sont des vieillards !

2 Cf. LA ROCHEFOUCAULD :

« Il y a dans le cœur humain une génération perpétuelle de passions, en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre. »

Remarquer chez La Bruyère cette condamnation implicite des passions tandis que Descartes les trouvait « toutes bonnes de leur nature. » La Bruyère, avec les jansénistes, les juge funestes Cf. VI, 50, XI, 49, etc.

3 * Étudier la composition du morceau, 1. l'art de se faire deviner (p. 249, n. 6), — 2. la gradation des détails

4 Changement de point de vue, après les causes de l'avarice, ses effets.

5. * Comment l'avare souffre-t-

il du présent, du passé, de l'avenir ?

6 Il s'agit de la perte de leur âme : ils se damnent par avarice. Le mot, rapproché de *pénitence*, a une valeur religieuse. Remarquer, chez le moraliste, les préoccupations du chrétien (XI, 96, XII, 77, XIII, 2, etc.)

7 * Comparer la peinture de l'avarice chez Molière (Harpagon), Bouleau (*Sat.*, X, v. 249-340, éd. Orv.), H. de Balzac (*Morich*, par J. Merlant, p. 147) et G. de Maupassant (*Les sœurs Rondoli*, pp. 499-504).

* Ces pensées de La Bruyère vous paraissent-elles, comme a Paul Morand (*Revue de Paris*, 15 avril 1926), « d'une frappe molle » ?

8 Le moraliste va développer le mot d'Horace (*Art Poét.*, v. 173) que tout vieillard aime à louer le temps passé.

9. De = d. RÈGLE : Il les exhorta d'avoir bon courage, p. 119, n. 12.

chères; ils affectent¹ quelques mots du premier langage qu'ils ont parlé, ils tiennent pour l'ancienne manière de chanter², et pour la vieille danse; ils vantent les modes qui regnaient alors dans les habits, les meubles et les équipages³. Ils ne peuvent encore désapprouver des choses qui servaient à leurs passions, qui étaient si utiles à leurs plaisirs, et qui en rappellent la mémoire. Comment pourraient-ils leur préférer de nouveaux usages et des modes toutes récentes où⁴ ils n'ont nulle part, dont ils n'espèrent rien, que les jeunes gens ont faites, et dont ils tirent à leur tour⁵ de si grands avantages contre la vieillesse?

116. Une trop grande négligence⁶ comme une excessive parure dans les vieillards multiplient⁷ leurs rides, et font mieux voir leur caducité.

117. Un vieillard est fier, dédaigneux, et d'un commerce difficile, s'il n'a beaucoup d'esprit⁸.

118. Un vieillard qui a vécu à la cour, qui a un grand sens⁹ et une mémoire fidèle, est un trésor inestimable; il est plein de faits et de maximes, l'on y¹⁰ trouve l'histoire du siècle revêtue de circonstances¹¹ très curieuses, et qui ne se lisent nulle part; l'on y apprend des règles pour la conduite et pour les mœurs qui sont toujours sûres, parce qu'elles sont fondées sur l'expérience.

119. Les jeunes gens, à cause des passions qui les amusent, s'accommodent mieux de la solitude que les vieillards.

120. *Phidippe*, déjà vieux, raffine sur la propreté¹² et sur

1 *Affecter* = *rechercher*, p 328, n 8 — Les poètes n'oublient pas ce trait. Arsinoé p ex a une préciosité plus entortillée que Célémène, c'est une affaire d'âge. Arsinoé date de Voiture (Mol., *Mis*, v 901, ed Gache).

2 Et aussi d'écriture, de penser, de sentir! M^{me} de Sévigné, fidèle à Corneille, le poète de sa génération, s'écrit en présence des succès du jeune Racine et malgré tout son talent « Vive notre vieil ami Corneille! »

3 C'est le cas de Chrysale dans Molière (*Fem Sav*, II, 7).

4 Où = *auxquelles* Règle *L'état où je cours vois*, p 128, n 3.

5 Comme ils ont fait eux-mêmes, quand ils étaient jeunes, pour leurs anciens

* Comparer, sur le même sujet, une jolie page de Montesquieu (*Lettres Persanes*, 59).

6 *Négligence* (dans la mise) = *négligé* Cf Rac, *Brit*, v 391.

7 Le pluriel, les deux sujets étant unis par *comme* Cf Crouzet., *Gr Fr*, § 360.

8 *L'esprit* lui permet de prendre son parti des idées nouvelles, contre lesquelles ses dédains sont impuissants.

9 *Sens* = *jugement*, p 132, n 10.

10 *Y = en lui* Règle: *Dieu conduisant tout, il n'y a qu'à s'y abandonner*, p 142, n 4.

11 *Circonstances* = *détails* Voltaire p ex a consulté, pour son *Siècle de Louis XIV*, les survivants du grand règne.

12 *Propreté* = *bonne tenue, élé*

la mollesse, il passe aux¹ petites délicatesses, il s'est fait un art du boire², du manger, du repos et de l'exercice, les petites règles qu'il s'est prescrites, et qui tendent toutes aux aises de sa personne, il les observe avec scrupule, et ne les romprait³ pas pour une maîtresse, si le régime lui avait permis d'en retenir, il s'est accablé de superfluités, que l'habitude enfin⁴ lui rend nécessaires. Il double ainsi et renforce les liens qui l'attachent à la vie, et il veut employer ce qui lui en reste à en rendre la perte plus douloureuse. N'appréhendait-il pas assez de mourir? (Ed. 4.)

121 *Gnathon*⁵ ne vit que pour soi⁶, et tous les hommes ensemble⁷ sont à son égard⁸ comme s'ils n'étaient point. Non content de remplir⁹ à une table la première place¹⁰, il occupe lui seul¹¹ celle de deux autres; il oublie que le repas est pour lui et pour toute la compagnie¹², il se rend maître du plat, et fait son propre¹³ de chaque service. Il ne s'attache à aucun des mets, qu'il¹⁴ n'ait achevé d'essayer¹⁵ de tous (Ed. 4), il voudrait pouvoir les savourer tous tout à la fois. Il ne se sert à table que de ses mains¹⁶ (Ed. 5), il manie les viandes, les

gance, p. 229, n. 6

1 *Passer* = *en arriver*, p. 98, n. 4.

2 Cf. RÈGLE *Le manger et le boire*, p. 262, n. 3

3 *Rompre* « Manquer à Rompre sa règle, ses vœux, son serment » (A. 94.)

4 *Enfin* = *à la fin*, p. 391, n. 4.

5 Les clefs citent l'abbé Danse, gros mangeur et fin gourmet, mais d'une propreté méticuleuse; le marquis de Lévy-Girardin, fameux buveur, etc. Rien de commun entre ces personnages et Gnathon, type de l'égoïste.

6 *Soi* = *lui*, RÈGLE : *À la 17^e siècle, le pronom réfléchi soi, qui ne s'emploie aujourd'hui qu'après un sujet indéterminé, s'employait, en souvenir du latin, même après un sujet déterminé* Cf. OZOUZER., *Gr. Fr.*, § 457.

7. * Étudier le plan du portrait. 1^o Idée générale; — 2^o Gnathon à table, — 3^o Gnathon au dehors au sermon, en carrosse, en voyage, — 4^o conclusion.

8. *A son égard* = *à son point de vue*.

9. Remarquer ce mot coneret, qui fait image, et les termes militaires *occupe* (= *s'empare de*, p.

449, n. 1), *se rend maître de*, etc. qui caractérisent avec force cet envahissant personnage.

10 Comme Théodecte (V, 12), il tient aux honneurs. De même, il ne s'accommode que des places du fond, dans un carrosse.

11 *Lui seul* = *à lui seul*, p. 288, n. 15.

12 Tour piquant et spirituel, comme il s'en glisse dans ce portrait (*s'ils veulent manger, si on veut l'en croire*). À travers la précision des détails observés, perce l'ironie de La Bruyère.

13 *Son propre* = *sa propriété particulière*, p. 104, n. 8 — *Chaque service* un repas en comprenant trois. Cf. p. 424, n. 7.

14 *Que* = *avant que* RÈGLE *Retourné qu'il fut au logis*, p. 159, n. 2.

15 *Essayer* = *goûter*, p. 229, n. 8.

16 Le savoir-vivre laissait encore fort à désirer au 17^e siècle (p. 189, n. 10 et p. 384, n. 5) Louis XIV mangeait avec ses doigts et blâmait le Dauphin de se servir d'une fourchette. Gnathon n'est donc pas une caricature. Pourtant l'usage des cuillers, des assiettes, etc. se répandait déjà chez les gens de qualité (Fig. 15).

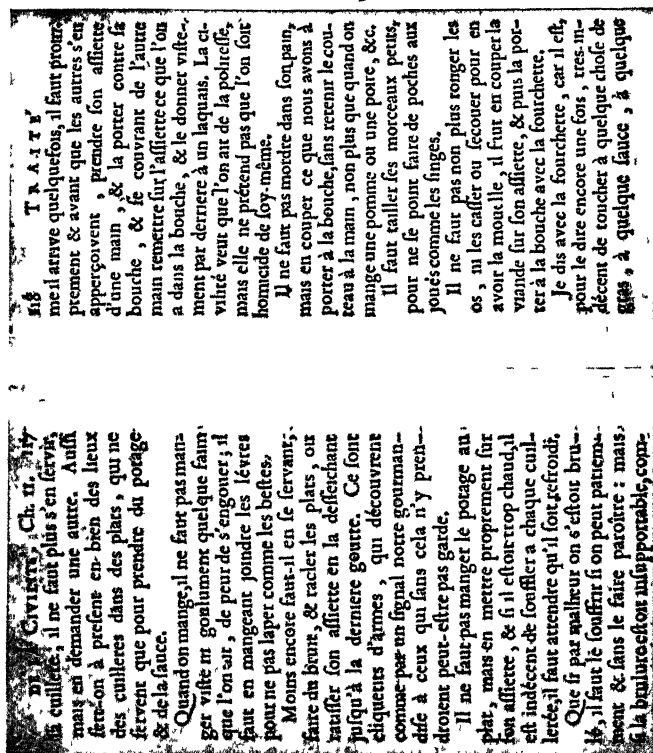


Fig 34-35 — Les «honnêtes gens» et le seigneur-vivre. (B N I.)

(Caract, XI, 121)

Voici, en fac-similé, les pp 117-118 du *Nouveau Traité de la Civilité* d'Antoine de Courtin (à Paris, chez Elie Josset, 8^e éd., 1695)

La phrase dont on lit la fin au haut de la p 117 commence ainsi: « Si on est à la table de gens bien propres, il ne suffit pas (après vous en estre servi) d'esuyer sa cuillère, etc. »

La phrase dont on lit le commencement au bas de la p 118 se termine ainsi:

« à quelque froy, etc que les doigts, »

Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'A de Courtin, en donnant ses conseils sur ce qu'il faut observer à table, nous avertit qu'il parle seulement « des choses qu'il a cru être le plus ignorées » (p 108)

remanic, demembre, déchire¹, et en use de manière qu'il faut que les convies, s'ils veulent manger, mangent ses restes (*Ed 4*) Il ne leur épargne aucune de ces malpropres dégoutantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affames, le jus et les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe, s'il enlève un ragoût de dessus² un plat, il le repand en chemin dans un autre plat³ et sur la nappe, on le suit à la trace. Il mange haut⁴ et avec grand bruit, il roule les yeux en mangeant, la table est pour lui un râtelier, il écurve ses dents, et il continue à manger⁵ (*Ed 5*) Il se fait, quelque part où il se trouve⁶, une manière d'établissement⁷, et ne souffre pas d'être plus presse au sermon ou au théâtre que dans sa chambre. Il n'y a dans un carrosse que les places du fond⁸ qui lui conviennent; dans toute autre, si on veut l'en croire, il pâlit et tombe en faiblesse. S'il fait un voyage avec plusieurs, il les prévient dans les hôtelleries, et il sait toujours se conserver dans la meilleure chambre le meilleur lit. Il tourne tout à son usage, ses valets, ceux d'autrui, courent dans le même temps pour son service. Tout ce qu'il trouve sous sa main lui est propre⁹, hardes¹⁰, équipages¹¹. Il embarrasse tout le monde, ne se contraint pour personne,

1 Remarquer comment, dans cette phrase, les assonances, les allitérations (*d*), les ellipses (*il*, *les*) rendent sensible cette espèce d'entêtement de Gnathon dans sa gloutonne malpropreté.

2 *Dessus* = sur. REGLE *Otera-t-elle les yeux de dessus lui*, p 273, n 11.

3 Tous les plats d'un même service étaient placés en même temps sur la table.

4 Tour spirituel ! Il fait, en mâchant et en avalant, autant de bruit que s'il parlait tout haut !

5 Ces détails, d'un réalisme brutal, témoignent d'une grande hardiesse de plume pour l'époque. Pourtant, le 17^e siècle les admettait dans la poésie burlesque, la satire, le roman. De plus, le devoir du moraliste n'est-il pas de tout peindre et de tout dire pour tout combattre ?

Autre question. Ces détails sont-ils de fantaisie ? Non. Antoine de Courtin, dans son *Nouveau Traité de la Civilité* (8^e éd 1695), donne précisément aux « honnêtes gens », sur la ma-

nière de se servir ou de manger, les conseils dont aurait besoin l'égoïste de La Bruyère. Cela ne laisse-t-il pas supposer que les Gnathons, même dans la bonne société, étaient moins rares qu'on ne croit ? (Fig 34 35) — Cf G. CAYROU, *Le portrait de Gnathon* (Revue Universitaire, 15 mars 1910).

6 *Quelque part où = ou que*. REGLE *Quelque part où il soit, il mange*, p 425, n 4.

7 *Etablissement* = installation, confortable et durable. Cf p 382, n 11.

8 A l'arrière du carrosse. Ce sont les places d'honneur. Cf p 407, n 10.

9 *Tout lui est propre* = il s'approprie tout ou tout lui est bon, p 425, n 15. Le portrait perd en couleur, mais gagne en précision psychologique.

10 *Hardes* « Ce qui sert à l'habillement ou à la parure. *De belles hardes* » (A 94).

11 Ce mot a ici un sens restreint (p 218, n 3), et, par opposition à *valets* et *hardes*, désigne simplement les carrosses.

ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, que sa réplétion¹ et sa bile, ne pleure point la mort des autres n'apprehende que la sienne, qu'il rachèterait volontiers de l'extinction du genre humain² (Ed 4)

122 Cliton n'a jamais eu en toute sa vie que deux affaires³, qui est⁴ de dîner le matin et de souper le soir, il ne semble ne que pour⁵ la digestion Il n'a de même qu'un entretien: il dit les entrées qui ont été servies au dernier repas où il s'est trouve, il dit combien il y a eu de potages⁶, et quels potages, il place ensuite le rôti et les entremets⁷, il se souvient exactement de⁸ quels plats on a relevé⁹ le premier service, il n'oublie pas les *hors-d'œuvre*, le fruit et les assiettes; il nomme tous les vins et toutes les liqueurs dont il a bu; il possède le langage des cuisines autant qu'il peut s'étendre, et il me fait envie de manger à une bonne table ou il ne soit point¹⁰. Il a surtout un palais sûr, qui ne prend point le change, et il ne s'est jamais vu exposé à l'horrible inconvénient¹¹ de manger un mauvais ragout ou de boire d'un vin médiocre¹². C'est un personnage illustre dans son genre, et qui a porté le talent de se bien nourrir jusques où il pouvait aller. on ne reverra plus un homme qui mange

1 « Abondance d'humeurs et surtout de sang » (F 90) Le remède était la saignée

2 * Comparer à Gnathon le Narcisse d'A. Vinet (*Les Moralistes des 16^e et 17^es*, pp 260 263)

3 Affaire « Ce qui donne beaucoup de peine, d'inquiétude. » (F 90) Le mot est ironique

* Relever les traits de même valeur (admiration railleuse, regrets moqueurs, respects simulés, etc.)

4. Qui est = ce qui est, et c'est Règle: Il veut avoir trop d'esprit, dont l'enferme, p 236, n 3 — Noter le verbe au singulier ces deux affaires l'absorbent tellement et sont si ressemblantes qu'elles n'en font plus qu'une!

5 Remarquer la précision piquante et forte de cette expression Cf. p 443, n 7, etc

6 Les potages comportaient des pièces de viandes, des volailles entières (BOILEAU, *Sat.*, III, v. 45-46); on pouvait en servir plusieurs (MOLÈRE, *Ac.*, III, 1), et avec les entrées.

7 Les entremets formaient le second service, le premier comprenant les viandes (potages, entrées, rôti), le dernier étant le fruit (= dessert) Entre les viandes et les entremets, servis sur des assiettes, des plats ou des bassins, on faisait circuler des *hors-d'œuvre*, pour exciter l'appétit

8. De = par Règle: Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 10

9. Relever = remplacer « Ce service de rôti a été relevé par quatre plats d'entremets » (F 90.)

10 Ce trait est-il une reminiscence de Molière (*Mis*, v 628)? — Noter, dans la construction des phrases, une uniformité voulue (il dit, il dit, il se souvient, etc.), qui donne déjà l'idée de la monotonie ennuyeuse d'un entretien avec Cliton

11 Inconvénient = malheur, p. 124, n 7 — Remarquer le plaisant contraste entre le mot (dont la force est encore accrue par l'épithète) et la chose

12. Médiocre = ordinaire, p 137, n 8

tant et qui mange si bien¹, aussi est-il l'arbitre des bons morceaux², et il n'est guère permis d'avoir du goût pour ce qu'il désapprouve. Mais il n'est plus — il s'est fait du moins porter à table jusqu'au dernier soupir, il donnait à manger le jour qu'³il est mort. Quelque part ou⁴ il soit, il mange; et s'il revient au monde, c'est⁵ pour manger⁶ (Ed 5)

123 Ruffin commence à grisonner, mais il est sain⁷, il a un visage frais et un œil vif qui lui promettent encore vingt années de vie, il est gai, jovial⁸, familier, indifférent⁹, il rit de tout son cœur, et il rit tout seul et sans sujet. Il est content de soi¹⁰, des siens, de sa petite fortune, il dit qu'il est heureux. Il perd son fils unique, jeune homme de grande espérance, et qui pouvait un jour être l'honneur de sa famille, il remet sur¹¹ d'autres le soin de le pleurer, il dit : « Mon fils est mort, cela fera mourir sa mère¹² », et il est consolé¹³. Il n'a point de passions¹⁴, il n'a ni amis ni ennemis, personne ne l'embarrasse, tout le monde lui convient, tout lui est propre¹⁵, il parle à celui qu'il voit une première fois avec la même liberté et la même confiance qu'à ceux qu'il appelle

1. *Manger bien* = *manger de bons plats*, p 283, n 40. Cliton n'est pas le gourmand, mais « le gourmet qui a fait de la digestion son étude » (SAINT-PIERRE).

2. Comme Pétrone l'arbitre des élégances. Mot spirituel par le rapprochement qu'il suggère.

3. *Que* = ou. REGLE. A l'heure que je parle, p 74, n 4.

4. *Quelque part ou* = en quelque part que, ou que. REGLE. Au 17^e siècle, un nom construit avec quelque formant le début d'une proposition concessive, pouvait être déterminé par ou et par dont. — Noter ces amusantes exagérations, et la triple répétition du verbe *manger*, qui est dans la bouche de La Bruyère ce qu'est la répétition du mot *argent* dans la bouche d'Harpagon (A^o, III, 1).

5. *C'est* = ce sera. Pourquoi le présent ? C'est que l'action de *manger* n'a pas cessé pour Cliton, il n'a pas mangé, il ne mangera pas, il *mange*. C'est pour lui une opération que rien n'arrête !

6. * Comparer à Cliton le Dami dont parle Dorante dans Molière (Bourg. Gent, IV, 1).

7. *Sain* = en bonne santé, p

397, n 43.

8. Vieil adjectif (p 564, n 14), et en italique comme tel.

9. Voilà le mot important qui définit le personnage. Cf p 353, n 8.

* Étudier la composition du portrait : 1^o les apparences favorables : santé, bonheur, — 2^o la réalité : indifférence totale comme père et comme homme.

10. *Soi* = lui. REGLE. Gnathon ne vit que pour soi, p 423, n 6.

11. *Remet sur* = laisse à, mais plus expressif : ce soin (= souci), qui pesait sur ses épaules, il s'en décharge sur celles d'autrui !

12. Mot piquant et profond, ou se révèle inconsciemment tout un caractère.

* Chercher des mots analogues dans Molière.

13. Trait final d'une phrase savamment construite ! Nous pensons d'abord que Ruffin sera inconsolable, nous présentons ensuite qu'il se consolera, nous apprenons tout à la fin qu'il se console.

14. *Passions* = sentiments, p 223, n 40.

15. *Tout lui est propre* = tout lui est bon, p 423, n 9.

de vieux amis, et il lui fait part bientôt de ses *quolibets*¹ et de ses historiettes. On l'aborde, on le quitte sans qu'il y fasse attention, et le même conte qu'il a commencé de faire à quelqu'un, il l'achève à² celui qui prend sa place. (Ed. 4.)

124. N^{ous} est moins affaibli par l'âge que par la maladie, car il ne passe³ point soixante-huit ans; mais il a la goutte, et il est sujet à une colique néphrétique; il a le visage decharné⁴, le teint verdâtre, et qui menace ruine⁵; il fait marrer sa terre, et il compte que de quinze ans entiers il ne sera obligé de la fumer; il plante un jeune bois, et il espère qu'en moins de vingt années il⁶ lui donnera un beau couvert⁷, il fait bâtir dans la rue⁸ une maison de pierre de taille, raffermie dans les encoignures par des mains de fer, et dont il assure, en toussant et avec une voix frêle et débile, qu'on ne verra jamais la fin; il se promène tous les jours dans ses ateliers⁹ sur¹⁰ le bras d'un valet qui le soulage; il montre à ses amis ce qu'il a fait, et il leur dit ce qu'il a dessein de faire. Ce n'est pas pour ses enfants qu'il bâtit, car il n'en a point, ni pour ses héritiers, personnes viles et qui se sont brouillées avec lui: c'est pour lui seul, et il mourra demain¹⁰.

125. Antagoras a un visage trivial¹¹ et populaire¹²: un suisse de paroisse ou le saint de pierre qui orne le grand autel¹³ n'est pas mieux connu que lui de toute la multitude. Il parcourt le matin toutes les chambres et tous les greffes

1. *Quolibet* « Misérable pointe » (R. 80). — *historiette*, p. 186, n. 3

2. Remarquer cette façon d'arrêter le portrait en pleine vie, sur un fait, non sur une idée générale qui en résumerait tous les détails. Cf. p. 211, n. 12

3. *Passe* = *dépasse* RÈGLE Tenir = obtenir, p. 119, n. 5

4. Pour le réalisme des détails et du style, cf. VI, 18; VIII, 61, 83, etc., XI, 121, etc.

5. La Fontaine parle bien (*Fab.*, VII, 5) des « ruines » du visage, mais un teint peut-il menacer de tomber en ruines? On est tenté d'entendre *menacer* au sens de *menacer de* « donner des signes de quelque malheur proche. Les guerres civiles menacent un État de ruine. » (F. 90.) Mais cet emploi est insolite.

6. Il... Il = N^{ous}... le bois Rè-

GLE. Dès qu'on voit qu'on nous mêle, p. 209, n. 4.

7. *Couvert* « Lieu couvert d'arbres. Il n'y a point de couvert dans ce jardin » (A. 94)

8. *Ateliers* = *chantiers* « Lieu où certains ouvriers travaillent ensemble, comme maçons, charpentiers, menuisiers » (A. 94)

9. *Sur le bras* = *au bras*, mais le tour est plus expressif

10. * Comparer ce vieillard à l'octogénaire de La Fontaine (*Fab.*, XI, 8), moins égoïste et plus résigné.

11. *Trivial* = *visible à tous les carrefours*, p. 222, n. 8

12. *Populaire* = *connu du peuple*, et non « aimé du peuple », puisque Antagoras est *hâï de tous*!

13. Remarquer la précision des détails: un suisse de paroisse est plus connu que celui d'une

d'un¹ parlement, et le soir les rues et les carrefours d'une² ville, il plaide depuis quarante ans, plus proche de³ sortir de la vie que de sortir d'affaires⁴. Il n'y a point eu au Palais depuis tout ce temps de causes célèbres ou de procédures longues et embrouillées où il n'ait⁵ du moins intervenu⁶; aussi⁷ a-t-il un nom fait pour remplir la bouche de l'avocat⁸, et qui s'accorde avec le demandeur ou le défendeur⁹ comme le substantif et l'adjectif¹⁰. Parent de tous et haï de tous, il n'y a guère de familles dont il ne se plaigne, et qui ne se plaignent de lui. Appliqué successivement à saisir une terre, à s'opposer au sceau¹¹, à se servir d'un *committimus*¹², ou à mettre un arrêt à exécution, outre qu'il assiste chaque jour à quelques assemblées de créanciers, partout syndic de directions¹³, et perdant à toutes les banqueroutes, il a des heures de reste pour ses visites: vieil¹⁴ meuble de ruelle¹⁵, où¹⁶ il parle procès¹⁷ et dit des nouvelles. Vous l'avez

maison particulière, le saint du grand autel est plus en vue que celui des petites chapelles

1 D'un = de tout un. Il s'agit du parlement de Paris, mais l'article indéfini *un* donne au sens plus d'ampleur Cf CORN., *Cid*, v 303

2 D'une ville (Paris) = de toute une ville

3 Proche = près. RÈGLE. Ils sont proche demour, p. 125, n 10

4 Sortir de la vie « Cette façon de parler est condamnée de tout le monde » (R 80) — Sortir d'affaires = n'avoir plus de procès Hyperbole piquante. Il ne sera plus en vie qu'il sera encore en procès!

5 At = soit RÈGLE. Je n'ai point sorti, p. 126, n. 8

6 Intervenir « Terme de palais. Se rendre partie en un procès pour y conserver (= préserver) ses intérêts. » (F 90)

7 Aussi = aussi bien, p 342, n 13

8 Ce nom est ample en effet, et les voyelles claires, larges et pleines y prédominent.

9. Antagoras est, à la lettre, celui qui parle contre (du grec *antagoreuon*) un autre. Or, c'est le cas du demandeur, qui intente une accusation, comme du défendeur qui doit la repousser.

10. Plaisanterie ingénieuse sur le mot *s'accorder*, pris en deux

sens différents Cf p 279, n 10.

11 Au sceau = d'une vente (d'office, de rente, etc.) Le créancier d'un vendeur pouvait s'opposer à l'envoi des lettres scellées qui ratifiaient les ventes Sur l'emploi de la langue du Palais, p. 43, n 10 et p 201, n 3

12 Le *committimus* (en latin : « nous confions ») est un privilège par lequel le roi confiait à des juridictions spéciales les affaires des officiers de sa maison, des académiciens, des évêques, etc

13 Le syndic de direction régissant, au nom des créanciers, les biens abandonnées par un débiteur insolvable

14 Vieil = vieux La règle actuelle, établie par Vaugelas, n'était pas toujours observée si La Bruyère dit *vieil meuble*, La Fontaine dit *vieux hôte* (*Fab*, XII, 13). Au surplus, *vieil* était d'un usage fort borné » (R 80)

15 Image amusante Il est si assidu dans ses visites qu'il fait comme partie du mobilier! — Sur les ruelles, cf p. 143, n. 5.

16. Où = dans lesquelles RÈGLE. Voulez-vous avoir grâces? Faites-la, p. 549, n. 3.

17 Procès. L'intérêt qu'on prenait alors aux procès criminels ou civils nous étonne aujourd'hui Mais, comme M. G. May l'a remarqué (*art. cit.*, p. 593),

laisse dans une maison au Marais¹, vous le retrouvez au grand Faubourg², où il vous a prevenu, et où déjà il redit ses nouvelles et son proces. Si vous plaidez vous-même, et que vous alliez le lendemain à la pointe du jour chez l'un de vos juges pour le solliciter³, le juge attend pour vous donner audience qu'Antagoras soit expédié⁴ (Ed. 8)

126 Tels hommes passent une longue vie à se défendre des uns et à nuire aux autres, et ils⁵ meurent consumés de vieillesse, apres avoir causé autant de maux qu'ils en ont soufferts

127. Il faut⁶ des saisies de terre et des enlevements de meubles, des prisons et des supplices, je l'avoue; mais justice, lois et besoins à part, ce m'est une chose toujours nouvelle⁷ de contempler avec quelle ferocité les hommes traitent d'autres hommes⁸.

128. L'on voit⁹ certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides, et tout brûlés du¹⁰ soleil, attaches à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible; ils ont comme une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des

c'était alors pour le public la seule occasion de se mêler des choses d'Etat.

1 Aujourd'hui le quartier du Temple Cf p 266, n. 10.

2 Le faubourg Saint-Germain, sur la rive gauche de la Seine, avec ses somptueux hôtels et ses magnifiques jardins. Il paraissait encore, comme au temps de Corneille (*Galerie du Palais*, III, 4), fort loin du Marais

3. Ces démarches étaient courantes alors. Cf p 541, n. 1.

4. *Expédier* = terminer les affaires de, sans nuance défavorable. « Ce juge expédie promptement les parties » (A 94)

* Comparer la critique des gens à procès dans les *Plaideurs* de Racine et le *Roman bourgeois* de Furetière

5 *Tels et ils* = tels qui il y a analogie Cf OROUZET, Gr. Fr., § 468

6. La Bruyère en comprend la nécessité, mais proteste contre l'abus. Aux paysans saisis, les contrôleurs des aides prenaient

parfois la vache, la brebis, le lit et l'habit qu'une ordonnance de 1667 prescrivait de leur laisser. A Vervins, les prisonniers des gabelles sont gardés au fond d'un puits sec, sans lumière A Guise, en 1684, ils sont onze dans un cachot de douze pieds carrés, sans liberté, presque sans pain, etc. N'est-ce pas là, au sens exact, de la ferocité? Cf M. LANGE, *op cit*, pp 161-163

7 Il veut dire que son étonnement est toujours aussi grand qu'au premier jour « Le 18^e siècle, qui s'étonnera de tant de choses, s'avance » (SAINT-BRUYÈRE, *Portr littér*, t I, p. 401)

8. La Bruyère proteste au nom de l'humanité, exclusivement Quel riche fonds de bonté recelait cette âme, par ailleurs si ombrageuse et si sarcastique!

9 * Etudier, dans ce tableau d'un sentiment si profond et d'une touche si vigoureuse, les qualités de l'âme de La Bruyère et les procédés de son art.

10. *Du* = par le. RÈGLE Je suis certain du temps, p 220, n 10

hommes¹. Ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines²; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir³ pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé⁴. (Ed 4.)

129. *Don Fernand*, dans sa province⁵, est oisif, ignorant, médisant, querelleux⁶, fourbe, intemperant, impertinent⁷, mais⁸ il tire l'épée contre ses voisins, et pour un rien il expose sa vie; il a tué des hommes, il sera tué⁹. (Ed 4)

130 Le noble de province, inutile à sa patrie⁹, à sa famille

1. Remarquer comme La Bruyère excelle à éveiller la curiosité (*animaux*), à la soutenir et, peu à peu, à la satisfaire

2 *Racines* = *legumes*, comme « les raves, les betteraves, les navets, etc. *Les hermites ne vivent que de racines.* » (A. 94) Est-ce le sens ici? On lit pourtant dans un rapport adressé à Louis XIV, en 1687

« Les paysans vivent de pain fait avec du blé noir, d'autres, qui n'ont pas même de blé noir, vivent de racines de fougère bouillies avec de la farine d'orge ou d'avoine et du sel. On les trouve couchés sur la paille, point d'habits que ceux qu'ils portent, point de meubles, point de provisions pour la vie. »

Le spectacle est le même partout les lettres des intendants et des gouverneurs en témoignent Cf. M. Lange, *op cit*, pp 205-209.

3. *Recueillir* = *récolter*. « C'est un pays où on ne recueille ni blé ni vin. » (A. 94)

4. Ces sentiments sont d'autant plus méritoires qu'ils sont nouveaux, et publiquement exprimés. On acceptait encore le dogme de Richelieu, que les peuples ne doivent pas « être trop à leur aise » :

« Il les faut comparer aux mulets qui, étant accoutumés à la charge, se gâtent par un long repos. » (*Testament politique*, p. 226).

Aussi M^{me} de Sévigné voyait-elle leur misère sans s'indigner, ni s'apitoyer, ni s'étonner (lettres des 24 et 31 juillet 1675) La Fontaine éprouvait de la compassion, non de la colère (L. 16)

Gui Patin, Bossuet s'en indignaient, mais l'un dans le secret d'une lettre intime (2 sept. 1661), l'autre, dans un sermon, sous le couvert de la loi de Dieu (*Sur l'Impénitence finale*, pp 233-236, éd Rébelliau) La Bruyère un des premiers, a protesté publiquement du point de vue proprement humain

5. Remarquer le contraste voulu des tableaux ici la misère des paysans qui travaillent, là, l'oisiveté malfaisante des gentilshommes provinciaux

6 *Querelleux* = *querelleur*, p. 389, n. 10. — *Impertinent* = *sot*, p. 460, n. 4.

7. Spirituel Pour compenser ses vices, don Fernand a une vertu il sait voler et tuer!

8 Les « Grands Jours » d'Auvergne avaient fait connaître (1665) les gentilshommes du pays comme de vrais chefs de bande De nobles bandits avaient également terrorisé le Rouergue, les Cévennes, l'Armagnac, etc. Fris, ils payaient de leur tête leurs pillages et leurs assassinats Cf. M. Lange, *op cit*, pp. 67-77.

9 Critique trop absolue Beaucoup servaient bravement le roi. Les autres ne s'abstenaient pas tous par ignorance, paresse ou lâcheté. Mais, à partir pour la guerre ils avaient peu à gagner. au retour, les courtisans seuls avaient les faveurs; eux-mêmes retrouvaient leurs terres en friche, parfois leur maison en ruines Enfin, leur dénuement les empêchait parfois de s'équiper

et à lui-même, souvent sans toit, sans habits¹, et sans aucun mérite, répète dix fois le jour qu'il est gentilhomme, traite les fourrures² et les mortiers³ de bourgeoisie, occupé toute sa vie de ses parchemins et de ses titres⁴, qu'il ne changerait pas contre les masses⁵ d'un chancelier. (Ed. 4.)

131. Il se fait généralement dans tous les hommes des combinaisons infinies de la puissance, de la faveur, du génie⁶, des richesses, des dignités, de la noblesse, de la force, de l'industrie, de la capacité, de la vertu, du vice, de la faiblesse, de la stupidité, de la pauvreté, de l'impuissance, de la roture et de la bassesse. Ces choses, mêlées ensemble en⁷ mille manières différentes, et compensées l'une par l'autre en divers sujets⁸, forment aussi les divers états et les différentes conditions⁹. Les hommes d'ailleurs, qui tous savent le fort et le faible les uns des autres, agissent aussi réciproquement comme ils croient le¹⁰ devoir faire, connaissent ceux qui leur sont égaux, sentent la supériorité que quelques-uns ont sur eux, et celle qu'ils ont sur quelques autres; et de là naissent entre eux ou la familiarité, ou le respect¹¹ et la déférence, ou la fierté et le mépris. De cette source vient que dans les endroits publics et où le monde se rassemble, on se trouve à tous moments entre celui que l'on cherche à aborder ou à saluer, et cet autre

1 Exact. Un pamphlet anonyme, *les Soupirs de la France esclavée* (1689), nous apprend de la noblesse de province que

« ce qui reste est gueux et misérable... Un gentilhomme ne saurait plus faire valoir qu'une terre entre ses mains. À peine en a-t-il sur quoi demeurer. Toute l'ancienne noblesse de France est réduite à la mendicité. Il y a des provinces où on ne trouverait pas entre la noblesse cent pistoles. »

2. *Les fourrures* = l'Université, du nom de l'habit des docteurs et des bacheliers. Sur les métonymies, cf. CROZIER, *Gr. Fr.* § 474.

3. *Les mortiers* = la magistrature, du nom de la toque des présidents du Parlement (Fig. 45).

4. Exact. Les nobles de province publiaient jalousement leurs généalogies dans le *Mercurius Galicus* et les étalaient avec leurs armes aux murs de leurs gentilhommières.

5. *Masses*. « Bâtons à tête, gar-

nis d'argent, qu'on porte par honneur devant M. le Chancelier. » (F. 90)

6 *Génie* = aptitudes naturelles, p. 119, n. 10. — *Industrie* = activité, p. 122, n. 7

7. *En* = de RÈGLE. On est faux en différentes manières, p. 83, n. 1

8 *Sujets* = individus, p. 106, n. 3

9 *États, conditions*, p. 233, n. 11

— De cette observation sortira une formule littéraire nouvelle assez informée de l'homme en général, les écrivains étudieront bientôt la déformation des sentiments généraux de l'humanité par les conditions ou les professions. Cf. F. BRUNETIERE, *Les Époques du Théâtre français*, pp. 190-192

10 Cf. RÈGLE : Il se faut entraider, p. 72, n. 3

11. Remarquer la précision élégante des mots qui se correspondent : égaux — familiarité ; supériorité — respect. Sur ces constructions, cf. p. 81, n. 9.

que l'on feint de ne pas connaître, et dont¹ l'on veut encore moins se laisser joindre², que l'on se fait honneur de l'un, et qu'on a honte de l'autre, qu'il arrive même que celui dont vous vous faites honneur, et que vous voulez retenir, est celui aussi qui est embarrassé de vous, et qui vous quitte; et que le même est souvent celui qui rougit d'autrui, et dont on rougit, qui dédaigne ici, et qui là est dédaigné. Il est encore assez ordinaire de mépriser qui nous méprise³. Quelle misère! et puisqu'il est vrai que, dans un si étrange commerce, ce que l'on pense gagner d'un côté, on le perd de l'autre, ne reviendrait-il pas au même de renoncer à toute hauteur et à toute fierté, qui⁴ convient⁵ si peu aux faibles hommes, et de composer ensemble, de se traiter tous avec une mutuelle bonté, qui, avec l'avantage de n'être jamais mortifiées, nous procurerait un aussi grand bien que celui de ne mortifier personne⁶? (Ed 4)

132. Bien loin de s'effrayer ou de rougir même du nom de philosophe⁷, il n'y a personne au monde qui ne dû⁸ avoir une forte teinture de philosophie⁹. Elle¹⁰ convient à tout le monde; la pratique en est utile à tous les âges, à tous les sexes¹¹ et à toutes les conditions; elle nous console

1 Dont = par qui. RÈGLE. Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 40

2 Joindre = rejoindre. RÈGLE. Tenir = obtenir, p 449, n 5.

3 « C'est surtout vrai, dit Sainte-Beuve, dans une société fondée sur l'inégalité » Pour l'observation n'a point perdu de sa valeur dans notre société démocratique. Que de rivalités et de dédains entre les divers corps, les différents commerces, les différents métiers! Un jeune élégant voudrait-il se promener avec son tailleur? Une femme de chambre de grande maison regarde-t-elle modestement une petite bonne à tout faire?

* Lire sur cette vanité de jolies pages de Töpffer (*Nouvelles Genevoises*). La Bibliothèque de mon Oncle et de Bersot (*Un moraliste*, p 45.)

4 Qui. Cf RÈGLE: Voulez-vous avoir grâce? Faites-la, p 549, n 3

5 Convient = conviennent. RÈGLE. Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté, p 377, n 3.

6 Remarquer, avec la liberté d'esprit et la bonté d'âme dont témoignent ces formules, les sens aigu et le désir ardent d'une égalité vraiment humaine

7 Le mot avait parfois un sens défavorable et désignait les raisonneurs, les esprits libérés des croyances religieuses

8 Dût. Cf RÈGLE. On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère, p. 88, n 7

9 « L'on ne peut plus entendre que celle qui est dépendante de la religion chrétienne » (La B) La philosophie, fondée sur la raison, commençait à porter ombrage à la religion, fondée sur la foi. Déjà Bossuet avait signalé le danger que feraient courir au christianisme les principes des cartésiens comme des libertins. La Bruyère, foncièrement chrétien, se met en garde par sa note contre une fausse interprétation de sa pensée.

10 Elle = la philosophie, n 4

11 Descartes désirait être entendu même des femmes. M^{me} de Grignan, en tout cas, la fille de

du bonheur d'autrui, des indignes¹ préférences, des mauvais succès², du déclin de nos forces ou de notre beauté³; elle nous arme contre la pauvreté, la vieillesse, la maladie et la mort, contre les sots et les mauvais railleurs, elle nous fait vivre sans une femme⁴, ou nous fait supporter celle avec qui nous vivons⁵.

133. Les hommes en un même jour ouvrent leur âme à de petites joies et se laissent dominer⁶ par de petits chagrins, rien n'est plus inégal et moins suivi que ce qui se passe en si peu de temps dans leur cœur et dans leur esprit. Le remède à ce mal est de n'estimer les choses du monde précisément que ce qu'elles valent

134 Il est aussi difficile de trouver un homme vain qui se croie assez heureux, qu'un homme modeste qui se croie trop malheureux.

135. Le destin du vigneron, du soldat⁷ et du tailleur de pierre m'empêche de m'estimer malheureux par⁸ la fortune des princes ou des ministres qui me manque.

136 Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur, qui est de se trouver en faute, et d'avoir quelque chose à se reprocher⁹.

137 La plupart des hommes, pour arriver à leurs fins, sont plus capables d'un grand effort que d'une longue persévérance: leur paresse ou leur inconstance leur fait perdre le fruit des meilleurs commencements; ils se laissent souvent devancer par d'autres qui sont partis après eux, et qui marchent lentement, mais constamment¹⁰.

138. J'ose presque assurer que les hommes savent encore mieux prendre des mesures que les suivre, résoudre ce qu'il

M^{re} de Sévigné, était une de ses disciples fidèles

1. *Indigne* = *immerité* (sens du latin *indignus*)

2. *Succès* = *resultat*, p. 114, n. 15.

3. *Nos forces* vise les hommes, *notre beauté* vise les femmes. Cet éloge de la philosophie rappelle, pour le tour, le mouvement et même certaines idées, l'éloge des lettres contenu dans le *pro Archia* (VII, 16) de Cicéron

4. La Bruyère voudrait-il parler de lui-même?

5. C'est le cas de Socrate, qui supporta Xantippe, restée célèbre pour son humeur acariâtre.

6. *Dominer* = *tyranniser*, p. 260,

n. 4 — *Inégal* = *capricieux*, p. 380, n. 8

7. Cet exemple pouvait être pris au temps des armées de métier le sort du soldat moderne n'autoriserait plus ce rapprochement

8. *Par* = à cause de. *RÈGLE* Ce siège fut difficile par le grand nombre, p. 105, n. 2

9. La Bruyère reconnaît donc l'infailibilité des sanctions de la conscience (cf II, 15) Il le devait, puisqu'il croit à l'obligation morale (II, 23) et au libre arbitre (XVI, 47).

10. *Constamment* = avec persévérance. — Voir le Lièvre et la Tortue de La Fontaine (*Fab.*, VI, 10).

faut faire et ce qu'il faut dire que de faire ou de dire ce qu'il faut. On se propose fermement, dans une affaire qu'on négocie, de taire une certaine chose, et ensuite, ou par passion, ou par une intempérance de langue, ou dans la chaleur de l'entretien, c'est la première qui échappe (Ed 7)

139. Les hommes agissent mollement dans les choses qui sont de leur devoir, pendant qu'ils se font un mérite, ou plutôt une vanité, de s'empresser pour celles qui leur sont étrangères, et qui ne conviennent ni à leur état ni à leur caractère.

140. La différence d'un homme qui se revêt¹ d'un caractère étranger à lui-même, quand il rentre dans le sien, est celle d'un masque à un visage (Ed. 4.)

141. Téléphe a de l'esprit, mais dix fois moins, de compte fait, qu'il ne presume d'en avoir : il est donc, dans ce qu'il dit, dans ce qu'il fait, dans ce qu'il médite et ce qu'il projette, dix fois au delà de ce qu'il a d'esprit ; il n'est donc jamais dans² ce qu'il a de force et d'étendue ce raisonnement est juste³ Il a comme une barrière qui le ferme⁴, et qui devrait l'avertir de s'arrêter en deçà ; mais il passe outre, il se jette hors de sa sphère, il trouve lui-même son endroit faible, et se montre par cet endroit ; il parle de ce qu'il ne sait point, et de ce qu'il sait mal, il entreprend au-dessus de son pouvoir, il désire au delà de sa portée ; il s'égale à ce qu'il y a de meilleur en tout genre. Il a du bon et du louable, qu'il offusque⁵ par l'affectation du grand ou du merveilleux, on voit clairement ce qu'il n'est pas, et il faut deviner ce qu'il est en effet. C'est un homme qui ne se mesure point, qui ne se connaît point ; son caractère est de ne savoir pas se renfermer dans celui qui lui est propre⁶, et qui est le sien (Ed 5.)

142. L'homme du meilleur esprit est inégal, il souffre⁷ des accroissements et des diminutions⁸, il entre en verve, mais il en⁹ sort : alors, s'il est sage, il parle peu, il n'écrit point, il

1 Ce verbe amorce la comparaison d'un caractère étranger avec un masque. La phrase est d'ailleurs embarrassée. Le sens est qu'un caractère d'emprunt est à un caractère vrai ce qu'un masque est à un visage.

2 Dans = dans les limites de, p. 413, n. 4

3 La Bruyère plaisante sur la précision mathématique (dix fois moins, etc.) et les déductions serrées (donc, etc.) de son raisonnement. Tout cela est peu naturel et trop appuyé.

4 Fermer = arrêter

5 Offusquer = Empêcher de voir. Les nues offusquent le soleil » (A 94)

6 Propre = approprié

* Pourquoi, dans la société moderne, les Téléphes sont-ils plus nombreux que jamais ?

7 Souffrir = subir

8. Nous dirions plutôt « des hauts et des bas »

9 En = de verve. RÈGLE. Voulez-vous avoir grâce ? Faites-la, p. 549, n. 3

ne cherche point à imaginer ni à plaire Chante-t-on avec un rhème ? ne faut-il pas attendre que la voix revienne ? (Ed. 5)

Le sot est *automate*¹, il est machine, il est ressort, le poids l'emporte, le fait mouvoir, le fait tourner, et toujours, et dans le même sens, et avec la même égalité, il est uniforme, il ne se dément point : qui l'a vu une fois, l'a vu dans tous les instants et dans toutes les périodes de sa vie, c'est tout au plus le bœuf qui meugle², ou le merle qui siffle : il est fixé et déterminé par sa nature, et j'ose dire par son espèce³. Ce qui paraît le moins en lui, c'est son âme ; elle n'agit point, elle ne s'exerce point, elle se repose. (Ed. 5.)

143. Le sot ne meurt point⁴ ; ou si cela lui arrive selon notre manière de parler, il est vrai de dire qu'il gagne à mourir, et que dans ce moment où les autres meurent, il commence à vivre Son âme alors pense, raisonne, infère, conclut, juge, prévoit, fait précisément tout ce qu'elle ne faisait point ; elle se trouve dégagée d'une masse de chair où elle était comme ensevelie sans fonction, sans mouvement⁵, sans aucun du moins qui fût digne d'elle : je dirais presque qu'elle ronge de son propre corps et des organes bruts et imparfaits auxquels elle s'est vue attachée si longtemps, et dont elle n'a pu faire qu'un sot ou qu'un stupide, elle va d'égal avec les grandes âmes, avec celles qui font les bonnes têtes⁶ ou les hommes d'esprit L'âme d'*Alain*⁷ ne se démêle⁸ plus d'avec celles du grand Condé, de Richelieu, de Pascal et de Lingendes⁹. (Ed. 6.)

144. La fausse délicatesse dans les actions libres, dans les mœurs ou dans la conduite, n'est pas ainsi nommée parce

1 La Bruyère compare plaisamment les sots aux animaux-machines de Descartes (p. 608, n. 3), les uns et les autres agissant avec une régularité automatique. Noter comme il se laisse griser par son image Cf. p. 503, n. 9.

2. *Meugle* = *magit*. Vieilli

3 Comme les animaux, les sots forment une espèce qui a ses traits distinctifs, qu'on retrouve chez tous les individus dont elle se compose. Ils n'ont pas, à proprement parler, de nature individuelle : tous se ressemblent.

4. Son âme en effet, ensevelie dans son corps vivant, ne commence à *ôtre* qu'au moment où ce corps meurt. La Bruyère joue

subtilement sur le double sens du mot *mourir* (p. 279, n. 40) : aussi le passage est-il un peu entortillé

5. *Mouvement* « Impulsion, passion ou affection de l'âme. » (A. 94)

6. *Bonnes têtes* = *grandes intelligences*, p. 235, n. 1. — *D'esprit* = *de talent*, p. 78, n. 4

7 Type de paysan naïf de comédie Molière en a mis un dans l'*École des Femmes* (1662)

8 *Démêle* = *distingue*, p. 335, n. 6

9. Claude de Lingendes (1594-1660), célèbre prédicateur qui composait ses sermons en latin et les disait en français. Il avait joué, avant Bossuet et Bourdaloue, d'une grande réputation.

qu'elle est feinte, mais parce qu'en effet¹ elle s'exerce sur des choses et en des occasions qui n'en² méritent point. La fausse délicatesse de goût et de complexion n'est telle, au contraire, que parce qu'elle est feinte ou affectée : c'est *Emilie* qui crie de toute sa force sur un petit peril qui ne lui fait pas de peur³, c'est une autre qui par mignardise pâlit à la vue d'une souris, ou qui veut aimer les violettes et s'évanouir aux⁴ tubereuses (*Ed.* 4)

145 Qui oserait se promettre de contenter les hommes ? Un Prince, quelque bon et quelque puissant qu'il fût, voudrait-il l'entreprendre ? qu'il l'essaye Qu'il se fasse lui-même une affaire⁵ de leurs plaisirs, qu'il ouvre son palais à ses courtisans, qu'il les admette jusque dans son domestique⁶; que, dans des lieux⁷ dont la vue seule est un spectacle, il leur fasse voir d'autres spectacles, qu'il leur donne le choix des jeux, des concerts et de tous les rafraichissements⁸, qu'il y ajoute une chère splendide et une entière liberté, qu'il entre avec eux en société⁹ des mêmes amusements; que le grand homme devienne aimable, et que le héros soit humain et familier : il n'aura pas assez fait. Les hommes s'ennuient enfin¹⁰ des mêmes choses qui les ont charmés dans leurs commencements ils déserteraient la *table des dieux*, et le *nectar*¹¹ avec le temps leur devient insipide. Ils n'hésitent pas de¹² critiquer des choses qui sont parfaites; il y entre de la vanité et une mauvaise délicatesse¹³. leur goût, si on les en croit, est encore au-delà de

1 En effet = en réalité, p 36, n 9

2 Cette délicatesse est donc déplacée, mais sincère. Noter la liberté de la construction, en désigne logiquement la délicatesse, mais grammaticalement la fausse délicatesse. Cf. p 478, n 8

3 C'est donc bien de la fausse délicatesse, la volonté n'ayant rien à voir en ces matières

4 A = en présence de, et, par extension, d'odeur de l'espèce de ces façonnières a-t-elle aujourd'hui disparu ?

5 La Bruyère fait sans doute allusion aux fêtes données par Louis XIV à ses courtisans.

6 Son domestique = son intérieur, ses appartements privés, p. 454, n 42

7 Versailles (Fig. 26 et 29), Marly ou Fontainebleau

8 Rafrachissement « Viandes, liqueurs dont on régale un prince, un ambassadeur » (A 94)

9 Société = partage « La société de son trône » (Bossuet)

10 Enfin = à la fin, p. 483, n

8 Comme nos « blasés », dont le type est si répandu dans la société moderne!

11 Le nectar est le breuvage des dieux de l'Olympe

12 De = à RÈGLE Il les exhorte d'avoir bon courage, p 419 n 12

13 Celle précisément qu'il vient de définir (XI, 144) L'ennui des courtisans de Versailles s'explique aussi par leur désœuvrement, la régularité monotone des journées du roi et la froide ordonnance qui succéda, après la mort de la reine, aux plaisirs « en foule renaissants » des premières années du règne

toute l'affectation¹ qu'on aurait à les satisfaire, et d'une dépense toute royale que l'on ferait pour y réussir, il s'y mêle de la malignité², qui va jusques à vouloir affaiblir dans les autres la joie qu'ils auraient de les rendre contents. Ces mêmes gens, pour l'ordinaire si flatteurs et si complaisants, peuvent se démentir : quelquefois on ne les reconnaît plus, et l'on voit l'homme jusque dans le courtisan³. (Ed. 4.)

146 L'affectation dans le geste, dans le parler et dans les manières est souvent une suite de l'oisiveté ou de l'indifférence; et il semble qu'un grand attachement ou de sérieuses affaires jettent l'homme dans son naturel.

147. Les hommes n'ont point de caractères⁴, ou s'ils en ont, c'est celui de n'en avoir aucun qui soit suivi, qui ne se démente point, et où ils soient reconnaissables. Ils souffrent beaucoup à être toujours les mêmes, à persévérer dans la règle ou dans le désordre, et s'ils se délassent quelquefois d'une vertu par une autre vertu, ils se dégouttent plus souvent d'un vice par un autre vice. Ils ont des passions contraires et des faibles qui se contredisent; il leur coûte moins de joindre les extrêmes⁵ que d'avoir une conduite dont une partie naisse de l'autre. Ennemis de la modération, ils outrent toutes choses, les bonnes et les mauvaises, dont ne pouvant⁶ ensuite supporter l'excès, ils l'adouçoient par le changement. *Adraste* était si corrompu et si libertin⁷, qu'il lui a été moins difficile de suivre la mode et se faire⁸ dévot : il lui eût coûté davantage d'être homme de bien. (Ed. 4.)

148. D'où vient que les mêmes hommes qui ont un flegme⁹ tout prêt pour recevoir indifféremment les plus grands désastres, s'échappent¹⁰, et ont une bile intarissable sur les

1. *Affectation* = empressement (sens du latin *affectatio*)

2. *Malignité* = méchanceté p. 73, n 4

3 Remarquer le trait final particulièrement incisif

4 Cf RÈGLE *Décider des vies des hommes*, p. 542, n 7

5 *Extrêmes* = extrêmes, p. 239, n 13

6 *Dont ne pouvant* = et ne pouvant en. RÈGLE *Au 17^e siècle*, à l'imitation du latin, une phrase complexe pouvait être reliée à une phrase antérieure par un pronom relatif, sujet ou complément de la subordonnée, au lieu d'une conjonction de coordination. « La division se mit parmi eux ce que

le roi ayant su, il se contenta de les bloquer (= aussi le roi l'ayant su) » (VAUGELAS) Cf. *Chrouzet*, Gr Fr, § 406

7. *Libertin* = incrédule, p. 590, n 12

8 Et (de) se faire RÈGLE *Rédant à te déplaire ou souffrir un affront*, p 167, n 9

9 Ces métaphores sont empruntées à la médecine ancienne qui distinguait en nous quatre humeurs (= liquides) le sang, le flegme ou pituite qui, dit A. Paré, « rend l'homme endormi, paresseux et gras », la colère ou bile jaune, et la mélancolie (p. 306, n. 41) ou bile noire

10 *S'échapper* « S'emporter in-

plus petits inconvenients¹? Ce n'est pas sagesse en eux qu'une telle conduite, car la vertu est égale et ne se dément point, c'est donc un vice, et quel autre que² la vanité, qui ne se réveille et ne se recherche³ que dans les événements où il y a de quoi faire parler le monde, et beaucoup à gagner pour elle, mais qui se néglige sur tout le reste? (Ed. 4)

149. L'on se repent rarement de parler peu, très souvent de trop parler: maxime usée et triviale⁴ que tout le monde sait, et que tout le monde ne pratique pas⁵. (Ed. 4)

150. C'est se venger contre soi-même, et donner un trop grand avantage à ses ennemis, que de leur imputer des choses qui ne sont pas vraies, et de mentir pour les décrier⁶.

151. Si l'homme savait rougir de soi⁷, quels crimes, non seulement cachés, mais publics et connus, ne s'épargnerait-il pas⁸! (Ed. 4.)

152. Si certains hommes ne vont pas dans le bien jusques où ils pourraient aller, c'est par⁹ le vice de leur première instruction.

153. Il y a dans quelques hommes une certaine médiocrité d'esprit qui contribue à les rendre sages¹⁰.

154. Il faut aux enfants les verges¹¹ et la ferule; il faut aux hommes faits une couronne, un sceptre, un mortier¹², des fourrures, des faisceaux, des timbales, des hoquetons

considérément *Il est sujet à s'échapper* » (A. 94)

1. Inconvenients = ennus, p. 124, n. 7

2. Que = si ce n'est RÈGLE. *Retourne qu'il fut au logis*, p. 159, n. 2

3. Se rechercher = se travailler. Ce mot, qui s'oppose à se négliger, a déjà été employé en parlant de la laborieuse toilette des femmes (p. 144, n. 6)

4. Triviale = qui court les rues, p. 222, n. 8

5. La Bruyère veut dire sans doute que personne ne pratique cette maxime. Sur les litotes, cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 477.

6. Subtil et obscur. Pour avoir menti, on se punit soi-même en s'exposant à être traité de menteur.

7. Soi = lui. RÈGLE: *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6

8. Concis et obscur. « La honte des autres, dit M. Pellissier, peut

nous empêcher de commettre des crimes publics, mais la honte de soi nous en préserve encore mieux, car celui qui n'a honte que des autres commet, s'il se croit sûr de le cacher, un crime qui peut être découvert »

9. Par = à cause de. RÈGLE: *Ce siège fut difficile par le grand nombre*, p. 495, n. 2. — Pour le fond, cf. XII, 84-85

10. Cf. VAUVENARGUES.

« La médiocrité d'esprit et la paresse font plus de philosophes que les réflexions »

11. Les châtimens corporels qu'on employait encore dans les écoles, avaient été condamnés par Montaigne (*Essais*, I, 25; II, 8) et approuvés par Malebranche (*Rech. de la Vérité*, I, II, 2^e part., ch. 8). La Bruyère les juge nécessaires, tout en déplorant leur nécessité.

12. Mortier, fourrures, p. 430, n. 2-3. — *Hoqueton* « Casaque Hoqueton d'archer. » (A. 94)

La raison et la justice, dénuées de tous leurs ornements, ni ne persuadent ni n'intimident. L'homme, qui est esprit, se mène par les yeux et les oreilles¹.

155 *Timon*, ou le misanthrope², peut avoir³ l'âme austère⁴ et farouche⁵; mais extérieurement il est civil⁶ et cérémonieux⁷: il ne s'échappe pas⁸, il ne s'apprivoise pas avec les hommes; au contraire, il les traite honnêtement⁹ et sérieusement, il emploie à leur égard tout ce qui peut éloigner leur familiarité, il ne veut pas les mieux connaître ni s'en faire des amis, semblable en ce sens à une femme qui est en visite chez une autre femme¹⁰. (Ed 5.)

156 La raison tient de¹¹ la vérité, elle est une; l'on n'y arrive que par un chemin, et l'on s'en écarte par mille. L'étude de la sagesse a moins d'étendue que celle que l'on ferait des sots et des impertinents¹². Celui qui n'a vu que des hommes polis et raisonnables, ou ne connaît pas l'homme, ou ne le connaît qu'à demi: quelque diversité qui se trouve dans les complexions ou dans les mœurs, le commerce du monde et la politesse donnent les mêmes apparences, font qu'on se ressemble les uns aux autres par des de-

1 Souvenir de Pascal (*Pensées*, 82) et de Nicole:

« Les hommes ne sont nullement assez spirituels pour reconnaître et pour honorer en eux (*les grands*) l'autorité de Dieu, s'ils la voyaient en un état qui fût l'objet ordinaire de leur mépris et de leur aversion » (*De la Grandeur*, 4.)

Voilà le fondement psychologique de l'existence des uniformes d'officiers, des robes de magistrats, etc. Puisque l'homme se laisse mener *par les yeux*, il convient de tirer parti, au profit de l'ordre public, de cette imperfection elle-même.

2. *Timon* est le nom d'un Athénien révolté de l'ingratitude et de la fausseté de ses compatriotes. On en fit le type du misanthrope. Lucien l'a pris pour héros d'un de ses dialogues, et Shakespeare d'un de ses drames.

3. Concession à Molière, dont La Bruyère va critiquer l'*Alceste*, comme ailleurs (XIII, 24) il critiquera son *Tartuffe*.

* Rechercher dans le *Misanthrope* les scènes, les vers, les mots où se montrent les différences entre *Alceste* et *Timon*.

4. *Austère*. « Sévère, rude » (A. 94.)

5. *Farouche* = *sauvage*. « Bourru, fantasque et ennemi de la société civile » (F. 90.)

6. *Civil* = *poli*, « qui connaît, dit Méré, les bienséances du monde et qui sait les pratiquer ». C'est le sens moderne. Cf. p. 319, n. 8.

7. *Et* = *et même*. L'homme *cérémonieux* est celui « qui a des manières de civilité trop affectées, qui est façonné » (R. 80.) En italique, pour attirer l'attention.

8. *S'échapper* = *s'emporter*, p. 436, n. 10. — *S'apprivoiser* = *se familiariser*, p. 259, n. 4.

9. *Honnêtement* = *en honnête homme*, c-a-d. en homme de bonne compagnie. Cf. p. 88, n. 2.

10. * Comparer le misanthrope refait par La Bruyère et refait par Rousseau. (*Morceaux choisis*, par D. Mornet, p. 93.)

11. *Tenir de* = *ressembler à*. Il n'y a qu'une façon d'être raisonnable, il y en a mille d'être sot.

12. *Impertinents* = *sots*, p. 460, n. 4.

hors qui plaisent réciproquement, qui semblent communs à tous, et qui font croire qu'il n'y a rien ailleurs qui ne s'y rapporte¹. Celui, au contraire, qui se jette dans le peuple ou dans la province y fait bientôt, s'il a des yeux, d'étranges² découvertes, y voit des choses qui lui sont nouvelles, dont il ne se doutait pas, dont il ne pouvait avoir le moindre soupçon³; il avance par des expériences continuelles dans la connaissance de l'humanité, il calcule presque en combien de manières différentes l'homme peut être insupportable. (Ed. 7)

157. Après avoir mûrement approfondi les hommes et connu⁴ le faux de leurs pensées, de leurs sentiments, de leurs goûts et de leurs affections, l'on est réduit à dire qu'il y a moins à perdre pour eux par l'inconstance que par l'opiniâtreté⁵. (Ed. 4)

158. Combien d'âmes faibles, molles et indifférentes, sans de grands défauts, et qui⁶ puissent fournir à la satire ! Combien de sortes de ridicules répandus parmi les hommes, mais qui par leur singularité⁷ ne tirent point à conséquence, et ne sont d'aucune ressource pour l'instruction⁸ et pour la morale ! Ce sont des vices uniques qui ne sont pas contagieux, et qui sont moins de l'humanité que de la personne⁹. (Ed. 4)

1 Remarque juste dont le 18^e siècle finissant tirera toute une doctrine littéraire. L'esprit de politesse faisant que tous les esprits se ressemblent, l'écrivain, pour sauvegarder l'originalité de son génie, devra fuir le monde et s'isoler. Cf. M^{me} de STAËL, *De la Littérature*, II, 2.

2 *Etranges* = *extraordinaires*, p. 219 n. 1.

3 C'est le cas des romanciers du 19^e siècle (Balzac, E. et J. de Goncourt, E. Zola, etc.) qui ont complété notre connaissance de l'homme par l'étude des mœurs populaires ou provinciales.

4 *Connu* = *reconnu*. REGLE Tenir = obtenir, p. 119, n. 5.

5 *L'opiniâtreté* en effet implique soit de l'aveuglement, s'ils ne voient pas leur erreur, soit du parti-pris si, la voyant, ils s'y attachent.

6. Cf. REGLE *Un bon auteur, et qui écrit avec soin*, p. 84, n. 1.

7 La Bruyère veut dire qu'ils sont *uniques*, c-à-d. exceptionnels. Ce dédain des singularités, ce goût exclusif des traits généraux de la nature humaine sont d'un pur classique.

8 Or, « on ne doit écrire que pour l'instruction » (p. 71, n. 6).

9 * Comparer l'« homme » de La Bruyère à celui de Montaigne, de Pascal et de La Rochefoucauld, en utilisant ce jugement.

« Moins souple que Montaigne, La Bruyère est plus moral, puisque, au-dessus des opinions humaines, éternellement changeantes, il voit un principe fixe. Moins profond que Pascal, il nous est plus accessible, car il ne fonde pas sa morale sur une théologie décourageante. Moins vigoureux que La Rochefoucauld, il ne nous emprisonne pas dans le cercle étroit d'un système, ne nous contraint pas à nous mépriser en tout et ne triomphe pas de nos misères » (F. HÉMON, *op. cit.*, p. 7).

CHAPITRE XII

Des Jugements¹.

1. Rien ne ressemble plus à la vive persuasion que le mauvais entêtement² de la laïques, les cabales, les hérésies³

2. L'on ne pense pas toujours constamment⁴ d'un même sujet l'entêtement et le dégoût se suivent de près

3. Les grandes choses étonnent, et les petites rebutent ; nous nous apprivoisons⁵ avec les unes et les autres par l'habitude

4 Deux choses toutes contraires nous préviennent⁷ également l'habitude et la nouveauté. (Ed 4)

5. Il n'y a rien de plus bas, et qui convienne mieux au peuple⁸, que de parler en des termes magnifiques de ceux mêmes dont l'on pensait très modestement⁹ avant leur élévation.

6. La faveur des princes n'exclut pas le mérite, et ne le suppose pas aussi¹⁰

1. Ce chapitre, avec ceux des Femmes, de la Conversation et de l'Homme, était dans la 1^{re} édition un des plus développés. Aussi, vit-on d'abord dans les *Caractères* l'œuvre d'un moraliste, disciple de Montaigne et de La Rochefoucauld, plutôt que d'un critique de la société du temps.

* Montrer que ce chapitre est l'illustration de cette idée de Montaigne que les jugements humains sont ou frivoles ou contradictoires ou faux

2. Entêtement = engouement, p. 307, n 8

3 Remarquer la précision des termes *partis* (politiques), *cabales* (littéraires), *hérésies* (religieuses). La Bruyère juge l'esprit d'hérésie du point de vue purement catholique (cf p 443, n. 4), on sait qu'il approuvait la Révocation de l'Edit de Nantes (X, 31 et 35)

4. Penser constamment = avoir la même opinion.

5 De = sur REGLE. Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 40

6 S'apprivoiser = se familiariser, p 259, n. 4.

7. Prévenir = séduire. « Gagner l'esprit de quelqu'un. On l'a prévenu » (R 80) Pascal avait dit

« Les impressions anciennes ne sont pas seules capables de nous abuser les charmes de la nouveauté ont le même pouvoir » (*Pensées*, 82, éd Brunschwig.)

On connaît le proverbe « Tout nouveau, tout beau »

8. Pourquoi ? Cette platitude est-elle un vice de classe ou tient-elle à l'individu ? De nos jours, en tout cas, la bourgeoisie trouve peut-être plus d'intérêt que le peuple à ce manque de fierté

9 Penser modestement de = avoir une estime modérée pour. C'est un latinisme. Cf. n 4.

10. Aussi = non plus. Règle Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi, p 71, n. 2. — Trait froid et perçant contre le favoritisme

7 Il est étonnant qu'avec tout l'orgueil dont nous sommes gonflés, et la haute opinion que nous avons de nous-mêmes et de la bonté de notre jugement, nous néglignons de nous en servir pour prononcer¹ sur le mérite des autres. La vogue, la faveur populaire, celle du Prince², nous entraînent comme un torrent : nous louons ce qui est loué, bien plus que ce qui est louable³.

8. Je ne sais s'il y a rien au monde qui coûte davantage à approuver et à louer que⁴ ce qui est plus digne⁵ d'approbation et de louange, et si la vertu, le mérite, la beauté, les bonnes actions, les beaux ouvrages, ont un effet plus naturel et plus sûr que l'envie, la jalousie et l'antipathie. Ce n'est pas d'un saint dont⁶ un dévot⁷ sait dire du bien, mais d'un autre dévot. Si une belle femme approuve la beauté d'une autre femme, on peut conclure qu'elle a mieux que ce qu'elle approuve. Si un poète loue les vers d'un autre poète, il y a à parier qu'ils sont mauvais et sans conséquence⁸ (Ed. 5)

9. Les hommes ne se goûtent⁹ qu'à peine¹⁰ les uns les autres, n'ont qu'une faible pente à s'approuver réciproquement : action¹¹, conduite, pensée, expression, rien ne plaît, rien ne contente; ils substituent à la place de ce qu'on leur récite¹², de ce qu'on leur dit ou de ce qu'on leur lit, ce

que La Bruyère a souvent attaqué (VIII, 84, X, 47-23, XII, 61, etc.) aussi bien, à cette date, les Villeroys succédaient-ils aux Condés et aux Turennes, et après la victoire la France connaissait-elle la défaite

* Lire le monologue de Figaro, dans Beaumarchais (*Mariage de Figaro*, V, 3)

1 Prononcer = se prononcer. Règle. Je relachais de mon devoir, p. 297, n. 1

2 Un moraliste moderne ajouterait à cette liste l'opinion des journaux qu'on lit et les conversations du cercle ou du café où l'on fréquente

3. * Rechercher les raisons (paresse d'esprit, défiance de soi, politesse mal comprise, snobisme, etc.) qui nous y portent

4. Davantage... que. Cf. Règle. La solitude lui plaît davantage que la Cour, p. 495, n. 10.

5. Plus digne = le plus digne

RÈGLE. Le succès que l'on doit moins se promettre, p. 74, n. 1.

6 Dont = que. Règle. Au 17^e siècle, le pronom relatif est parfois employé au lieu de que, par pléonasmе, comme complément indirect, avec un antécédent précédé lui-même d'une préposition « C'est à vous, mon esprit, à qui (= que) je veux parler. » (BOILEAU, Sat., IX, v 1.)

7. Dévot « Faux dévot. » (La B.)

8 Ce trait a été mis en œuvre par Molière (*Impromptu de Versailles*, 3).

9 Gouter = ressentir la saveur de, d'où savourer (les choses), apprécier (les personnes)

10 A peine = avec peine, p. 457, n. 2. — Pente = penchant « Inclination. Suivre sa pente (A. 94)

11 Action « Geste, contenance. C'est son action de secouer la tête. » (A. 94)

12 Réciter = raconter, p. 459, n. 8

qu'ils auraient fait eux-mêmes en pareille conjoncture, ce qu'ils penseraient ou ce qu'ils écriraient sur un tel sujet, et ils sont si pleins de¹ leurs idées, qu'il n'y a plus de place pour celles d'autrui (Ed 7.)

10. Le commun des hommes est si enclin au dérèglement et à la bagatelle², et le monde est si plein d'exemples ou pernicieux ou ridicules, que je croirais assez que l'esprit de singularité³, s'il pouvait avoir ses bornes et ne pas aller trop loin, approcherait fort de la droite raison et d'une conduite régulière.

« Il faut faire comme les autres » : maxime suspecte, qui signifie presque toujours : « il faut mal faire, » dès qu'on l'étend au delà de ces choses purement extérieures, qui n'ont point de suite⁴, qui dépendent de l'usage, de la mode ou des bienséances⁵.

11. Si les hommes sont hommes plutôt qu'ours ou panthères, s'ils sont équitables, s'ils se font justice à⁶ eux-mêmes, et qu'ils la⁷ rendent aux autres, que deviennent les lois, leur texte et le prodigieux accablement⁸ de leurs commentaires ? que devient le *pétitoire* et le *possessoire*⁹, et tout ce qu'on appelle jurisprudence¹⁰ ? Où¹¹ se réduisent même ceux qui doivent tout leur relief et toute leur enflure¹² à l'autorité ou

1. *Plein* = *infatue*. « Charmé de mon pouvoir et plein de ma grandeur » (Rac, *Iphig*, v 80.)

2. *Bagatelle* = *frivolité*, p 349, n. 1

3. *Singularité* = *originalité*, p. 88, n. 4 — *S'il*... Ceci montre que La Bruyère, avec tout son siècle, se défie encore de l'esprit d'individualisme, que les siècles suivants exalteront. Cf p. 599, n. 6

4. *Suite* = *importance*.

5. * Comparer le point de vue de Sénèque (*Lett à Lucil*, 5), repris par Montaigne (*Essais*, I, 22) et Descartes (*Traité des Passions*, III, 206), et celui d'Emerson

« Celui qui veut être un homme doit être un *non-conformiste*, ne doit pas être arrêté par ce qu'on appelle le bien, il doit s'enquérir si c'est véritablement le bien. Rien n'est sacré que l'intégrité de notre propre conscience. » (*Sept Essais*, Confiance en soi, trad. L. Will, p 6)

6. *Se faire justice*. « Se condam-

ner quand on a tort. » (A. 94.)

7. *La* = *la justice*. Règle Voulez-vous avoir grâce ? Faites-la, p. 549, n. 3

8. *Accablement* = *amoncellement*.

9. Le *pétitoire* consiste à réclamer devant les tribunaux la « propriété » d'une chose, le *possessoire* à en réclamer la « possession », c-à-d. la jouissance. Sur les termes de pratique, cf. p 43, n 40 et p 201, n 3.

10. Les lois en effet sont en général la conséquence, donc le signe de la perversité humaine. Sans doute, elles ont souvent un caractère préventif. En ce cas, leur existence n'est guère plus flatteuse pour notre nature. Cependant, leur existence ne suffit-elle pas à nous distinguer des ours et des panthères ?

11. *Où* = *à quoi*. Règle : L'état où je vous vois, p. 128, n. 3

12. *Enflure* = *orgueil*.

ils sont établis¹ de faire valoir ces mêmes lois²? Si ces mêmes hommes ont de la droiture et de la sincérité, s'ils sont guéris de la prévention, où sont évanouies³ les disputes de l'école⁴, la scolastique et les controverses? S'ils sont tempérants, chastes et modérés, que leur sert le mystérieux jargon de la médecine, et qui⁵ est une mine d'or pour ceux qui s'avisent de le parler? Legistes, docteurs⁶, médecins, quelle chute pour vous, si nous pouvions tous nous donner le mot de devenir sages! (Ed. 5)

De combien de grands hommes dans les différents exercices de la paix et de la guerre aurait-on dû se passer! A quel point de perfection et de raffinement n'a-t-on pas porté de certains arts et de certaines sciences qui ne devaient⁷ point être nécessaires, et qui sont dans le monde comme des remèdes à tous les maux dont notre malice⁸ est l'unique source! (Ed. 5.)

Que de choses depuis VARRON⁹, que Varron a ignorées! Ne nous suffirait-il pas même de n'être savant que comme PLATON ou comme SOCRATE¹⁰? (Ed. 5.)

12 Tel, à un sermon, à une musique¹¹, ou dans une galerie de peintures, a entendu à sa droite et à sa gauche, sur une chose précisément la même, des sentiments précisément opposés. Cela me ferait dire volontiers que l'on peut hasar-

1. *L'autorité où ils sont établis de = leur pouvoir, légitime et permanent, de* Au 17^e siècle, être en autorité signifiait exercer une magistrature officielle « On trouve des gens injustes qui sont en autorité » (FÉN., *Tél.*, XVIII, 1)

2. *Faire valoir des lois = assurer leur application, leur succès* (sens du latin *valere*)

3. *Sont évanouies = se sont évanouies* « Il avait pensé évanouir » (LA ROCHEFOUCAULD, *Lett.*, 3, 20). RÈGLE. *Je relâchais de mon devoir*, p. 297, n. 1.

4. Il s'agit de l'école de philosophie ou de théologie. La scolastique est « la partie de la théologie qui discute les questions par le secours de la raison », par opposition à « la positive qui se fonde sur l'autorité des Saints-Pères et des Conciles » (F. 90.) Enfin les controverses sont « les disputes sur les points de la foi entre les catholiques et les hérétiques. » (A. 94.) La Bruyère, comme Bossuet, ne voit

chez l'hérétique qu'un homme sans sincérité, dominé par les préjugés Cf p. 440, n. 3

5. *Mystérieux*, et qui RÈGLE *Un bon auteur, et qui écrit avec soin*, p. 84, n. 1

6. *Docteurs*, en théologie Cf p. 432, n. 3 — Ces trois mots divisent le paragraphe

7. *Devaient = auraient dû RÈGLE* « Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition », p. 81, n. 11

8. *Malice = méchanceté* (sens du latin *malitia*)

9. Varron (116-26 av. J.-C.), auteur de traités sur l'agriculture, la langue latine, etc., passait pour le Romain le plus savant de son siècle.

10. * Comparer les idées de La Bruyère sur les progrès des sciences à celles de Pascal (*Pensées*, 67, 144, 218, etc.), de Rousseau (*Morceaux choisis*, par D. Moret, p. 65) et de Tolstoï. Se plaçant-ils au même point de vue?

11. *Musique = concert*.

der, dans tout genre d'ouvrages, d'y mettre le bon et le mauvais¹ le bon plaît aux uns, et le mauvais aux autres. L'on ne risque guère davantage d'y mettre le pire. Il a ses partisans.

13. Le phénix de la poésie *chantante*² renaît de ses cendres; il a vu mourir et revivre sa réputation en un même jour. Ce juge même si infailible et si ferme dans ses jugements³, le public, a varié sur son sujet⁴: ou il se trompe⁵, ou il s'est trompé. Celui qui prononcerait aujourd'hui que Q*** en un certain genre est un mauvais poète, parlerait presque aussi mal que s'il eût dit il y a quelque temps: *Il est bon poète.* (Ed. 4.)

14. C. P.⁶ était fort riche, et C N⁷ ne l'était pas. *la Pucelle* et *Rodogune* méritaient chacune une autre aventure⁸. Ainsi l'on a toujours demandé pourquoi, dans telle ou telle profession, celui-ci avait fait sa fortune, et cet autre l'avait manquée, et en cela les hommes cherchent la raison de leurs propres caprices, qui dans les conjonctures pressantes de leurs affaires, de leurs plaisirs, de leur santé et de leur vie, leur font souvent laisser les meilleurs et prendre les pires (Ed. 4)

15. La condition des comédiens était infâme⁹ chez les Romains et honorable chez les Grecs. qu'est-elle chez nous ?

1 L'article défini prouve que La Bruyère croit à l'existence réelle, « objective », du bon et du mauvais goût. Cf p 80, n 7.

2. Cette périphrase, ironiquement emphatique, désigne Quinault, comme l'initiale Q*** le laisse entendre; il avait écrit les vers chantés de *Psyché* et fait avec Lulli des opéras dont *Armide* (1686) était le plus célèbre.

3. Cette concession est évidemment ironique.

4. Boileau, p. ex., après avoir raillé (*Sat.*, II, v 20; III, v. 192) des tragédies comme *Astrée* (1663), finit par accorder à Quinault de l'esprit, de l'agrément, et même par reconnaître « la juste réputation » de ses opéras.

5. N'est-ce pas l'opinion de La Bruyère ? Il est sûr en tout cas qu'il n'aimait pas l'opéra (I, 47).

6. V. An. : « Chappelin » (éd. 4-5) — Boileau l'appelait « le mieux renté de tous les beaux esprits. »

(*Sat.*, IX, v. 218) A sa mort, il laissa une fortune de 4,400,000 fr., qu'il n'avait pas gagnée, il est vrai, avec ses vers (les deux éditions de *la Pucelle* ne lui furent payées que 10,000 fr.), mais économisée en partie sur ses pensions ! Il était très avare.

7 VAR. « Corneille » (éd. 4-5) — Corneille n'était pas très riche, mais sa misère est une légende. Cf P. DESJARDINS, *La Méthode des Classiques*, pp. 19-24.

8 *Aventure* = destinée. Chappelin méritait moins par sa fastidieuse épopée de *la Pucelle* (1656), Corneille méritait plus par sa *Rodogune* (1644), qu'il préférait lui-même, comme Segrais, Boileau, et sans doute La Bruyère, à toutes ses autres tragédies.

9. *Infâme* = *déshonorante* (sens du latin *infamis*). Un édit notait d'infamie, c.-à-d. privait des droits civils et politiques, tout citoyen romain qui montait sur la scène pour y jouer.

On pense d'eux comme les Romains, on vit avec eux comme les Grecs¹. (Ed. 4.)

17. Rien ne découvre mieux dans quelle disposition sont les hommes à l'égard des sciences et des belles-lettres, et de quelle utilité ils les croient dans la république², que le prix qu'ils y ont mis³, et l'idée qu'ils se forment de ceux qui ont pris le parti de les cultiver. Il n'y a point d'art si mécanique ni de si vile condition⁴ où les avantages ne soient plus sûrs⁵, plus prompts et plus solides⁶. Le comédien, couché dans son carrosse⁷, jette de la boue au visage de CORNEILLE, qui est à pied⁸. Chez⁹ plusieurs, savant et pédant sont synonymes¹⁰.

1 Une étude de M. G. Larroutmet (*Etud. d'hist. et de crit. dram.*, pp. 237-293) permettra de discuter ces indications. Aujourd'hui les préjugés contre les comédiens disparaissent peu à peu. L'Etat leur accorde la Légion d'honneur, l'Eglise les marie et les enterre, la loi civile ne les distingue plus des autres citoyens et l'opinion les traite avec faveur — Cf. ABRV, AUDIC et CROUZET, *op. cit.*, p. 159 et Fig. 93.

2 République = Etat, p. 122, n. 5.

3 Le prix qu'ils y ont mis = le peu de valeur qu'ils y ont attachée. Sous Louis XIII, les poètes étaient les amuseurs subalternes des grands qui les pensionnaient. Malherbe disait qu'« ils ne sont pas plus utiles dans un Etat que les joueurs de quilles ». Sous Louis XIV, les grands appréciaient déjà mieux les choses de l'esprit, mais les lettres ne sont encore pour eux qu'une distraction, un ornement de la vie (MOL., *F. S.*, v. 1353 sqq.); s'ils écrivent, ils taisent leur nom (La Rochefoucauld, M^{me} de La Fayette, etc.) pour ne pas être confondus avec leurs « domestiques ».

Les écrivains, Molière (dédicace des *Fâcheux*, 1664), La Bruyère, etc., commencent pourtant à sentir leur importance sociale, et ce sentiment, développé au 18^e siècle, aboutira à la conception de l'apostolat littéraire de V. Hugo et d'A. de Vigny — Cf. M. PELLISSON, *Les Hommes de lettres au 18^e siècle* (A. Colin).

4 L'homme de lettres en général ne pouvait pas vivre du seul produit de ses œuvres. Le tirage en était faible, il vivait des pensions, gratifications, etc., que lui valaient sa réputation ou les complaisances de ses mécènes.

5 Le roi, en temps de guerre ou d'embarras financiers, ne payait pas toujours ses pensions, elles étaient parfois réduites, ou même supprimées, comme celle de Corneille. Les autres Mécènes ne s'acquittaient qu'autant que durait leur fortune, ainsi Fouquet pour La Fontaine.

6 L'ensemble des pensions royales ne dépassait pas sous Louis XIV une moyenne annuelle de 250.000 fr. D'autre part, les droits d'auteur étaient faibles, les plus beaux, jusqu'en 1667, furent touchés par Corneille pour son *Attila* (6.500 fr.); Racine ne reçut que 650 fr. pour *Andromaque*, du Ryer vendait ses alexandrins à 4 fr. le cent!

7 Comme dans son lit! Remarque l'énergie concrète des expressions. Cf. p. 424, n. 5, etc.

8 Les comédiens, très pauvres au début du siècle, recevaient sous Louis XIV des gages élevés et pouvaient rivaliser d'élégance avec leur public de marquis et de grandes dames. Aujourd'hui, grands acteurs et grands auteurs vont de pair.

9 Chez = aux yeux de, p. 357, n. 4 — Savant, au sens le plus général du mot, p. 242, n. 7.

10 * Définir le vrai pédantisme à l'aide de Molière (M. Lysidas,

Souvent où¹ le riche parle, et parle de doctrine², c'est aux doctes à se taire³, à écouter, à applaudir, s'ils veulent du moins ne passer que pour doctes⁴.

18. Il y a une sorte de hardiesse à soutenir devant certains esprits la honte de l'érudition⁵ : l'on trouve chez eux une prévention toute établie contre les savants, à qui ils ôtent les manières du monde, le savoir-vivre, l'esprit de société, et qu'ils renvoient ainsi dépouillés à leur cabinet et à leurs livres. Comme l'ignorance est un état paisible et qui ne coûte aucune peine, l'on s'y range⁶ en foule, et elle forme à la cour et à la ville un nombreux parti qui l'emporte sur celui des savants⁷. S'ils allèguent⁸ en leur faveur les noms d'ESTRÈS⁹, de HARLAY¹⁰, BOSSUET, SEGUIER¹¹, MONTAUSIER¹², WARDES¹³, CHEVREUSE¹⁴, NOVION¹⁵, LAMOIGNON¹⁶, SCUDÉRY¹⁷, PÉLISSON¹⁸, et de tant d'autres personnages également doctes et polis; s'ils osent même citer les grands noms de CHARTRES¹⁹,

Vadius et Trissotin, Thomas Diafoirus, etc.)

1. Ou = quand. RÈGLE. Au 17^e siècle, l'adverbe relatif où, employé sans antécédent, équivalait souvent aux conjonctions de temps quand, lorsque. Ce tour n'est plus d'usage.

2. Doctrine = science, p. 31, n. 4.

3. A se taire = de se taire. RÈGLE. Nous distinguons c'est à moi à (= c'est mon tour de) et c'est à moi de (= c'est mon devoir, mon droit, mon lot de). Le 17^e siècle ne faisait pas cette distinction. « C'est aux sujets à attendre, c'est aux rois à agir. » (BOSSUET, *S. le Mauvais Riche*, 3.)

4. S. ent. : « et ne point passer pour pédants. »

5. Érudition = instruction, savoir, en un sens moins fort qu'aujourd'hui. — Toute = tout. RÈGLE: *Des habits tous neufs*, p. 232, n. 10.

6. Se ranger à = se mettre du côté de.

7. * Comparer l'opinion de Molière (*F. Scap.*, IV, 3) et celle de Boileau (*Sat.*, IV, v. 5-18).

8. La Bruyère va citer des courtisans à la fois savants et polis. L'argument est habile.

9. Le cardinal César d'Estrées (1623-1714), savant académicien, auteur de lettres que Chapelain

jugeait « de la dernière beauté »

10. François de Harlay, archevêque de Paris et académicien (1628-1693).

11. Le chancelier Seguier, protecteur de l'Académie (1588-1672). Voltaire a vanté son savoir.

12. Le duc de Montausier, le mari de Julie d'Angennes, dont Boileau (*Épit.*, VII, v. 100) louait fort le jugement (1610-1690).

13. L'esprituel marquis de Vardes, qui faillit devenir gouverneur du duc de Bourgogne. Il mourut en septembre 1688.

14. Le duc de Chevreuse, élève de Port-Royal, mort en 1712. Ami de Fenelon, il revit les épreuves des *Maximes des Saints*.

15. Potier de Novion, premier président au Parlement et académicien. Il mourut en 1693.

16. Chrétien de Lamoignon (1644-1709), président à mortier, ami de Racine et de Boileau.

17. « M^{lle} de Scudéry » (LA B.) auteur de la *Clélie* et du *Grand Cyrus* (1607-1704).

18. Paul Pellisson (1624-1693), ami de Fouquet, membre et historien de l'Académie.

19. Le duc de Chartres (1674-1723), le futur duc d'Orléans, régent du royaume. Sa mère le disait « savant sans être pédant ».

de CONDÉ¹, de CONTI², de BOURBON³, du MAINE⁴, de VENDÔME⁵, comme de princes qui ont su joindre aux plus belles et aux plus hautes connaissances et l'atticisme des Grecs et l'urbanité des Romains, l'on ne feint point de⁶ leur dire que ce sont des exemples singuliers ; et s'ils ont recours à de solides raisons, elles sont faibles contre la voix de la multitude. Il semble néanmoins que l'on devrait décider sur cela avec plus de précaution, et se donner seulement la peine de douter si⁷ ce même esprit qui fait faire de si grands progrès dans les sciences, qui fait bien penser, bien juger, bien parler et bien écrire, ne pourrait point encore servir à être poli.

Il faut très peu de fonds pour la politesse dans les manières, il en faut beaucoup pour celle de l'esprit⁸.

19 « Il est savant⁹, dit un politique, il est donc incapable d'affaires¹⁰, je ne lui confierais¹¹ l'état¹² de ma garde-robe », et il a raison. OSSAT¹³, XIMÈNES¹⁴, RICHELIEU¹⁵ étaient savants : étaient-ils habiles ? ont-ils passé pour de bons ministres ? « Il sait le grec, continue l'homme d'État, c'est un grimaud¹⁶, c'est un philosophe. » Et, en effet, une fruitière

1. Le grand Condé, qui aimait fort les choses de l'esprit et protégeait les hommes de lettres.

2. François-Louis de Bourbon, neveu de Condé, « très bel esprit, dit Saint-Simon, juste, exact, vaste, étendu, d'une lecture infinie » (1664-1709).

3. Le duc de Bourbon, élève de La Bruyère. L'éloge de son savoir ne laisse pas de surprendre.

4. Le duc du Maine, fils de Louis XIV et de la Montespan (1670-1736). On publia ses lettres et ses thèmes sous le titre d'*Œuvres diverses d'un enfant de sept ans*.

5. Le duc de Vendôme, ou son frère le Grand-Prieur (1655-1727), qui réunissaient au Temple une société de beaux esprits.

6. *Feindre de* = *hésiter à*, p. 74, n. 12. — *Singulier* = *exceptionnel*, p. 88, n. 4.

7. *Douter si* = *se demander si*, p. 350, n. 6.

8. Sur les divers sens du mot *politesse*, cf. p. 182, n. 3.

9. *Savant* = *homme de cabinet*, p. 242, n. 7. — Remarquer cette protestation contre le préjugé dont Chateaubriand souffrait tant, que les gens de lettres sont impropres à la politique.

10. RÈGLE. Au 17^e siècle, les adjectifs capable, incapable, susceptible prenaient pour compléments des noms aussi bien que des verbes à l'infinitif. « Incapable des (= de goûter des) plaisirs purs » (FEN, *Telem.* VII).

11. Ellipse de *pas*. RÈGLE. Le chien ne bouge et dit, p. 138, n. 44.

12. *État*. « Inventaire » (A 94).

13. Le cardinal d'Ossat (1537-1604) avait enseigné la rhétorique et la philosophie à l'Université de Paris avant de devenir diplomate, sous Henri IV. Il obtint pour son roi l'absolution du pape et ses lettres diplomatiques sont restées célèbres.

14. Le cardinal Ximènes (1437-1517), ministre de Charles-Quint, avait publié des œuvres d'Aristote et fait éditer la Bible polyglotte d'Alcala, où il avait fondé une Université.

15. Richelieu avait écrit des tragédies et des livres de théologie. On lira son éloge, p. 628.

16. Un *grimaud* est un « écolier des basses classes » (A 94), puis un mauvais écolier ; par extension, il s'applique à tous les *gens de collège* et indique la forme la plus basse du pédantisme.

à Athènes, selon les apparences, parlait grec, et par cette raison était philosophe Les BIGNON¹, les LAMOIGNON² étaient de purs grimauds. qui en³ peut douter? ils savaient le grec. Quelle vision⁴, quel délire au⁵ grand, au sage, au judicieux ANTONIN⁶, de dire qu'alors les peuples seraient heureux, si l'empereur philosophait, ou si le philosophe ou le grimaud venait à l'empire! (Ed. 5.)

Les langues sont la clef ou l'entrée des sciences⁷, et rien d'avantage⁸: le mépris des unes tombe sur les autres. Il ne s'agit point si⁹ les langues sont anciennes ou nouvelles, mortes ou vivantes, mais si elles sont grossières ou polies, si les livres qu'elles ont formés sont d'un bon ou d'un mauvais goût. Supposons que notre langue pût un jour avoir le sort de la grecque et de la latine, serait-on pédant, quelques siècles après qu'on ne la parlerait plus, pour lire MOLIERE ou LA FONTAINE? (Ed. 5.)

20. Je nomme *Eurypyle*¹⁰, et vous dites « C'est un bel

1. Jérôme Bignon (1589-1656), avocat général au Parlement, grand-maître de la Bibliothèque du Roi, était appelé le « Varron français ». Son fils et son petit-fils (p. 635, n. 8) furent dignes de lui.

2. Guillaume de Lamoignon (1617-1677), premier président au Parlement, fut l'élève de J. Bignon et le professeur de son propre fils, dont La Bruyère a loué le savoir (XII, 18). Mais les imparfaits (*étaient, savaient*, etc.) montrent qu'il s'agit du père.

3. « La raillerie tourne au sarcasme : soyez sûr que le moqueur souffre. » (Taine, *Nouveaux Essais*, p. 52.)

4. *Vision* = *chimère*. « Imagination (*idée*) folle, extravagante. » (A. 94.)

5. *A* = *pour*, de la part de Règle. *A quelle utilité?* p. 87, n. 11.

6. Il s'agit de l'empereur-philosophe Marc-Aurèle (161-180), un des six Antonins, qui aimait à citer ce mot de Platon (*Repub.*, VII), il le réalisait lui-même.

7. *Sciences* = *connaissances*, p. 205, n. 4. — Sur l'étude des langues, cf. XIV, 71.

8. Trop absolu. Sans doute l'étude des langues est un moyen, non un but, mais un moyen d'aspirer l'esprit par les exercices

qu'elle nécessite, autant qu'un moyen d'acquiescer la connaissance pratique d'un idiome parlé.

9. *Il ne s'agit point si* = *on ne regarde point si* Règle. *Nesoyez point en peine ou je vais vous mener*, p. 538, n. 3 — Noter dans ces réflexions une impartialité qui serait de mise dans le conflit actuel des langues vivantes et des langues mortes, et qui ne surprend pas chez un partisan des anciens versé dans la langue allemande.

10. Ce portrait est une protestation contre un emploi nouveau du mot *bel esprit*. A l'origine, il était pris en bonne part et désignait une personne lettrée, capable de juger des ouvrages et d'écrire elle-même.

Bel esprit, il ne l'est pas qui veut. (Mol., *F. Sav.*, v. 822.)

Il se prit bientôt en un sens méprisant et indiqua l'affectation de l'esprit, le pédantisme. De plus, il fut appliqué non plus à l'homme qui vit noblement et « honnêtement » par la pensée, mais à celui qui se fait de la vie intellectuelle une spécialité et un métier, qui fait tomber l'exercice de la pensée du rang des activités libérales au rang des arts mécaniques. On était alors

esprit. » Vous dites aussi de celui qui travaille une poutre « Il est charpentier », et de celui qui refait¹ un mur : « Il est maçon. » Je vous demande quel est l'atelier où travaille cet homme de métier, ce bel esprit ? quelle est son enseigne ? à quel habit le reconnaît-on ? quels sont ses outils ? est-ce le coin ? sont-ce le marteau ou l'enclume ? ou fend-il, ou cogne-t-il son ouvrage ? où l'expose-t-il en vente ? Un ouvrier se pique d'être ouvrier. Euryple se pique-t-il d'être bel esprit ? S'il est tel, vous me peignez un fat², qui met l'esprit en rotture³, une âme vile et mécanique⁴, à qui ni ce qui est beau ni ce qui est esprit ne sauraient s'appliquer⁵ sérieusement ; et s'il est vrai qu'il ne se pique de rien, je vous entends⁶, c'est un homme sage et qui a de l'esprit. Ne dites-vous pas encore⁷ du savantasse⁸ : « Il est bel esprit », et ainsi du mauvais poète ? Mais vous-même, vous croyez-vous sans aucun esprit ? et si vous en avez, c'est sans doute de celui qui est beau et convenable : vous voilà donc un bel esprit ; ou s'il s'en faut peu que vous ne preniez ce nom pour une injure, continuez, j'y consens¹⁰, de le donner à Euryple, et d'employer cette ironie comme les sots, sans le moindre discernement, ou comme les ignorants, qu'elle console d'une certaine culture qui leur manque, et qu'ils ne voient que dans les autres¹¹. (Ed. 6)

21. Qu'on ne me¹² parle jamais d'encre, de papier, de

bel esprit comme on était poète, par profession (p. 207, n. 4) C'est contre ce sens bas, mesquin, que La Bruyère proteste, en attendant qu'il l'emploie lui-même, dans sa 8^e édition, dans le portrait de *Cydias*. (V, 75)

1. *Refaire*. « Réparer. Refaire une muraille, un habit. » (A. 94)

2. *Cogner* = *enfoncer un coin dans* Mot ironiquement appliqué à un « ouvrage » de l'esprit.

3. *Fat* = *sot*, p. 120, n. 12.

4. *Mettre en rotture* = *precipiter dans la rotture, dégrader*. L'esprit est une noblesse, qui en fait métier l'avilit.

5. *Mécanique* « Bas, peu digne d'une personne honnête et libérale. *Esprit mécanique*. » (R. 80) « Il est bas » (A. 94)

6. *S'appliquer* « S'attribuer » (A. 94.) = *être attribué* RÈGLE La chanvre se sème, p. 125, n. 2

7. *Je vous entends* = *je vous comprends alors, je vous approuve*

8 Et toujours aussi mal à propos!

9. *Savantasse* « Terme de raillerie. Homme qui a un savoir confus » (A. 94) — Cf p. 476, n. 12

10 Le jugement d'un ignorant ou d'un sot n'a en effet aucune importance.

11 * Etudier dans ce portrait la suite des idées

12 Le tour du morceau est très personnel, le ton très vif. Pour tant le désintéressement ordinaire de La Bruyère, l'histoire de la dot de M^{lle} Michallet (*Notice*, p. 17) permettent de penser qu'il regrette pour les autres plutôt que pour lui que le talent soit si mal payé. Peut-être d'ailleurs, a-t-il moins de dépit de la pauvreté des gens de lettres que de l'enrichissement des praticiens sans scrupules et des charlatans sans mérite. Affaire d'amour-propre plutôt que d'intérêt.

plume, de style, d'imprimeur, d'imprimerie; qu'on ne se hasarde plus de¹ me dire. « Vous écrivez si bien, *Antisthène* ! continuez d'écrire, ne verrons-nous point de vous un *in-folio* ? traitez de toutes les vertus et de tous les vices dans un ouvrage suivi, méthodique, qui n'ait point de fin » ; ils devraient ajouter « et nul cours² » Je renonce à tout ce qui a été, qui est et qui sera livre *Berylle* tombe en syncope à la vue d'un chat, et moi à la vue d'un livre³ Suis-je mieux nourri et plus lourdement⁴ vêtu, suis-je dans ma chambre à l'abri du nord, ai-je un lit de plumes, après vingt ans entiers qu'on me débite dans la place⁵ ? J'ai un grand nom, dites-vous, et beaucoup de gloire : dites que j'ai beaucoup de vent qui ne sert à rien. Ai-je un grain⁶ de ce métal qui procure toutes choses⁷ ? Le vil praticien⁸ grossit son mémoire⁹, se fait rembourser des frais qu'il n'avance pas, et il a pour gendre un comte ou un magistrat Un homme rouge ou *feuille-morte*¹⁰ devient commis, et bientôt plus riche que son maître ; il le laisse dans la roture, et avec de l'argent il devient noble B***¹¹ s'enrichit à montrer dans un cercle des marionnettes ; BB*** à vendre en bouteille l'eau de la rivière Un autre charlatan arrive ici de delà les monts avec une malle ; il n'est pas déchargé¹² que les pensions courent, et il est prêt de¹³ retourner d'où il arrive

1 De = à RÈGLE : Il les exhorte d'avoir bon courage, p 119, n 12

2 Cours = cogue, p 85, n. 4

3 Hyperbole plaisante, qui traduit avec vivacité un sentiment violent. — Cf. p 215, n. 9

4 Lourdement = fortement.

5. Dans la place = sur la place (publique), sur le marché.

6. Le grain est la 576^e partie de l'once, et l'once la 16^e partie de la livre.

7. Protestation courageuse Il existait un préjugé tenace contre les droits d'auteur Corneille, qui les touchait, avait été taxé par Chapelain de « poète mercenaire », et Boileau, qui donnait ses ouvrages à Barbin, conseillait aux poètes de ne « travailler que pour la gloire » (A. P., IV, v. 125) C'est à l'époque de Beaumarchais que la question des droits d'auteur et de la propriété littéraire fut enfin réglée.

8. Praticien, p. 246, n. 2 ; — magistrat, p. 246, n. 4. — Pour la cri-

tique de la « petite robe », cf XIV, 58

9. Voici un développement par comparaison licite ou illicite, tout métier nourrit son homme, seul l'homme de lettres meurt de faim.

* Retrouver les divisions

10 Cette périphrase méprisante (p 357, n 6) désigne les laquais, qui portaient une livrée de couleur — Pour le fond, cf VI, 7, 15, 21, 23, etc

11 La Bruyère désigne trois charlatans. Benoît, qui montrait des figures de cire, ou Broché, le montreur de marionnettes, — Barbereau, qui vendait de l'eau de Seine comme eau minérale, — enfin Carro Caretti, l'empirique italien, à qui ses recettes valurent une fortune extraordinaire (VIII, 16 ; XIV, 68).

12. S'ent de sa malle, c-à-d. de sa corbeille de colporteur

13. Prêt de = sur le point de RÈGLE : Quelque orage est tout prêt d'éclater, p. 282, n. 2.

avec des mulets et des fourgons¹ *Mercur*² est *Mercur*, et rien davantage, et l'or ne peut payer ses médiations et ses intrigues on y ajoute la faveur et les distinctions. Et, sans parler que³ des gains licites, on paye au tuilier sa tuile, et à l'ouvrier son temps et son ouvrage : paye-t-on à un auteur ce qu'il pense et ce qu'il écrit ? et s'il pense très bien, le paye-t-on très largement ? Se meuble-t-il, s'anoblit-il à force de penser et d'écrire juste ? Il faut que les hommes soient habillés, qu'ils soient rasés, il faut que, retires dans leurs maisons, ils aient une porte qui ferme bien : est-il nécessaire qu'ils soient instruits ? Folie, simplicité, imbécillité, continue Antisthène, de mettre l'enseigne d'auteur ou de philosophe ! Avoir, s'il se peut, un *office lucratif*, qui rende la vie aimable, qui fasse⁴ prêter à ses amis, et donner à ceux qui ne peuvent rendre, écrire alors par jeu, par oisiveté, et comme *Tityre* siffle ou joue de la flûte ; cela ou rien ; j'écris à ces conditions, et je cède ainsi à la violence de ceux qui me prennent à la gorge, et me disent « Vous écrirez » Ils liront pour titre de mon nouveau livre : DU BEAU, DU BON, DU VRAI, DES IDÉES, DU PREMIER PRINCIPLE, par Antisthène, vendeur de marée⁵ (Ed 5)

22. Si les ambassadeurs des princes étrangers étaient des singes instruits à marcher sur leurs pieds de derrière, et à se faire entendre par interprète, nous ne pourrions pas marquer⁶ un plus grand étonnement que celui que nous donne la justesse de leurs réponses, et le bon sens qui paraît quelquefois⁷ dans leurs discours. La prévention du pays, jointe à l'orgueil de la nation, nous fait oublier que la raison est de tous les climats, et que l'on pense juste partout où il y a des hommes. Nous n'aurions pas à être traités ainsi de ceux que nous appelons barbares, et s'il y a en nous quelque barbarie, elle consiste à être épouvantés de voir d'autres peuples raisonner comme nous⁸.

1. Et non plus avec une modestie malice ! Quel changement de fortune, en si peu de temps !

2 *Mercur*, valet de Jupiter dans l'*Amphitryon* de Molière, serait, d'après les clefs, Bon-temps, premier valet de chambre du roi. N'est-ce pas plutôt, d'une façon générale, le « domestique » comblant d'un grand ?

3 *Que = si ce n'est* REGLE : *Retourner qu'il fut au logis*, p. 159, n. 2.

4 *Faire = permettre de*.

5 * Comparer à ces protestations les plaisanteries classiques

sur le poète crotté (Juvénal, Régner, Boileau, etc.), et les revendications du Stello et du Chatterton d'A de Vigny

6 *Marquer = manifester*, p. 403, n. 3 — *Donne = donnent* REGLE : *Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté*, p. 377, n. 3

7 Allusion à l'étonnement des Parisiens, en 1684, devant les ambassadeurs du roi de Siam Cf. MONTESQUIEU, *Morce choisis*, par M. Roustau, p. 65

8 La Bruyère se souvient des idées de Montaigne (*Essais*, I,

Tous les étrangers ne sont pas barbares, et tous nos compatriotes ne sont pas civilisés : de même toute campagne n'est pas agreste¹ et toute ville n'est pas polie². Il y a dans l'Europe un endroit d'une province maritime³ d'un grand royaume ou le villageois est doux et insinuant⁴, le bourgeois au contraire et le magistrat grossiers, et dont la rusticité est héréditaire⁵.

23. Avec un langage si pur, une si grande recherche dans nos habits, des mœurs si cultivées, de si belles lois et un visage blanc, nous sommes barbares pour quelques peuples⁶.

24. Si nous entendions dire des Orientaux qu'ils boivent ordinairement d'une liqueur qui leur monte à la tête, leur fait perdre la raison et les fait vomir, nous dirions : « Cela est bien barbare⁷. »

25. Ce prelat se montre peu à la cour, il n'est de nul commerce⁸, on ne le voit point avec des femmes ; il ne joue ni à grande ni à petite prime⁹, il n'assiste ni aux fêtes ni aux spectacles, il n'est point homme de cabale, et il n'a point l'esprit d'intrigue¹⁰, toujours dans son évêché, où il fait une résidence continuelle¹¹, il ne songe qu'à instruire son peu-

30, II, 12), mais les exprime avec moins de verve.

1. *Agreste* = *barbare*. « Ce terme s'entend ici métaphoriquement » (La B) Il est « de peu d'usage. » (A. 94.)

2. *Poli* = *civilisé* (sens du latin *politus*).

3. La Normandie probablement. Il avait séjourné à Rouen pour se faire agréer comme trésorier, et à Caen pour se faire installer et pour prêter serment. Peut-être y eut-il des démêlés avec ses chefs ou ses collègues : sa réponse fut brutale.

4. *Insinuant* = *séduisant*, p. 216, n. 13.

5. VAR. (éd. 1-3) :

« ...le magistrat, au contraire, grossier, et dont la rusticité peut passer en proverbe. »

6. Idée déjà exprimée (VI, 71). Elle était dans Malebranché.

« En vérité, je ne sais si les Français ont tout à fait droit de se moquer des Orientaux et des sauvages. »

Rousseau la reprendra, pour

refuser toute valeur à la civilisation

7. Un fait est sûr, c'est que les Européens apportent aujourd'hui l'alcoolisme dans les colonies, où il n'existait pas.

8. *Etre de nul commerce* = *ne pas fréquenter le monde*

9. Jeu où on donne quatre cartes : la *prime*, grande ou petite, c-à-d. supérieure ou inférieure à trente points, revient au joueur qui a une carte de chaque espèce.

10. Conduite exemplaire, mais rare chez les prélats du 17^e siècle ! L'évêque d'Aléth p. ex., A. de Valbelle, se conduisait comme un « petit freluquet », jouait, soupait dans le monde et allait à l'Opéra (Sévigné, lettres des 17 juillet 1677 et 4 août 1680). Cf. M. LANGE, *op. cit.*, pp. 97-99.

11. Habitude exceptionnelle ! Les prélats restaient rarement à leur poste :

« Il y en a, écrit M^{me} de Sévigné le 9 mai 1689, qu'il faudrait que le mort tirât bien juste pour les attraper dans leur diocèse ! »

Un certain M. de Ratabon, évê-

ple par la parole et à l'édifier par son exemple; il consomme¹ son bien en des aumônes², et son corps par la pénitence; il n'a que l'esprit de regularité, et il est imitateur du zèle et de la piété des Apôtres. Les temps sont changés³, et il est menacé⁴ sous ce règne d'un titre⁵ plus éminent.

26. Ne pourrait-on point faire comprendre aux personnes d'un certain caractère et d'une profession sérieuse⁶, pour ne rien dire de plus, qu'ils⁷ ne sont point obligés à faire dire d'eux qu'ils jouent, qu'ils chantent, et qu'ils badinent comme les autres hommes, et qu'à les voir si plaisants⁸ et si agréables, on ne croirait point qu'ils fussent d'ailleurs⁹ si réguliers et si sévères¹⁰? Oserait-on même leur insinuer qu'ils s'éloignent par de telles manières de la politesse dont ils se piquent; qu'elle assortit, au contraire, et conforme les dehors aux conditions, qu'elle évite le contraste¹¹, et de montrer le même homme sous des figures différentes et qui font de lui un composé bizarre ou un grotesque¹²? (Ed. 4)

que d'Ypres, prétendait qu'il y avait dans sa cathédrale une vapeur qui le faisait s'évanouir quand il y entrerait aussi ne bougeait-il guère de Paris

1. *Consumme* = *consomme*, p. 240, n. 3

2. *En des aumônes* = *en aumônes*. RÈGLE. Au 17^e siècle, l'article s'employait dans des cas où l'usage actuel l'omet « Lâcher le pied sans combattre » (La Rochefoucauld, *Mém.*, II, 487)

3. *Les temps sont changés* depuis l'époque des apôtres, où on était pieux par piété seulement! La Bruyère laisse entendre que ce prélat pourrait bien l'être par ambition. Sous un roi dévot, on est dévot pour parvenir.

4. Ironique, évidemment. Le prélat acceptera malgré lui un titre qu'il est loin de convoiter et qu'il redoute! Cf. la modestie avec laquelle Tartuffe recevait les présents d'Orgon:

C'est trop, [lui] disait-il, c'est trop de
(*Mol., Tart.*, v. 295) [la moitié]

5. Ce titre est celui d'archevêque de Paris, si les clefs citent avec raison M. de Noailles, évêque de Châlons.

6. Il gardait une résidence exacte, dit Saint-Simon, uniquement appliqué au

gouvernement de son diocèse et à toutes sortes de bonnes œuvres »

Il fut nommé à Paris en 1695, après avoir plusieurs fois refusé ce poste envié. Mais La Bruyère, comme le croit M. Lange (*op. cit.*, p. 94, n. 4), semble bien voir dans ses penitences ses austérités et ses refus, le manège hypocrite d'une ambition cachée. Saint-Simon en tout cas ne dissimule pas l'ambition de M. de Noailles.

6. Les magistrats et les ecclésiastiques. Cf. VII, 7, XIV, 47, etc.

7. *Ils* = les personnes. RÈGLE. Deux personnes si contents l'un de l'autre, p. 93, n. 7

8. *Plaisants* = aimables, amusants. « C'est le plus plaisant homme du monde. » (A. 94)

9. *D'ailleurs* = par ailleurs. « Père injuste, cruel, mais d'ailleurs malheureux » (Rac., *Mithr.*, v. 718)

10. *Sévères* = austères, p. 460, n. 5 — Noter la gradation.

11. *Le contraste*, et de montrer RÈGLE. Elle aime la conversation et surtout de plaire, p. 139, n. 9.

12. *Grotesque*. « Se dit des figures imaginées par le caprice du peintre, dont une partie représente quelque chose de naturel, et l'autre quelque chose de chimérique » (A. 94.)

27 Il ne faut pas juger des hommes comme d'un tableau ou d'une figure¹, sur une seule et première vue : il y a un intérieur et un cœur qu'il faut approfondir. Le voile de la modestie couvre le mérite, et le masque de l'hypocrisie cache la malignité². Il n'y a qu'un très petit nombre de connaisseurs qui discernent et qui sont en droit de prononcer, ce n'est que peu à peu, et forces même par le temps et les occasions, que la vertu parfaite et le vice consommé viennent enfin à se déclarer³. (Ed. 4)

FRAGMENT 4.

28 . Il disait que l'esprit dans cette belle personne⁵ était un diamant bien mis en œuvre, et, continuant de parler d'elle : « C'est, ajoutait-il, comme une nuance⁶ de raison et d'agrement qui occupe⁷ les yeux et le cœur de ceux qui lui parlent, on ne sait si on l'aime ou si on l'admire, il y a en elle de quoi faire une parfaite amie, il y a aussi de quoi vous mener plus loin que l'amitié⁸. Trop jeune et trop fleurie⁹ pour ne pas plaire, mais trop modeste pour songer à plaire, elle ne tient compte aux hommes que de leur mérite,

¹ Figure = statue, p 442, n 2

² Malignité = méchanceté, p 73, n 4

³ Voilà pourquoi il a interprété avec prudence la physionomie et l'extérieur des hommes. Cf p 244, n. 12

⁴. Artifice habile pour piquer l'attention. La Bruyère s'efface et feint de rapporter un fragment de portrait composé par autrui (il disait).

⁵ L'abbé Chaulieu affirme qu'il s'agit de Catherine Turgot, mariée à treize ans (1686) à M^e d'Aligre de Boislandry, conseiller au Parlement. De fait, le nom d'Arténice est bien l'anagramme du nom de Cathérine, toutes deux sont également jeunes, jolies, spirituelles. Mais, M^e de Boislandry ne méritait guère par sa conduite les éloges que contient ce portrait : ses scandales réduisaient son mari à se séparer d'elle ; libre, elle allait s'engager tout à tour de Chaulieu et du marquis de Lassay. Si vraiment ce portrait est le sien, il témoigne d'un étrange aveuglement.

Aussi a-t-on supposé (cf. P.

MORILLOT, *La Br.*, p 443) qu'Arténice était M^e de Belleforière, à qui La Bruyère devait, disait-on, « ce qu'il y a de plus supportable » dans son livre. Mais l'âge autorise-t-il cette hypothèse ?

Résignons-nous à ignorer le nom de l'original, concluons seulement que ce portrait paraît représenter une personne réelle, dont La Bruyère semble avoir été épris — M^e E. FAGUET a donné de ce passage un excellent commentaire (*En lisant les beaux vieux livres*, pp 456-160)

⁶ Nuance « Mélange, assortiment de couleurs nuées (= assorties et fondues) » (A 94.)

⁷ Occuper = conquérir, p. 449, n. 4

⁸. Tour délicat, un peu subtil, dans le goût du temps. La Bruyère parle en homme qui est sous le charme : il admire, il loue, on devine qu'il est ému.

⁹ Fleuri = dans sa fleur de jeunesse. Remarquer les expressions redoublées, les antithèses, les fines distinctions entre les idées, etc. Quel joli style !

et ne croit avoir que des amis. Pleine de vivacités¹ et capable de sentiments², elle surprend et elle intéresse; et sans rien ignorer de ce qui peut entrer de plus délicat et de plus fin dans les conversations, elle a encore ces saillies heureuses qui, entre autres plaisirs qu'elles font, dispensent toujours de la réplique. Elle vous parle comme celle qui³ n'est pas savante, qui doute et qui cherche à s'éclaircir⁴; et elle vous écoute comme celle qui sait beaucoup, qui connaît le prix de ce que vous lui dites, et auprès de qui vous ne perdez rien de ce qui vous échappe⁵. Loin de s'appliquer à vous contredire avec esprit, et d'imiter *Elvire*, qui aime mieux passer pour une femme vive que marquer⁶ du bon sens et de la justesse, elle s'approprie vos sentiments, elle les croit siens, elle les étend⁷, elle les embellit vous êtes content de vous d'avoir pensé si bien, et d'avoir mieux dit encore que vous n'aviez cru⁸. Elle est toujours au-dessus de la vanité, soit qu'elle parle, soit qu'elle écrive. elle oublie les traits⁹ où il faut des raisons; elle a déjà¹⁰ compris que la simplicité est éloquente. S'il s'agit de servir quelqu'un et de vous jeter dans les mêmes intérêts, laissant à *Elvire* les jolis discours et les belles-lettres, qu'elle met à tous usages, *Arténice* n'emploie auprès de vous que la sincérité, l'ardeur, l'empressement et la persuasion. Ce qui domine en elle, c'est le plaisir de la lecture, avec le goût des personnes de nom et de réputation, moins pour en¹¹ être connue que pour les

1 *Vivacités* = traits de vivacité, saillies RÈGLE Partout des hauteurs, des partialités, p 345, n. 3.

2 *Sentiments* = opinions, p 77, n. 8 — Capable, cf. RÈGLE. Incapable des plaisirs purs, p 447, n. 10 — Belle phrase à la manière du grand siècle : harmonie des correspondances (*vivacités, surprend, — sentiments, intéresse*), reprise des idées par inversion (*délicat et fin répond à sentiments, saillies à vivacités*), élargissement progressif du rythme, etc.

3 *Celle* = une femme, quelqu'un. RÈGLE Au 17^e siècle, le pronom démonstratif celui, celle, etc., équivalait dans certaines tournures à un pronom indéfini, quelqu'un, etc., comme le pronom *is* en latin (*Oscourer, Gr. lat.*, § 48) Ce tour n'est plus d'usage.

4 *S'éclaircir* = s'éclairer. S'insinuer. Je l'éclaircirai de ce point-Id. » (A. 94.)

5. Dans le laisser-aller de la conversation

6. Marquer = montrer, p 103, n. 3

7 Elle les étend = elle les pousse plus loin que vous-même, elle en épuise le contenu

8 * Montrer qu'Arténice possède l'« esprit de conversation », tel que le définit La Bruyère (V, 16 sqq.)

9 Traits (d'esprit) = saillies Excellente habitude, rarement observée dans les conversations et les discussions, ou trop souvent un mot d'esprit prend la place d'un argument

10 La Bruyère nous a dit qu'elle était jeune encore.

11 En = d'eux RÈGLE Son époux en cherchait le corps, p 442, n. 4 Remarquer, à travers les oppositions d'idées contraires et le raffinement de certaines restrictions, tout un art

connaître On peut la louer d'avance de toute la sagesse qu'elle aura un jour, et de tout le mérite qu'elle se prépare par les années, puisqu'avec une bonne conduite elle a de meilleures intentions, des principes sûrs, utiles à celles qui sont comme elles exposées aux soins¹ et à la flatterie, et qu'étant² assez particulière³ sans pourtant être farouche⁴, ayant même un peu de penchant pour la retraite, il ne lui⁵ saurait peut-être manquer que les occasions, ou ce qu'on appelle un grand théâtre, pour y faire briller toutes ses vertus⁶ » (Ed. 8)

29 Une belle femme est aimable dans son naturel; elle ne perd rien à être négligée, et sans autre parure que celle qu'elle tire de sa beauté et de sa jeunesse Une grâce naïve⁷ éclate sur son visage, anime ses moindres actions il y aurait moins de péril à la voir avec tout l'attirail de l'ajustement et de la mode. De même⁸ un homme de bien est respectable par lui-même, et indépendamment de tous les dehors dont il voudrait s'aider pour rendre sa personne plus grave et sa vertu plus spécieuse⁹ Un air réformé¹⁰, une modestie outrée, la singularité de l'habit, une ample calotte¹¹, n'ajoutent rien à la probité, ne relient pas¹² le mérite; ils le fardent, et font peut-être qu'il est moins pur et moins ingénu¹³. (Ed. 5.)

Une gravité trop étudiée devient comique, ce sont comme

d'embellir les qualités de la personne, sans cacher tout à fait ses défauts.

1 Soins = attentions, hommages galants Cf. *Moi., Mts.*, v 4239.

2. Etant... II. Règle. La fortune vient en dormant, p. 78, n. 15. Le participe équivaut à une proposition concessive. Cf. *Crouzet., Gr. Fr.*, § 438.

3. Particulier Qui « fait le commerce, [et] n'aime pas à visiter et à être visité, soit par un esprit sauvage, soit par un esprit de retraite » (F. 90)

4. Farouche = sauvage, p. 438, n. 5

5. Cf. Règle Il se faut entr'aider, p. 72, n. 3

6. * Discuter le mot de M. Morillot (*La Bruyère*, p. 102)

« Arténice est un délicieux pastel, très supérieur, mais assez semblable aux meilleurs de M^{lle} de Scudéry »

Cf. G. LAMSON, *L'Art de la Prose*, pp. 426-432.

7. Naïve = naturelle, p. 96, n. 4

8. * Etudier dans ce développement par comparaison le choix et la disposition des détails

9. *Specieuse* = *apparente* (sens étymologique), p. 274, n. 15.

10. *Reformé* = *d'une grâce étudiée*. « Qui affecte de paraître dans une grande régularité » (A. 94)

11. Une ample calotte, qui parfois recouvrait une perruque courte et brune (p. 340, n. 2), n'indiquait guère des mœurs mondaines! Par ces détails précis et par l'apreté de l'accent, La Bruyère renouvelle les railleries de Juvénal, Lucien, Épictète, contre les longs cheveux, la barbe hirsute, le manteau troué et le bâton des philosophes antiques

12. *Relier* = *faire ressortir*. « Les ombres relèvent le tableau » (A. 94)

13. *Ingenu* = *naturel, sincère* (sens du latin *ingenuus*) « Il se prend plus ordinairement en mauvaise part, dans le sens de *maïs* » (A. 94.)

des extrémités¹ qui se touchent et dont le milieu est dignité, cela ne s'appelle pas être grave, mais en² jouer le personnage; celui qui songe à le devenir ne le sera jamais: ou la gravité n'est point, ou elle est naturelle; et il est moins difficile d'en descendre que d'y monter. (Ed. 6)

30. Un homme de talent et de réputation, s'il est chagrin et austère, il³ effarouche les jeunes gens, les fait penser mal de la vertu, et la leur rend suspecte d'une trop grande réforme⁴ et d'une pratique trop ennuyeuse. S'il est au contraire d'un bon commerce, il leur est une leçon utile; il leur apprend qu'on peut vivre galement et laborieusement⁵, avoir des vues⁶ sérieuses sans renoncer aux plaisirs honnêtes, il leur devient un exemple qu'on peut suivre⁷ (Ed. 6.)

31. La physionomie n'est pas une règle qui nous soit donnée pour juger des hommes: elle nous peut servir de conjecture⁸ (Ed. 4.)

32. L'air spirituel est dans les hommes ce que la régularité des traits est dans les femmes⁹: c'est le genre de beauté où¹⁰ les plus vains puissent¹¹ aspirer (Ed. 4)

33. Un homme qui a beaucoup de mérite et d'esprit, et qui est connu pour tel, n'est pas laid, même avec des traits qui sont difformes, ou, s'il a de la laideur, elle ne fait pas son impression¹². (Ed. 4)

1. Ces extrémités (= extrêmes, p. 239, n. 13) sont d'une part le défaut, d'autre part l'excès de gravité. Elles se touchent en ce qu'elles sont également comiques.

2. En = (de l'homme) grave. Ce pronom pouvait tenir la place d'un adjectif. Cf. CORN., Poly., v. 45.

3. Un homme. . il. Règle. Un noble, s'il vit chez lui, il vit libre, p. 307, n. 7.

4. Concis, mais net. Devant la sévérité de ces sages, ils soupçonnent la vertu d'être trop exigeante, et s'en détournent.

5. Laborieusement = scrupuleusement. « Avec beaucoup d'exactitude. » (A. 94)

6. Vues = intentions, p. 178, n. 5.

7. La Bruyère est à la fois dans la tradition antique et la tradition chrétienne. Saint François de Sales s'efforçait de rendre la religion aimable sans en supprimer les austères obligations, et

Fénelon recommandait de

« vivre à peu près comme les autres, sans affectation, sans apparence d'austérité, d'une manière sociable et aisée, mais avec une sujétion perpétuelle à tous ses devoirs » (Instructions et avis, 2.)

* Comparer les prudentes concessions de Sénèque aux plaisirs du monde (Epist., 5, 18, 103, etc.)

8. Sur cette idée, cf. VI, 53 et XII, 27.

9. Ces rapprochements matutins sont chez La Bruyère un moyen de piquer l'attention ou, parfois, de relever une pensée banale. Cf. XII, 57.

10. Ou = auquel. Règle. L'état où je vous vois, p. 128, n. 3.

11. Puissent = peuvent. Quelle nuance exprime le subjonctif? Cf. CROZET... Gr. Fr., § 404.

12. Remarque juste, qui s'applique à Socrate, à Pellisson (p. 446, n. 18), cité par les clercs, à La Bruyère même qui peut-être songe à lui (Fig. 1).

34. Combien d'art pour rentrer dans la nature ! combien de temps, de règles, d'attention et de travail pour danser avec la même liberté et la même grâce que¹ l'on sait marcher, pour chanter comme² on parle, parler et s'exprimer³ comme l'on pense, jeter⁴ autant de force, de vivacité, de passion et de persuasion dans un discours étudié et que l'on prononce dans le public, qu'on en a quelquefois naturellement et sans préparation dans les entretiens les plus familiers⁵ ! (Ed. 7.)

35. Ceux qui, sans nous connaître assez, pensent mal⁶ de nous, ne nous font pas de tort : ce n'est pas nous qu'ils attaquent, c'est le fantôme de leur imagination⁷.

36. Il y a de petites règles, des devoirs, des bienséances attachées⁸ aux lieux, aux temps, aux personnes, qui ne se devinent point à force d'esprit, et que l'usage apprend sans nulle peine : juger des hommes par les fautes qui leur échappent en ce genre avant qu'ils soient instruits, c'est en juger par leurs ongles ou par la pointe de leurs cheveux ; c'est vouloir un jour être trompé.

37. Je ne sais s'il est permis de juger des hommes par une faute qui est unique, et si un besoin extrême, ou une violente passion, ou un premier mouvement tirent à conséquence⁹ (Ed. 6)

38. Le contraire des bruits qui courent des¹⁰ affaires ou des personnes est souvent la vérité¹¹. (Ed. 4.)

39. Sans une grande raideur et une continuelle attention à toutes ses paroles, on est exposé à dire en moins d'une heure le oui et le non sur une même chose ou sur une même personne, déterminé seulement par un esprit de société et de commerce qui entraîne naturellement à ne pas contredire celui-ci et celui-là qui en parlent différemment. (Ed. 4)

1. *Que* = avec laquelle. RÈGLE. *Me voyant-il de l'œil qu'il me voit aujourd'hui ?* p. 143, n. 4.

2. *Comme* = aussi naturellement que. Autre nuance p. 224, n. 41.

3. *S'exprimer* = rendre sa pensée, « en termes clairs et formels » (A. 94)

4. *Jeter* = mettre. Mais comme le terme est plus expressif, puisqu'il s'agit des élans du cœur !

5. « Admirable, écrit Sainte-Beuve. Voilà la vraie maturité du goût ! C'est la dernière manière des excellents. »

6. *Penser mal* = avoir mauvaise

opinion. Tour latin. Cf. p. 440, n. 9.

7. Cette pensée est subtile et alambiquée. Mais la règle est bonne pour ne pas en vouloir à qui nous juge mal.

8. *Attaches* = attachés. RÈGLE. *Une ardeur et une foi nouvelle*, p. 340, n. 6.

9. * Montrer les bons effets et les dangers de cette indulgence.

10. *De* = sur. RÈGLE. *Il traitait de mépris les dieux*, p. 230, n. 40.

11. « Il y a même des temps, dit M. d'Hugues, où c'est toujours la vérité, suivant l'opinion politique que l'on professe. »

40 Un homme partial est exposé à de petites mortifications, car, comme il est également impossible que ceux qu'il favorise soient toujours heureux ou sages, et que ceux contre qui il se déclare soient toujours en faute ou malheureux, il naît de là qu'il lui arrive souvent de perdre contenance dans le public, ou par le mauvais succès¹ de ses amis, ou par une nouvelle gloire qu'acquieren ceux qu'il n'aime point. (Ed. 8)

41 Un homme sujet à se laisser prévenir², s'il ose remplir une dignité ou séculière ou ecclésiastique, est un aveugle qui veut peindre, un muet qui s'est chargé d'une harangue, et qui n'exprime qu'imparfaitement la misère de la prévention. Il faut ajouter qu'elle est un mal désespéré, incurable, qui infecte tous ceux qui s'approchent du malade, qui fait desserter les égaux, les inférieurs, les parents, les amis, jusqu'aux médecins³ : ils sont bien éloignés de le guérir, s'ils ne peuvent le faire convenir de sa maladie, ni des remèdes, qui seraient d'écouter, de douter, de s'informer et de s'éclaircir⁴. Les flatteurs, les fourbes, les calomnieux, ceux qui ne délient leur langue que pour le mensonge et l'intérêt, sont les charlatans⁵ en qui il se confie⁶, et qui lui font avaler⁷ tout ce qui leur plaît : ce sont eux aussi qui l'empoisonnent et qui le tuent. (Ed. 4)

42. La règle de DESCARTES⁸, qui ne veut pas qu'on décide sur les moindres vérités avant qu'elles soient connues clairement et distinctement⁹, est assez belle et assez juste pour devoir s'étendre au jugement que l'on fait des¹⁰ personnes

1. Succès = résultat, p. 114, n. 15

2. Prévenir = influencer à l'avance, p. 440, n. 7

3. Les médecins, c.-à-d. les bons conseillers, devraient être les derniers à la désertir

4. S'éclaircir = se renseigner, p. 162, n. 3.

5. Les charlatans sont aux médecins ce que les drogues sont aux remèdes et les flatteries aux bons conseils.

6. Se confier en = se fier entièrement à, p. 161, n. 4.

7. Avaler. Ce mot s'entend ici au sens propre, comme au sens figuré, qui appartient d'ailleurs au « style le plus simple » (R. 80.)

8. « Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évi-

demment être telle, c'est-à-dire éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute. » (DESCARTES, Discours de la Méthode, 2)

9. L'idée claire d'une chose est la vue nette de son ensemble, l'idée distincte la vue nette de ses éléments. Nos erreurs, sur les personnes comme sur les choses, proviennent de l'habitude que nous avons de juger du tout par la partie, même si nous ne saisissons que quelques parties du tout.

10. De = sur. Règle. Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n. 10

43. Rien ne nous venge mieux des mauvais jugements que les hommes font de noire esprit, de nos mœurs et de nos manières, que l'indignité et le mauvais caractère de ceux qu'ils approuvent

Du même fond dont¹ on néglige² un homme de mérite, l'on sait encore admirer un sot

44. Un sot est celui qui n'a pas même ce qu'il faut d'esprit pour être fat³

45. Un fat est celui que les sots croient un homme de mérite

46. L'impertinent⁴ est un fat outré. Le fat lasse, ennue, dégoûte⁵, rebute, l'impertinent rebute, aigrit, irrite, offense⁶ : il commence où l'autre finit⁷. (Ed 4)

Le fat est entre l'impertinent et le sot : il est composé de l'un et de l'autre (Ed 4)

47. Les vices partent d'une depravation du cœur ; les défauts, d'un vice de temperament, le ridicule, d'un défaut d'esprit. (Ed. 7)

L'homme ridicule est celui qui, tant qu'il demeure tel, a les apparences du sot (Ed 4.)

Le sot ne se tire jamais du ridicule, c'est son caractère ; l'on y entre quelquefois avec de l'esprit, mais l'on en sort⁸. (Ed 4)

Une erreur de fait jette un homme sage dans le ridicule. (Ed. 7.)

La sottise est dans le sot, la fatuité dans le fat, et l'impertinence dans l'impertinent : il semble que le ridicule reside tantôt dans celui qui en effet⁹ est ridicule, et tantôt dans l'imagination de ceux qui croient voir le ridicule où il n'est point et ne peut être¹⁰. (Ed 4)

¹ Dont = que. Règle. C'est d vous, mon esprit, à qui je veux parler, p. 441, n 6

² Négliger = dédaigner, p 99, n. 7

³ Fat. Ce mot, qui signifiait d'habitude « sot, sans esprit » (F 90), prend vers la fin du siècle la nuance moderne, et désigne un sot qui se croit de l'esprit Cf. CROUZET., Gr. Fr., § 20

⁴ L'impertinent (p 192, n 5) est, au 17^e siècle, celui qui « parle ou agit contre la raison, la discrétion, la bienséance. » (A. 94.) Mais le sens actuel (= insolent)

perce dans ce passage.

⁵ Ennuyer = impatienter, p 382, n 9 — Dégoûter = déplaire, répugner, p 86, n 3.

⁶ * Etudier avec soin ces jolies gradations

⁷ Le fat se borne à s'admirer lui-même, l'impertinent est insolent pour les autres.

⁸ * N'est-ce pas le cas d'Alceste ?

⁹ En effet = réellement, p 86, n. 9.

¹⁰ Remarquer la finesse un peu subtile de toutes ces analyses psychologiques. Cf. p. 314, n. 11

48. La grossièreté, la rusticité, la brutalité peuvent être les vices d'un homme d'esprit¹ (Ed 4)

49. Le stupide² est un sot qui ne parle point, en cela plus supportable que le sot qui parle. (Ed 4)

50. La même chose souvent est, dans la bouche d'un homme d'esprit, une naïvete ou un bon mot, et dans celle d'un sot, une sottise (Ed 8)

51. Si le fat pouvait craindre de mal parler³, il sortirait de son caractère. (Ed 4)

52. L'une des marques de la médiocrité de l'esprit est de toujours conter⁴ (Ed 4)

53. Le sot est embarrassé de sa personne, le fat a l'air libre et assuré⁵, l'impertinent passe à⁶ l'effronterie : le mérite a de la pudeur (Ed. 4)

54. Le suffisant est celui en qui la pratique de certains détails que l'on honore du nom d'affaires⁷ se trouve jointe à une très grande médiocrité d'esprit (Ed 8)

Un grain d'esprit et une once⁸ d'affaires plus⁹ qu'il n'en entre dans la composition du suffisant, font l'important (Ed 8)

Pendant qu'¹⁰ on ne fait que rire de l'important, il n'a pas un autre nom, dès qu'on s'en plaint, c'est l'arrogant¹¹ (Ed 8)

55. L'honnête homme¹² tient le milieu entre l'habile homme et l'homme de bien, quoique dans¹³ une distance inégale de ces deux extrêmes¹⁴ (Ed. 7)

La distance qu'il y a de l'honnête homme à l'habile homme

1 La Bruyère avait pu s'en apercevoir chez les Condé Cf la Notice biographique, p 15

2 Adjectif employé comme nom Règle Il conduit à la pitié par le terrible, p 104, n 8

3. Mal parler = dire des sottises

4. Cf VAUVENARGUES

« La ressource de ceux qui n'imaginent pas (*ne pensent pas*) est de conter »

5. Assuré = hardi, p 255, n 4

6. Passer à = aller jusqu'à, p 98, n 4 — Pudeur = modestie (sens du latin pudor), p 137, n 5

7. Le tour est méprisant La Bruyère a déjà parlé de « ce que le vulgaire appelle des affaires » (II, 12.)

8 Le grain, l'once, sont d'anciens poids, p 450, n 6 — D'affaires = d'expérience des affaires

9 Plus = de plus

10 Pendant que = tant que, p 74, n. 3

11 Sa vanité peut le conduire à offenser les autres à force de les mépriser.

12 Honnête, au sens actuel (cf p 88, n 2), mais avec une nuance d'ironie L'honnête homme, comme l'entend ici La Bruyère, n'a qu'une correction extérieure. Il est tel par intérêt, non par vertu

13 Dans = d Règle On parle ainsi dans la Cour, p 316, n 11

14 Il est plus près de l'habile homme, naturellement. La Bruyère se fait entendre à demi-mot

s'affaiblit de jour à autre¹, et est sur le point de disparaître (Ed 7)

L'habile homme² est celui qui cache ses passions, qui entend ses intérêts, qui y sacrifie beaucoup de choses, qui a su acquiescer du bien ou en conserver (Ed 7)

L'honnête homme est celui qui ne vole pas sur les grands chemins, et qui ne tue personne, dont les vices enfin ne sont pas scandaleux³ (Ed 7)

On connaît⁴ assez qu'un homme de bien est honnête homme; mais il est plaisant d'^simaginer⁵ que tout honnête homme n'est pas homme de bien (Ed 7)

L'homme de bien est celui qui n'est ni un saint ni un dévot⁷, et qui s'est borné à n'avoir que de la vertu (Ed 7)

56. Talent, goût, esprit, bon sens, choses différentes, non incompatibles⁸ (Ed 4)

Entre le bon sens et le bon goût il y a la différence de la cause à son effet⁹. (Ed 4)

Entre esprit et talent il y a la proportion du tout à sa partie¹⁰. (Ed 6)

Appellerai-je homme d'esprit celui qui, borné et renfermé dans quelque art, ou même¹¹ dans une certaine science qu'il exerce dans¹² une grande perfection, ne montre hors de là ni jugement, ni mémoire, ni vivacité, ni mœurs, ni conduite¹³; qui ne m'entend pas, qui ne pense point, qui

1. De d. = d'un jour à l'autre. Règle Faire leçon, p 137, n 10

2. Habile = adroit (sens récent) « On ne le dit plus guère, selon Bouhours (Arist. et Eug., 1674), pour dire docte et savant, et on entend par un homme habile, un homme adroit. » Cf. p. 77, n. 7.

3. L'honnêteté, de nos jours, comporte-t-elle aux yeux du monde beaucoup d'autres obligations ?

4. Connaît = reconnaît. Règle Tenir = obtenir, p. 119, n. 5

5. Plaisant = agréable « Une chose, si plaisante et si douce » (Mol., Ecole des Fem., II, 5)

6. Imaginer = penser, sens fréquent au 17^e siècle Cf p 461, n 4

7. Devot « Faux dévot » (L. B.)

8. Un homme de talent peut manquer de goût, le bon sens n'implique pas nécessairement la finesse de l'esprit, etc. Mais on peut rencontrer ces qualités

réunies chez un même individu 9. Le goût suppose du bon sens sans doute, mais aussi de la culture, de la délicatesse, et, selon le mot célèbre de Vauvenargues, « de l'âme. »

10. Le talent, c.-à-d. la faculté de créer, n'est qu'une fonction particulière de l'esprit.

11. Il ne limite pas sa pensée aux arts mécaniques ou autres. Il veut parler même des connaissances intellectuelles

12. Dans = avec, sens fréquent au 17^e siècle Cf Mol., M., v 147

13. Ceci est une protestation d'« honnête homme » contre les artistes ou les savants confinés dans leur spécialité. Sainte-Beuve rappelle ici le mot de Duclos. « bête comme un génie »

* Comparer les idées de Montaigne (Essais, I, 25) et de Pascal (Pensées, 34, é.d. Brunschvicg) sur les « gens universels. »

s'énonce mal ; un musicien, par exemple, qui, après m'avoir comme enchante¹ par ses accords, semble s'être remis avec son luth dans un même étui², ou n'être plus, sans cet instrument, qu'une machine démontée, à qui il manque quelque chose, et dont il n'est plus permis de rien attendre ? (Ed 6.)

Que dirai-je encore de l'esprit du jeu ? pourrait-on me le définir ? Ne faut-il ni prévoyance, ni finesse, ni habileté pour jouer l'homme³ ou les échecs ? et s'il en faut, pourquoi voit-on des imbéciles qui y excellent, et de très beaux génies⁴ qui n'ont pu même atteindre la médiocrité, à qui une pièce ou une carte dans les mains trouble la vue, et fait perdre contenance⁵ ? (Ed 6.)

Il y a dans le monde quelque chose, s'il se peut, de plus incompréhensible⁶. Un homme⁷ paraît grossier, lourd, stupide⁸, il ne sait pas parler, ni raconter ce qu'il vient de voir. s'il se met à écrire, c'est le modèle des bons contes, il fait parler les animaux, les arbres, les pierres, tout ce qui ne parle point⁹. ce n'est que légèreté, qu'élégance, que beau naturel et que délicatesse dans ses ouvrages¹⁰ (Ed. 6.)

Un autre¹¹ est simple, timide, d'une ennuyeuse conversa-

1 Enchanter « Charmer (p 73, n 3), ensorceler *Il enchante les serpents* » (A 94) Le mot comme atténue l'image, p 292, n 6.

2 Hyperbole plaisante, qui identifie le musicien avec son luth et montre avec force qu'il n'est rien sans son instrument Cf p 215, n 9 et p 495, n 5

3 Jeu de cartes d'origine espagnole, alors fort à la mode Sur le goût du jeu au 17^e siècle, cf VI, 71-75. — *Jouer l'homme* = *savoir bien y jouer*

4. *Génies* = *intelligences*, p 119, n 10 — *Pièce* au jeu d'échecs, tout ce qui n'est pas pion

5 On trouve le même étonnement chez M^{me} de Sévigné à propos de Dangeau (lettre du 29 juillet 1676) — Cf. VAUVENARGUES

6 On s'étonne à tort que les sots possèdent ce faible avantage L'habitude et l'amour du jeu, qui tournent toute leur application et leur mémoire de ce côté, suppléent l'esprit qui leur manque

7. Le contraste entre la médiocrité de certains écrivains comme hommes du monde, et la supériorité de leur génie.

7 La Fontaine La Bruyère le vit peut-être à Chantilly Condé le recevait comme ami des Contis Saint-Simon, en tout cas, le dit « pesant en conversation », L Racine « fort ennuyeux, ne parlant point », d'Olivet lui donne un « sourire niais, un air lourd, nulle contenance » Mais dans l'intimité, il était tout autre

8 Une certaine vivacité faisait voir qu'il n'était rien moins que ce qu'il paraissait Dès que la conversation commençait à l'intéresser, c'était un homme qui parlait beaucoup et bien » (*Œuvres posthumes*, portrait anonyme, 1696)

La Bruyère, ne l'ayant vu sans doute qu'à distance, n'a pu le juger comme les amis de M^{me} de la Sablière ou les habitués de l'Hôtel de Bouillon

8 *Stupide* = *hebété*, p 159, n 7 — Cf XII, 49

9. C'était une originalité à laquelle il tenait (*Fab*, II, 1).

10 « Expliquer ces mots à l'aide d'exemples pris dans les fables

11. Corneille, dont on connaît la bonhomie et l'inexpérience du monde — Cf P DESJARDINS, *La Méthode des classiques*, pp. 11-13

tion ; il prend un mot pour un autre, et il ne juge de la bonte de sa piece que par l'argent qui lui en revient¹, il ne sait pas la reciter², ni lire son écriture. Laissez-le s'élever par la composition : il n'est pas au-dessous d'AUGUSTE, de POMPEE, de NICOMÈDE, d'HERACLIUS, il est roi, et un grand roi, il est politique, il est philosophe ; il entreprend de faire parler des héros³, de les faire agir ; il peint les Romains, ils sont plus grands et plus Romains dans ses vers que dans leur histoire⁴ (Ed 6)

Voulez-vous quelque autre prodige ? Concevez un homme⁵ facile⁶, doux, complaisant, traitable, et tout d'un coup violent, colere, fongueux, capricieux. Imaginez-vous un homme simple, ingénu, crédule, badin, volage, un enfant en cheveux gris, mais permettez-lui de se recueillir, ou plutôt de se livrer à un genie⁷ qui agit en lui, j'ose dire, sans qu'il y prenne part et comme à son insu : quelle verve ! quelle elevation ! quelles images ! quelle latinite ! — Parlez-vous d'une même personne ? me direz-vous. — Oui, du même⁸, de *Theodas*, et de lui seul. Il crie, il s'agite, il se roule à terre, il se relève, il tonne, il éclate ; et du milieu de cette tempête il sort une lumière qui brille et qui réjouit⁹. Disons-le sans figure : il parle comme un fou, et pense comme un

1 Cette préoccupation le fit passer pour avare au début de sa carrière Cf p 450, n. 7

2 Il lut très mal p. ex. *Polyeucte* à l'Hôtel de Rambouillet. Il disait de lui-même.

Et l'on peut rarement m'écouter sans
[ennui
Quelquefois je me produis par la bouche
[d'autrui.

3. La Bruyère a déjà dit (I, 54) que Corneille « peint les hommes comme ils devraient être. »

4. Souvenir possible de Balzac.

« Aux endroits où Rome est de briques, vous la rebâtissez de marbre », et je prends garde que ce que vous prêtez à l'histoire est toujours meilleur que ce que vous empruntez d'elle. » (Lettre sur *Cinna*)

* Commenter ces réflexions par des exemples Cf. G. LANSON, *Corneille*, pp. 73-92.

5. Le chanoine Santeul (1630-1697), ami de La Bruyère et « domestique des Condé », se reconut dans ce portrait. Il remercia l'auteur et signa sa lettre : « Vo-

tre ami Théodas, fou et sage » On sait que la duchesse du Maine, sœur du duc de Bourbon, lui envoya un jour un soufflet, puis un verre de vin à la figure, et qu'il fut empoisonné par du tabac d'Espagne que M. le Duc avait mêlé à son vin pour lui jouer un tour

6 *Facile* = aimable, p 374, n 1 *Badin* = sot « Qui s'amuse à des niaiseries » (A 94.) C'est le vieux sens du mot dans les farces, le *badin* était le niais

7. *Genie* = instinct naturel, p 449, n 10 Allusion à ses poésies latines et à ses *Hymnes sacrés* qui passaient pour des modèles et qu'on chantait dans les églises. En fait, Santeul a une certaine facilité, mais ses vers sont pleins de fausses élégances.

8. *Du même* = de la même. RIGLE Deux personnes si contents l'un de l'autre, p 93, n. 7.

9. Le portrait est écrit avec verve, et on n'y sent ni la pitié, ni le secret mépris que La Bruyère, avec sa nature, devait éprouver pour Santeul.

homme sage ; il dit ridiculement des choses vraies, et follement des choses sensées et raisonnables, on est surpris de voir naître et éclore le bon sens du sein de la bouffonnerie, parmi les grimaces et les contorsions¹. Qu'ajouterais-je davantage ? Il dit et il fait mieux qu'il ne sait, ce sont en lui comme deux âmes qui ne se connaissent point, qui ne dependent point l'une de l'autre, qui ont chacune leur tour, ou leurs fonctions toutes séparées. Il manquerait un trait à cette peinture si surprenante, si j'oubliais de dire qu'il est tout à la fois avide et insatiable de louanges, prêt de² se jeter aux yeux de ses critiques, et dans le fond assez docile pour profiter de leur censure. Je commence à me persuader moi-même que j'ai fait le portrait de deux personnages tout différents. Il ne serait pas même impossible d'en trouver un troisième dans Théodas, car il est bon homme, il est plaisant³ homme, et il est excellent homme⁴ (Ed. 6)

57. Après l'esprit de discernement, ce qu'il y a au monde de plus rare, ce sont les diamants et les perles⁵.

58. Tel, connu dans le monde par de grands talents, honore et chéri partout où il se trouve, est petit dans son domestique⁶ et aux yeux de ses proches, qu'il n'a pu réduire à l'estimer ; tel autre, au contraire, prophète dans son pays, jout d'une vogue qu'il a parmi les siens et qui est resserrée dans l'enceinte de sa maison, s'applaudit d'un mérite rare et singulier⁷, qui lui est accordé par sa famille dont il est l'idole, mais qu'il laisse chez soi⁸ toutes les fois qu'il sort, et qu'il ne porte nulle part.

59. Tout le monde s'élève contre un homme qui entre en réputation : à peine ceux qu'il croit ses amis lui pardonnent-ils⁹ un mérite naissant, et une première vogue qui

1. Boileau s'est amusé des contorsions avec lesquelles il débitait ses vers (*Épigr.*, 16)

« On eût dû d'un fou, dit encore un contemporain, d'un saltimbanque, et quelquefois d'un possédé. Je l'ai vu faire des cabrioles, faire la coulouvre. D'un autre côté, ses poèmes étaient si belles qu'on oubliait, en les lisant, toutes ces indignités. »

2. *Prêt de* = *prêt à*. RÈGLE. *Je suis prêt de me taire*, p. 282, n. 2

3. *Plaisant* = agréable, sympathique, p. 453, n. 8

4. Ces trois expressions ne caractérisent pas les trois « per-

sonnages » qui sont en Théodas, mais seulement le « troisième ». Les épithètes expriment, sous une forme progressive, les divers degrés de la même qualité.

5. Ce rapprochement inattendu est fait pour piquer l'attention. Cf. p. 457, n. 9

6. *Domestique* = intérieur, p. 454, n. 12

7. *Singulier* = unique (sens du latin *singularis*)

8. *Soi* = lui. RÈGLE. *Gnathon ne ouï que pour soi*, p. 422, n. 6 — Image spirituelle ce mérite est comme un habit d'intérieur !

9. Alliance de mots. Le mérite

semble l'associer à la gloire dont ils sont déjà en possession¹; l'on ne se rend qu'à l'extrémité, et après que le Prince s'est déclaré² par les récompenses tous alors se rapprochent de lui, et de³ ce jour-là seulement il prend son rang d'homme de mérite

60 Nous affectons souvent de louer avec exagération des hommes assez médiocres⁴, et de les élever, s'il se pouvait⁵, jusqu'à la hauteur de ceux qui excellent⁶, ou parce que nous sommes las d'admirer toujours les mêmes personnes, ou parce que leur gloire, ainsi partagée, offense⁷ moins notre vue, et nous devient plus douce et plus supportable⁸. (Ed 8)

61. L'on voit des hommes que le vent⁹ de la faveur pousse d'abord à pleines voiles, ils perdent en un moment la terre de vue, et font leur route tout leur rit¹⁰, tout leur succède¹¹; action, ouvrage, tout est comble d'éloges et de récompenses, ils ne se montrent que pour être embrassés¹² et félicités. Il y a un rocher immobile qui s'élève sur une côte; les flots se brisent au pied; la puissance, les richesses, la violence, la flatterie, l'autorité, la faveur, tous les vents ne l'ébranlent pas¹³. c'est le public, où¹⁴ ces gens échouent¹⁵. (Ed 7)

62. Il est ordinaire et comme naturel de juger du travail d'autrui seulement par rapport à celui qui nous occupe. Ainsi le poète, rempli de grandes et sublimes idées, estime

d'autrui est une faute envers eux. *Semble = semblent.* RÈGLE. Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté, p. 377, n. 3

4. C'est l'histoire des débuts de Corneille, de Racine (BOILEAU, *Épît.*, VII, v. 9), etc.

2. *Se déclarer = prendre parti.* Au lieu du Prince, mettez l'Académie, et la pensée sera aussi vraie de nos jours. Cf. XII, 7

3. *De = à partir de, depuis.* « Je vous connais de longtemps » (LA FONT., *Fab.* II, 3).

4. *Médiocres = ordinaires*, p. 137, n. 8.

5. Il ne dit pas : « s'il se peut » L'imparfait présente le fait comme contraire à la réalité Cf. CROUZET, *Gr Fr*, § 430.

6. *Excellent = être supérieur* (sens du latin *excellere*).

7. *Offenser.* « Blessier, incommoder. La trop grande lumière offense la vue. » (F. 90)

8. Cf. LA ROCHEFOUCAULD

« Nous abaissons la gloire des uns pour abaisser celle des autres, et quelquefois on louerait moins M. le Prince et M. de Turenne, si on ne les voulait point blâmer tous deux »

9 Ce mot amorce une comparaison qui va se poursuivre sans affectation Cf p. 82, n. 4

10 *Rit = sourit*, p. 254, n. 10

11 *Succède = réussit.* « Tout succède à vos vœux » (RAC., *Ber*, v. 797.) Les deux verbes étaient en concurrence (R. BARY, *Rhét.*, 1876, p. 261)

12 Sur cette habitude des gens du bel air, cf. p. 284, n. 5

13 *Tous les vents ne... pas = aucun vent ne* RÈGLE *Tous deux ne l'ont estimé*, p. 98, n. 11.

14. *Où = sur lequel.* RÈGLE. *L'état où je vous vois*, p. 128, n. 3

15 La Bruyère, en observateur clairvoyant, distingue la force obscure encore, de l'opinion publique, qui deviendra bientôt toute puissante.

peu le discours de l'orateur, qui ne s'exerce souvent que sur de simples faits, et celui qui écrit l'histoire de son pays ne peut comprendre qu'un esprit raisonnable emploie sa vie à imaginer des fictions et à trouver une rime, de même le bachelier¹, plonge dans les quatre premiers siècles, traite toute autre doctrine² de science triste, vaine et inutile, pendant qu'il est peut-être méprisé du géomètre

63. Tel a assez d'esprit pour exceller dans une certaine matière et en faire des leçons, qui en³ manque pour voir qu'il doit se taire sur quelque autre dont il n'a qu'une faible connaissance : il sort hardiment des limites de son génie⁴, mais il s'égare, et fait que l'homme illustre parle comme un sot (Ed. 4)

64. *Hérille*, soit qu'il parle, qu'il harangue ou qu'il écrive, veut citer : il fait dire au *Prince des philosophes*⁵ que le vin enivre, et à l'*Orateur romain* que l'eau le tempère. S'il se jette dans la morale, ce n'est pas lui, c'est le *divin Platon* qui assure que la vertu est aimable, le vice odieux, ou que l'un et l'autre se tournent en habitude. Les choses les plus communes, les plus triviales⁶, et qu'il est même capable de penser⁷, il veut les devoir aux anciens, aux Latins, aux Grecs; ce n'est ni pour donner plus d'autorité à ce qu'il dit ni peut-être pour se faire honneur de ce qu'il sait : il veut citer⁸. (Ed. 5.)

65. C'est souvent hasarder⁹ un bon mot et vouloir le perdre que de le donner pour sien : il n'est pas relevé, il tombe avec des gens d'esprit ou qui se croient tels, qui ne l'ont pas dit et qui devaient¹⁰ le dire. C'est au contraire le faire valoir¹¹ que de le rapporter comme d'un autre : ce n'est

1 Il s'agit du *bachelier* en droit canon ou en théologie, qui étudie les quatre premiers siècles de l'histoire de l'Eglise. Cf p 543, n 15.

2. Doctrine = science, p 31, n 4.

3. En en = matière esprit. Règle. Des qu'on voit qu'on nous mêle, p 209, n. 4.

4. Génie = dons naturels, p 119, n 40.

5. Cette périphrase emphatique désigne Aristote, l'*Orateur Romain* est Cicéron (I, 9). Ces façons de parler étaient courantes chez les orateurs. — Le plaisir du portrait tient au contraste entre la banalité des idées d'Hérille et le besoin qu'il éprouve de les appuyer du té-

moignage des anciens.

6. Trivial = qui court les rues, p 232, n 8.

7. Remarquer le trait, d'autant plus piquant qu'il est le dernier terme d'une habile gradation.

8. Comparer les critiques adressées par La Bruyère, après Molière, Boileau et Malebranche (*Rech. de la Ver.*, IV, 8), aux citateurs (I, 62, V, 73, etc.) Atteindraient-elles Montaigne, qui citait tant?

9. Hasarder = compromettre.

10. Cf Règle. Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition, p 84, n 41.

11. Faire valoir = assurer son succès, p 443, n 2.

qu'un fait, et qu'on ne se croit pas obligé de savoir; il est dit avec plus d'insinuation¹ et reçu avec moins de jalousie, personne n'en souffre. on rit s'il faut rire, et s'il faut admirer, on admire (Ed. 5)

66 On a dit de SOCRATE qu'il était en délire, et que c'était un fou tout plein d'esprit², mais ceux des Grecs qui parlaient ainsi d'un homme si sage passaient pour fous. Ils disaient « Quels bizarres³ portraits nous fait ce philosophe! quelles mœurs étranges et particulières⁴ ne décrit-il point! où a-t-il rêvé, creuse, rassemblé des idées⁵ si extraordinaires? quelles couleurs! quel pinceau! ce sont des chimères. » Ils se trompaient: c'étaient des monstres, c'étaient des vices, mais peints au naturel; on croyait les voir, ils faisaient peur Socrate s'éloignait du⁶ cynique⁷; il épargnait les personnes, et blâmait les mœurs qui étaient mauvaises⁸. (Ed. 4)

67. Celui qui est riche par son savoir-faire connaît un philosophe, ses préceptes, sa morale et sa conduite, et, n'imaginant pas dans tous les hommes⁹ une autre fin de toutes leurs actions que celle qu'il s'est proposée lui-même toute sa vie¹⁰, dit en son cœur: « Je le plains, je le tiens¹¹ échoué, ce rigide censeur; il s'égare, et il est hors de route; ce n'est pas ainsi que l'on prend le vent et que l'on arrive au delieux port de la fortune »; et, selon ses principes¹², il raisonne juste. (Ed. 4.)

« Je pardonne, dit Antisthène¹³, à ceux que j'ai loués dans

1. *Insinuation* = *séduction*
« Vous avez du jugement, de l'insinuation. » (SÉVIGNÉ, 9 juin 1680) Cf. p. 216, n. 13

2. La Bruyère, dans une réponse à Ménage qui niait que la phrase eût été réellement prononcée contre Socrate, fait cet aveu.

« Pour ce qui regarde Socrate, je n'ai trouvé nulle part qu'on ait dit de lui en propres termes que c'était un fou tout plein d'esprit, Socrate ici n'est pas Socrate, c'est un nom qui en cache un autre »

Cet autre nom est sans doute celui de La Bruyère, et les Grecs sont les Français de son temps.

3. *Bizarre* = *extravagant*, p. 408, n. 40 et p. 183, n. 5.

4. *Particulier* = *singulier*.

5. *Idees*. « Visions chimériques. Il se repaît d'idées. » (A. 94.)

6. *S'éloigner de* = *avoir de l'éloignement pour*, p. 155, n. 1

7. *Du cynique* = *de la diffamation brutale* RÈGLE. Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8

8. * Rapprocher les déclarations de la préface des *Caractères* (p. 73), et de la préface du discours à l'Académie (p. 648)

9. Il faut entendre *n'imaginant dans aucun homme* RÈGLE. Tous deux ne l'ont estimé, p. 98, n. 11

10. Son seul but a été de s'enrichir.

11. *Tenir* = *tenir pour*, p. 262, n. 11 — *Echoue* image déjà développée (XII, 61) Ces reprises sont rares chez La Bruyère, qui se pique de variété.

12. Cette restriction laisse entendre à demi-mot la vraie pensée de l'auteur. Cf. p. 238, n. 7

13. La Bruyère, sans aucun

mon ouvrage, s'ils m'oublient qu'ai-je fait pour eux ? ils étaient louables. Je le pardonnerais moins à tous ceux dont j'ai attaqué les vices sans toucher à leurs personnes¹, s'ils me devaient un aussi grand bien que celui d'être corrigés, mais comme c'est un événement² qu'on ne voit point, il suit de là que ni les uns ni les autres ne sont tenus de me faire du bien (*Ed. 4.*)

« L'on peut, ajoute ce philosophe, envier ou refuser à mes écrits leur récompense : on ne saurait en diminuer la réputation ; et, si on le fait, qui m'empêchera de le³ mépriser ? » (*Ed. 5*)

68 Il est bon d'être philosophe, il n'est guère utile de passer pour tel. Il n'est pas permis de traiter quelqu'un de philosophe : ce sera toujours lui dire une injure, jusqu'à ce qu'il ait plu aux hommes d'en ordonner autrement, et, en restituant à un si beau nom son idée⁴ propre et convenable, de lui concilier⁵ toute l'estime qui lui est due⁶. (*Ed. 5.*)

69. Il y a une philosophie⁷ qui nous élève au-dessus de l'ambition et de la fortune, qui nous égale, que dis-je ? qui nous place plus haut que⁸ les riches, que les grands et que les puissants⁹, qui nous fait négliger les postes et ceux qui les procurent, qui nous exempte de désirer, de demander,

doute Il veut répondre, sous le couvert de pseudonymes, à tous ses ennemis

1 Distinction déjà faite par La Bruyère en son propre nom ou sous le nom de Socrate Cf. p 168, n 2 et 7.

2 *Événement* = *résultat* (sens du latin *eventus*)

3 Le, c -a-d. le fait que leur réputation soit diminuée *RÈGLE Au 17^e siècle, le pronom personnel le s'employait au neutre pour rappeler non pas un nom précis, mais une idée exprimée dans toute une proposition* Cf. Crouzet, *Gr. Fr.* § 151 — Remarquer, avec le mépris de la gloire, une fierté hautaine qui fait songer à A. de Vigny.

4. *Idee* = *sens*

5. *Concilier*. « Attirer Je lui ai concilié les bonnes grâces d'un tel. » (A. 94)

6 Certaines revendications du 18^e siècle sont là en germe. Voltaire p ex admirant la considé-

ration dont les philosophes et gens de lettres jouissaient en Angleterre et les emplois où ils pouvaient parvenir, souhaitera qu'il en soit de même en France et préparera la royauté de l'écrivain-philosophe (*Leit Angl.*, 23) Un jour, d'Alembert pourra lui écrire, en parlant du puissant Choiseul : « Votre protecteur, ou plutôt votre protégé » La Bruyère qui, modestement, ne réclamait que l'estime de l'opinion, ne se doutait pas que les choses iraient si vite.

7. Le stoïcisme, dont l'auteur s'est déjà moqué (XI, 3)

8 *Égale* (aux riches) , *place plus haut que* *RÈGLE Au 17^e siècle, un complément pouvait être commun à deux mots qui n'admettaient pas un complément de même nature* « Le bon abbé pensa périr en allant et revenant de la Trousse » (M^{me} de Sévigné.) Cf Crouzet, *Gr Fr.*, § 387

9 *Grands*, par la naissance, *puissants*, par les emplois

de prier, de solliciter, d'importuner, et qui nous sauve¹ même l'émotion et l'excessive joie d'être exaucés Il y a une autre philosophie qui nous soumet et nous assujettit à toutes ces choses en faveur de² nos proches ou de nos amis c'est la meilleure³ (Ed. 6)

70 C'est abrégé et s'épargner mille discussions, que de penser de certaines gens qu'ils⁴ sont incapables de parler juste, et de condamner ce qu'ils disent, ce qu'ils ont dit, et ce qu'ils diront (Ed. 4)

71. Nous n'approuvons les autres que par les rapports⁵ que nous sentons qu'ils ont avec nous-mêmes, et il semble qu'estimer quelqu'un, c'est l'égaliser à soi⁶

72 Les mêmes défauts qui, dans les autres, sont lourds et insupportables, sont chez nous comme dans leur centre⁷; ils ne pèsent plus, on ne les sent pas. Tel parle d'un autre et en fait un portrait affreux, qui ne voit pas qu'il se peint lui-même⁸. (Ed. 4)

Rien ne nous corrigerait plus promptement de nos défauts que si nous étions capables de les avouer et de les reconnaître dans les autres : c'est dans⁹ cette juste distance que, nous paraissant¹⁰ tels qu'ils sont, ils se feraient haïr autant qu'ils le méritent. (Ed. 4.)

73 La sage conduite roule sur deux pivots, le passé et l'avenir. Celui qui a la mémoire fidèle et une grande prévoyance est hors du péril de¹¹ censurer dans les autres ce qu'il a peut-être fait lui-même, ou de condamner une action

1. *Sauver* = *épargner*, p. 188, n. 13.

2. *En faveur de* « En considération de. » (A. 94.)

3. * Comparer, sur l'ambition, cette pensée de 1691 à telle autre de 1689 (II, 43).

4. *Ils*. Accord par syllepse Cf. CROUZET, Gr. Fr., §§ 59 et 467.

5. *Rapports* = *ressemblances*, p. 410, n. 7.

6. Cf. LA ROCHEFOUCAULD :

« Il n'y a point d'homme qui se croie, en chacune de ses qualités, au-dessous de l'homme du monde qu'il estime le plus. »

7. *Centre* = *élément* « Lieu où l'on a toutes ses commodités. Le poisson dans l'eau est dans son centre. » (F. 90.)

8. On connaît la comparaison de la paille et de la poutre dans l'Evangile (Saint-Mathieu, VII, 3-5) Rabelais (*Pantag.*, III, 15 et 35), Montaigne (*Essais*, III, 8), La Fontaine (*Fab.*, I, 7), etc., avaient déjà exploité le même thème.

9. *Dans* = à REGLE *On parle ainsi dans la Cour*, p. 316, n. 11. La juste (= convenable) distance est ce que nous appelons le point de perspective. En nous, les défauts sont trop près pour que nous puissions bien les voir; chez les autres, nous les voyons avec l'éloignement nécessaire.

10. Sur le participe équivalent d'une proposition circonstancielle, cf. CROUZET, Gr. Fr., § 438.

11. *Être hors du péril de* = *ne pas risquer de*

dans un pareil cas¹, et dans toutes les circonstances où elle lui sera un jour inévitable (*Ed. 4*)

74 Le guerrier et le politique, non plus que le joueur habile, ne font pas le hasard², mais ils le préparent, ils l'attirent³, et semblent presque⁴ le déterminer. Non seulement ils savent ce que le sot et le poltron ignorent, je veux dire se servir du hasard quand il arrive, ils savent même profiter, par leurs précautions et leurs mesures, d'un tel ou d'un tel⁵ hasard, ou de plusieurs tout à la fois. Si ce point⁶ arrive, ils gagnent, si c'est cet autre, ils gagnent encore, un même point souvent les fait gagner de plusieurs manières. Ces hommes sages peuvent être loués de leur bonne fortune comme de leur bonne conduite⁷, et le hasard doit être récompensé en eux comme la vertu⁸. (*Ed. 6.*)

75 Je ne mets au-dessus d'un grand politique que celui qui néglige de le devenir, et qui se persuade de plus en plus que le monde ne mérite point qu'on s'en occupe⁹. (*Ed. 8*)

76 Il y a dans les meilleurs conseils de quoi déplaire. Ils viennent d'ailleurs que de notre esprit. c'est assez pour être rejetés d'abord¹⁰ par presumption et par humeur, et suivis seulement par nécessité ou par réflexion. (*Ed. 5.*)

77 Quel bonheur surprenant a accompagné ce¹¹ favori pendant tout le cours de sa vie ! quelle autre fortune mieux soutenue, sans interruption, sans la moindre disgrâce ? les premiers postes, l'oreille du Prince, d'immenses trésors, une santé parfaite, et une mort douce. Mais quel étrange¹²

1. Ce qui précède était relatif au passé, ce qui suit doit se rapporter à l'avenir. Comment expliquer dans un pareil cas ? Nous entendons « l'homme prévoyant ne condamnera pas une action accomplie dans une occasion et des circonstances telles qu'il peut s'y trouver placé à son tour et se voir obligé d'y agir comme celui qu'il condamne »

2. Le hasard = les occasions

3. Attirer = prédéposer en sa faveur.

4. Atténuations nécessaires, l'idée de hasard et celle de détermination étant incompatibles

5. Un tel . = tel . Rous. Il consume son bien en des aumônes, p. 453, n. 2. Il s'agit cette fois d'occasions moins imprévues

6. Ce mot désigne les points

marqués sur chaque face d'un dé « Un joueur cherche à tirer parti d'un mauvais point que le hasard lui amène. » (Rousseau)

7. Conduite (des opérations, etc.) = direction, p. 150, n. 3

8. Vertu = mérite

9. La conscience moderne affirme au contraire l'obligation pour tous de participer aux affaires et pose comme un fait l'existence d'une « dette sociale »

10. D'abord = tout de suite, p. 84, n. 2. — Humeur « Se prend pour fantaisie, caprice. » (A. 94)

11. Remarquer la vivacité de cet adjectif démonstratif qui suppose un geste et nous transporte en pleine vie Cf p. 241, n. 1

12. Étrange = terrible, p. 219, n. 1 — Sur les préoccupations chrétiennes de La Bruyère, cf. XI, 114.

compte à rendre d'une vie passée dans la faveur, des conseils que l'on a donnés, de ceux qu'on a négligé de donner ou de suivre, des biens que l'on n'a point fait¹, des maux au contraire que l'on a fait ou par soi-même ou par les autres ; en un mot, de toute sa prospérité !

78 L'on gagne à mourir d'être loué de ceux qui nous² survivent, souvent sans autre mérite que celui de n'être plus. le même éloge sert alors pour *Caton* et pour *Pison*³ (*Ed 4*)

« Le bruit court que *Pison* est mort. c'est une grande perte, c'était un homme de bien, et qui méritait une plus longue vie, il avait de l'esprit et de l'agrément, de la fermeté et du courage ; il était sûr, généreux, fidèle » Ajoutez : « pourvu qu'il soit mort⁴ » (*Ed 4*)

79 La manière dont on se recrée⁵ sur quelques-uns qui se distinguent par la bonne foi, le désintéressement et la probité, n'est pas tant leur éloge que le décrédit⁶ du genre humain. (*Ed 4*)

80. Tel soulage les misérables, qui néglige sa famille et laisse son fils dans l'indigence ; un autre élève un nouvel édifice, qui n'a pas encore payé les plombs⁷ d'une maison qui est achevée depuis dix années ; un troisième fait des présents et des largesses, et ruine ses créanciers⁸ Je demande : la pitié, la libéralité, la magnificence, sont-ce les vertus d'un homme injuste ? ou plutôt si⁹ la bizarrerie¹⁰ et la vanité ne sont pas les causes de l'injustice (*Ed. 7.*)

1 *Fait* = faits. RÈGLE: *Les a-t-on ou marcher ?* p 228, n 3

2. *On nous.* RÈGLE: *Et vous, qu'on se retire,* p. 168, n. 7.

3. La Bruyère prend *Caton* d'Uti-que (95-46 av. J.-C.) comme symbole de la vertu, et L. Calpurnius Piso, le beau-père de César, que Cicéron a attaqué dans un violent discours, comme type de la scélératesse.

4. Trait final, habituel chez l'auteur, p. 104, n. 5 ; p 400, n. 6, etc.

5. *Se récréer*, d'admiration Cf p. 79, n. 10

6 Ce mot n'est pas dans les dictionnaires du temps. La Bruyère paraît l'avoir créé il n'a pas fait fortune. Cf p. 282, n 1

7. « On dit mettre le plomb sur une maison, quand on y applique les enfumements (= garniture du faite des maisons couver-

tes d'ardoise), les gouttières, les cuvettes (= au sommet des tuyaux de descente) » (F 90)

8 Les nobles avaient souvent envers leurs créanciers l'attitude de don Juan envers M. Dimanche. Bossuet s'indigne que « les vanités ne [leur] permettent pas même de payer leurs dettes » (*Sermon sur l'Honneur*), Bourdaloue leur rappelle que leur premier devoir est de payer leurs fournisseurs, et M^{me} de Sévigné écrit à sa fille qu'elle ne croit pas qu'« on puisse sans péché donner à ses plaisirs quand on a des créanciers. » (Lettre du 6 octobre 1679.)

9. Cf. RÈGLE *Tombé-je dans l'erreur ou si j'en vais sortir ?* p. 111, n. 4.

10 *Bizarrerie* = extravagance, p 403, n. 10 et p. 483, n 5. — Pour l'idée, cf. XI, 104, 139.

81 Une circonstance essentielle à la justice que l'on doit aux autres, c'est de la faire promptement et sans différer : la faire attendre, c'est injuste. (Ed 8)

Ceux-là font bien, ou¹ font ce qu'ils doivent, qui font² ce qu'ils doivent. Celui qui dans toute sa conduite laisse longtemps dire de soi³ qu'il fera bien, fait très mal (Ed 8)

82 L'on dit d'un grand qui tient table⁴ deux fois le jour, et qui passe sa vie à faire digestion⁵, qu'il meurt de faim, pour exprimer qu'il n'est pas riche, ou que ses affaires sont fort mauvaises : c'est une figure, on le dirait plus à la lettre de ses créanciers (Ed 7)

83 L'honnêteté⁶, les égards et la politesse des personnes avancées en âge de l'un et de l'autre sexe me donnent bonne opinion de ce qu'on appelle le vieux temps. (Ed 4)

84 C'est un excès de confiance dans⁷ les parents d'espérer tout de la bonne éducation⁸ de leurs enfants, et une grande erreur de n'en attendre rien et de la négliger.

85. Quand il serait vrai, ce que plusieurs disent, que l'éducation ne donne point à l'homme un autre cœur ni une autre complexion, qu'elle ne change rien dans son fond, et ne touche qu'aux superficies⁹, je ne laisserais pas de dire qu'elle ne lui est pas inutile¹⁰. (Ed. 4.)

86. Il n'y a que de l'avantage pour celui qui parle peu : la présomption est qu'il a de l'esprit, et s'il est vrai qu'il n'en manque pas, la présomption est qu'il l'a excellent¹¹ (Ed 4)

87. Ne songer qu'à soi et au présent, source d'erreur dans la politique¹². (Ed 5.)

1. Ou = c'est-à-dire, p. 404, n. 5.

2. Noter ce présent, en opposition avec le futur *fera*, qui va suivre. La Bruyère veut parler de ceux qui font leur devoir réellement, c.-à-d. immédiatement.

3. Soi = lui. Règle. Gnathon ne vit que pour soi, p. 422, n. 6.

4. Tenir table. « Demeurer longtemps à table. » (A. 94.) Nuance différente, p. 233, n. 3.

5. Cf. Règle. Faire leçon, p. 137, n. 40.

6. Honnêteté = civilité, p. 263, n. 5. — Pour l'idée, cf. VIII, 74.

7. Dans = chez, de la part de, sans fréquenter au 17^e siècle avec un nom de personne. — Pour l'idée, cf. XI, 152.

8. Il s'agit de cette éducation

qui fait l'homme bien élevé. Sans doute elle n'est pas tout, mais il serait peut-être urgent aujourd'hui d'en proclamer les bons effets, plutôt que d'en signaler les insuffisances. Cf. F. GACHE, *Collegiens et Familles*, p. 235.

9. Rare au pluriel. Règle. *Declader des vies des hommes*, p. 542, n. 7.

10. Une fois de plus (V, 34). La Bruyère insiste sur l'importance des manières. « Qui n'est pas assez poli, disait Joubert (*Pensees*, 8, 95), n'est pas assez humain ».

11. * Comparer les idées de Rousseau à cet égard (*Morceaux*, par D. Mornet, p. 245).

12. L'art de gouverner est avant tout l'art de prévoir, et la poli-

88. Le plus grand malheur, après celui d'être convaincu d'un crime, est souvent d'avoir eu à s'en justifier. Tels arrêts nous déchargent et nous renvoient absous, qui sont infirmes par la voix du peuple¹ (Ed. 4)

89. Un homme est fidèle à de certaines pratiques de religion, on le voit s'en acquitter avec exactitude : personne ne le loue ni ne le désapprouve, on n'y² pense pas. Tel autre y revient après les avoir négligées dix années entières on se recrée³, on l'exalte; cela est libre⁴: moi, je le blâme d'un si long oubli de ses devoirs, et je le trouve heureux⁵ d'y être rentre.

90. Le flatteur n'a pas assez bonne opinion de soi⁶ ni des autres. (Ed. 4)

91. Tels sont oubliés dans la distribution des grâces, et font dire d'eux. *Pourquoi les oublier?* qui, si l'on s'en⁷ était souvenu, auraient fait dire *Pourquoi s'en souvenez-vous?* D'où vient cette contrariété⁸? Est-ce du caractère de ces personnes, ou de l'incertitude de nos jugements, ou même de tous les deux? (Ed. 4)

92. L'on dit communément : « Après un tel, qui sera chancelier? qui sera primat des Gaules⁹? qui sera pape? » On va plus loin : chacun, selon ses souhaits ou son caprice, fait sa promotion¹⁰, qui est souvent de gens plus vieux et plus caducs que celui qui est en place; et comme il n'y a pas de

tique à longue échéance est la meilleure. La Bruyère a de ces « simples traits qui percent les époques et nous arrivent comme des flèches. » (SAINT-BEUVE, *Portr. littér.*, t. I, p. 411.)

1. *Voix du peuple* = *opinion publique*, p. 92, n. 3. — Rien n'est plus aveugle en effet ni plus dangereux, surtout parce qu'elle est anonyme, irresponsable, et qu'elle échappe à la prise. Voltaire l'a éloquemment montré à propos de l'affaire Montbailli (*La Méprise d'Arras*).

2. *Y* = *à le louer*, etc. RÈGLE. *Vous me haïssez donc? J'y fais tout mon effort*, p. 384, n. 3.

3. *Se recrée*, d'admiration. Cf. p. 79, n. 40.

4. *Libre* = *permis*.

5. Au lieu de *se recréer* sur son cas, il le félicite, tout simplement. Toujours les préoccupations du chrétien (ALL, 77).

6. *Soi* = *lui*. RÈGLE. *Gnathôn ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6.

7. *En* = *d'eux*. RÈGLE. *Son époux en cherchant le corps*, p. 142, n. 4.

8. Au lieu de *grâces*, mettez « décorations », et la pensée n'aura pas encore perdu tout son intérêt!

9. *Contrariété* = *contradiction*, p. 392, n. 4.

10. Le primat des Gaules était l'archevêque de Lyon, p. 130, n. 2.

— Comme ces questions portent la marque des préoccupations du temps! Mais changez la nature des dignités, et ce qui était vrai de l'époque de La Bruyère reste vrai de la nôtre.

11. *Sa promotion*, c.-à-d. celle qui lui paraît la plus probable ou qui lui serait la plus agréable. Sur le possessif à sens atténué, cf. *Onouze* ..., *Gr. Fr.*, § 424.

raison qu'¹une dignité tue celui qui s'en trouve revêtu, qu'elle sert au contraire à le rajeunir, et à donner au corps et à l'esprit de nouvelles ressources, ce n'est pas un événement fort rare à ²un titulaire d'enterrer son successeur. (*Ed. 6*)

93 La disgrâce éteint les haines et les jalousies³ Celui-là peut bien faire⁴, qui ne nous aigrit plus par une grande faveur il n'y a aucun mérite, il n'y a sorte⁵ de vertus qu'on ne lui pardonne; il serait un héros impunément. (*Ed. 5*)

Rien n'est bien d'un homme disgracié: vertu, mérite, tout est dédaigné, ou mal expliqué, ou imputé à vice; qu'il ait un grand cœur⁶, qu'il ne craigne ni le fer ni le feu, qu'il aille d'aussi bonne grâce à l'ennemi que BAYARD et MONTREVEL⁷, c'est un bravache; on en⁸ plaisante; il n'a plus de quoi être un héros. (*Ed. 5*)

Je me contredis, il est vrai: accusez-en les hommes, dont je ne fais que rapporter les jugements; je ne dis pas de différents hommes, je dis les mêmes, qui jugent si différemment⁹. (*Ed. 5*)

94 Il ne faut pas vingt années accomplies pour voir changer les hommes d'opinion sur les choses les plus sérieuses¹⁰, comme sur celles qui leur ont paru les plus sûres et les plus vraies. Je ne hasarderai pas d'avancer que le feu en soi, et indépendamment de nos sensations, n'a au-

1 Que = pour que RÈGLE Retourne qu'il fut au logis, p 159, n. 2

2 A = pour RÈGLE. A quelle utilité ? p. 87, n. 11.

3 Ce fut le cas de M^{me} de Haute-foit, quand elle n'eut plus la faveur d'Anne d'Autriche.

« La disgrâce a cela de propre qu'elle détruit l'envie dans l'âme des ennemis, et les fait passer aisément de la haine à la pitié » (M^{me} DE MOTTEVILLE, *Mémoires*)

Mais, il n'en allait pas toujours ainsi Bussy-Rabutin (p 92, n. 2 et p 364, n. 8) en savait quelque chose !

4 Bien faire = faire son devoir, p. 119, n. 11

5 Cf RÈGLE Il n'est oreille qu'il ne lasse, p. 278, n. 3. — Noter l'amère ironie des alliances de mots (*certus* — pardonner, etc.).

6 Cœur = courage, p. 126, n. 6

7. M^{arquis} de Montrevel, commissaire général de la cavalerie,

Lieutenant général » (LA B) Saint-Simon lui reproche une « ignorance universelle », mais lui accorde une « valeur brillante » comme soldat Maréchal de France en 1703, Montrevel mourut en 1716

8 En = sur lui RÈGLE Son époux en cherchant le corps, p 142, n. 4

9. La composition est piquante l'esprit, dérouter d'abord par ces opinions contradictoires qui se suivent sans un mot d'explication, ne voit qu'à la fin où La Bruyère veut en venir

10. Les choses sérieuses, par rapport à la pratique, sont représentées dans la suite par l'art des sièges, les choses sûres et vraies sont les connaissances métaphysiques (*le feu en soi*) ou mathématiques (*les angles droits*). L'idée générale est ainsi divisée des le début, et développée à l'aide de trois exemples particuliers

cune chaleur¹, c'est-à-dire rien de semblable à ce que nous éprouvons en nous-mêmes à son approche², de peur que quelque jour il ne devienne³ aussi chaud qu'il a jamais etc. J'assurerai aussi peu⁴ qu'une ligne droite tombant sur une autre ligne droite fait deux angles droits, ou egaux à deux droits, de peur que, les hommes venant à y⁵ découvrir quelque chose de plus ou de moins⁶, je ne sois raillé de ma proposition. Aussi⁷, dans un autre genre⁸, je dirai à peine avec toute la France : « VAUBAN est infaillible, on n'en appelle point ». qui me garantirait que dans peu de temps on n'insinuerait pas que même sur le siège⁹, qui est son fort et où il décide souverainement, il erre¹⁰ quelquefois, sujet aux fautes comme *Antiphile* ? (Ed. 6)

95 Si vous en croyez des personnes aigries l'une contre l'autre et que la passion domine¹¹, l'homme docte est un *savantasse*¹², le magistrat un bourgeois¹³ ou un praticien¹⁴, le financier un *maltôtier*¹⁵, et le gentilhomme un *gentillâ-*

1 Descartes soutenait la théorie idéaliste d'après laquelle la chaleur, l'odeur, la saveur, etc., n'existent pas en elles-mêmes, comme le prétendait la scolastique, mais seulement par rapport à l'homme qui les perçoit

2 *À son approche = en approchant de lui* RÈGLE Au 17^e siècle, devant un nom indiquant une action, l'adjectif possessif ne représente pas toujours le sujet qui la fait, mais la personne ou la chose qui la supporte Cf. CORN. *Cid*, v. 790

Vous serez libre alors de venger mon [injure

(Mon = qui m'est faite, et non pas que j'ai faite)

3. Dans l'opinion des hommes. Le tour est ironique.

4. Hyperbole piquante, les notions mathématiques ayant un caractère de certitude que n'ont pas les opinions métaphysiques

5. Y. c.-à-d. dans cette rencontre de deux lignes droites

6. A la lieu d'y trouver deux angles droits seulement.

7. La Bruyère rapproche des jugements de nature différente : s'il est absurde de changer d'opinion sur les vérités mathématiques, il est naturel qu'en matière d'histoire, surtout d'histoire

contemporaine, les opinions ne soient pas irrévocables

8 La Bruyère songe à Vauban, qui venait justement de se distinguer au siège de Mons (1691)

9 Sur = en matière de

10 *Errer = se tromper* (sens du latin *errare*). La Bruyère voyait juste : les clefs signalaient qu'en 1695, après la reprise de Namur par le prince d'Orange, on prétendit que Vauban avait mal fortifié la place et qu'il était responsable de la capitulation.

11 *Dominer = tyranniser*, p. 260, n. 4 et p. 280, n. 4

12 *Savantasse* « Injure gasconne que dit à un homme de lettres un ignorant qui méprise les savants » (F. 90) — Cf. p. 449, n. 9

13. *Bourgeois* « Se dit en mauvaise part par opposition à un homme de la cour, pour signifier un homme peu galant (= *aimable*), peu spirituel. » (F. 90.) Cf. MOL., *Préc. Rid.*, 4, F. Sav., v. 617

14 Par mépris, on traitait un magistrat (p. 246, n. 4) de praticien (p. 246, n. 2), comme on traite un professeur de « pion » ou un chirurgien de « rhabilleur »

15. *Maltôtier*. « Qui exige des droits qui ne sont pas dus. Le peuple appelle abusivement de ce nom tous ceux qui lèvent les

tre¹, mais il est étrange que de si mauvais² noms, que la colère et la haine ont su inventer, deviennent familiers, et que le dédain, tout froid et tout paisible qu'il est, ose s'en servir (Ed 4)

96 Vous vous agitez³, vous vous donnez un grand mouvement, surtout lorsque les ennemis commencent à fuir et que la victoire n'est plus douteuse, ou devant une ville après qu'elle a capitulé; vous aimez, dans un combat ou pendant un siège, à paraître en cent endroits pour n'être nulle part, à prévenir les ordres du général de peur de les suivre, et à chercher les occasions plutôt que de les attendre et les recevoir⁴ votre valeur serait-elle fautive? (Ed 4)

97. Faites garder aux hommes quelque poste où ils puissent être tués, et où néanmoins ils ne soient pas tués ils aiment l'honneur et la vie⁵ (Ed 4)

98 A voir comme les hommes aiment la vie, pouvait-on soupçonner qu'ils aimassent quelque autre chose plus que la vie? et que la gloire, qu'ils préfèrent à la vie⁶, ne fût souvent qu'une certaine opinion d'eux-mêmes établie dans l'esprit de mille gens ou qu'ils ne connaissent point ou qu'ils n'estiment point? (Ed 7)

99. Ceux qui, ni guerriers ni courtisans, vont à la guerre et suivent la cour, qui ne font pas un siège, mais qui y assistent⁷, ont bientôt épuisé leur curiosité sur une place de guerre, quelque surprenante qu'elle soit, sur la tranchée, sur l'effet des bombes et du canon, sur les coups de

deniers publics » (F 90) Cf. Fig 18.

1. *Gentildâtre* « Petit gentilhomme de noblesse douteuse, qu'on méprise et qui n'a ni bien ni mérite » (F 90).

2. *Mauvais* = *malveillants*, p 345, n. 5.

3. L'auteur s'adresse directement aux faux braves. L'apostrophe est un de ses procédés habituels Cf II, 18, 27, etc.

4. *Et les* = *et de les* RÈGLE Réduit à te déplaire ou souffrir un affront, p 487, n. 9

5. * Comparer le faux brave de La Bruyère au Matamore de Corneille (*Illusion Comique*, II, 2; II, 4, etc.), et montrer qu'il y a entré eux la différence d'un portrait à une caricature.

6. Cf LA ROCHEFOUCAULD :

« On ne veut point perdre la vie, et on veut acquérir de la gloire. »

7. *Pouvait* = *aurait pu*. RÈGLE Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition, p 84, n. 11

8. On trouve la même idée dans Pascal (*Pensées*, 153, 158, ed Brunschvicg), et sous la même forme d'une opposition entre l'amour de la vie et l'amour de la gloire. — Cf XI, 76

9. Les clefs appliquent ces réflexions aux gens de finance ou de robe qui, en juin 1692, étaient allés assister en amateurs au siège de Namur, auquel justement le duc de Bourbon avait pris part. Les opérations s'étaient déroulées sous des pluies continuelles et avaient immédiatement perdu tout intérêt pour ces curieux.

main, comme sur l'ordre et le succès¹ d'une attaque qu'ils entrevoient² La résistance continue, les pluies surviennent, les fatigues croissent, on plonge dans la fange³, on a à combattre les saisons et l'ennemi, on peut être forcé dans ses lignes et enfermé entre une ville et une armée⁴ quelles extrémités⁵ ! On perd courage, on murmure « Est-ce un si grand inconvenient⁶ que de lever un siège ? Le salut de l'Etat depend-il d'une citadelle de plus ou de moins ? Ne faut-il pas, ajoutent-ils, fléchir sous les ordres du Ciel⁷, qui semble se déclarer contre nous, et remettre la partie à un autre temps ? » Alors ils ne comprennent plus la fermeté, et, s'ils osaient dire, l'opiniâtreté⁸ du général⁹, qui se raidit contre les obstacles, qui s'anime par¹⁰ la difficulté de l'entreprise, qui veille la nuit et s'expose le jour pour la conduire à sa fin. A-t-on capitulé, ces hommes si découragés¹¹ relevent¹² l'importance de cette conquête, en prédisent les suites, exagèrent la nécessité qu'il y avait de la faire, le péril et la honte qui suivraient¹³ de s'en désister¹⁴, prouvent que l'armée qui nous couvrait des ennemis était invincible¹⁵. Ils reviennent avec la cour, passent par les villes et les bourgades ; fiers d'être regardés de¹⁶ la bourgeoisie qui est aux fenêtres, comme ceux mêmes qui ont pris la

1. *Ordre* = *plan*; — *succès* = *résultat*, p. 114, n. 15

2. Ironique Ils ne font que l'entrevoir ! — Cf. p. 285, n. 1

3. *Fange* = *boue* « Se dit proprement des bourbes des chemins de la campagne » (R. 80)

4. Les Français risquaient d'être pris entre deux feux, ceux de la ville assiégée et ceux de l'armée de secours, sous les ordres de Guillaume d'Orange.

5. L'exclamation est ironique. Ces curieux voudraient bien assister au spectacle du siège, mais sans connaître les dangers et les ennuis de la guerre !

6. *Inconvenient* = *malheur*, p. 124, n. 7.

7. C'est l'argument de tous les hypocrites. Ces magistrats invoquent la volonté du ciel pour déguiser leurs craintes, comme Tartuffe pour cacher sa cupidité :

La volonté du Ciel soit faite en toute
(v. 1182.) [choses]

8. *Opiniâtreté* = *entêtement*

C'est un « vice » (R. 80), tandis que la *fermeté* est une qualité

9. Vauban dirigeait le siège, sous les yeux de Louis XIV.

10. *S'animer par* = *être animé, excité par*. RÈGLE. *La chancre se sème*, p. 125, n. 2

11. « Etudier l'amusement contraste entre les sentiments successifs de ces curieux.

12. *Relever* = *faire ressortir*, p. 456, n. 12

13. *Suivaient* = *auraient suivi*. L'imparfait montre que cette conséquence, qui d'ailleurs ne s'est pas réalisée, paraissait certaine Cf. OROUZET, *Gr. Fr.*, § 252.

14. *De s'en désister* = *en s'en désistant*. RÈGLE. *On perd tout par être généreux*, p. 221, n. 9

15. L'armée du maréchal de Luxembourg, qui tenait en échec celle de Guillaume d'Orange.

16. *De* = *par*. RÈGLE. *Je suis vaincu datemps*, p. 220, n. 10. Quelle peinture rapide, vive et narquoise, de ce retour de Namur !

place, ils en¹ triomphent par les chemins, ils se croient braves Revenus chez eux, ils vous étourdissent de flancs², de redans, de ravelins, de fausse-braie, de courtines et de chemin couvert, ils rendent compte des endroits où l'envie de voir les a portés, et où il ne laissait pas d'y avoir du péril, des hasards qu'ils ont courus³ à leur retour d'être pris ou tués par l'ennemi. ils taisent seulement qu'ils ont eu peur⁴ (Ed. 7)

400 C'est le plus petit inconvénient⁵ du monde que de demeurer court dans un sermon ou dans une harangue. il laisse à l'orateur ce qu'il a d'esprit, de bon sens, d'imagination, de mœurs⁶ et de doctrine⁷, il ne lui ôte rien, mais on ne laisse pas de s'étonner que les hommes, ayant voulu une fois⁸ y attacher une espèce de honte et de ridicule, s'exposent, par de longs et souvent d'inutiles discours, à en courir tout le risque (Ed. 4)

401 Ceux qui emploient mal leur temps sont les premiers à se plaindre de sa brièveté : comme ils le consomment à s'habiller, à manger, à dormir, à de sots discours, à se resoudre sur ce qu'ils doivent faire, et souvent à ne rien faire, ils en manquent pour leurs affaires ou pour leurs plaisirs, ceux au contraire qui en font un meilleur usage en⁹ ont de reste⁹ (Ed. 4.)

Il n'y a point de ministre si occupé qui ne sache¹⁰ perdre chaque jour deux heures de temps : cela va loin à la fin d'une longue vie, et si le mal est encore plus grand dans les autres conditions des hommes, quelle perte infinie ne

1 En = de cette prise RÈGLE Il demande à boire, on lui en apporte, p 384, n 3

2 Cette accumulation de termes de l'art militaire est voulue ces poltrons veulent passer pour des techniciens accomplis ! — *Flanc* partie du bastion entre sa face et la courtine, *courtine* partie du mur entre deux bastions, *redan*, fortification en angle saillant ; *ravelin* = redan place en avant des portes, *fausse braie* seconde enceinte, qui défend le fossé, *chemin couvert* : corridor protégé par le parapet de la contrescarpe. Sur l'emploi des vocables spéciaux par La Bruyère, cf p 435, n 9

3 Couru = courus RÈGLE Les a-t-on vu marcher ? p 228, n 3.

4 Trait final, habituel chez l'auteur Cf XII, 78, etc

5 Inconvénient = malheur, p 424, n. 7

6 Il s'agit sans doute des mœurs oratoires, c-à-d des qualités morales (probité, modestie, etc) que doit montrer l'orateur, pour se concilier la bienveillance de ceux qui l'écoutent

7 Doctrine = savoir, p 31, n 4

8 La construction est très libre en renvoie grammaticalement à leur temps, mais logiquement à temps Cf p 433, n 2

9 * Comparer et commenter le mot de Diderot :

« Le travail, entr'autres avantages, a celui de raccourcir les journées et d'étendre la vie »

10 Savoir = trouver le moyen de

se fait pas dans le monde d'une chose si précieuse, et dont l'on se plaint qu'on n'a point assez ! (Ed 4)

102 Il y a des creatures de Dieu qu'on appelle des hommes, qui ont une âme qui est esprit¹, dont toute la vie² est occupée et toute l'attention est réunie³ à scier du marbre : cela est bien simple, c'est bien peu de chose⁴. Il y en a d'autres qui s'en étonnent, mais qui sont entièrement inutiles, et qui passent les jours à ne rien faire c'est encore moins que de scier du marbre⁵. (Ed 4)

103 La plupart des hommes oublient si fort qu'ils ont une âme, et se répandent en tant d'actions et d'exercices⁶ où il semble qu'elle est inutile, que l'on croit parler avantageusement de quelqu'un en disant qu'il pense ; cet éloge même est devenu vulgaire, qui⁷ pourtant ne met cet homme qu'au-dessus du chien ou du cheval (Ed. 5.)

104 « A quoi vous divertissez-vous ? à quoi passez-vous le temps ? » vous demandent les sots et les gens d'esprit⁸. Si je réplique que c'est à ouvrir les yeux et à voir, à prêter l'oreille et à entendre, à avoir la santé, le repos, la liberté, ce n'est rien dire. Les solides biens, les grands biens, les seuls biens ne sont pas comptés, ne se font pas sentir. « Jouez-vous ? masquez-vous ? » il faut répondre. (Ed. 4.)

1. Il faut entendre un principe non seulement immatériel, mais intelligent

2. La Bruyère oppose l'âme spirituelle des scieurs de marbre à leurs occupations purement manuelles. L'idée moderne des Universités Populaires n'est-elle pas née d'une observation analogue (dépourvue, il est vrai, de tout caractère professionnel) et du désir de développer harmonieusement en la personne de chaque ouvrier son « humanité » tout entière ?

3. Réunie = tournée, concentrée. « Tout s'était réuni à cette unique passion [l'amour de Dieu]. » (Sévigné, 5 août 1684.)

4. Insistance volontaire, qui rend d'autant plus piquante la conclusion qui suit Cf XII, 100 (il ne lui ôte rien).

5. L'opposition est hardie en un temps où les préjugés contre les métiers, surtout manuels, étaient si forts. Le temps approche où J.-J. Rousseau dira à

un noble

« Abaissez-vous à l'état d'artisan pour être au-dessus du vôtre » (Mora. choix, par D. Mornet, p. 217.)

Certaines vues sociales d'aujourd'hui ne sont-elles pas incluses dans cette courte réflexion sur les scieurs de marbre ?

6. Exercice « Occupation, travail Le principal exercice de cet auteur est l'étude » (A. 94)

7. Règle. Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure, p. 85, n. 3 — Que dirait La Bruyère à notre époque où la « vie intérieure » est certainement plus rare encore qu'au 17^e siècle !

8. La Bruyère présente sous forme familière des réflexions déjà présentées (II, 42, 43, etc) d'un ton un peu différent

9. Masquer = se masquer Règle Je relâchais de mon devoir, p. 297, n. 1 La phrase est concise et peu nette Il faut entendre : « les hommes, ne sentant pas les vrais biens, ne voient pas de di-

Est-ce un bien pour l'homme que la liberté¹, si elle peut être trop grande et trop étendue, telle enfin qu'elle ne serve qu'à lui faire désirer quelque chose, qui est d'avoir moins de liberté? (Ed. 7.)

La liberté n'est pas oisiveté ; c'est un usage libre du temps, c'est le choix du travail et de l'exercice. Être libre, en un mot, n'est pas ne rien faire, c'est être seul arbitre de ce qu'on fait ou de ce qu'on ne fait point. Quel bien en ce sens que la liberté² ! (Ed. 7.)

105. CÉSAR n'était point trop vieux³ pour penser à la conquête de l'univers ; il n'avait point d'autre beatitude⁴ à se faire que le cours d'une belle vie, et un grand nom après sa mort, né fier, ambitieux, et se portant bien comme il faisait⁵, il ne pouvait mieux employer son temps qu'à conquérir le monde. ALEXANDRE était bien jeune pour un dessein si sérieux : il est étonnant que dans ce premier âge les femmes ou le vin n'aient plus tôt rompu⁶ son entreprise.

106. UN JEUNE PRINCE⁷, D'UNE RACE AUGUSTE L'AMOUR ET L'ESPÉRANCE DES PEUPLES DONNÉ DU⁸ CIEL POUR PROLONGER LA FÉLICITÉ DE LA TERRE PLUS GRAND QUE SES AIEUX FILS D'UN HÉROS QUI EST SON MODÈLE, A DÉJÀ MONTRE À L'UNIVERS, PAR SES DIVINES QUALITÉS, ET PAR UNE VERTU⁹ ANTICIPÉE, QUE

vertissement en dehors du jeu et des mascarades. A leur question, il faut répondre ou qu'on joue, ou qu'on masque toute autre réponse reste incomprise »

1. Liberté = absence d'occupation

2. * Comparer à cet idéal de « liberté » notre conception moderne de la « vie intense »

3. « Voyez les *Pensées* de Pascal, chap. XXXI [cf. éd. Brunschvicg, 132], où il dit le contraire » (La B.) La Bruyère répliquait à l'ascéal, comme Pascal à Montaigne (*Essais*, II, 34).

4. *Beatitude* « Ne se dit guère que de la félicité éternelle. » (A. 94.) Le mot religieux est voulu

5. *Faisait = se portait*. Règle *Je le poursuis partout comme un chien fait sa proie*, p. 133, n. 5

6. *Romp* = *faire manquer*. « Le ciel rompt le succès. » (CORNÉILLE, *Cinna*, v. 1580). — Noter l'ellipse de pas Règle : *Le chien ne bouge et dit*, p. 138, n. 11. Alex-

andre mourut à 33 ans, César à 56, quand ils allaient pour enfin de leurs conquêtes

7. Le Dauphin (1661-1711), fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse. Cet éloge, écrit en style d'inscription, figurait dans la 1^{re} édition avec la ponctuation multipliée, mais il ne fut imprimé en lettres capitales qu'à partir de la 4^e. Il était assez immerité, le Dauphin ayant une nature vicieuse et bornée

« [Il] n'avait pu profiter de l'excellente culture du duc de Montausier et de Bossuet... De son avenu, depuis qu'il avait été affranchi des maîtres, il n'avait de sa vie lu que l'article de Paris de la *Gazette de France*, pour y voir les morts et les mariages. » (SAINT-SIMON.)

Mais La Bruyère ne pouvait que le louer (p. 133, n. 7). Du reste, en 1688, il s'était distingué au siège de Philipsbourg

8. *De = par* Règle *Je suis vaincu du temps*, p. 220, n. 40

9. *Vertu = courage*, p. 133, n. 11.

LES ENFANTS DES HEROS SONT PLUS PROCHES DE L'ÊTRE¹ QUE LES AUTRES HOMMES²

107. Si le monde dure seulement cent millions d'années, il est encore dans toute sa fraîcheur, et ne fait presque que commencer, nous-mêmes nous touchons aux premiers hommes et aux patriarches³, et qui pourra ne nous pas⁴ confondre avec eux dans des siècles si reculés? Mais si l'on juge par le passé de l'avenir, quelles choses nouvelles nous sont inconnues dans les arts⁵, dans les sciences⁶, dans la nature, et j'ose dire⁷ dans l'histoire! quelles decouvertes ne fera-t-on point! quelles différentes revolutions ne doivent pas arriver sur toute la face de la terre, dans les États et dans les empires⁸! quelle ignorance est la nôtre! et quelle légère experience que celle de six ou sept mille ans⁹! (Ed. 4.)

108. Il n'y a point de chemin trop long à qui marche lentement et sans se presser il n'y a point d'avantages trop éloignés à qui s'y prepare par la patience. (Ed. 4.)

109. Ne faire sa cour à personne, ni attendre de quelqu'un¹⁰ qu'il vous fasse la sienne, douce situation, âge d'or, état de l'homme le plus naturel! (Ed. 4.)

110. Le monde est pour ceux qui suivent les cours ou qui

1 « Contre la maxime latine et triviale (= *banale*). » (LA B) Les Romains disaient qu'un enfant fait le malheur d'un heros » (*filii heroum noxae*), parce qu'en général il ne ressemble pas à son père

2 « Comparer ces flatteries à celles de La Fontaine (*Épître à Mr le Dauphin*)

3. Les patriarches sont les chefs successifs de la famille d'où devait naître Jésus-Christ, jusqu'à Moïse. Qu'est-ce que la distance qui les sépare de nous, à côté de cent millions d'années?

4. Ne... pas RÈGLE. Par ne vous pas laisser voir, p. 221, n. 10

5. Arts = arts mécaniques, p. 412, n. 10 La Bruyère, partisan des anciens, ne croit guère au progrès indéfini des arts (= beaux-arts) proprement dits Cf. VIAL et DENISE, *op. cit.* (17^e s.), p. 247 sqq

6. Remarquer cette ferme profession de foi en l'avenir illimité des sciences (au sens général, p. 205, n. 4). La Bruyère partage

sur ce point les idées de Fontenelle et des « modernes » (*ibid.*, p. 267) ce seront celles des « philosophes » du 18^e siècle.

7. Idée hardie en effet! Il ne s'agit plus de *decouvertes* scientifiques, mais de *revolutions* politiques.

8 Cette phrase n'est ni une prédiction de 1789, ni un avertissement au roi! Elle contient seulement l'affirmation théorique de la possibilité, de la probabilité même, d'importantes revolutions futures, et témoigne, sinon du don de prophétie, du moins d'une liberté de jugement rare à cette date. Beaucoup croyaient à l'éternité des institutions existantes Cf. p. 318, n. 3 et p. 354, n. 1.

9 « Admirable vue. Ampère prétend que l'humanité n'a guère que sept ans, à peine l'âge de raison. » (SAINT-BEUVE) — Six ou sept mille ans. Sur ce chiffre, cf. p. 77, n. 3.

10. Nl... de quelqu'un = et n... de personne. C'est un latinisme. Cf. *OSOUMER, Gr. lat.*, § 93.

peuplent les villes ; la nature n'est que pour ceux qui habitent la campagne¹ : eux seuls vivent, eux seuls du moins connaissent qu'ils vivent. (*Ed 7*)

111 Pourquoi me faire froid², et vous plaindre de ce qui m'est échappé³ sur quelques jeunes gens qui peuplent les cours ? Êtes-vous vicieux, ô *Thrasylle* ? Je ne le savais pas, et vous me l'apprenez⁴. ce que je sais est que vous n'êtes plus jeune⁵. (*Ed. 4*)

Et vous qui voulez être offensé personnellement de ce que j'ai dit de quelques grands, ne criez-vous point de la blessure d'un autre ? Êtes-vous dédaigneux, malaisant, mauvais⁶ plaisant, flatteur, hypocrite ? Je l'ignorais, et ne pensais pas à vous : j'ai parlé des grands (*Ed 4*.)

112 L'esprit de modération et une certaine sagesse dans la conduite laissent les hommes dans l'obscurité : il leur faut de grandes vertus pour être connus et admirés, ou peut-être de grands vices⁷. (*Ed 4*)

113 Les hommes, sur la conduite des grands et des petits indifféremment, sont prévenus⁸, charmes, enlevés par la réussite. il s'en faut peu que le crime heureux⁹ ne soit loué comme la vertu même, et que le bonheur ne tienne lieu de toutes les vertus. C'est un noir attentat, c'est une sale¹⁰ et odieuse entreprise, que celle que le succès ne saurait justifier. (*Ed. 4*)

114. Les hommes, séduits par de belles apparences et de

1 Cette opposition du monde et de la nature, avec une préférence marquée pour la vie naturelle, ne lui-elle pas songer à Rousseau ?

* Chercher dans Rousseau le développement de ces idées (*Morceaux choisis*, par D Mornet, pp. 39, 79, 162, etc.)

2 *Faire froid* = *battre froid*

3 *Est* = a. Règle. Quelque *Trois* vous est-il échappé ? p 126, n. 8.

4. C'est par ses plaintes précisément que *Thrasylle* le lui apprend.

5 Trait imprévu *Thrasylle* a tous les vices des jeunes gens, et pourtant il n'est pas jeune ! La Bruyère fait coup double

6 *Mauvais* = *insipide*, p 181, n. 6

7. Cette addition est judicieuse. A notre époque p. ex., les journaux, les cinématographes, etc., ne font-ils pas plus de pu-

blicité aux exploits des bandits qu'aux actions des héros ?

8 *Prevenus* = *séduits*, p 440, n 7, — *charmes*, au sens étymologique, p 73, n 3, — *enlevés* = *ra-
cis*, p 90, n 3 Il y a gradation

9 La Bruyère vise Guillaume d'Orange qui, en 1688, avait détrôné son beau-père Jacques II, et de stathouder de Hollande était devenu roi d'Angleterre. Le patriotisme des Français s'indignait de ce crime, moins peut-être par pitié pour Jacques II, que par peur de Guillaume III, qui était l'âme de la coalition formée contre nous.

* Etudier, à travers les allusions politiques de cette fin de chapitre, La Bruyère patriote et pamphlétaire

10 *Sale* « Ou il entre de la lâcheté, de la trahison, de la bassesse. » (A 94).

spécieux prétextes, goûtent aisement un projet d'ambition que quelques grands ont médité, ils en parlent avec intérêt, il leur plaît même par la hardiesse ou par la nouveauté que l'on lui impute; ils y sont déjà accoutumés, et n'en attendent que le succès, lorsque, venant au contraire à avorter, ils¹ décident avec confiance², et sans nulle crainte de se tromper, qu'il était téméraire et ne pouvait réussir³. (Ed. 4.)

115 Il y a de tels projets⁴, d'un si grand éclat et d'une conséquence si vaste, qui font parler les hommes si longtemps, qui font tant espérer ou tant craindre, selon les divers⁵ intérêts des peuples, que toute la gloire et toute la fortune d'un homme y sont commises⁶. Il ne peut pas avoir paru sur la scène avec un si bel appareil pour se retirer sans rien dire, quelques affreux périls qu'il commence à prévoir dans la suite de son entreprise, il faut qu'il l'entame : le moindre mal pour lui est de la manquer⁷. (Ed. 4.)

116. Dans un méchant homme il n'y a pas de quoi faire un grand homme. Louez ses vues et ses projets, admirez sa conduite, exagerez son habileté à se servir des moyens les plus propres et les plus courts pour parvenir à ses fins : si ses fins sont mauvaises⁸, la prudence⁹ n'y a aucune part, et où manque la prudence, trouvez la grandeur, si vous le pouvez (Ed. 8.)

117. Un ennemi¹⁰ est mort qui était à la tête d'une armée formidable, destinée à passer le Rhin ; il savait la guerre, et son expérience pouvait être secondée de¹¹ la fortune : quels feux de joie a-t-on vus ? quelle fête publique¹² ? Il y a des

1. *Venant . ils* RÈGLE . *La fortune vient en dormant*, p. 78, n. 15. — Sur la proposition participle absolue, cf. CROUZER . , *Gr. Fr.* , §§ 438, 443.

2. *Confiance* « Hardiesse. *Il va au péril avec confiance*. » (A. 94.)

3. Allusion, dit-on, à la descente des Français en Irlande (1690) et à la défaite de la Boyne, qui mit fin aux espérances de Jacques II. M. Servois cite une lettre de Bussy-Rabutin (29 octobre 1688), où le même événement est commenté de la même façon.

4. L'usurpation de Guillaume d'Orange. Cette réflexion, dit Sainte-Beuve, est « un peu vraie de Napoléon, condamné à entreprendre le gigantesque. »

5. *Divers* = *opposés*, p. 306, n. 8.

6. *Commises* = *engagées*. « C'est

un trésor trop cher pour oser le commettre » (RAC, *Phed.*, v. 905.)

7. Le plus grand mal serait de ne pas l'entamer.

8. Guillaume III avait pourtant donné à l'Angleterre la liberté politique et religieuse, il avait été appelé par les Anglais qui ne voulaient plus de Jacques II. La Bruyère le juge strictement du point de vue français.

9. *Prudence* = *sagesse*, p. 405, n. 13.

10. Charles de Lorraine, mort en avril 1690 à la tête des troupes impériales.

11. *De* = *par*. RÈGLE . *Je suis vaincu du temps*, p. 220, n. 10.

12. Aucune, en dépit de toutes les raisons (*armées formidable, expérience*, etc.) qu'avait le peuple de le craindre et par suite

hommes au contraire naturellement odieux, et dont¹ l'aversion devient populaire² ce n'est point précisément par les progrès qu'ils font, ni par la crainte de ceux qu'ils peuvent faire, que la voix du peuple éclate à leur mort, et que tout tressaille, jusqu'aux enfants, dès que l'on murmure dans³ les places que la terre enfin⁴ en est délivrée. (Ed 6)

118. « O temps ! ô mœurs ! s'écrie *Heracleite*⁶, ô malheureux siècle ! siècle rempli de mauvais exemples, où la vertu souffre, où le crime domine⁷, où il triomphe⁸ ! Je veux être un *Lycaon*⁹, un *Ægiste* ; l'occasion ne peut être meilleure, ni les conjonctures plus favorables, si je desirais du moins de¹⁰ fleurir¹¹ et de prospérer. Un homme¹² dit : « Je passerai la mer, je dépouillerai mon père¹³ de son patrimoine, je le chasserai, lui, sa femme, son héritier, de ses terres et de ses Etats », et, comme il l'a dit, il l'a fait. Ce qu'il devait¹⁴

de le haïr Louis XIV même loua en lui « le plus sage et le plus généreux de ses ennemis »

1 *Dont* = pour qui « L'aversion du vice » (F 90) Le complément déterminatif a un sens « objectif ». Cf p 324, n 2

2 Un faux bruit s'était répandu à Paris (juillet 1690) que Guillaume avait été tué à la Boyne, et le peuple avait montré sa joie

« On a en le plaisir, dit un contemporain, de voir l'effigie du prince [Guillaume d'Orange] et de la princesse pendue, écartelée, écorchée par des bouchers, traînée dans les rues, menée sur des ânes avec des inscriptions outrageantes, déchirées par les écoliers des Jésuites travestis en démons... On a bu largement à la confusion du défunt, on a poussé des cris à fendre l'air contre l'usurpateur »

Le roi désapprouva ces manifestations scandaleuses, mais la police les toléra

3 *Dans* = sur RÈGLE Aristarque se transporte dans la place, p 346, n 41

4 Soupir de soulagement ! — En = de lui RÈGLE. Son époux en cherchait le corps, p. 142, n. 4

5 C'est le cri d'indignation et de pitié, familier à Cicéron (*Catil.* I, 1, 4. *Verr.* II, 4, 23, etc.)

* Étudier la composition du morceau. cadre oratoire, netteté des divisions, gradation

des critiques, etc

6 Pour dérouter le lecteur et couvrir l'auteur, ces imprécations sont placées dans la bouche du philosophe grec *Heracleite* (540-480 av J.-C.) qui s'indignait des folies humaines et en pleurait

7 *Dominer* = régner en maître, p 260, n 4

8 *Triompher* « Faire vanité de quelque chose de honteux » (A 94) Noter la force du style (verbes employés absolument, sujets abstraits, gradations, etc.)

9 *Lycaon*, le roi d'Arcadie, métamorphosé en loup pour avoir servi à Zeus les membres d'un enfant assassiné, et *Egisthe*, le séducteur de Clytemnestre et le meurtrier d'Agamemnon, sont naturellement choisis par le grec *Héracleite* comme types de grands criminels

10 *De RÈGLE* L'on espère de vieillir, p 398, n 9

11 *Fleurir* = avoir du crédit (sens du latin *florere*) « Cicéron fleurissait sur le déclin de la République » (F 90) Cf p 599, n. 8

12 Guillaume d'Orange

13 Jacques II, beau-père de Guillaume

14 *Devait* = aurait dû RÈGLE. Vous, dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition, p 81, n 41 — La Bruyère s'indigne autant de la passi-

appréhender, c'était le ressentiment de plusieurs rois qu'il outrage en la personne d'un seul roi, mais ils tiennent pour lui, ils lui ont presque dit « Passez la mer, dépouillez votre père, montez à tout l'univers qu'on peut chasser un roi de son royaume, ainsi qu'un petit seigneur de son château, ou un fermier de sa métairie, qu'il n'y ait plus de différence entre de simples particuliers et nous, nous sommes las de ces distinctions apprenez au monde que ces peuples que Dieu a mis sous nos pieds¹ peuvent nous abandonner, nous trahir, nous livrer, se livrer eux-mêmes à un étranger, et qu'ils ont moins à craindre de nous que nous d'eux et de leur puissance² » Qui pourrait voir des choses si tristes³ avec des yeux secs et une âme tranquille ? Il n'y a point de charges qui n'aient leurs privilèges, il n'y a aucun titulaire qui ne parle, qui ne plaide, qui ne s'agite pour les défendre. la dignité royale seule n'a plus de privilèges ; les rois eux-mêmes y ont renoncé. Un seul⁴, toujours bon et magnanime, ouvre ses bras à une famille malheureuse. Tous les autres se lignent comme pour se venger de lui, et de l'appui qu'il donne à une cause qui leur est commune L'esprit de pique⁵ et de jalousie prévaut chez eux à l'intérêt de l'honneur, de la religion et de leur État⁷ ; est-ce assez ? à leur intérêt personnel et domestique. il y va, je ne dis pas de leur élection, mais de leur succession⁸, de leurs droits comme héréditaires ; enfin, dans tous, l'homme l'emporte

de Marie-Stuart ou de Charles I^{er}.
 3 *Tristes* = *funestes* (sens du latin *tristis*).
 4 Louis XIV, p. 637 — Cf Fig. 36.
 5 *Pique*. Ce mot familier (R 80) rabaisse ces rivalités royales au rang des querelles privées, ordinaires.
 6 A = sur « La vertu prévaut aux richesses » (A 94) Règle A *quelle utilité ?* p. 87, n. 11.
 7. Autant de critiques que de mots. L'honneur faisant un devoir aux rois-chevaliers de secourir l'infortune ; la religion imposait aux rois catholiques (Léopold I^{er}, etc.) de s'unir contre Guillaume III le schismatique ; enfin l'État, l'intérêt politique, le leur commandait.
 8 Il y va non pas de se faire élire à une dignité qu'ils n'ont pas, mais de conserver pour leurs descendants, par droit de succession, celle qu'ils ont.

vité des princes devant la violation du droit que de cette violation même. Elle apparaît comme un scandale à son aïeul et à son père, et cet idéalisme n'est pas pour déplaire

1. L'image rend avec force l'idée de l'absolutisme royal, qui s'oppose d'autant mieux à la sujétion avouée (*abandonner, trahir, etc.*) des princes mêmes.
 2. Indignation clairvoyante ! Les rois ne voient pas que la royauté, ébranlée ici, l'est partout. Ils manquent à leur mission en laissant détrôner Jacques II et compromettent pour l'avenir la puissance du souverain. La Bruyère voudrait une sorte de Sainte-Alliance des rois. L'histoire par la suite a confirmé ses pronostics et réalisé ses souhaits. Mais le sentiment de cette solidarité n'existait guère encore : les rois de France ne s'étaient que faiblement à propos

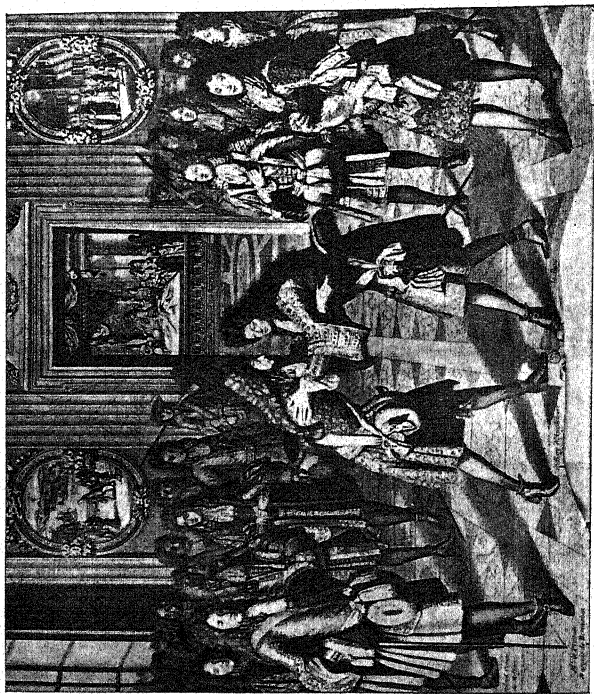


Fig. 36. — La réception de Jacques II par Louis XIV. (B.N.E.)
(*Caract.*, XII, 118; *Discours à l'Académie*, p. 637.)

On sait que Jacques II, chassé d'Angleterre par la Révolution de 1688, trouva un asile auprès de Louis XIV. Il arriva à Saint-Germain le 7 janvier 1689. La gravure représente le roi de France (à droite) donnant l'accolade au roi d'Angleterre (à gauche). Derrière Louis XIV sont placés le duc d'Orléans (au premier plan) et le Dauphin. Derrière Jacques II se tient M. le Premier, marquis de Beringhen. La reine d'Angleterre et son fils, qu'on aperçoit dans la chambre voisine, étaient arrivés la veille à Saint-Germain.

sur le souverain¹. Un prince² délivrait³ l'Europe, se délivrait lui-même d'un fatal⁴ ennemi, allait jour de la gloire d'avoir détruit un grand empire il la negligence pour une guerre douteuse⁵. Ceux qui sont nes arbitres et médiateurs temporisent⁶, et lorsqu'ils pourraient avoir déjà employé utilement leur médiation, ils la promettent O pâtres l continue Héracrite, ô rustres⁷ qui habitez sous le chaume et dans les cabanes l si les événements ne vont point jusqu'à vous, si vous n'avez point le cœur perce par la malice⁸ des hommes, si on ne parle plus d'hommes dans vos contrées, mais seulement de renards et de loups-cerviers⁹, recevez-moi parmi vous à¹⁰ manger votre pain noir et à boire l'eau de vos citernes¹¹. » (Ed 5)

119. « Petits hommes¹², hauts de six pieds¹³, tout au plus de sept, qui vous enfermez aux¹⁴ foires comme geants et comme des pièces¹⁵ rares dont il faut acheter la vue, dès que vous allez jusques à huit pieds, qui vous donnez sans pudeur de la *hautesse*¹⁶ et de l'*éminence*, qui est¹⁷ tout ce que l'on pourrait accorder à ces montagnes voisines du ciel et

1 Remarquer cette opposition entre l'homme, avec ses petites passions, ses rancunes, ses bassesses, et le *souverain*, que sa dignité devrait en affranchir

2 L'Empereur Léopold I^{er}

3 L'imparfait représente l'action passée comme inachevée *était en train de délivrer* Cf Crouzer Gr Fr, §§ 251-252

4 *Fatal* = imposé par le destin (sens du latin *fatalis*) Des nécessités géographiques faisaient du *grand empire* des Turcs l'ennemi de l'Autriche Ils étaient souvent arrivés jusqu'à Vienne

5 Il entra dans la ligue d'Augustbourg dirigée contre la France

6 Le pape Innocent XI, qui en réalité favorisait ouvertement Guillaume III, sous prétexte que les maladresses et les sottises de Jacques II perdraient le peu de catholiques restant en Angleterre

7 *Rustres* = *paysans*, sans nuance défavorable.

8 *Malice* = *méchanceté* (sens du latin *malitia*)

9 Par rapport à l'homme, le *renard* n'est qu'un apprenti en matière de ruse et le *loup-cervier*

n'est qu'un élève en férocity L'a-mertume d'Héracrite se tourne en misanthropie Il veut fuir sinon dans un désert, comme Alcéciste, du moins chez les paysans, qui ont encore gardé quelque justice au fond du cœur

10 *A* = pour RÈGLE *A* quelle utilité ? p 87, n 11

11 * Comparer les idées de Joseph de Maistre sur la solidarité des rois

12 Les hommes en général, mais surtout les princes ligués avec Guillaume III contre Louis XIV

13 Le *piéd* est une ancienne mesure de longueur (0=33)

14 *Aux* = dans les RÈGLE *A* quelle utilité ? p 87, n 11

15 *Pieces* = *curiosités*, p 181, n 8 — Remarquer l'apprêt des mots (*animaux*, *corner*, *accorder*, *confrères*, etc.), des comparaisons et des tours

16 *Hautesse* était le titre d'honneur du Sultan (*altesse* s'appliquant à tous les princes), *éminence* celui des cardinaux La Bruyère joue sur le double sens de ces mots Cf p 279, n 10

17 *Qui est = ce qui est*. RÈGLE *Il eût avoir trop d'esprit, dont j'enrage*, p 236, n 3

qui voient les nuages se former au-dessous d'elles; espèce d'animaux glorieux¹ et superbes, qui méprisent toute autre espèce, qui ne faites pas même comparaison avec² l'éléphant et la baleine; approchez, hommes, répondez un peu à *Démocrite*³. Ne dites-vous pas en commun proverbe : *des loups ravissants*⁴, *des lions furieux*, *malicieux comme un singe*? Et vous autres, qui êtes-vous? J'entends corner sans cesse à mes oreilles : *L'homme est un animal raisonnable*. Qui vous a passé⁵ cette définition? sont-ce les loups, les singes et les lions, ou si⁶ vous vous l'êtes accordée à vous-mêmes? C'est déjà une chose plaisante que vous donniez aux animaux, vos confrères, ce qu'il y a de pire, pour prendre pour vous ce qu'il y a de meilleur. Laissez-les un peu se définir eux-mêmes, et vous verrez comme ils s'oublieront et comme⁷ vous serez traités. Je ne parle point, ô hommes, de vos légèretés, de vos folies et de vos caprices, qui vous mettent au-dessous de la taupe et de la tortue, qui vont sagement leur petit train, et qui suivent sans varier l'instinct de leur nature⁸; mais écoutez-moi un moment. Vous dites d'un tiercelet⁹ de faucon qui est fort léger, et qui fait une belle descente sur la perdrix : « Voilà un bon oiseau », et d'un levrier qui prend un lièvre corps à corps : « C'est un bon lévrier. » Je consens aussi que¹⁰ vous disiez d'un homme qui court le sanglier, qui le met aux abois, qui l'atteint et qui le perce : « Voilà un brave homme¹¹. » Mais si vous

1. *Glorieux* = *vaniteux*, p. 125, n. 11; — *superbe* = *orgueilleux* (sens du latin *superbus*).

2. *Faire comparaison* = *entrer en comparaison*. « Il ne faut pas qu'un bourgeois fasse comparaison avec son maître. » (F. 90.)

3. La Bruyère met sa satire dans la bouche du philosophe grec Démocrite (5^e siècle av. J.-C.), qui riait des folies humaines au lieu des en indignes comme Héraclite. La raillerie va succéder à l'invective.

* Étudier dans ce morceau l'ironie de La Bruyère (ses nuances, ses moyens d'expression, etc.)

4. *Ravissants* = *ravisseurs* « Qui ravit par force. Un loup ravissant » (A. 94) — Le sens figuré actuel est plutôt rare au 17^e siècle Cf. p. 90, n. 3

5. *Passer* = *accorder*, p. 301, n.

9 — Cette définition célèbre remonte à Aristote

6. *Sont-ce... ou si* RÈGLE : *Tombe-je dans l'erreur, ou si j'en vais sortir?* p. 111, n. 4

7. *Comme* = *comment*. RÈGLE : *Albin, comme est-il mort?* p. 266, n. 1.

8. Voilà, sauf l'amertume de l'accent, du pur Montaigne (*Essais*, II, 11-12) Boileau aussi (*Sat*, VIII) avait développé les mêmes idées, mais dans un esprit et sur un ton tout différents.

9. Le *tiercelet* est le mâle de certains oiseaux de proie, « d'un tiers environ plus petit que la femelle. » (BUFFON.)

10. *Que* = *à ce que*. RÈGLE : *Retourné qu'il fut au logis*, p. 159, n. 2

11. *Brave homme* = *homme brave* Sur la place de l'adjectif, cf. CHAUVEAU..., *Gr. Fr.*, § 92.

voyez deux chiens qui s'aboient¹, qui s'affrontent², qui se mordent et se déchirent, vous dites : « Voilà de sots³ animaux » ; et vous prenez un bâton pour les séparer. Que si⁴ l'on vous disait⁵ que tous les chats d'un grand pays se sont assemblés par milliers dans une plaine, et qu'après avoir miaulé tout leur soûl, ils se sont jetés avec fureur⁶ les uns sur les autres, et ont joué ensemble de la dent et de la griffe ; que de cette mêlée il est demeuré de part et d'autre neuf à dix mille chats sur la place⁷, qui ont infecté l'air à dix lieues de là par leur puanteur, ne diriez-vous pas : « Voilà le plus abominable sabbat dont on ait jamais ouï parler » ? Et si les loups en faisaient de même : « Quels hurlements ! quelle boucherie ! » Et si les uns ou les autres vous disaient qu'ils aiment la gloire, concluriez-vous de ce discours⁸ qu'ils la mettent à se trouver à ce beau rendez-vous, à détruire ainsi et à anéantir leur propre espèce ? ou, après l'avoir conclu, ne ririez-vous pas de tout votre cœur de l'ingénuité de ces pauvres bêtes ? Vous avez déjà, en animaux raisonnables, et pour vous distinguer de ceux qui ne se servent que de leurs dents et de leurs ongles, imaginé les lances, les piques, les dards, les sabres et les cimenterres, et à mon gré fort judicieusement ; car, avec vos seules mains, que pouviez-vous vous faire les uns aux autres, que⁹ vous arracher les cheveux, vous égratigner au visage, ou tout au plus vous arracher les yeux de la tête ? au lieu que vous voilà munis d'instruments commodes, qui vous servent à vous faire réciproquement de larges plaies d'où peut couler votre sang jusqu'à la dernière goutte, sans que vous puissiez craindre d'en échapper. Mais comme vous devenez d'année à autre¹⁰ plus raisonnables, vous avez bien enchéni sur cette vieille manière de vous exterminer : vous avez de

1 *S'aboyer* = *aboyer l'un à l'autre*. Le verbe pronominal exprime une action réciproque. Cf. *CHATELAIN*, ..., *Gr. Fr.*, § 208, 2°.

2 *Affronter*. « Attaquer avec intrepidité. (A. 94) »

3 La Bruyère, qui a déjà (X, 9) flétri la guerre au nom de la justice et de l'humanité, va la railler au nom de la raison comme une sottise. — Cf. *Fig. 34*.

4. *Que si* = *si*. Ce latinisme (= *quod si*) était assez fréquent au 17^e siècle Cf. p. 75, n. 5

5. * *Etudier* dans les récits suivants l'imagination humoristique de La Bruyère

6 *Fureur* = *rage*, p. 303, n. 9

7 *Place* = *champ de bataille*, *carreau*, sens fréquent au 17^e siècle « Il est demeuré mille hommes sur la place (A. 94) »

8 L'ironie éclate de toutes parts, dans les mots (*raisonnables*, etc.), les atténuations de la pensée (*ne... que, tout au plus*, etc.), les approbations feintes (*d mon gré*, etc.). Mais elle n'a plus l'apreté du début.

9. *Que* = *sice n'est* Règle *Retourne qu'il fut au logis*, p. 459, n. 2

10 *D'année à autre* = *d'une à l'autre* Règle *Faire leçon*, p. 437, n. 10

petits globes¹ qui vous tuent tout d'un coup, s'ils peuvent seulement vous atteindre à la tête ou à la poitrine, vous en avez d'autres², plus pesants et plus massifs, qui vous coupent en deux parts³ ou qui vous éventrent, sans compter ceux⁴ qui, tombant sur vos toits, enfoncent les planchers, vont du grenier à la cave, en enlèvent les voûtes, et font sauter en l'air, avec vos maisons, vos femmes qui sont en couche, l'enfant et la nourrice⁵ : et c'est là encore où⁶ *gît*⁷ la gloire ; elle aime le *remue-menage*⁸, et elle est personne d'un grand fracas. Vous avez d'ailleurs des armes défensives, et, dans les bonnes règles, vous devez en guerre être habillés de fer, ce qui est sans mentir une jolie parure, et qui⁹ me fait souvenir de ces quatre puces célèbres que montrait autrefois un charlatan, subtil¹⁰ ouvrier¹¹, dans une fiole où il avait trouvé le secret de les faire vivre : il leur avait mis à chacune une salade¹² en tête, leur avait passé un corps de cuirasse, mis des brassards, des genouillères, la lance sur la cuisse, rien ne leur manquait, et en cet équipage¹³ elles allaient par sauts et par bonds dans leur bouteille Feignez¹⁴ un homme de la taille du mont *Athos*¹⁵, pourquoi non ? une âme serait-elle

1 Les balles de mousquet. Remarquer ces périphrases narquoises (p. 129, n. 4 et p. 357, n. 6) qui détaillent avec une froide complaisance les effets terribles des armes à feu.

2 Les boulets de canon.

3 *Part* = *partie*, sens fréquent au 17^e siècle « Les trois parts de la terre » (CORN., *Pomp.*, v. 578.)

4. Les bombes.

5. La pitié perce sous l'ironie. La Bruyère a réservé pour la fin de l'énumération les victimes innocentes de la guerre, afin de ménager un contraste : quelle gloire de triompher de la faiblesse !

6 Où = *que*. RÈGLE *C'est ici ou il paraissait un apôtre*, p. 289, n. 8.

7. *Gît* « Consiste. *Toute la dispute ne gît qu'en ce point.* » (A. 94.) Ce mot est en italique, sans doute comme vieilli.

8. *Remue-ménage* « Se dit des grands changements (= *séditions, incendies, meurtres*, etc.) qui arrivent dans le monde. Ce mot est bas. » (F. 90.) Il se disait proprement du « transport d'un meuble d'un lieu à un autre », ou

« des changements qui arrivent à l'égard des domestiques dans les maisons des Princes ». (A. 94.)

9. *Jolie*. et qui RÈGLE *Un bon auteur et qui écrit avec soin*, p. 84, n. 1.

10. *Subtil*. « Adroit. *Ce joueur de gobelets est fort subtil* » (A. 94.)

11. *Ouvrier* = *artiste*, p. 94, n. 7. L'imagination aidant, la moquerie de La Bruyère prend un tour de plus en plus vif et original.

12. *La salade* est un casque sans crete.

13. *Équipage* = *accoutrement*. « Qu'est-ce donc que cet *équipage-là* ? » (MOL., *B. G.*, III, 3.)

14. *Feindre* = *imaginer*, p. 96, n. 9.

15. Le grec Démocrite, par un plaisant anachronisme, choisit la montagne de son pays où l'architecte macédonien Dinocrate (4^e siècle av. J.-C.) voudra plus tard tailler le buste d'Alexandre. La fiction est d'ailleurs amusante et cet homme de la taille du Mont-Athos fait songer au Gargantua de Rabelais, au Gulliver de Swift et au Micromégas de Voltaire.

embarrassée d'animer un tel corps ? elle en serait plus au large : si cet homme avait la vue assez subtile pour vous decouvrir quelque part sur la terre avec vos armes offensives et défensives, que croyez-vous qu'il penserait de petits marmousets¹ ainsi équipés, et de ce que vous appelez guerre, cavalerie, infanterie, un mémorable siège, une fameuse journée ? N'entendrais-je donc plus bourdonner² d'autre chose parmi vous ? le monde ne se divise-t-il plus qu'en régiments et en compagnies ? tout est-il devenu bataillon ou escadron ? *Il a pris une ville, il en a pris une seconde, puis une troisième ; il a gagné une bataille, deux batailles ; il chasse l'ennemi, il vainc³ sur mer, il vainc sur terre* : est-ce de quelqu'un de vous autres, est-ce d'un geant, d'un *Athos*, que vous parlez ? Vous avez surtout⁴ un homme pâle et livide⁵, qui n'a pas sur soi⁶ dix onces de chair, et que l'on croirait jeter à terre du moindre souffle. Il fait néanmoins plus de bruit que quatre autres, et met tout en combustion : il vient dépêcher en eau trouble une fille⁷ toute⁸ entière, ailleurs, à la vérité, il est battu et poursuivi, mais il se sauve par les marais⁹, et ne veut écouter ni paix ni trêve¹⁰. Il a montré de bonne heure ce qu'il savait faire : il a mordu le sein de sa nourrice¹¹ ; elle en est morte, la pauvre femme : je m'entends, il suffit. En un mot, il était ne sujet, et il ne l'est plus ; au contraire, il est le maître, et ceux qu'il a domptés et mis sous le joug vont à la charrue et labourent de bon courage¹².

1 *Marmousets* « Petites figures grotesques » (A 94)

2 Ce verbe, qui se dit des insectes, est appliqué aux hommes avec intention, et construit avec *de*, par analogie avec « parler », dont il est ici le synonyme plus expressif Cf p 290, n 3

3 *Vainc* Sur cette forme, cf Chouzer, Gr Fr, p 405.

4 Mot habile La Bruyère prétend viser surtout Guillaume III, pour détourner le lecteur d'une interprétation plus dangereuse. Ses reproches n'atteignent-ils pas en effet Louis XIV ?

5 Guillaume III, qui était pâle et maigre « Nassau blême », l'appelle Boileau dans son *Ode sur la prise de Namur* — Remarquer comme le rappel de ces détails et la brutalité du style (*plus . que quatre, pêcher en eau trouble, etc*) révèlent une haine violente, implacable.

6 *Soi* = lui, p 422, n 6 — *Once*, p 450, n 6

7 L'Angleterre

8 *Toute* = tout Règle Des habits tous neufs, p 232, n 40

9 *Se sauver par les marais* « Se sauver du péril comme on peut » (A 94) Guillaume, poursuivi par Louis XIV, avait d'ailleurs rompu les digues de Hollande et sauvé son pays en le transformant en « marais » Il y a jeu de mots

10 *Ne veut écouter ni ni ne veut entendre parler ni de ni de*

11 Guillaume, adopte parla république de Hollande (1666), en était devenu stathouder (1672) Il se considéra dès lors comme le maître absolu de son pays, surtout à partir du jour où il eut détrôné Jacques II (1688) On disait plaisamment en France qu'il était stathouder d'Angleterre et roi de Hollande

12 *Courage* = cœur, p 392, n 40.

ils semblent même apprehender, les bonnes gens, de pouvoir se délier un jour et de devenir libres, car ils ont étendu la courroie et allongé le fouet de celui qui les fait marcher, ils n'oublient rien pour accroître leur servitude, ils lui font passer l'eau pour se faire d'autres vassaux et s'acquiescent de nouveaux domaines : il s'agit, il est vrai, de prendre son père¹ et sa mère par les épaules et de les jeter hors de leur maison, et ils l'aident dans une si honnête entreprise. Les gens de delà l'eau² et ceux d'en deçà se cotisent et mettent chacun du leur³ pour se le rendre à eux tous de jour en jour plus redoutable : les *Pictes* et les *Saxons* imposent silence aux *Bataves*, et ceux-ci aux *Pictes* et aux *Saxons*⁴, tous se⁵ peuvent vanter d'être ses humbles esclaves, et autant qu'ils les souhaitent. Mais qu'entends-je⁶ de certains personnages qui ont des couronnes, je ne dis pas des comtes ou des marquis, dont la terre fourmille, mais des princes et des souverains ? ils viennent trouver cet homme dès qu'il a sifflé⁷, ils se découvrent dès son antichambre, et ils ne parlent que quand on les interroge. Sont-ce là ces mêmes princes si pointilleux, si formalistes sur leurs rangs et sur leurs préséances, et qui consomment pour les régler les⁸ mois entiers dans une diète ? Que fera ce nouvel *archonte*⁹ pour payer une si aveugle soumission, et pour répondre à une si haute idée qu'on a de lui ? S'il se livre une bataille, il doit la gagner, et en personne ; si l'ennemi fait un siège, il doit le lui faire lever, et avec honte, à moins que¹⁰ tout l'océan ne soit entre lui et l'ennemi : il ne saurait moins faire en faveur de ses

1. Jacques II, son beau-père

2 Les gens de delà l'eau sont les Anglais, les autres sont les Hollandais. Mais les premiers obtinrent de Guillaume la liberté politique et religieuse et ne furent jamais ses humbles esclaves. La passion empêche La Bruyère de voir juste

3. Mettre du sien = employer son argent. Sur les divers sens de cette locution, cf p 174, n. 13.

4. Les *Pictes*, les *Saxons*, les *Bataves* désignent les Ecossais, les Anglais, les Hollandais. Ces noms de peuples antiques sont très naturels dans la bouche de Démocrite. Cf *archonte*, *Esop*, etc.

5. Cf. Rabelais. Il se fait entr'aider, p. 72, n. 3.

6. Entendre = apprendre

7 Mot d'une trivialité insultante. Guillaume rassemble au sifflet, comme des chiens, les princes de la Ligue d'Augsbourg. Au congrès de la Haye (1694), ils se montrèrent si humbles envers lui que leur conduite scandalisa les courtisans de Versailles et fut à Paris l'objet de chansons. On disait même que l'Electeur de Bavière avait dû faire longtemps antichambre avant d'être reçu par le nouveau roi

8 Les = des. Sur cet emploi de l'article défini, cf p. 159, n. 3

9 C'est le titre des premiers magistrats d'Athènes.

10 Louis XIV s'empara de Mons en 1691, sans que Guillaume ait pu lui faire lever le siège.

courtisans César¹ lui-même ne doit-il pas venir en² grossir le nombre ? il en attend du moins d'importants services, car ou l'archonte échouera avec ses allies, ce qui est plus difficile qu'impossible à concevoir, ou s'il réussit et que rien ne lui résiste, le voila tout porte, avec ses allies jaloux³ de la religion et de la puissance de Cesar, pour⁴ fondre sur lui, pour lui enlever l'aigle⁵, et le reduire, lui et son héritier, à la fasce d'argent⁶ et aux pays héréditaires⁷. Enfin c'en est fait, ils se sont tous livrés à lui volontairement, à celui peut-être de qui ils devaient se defier d'avantage⁸ Esope ne leur dirait-il pas⁹ : *La gent volatile d'une certaine contrée prend l'alarme et s'effraye du voisinage du lion, dont le seul rugissement lui fait peur elle se réfugie auprès de la bête¹⁰ qui lui fait parler d'accommodement et la prend sous sa protection, qui¹¹ se termine enfin à¹² les croquer tous l'un apres l'autre* (Ed 6)

1 L'Empereur d'Allemagne

2 En = de ces courtisans RÈGLE Son epoux en cherchait le corps, p 142, n 4

3 Jaloux = qui regarde d'un œil inquiet, ombrageux Les princes allies étaient presque tous protestants, l'Empereur était catholique

4 Pour = d « Ce prince est destiné pour regner apres vous » (CORN., *Heracle*, v 56)

5 L'aigle est le symbole de l'Empire, la fasce d'argent constitue les armes de la maison d'Autriche. Enlever l'aigle à Léopold, c'était pour Guillaume devenir Empereur

6 Fasce « Terme de blason On appelle ainsi la piece (p 344, n 12), qui traverse le milieu de l'écu d'un côté à l'autre, et qui est faite comme une espee de régule » (A 94) — *Argent*, p 264, n 1

7 Il s'agit des domaines héréditaires de la maison d'Autriche, l'Empire au contraire était électif

8 Davantage = le plus RÈGLE Le succes que l'on doit moins se promettre, p 71, n 1

9 Ce long discours se termine par un de ces apologues spirituels ou se complaisaient l'imagination et la fantaisie des Grecs Le grec Democrite le prête naturellement à Esope

10 Guillaume d'Orange

11 Qui = ce qui RÈGLE Il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage, p 236, n 3

12 Se terminer à = aboutir à, p 342, n 1

* Rechercher si La Bruyere, à travers ses critiques des jugements humains, a laissé entrevoir les regles essentielles d'un art de juger juste

CHAPITRE XIII¹

De la Mode¹.

1 Une chose folle et qui découvre bien notre petitesse, c'est l'assujettissement² aux modes, quand on l'étend à ce qui concerne le goût³, le vivre⁴, la santé et la conscience. La viande noire⁵ est hors de mode, et par⁷ cette raison insipide; ce serait pécher contre la mode que de guérir de la fièvre par la saignée⁸. De même l'on ne mourait plus depuis longtemps par⁹ *Théotime*¹⁰, ses tendres exhortations ne sauvaient plus que le peuple, et Théotime a vu son¹¹ successeur.

2 La curiosité¹² n'est pas un goût pour ce qui est bon ou ce qui est beau, mais pour ce qui est rare, unique, pour ce qu'on a et ce que les autres n'ont point. Ce n'est pas un attachement à ce qui est parfait, mais à ce qui est couru, à ce qui est à la mode. Ce n'est pas un amusement, mais une

1 Ce chapitre avait seulement quatre pages dans la 1^{re} édition, celui du Souverain neuf (élogieuses pour Louis XIV), celui de Quelques Usages huit. La Bruyère les a enrichis par la suite, en augmentant le nombre des portraits satiriques et les remarques de critique sociale.

2 La Bruyère vise moins les usages éphémères relatifs à la toilette, au langage, etc., que les habitudes passagères en matière d'idées et de sentiments. L'intérêt du chapitre s'en trouve accru pour les modernes, s'il est vrai que les façons de penser et de sentir, plus encore que les façons de s'habiller ou de parler, ne disparaissent que pour reparaître.

3. *Assujettissement* = *asservissement*.

4. Il s'agit des choses de la bouche.

5. *Le vivre* « La nourriture » (F. 90.) *RÈGLE*. *Le manger et le boire*, p. 262, n. 3.

6. Le gibier principalement. Il fut de mode quelque temps de ne pas en manger. Saint-Evre-

mond ne faisait d'exception que pour la bécassine!

7. *Par* = *pour*, p. 402, n. 7.

8 La saignée consistait à tirer d'une veine, d'un coup de lancette, le sang corrompu qui était censé s'y trouver. Au temps de Gui Patin, on « phlébotomisait » à outrance pour guérir de la fièvre; puis la mode fut de la combattre par l'antimoine, qui avait guéri le roi en 1658, et enfin par le quinquina, nouvellement importé en France, dont Louis XIV et le Dauphin avaient essayé avec succès. Cf p. 553, n. 8.

9 *Par* = *avec les soins de*.

10. Les clefs citent M. Sachot, curé de Saint-Gervais, qui avait longtemps été le confesseur à la mode. Son successeur fut Bourdaloue.

11 *Au son* = *s'est ou un*. *RÈGLE*. *Il frotte ses mains*, p. 495, n. 7.

12 *Curiosité*. « Passion de voir, d'apprendre, de posséder des choses rares, singulières, nouvelles. Sa curiosité n'est pas en tableaux, médailles » (A. 94.)

passion, et souvent si violente, qu'elle ne cède à l'amour et à l'ambition que par la petitesse de son objet. Ce n'est pas une passion qu'on a généralement¹ pour les choses rares et qui ont cours, mais qu'on a seulement pour une certaine chose, qui est rare et pourtant à la mode². (Ed. 6.)

Le fleuriste³ a un jardin dans un faubourg, il y court au lever du soleil, et il en revient⁴ à son coucher. Vous le voyez planté, et qui a pris racine⁵ au milieu de ses tulipes⁶ et devant la Solitaire : il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains⁷, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie ; il la quitte⁸ pour l'Orientale⁹ ; de là il va à la Veuve, il passe au Drap d'or, de celle-ci¹⁰ à l'Agathe, d'où il revient enfin¹¹ à la Solitaire, où¹² il se fixe, où il se lasse, où il s'assit¹³, où il oublie de dîner¹⁴ : aussi¹⁵ est-elle nuancée, bordée, huilée¹⁶, à pièces

1. Généralement = sans exception, p. 607, n. 6

2. * Commenter, avec les portraits suivants, cette définition générale de la « curiosité »

3. Fleuriste « Celui qui est curieux de fleurs, qui prend plaisir à les cultiver » (A. 94) — Ce portrait est très finement expliqué par M. G. RUDLER dans son traité *L'Explication française*, pp. 190-204 (A. Colin)

4. Remarquer l'antithèse *couvrir-recevoir* Quelle impatience de revoir son jardin, et quel regret de le quitter !

5. Le fleuriste est identifié avec ses fleurs, comme le musicien (p. 463 n. 2) avec son luth. Il n'aime qu'elles, ne se plaît qu'à côté d'elles : il vit de leur vie !

6. Pourquoi les tulipes ? Furetière (1690) nous l'explique

« Il y a en ce siècle une étrange manie des curieux pour les tulipes : ils ont estimé leur beau carreau de tulipes des quinze ou vingt mille francs. »

Menage avait vu vendre un jour un seul oignon 300 pistoles, un amateur en avait donné un à sa fille pour toute dot, à la grande joie de son gendre ! — Cette passion a été mise à la scène par M. Jacques NORMAND, dans sa comédie, *L'Amiral*

7. La Bruyère exprime les sen-

timents de son fleuriste (admiration, joie) par leurs signes physiques habituels. Ce procédé de style lui est familier. Cf. p. 79, n. 9 — *Il frotte ses mains = il se frotte les mains* RÈGLE. Au 17^e siècle, l'adjectif possessif est souvent employé à la place d'un pronom réfléchi complètement indirect. Cf. CROUZET., *Gr. Fr.*, § 121

8. Mot piquant : c'est une véritable séparation !

9. La Bruyère nomme avec précision les diverses variétés de tulipes : il connaît les vocabulaires spéciaux et les utilise. Cf. V, 44 ; VII, 40, XI, 125, XII, 99

10. Accord logique, ou syllepse. Cf. CROUZET., *Gr. Fr.*, § 467

11. Le mot trahit l'impatience du retour ! Et pourtant il n'a fait qu'aller ou passer de l'une à l'autre, sans s'attarder !

12. Ou = devant laquelle RÈGLE. *L'état ou je vous vois*, p. 128, n. 3

13. S'assit = s'assied, p. 356, n. 4

14. Diner = déjeuner, p. 246, n. 9

15. Trait un peu fort : la gradation va jusqu'à l'hyperbole.

16. Aussi = aussi bien, p. 342, n. 13

16. Huilée = grasse et luisante, comme si elle était enduite d'huile. On notera les assonances, dont l'auteur tire parfois d'heureux effets. Cf. p. 302, n. 8

emportées¹; elle a un beau vase² ou³ un beau calice⁴. Il la contemple, il l'admire Dieu⁵ et la nature sont en tout cela ce qu'il n'admire point⁶, il ne va pas plus loin que l'oignon de sa tulipe, qu'il ne livrerait pas pour mille écus⁷, et qu'il donnera pour rien quand les tulipes seront négligées⁸ et que les œillets auront prevalu⁹. Cet homme raisonnable¹⁰, qui a une âme, qui a un culte et une religion, revient chez soi¹¹ fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes¹². (Ed 6)

Parlez¹³ à cet autre de la richesse des moissons, d'une ample récolte, d'une bonne vendange : il est curieux de¹⁴ fruits ; vous n'articulez pas¹⁵, vous ne vous faites pas entendre¹⁶. Parlez-lui de figues et de melons, dites que les pommiers rompent de¹⁷ fruit cette année, que les pêcheurs ont donné avec abondance ; c'est pour lui un idiome inconnu : il s'attache aux seuls pruniers, il ne vous répond pas Ne

1. *A pieces emportées* = à découperes (Littre), ou plutôt à pétales (= pièces, parties du tout) découpes, comme à l'emportepièce. Le mot *piece*, dans la langue scientifique d'aujourd'hui, désigne le pétale.

2. *Vase* « Se dit quelquefois par les fleuristes, mais *calice* est plus usité » (F, éd 1727) La Bruyère, avec son habituelle curiosité d'expression, a mis d'abord le mot rare qu'il a expliqué ensuite par le mot usuel.

3. *Ou* = *c'est-à-dire*, p. 404, n. 5.

4. *Calice* = *corolle*, ensemble des pétales.

5. Brusque changement de ton. Après la description des attitudes du fleuriste et l'analyse de ses sentiments, La Bruyère s'échappe à le morigéner. Mais n'y a-t-il pas disproportion entre la sévérité de son indignation et l'innocente occupation de son « tulipomane » ?

6. *Sont ce qu'il n'admire point* = *ne sont point ce qu'il admire*. Mais comme ce dernier tour est moins fort !

7. Ce prix — 3,000 francs — n'avait alors rien d'exagéré pour un amateur. Cf. p. 493, n. 6.

8. *Négliger* = *dédaigner*, p. 99, n. 7.

9. Il aime donc les tulipes, non

comme belles, mais comme à la mode son goût n'est que de la curiosité Cf. p. 494, n. 12.

10. *Raisonné* = *doue de raison*, p. 535, n. 7. Noter, une fois encore (p. 420, n. 6), les préoccupations religieuses du moraliste.

11. *Soi* = *lui* Règle Gnathon ne vit que pour soi, p. 422, n. 6.

12. Trait final, d'une forte ironie. Un pareil plaisir ne récompense-t-il pas de tant de peine ?

* Expliquer le jugement de Vauvenargues

« Il n'y a point de si petits caractères que l'on ne puisse rendre agréables par le *coloris* le Fleuriste de La Bruyère en est la preuve » (*Réflexions et Maximes*, 417.)

Rend il compte de tous les mérites du portrait ?

13. La Bruyère s'adresse au lecteur, substituant le tour dramatique à la simple description.

14. *Curieux* = *soucieux*, passionné, avec la nuance du nom dont il dérive Cf. p. 244, n. 2.

15. Ces mots ne sont pour lui qu'une série de syllabes inarticulées sans signification dans aucune langue.

16. *Entendre* = *comprendre*.

17. *De* = *par suite de*, sous. « Les arbres rompaient de fruits » (A. 94.) — Règle : *Il traitait de mépris les dieux*, p. 220, n. 10.

l'entretenez pas même de vos pruniers : il n'a de l'amour que pour une certaine espee, toute autre que vous lui nommez le fait sourire et se moquer¹ Il vous mène à l'arbre², cueille artistement cette prune exquise, il l'ouvre, vous en donne une moitié et prend l'autre³ : « Quelle chair ! dit-il ; goûtez⁴-vous cela ? cela⁵ est-il divin ? voilà ce que vous ne trouverez pas ailleurs » Et la-dessus ses narines s'enflent, il cache avec peine sa joie et sa vanité par quelques dehors de modestie⁶ O l'homme divin en effet⁷ ! homme qu'on ne peut jamais assez louer et admirer⁸ ! homme dont il sera parlé dans plusieurs siècles ! que je voie sa taille et son visage pendant qu'il vit, que j'observe les traits et la contenance d'un homme qui seul entre les mortels possède une telle prune⁹ ! (Ed 6)

Un troisième que vous allez voir vous parle des curieux ses confrères¹⁰, et surtout de *Diognète*. « Je l'admire, dit-il¹¹, et je le comprends moins que jamais. Pensez-vous qu'il cherche à s'instruire par les médailles¹², et qu'il les regarde

1 Ingénieuse gradation parle-t-on des produits de la terre ? il ne comprend pas, — des fruits des arbres ? il ne répond pas, — de prunes quelconques ? il hausse les épaules. Ainsi, sa « manie » ne se laisse encore deviner, grâce aux indications successives du peintre (*curieux de fruits, aux seuls pruniers, une certaine espee*), qu'à travers ses silences et ses sourires.

2 Deuxième scène, auprès de l'arbre. Cette fois, sa « manie » se peindra nettement par des paroles, des attitudes et des gestes.

3 La Bruyère distille sa description, comme l'amateur de prunes détaille ses faveurs et nuance la jouissance qu'il éprouve.

4 *Gouter* = *trouver à son goût*. « Il goûte bien ce qu'il mange » (A. 94).

5 Emploi intéressant et répétition significative de ce pronom neutre, au sens vague, pour exprimer une joie précisément inexprimable !

6 Cette modestie est le raffinement d'une vanité portée à son comble. Cf. XI, 66.

7 Dernière partie les réflexions railleuses du moraliste.

8 Remarquer l'emphase lyrique des mots (*divin, mortels, etc.*), le tour enthousiaste des phrases avec leurs répétitions (*homme*), les gradations (*louer — admirer, voir — observer, etc.*), et tout cela pour aboutir à la chute, à ces derniers mots qui résument toute la valeur de cet homme divin *posséder une telle prune* !

9 * Expliquer le mot de M G LANSON.

« Le fleuriste, l'amateur de prunes, sont des « nouvelles » d'un réalisme humoristique, resserrées en une page. » (*Étude de la Litt.*, p. 608).

Cf. Léo LARGUIER, *Les Raisins de Balsac* (Revue Bleue, 7 janvier 1911, p. 29).

10 Spirituel. Les curieux forment un corps comme les avocats ou les médecins. Cf. BORLEAU, *Sat*, XI, v. 6. « Ce forçat abhorré, même de ses confrères ».

11 C'est Démocède, l'amateur d'estampes, qui parle (p. 498, n. 7), et sa manie pourtant ne se comprend guère mieux. Plaisante inconscience !

* Chercher des effets analogues dans Molière (*Bourg Gentil*, II, 4 ; *Fem. Sav.*, III, 3, etc.).

12 Médailles = monnaies antiques. Ce genre de curiosité.

comme des preuves parlantes de certains faits, et des monuments fixes et indubitables de l'ancienne histoire ? rien moins. Vous croyez peut-être que toute la peine qu'il se donne pour recouvrer¹ une tête² vient du plaisir qu'il se fait de ne voir pas³ une suite d'empereurs interrompue ? c'est encore moins. Diognète sait d'une médaille le *frust*⁴, le *feloux* et la *fleur de coin*, il a une tablette dont toutes les places sont garnies, à l'exception d'une seule : ce vide lui blesse la vue⁵, et c'est précisément et à la lettre pour le remplir qu'il emploie son bien et sa vie⁶. » (Ed. 6.)

« Vous voulez, ajoute⁷ Démocède⁸, voir mes estampes ? » et bientôt il les étale et vous les montre. Vous en rencontrez une qui n'est ni noire, ni nette, ni dessinée⁹, et d'ailleurs moins propre¹⁰ à être gardée dans un cabinet qu'à tapisser, un jour de fête, le Petit-Pont ou la rue Neuve¹¹ : il convient qu'elle est mal gravée, plus mal dessinée ; mais il assure qu'elle est d'un Italien qui a travaillé peu, qu'elle n'a presque pas été tirée, que c'est la seule qui soit en France de ce dessin¹², qu'il l'a achetée très cher, et qu'il ne la changerait pas pour ce qu'il y a de meilleur. « J'ai, continue-t-il,

était fréquent alors Louis XIV lui-même avait la manie des médailles, ce qui eût suffi à la mettre à la mode. On citait surtout les belles collections de M. de Lamoignon.

1. *Recouvrer* = *se procurer* « Ce qui suffit *se recouvre* sans beaucoup de difficulté. » (MALHERBE, *Épît. Sén.*, IV, 3.)

2. *Tête* = médaille à face intacte. Noter l'emploi des termes des numismates. Cf. p. 495, n. 9.

3. *Ne .. pas. Règle* : *Par ne vous pas laisser voir*, p. 221, n. 10.

4. Une médaille est *frust* (= *fruste*) quand sa légende est effacée ; *feloux* (= *flou*), quand son empreinte n'est pas nette, *d fleur de coin*, quand elle est si bien conservée qu'elle semble sortir du coin.

5. Plan net : après les intentions fausses, l'intention vraie.

6. Détacher ce dernier mot, amèrement ironique. Ces jours qui passent pour ne plus revenir (p. 496, n. 10), il les perd dans ces frivolités !

* Comparer la peinture des collectionneurs dans H. de Balzac

(*Morce choisis*, par J. Merlant, p. 160, n. 4, p. 481), G. Flaubert (*Bouvard et Pecuchet*, p. 125) et A. France (*Le livre de mon ami*, p. 74).

7. C'est donc lui qui critiquait Diognète. Cf. p. 497, n. 11.

8. M. Bernardin (*Hommes et mœurs du 17^e s.*, p. 13) voit dans Démocède le médecin Charles de l'Orme, qui avait un célèbre cabinet de tailles-douces et avait réuni presque toute l'œuvre de Callot. Il y avait consacré plus de 20,000 écus !

9. Gradation ascendante : cette estampe n'a même pas le mérite essentiel du dessin !

10. *Et* (qui est) *moins propre*. Cette ellipse est peu correcte. Cf. p. 502, n. 6. — *Cabinet*, p. 233, n. 6.

11. Les maisons du Petit-Pont (détruites par un incendie en 1718) et de la rue Neuve-Notre-Dame étaient tapissées, les jours de fête et à l'heure des processions, d'images, de tentures, etc. Cet usage persiste encore dans certaines villes du Midi.

12. Comme Diognète, Démocède n'est donc qu'un *curieux* ! Cf. p. 494, n. 12.

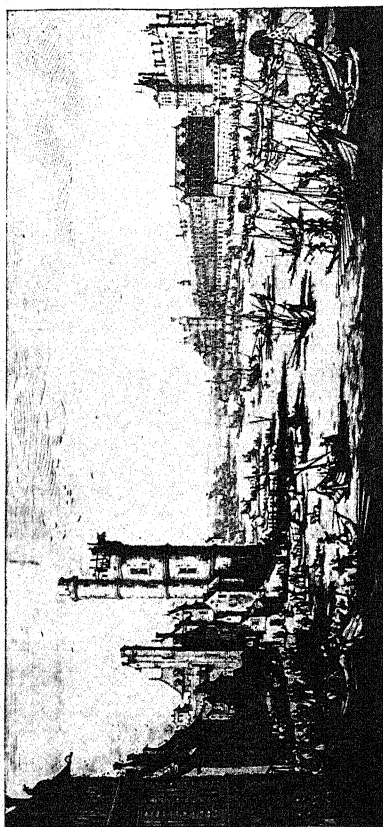


Fig. 37. — Une estampe de Callot. (B.V.P.)
(*Caract.*, XIII, 2.)

Elle représente une vue de Paris sur la Seine : à gauche, on voit la fameuse Tour de Nesle sur l'emplacement de laquelle est construit aujourd'hui l'Institut de France ; à droite, le Palais du Louvre (cf. Fig. 27), au delà duquel se trouvait le Jardin des Tuileries (cf. Fig. 22). On remarque sur cette estampe, avec le soin apporté à la composition, la finesse des détails, le relief des traits et par-dessus tout le mouvement et la vie.

une sensible¹ affliction, et qui m'obligera de renoncer aux estampes pour le reste de mes jours : j'ai tout *Callot*², hormis une seule, qui n'est pas, à la vérité, de ses bons ouvrages ; au contraire, c'est un des moindres, mais qui m'achèverait Callot : je travaille depuis vingt ans à recouvrer³ cette estampe, et je désespère enfin⁴ d'y réussir ; cela est bien rude⁵ ! » (*Ed. 6*)

Tel autre fait la satire de ces gens qui s'engagent par inquiétude⁶ ou par curiosité dans de longs voyages, qui ne font ni mémoires ni relations, qui ne portent point de tablettes ; qui vont pour voir, et qui ne voient pas, ou qui oublient ce qu'ils ont vu ; qui desirant seulement de⁷ connaître de nouvelles tours ou de nouveaux clochers, et de passer des rivières qu'on n'appelle ni la Seine ni la Loire ; qui sortent de leur patrie pour y retourner, qui aiment à être absents, qui veulent un jour être revenus de loin⁸ : et ce satirique parle juste, et se fait écouter⁹. (*Ed. 6*)

Mais quand il ajoute que les livres en apprennent plus que les voyages¹⁰, et qu'il m'a fait comprendre par ses discours qu'il a une bibliothèque, je souhaite de la voir : je vais trouver cet homme, qui me reçoit dans une maison où dès l'escalier je tombe en faiblesse¹¹ d'une odeur de maroquin noir¹² dont ses livres sont tous couverts. Il a beau me

1 Sensible = vivement ressentie « Une sensible douleur ». (Bos-suet) Ce sens s'est affaibli Sur la *vie des mots*, p. 73, n. 3

2 Jacques Callot, de Nancy (1592-1635), dont les dessins et les gravures sont encore si recherchés pour leur verve, leur fantaisie ou leur réalisme Cf Fig 37

3 Recouvrer = se procurer, p 498, n. 4.

4 Enfin = à la fin p 483, n. 8

5 Ce soupir de désespoir lassé est d'autant plus plaisant que le mot *rude* avait au 17^e siècle un sens moins familier et plus tragique qu'aujourd'hui Hermione p. ex. dit d'Oreste.

C'est cet amour payé de trop d'ingrati-

tude
Qui me rend en ces lieux sa présence si

(BAC, *Andr.*, v 394). [*rude*,

6. Inquiétude = besoin de se remuer, p. 124, n. 2.

* Comparer sur les voyages les idées de Montaigne (*Essais*, I, 25 ; III, 9.).

7. De. Règle. L'on espère de vieillir, p 398, n. 9.

8. C'est moins pour le plaisir de voir du pays que pour pouvoir dire qu'ils en ont vu

9 * Discuter l'art de bien voyager qui se devine sous cette satire Cf. A. DAUZAT, *Pour qu'on voyage*, p. 45, 92, etc

10 Préjugés très répandus alors, et qui se retrouve au fond du débat actuel entre la culture « livresque » et la culture « réaliste ». La vérité est qu'au lieu de s'opposer, ces deux cultures se complètent et se prêtent un mutuel appui.

11 Remarquer les exagérations plaisantes *crier aux oreilles, ramener*, etc. Le portrait tend à la caricature. Cf p 381, n. 3, etc.

12. De = par suite de Règle II traitait de mépris les dieux, p 220, n. 40

13 Luxe coûteux ! le maroquin noir était de la peau de bouc du Maroc teinte à Rouen On en fai-

crier aux oreilles, pour me ranimer, qu'ils sont dorés sur tranche, ornés de filets d'or, et de la bonne édition, me nommer les meilleurs l'un après l'autre, dire que sa galerie est remplie, à quelques endroits près, qui sont peints de manière qu'on les prend pour de vrais livres¹ arrangés sur des tablettes², et que l'œil s'y trompe, ajouter qu'il ne lit jamais, qu'il ne met pas le pied dans cette galerie, qu'il y viendra³ pour me faire plaisir⁴, je le remercie de sa complaisance, et ne veux, non plus que⁵ lui, voir sa tannerie⁶, qu'il appelle bibliothèque. (Ed 6)

Quelques-uns, par une intempérance de savoir, et par ne pouvoir⁷ se résoudre à renoncer à aucune sorte de connaissance, les embrassent toutes et n'en possèdent aucune : ils aiment mieux savoir beaucoup que de savoir bien, et être faibles et superficiels dans diverses sciences que d'être sûrs⁸ et profonds dans une seule. Ils trouvent en toutes rencontres celui qui est leur maître et qui les redresse ; ils sont les dupes de leur vaine curiosité, et ne peuvent au plus, par de longs et pénibles efforts, que se tirer d'une ignorance crasse. (Ed. 6)

D'autres ont la clef des sciences⁹, où¹⁰ ils n'entrent jamais¹¹ : ils passent leur vie à déchiffrer les langues orientales et les langues du nord, celles des deux Indes¹², celles des deux pô-

sait « les plus belles reliures » (F 90), celles des livres qu'on offrait en cadeau, les ouvrages ordinaires étaient reliés en veau.

1. La phrase est peu nette : des endroits ne se prennent pas pour des livres. Sur les faiblesses de style chez l'auteur, cf. p 220, n 7.

2. Tablettes = planchettes, rayons

3. Viendra. Mot piquant. Il n'y va pas quand il est seul ; il n'y vient qu'avec un visiteur !

4. Le comique tient à l'ingénuité de ces aveux. Candidement, notre bibliomane analyse lui-même sa curiosité, et fait sa propre satire, sans s'en douter.

* Chercher dans Molière des effets analogues. Cf. p 497, n 11

5. Non plus que = pas plus que, p 430, n. 14.

6. Boutade excellente qui montre à merveille que dans un livre cet homme n'apprécie que la reliure ! Qu'il ressemble peu à La Bruyère, dont la bibliothèque,

avec ses 550 volumes rangés sur des rayons de sapin et estimés 44 sous pièce par le libraire Michallet, était loin d'être une tannerie faite pour l'œil ! Cf Fig 38

7. Par ne pouvoir = parce qu'ils ne peuvent RÈGLE : On perd tout par être généreux, p 221, n. 9.

8. Sûrs = infailibles — Profonds. « D'une grande pénétration, d'une grande habileté. Il est profond dans les mathématiques » (A 94)

9. La clef des sciences (p. 448, n. 7) = la grammaire, l'étude des langues « La grammaire est la clef des sciences, la logique de la philosophie, la géométrie des mathématiques » (F 90)

10. Où = dans lesquelles RÈGLE : L'état ou je vous cois, p 428, n 3.

11. L'image de la clef se poursuit. — La Bruyère veut dire qu'ils ne vont pas, par delà les mots, jusqu'aux réalités et aux idées.

12. L'Inde proprement dite, et l'Amérique, appelée d'abord « Inde Occidentale ». La Bruyère a



Fig. 38. — La « tannerie » de l'amateur de livres. (B.N.E.)

Cette composition de Jean Lepautre (1617-1682), qui montre l'amateur de livres en costume de « fou », confirme l'exactitude du portrait de La Bruyère.

les, et celle qui se parle dans la lune¹ Les idiomes les plus inutiles², avec les caracteres les plus bizarres et les plus magiques³, sont précisément ce qui reveille leur passion et qui excite leur travail, ils plaignent ceux qui se bornent ingenuement à savoir leur langue, ou tout au plus la grecque et la latine⁴ Ces gens lisent toutes les histoires et ignorent l'histoire; ils parcourent tous les livres, et ne profitent d'aucun, c'est en eux une sterilité⁵ de faits et de principes qui ne peut être plus grande, mais a la verite la meilleure recolte et la richesse la plus abondante de mots et de paroles qui puisse s'imaginer ils plient sous le faix, leur memoire en est accablée, pendant que leursprit demeure vide⁶ (Ed 6)

Un bourgeois aime les bâtiments, il se fait bâtir un hôtel si beau, si riche et si orné, qu'il est inhabitable Le maître, honteux de s'y loger, ne pouvant peut-être se resoudre à le louer à un prince ou à un homme d'affaires⁷, se retire au galeas⁸, où il achève sa vie, pendant que l'enfilade⁹ et les planchers de rapport¹⁰ sont en proie aux Anglais et aux Allemands qui voyagent¹¹, et qui viennent la du Palais-

pour ces langues lointaines le mépris de presque tous ses contemporains L'anglais même passait alors pour un jargon barbare, comme le turc ou l'esclavon, l'allemand était peu connu A plus forte raison, ignorait-on généralement les langues de l'Inde et de la Chine, comme leurs civilisations et leurs littératures Le 18^e siècle réagira contre ces préjugés et ces ignorances

1 Amusante gradation qui va jusqu'à l'exagération burlesque Cf p 533, n 7

2 Du moins pour un Français d'alors l'Europe entière parlait notre langue, quant aux relations avec les Orientaux, elles étaient plus rares et moins importantes qu'aujourd'hui Pourquoi donc étudier leurs idiomes? La question se pose autrement de nos jours

3 *Magiques* = *cabalistiques*.

4 Déclaration qui étonne de la part de l'homme qui a écrit que « l'on ne peut guère charger l'enfance de la connaissance de trop de langues » (XIV, 71) La différence des dates explique-t-elle une pareille contradiction, ou La Bruyère oublie-t-il ici sa conviction intime pour le plaisir de

critiquer les linguistes? On est tenté de le croire, car il ne s'est pas borné pour son compte à savoir le français, le grec et le latin Cf p 553, n 5

5 *Sterilité* = *disette* « Il y a eu cette année une grande *sterilité* de ble, de vin » (A 94)

6 Cette satire du « philologue » que La Bruyère range parmi les *curieux* n'est pas sans injustice, même à cette date En fait, l'étude des mots, avec toutes ses dependances (critique verbale, sémantique, exegèse, etc) avait déjà fait ses preuves Il est vrai qu'elle peut facilement dégénérer en curiosité vaine

7 Ce rapprochement est intentionnel la richesse égalise les conditions Cf p 513, n 8

8 *Au galeas* = *dans les mansardes* « Etre logé au galeas Chambre en galeas » (A 94)

9 *Enfilade* « Longue suite de chambres sur une même ligne » (A 94)

10 *Rapport* = *marqueterie* « Ouvrage fait de petites pièces assemblées qui font quelque représentation agreable » (F 90)

11 Les touristes anglais ou allemands sont raillés en France depuis longtemps !

Royal¹, du palais L. G.² et du Luxembourg³. On heurte⁴ sans fin à cette belle porte, tous demandent à voir la maison, et personne à voir Monsieur. (Ed. 6.)

On en sait d'autres qui ont des filles devant leurs yeux⁵, à qui ils ne peuvent pas donner une dot, que dis-je? elles ne sont pas vêtues, à peine nourries⁶; qui se refusent un tour de lit⁷ et du linge blanc, qui sont pauvres, et la source de leur misère n'est pas fort loin: c'est un garde-meuble⁸ chargé et embarrassé⁹ de bustes rares, déjà poudreux¹⁰ et couverts d'ordures¹¹, dont la vente les mettrait au large¹², mais qu'ils ne peuvent se résoudre à mettre en vente (Ed. 6.)

*Diphile*¹³ commence par un oiseau et finit par mille sa maison n'en est pas egayée, mais empestée. La cour, la salle¹⁴, l'escalier, le vestibule, les chambres, le cabinet, tout est volière, ce n'est plus un ramage, c'est un vacarme¹⁵: les vents d'automne et les eaux dans¹⁶ leurs plus grandes crues ne font pas un bruit si¹⁷ perçant et si aigu; on ne s'entend non plus¹⁸ parler les uns les autres que dans ces chambres

1 Le Palais-Royal était l'ancien Palais-Cardinal que Richelieu avait fait construire et qu'il laissa par testament au petit Louis XIV. Plus tard le roi en fit la résidence du duc d'Orléans. Le jardin servait de promenade aux « honnêtes gens » comme celui des Tuileries.

2 L'hôtel Lesdiguières, ou plutôt celui de Langlee, le fameux parvenu. Cf. p. 226, n. 43 et p. 248, n. 5.

3 Le Luxembourg était l'ancien palais de Marie de Médicis, entouré de vastes jardins très fréquentés des Parisiens de la rive gauche.

4 *Heurter* = *frapper*, p. 281, n. 7.

5 *Leurs* = *les*. RÈGLE: *Qui voudrait élever sa voix?* p. 187, n. 11.

6. Tour rapide, mais très libre: (elles sont) *à peine nourries*. Cf. p. 498, n. 40.

7 « On appelle un *tour-de-lit* un lit entouré d'une garniture suspendue, mais qui ne se tire point comme les rideaux ». (F. 90.) Les gens simples, même les gens austères, en avaient. Cf. p. 515, n. 9.

8. *Garde-meuble* = *débarras*, p. 233, n. 8. — Ces *bustes rares*, ils ne les ont pas pour en jouir,

pour les admirer, mais seulement pour les avoir. *Pure curiosité!* Cf. p. 494, n. 12.

9 *Embarassé* = *encombré*, p. 236, n. 8.

10 *Poudreux* = *poussiereux*, p. 275, n. 8.

11 *Ordures*. « Terme général. Se dit de la poussière, du duvet, de la paille, de toutes les petites choses malpropres. Il lui est *entré une ordure dans l'œil* » (A. 94).

12. *Au large* = *à l'aise*. « *Vivre au large* ». (CORN., *Imit.* I, 25.)

13 Les clefs citent Santeul (p. 464, n. 5), qui avait la passion des serins. sa maison en était pleine. Mais il n'avait pas d'enfants.

14 *Salle*, p. 490, n. 1; — le *cabinet*, pièce retirée et tranquille par excellence (p. 233, n. 6), est volontairement rejeté à la fin de cette amusante gradation.

15. Remarquer la précision des antithèses, qui donnent à ce portrait un si vigoureux relief.

16 *Dans* = *pendant*. « Je fus régent *dans l'absence* du prince » (FÉN., *Dial. des Morts*, 17.)

17. *Si* = *aussi*. RÈGLE: *Une vie si belle que la nôtre*, p. 121, n. 7.

18. *Non plus que* = *pas plus que*, p. 430, n. 14. La comparaison est familière et plaisante.

où il faut attendre, pour faire le compliment d'entrée, que les petits chiens aient aboyé. Ce n'est plus pour Diphile un agreable amusement¹, c'est une affaire laborieuse, et à laquelle à peine il peut suffire. Il passe les jours, ces jours qui échappent et qui ne reviennent plus², à verser du grain et à nettoyer des ordures. Il donne pension à un homme qui n'a point d'autre ministère³ que de siffler⁴ des serins au flageolet et de faire couver des canaries⁵. Il est vrai que ce qu'il dépense d'un côté, il l'épargne de l'autre, car ses enfants sont sans maîtres et sans éducation⁶. Il se renferme le soir, fatigué⁷ de son propre plaisir, sans pouvoir jouir du moindre repos que⁸ ses oiseaux ne reposent, et que ce petit peuple, qu'il n'aime que parce qu'il chante, ne cesse de chanter. Il retrouve ses oiseaux dans son sommeil : lui-même il est oiseau, il est huppe, il gazouille, il perche ; il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve⁹. (Ed 6)

Qui pourrait épuiser tous les différents genres de curieux ? Devineriez-vous, à entendre parler celui-ci de son *leopard*, de sa *plume*, de sa *musique*¹⁰, les vanter comme ce qu'il y a sur la terre de plus singulier¹¹ et de plus merveilleux, qu'il veut vendre ses coquilles ? Pourquoi non, s'il les achète au poids de l'or ? (Ed 6.)

Cet autre aime les insectes ; il en fait tous les jours de nou-

1 *Agreable amusement*. Ce n'est pas un pléonasme. Au sens propre, l'*amusement* est une occupation oiseuse, un passe-temps. « La comédie nous amuse agréablement » (LA FONT, *Psyché*)

2 Réflexion du moraliste, presqu'un chrétien, opposant la brièveté de la vie à la frivolité de ces occupations. Cf. p. 496, n. 10, et p. 498, n. 6

3 *Ministère* = fonction (sens du latin *ministerium*). Le mot est solennel quel contraste avec la vulgarité des occupations qu'il désigne !

4 *Siffler* « Apprendre à un oiseau à chanter en sifflant. On siffles merles » (F. 90)

5. *Canaries* = *serins* (des îles Canaries), *canaris*.

6 * Montrer que La Bruyère étudie, avec les effets moraux de ces manies, leurs effets sur la famille et la société. N'est-ce pas la méthode de Molière ?

7. *Fatigué* = *harassé* (sens du

latin *fatigatus*)

8 *Que* = *avant que* REGLE *Retourne qu'il fut au logis*, p. 159, n. 2

9 Remarquer l'hyperbole « La fantaisie enlève [l'écrivain] Le mot conduit la danse des images » et « les deux monosyllabes [de la fin], de sens si concret et particulier, ont une énergie bien amusante » (G. LANSON, *L'Art de la Prose*, p. 123) — Cf. p. 504, n. 1

10 « Noms de coquillage (= *singulier collectif*) » (LA B.) Les dictionnaires du temps ne citent que la *musique*, « coquille assez commune qui a des raies qui ressemblent à un papier de musique » (F. 90)

11 *Singulier* = *exceptionnel*, p. 88, n. 4.

12 Aucune exagération. Leduc d'Orléans avait payé une grande coquille bivalve 900 livres, et un amateur, pour trente-deux autres, avait offert au marchand 11,000 livres comptant.

velles emplettes c'est surtout le premier homme de l'Europe pour les papillons¹, il en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs. Quel temps prenez-vous pour lui rendre visite? il est plonge dans une amère douleur; il a l'humeur noire, chagrine², et dont toute la famille souffre³. aussi⁴ a-t-il fait une perte irréparable. Approchez, regardez ce qu'il vous montre sur son doigt, qui n'a plus de vie et qui vient d'expirer · c'est une chenille, et quelle⁵ chenille⁶! (Ed 6)

3 Le duel est le triomphe de la mode⁷, et l'endroit⁸ où elle a exerce sa tyrannie avec plus⁹ d'éclat. Cet usage n'a pas laissé au poltron la liberté de vivre; il l'a mené se faire tuer par un¹⁰ plus brave que soi¹¹, et l'a confondu¹² avec un homme de cœur; il a attaché de l'honneur et de la gloire à une action folle et extravagante, il a été approuvé par la présence des rois¹³, il y a eu quelquefois une espèce de religion à le pratiquer, il a décidé de l'innocence des hommes, des accusations fausses ou véritables sur des crimes capitaux¹⁴; il s'était enfin si profondément enraciné dans l'opinion des peuples, et s'était si fort saisi de leur cœur et de leur

1 Boursault nous confirme que la passion des insectes rares, surtout des papillons, avait « pendant quelque temps jete la Cour et Paris dans un véritable engouement » (*Lett. Nouv.*, 1697). Le duc de la Feuillade avait offert un jour de payer avec six papillons deux beaux chevaux de luxe.

2 *Chagrin* = *irrité*, p. 217, n. 6.

3. Voici l'effet de la manie sur la famille Cf. p. 503, n. 6

4. *Aussi* = *aussibien*, p. 342, n. 13.

5. Cette exclamation est à double entente et exprime, comme on voudra, le dégoût de La Bruyère ou l'admiration attristée de l'entomologiste.

6. Le moraliste n'a pas vu l'utilité possible de ces petites passions. « Changez la curiosité en observation, dit Sainte-Beuve, et vous avez le savant. Il faut des collections pour étudier, comparer sans cesse. »

7 On ne s'est pas toujours battu par mode. A l'origine, le duel est une « violence juridique », comblant les lacunes de la loi en matière d'honneur. Cf.

P. DESJARDINS, *L'Empreinte de Noblesse* (Grande Revue, 10 octobre 1909, p. 517, n. 2)

8 *Endroit* = *point*, p. 634, n. 4.

9 *Plus* = *le plus*. RÈGLE · Le succes que l'on doit moins se promettre, p. 71, n. 1

10. *Un* = *quelqu'un* RÈGLE Au 17^e siècle, l'adjectif indéfini un s'emploie encore avec le sens du pronom quelqu'un, comme aucun au sens de personne Cf. BOILEAU, *A P*, I, v. 232

Un sot trouve toujours un plus sot [qui l'admire.

Ce tour est moins fréquent aujourd'hui.

11 *Soi* = *lui* RÈGLE · *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6.

12 *Confondre* = *mettre sur le même rang*

13 Le duel, au moyen âge, était une façon de provoquer le « jugement de Dieu » L'Eglise l'autorisait comme les rois.

14. Allusion aux duels judiciaires. Le dernier avait eu lieu entre Jarnac et La Châtaigneraie en présence d'Henri II lui-même (1547) et de toute sa cour.

esprit, qu'un des plus beaux endroits de la vie d'un très grand roi¹ a été de les guérir de cette folie²

4. Tel a été à la mode, ou pour le commandement des armées et la négociation³, ou pour l'éloquence de la chaire, ou pour les vers, qui n'y est plus Y a-t-il des hommes qui dégénèrent de ce qu'ils furent autrefois? Est-ce leur mérite qui est usé, ou le goût que l'on avait pour eux?

5 Un homme à la mode dure peu, car les modes passent s'il est par hasard⁴ homme de mérite, il n'est pas anéanti⁵, et il subsiste encore par quelque endroit également estimable, il est seulement moins estimé (Ed 4)

La vertu a cela d'heureux qu'elle se suffit à elle-même, et qu'elle sait se passer d'admirateurs, de paraisans et de protecteurs; le manque d'appui et d'approbation non seulement ne lui nuit pas, mais il la conserve, l'épure⁶ et la rend parfaite; qu'elle soit à la mode, qu'elle n'y soit plus, elle demeure vertu⁷ (Ed 6.)

6. Si vous dites aux hommes, et surtout aux grands, qu'un tel a de la vertu, ils vous disent « Qu'il la garde », qu'il a bien de l'esprit, de celui surtout qui plaît et qui amuse, ils vous répondent : « Tant mieux pour lui », qu'il a l'esprit fort cultivé, qu'il sait beaucoup, ils vous demandent quelle heure il est ou quel temps il fait Mais⁸ si vous leur apprenez qu'il y a un *Tigillin*⁹ qui *souffle*¹⁰ ou qui *jette en sable*¹¹ un verre d'eau-de-vie, et, chose merveilleuse! qui y revient à plusieurs fois en un repas, alors ils disent « Oh est-il? amenez-le-moi demain, ce soir, me l'amènerez-

4 Allusion à l'édit de Louis XIV (1679) qui punissait de mort les duellistes Cf p. 375, n 3

2. La *guérison* ne fut pas complète, et Louis XV, en 1725, dut renouveler l'édit de 1679. Mais le nombre des affaires d'honneur diminua, alors que 7,000 nobles avait péri sur le terrain de 1589 à 1607 et 4,000 sous la minorité de Louis XIV, on vit au 18^e siècle « cent fois moins de duels » (VOLTAIRE, *Siecle de Louis XIV*, ch 29)

3 *Négociation* = diplomatie.

4 Ironique Cela arrive quelquefois, mais c'est rare, et le *mérite* n'y est pour rien!

5 *Anéanti* = diminué, jusqu'à n'être plus rien *Subsiste* continue l'image.

6 *Aucune vanité* (approbation) ne s'y mêle alors, ni aucun intérêt (*appui*) Cf p 464, n 3

7 Ce passage est admirable de désintéressement et de sérénité, et digne des plus belles pensées de Marc-Aurèle

8 Sur le procédé de développement par antithèse, cf p 475, n 9

9 *Tigillin*, ou *Tigellin*, un des plus hideux favoris de Neron, est demeuré célèbre pour son avidité et ses débauches

10 *Souffler* « En débauche, avaler de grandes rasades » (F 90)

11 *Jeter en sable* = *sabler* « On [le] dit en termes de débauche, de table, pour dire avaler tout d'un coup et sans prendre haleine » (A 94.)

vous ? » On le leur amène, et cet homme, propre à parer les avenues d'une foue et à être montre en chambre pour de l'argent, ils l'admettent dans leur familiarité¹ (Ed 6)

7 Il n'y a rien qui mette plus subitement un homme à la mode, et qui le souleve² davantage que³ le grand jeu⁴ cela va du pair⁵ avec la crapule⁶ Je voudrais bien voir un homme poli⁷, enjoué, spirituel, fût-il un CATULLE⁸ ou son disciple, faire quelque comparaison⁹ avec celui qui vient de perdre huit cents pistoles¹⁰ en une séance (Ed 6)

8. Une personne à la mode ressemble à une fleur bleue¹¹ qui croît de soi-même¹² dans les sillons, ou elle étouffe les épis, diminue la moisson, et tient la place de quelque chose de meilleur, qui n'a de prix et de beauté que ce qu'elle emprunte d'¹³un caprice léger qui naît et qui tombe presque dans le même instant aujourd'hui elle est courue, les femmes s'en parent, demain elle est négligée¹⁴, et rendue au peuple¹⁵ (Ed 6)

Une personne de mérite, au contraire, est une fleur qu'on ne désigne pas par sa couleur, mais que l'on nomme par son nom, que l'on cultive par¹⁶ sa beauté ou par son odeur ; l'une des grâces de la nature, l'une de ces choses qui embellissent le monde, qui est de tous les temps et d'une vogue ancienne et populaire ; que nos pères ont estimée, et que nous esti-

1 Familiarité = intimité, p 219, n 5

2 Soulever = mettre en vue, avec une nuance de rapidité et de force irrésistible, comme celle d'une tempête soulevant les vagues

3. Cf REGLE La solitude lui plaît davantage que la Cour, p 195, n. 40.

4 Ce fut le cas de Langlée et de Dangeau Cf. p 248, n 5

5 Va du pair = va de pair REGLE Il consume son bien en des amonnes, p 453, n 2 Il faut entendre que le jeu et l'ivrognerie vont du pair pour mettre les gens en vue.

6 Crapule = ivrognerie, p 332, n 6 Rien de plus courant chez les courtisans, Cf p 309, n 9.

7 Poli = cultivé, p 204, n. 1.

8. Le poète latin Catulle représenterait, dit on, l'abbé de Chauvieu ; son disciple serait le chevalier de Bouillon

9. Faire comparaison = entrer en comparaison, p 488, n. 2.

10 La pistole valait onze livres Les pertes de 800 pistoles étaient loin de représenter un maximum M^{me} de Montespan en perdit 100.000 en une soirée, à la bassette.

11 Les fleurs bleues (= bleuet) ou « barbeaux » avaient été à la mode à Paris pendant l'été de 1689 « Les dames, disent les clefs, en mettaient pour bouquet »

12 Soit = elle REGLE Gnathon ne vit que pour soi, p 422, n. 6

13 De = à REGLE Il les exhorte d'avoir bon courage, p 119, n 12.

14. Négliger = dédaigner, p 99, n. 7

15 Remarquer dans ce caractère la recherche un peu précieuse de l'antithèse qui en forme le cadre et en détermine les détails, mais en même temps la simplicité facile et fluide du style.

16 VAR. (Ed 6) « pour » — Par = à cause de REGLE Ce siege fut difficile par le grand nombre, p 405, n 2

mons après nos pères, à qui le dégoût¹ ou l'antipathie de quelques-uns ne sauraient nuire : un lis, une rose. (Ed 6.)

9. L'on voit *Eustrate* assis dans sa nacelle², où il jouit d'un air pur et d'un ciel serein : il avance d'³un bon vent et qui⁴ a toutes les apparences de devoir durer, mais il⁵ tombe tout d'un coup, le ciel se couvre, l'orage se déclare, un tourbillon enveloppe la nacelle, elle est submergée. on voit *Eustrate* revenir sur l'eau et faire quelques efforts, on espère qu'il pourra du moins se sauver et venir à bord⁶, mais une vague l'enfoncé, on le tient⁷ perdu; il paraît une seconde fois, et les espérances se réveillent, lorsqu'un flot survient et l'abîme⁸. on ne le revoit plus, il est noyé⁹. (Ed 6)

10. VOITURE et SARRAZIN¹⁰ étaient nés pour leur siècle, et ils ont paru dans un temps où il semble qu'ils étaient attendus. S'ils s'étaient moins pressés de venir, ils arrivaient¹¹ trop tard; et j'ose douter qu'ils fussent tels aujourd'hui qu'ils ont été alors¹². Les conversations légères¹³, les cercles, la fine plaisanterie, les lettres enjouées et familières, les petites parties où l'on était admis seulement avec de l'esprit¹⁴, tout a disparu. Et qu'on ne dise point qu'ils les fe-

1 Dégoût. « Aversion Il lui a pris un furieux dégoût pour cette personne » (A 94) Cf p 163, n 1

2 La Bruyère a déjà employé cette image (XII, 64, 67)

* Etudier comment il a réussi à la renouveler.

3 De = sous l'effet de RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 40. Il s'agit naturellement du vent de la faveur

4 Bon, et qui RÈGLE Un bon auteur et qui écrit avec soin, p. 84, n 1

5 Il (= Eustrate) avance, il (= le vent) tombe RÈGLE Dès qu'on voit qu'on nous mène, p 209, n. 4

6 Venir à bord = aborder au rivage Ce sens est assez rare

7 Tenir = juger, p 262, n 44

8 Abîmer = engloutir « Les ouragans abîment les vaisseaux ». (F 90.)

9. Ce portrait est d'une espèce rare chez La Bruyère le portrait-drame Le portrait-comédie, comme celui de Nicandre et d'Elise (V, 82), est plus fréquent.

10. Sarrazin (1603-1654) était un poète bel-esprit, comme Voiture

(1598-1648) Sur Voiture, cf I, 37

11 Arrivaient = seraient arrivés L'indicatif présente le résultat comme certain Cf CAUZAT, Gr Fr, p 116.

12 Juste en soi, le goût de la fin du siècle allant plutôt au naturel, au réel, à la vie Cf F BRUNETIÈRE, *Études critiques*, t I, p 305. — Noter d'autre part les notions, confuses encore, de goût relatif, d'influence du milieu, qui sont comme à l'état latent dans ce curieux passage Cf pourtant I, 40

13 Sur les conversations précieuses, cf V, 65 sqq — *Cercles* = réunions, cénacles, ceux de M^{me} de Rambouillet, de M^{me} de Scudéry, etc Cf p 339, n 9

14 Non point l'esprit gaulois, ami du rire et de la raillerie, mais un esprit de moquerie légère, de finesse subtile, qui se joue à la surface des sentiments et des idées et est à lui-même son propre but Cet esprit suffit à Voiture, fils d'un marchand de vins d'Amiens, pour devenir l'« âme » de l'Hôtel de Rambouillet

raient revivre ce que je puis faire en faveur de leur esprit est de convenir que peut-être ils excelleront dans un autre genre, mais les femmes sont de nos jours ou devotes, ou coquettes, ou joueuses, ou ambitieuses, quelques-unes même tout cela à la fois, le goût de la faveur, le jeu, les galants, les directeurs¹ ont pris la place, et la défendent contre les gens d'esprit (Ed 4)

11 Un homme fat² et ridicule porte un long chapeau³, un pourpoint à ailerons⁴, des chausses⁵ à aiguillettes⁶ et des bottines⁷, il rêve la veille par où et comment il pourra se faire remarquer le jour qui suit Un philosophe se laisse habiller par son tailleur⁸ il y a autant de faiblesse à fuir la mode qu'à l'affecter⁹.

12 L'on blâme une mode qui, divisant la taille des hommes¹⁰ en deux parties égales, en prend une toute¹¹ entière pour le buste et laisse l'autre pour le reste du corps, l'on condamne celle qui fait de la tête des femmes la base d'un édifice à plusieurs étages¹², dont l'ordre et la structure

1 Dans cette seconde énumération, les idées de la première sont reprises avec d'autres termes et dans l'ordre renversé. Toutes ces critiques sont développées dans le chap. des Femmes. Cf. III, 36, 43, etc

² Fat = sot prétentieux, p 460, n 3

³ Pour se faire remarquer, il fait la mode. elle allait alors au petit chapeau à plumes, qu'on tenait à la main Cf. Fig 39-42

⁴ Le pourpoint, boutonné de haut en bas, couvrait le corps, du cou à la ceinture. Des « bords d'étoffe » ou ailerons, en « couvraient les coutures du haut des manches » (F. 90.) Depuis 1670, on portait une courte veste, sous un justaucorps. Cf. XIII, 16.

⁵ Chausses = culotte, de la ceinture aux genoux

⁶ Aiguillette « Morceau de tresse ferré des deux bouts » (R. 80.) Les rubans avaient remplacé les aiguillettes auxquelles étaient restés fidèles les vieillards comme Harpagon (Mol., *Ap.*, I, 4; II, 5). C'étaient des lacets qui servaient à attacher les chausses au pourpoint.

⁷ Petite botte de cuir fin, sans éperon. Sous Louis XIV, les élé-

gants portaient plutôt les petits souliers à nœuds de rubans

⁸ Au 17^e siècle, le tailleur fournissait presque toutes les parties de l'habillement, y compris les chaussures. Celui de M Jourdain lui fournit les bas et les souliers (*Bourg. Gent.*, II, 5).

⁹ * Comparer sur ce point la morale de Molière (*Ecole des Maris*, I, 1, v. 44) et de Malebranche (*Rech. de la Vér.*, I II, 3, ch 3)

¹⁰ * Rapprocher la caricature d'un élégant dernier cri, en 1661, par Sganarelle (*Ecole des Maris*, I, 1, v 17)

¹¹ Toute = tout Règle Des habits tous neufs, p 232, n 40.

¹² Allusion aux coiffures mises à la mode par M^{lle} de Fontanges. Elles étaient relevées sur le sommet de la tête Louis XIV qui les détestait, dut les supporter, jusqu'à ce qu'une Anglaise, venue en 1714 avec une coiffure basse, changeât subitement le goût des dames de la cour — Remarquer les mots de même espèce, base, édifice, ordre (d'architecture), etc. qui piquent et qui peignent à la fois. Cf. III, 5, BOILEAU, *Sat.*, X, v. 194; MONTESQUIEU, *Morce choisis*, par M. Rouslan, la Fig 6

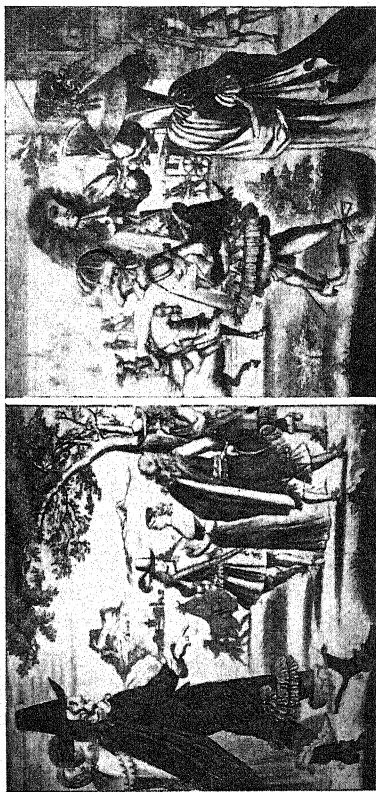


Fig. 39-40. — Les costumes au temps de Louis XIV :
les anciennes modes. (B.N.E.)

Ces deux estampes de Lagniet portent les légendes suivantes, dont nous respectons l'orthographe :

Fig. 39. — « La Manière qve les Francois estois habillé il y a environ XXX ans sovbs Louis XIII. 1. Les Chapeaux a pain de Sucre. 2. Le Commencement des haudechausse et le commencement des galans (=ornement de rubans). »

Fig. 40. — « La Manière qve les Francois son habillé sovbs le règne de Louis XIII en 1671. 1. les mains dans les poche et les ganis sous le bras. 2. la mode des Chaise roulante. 3. la mode des ringrave. »

change¹ selon leurs caprices, qui éloigne les cheveux du visage, bien qu'ils ne croissent que pour l'accompagner, qui les relève et les herisse à la manière des bacchantes, et semble avoir pourvu à ce que les femmes changent leur physionomie douce et modeste en une autre qui soit fière² et audacieuse, on se recrée enfin contre une³ telle ou une telle mode, qui cependant, toute bizarre⁴ qu'elle est, pare et embellit pendant qu'elle dure, et dont l'on tire tout l'avantage qu'on en⁵ peut espérer, qui est de plaire. Il me paraît qu'on devrait seulement admirer⁶ l'inconstance et la légèreté des hommes, qui attachent successivement les agréments et la bienséance à des choses tout opposées, qui emploient pour le comique et pour la mascarade ce qui leur a servi de parure grave et d'ornements les plus sérieux; et que⁷ si peu de temps en fasse la différence⁸ (Ed. 4)

13 N. est riche, elle mange bien, elle dort bien⁹, mais les coiffures changent, et lorsqu'elle y pense le moins, et qu'elle se croit heureuse, la sienne est hors de mode (Ed. 6)

14 *Iphis*¹⁰ voit à l'église un soulier d'une nouvelle mode; il regarde le sien et en rougit; il ne se croit plus habillé. Il était venu à la messe pour s'y montrer¹¹, et il se cache, le voilà retenu par le pied¹² dans sa chambre tout le reste du jour. Il a la main douce, et il l'entretient avec une pâte de senteur; il a soin de¹³ rire pour montrer ses dents, il fait la petite bouche, et il n'y a guère de moments où il ne

1 Change = changent RÈGLE. Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté, p. 377, n. 3

2 Fier. « Cruel, barbare Un fier tyran. » (A 94) Cf p. 378, n. 2

3 Cf. RÈGLE. Il consume son bien en des aumones, p. 453, n. 2

4 Bizarre = extravagante, p. 403, n. 40 et p. 483, n. 5

5 Cf RÈGLE. Il se faut entraider, p. 72, n. 3.

6 Admire = s'étonner de, p. 450, n. 4. Peut-on nier l'intérêt actuel de ces critiques?

7 L'inconstance, et que RÈGLE. Elle aime la conversation et surtout de plaire, p. 439, n. 9

8 * Comparer Montaigne (Essais, I, 49) pour l'idée morale et Montesquieu (Mores choisis, pp. 81-83) pour le comique de la peinture.

9 La Bruyère accumule tou-

tes les raisons solides qu'elle a d'être heureuse pour ménager un contraste amusant

10 Nom bien trouvé pour désigner l'homme efféminé les Grecs le donnaient aux enfants des deux sexes, comme chez nous le prénom de Marie Cf OVIDE, *Métam.*, IX, v. 666.

11 Besoin impérieux des éléments de tous les temps qui ne vont pas plus à la messe pour prier Dieu qu'au théâtre pour voir le spectacle. Ils ne veulent qu'être vus et, autant que possible, admirés

12. Tout comme si l'aurait de la goutte! L'expression est d'une familiarité railleuse

13. Remarquer l'ironie des verbes *a soin de, s'est acquis, se procurer*, etc., qui indiquent tous l'effort de la volonté et l'absence de naturel

veuille sourire, il regarde ses jambes, il se voit au miroir : l'on ne peut être plus content de personne qu'il l'est¹ de lui-même ; il s'est acquis une voix claire et délicate, et heureusement il parle gras², il a un mouvement de tête, et je ne sais quel adoucissement dans les yeux, dont il n'oublie pas de s'embellir ; il a une démarche molle³ et le plus joli⁴ maintien qu'il est⁵ capable de se procurer ; il met du rouge, mais rarement, il n'en fait pas habitude⁶. Il est vrai aussi, qu'il porte des chausses et un chapeau⁷, et qu'il n'a ni boucles d'oreilles ni collier de perles, aussi ne l'ai-je pas mis dans le chapitre des femmes⁸ (Ed. 6)

15. Ces mêmes modes que les hommes suivent si volontiers pour leurs personnes, ils affectent de les négliger dans leurs portraits, comme s'ils sentaient ou qu'ils prévisent l'indécence⁹ et le ridicule ou elles peuvent tomber dès qu'elles auront perdu ce qu'on appelle la fleur ou l'agrement de la nouveauté¹⁰ ; ils leur préfèrent une parure arbitraire¹¹, une draperie indifférente¹², fantaisies du peintre qui ne sont prises ni sur¹³ l'air ni sur le visage, qui ne rappellent ni les

1. *Qu'il l'est = qu'il ne l'est* RÈGLE. *J'ai peur d'y demeurer plus que je voudrais*, p. 94, n. 2

2. *Parler gras = grasseyer* « Prononcer certaines consonnes, et principalement l'r avec difficulté. Cette femme grasseye agréablement » (A. 94) N'y a-t-il plus d'élégance aujourd'hui qui affectent des défauts de prononciation intéressants ?

3. *Molle = efféminée*, p. 529, n. 3

4. *Joli*. Ce mot était à la mode en parlant des femmes. Il ne s'appliquait aux hommes que par dérision. « On ne dit pas : c'est un joli homme, dans le sens qu'on dit : C'est une jolie femme ; l'un est une louange et l'autre une espèce de raillerie » (P. Bourmours, *Rem. Nouv.*, 3^e éd., 1682.)

5. *Est = soit*. RÈGLE. *Il suffit que l'on est contente*, p. 131, n. 4

6. *Faire habitude = faire une habitude*. RÈGLE. *Faire leçon*, p. 137, n. 10. La Bruyère reste dans une juste mesure

« Vous pouvez mettre des mouches et des bracelets, dit dans le *Mercur* Galant (fév. 1695) une petite marquise à un jeune cavalier. Vous ne serez pas le premier, et les jeunes gens s'ajus-

tent présentement comme les filles » Cf. M. LANGE, *op. cit.*, p. 53

Ces petits-maitres efféminés fréquentaient surtout au Temple, à Anet et à Saint-Cloud. L'abbé de Choisy, qui avait les oreilles percées et portait des diamants et des mouches (p. 302, n. 4), en est resté le type

7. Au 17^e siècle, les femmes n'en portaient pas. Iphis diffère d'elles par son chapeau autant que par ses chausses (p. 508, n. 5)

8. « Comparer le portrait du jeune fat dans Regnier (*Sat.*, 8)

9. *Indécence = inconvenance* (sens étymologique)

10. Est-ce bien pour la raison que La Bruyère indique ? Sans doute, leur imagination façonnée à l'antique mettait-elle dans ces costumes la même poésie que dans ces noms de César ou de Diane dont ils baptisaient leurs enfants (IX, 23)

11. *Arbitraire = à leur choix* (sens du latin *arbitratus*, « gré, fantaisie »).

12. *Indifférente = quelconque*.

13. *Prendre sur = choisir d'après* Il y a cette différence entre l'air et le visage, que le premier résulte de toute la personne.

mœurs ni la personne. Ils aiment des attitudes forcées ou immodestes, une manière dure, sauvage, étrangère, qui font un capitaine d'un jeune abbé, et un matamore d'un homme de robe; une Diane d'une femme de ville¹; comme d'une femme simple et timide² une Amazone ou une Pallas³; une Lais⁴ d'une honnête fille; un Scythe, un Attila, d'un prince qui est bon et magnanime⁵. (Ed. 6)

Une mode a à peine détruit une autre mode, qu'elle est abolie par une plus nouvelle, qui cède elle-même à celle qui la suit, et qui ne sera pas la dernière : telle est notre légèreté. Pendant ces révolutions, un siècle s'est écoulé, qui a mis toutes ces parures au rang des choses passées et qui ne sont plus. La mode alors la plus curieuse et qui fait plus⁶ de plaisir à voir, c'est la plus ancienne : aidée du temps et des années, elle a le même agrément dans les portraits qu'à la saye⁷ ou l'habit romain sur les théâtres, qu'ont la mante⁸, le voile et la tiare dans nos tapisseries et dans nos peintures (Ed. 6)

Nos pères nous ont transmis, avec la connaissance de leurs personnes, celles de leurs habits, de leurs coiffures, de leurs armes⁹, et des autres ornements qu'ils ont aimés pendant leur vie. Nous ne saurions bien reconnaître cette sorte de bienfaits qu'en traitant de même nos descendants (Ed. 6.)

16. Le courtisan autrefois avait ses cheveux, était en chausses¹⁰ et en pourpoint, portait de larges canons¹¹, et il était libertin¹². Cela ne sied plus : il porte une perruque¹³,

1 *La femme de ville* (p. 149, n. 2) est opposée à Diane, déesse de la chasse, qui se plaît dans les forêts.

2 *Timide* = *craintif*, p. 127, n. 10.

3. Types de la femme courageuse et de la déesse guerrière.

4 *Lais* est le nom d'une courtisane grecque (5^e siècle).

5 Mignard peignait avant lui M^{me} de Thianges en Thétis, son neveu, le duc du Maine, qui avait 14 ans, était sur le même tableau en Achille (1691). Bientôt, la mode pastorale succédera, dans le portrait, à la mode mythologique : on se fera travestir en personnages d'idylle. Cf. H. DE BALZAC, *Morç. choïs.*, par J. Merlant, p. 181, n. 6.

6. Plus = le plus. RÈGLE : *Le succès que l'on doit moins se promettre*, p. 71, n. 1.

7. Les acteurs portaient la *saye* (p. 363, n. 10) et l'*habit romain*, ou plus exactement le « costume à l'antique », pour jouer les personnages grecs, juifs, etc., aussi bien que les personnages romains. Voir les illustrations du *Racine en images* (Didier-Privat).

8 « Habits orientaux » (LA B.)

9. « Offensives et défensives. » (LA B.)

10 *Chausses*, *pourpoint*, p. 508, n. 4 et 5. — Cf. Fig. 39-42.

11. Les *canons* étaient des ornements de toile ou de dentelle, attachés au-dessous du genou et couvrant la moitié de la jambe. Les élégants de 1660 en exagéraient l'ampleur (MOL., *Préc. Rid.*, 9, *Mis*, v. 483).

12 *Libertin* = *incrédule*, p. 590, n. 12.

13 La mode des perruques s'é-

l'habit serré¹, le bas uni², et il est dévot³ : tout se règle⁴ par la mode.

17 Celui qui depuis⁵ quelque temps à la cour était dévot, et par là, contre toute raison, peu éloigné du ridicule, pouvait-il espérer de⁶ devenir à la mode ?

18. De quoi n'est point capable un courtisan dans la vue de⁷ sa fortune, si, pour ne la pas manquer, il devient dévot⁸ ?

19. Les couleurs sont préparées, et la toile est toute prête, mais comment le fixer, cet homme inquiet⁹, léger, inconstant, qui change de mille et mille figures¹⁰ ? Je le peins dévot, et je crois l'avoir attrapé¹¹, mais il m'échappe, et déjà il est libertin¹². Qu'il demeure du moins dans cette mauvaise situation, et je saurai le prendre dans un point¹³ de dérèglement de cœur et d'esprit où il sera reconnaissable ; mais la mode presse, il est dévot. (Ed. 4.)

20 Celui qui a pénétré la cour connaît ce que c'est que vertu¹⁴ et ce que c'est que dévotion¹⁵ : il ne peut plus s'y tromper. (Ed. 6)

tait répandue vers 1659, mais n'avait triomphé vraiment qu'après 1673, quand Louis XIV l'avait adoptée. On les portait blondes de préférence (MOL, *Av*, I, 4, II, 3. *Mis*, v 482.)

¹ *Habit serré* = *justaucorps*, p. 508, n. 4

² *Uni* « Sans ornements. Les gens modestes portent des habits tout unis. » (F. 90) Ces bas n'ont pas de canons qui les recouvrent.

³ Noter l'ironie de ce mot, à la fin de l'énumération et dans ce bizarre mélange. Cf. p. 320, n. 3.

« Ici, dit Sainte-Beuve, le sérieux commence. — Il aborde la mode de la dévotion, un sujet très délicat, et il a l'air de ne le prendre que du côté de la mode. »

⁴ *Se règle* = *est réglé* RÈGLE *La chancre se sème*, p. 125, n. 2

⁵ *Depuis* = *il y a* « Un courtier est arrivé depuis peu » (F. 90)

⁶ *De* Cf. RÈGLE *L'on espère de vieillir*, p. 398, n. 9

⁷ *Dans la vue de* = *en vue de*, qui était également usité « Agir en vue, dans la vue de la récompense » (A. 94)

⁸ L'attaque est précise. Le courtisan se fait dévot pour plaire au roi en imitant Le galant

Louis XIV avait en effet bien changé sous l'influence de M^{me} de Maintenon devenue reine : il communiait, faisait des aumônes, touchait des malades, et il invitait les courtisans à faire leurs Pâques, en ajoutant qu'« il leur en saurait bon gré » (Dangeau) Cf. M. LANGE *op. cit.*, p. 45.

⁹ *Inquiet* = *jamais en repos*, p. 124, n. 2.

¹⁰ *Changer de mille et mille figures*, c-à-d. prendre successivement mille et mille formes, p. 412, n. 2.

¹¹ *Attraper* = *peindre ressemblant* « Ce peintre a bien attrapé votre air. » (A. 94.) Le mot d'ailleurs garde, à côté de *il m'échappe*, un peu de son sens propre.

¹² *Libertin* = *incrédule*, p. 590, n. 12.

¹³ *Point* = *moment précis*, comme dans les expressions « sur le point de », « venir à point », etc.

¹⁴ RÈGLE *La suppression de l'article a pour effet parfois de donner plus de généralité à la pensée* : « Il faut dire ce que c'est que prose et que vers » (ROUSSEAU). Cf. OROUZET..., *Gr. Fr.*, § 410, 1^{re}.

¹⁵ « Fausse dévotion. » (LA B)

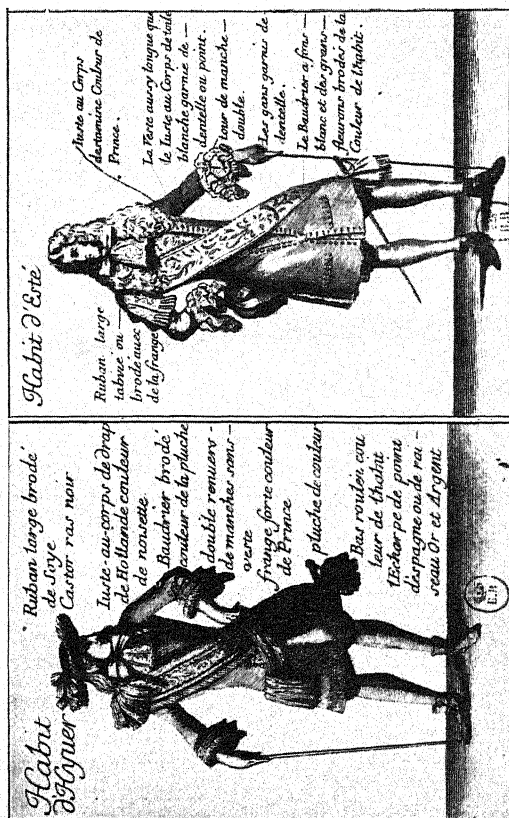


Fig. 41-42. — Les costumes au temps de Louis XIV :
les modes nouvelles. (B.N.E.)

Ces deux gravures sont de Jean Lepautre (1617-1682).

21. Négliger vêpres¹ comme une chose antique² et hors de mode, garder sa place soi-même pour le salut³, savoir les êtres⁴ de la chapelle⁵, connaître le flanc⁶, savoir où l'on est vu et où l'on n'est pas vu, rêver⁷ dans l'église à Dieu et à ses affaires⁸, y recevoir des visites, y donner des ordres et des commissions, y attendre les réponses; avoir un directeur⁹ mieux écoute que l'Évangile; tirer toute sa sainteté et tout son relief¹⁰ de la réputation de son directeur, dédaigner ceux dont le directeur a moins de vogue, et convenir à peine de leur salut; n'aimer de la parole de Dieu que ce qui s'en prêche¹¹ chez soi ou par son directeur, préférer sa messe aux autres messes, et les sacrements données de sa main à ceux qui ont moins de cette circonstance¹²; ne se repaître que de livres de spiritualité¹³, comme s'il n'y avait ni Évangiles, ni Épîtres des Apôtres, ni morale des Pères; lire ou parler un jargon¹⁴ inconnu aux premiers siècles¹⁵, circonstancier à confesse les défauts d'autrui, y pallier les siens, s'accuser de ses souffrances, de sa patience, dire comme un pécheur son peu de progrès dans l'héroïsme¹⁶, être en liaison secrète avec de¹⁷ certaines gens contre certains

1 C'est que Louis XIV n'allait aux vêpres que les jours où il communiait, c-à-d cinq fois l'an. Au contraire, « il manquait rarement le salut des dimanches, et s'y trouvait souvent les jeudis » (SAINT-SIMON)

2 Antique = surannée

3 * Montrer que tous les détails de ce caractère indiquent l'indifférence pour Dieu ou la complaisance pour le roi

4 Êtres « Les salles, chambres, degrés, allées, etc, d'une maison » (A. 94)

5 De Versailles — Cf Fig. 26.

6. Connaître le flanc = connaître le (bon) côté, c-à-d celui d'où l'on est vu de la tribune royale.

7 Rêver = réfléchir, p 262, n. 1.

8 Rapprochement intentionnel et ironique Cf. p 501, n. 7.

9 Sur les directeurs au 17^e siècle, cf. p 449, n. 6.

10. Relief = prestige « Il faut donner du relief à une nation » (FONTENELLE)

11 Se prêcher = être prêché
RÈGLE La chancre se sème, p 125, n. 2

12. De = que RÈGLE Dans l'an-

ciennne langue, et parfois au 17^e siècle, la préposition de s'employait après un comparatif au lieu de la conjonction que Cf MOL. don Juan, V, 1 « J'éne suis plus le même d'hier (= qu'hier) au soir. » Cf CROUZET., Gr Fr., § 378, 3^e — Avoir moins de cette circonstance = avoir moins que, n'avoir pas cette particularité

13 Spiritualité = théologie mystique Ils font comme Onuphre (p 516, n. 8) Les livres fondamentaux de la religion ne leur suffisent pas! La Bruyère se rencontre dans ces critiques avec les sermonnaires catholiques (P. Dorléans, etc) et avec le protestant Bayle Cf L. DELARUELLE, A propos d'un passage de La Bru (Revue Universitaire, 15 juin 1906, p 20)

14. Jargon, p 183, n. 7 — Ils agitent des raffinements mystiques de ces « livres de spiritualité ».

15 Les premiers siècles de l'Eglise primitive Cf p 447, n. 1

16 Raffinement d'hypocrisie. Ils changent la confession de leurs fautes en une apologie de leur conduite

17 De RÈGLE Il est sujet à de

autres ; n'estimer que soi et sa cabale, avoir pour¹ suspecte la vertu même, goûter, savourer la prospérité et la faveur, n'en vouloir que pour soi, ne point aider au mérite, faire servir la pitié à son ambition, aller à son salut par le chemin de la fortune² et des dignités. c'est du moins jusqu'à ce jour le plus bel effort de la dévotion du temps (Ed. 8)

Un dévot³ est celui qui, sous un roi athée, serait athée⁴ (Ed. 7)

22 Les dévots⁵ ne connaissent de crimes que l'incontinence, parlons plus précisément, que le bruit⁶ ou les dehors de l'incontinence Si *Phérecide* passe pour être guéri des femmes, ou *Phérénice* pour être fidèle à son mari, ce leur est assez : laissez-les jouer un jeu ruineux⁷, faire perdre leurs créanciers, se réjouir du malheur d'autrui et en profiter, idolâtrer⁸ les grands, mépriser les petits, s'enivrer de leur propre mérite, secher d'⁹ envie, mentir, médire, cabaler, nuire, c'est leur état¹⁰ Voulez-vous qu'ils empiètent sur celui des gens de bien, qui, avec les vices cachés, furent encore l'orgueil et l'injustice¹¹ ? (Ed. 7.)

23. Quand un courtisan¹² sera humble, guéri du faste¹³ et

certaines grimaces, p. 387, n. 10 — Ils manquent donc à l'esprit chrétien de charité et de renoncement à soi-même.

1. *Avoir pour = tenir pour* (sens du latin *habere pro*).

2. La Bruyère renverse avec une intention piquante le vers du *Tartuffe* (I, 5, v. 369-370) :

Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur
[non commune]
Par le chemin du Ciel courir à leur fortune.

3. « Faux dévot » (LA B.). Remarque la prudence dont ces notes témoignent.

4. Simple et forte définition qui dénonce à l'avance « les représailles impies de la Régence » (SAINT-SIMON, *Portraits littéraires*, t. I, p. 403.) Bourdaloue avait déjà dit :

« Emportés par l'habitude où ils [les courtisans] sont élevés de se conformer en tout aux inclinations du maître, ne se faisaient-ils pas un principe, s'il était libertin, de l'être avec lui et, s'il méprisait Dieu, de le mépriser comme lui ? »

5. « Faux dévots » (LA B.)

6. *Bruit* « Réputation Elle a mauvais bruit » (A. 94.)

7. Sur la fureur du jeu au 17^e siècle, cf. VI, 74-75, — sur l'attitude des nobles envers leurs créanciers, cf. p. 472, n. 8 — Remarque comment, pour un chrétien sincère, l'accomplissement des devoirs sociaux entre dans la définition de la vraie piété

8. *Idolâtrer*, au sens exact du terme. Cf. p. 344, n. 8

9. *Sécher de = se consumer de*, sans nuance vulgaire, p. 600, n. 6

10. *Etat = métier*, p. 233, n. 11. Mot cruel, justification froide qui rappellent le début du chapitre de l'Homme (XI, 1).

11. « Comparer la critique de la fausse dévotion dans Descartes (*Traité des Passions*, 190), Bourdaloue (*Sermon sur l'Hypocrisie*, 16 déc. 1691) et Rousseau (*Novo Hel*, 5^e partie).

12. Les clefs citent le duc de Beauvilliers, ami de Fénelon et gouverneur du duc de Bourgogne, dévot sincère à qui La Bruyère se plaît à rendre hommage.

13. *Faste = orgueil*, p. 339, n. 6.

de l'ambition; qu'il n'établira point sa fortune sur la ruine de ses concurrents; qu'il sera équitable, soulagera ses vassaux, payera ses créanciers, qu'il ne sera ni fourbe ni médisant, qu'il renoncera aux grands repas et aux amours illicites; qu'il priera autrement que des lèvres, et même hors de la présence du Prince (*Ed. 1*), quand d'ailleurs il ne sera point d'un abord farouche et difficile, qu'il n'aura point le visage austère¹ et la mine triste; qu'il ne sera point paresseux et contemplatif², qu'il saura rendre, par une scrupuleuse attention, divers emplois très compatibles; qu'il pourra et qu'il voudra même tourner son esprit et ses soins aux³ grandes et laborieuses affaires, à celles surtout d'une suite la plus étendue⁴ pour les peuples et pour tout l'Etat, quand son caractère me fera craindre de le nommer en cet endroit, et que sa modestie l'empêchera, si je ne le nomme pas, de s'y reconnaître: alors⁵ je dirai de ce personnage « Il est dévot », ou plutôt: « C'est un homme donné à son siècle pour le modèle d'une vertu sincère et pour le discernement de⁶ l'hypocrisie⁷. » (*Ed. 5*)

24 Onuphre⁸ n'a pour tout lit⁹ qu'une housse¹⁰ de serge

1 *Austere* = *severe*, p 153, n 8, *triste* = *sombre*, p 305, n 2

2 *Contemplatif* = *réveur, inactif*, sens défavorable que les dictionnaires ne donnent pas

3 *Aux* = *vers les* REGLE A quelle utilité? p 87, n 11

4 *Une* = *la* REGLE C'est une chose la plus aisée du monde, p 326, n 2

5 VAR (éd 1-4) « alors il me persuadera qu'il est dévot »

Cette phrase venait après les mots « la présence du Prince »

6 *Pour le discernement de l'hypocrisie* = *en vue de distinguer l'hypocrisie* Cf p 485, n 1

7 La Bruyère a supprimé de ce chapitre dans sa 7^e édition un autre portrait du vrai dévot, dont il a tiré parti dans le caractère d'Onuphre (p 517)

8 Un homme dévot entre dans un lieu saint, perçoit modestement la foule, choisit un coin pour se recueillir, et où personne ne voit qu'il s'humilie, s'il entend des courtisans qui parlent, qui rient, et qui sont à la chapelle avec moins de silence que dans l'antichambre, quelque comparaison qu'il fasse

de ces personnes avec lui même, il ne les méprise pas, il ne s'en plaint pas il prie pour eux » (*Ed 1*)

9 Comparer l'idéal de la vraie dévotion dans La Bruyère et dans Molière (*Tart*, I, 5)

10 Onuphre (nom d'un ermite de la Thébaïde), est la critique de Tartuffe au point de vue de la vraisemblance, comme Timon (XI, 155) celle d'Alceste. L'hypocrisie, pense La Bruyère, est un vice qui se cache, or, Tartuffe étale la sienne par maladresse ou par imprudence Onuphre, plus habile et plus discret, affectant mieux les apparences de la vraie piété, est le véritable hypocrite Cf E. RIGAL, *Molière*, t I, pp 244-248

9 Lit « Se prend quelquefois pour le tour du lit (p 502, n 7) seulement Un lit de serge, de drap, de damas, de velours » (A 94) En ce sens, lit peut aller avec housse et s'opposer à couche

10 Il affecte la simplicité pas de rideaux, mais une housse!

« La housse se met au lieu de rideaux en attendant qu'on fasse quelques rideaux d'étoffe de soie. Il n'y a guère

grise, mais il couche¹ sur le coton et sur le duvet, de même il est habillé simplement, mais commodément, je veux dire d'une étoffe fort légère en été, et d'une autre fort moelleuse pendant l'hiver; il porte des chemises très dehees², qu'il a un très grand soin de bien cacher. Il ne dit point : *Ma haire*³ et *ma discipline*⁴, au contraire; il passerait pour ce qu'il est, pour un hypocrite, et il veut passer pour ce qu'il n'est pas, pour un homme devot : il est vrai qu'il fait en sorte que l'on croit, sans qu'il le dise, qu'il porte une haire et qu'il se donne la discipline⁵. Il y a quelques livres répandus dans sa chambre indifferemment⁷; ouvrez-les : c'est *le Combat spirituel*, *le Chretien interieur* et *l'Année sainte*⁸; d'autres livres sont sous la clef⁹. S'il marche par la ville, et qu'il decouvre de loin un homme devant qui il est nécessaire qu'il soit devot, les yeux baisses, la démarche lente et modeste, l'air recueilli lui sont familiers : il joue son rôle¹⁰. S'il entre dans une eglise, il observe d'abord de qui il peut être vu, et, selon la découverte qu'il vient de faire, il se met à genoux et prie, ou il ne songe ni à se mettre à genoux ni à prier¹¹. Arrive-t-il vers lui un homme de bien et d'autorité¹² qui le verra et qui peut l'entendre, non seulement il prie, mais il medite¹³, il pous-

que le petit bourgeois qui se contente d'une simple housse » (R 80)

De plus, cette housse est de *serge*, « étoffe commune » pour pauvres gens; et elle est *grise*, parce que « c'est la couleur la plus simple », celle des Cordeliers, des sœurs de charité, etc. (F. 90.)

1. Sa simplicité se borne aux choses dont son sommeil n'a pas souffrir.

2. *Délié* = fin, p. 136, n. 5.

3. La *haire* est une chemise de crin « que les religieux austères ou les dévots mettent sur leur chair nue » (F. 90.)

4. La *discipline* est une sorte de fouet de cordes nouées pour la flagellation — Ce sont les mots mêmes de Tartuffe (III, 2)

5. *Il est vrai que = ce qui est vrai, c'est que*, p. 494, n. 45

6. Mais par ces paroles d'une austérité affectée et suspecte, Molière n'a-t-il pas voulu éviter toute équivoque et prévenir le public, dès l'entrée en scène du personnage, que Tartuffe était un faux dévot?

7. *Indifferemment* = *negligemment*. Calcul hypocrite dans le fond ! Il ne laisse traîner que des livres pieux, pour donner le change les autres, moins édifiants, sont enfermés.

8. Ouvrages de dévotion fort en usage au 17^e siècle : *le Combat spirituel* était du théâtre Scupoli, *le Chretien interieur* de Jean de Besnières-Louvigny; *l'Année Sainte* du P. Bordier ou de l'abbé Loisel

9. *Sous la clef* = *sous clef*. Règle : *Il consomme son bien en des aumônes*, p. 453, n. 2.

10. Cette hypocrisie est donc du pur « cabotinage ».

11. Tartuffe, lui, affiche partout et toujours sa fausse dévotion. Aussi bien, dans la pièce, est-il sans cesse en présence de gens qu'il a intérêt à tromper.

12. *Autorité* = *considération*, *crédit* (sens du latin *auctoritas*). *Homme d'autorité* est dit par analogie avec *homme de bien*. Cf. p. 221, n. 3 et p. 650, n. 14.

13. « Méditer, en termes de dévotion, se dit de ce recueil-

se¹ des élans² et des soupirs, si l'homme de bien se retire, celui-ci, qui le voit partir, s'apaise et ne souffle pas (*Ed 6*). Il entre une autre fois dans un lieu saint, perce la foule, choisit un endroit pour se recueillir, et où tout le monde voit qu'il s'humilie : s'il entend des courtisans qui parlent, qui rient, et qui sont à la chapelle avec moins de silence que dans l'antichambre³, il fait plus de bruit qu'eux pour les faire taire ; il reprend sa méditation, qui est toujours la comparaison qu'il fait de ces personnes avec lui-même, et où il trouve son compte⁴ (*Ed 7*). Il évite une église déserte et solitaire, ou il pourrait entendre deux messes de suite, le sermon, vêpres et complies, tout cela entre Dieu et lui, et sans que personne lui en sût gre. Il aime la paroisse⁵, il fréquente les temples où se fait un grand concours⁶ ; on n'y manque point son coup⁷, on y est vu. Il choisit deux ou trois jours dans toute l'année, ou, à propos de rien, il jeûne ou fait abstinence, mais à la fin de l'hiver⁸ il tousse, il a une mauvaise poitrine, il a des vapeurs, il a eu la fièvre⁹. Il se fait prier, presser, quereller¹⁰ pour rompre le carême dès son commencement, et il en vient la par complaisance (*Ed 6*). Si Onuphre est nommé arbitre dans une querelle de parents ou dans un procès de famille, il est pour les plus forts, je veux dire pour les plus riches, et il ne se persuade point que celui ou celle qui a beaucoup de bien puisse avoir tort (*Ed 7*). S'il se trouve bien d'un homme opulent, à qui il a su imposer¹¹, dont il est le parasite, et dont il peut tirer de grands secours, il ne cajole point sa femme, il ne lui fait du

ment d'esprit, dans lequel on considère la grandeur et la bonté divine, les infirmités, la mort et les autres choses qui excitent à bien vivre » (*F 90*)

1 Pousser = lancer, avec passion et ostentation

2 Elans « Mouvements affectueux de l'âme » (*A 94*), qui cherche à s'unir à Dieu. Onuphre en cela imite Tartuffe (*I, 5, v 285*)

3. La Bruyère veut parler de la chapelle de Versailles et de l'antichambre de l'appartement du roi. Les courtisans n'observaient pas toujours à la chapelle un silence religieux. Bossuet le leur reprochait à l'occasion (*Sur la Parole de Dieu*, fin) — Sur ce passage, cf p 515, n 7

4. Ce trait semble à M. Rigal en contradiction avec tout le

reste « Cet homme est un mauvais dévot, un dévot orgueilleux, un pharisien, ce n'est pas un impie qui feint la dévotion »

5 Là au moins il est sûr d'être reconnu

6 Concours = affluence, p 259, n 1

7 Expression énergique et méprisante, que La Bruyère a déjà appliquée aux financiers (*VI, 7*)

8 Au moment du carême par conséquent « Mais à la scène, s'écrie Sainte-Beuve, on n'a pas tout un hiver devant soi ! »

9 Voilà du moins ce qu'il affirme ! — Sur les vapeurs, p 482, n 43

10 Gradation intéressante. Onuphre a de plus en plus l'air de céder malgré lui

11 Imposer = en imposer, tromper, p 419, n 7.

moins ni avance¹ ni déclaration²; il s'enfuira, il lui laissera son manteau³, s'il n'est aussi sûr d'elle que de lui-même. Il est encore plus éloigné d'employer pour la flatter⁴ et pour la séduire le jargon de la dévotion⁵, ce n'est point par habitude qu'il le parle⁶, mais avec dessein⁷, et selon qu'il lui est utile, et jamais quand il ne servirait qu'à le rendre très ridicule⁸. Il n'oublie pas de tirer avantage de l'aveuglement de son ami, et de la prévention où il l'a jeté en sa faveur; tantôt il lui emprunte de l'argent, tantôt il fait si bien que cet ami lui en offre: il se fait reprocher de n'avoir pas recours à ses amis dans ses besoins⁹, quelquefois il ne veut pas recevoir une obole sans donner un billet¹⁰, qu'il est bien sûr de ne jamais retirer, il dit une autre fois, et d'une certaine manière, que rien ne lui manque, et c'est lorsqu'il ne lui faut qu'une petite somme, il vante quelque autre fois publiquement la générosité de cet homme, pour le piquer d'honneur et le conduire à lui faire une grande largesse. Il ne pense point à profiter de toute sa succession, ni à s'attirer une donation générale de tous ses biens, s'il s'agit surtout de les enlever à un fils, le légitime héritier¹¹.

1 *Avance* = *avances*, qui est plus usuel, même au 17^e siècle. Mais le singulier est plus significatif. Onuphre ne lui fait pas la plus petite avance!

2 Critique des déclarations de Tartuffe à Elmire, la femme d'Orgon (III, 3, IV, 5). Sans doute, Tartuffe est dès lors en contradiction avec lui-même; mais cette inconséquence n'est pas invraisemblable:

[Oar] pour être dévot, on n'en est pas [moins homme!]

Puis, son hypocrisie n'est-elle pas désormais mieux démasquée pour les spectateurs? Enfin, après l'aveu de son amour, ne redouble-t-il pas de dévotion, soit pour le cacher à Orgon, soit pour le faire accepter par Elmire?

3. Comme fit Joseph à la femme de Putiphar.

4. *Flatter* = *faire illusion, tromper*, p. 329, n. 3.

5. « Fausse dévotion. » (La B.) Nouvelle critique de Tartuffe qui justement parle de celangage (III, 3)

6. Pourquoi? Même si ces mots mystiques ne correspondent dans l'esprit de Tartuffe à au-

cune croyance sincère, n'a-t-il pas pu prendre l'habitude de ce jargon qu'il parle si fréquemment pour tromper autrui? Rien n'est plus vraisemblable.

7 *Avec dessein*. = *à dessein*, qui était usuel aussi au 17^e siècle « Il y va avec dessein. Je l'ai fait à dessein » (A 94)

8 A ce compte, il doit changer à tout instant de rôle et de langage. N'est-ce pas dangereux, à force d'être difficile? Si Onuphre y réussit, son hypocrisie est trop parfaite pour être réelle, et la critique que La Bruyère adresse à Molière se retourne contre lui.

9. *Besoins* = *circonstances critiques*, p. 244, n. 9.

10 *Un billet* = un reçu, qu'il retirerait en remboursant l'argent prêté. Cf. p. 538, n. 2.

11. Encore une critique de Tartuffe à qui Orgon fait donation entière de ses biens (III, 6-7). Sans doute, légalement, il ne pouvait priver ses enfants de toute leur succession: il devait réserver à chacun d'eux la moitié de sa part d'héritage. Mais cette donation entière, que la colère inspire, ne

un homme dévot n'est ni avare¹, ni violent, ni injuste, ni même interesse ; Onuphre n'est pas dévot, mais il veut être cru tel, et par une parfaite², quoique fausse imitation de la piété, ménager³ sourdement ses intérêts : aussi ne se joue-t-il pas à la ligne directe, et il ne s'insinue jamais dans une famille où se trouvent tout à la fois une fille à pourvoir et un fils à établir, il y a là des droits trop forts et trop inviolables : on ne les traverse⁴ point sans faire de l'éclat⁵ (et il l'appréhende), sans qu'une pareille entreprise vienne aux oreilles du Prince⁶, à qui il dérobe sa marche, par la crainte qu'il a d'être découvert et de paraître ce qu'il est. Il en veut à la ligne collatérale⁷ : on l'attaque plus impunément, il est la terreur des cousins et des cousines, du neveu et de la nièce, le flatteur et l'ami déclaré de tous les oncles qui ont fait fortune, il se donne pour l'héritier légitime de tout vieillard qui meurt riche et sans enfants, et il faut que celui-ci le deshérîte, s'il veut que ses parents recueillent sa succession ; si Onuphre ne trouve pas jour à⁸ les en frustrer à fond, il leur en ôte du moins une bonne partie : une petite calomnie, moins que cela, une légère médisance lui suffit pour ce pieux dessein, et c'est le talent qu'il possède à un plus haut⁹ degré de perfection, il se fait même souvent un point de conduite¹⁰ de ne le pas laisser inutile : il y a des

fait-elle pas mieux ressortir l'aveuglement d'Orgon, l'influence néfaste de Tartuffe et les conséquences possibles de ses menées sur toute une famille ?

1 *Acare* = *avide* (sens du latin *avarus*)

2 Voilà le mot qui distingue Onuphre de Tartuffe : c'est l'hypocrisie *parfaite*, donc l'image même du dévot irréprochable. Tartuffe ne pouvait lui ressembler.

3 Parce que Molière ne voulait point « laisser d'équivoque » (1^{re} placet) et permettre, entre la vraie piété et la fausse, des confusions dont ses ennemis auraient trompé.

4 Parce qu'il y a une vérité scénique qui n'est pas du tout la vraisemblance positive de tous les jours de la vie » (Sainte-Beuve). Le théâtre a ses conditions, son optique, il y faut des touches plus larges, un relief plus accusé, des effets plus forts.

5 Enfin, il était nécessaire, pour la morale de la comédie,

que Tartuffe commît des fautes et se perdît par des imprudences et des maladresses.

3 *Ménager* = *administrer, surveiller*, p. 100, n. 6 et p. 283, n. 3.

4 *Traverser* = *violenter*, p. 123, n. 5.

5 *Eclat* « Scandale. Cette affaire fait beaucoup d'éclat » (A. 94). Cf. MOL., *Tart.*, v. 1186.

6 Molière au contraire fait intervenir un exempt de Louis XIV à la fin de la comédie (V, 7). Tartuffe, pour faire un éclat, avait apporté au roi la fameuse cassette d'Orgon, cette démarche se retourne contre lui.

7 « Au théâtre, cela ne criait pas assez » (SAINT-BEUVE).

8 *Trouver jour à* = *trouver moyen de*, p. 236, n. 4.

9 *A un plus* = *au plus Rigole*. Les succès que l'on doit moins se promettre, p. 71, n. 1.

10 *Point* = *régle essentielle*. « Ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une difficulté. Un point de controverse. Voilà le point » (A. 94).

gens, selon lui, qu'on est obligé en conscience de décrier, et ces gens sont ceux qu'il n'aime point, à qui il veut nuire, et dont il desire la dépouille¹. Il vient à ses fins sans se donner même la peine d'ouvrir la bouche. on lui parle d'*Eudoxe*, il sourit ou il soupire²; on l'interroge, on insiste, il ne répond rien, et il a raison il en a assez dit³ (Ed. 6.)

25 Riez, *Zélie*, soyez badine et folâtre à votre ordinaire⁴; qu'est devenue votre joie? « Je suis riche, dites-vous, me voilà au large⁵, et je commence à respirer » Riez plus haut, *Zélie*, éclatez: que sert une meilleure fortune, si elle amène avec soi⁶ le sérieux⁷ et la tristesse? Imitiez les grands qui sont nés dans le sein de l'opulence: ils rient quelquefois, ils cèdent à leur temperament, suivez le vôtre, ne faites pas dire de vous qu'une nouvelle place ou que quelques mille livres de rente de plus ou de moins vous font passer d'une extrémité à l'autre. « Je tiens, dites-vous, à⁸ la faveur par un endroit. » Je m'en doutais, *Zélie*, mais, croyez-moi, ne laissez pas de rire, et même de me sourire en passant, comme autrefois: ne craignez rien, je n'en serai ni plus libre ni plus familier avec vous, je n'aurai pas une moindre opinion de vous et de votre poste; je croirai également que vous êtes riche et en faveur. « Je suis dévote », ajoutez-vous. C'est assez, *Zélie*, et je dois me souvenir que ce n'est plus la sérénité et la joie que le sentiment d'une bonne conscience étale sur le visage; les passions⁹ tristes et austères ont pris le dessus et se répandent sur les dehors: elles mènent plus loin¹⁰, et l'on ne s'étonne plus de voir que la dévotion¹¹ sache encore mieux que la beauté et la jeunesse rendre une femme fière¹² et dédaigneuse¹³. (Ed. 7)

1. *Dépouille* = *succession*, p. 418, n. 9.

2. « Mais au théâtre, dit encore *Sainte-Beuve*, cela ne suffirait pas! »

3. « Montrer, à côté des différences, les ressemblances entre *Onuphre* et *Tartuffe*. »

« Certains traits du caractère d'*Onuphre* sont frappants, presque à la manière dramatique, d'autre part *Tartuffe*, qui n'est pas toujours un violent, nous fait songer à *Onuphre* en certaines scènes où triomphe sa diplomatie féline et onctueuse. » (F. Hémon, *Molière, Tartuffe*, p. 28.)

4. *A votre ordinaire* = *comme d'habitude*. « Il se porte à l'ordinaire. » (R. 89.)

5. *Au large* = *à l'aise*, p. 502, n. 12.

6. *Soi* = *elle*. RÈGLE : *Gnathon* ne vit que pour soi, p. 422, n. 6

7. *Sérieux*, récent comme nom, cf. p. 363, n. 6 — *Tristesse* = *gravité austère*, p. 569, n. 4

8. *Tenir à* = *participer à*. L'expression manque de netteté à dessein *Zélie* fait des mystères

9. *Passions* = *sentiments*, p. 223, n. 10

10. La Bruyère veut dire qu'une austérité affectée conduisant alors à de plus grands honneurs que la bonne conscience.

11. « Fausse dévotion » (La B.).

12. *Fièrre* = *farouche*, p. 509, n. 2.

13. « Étudier l'art du dévelop-

26. L'on a été loin, depuis un siècle, dans les arts et dans les sciences, qui toutes ont été poussées à un grand point de raffinement, jusques à celle du salut, que l'on a réduite en règle et en méthode¹, et augmentée de tout ce que l'esprit des hommes pouvait inventer de plus beau et de plus sublime. La devotion² et la geometrie ont leurs façons de parler, ou ce qu'on appelle les termes de l'art celui qui ne les sait pas n'est ni devot ni geometre. Les premiers devots, ceux mêmes qui ont été dirigés par les Apôtres, ignoraient ces termes, simples gens qui n'avaient que la foi et les œuvres³, et qui se réduisaient à croire et à bien vivre (Ed. 4)

27 C'est une chose délicate⁴ à⁵ un prince religieux de reformer la cour et de la rendre pieuse instruit jusques où le courtisan veut lui plaire, et aux dépens de quoi il ferait sa fortune⁶, il le ménage⁷ avec prudence, il tolère, il dissimule⁸, d' peur de le jeter dans l'hypocrisie ou le sacrilège ; il attend plus de Dieu et du temps que de son zèle et de son industrie⁹.

28 C'est une pratique ancienne dans les cours de donner des pensions et de distribuer des grâces à un musicien, à un maître de danse, à un farceur¹⁰, à un joueur de flûte, à un flatteur, à un complaisant ils ont un mérite fixe¹¹ et des talents sûrs et connus qui amusent les grands et qui les delassent de leur grandeur ; on sait que Favier¹² est beau

pement netteté du plan, dialogue, apostrophes, etc

1 Pascal avait déjà protesté dans ses *Provinciales* contre les raffinements apportés dans l'art de faire son salut. La Bruyère après lui voit le danger d'une piété d'où le cœur est exclu et qui se réduit à une application mécanique de formules

2 « Fausse devotion » (La B) Noter l'ironique rapprochement de la *devotion*, ou le sentiment est tout, et de la *geometrie*, ou il n'est rien. Ce ton persistera (*simples gens, ne que, se réduisaient à, etc*) jusqu'à la fin

3 *Œuvre*. « Toute sorte d'action morale, principalement par rapport au salut » (A 94)

4 *Délicat* = difficile, p 181, n 9

5 A = pour Règle. A quelle utilité ? p 87, n. 11

6 C'est aux dépens de leur conscience naturellement qu'ils sont résolus à faire leur fortune

7 *Ménager* = préparer, diri-

ger, p 100, n 6 et p 283, n 3

8 *Dissimuler* = fermer les yeux sur, p 278, n 6 Louis XIV en réalité n'en avait guère l'habitude, un jour reprimandant le marquis de Gesvres pour avoir écouté la messe irréligieusement, le lendemain ordonnant de lui donner le nom de quiconque causerait pendant l'office (p 512, n 8 et p 517, n 3) Aussi faut-il voir dans ce curieux passage moins un éloge qu'un conseil de guise

9 *Industrie* = adresse, p 122, n 7 et p 177, n 4

10 *Farceur* « Comédien qui jouait la farce » (A 94) — Cf ABBY, AUDIC et CROUZET, *op cit*, Fig 97-98

11 *Fixe* = bien établi

12 Favier, danseur de l'Opéra, avait enseigné la danse au duc de Bourbon, — Lorenzani, ancien maître de musique d'Anne d'Autriche, composait des airs religieux.

danseur, et que Lorenzani fait de beaux motets¹ Qui sait, au contraire, si l'homme dévot a de la vertu ? Il n'y a rien pour lui sur la cassette² ni à l'épargne, et avec raison : c'est un métier³ aisé à contrefaire, qui, s'il était récompensé, exposerait le Prince à mettre en honneur la dissimulation et la fourberie, et à payer pension à l'hypocrite. (Ed 8)

29 L'on espère⁴ que la devotion de la cour ne laissera pas d'inspirer la résidence⁵

30. Je ne doute point que la vraie devotion ne soit la source du repos ; elle fait supporter la vie et rend la mort douce : on n'en tire pas tant de l'hypocrisie (Ed 4)

31. Chaque heure, en soi comme à notre égard⁶, est unique : est-elle écoulée une fois, elle a péri entièrement, les millions de siècles ne la ramèneront pas Les jours, les mois, les années s'enfoncent et se perdent sans retour dans l'abîme des temps ; le temps même sera détruit⁷ ce n'est qu'un point dans les espaces immenses de l'éternité, et il sera effacé. Il y a de légères et frivoles circonstances du temps qui ne sont point stables, qui passent, et que j'appelle des modes, la grandeur, la faveur, les richesses, la puissance, l'autorité, l'indépendance, le plaisir, les joies, la superfluité Que deviendront ces modes quand le temps même aura disparu ? La vertu seule, si peu à la mode, va au delà des temps⁸. (Ed. 5.)

1 Les *motets* sont des morceaux composés sur des paroles latines pour être chantés dans les églises

2 Les pensions se payaient sur la *cassette* particulière du roi, ou sur le trésor public, appelé encore l'*Epargne*.

3. Terme méprisant, pris peut-être à Molière (*Tart.*, v 366).

4. Espoir malicieux de la part de La Bruyère.

5. *Inspirer la résidence* = conseiller aux évêques de résider dans leurs diocèses. Sur l'absentéisme, cf. p. 482, n. 11. En 1694, le roi fera justement savoir aux prélats présents à Paris que :

« Il est surpris de la longue résidence qu'ils y font dans un temps où les pauvres de leur diocèse ont tant besoin de leur présence. »

Mais en 1688, les évêques qui résident sont encore l'exception. La Bruyère se rencontre ici encore avec Bayle. Cf. L. DELA-

RUELLE, art. cit., p. 20.

6 A notre égard = par rapport à nous.

7. La Bruyère traduit ainsi le mot de l'Apocalypse : « *Tempus non erit amplius* » (X, 6)

8 Remarquer cette belle, grave et ferme déclaration, où se marque toute la distance qui sépare les *Caractères des Maximes*. La Bruyère a de ces paroles réconfortantes, qui réchauffent l'âme et l'incitent à l'effort : le froid scepticisme de La Rochefoucauld n'inspire que du découragement. Et s'il est vrai que la jeunesse moderne, positive et pratique, est portée à dénigrer le devoir ou à n'y plus croire, on ne saurait trop commenter devant elle cette réflexion de La Bruyère qui est un admirable acte de foi en la valeur éternelle de la vertu.

* Lire, sur la volupté de la vertu, la 5^e lettre de Descartes à la Princesse Palatine

CHAPITRE XIV

De quelques Usages¹.

1. Il y a des gens qui n'ont pas le moyen d'être nobles²
Il y en a de tels que, s'ils eussent³ obtenu six mois de
délai de leurs créanciers, ils étaient⁴ nobles

Quelques autres se couchent roturiers, et se lèvent nobles⁵
Combien de nobles dont le père et les aînés sont roturiers⁶!

2. Tel abandonne son père, qui est connu, et dont l'on cite
le greffe ou la boutique, pour se retrancher sur⁷ son aïeul,
qui, mort depuis longtemps, est inconnu et hors de prise,
il montre ensuite un gros revenu, une grande charge, de belles
alliances, et pour être noble, il ne lui manque que des
titres (Ed. 4.)

3. *Réhabilitations*⁸, mot en usage dans les tribunaux, qui
a fait vieillir et rendu gothique⁹ celui de *lettres de noblesse*¹⁰,

1 Cet important chapitre contient la critique des principaux abus de la société au 17^e siècle La Bruyère y attaque les coutumes et les institutions sociales, religieuses, judiciaires, etc., par où la philosophie du 18^e siècle ruinera l'ancien régime il y apparaît nettement comme le précurseur des « philosophes ».

* Etudier la composition de ce chapitre (abus dans la noblesse, le clergé, etc.) 1^o à l'état primitif, 2^o à l'état définitif. Cf Fig 43-44

3. « Secrétaires du Roi » (La B., éd. 1-4) Ces charges n'imposaient naturellement aucun travail d'écritures, elles conféraient la noblesse, s'achetaient (50,000 livres environ), mais leur nombre était limité (240, depuis 1672) Les anciens nobles les appelaient des « savonnettes à vilains »

3. *S'ils eussent* = *s'ils avaient* Sur ce subjonctif, cf CROUZET., Gr. Fr., § 430, Rem.

4. L'imparfait, pour le conditionnel passe, marque une conséquence certaine, immédiate, mais non réalisée. Cf CROUZET., Gr. Fr., § 252, 3^e.

5 « Vétérans » (La B.) C'étaient des conseillers du Parlement ou de la Cour des Aides qui, au bout de vingt ans de services, avaient obtenu des « lettres de noblesse ». Certains, pour payer leurs créanciers, étaient obligés de vendre leur charge avant la fin de la vingtième année, perdant ainsi avec la vétérance, l'espoir de l'anoblissement.

6. « Vétérans » (La B.)

7. *Sur = derrière*. « Ces femmes se retranchent sur leur pruderie » (Mol., *Imp. de Vers*, sc 4) — Noter l'image militaire (*abandonner, hors de prise*, etc.)

* Etudier le tour piquant de ces réflexions sur la noblesse

8. Le roi pouvait *réhabiliter*, c.-à-d. rétablir dans leur noblesse primitive, les nobles qui avaient dérogé. On *réhabilitait* aussi, contre argent, les roturiers enrichis. Le trésor, comme leur vanité, y trouvait son compte

9. *Gothique* = *barbare*, p. 82, n. 1

10 Les *lettres de noblesse* recomparaissent bien le roturier parvenu, mais attestent la roture

autrefois si français et si usité¹, se faire réhabiliter suppose qu'un homme devenu riche, originairement est noble², qu'il est d'une nécessité plus que morale qu'il le soit, qu'à la vérité son père a pu déroger³ ou par la charrue, ou par la houe, ou par la malle, ou par les livrées, mais qu'il ne s'agit pour lui que de rentrer dans les premiers⁴ droits de ses ancêtres, et de continuer les armes de sa maison, les mêmes pourtant qu'il a fabriquées⁵, et tout autres que celles de sa vaisselle d'étain⁶, qu'en un mot les lettres de noblesse ne lui conviennent plus, qu'elles n'honorent que le roturier, c'est-à-dire celui qui cherche encore le secret de devenir riche. (Ed. 6)

4. Un homme du peuple, à force d'assurer qu'il a vu un prodige, se persuade faussement qu'il a vu un prodige. Celui qui continue de cacher son âge pense enfin lui-même être aussi jeune qu'il veut le faire croire aux autres. De même⁷, le roturier qui dit par habitude qu'il tire son origine de quelque ancien baron ou de quelque châtelain, dont il est vrai qu'il ne descend pas, a le plaisir de croire qu'il en⁸ descend⁹ (Ed. 4)

5 Quelle est la roture un peu heureuse et établie¹⁰ à qui il manque des armes, et dans ces armes une pièce honorable¹¹,

de ses ancêtres. Aussi préférerait-il la *réhabilitation* à l'*anoblissement*. En 1690, le *Mercurie Galant* avait publié comme une curiosité archaïque les lettres de noblesse octroyées en 1662 au peintre Lebrun. Cf. M. LANGE, *op. cit.*, p. 254.

1 Les premières lettres de noblesse avaient été accordées par Philippe le Hardi, au 13^e siècle. En 1576, Henri III en octroya mille par un seul édit.

2 La réhabilitation ne suppose pas seulement le mérite personnel, mais implique en fait la noblesse de la race.

3 On *dérogeait* en travaillant la terre, en faisant un commerce (*malle*, p. 450, n. 12), en servant comme domestique. La Bruyère désigne chacune de ces occupations par l'objet réel qui en est le symbole. Cf. p. 298, n. 7.

4. *Premiers* = *primitifs*, p. 339, n. 10.

5. *Fabriqueur* = *inventer*. « On

ne le dit point en parlant d'une pièce véritable. » (F. 90)

6 Il s'agit de la *caisselle d'étain* dont il se servait quand il était pauvre.

7 Ce procédé de développement par comparaisons successives qui excitent l'intérêt en déroutant le lecteur est familier à La Bruyère Cf. XII, 29, etc.

8. Cf. RÈGEL. *Son époux en cherchant le corps*, p. 142, n. 4.

9 N'est ce pas le cas précisément de M. Jourdain, disant de bonne foi à sa femme :

« Si votre père a été marchand, tant pis pour lui, mais pour le mien, ce sont des malavieses qui disent cela. » (Moli., *Bourgeois Gentilhomme*, III, 12.)

10 *Etablie* = *parvenue*, dans une situation honorable et stable « Le vice qu'il veut établir dans le monde » (Bossuet, *Sermon sur l'Honneur*)

11. Ces roturiers imitent, dans leurs armoiries, les vieilles et grandes familles les *pièces ho-*

des sup pôts, un cimier, une devise, et peut-être le cri de guerre ? Qu'est devenue la distinction des casques et des *heaumes* ? Le nom et l'usage en sont abolis ; il ne s'agit plus de les porter de front ou de côté, ouverts ou fermes, et ceux-ci de tant ou de tant de grilles . on n'aime pas les minuties, on passe² droit aux couronnes, cela est plus simple ; on s'en croit digne, on se les adjuge . Il reste encore aux meilleurs bourgeois une certaine pudeur³ qui les empêche de se parer d'une couronne de marquis, trop satisfaits de la comtale, quelques-uns même ne vont pas la chercher fort loin, et la font passer de leur enseigne⁴ à leur carrosse. (Ed. 4.)

6. Il suffit de n'être point né dans une ville, mais sous une chaumière répandue⁵ dans la campagne, ou sous une ruine qui trempe dans un marécage et qu'on appelle châteaueu, pour être cru noble sur sa parole⁶

7. Un bon⁷ gentilhomme veut passer pour un petit sei-

norables sont en effet des figures héraldiques du premier ordre (croix, sautoir, chef, etc.), les *sup pôts* des figures d'anges, d'animaux, etc., peintes à côté de l'écu comme pour le soutenir, le *cimier*, un ornement (lion, léopard, fleur de lis, etc.) placé au-dessus du casque surmontant l'écu il n'était porté primitivement dans les tournois que par la vieille noblesse, enfin, les maisons les plus illustres, comme la maison de Bourbon, avaient seules un *cri de guerre* Sur les termes techniques du blason, cf. p. 263, n. 10

4 La Bruyère, avec son habituelle curiosité d'expression (p. 496, n. 2), emploie le terme archaïque (*heaume*) à côté du terme usuel (*casque*) Les deux mots sont synonymes, mais tous les *casques* ou *heaumes* ne se ressemblaient pas selon qu'ils étaient figurés sur l'écu de *front* ou de *côté* (= de *profil*), la visière *ouverte* ou *fermée*, ils indiquaient une grande ou une petite naissance. Les *grilles*, c.-à-d. les barreaux fermant l'ouverture de la visière, indiquaient aussi par leur nombre le degré de la noblesse. Mais La Bruyère constate que toutes ces *distinctions* ont disparu.

2 Passer = aller, p. 98, n. 4

3 Pudeur = modestie, p. 437, n. 5

4 Les clefs citent les frères Le Camus, l'un lieutenant civil, l'autre cardinal, le troisième maître des comptes ils avaient fait passer dans leurs armes le Pelican qui servait d'enseigne (p. 92, n. 8) à leur grand-père Nicolas, marchand de la rue Saint-Denis

5 Repandue = perdue Cette épithète serait plus juste si le nom était au pluriel

6 Tel Arnolphe, dans l'*Ecole des Femmes* (I, 1), qui d'un « vieux tronc pourri » de sa métairie a tiré son nom seigneurial de M. de la Souche. D'autres s'initiaient de Lisle, du Mont, du Bois, du Pin, du Chesne, etc., usurpant ainsi une noblesse facile. — Sur sa parole = sur parole, p. 281, n. 12

7 Bon = vrai En principe, un gentilhomme était un noble authentique, la naissance seule conférant ce titre Mais les nobles le prenaient volontiers et les faux gentilshommes ne manquaient pas La Bruyère peut donc dire sans pléonasme un *bon gentilhomme*, comme Molière avait dit « un gentilhomme qui est noble ». (Ac, I, 5)

gneur¹, et il y parvient. Un grand seigneur affecte² la principauté, et il use de tant de précautions, qu'à force de beaux noms, de disputes sur le rang et les préséances, de nouvelles armes, et d'une généalogie que d'Hozier ne lui a pas faite³, il devient enfin un petit prince⁴ (Ed 4.)

8. Les grands, en toutes choses, se forment et se moulent sur de plus grands, qui, de leur part⁵, pour n'avoir rien de commun avec leurs inférieurs, renoncent volontiers à toutes les rubriques⁶ d'honneurs et de distinctions dont leur condition⁷ se trouve chargée⁸, et préfèrent à cette servitude une vie plus libre et plus commode. Ceux qui suivent leur piste observent déjà par émulation cette simplicité et cette modestie : tous ainsi se réduiront par hauteur à vivre naturellement et comme le peuple. Horrible inconvénient⁹ ! (Ed 8)

9 Certaines gens portent trois noms¹⁰, de peur d'en manquer : ils en ont pour la campagne et pour la ville, pour les lieux de leur service¹¹ ou de leur emploi. D'autres ont un seul nom dissyllabe, qu'ils anoblissent par des particules¹² dès que leur fortune devient meilleure. Celui-ci, par la suppression d'une syllabe, fait de son nom obscur un nom illustre¹³, celui-là, par le changement d'une lettre en une

1 On appelait *petites seigneuries* les vicomtés, baronies, etc., *grandes seigneuries* les comtés, marquisats et duchés ; *principautés* enfin les terres qui donnaient à leurs seigneurs le titre de princes.

2 *Affecter* = *rechercher, désirer*, p. 323, n. 8.

3. Il a mieux aimé, et pour cause, la *faire* lui-même, que la confier à d'Hozier, le célèbre généalogiste (1640-1732).

4. Remarquer comment l'aristocratie, dont l'honneur pourtant allait toujours s'affaiblissant, se montrait plus que jamais soucieuse d'accroître sa situation. Cf. LA FONT., *Fab.*, I, 3.

5. *De leur part* = *de leur côté*, p. 300, n. 10.

6. *Rubriques* = *formules*. Ce mot se disait ordinairement de « certaines règles imprimées en rouge (en latin : *rubri*), qui sont au commencement du bréviaire, pour enseigner la manière dont il faut le dire » (A. 94). La Bruyère l'applique aux règles du protocole envers les grands

7 Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, « dédaignait » pour lui-même le titre d'Altesse que les filles de Gaston, frère de Louis XIII, avaient usurpé. Saint-Simon cite aussi des gens de qualité qui n'aimaient pas qu'on les appelât marquis ou comtes.

8. Ces *rubriques* sont pour eux une charge. Cf. p. 444, n. 1.

9. *Inconvénient* = *malheur*, p. 424, n. 7. Ironique : La Bruyère s'y résignerait facilement !

10. Leur nom de famille, leur nom de seigneurie et leur surnom.

11. *Service* « s'entend plus particulièrement des gens de guerre » (A. 94), *emploi* est plus général et se dit des magistrats, gens de finances, etc.

12. La particule n'est pourtant pas elle-même signe de noblesse : les Molé, les Séguier, etc., étaient gentilshommes sans la porter. Mais beaucoup ignoraient ce détail : la vanité bourgeoise en profitait.

13. Les clefs citent un nommé Delrieux qui, devenu maître

autre¹, se travestit, et de *Syrus* devient *Cyrus*². Plusieurs suppriment leurs noms, qu'ils pourraient conserver sans honte³, pour en adopter de plus beaux, où ils n'ont qu'à perdre par la comparaison que l'on fait toujours d'eux qui les portent, avec les grands hommes qui les ont portés. Il s'en trouve enfin qui, nés à l'ombre des clochers de Paris, veulent être Flamands ou Italiens⁴, comme si la roture n'était pas de tout pays, allongent leurs noms français d'une terminaison étrangère, et croient que venir de bon lieu⁵ c'est venir de loin (*Ed* 4.)

10 Le besoin d'argent a réconcilié la noblesse avec la roture⁶, et a fait évanouir⁷ la preuve des quatre quartiers⁸.

11. A combien d'enfants serait utile la loi qui déciderait que c'est le ventre⁹ qui anoblit¹⁰ ! mais à combien d'autres serait-elle contraire ! (*Ed* 4.)

12. Il y a peu de familles dans le monde qui ne touchent

d'hôtel du roi, se fit appeler de Rieux

1 Saintailles, de son vrai nom Rolon, premier écuyer de M. le Duc, était un très petit gentilhomme du Vendômois, son père, sachant éteinte l'antique famille des Poton, changea en un P.P.R. de son nom, et devint ainsi le descendant de J. Poton de Saintailles, maréchal de France sous Charles VII (Cf *Notice*, p. 46)

2 Il troqua son nom d'esclave des comédies latines contre un nom glorieux de conquérant

3 Beaucoup de parvenus remplaçaient ainsi leur nom de roture par celui d'une terre récemment acquise. Le fils du traitant Laugeois p. ex se faisait appeler marquis d'Imbercourt. Mais ce n'est pas lui que vise La Bruyère, aucun grand homme n'ayant porté ce nom et le nom d'un traitant ne pouvant d'ailleurs se conserver sans honte

4. Les clefs citent le fils de M. Sonin, receveur de Paris, qui se faisait appeler M. de Sonning, et les Nicolai, descendants d'un Nicolas qui, pour avoir suivi Charles VII à Naples, avait habillé son nom à l'italienne.

5 *Lieu* = *famille* (sens du latin *locus*), mais avec une sorte

de jeu de mots sur le double sens du terme Cf p. 279, n. 10

6 Les nobles besogneux s'alliaient en effet aux bourgeois riches (cf p. 249, n. 11 et p. 330, n. 7) comme aujourd'hui nos marquis ruinés avec les filles des milliardaires américains. La duchesse de Bouillon appelait sa bru, richement dotée, « son petit lingot d'or », Saint-Simon avait pour belle-mère la fille du financier Frémont.

7 *Evanouir* = *s'évanouir* REGIS *Je l'écoute vanter*, p. 236, n. 13

8 Les quatre quartiers (p. 286, n. 6) prouvaient qu'une noblesse remontait à la quatrième génération

9 Chercher dans La Bruyère d'autres exemples de ce triomphe de l'argent sur la naissance ou le mérite

10 *Le ventre* = *la mère* Terme de droit « En jurisprudence, on dit que l'enfant suit le ventre, pour dire qu'il est de condition libre ou servile, selon celle de sa mère » (F. 90.)

10. Cette loi serait utile aux enfants des filles nobles mariées à d'opulents roturiers, et contraire aux enfants des riches filles de roturiers mariées à de pauvres gentilshommes

aux plus grands princes par une extrémité, et par l'autre au simple peuple (*Ed. 4.*)

13 Il n'y a rien à perdre à être noble. franchises, immunités, exemptions, privilèges¹, que manque-t-il à ceux qui ont un titre ? Croyez-vous que ce soit pour la noblesse que des solitaires² se sont faits nobles ? Ils ne sont pas si vains c'est pour le profit qu'ils en reçoivent. Cela ne leur sied-il pas mieux que d'entrer dans les gabelles ? je ne dis pas à chacun en particulier, leurs vœux s'y opposent, je dis même à la communauté. (*Ed. 5*)

14 Je le déclare nettement, afin que l'on s'y prépare et que personne un jour n'en soit surpris s'il arrive jamais que quelque grand me trouve digne de ses soins³, si je fais enfin une belle fortune, il y a un Geoffroy de la Bruyère⁴, que toutes les chroniques rangent au nombre des plus grands seigneurs de France qui suivirent GODEFROY DE BOUILLON à la conquête de la Terre-Sainte⁵ voilà alors⁶ de qui je descends en ligne directe. (*Ed. 5.*)

15 Si la noblesse est vertu⁷, elle se perd par tout ce qui n'est pas vertueux, et si elle n'est pas vertu, c'est peu de chose.

16 Il y a des choses qui, ramenées à leurs principes et à

1 Ces mots sont presque synonymes : le premier se dit plutôt des villes, le second des corps sociaux, le troisième des particuliers, le dernier est très général. — La noblesse exemptait de la taille, des corvées, des péages, etc. Les privilégiés se multipliant, il ne restait pas assez de contribuables pour payer, et la misère des roturiers augmentait.

2. « Maison religieuse, secrétaire du Roi » (L. A. B.) Allusion aux PP Célestins, qui possédaient collectivement une charge de *secrétaire du Roi* (p. 523, n. 2), avec tous les privilèges qui y étaient attachés. Il est vrai qu'ils ne l'avaient pas achetée : le dauphin Charles leur en avait fait don, pendant la captivité du roi Jean (1358).

3. Soins = attentions.

4. V. A. B. (*éd. 5*). « Un Geoffroy D... ». — Déclaration ironique. La Bruyère, qui « veut être peuple »

(IX, 25), ne prétend pas « avertir les siècles présents et à venir de l'antiquité de sa noblesse » (VIGNEUL-MARVILLE), mais critiquer à la fois les grands qui n'ont pas d'autre mérite qu'« une longue suite d'ancêtres » (IX, 49) et les bourgeois qui affichent des armoiries et se donnent d'imposantes lignées (XIV, 5).

5. Ce Geoffroy de La Bruyère avait fait partie de la 3^e croisade et était mort au siège de St-Jean-d'Acre (1194). Il n'avait donc pas suivi Godefroy de Bouillon qui était le chef de la 1^{re} (1096-1099).

6. Alors = dans cette hypothèse.

7. Elle est loin de l'être, au moment où écrit le moraliste ! Le don Juan de Molière, ses petits marquis, son Dorante, enfin le fameux *Chevalier à la mode* (1687) de Dancourt, en sont la preuve.

* Comparer la critique des abus de la noblesse dans Boileau (*Sat.*, I, V, VIII; *Ep.*, V) et Molière (*Ec. des Fem.*, I, 1; *G. Dandin*, I, 1, 1,

leur première institution, sont étonnantes¹ et incompréhensibles². Qui peut concevoir en effet que certains abbés, à qui il ne manque rien de l'ajustement³, de la mollesse et de la vanité des sexes et des conditions⁴, qui entrent auprès des femmes en concurrence avec le marquis et le financier, et qui l'emportent sur tous les deux⁵, qu'eux-mêmes⁶ soient originairement, et dans⁷ l'étymologie de leur nom⁸, les pères et les chefs de saints moines et d'humbles solitaires, et qu'ils en⁹ devraient être l'exemple ? Quelle force, quel empire, quelle tyrannie de l'usage ! Et, sans parler de plus grands désordres, ne doit-on pas craindre de voir un jour un jeune abbé en velours gris et à ramages¹⁰ comme une éminence¹¹, ou avec des mouches et du rouge¹² comme une femme ? (*Ed. 4*)

17. Que les saletés des dieux¹³, la Vénus, le Ganymède et les autres nudités du Carrache¹⁴ aient été faites pour des princes

4, 4^o, I, 5, V, 5; *Bourg Gent*, III, 4, etc.)

1 Etonnant = deconcertant, p. 145, n. 9

2 La Bruyère va s'attaquer à présent aux abus du clergé

3 Ajustement = toilette, p. 145, n. 3, — Mollesse = vie efféminée

4 Obscur Il veut peut-être dire que ces abbés étalent sur leur personne la mollesse et la vanité des deux sexes à la fois et des conditions les plus diverses (*marquis, financier*, etc.) Dancourt (*L'Été des coquettes*, 1690) montre l'abbé Cheurepied avec une longue perruque, un justaucorps violet bleu, une veste brodée de belle dentelle de Malines, poudré à la poudre de Chypre, consultant son miroir de poche, mordillant ses lèvres pour en aviver l'éclat, tout comme un petit-maître dernier cri. Cf. M. LANGE, *op. cit.*, p. 85

5 Le type de l'abbé de cour du 18^e siècle, mondain et galant, est déjà né. L'abbé Genest, qui fréquentait à Chantilly, y charmait les dames par ses vers et ses livrets d'opéra, au Temple, le grand-prieur de Vendôme l'emportait auprès de Fanchon Moreau sur le financier La Touanne.

6 Cette répétition du sujet est exigée par l'éloignement

7 Dans = en restant dans les

limites de (p. 143, n. 4), selon

8 Abbé vient du mot hébreu *abba* (= père), par l'intermédiaire du bas-latin *abbatem*

9 En = d'eux, pour eux. REGLE. Son époux en cherchait le corps, p. 142, n. 4

10 Velours où sont brodées des figures (fleurs, feuillages, etc.) de toutes les couleurs

11 Titre honorifique des cardinaux. Ne faut-il pas voir dans ce rapprochement un trait contre les Eminences autant que contre les abbés ? Ces somptueux costumes de fantaisie sont contraires, chez tous également, à la simplicité évangélique

12 Mouches, rouge, cf. p. 145, n. 7 et p. 146, n. 7. — Ce sera le cas de l'abbé de Choisy (p. 302, n. 4)

* Comparer les critiques analogues de Bourdaloue (*Exhortation sur les devoirs des prêtres*) ou de Louis Petit (*Dialogues satiriques et moraux*, 6). Par où La Bruyère reste-t-il original ?

13 Il s'agit des dieux de l'antiquité païenne

14 Hannibal Carrache (1560-1609), de Bologne, est un des plus grands peintres italiens. Il décora une galerie du palais construit à Rome par le cardinal Alexandre Farnèse qui devint le pape Paul III. On y voit Anchise avec Vénus, l'enlèvement de Ga-

de l'Eglise, et qui¹ se disent successeurs des apôtres, le palais Farnèse en est la preuve².

18 Les belles choses le sont moins hors de leur place; les bienséances mettent la perfection, et la raison met les bienséances. Ainsi l'on n'entend point³ une gigue⁴ à la chapelle, ni dans un sermon des tons⁵ de théâtre, l'on ne voit point⁶ d'images profanes⁷ dans les temples, un Christ par exemple, et le Jugement de Paris⁸ dans le même sanctuaire, ni à des personnes consacrées à l'Eglise le train et l'équipage d'un cavalier⁹.

19. Declarerai-je donc¹⁰ ce que je pense de ce qu'on appelle dans le monde un beau salut¹¹, la décoration souvent profane, les places retenues et payées, des livres¹² distribués

nymède par Jupiter, l'histoire de Galatée, etc.

1. *Et qui* Sur ce tour cher à l'auteur, cf. p. 77, n. 4. — Remarquer la colère intransigeante du moraliste en face du dévergondage païen de l'art italien. Ne sent-on pas là, l'influence du jansénisme sur La Bruyère?

2. La Bruyère vise sans doute les prélats français qui ornent leurs demeures de tableaux et de sculptures profanes. Lebrun avait peint pour l'évêque de Langres les Noces d'Hercule et d'Hébe, et chez l'évêque de Chartres, on voyait Vénus entourée d'Amours pleurant sur le cadavre d'Adonis. Cf. M. Lange, *op. cit.*, p. 96.

3. *On n'entend point* = on ne pourrait pas entendre. Cette conclusion est ironique. — Cf. p. 543, n. 1.

4. *Gigue*. « Composition de musique gaie et éveillée. » (F. 90.)

5. *Tons* = intonations. « Un ton de déclamateur, de comédien. » (F. 90.)

6. *On ne voit point* = on ne pourrait pas voir. Cf. n. 3.

7. « Tapisseries » (La B.). On ignore dans quel sanctuaire se trouvait le Jugement de Paris. En tous cas, on voyait dans l'église des Célestins les trois Grâces de Germain Pilon; dans un autre temple, une tenture représentant les amours de Vénus et d'Adonis ornait, les jours de fête, le pourtour de la chaire.

8. Paris, fils de Priam, avait à décider qui d'Héra, d'Athéna ou d'Aphrodite était la plus belle. Il préféra Aphrodite. Héra et Athéna, pour se venger, firent éclater la guerre de Troie, qui ruina Priam et son peuple.

9. *Cavalier* = gentilhomme d'épée, p. 217, n. 3.

10. * Etudier, à travers les mots et les tours, la violence du mépris (*quelqu'un, spectacle, etc.*) et de l'indignation (*donc, indécente, etc.*)

11. *Beau salut* = salut couru par les élégants, p. 267, n. 4. Tout le Paris élégant courait aux saluts des PP. Théatins (= T. T.). Ils étaient annoncés par affiches, le *Mercurie Galant* en donnait le compte rendu; les chaises se louaient dix sous. A peine une courte exhortation séparait-elle les chœurs et les morceaux d'orchestre, dans l'église brillamment décorée et illuminée.

Les protestations de La Bruyère font honneur à son zèle. Pourquoi donc hésitait-il à les faire entendre? Seignelay n'avait-il pas déjà officiellement demandé à l'archevêque de Paris (6 novembre 1685) la suppression de ces « représentations publiques »? D'autre part, on ne s'étonnera pas que sur ce point le protestant Bayle se rencontre avec le moraliste catholique. Cf. L. DELARUELLE, *art. cit.*, pp. 18-21.

12. *Livres* = liasses.

comme au théâtre¹, les entrevues et les rendez-vous fréquents, le murmure et les causeries étourdissantes, lorsqu'un monté sur une tribune qui y parle familièrement, sèchement, et sans autre zèle² que de rassembler le peuple, l'amuser³, jusqu'à ce qu'un orchestre, le dirai-je ? et des voix qui concertent⁴ depuis longtemps se fassent entendre ? Est-ce à moi à m'écrier que le zèle de la maison du Seigneur me consume, et à tirer le voile léger qui couvre les mystères⁵, témoins d'une telle indécence⁶ ? Quoi ? parce qu'on ne danse pas encore aux TT***, me forcera-t-on d'appeler tout ce spectacle office d'Eglise ? (*Ed* 8.)

20. L'on ne voit point faire de vœux ni de pèlerinages pour obtenir d'un saint d'avoir l'esprit plus doux, l'âme plus reconnaissante, d'être plus équitable et moins malfaisant, d'être guéri de la vanité, de l'inquiétude⁷ et de la mauvaise raillerie.

21. Quelle idée plus bizarre⁸ que de se représenter une foule de chrétiens de l'un et de l'autre sexe, qui se rassemblent à certains jours dans une salle pour y applaudir à une troupe d'excommuniés⁹, qui ne le sont que par¹⁰ le plaisir qu'ils leur donnent, et qui est déjà payé d'avance ? Il me semble qu'il faudrait ou fermer les théâtres, ou prononcer¹¹ moins sévèrement sur l'état des comédiens.

1 « Le motet traduit en vers français par L. I.*** » (LA B). Il s'agit sans doute d'un motet de Lorenzani (p. 521, n. 12) traduit par un poète resté inconnu malgré les initiales. On en vendait le livret pendant le salut, comme ceux des ballets et des pièces dans les théâtres.

2. Zèle = ardeur religieuse (MOL., *Mis*, v. 925, *Tart.*, v. 358) La suite rend ce mot d'autant plus piquant. — Cf. p. 324, n. 2.

3. Amuser = retenir, faire passer le temps, p. 503, n. 1

4. Concerter. « Répéter ensemble une pièce de musique » (A. 94)

5. Il s'agit sans doute du grand rideau qui, dans beaucoup d'églises, séparait l'autel du chœur et permettait, à l'occasion, de cacher aux regards le crucifix et les saintes images.

6. Indécence = inconscience (sens étymologique).

7 VAR (éd. 1) « de l'inquiétude (= agitation, p. 124, n. 2) d'esprit »

8. Bizarre = extravagant, p. 103, n. 10 et p. 183, n. 5. La Bruyère trouve la fréquentation des théâtres incompatible, actuellement, avec la pureté de la vie chrétienne (cf. XII, 15) C'était le point de vue des Pères de l'Eglise, repris par les Jansénistes et par Bossuet.

9. Il s'agit de l'excommunication prononcée par le pape. Remarquer le caractère tranchant de ce dilemme : dans les questions de conscience, La Bruyère sait parler haut et net.

10 Par = à cause de Règle. Ce siège fut difficile par le grand nombre, p. 105, n. 2.

11 Prononcer = se prononcer Règle : Je relâchais de mon devoir, p. 297, n. 1.

* Montrer que La Bruyère, dans ces critiques à l'adresse du clergé, s'inspire du pur esprit de l'Evangile.

22 Dans ces jours qu'on appelle saints, le moine confesse, pendant que le cure tonne en chaire contre le moine et ses adherents¹, telle femme pieuse sort de l'autel², qui entend au prône qu'elle vient de faire un sacrilège N'y a-t-il point dans l'Église une puissance à qui il appartienne ou de faire taire le pasteur, ou³ de suspendre pour un temps le pouvoir du *barnabite*⁴?

23 Il y a plus de retribution dans les paroisses pour un mariage que pour un baptême, et plus pour un baptême que pour la confession⁵: l'on dirait que ce soit⁶ un taux sur les sacrements, qui semblent par là être appréciés⁷. Ce n'est rien au fond que cet usage; et ceux qui reçoivent pour les choses saintes ne croient point les vendre, comme ceux qui donnent ne pensent point à les acheter: ce sont peut-être des apparences qu'on pourrait épargner aux simples et aux indevots.

24 Un pasteur⁸ frais et en parfaite santé⁹, en linge fin et en point de Venise¹⁰, a sa place dans l'œuvre¹¹ auprès¹² les

1 Adhèrent = partisan «Se prend toujours en mauvaise part» (A 94.)

2 Autel = sainte table. Elle vient d'y recevoir la communion des mains d'un moine le cure, dans son prône, lui apprend son sacrilège. Allusion sans ménagement aux luttes entre les clergés régulier et séculier.

3. Voici encore un dilemme. Cf. p. 531, n. 9.

4. Pourquoi un *barnabite*? La Bruyère songerait-il au P Lacombe, le confesseur de M^{me} Guyon, qui avait été quelque temps fort à la mode à Paris et avait eu des ennemis avec les séculiers? Il fut emprisonné à la fin de 1687, au moment même où La Bruyère imprimait son livre.

5. • Relever, dans le style de ces réflexions, des traits de rudesse et d'âpre ironie.

6. Soit = est. ROLX. Je crois qu'il soit fou, p. 150, n. 7.

7. Apprécies = mis à prix, p. 194, n. 9 Ce mélange d'argent et de religion blesse La Bruyère. Le concile de Trente avait bien interdit aux prêtres de rien accepter pour les sacrements, mais les ordonnances royales

étaient moins rigoureuses, à cause de l'insuffisance de la «portion congrue» (300 livres par an). Aussi des excès se produisaient-ils parfois.

8 La Bruyère s'en prend aux cures de Paris qui, au lieu de prêcher eux-mêmes l'avent ou le carême dans leur église, en confiaient le soin à des religieux. Fénelon (*Dial. sur l'Eloq.*, 3) blâme aussi cet usage. — Cf. Fig. 48.

9. Remarquer l'ironie de ces détails et du mot *pasteur* lui-même, appliqué au curé au moment précis où il abandonne à d'autres le soin de son troupeau.

10. Riche et fine dentelle à l'aiguille, plus recherchée encore que le *point* de Gênes ou d'Angleterre.

11 *Œuvre*. «Banc où se mettent les marguilliers. Quand un évêque vient au sermon, on le place dans l'œuvre» (F. 90) Le curé se met donc dans sa propre église au rang des invités ou des assistants de marque.

12. *Auprès* = auprès de. «Lysandre se retira d'auprès les boutiques.» (CORN., *Gal. du Pal.*, I, 7). Cf. ROLX: *Otera-t-elle les yeux de dessus lui?* p. 272, n. 11

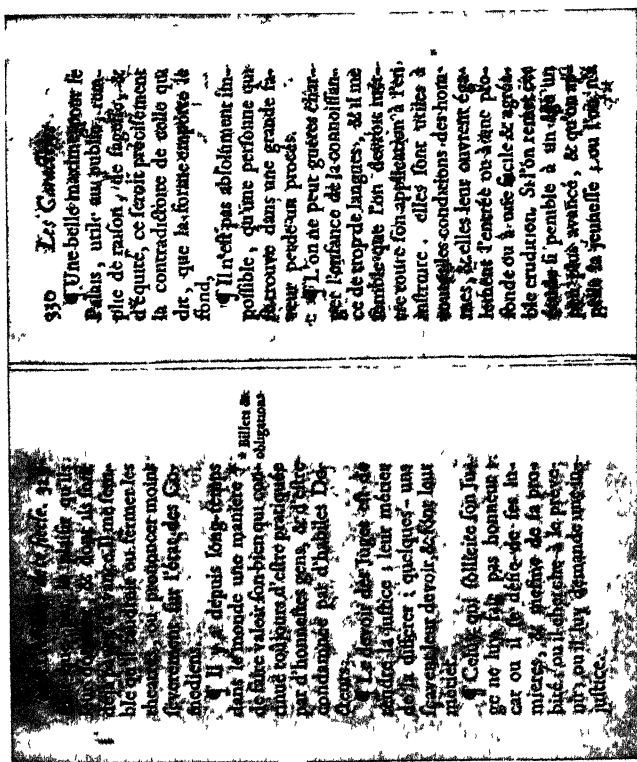


Fig 43-44 — Deux pages de la 1^{re} édition des *Caractères* (1688) (BNI)

Ces deux pages montrent, avec les « pieds de mouches » et les « apostilles » (cf. p. 75), l'état primitif d'une partie du chapitre XIV. On voit au haut de la p. 330 la fin du § 21 de notre édition, et au bas de la p. 330 le commencement du § 71. On s'étonnera de ne pas trouver sur ces deux pages les §§ 22, 23, 34, 35, qui n'étaient pas dans l'ouvrage la place que La Bruyère leur a donnée par la suite. Ils venaient avant la p. 329. L'étude des enrichissements successifs du chapitre montre surtout que l'esprit de La Bruyère inclinait de plus en plus à la critique sociale.

pourpres¹ et les fourrures; il y achève sa digestion, pendant que le Feuillant ou le Récollet² quitte sa cellule et son desert, où³ il est lié par ses vœux et par la bienveillance, pour venir le prêcher, lui et ses ouailles, et en recevoir le salaire⁴, comme d'une pièce d'étoffe. Vous m'interrompez, et vous dites : « Quelle censure ! et combien elle est nouvelle et peu attendue ! Ne voudriez-vous point interdire à ce pasteur et à son troupeau la parole divine et le pain de l'Évangile ? » — Au contraire, je voudrais qu'il le distribuât lui-même le matin, le soir, dans les temples⁵, dans les maisons, dans⁶ les places, sur les toits⁷, et que nul ne prétendît à un emploi si grand, si laborieux, qu'avec des intentions, des talents et des poumons capables de lui mériter les belles offrandes et les riches rétributions qui y sont attachées. Je suis forcé, il est vrai, d'excuser un curé sur⁸ cette conduite par un usage reçu, qu'il trouve établi, et qu'il laissera à son successeur ; mais c'est cet usage bizarre⁹ et dénué de fondement et d'apparence¹⁰ que je ne puis approuver, et que je goûte encore moins que celui de se faire payer quatre fois des mêmes obsèques, pour soi, pour ses droits, pour sa présence, pour son assistance¹¹. (Ed 6)

25 *Tite*, par vingt années de service dans une seconde place, n'est pas encore digne de la première, qui est vacante : ni ses talents, ni sa doctrine¹², ni une vie exemplaire, ni les vœux des paroissiens ne sauraient l'y faire asseoir. Il naît

1. *Les pourpres et les fourrures* c-à-d les conseillers du Parlement et les docteurs de l'Université, p 430, n 2 et p 542, n 5

2. Ce sont des religieux des ordres de Saint-Bernard et de Saint-François, à qui la règle imposait une rigoureuse solitude.

3. Ou = *auxquels* REGLE. L'état où je vous vois, p. 128, n. 3

4. Méprisant. Il déplaît à La Bruyère que la parole de Dieu se vende. A Saint-Sulpice, les prédicateurs recevaient 600 livres pour un Carême, 300 pour un Avent. Un Avent à la Cour avait valu à Bourdaloue un salaire de 1,500 livres.

5. *Temples* = *églises*, p 346, n 8.

6. *Dans* = *sur*. REGLE: Il se transporte dans la place, p 346, n. 11

7. Nouvel exemple de ces exagérations où se reconnaît la vivacité du sentiment Cf. p 504, n 1.

8. *Sur* = au sujet de « Je veux voir M. de Louvois sur votre frère » (SÉVIGNÉ, 4 nov 1676)

9. *Bizarre* = *extravagant*, p 103, n 10 et p 183, n 5

10. *Apparence* = *logique* « Sedit quelquefois de ce qui est raisonnable. Il n'y a point d'apparence de transporter ce malade en l'état qu'il est. » (F 90)

11. Distinctions difficiles à pénétrer Furetière (1690) dit en tout cas que « le curé se faisait payer l'assistance à un enterrement, quoiqu'il n'y fût pas, car il était réputé présent. » Nous savons aussi que ces abus amenèrent l'archevêque de Paris à réglementer les honoraires des ecclésiastiques (1693) : le tarif ne parlait plus que d'un droit curial de 6 livres pour les obsèques des grandes personnes, et d'un droit d'assistance de 4 livres

12. *Doctrine* = *savoir*, p 34, n 4

de dessous¹ terre un autre clerc² pour la remplir Tite est recule³ ou congedie⁴ : il ne se plaint pas ; c'est l'usage⁵. (Ed 4)

26. « Moi⁶, dit le cheffecier⁷, je suis maître du chœur, qui me forcera d'aller à matines ? mon predecesseur n'y allait point : suis-je de pire condition ? dois-je laisser avilir ma dignité entre mes mains, ou la laisser telle que je l'ai reçue ? » — « Ce n'est point, dit l'ecolâtre⁸, mon intérêt qui me mene, mais celui de la prebende⁹ : il serait bien dur qu'un grand chanoine fût sujet au chœur¹⁰, pendant que le tresorier¹¹, l'archidiaque, le penitencier et le grand vicaire s'en croient exempts. » — « Je suis bien fondé, dit le prévôt, à demander la rétribution sans me trouver à l'office. Il y a vingt années entières que je suis en possession de dormir les nuits ; je veux finir comme j'ai commence, et l'on ne me verra point deroger à mon titre. que me servirait d'être à la tête d'un chapitre ? mon exemple ne tire point à consequence. » Enfin c'est entre eux tous à qui ne louera point Dieu, à qui fera voir par un long usage qu'il n'est point obligé de le faire : l'emulation de ne se point¹² rendre aux offices divins ne saurait être plus vive ni plus ardente¹³ Les cloches sonnent

1. *Dessous* = *sous* RÈGLE. *Otera-t-elle les yeux de dessus lui ?* p. 272, n. 11

2. « Ecclesiastique » (LA B) C'est le sens primitif du mot

3. *Recule* = *retardé*.

4. Juste protestation, au nom du mérite et de l'expérience, contre le scandale de certaines nominations ecclésiastiques. Tel abbé de 25 ans, par ses intrigues ou ses relations, obtenait l'évêché de Marseille, à 45 ans, Henri de Lorraine recevait l'archevêché de Reims. Cependant, les prélats de valeur attendaient vainement leur récompense. Bossuet (*Sur les Effets de la Résurrection*, 1681) avait déjà signalé ces abus dont le roi était responsable, puisqu'il imposait à l'Eglise ses protégés ou les nommait directement.

5. « Etudier 1^o dans le dialogue du début, la finesse comique de la psychologie (ingéniosité des arguments, nuances diverses des caractères, etc.), — 2^o dans le tableau final, l'union de la poésie pittoresque à la satire ironique.

6. La Bruyère appelle *cheffecier*

le *chantre*, c-à-d celui des chanoines « qui est le maître du chœur, qui préside au chant » (A 94), qui donne le ton à ses collègues R 80 écrit *cheffecier*, F 90 et A 94 *chevecier* qui est la forme moderne

7. L'*ecolâtre*, à l'origine, enseignait la philosophie et les humanités aux autres chanoines, mais au 17^e siècle, il se contentait de toucher le revenu de sa fonction

8. La *prebende* fut d'abord le revenu du canonica, puis le canonica même

9. *Sujet au chœur* = *astreint à chanter au chœur*. On disait de même « *sujet à* (payer) la taille, *sujet à* (observer) l'heure. » (A. 94)

10. Le *tresorier* gardait les reliques de l'Eglise, l'*archidiaque* inspectait les paroisses, le *penitencier* confessait, à l'occasion, à la place de l'évêque, le *grand-vicaire* secondait l'évêque dans l'administration du diocèse ; le *prevôt* était le chef du chapitre.

11. *Ne... point. Règle. Par ne cons pas laisser cour.* p. 221, n. 10.

12. Boileau l'avait déjà gaiment reproché dans le *Lutrin* aux chanoines de la Sainte-Chapelle.

dans une nuit tranquille ; et leur melodie, qui reveille les chantes et les enfants de chœur, endort les chanoines, les plonge dans un sommeil doux et facile, et qui ne leur procure que de beaux songes : ils se levent tard, et vont a l'église se faire payer¹ d'avoir dormi (Ed 5)

27 Qui pourrait s'imaginer, si l'expérience ne nous le mettait devant les yeux, quelle peine ont les hommes à se resoudre d'eux-mêmes à leur propre felicité², et qu'on³ ait besoin de gens d'un certain habit⁴, qui, par un discours prepare, tendre et pathétique, par de⁵ certaines inflexions de voix, par des larmes, par des mouvements⁶ qui les mettent en sueur et qui les jettent dans l'épuisement, fassent enfin consentir un homme chretien et raisonnable⁷, dont la maladie est sans ressource, a ne se point perdre et a faire son salut ? (Ed 4)

28 La fille d'Aristippe est malade et en péril, elle envoie⁸ vers son pere, veut se reconcilier avec lui et mourir dans ses bonnes grâces. Cet homme si sage, le conseil de toute une ville, fera-t-il de lui-même cette démarche si raisonnable ? y entrainera-t-il sa femme ? ne faudra-t-il point pour les remuer tous deux la machine⁹ du directeur ? (Ed 4)

29 Une mère, je ne dis pas qui cède et qui se rend à la vocation de sa fille, mais qui la fait religieuse¹⁰, se charge d'une

Mais La Bruyere avait pu connaître aussi, comme « domestique » du gouverneur de Bourgogne, un proces survenu entre l'évêque de Dijon et ses chanoines qui reclamaient contre l'assistance obligatoire aux processions, prières publiques, Te Deums, etc (1679-1683)

Peut-être même avait-il lu les *Cas de conscience* de Jacques de Sainte-Beuve (1689), où l'on voit les chanoines d'une église de l'Argonne statuer qu'après trente ans d'exercice ils seront exempts d'aller a matines. Connu ou non du moraliste, ces faits montrent en tout cas que ses critiques sont fondées. Cf M. LANGE, *op cit.*, p. 89

4 Ce detail est moins exact. Le chanoine qui n'allait pas a matines n'avait pas droit a l'« honoraire ». Cf p. 264, n. 6

* Comparer, comme portée et comme accent, la critique des chanoines chez Bouleau (*Lutrin*,

I, v 18, IV, v 41, v 101, etc)

2 Mot mystique. Il s'agit de la felicité éternelle

3 *Quelle et que* REGLE. Elle aime fort la conversation et surtout de plaire, p. 439, n. 9

4 Sur les directeurs de conscience, cf III, 36, 42

5 De REGLE. Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 10

6 *Mouvements* = élans, p. 411, n. 2. Cette peinture amusante, est a rapprocher de celle d'Onuphre, p. 547, n. 2

7 *Raisonnable* = doué de raison, p. 496, n. 10

8 Ce verbe s'employait absolument. Philaminte dit a Armanded'envoyer a un notaire (Mol. *F. Sac.*, v 1409) et nous disons encore « envoyer aux nouvelles »

9 *Machine* = levier. L'image est familière et énergique

10 Au 17^e siècle, les peres de famille, bourgeois ou nobles, faisaient entrer au couvent leurs filles, surtout les cadettes, soit

âme avec la sienne, en répond à¹ Dieu même, en est la caution. Afin qu'une telle mère ne se perde pas, il faut que sa fille se sauve. (Ed. 5)

30 Un homme joue et se ruine : il marie néanmoins l'aînée de ses deux filles de² ce qu'il a pu sauver des mains d'un *Ambreville*³, la cadette⁴ est sur le point de faire ses vœux, qui⁵ n'a point d'autre vocation que le jeu de son père. (Ed. 6)

31. Il s'est trouvé des filles qui avaient de la vertu, de la santé, de la ferveur et une bonne vocation, mais qui n'étaient pas assez riches⁶ pour faire dans une riche abbaye vœu de pauvreté⁷. (Ed. 4)

32. Celle qui délibère sur le choix d'une abbaye ou d'un simple monastère pour s'y enfermer agite l'ancienne question de l'état populaire et du despotique⁸. (Ed. 4.)

33. Faire une folie et se marier *par amourette*⁹, c'est épouser *Mélite*, qui est jeune, belle, sage, économe, qui plaît, qui vous aime, qui a moins de bien qu'*Ægine*, qu'on vous propose, et qui, avec une riche dot, apporte de riches dispositions à la consumer, et tout votre fonds¹⁰ avec sa dot¹¹. (Ed. 4.)

pour les punir de ne pas accepter l'époux qu'on leur destinait (Mol., *Av* V, 4; *Mal Imag*, I, 5, II, 6), soit pour empêcher le morcellement des biens patrimoniaux (Anne de Gonzague et sa sœur Bénédicte furent ainsi « immolées » aux intérêts de Marie, leur aînée). L'Eglise souffrait de ces vocations forcées et Bossuet (*S. sur les Effets de la Résurrection*; *O fun. d'Anne de Gonz.*), Bourdaloue (*S. sur les Devoirs des pères, sur l'Ambition*), Massillon (*S. sur la Vocation*) protestèrent souvent contre cet abus.

1. Répondre à = être responsable envers.

2. De = avec Règle : Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n. 10 Sur la passion du jeu au 17^e siècle, cf. VI, 71-75.

3. Type du fripon, qui trichait au jeu. Chef de bande, grâcié pour plusieurs crimes, il avait été brûlé à Paris, en 1686, « pour avoir été des impiétés abominables. » (DANGEAUX.)

4. On disait depuis longtemps en France une « vocation de cadet. »

5 La cadette, qui Règle Un loup survient à jeun qui cherchait aventure, p. 83, n. 3

6 Sur les dots et les pensions annuelles exigées des religieuses, cf. p. 234, n. 10

7 M. Camus, évêque de Belley, avait déjà dit dans un sermon, à Notre-Dame :

« On recommande à vos charités une jeune demoiselle qui n'a pas assez de bien pour faire vœu de pauvreté. »

* En quoi la phrase de La Bruyère est-elle plus piquante ?

8. Dans les abbayes, l'abbesse était nommée par le roi en vertu du Concordat de 1516, dans les simples monastères, la supérieure était élue par les religieuses

9. Amourette « Folle amour. Se marier par amourette. » (A. 94.) R. 80 le dit du style familier.

10. Fonds = capital

11. C'est déjà le conflit du mariage d'inclination et du mariage d'intérêt ou de proposition, que Rousseau étudiera dans sa *Novelle-Héloïse* (*Morc. choix.*, par D. Mornet, p. 84) et qui défraya tant de pièces de théâtre du 19^e siècle

34 Il était délicat autrefois de se marier, c'était un long¹ établissement, une affaire sérieuse, et qui méritait qu'on y pensât, l'on était pendant toute sa vie le mari de sa femme, bonne ou mauvaise même table, même demeure, même lit, l'on n'en était point quitte pour une pension, avec des enfants et un ménage² complet, l'on n'avait pas les apparences et les délices du célibat.

35 Qu'on évite d'être vu seul avec une femme qui n'est point la sienne, voilà une pudeur qui est bien placée qu'on sente quelque peine à se trouver dans le monde avec des personnes dont la réputation est attaquée, cela n'est pas incompréhensible. Mais quelle mauvaise honte fait rougir un homme de sa propre femme, et l'empêche de paraître dans le public avec celle qu'il s'est choisie pour sa compagne inséparable, qui doit faire sa joie, ses délices et toute sa société, avec celle qu'il aime et qu'il estime, qui est son ornement, dont l'esprit, le mérite, la vertu, l'alliance lui font honneur? Que ne commence-t-il par rougir³ de son mariage? (Ed. 5)

Je connais la force de la coutume, et jusqu'où⁴ elle maîtrise les esprits et contraint les mœurs, dans les choses même les plus dénuées de raison et de fondement, je sens néanmoins que j'aurais l'impudence de me promener au Cours⁵, et d'y passer en revue avec une personne qui serait ma femme (Ed. 5)

36. Ce n'est pas une honte ni une faute⁶ à un jeune homme que d'épouser une femme avancée en âge, c'est quelquefois prudence, c'est précaution. L'infamie est de se jouer de sa bienfaitrice⁷ par des traitements indignes, et qui lui découvrent qu'elle est la dupe d'un hypocrite et d'un ingrat. Si la fiction⁸ est excusable, c'est où⁹ il faut feindre de l'amitié; s'il est permis de tromper, c'est dans une occasion

1 Long = durable

2 Menage = mobilier « Meubles nécessaires Il a vendu tout son ménage » (A. 94.)

3. Le temps viendra où on en rougira, comme en témoignent *le Philosophe marié* (1727) de Destouches et *le Préjugé à la mode* (1735) de La Chaussée Rousseau, par contre, affirmera la dignité du mariage et en réclamera le respect (*Morce choix*, par D. Mornet, p. 38.)

4. La force . et jusqu'où Règle Elle aime la conversation et

surtout de plaire, p. 139, n. 9

5 Le Cours-la-Reine, promenade des élégants, p. 238, n. 3 — Passer en revue = être passé en revue, p. 238, n. 6

6. Ces approbations sont ironiques, comme tout le passage

7. Bienfaitrice = bienfaitrice, p. 233, n. 4

8 Fiction = feinte « Tout ce discours n'était que fiction » (CORN., *Ment*, v. 1771)

9. Où = quand Règle Ou le riche parle, c'est aux doctes à se taire v. 446 n. 1

où il y aurait de la dureté à être sincère¹. — Mais elle vit longtemps — Aviez-vous stipulé qu'elle mourût après avoir signé votre fortune et l'acquit de toutes vos dettes ? N'a-t-elle plus, après ce grand ouvrage, qu'à retenir son haleine, qu'à prendre de l'opium ou de la cigue ? A-t-elle tort de vivre ? Si même vous mourez avant celle dont vous aviez déjà réglé les funérailles, à qui vous destiniez la grosse sonnerie et les beaux ornements, en est-elle responsable ? (Ed. 5)

37. Il y a depuis longtemps dans le monde une manière² de faire valoir son bien, qui continue toujours d'être pratiquée par d'honnêtes gens, et d'être condamnée par d'habiles³ docteurs.

38 On a toujours vu dans la république⁴ de certaines charges qui semblent n'avoir été imaginées la première fois que pour enrichir un seul aux dépens de plusieurs ; les fonds ou l'argent des particuliers y⁵ coule sans fin et sans interruption⁶ Dirai-je qu'il n'en revient plus, ou qu'il n'en revient que tard ? C'est un gouffre, c'est une mer qui reçoit les eaux des fleuves, et qui ne les rend pas ; ou si elle les rend, c'est par des conduits secrets et souterrains, sans qu'il y paraisse, ou qu'elle en soit moins grosse et moins enflée⁷ ; ce n'est qu'après en avoir joui longtemps, et qu'elle ne peut plus les retenir. (Ed. 4.)

1 En signant le contrat de mariage qui livrait sa fortune au jeune homme qu'elle épousait.

2 « BILLETS ET OBLIGATIONS. » (LA B.) Les Pères de l'Eglise et les théologiens du Moyen Age condamnaient le prêt à intérêt aussi bien que l'usure. Le *billet* (p. 518, n. 10) était la promesse de restitution sous seing-privé ; l'*obligation* était la reconnaissance de la dette par devant notaire.

3. *Habiles docteurs* = *savants théologiens*, p. 77, n. 1 et p. 132, n. 3.

4. *République* = *Etat*, p. 122, n. 5.

5. *Y* = *vers ces charges* — *Cou-le* = *affine*. Ce verbe amorce une image heureusement suivie. Cf. p. 82, n. 4 — Il est au singulier, bien que les deux sujets n'agissent pas indépendamment l'un de l'autre. L'usage hésitait. Cf. GROSZET., *Gr. Fr.*, § 360.

6. « Greffe, consignation » (LA B.). L'auteur veut parler de l'argent *consigné* par ordonnance de justice dans les *greffes* des

tribunaux. Entre les mains des greffiers, simples commis de passage, cet argent n'était pas toujours en sûreté. Il ne l'était pas plus chez les *receveurs des consignations* qui le centralisaient. La Bruyère semble surtout songer à eux : Jacques Le Tellier, receveur à Paris, venait de quitter le royaume en devant aux consignataires la somme de 1,400,000 livres. Cf. M. LANGE, *op. cit.*, p. 317.

7. Les receveurs, entre autres expédients, employaient l'argent consigné à des achats de meubles, charges, maisons, terres, etc. Ils les revendaient, en tiraient de gros bénéfices et remboursaient les consignataires après avoir longtemps joui de leurs deniers et sans que leur propre bourse souffrît pour ainsi dire de cette restitution.

8. *Après avoir... et que*. C'est une extension de la Règle : *Elle aime fort la conversation et surtout de plaire*, p. 139, n. 9.

39 Le fonds perdu¹, autrefois si sûr, si religieux² et si inviolable, est devenu avec le temps, et par les soins de ceux qui en étaient charges, un bien perdu³ Quel autre secret de doubler mes revenus et de thésauriser? Entrerai-je dans le huitième denier⁴, ou dans les aides? Serai-je avare, partisan, ou administrateur⁵? (Ed. 6)

40 Vous avez une pièce d'argent, ou même une pièce d'or, ce n'est pas assez, c'est le nombre qui opère : faites-en, si vous pouvez, un amas considérable et qui s'élève en pyramide, et je me charge du reste. Vous n'avez ni naissance, ni esprit, ni talent, ni expérience, qu'importe? ne diminuez rien de votre monceau, et je vous placerai si haut que vous vous couvrirez devant votre maître, si vous en avez, il sera même fort éminent, si, avec votre métal, qui de jour à autre⁶ se multiplie, je ne fais en sorte qu'il se decouvre devant vous (Ed. 7)

41 Orante⁷ plaide depuis dix ans entiers en reglement de juges⁸ pour une affaire juste, capitale, et où il y va de toute sa fortune : elle saura peut-être dans cinq années quels

1 Le fonds perdu est un capital aliéné contre une rente viagère.

2 Religieux = sacre

3 Allusion à la banqueroute de l'Hôpital des Incurables (1689), qui avait failli provoquer celle de l'Hôpital-Général et de l'Hôtel-Dieu : elle avait presque ruiné les particuliers qui avaient de l'argent à fonds perdu sur ces établissements. Les coupables étaient les administrateurs (n 5), et leur friponnerie fut démontrée.

4 Huitième denier, p. 224, n. 12 — Aides « Deniers levés par le roi sur les marchandises qui se vendent et se transportent dedans et dehors son royaume » (F 90) C'étaient comme des « contributions indirectes », que tout le monde payait.

5 Partisan Cf p. 223, n. 8 — Administrateurs Ce n'étaient ni les chefs spirituels, ni les directeurs d'un hôpital, mais les hommes d'affaires chargés des recouvrements de fonds, de l'achat des vivres et des remèdes, du blanchissage, etc. L'absence d'un contrôle sérieux rendait ces besognes fort lucratives Cf M. LANGRIS, *op. cit.*, p. 340

6 De jour à autre = d'un à l'

RÈGLE Faire leçon, p. 137, n. 40 La Bruyère, après Boileau (*Sat.*, VIII, v. 173), signale l'importance que prend l'argent dans les relations sociales : il sent que pour être dans le monde sur un bon pied, il faut être riche, si on n'est pas noble. C'est pour avoir compris cette vérité que Voltaire travaillera à édifier une énorme fortune.

7 La Bruyère arrive aux abus dans l'administration de la justice. Beaucoup d'écrivains les avaient attaqués avant lui : Rabelais (III, 40, V, 41), Montaigne (*Essais*, II, 14, III, 13), Racine (*Les Plaideurs*), Molière (*Four de Scap.*, II, 5, *M. de Pourc.*, II, 40, *Mis.*, I, 1, V, 4), Boileau (*Sat.*, I, *Ép.*, II, *Lutrin*, V, v. 33), La Fontaine (*Fab.*, IX, 9), Bossuet (*O. fun. de Le Tellier*, 1^{er} point, *S. sur la Justice*), etc.

8 Le reglement de juges avait lieu quand deux tribunaux « voulaient connaître de la même affaire » (F 90) L'ordonnance de 1667 n'avait pas détruit la « concurrence », c-à-d. le droit qu'avaient plusieurs juges d'être saisis d'un même différend.

seront ses juges, et dans quel tribunal elle doit plaider le reste de sa vie¹ (Ed 4)

42. L'on applaudit à la coutume qui s'est introduite dans les tribunaux d'interrompre les avocats au milieu de leur action², de les empêcher d'être éloquentes et d'avoir de l'esprit³, de les ramener au fait et aux preuves toutes sèches qui établissent leurs causes et le droit de leurs parties ; et cette pratique si sévère⁴, qui laisse aux orateurs le regret de n'avoir pas prononcé les plus beaux traits de leurs discours, qui bannit l'éloquence du seul endroit où elle est en sa place⁵, et va faire du Parlement une muette juridiction, on l'autorise par une raison solide et sans réplique, qui est celle de l'expédition⁶ : il est seulement à désirer qu'elle fût⁷ moins oubliée en toute autre rencontre, qu'elle réglât au contraire les bureaux comme les audiences, et qu'on cherchât une fin aux écritures⁸, comme on a fait⁹ aux plaidoyers¹⁰ (Ed. 4.)

43 Le devoir des juges est de rendre la justice, leur métier, de la différer. Quelques-uns savent leur devoir, et font leur métier¹¹.

1 Ces lenteurs de la justice ont diminué, non disparu. Au 17^e siècle, la multiplicité des juridictions, les complications de la procédure, tout tendait à « rendre les procès immortels »

• Étudier l'éloquence de La Bruyère dans ses réflexions sur la justice.

2. Action = plaidoirie (sens du latin *actio*).

3. Esprit = talent, p. 78, n. 1.

4. Utile en tout cas, comme le montre Fléchier, à propos des Grands Jours de Clermont :

« Il s'agissait de rentrer dans un bien engagé. Les avocats tinrent plusieurs audiences et les plaidoyers étaient si embarrassés dans des formalités du droit et chargés d'un si grand nombre de procédures qu'après avoir ouï leurs discours, je ne fus pas plus instruit du droit des parties, ni du fait de la cause. »

Les juges eux-mêmes n'y avaient rien compris ! Le président de Novion fut donc bien inspiré quand, pour activer la marche des procès, il introduisit la « coutume » dont se plaint La Bruyère (1677).

5. En effet, l'éloquence politi-

que était à peu près inexistante, quant à l'éloquence sacrée, La Bruyère la voulait dépouillée de tous les artifices profanes (XV, 2)

6. Expédition « Diligence à terminer les affaires » (F 90)

7. Fût = soit. RÈGLE. On craint qu'il n'essayât les larmes de sa mère, p. 88, n. 7.

8. « Procès par écrit. » (La B.) La paperasserie judiciaire dont M. Lange (*op. cit.*, p. 354) donne le détail, était encore plus compliquée que de nos jours. Le procès par écrit est « celui qui a été jugé en première instance après un vu de pièces et un appointement (p. 274, n. 12). » (F. 90.)

9. A fait = a cherché une fin. RÈGLE. Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie, p. 133, n. 5.

10. La Bruyère a toujours défendu, surtout contre la « grande robe », le corps considérable des avocats (Fig. 46) dont il avait fait partie. Cf. VII, 5 ; XV, 26.

11. Remarquer ces oppositions (devoir — métier ; savent — font) et ces atténuations (quelques-uns) ironiques.

44. Celui qui sollicite son juge ne lui fait pas honneur; car, ou il se défie de ses lumières et même de sa probité, ou il cherche à le prévenir¹, ou il lui demande une injustice.

45. Il se trouve des juges auprès de qui la faveur, l'autorité, les droits de l'amitié et de l'alliance nuisent à une bonne cause, et qu'une trop grande affectation² de passer pour incorruptibles expose à être injustes³. (Ed. 4)

47. Il s'en faut peu que la religion et la justice n'aillent de pair dans la république⁴, et que la magistrature ne consacre⁵ les hommes comme la prêtrise. L'homme de robe ne saurait guère danser au bal, paraître aux⁶ théâtres, renoncer aux habits simples et modestes⁷, sans consentir à son propre avilissement; et il est étrange qu'il ait fallu une loi pour régler son extérieur, et le contraindre ainsi à être grave et plus respecté. (Ed. 4)

48. Il n'y a aucun métier qui n'ait son apprentissage, et en montant des moindres conditions jusques aux plus grandes, on remarque dans toutes un temps de pratique et d'exercice qui prépare aux emplois, où les fautes sont sans conséquence, et mènent au contraire à la perfection. La guerre même, qui ne semble naître et durer que par la confusion et le désordre, a ses préceptes, on ne se massacre pas par pelotons et par troupes en rase campagne sans l'avoir appris, et l'on s'y tue méthodiquement. Il y a l'école

1 *Prevenir* = *prédisposer en sa faveur*, p. 440, n. 7. — Au 17^e siècle, les juges, qui payaient leurs charges très cher (p. 261, n. 7), acceptaient les cadeaux (gibier, vins fins, riches étoffes, bijoux, etc.) par lesquels les plaideurs cherchaient à les *prévenir* en leur faveur. Rousseau protestera encore contre cette corruption avouée (*Morce choix*, par D. Morne, p. 104), et Beaumarchais, après avoir perdu sa cause, réclamera au conseiller Goëzman les cadeaux faits à sa femme et à son secrétaire. C'est l'occasion d'un procès retentissant. Ces pratiques durèrent jusqu'à la Révolution.

2 *Affectation* = *désir passionné*, p. 436, n. 1.

3 Souvenir possible de Pascal (*Pensées*, 82). Mais d'un avocat, La Bruyère fait un juge.

4 *Republique* = *Etat*, p. 122, n. 5.

5 *Consacrer* = *conférer un caractère sacré*. Remarquer la haute idée que La Bruyère se fait des fonctions du magistrat (Fig. 45). Cf. p. 336, n. 7.

6 *Aux* = *dans les Règles*. A quelle utilité? p. 87, n. 11.

7 La Bruyère est souvent revenu sur ces critiques (VII, 7; VII, 10, XII, 26, etc.), qui, tout excessives qu'elles nous paraissent, avaient pour elles l'autorité de la loi. Un édit d'avril 1684 ordonnait aux magistrats de respecter la *décente* (= *convenance*) dans leur mise et de porter l'habit noir au lieu de l'habit gris, le rabat au lieu de la cravate.

* Montrer que les critiques de La Bruyère sont souvent dans l'esprit des règlements et des lois (p. 234, n. 10, p. 530, n. 11; p. 549, n. 5, etc.).

de la guerre¹ : où est l'école du magistrat ? Il y a un usage, des lois, des coutumes² : où est le temps, et le temps assez long que l'on emploie à les digérer et à s'en instruire³ ? L'essai et l'apprentissage d'un jeune adolescent⁴ qui passe de la ferule à la pourpre⁵, et dont la consignation⁶ a fait un juge, est de décider souverainement des vies et des fortunes⁷ des hommes. (Ed. 4)

49. La principale partie⁸ de l'orateur, c'est la probité⁹ : sans elle il dégénère en declamateur, il déguise¹⁰ ou il exagère les faits, il cite faux, il calomnie, il épouse la passion et les haines de ceux pour qui il parle ; et il est de la classe de ces avocats dont le proverbe dit qu'ils sont payés pour dire des injures. (Ed. 4.)

50. « Il est vrai, dit-on, cette somme lui est due, et ce droit lui est acquis. Mais je l'attends à cette petite formalité, s'il

1 Sans doute, la naissance et la fortune tenaient encore lieu de savoir et d'expérience pour l'obtention des grades : les jeunes nobles achetaient ceux de colonel et de capitaine. Mais ils faisaient leur apprentissage soit à la guerre même, comme La Rochefoucauld, soit dans les compagnies spéciales créées par Louvois, soit dans des « académies » militaires comme celle de Bernardi (p. 263, n. 9).

2 Les lois sont générales et constituent le droit écrit, les coutumes sont les lois particulières à une province, l'usage est une pratique locale, constante, mais sans valeur légale.

3 La Bruyère préconise pour le recrutement des magistrats une réforme qu'il a conseillée pour l'admission à toutes les charges (VIII, 44). Le Tellier avait bien réorganisé l'enseignement du droit et rendu la scolarité obligatoire, mais les édités n'étaient pas respectés et, le roi ayant besoin d'argent, on facilitait l'accès des emplois aux jeunes gens riches, même sans mérite.

4. On voyait couramment des conseillers ou des avocats généraux de 25 ans. Tel « petit jeune garçon » de 27 ans est premier président à la Chambre des

Comptes de Nantes, et M^{re} de Sévigné avoue ne pas pouvoir le « respecter » (Lettre du 27 mai 1680) Cf. p. 261, n. 8.

5 De la ferule à la pourpre = des bancs de l'école (p. 437, n. 41) à la charge de conseiller (p. 533, n. 4). Sur les metonymies, cf. CROUZET, Gr. Fr., § 474.

6 L'argent consigné au trésor pour prix de sa charge. Cf. p. 263, n. 8.

7. Des vies et des fortunes = de la vie et de la fortune. RÈGLE. Au 17^e siècle, en souvenir du latin, le pluriel s'employait en bien des cas où nous préférons le singulier. « Odia civium » (CIC., p. MII, XV, 39) = la haine des citoyens.

Voltaire s'indignera de même de l'habitude de « vendre à de jeunes ignorants le droit de décider de la fortune, de l'honneur et de la vie des hommes » (Dict. phil., art. Vénalité).

8. Partie = mérite. « Se dit des bonnes qualités. Il a toutes les parties d'un grand capitaine. » (A. 94.)

9 Souvenir de la célèbre définition du vieux Caton, reprise par Quintilien (Inst. Orat., XII), que l'orateur est « un homme de bien habile à parler ».

10. Déguiser = défigurer, p. 145, n. 8.

l'oublie, il n'y revient plus¹, et *consequemment* il perd sa somme, ou il est *incontestablement* déchu de son droit, or, il oubliera cette formalité » Voilà ce que j'appelle une conscience de praticien². (Ed. 5)

Une belle maxime pour le palais, utile au public, remplie de raison, de sagesse et d'équité, ce serait précisément la contradictoire de celle qui dit que la forme emporte le fond³.

51. La question⁴ est une invention merveilleuse et tout à fait sûre pour perdre un innocent qui a la complexion⁵ faible, et sauver un coupable qui est ne robuste⁶. (Ed. 4)

52. Un coupable puni est un exemple pour la canaille, un innocent condamné est l'affaire de tous les honnêtes gens⁷. (Ed. 6.)

Je dirai presque de moi. « Je ne serai pas voleur ou meurtrier ». — « Je ne serai pas un jour puni comme tel, » c'est parler bien hardiment⁸. (Ed. 6)

¹ Il n'y revient plus, c-à-d il n'y peut plus revenir. Sur ces ellipses familières, cf p 530, n 3

² Praticien = homme d'affaires, p 246, n 2 et p 546, n 7

³ La formalité a ses dangers sans doute, que Rabelais (*Pantag.*, III, 39-40), Montaigne (*Essais*, I, 22), etc., avaient déjà signalés. Les formes juridiques ne sauraient légitimer une sentence injuste. Pourtant, si le fond emportait la forme, comme La Bruyère le demande, la justice ne courrait-elle aucun risque ? Le respect d'un texte écrit, identique pour tous, n'est-il pas une garantie contre l'arbitraire du magistrat ?

⁴ Question = torture. Tous les juges pouvaient la prescrire sous toutes ses formes (estrada, dislocation, huile bouillante pour brûler les pieds, écrou pour écraser les ongles, etc.) et tout le monde pouvait y être soumis.

* Lire le tableau qu'en fait Jacques de Fulhot à qui elle avait été appliquée. Cf P. BONNEFON, *La Société franç. du 17^e s.*, pp 193-204 (A. Colin).

⁵ Complexion = tempérament. La Bruyère se rappelle sans doute le cas d'un certain Lebrun, faussement accusé d'un

meurtre et mort des tortures subies à la question (1690).

⁶ Montaigne l'avait déjà dit (*Essais*, II, 5), Lamoignon et Pussort pensaient de même, néanmoins, l'Ordonnance criminelle de 1670 avait maintenu la torture. Il fallut les protestations éloquentes de Voltaire (*Dict. phil.*, art. Question, Torture), de Montesquieu (*Morc choisis*, par M. Roustau, p 246), etc., pour en amener la suppression (1780), pour l'aveu du crime, 1789, pour la révélation des complices).

* Comparer les sentiments de La Bruyère sur les supplices à ceux des gens de justice (*Mor.*, Ap., V, 4, *Rac.*, *Plaid.*, III, 4) ou des gens du monde (Savignol, lettres des 24 novembre 1675 et 17 juillet 1676) de son temps.

⁷ Voilà la raison profonde de l'intervention de Voltaire dans les affaires Calas et Sirven (lettre du 1^{er} mars 1765).

⁸ La Bruyère songe peut-être au marquis de Langlade, injustement condamné aux galères pour vol, et mort à Marseille à l'hôpital des forçats (1689) : un an après, le domestique et l'aumônier du volé s'avouaient coupables. — De même, un mois après la mort de Lebrun (n 5), le véritable assassin de sa préten-

Une condition lamentable est celle d'un homme innocent à qui la précipitation et la procédure ont trouvé un crime ; celle même de son juge peut-elle l'être davantage ? (Ed. 6.)

53. Si l'on me racontait qu'il s'est trouvé autrefois un prévôt², ou l'un de ces magistrats créés pour poursuivre les voleurs et les exterminer, qui les connaissait tous depuis longtemps de nom et de visage, savait leurs vols, j'entends l'espèce, le nombre et la quantité³, pénétrait si avant dans toutes ces profondeurs, et était si initié dans⁴ tous ces affreux mystères qu'il sut rendre à un homme de crédit un bijou qu'on lui avait pris dans la foule au sortir d'une assemblée, et dont⁵ il était sur le point de faire de l'éclat⁶, que le Parlement intervint dans cette affaire, et fit le procès⁷ à cet officier je regarderais cet événement comme l'une de ces choses dont l'histoire se charge, et à qui le temps ôte la croyance⁸ : comment donc pourrais-je croire qu'on doive presumer par des faits récents, connus et circonstanciés, qu'une connivence si pernicieuse dure encore, qu'elle ait même tourné en jeu et passe en coutume ? (Ed. 6.)

54. Combien d'hommes⁹ qui sont forts contre les faibles, fermes et inflexibles aux sollicitations du simple peuple, sans nuls égards pour les petits, rigides et sévères dans les minuties, qui refusent les petits présents¹⁰, qui n'écoutent ni leurs parents ni leurs amis, et que les femmes seules peuvent corrompre ! (Ed. 4.)

due victime était arrêté. Cf. M. LANGE, *op. cit.*, pp. 363-367.

1. Remarquer comme le tour employé, joint à cette comparaison imprévue du juge et du condamné, donne de la force à la pensée.

* Lire dans Voltaire les réflexions intimes qu'il prête aux juges de Calas (*Histoire des Calas*, « Chacun d'eux se dit... dans leur cœur. »)

2. Les clefs citent M. de Grand-Maison, prévôt de la maréchaussée (p. 667, n. 5), si familier avec les voleurs qu'il fit rendre à M. de Saint-Pouange une boucle de diamants dérobée à la sortie de l'Opéra. — Le scandale des policiers américains (1912) a donné à ces réflexions un regain d'actualité.

3. *Quantité* = importance.

4. *Initié dans* = initié à, usuel aussi au 17^e siècle. Cf. p. 316, n. 11

5. *Dont* = au sujet de laquelle REGIS : *Il traitait de mépris les dieux*, p. 220, n. 10

6. *Éclat* = scandale, p. 519, n. 5

7. « *Faire le procès à*. Poursuivre comme criminel » (A. 94) Ce sens propre était fréquent.

8. *Croyance* = confiance « Les troupes avaient croyance en lui » (A. 94)

9. Il s'agit des magistrats galants, souvent raillés déjà par les poètes (L. PÉRI, *Discours satiriques*, t. 1, DANCOURT, *Chevalier à la Mode*, I, 4) et attaqués par les sermonnaires (P. Cheminais, Bourdaloue, etc.). Cf. M. LANGE, *op. cit.*, pp. 134-134.

10. Sur la cupidité des gens de justice, vainement combattue par le pouvoir, cf. p. 544, n. 1

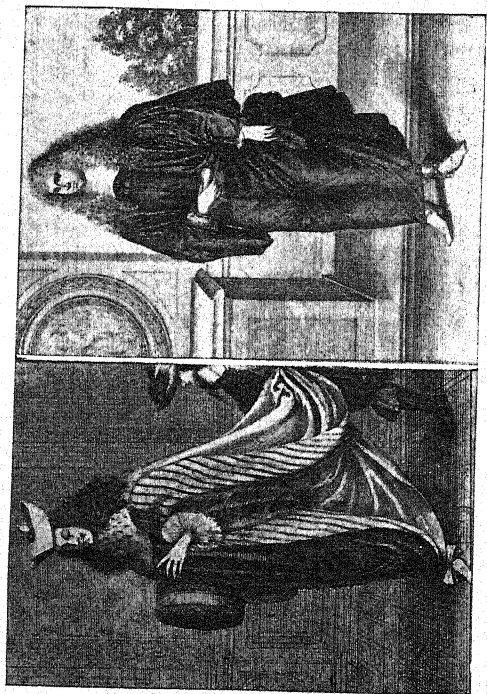


Fig. 45-46. — La « grande robe » et la « petite robe ». (B.N.E.)

A gauche: un Président du Parlement, par Sébastien Leclerc (1637-1714).
A droite: un Avocat (cette estampe est anonyme).

55. Il n'est pas absolument impossible¹ qu'une personne qui se trouve dans une grande faveur perde un procès²

56. Les mourants qui parlent dans leurs testaments peuvent s'attendre à être écoutés comme des oracles³; chacun les tire de son côté et les interprète à sa manière, je veux dire selon ses désirs ou ses intérêts. (Ed 5)

57. Il est vrai qu'il y a des hommes dont on peut dire que la mort fixe moins la dernière volonté qu'elle ne leur ôte avec la vie l'irrésolution et l'inquiétude. Un dépit, pendant qu'ils vivent, les fait tester, ils s'apaisent et déchirent leur minute⁴, la voilà en cendre. Ils n'ont pas moins de testaments dans leur cassette que d'almanachs sur leur table, ils les comptent par les années. Un second se trouve détruit par un troisième, qui est anéanti⁵ lui-même par un autre mieux digéré⁶, et celui-ci encore par un cinquième olographe⁷. Mais si le moment⁸, ou la malice⁹, ou l'autorité¹⁰ manque à celui qui a intérêt de¹¹ le supprimer, il faut qu'il en essaye les clauses et les conditions; car *appert-il*¹² mieux des dispositions des hommes les plus inconstants que par un dernier acte, signé de leur main, et après lequel ils n'ont pas du moins eu le loisir de vouloir tout le contraire? (Ed 5)

1 Remarquer la subtilité piquante du tour négatif. L'auteur veut bien qu'on comprenne que c'est à peu près impossible.

2 Bossuet s'était déjà élevé contre cette justice de Pilate qui « se tourne au gré de l'ami puissant » De même Bourdaloue.

« Maintenant, c'est le crédit qui l'emporte. Combien de familles ruinées parce que le bon droit, attaqué par une partie redoutable, n'a point trouvé de protection ! Combien de procès mal fondés, néanmoins hautement gagnés parce que les sollicitations ont prévalu ! Malgré la justice et les lois, le faible succombe presque toujours » (Sermon sur le Jugement dernier)

Malgré les efforts de Colbert et de Le Tellier, les magistrats, du plus petit au plus grand, méritaient ces accusations sévères. Cf M. LANGE, *op. cit.*, pp. 128-131

3 Ironique. Les anciens interprétaient des oracles au mieux de leurs intérêts.

4 La minute est l'original d'un acte notarié

5 Anéantir = annuler, p 158, n. 7.

6 Digerer = régler minutieusement (sens du latin *digerere*)

7 Un cinquième (qui est) olographe. Un testament olographe est celui qui est écrit tout entier (du grec *olos*, entier, et *graphein*, écrire) de la main propre du testateur.

8 Moment = occasion, de faire disparaître ce testament

9 Malice = malhonnêteté, p 394, n. 5.

10. Autorité = influence, pour le faire casser. Noter la précision des termes indiquant chacun un mobile d'action distinct. La Bruyère aime cette concision pleine de la forme (XIV, 35, *l'esprit, le mérite*, etc.).

11 De = à. Règle II les exhorta d'avoir bon courage, p. 119, n. 12

12 Appert-il mieux des = constate-t-on mieux les. Forme archaïque, conservée dans la langue du Palais. Cf CROUZET, *Gr Fr*, § 247

58 S'il n'y avait point de testaments pour régler le droit des héritiers, je ne sais si l'on aurait besoin de tribunaux pour régler les différends des hommes : les juges seraient presque réduits à la triste fonction d'envoyer au gibet¹ les voleurs et les incendiaires. Qui voit-on dans les lanternes² des chambres, au parquet, à la porte ou dans la salle³ du magistrat ? des héritiers *ab intestat*⁴ ? Non, les lois ont pourvu à leurs partages. On y voit les testamentaires qui plaident en explication d'une clause ou d'un article, les personnes exhéredées, ceux qui se plaignent d'un testament fait avec loisir⁵, avec maturité⁶, par un homme grave, habile, consciencieux, et qui a été aide d'un bon conseil : d'un acte où le praticien⁷ n'a rien *obmis*⁸ de son jargon et de ses finesses ordinaires, il est signé du testateur et des témoins publics, il est parafé, et c'est en cet état qu'il est cassé et déclaré nul⁹. (Ed 5)

59. Titus¹⁰ assiste à la lecture d'un testament¹¹ avec des yeux rouges et humides, et le cœur serré de la perte de celui dont il espère recueillir la succession. Un article lui donne la charge¹², un autre les rentes de la ville¹³, un troisième le rend maître d'une terre à la campagne, il y a une clause qui, bien entendue, lui accorde une maison située au milieu de Paris, comme elle se trouve, et avec les meubles son

1 La peine de mort était alors la pendaison (Fig 28). L'habitude de décapiter date de 1794.

2 C'étaient, dans les *chambres* des Parlements, des loges fermées d'où l'on assistait aux séances sans être vu.

3 *Salle*, p 190, n. 1. Les parties y viennent solliciter le magistrat (XIV, 44).

4 On appelle ainsi ceux qui héritent légalement en l'absence d'un testament. Les *testamentaires* héritent au contraire en vertu d'un testament.

5 *Avec loisir* = *à loisir*, p. 70, n. 4.

6 *Avec maturité* = *Avec circonspection et jugement*. (A. 94)

7 *Praticien* = *homme d'affaires*, p. 246, n. 2. La Bruyère critique rarement (XII, 21) la petite robe dont la cupidité et les roueries, souvent dénoncées par les poètes comiques (Mol., *Fourb. de Soap.*, II, 3) et les orateurs de la chaire, provoquaient les protestations des intendants. En re-

vanche il ne ménage pas la « grande robe ». Cf p 261, n. 5.

8 *Obmis*, vieille forme conservée au Palais « Quelques-uns disent *obmettre*, mais ceux qui parlent le mieux prononcent *omettre* et même ils l'écrivent » (R 86)

9 *Signer, parafé*, p 221, n. 6 — M Lange (*op cit*, p 355) croit trouver la source de cette réflexion satirique dans une scène de l'*Arlequin Mercure Galant* (1682) de Fatouville. Remarquer en tout cas la hardiesse de La Bruyère : « si on disait cela aujourd'hui, écrit Sainte-Beuve, la justice pourrait bien se fâcher ».

10 *Titus, Mœvus* sont des noms empruntés aux exemples que cite le Digeste, quand il établit des espèces.

11. * Comparer avec *Le Légataire universel* (1708) de Regnard.

12. Les charges, en effet, en même temps que vénales (p 246, n. 10), étaient héréditaires.

13. Il s'agit des rentes sur l'Hôtel-de-Ville de Paris.

affliction augmente, les larmes lui coulent des yeux. Le moyen de les contenir ? il se voit officier¹, logé aux champs et à la ville, meuble de même ; il se voit une bonne table et un carrosse : *Y avait-il au monde un plus honnête homme que le défunt, un meilleur homme ?* Il y a un codicille², il faut le lire : il fait *Mævius* légataire universel, et il renvoie Titius dans son faubourg, sans rentes, sans titre, et le met à pied³. Il essuie ses larmes : c'est à *Mævius* à s'affliger (*Ed. 5.*)

60. La loi qui défend de tuer un homme n'embrasse-t-elle pas dans cette défense le fer, le poison, le feu, l'eau, les embûches, la force ouverte, tous les moyens enfin qui peuvent servir à l'homicide ? La loi qui ôte aux maris et aux femmes le pouvoir de se donner réciproquement⁴, n'a-t-elle connu⁵ que les voies directes et immédiates⁶ de donner ? a-t-elle manqué de prévoir les indirectes ? a-t-elle introduit les fideicommiss⁷, ou si⁸ même elle les tolère ? Avec une femme qui nous est chère et qui nous survit, lègue-t-on⁹ son bien à un ami fidèle par un sentiment de reconnaissance pour lui, ou plutôt par une extrême confiance, et par la certitude qu'on a du bon usage¹⁰ qu'il saura faire de ce qu'on lui lègue ? Donne-t-on à celui que l'on peut soupçonner de ne devoir pas rendre à la personne à qui en effet l'on veut donner ? Faut-il se parler, faut-il s'écrire, est-il besoin de pacte ou de serments pour former cette collusion¹¹ ? Les hommes ne sentent-ils pas en ce rencontre¹² ce qu'ils peuvent

1. Officier = titulaire d'une charge, p. 124, n. 5.

2. C'est une disposition écrite qui complète un testament ou l'annule en tout ou en partie.

3. « On dit qu'on a mis quel-qu'un à pied, quand on lui a fait vendre son équipage » (F. 90). Dans son imagination, Titius se voyait déjà un carrosse.

* Montrer quels procédés de composition donnent à ce tableau la saveur d'une comédie.

4. « Le mari et la femme ne peuvent s'avantager l'un et l'autre soit par donation entre vifs ou par testament, directement ou indirectement. » (*Coutume de Paris*, art. 283.)

5. Connaître = viser.

6. Immédiats = sans intermédiaire, p. 604, n. 9.

7. Le fideicommiss est un moyen de tourner cette loi. M. de Bon-

nefai en explique le mécanisme à Argan, qui veut frustrer ses enfants en faveur de sa femme.

« Comment vous pouvez faire ? Vous pouvez choisir un ami intime de votre femme, auquel vous donnerez en bonne forme par votre testament tout ce que vous pouvez, et cet ami ensuite lui rendra tout. » (*Mol., Mal Imag.*, I, 7.)

8. A-t-elle... ou si... ? RÈGLE. *Tombe-je dans l'erreur ou si j'en suis sorti ?*, p. 444, n. 4.

9. Nous... on. RÈGLE. *Etoous, qu'on se retire*, p. 468, n. 7.

10. Ce bon usage consiste naturellement à restituer à la veuve le legs artificieusement touché.

11. Il s'agit de cette secrète entente destinée à éluder les prescriptions de la loi.

12. Ce = cette. Rencontre était autrefois masculin, et il l'est encore en cette phrase. *en ce rencontre.* (A. 94.)

espérer les uns des autres ? Et si, au contraire, la propriété d'un tel bien est dévolue au fidéicommissaire, pourquoi perd-il sa réputation à le retenir¹ ? Sur quoi fonde-t-on la satire et les vaudevilles² ? Voudrait-on le comparer au dépositaire qui trahit le dépôt, à un domestique qui vole l'argent que son maître lui envoie porter³ ? On aurait tort : y a-t-il de l'infamie à ne pas faire une libéralité, et à conserver pour soi ce qui est à soi ? Étrange⁴ embarras, horrible poids que le fidéicommissaire ! Si par la révérence des lois⁵ on se l'approprie, il ne faut plus passer pour homme de bien, si par le respect d'un ami⁶ mort l'on suit ses intentions en le rendant à sa veuve, on est confidentiaire⁷, on blesse la loi. — Elle cadre donc bien mal avec l'opinion des hommes ? — Cela peut être ; et il ne me convient pas de dire ici : « La loi pêche⁸ », ni : « Les hommes se trompent⁹ » (Ed. 5)

61. J'entends dire de quelques particuliers ou de quelques compagnies : « Tel et tel corps se contestent l'un à l'autre la préséance, le mortier¹⁰ et la pairie se disputent le pas. » Il me paraît que celui des deux qui évite de se rencontrer aux assemblées est celui qui cède, et qui, sentant son faiblesse, juge lui-même en faveur de son concurrent. (Ed. 8.)

1. A le retenir = en le retenant. Règle A quelle utilité ? p. 87, n. 11

2. Vaudevilles = chansons satiriques, p. 270, n. 5

3. Lui envoie porter = l'envoie porter. Les deux tours auraient-ils aujourd'hui le même sens ?

4. Étrange = terrible, p. 219, n. 1.

5. Par la révérence des lois = par respect pour les lois. Règle. Il consomme son bien en des aumônes, p. 453, n. 3. Le fidéicommissaire, en s'appropriant le legs, commet un vol sans doute aux yeux des hommes, mais ce vol est de sa part comme la forme de son obéissance à la loi ; c'est la restitution à la veuve qui est illégale. Cf. M. LAMON, *op. cit.*, p. 358.

6. Par le respect d'un ami = par respect pour un ami, p. 485, n. 1.

7. Le confidentiaire est celui « qui tient un bénéfice par confidence », c.-à-d. par « une convention secrète et illicite... à la charge de le rendre [à un tiers] ou de lui en laisser le revenu. » (A. 94.) La Bruyère applique le

mot à toute sorte de legs

8. Comment pêcherait-elle en effet ? L'exemple d'Argan ne montre-t-il pas combien elle est prudente en interdisant les donations mutuelles entre époux ? D'autre part, elle ne peut interdire au fidéicommissaire la jouissance d'un legs fait en bonne forme et que rien ne prouve destiné à une autre personne. Pourtant La Bruyère, on le devine, souffre de voir qu'au nom même de la loi écrite, de la forme, un fidéicommissaire infidèle puisse violer la loi morale.

9. Étudier dans cette réflexion la suite des idées et la marche du développement.

10. Les présidents à mortier (Fig. 45), qui présidaient le Parlement en l'absence du roi, se tenaient pour ses véritables représentants et prétendaient avoir le pas sur les pairs. Cette prétention, qui engendra querelles et procès, est une des formes de ce que Saint-Simon appelait « l'usurpation énorme du bonnet. »

62. *Typhon* fournit un grand de chiens et de chevaux, que ne lui fournit-il point ? Sa protection le rend audacieux ; il est impunément dans sa province tout ce qui lui plaît¹ d'être, assassin, parjure ; il brûle ses voisins, et il n'a pas besoin d'asile. Il faut enfin que le Prince se mêle lui-même de sa punition². (Ed. 4)

63. *Ragoûts, liqueurs, entrées, entremets*, tous mots qui devraient être barbares et intelligibles en notre langue, et s'il est vrai qu'ils ne devraient pas être d'usage en pleine paix, où³ ils ne servent qu'à entretenir le luxe⁴ et la gourmandise, comment peuvent-ils être entendus dans le temps de la guerre⁵ et d'une misère publique, à la vue de l'ennemi, à la veille d'un combat, pendant un siège ? Où est-il parlé de la table de *Scipion* ou de celle de *Marius*⁶ ? Ai-je lu quelque part que *Miltiade*, qu'*Epaminondas*, qu'*Agésilas*⁷ aient fait une chère délicate ? Je voudrais qu'on ne fit mention de la délicatesse, de la propreté⁸ et de la somptuosité des généraux, qu'après n'avoir⁹ plus rien à dire sur leur sujet, et s'être épuisé sur les circonstances d'une bataille gagnée et d'une ville prise, j'aimerais même qu'ils voulussent se priver de cet éloge. (Ed. 6)

1 Ce qui lui plaît = ce qu'il (ed. 4-7) lui plaît. RÈGLE. C'est ce qui lui faut, p. 360, n. 4.

2 Les protégés des nobles, dans les provinces, se conduisaient souvent en chefs de bande. Mais quand le roi intervenait et ordonnait les « grands jours », la répression était sans merci. Cf. XI, 129-130.

3 En pleine paix, où. RÈGLE. Tandis qu'aujourd'hui quand un nom est indéterminé, aucun pronom ne peut s'y rapporter (parce qu'un nom indéterminé, c-à-d sans article ou avec un article indéfini, est, dit Vaugelas, comme une chose vague et en l'air, où rien ne se peut attacher), dans l'ancienne langue (où l'article était moins obligatoire), un pronom, ou un adjectif relatif, pouvait se rapporter à un nom indéterminé. « Voulez-vous avoir grâce ? Faites-la. » (MALHERBE).

4 On sait que La Bruyère condamne le luxe. Cf. VII, 32.

5 Voltaire a décrit le luxe des généraux de Louis XIV en temps de guerre (Siècle de L. XIV, ch. 8). Le roi dut le réfréner après

l'avoir favorisé. Une ordonnance de 1672 prescrivait aux généraux en campagne la « modération des tables », et une autre leur défendit les habits à passements d'or ou d'argent. Les critiques du moraliste sont une fois encore (cf. p. 541, n. 7) dans l'esprit de la loi.

6 Remarquer ces souvenirs des temps antiques, dont les grands hommes passaient pour des modèles de simplicité. A vrai dire, *Scipion* n'avait guère la tempérance et l'austérité stricte d'un homme de guerre (Titelive, XXIX, 29), pourtant *Plutarque*, dans sa *Vie de Marius*, le loue d'avoir virilisé les armées corrompues par le luxe. Quant à *Marius*, c'était un modèle de tempérance, méprisant l'aim et le soif, et dormant sur la dure.

7 *Cornélius Népos* insiste en particulier sur la simplicité de vie d'*Agésilas* (Ag., VIII, 2).

8 *Propreté* = *elegance*, p. 229, n. 6.

9 *Après n'avoir* = *lorsqu'on n'a*. RÈGLE. On perd tout par être généreux, p. 221, n. 9.

64 *Hermippe*¹ est l'esclave de ce qu'il appelle *ses petites commodités*, il leur sacrifie l'usage reçu, la coutume, les modes, la bienséance. Il les cherche en toutes choses, il quitte une moindre pour une plus grande, il ne néglige aucune de celles qui sont praticables, il s'en fait une étude, et il ne se passe aucun jour qu'il ne fasse en ce genre une découverte. Il laisse aux autres hommes le dîner et le souper², à peine en admet-il les termes, il mange quand il a faim³, et les mets seulement où son appétit⁴ le porte. Il voit⁵ faire son lit : quelle main assez adroite ou assez heureuse⁶ pourrait le faire dormir comme il veut dormir ? Il sort rarement de chez soi⁷, il aime la chambre, où il n'est ni oisif ni laborieux, où il n'agit point, où il *tracasse*⁸, et dans l'équipage⁹ d'un homme qui a pris médecine. On dépend servilement d'un serrurier et d'un menuisier, selon ses besoins : pour lui, s'il faut limer, il a une lime, une scie, s'il faut scier, et des tenailles, s'il faut arracher. Imaginez, s'il est possible, quelques outils qu'il n'ait pas, et meilleurs et plus commodes à son gre que ceux mêmes dont les ouvriers se servent : il en a de nouveaux et d'inconnus, qui n'ont point de nom, productions de son esprit, et dont il a presque oublié l'usage. Nul ne se peut comparer à lui pour faire en peu de temps et sans peine un travail fort inutile. Il faisait dix pas pour aller de son lit dans sa garde-robe, il n'en fait plus que neuf

1 Les clefs citent M. de Villayer, académicien et conseiller du Roi, mort en 1691.

« Il était plein, dit SAINT-SIMON, d'inventions singulières. Il avait disposé à sa portée dans son lit une horloge avec un fort grand cadran, dont les chiffres des heures étaient creux et remplis d'épices différentes, en sorte que, conduisant son doigt le long de l'aiguille sur l'heure qu'elle marquait, ou au plus près de la division de l'heure, il goûtait ensuite, et par le goût et la mémoire connaissait la nuit l'heure qu'il était. C'est lui aussi qui a inventé ces chaises volantes qui, par des contrepoids, montent et descendent seules entre deux murs, à l'étage qu'on veut, en s'asseyant dedans, par le seul poids du corps, et s'arrêtent où l'on veut. »

2 *Dîner* = *déjeuner*, *souper* = *diner*, p. 246, n. 9.

3. Rien de plus raisonnable, mais rien de plus contraire à l'usage !

4. Remarquer la différence en-

tre la *faim* et l'*appétit* dont La Fontaine avait tiré un si heureux effet (*Fab*, VII, 4) il y a toute la distance de la sensualité au besoin.

5 *Voit* = *regarde*, avec l'idée d'une surveillance attentive.

6 Affaire de chance alors, et non plus d'adresse !

7 *Soi* = lui. RÈGLES. *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 442, n. 6.

8 *Tracasser* « Se remuer, se tourmenter pour peu de chose. *Il ne fait que tracasser tout le long du jour.* » (A. 94.)

9 *Equipage* = *costume*, p. 490, n. 13. — Ce personnage d'Hermippe, dont le portrait pouvait figurer dans tout autre chapitre, est d'une curieuse complexité : il tient de l'égoïste, de l'original, du maniaque et de l'inutile. Tous ces défauts se tiennent d'ailleurs, et le portrait a de la vie, sans perdre son unité.

par la manière dont il a su tourner¹ sa chambre. combien de pas épargnés dans le cours d'une vie ! Ailleurs l'on tourne la clef, l'on pousse contre², ou l'on tire à soi, et une porte s'ouvre : quelle fatigue ! voilà un mouvement de trop, qu'il sait s'épargner, et comment ? c'est un mystère qu'il ne révèle point. Il est, à la vérité, un grand maître pour le ressort et pour la mécanique, pour celle du moins dont tout le monde se passe. Hermippe tire le jour de son appartement d'ailleurs que de la fenêtre, il a trouvé le secret³ de monter et de descendre autrement que par l'escalier, et il cherche celui d'entrer et de sortir plus commodément que par la porte⁴. (Ed. 6.)

65 Il y a⁵ déjà longtemps que l'on improuve⁶ les médecins, et que l'on s'en sert ; le théâtre et la satire⁷ ne touchent point à leurs pensions ; ils dotent leurs filles, placent leurs fils aux⁸ parlements et dans la prélature⁹, et les railleurs eux-mêmes fournissent l'argent. Ceux qui se portent bien deviennent malades ; il leur faut des gens dont le métier soit de les assurer¹⁰ qu'ils ne mourront point. Tant que les hommes pourront mourir, et qu'ils aimeront à vivre, le médecin sera raille, et bien payé.

66 Un bon médecin est celui qui a des remèdes spécifiques, ou, s'il en manque, qui permet à ceux qui les ont de guérir son malade (Ed. 4.)

67. La témérité des charlatans, et leurs tristes succès¹¹, qui en sont les suites, font valoir la médecine et les méde-

1 Tourner = arranger. Remarquer la finesse enjouée de ces plaisanteries, qui contrastent si vivement avec les âpretés ou les violences du reste du chapitre.

2 Contre = en avant.

3 Ce secret est celui de nos ascenseurs, dont les perfectionnements et le confortable étonneraient sans doute La Bruyère plus encore que les « chaises volantes » de M. de Villayer !

4 * Expliquer le mot de Sainte-Beuve disant que la méthode de l'auteur dans ce portrait est celle d'un naturaliste qui décrit un insecte.

5 Le moraliste passe à la critique des médecins. Il s'attache surtout à séparer leur cause de celle des charlatans.

6 Improver = blâmer.

7. La Bruyère fait surtout allusion aux attaques dont ils

avaient été l'objet de la part de Molière. Les traits épars dans Boileau, M^{me} de Sévigné, etc., ne sont rien à côté.

* Comparer l'attitude de La Bruyère envers les médecins à celle de Montaigne (*Essais*, II, 37) et de Molière. Cf. E. ZYROMSKI, *L'Orgueil humain*, p. 250, E. RIGAL, *Molière*, t. II, p. 4.

8 Aux = dans les. Cf. RÈGLE. A quelle utilité ? p. 87, n. 11.

9 Les clefs citent assez à propos Daquin, premier médecin du roi. Il avait deux fils, dont l'un était déjà conseiller au Parlement et l'autre allait bientôt obtenir un évêché.

10 Les assurer = leur assurer. « Vous le pouvez assurer que je prendrai ses intérêts » (A. 94.)

11 Succès = résultats. p. 114, n. 15.

cins · si ceux-ci laissent mourir, les autres tuent¹ (Ed. 4.)

68. *Carro Carri*² débarque avec une recette qu'il appelle un prompt remède, et qui quelquefois est un poison lent³; c'est un bien de famille, mais amélioré en ses mains : de spécifique qu'il était contre la colique, il guérit de la fièvre quartée⁴, de la pleurésie, de l'hydropisie, de l'apoplexie, de l'épilepsie. Forcez un peu votre mémoire, nommez une maladie, la première qui vous viendra en l'esprit : l'hémorragie, dites-vous ? il la guérit. Il ne ressuscite personne, il est vrai, il ne rend pas la vie aux hommes ; mais il les conduit nécessairement⁵ jusqu'à la décrépitude, et ce n'est que par hasard que son père et son aïeul, qui avaient ce secret, sont morts fort jeunes. Les médecins reçoivent pour leurs visites ce qu'on leur donne, quelques-uns se contentent d'un remerciement Carro Carri est si sûr de son remède, et de l'effet qui en doit suivre⁶, qu'il n'hésite pas de⁷ s'en faire payer d'avance, et de recevoir avant que de donner. Si le mal est incurable, tant mieux, il n'en est que plus digne de son application et de son remède⁸. Commencez par lui livrer quelques sacs de mille francs, passez-lui un contrat de constitution⁹, donnez-lui une de vos terres, la plus petite, et ne soyez pas ensuite plus inquiet que lui de votre guérison. L'émulation de cet homme¹⁰ a peuplé le monde de noms en O et en I¹¹, noms vénérables, qui imposent¹² aux malades

1 Les chariatans et les empiriques pullulaient au 17^e siècle. Ils offraient des secrets merveilleux (bouillons de vipères, essence d'urine, etc.) pour venir à bout des maladies les plus opiniâtres. Mais leur ignorance n'était pas toujours sans danger. Cf. G. BOISSIER, *M^{me} de Sévigné*, pp. 124-127 ; MONTESQUIEU, *Morceaux*, par M. Roustan, p. 304, fig. 23 (l'affiche du « Médecin des pauvres ».)

2 L'auteur vise l'empirique italien Caretti, déjà deux fois attaqué (VIII, 46 ; XII, 21)

3 * Reléver et classer les traits ironiques (piquantes antithèses, restrictions malicieuses, approbations simulées, alliances de mots imprévues, etc.).

4 Fièvre périodique qui revient tous les quatre jours.

5 Nécessairement = infailliblement, p. 608, n. 4.

6 Sûreté = résultat. On dit

encore : « il suit de là »

7. De = d. Règle Il les exhorte d'avoir bon courage, p. 119, n. 12

8 Ce passage a l'accent, le mouvement, le ton même du langage des chariatans : chaleur du boniment (apostrophes, répétitions, mots énergiques, etc.), accumulation de noms de maladies à finale semblable, comédie habile des réserves, etc. Pouvait-on se moquer de Caretti de façon plus spirituelle ? Cf. p. 212, n. 11.

* Comparer dans Molière le boniment de Toinette habillée en médecin (*Mal. Imag.*, III, 12).

9 Il s'agit d'un contrat de constitution de rente ou de pension.

10 L'émulation de cet homme = le désir de l'égaliser. Cf. p. 483, n. 1.

11 Tel le docteur Amonio, dont M^{me} de Sévigné parle dans ses lettres.

12. Imposer = inspirer le respect, p. 119, n. 7.

et aux maladies¹. Vos² médecins, Fagon³, et de⁴ toutes les facultés, avouez-le, ne guérissent pas toujours, ni sûrement; ceux au contraire qui ont hérité de leurs pères la médecine pratique⁵, et à qui l'expérience est échue par succession⁶, promettent toujours, et avec serments, qu'on guérira. Qu'il est doux aux hommes de tout espérer d'une maladie mortelle, et de se porter encore passablement bien à l'agonie! La mort surprend agréablement et sans s'être fait craindre; on la sent plutôt qu'on n'a songé à s'y préparer et à s'y résoudre. O FAGON ÉSCULAPE! faites régner sur toute la terre le quinquina⁸ et l'émétique; conduisez à sa perfection la science des simples⁹, qui sont données aux hommes pour prolonger leur vie, observez dans les cures, avec plus de précision et de sagesse que personne n'a encore fait¹⁰, le climat, les temps, les symptômes et les complexions; guérissez de la manière seule qu'il¹¹ convient à chacun d'être guéri, chas-

1 Addition piquante et moqueuse. Détachez-la, dans la lecture, par un arrêt court après *malades*.

2 L'adjectif possessif de la 2^e personne exprime parfois le mépris. « Vos gens à la mode » (Mol., *Mis*, v. 42), « votre Clitandre » (*Mis*, v. 476), « votre Monsieur Tartuffe » (*Tart*, v. 44).

3 Fagon, premier médecin du roi, depuis la disgrâce de Daquin (1693).

« Un des beaux et des bons esprits de l'Europe, curieux de tout ce qui avait trait à son métier, grand botaniste, bon chimiste, habile connaisseur en chirurgie, excellent médecin et grand praticien. Il était l'ennemi le plus implacable de ce qu'il appelait charlatans » (SAINT-SIMON).

4 Et (ceux) de toutes. RÈGLE. En souvenir du latin, le pronom démonstratif celui, celle, qui, construit avec de et un nom ou un infinitif, rappelle aujourd'hui un nom qui précède, pouvait être omis au 17^e siècle. Cf. RAC. *Andr*, v. 1160.

François.

Vous la place d'Hélène, et moi [celle] d'Agamemnon.

5. *Pratique* = empirique, qui se guide sur l'expérience seulement et se passe d'études.

6. Remarquer le piquant de ces alliances de mots imprévues,

que la verve de La Bruyère se plaît à multiplier. Cf. p. 226, n. 2.

7 *Plutôt* = *plus tôt*. RÈGLE. Le 17^e siècle ne connaissait pas de différence d'orthographe entre *plutôt* (= de préférence) et *plus tôt* (= avant). Cf. CROUZET *Gr. Fr.*, p. 134, I. P.

8 Fagon préconisait ces deux remèdes qu'avait combattus Gui Patin le quinquina, importé par le médecin anglais Talbot (1678), était à la mode contre la fièvre. La Fontaine en avait chanté les bienfaits (1682) *L'antimoine* ou *emetique*, interdit d'abord, réhabilité ensuite (1666) par la Faculté, était un autre fébrifuge fort en vogue (p. 494, n. 8). Ne disait-on pas qu'avant guéri Louis XIV et tué Mazarin, il avait sauvé deux fois la France?

9 Les herbes médicinales. Fagon était professeur de botanique au Jardin du Roi, qu'il avait enrichi de plantes rapportées de ses voyages.

10 *Fait* = observé. RÈGLE. Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie, p. 133, n. 5. — La Bruyère rend hommage aux médecins intelligents de son temps, avec un discernement assez exact des vraies méthodes.

11 *Que* = dont. RÈGLE. Me voyait-il de l'œil qu'il me voit aujourd'hui? p. 143, n. 4.

sez des corps, où rien ne vous est caché de leur économie¹, les maladies les plus obscures et les plus invétérées, n'attendent pas sur celles de l'esprit, elles sont incurables; laissez à *Corinne*, à *Lesbie*, à *Canidie*, à *Trimalcion* et à *Carpus*² la passion ou la fureur³ des charlatans (*Ed* 8.)

69 L'on souffre dans la république⁴ les chiromanciens⁵ et les devins, ceux qui font l'horoscope et qui tirent la figure⁶, ceux qui connaissent le passé par le mouvement du *sas*⁷, ceux qui font voir dans un miroir ou dans un vase d'eau la claire vérité; et ces gens sont en effet de quelque usage ils prédisent aux hommes qu'ils feront fortune, aux filles⁸ qu'elles épouseront leurs amants, consolent les enfants dont les pères ne meurent point, et charment⁹ l'inquiétude des jeunes femmes qui ont de vieux maris¹⁰, ils trompent enfin à très vil prix ceux qui cherchent à être trompés¹¹. (*Ed* 4.)

70. Que penser de la magie et du sortilège¹²? La théorie en est obscure, les principes vagues, incertains, et qui approchent du visionnaire¹³, mais il y a des faits embarrassants,

1 *Economie* « Signifie quelquefois le bel ordre et la juste disposition des choses » (F° 90.)

2 Ces deux derniers noms désignent deux personnages de Pétrone. La Bruyère les utilise l'année même (1693) où le pastiche de Nodot provoque de vives polémiques. Pétrone est à l'ordre du jour il en profite Cf. A. Collignon, *L'Onomastique de La Br.* (Rev. d'Hist. Litt., 1907.)

3 *Fureur* = folie, passion folle, p. 303, n. 9.

4 *République* = Etat, p. 122, n. 5.

5 Les *chiromanciens* (du grec *cheir*, main, et *mantia*, divination) prétendent deviner l'avenir d'une personne en examinant les lignes de sa main.

6 Ces périphrases désignent les astrologues qui prédisaient la destinée d'un homme en tirant son *horoscope* (du grec *hōra*, heure, et *skopos*, examiner), c.-à-d. en notant la position de certains astres dans le ciel au moment de sa naissance. La *figure* est la « représentation du ciel et des planètes » (R. 80) à ce même moment. Ces pratiques que *Furetière* déclarait « vaines » et dont La Fontaine (*Fab.*, II, 43) s'est moqué, disparurent au 18^e siècle.

7 Le *sas* est un tamis que les devins faisaient tourner pour découvrir l'auteur d'un vol le nom prononcé au moment où il s'arrêtait était censé celui du coupable.

8 *Filles* = jeunes filles, p. 157, n. 4; — *amants* = adorateurs, p. 163, n. 1. — Cf. Fig. 47.

9 *Charmer* = apaiser magiquement, p. 73, n. 3 et p. 161, n. 9.

10 La croyance à la divination n'est pas morte. dans les villes, les diseurs de bonne aventure, les tireuses de cartes, les chiromanciennes ont forcé clients; et dans les campagnes les paysans croient encore à la vertu de la baguette des devins pour découvrir les sources.

11. * Comparer les *Devineresses* de La Fontaine (*Fab.*, VII, 15).

12 Le 17^e siècle croyait encore aux magiciens et aux sorciers. L'imagination du public aimait les scènes de magie dans les romans et au théâtre. Mais c'est surtout la « célèbre affaire des poisons » qui montre combien ces superstitions dominaient encore les esprits.

13 *Du visionnaire* = de *Festavagance*. Règle : Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 3.



Fig. 47. — La diseuse de bonne aventure. (B.N.E.)
 (Caract., XIV, 69.)

affirmes par des hommes graves¹ qui les ont vus ou qui les ont appris de personnes qui leur ressemblent : les admettre tous ou les nier tous paraît un égal inconvenient², et j'ose dire qu'en cela, comme dans toutes les choses extraordinaires et qui sortent des communes règles, il y a un parti³ à trouver entre les âmes credules et les esprits forts⁴ (Ed 4)

71. L'on ne peut guère charger⁵ l'enfance de la connaissance de trop de langues⁶, et il me semble que l'on devrait mettre toute son application à l'en instruire ; elles sont utiles à toutes les conditions des hommes, et elles leur ouvrent également l'entrée⁷ ou à une profonde ou à une facile et agréable érudition⁸. Si l'on remet cette étude si pénible à un âge un peu plus avancé, et qu'on appelle la jeunesse, ou l'on n'a pas la force de l'embrasser par choix, ou l'on n'a pas celle d'y persévérer⁹, et si l'on y persévère, c'est consumer¹⁰ à la recherche¹¹ des langues le même temps qui est consacré à l'usage que l'on en doit faire ; c'est borner à la science des mots un âge qui veut déjà aller plus loin, et qui demande des choses¹², c'est au moins avoir perdu les premiè-

1 *Homme grave* = *homme de confiance* Cf p 585, n 5

2 *Inconvenient* « Signifie aussi l'absurdité ou l'erreur » (A 94)

3 *Parti* = *état intermédiaire* « Entre l'hypocrisie et l'impiété, il y a un parti honorable c'est d'être chrétien » (BOURDALOUE, *Sermon sur le Respect humain*)

4 *Esprits forts* = *incrédules*, p. 585, n 2. — Une pareille réserve s'impose même de nos jours envers les sciences occultes et les phénomènes psychiques, étudiés par des savants comme le Dr Ch. Richet.

« Nous sommes si éloignés, dit LAFITAC, de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il ne serait pas philosophique de nier les phénomènes uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. Seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il paraît plus difficile de les admettre » (*Essai philo sur les probabilités*, p 110)

5 La Bruyère va trop loin. Une saine pédagogie exige plus de mesure. Pour son compte, il savait le latin, le grec, le vieux français, et l'allemand.

6 On notera qu'il recommande toutes les langues, sans distinguer entre elles. Largeur d'esprit louable, étant donnés les préjugés contemporains (p 500, n 42) contre les langues du Nord, et l'adhésion de l'auteur au parti des anciens. Le 18^e siècle approche.

7 Il les a appelées déjà (XII, 49, XIII, 2) la *clef* ou l'*entrée* des sciences.

8 *Érudition* = *savoir*, p 446, n 5. Principe admissible, évidemment. On peut apprendre les langues en vue de leur utilisation. Mais ne peut-on pas en concevoir une étude plus désintéressée, ayant surtout pour but la formation de l'esprit?

9 Cela dépend. Voir l'exemple du Dr G. Le Bon Cf F. GACHE, *Collégiens et Familles*, pp 136 sqq (Didier-Privat).

10 *Consumer* = *depenser*, avec l'idée de gaspillage (c'est avoir perdu).

11 *Recherche* = *poursuite*, avec l'idée d'un long effort (*cette étude si pénible*) pour arriver au but.

12 Principe excellent en lui-même. Helvétius, Rousseau (*Morce*

res et les plus belles années de sa vie. Un si grand fonds ne se peut bien faire¹ que lorsque tout s'imprime dans l'âme naturellement et profondément; que la mémoire est neuve, prompte et fidèle, que l'esprit et le cœur sont encore vides de passions, de soins² et de desirs, et que l'on est déterminé à de longs travaux par ceux de qui l'on dépend³. Je suis persuadé que le petit nombre d'habiles⁴, ou le grand nombre de gens superficiels, vient de l'oubli de cette pratique

72. L'étude des textes ne peut jamais être assez recommandée; c'est le chemin le plus court, le plus sûr et le plus agréable pour tout genre d'érudition. Ayez les choses de la première main⁵; puisez à la source, maniez, remaniez⁶ le texte⁷, apprenez-le de mémoire; citez-le dans les occasions, songez surtout à en pénétrer le sens dans toute son étendue et dans ses circonstances⁸; conciliez un auteur⁹ original, ajoutez ses principes¹⁰, tirez vous-même les conclusions¹¹.

choix, par D. Mornet, p. 44, 212, n. 2) feront passer eux aussi les mots après les choses. Mais La Bruyère a tort de croire que l'étude des langues ne soit qu'une étude de mots. « Les têtes se forment sur les langages, dira Jean-Jacques, les pensées prennent la teinte des idiomes »

1. *Se faire* = *s'acquérir*, p. 433, n. 5

2. *Soins* = *soucis*, p. 478, n. 1.

3. C'était l'opinion de Quintilien (*Inst. Orat.*, I, 14). La Bruyère la reprend pour réfuter Malebranche:

« Il faut étudier les langues, disent-ils, mais c'est lorsqu'on est assez philosophe pour savoir ce que c'est qu'une langue, lorsqu'on sait bien celle de son pays, lorsque le désir de savoir les sentiments des anciens nous inspire celui de savoir leur langage, parce qu'alors on apprend en un an ce qu'on ne peut sans ce désir apprendre en dix. Il faut être homme, chrétien, français avant que d'être grammairien, poète, historien, étranger » (MALEBRANCHE, *Traité de morale*, 2^e part., ch. 23, § 14)

* Comparer les idées de Rousseau (*Émile*, liv. II) sur l'« inutilité » de l'étude des langues « jusqu'à l'âge de douze ou quinze ans », et sur la difficulté d'en apprendre plusieurs.

4. *Habiles* = *savants*, p. 77, n. 7.

5. Nous dirions. *de première main*. RÈGLE. *Il consomme son bien en des aumônes*, p. 453, n. 2.

6. Ces mots sont pris au sens propre et, en quelque sorte, matériel.

7. A ce prix seulement, on pénètre un texte. Joubert estime de même que

« pour bien entendre une belle et grande pensée, il faut peut-être autant de temps que pour la concevoir »;

et Michelet, persuadé qu'on n'a jamais assez lu les grands écrivains, les compare à la mer, qu'on sent plus profonde à mesure qu'on y entre.

8. *Circonstances* = *détails*.

9. « On dit concilier des auteurs pour dire : les accorder, quoi qu'ils semblent être contraires. » (A. 94.) *Concilier un auteur* signifie donc, par ellipse, l'accorder avec lui-même, c.-à-d. résoudre le désaccord apparent de certaines de ses pensées.

10. *Ajuster* = *concilier*, sens étymologique. « Cet auteur dit ceci en cet endroit, il dit cela dans un autre comment ajuster-vous ces passages ? » (A. 94.) Cf. Mor., *Mis.*, v. 839 : « ajuster nos vœux. »

11. Excellent principe pédagogique. Renan a vainement écrit :

« L'étude de l'histoire littéraire est destinée à remplacer en grande partie

Les premiers commentateurs se sont trouvés dans le cas où je désire que vous soyez : n'empruntez leurs lumières¹ et ne suivez leurs vues² qu'où³ les vôtres seraient trop courtes⁴; leurs explications ne sont pas à vous, et peuvent aisément vous échapper; vos observations, au contraire, naissent de votre esprit et y demeurent; vous les retrouvez plus ordinairement dans la conversation, dans la consultation et dans la dispute⁵. Ayez le plaisir de voir que vous n'êtes arrêté dans la lecture que par les difficultés qui sont invincibles, où⁶ les commentateurs et les scolastes⁷ eux-mêmes demeurent court, si fertiles d'ailleurs, si abondants et si chargés d'une vaine et fastueuse⁸ érudition dans les endroits clairs, et qui ne font de peine⁹ ni à eux ni aux autres. Achevez ainsi de vous convaincre, par cette méthode d'étudier, que c'est la paresse des hommes qui a encouragé le pédantisme à grossir plutôt qu'à enrichir les bibliothèques, à faire perir le texte sous le poids des commentaires¹⁰, et

la lecture directe des œuvres de l'esprit humain » (*L'Avenir de la Science*)

M. Lanson a montré sans peine que cette phrase paradoxale était la négation même de la littérature, ne la laissant subsister que comme histoire des mœurs ou des idées

1 *Lumières* = éclaircissements (sens des mots, allusions, sources, etc.), d'un caractère positif

2 *Vues* = appréciations, interprétations, d'un caractère plus personnel.

3 *Où* = quand. RÈGLE. *Où le riche parle, c'est aux doctes à se taire*, p. 446, n. 1.

4. Bon précepte encore, qui vient en droite ligne de Descartes, et qui aurait pu conduire le 17^e siècle à voir p. ex. que les fameuses règles d'Aristote n'étaient pas dans Aristote. Entendu au sens le plus large, c'est l'introduction de la méthode scientifique en littérature, c'est le document exact substitué aux généralisations et aux *a priori*.» (P. MORILLON, *op. cit.*, p. 75)

5 *Dispute* = discussion, p. 205, n. 7.

6. *Où* = sur lesquelles RÈGLE. *L'état où je vous vois*, p. 123, n. 3.

7. On appelle *scolastes* les annotateurs des textes classiques anciens. — *Court*, adverbe « Je ne

saurais plus écrire me voilà demeurée tout court » (M^{me} DE SÈVIGNÉ)

8 *Fastueuse* = orgueilleuse, d'un orgueil qui s'étale Cf p. 339, n. 6

9 *Faire* = donner « Cet aveu qui fait tant de peine » (M^{or}, *Préc. Rud.*, 4) Cf RÈGLE *La vertu dont je fais vanité*, p. 133, n. 5. Critique spirituelle, vraie surtout du temps de La Bruyère! Telle édition de Virgile à l'usage du Dauphin (Paris, 1682, 3^e ed., chez Simon Bernard), n'a pas moins de 866 pages *in-octavo*. Dans le commentaire de la 1^{re} églogue, on trouve une note copieuse sur l'origine du mot *agus* (= hêtre), mais rien n'explique l'expression délicate *musam meditari* (= étudier un air)

10 Injuste tout de même pour les Erasme, les Scaliger, les Estienne, et leurs continuateurs du 17^e siècle. La Bruyère s'en tient à l'égard des érudits au jugement de Montaigne (*Essais*, III, 13), que partageaient Descartes, Malebranche, Molière, etc.

« Il faut, disait LOUIS RACINE, que Boileau soit un grand poète pour forcer ceux qui veulent le lire à acheter tout ce qui accompagne son texte ! »

Peut-être penserait-il autrement aujourd'hui. Après l'ex-

qu'elle a en cela agi contre soi-même et contre ses plus chers intérêts, en multipliant les lectures, les recherches et le travail, qu'elle cherchait à éviter. (Ed. 6.)

73. Qui règle les hommes dans leur manière de vivre et d'user des aliments ? La santé et le régime ? Cela est douteux. Une nation entière mange les viandes après les fruits, une autre fait tout le contraire ; quelques-uns commencent leur repas par de certains fruits et les finissent par d'autres : est-ce raison ? est-ce usage ? Est-ce par un soin de leur santé que les hommes s'habillent jusqu'au menton, portent des fraises⁴ et des collets, eux qui ont eu si longtemps la poitrine découverte⁵ ? Est-ce par bienveillance, surtout dans un temps où ils avaient trouvé le secret de paraître nus tout habillés⁶ ? Et d'ailleurs, les femmes, qui montrent leur gorge et leurs épaules, sont-elles d'une complexion moins délicate que les hommes, ou moins sujettes⁷ qu'eux aux bien-séances ? Quelle est la pudeur qui engage celles-ci à couvrir leurs jambes et presque leurs pieds, et qui leur permet d'avoir les bras nus au-dessus du coude ? Qui avait mis autrefois dans l'esprit des hommes qu'on était à la guerre ou pour se défendre ou pour attaquer, et qui leur avait insinué l'usage des armes offensives et des défensives ? Qui les oblige aujourd'hui de renoncer à celles-ci⁸, et, pendant qu'ils se bottent pour aller au bal, de soutenir sans armes et en pourpoint¹⁰ des travailleurs¹¹ exposés à tout le feu d'une contrescarpe¹² ? Nos

traordinaire essor de la critique et le perfectionnement de ses méthodes, ne serait-il pas dangereux d'écarter systématiquement tous les ouvrages de seconde main ? Cf. P. STAFFER, *Les Réputations littéraires*, p. 214.

1. Soi = lui. RÈGLE : *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6.

2. Qui (au neutre) = quelle chose, qu'est-ce qui. RÈGLE : *Au 17^e siècle, qui se rapportait fréquemment aux choses dans l'interrogation directe ou indirecte*.

Qui te rend si hardi de troubler mon (LA FONT., *Fab.*, I, 10.) [brevage ?

Cf. CHAUZET, *Gr. Fr.*, § 195.

3. Cf. RÈGLE : *Il consume son bien en des aumônes*, p. 453, n. 2.

4. Sorte de col à plusieurs étages, tuyauté, plissé et empesté, qu'on avait porté en France de Henri II à Louis XIII et dont la mode persistait encore en

Espagne. La fraise s'ajustait sur le collet, partie du pourpoint qui entourait le cou. Le collet désignait aussi le rabat (p. 447, n. 5).

5. Au temps de François I^{er}.

6. La Bruyère pense aux bas de soie, qu'Henri II avait mis à la mode pour favoriser l'industrie française. Les courtisans qui les portaient couraient avoir les jambes nues.

7. Sujettes = soumises, p. 534, n. 9.

8. Aux armes défensives. On y renonça du jour où elles ne protégèrent plus assez contre l'artillerie.

9. Pendant que = alors que, sens assez fréquent au 17^e siècle.

10. Pourpoint Cf. p. 508, n. 4.

11. Ce mot désignait communément les soldats qui travaillaient aux tranchées.

12. Talus du fossé extérieur,

pères, qui ne jugeaient pas une telle conduite utile au Prince et à la patrie, étaient-ils sages ou insensés? Et nous-mêmes, quels héros célébrons-nous dans notre histoire? Un Guesclin¹, un Clisson, un Foix, un Boucicaut, qui tous ont porté l'armet² et endossé une cuirasse³. Qui pourrait rendre raison⁴ de la fortune de certains mots⁵ et de la proscription de quelques autres⁶? (Ed. 7)

*Ains*⁷ a péri: la voyelle qui le commence, et si propre⁸ pour l'éhision⁹, n'a pu le sauver; il a cédé à un autre monosyllabe¹⁰, et qui n'est au plus que son anagramme¹¹. *Certes*¹² est

celui qui regarde la place, puis, « chemin couvert » d'où tire l'artillerie des assiégés

1 Bertrand du Guesclin (1314-1380), connétable sous Charles V, Olivier de Clisson (1332-1407), connétable sous Charles VI, Gaston de Foix (1531-1539), Jean de Boucicaut (1364-1421), maréchal de France

2 Sorte de casque fermé que portaient les chevaliers.

3 Cette énumération de coutumes contradictoires semblerait mieux placée dans le chap. des Jugements pour montrer les contradictions des hommes, ou dans celui de la Mode, dont elle soulignerait les caprices. Mais La Bruyère, usant d'un procédé de composition qui lui est habituel (XII, 29, XIV, 4, etc.), ne parle de ces vicissitudes des usages que pour amener un développement analogue sur les vicissitudes des mots. Rien n'est mieux fait pour dérouter le lecteur et piquer son attention.

4. *Raison* = *compte* (sens du latin *ratio*).

5 La Bruyère va développer, avec exemples à l'appui, les vers d'Horace (*Art Poét.*, v. 60-72) sur la destinée des mots.

6. Cette dissertation philologique surprendrait aujourd'hui dans un livre destiné à un public mondain. Mais au 17^e siècle, les « honnêtes gens », hommes et femmes, se passionnaient pour les débats grammaticaux. La Bruyère a pu compter que cette défense des vieux mots les intéresserait. Du même coup, il se montrait digne d'entrer à l'Académie et de prendre part aux

travaux du Dictionnaire.

7 *Ains*. Ce mot, employé encore au 16^e siècle concurremment avec *mais*, est en discrédit dès le 17^e. Malherbe déclare qu'« il ne vaut rien »; Vaugelas ne le juge pas digne d'une remarque, Sorel le dit inintelligible au peuple. M^{me} de Gournay et La Mothe le Vayer ont eu beau le défendre, A. 94 et F. 90 le disent « vieux » et en limitent l'usage à l'expression familière *ains au contraire*. Les regrets de La Bruyère de meurent stériles.

* Dresser, d'après l'usage actuel, un tableau comparatif des mots regrettés par La Bruyère : 1^o ceux qui ont disparu; 2^o ceux qui sont peu usités; 3^o ceux qui sont rentrés dans l'usage. Indiquer, quand il y a lieu, les variations de sens.

8. Construction dure et insolite. La Bruyère coordonne plus souvent une proposition relative à un adjectif (p. 84, n. 4), qu'un adjectif à une proposition relative.

9. * Etudier les raisons que donne La Bruyère pour maintenir ces vieux vocables. A quelles préoccupations sur tout obéit-il? 40 « Mais » (La B.)

11. Il y a là une erreur d'étymologie. *Mais*, qui signifiait plus dans l'ancien français, vient du latin *magis* (= plus), *ains* du latin *ante* (= avant).

12. *Certes*. « Ce mot commence à vieillir. En sa place on dit *en vérité*, *assurement* » (R. 80). On s'en sert « quelquefois », dit F. 90. Le P. Bouhours, qui lui préfère *certainement*, lui trouve cepen-

beau dans sa vieillesse, et a encore de la force sur son déclin. la poésie le reclame, et notre langue doit beaucoup aux écrivains qui le disent en prose¹, et qui se commettent² pour lui dans leurs ouvrages. *Maint*³ est un mot qu'on ne devait⁴ jamais abandonner, et par⁵ la facilité qu'il y avait à le couler dans le style, et par son origine, qui est française⁶. *Moult*⁷, quoique latin, était dans son temps d'un même mérite⁸, et je ne vois pas par où *beaucoup* l'emporte sur lui. Quelle persécution le *car* n'a-t-il pas essuyée⁹ et s'il n'eût trouvé de la protection parmi les gens polis¹⁰, n'était-il pas banni honteusement d'une langue a qui il a rendu de si longs services, sans qu'on sût quel mot lui substituer¹¹? *Cil*¹² a été dans ses beaux jours le plus joli mot de la langue française, il

dant « quelque chose d'énergique qui anime les endroits passionnés ou raisonnés. » (1693). D'autre part, Vaugelas ne l'avait pas condamné, A. 94 l'avait donné sans observation il ne disparut pas

1. La Bruyère ne s'en est servi lui-même qu'une seule fois (XVI, 35) Il l'avait employé encore dans un autre passage (p. 108, n. 1), d'où il l'a ensuite biffé

2. Se commettre = se compromettre, p. 406, n. 2

3. *Maint* Ce mot, fréquent au 16^e siècle, avait été condamné par Malherbe Vaugelas (1647) le réservait à la poésie héroïque, ce qui équivalait presque à une exclusion M^{me} de Gournay eut beau le défendre, il fut abandonné. Les dictionnaires de la fin du siècle le réservent au style burlesque, très hospitalier aux archaïsmes.

4. *Devait* = aurait dû. *Règle* : Vous, dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition, p. 81, n. 11

5. *Par* = à cause de *Règle* : Ce siège fut difficile par le grand nombre, p. 103, n. 2

6. *Hasardeux* et obscur. *Maint* n'a pas en tout cas une origine latine, mais celtique peut-être ou germanique

7. *Moult* = *beaucoup* (du latin *multum*)

8. Ce mot, déjà vieilli au 16^e siècle, est raillé par Balzac M^{me} de Gournay lui-même l'avoue « ancien » R. 80 ne le donne pas

et A. 94 en réduit l'usage à la poésie burlesque La Bruyère est à peu près seul à le regretter

9. Pourquoi ? Un courtisan, dit on, embarrassé par une explication qu'on lui demandait, aurait commencé ainsi sa réponse la « raison en est *car* », et serait resté coi sur ce mot L'expression serait devenue dès lors ridicule, surtout la conjonction *car*, déjà proscrite par Malherbe Gomberville se fit un point d'honneur de ne pas l'employer dans son *Polexandre* (1633) on lui prouva, il est vrai, qu'il s'en était servi trois fois.

10. Voiture, que M^{me} de Rambouillet avait interrogé sur cette affaire, plaida en faveur de *car* dans une lettre célèbre (1637) Défendue aussi par Vaugelas et Balzac, la conjonction persécutée eut gain de cause

11. L'Académie paraissait disposée à accepter la lourde locution *pour ce que*, proposée par les ennemis de *car*. Noter, dans cet exposé, le mouvement du style La Bruyère tantôt s'attendrit, tantôt s'anime et se passionne.

12. *Cil* = *celui* Usité encore au 16^e siècle concurremment avec *celui*, ce pronom est vieilli dès le 17^e il « ne vaut du tout rien », dit Malherbe ; Balzac raille les poètes qui l'emploient (1644) ; Vaugelas n'a même pas besoin de le condamner ; c'est « un mot enterré », déclare un anonyme de 1657. Les regrets de La Bruyère sont isolés.

est douloureux pour les poètes qu'il ait vieilli. *Douloureux* ne vient pas plus naturellement de *douleur*, que de *chaleur* vient¹ *chaleureux*² ou *chaloureux*³ celui-ci⁴ se passe⁵, bien que ce fût⁶ une richesse pour la langue, et qu'il se dise fort juste⁷ où *chaud* ne s'emploie qu'improprement. *Valeur* devait⁸ aussi nous conserver *valeureux*⁹, *haine*, *haineux*¹⁰, *peine*, *peineux*¹¹, *fruit*, *fructueux*¹²; *pitié*, *piteux*¹³, *joie*, *jovial*¹⁴; *foi*, *féal*¹⁵, *cour*, *courtois*¹⁶, *gîte*, *gisant*¹⁷; *haleine*, *halene*¹⁸, *vanterie*, *vantard*¹⁹, *mensonge*, *mençon-*

1 *Vient = ne vient* REGLE *J'ai peur d'y demeurer plus que je pourrais*, p. 94, n. 2

2 *Chaleureux* R 80 ne donne pas, pour F 90 « il ne sedit guere que dans cette phrase *les vieillards ne sont guere chaleureux* », mais A 94 l'admet, en observant seulement qu'il « ne se dit proprement que des personnes » La remarque de La Bruyere put contribuer à le sauver

3 *Chaloureux*, forme plus ancienne, admise aussi par A. 94

4 *Celui-ci = cet adjectif* (chaleureux ou chaloureux)

5 *Se passe = passe*. REGLE *Le premier qui le vit d'un s'éclata*, p. 297, n. 1

6 *Fût* REGLE *On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère*, p. 83, n. 7

7 *Juste = justement* Sur les adjectifs employés comme adverbies, cf. CROUZET, *Gr Fr*, § 341

8 *Devait = aurait dû* REGLE *Vous, dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition*, p. 81, n. 11

9 *Valeureux* Proscrit comme vieux par les théoriciens, ce mot n'était plus employé qu'en poésie (R. 80, A. 94)

10 *Haineux* Blâmé par Malherbe dans Desportes. R 80 ne le donne pas; F 90 le dit « vieux », mais A 94 l'admet, non plus, il est vrai, au sens ancien d'*ennemi*, mais au sens actuel de *porté à la haine*.

11 *Peineux* Mot vieilli, sans avoir été condamné R 80 ne le donne pas, F 90 et A. 94 le disent inutile en dehors de l'expression « semaine peineuse » (= semaine sainte)

12 *Fructueux* Admis par R 80, F. 90 et A. 94, mais au sens figu-

ré d'aujourd'hui (= profitable), non au sens propre d'autrefois (= fertile) La Bruyere l'a ainsi employé (p. 367, n. 3)

13 *Piteux = digne de pitié*, sans nuance défavorable Ce vieux mot, souligne par Malherbe dans Desportes, est dit archaïque par R 80 — F 90 et A. 94 le donnent pourtant sans observation

14 *Jovial* Mot ancien exclu par R 80, mais admis par F 90 et A. 94 La Bruyere l'écrit en italique quand il l'emploie (p. 423, n. 8)

15 *Féal* (mot populaire) = *fidèle* (mot savant) Sur les doublets, cf. CROUZET, *Gr Fr*, §§ 3-6 — R 80 et F 90 le donnent comme un « terme de chancellerie », employé aussi parfois dans la poésie burlesque A. 94 n'en parle pas

16 *Courtois = poli* « Quoiqu'on le trouve dans de bons auteurs, on ne s'en sert plus guere On dit en sa place *civil, honnête, galant* » (R 80) F 90 et A. 94 le donnent sans observation

17 *gisant* Exclu par R 80, il est donné sans commentaire par F 90 et A. 94 Sur son origine, cf. CROUZET, *Gr Fr*, § 246

18 *Halene = flaire*, puis *pressentir* Pour R 80, ce mot n'est employé que dans le style familier et au figuré F 90 indique aussi le sens propre, et A. 94 donne comme usitées ces acceptions « sentir l'halene de quelqu'un. ; infecter [une personne] de ses maximes », se dit aussi des chiens de chasse qui prennent l'odeur d'une bête » Chateaubriand, qui aimait les vieux mots, s'en est servi (*Morc chots*, par R. Canat, p. 249, n. 1).

19 *Vantard* Rare même dans l'ancien français, presque inu-

*ger*¹, *coutume*, *coutumier*² comme *part* maintient *par-tial*³; *point*, *pointu* et *pointilleux*; *ton*, *tonnant*, *son*, *so-nore*; *frein*, *effrene*, *front*, *effronté*; *ris*, *ridicule*, *loi*, *loyal*; *cœur*, *cordial*, *bien*, *benin*; *mal*, *malicieux* *Heur*⁴ se plaçant où *bonheur* ne saurait entrer, il a fait *heureux*, qui est si français, et il a cessé de l'être. si quelques poètes s'en sont servis⁵, c'est moins par choix que par la contrainte de la mesure *Issue* prospère, et vient d'*issir*⁶, qui est aboli⁷ *Fin* subsiste sans conséquence pour *finer*⁸, qui vient de lui, pendant que *casse* et *cesser* règnent⁹ également *Verd* ne fait plus *verdoyer*¹⁰, ni *fête*, *fétayer*¹¹; ni *larme*, *larmoyer*¹², ni *deuil*, *se douleur*¹³, *se condouloir*¹⁴, ni *joie*, *s'éjouir*¹⁵, bien qu'il fasse toujours *se rejouir*, *se conjour*¹⁶, ainsi qu'*orgueil*, *s'enorgueillir* On a dit *gent*¹⁷,

sité au 17^e siècle R 80, F 90 ne donnent que *vanteur*, dont A 94 limite l'usage à l'expression « *C'est un grand vanteur* ».

1. *Mensonger* R 80 l'admet F. 90 le donne comme vieilli et A 94 comme poétique.

2. *Coutumier* R 80 le donne comme « terme de palais » (= *conforme à la « coutume »*) A 94 le dit « vieux et bas » au sens de *habitué d*; au sens de *habituel*, « il est plus en usage en poésie, au féminin ». F 90, par contre, l'admet sans réserve.

3. * Rechercher si tous ces adjectifs dérivent bien du radical que La Bruyère leur assigne.

4. *Heur*. R. 80 le dit « bas et peu usité », F. 90 le donne sans commentaire, mais A. 94 déclare qu'« il est vieux et n'a plus guère d'usage que dans les proverbes ».

5. Corneille p. ex. (*Cid*, v. 988; *Poly*, v. 99, etc.), et Molière (*Tart*, v. 644; *Mis*, v. 476, etc.).

6. *Issir* = *sortir*. R. 80 et F. 90 le disent « hors d'usage », sauf au participe et au parfait (= *je suis issu*). A. 94 ne donne même pas l'infinitif. Cf. Grouzet, *Gr. Fr.*, § 247.

7. *Abolir* « Mettre hors d'usage. » (A. 94.) En somme, dans ce plaidoyer philologique, toutes les remarques de La Bruyère se ramènent à cette idée que la tyrannie de l'usage est capricieuse et illogique.

8. *Finer* = *finir* (une affaire), puis *financer* (payer). Ce mot, usité encore au 16^e siècle, ne l'est plus au 17^e. Les dictionnaires du moins ne le donnent pas.

9. *Regner* « Etre en vogue, à la mode » (A 94).

10. *Verdoyer*. Donnée sans observation par F 90, il est dit « vieux » par A 94, et exclu par R 80.

11. *Fétayer*. Exclu par R 80, ce mot est donné par F 90 et A 94 au sens actif de *régaler*, aujourd'hui disparu.

12. *Larmoyer*. Exclu par R 80, il est considéré comme « peu usité » par F. 90, comme « vieux » par A 94.

13. *Se douleur* = *se plaindre*. Exclu par R 80, donné pour « vieux » par F. 90, il n'est, dit A 94, « presque plus d'usage ».

14. *Se condouloir* = *faire des condoléances*. R. 80 le dit « hors d'usage », F. 90 et A 94 en limitent l'emploi à l'infinitif.

15. *S'éjouir* = *se lier à la joie*. Ce mot, encore employé par La Fontaine (*Fab.*, IV, 21), était vieilli. Les dictionnaires du temps ne le donnent pas.

16. *Se conjour*. R. 80 le donne comme « hors d'usage ». « En sa place, on dit *féliciter*. » (F. 90.) Mais A 94 l'admet sans observation. Proudhon a essayé de le rajeunir, de même que *condoloir*.

17. *Gent* = *gracieux*. R. 80 et F.

le corps *gent* : ce mot si facile¹ non seulement est tombé, l'on voit même qu'il a entraîné *gentil*² dans sa chute. On dit *diffamé*, qui derive de *fame*³, qui ne s'entend⁴ plus. On dit *curieux*, derivé de *cure*⁵, qui est hors d'usage. Il y avait à gagner de⁶ dire *si que*⁷ pour *de sorte que*⁸ ou *de manière que*⁹, *de moi*¹⁰, au lieu de *pour moi* ou de *quant à moi*¹¹; de dire *je sais que*¹² *c'est qu'un mal*, plutôt que *je sais ce que c'est qu'un mal*, soit¹³ par l'analogie latine, soit par l'avantage qu'il y a souvent à avoir un mot de moins à placer dans l'oraison¹⁴. L'usage a préféré¹⁵ par conséquent à *par conséquent*, et *en conséquence* à *en conséquent*, *façons de faire* à *manières de faire*¹⁶, et *manières d'agir* à *façons d'agir*, dans les verbes, *travailler à ouvrir*¹⁷, *être accoutumé à soulour*¹⁸, *convenir a*

90 le disent vieilli et du style burlesque A. 94 ne le donne pas

1 *Facile* = aisé à manier, com-
mode

2 *Gentil* « Mot burlesque, dit R. 80. En sa place, on dit *joli*. » Pourtant F. 90 et A. 94 l'acceptent sans réserve

3 *Fame* = *reputation* (du latin *fama*) Exclu par R. 80, ce mot, dit F. 90, « n'est en usage qu'en cette phrase *rétabli en sa bonne fame et renommée* » A. 94 dit de même

4 *S'entend* = se comprend

5 *Cure* = *soin, souci* (du latin *cura*) Exclu par R. 80, « il n'a plus d'usage, dit F. 90, qu'en cette phrase proverbiale *on a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire* » A. 94 confirme ce commentaire

6 *De* = *à*. RÈGLE : Il les exhorta d'avoir bon courage, p. 119, n. 12.

7 *Si que* = *si bien que* Malherbe blâme cette conjonction chez Desportes comme vieillie, Vaugelas la juge « tout à fait barbare », désormais, elle ne fut plus guère employée que par les burlesques

8 *De sorte que* Vaugelas prétendait au contraire qu'il fallait remplacer *si que* par « *si bien que, de sorte que, tellement que.* »

9 *De manière que*. Vaugelas trouvait cette façon de parler française, mais inélégante

10 *De* = *au sujet de, quant à* Vaugelas réservait *de moi* à la poésie, *pour moi* à la prose Th. Corneille et l'Académie trouvaient *pour moi* d'un meilleur emploi, même dans les vers

11 *Quant à moi* Tourapprouvé par Vaugelas, Chapelain, l'Académie, mais condamné par le P. Bouhours et par Ménage

12 *Que* = *ce que* RÈGLE : Il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage, p. 236, n. 3 Vaugelas considérait cette ellipse du pronom *ce* comme surannée et vicieuse

13 *Par* = *à cause de* RÈGLE : Ce siège fut difficile par le grand nombre, p. 105, n. 2

14 *Oraison* = *style* (sens du latin *oratio*)

15 L'usage maintient encore ces préférences.

16 Ces locutions s'emploient aujourd'hui indifféremment l'une pour l'autre

17 *Ouvrer*. De ce verbe, R. 80 et A. 94 n'admettent que le participe F. 90 limite l'emploi de l'infinitif à cette expression « *Il est défendu d'ouvrer les fêtes et les dimanches* »

18 *Soulour* = *avoir coutume* (du latin *solere*) Ce verbe, qui avait tous ses temps dans l'ancienne langue, ne se rencontre plus guère, au 17^e siècle, qu'à l'imparfait. Vaugelas le dit hors d'usage, comme R. 80; F. 90 le donne comme usité au Palais, A. 94

*duire*¹, *faire du bruit à bruire*², *injurier à vilainer*³, *piquer à poudre*⁴, *faire ressouvenir à ramentevoir*⁵; et dans les noms, *pensees à pensers*⁶, un si beau mot, et dont le vers se trouvait si bien⁷! *grandes actions à prouesses*⁸, *louanges à los*⁹, *mechanceté à mauvaistié*¹⁰, *porte à huis*¹¹, *navire à nef*¹², *armée à ost*¹³, *monastère à monstier*¹⁴, *prairies à prés*¹⁵. , tous mots qui pouvaient durer ensemble

le déclare « vieux » Cf OBOUZE., *Gr. Fr.*, § 247.

1. *Duire* (du latin *ducere*, conduire) Dans l'ancien français, il a le sens étymologique, parfois aussi le sens de *convenir*, seul usité au 17^e siècle dans les formes encore vivantes *il duit* (La Font., *Fab.*, IX, 15), *ils duisent*, *il duitra* R 80 le dit « burlesque », A 94 « bas », F 90 seul l'accepte, M^{lle} de Gournay elle-même l'avait abandonné dès 1644

2. *Bruire* Admis par R 80 et A. 94 — F 90 seul le dit « en usage en peu de phrases *on entendait bruire le vent, le tonnerre* »

3. *Vilainer* = *souiller, insulter* Ce verbe est exclu par les dictionnaires du temps

4. *Poudre* = *piquer, offenser* (du latin *pungere*) Malherbe déjà le dit mauvais R 80 le déclare « français, mais peu usité », F. 90, comme A. 94, en restreint l'emploi au proverbe « *Oignez vilain, il vous poudra; poignez vilain, il vous oindra.* »

5. *Ramentevoir* (de *re ad mentem habere*). Exclu par R. 80, omis par A. 94, il est donné par F. 90, mais comme « vieux ».

6. *Penser* = *pensée*. RAGLE : *Le manger et le boire*, p. 262, n. 3. R. 80 et A. 94 le disent usité en vers seulement. F. 90 l'admet sans observation. « Un penser, écrit en 1692 Andry de Boisregard, ne se dit guère qu'en poésie .. Il y a peu d'années qu'on s'en servait aussi en prose »

7. * Rechercher pourquoi en étudiant les vers suivants. *Comm. Cid.*, v 337, *Poly.*, v. 1005, *Mou.*, *Part.*, v. 1145, *Rac.*, *Andr.*, v. 1405; *Boull.*, *Epil.*, XI, v 87

8. *Prouesses*. Vaugelas l'excluait déjà du beau style comme

vieux La Mothe le Vayer eut beau le défendre, R. 80 dit qu'il « n'était plus guère en usage qu'en riant et dans le burlesque ». F. 90 constate que « les délicats ne veulent plus qu'on en use », et A. 94 les approuve.

9. *Los* = *louange* (du latin *laus*) Proscrit par les théoriciens, même par La Mothe le Vayer, ce mot, très usité dans l'ancienne langue, n'est plus admis par R. 80 et A. 94 que dans le burlesque La Fontaine, ami des vieux mots, l'a employé (*Fab.*, XII, 1)

10. *Mauvaistié* Banni même des romans et des comédies, abandonné des burlesques, il est naturellement exclu par R. 80 et A. 94, et F 90 le donne comme un « vieux mot hors d'usage ».

11. *Huis* = *porte* (du latin *ostium*) A. 94 le dit vieill., R. 80 et F. 90 en font un terme du Palais ou de la poésie burlesque

12. *Nef* = *navire* Les dictionnaires le donnent comme un vieux mot, usité surtout dans la poésie burlesque.

13. *Ost* (du latin *hostis*, ennemi). Très employé au 16^e siècle, ce mot est banni au 17^e par les théoriciens, exclu par R. 80, déclaré vieux par F. 90; A. 94 le dit usité seulement dans ce proverbe. « *Si l'ost (= une armée) savait ce que fait l'ost (= l'autre armée), l'ost déferait l'ost.* » Il est commun chez les burlesques

14. *Monstier* (du latin *monasterium*). Exclu par R. 80, ce « vieux mot », ordinairement prononcé *moustier*, n'était plus usité, d'après A. 94, que dans l'expression « *mener (= la femme qu'on épouse) au moustier.* »

15. *Prés* (du latin *prata*, prés) Exclu par les dictionnaires du

d'une égale beauté, et rendre une langue plus abondante². L'usage a, par l'addition, la suppression, le changement ou le derangement de quelques lettres, fait *fralater* de *fralater*³, *prouver* de *preuver*⁴, *profit* de *proufit*⁵, *froument* de *froument*⁶, *profil* de *pourfil*, *provision* de *pourveour*, *promener* de *pourmener*, et *promenade* de *pourmenade*. Le même usage fait, selon l'occasion, d'*habile*, d'*utile*, de *facile*, de *docile*, de *mobile* et de *fertile*, sans y rien changer, des genres différents. au contraire de *vil*, *vile*; *subtil*, *subtile*, selon leur terminaison, masculins ou féminins⁷. Il a altéré les terminaisons anciennes : de *scel* il a fait *sceau*; de *mantel*, *manteau*; de *capel*, *chapeau*; de *couteil*, *couteau*, de *hamel*, *hameau*; de *damoiseil*, *damoiseau*, de *jouvencel*, *jouvenceau*⁸, et cela sans que l'on voie guere ce que la langue française gagne à ces différences et à ces changements. Est-ce donc faire pour⁹ le progrès d'une langue que de déferer à l'usage? Serait-il mieux de secouer le joug de son empire si despotique?

temps — Remarquer dans ce long passage, a défaut d'une notion précise de l'histoire des mots, la connaissance exacte de l'estime où les grammairiens les tiennent et de l'usage que les contemporains en font

1 *De = par suite de* On disait « ne pouvant durer de chaud, de froid » (A 94)

2 Voilà la préoccupation essentielle de La Bruyère Il veut réagir contre les délicats de son siècle (Malherbe, Vaugelas, les académiciens, les précieux, etc.), qui avaient appauvri la langue sous prétexte de la « purger » des mots vieilliss, populaires, pittoresques, provinciaux, techniques, familiers, etc, qui faisaient sa richesse et sa force.

* Comparer les doléances de La Bruyère à celles de Fénelon (*Lettre à l'Académie*, 3)

3 *Fralater*. Forme ordinaire au 16^e siècle.

4. *Preuver*. Sur cette forme, que R. 80 donne encore, cf. CHOUZER, *Gr. Fr.*, § 244

5 Le préfixe *pro* (du latin *pro*, pour) est savant, son doublet populaire est *pour*, qui devient parfois *prou* par métathèse ou

déplacement de lettres Cf CHOUZER, *Gr. Fr.*, p 10, 12

6 Le latin *frumentum* a donné *froument*, puis, par métathèse, *fourment* *Froument* à son tour est venu de *fourment*, comme *profit* de *pourfil*, *profil* de *pourfil*, etc., par analogie

7 Vaugelas prétendait que ces adjectifs avaient le masculin en *il* ou en *de*, selon que leur original latin avait la penultième longue (*vilis*, etc.) ou brève (*utilis*, etc.) Mais cette règle souffrait des exceptions (*servilis*, *servile*). En fait, leur masculin n'est jamais en *e*, s'ils sont de formation populaire, il est quelquefois en *e* (pour remplacer la terminaison latine), s'ils sont de formation savante

8 La Bruyère a tort de croire que l'usage a altéré les terminaisons anciennes de ces mots. Tout simplement, les noms en *el*, qui dans l'ancienne langue avaient leur pluriel en *eaus* (= *eaux*), ont refait, dans la langue moderne, leur singulier sur leur pluriel *Scel* donnait *sceaux*, de *sceaux* on a tiré *sceau*. Cf. CHOUZER, *Gr. Fr.*, p 33

9 *Faire pour* = *travailler à*, p 133, n 5

Faudrait-il, dans une langue vivante, écouter la seule raison, qui prévient les équivoques, suit la racine des mots et le rapport qu'ils ont avec les langues originaires dont¹ ils sont sortis, si la raison d'ailleurs veut qu'on suive l'usage²? (Ed. 7)

Si nos ancêtres ont mieux écrit que nous, ou si nous l'emportons sur eux par le choix des mots, par le tour et l'expression, par la clarté et la brièveté du discours³, c'est une question souvent agitée, toujours indecise⁴. On ne la terminera point en comparant, comme l'on fait quelquefois, un froid écrivain de l'autre siècle aux plus célèbres de celui-ci, ou les vers de Laurent⁵, payé pour ne plus écrire, à ceux de Marot⁶ et de Desportes. Il faudrait, pour prononcer⁷ juste sur cette matière, opposer siècle à siècle et excellent ouvrage à excellent ouvrage, par exemple les meilleurs rondeaux de BENSERADE⁸ ou de VOIRURE à ces deux-ci, qu'une tradition nous a conservés, sans nous en marquer⁹ le temps ni l'auteur¹⁰:

1. Dont = d'ou REGLE Lenéant dont j'e t'ai fait sortir, p 190, n 40.

2 La Bruyère laisse deviner, sous ces points d'interrogation, la conclusion de tout son exposé. Il paraît être en opposition avec Vaugelas et la plupart des grammairiens du 17^e siècle.

« Il n'y a, disait Vaugelas, qu'un maître des langues, qui en est le roi et le tyran, c'est l'Usage. » Et par usage, il entendait le « bon usage », c.-à-d. « la façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des auteurs du temps. » (Remarques, 1647.)

La raison même doit s'incliner devant lui :

« C'est une erreur qui n'est pardonnable à qui que ce soit, de vouloir s'opposer pour la Raison contre l'Usage »

Or, cette erreur n'est-elle pas celle de La Bruyère? Au surplus, n'a-t-il pas employé lui-même, comme La Fontaine ou Molière, de ces mots vieillies (*recru*, *pecunieux*, etc.) qu'il voudrait ici remettre en honneur?

3. Discours = style, p. 112, n. 11

4. Indécise = non tranchée, sens étymologique. Noter l'indépendance du goût de La Bruyère qui ose mettre le 16^e siècle en paral-

lele avec le 17^e. Cf p 96, n 12, etc

5 Laurent avait rimé en méchants vers, de 1685 à 1688, les fêtes de Versailles et de Chantilly. Peut-être une de ces relations lui valut-elle quelque récompense, et La Bruyère, en bon satirique, imagina-t-il qu'elle lui avait été donnée pour qu'il n'écrivit plus.

6. Sur Marot, cf I, 44-43 — Desportes (1546-1606), poète de cour, à la fois admirateur de Ronsard qui l'aimait beaucoup, et précurseur de Malherbe qui ne l'estimait guère. Affecté parfois, il a en général la pensée nette, la langue pure, le vers élégant.

7. Prononcer = se prononcer. REGLE. Je reidchais de mon de coir, p 297, n. 1

8. La Bruyère rend ici un hommage tardif à Théobalde (V, 66). — Sur Voirure, cf. I, 37.

9. Marquer = indiquer, p. 103, n 3

10. Ces rondeaux étaient célèbres au 17^e siècle. Ils font partie des quatre « Rondeaux anti-ques » qu'on lit en tête du *Recueil de divers rondeaux*, publié chez Courbé, en 1640. Ils ne datent pas du « vieux temps » ; ce sont des pastiches composés vers 1602 par

Bien a propos s'en vint Ogier¹ en France
 Pour le pais de mescreâns monder²
 Jâ³ n'est besoin de conter sa vaillance,
 Puisqu' ennemis⁴ n'osoient le regarder

Or, quand il eut tout mis en assurance⁵,
 De voyager il voulut s'enharder⁶,
 En Paradis trouva l'eau de jouvance,
 Dont⁷ il se sceut de vieillesse engarder
 Bien à propos

Puis par cette eau son corps tout decrepite⁸
 Transmue⁹ fut par manière subite
 En jeune gars, frais, gracieux et droit

Grand dommage est que cecy soit sornettes :
 Filles connoy qui ne sont pas jeunettes,
 A qui cette eau de jouvance viendroît
 Bien a propos¹⁰.

De cettuy¹¹ preux maints¹² grands clerks ont écrit
 Qu'oncques¹³ dangier n'étonna¹⁴ son courage¹⁵.
 Abusé fut par le malin esprit,
 Qu'il épousa sous féminin visage¹⁶

un certain Jean de Bertier, évêque de Rieux

1 Ogier le Danois, héros célèbre des romans de chevalerie du cycle français. — Sur les inversions des sujets et des compléments, fréquentes dans l'ancienne langue en souvenir du latin, cf. Caouzer, *Gr. Fr.*, § 71.

2 Monder = nettoyer (sens du latin *mundare*). La préposition est séparée de l'infinitif Cf. Règle. Pour de ce grand desseïn assurer le succès, p. 359, n. 6

3 Jâ (= maintenant) n'est = n'est plus (sens du latin *non jam*) Jâ, proscrit par Malherbe, disparut de l'usage au début du 17^e siècle. — Noter les ellipses des pronoms sujets, apparents ou réels Règle. Le mieux que je pus, montai dessus, p. 197, n. 9.

4 Cf. Règle : Faire leçon, p. 137, n. 40.

5 Assurance = sécurité « C'est ce qui fait l'assurance du pays, de la ville. » (A. 94)

6 S'enharder de = se risquer à. Verbe inusité au 17^e siècle

7 Dont = par laquelle Règle.

Il traitait de mepris les dieux, p. 220, n. 40

8 Decrepite = decrepit. Forme masculine fréquente dans l'ancienne langue « un homme decrepite » (Montaigne), « des vieillards decrepites » (A. d'Aubigne)

9 Transmue = change (sens du latin *transmutatus*)

10 Ce rondeau n'est pas dans les règles, mais il a du trait, et une certaine naïvete, sinon beaucoup de grâce

11 Cettuy = ce. Condamne par Vaugelas, il disparaît au début du 17^e siècle — Il s'agit de Richard sans Peur, duc de Normandie, qui vivait au 10^e siècle

12 Maint, p. 560, n. 3 — Clercs = savants, les clerks ayant longtemps fait seuls « profession de belles lettres » (PASQUIER)

13 Oncques = jamais (sens du latin *unquam*) Cet adverbe n'est plus d'usage au 17^e siècle

14 Etonner = épouvanter, p. 115, n. 9

15 Courage = cœur, p. 392, n. 40

16 Ce visage est celui du malin esprit. C'est une extension de la

Si piteux ¹ cas ² à la fin découvreit,
 Sans un seul brin de peur ni de dommage,
 Dont ³ grand renom par tout le monde acquit,
 Si qu' ⁴ on tenoit très honneste ⁵ langage
 De cettuy preux

Bien-tost après fille de Roy s'éprit
 De son ⁶ amour, qui ⁷ volentiers ⁸ s'offrit
 Au bon ⁹ Richard en second mariage

Donc, s'il vaut mieux de ¹⁰ diable ou femme avoir,
 Et qui des deux bruit ¹¹ plus en menage,
 Ceulx qui voudront, si ¹² le pourront sçavoir
 De cettuy preux ¹³ (Ed 7)

RÈGLE. *La fortune vient en dormant*, p. 78, n 15.

* 1. *Piteux* = *digne de pitié*, sans nuance défavorable. Cf. p 561, n 13

2. *Cas* = *aventure* (sens du latin *casus*)

3. *Dont* = *a la suite de quoi*

4. *Si que* = *si bien que*, p 563, n 7.

5. *Honneste* = *honorable* (sens du latin *honestus*)

6. *Son* = *pour lui* RÈGLE. *Vous serez libre alors de venger mon injure*, p 476, n 2.

7. *Fille .. qui* RÈGLE. *Un loup survient à jeun qui cherchait aventure*, p. 83, n 3.

8. *Volentiers* = *volontairement*

9. *Bon* = *brave, valeureux* (sens

fréquent du latin *bonus*)

10. *VAR* ou (éd 7-8) La construction serait ainsi plus correcte et plus nette

11. *Bruire* = *faire du bruit*, p. 564, n 2

12. *Si* = *bien, assurément* (sens affirmatif).

13. Ce rondeau a les mêmes défauts et les mêmes qualités que le premier. En somme, La Bruyère fait tort à Voiture et même à Benserade en les mettant en parallèle avec Jean de Bertier — Sur les vieux mots dont parle La Bruyère, il faut consulter la grande *Histoire de la Langue française* (t. III, 1^{re} partie, 1909, A. Colin), publiée par M. Ferdinand Braumot, notre ancien maître. C'est l'ouvrage indispensable en la matière



Fig. 48. — Un sermon au XVII^e siècle.
D'après J. LEPAUTRE (1617-1682). (B.N.E.)

Ce public mondain de grandes dames et de gentilshommes élégants qui demeurent debout dans l'église, s'accourent négligemment aux stalles et échangent leurs impressions jusque sur l'escalier de la chaire, est venu au sermon moins pour s'instruire que pour entendre un « joli » discours. On s'explique alors que les prédicateurs n'aient pas été toujours indifférents aux succès oratoires, surtout si l'on songe qu'à l'occasion ils voyaient des « tachygraphes » noter leurs paroles.

CHAPITRE XV

De la Chaire¹.

1 Le discours chrétien² est devenu un spectacle³ Cette tristesse⁴ évangélique qui en est l'âme ne s'y remarque plus. elle est suppléée par les avantages de la mine⁵, par les inflexions de la voix, par la régularité⁶ du geste⁷, par le choix des mots, et par les longues énumérations⁸. On n'écoute plus sérieusement la parole sainte. c'est une sorte d'amusement⁹ entre mille autres, c'est un jeu où il y a de l'émulation et des parieurs

2 L'éloquence profane est transposée, pour ainsi dire, du barreau, ou Le Maître¹⁰, Pucelle et Fourcroy l'ont fait

1 Ce chapitre est à la fois théorique et critique. La Bruyère y juge sévèrement les prédicateurs à la mode et y définit son idéal de l'éloquence religieuse

Dans ses critiques, il s'inspire des doléances antérieures de Bossuet, de Fromentières, du P. Soanen contre les prédicateurs infidèles à leur mission. Cf M. Lange, *op. cit.*, pp. 105-110

Quant à son idéal, on le comparera à celui de :

1° S. François de Sales, d'après sa *Lettre sur la craie manière de prêcher*. Cf F. Strowski, *S. François de Sales*, pp. 148-162

2° Bossuet, d'après le panégyrique de S. Paul (1659), le *S. sur la Parole de Dieu* (1661) et l'*O. fun.* du P. Bourgoing (1662). Cf G. Lanson, *Bossuet*, pp. 98-104.

3° Fénelon, d'après les *Dial. sur l'Eloquence* (écrits en 1682, publiés en 1718) et la *Lett. à l'Acad.* (ch. 4). Cf F. Hémon, *La Bruyère, de la Chaire*, pp. 4-8

2 *Discours chrétien* = sermon. La périphrase (p. 129, n. 4 et p. 357, n. 6) souligne l'indécence de ce spectacle. Cf p. 577, n. 12

3 La Bruyère dit des sermons ce qu'il dit des saluts (XIV, 19),

mais bien des prédicateurs l'avaient dit avant lui. Cf Fig. 48

4 *Tristesse* = gravité. « La majestueuse tristesse qui fait le plaisir [de la tragédie] » (Cornetille, — « la tristesse des enfants de Dieu » (Bourdaloire)

5 *Mine*, c.-à-d. tout l'extérieur de la personne, p. 157, n. 6

6 *Régularité* = élégance savante

7 Ironie amère. Les prédicateurs n'ont plus que des mérites d'histriens ! — *Geste* = gestes, p. 183, n. 9

8 Soucis de la rhétorique profane, qui n'ont rien à voir avec l'édification des fideles — *Surles énumérateurs*, cf p. 572, n. 1

9 *Amusement* = passe-temps, p. 503, n. 1

10 Antoine Lemaître, célèbre avocat au Parlement. Frère de Lemaître de Sacy et neveu d'Antoine Arnauld, il s'était retiré à Port-Royal, où il était mort (1688). Claude Pucelle et Bonaventure Fourcroy (mort en 1694) étaient sans doute aussi des avocats renommés, puisque La Bruyère les cite de préférence au grand Patru, mais ils sont fort oubliés aujourd'hui

regner, et où elle n'est plus d'usage¹, à la chaire, où elle ne doit pas être (*Ed. 4*)

L'on fait assaut d'éloquence jusqu'au pied de l'autel et en la présence² des mystères. Celui qui écoute s'établit juge de celui qui prêche, pour condamner ou pour applaudir, et n'est pas plus converti par le discours qu'il favorise³ que par celui auquel il est contraire. L'orateur plaît aux uns, déplait aux autres, et convient⁴ avec tous en une chose, que comme il ne cherche point à les rendre meilleurs, ils ne pensent pas aussi⁵ à le devenir.

Un apprentif⁶ est docile, il écoute son maître, il profite de ses leçons, et il devient maître⁷. L'homme indocile critique le discours du prédicateur, comme le livre du philosophe, et il ne devient ni chrétien ni raisonnable. (*Ed. 4*)

3. Jusqu'à ce qu'il revienne un homme⁸ qui, avec un style nourri des saintes Écritures, explique au peuple la parole divine uniment⁹ et familièrement, les orateurs¹⁰ et les declamateurs seront suivis¹¹.

4. Les citations profanes, les froides allusions, le mauvais pathétique, les antithèses, les figures outrées ont fini¹² : les

1 La Bruyère a expliqué pourquoi (XIV, 42) Fénelon, lui aussi, déplorera la faiblesse de l'éloquence judiciaire de son temps (*Lett. à l'Acad.*, 4). Au fond, aucun avocat du 17^e siècle ne peut être regardé comme un grand orateur.

2. *En la présence = en présence.* RÈGLE : Il consomme son bien en des aumônes. p. 453, n. 2.

3. *Favoriser = s'intéresser à, écouter avec bienveillance* (sens du latin *favere*)

4. *Convaincre = s'accorder.* Remarque la solidarité que La Bruyère établit entre les prédicateurs et les fidèles : si les uns sont coupables d'avilir leur ministère, les autres sont leurs complices. Tous ont une part de responsabilité. Cf. p. 220, n. 11.

5. *Aussi = non plus.* RÈGLE : Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi, p. 71, n. 3

* Montrer que le chapitre de la Chaire n'est que le développement de ces critiques fondamentales.

6 C'était l'orthographe du

temps « *Apprentif, we, ou apprenti, isse.* » (A. 94)

7. *Maître*, au sens ancien du mot Cf. p. 412, n. 3

8. Les clefs citent l'abbé Le Tourneux, mort en 1686, dont l'originalité consistait, selon le mot piquant de Boileau, à « prêcher l'Evangile »

9 *Uniment = simplement, sans ornements*, p. 512, n. 2.

10 *Orateurs*, au sens défavorable, p. 575, n. 3. — Sur les *declamateurs*, cf. p. 572, n. 4.

11 *Suivis = courus.* « *Suivre un prédicateur : être assidu à [ses] sermons.* » (A. 94)

12 Ces défauts étaient ceux des prédicateurs du 16^e siècle et des premières années du 17^e. Au lieu d'expliquer l'Evangile, ils établissaient leur érudition (citations grecques et latines, allusions à des faits de la physique, de l'astronomie, etc.) ; au lieu de parler simplement, ils faisaient du beau style (pointes, jeux de mots, métaphores ampoulées, comparaisons emphatiques, etc.). Il fallut la réforme de l'Oratoire, Fin-

portraits¹ finiront, et feront place à une simple explication de l'Évangile, jointe aux mouvements² qui inspirent la conversion.

5. Cet homme que je souhaitais³ impatiemment, et que je ne daignais pas espérer de notre siècle, est enfin venu⁴. Les courtisans, à force de goût et de connaître⁵ les bienséances⁶, lui ont applaudi⁷, ils ont, chose incroyable! abandonné la chapelle du Roi, pour venir entendre avec le peuple la parole de Dieu annoncée⁸ par cet homme apostolique. La ville n'a pas été de l'avis de la cour⁹: où il a prêché, les paroissiens ont déserté, jusqu'aux marguilliers¹⁰ ont disparu; les pasteurs ont tenu ferme, mais les ouailles se sont dispersées, et les orateurs¹¹ voisins en ont grossi leur auditoire. Je devais¹²

fluence de Port-Royal, les efforts de Saint-Vincent de Paul et l'exemple de Bossuet pour en finir avec ce pédantisme et ce mauvais goût.

4 L'auteur songe, dit-on, à Bourdaloue, qu'il premier «s'était mis à dépendre les gens» en chaire (Sévière, 25 déc. 1674) dans ses sermons sur les fausses conversions, sur la médisance, sur l'hypocrisie, sur la prière, on avait reconnu les portraits de M. de Tréville (récemment retiré à Port-Royal), de Pascal (comme auteur des *Provinciales*), du Tartuffe de Molière, du mystique Fénelon. Mais La Bruyère vise surtout les mauvais copistes (XV, 25) de ce grand prédicateur: leurs portraits ne prétendaient plus à émouvoir et instruire les fidèles, mais à piquer leur maligne curiosité.

2. *Mouvements* = élans, transports, p. 411, n. 2. — Cf. p. 586, n. 9

3. Ceci est écrit en 1694. Le souhait (XV, 3) datait de 1688.

4. «Le P. Séraphin, capucin.» (La B.) L'estime de Bossuet pour ce prédicateur justifie le cri de jalousie de La Bruyère: il vantait sa «méthode admirable à partager son Évangile et en tirer une fructueuse morale»; il l'appela à Meaux (1696) pour y prêcher. Ses premières *Homélies* avaient paru en 1693, et les docteurs de Sorbonne, dans leurs approbations, saluèrent en lui, après La

Bruyère, un «prédicateur vraiment évangélique.»

5 *De goût, et de connaître* RÈGLE. Elle aime la conversation et surtout de plaire, p. 139, n. 9

6 Le P. de la Rue nous dit en effet que les sermons fleuris «endormaient la Cour» Elle préférerait la simplicité d'une éloquence vraiment chrétienne. Le succès de Bourdaloue, dont la parole était brusque, volontiers populaire, en est la preuve.

7 *Applaudir* a (sens figuré) = approuver, louer «Quand un homme est dans la faveur, toute la Cour lui applaudit. Il n'est guère en usage au propre.» (A. 94)

8 *Annoncée*, p. 576, n. 9 — *Apostolique* = digne des apôtres. Le P. Séraphin avait prêché en 1692 à la paroisse de Versailles. Il ne prêcha dans la chapelle du roi qu'en 1696 «Jamais homme, dit M^{me} de Maintenon, n'y eut un tel succès.» Louis XIV déclarait qu'il était plus de son goût qu'aucun prédicateur qu'il eût entendu.»

9 La bourgeoisie, à l'inverse de la Cour, aimait les discours brillants et fleuris, plutôt que familiers et populaires.

10 *Jusqu'aux marguilliers* = même les marguilliers (= fabriciens). Ce tour est insolite.

11 *Orateurs* au sens péjoratif, p. 575, n. 5

12 *Devais* = aurais dû RÈGLE. Vous, dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition, p. 81, n. 11

le prévoir, et ne pas dire qu'un tel homme n'avait qu'à se montrer pour être suivi, et qu'à parler pour être écouté. ne savais-je pas quelle est dans les hommes et en toutes choses la force indomptable de l'habitude? Depuis trente années on prête l'oreille aux rheteurs, aux declamateurs, aux *énumérateurs*¹; on court ceux qui peignent en grand ou en miniature². Il n'y a pas longtemps qu'ils avaient des chutes³ ou des transitions ingénieuses, quelquefois même si vives et si aiguës qu'elles pouvaient passer pour épigrammes. Il les ont adoucies, je l'avoue, et ce ne sont plus que des madrigaux⁴. Ils ont toujours, d'une nécessité indispensable et géométrique, trois sujets admirables de vos attentions⁵. Ils prouveront une telle chose dans la première partie de leur discours, cette autre dans la seconde partie, et cette autre encore dans la troisième. Ainsi vous serez convaincu d'abord d'une certaine vérité, et c'est leur premier point; d'une autre vérité, et c'est leur second point; et puis d'une troisième vérité, et c'est leur troisième point : de sorte que la première réflexion vous instruira d'un principe des plus fondamentaux de votre religion, la seconde, d'un autre principe qui ne l'est pas moins; et la dernière réflexion, d'un troisième et dernier principe, le plus important de tous, qui est remis pourtant, faute de loisir, à une autre fois⁶. Enfin, pour reprendre et abréger cette division, et former un plan.. — Encore, dites-vous, et

1. Le *rhéteur* n'a pour tout talent que « la simple pratique des règles de l'art », le *declamateur* « a plus de soin des belles paroles que des choses solides » (A. 94.) L'*énumérateur* (en italique, comme néologisme) est celui qui, à la fin de son exorde, indique en détail les divisions et les subdivisions de son discours.

2. Nouvelle allusion aux faiseurs de portraits. Cf. p. 574, n. 1.

3. *Chutes* = *finis de phrases* (ou de tirades) affectées et piquantes.

4. Ironique. Les *épigrammes*, où la satire s'aiguillait en un trait, les *madrigaux*, ou s'exprimait une pensée tendre ou spirituelle, étaient des amusements mondains (cf. *Mor., Prec. Rid.*, 9) également déplacés dans un sermon.

5. Vos = *votre*. *Règle* *Decider des vies des hommes*, p. 542, n. 7.

6. Allusion, dit-on, à Bourdaloue. Le P. Griselle (*Bourdaloque*, p. 836-837) signale p. ex. le sermon sur la Résurrection, où

l'orateur, après avoir énuméré ses quatre points, termine ainsi son exorde

« Quatre raisons, encore un coup, de la dernière nécessité. Je me contenterai de vous expliquer aujourd'hui les trois premières, réservant la quatrième pour demain. Suivez-moi, je vous prie. »

Le rapprochement est frappant. Mais si La Bruyère critique en Bourdaloue ici l'*énumérateur*, là le portraitiste, pourquoi l'appelle-t-il un *maître* (XV, 25)? Et si Bourdaloue avait embrouillé son public, comment expliquer son succès? Il est probable que ces divisions méticuleuses n'aboutissaient à ce résultat qu'entre les mains maladroites de ses *mauvais copistes*, et ce sont ces copistes sans doute que vise La Bruyère. Cf. p. 574, n. 1.

* Comparer en tous cas les exordes des oraisons funèbres de Condé par Bossuet et par Bourdaloue.

quelles préparations pour un discours de trois quarts d'heure qui leur reste à faire ! Plus ils cherchent à le digérer¹ et à l'éclaircir, plus ils s'embrouillent — Je vous crois sans peine, et c'est l'effet le plus naturel de tout cet amas d'idées qui reviennent à la même, dont ils chargent sans pitié la mémoire de leurs auditeurs. Il semble, à les voir s'opiniâtrer à cet usage, que la grâce de la conversion soit attachée à ces énormes² partitions³. Comment néanmoins serait-on converti par de tels apôtres, si l'on ne peut qu'à peine les entendre articuler⁴, les suivre et ne les pas perdre de vue ? Je leur demanderais volontiers qu'au milieu de leur course impétueuse, ils voulussent plusieurs fois reprendre haleine, souffler un peu et laisser souffler leurs auditeurs. Vains discours, paroles perdues ! Le temps des homélies⁵ n'est plus⁶, les Basiles, les Chrysostomes⁷, ne le ramèneraient pas, on passerait en d'autres diocèses pour être hors de la portée de leur voix et de leurs familières instructions. Le commun des hommes aime les phrases et les périodes, admire ce qu'il n'entend pas⁸, se suppose instruit, content de⁹ décider entre un premier et un second point, ou entre le dernier sermon et le penultième (Ed 8)

6. Il y a moins d'un siècle qu'un livre français était un certain nombre de pages latines, où l'on découvrait quelques lignes ou quelques mots en notre langue. Les passages, les traits et les citations n'en étaient pas demeurés¹⁰ la¹¹ Ovide

¹ *Digerer* = ordonner clairement (sens du latin *digerere*)

² *Enorme* = démesure (sens du latin *enormis*), interminable. « Cette énorme action outrage la nature » (CORN., *Hor.*, v 4733)

³ *Partitions* = divisions (sens du latin *partitiones*)

⁴ Comparer la simplicité des divisions de Bossuet

⁵ Si on entend à peine le son de leur voix, à plus forte raison ne comprend-on pas ce qu'ils disent ! La Bruyère, selon le P. Grisé, songe tout au moins aux imitateurs de Bourdaloue, sinon à Bourdaloue lui-même et à sa rapidité de prononciation

⁶ *Homélie* = entretien familier (du grec *homilia*) C'est la première forme de l'éloquence de la chaire (3^e siècle ap. J.-C.)

⁷ Ce n'est pas qu'il n'en existe absolument plus. M^{me} de Sévigné écoutait avec délices celles

du bon Treuve (1683), et les paysans du diocèse de Meaux entendaient celles de Bossuet. Mais le goût du temps ne leur est plus favorable

⁸ Les deux plus illustres Pères de l'Eglise grecque. Les homélies de Saint Basile (330 ? 379) s'adressaient au peuple de Césarée ; celles de Saint Jean Chrysostome (347 ? 407) au peuple d'Antioche

⁹ La Bruyère a déjà dit la même chose du théâtre (I, 8), et il le dira des sermons (XV, 37)

¹⁰ *Content* = se contentant de, p. 31, n. 4

¹¹ *Demeuré* = demeurés. RFGLE. Au 17^e siècle, le participe passe conjugué avec l'auxiliaire être ne s'accordait pas toujours avec le sujet. « Ma pauvre Charlotte m'est venu voir ce matin » (SEVIGNÉ) Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 364

¹² De *Id.*, c.-à-d. des livres, les

et Catulle achevaient de décider des mariages et des testaments, et venaient avec les *Pandectes*¹ au secours de la veuve et des pupilles². Le sacré et le profane ne se quittaient point, ils s'étaient ghissés ensemble jusque dans la chaire saint Cyrille³, Horace, saint Cyprien⁴, Lucrèce, parlaient alternativement; les poètes étaient de l'avis de saint Augustin et de tous les Pères; on parlait latin, et longtemps, devant des femmes et des marguilliers⁵; on a parlé grec. Il fallait savoir prodigieusement pour prêcher si mal⁶. Autre temps, autre usage le texte⁷ est encore latin, tout le discours est français, et d'un beau français, l'Evangile même n'est pas cité. Il faut savoir aujourd'hui très peu de chose pour bien prêcher⁸. (Ed. 5.)

7. L'on a enfin banni la scolastique⁹ de toutes les chaires des grandes villes, et on l'a reléguée dans les bourgs et dans les villages pour l'instruction et pour le salut du laboureur ou du vigneron¹⁰. (Ed. 4.)

8. C'est avoir de l'esprit¹¹ que de plaie au peuple dans un sermon par un style fleuri, une morale enjouée, des figures¹²

citations avaient gagné les plaidoyers et les sermons.

1. Les *Pandectes* sont un recueil de décisions d'anciens jurisconsultes romains. L'empereur Justinien (6^e siècle ap. J.-C.) les avait converties en lois.

2. Racine avait déjà raillé cette érudition des avocats (*Plaid*, III, 3). Antoine Lemaître p. ex. citait Platon et Sidoine à propos de l'âge d'un principal de collège. Martin et Gaultier, discutant sur la parenté du duc et de la duchesse de Rohan, invoquaient Médée, Virgile, l'Evangile, Orphée, Platon, Rachel, Socrate, Prométhée, d'autres encore!

3. Saint Cyrille (5^e siècle), évêque d'Alexandrie, Père de l'Eglise grecque.

4. Saint Cyprien (3^e siècle), évêque de Carthage, Père de l'Eglise latine.

5. Marguilliers = fabriciens

6. Sur ces défauts des prédicateurs, cf. p. 570, n. 12. Les plus grands n'en étaient pas exempts. Saint François de Sales citait Plin^e l'Ancien, les poètes profanes, aussi bien que les Ecritures

et les Pères. Bossuet lui-même dans sa jeunesse avait parfois étalé son érudition. Mais il s'était vite corrigé.

7. Le passage de l'Ecriture pris pour thème de son sermon.

8. Il n'est pas même besoin de savoir l'Evangile! — Remarquer le tour épigrammatique de ces réflexions.

9. *Scolastique*, p. 443, n. 4. Les sermons du 16^e siècle et du début du 17^e étaient hérissés de discussions de dogmes, d'interprétations de textes, d'explications théologiques. Saint François de Sales, le premier, dirigea le sermon de la scolastique vers la morale. A la lumière des Ecritures, il voulait parler à l'homme de l'homme même. A cet égard, Bossuet, Bourdaloue, Massillon procèdent de lui. Cf. F. Strauws, *op. cit.*, pp. 176-188.

10. Ironie grave. Comment ces âmes simples, humbles, comprendront-elles les arguties de la scolastique?

11. *Esprit* = talent, p. 78, n. 1.
12. Sur les figures de rhétorique, cf. OROUSSEAU, *Gr. Fr.*, §§ 469-481.

reitérées, des traits brillants et de vives descriptions ; mais ce n'est point en avoir assez¹ Un meilleur esprit néglige² ces ornements étrangers³, indignes de servir à l'Évangile. Il prêche simplement, fortement, chrétiennement⁴.

9. L'orateur⁵ fait de si belles images de certains désordres, y fait entrer des circonstances si délicates⁶, met⁷ tant d'esprit, de tour et de raffinement dans⁸ celui qui pêche, que, si je n'ai pas de pente⁹ à vouloir ressembler à ses portraits, j'ai besoin du moins que quelque apôtre, avec un style plus chrétien, me dégoûte des vices dont l'on m'avait fait une peinture si agreable¹⁰.

10. Un beau sermon est un discours oratoire¹¹ qui est dans toutes ses¹² règles, purgé de tous ses défauts, conforme aux preceptes de l'éloquence humaine, et paré de tous les ornements de la rhétorique. Ceux qui entendent finement¹³ n'en perdent pas le moindre trait ni une seule pensée ; ils suivent sans peine l'orateur dans toutes les énumérations¹⁴ où il se promène, comme dans toutes les élévations¹⁵ où il se jette : ce n'est une énigme que pour le peuple. (Ed. 4.)

11. Le solide¹⁶ et l'admirable discours que celui qu'on vient

1 C'était le cas de l'abbé Faydit, dont le *Mercure Galant* vantait le style ampoulé, de l'abbé Anselme ou de l'abbé Boileau, dont le langage *fleur* faisait les délices des bourgeois parisiens.

2 *Négliger* = *dédaigner*, p. 99, n. 7.

3 *Étrangers* = *profanes*.

4. Noter l'énergique concision de ces trois adverbess qui contiennent toute une rhétorique. Ces qualités étaient celles du P. Cheminai, du P. de LaTour, du P. Soanen, pour ne parler ni de Bourdaloue ni de Bossuet.

5. L'orateur, opposé à l'apôtre (cf. XV, 21), désigne ici le prédicateur qui emploie, pour plaire, tous les ornements de la rhétorique. Il fait des *discours oratoires*, non des *discours chrétiens*. Cf. p. 370, n. 40 ; p. 374, n. 41, etc.

6. *Delicates*. « Exprimées d'une manière fine et subtile » (A. 94.)

7. *Mettre* = *employer*, p. 276, n. 9 ; — *tour*, *esprit*, p. 96, n. 1.

8. *Dans* = *à l'occasion de*. « Je veux dans un seul malheur déplorer toutes les calamités du

genre humain » (Bossuet) — *Celui qui* = *un homme qui*. Règle. Elle parle comme celle qui n'est pas savante, p. 455, n. 3.

9 *Pente* = *penchant*, p. 444, n. 40.

10 Voilà, pour le moraliste, la pire des conséquences ! Non-seulement ces sermons, qui flattent l'oreille, ne tournent pas l'âme vers le bien, mais ils risquent de l'incliner sournoisement vers le mal.

11 *Discours oratoire* = *discours*, p. 79, n. 3.

12 *Ses règles* .. *ses défauts* = *les...les*, mais le possessif ajouté au sens Cf. p. 276, n. 6.

13. *Ceux qui entendent finement* = *les fins connaisseurs*.

14. *Énumérations*, p. 372, n. 1 et 6. — Remarquer la précision pittoresque des verbes *se promener*, *se jeter*, et leur emploi spirituel.

15. *Élévation* « Mouvement vif et affectueux de l'âme vers Dieu. » (A. 94.) — La Bruyère préfère sans doute à ces élans et à ces extases les paroles qui consolent et les conseils qui persuadent.

16. *Solide* = *substantiel*, p. 444, n. 9.

d'entendre¹ ! Les points de religion les plus essentiels, comme les plus pressants motifs de conversion, y ont été traités. Quel grand effet n'a-t-il pas dû faire sur l'esprit et dans l'âme de tous les auditeurs ! Les voilà rendus². Ils en sont émus³ et touchés⁴ au point de résoudre dans leur cœur, sur ce sermon de Théodore⁵, qu'il est encore plus beau que le dernier qu'il a prêché⁶ (*Ed 4*)

12 La morale douce et relâchée tombe⁷ avec celui qui la prêche ; elle n'a rien qui réveille et qui pique la curiosité d'un homme du monde, qui craint moins qu'on ne pense une doctrine sévère⁸, et qui l'aime même dans celui qui fait son devoir en l'annonçant⁹. Il semble donc qu'il y ait dans l'Eglise comme deux états qui doivent la partager : celui de dire la vérité dans toute son étendue, sans égards, sans déguisement, celui de l'écouter avidement, avec goût, avec admiration, avec éloges, et de n'en faire cependant ni pis ni mieux¹⁰.

13 L'on peut faire ce reproche à l'héroïque vertu des grands hommes, qu'elle a corrompu l'éloquence¹¹, ou du moins amoéli le style de la plupart des prédicateurs. Au lieu de s'unir seulement avec les peuples pour bénir le Ciel de si rares présents qui en sont venus, ils ont entre¹² en

1 Ceci ne semble pas ironique. La Bruyère n'attaque pas Théodore, mais ses auditeurs. Il leur reproche, comme Bossuet dans les exordes de son oraison funèbre d'Anne de Gonzague ou de son sermon sur la profession de M^{lle} de La Vallière, d'admirer la virtuosité du sermonnaire sans se résoudre à pratiquer ses enseignements. Cette attitude des fidèles à l'Eglise n'est-elle pas celle de la majorité des hommes en face des ouvrages de l'esprit ?

2. Image militaire : vaincus par ses exhortations, ils se rendent pour se convertir. Cf. p. 85, n. 6.

3. Émus = ébranlés (sens du latin *emotus*).

4. Touchés = saisis, p. 297, n. 2.

5 Est-ce Bourdaloue ? C'est possible. Pourtant ses sermons opèrent d'éclatantes conversions.

6. Chute bien ménagée ! L'auteur réveille notre attention par des préliminaires pleins d'ampleur, et la fixe tout à la fin sur son idée principale, exprimée

avec la plus grande simplicité.

7. Tomber = échouer, rester sans effet.

8. Fine remarque. Une doctrine sévère en impose aux hommes, surtout aux hommes assemblés. Ils ont alors comme une pudeur collective que blessent les propos faciles et que les paroles austères satisfont. Il est vrai, cette morale rigide qu'ils admirent en foule, ils ne sont pas toujours prêts, individuellement, à la pratiquer.

9. Annonçant = prêchant. Le mot convient à l'Evangile, qui est, au sens étymologique, la « bonne nouvelle ». Cf. p. 571, n. 8.

10. Trait final, absolument imprévu. On attendait « et de la mettre en pratique. »

* Rassembler et classer les critiques que La Bruyère adresse au public des prédicateurs.

11 La Bruyère donne une forme paradoxale à sa pensée pour piquer l'attention.

12. Ont entre = sont entrés. Résum. Je n'ai point sorti, p. 126, n. 3.



Fig. 49. — Une pompe funèbre au XVII^e siècle. (B.V.P.)

Cette estampe de Sébastien Leclerc (1637-1714), gravée d'après Lebrun (1619-1690), représente le mausolée élevé à l'Oratoire par l'Académie Royale de Peinture à la mémoire du Chancelier Séguier, son protecteur, le 5 mai 1672. En étudiant de près ces somptueux décors, on s'explique mieux la solennité des oraisons funèbres : il fallait que la forme et le fond de ces discours fussent appropriés à un pareil décor.

société avec les auteurs et les poètes; et, devenus comme eux panégyristes, ils ont enchéri sur les épitres dédicatoires¹, sur les stances² et sur les prologues³; ils ont changé la parole sainte en un tissu de louanges, justes à la vérité⁴, mais mal placées⁵, intéressées⁶, que personne n'exige d'eux⁷, et qui ne conviennent point à leur caractère⁸. On est heureux si, à l'occasion du héros qu'ils célèbrent jusque dans le sanctuaire, ils disent un mot de Dieu et du mystère qu'ils devaient prêcher. Il s'en est trouvé quelques-uns qui, ayant assujéti⁹ le saint Évangile, qui doit être commun à tous, à la présence d'un seul auditeur¹⁰, se sont vus déconcertés par des hasards qui le retenaient ailleurs¹¹, n'ont pu prononcer devant des chrétiens un discours chrétien¹² qui n'était pas fait pour eux, et ont été suppléés par d'autres orateurs, qui n'ont eu le temps que de louer Dieu dans un sermon précipité. (Ed. 4.)

14. *Theodule* a moins réussi que quelques-uns de ses auditeurs¹³ ne l'appréhendaient : ils sont contents de lui et de

1 Il paraît difficile d'encherir en fait de louanges sur les *épitres dédicatoires*, celle de Corneille à M. de Montoron, à propos de *Cinna*, est restée le modèle du genre.

2 Ils agitent des stances à l'adresse d'un financier ou d'un grand dont on sollicite la protection.

3 Les *prologues* des drames antiques contenaient l'analyse du sujet ou l'apologie du poète. Au 17^e siècle, « ils ne regardent guère le sujet de la pièce. Le prologue de l'*Amphitryon* de Molière, les prologues des opéras sont des fictions qu'on fait pour parler à la louange du Roi » (F. 90).

4 Cela dépend. Condé p. ex. était loin d'avoir la douceur affectueuse que Bossuet lui prête, et Le Tellier n'a peut-être pas été aussi constamment honnête que le dit son panégyriste. R. 80 donnait déjà comme courante l'expression « mentir comme une oraison funèbre ». — Cf. Fig. 49.

5. *Mal placées* = *déplacées*.

6. L'ambition conduisait à la flatterie. Le prêtre, pour obtenir une abbaye ou un évêché, voulait plaire aux grands qui l'écoutaient et insistait sur l'éloge de leur parent défunt.

7. Le respect des morts et la

déférence pour les vivants ont pourtant leurs exigences. Le fils de Condé à Notre-Dame n'attendait-il pas de Bossuet un éloge de son père? La présence, aux Carmélites du Faubourg St-Jacques, des filles d'Anne de Gonzague, ne lui imposait-elle pas un éloge de cette princesse?

8 Voilà la grosse difficulté de l'oraison funèbre. Comment y concilier l'obligation de louer avec le devoir essentiel du prêtre, qui est d'instruire? On sait comment y réussit Bossuet. Cf. G. LANSON, *Bossuet*, pp. 136-144.

9. *Assujettir* = *subordonner*.

10 Le Roi.

11. Cette aventure arriva à l'abbé de Roquette (p. 323, n. 43), le 15 avril 1688. Il avait composé un sermon à la louange de Louis XIV. Le roi, malade de la goutte, ne put aller l'écouter. L'abbé n'osa prononcer le sermon préparé, et le jeudi saint se passa sans prône. Contrairement en effet à ce que dit La Bruyère, aucun prédicateur ne suppléa M. de Roquette.

12 *Discours chrétien* = *sermon*, p. 569, n. 2.

13 La Bruyère veut parler sans doute des rivaux de Théodule.

son discours ; il a mieux fait à leur gre que de charmer l'esprit et les oreilles, qui est¹ de flatter² leur jalousie.

15 Le métier de la parole ressemble en une chose à celui de la guerre : il y a plus de risque qu'ailleurs, mais la fortune y est plus rapide³.

16. Si vous êtes d'une certaine qualité⁴, et que vous ne vous sentiez point d'autre talent que celui de faire de froids discours, prêchez, faites de froids discours : il n'y a rien de pire pour sa fortune que d'être entièrement ignorer *Theodat* a été payé de ses mauvaises phrases et de son ennuyeuse monotonie

17. L'on a eu de grands évêques par un mérite de chaire qui présentement ne vaudrait pas à son homme⁵ une simple prébende⁶.

18. Le nom de ce panegyriste semble gemir sous le poids des titres dont il est accablé, leur grand nombre remplit de vastes affiches⁷ qui sont distribuées dans les maisons, ou que l'on lit par les rues en caractères monstrueux, et qu'on ne peut non plus ignorer que⁸ la place publique. Quand, sur une si belle montre⁹, l'on a seulement essayé du personnage, et qu'on l'a un peu écouté, l'on reconnaît qu'il manque au denombrement de ses qualités celle de mauvais prédicateur¹⁰.

19. L'oisiveté des femmes, et l'habitude qu'ont les hommes de les courir¹¹ partout où elles s'assemblent, donnent du nom à de froids orateurs, et soutiennent quelque temps ceux qui ont décliné. (*Ed. 7.*)

1. *Qui est = ce qui est ; et c'est.* Règle. *Il veut avoir trop d'esprit, dont l'enrage*, p. 236, n. 3

2. *Flatter = calmer.* « On dit flatter sa douleur pour dire adoucir le sentiment de sa douleur. » (A. 94.)

3. La chaire conduisait alors à l'épiscopat les prédicateurs qui savaient plaire à leurs auditeurs mondains.

* Étudier, d'après ce chapitre, la psychologie du prédicateur mondain du 17^e siècle.

4. La qualité comportait des degrés, selon le nombre des titres de noblesse « Il est de peu de qualité, il est de la première qualité. » (A. 94.) Cf. p. 185, n. 4

5. L'expression est d'une ironique bonhomie. Quel pauvre homme que celui qui n'a pour

lui que son mérite personnel !

6. *Prébende = canoniciat*, p. 534, n. 8 — Cette pensée ambiguë ne signifie pas que le mérite des anciens prédicateurs était inférieur, mais qu'il recevait des récompenses plus solides

7. Brillon, dans son *Théophraste moderne* (1700), nous confirme que les sermons s'annonçaient par voie de prospectus et d'affiches, comme les spectacles.

8. *Non plus que = pas plus que*, p. 130, n. 14

9. *Montre = étalage*, p. 237, n. 7.

10. Trait spirituel qui termine une réflexion d'une verve bien savoureuse (images ironiques, mots grossissants, expressions méprisantes, etc.)

11. *Courir = courir après*, p. 297, n. 4

20 Devrait-il suffire d'avoir été grand et puissant dans le monde pour être louable ou non, et, devant le saint autel et dans la chaire de la vérité¹, loué et célébré à ses funeraillcs ? N'y a-t-il point d'autre grandeur que celle qui vient de l'autorité et de la naissance ? Pourquoi n'est-il pas établi de faire publiquement le panegyrique d'un homme qui a excellé pendant sa vie dans la bonte, dans l'équité, dans la douceur, dans la fidélité, dans la piété² ? Ce qu'on appelle une oraison funebre n'est aujourd'hui bien reçue³ du plus grand nombre des auditeurs qu'à mesure qu'elle s'éloigne davantage du discours chrétien, ou, si vous l'aimez mieux ainsi, qu'elle approche de plus près d'un éloge profane⁴ (Ed 6)

21. L'orateur⁵ cherche par ses discours un évêché, l'apôtre fait des conversions. Il mérite de trouver ce que l'autre cherche.

22. L'on voit des clercs⁶ revenir de quelques provinces où ils n'ont pas fait un long séjour, vains des conversions qu'ils ont trouvées toutes faites, comme de celles qu'ils n'ont pu faire, se comparer déjà aux VINCENTS⁷ et aux XAVIERS⁸, et se croire des hommes apostoliques⁹ : de si grands travaux¹⁰ et de si heureuses missions ne seraient pas, à leur gré, payées d'une abbaye

23. Tel, tout d'un coup, et sans y avoir pensé la veille,

1 Autant de raisons de ne pas louer les *grands* simplement parce qu'ils sont grands devant le *saint autel*, la grandeur humaine n'est plus rien ; dans la *chaire de vérité*, devrait-on louer un homme qui n'est point *louable* ? La phrase est heurtée, mais d'une énergique concision.

2. La Bruyère insiste souvent sur le mérite des vertus sans éclat, qui font l'honnêteté et la dignité de la vie, sinon sa grandeur. Mais les vertus brillantes des *grands* et des *puissants* nous en imposent davantage ; leurs malheurs nous frappent plus vivement et l'orateur peut en tirer un enseignement plus efficace et d'une plus grande portée.

3 *Reçue* s'accorde avec *oraison*, par syllepse Cf CROUZET Gr. Fr., § 467.

4. Cette critique ne vise pas les oraisons funèbres de Bossuet, qui sont de véritables sermons fondés sur des exemples

La Bruyère songe peut être à Fléchier qui, moins chrétien et plus disert, préoccupé de plaire plus que d'instruire, était alors très en faveur

5 *Orateur*, au sens péjoratif, p 575, n. 5.

6 « Ecclésiastiques » (La B, éd 4-3) Ils avaient été envoyés en mission dans les provinces pour travailler à la conversion des protestants

7 Saint Vincent de Paul (1576-1660), célèbre par ses œuvres de charité et le succès de ses conversions.

8. Saint François Xavier (1506-1552), appelé l'« Apôtre des Indes », à cause des conversions qu'il y opéra

9 *Apostoliques* = *dignes des apôtres*, p 571, n. 8

10 *Travaux* = *efforts, peines*, p 35, n. 7 — *Payées* = *payées* REGIS *Un courage et une foi nouvelle*, p 310, n. 6

prend du papier, une plume, dit en soi-même : « Je vais faire un livre », sans autre talent pour écrire que le besoin qu'il a de cinquante pistoles⁷. Je lui crie⁸ inutilement : « Prenez une scie, *Dioscore*, sciez⁹, ou bien tournez¹⁰, ou faites un jante de roue; vous aurez votre salaire » Il n'a point fait l'apprentissage de tous ces métiers. « Copiez donc, transcrivez, soyez au plus correcteur d'imprimerie, n'écrivez point. » Il veut écrire et faire imprimer, et parce qu'on n'envoie pas à l'imprimeur un cahier blanc, il le barbouille de ce qui lui plaît : il écrirait volontiers que la Seine coule à Paris, qu'il y a sept jours dans la semaine, ou que le temps est à la pluie, et comme ce discours n'est ni contre la religion ni contre l'État, et qu'il ne fera point d'autre désordre dans le public que de lui gâter le goût et l'accoutumer aux choses fades et insipides, il passe à l'examen¹¹, il est imprimé, et, à la honte du siècle, comme pour l'humiliation des bons auteurs, réimprime. De même¹² un homme dit en son cœur : « Je prêcherai », et il prêche; le voilà en chaire, sans autre talent ni vocation que le besoin d'un bénéfice. (Ed. 7.)

24. Un clerc mondain ou irrégulier, s'il monte en chaire, est déclamateur¹³.

Il y a au contraire des hommes saints, et dont le seul¹⁴ caractère est efficace pour la persuasion : ils paraissent¹⁵, et tout un peuple qui doit les écouter est déjà ému¹⁶ et comme persuadé par leur présence; le discours qu'ils vont prononcer fera le reste.

25. L'. DE MEAUX¹⁷ et le P. BOURDALOUE me rappellent DÉMOSTHÈNE et CICÉRON¹⁸. Tous deux, maîtres dans l'éloquence

1. *Soi* = lui. *Règle* : *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6.

2. La pistole valait onze francs — Cet homme ne sait pas que « c'est un métier que de faire un livre, comme de faire une pendule. » (I, 3.)

3. * Relever les mots et les tours qui trahissent l'impatience du moraliste.

4. Souvenir possible du vers de Boileau, toujours d'actualité : Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent.

(Art Poét., IV, v. 26.)

5. Tourner = être tourneur.

6. Il s'agit de l'examen des censeurs, p. 78, n. 14.

7. Sur ce procédé de développement familier à La Bruyère, cf. XII, 29, XIV, 73, etc.

8. *Déclamateur*, p. 572, n. 1. Il lui manque la conviction qui fait la véritable éloquence.

9. *Seul* = à lui seul.

10. Remarquer l'heureux effet de la suspension de la phrase après ce mot. Cf. RACINE, *Brit.*, v. 1620, 1629, etc.

11. *Ému* = ébranlé, p. 576, n. 3.

12. L'évêque de Meaux, Bossuet La Bruyère, par cette périphrase, grandit son protecteur et ami, et le distingue de Bourdaloue, qui ne fut jamais évêque, comme de Fénelon (XV, 30), qui ne l'était pas encore.

13. Ces rapprochements sont assez factices. En quoi surtout le génie austère et rude de Bourdaloue, ressemble-t-il au génie élégant et souple de Cicéron ?

de la chaire, ont eu le destin des grands modèles l'un a fait de mauvais censeurs, l'autre de mauvais copistes¹ (Ed. 4)

26. L'éloquence de la chaire, en ce qui y² entre d'humain³ et du talent⁴ de l'orateur, est cachée⁵, connue de peu de personnes et d'une difficile exécution. Quel art⁶ en ce genre pour plaie en persuadant ! Il faut marcher par des chemins battus, dire ce qui a été dit, et ce que l'on prévoit que vous allez dire. Les matières sont grandes, mais usées et triviales⁷ ; les principes sûrs⁸, mais dont les auditeurs pénètrent les conclusions d'une seule vue. Il y entre des sujets qui sont sublimes⁹ ; mais qui peut traiter le sublime ? Il y a des mystères que l'on doit expliquer, et qui s'expliquent mieux par une leçon de l'école¹⁰ que par un discours oratoire¹¹. La morale même de la chaire, qui comprend une matière aussi vaste et aussi diversifiée que le sont les mœurs des hommes, roule¹² sur les mêmes pivots, retrace les mêmes images, et se prescrit des bornes bien plus étroites que la satire¹³ : après l'invective commune¹⁴ contre les honneurs,

Peut-être La Bruyère ne veut-il pas comparer des hommes si différents, mais rapprocher simplement les noms des maîtres de l'éloquence païenne de ceux des plus grands orateurs chrétiens.

1 Copistes = imitateurs, p. 571, n. 1 et p. 572, n. 6 M^{ss} de Termes disait qu'en voulant imiter Bourdaloue, ces mauvais copistes « ne faisaient que des marmousets »

2 Montrer par des exemples que les sermons de Bossuet et ceux de Bourdaloue sont animés du même esprit.

3 Qui y Sur les hiatus de ce genre, cf. p. 285, n. 4

4 Le talent de l'homme, pour La Bruyère, ne fait pas toute l'éloquence religieuse : les vérités divines ont une force propre qui agit d'elle-même sur les fidèles

5 Cette coordination d'un mot déterminé à un mot indéterminé est une extension de la Règle. Elle aime la conversation, et surtout de plaie, p. 439, n. 9.

6 Est cachée = a ses secrets

7 Quel art (ne faut-il pas) = quelle habileté. Cf. p. 397, n. 9

8 Trivial = qui court les rues, banal, p. 222, n. 3 Evidemment l'éloquence de la chaire vit sur le

fonds traditionnel des Ecritures et de l'Evangile Mais ces matières triviales peuvent être envisagées de biais divers. Au 16^e siècle, le prédicateur entretenait les fidèles des dogmes, au 17^e, il leur parle surtout d'eux-mêmes, de leurs devoirs (p. 574, n. 9), au 19^e, avec Lacordaire ou le P. Didon, il abordera les questions sociales, les problèmes politiques, la plus brûlante actualité.

8 Ils sont sûrs, puisqu'ils ont été révélés par Dieu même.

9 Sublimes = transcendants. Il s'agit des plus hauts problèmes de la métaphysique religieuse.

10 Ecole = séminaire.

11 Discours oratoire = discours, p. 79, n. 3

12 Cette image est habituelle à l'auteur. Cf. XI, 57 ; XII, 73

13 Si un homme « né chrétien et français se trouve contraint dans la satire » (I, 65) religieuse ou politique, il est des sujets d'un certain ordre qu'un poète satirique peut aborder, mais que les bienséances interdisent au prédicateur Voir p. ex. le sermon de Bourdaloue sur la Tempérance chrétienne.

14 Commune = banale,

les richesses et le plaisir, il ne reste plus à l'orateur qu'à courir à la fin de son discours et à congédier l'assemblée. Si quelquefois on pleure, si on est ému¹, après avoir fait attention au génie et au caractère de ceux qui font pleurer, peut-être conviendra-t-on que c'est la matière qui se prêche elle-même², et notre intérêt le plus capital³ qui se fait sentir, que c'est moins une véritable éloquence que la ferme poitrine⁴ du missionnaire qui nous ébranle et qui cause en nous ces mouvements⁵. Enfin le prédicateur n'est point soutenu, comme l'avocat, par des faits toujours nouveaux, par de différents événements, par des aventures inouïes⁶, il ne s'exerce point sur les questions douteuses, il ne fait point valoir les violentes⁷ conjectures et les présomptions, toutes choses néanmoins⁸ qui élèvent⁹ le génie, lui donnent de la force et de l'étendue, et qui contraignent bien moins l'éloquence qu'elles ne la fixent et ne la dirigent. Il doit au contraire tirer son discours d'une source commune, et où tout le monde puise; et s'il s'écarte de ces lieux communs, il n'est plus populaire¹⁰, il est abstrait¹¹ ou déclamateur, il ne prêche plus l'Évangile. Il n'a besoin que d'une noble simplicité, mais il faut l'atteindre, talent rare, et qui passe¹² les forces du commun des hommes: ce qu'ils ont de génie, d'imagination, d'érudition¹³ et de mémoire, ne leur sert souvent qu'à s'en éloigner. (Ed. 5.)

La fonction de l'avocat est pénible, laborieuse, et suppose, dans celui qui l'exerce, un riche fonds et de grandes ressources¹⁴. Il n'est pas seulement chargé, comme le prédicateur,

1. *Emu* = ébranlé, p. 576, n. 3.
2. On dit alors que l'émotion ressentie ne tient ni au génie ni au caractère du prédicateur, mais à la force des vérités divines et à l'intérêt des problèmes capitaux de l'an-dé-là.

3. Superlatif rare. Règle. Le plus excellent mérite, p. 419, n. 2.

4. *Ferme poitrine* = solides poulmons.

5. *Mouvements* = transports, p. 441, n. 2.

6. *Inouïes* = non entendues encore, sans précédent (sens du latin *inauditus*). Sans doute, les procès peuvent varier à l'infini, mais les mêmes reviennent souvent. La Bruyère, pour accuser le contraste de l'avocat et du prédicateur, exagère la diversité des causes judiciaires comme tout à l'heure le petit nombre et

la banalité des sujets de sermons.

7. *Violent* = qui fait violence à (la vérité), hardi. Bossuet parle de « violentes correctifs » apportés à des propositions (*États d'Oraison*, I, 5); F. 90 d'un sens violent » donné à une loi.

8. Bien que ces questions soient douteuses et ces conjectures violentes.

9. *Élever* = nourrir, perfectionner. Il ne s'agit pas d'élévation morale, mais d'éducation.

10. *Populaire* = à la portée du peuple, p. 622, n. 9.

11. *Abstrait* « l'trop élevé, trop éloigné des idées communes. » (A. 94) — *Déclamateur*, p. 572, n. 1.

12. *Passe* = dépasse. Règle. *Tenir* = obtenir, p. 419, n. 5.

13. *Érudition* = savoir, p. 446, n. 5.

14. Nous dirions, une riche étoffe

d'un certain nombre d'oraisons¹ composées avec loisir, réécrites de mémoire, avec autorité, sans contradicteurs, et qui avec de médiocres changements lui font honneur plus d'une fois ; il prononce de graves plaidoyers devant des juges qui peuvent lui imposer silence², et contre des adversaires qui l'interrompent ; il doit être prêt sur la réplique, il parle en un même jour, dans divers tribunaux, de différentes affaires. Sa maison n'est pas pour lui un lieu de repos et de retraite, ni un asile contre les plaideurs ; elle est ouverte à tous ceux qui viennent l'accabler de leurs questions et de leurs doutes. Il ne se met pas au lit, on ne l'essuie point³, on ne lui prépare point des rafraîchissements, il ne se fait point dans sa chambre un concours de monde de tous les états⁴ et de tous les sexes, pour le féliciter sur l'agrément et sur la politesse de son langage, lui remettre l'esprit⁵ sur un endroit où il a couru risque de demeurer court, ou sur un scrupule qu'il a sur le chevet⁶ d'avoir plaide moins vivement qu'à l'ordinaire. Il se délasse d'un long discours par de plus longs écrits, il ne fait que changer de travaux et de fatigues. J'ose dire qu'il est dans son genre ce qu'étaient dans le leur les premiers hommes apostoliques⁷. (Ed. 5)

Quand on a ainsi distingué l'éloquence du barreau de la fonction de l'avocat, et l'éloquence de la chaire du ministère du prédicateur⁸, on croit voir qu'il est plus aisé de prêcher que de plaider⁹, et plus difficile de bien prêcher que de bien plaider¹⁰. (Ed. 5)

et de grands moyens Note: le parti pris de La Bruyère pour la fonction de l'avocat (cf. p. 261, n. 5)

1 *Oraisons* = *discours*, p. 80, n. 6.

2 La Bruyère a déjà protesté contre cet usage (XIV, 42)

3 Il n'est pas l'objet des mêmes attentions que le prédicateur qu'on *essuie* quand il descend de sa chaire, tout en sueur. Boileau nous a laissé l'amusant tableau de ces prévenances (*Sat.*, X, v. 567-576) — *Rafraîchissements*, p. 435, n. 8.

4 *Etats* = *conditions*, p. 233, n. 11

5 *Remettre l'esprit* « *Rassurer* » (A. 94)

6 *Chevet* « *Traversin* Il aime le chevet bas » (A. 94) — Il y pense encore une fois dans son lit!

7. La Bruyère veut dire que les avocats du 17^e siècle ont une vie aussi pénible et aussi absor-

bante que les premiers prédicateurs chrétiens. Ne serait-ce pas pour cela qu'il renonça lui-même à plaider? Aurait-il eu le loisir de « méditer, parler, lire et être tranquille »? (II, 12)

8 La Bruyère, en composant ce parallèle du prédicateur et de l'avocat, est fidèle à une tradition qui remonte au moins à Montaigne (*Essais*, I, 10). Du Vair, Pasquier croyaient aussi l'éloquence du barreau plus difficile que celle de la chaire. L'avocat Guéret (1666), l'abbé de Breteville (1689) avaient publié des traités sur la question, et en 1712, Fléchier, dans ses *Œuvres mêlées*, se la posera encore.

9 La matière du sermon en effet est commune, à la portée de tout le monde, et celle d'un plaidoyer toujours nouvelle.

10. Il est plus difficile en effet

27. Quel avantage n'a pas un discours prononcé sur un ouvrage qui est écrit ! Les hommes sont les dupes de l'action¹ et de la parole, comme de tout l'appareil² de l'auditoire³. Pour peu de prévention qu'ils aient en faveur de celui qui parle, ils l'admirent, et cherchent ensuite à le comprendre⁴ : avant qu'il ait commence, ils s'écrient qu'il va bien faire⁵ ; ils s'endorment bientôt, et, le discours fini, ils se réveillent pour dire qu'il a bien fait. On se passionne moins pour un auteur : son ouvrage est lu dans le loisir de la campagne ou dans le silence du cabinet ; il n'y a point de rendez-vous publics pour lui applaudir⁶, encore moins de cabale pour lui sacrifier tous ses rivaux, et pour l'élever à la prélature. On lit son livre, quelque excellent⁷ qu'il soit, dans l'esprit de⁸ le trouver médiocre ; on le feuillette, on le discute, on le confronte⁹ ; ce ne sont pas des sons qui se perdent en l'air et qui s'oublient ; ce qui est imprimé demeure imprimé¹⁰. On l'attend quelquefois plusieurs jours avant l'impression pour le decrier, et le plaisir le plus délicat que l'on en tire vient de la critique qu'on en fait ; on est piqué d'y trouver à chaque page des traits qui doivent plaire, on va même souvent jusqu'à apprehender d'en être divertit¹¹, et on ne quitte ce livre que parce qu'il est bon. Tout le monde ne se donne pas pour orateur : les phrases, les figures¹², le don de la mémoire¹³, la robe ou

de soutenir l'attention des auditeurs avec des banalités cent fois développées qu'avec des discussions qui se renouvellent sans cesse.

1. Action. « Cette partie extérieure de l'orateur, qui comprend le mouvement du corps et les gestes. Ce prédicateur n'a pas l'action belle. » (A. 94.)

2. Appareil = magnificence, pompe (sens du latin *apparatus*).

3. Auditoire = salle (sens du latin *auditorium*). « Lieu où l'on écoute et où l'on parle au public. » (R. 80.)

4. Sur ce trait piquant déjà remarqué, cf. p. 573, n. 8.

5. Bien faire = bien parler. « Quand il veut prendre la peine de parler, il fait fort bien » (Séverin). C'est un cas particulier de la Règle *Je le poursuis par tout, comme un chien fait sa proie*, p. 133, n. 8.

6. Lui applaudir. Sur cette

construction, cf. p. 574, n. 7

7. Excellent = supérieur, p. 402, n. 8

8. Dans l'esprit de = avec l'intention de, sens fréquent au 17^e siècle. Cf. p. 44, n. 7.

9. On le confronte avec lui-même, dans l'espoir d'y trouver des contradictions. Par une ellipse analogue, La Bruyère a dit : « concilier (= avec lui-même) un auteur » (p. 556, n. 9).

10. Le vieux proverbe disait déjà : « *verba volant, scripta manent* » (= les paroles s'envolent, les écrits restent).

11. Notre malignité en effet ne pourrait alors se satisfaire.

12. Figures. Sur les figures de rhétorique, cf. Cozzani... *Gr. Fr.* § 469.

13. C'est un don important de l'orateur, pour les modernes (p. 586, n. 44) comme pour les anciens (Cicéron, Quintilien, etc.).

l'engagement¹ de celui qui prêche ne sont pas des choses qu'on ose ou qu'on veuille toujours s'approprier. Chacun, au contraire, croit penser bien, et écrire encore mieux ce qu'il a pensé; il en est moins favorable à celui qui pense et qui écrit aussi bien que lui. En un mot, le *sermonneur*² est plus tôt évêque que le plus solide³ écrivain n'est revêtu d'un prieuré simple⁴; et dans la distribution des grâces, de nouvelles sont accordées à celui-là, pendant que l'auteur grave⁵ se tient⁶ heureux d'avoir ses restes. (*Ed. 7.*)

28. S'il arrive que les méchants vous haïssent et vous persécutent, les gens de bien vous conseillent de vous humilier devant Dieu, pour vous mettre en garde contre la vanité qui pourrait vous venir de déplaire à des gens de ce caractère; de même⁷, si certains hommes, sujets à⁸ se récrier⁹ sur le médiocre, désapprouvent un ouvrage que vous aurez écrit, ou un discours que vous venez de prononcer en public, soit au barreau, soit dans la chaire, ou ailleurs¹⁰, humiliez-vous : on ne peut guère être exposé à une tentation d'orgueil plus délicate¹¹ et plus prochaine¹². (*Ed. 8.*)

29. Il me semble qu'un prédicateur devrait faire choix, dans chaque discours, d'une vérité unique, mais capitale, terrible ou instructive, la manier¹³ à fond et l'épuiser :

1 *Engagement* = *situation*, p. 128, n. 2

2 *Sermonneurs* = *prédicateurs*
Ce sens, fréquent au moyen âge, était rare au 17^e siècle. Le mot ne se disait que « dans la conversation familière en parlant d'un homme qui fait des remontrances hors de propos ». (A. 94) Il n'est pas dans Richelet (1680)

3 *Solide* = *substantiel*, p. 144, n. 9.

4. *Prieuré simple* « Prieuré dans lequel il n'y a point de religieux » (A. 94) Il n'obligeait qu'à dire son bréviaire et pouvait se donner à un laïque, par opposition au *prieuré conventuel* qui obligeait à être prêtre.

5 *Auteur grace* « Auteur de grande considération dans la matière dont il traite. » (A. 94.)

6 *Se tient* = *s'estime*, p. 262, n. 11 — Noter l'amertume de ce parallèle. La Bruyère songeait-il à lui-même? — Il est inutile de remarquer que les avantages respectifs de la parole et de la plu-

me ont varié depuis son époque et se font aujourd'hui sensiblement équilibre

7 Sur ce procédé de développement habituel à La Bruyère, cf. p. 580, n. 7

8. Mot piquant, qui présente leur admiration comme un phénomène morbide. Cf. p. 79, n. 6.

9 *Se récrier*, d'admiration. Cf. p. 79, n. 10

10 A l'Académie p. ex. La Bruyère songe sans doute à son discours de réception.

11 *Délicate* = *raffinée*. Bossuet parle de « délicatesses d'orgueil qui n'ont point de nom » (*S. sur l'Ambition*)

12. *Prochaine*. « Qui peut porter facilement au péché » (A. 94). C'est le sens théologique. Cf. p. 240, n. 7

* Comparer l'attitude de La Bruyère envers la critique à celle de Corneille ou de Racine. Cf. P. DESJARDINS, *La Méthode des Classiques*, p. 43

13. *Manier* = *traiter*. « L'auteur

abandonner toutes ces divisions¹ si recherchées, si retournées², si remanées et si différenciées³; ne point supposer ce qui est faux, je veux dire que le grand ou le beau monde⁴ sait sa religion et ses devoirs; et ne pas appréhender de faire, ou à ces bonnes têtes⁵ ou à ces esprits si raffinés, des catéchismes⁶; ce temps si long que l'on use à composer un long ouvrage⁷, l'employer à se rendre si maître de sa matière, que le tour⁸ et les expressions naissent dans l'action, et coulent de source; se livrer, après une certaine préparation, à son génie⁹ et aux mouvements qu'un grand sujet peut inspirer: qu'il¹⁰ pourrait enfin s'épargner ces prodigieux efforts de mémoire¹¹ qui ressemblent mieux à une gageure qu'à une affaire sérieuse, qui corrompent¹² le geste et défigurent le visage¹³, jeter au contraire, par un bel enthousiasme, la persuasion dans les esprits et l'alarme dans le cœur, et toucher ses auditeurs d'une toute¹⁴ autre crainte¹⁵ que de celle de le voir demeurer court. (Ed. 4)

a bien manie son sujet il l'a bien traité » (A 94)

1 Nouvelle attaque contre les énumérateurs Cf p. 572, n 1

2 Retournées = répétées en termes différents « Quand les gens coupables tiennent une pauvre petite vérité pour eux, ils la retournent de cent façons. » (SEVIGNÉ)

3. Différencier = distinguer subtilement

4. Ces expressions ont le même sens. « Le grand monde, la Cour et les personnes de haute qualité » (A 94) — « Les gens qui hantent la Cour sont appelés le beau monde. » (F 90)

5. Bonnes têtes = grandes intelligences, p. 235, n. 1.

6. Bourdaloue déjà ne faisait presque plus de catéchismes, n'exposait plus les vérités de la foi Il se bornait à en tirer des leçons morales et s'attachait surtout à régler la conduite des fidèles. La Bruyère voudrait que le prédicateur fut à la fois, mais avec simplicité, un professeur de dogme et un directeur d'âmes.

* Montrer par des exemples que Bossuet réalise cet idéal.

7. Quotage = sermon.

8. Tour, p. 94, n. 1. — Dans Faction = pendant qu'il parle, p.

540, n 2 et p 584, n 1

9 Genie = inspiration naturelle, p. 119, n 10 — Mouvements « On appelle mouvements, dans l'art oratoire, les figures pathétiques et propres à exciter les grandes passions » (A 94)

10 Suppléer il me semble, que La Bruyère aurait pu répéter à cause de l'éloignement.

11. Bossuet est un des rares prédicateurs du 17^e siècle qui ont parlé leurs sermons Bourdaloue récitait les siens Massillon se disait « excédé d'apprendre tous les jours sa leçon comme un écolier. » Aussi déclarait-il que son sermon préféré était « celui qu'il savait le mieux. » La Bruyère voyait là avec raison un abus.

12 Corrompre = gâter.

13. Bourdaloue p. ex. dont la mémoire travaillait sans cesse quand il prêchait, parlait les yeux fermés et avait le geste rare, monotone. Sa mémoire étant très ingrate, il avait parfois recours à un cahier « toujours placé humblement à côté de lui, sur le siège de la chaire. »

14. Toute = tout. Règle : Des habits tous neufs, p. 232, n. 10.

15 La crainte religieuse du jugement de Dieu.

30 Que celui qui n'est pas encore assez parfait pour s'oublier soi-même dans le ministère de la parole sainte ne se décourage point par² les règles austères qu'on lui prescrit, comme si elles lui ôtaient les moyens de faire montre de son esprit, et de monter aux dignités où³ il aspire : quel plus beau talent que celui de prêcher apostoliquement⁴ ? et quel autre mérite mieux un évêché ? FÉNELON en était-il indigne ? aurait-il pu échapper au choix du Prince que⁵ par un autre choix⁶ ? (Ed. 4)

1 *Sol* = lui RÈGLE *Gnathon* ne vit que pour soi, p. 422, n. 6

2 *Se décourager par* = être découragé par RÈGLE *La chancre se sème*, p. 425, n. 2

3 *Où* = auxquelles RÈGLE *L'état ou je vous vois*, p. 428, n. 3

4 • Définir, d'après ce chapitre, les caractères de l'éloquence « apostolique »

5 *Que* = si ce n'est RÈGLE *Retourne qu'il fut au logis*, p. 459, n. 2

6 Ces deux dernières phrases ont été ajoutées dans la 5^e édition. Entre la 4^e et la 5^e, Fénelon avait été chargé par Louis XIV

de l'éducation du duc de Bourgogne (1689). Il ne devint archevêque de Cambrai qu'en 1695. Noter cet hommage délicat que La Bruyère rend à son talent, comme à celui de Bourdaloue et de Bossuet, honorant ainsi les trois grands prédicateurs dont il avait goûté l'amitié ou subi l'influence, et qui seuls pouvaient arrêter l'éloquence chrétienne dans la voie de la décadence ou elle entraît.

Consulter sur l'éloquence de la chaire au 17^e siècle E. ABBY, C. AUDIC, P. CROUZET *Histoire illustrée de la Littérature française*, pp. 253-280.

CHAPITRE XVI^a

Des Esprits forts¹.

1 Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie ? Quelle plus grande faiblesse que d'être incertains quel est² le principe³ de son⁴ être, de sa vie, de ses sens, de ses connaissances, et quelle en doit être la fin ? Quel encouragement plus grand que de douter si⁵ son âme n'est point matière comme la pierre et le reptile⁷, et si elle n'est point corruptible comme ces viles créatures ? N'y a-t-il pas plus de force et de grandeur⁸ à recevoir dans notre

1 Ce chapitre est, après celui du Souverain (p. 373, n. 6), le second « paratonnerre » (SAINT-BRUVS) du livre. La Bruyère y réfute l'incrédulité pour se protéger contre une interprétation malveillante de sa critique du clergé (XIV, 16-32, etc.) Pourtant, son dessein apologétique se montrait moins dans la 1^{re} édition que dans les suivantes.

* Étudier à ce point de vue les transformations du chapitre.

2 *Esprit fort*. « Libertin (p. 590, n. 12) qui affecte de paraître singulier dans ses opinions, dans ses mœurs. » (A. 94.) Cf. p. 103, n. 5.

Le groupe des incrédules fut important pendant tout le 17^e siècle, si religieux par ailleurs. Les rigueurs de l'Eglise et du Parlement, les efforts de Pascal et de Bossuet ne purent enrayer le mouvement. Beaucoup de gens de lettres et de gens du monde allaient à l'incrédulité, reliant ainsi les athées du 18^e siècle aux sceptiques du 16^e. Cf. N. M. BERNARDIN, *Hommes et mœurs au 17^e s.*, pp. 271-290, E. STROWSKI, *Pascal et son temps*, t. I, pp. 126-148.

* Comparer Bossuet à La Bruyère comme adversaire des libertins. Utiliser surtout l'*O f d'Anne de Gonsague* (1688), mais consulter aussi les sermons sur la Providence (1662, 1^{er} point), sur la Divinité de la Religion (1665, 1^{er} p.), sur le Jugement dernier

(1665, 1^{er} p.), sur les Conditions nécessaires pour être heureux (1669, 3^e p.), pour le Jour de Pâques (1681, 1^{er} p.), et le panégyrique de Saint André (1668, 1^{er} p.).

3 *Être incertains quel = ne pas savoir quel*. RÈGLE. Au 17^e siècle, une interrogation indirecte peut être complément non seulement d'un verbe, mais, par extension, d'un adjectif ou de toute locution verbale.

Ne soyez point en peine (= ne vous demandez pas) où je vais vous mener (MOL., *Et. des Fem.*, v. 1458)

4. *Principe* = source, sens philosophique. — *Fin* = but.

5. *Incertain*. son Syllepse hardie, comme p. 604, n. 8. Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 467

6 *Douter* = se demander, p. 350, n. 6. — La Bruyère ne songe qu'aux sceptiques, à ceux qui doutent de l'existence de Dieu ou de la spiritualité de l'âme. Les athées et les matérialistes déclarés étaient rares encore. Cf. p. 594, n. 5.

7. Rapprochement voulu, pour accuser le contraste avec l'âme, de la pierre inorganique et du plus vil des êtres organisés. On disait que « Dieu avait fait le serpent reptile » et lui « avait ordonné de marcher sur le ventre par punition » (F. 90.)

8 *Force*, intellectuelle, gran-

esprit l'idée d'un être supérieur à tous les êtres, qui les a tous faits, et à qui tous se doivent rapporter¹; d'un être souverainement parfait, qui est pur², qui n'a point commencé et qui ne peut finir, dont notre âme est l'image, et, si j'ose dire, une portion, comme³ esprit et comme immortelle ?

2. Le docile et le faible⁴ sont susceptibles d'impressions⁵ : l'un en reçoit de bonnes, l'autre de mauvaises, c'est-à-dire que le premier est persuadé et fidèle⁶, et que le second est entêté et corrompu. Ainsi l'esprit docile admet la vraie religion ; et l'esprit faible, ou n'en admet aucune, ou en admet une fausse. Or l'esprit fort ou n'a point de religion, ou se fait une religion⁷; donc l'esprit fort, c'est l'esprit faible⁸. (Ed. 6.)

3. J'appelle mondains⁹, terrestres¹⁰ ou grossiers ceux dont l'esprit et le cœur sont attachés à une petite portion de ce monde qu'ils habitent, qui est la terre¹¹; qui n'estiment rien, qui n'aiment rien au delà gens aussi limités¹² que ce qu'ils appellent leurs possessions ou leur domaine, que l'on mesure, dont on compte les arpents, et dont on montre les bornes. Je ne m'étonne pas que des hommes qui s'appuient sur un atome chancellent dans les moindres efforts qu'ils font pour sonder la vérité, si avec des vues si courtes, ils ne percent point, à travers le ciel et les astres, jusques à Dieu même¹³, si, ne s'apercevant point ou de

deur, morale. — Recevoir = admettre, p. 71, n. 9

1. Se rapporter = attribuer leur existence « Alexandre rapportait son origine à Jupiter » (A. 94)

2. Par = immatériel

3. Comme = en tant que. Noter, après la pitié dédaigneuse du début, la sereine noblesse de cette fin. Une pareille définition de Dieu n'a d'ailleurs rien de proprement chrétien et pourrait rallier la plupart des spiritualistes.

* Montrer que la métaphysique de La Bruyère est plus spiritualiste que chrétienne

4. Le docile. Règle. Il conduit à la pitié par le terrible, p. 104, n. 8. — Sur le sens, cf p. 604, n. 12

5. Susceptibles d'impressions = sensibles aux influences. Règle. Incapables des plaisirs purs, p. 447, n. 10.

6. Fidèle = sincère.

7. Ce passage montre que La Bruyère comprend parmi les es-

prits forts non seulement les sceptiques et les athées, mais encore les hérétiques

8. Ce jeu de mots sent le bel esprit. Cf p. 279, n. 40, p. 613, n. 6

* Comparer les points de vue de Charron (*Prem. Vérité*, 3) et de Pascal (*Pensées*, 194, 225, éd. Brunschvicg), sur la « force d'esprit » des athées.

9. Mondain, au sens théologique. « Attaché aux choses du monde. Les mondains ne veulent pas entendre parler de pénitence. » (A. 94)

10. Terrestres = matériels, p. 606, n. 7.

11. Il s'agit de l'univers dont la terre n'est qu'une petite partie.

12. Limités = bornés. Ce mot ne se dit plus guère des personnes

13. Remarquer, après le trait un peu cherché qui précède, la justesse des images et la vigueur des expressions. Le ton s'élève brusquement

l'excellence¹ de ce qui est esprit, ou de la dignité de l'âme ils ressentent² encore moins combien elle est difficile à assouvir, combien la terre entière est au-dessous d'elle, de quelle nécessité lui devient un être souverainement parfait, qui est Dieu, et quel besoin indispensable elle a d'une religion qui le lui indique, et qui lui en est une caution sûre³. Je comprends au contraire fort aisément qu'il est naturel à de tels esprits de tomber dans l'incrédulité ou l'indifférence, et de faire servir Dieu et la religion à la politique⁴, c'est-à-dire à l'ordre et à la décoration de ce monde, la seule chose selon eux qui mérite qu'on y pense (Ed. 5.)

4 Quelques-uns⁵ achevent de se corrompre par de longs voyages, et perdent le peu de religion qui leur restait. Ils voient de jour à autre⁶ un nouveau culte, diverses mœurs, diverses cérémonies⁷; ils ressemblent à ceux qui entrent dans les magasins, indéterminés sur le choix des étoffes qu'ils veulent acheter le grand nombre de celles qu'on leur montre les rend plus indifférents; elles ont chacune leur agrément et leur bienséance⁸ ils ne se fixent point, ils sortent sans emplette⁹. (Ed. 5)

5 Il y a des hommes qui attendent à¹⁰ être devots¹¹ et religieux que tout le monde se déclare impie et libertin¹² ce

1 Excellence = *eminente superiorité*, p. 102, n. 8

2 Ressentir « Sentir fortement » (A. 94.) Sur le préfixe *re*, cf. CHAUZER., *Gr. Fr.*, p. 40, I. P.

3. * Comparer une éloquente page de Lamennais sur le même thème (*Essai sur l'Indifférence*, t. I, ch. I: « Or, quand on vient à considérer... »)

4. Politique = *finis intéressées, adroits calculs*

5. Allusion possible à Bernier (1625-1688), qui avait perdu dans ses voyages en Egypte, en Assyrie, dans l'Inde, le peu de religion que lui avaient laissé les leçons de Gassendi et son goût pour Epicure.

6. De jour à autre = *d'un. . . d* F...RÉGUL., *Faire leçon*, p. 137, n. 40

7. Observation juste. La connaissance des diverses religions et de leur histoire a pu conduire parfois à la négation de leur valeur absolue, universelle, et par suite au scepticisme. Le sentiment des contradictions qui

existent entre les mœurs, les coutumes des divers pays a eu parfois les mêmes conséquences pour la morale. Rousseau a éloquemment protesté contre ces conclusions. (*Morce choisis*, par D. Mornet, pp. 238-244)

8. Bienséance « Se dit de ce qui est commode, utile et avantageux. Il a acheté cette maison, parce qu'elle était à sa bienséance » (F. 90)

9 Remarquer cette comparaison, aussi juste que spirituelle, peut être « un peu leste, eu égard au sujet. » (SAINT-BEUVE)

10. A = pour RÈGLE: A quelle utilité? p. 87, n. 11

11. Décoit, au sens favorable « Pieux, attaché au service de Dieu. » (A. 94)

12 Libertin = *incrédule*. « Liencieux dans les choses de la Religion, soit en faisant profession de ne pas croire, soit en condamnant les coutumes pieuses ou en n'observant pas les commandements » (A. 94.)

sera alors le parti du vulgaire, ils sauront s'en dégager. La singularité leur plaît dans une matière si sérieuse et si profonde, ils ne suivent la mode et le train commun que dans les choses de rien et de nulle suite. Qui sait même s'ils n'ont pas déjà mis une sorte de bravoure et d'intrépidité à courir tout le risque de l'avenir¹ ? Il ne faut pas² d'ailleurs que dans une certaine condition, avec une certaine étendue d'esprit et de³ certaines vues, l'on songe à croire comme les savants⁴ et le peuple⁵. (Ed 5)

7. Il faudrait s'éprouver et s'examiner très sérieusement, avant que de⁶ se déclarer esprit fort ou libertin, afin au moins, et selon ses principes, de finir⁷ comme l'on a vécu; ou, si l'on ne se sent pas la force d'aller si loin, se resoudre de⁸ vivre comme l'on veut mourir⁹.

8. Toute plaisanterie dans un homme mourant est hors de sa place : si elle roule sur de¹⁰ certains chapitres, elle est funeste. C'est une extrême misère¹¹ que de donner à ses dépens à ceux que l'on laisse le plaisir d'un bon mot¹².

¹ Avenir = vie future, p. 230, n. 7. L'expression rappelle le parti de Pascal « pour ou contre Dieu » (*Pensees*, 233, éd. Brunschvicg).

² Acquiescement ironique, comme les allusions voilées qui suivent. Il s'agit de gens d'une autre condition que le peuple, d'une autre étendue d'esprit que les savants, c.-à-d. des demi-savants de la noblesse. Leurs vues (= intentions) se bornent, par vanité, aux singularités et aux bravades. Rousseau expliquera de la même façon l'athéisme des « philosophes » (*Emile*, I, 4).

³ De Règle. Il est sujet à de certaines grimaces, p. 387, n. 40.

⁴ Savants, au sens le plus étendu du mot, p. 242, n. 7. Beaucoup d'hommes de lettres ou de sciences (Balzac, Corneille, Etienne Pascal et ses amis, Racine, etc.) avaient une foi sincère et solide, et le peuple était très attaché à ses croyances.

⁵ Esquisser, d'après La Bruyère, la « psychologie » de l'esprit fort.

⁶ Avant que de = avant que de savoir, p. 133, n. 7.

⁷ Afin de finir Règle. Pour

de ce grand dessein assurer le succès, p. 359, n. 6. L'infinitif se resoudre est régi par la même conjonction.

⁸ De = à Règle. Il les exhorte à avoir bon courage, p. 113, n. 12.

⁹ Très juste. Les résipiscences in extremis étaient plus souvent inspirées par la peur que par le repentir. On peut citer celles de des Barreaux, de Saint-Pavin, de Méry, d'Hamilton, etc.

¹⁰ Il s'agit des plaisanteries sur les choses religieuses.

¹¹ Misère « État malheureux » (A. 94).

¹² Montaigne blâmait déjà ces « bouffons » qui ne veulent pas « abandonner leur gaudissérie en la mort même » (*Essais*, I, 40). Bientôt Saint-Evremond, à qui l'on conseillait sur son lit de mort de se réconcilier avec Dieu, répondra qu'il préférerait « se réconcilier avec l'appétit ». De même, une personne ayant demandé à Fontenelle mourant « Comment cela va-t-il ? » — « Cela ne va pas, répliqua-t-il, cela s'en va ». Ces forfanteries de mauvais goût étaient fréquentes chez les esprits forts (Bussy-Rabutin, lettre du 18 juin 1678).

Dans quelque prévention où l'on puisse être sur^c ce qui doit suivre la mort, c'est une chose bien sérieuse que de mourir : ce n'est point alors le badinage qui sied bien, mais la constance¹. (Éd. 6.)

9. Il y a eu de tout temps de ces gens d'un bel esprit² et d'une agreable littérature³, esclaves des grands, dont ils ont épousé le libertinage et porte le joug toute leur vie, contre leurs propres lumieres et contre leur conscience. Ces hommes n'ont jamais vécu que pour d'autres hommes, et ils semblent les avoir regardés comme leur dernière fin⁴. Ils ont eu honte de se sauver⁵ à leurs yeux, de paraître tels qu'ils étaient peut-être dans le cœur, et ils se sont perdus par déférence⁶ ou par faiblesse. Y a-t-il donc sur la terre des grands assez grands, et des puissants assez puissants, pour mériter de nous que nous croyions et que nous vivions à leur gre, selon leur goût et leurs caprices, et que nous pussions à la complaisance plus loin, en mourant non de la manière qui est la plus sûre pour nous, mais de celle qui leur plaît davantage⁷?

10. J'exigerais de ceux qui vont contre le train⁸ commun et les grandes⁹ regles, qu'ils sussent plus que les autres, qu'ils eussent des raisons claires, et de ces arguments qui emportent conviction¹⁰.

1. *Constance* = *fermeté*, p. 379, n. 4.

2. *Bel esprit* = *beau talent*, p. 212, n. 1 et p. 448, n. 10.

3. *Littérature*. « Erudition, doctrine (= savoir). Il est homme de grande littérature. » (A. 94.)

4. *Dernière fin* = *fin dernière* (de leurs pensées et de leurs actions). Règle : *La grecque beauté*, p. 421, n. 2.

5. *Se sauver* = *faire leur salut*. « Il faut travailler à se sauver » (A. 94.)

6. Cette *déférence* qui consiste, par peur du monde, à ne pas oser remplir ses devoirs religieux, est le « respect humain » Bourdaloue l'avait éloquemment condamnée. Sous sa forme laïque, elle consiste à n'oser ni parler ni agir comme on pense, et parfois, par fausse honte, à parler et agir comme on ne pense pas.

7. *Deoantage* = *le plus*. Règle : *Le succès que l'on doit moins se promettre*, p. 71, n. 1. La Bru-

yère, qui ne sacrifia chez les Condé aucune de ses convictions religieuses, avait l'autorité nécessaire pour donner cette belle leçon. Cf. Boulaev, *Épît.*, III, v. 22.

8. *Train* = *manière de vivre*. « Tout ce train là me blesse ». (Mol., *P. Sc.*, v. 607.)

9. *Grand* « Important, principal. C'est la grande maxime de jurisprudence » (A. 94.)

10. *Conviction* = *la conviction*. Règle : *Faire leçon*, p. 437, n. 10. La Bruyère a tort de ne pas distinguer le libertinage sans doctrine de certains grands seigneurs, de l'incrédulité raisonnée des philosophes et des lettrés. Mais leurs arguments ne pouvaient pas convaincre La Bruyère. « de la meilleure foi du monde, « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. » Au surplus le *Dictionnaire* (1697) de Bayle, qui est comme la « somme » des intrédules, n'avait pas encore paru. Cf. p. 604, n. 8.

11 Je voudrais voir un homme sobre, modéré¹, chaste, équitable, prononcer² qu'il n'y a point de Dieu il parlerait du moins sans intérêt³; mais cet homme ne se trouve point⁴

12. J'aurais une extrême curiosité de voir celui qui serait persuadé que Dieu n'est point : il me dirait du moins la raison invincible qui a su le convaincre⁵.

13. L'impossibilité où je suis de prouver que Dieu n'est pas me découvre son existence⁶.

14 Dieu condamne et punit ceux qui l'offensent, seul juge en sa propre cause. ce qui repugne, s'il n'est lui-même la justice et la vérité, c'est-à-dire s'il n'est Dieu⁷. (Ed. 4)

15. Je sens⁸ qu'il y a un Dieu, et je ne sens pas qu'il n'y en ait point, cela me suffit, tout le raisonnement du monde m'est inutile : je conclus que Dieu existe. Cette conclusion est dans ma nature ; j'en ai reçu les principes trop aisément dans mon enfance, et je les ai conservés depuis trop naturellement dans un âge plus avancé, pour les soupçonner de fausseté⁹. — Mais il y a des esprits qui se défient de ces principes — C'est une grande question

1 Modéré = règle, tempérant (sens du latin *moderatus*)

2. Prononcer = déclarer hautement, p. 489, n. 4

3 La Bruyère pense que les autres nient Dieu pour se soustraire aux devoirs que la religion impose et obéir librement à leurs instincts.

4 La Bruyère semble ne pas bien connaître tous ses contemporains. Parmi les libertins, les Lassay, les Vendôme, les Matha menaient une vie scandaleuse. Mais La Mothe le Vayer, précepteur du frère de Louis XIII; Bayle, qui cherchait dans l'étude solitaire ses seules joies, avaient des mœurs presque austères Cf. VOLTAIRE, *Traité de Métaphys.* 9

5 Ironique. Noter, comme l'a dit M F Hémon (*La Br.*, p. 14), que « l'athéisme choque la raison de La Bruyère plus encore que sa foi » et qu'il en fait ressortir « moins l'odieux que le ridicule »

6 Ce raisonnement est discutable. L'impossibilité pour un innocent de démontrer qu'il n'est pas coupable prouverait-elle sa culpabilité ? N'est-ce pas

à l'accusateur d'en faire la preuve ?

7 Et par conséquent incapable de prononcer un jugement par intérêt et par vengeance !

8 C'est la preuve de l'existence de Dieu par le sentiment. Comme Pascal (*Pensées*, 277-282, éd. Brunschvicg), il semble estimer qu'en ces matières le « cœur » est plus clairvoyant que la raison. Rousseau opposera de même aux négations rationnelles des Encyclopédistes les inspirations de la « lumière intérieure » (*Morce. choix*, par D. Morin, p. 237), et Lamartine, au matérialisme de l'école « physiologique », les affirmations de l'« instinct » (*Prem. Médit.*, V, v. 80).

9. Argument faible, mais avoué touchant. En face des libertins qui proclament avec orgueil l'indépendance de leur esprit, La Bruyère, humblement, naïvement, affirme sa fidélité à la religion de son enfance. Sa foi d'ailleurs n'est pas aveugle : il tente, en quelque mesure (p. 598, n. 8), de la fortifier par le raisonnement.

s'il¹ s'en trouve de tels², et quand il³ serait ainsi, cela prouve seulement qu'il y a des monstres⁴.

16 L'athéisme n'est point⁵ Les grands, qui en sont le plus soupçonnés⁶, sont trop paresseux pour décider en leur esprit que Dieu n'est pas, leur indolence va jusqu'à les rendre froids et indifférents sur cet article si capital, comme sur la nature de leur âme, et sur les conséquences d'une vraie religion, ils ne nient ces choses ni ne les accordent : ils n'y pensent point⁷.

17. Nous n'avons pas trop de toute notre santé, de toutes nos forces et de tout notre esprit pour penser aux hommes ou au plus petit intérêt : il semble, au contraire, que la bienséance et la coutume exigent de nous que nous ne pensions à Dieu que dans un état où il ne reste en nous qu'autant de raison qu'il faut pour ne pas dire qu'il n'y en a plus⁸ (*Ed* 8)

18 Un grand⁹ croit s'évanouir, et il meurt, un autre grand périt insensiblement, et perd chaque jour quelque chose de soi¹⁰ même avant qu'il soit éteint formidables leçons, mais inutiles¹¹ Des circonstances si marquées et si sensiblement¹² opposées ne se relevent¹³ point et ne touchent personne les hommes n'y ont pas plus d'attention¹⁴ qu'a une

1 Cf RÈGLE. *Ne soy ez point en peine ou je vais vous mener*, p. 588, n. 3.

2 La Bruyère y répond par la négative (XVI, 16)

3. Il = cela RÈGLE. *Aimons la Providence il est aisé*, p. 150, n. 1.

4. *Monstres = êtres exceptionnels, contre nature, excitant l'effroi ou l'horreur* (sens du latin *monstrum*).

5. Au 17^e siècle, en effet, les libertins qui réfléchissent sont ou déistes ou sceptiques. Les athées déclarés, comme Vanini, sont rares. Balzac le dit expressément dans le *Socrate chrétien*, et si, en 1623, le P. Mersenne (qui reconnut ensuite son erreur) en compte 50,000 à Paris, le P. Garasse n'y en trouve que cinq, trois italiens et deux Français. Il y en eut davantage dans la suite, mais l'espèce n'en fut jamais nombreuse.

6 Le duc de Vendôme p. ex, le duc de Nevers, le duc de Bouillon.

7. Ce sont des indifférents plutôt que de véritables athées. Les

habités du Temple passent leur vie à s'amuser, à boire, à jouer, mais ne discutent jamais leur incrédulité. Ils laissent la religion tranquille, pourvu qu'elle les paye de retour.

8 A l'article de la mort.

9. Les clefs citent Louvois, La Feuillade, Seignelay, morts subitement.

10. *Soi = lui* RÈGLE. *Gnathon ne oit que pour soi*, p. 22, n. 6

11. La Bruyère, en chrétien, interprète les malheurs des hommes comme des avertissements de la Providence. C'est la leçon essentielle des oraisons funèbres de Bossuet

12 *Sensiblement*, au sens fort = d'une manière qui frappe les sens « Le microscope fait connaître sensiblement plusieurs principes inconnus aux anciens. » (F. 90)

13 *Se relevent* = sont relevées, remarquées RÈGLE : *La chanore se sème*, p. 125, n. 2.

14 *Avoir attention* = prêter attention, p. 86, n. 5.

fleur qui se fane ou à une feuille qui tombe¹, ils envient les places qui demeurent vacantes, ou ils s'informent si elles sont remplies², et par qui. (*Ed 7*)

19 Les hommes sont-ils assez bons, assez fidèles, assez équitables, pour mériter toute notre confiance, et ne nous pas³ faire désirer du moins⁴ que Dieu existât⁵, à qui⁶ nous pussions appeler⁷ de leurs jugements et avoir recours quand nous en sommes persécutés ou trahis?

20 Si c'est le grand et le sublime⁸ de la religion qui éblouit ou qui confond les esprits forts, ils ne sont plus des esprits forts, mais de faibles génies⁹ et de petits esprits; et si c'est au contraire ce qu'il y a d'humble et de simple qui les rebute, ils sont à la vérité des esprits forts, et plus forts que tant de grands hommes si éclairés, si élevés, et néanmoins si fideles¹⁰, que les LEONS, les BASILES, les JÉRÔMES, les AUGUSTINS¹¹. (*Ed 4.*)

21 « Un Père de l'Eglise, un docteur de l'Eglise, quels noms ! quelle tristesse¹² dans leurs écrits ! quelle sécheresse, quelle froide dévotion, et peut-être quelle scolastique¹³ ! »

1 Noter, avec la poésie de ces images, leur justesse et leur précision. La fleur qui se fane rappelle le grand qui dépérit, la feuille qui tombe le grand qui meurt.

* Etudier le rôle de l'imagination dans ce chapitre de discussion philosophique.

2 Remplies = occupées, p 125, n 4.

3 Ne. pas RÈGLE. Par ne vous pas laisser voir, p 221, n 10.

4 Sinon nous le faire croire ! La Bruyère donne volontiers comme une preuve morale de l'existence de Dieu, l'aspiration qui porte les hommes à imaginer un être capable de réparer après la mort les injustices de la vie. Cf p. 624, n 7.

5 Existât = existe. La Bruyère se place au point de vue des incrédules : d'où l'imparfait.

6 Dieu. à qui = un Dieu. à qui. Mais l'ellipse de l'article indéfini laisse mieux entendre que Dieu existe.

7 Appeler = en appeler. RÈGLE. On se prendrait à lui, p 125, n 6.

8 Le grand. Cf RÈGLE. Il conduit à la pite par le terrible, p

104, n 8 — Confondre = déconcerter, brouiller l'esprit de « La multitude des objets ne le confond pas » (BOSSUET, *Or fun de Condé*).

9 Genie = intelligence naturelle, p 119, n 10.

10 Fideles = croyants.

11 Saint Léon, pape de 440 à 461, qui décida la retraite d'Attila, arrivé presque sous les murs de Rome. — Saint-Basile, p 573, n 7; — Saint-Jérôme (354-420), Père de l'Eglise latine à qui l'on doit la Vulgate, — Saint Augustin (354-430), évêque d'Hippone, le plus célèbre des Pères de l'Eglise latine, connu surtout par sa *Cité de Dieu* et ses *Confessions*. La Bruyère, dans son désir de prouver Dieu, invoque contre les esprits forts l'autorité intellectuelle et morale des hommes qui ont cru à son existence.

12 Tristesse = austerité, p 569, n 4.

13 Scolastique, p 443, n 4. Les Pères de l'Eglise étaient plus lus alors qu'aujourd'hui. M^{re} de Sevigne notamment aimait fort Saint Augustin. Il semble pourtant que vers la fin du siècle, ils

disent ceux qui ne les ont jamais lus. Mais plutôt quel étonnement pour tous ceux qui se sont fait une idée des Pères si éloignée de la vérité, s'ils voyaient dans leurs ouvrages plus de tour¹ et de délicatesse, plus de politesse² et d'esprit, plus de richesse d'expression et plus de force de raisonnement, des traits plus vifs et des grâces plus naturelles³ que l'on n'en remarque dans la plupart des livres de ce⁴ temps qui sont lus avec goût⁵, qui donnent du nom et de la vanité à leurs auteurs ! Quel plaisir d'aimer la religion, et de la voir crue, soutenue, expliquée par de si beaux génies et par de si solides esprits ! surtout lorsque l'on vient à connaître que pour l'étendue de connaissance, pour la profondeur et la pénétration, pour les principes de la pure philosophie⁶, pour leur application et leur développement, pour la justesse des conclusions, pour la dignité du discours⁷, pour la beauté de la morale et des sentiments, il n'y a rien par exemple que l'on puisse comparer à Saint AUGUSTIN, que⁸ PLATON et que CICÉRON. (Ed. 4.)

22. L'homme est né menteur⁹ : la vérité est simple et

aient perdu un peu de leur crédit. Fénelon se plaint, comme La Bruyère, que « certaines personnes éclairées ne leur fassent pas une exacte justice ».

* Comparer le jugement de l'évêque (*Dial. sur l'Eloq.*, 3 ; *Lett. à l'Acad.*, 4) à celui du moraliste

1. *Tour*, p. 94, n. 1. — La délicatesse est la qualité des « ouvrages curieusement travaillés » (F. 80.) Cf. p. 375, n. 6

2. *Politesse* = *culture*, p. 182, n. 3 ; — *esprit* = *talent*, p. 78, n. 1.

3. La Bruyère va trop loin : le naturel n'est peut-être pas la qualité essentielle des Pères de l'Eglise. Fénelon le reconnaît. — Noter l'élégante construction de cette phrase où la pensée va et vient du fond à la forme, avec des expressions qui se renforcent, se contrebalancent et s'entrecroisent avec beaucoup d'art.

4. *Ce* = *notre* (sens du latin *hic*). Règle : *Soit par souvenir du latin qui remplace souvent le possessif par un démonstratif, soit pour éviter le « moi qui est haïssable », le 17^e siècle use volontiers de ce tour : Dans Rome où je naquis ce (= mon) malheureux visage.* (CORM., *Poér.* v. 169.)

5. *Goût* = *satisfaction, plaisir intime*, p. 164, n. 2

6. *De la* = *de*. Règle : *Il consume son bien en des aumônes*, p. 453, n. 2. La philosophie, qui tire ses principes de la raison, s'oppose à la théologie, qui puise les siens dans les livres révélés.

7. *Dignité du discours* = *noblesse du style*, p. 142, n. 11.

8. *Que* = *si ce n'est*. Règle : *Retourné qu'il fut au logis*, p. 159, n. 2. Saint Augustin, que La Bruyère vient de juger avec précision, est avec raison comparé à deux auteurs du paganisme qu'il avait particulièrement étudiés. A le lire, il rappellerait parfois Platon ou Cicéron, s'il ne jorignait à la hauteur métaphysique de l'un et à l'esprit pratique de l'autre, son ardeur de chrétien pour la vie intérieure.

9. Ce passage vise les incrédules qui doutent de l'authenticité des Livres Saints en se fondant sur le goût des hommes pour le mensonge. Doutent-ils, pour la même raison, de l'authenticité des histoires profanes ?

* Etudier la composition du morceau, où tout est combiné

ingénue¹, et il veut du spécieux et de l'ornement. Elle n'est pas à lui, elle vient du ciel toute faite, pour ainsi dire, et dans toute sa perfection, et l'homme n'aime que son propre ouvrage, la fiction et la fable. Voyez le peuple. Il controuve², il augmente³, il charge par grossièreté et par sottise, demandez même au plus honnête homme s'il est toujours vrai dans ses discours⁴, s'il ne se surprend pas quelquefois dans des deguisements ou⁵ engage⁶ nécessairement la vanité et la légèreté, si, pour faire un meilleur conte, il ne lui échappe pas souvent d'ajouter à un fait qu'il recite⁷ une circonstance qui y manque. Une chose arrive aujourd'hui, et presque sous nos yeux cent personnes qui l'ont vue la racontent en⁸ cent façons différentes, celui-ci, s'il est écoute, la dira encore d'une manière qui n'a pas été dite. Quelle créance donc pourrais-je donner à des faits qui sont anciens et éloignés de nous par⁹ plusieurs siècles? quel fondement¹⁰ dois-je faire sur les plus graves¹¹ historiens? que devient l'histoire¹²? César a-t-il été massacré au milieu du sénat¹³? y a-t-il eu un César? « Quelle conséquence¹⁴! me dites-vous, quels doutes! quelle demande! » Vous riez! vous ne me jugez pas digne d'aucune¹⁵ réponse, et je crois même que vous avez raison. Je suppose néanmoins que le livre qui fait mention de César ne soit pas un livre profane, écrit de la main des hommes, qui sont menteurs, trouvé par hasard dans les bibliothèques parmi d'autres manuscrits qui con-

d'abord pour attirer les protestations de Lucile, et le déconcertent ensuite par le tableau de ses contradictions.

1 Sa mise simple ne peut satisfaire notre goût de l'ornement, de la toilette, ni son ingénuité (= naturel) notre amour du spécieux (= des apparences). Noter le chiasme Cf. CROUZET, *Gr Fr*, p. 206, l. 1.

2 Controuver. « Inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un » (A. 94).

3 Augmenter = exagérer.

4 Discours = propos, p. 79, n. 3. — Vrai = sans deguisement « Turenne était vrai » (SEVIGNES, lettre du 28 août 1675).

5 Où = auxquels RÈGLE *L'état où je vous vois*, p. 123, n. 3.

6 Engager = entraîner, obliger, p. 123, n. 6. Noter cette analyse délicate des diverses formes du mensonge et des mobiles qui

poussent l'homme à mentir.

7 Réciter = raconter, p. 159, n. 8.

8 En = de RÈGLE. On est faux en différentes manières, p. 83, n. 1.

9 Eloignés par = séparés par. Le mot garde sa valeur verbale.

10 Fondement = fond. « Il n'y a point de fondement à faire sur sa parole » (A. 94).

11 Grave = digne de foi, p. 535, n. 5.

12 Voilà le sophisme destiné à provoquer les réclamations de l'incrédule. Il consiste à conclure, de ce que les hommes mentent souvent, qu'ils n'ont jamais dit la vérité.

13 César y fut assassiné en 44 avant J.-C.

14 Conséquence « Conclusion. Tirer une conséquence » (A. 94).

15 Ne pas aucune RÈGLE. Je n'ai point exigé ni serments, ni promesses, p. 39, n. 1.

tiennent des histoires vraies ou apocryphes; qu'au contraire il soit inspiré, saint, divin, qu'il porte¹ en soi² ces caractères; qu'il se trouve depuis près de deux mille ans dans une société nombreuse qui n'a pas permis qu'on y ait fait pendant tout ce temps la moindre altération, et qui s'est fait une religion de le conserver dans toute son intégrité, qu'il y ait même un engagement³ religieux et indispensable d'avoir de la foi pour tous les faits contenus dans ce volume où il est parlé de César et de sa dictature avouez-le, *Lucile*, vous douterez alors qu'il y ait eu un César⁴. (Ed. 7.)

23 Toute musique n'est pas propre à louer Dieu et à être entendue dans le sanctuaire, toute philosophie ne parle pas dignement de Dieu, de sa puissance, des principes de ses opérations⁵ et de ses mystères : plus cette philosophie⁶ est subtile et idéale⁷, plus elle est vaine et inutile pour expliquer des choses qui ne demandent des hommes qu'un sens droit pour être connues jusques à un certain point, et qui au delà sont inexplicables⁸. Vouloir rendre raison de Dieu, de ses perfections, et, si j'ose ainsi parler, de ses actions, c'est aller plus loin que les anciens philosophes, que les Apôtres, que les premiers docteurs; mais ce n'est pas rencontrer si juste, c'est creuser longtemps et profondément sans trouver les sources de la vérité. Des qu'on a abandonné les termes de bonté, de miséricorde, de justice et de toute-puissance, qui donnent de Dieu de si hautes et de si aimables idées, quelque grand effort d'imagination qu'on puisse faire, il faut recevoir⁹ les expressions seches, stériles, vides de sens; admettre les pensées creuses, écartées des notions communes, ou tout au plus les subtiles et les ingénieuses,

1 *Porte en soi* = *porte sur soi, étale à tous les yeux* (sens du latin *præ se ferre*), p. 130, n. 12.

2. *Soi* = lui. *RÈGLE* Gnaithon ne vit que pour soi, p. 122, n. 6.

3 *Engagement* = obligation, p. 123, n. 12. — *Indispensable* = impérieux, p. 606, n. 2.

4. Voilà le trait final, que tout le reste prépare et fait peu à peu pressentir.

5 *Opération* = action, d'ordre spirituel. « Mon Père, dit Jésus-Christ, opère toujours, et moi j'opère comme lui » (BOSSUET, *Sur les Effets de la Résurrection*).

6. Celle qui n'en parle pas dignement. *RÈGLE* : *Voulez-vous accrotir grâces? Faites-la*, p. 549, n. 3.

7 *Idéale* = transcendante.

8 La Bruyère, qui a prouvé par le sentiment l'existence de Dieu (XVI, 15), ne croit pas qu'on puisse en donner une démonstration purement rationnelle. De même, pour la définition de ses attributs, il se défie, comme Pascal (*Pensées*, 79, 267-282), de la métaphysique et de l'emploi de la raison en des matières qui la dépassent. Elle ne peut nous faire connaître la nature de Dieu que jusqu'à un certain point qu'il va s'efforcer de préciser.

* Étudier dans quelle mesure, chez La Bruyère lui-même, la croyance intellectuelle s'allie à la foi de sentiment.

9 *Recevoir* = accepter, p. 71, n. 9.

et, à mesure que l'on acquiert d'ouverture¹ dans une nouvelle métaphysique, perdre un peu de sa religion². (*Ed. 4.*)

24 Jusques où³ les hommes ne se portent-ils point par l'intérêt de⁴ la religion, dont ils sont si peu persuadés⁵, et qu'ils pratiquent si mal ! (*Ed. 4.*)

25 Cette même religion que les hommes défendent avec chaleur et avec zèle contre ceux qui en ont une toute contraire, ils l'altèrent eux-mêmes dans leur esprit par des sentiments⁶ particuliers : ils y ajoutent et ils en retranchent mille choses souvent essentielles, selon ce qui leur convient, et ils demeurent fermes et inébranlables dans cette forme qu'ils lui ont donnée. Ainsi, à parler populairement⁷, on peut dire d'une seule nation qu'elle vit sous un même culte, et qu'elle n'a qu'une seule religion ; mais, à parler exactement, il est vrai qu'elle en a plusieurs, et que chacun presque y a la sienne. (*Ed. 4.*)

26. Deux sortes de gens fleurissent⁸ dans les cours, et y dominent⁹ dans divers temps, les libertins et les hypocrites¹⁰. ceux-là gaïement, ouvertement, sans art et sans dissimula-

1. *Ouverture* « Disposition et facilité » (*A. 94*)

2 La Bruyère songe sans doute au *subtil* (I, 44) Malebranche, dont la *nouvelle métaphysique* était un essai de conciliation de la foi chrétienne et du rationalisme cartésien. Il avait une confiance inébranlable dans le pouvoir de la raison et dans sa capacité d'expliquer *naturellement* l'inexplicable. Sa méthode, plus dangereuse encore que ses doctrines, avait été vivement attaquée par Arnauld, Bossuet (lettre du 21 mai 1687) et Fénelon. Ce passage est sans doute un écho affaibli de cette lutte.

3 *Jusques où* = *jusqu'à quels excès*. Cette pensée est assez énigmatique. L'auteur ne peut faire allusion à la Révocation de l'Edit de Nantes, qu'il approuvait (p. 366, n. 15). Peut-être répugnait-il davantage aux dragonnades, ou à ces communions forcées, nécessairement sacrilèges, que Bossuet lui aussi condamnait (lettre du 15 juin 1698).

4 *Par l'intérêt de* = *par intérêt pour*. RÈGLE. Il consomme son bien

en des aumônes, p. 453, n. 2

5 *Dont ils sont* (pourant) *si peu persuadés*. Ces propositions relatives ont un sens concessif. Cf. CROUZER, *Gr. Fr.*, p. 183. — La Bruyère veut montrer que le fanatisme n'implique pas forcément l'ardeur de la conviction.

6 *Sentiments* = *opinions*, p. 77, n. 8. Noter cette défiance du sens propre. La Bruyère aperçoit dans l'insoumission dont ces *sentiments particuliers* témoignent une porte ouverte au libre examen. L'autorité, pour lui comme pour Bossuet, est le seul rempart de la religion, et il dénonce le danger de l'individualisme, qui conduit en droite ligne à l'incrédulité. Cf. p. 442, n. 3.

7 Le peuple est superficiel et ne juge que sur les apparences.

8 *Fleurir* « Etre en crédit, en honneur. » (*A. 94*) Cf. p. 486, n. 11.

9 *Dominer* = *être les maîtres*, p. 260, n. 4 et p. 280, n. 4.

10 Cela dépend de l'âge et des idées du prince. Sous Louis XIV, régnait la fausse dévotion (XIII, 16-24) ; sous la Régence domine-
ra le libertinage.

tion; ceux-ci finement, par des artifices, par la cabale¹. Cent fois plus épris de la fortune que les premiers, ils en sont jaloux jusqu'à l'excès; ils veulent la gouverner, la posséder seuls, la partager entre eux et en exclure tout autre; dignités, charges, postes, bénéfices, pensions, honneurs, tout leur convient et ne convient qu'à eux; le reste des hommes en est indigne; ils ne comprennent point que sans leur attache² on ait l'impudence de les espérer. Une troupe de masques³ entre dans un bal: ont-ils la main⁴, ils dansent, ils se font danser les uns les autres, ils dansent encore, ils dansent toujours; ils ne rendent la main à personne de l'assemblée, quelque digne qu'elle⁵ soit de leur attention. on languit, on sèche de⁶ les voir danser et de ne danser point quelques-uns murmurent; les plus sages prennent leur parti et s'en vont. (Ed. 8)

27. Il y a deux espèces de libertins. les libertins, ceux du moins qui croient l'être⁷, et les hypocrites ou faux dévots, c'est-à-dire ceux qui ne veulent pas être crus libertins: les derniers dans ce genre-là⁸ sont les meilleurs (Ed. 8)

Le faux dévot ou ne croit pas en Dieu, ou se moque de Dieu; parlons de lui obligeamment: il ne croit pas en Dieu. (Ed. 8)

28. Si toute religion est une crainte respectueuse de la Divinité, que penser de ceux qui osent la⁹ blesser dans sa plus vive image, qui est le Prince¹⁰? (Ed. 4)

1. Cabale = intrigues Ne dirait-on pas que La Bruyère a encore plus d'antipathie pour les hypocrites que pour les libertins?

2. Attache « Agrément, permission. On ne les recevait point sans attache. » (R. 80.)

3. Les masques, même non invités, étaient toujours reçus dans un bal, et la politesse voulait qu'on donnât tout de suite à l'un d'eux la direction de la danse. Ils s'amusaient parfois à empêcher les gens du bal d'y prendre part, en dansant toujours et entre eux seulement. Les faux dévots font comme les masques: ils prétendent se réserver pour eux-mêmes les postes et les faveurs.

4. Avoir la main = avoir la conduite de la danse. La rendre, c'est passer la direction à un autre.

5. A personne. , elle. RÈGLE: Voulez-vous avoir grâce? Faites la, p. 349, n. 3.

6 Sèche = se consume (d'impatience), sans nuance de familiarité Cf. p. 514, n. 9.

7. La Bruyère a déjà dit qu'il ne croyait pas à l'existence de véritables athées (XVI, 16)

8 Deux interprétations possibles: 1° Les derniers dans ce genre-là = les moins habiles des hypocrites. c'est le sens communément accepté. — 2° M. Pellissier, considérant que la comparaison ne peut être qu'entre les deux espèces d'abord indiquées, pense que les derniers représentent les libertins (dernier mot exprimé) et ce genre-là les deux espèces de libertinage. La Bruyère donnerait ainsi la préférence aux libertins sur les hypocrites.

9. La, la Divinité. — Vive = vivante. On dit encore « chair vive », « plus mort que oif », etc.

10. Idée du 17^e siècle. Le Roi était considéré comme le représentant de Dieu sur la terre.

29° Si l'on nous assurait que le motif secret de l'ambassade des Siamois¹ a été d'exciter le Roi Très-Christien à renoncer au christianisme, à permettre l'entrée de son royaume aux *Talapoins*², qui eussent pénétrer dans nos maisons pour persuader leur religion à nos femmes, à nos enfants et à nous-mêmes, par leurs livres et par leurs entretiens, qui eussent élève des *pagodes* au milieu des villes, où ils eussent placé des figures de métal pour être adorées, avec quelles risées et quel étrange³ mépris n'entendrions-nous pas des choses si extravagantes⁴ ! Nous faisons cependant six mille lieues de mer pour la conversion des Indes, des royaumes de Siam, de la Chine et du Japon, c'est-à-dire pour faire très sérieusement à tous ces peuples des propositions qui doivent leur paraître très folles et très ridicules. Ils supportent néanmoins nos religieux et nos prêtres; ils les écoutent quelquefois, leur laissent bâtir leurs églises et faire leurs missions. Qui⁵ fait cela en eux et en nous ? ne serait-ce point la force de la vérité⁶ ?

30 Il ne convient pas à toute sorte de personnes de lever l'étendard⁷ d'aumônier⁸ et d'avoir tous les pauvres d'une ville assemblés à sa⁹ porte, qui y reçoivent leurs portions. Qui ne sait pas, au contraire, des misères plus secrètes, qu'il peut entreprendre de soulager, ou immédiatement¹⁰ et par ses secours, ou du moins par sa médiation ? De même il n'est pas donné à tous de monter en chaire et d'y distribuer, en missionnaire ou en catéchiste, la parole sainte, mais qui n'a pas quelquefois sous sa main un libertin à réduire¹¹, et à ramener par de douces et insinuantes¹² conversations à la docilité¹³ ? Quand on ne serait pendant sa vie que l'apôtre d'un seul homme, ce ne serait pas être en vain sur la terre, ni lui être un fardeau inutile¹⁴ (Ed 5)

1 En 1684 Cf Fig 19

2 Les Européens appellent ainsi les *phras*, c.-à-d. les prêtres bouddhistes du Siam, les *pagodes* sont leurs temples

3 *Etrange* = *extraordinaire*, violent, p 219, n 1

4 Qui = *qu'est-ce qui* Règle Qui te rend si hardi ? p 558, n 2

5 Cette conclusion est assez inattendue « C'est l'ironie de Voltaire, dit M F HÉNON (*op cit*, p 14) aboutissant brusquement à la foi de Pascal »

6 *Lever l'étendard* = *prendre l'enseigne* « On peut être homme de bien sans lever l'étendard. » (MASSILLON)

7 *Aumônier* « Qui donne souvent l'aumône Cette femme est fort aumônière » (F 90)

8 *Personnes* . sa Syllepse hardie, comme p 588, n 5

9 *Immédiatement* = *sans intermédiaire*, p 547, n 6.

10. *Reduire* « Ramener au devoir, à la raison » (A 94)

11 * La Bruyère emploie-t-il, dans ce chapitre, ces manières « douces » et « insinuantes » ?

12 *Docile* = *disposition à se laisser instruire* (sens étymologique) « L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois. » (RAC, *Ath.*, v 787)

13 Souvenir d'Homère (*Il.*,

31. Il y a deux mondes : l'un où l'on séjourne peu, et dont¹ l'on doit sortir pour n'y plus rentrer ; l'autre où l'on doit bientôt entrer pour n'en jamais sortir. La faveur, l'autorité, les amis, la haute réputation, les grands biens servent pour le premier monde, le mépris de toutes ces choses² sert pour le second. Il s'agit de choisir.

32. Qui a vécu un seul jour a vécu un siècle : même soleil, même terre, même monde, mêmes sensations ; rien ne ressemble mieux à aujourd'hui que demain³. Il y aurait quelque curiosité⁴ à mourir, c'est-à-dire à n'être plus un corps, mais à être seulement esprit : l'homme cependant, impatient de⁵ la nouveauté, n'est point curieux sur ce seul article⁶ ; né inquiet⁷ et qui s'ennuie de tout, il ne s'ennuie point de vivre ; il consentirait peut-être à vivre toujours. Ce qu'il voit de la mort le frappe plus violemment que ce qu'il en sait : la maladie, la douleur, le cadavre le dégoûtent⁸ de la connaissance d'un autre monde. Il faut tout le sérieux de la religion pour le réduire⁹.

33. Si Dieu avait donné le choix ou de mourir ou de toujours vivre, après avoir médité profondément ce que c'est que de ne voir nulle fin à la pauvreté, à la dépendance, à l'ennui, à la maladie, ou de n'essayer des richesses, de la grandeur, des plaisirs et de la santé, que pour les voir chan-

XVIII, v 104 : *étosion achthos arourés*), déjà utilisé par Racine (*Iphig*, v 252). Remarquer cette belle pensée « Arnauld l'avait eue : gouverner, sauver une âme, c'est plus beau que d'avoir à conquérir, à gouverner un Empire. » (SAINT-BEUVE.)

1. Dont = d'où RÈGLE : *Le néant dont je t'ai fait sortir*, p. 190, n. 10.

2. Même des amis ? La Bruyère croirait-il comme Pascal que « tout ce qui nous incite à nous attacher aux créatures est mauvais, puisque cela nous empêche ou de servir Dieu ou de le chercher ? » (*Pensées*, 479.)

* Relèver dans ce chapitre d'autres indices de son rigorisme.

3. Souvenir de Montaigne (*Essais*, I, 19) qui lui-même se rappelait le 3^e chant de Lucrèce.

4. Cette curiosité n'est point celle du sceptique disant comme Rabelais sur son lit de mort : « Je vais chercher un grand

Peut-Être » C'est non le désir d'apprendre une chose secrète, mais l'impatience d'expérimenter une chose nouvelle.

5. *Impatient de* = *avide de*, au sens moderne. Ce mot avait plus souvent au 17^e siècle le sens du latin *impatiens* = *qui ne peut plus souffrir de joug* (RAC, *Brut*, v 11, 441, etc.)

6. Le sens n'est pas que l'homme est curieux sur d'autres points comme sur celui-là, mais que c'est le seul point dont il n'ait jamais été curieux. La négation retombe sur l'adjectif seul et non sur l'ensemble de la proposition.

7. *Inquiet* = *incapable de repos*, p. 124, n. 2.

8. *Dégouter de* = *ôter le goût de*, p. 247, n. 2.

9. *Réduire* = *ramener à la raison*, p. 601, n. 9. Rapprocher ces réflexions sur la mort de celles du chapitre de l'Homme. (XI, 31 48.)

ger inviolablement¹ et par la révolution des temps en leurs contraires, et être² ainsi le jouet des biens et des maux, l'on ne saurait guère à quoi se résoudre³. La nature nous fixe et nous ôte l'embarras de choisir; et la mort, qu'elle nous rend nécessaire⁴, est encore adoucie par la religion⁵.

34. Si ma religion⁶ était fausse, je l'avoue, voilà le piège le mieux dressé qu'il soit possible d'imaginer : il était inévitable de ne pas donner tout⁷ au travers⁸ et de n'y être pas pris. Quelle majesté, quel éclat des mystères! quelle suite⁹ et quel enchaînement de toute la doctrine! quelle raison éminente¹⁰! quelle candeur, quelle innocence de mœurs! quelle force invincible et accablante des témoignages rendus successivement et pendant trois siècles entiers par des millions de personnes les plus sages, les plus modérés¹¹ qui fussent alors sur la terre, et que le sentiment d'une même vérité soutient dans l'exil, dans les fers, contre la vue de la mort et du dernier supplice¹²! Prenez l'histoire, ouvrez, remontez jusques au commencement du monde, jusques à la veille de sa naissance. y a-t-il eu rien de semblable dans tous les temps? Dieu même pouvait-il jamais mieux rencontrer pour me séduire? Par où échapper? où aller, où me jeter, je ne dis pas pour trouver rien de meilleur, mais

1 Inviolablement = invariablement. Cette loi du changement est inviolable, constante

2 Et (pour) être. RÈGLE Reduit à te déplaire ou souffrir un affront, p. 167, n. 9

3. Rousseau dit de même que l'immortalité de l'homme sur la terre serait « un triste présent », et Swift, dans ses *Voyages de Gulliver*, montre quelle serait alors l'étendue de son malheur. Mais ce n'est pas une raison pour enlever toute valeur à la vie : « il faut y aller comme on va au feu, bravement » (E. BERSOT, *Un moraliste*, p. 27)

4 Nécessaire = inévitable, au sens philosophique, p. 552, n. 5

5. Ceci est proprement chrétien. Les païens spiritualistes craignaient la mort comme une privation, comme l'anéantissement du bonheur (C. MARTHA, *Le poème de Lucrèce*, p. 121). Le chrétien la considère comme une délivrance et une réparation : par elle, le juste échappe aux douleurs et remonte vers Dieu.

6 La Bruyère essaye à plusieurs reprises de prouver la vérité de la religion chrétienne. Mais sa démonstration n'a ni la force dialectique ni la beauté d'émotion de celle de Pascal.

7 Tout = tout à fait RÈGLE Tout maintenant, p. 197, n. 5

8 Donner au travers de = se jeter, tomber dans C'était une expression à la mode, selon le P. Bouhours (*Ar et Eug.*, 1671)

9 Suite = continuité, liaison, au point de vue logique

10 Éminente = sublime.

11 Modérés = modérées. RÈGLE. Deux personnes si contents l'un de l'autre, p. 93, n. 7.

12 La Bruyère affaiblit ici en la résumant et la clarifiant la partie théologique des *Pensées* de Pascal. Commencées exclamations un peu vides, ces interrogations et ces apostrophes oratoires sont loin de rappeler les deductions serrées, les cris d'angoisse, les accents de charité de l'ardent et vigoureux apologiste!

quelque chose qui en approche? S'il faut périr¹, c'est par là² que je veux périr : il m'est plus doux de nier Dieu que de l'accorder³ avec une tromperie si spécieuse et si entière. Mais je l'ai approfondi, je ne puis être athée ; je suis donc ramené et entraîne dans ma religion ; c'en est fait. (Ed. 5)

35 La religion est vraie, ou elle est fausse⁴ : si elle n'est qu'une vaine fiction, voilà, si l'on veut, soixante années perdues pour l'homme de bien, pour le chartreux ou le solitaire : ils ne courent pas un autre risque. Mais si elle est fondée sur la vérité même, c'est alors un épouvantable malheur pour l'homme vicieux : l'idée seule des maux qu'il se prépare me trouble l'imagination ; la pensée est trop faible pour les concevoir, et les paroles trop vaines⁵ pour les exprimer. Certes, en supposant même dans le monde moins de certitude qu'il ne s'en trouve en effet⁶ sur la vérité de la religion, il n'y a point pour l'homme un meilleur parti que la vertu.

36. Je ne sais si ceux qui osent nier Dieu méritent qu'on s'efforce de le leur prouver, et qu'on les traite plus sérieusement que l'on n'a fait⁷ dans ce chapitre l'ignorance⁸, qui est leur caractère, les rend incapables des principes⁹ les plus clairs et des raisonnements les mieux suivis. Je consens néanmoins qu'¹⁰ils lisent celui que je vais faire, pourvu qu'ils ne se persuadent pas que c'est tout ce que l'on pouvait dire sur une vérité si éclatante¹¹.

1. *Périr* = être damné. « Satan et les anges n'ont péri que par leur orgueil. » (F. 90.)

2. *Par là* = par ce moyen, en niant Dieu.

3. *Accorder* = concilier. Il croirait que Dieu n'existe pas, plutôt que de croire qu'il a voulu le tromper.

4. La Bruyère reproduit, sous une forme plus claire, mais moins rigoureuse et moins émue, l'argument du « pari » (Pascal, *Pens.*, 233). À vrai dire, cet argument ne constituait pas aux yeux de Pascal une raison théorique de croire ; ce n'était qu'un moyen pratique d'attirer vers la religion l'attention des libertins.

5. *Vaines* = vides, creuses (sens du latin *vanus*).

6. *Certes*. Sur l'emploi de ce mot, cf. p. 560, n. 4. — *En effet* = en réalité, p. 86, n. 9

7. *A fait* = a traité. RÈGLE. Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie, p. 133, n. 5

8. Remarquer ces formes dédaigneuses. La Bruyère est trop porté à tenir pour « ignorants » tous les libertins. Sans doute, à cette date, le parti de l'incrédulité savante n'est pas encore formé et le deisme ne cherche pas sa force dans la science (p. 592, n. 10). Pourtant Bayle, dans ses *Pensées sur la Comète* (1682-1704), lui avait déjà fourni quelques armes avec sa vaste érudition.

9. *Incapables des* (de comprendre les) principes. RÈGLE. Incapables des plaisirs purs, p. 447, n. 10.

10. *Que* = à ce que. RÈGLE. Retourné qu'il fut au logis, p. 139, n. 2

11. La Bruyère va essayer de rendre « intelligible à la raison » le Dieu « sensible au cœur » dont une sorte d'instinct lui a

Il y a¹ quarante ans¹ que je n'étais point, et qu'il n'était pas en moi de pouvoir jamais être, comme il ne depend pas de moi, qui suis une fois, de n'être plus ; j'ai donc commence, et je continue d'être par quelque chose qui est hors de moi, qui durera après moi, qui est meilleur et plus puissant que moi : si ce quelque chose n'est pas Dieu, qu'on me dise ce que c'est².

Peut-être que moi, qui existe, n'existe³ ainsi que par la force d'une nature⁴ universelle qui a toujours été telle que nous la voyons, en remontant jusques à l'infinité des temps⁵. Mais cette nature, ou elle est seulement esprit, et c'est Dieu ; ou elle est matière, et ne peut par conséquent avoir cree mon esprit, ou elle est un compose de matière et d'esprit, et alors ce qui est esprit dans la nature, je l'appelle Dieu.

Peut-être aussi ce que j'appelle mon esprit n'est qu'une portion de matière qui existe par la force d'une nature universelle, qui est aussi matière, qui a toujours été, et qui sera toujours telle que nous la voyons, et qui n'est point Dieu⁶. Mais du moins faut-il m'accorder que ce que j'appelle mon esprit, quelque chose que ce puisse être, est une chose qui pense, et que, s'il est matière, il est necessairement une matière qui pense, car l'on ne me persuadera point qu'il n'y ait pas en moi quelque chose qui pense pendant que je fais ce raisonnement. Or, ce quelque chose qui est en moi et qui pense, s'il doit son être et sa conservation à une nature universelle qui a toujours été et qui sera toujours, laquelle⁷

révéla l'existence (XVI, 15). Il reprend une preuve de Descartes (*Disc de la Meth.*, 4, *Medit.*, 3), qu'avait déjà utilisé Bossuet (*Connaiss de Dieu et de soi-même*) et que Fénelon devait développer encore (*Traité de l'Exist de Dieu*, II, 2).

¹ Ce morceau a donc été écrit en 1685. La Bruyère, comme la plupart des classiques, donne peu de renseignements sur lui-même dans son livre.

² La Bruyère, dans ce paragraphe, indique le point de départ (l'existence de l'être) et le point d'arrivée (l'existence de Dieu) de son argumentation. La suite va montrer comment il passe de la première idée à la seconde.

³ Nous dirions : *je n'existe*.
REGLE : Le 17^e siècle omet encore parfois le pronom personnel sujet

que l'ancienne langue omettait couramment (p 197, n. 9), à l'imitation du latin « Et ne sais com-
me il y manqua » (LA FONT, VIII, 47) Vaugelas condamnait cette omission comme un « barbarisme » Cf CROUZET, Gr. Fr., § 146.

⁴ Nature = substance, realité

⁵ « Objection ou système des libertins. » (LA B., éd. 4) La réponse va être brève et nette.

⁶ « Instance (= objection nouvelle) des libertins. » (LA B., éd. 4.) Cet argument ne porte plus sur la cause de notre existence, mais sur l'origine et la nature de notre pensée. Le problème se resserre et le raisonnement se précise.

⁷ Laquelle = que. REGLE : Au 17^e siècle, le pronom relatif lequel, qui était très usité dans l'ancienne langue, était encore

il reconnaisse¹ comme sa cause, il faut indispensablement² que ce soit à une nature universelle ou qui pense, ou qui soit plus noble et plus parfaite que ce qui pense ; et si cette nature ainsi faite est matière, l'on doit encore conclure que c'est une matière universelle qui pense, ou qui est plus noble et plus parfaite que ce qui pense.

Je continue³, et je dis : Cette matière telle qu'elle vient d'être supposée, si elle n'est pas un être chimérique, mais réel, n'est pas aussi⁴ imperceptible à tous les sens ; et si elle ne se decouvre pas par elle-même, on la connaît du moins dans le divers arrangement de ses parties, qui constitue les corps, et qui en fait la différence : elle est donc elle-même tous ces différents corps, et, comme elle est une matière qui pense, selon la supposition⁵, ou qui vaut mieux que ce qui pense, il s'ensuit qu'elle est telle du moins selon quelques-uns de ces corps, et, par une suite nécessaire, selon tous ces corps, c'est-à-dire qu'elle pense dans les pierres, dans les métaux, dans les mers, dans la terre, dans moi-même, qui ne suis qu'un corps⁶, comme dans toutes les autres parties qui la composent. C'est donc à l'assemblage de ces parties si terrestres⁷, si grossières, si corporelles, qui toutes ensemble sont la matière universelle ou ce monde visible, que je dois ce quelque chose qui est en moi, qui pense, et que j'appelle mon esprit : ce qui est absurde.

Si au contraire⁸ cette nature universelle, quelque chose que ce puisse être, ne peut pas être tous ces corps, ni aucun de ces corps, il suit de là qu'elle n'est point matière,

d'un usage assez fréquent :

En vertu d'un contrat, duquel

(= dont) je suis porteur.

(MOL., Tart., v. 1756.)

Vaugelas en restreignait l'usage aux phrases où *qui*, *que*, *dont* auraient fait équivoque.

1. « Expliquer le changement de mode dans ces propositions relatives. Cf. OROUET..., *Gr. Fr.*, §§ 403-404.

2. *Indispensablement* = nécessairement. « Les hommes sont sujets à la mort indispensablement. » (F. 90.) Cf. p. 598, n. 3.

3. La Bruyère vient de montrer que si son esprit n'est qu'une portion de matière, il faut, comme son esprit pense, que la matière dont il est une portion pense aussi. Il va montrer maintenant que la notion

d'une matière qui pense est une notion absurde.

4. *Aussi* = non plus. RÈGLE *Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi*, p. 71, n. 3

5. *Selon la supposition* = par hypothèse.

6. Son esprit lui-même n'étant par hypothèse qu'une portion de matière.

7. *Terrestre* = matériel, p. 589, n. 40

8. La Bruyère va maintenant distinguer la pensée de la matière, montrer que la première est irréductible à la seconde, que la seconde par suite ne peut avoir créé la première, puis, de l'essence particulière de la pensée, il déduira la nécessité d'un esprit universel, surnaturel, source de nos esprits individuels et il l'appellera Dieu.

ni perceptible par aucun des sens, si cependant elle pense, ou si elle est plus parfaite que ce qui pense, je conclus encore qu'elle est esprit, ou un être meilleur et plus accompli que ce qui est esprit. Si d'ailleurs il ne reste plus à ce qui pense en moi, et que j'appelle mon esprit, que cette nature universelle à laquelle il puisse remonter pour rencontrer sa première cause et son unique origine, parce qu'il ne trouve point son principe en soi, et qu'il le trouve encore moins dans la matière, ainsi qu'il a été démontré, alors je ne dispute point des noms; mais cette source originaire de tout esprit, qui est esprit elle-même, et qui est plus excellente¹ que tout esprit, je l'appelle Dieu.

En un mot, je pense, donc Dieu existe²; car ce qui pense en moi, je ne le dois point à moi-même, parce qu'il n'a pas plus dépendu de moi de me le donner une première fois, qu'il dépend³ encore de moi de me le conserver un seul instant. Je ne le dois point à un être qui soit au-dessus de moi, et qui soit matière, puisqu'il est impossible que la matière soit au-dessus de ce qui pense. Je le dois donc à un être qui est au-dessus de moi et qui n'est point matière, et c'est Dieu.

37. De ce qu'une nature⁴ universelle qui pense exclut de soi⁵ généralement⁶ tout ce qui est matière, il suit nécessairement qu'un être particulier qui pense ne peut pas aussi⁷ admettre en soi la moindre matière; car, bien qu'un être universel qui pense renferme dans son idée⁸ infiniment plus de grandeur, de puissance, d'indépendance et de capacité, qu'un être particulier qui pense, il ne renferme pas néanmoins une plus grande exclusion de⁹ matière, puisque cette exclusion dans l'un et l'autre de ces deux êtres est aussi grande qu'elle peut être et comme infinie, et qu'il est autant¹⁰ impossible que ce qui pense en moi soit matière, qu'il est inconcevable que Dieu soit matière. ainsi, comme Dieu est esprit, mon âme aussi est esprit.

1. Comparatif rare aujourd'hui. RÈGLE *Le plus excellent mérite*, p. 119, n. 2.

2. La Bruyère résume toute son argumentation dans cet enthymème, qui rappelle le célèbre « Je pense, donc je suis » de Descartes.

3. Qu'il (ne) dépend RÈGLE : *J'ai peur d'y demeurer plus que je voudrais*, p. 94, n. 2.

4. Nature = substance, réalité.

5. Soit = elle RÈGLE *Gnathon ne vit que pour soi*, p. 422, n. 6.

6. Généralement = absolument.

« Il faut généralement que tout le monde s'en ressente. » (A. 94.)

7. Aussi = non plus. RÈGLE *Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi*, p. 71, n. 3.

8. Dans son idée = dans l'idée qu'on s'en fait. Sur ces tours synthétiques, cf. p. 143, n. 3.

9. Renfermer une exclusion de = supposer une incompatibilité avec. Cette expression est insolite et peu heureuse.

10. Autant = aussi RÈGLE *Elle n'est point tant sotte*, p. 135, n. 1.

38. Je ne sais point si le chien choisit, s'il se ressouvient, s'il affectionne¹, s'il craint, s'il imagine, s'il pense : quand donc l'on me dit que toutes ces choses ne sont en lui ni passions, ni sentiment, mais l'effet naturel et nécessaire de la disposition de sa machine préparée par le divers arrangement² des parties de la matière, je puis au moins acquiescer à cette doctrine³. Mais je pense, et je suis certain que je pense : or, quelle proportion y a-t-il de tel ou de tel arrangement des parties de la matière, c'est-à-dire d'une étendue selon toutes ses dimensions, qui est longue, large et profonde, et qui est divisible dans tous ces sens, avec ce qui pense⁴ ?

39. Si tout est matière, et si la pensée en moi, comme dans tous les autres hommes, n'est qu'un effet de l'arrangement des parties de la matière, qui a mis dans le monde toute autre idée que celle des choses matérielles ? La matière a-t-elle dans son fond une idée aussi pure, aussi simple, aussi immatérielle qu'est celle de l'esprit ? Comment peut-elle être le principe de ce qui la nie et l'exclut de son propre être⁵ ? Comment est-elle dans l'homme ce qui pense, c'est-à-dire ce qui est à⁶ l'homme même une conviction qu'il n'est point matière ?

40. Il y a des êtres qui durent peu, parce qu'ils sont composés de choses très différentes, et qui se nuisent réciproquement. Il y en a d'autres qui durent davantage, parce qu'ils sont plus simples ; mais ils périssent, parce qu'ils ne laissent pas d'avoir des parties⁷ selon lesquelles ils peu-

1. Les dictionnaires ne donnent pas d'exemple du verbe *affectionner*, employé absolument. Ne faudrait-il pas lire « s'il s'affectionne » (= *s'attache*) ?

2. *Arrangement* = *combinaison*.

3. Souvenir de la théorie de Descartes sur l'automatisme des bêtes. Descartes refuse à l'animal l'intelligence, le sentiment, la moindre sensation. Il en fait une machine dont la nature met les ressorts (*Disc. de la Meth.*, 5). On sait les protestations de M^{me} de Sévigné à propos de sa chienne Marphise (lettre du 23 mars 1672), surtout celles de La Fontaine (IX, *A M^{me} de la Sablière*; IX, 7, X, 14; XI, 9, etc.). Il va sans dire que la psychologie animale ne laisse rien subsister aujourd'hui de cette théorie.

4. Distinction cartésienne de

la *pensée* et de l'*étendue*. Descartes ramenait toute la variété des phénomènes, en nous et hors de nous, à ces deux substances qu'il considérait comme irréductibles. La *pensée* est la réalité qu'il saisissait en lui, dans sa conscience, l'*étendue* est tout ce qui existait en dehors de sa pensée, toutes les modifications de la matière. La Bruyère accepte cette doctrine spiritualiste.

5. Être = *essence*.

6. *A* = pour. RÈGLE. *A quelle utilité* ? p. 87, n. 11.

7. Platon avait déjà développé dans le *Phédon* cette preuve de l'immortalité, fondée sur la « simplicité » de l'âme. Remarquer que toute cette argumentation métaphysique, peu personnelle d'ailleurs, n'aboutit qu'à un spiritua-



Fig 50 — Les physiciens et les chimistes (B.N.E)

Cette gravure de Sébastien Leclerc (1637-1714) est un curieux témoignage des progrès des sciences à la fin du xviii^e siècle.

vent être divisés Ce qui pense en moi doit durer beaucoup, parce que c'est un être pur, exempt de tout mélange et de toute composition, et il n'y a pas de raison qu'il doive périr, car, qui peut corrompre ou séparer un être simple et qui n'a point de parties ?

41. L'âme voit la couleur par l'organe de l'œil¹, et entend les sons par l'organe de l'oreille, mais elle peut cesser de voir ou d'entendre, quand ces sens ou ces objets lui manquent, sans que pour cela elle cesse d'être, parce que l'âme n'est point précisément ce qui voit la couleur ou ce qui entend les sons : elle n'est que ce qui pense Or, comment peut-elle cesser d'être telle ? Ce n'est point par le défaut d'organe, puisqu'il est prouvé qu'elle n'est point matière; ni par le défaut d'objet, tant qu'il y aura un Dieu et d'éternelles vérités : elle est donc incorruptible.

42 Je ne conçois point qu'une âme que Dieu a voulu remplir de l'idée de son être infini et souverainement parfait² doive être anéantie³.

43 Voyez, *Lucile*, ce morceau de terre⁴, plus propre⁵ et plus orne que les autres terres qui lui sont contigues ici, ce sont des compartiments⁶ mêlés d'eaux plates⁷ et d'eaux jaillissantes⁸, là, des allées en palissade⁹ qui n'ont pas de fin, et qui vous couvrent des vents du nord; d'un côté, c'est

lisme rationaliste et ne conduit pas nécessairement à la foi chrétienne. La Bruyère veut moins, dans cette partie du chapitre, convertir les libertins à la religion que ruiner leur matérialisme, au nom de la raison dont précisément ils se réclament

1. La Bruyère veut montrer que l'âme est indépendante du corps et par conséquent peut survivre à sa destruction

2. Voici la preuve psychologique de l'immortalité fondée sur le caractère infini des aspirations de notre esprit et de notre cœur

3. * Essayer de classer, et, s'il se peut, déduire les unes des autres, les preuves que donne La Bruyère de la spiritualité de l'âme et de son immortalité.

4. La Bruyère va joindre à la preuve cartésienne de l'existence de Dieu, l'argument tiré du spectacle de la nature *Lucile*, à qui s'adresse cette leçon, est-il

le duc de Bourbon ? Les esprits forts en tout cas ne manquaient pas chez les Condé, et le *morceau de terre* dont parle l'auteur est à coup sûr le parc de Chantilly. Cf. Fig 57

5. *Propre* = bien tenu, soigné, p. 40, n 6 et p 229, n 6

6. *Compartiments* = parterres « Ouvrage composé de figures rondes ou carrees, ou mêlées avec symétrie. Se dit particulièrement des parterres » (A 94.)

7. *Eaux plates* = nappes d'eau, bassins

8. *Eaux jaillissantes* = jets d'eau Bossuet avait parlé, dans l'oraison funèbre de Condé, de ces « jets d'eau qui ne se taisaient ni jour ni nuit ».

9. *Allées en palissade* « Allées où l'on plante des arbres qui portent des branches des le bas, en sorte qu'ils paraissent comme une muraille couverte de feuilles » (F 90)

un bois épais qui défend de tous les soleils¹, et d'un autre un beau point de vue. Plus bas, une Yvette ou un Lignon², qui coulait obscurément entre les saules et les peupliers, est devenu un canal³ qui est revêtu⁴, ailleurs de longues et fraîches avenues se perdent dans la campagne⁵, et annoncent la maison, qui est entourée d'eau. Vous récrierez-vous : « Quel jeu du hasard ! combien de belles choses se sont rencontrées ensemble inopinément ! » Non sans doute ; vous direz au contraire « Cela est bien imaginé et bien ordonné ; il règne ici un bon goût et beaucoup d'intelligence. » Je parlerai comme vous, et j'ajouterai que ce doit être la demeure de quelqu'un de ces gens chez qui un Nautre⁶ va tracer et prendre des alignements dès le jour même qu'ils sont en place⁷. Qu'est-ce pourtant que cette pièce de terre ainsi disposée, et où tout l'art d'un ouvrier⁸ habile a été employé pour l'embellir, si même toute la terre n'est qu'un atome suspendu en l'air, et si vous écoutez ce que je vais dire ? (Ed. 7)

Vous êtes placé¹⁰, ô Lucile, quelque part sur cet atome : il faut donc que vous soyez bien petit, car vous n'y occupez pas une grande place ; cependant vous avez des yeux, qui sont deux points imperceptibles ; ne laissez pas de les ouvrir vers le ciel : qu'y apercevez-vous quelquefois ? La lune dans son plein ? Elle est belle alors et fort lumineuse, quoique sa lumière ne soit que la réflexion de celle du

1 On y est à l'ombre à n'importe quelle heure du jour.

2. La Bruyère déguise sous le nom de l'Yvette (rivière de la vallée de Chevreuse, où La Bruyère avait une maison) et du Lignon (affluent de la Loire, rendu célèbre par l'Astrée de d'Urfé), la Nonette et la Thève, qui arrosent le parc de Chantilly.

3. Condé avait fait recueillir dans un large canal, par l'ingénieur de Manse, tous les bras de la Nonette, qui auparavant circulait en petits ruisseaux à travers les prés.

4. Être revêtu = avoir un revêtement (de pierre, de brique, etc.).

5. Dessinées par le célèbre Le Nôtre (1613-1700), ces longues allées bordées de charmilles à perte de vue s'enfonçaient jusque dans la forêt.

6. Le Nôtre. Cette forme est fréquente au 17^e siècle.

7. Que = où. Rhét. : A l'heure

que je parle, p. 74, n. 4.

8 Ce trait est destiné, comme les mots vagues et méprisants (*ces gens*), à dérouter les faiseurs de clefs.

9 Ouvrier = artiste, p. 91, n. 7.

10 La Bruyère, dans cette argumentation, est préoccupé d'adapter son apologétique à certaines exigences nouvelles. Grèce aux travaux de l'Académie des Sciences (1666) et aux livres de vulgarisation de Fontenelle (*Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686), la science progressait et devenait à la mode. Les découvertes de Copernic, Harvey, Pascal, Newton, etc., défrayaient même les conversations des femmes. Aussi La Bruyère, après avoir donné des preuves sentimentales ou rationnelles de l'existence de Dieu, va insister sur un nouvel argument qui, tiré de la merveilleuse ordonnance de l'univers, lui paraît plus scientifique. — Cf. Fig. 50.

soleil; elle paraît grande comme le soleil¹, plus grande que les autres planètes, et qu'aucune des étoiles, mais ne vous laissez pas tromper par les dehors Il n'y a rien au ciel d'aussi petit que la lune : sa superficie est treize fois plus petite que celle de la terre, sa solidité² quarante-huit fois³, et son diamètre, de sept cent cinquante lieues, n'est que le quart de celui de la terre aussi est-il vrai qu'il n'y a que son voisinage qui lui donne une si grande apparence, puisqu'elle n'est guère plus éloignée de nous que de trente fois le diamètre de la terre, ou que sa distance n'est que de cent mille lieues⁴. Elle n'a presque pas même de chemin à faire en comparaison du vaste tour que le soleil fait dans les espaces du ciel⁵, car il est certain qu'elle n'achève⁶ par jour que cinq cent quarante mille lieues⁷ ce n'est par heure que vingt-deux mille cinq cents lieues, et trois cent soixante et quinze lieues dans une minute Il faut néanmoins, pour accomplir cette course, qu'elle aille cinq mille six cents fois plus vite qu'un cheval de poste qui ferait quatre lieues par heure, qu'elle vole quatre-vingts fois plus légèrement que le son, que le bruit par exemple du canon et du tonnerre, qui parcourt en une heure deux cent soixante et dix-sept lieues⁸ (Ed 7.)

Mais quelle comparaison de la lune au soleil pour la grandeur, pour l'éloignement, pour la course? — Vous verrez qu'il n'y en a aucune. Souvenez-vous seulement du diamètre de la terre, il est de trois mille lieues⁹, celui du

1. Approximatif En fait le diamètre apparent de la lune est à peine un peu plus grand, tantôt un peu plus petit que celui du soleil

2. Solidité = volume « La solidité de la terre », des sphères célestes. » (F. 90),

3. Légèrement inexact La surface de la lune, d'après les savants actuels, est 13 fois $\frac{1}{2}$ plus petite que celle de notre globe, et sa solidité 49 fois; son diamètre, de 783 lieues environ (p 612, n 40), est un peu supérieur au quart de celui de la terre (cf. n. 9).

4. La distance de la terre à la lune varie entre 81,000 et 92,000 lieues (p. 612, n. 40)

5. La Bruyère n'accepte pas plus que Pascal (*Pensées*, 72) le système de Copernic (1473-1543) sur le mouvement de la terre autour du soleil Galilée (1564-1642) avait été condamné pour l'avoir

professé, et Descartes, qui l'admettait, « n'osait en écrire son sentiment » (lettre du 15 mars 1634) Gassendi lui-même avait hésité à se prononcer La Bruyère toutefois se placera plus loin (p 616, n. 1) au point de vue de Copernic

6. *Achever* = accomplir, sens fréquent au 17^e siècle « N'achevez pas ce souhait étrange » (Mol., *Princ d'Elide*, II, 1)

7. Cela dépend de la distance de la terre à la lune, distance variable (cf n 4) Le chiffre de La Bruyère donne une moyenne assez près de la vérité, en se plaçant dans le système de Ptolémée En fait, la lune n'achève par jour que 18,000 lieues (p 612, n 40)

8. Le son parcourt en une heure 270 lieues (p 612, n 40) environ

9. Un peu moins, 2,880 lieues (p 612, n 40) environ La Bruyère

soleil est cent fois¹ plus grand, il est donc de trois cent mille lieues. Si c'est là sa largeur en tout sens, quelle peut être toute sa superficie! quelle sa solidité! Comprenez-vous? bien cette étendue, et qu'un² million de terres comme la nôtre ne seraient toutes ensemble pas plus grosses que le soleil? « Quel est donc, direz-vous, son éloignement, si l'on en juge par son apparence? » Vous avez raison, il est prodigieux; il est démontré qu'il ne peut pas y avoir de la terre au soleil moins de dix mille diamètres de la terre, autrement³ moins de trente millions de lieues peut-être y a-t-il quatre fois, six fois, dix fois plus loin; on n'a aucune méthode pour déterminer cette distance. (Ed. 7.)

Pour aider seulement votre imagination à se la représenter, supposons une meule de moulin qui tombe du soleil sur la terre, donnons-lui la plus grande vitesse qu'elle soit capable d'avoir, celle même que n'ont pas les corps tombants⁴ de fort haut; supposons encore qu'elle conserve toujours cette même vitesse, sans en acquérir et sans en perdre; qu'elle parcoure quinze toises⁵ par chaque seconde de temps, c'est-à-dire la moitié de l'élévation des plus hautes tours⁶, et ainsi neuf cents toises en une minute, passons-lui mille toises en une minute, pour une plus grande facilité; mille toises font une demie⁷ lieue commune¹⁰; ainsi en deux minutes la meule fera une lieue, et en une heure elle en fera

donne le chiffre admis de son temps : « le demi-diamètre de la terre est de 1,500 lieues » (F 90)

1. Un peu plus : 409 fois. Ces inexactitudes, qui d'ailleurs n'infirmement pas l'argumentation, s'engendrent presque toutes.

2. Comprendre = embrasser par la pensée, se représenter

3. Cette... et qu'. Règle. Elle aime la conversation et surtout de plaire, p. 139, n. 9.

4. Le soleil est 1,300,000 fois plus gros que la terre; sa masse est, d'après les calculs de Le Verrier, de 324,000 terres.

5. Autrement = en d'autres termes, p. 624, n. 1 — Cette distance, fixée aujourd'hui, est supérieure à 33 millions de lieues (n. 10)

6. Tombants = tombant Règle : Au 17^e siècle, le participe présent actif est souvent variable, même quand il n'est pas adjectif verbal. Cf. La Font., *Fab.*, I, 5.

7. Donner la chasse aux gens Portants bâtons et mendians

En 1679, l'Académie avait pourtant déclaré qu'« on ne déclinerait point les participes actifs » Cf. Crouzet, *Gr. Fr.*, § 362

7. La toise valait six pieds, c-à-d. 1^m95 environ.

8. Bien des tours avaient alors plus de trente toises! La Bruyère parle sans doute d'après « les tours de Notre-Dame », qui étaient « la mesure des grandes hauteurs pour les badauds de Paris », bien qu'elles n'eussent « que 34 toises (de 5 pieds) » (F 90)

9. Demie-lieue = demi-lieue. Règle. Au 17^e siècle, demi s'accorde parfois encore avec le nom, même s'il le précède : « Je l'ai étudié une grosse demi-heure » (Mol., *M. de Pourc.*, I, 4) Vaugelas et l'Académie préconisaient l'usage actuel. Cf. Crouzet, *Gr. Fr.*, § 342.

10. En nombre rond. La lieue commune était en réalité de 2,282 toises, soit 4 km 444 m.

trente, et en un jour elle fera sept cent vingt lieues : or, elle a trente millions à traverser¹ avant que d'² arriver à terre, il lui faudra donc quarante-un mille six cent soixante-six jours, qui sont³ plus de cent quatorze années, pour faire ce voyage. Ne vous effrayez pas, Lucile, écoutez-moi : la distance de la terre à Saturne⁴ est au moins decuple de celle de la terre au soleil ; c'est vous dire qu'elle ne peut être moindre que de trois cents millions de lieues, et que cette pierre emploierait plus d'onze cent quarante ans pour tomber de Saturne en terre⁵ (Ed 7.)

Par cette élévation de Saturne, élevez⁶ vous-même, si vous le pouvez, votre imagination à concevoir quelle doit être l'immensité du chemin qu'il parcourt chaque jour au-dessus de nos têtes : le cercle que Saturne décrit a plus de six cents millions de lieues de diamètre, et par conséquent plus de dix-huit cents millions de lieues de circonférence ; un cheval anglais qui ferait dix lieues par heure n'aurait à courir que vingt mille cinq cent quarante-huit ans pour faire ce tour⁷ (Ed 7.)

Je n'ai pas tout dit⁸, ô Lucile, sur le miracle de ce monde visible, ou, comme vous parlez quelquefois, sur les merveilles du hasard, que vous admettez seul pour la cause première de toutes choses⁹. Il est encore un ouvrier¹⁰ plus admirable que vous ne pensez : connaissez¹¹ le hasard, laissez-vous instruire de toute la puissance de votre¹² Dieu. Savez-vous que cette distance de trente millions de lieues qu'il y a de la terre au soleil, et celle de trois cents mil-

¹ Traverser = parcourir à travers l'espace

² Cf. REGLE. Il a agi avant que de savoir, p. 133, n. 7

³ Sont = font

⁴ La planète Saturne, qui passait alors pour la plus éloignée de notre système planétaire, est 9 fois $\frac{1}{4}$ plus loin du soleil que la terre. Aujourd'hui, La Bruyère aurait sans doute cité la planète Neptune, découverte en 1846 par Le Verrier, qui est 30 fois plus éloignée.

⁵ En terre = sur la terre. « Dieu est descendu en terre » (F. 90)

⁶ Élévation. « élevez vous. Cette pointe sent le bel esprit. Cf. p. 589, n. 8

⁷ Saturne, à 330 millions de lieues (p. 612, n. 40) du soleil, décrit son orbite en 29 ans 167 jours. Quant à Neptune, qui se meut à environ 1,000 millions de lieues du soleil, il lui faut 164 ans 280

jours pour décrire son orbite de plus de 6 milliards 300 millions de lieues

⁸ Retrouver le plan de tout le morceau

⁹ Allusion aux doctrines épicuriennes, dont se réclamaient certains esprits forts (p. 617, n. 2). Epicure, qui crovait à la fixité des lois naturelles, admettait pourtant que le monde résultait d'une rencontre d'atomes (éléments simples dont se composent les corps), due à une déviation sans cause (*clinamen*) avant cette déviation, ils tombaient dans le vide verticalement, parallèlement, avec des vitesses égales, sans pouvoir se rencontrer et former les corps

¹⁰ Ouvrier = artiste, p. 94, n. 7

¹¹ Connaître = apprendre à connaître

¹² Votre, au sens pejoratif, cf. p. 553, n. 2

hions de lieues de la terre à Saturne, sont si peu de chose, comparées à l'éloignement qu'il y a de la terre aux étoiles, que ce n'est pas même s'énoncer assez juste que de se servir, sur le sujet de ces distances, du terme de comparaison ? Quelle proportion, à la vérité, de ce qui se mesure, quelque grand qu'il¹ puisse être, avec ce qui ne se mesure pas ? On ne connaît point la hauteur d'une étoile ; elle est, si j'ose ainsi parler, *immensurable*² ; il n'y a plus ni angles, ni sinus³, ni parallaxes dont on puisse s'aider. Si un homme observait à Paris une étoile fixe, et qu'un autre la regardât du Japon, les deux lignes qui partiraient de leurs yeux pour aboutir jusqu'à cet astre ne feraient pas un angle, et se confondraient en une seule et même ligne, tant la terre entière n'est pas espace⁴ par rapport à cet éloignement. Mais les étoiles ont cela de commun avec Saturne et avec le soleil : il faut dire quelque chose de plus. Si deux observateurs, l'un sur la terre et l'autre dans le soleil, observaient en même temps une étoile, les deux rayons visuels de ces deux observateurs ne formeraient point d'angle sensible. Pour concevoir la chose autrement⁵, si un homme était situé dans une étoile, notre soleil, notre terre, et les trente millions de lieues qui les séparent, lui paraîtraient un même point : cela est démontré. (Ed. 7.)

On ne sait pas aussi⁶ la distance d'une étoile d'avec⁷ une autre étoile, quelques⁸ voisines qu'elles nous paraissent. Les Pléiades se touchent presque, à en juger par nos yeux : une étoile paraît assise sur l'une de celles qui forment la

1. Il = cela. RÈGLE : *Aimons la Providence, il est aisé*, p. 150, n. 1.

2. *Immensurable* = *impossible à mesurer*. Ce vieux mot, qu'on trouve encore au 14^e siècle, avait disparu de l'usage. La Bruyère ne put le faire revivre, et Voltaire le remplaça par *immensurable* (*Dict. philo.*, art. *Cohérence*), qui ne vécut pas davantage.

3. Le *sinus* est la perpendiculaire abaissée d'une extrémité d'un arc sur le diamètre qui passe par l'autre extrémité. — *Parallaxe*, cf. p. 304, n. 1.

4. *N'est pas espace* = *ne constitue pas un espace*. L'étoile Sirius est 800,000 fois plus éloignée de nous que le soleil ; sa lumière met environ 9 ans à nous parvenir. Pour les autres étoiles, les chiffres varient entre la moitié

des précédents et 3 fois les précédents. Au delà, on ne peut mesurer la distance.

5. Remarquer, dans tout le morceau, la froideur de certaines formules : *Je n'ai pas tout dit* . . , *savez-vous* ; *on ne sait pas aussi* . . , *veuillez-vous un autre système* . . , *ne vous effrayez pas* . Pascal n'a ni ces procédés ni ces précautions factices, mais effrayé lui-même, il nous gagne naturellement à son effroi.

6. *Aussi* = *non plus*. RÈGLE : *Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi*, p. 71, n. 3.

7. *D'avec* = *d*. Tour insolite : *distance* est construit comme le serait *éloignement* ; plus bas, *atteindre* *d* est suivi d'un verbe, par analogie avec *parvenir* *d*.

8. *Quelques* = *quelque*. RÈGLE : *Quelques solitaires ans*, p. 355, n. 8.

queue de la grande Ourse ; à peine la vue peut-elle atteindre à discerner la partie du ciel qui les sépare, c'est comme une étoile qui paraît double. Si cependant tout l'art des astronomes est inutile pour en marquer la distance, que doit-on penser de l'éloignement de deux étoiles qui en effet¹ paraissent éloignées l'une de l'autre, et à plus forte raison des deux polaires ? Quelle est donc l'immensité de la ligne qui passe d'une polaire à l'autre² ? et que sera-ce que le cercle dont cette ligne est le diamètre ? Mais n'est-ce pas quelque chose de plus que de sonder les abîmes, que de vouloir³ imaginer la solidité du globe, dont ce cercle n'est qu'une section ? Serons-nous encore surpris que ces mêmes étoiles, si demesurées dans leur grandeur, ne nous paraissent néanmoins que comme des étincelles ? N'admirerons-nous pas plutôt que d'une hauteur si prodigieuse elles puissent conserver une certaine apparence, et qu'on ne les perde pas toutes de vue ? Il n'est pas aussi⁴ imaginable combien il nous en échappe. On fixe le nombre des étoiles . oui, de celles qui sont apparentes ; le moyen de compter celles qu'on n'aperçoit point⁵, celles par exemple, qui composent la voie de lait⁶, cette trace lumineuse qu'on remarque au ciel dans une nuit sereine, du nord au midi, et qui, par leur extraordinaire élévation, ne pouvant percer jusqu'à nos yeux pour être vues chacune en particulier, ne font au plus que blanchir cette route des cieux où elles sont placées⁷ ? (Ed. 7.)

¹ En effet = réellement, p 86, n 9.

² La Bruyère admet à tort l'existence d'une polaire australe.

³ Il faut prendre garde à l'équivoque. *que de sonder et que de vouloir* ne sont pas sur le même plan. L'un est un complément de comparatif, l'autre est comme le sujet réel du verbe principal. Cf. Caouzer, Gr. Fr., § 369.

⁴ Aussi = non plus. Règle. *Je ne le comprends pas, ni mon fils aussi*, p 71, n. 3.

⁵ Arago calculait que le nombre des étoiles visibles à l'œil nu était de 5,000 environ. La carte photographique du ciel, œuvre internationale provoquée par l'amiral Mouchez, comprend environ 3 millions d'étoiles, mais il en existe des milliards.

⁶ Voie de lait = voie lactée, qui se disait également.

⁷ • Comparer cette description au fragment célèbre de l'as-

cal sur les deux infinis (*Pensées*, 72, éd. Brunschvicg), à une belle page de Laplace sur l'immensité de l'univers (G. LAURENT, *Les Grands Écrivains scientifiques*, pp. 175-177, Colin) et au *Magnitudo Parvi* de V. Hugo (*Contemplations*, III, 30).

Montrer surtout qu'en dépit des reminiscences de style, des efforts de dialectique (précision des calculs, déductions serrées et pressantes, etc.), des comparaisons familières et expressives (la meule, le cheval anglais, etc.) et même de quelques beaux mouvements d'éloquence, La Bruyère ne laisse pas l'impression d'épouvante, de vertige, dont nous secoue l'imagination de Pascal, qu'il n'a pas non plus la puissance suggestive de V. Hugo, humanisant les phénomènes, prêtant une âme aux corps célestes, et qu'il reste même au-dessous de Laplace, qui, sans

Me voilà donc sur la terre comme sur un grain de sable qui ne tient à rien, et qui est suspendu au milieu des airs : un nombre presque infini de globes de feu, d'une grandeur inexprimable et qui confond l'imagination, d'une hauteur qui surpasse nos conceptions, tournent, roulent autour de ce grain de sable, et traversent chaque jour, depuis plus de six mille ans, les vastes et immenses espaces des cieux. Voulez-vous un autre système¹, et qui ne diminue rien du merveilleux ? La terre elle-même est emportée avec une rapidité inconcevable autour du soleil, le centre de l'univers². Je me les représente, tous ces globes, ces corps effroyables qui sont en marche ; ils ne s'embarrassent point l'un l'autre, ils ne se choquent point, ils ne se dérangent point. Si le plus petit d'eux tous venait à se démentir³ et à rencontrer la terre, que deviendrait la terre ? Tous au contraire sont en leur place, demeurent dans l'ordre qui leur est prescrit, suivent la route qui leur est marquée, et si paisiblement⁴ à notre égard, que personne n'a l'oreille assez fine pour les entendre marcher, et que le vulgaire ne sait pas s'ils sont au monde. O économie⁵ merveilleuse du hasard ! l'intelligence même pourrait-elle mieux réussir ? Une seule chose, Lucile, me fait de la peine : ces grands corps sont si précis et si constants dans leur marche, dans leurs révolutions et dans tous leurs rapports, qu'un petit animal relegué en un coin de cet espace immense qu'on appelle le monde, après les avoir observés, s'est fait une méthode infailible de prédire à quel point de leur course tous ces astres se trouveront d'aujourd'hui en deux, en quatre, en vingt mille ans⁶.

faire effort pour nous rappeler, agit sur notre imagination par une description exacte, mais puissante de la réalité.

1. La Bruyère, après s'être placé au point de vue du système de Ptolémée (p. 611, n. 5), va se placer au point de vue du système de Copernic que la plupart des astronomes soutenaient à la fin du siècle (F. 90, art. Terre), et que le librettin Fontenelle venait d'exposer dans ses *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686). La Bruyère n'accepte pas cette doctrine qui n'est pas orthodoxe, mais il veut montrer à Lucile que, à quelque hypothèse qu'on se rallie, l'homme de bonne foi doit reconnaître dans l'univers un ordre qui n'est pas dû au hasard.

2. F. 90 dit plus exactement. « Le soleil est au centre du monde ou du moins est au centre de notre système (planétaire). »

3. *Se démentir* = manquer d sa loi.

4. C'est la théorie cartésienne des « tourbillons » et des « mondes tombants » dont Molière s'était amusé (F. Sac., III, 2, IV, 3). Newton l'a remplacée par celle de l'attraction universelle.

5. *Économie* = harmonieuse disposition, p. 554, n. 1. — Noter l'ironie de cette conclusion.

6. Le Verrier p. ex. a fait, pour Jupiter et Saturne, des calculs qui s'étendent jusqu'à l'an 3850. Ces calculs représentent, dit Tisserand, « le plus haut degré de complication que puisse embrasser l'intelligence humaine. »

Voilà mon scrupule, Lucile; si c'est par hasard qu'ils observent des règles si invariables, qu'est-ce l'ordre¹? qu'est-ce que la règle? (*Ed. 7.*)

Je vous demanderai même ce que c'est que le hasard². est-il corps? est-il esprit? est-ce un être distingué³ des autres êtres, qui ait son existence particulière, qui soit quelque part? ou plutôt n'est-ce pas un mode, ou une façon d'être? Quand une boule rencontre une pierre, l'on dit: «c'est un hasard», mais est-ce autre chose que ces deux corps qui se choquent fortuitement? Si par ce hasard ou cette rencontre la boule ne va plus droit, mais obliquement; si son mouvement n'est plus direct, mais réfléchi⁴, si elle ne roule plus sur son axe, mais qu'elle tourne et qu'elle pirouette, conclurai-je que c'est par ce même hasard qu'en général la boule est en mouvement? ne soupçonnerai-je pas plus volontiers qu'elle se meut ou de soi-même, ou par l'impulsion du bras qui l'a jetée? Et parce que les roues d'une pendule sont déterminées l'une par l'autre à un mouvement circulaire d'une⁵ telle ou telle vitesse, examinerai-je moins curieusement quelle peut être la cause de tous ces mouvements, s'ils se font d'eux-mêmes ou par la force mouvante⁶ d'un poids qui les emporte? Mais ni ces roues, ni cette boule n'ont pu se donner le mouvement d'eux-mêmes⁷, ou ne l'ont point par leur nature, s'ils peuvent le perdre sans changer de nature il y a donc apparence qu'ils sont mus d'ailleurs⁸, et par une puissance qui leur est étrangère. Et les corps célestes, s'ils venaient à perdre leur mouvement, changeraient-ils de nature? seraient-ils moins des corps? Je ne me l'imagine pas ainsi, ils se meuvent

1 Est-ce une construction insolite? une faute de ponctuation (= *qu'est-ce, l'ordre?*)? Nous croirions plutôt à une faute de texte et nous écririons volontiers «*qu'est-ce que l'ordre?*», par analogie avec la phrase qui suit.

2 La Bruyère va discuter l'idée de hasard (p. 613, n. 9) chère aux libertins. Bossuet leur avait déjà reproché de «dire ouvertement que les choses vont à l'aventure» et que «la vie est un jeu où règne le hasard» les événements historiques n'obéissent-ils pas à une orientation secrète établie par Dieu (*Hist. Univ.*, 3^e part.)? La Bruyère montre à son tour que l'économie du monde et la perpétuité de ses lois sont in-

compatibles avec l'hypothèse d'un hasard et supposent un créateur et une Providence.

3 Distingue = distinct, et reconnu comme tel.

4 Refléchi = renvoyer. «La muraille d'un tripot fait réfléchir la balle.» (F. 90.)

5 Soi = elle. Règle. Gnathon ne vit que pour soi, p. 422, n. 6.

6 Cf. Règle. Il consume son bien en des aumônes, p. 453, n. 2.

7 Mouvante = motrice. «En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en cette phrase: force mouvante.» (A. 94.)

8 Négligence. La syntaxe veut ici le féminin. Cf. p. 220, n. 7.

9 Sont mus d'ailleurs = tirent leur mouvement d'ailleurs.

cependant, et ce n'est point d'eux-mêmes et par leur nature Il faudrait donc chercher, ô Lucile, s'il n'y a point hors d'eux un principe qui les fait mouvoir; qui¹ que vous trouviez, je l'appelle Dieu². (Ed. 7.)

Si nous supposons que ces grands corps sont sans mouvement, on ne demanderait plus, à la vérité, qui les met en mouvement, mais on serait toujours reçu à demander qui a fait ces corps, comme on peut s'informer qui a fait ces roues ou cette boule; et quand chacun de ces grands corps serait suppose un amas fortuit d'atomes³ qui se sont liés et enchainés ensemble par la figure et la conformation de leurs parties, je prendrais un de ces atomes et je dirais: Qui a créé cet atome? Est-il matière? est-il intelligence? A-t-il eu quelque idée de soi⁴-même avant que de⁵ se faire soi-même? Il était donc un moment avant que d'être; il était et il n'était pas tout à la fois; et s'il est auteur de son être et de sa manière d'être, pourquoi s'est-il fait corps plutôt qu'esprit? Bien plus, cet atome n'a-t-il point commence? est-il éternel? est-il infini? Ferez-vous un Dieu de cet atome⁶? (Ed. 7.)

44. Le ciron⁷ a des yeux, il se détourne à la rencontre

¹ Qui = quoi, mais qui indique mieux que ce moteur ne peut être qu'une personne.

² On ne peut nier le caractère serré, pressant, de cette discussion qui aboutit à l'affirmation de l'existence de Dieu. Comme Platon et Aristote, La Bruyère la déduit de la nécessité d'admettre un Premier Moteur du monde. Il suit là une méthode condamnée par Pascal (*Pensées*, 242, 556, éd. Brunschwig) qui tenait pour maladroit de prouver Dieu « par les ouvrages de la nature ». Il sentait que cette méthode conduisait au « déisme » aussi bien qu'à la « religion chrétienne ». De fait, elle conduira Voltaire (*Dict. philo.*, art. Athéisme, Théisme, etc.) au Dieu de la « religion naturelle ».

Pourtant, comme elle prêtait aux développements littéraires, les grands écrivains qui ont fait œuvre d'apologistes s'en sont servis. C'est le cas de Fénelon (*Existence de Dieu*), de Rousseau (*Morceaux choisis*, par D. Mornet, p. 196), de Bernardin de Saint-Pierre (*Études de la Nature*, 10), de Cha-

teaubriand (*Morceaux choisis*, par R. Canat, pp. 96-102), etc.

³ Sur les atomes et la théorie épicurienne du *clinamen*, cf. p. 613, n. 9. Epicure d'ailleurs (341-270) avait emprunté en grande partie sa doctrine à Démocrite (460-370 ?), disciple lui-même de Leucippe. Ce système matérialiste, célébré dans l'antiquité par Lucrèce, avait été exposé au 17^e siècle et partiellement renouvelé par Gassendi (1592-1655). Descartes l'avait combattu et Fénelon se préparait à le réfuter (*Existence de Dieu*, I, 3.)

⁴ Soi = lui. Règle : Gnathon ne vit que pour soi, p. 423, n. 6.

⁵ Avant que de = avant de. Règle : Il a agi avant que de savoir, p. 433, n. 7.

⁶ La Bruyère, selon son habitude, termine par un trait ce grave exposé métaphysique.

⁷ La Bruyère emprunte encore à Pascal (*Pensées*, 72) ses considérations sur le ciron, ainsi que l'opposition entre l'infini de petitesse et l'infini de grandeur. Mais il varie ses exemples. Le hollandais Swammerdam (1657-

des objets qui lui¹ pourraient nuire, quand on le met sur de l'ébène pour le mieux remarquer, si, dans le temps qu'il marche vers un côté, on lui présente le moindre fétu, il change de route : est-ce un jeu du hasard que son cristallin, sa rétine et son nerf optique ? (Ed. 7.)

L'on voit dans une goutte d'eau que le poivre qu'on y a mis tremper a altérée, un nombre presque innombrable de petits animaux, dont le microscope nous fait apercevoir la figure², et qui se meuvent avec une rapidité incroyable comme autant de monstres³ dans une vaste mer, chacun de ces animaux est plus petit mille fois qu'un ciron, et néanmoins c'est un corps qui vit, qui se nourrit, qui croît, qui doit avoir des muscles, des vaisseaux équivalents aux veines, aux nerfs, aux artères, et un cerveau pour distribuer les esprits animaux⁴. (Ed. 7.)

Une tache de moisissure⁵ de la grandeur d'un grain de sable paraît dans le microscope comme un amas de plusieurs plantes très distinctes, dont les unes ont des fleurs, les autres des fruits ; il y en a qui n'ont que des boutons à demi ouverts, il y en a quelques-unes qui sont fanées : de quelle étrange petitesse doivent être les racines et les filtres qui séparent les aliments de ces petites plantes ! Et si l'on vient à considérer que ces plantes ont leurs graines, ainsi que les chênes et les pins, et que ces petits animaux dont je viens de parler se multiplient par voie de génération, comme les éléphants et les baleines, où cela ne mène-t-il point ? Qui a su travailler à des ouvrages si délicats, si

1680) venait justement de découvrir à l'aide du microscope le monde des infiniments petits

1. Cf. Règle. *Il se faut entraîner*, p. 72, n. 3

2. Que = où Règle A l'heure que je parle, p. 74, n. 4.

3. Figure = forme, p. 412, n. 2

4. Remarquer ces rapprochements expressifs de l'énorme et de l'infime (comme autant de monstres, comme les éléphants et les baleines. ., ainsi que les chênes et les pins ., etc.), destinés à nous donner par contraste l'idée, sinon la sensation, de l'infini de petitesse

5. Les esprits animaux sont, dans la physiologie cartésienne, de petits corps légers, ténus, volatils, répandus dans notre organisme et y jouant le rôle

de principe vital (DESCARTES, *Discours de la Méthode*, 5)

6 La Bruyère choisit des exemples de la plus grande actualité. F. 90 venait de décrire avec étonnement une moisissure vue au microscope

« [C'est] une espèce de pré qui pousse des herbes et des fleurs, les unes en boutons, les autres épanouies et les autres passées, chacune ayant sa racine et sa tige rondes, longues et transparentes »

Pour la figure, il renvoyait le lecteur à la *Micrographie* de Hooke et à l'extrait que le *Journal des Sçavants* en avait récemment publié.

7 A ces prodiges étonnants de petitesse, que l'imagination puissante de Pascal a réussi à nous représenter

fins, qui échappent à la vue des hommes, et qui tiennent de l'infini comme les cieux, bien que dans l'autre extrémité ? Ne serait-ce point celui qui a fait les cieux, les astres, ces masses énormes, épouvantables par leur grandeur, par leur élévation, par la rapidité et l'étendue de leur course, et qui se joue¹ de les faire mouvoir ? (Ed. 7)

45. Il est de fait que l'homme jouit du soleil, des astres, des cieux et de leurs influences², comme il jouit de l'air qu'il respire, et de la terre sur laquelle il marche et qui le soutient; et s'il fallait ajouter à la certitude d'un fait la convenance ou la vraisemblance, elle y est toute⁴ entière, puisque les cieux et tout ce qu'ils contiennent ne peuvent pas entrer en comparaison, pour la noblesse et la dignité, avec le moindre des hommes qui sont sur la terre, et que la proportion qui se trouve entre eux et lui est celle de la matière incapable de sentiment, qui est seulement une étendue selon trois dimensions, à ce qui est esprit, raison, ou intelligence³. Si l'on dit que l'homme aurait pu se passer à⁶ moins pour sa conservation, je réponds que Dieu ne pouvait moins faire pour étaler son pouvoir, sa bonté et sa magnificence, puisque, quelque chose que nous voyions qu'il ait fait⁷, il pouvait faire infiniment davantage (Ed. 7)

Le monde entier, s'il est fait pour l'homme⁸, est littéralement la moindre chose que Dieu ait fait⁷ pour l'homme. la preuve s'en tire du fond de la religion⁹. Ce n'est donc ni vanité ni présomption à¹⁰ l'homme de se rendre¹¹ sur ses avantages à la force de la vérité; ce serait en lui stupidité et aveuglement de ne pas se laisser convaincre par l'enchaînement des preuves dont la religion se sert pour lui faire

1. *Se jouer = se faire un jeu.*

2. * Comparer une belle page du *S. sur la Providence* de Bossuet (1662, 1^{er} point : « Ouvrez donc les yeux »)

3 *Influences.* Terme d'astrologie. « Qualité, puissance, vertu qui découle (cf. p. 626, n. 1) des astres sur les corps sublunaires. » (A. 94.)

4. *Toute = tout.* Règle. *Des habits tous neufs*, p. 232, n. 10

5. Souvenir du fragment de Pascal sur l'homme « roseau pensant » (*Pensées*, 347).

6. *Se passer.* « Se contenter. Il se passe de peu. Il se passe à peu » (A. 94.)

7. *Fait = faite.* Règle : *Les a-t-on pu marcher ?* p. 226, n. 3.

8. La Bruyère fait allusion à la théorie finaliste, d'origine biblique, selon laquelle le monde a été créé pour l'homme. Elle est impliquée dans toute l'argumentation précédente, tirée de la merveilleuse « économie » de l'univers

9. La religion chrétienne enseigne en effet que si par la création l'homme est bien le roi de l'univers, l'Incarnation a fait de lui le frère même de Dieu

10 *A = pour, de la part de.* Règles. *À quelle utilité ?* p. 87, n. 11.

11 *Se rendre à = céder à, se laisser convaincre par.* Nous disons encore « se rendre à la raison, à des prières », etc. — *Sur = au sujet de*, p. 533, n. 2.

connaître ses privilèges, ses ressources, ses espérances, pour lui apprendre ce qu'il est et ce qu'il peut devenir. — Mais la lune est habitée; il n'est pas du moins impossible qu'elle le soit¹. — Que parlez-vous, Lucile, de la lune, et à quel propos? En supposant Dieu², quelle est en effet la chose impossible? Vous demandez peut-être si nous sommes les seuls dans l'univers que Dieu ait si bien traités, s'il n'y a point dans la lune ou d'autres hommes, ou d'autres créatures que Dieu ait aussi favorisées? Vaine curiosité! frivole demande³! La terre, Lucile, est habitée, nous l'habitons, et nous savons que nous l'habitons, nous avons nos preuves, notre évidence, nos convictions⁴ sur tout ce que nous devons penser de Dieu et de nous-mêmes: que ceux qui peuplent les globes célestes, quels qu'ils puissent être, s'inquiètent pour eux-mêmes; ils ont leurs soins⁵, et nous les nôtres. Vous avez, Lucile, observé la lune, vous avez reconnu ses taches, ses abîmes, ses inégalités, sa hauteur, son étendue, son cours, ses éclipses: tous les astronomes n'ont pas⁶ été plus loin. Imaginez de nouveaux instruments, observez-la avec plus d'exactitude: voyez-vous qu'elle soit peuplée, et de quels animaux? ressemblent-ils aux hommes? sont-ce des hommes⁷? Laissez-moi voir après vous, et, si nous sommes convaincus l'un et l'autre que des hommes habitent la lune, examinons alors s'ils sont chrétiens, et si Dieu a partagé ses faveurs entre eux et nous (Ed 7.)

46. Tout est grand et admirable dans la nature, il ne s'y voit rien qui ne soit marque au coin de l'ouvrier, ce qui s'y voit quelquefois d'irrégulier et d'imparfait suppose règle et perfection⁸. Homme vain et presomptueux! faites un

1 La question de savoir si les planètes étaient habitées était à la mode au 17^e siècle. Cyrano de Bergerac avait écrit une *Histoire de l'Empire de la Lune* (1659) et Fontenelle, dans son 6^e *Entretien* (1686), venait de développer sur son *habitabilité* d'ingénieuses théories auxquelles La Bruyère fait sans doute allusion.

2 En supposant Dieu = en posant pour établir l'existence de Dieu, p 31, n 5.

3 La question est grave au contraire, s'il est vrai que les données des Écritures ne peuvent s'accorder qu'avec l'hypothèse géocentrique et anthropocentrique, qui fait de la terre le

centre de l'univers et de l'homme le roi des êtres Cf M^r Mignot, *L'Eglise et la critique*, pp 145 181 (Lecoffre)

4 Conviction. « Preuve évidente et indubitable. En voici la conviction » (A 94)

5 Soins = soucis, p 178, n 1

6 Tous n'ont pas = aucun n'a. Règle. Tous deux ne l'ont estimé, p 98, n 11 La Bruyère semble avoir eu un goût marqué pour l'astronomie Cf VI, 12, XVI, 43

7 Molière l'avait fait affirmer par Philaminte (*F. Sac*, v 890)

8 La Bruyère va préciser sa pensée par des exemples. Il veut dire, semble-t-il, que les phénomènes les plus irréguliers et les êtres les plus imparfaits ne peu-

vermisseau que¹ vous foulez aux pieds, que vous méprisez ; vous avez horreur du crapaud, faites un crapaud, s'il est possible. Quel excellent² maître³ que celui qui fait des ouvrages, je ne dis pas que les hommes admirent, mais qu'ils craignent ! Je ne vous demande pas de vous mettre à votre atelier pour faire un homme d'esprit, un homme bien fait, une belle femme : l'entreprise est forte⁴ et au-dessus de vous ; essayez seulement de faire un bossu, un fou, un monstre, je suis content⁵ (Ed. 8.)

Rois, Monarques, Potentats, sacrées⁶ Majestés ! vous ai-je nommés par tous vos superbes noms ? Grands de la terre, très hauts, très puissants, et peut-être bientôt⁷ *tout-puissants Seigneurs* ! nous autres hommes⁸ nous avons besoin pour nos moissons d'un peu de pluie, de quelque chose de moins, d'un peu de rosée : faites de la rosée, envoyez sur la terre une goutte d'eau (Ed. 8.)

L'ordre, la décoration, les effets de la nature sont populaires⁹, les causes, les principes ne le sont point. Demandez à une femme comment un bel œil n'a qu'à s'ouvrir pour voir, demandez-le à un homme docte¹⁰. (Ed. 8.)

47. Plusieurs millions d'années¹¹, plusieurs centaines de millions d'années, en un mot tous les temps ne sont qu'un instant, comparés à la durée de Dieu, qui est éternelle : tous les espaces du monde entier ne sont qu'un point, qu'un léger atome, comparés à son immensité. S'il¹² est ainsi,

vent néanmoins être dus qu'à un Dieu dont la règle et la perfection sont la loi. L'homme est impuissant pour sa part à produire même de tels phénomènes et de tels êtres.

1. On dirait plutôt « un de ces vermiseaux que » Cf. p. 338, n. 6.
2. Excellent = éminent, p. 102, n. 8.

3. Maître, au sens précis qu'avait ce mot, dans les corporations (p. 412, n. 3) Les mots *ouvrier, ouvrages*, etc., sont choisis en conséquence.

4. Fort = difficile, p. 296, n. 1.

5. Content = entièrement satisfait, p. 74, n. 5 De nos jours, avec Berthelot, la chimie a pu réaliser la synthèse des composés organiques fondamentaux, mais elle n'a jamais pu encore créer de la vie.

6. Cf. *Règle* : *La grecque beauté*, p. 121, n. 2.

7 La flatterie leur donnera bientôt ce titre qui n'est dû qu'à Dieu

8. Les rois, les monarques, etc., sont des dieux !

9. Populaire = accessible au peuple, p. 582, n. 10.

10 Homme docte = savant. Remarque juste Le savant ne sait pas plus que le peuple le *pourquoi* des choses, il n'en sait que le *comment* La science moderne étudie seulement les effets, les principes sont l'affaire de la métaphysique

11 La Bruyère va consacrer la fin du chapitre à réfuter deux objections contre la Providence Si Dieu existe, comment expliquer 1° le triomphe fréquent de l'injustice ; 2° l'inégalité des conditions humaines ?

12 Il = cela, *Règle* *Aimons la Providence*, il est aisé, p. 150, n. 4.

comme je l'avance (car quelle proportion du fini à l'infini ?), je demande : Qu'est-ce que le cours de la vie d'un homme ? qu'est-ce qu'un grain de poussière qu'on appelle la terre ? qu'est-ce qu'une petite portion de cette terre que l'homme possède et qu'il habite ? — Les méchants prospèrent pendant qu'ils vivent¹. — Quelques méchants, j'en conviens. — La vertu est opprimée, et le crime impuni sur la terre. — Quelquefois, j'en conviens. — C'est une injustice². — Point du tout. Il faudrait, pour tirer cette conclusion, avoir prouvé qu'absolument les méchants sont heureux, que la vertu ne l'est pas, et que le crime demeure impuni ; il faudrait du moins que ce peu de temps où les bons souffrent et où les méchants prospèrent eût une durée, et que ce que nous appelons prospérité et fortune ne fût pas une apparence fautive et une ombre vaine qui s'évanouit ; que cette terre, cet atome, où il paraît que la vertu et le crime rencontrent si rarement ce qui leur est dû, fût le seul endroit de la scène où se³ doivent passer la punition et les récompenses⁴ (Ed. 7)

De ce que je pense, je n'infère pas plus clairement que je suis esprit, que je conclus⁵ de ce que je fais, ou ne fais point, selon qu'il me plaît, que je suis libre⁶ or, liberté,

1 * Comparer le sermon sur la Mort de Bossuet (1^{er} point).

2 Objection dont on ne saisit pas tout de suite le lien avec l'idée précédente. De cette affirmation que la vie d'un homme n'est rien, La Bruyère va conclure que le triomphe de l'injuste sur la terre importe peu, puisqu'il sera puni éternellement après la mort.

3 M. Pellisson (*La Bruyère*, p. 76) remarque justement que l'observation du monde moral a souvent porté à douter ceux-là même que l'examen du monde physique portait à croire

« Le monde physique, disait CHAMFORT, paraît l'ouvrage d'un être puissant et bon ; mais le monde moral paraît le produit des caprices d'un diable devenu fou »

C'est le problème essentiel de l'optimisme et du pessimisme, qui a de tout temps préoccupé les philosophes et inspiré les poètes

4 Cf. RÈGLE Il se faut entraider, p. 72, n. 3.

5 * Comparer une belle page du sermon sur la Providence de Bossuet (1662, 1^{er} point) « Que s'il vous paraît quelque désordre.. »

La réponse de La Bruyère n'a rien de proprement chrétien. Le déiste Voltaire ne parle pas autrement. la croyance que tout sera bien sans l'au-delà le console des misères d'un jour Cf. G. PELLISSON, *Voltaire philosophe*, pp. 51-52 (Colin)

6 Que je (ne) conclus. RÈGLE. J'ai peur d'y demeurer plus que je voudrais, p. 94, n. 2.

7. La Bruyère prouve la liberté morale par le témoignage du sens intime. Mais connaissons-nous toutes les causes qui, à un moment donné, agissent sur notre âme et collaborent à notre action ? Leibnitz a pu soutenir que la prétendue conscience de notre indépendance n'était peut-être que l'inconscience de notre dépendance. En fait, comme Kant l'a montré, la liberté n'est qu'un postulat de la moralité. « Tu dois impliquer tu peux. »

c'est choix, autrement¹ une détermination volontaire au bien ou au mal, et ainsi une action bonne ou mauvaise, et ce qu'on appelle vertu ou crime. Que le crime absolument soit impuni, il est vrai, c'est injustice, qu'il le soit sur la terre, c'est un mystère². Supposons pourtant avec l'athée que c'est injustice : toute injustice est une négation ou une privation de justice ; donc toute injustice suppose justice³. Toute justice est une conformité à une souveraine raison : je demande, en effet, quand il n'a pas été raisonnable que le crime soit puni, à moins qu'on ne dise que c'est quand le triangle avait moins de trois angles, or, toute conformité à la raison est une vérité ; cette conformité, comme il vient d'être dit, a toujours été, elle est donc de celles que l'on appelle des éternelles vérités⁴. Cette vérité, d'ailleurs, ou n'est point et ne peut être, ou elle est l'objet d'une connaissance, elle est donc éternelle, cette connaissance, et c'est Dieu. (Ed. 7.)

Les dénouements qui découvrent les crimes les plus cachés, et où la précaution des coupables pour les dérober aux yeux des hommes a été plus grande⁵, paraissent si simples et si faciles qu'il semble qu'il n'y ait que Dieu seul qui puisse en être l'auteur ; et les faits d'ailleurs que l'on en rapporte sont en si grand nombre, que s'il plaît à quelques-uns de les attribuer à de purs hasards, il faut donc qu'ils soutiennent que le hasard, de tout temps, a passé⁶ en coutume⁷. (Ed. 7.)

48. Si vous faites cette supposition⁸ que tous les hommes qui peuplent la terre, sans exception, soient chacun dans l'abondance, et que rien ne leur manque, j'infère de là que

1. Autrement = en d'autres termes, p. 612, n. 5.

2. Il faut s'y résigner sans chercher à comprendre.

3. Nous ne parlons d'injustice qu'au nom d'une notion de justice qui est en nous. Cette notion correspond forcément à une réalité extérieure à nous, qui est Dieu. Descartes (*Disc de la Méth.*, 4) s'était déjà servi d'un raisonnement analogue pour prouver Dieu par la notion de parfait.

4. « Toute proposition universelle, toute vérité universelle supposant une raison souveraine même à Dieu, comme étant cette raison même et le lieu des éternelles vérités. » (SARRASIN-BRUYÈRE)

5. Plus = la plus Règle
Le succès que l'on doit moins se promettre, p. 71, n. 1.

6. A passé = est passé Règle
Je n'ai point sorti, p. 126, n. 8.

7. En somme, la conclusion de tout ce raisonnement métaphysique est que les souffrances mêmes de ce monde prouvent l'existence d'un monde plus heureux et que l'injustice humaine prouve une justice divine. Cf. p. 595, n. 4.

8. Répondant à la 2^e objection des libertins (p. 622, n. 11), La Bruyère va montrer que l'inégalité des conditions est un bienfait de la Providence et une des conditions vitales de la société.

nul homme qui est sur la terre n'est¹ dans l'abondance, et que tout lui manque Il n'y a que deux sortes de richesses, et auxquelles² les autres se réduisent, l'argent et les terres : si tous sont riches, qui cultivera les terres, et qui fouillera les mines ? Ceux qui sont éloignés des mines ne les fouilleront pas, ni ceux qui habitent des terres incultes et minérales³ ne pourront pas⁴ en tirer des fruits. On aura recours au commerce, et on⁵ le suppose. Mais si les hommes abondent de⁶ biens, et que nul ne soit dans le cas⁷ de vivre par son travail, qui transportera d'une région à une autre les lingots ou les choses échangées ? qui mettra des vaisseaux en mer ? qui se chargera de les conduire ? qui entreprendra des caravanes ? On manquera alors du nécessaire et des choses utiles S'il n'y a plus de besoins, il n'y a plus d'arts, plus de sciences, plus d'invention, plus de mécanique⁸ D'ailleurs cette égalité de possessions et de richesses en établit une autre dans les conditions, bannit toute subordination, réduit les hommes à se servir eux-mêmes, et à ne pouvoir être secourus les uns des⁹ autres, rend les lois frivoles et inutiles, entraîne une anarchie universelle, attire la violence, les injures¹⁰, les massacres, l'impunité¹¹ (*Ed 7*)

1. Cette supposition une fois faite

2 Deux et auxquelles RÈGLE Un bon auteur, et qui écrit avec soin, p 84, n 1

3 Minérales = riches en minéral

4 Ni ne pas RÈGLE Jen'ai point exigé ni serments ni promesses, p 39, n 1

5 On on = les hommes je RÈGLE Des qu'on voit qu'on nous mêle, p 209, n. 4

6 De = en RÈGLE Il traitait de mépris les dieux, p 220, n 40 Nous disons encore « abonder de tout »

7 Cas = obligation

8 La Bruyère reprend le vieux thème d'Aristophane (*Plutus*, v. 509-516), de Virgile (*Georg*, I, v. 121-146) et de Saint Jean Chrysostome

« Parce que quelques uns, disait-il, sont un peu mieux partagés que les autres, vous osez accuser Dieu d'injustice quel procédé ! Le partage inégal des richesses est l'effet d'une intelligence supérieure. S'il n'y avait point de pauvres, toute l'économie de la gloire

serait ruinée, et il n'y aurait pas moyen de vivre on ne trouverait ni matelot, ni pilote, ni laboureur, ni maçon, ni cordonnier, ni tisserand, ni boulanger, ni quelque manoeuvre que ce soit, où en serions-nous si tous ces gens là étaient bannis du commerce du monde ? Si tous les hommes étaient riches, ils voudraient tous vivre en repos, et par là, tout se détruirait »

Bossuet avait déjà commenté ce passage (*S sur l'Eminente dignité des pauvres*, 1659), ou il y a du vrai Le besoin est certainement une des conditions du progrès

9. Des = par les. RÈGLE Je suis vaincu du temps, p 220, n. 40

10 Injure = injustice, p 379, n 1

11 Cette critique de l'idée d'égalité nous paraît aujourd'hui bien surannée Mais il faut se rappeler qu'encore au 18^e siècle les « philosophes » attachaient plus de prix à la liberté qu'à l'égalité, qui semblait à certains une chimère ou même un danger Sans doute Rousseau et l'abbé de Mably s'élèvent contre l'inégalité des biens, Montes-

Si vous supposez au contraire que tous les hommes sont pauvres, en vain le soleil se lève pour eux sur l'horizon, en vain il chauffe la terre et la rend féconde, en vain le ciel verse sur elle ses influences¹, les fleuves en vain l'arrosent et repandent dans les diverses contrées la fertilité et l'abondance, inutilement² aussi la mer laisse sonder ses abîmes profonds, les rochers et les montagnes s'ouvrent pour laisser fouiller dans leur sein et en tirer tous les trésors qu'ils y renferment. Mais si vous établissez que de tous les hommes répandus dans le monde, les uns soient riches et les autres pauvres et indigents, vous faites alors que le besoin rapproche mutuellement les hommes, les lie, les réconcilie³: ceux-ci servent, obéissent, inventent, travaillent, cultivent, perfectionnent; ceux-là jouissent, nourrissent, secourent, protègent, gouvernent: tout ordre est rétabli, et Dieu se découvre⁴. (Ed. 7.)

49 Mettez l'autorité, les plaisirs et l'oisiveté d'un côté, la dépendance, les soins⁵ et la misère de l'autre: ou ces choses sont déplacées par la malice⁶ des hommes, ou Dieu n'est pas Dieu. (Ed. 7.)

Une certaine inégalité dans les conditions, qui entretient l'ordre et la subordination⁷, est l'ouvrage de Dieu, ou sup-

quieu même préconise parfois le nivellement des fortunes. Mais Voltaire justifie l'inégalité en principe, tout en demandant qu'en fait elle devienne moins grande. C'est à peu près (sauf l'intervention divine) la position même de La Bruyère. Cf. G. PELLISSEAU, *Voltaire philosophe*, pp. 260-266.

1. *Influences*, p. 620, n. 3. Par son étymologie, le mot s'accorde avec *verse*.

2. Sur la place de l'adverbe, en tête de la proposition, cf. *Œuvres* .. Gr. Fr., § 461, c.

3. A moins qu'il ne déchaîne ce qui s'appelle la « lutte des classes », si dangereuse pour le développement de l'industrie comme pour l'unité de la nation.

4. Solution un peu simpliste de la question sociale! Le communisme des Condé admet sans discussion qu'il y ait des travailleurs et des jouisseurs, des protecteurs et des protégés. Loin de dire, comme Voltaire, que « l'indigence doit travailler pour l'o-

pulence afin de s'égaliser un jour à elle », il ne se demande même plus si la classe qui jouit a toujours rendu à la classe qui travaille ce qu'elle lui devait. Et, selon la remarque de M. R. Charbonnel, il ne se doute pas qu'un difficile problème se pose qu'Herbert Spencer a essayé d'élucider de nos jours, celui du conflit de la charité spontanée et de la justice sociale.

5. *Soins* = *soucis*, p. 178, n. 1.

6. *Malice* = *méchanceté*, p. 394, n. 5. Mais La Bruyère ne vient-il pas lui-même de vanter cet ordre social? Se déclarait-il satisfait tout à l'heure pour protester maintenant? On sent que son esprit est sollicité tour à tour par des tendances diverses, et qu'il ne réussit pas à trouver l'équilibre. Mais sa nouvelle attitude est plus conforme à l'esprit général de son livre.

7. Remarquer ces mots. Pour La Bruyère, l'inégalité des conditions ne saurait se fonder sur une inégalité naturelle qui

pose une loi divine . une trop grande disproportion¹, et telle qu'elle se remarque parmi les hommes, est leur ouvrage, ou la loi des plus forts². (Ed. 7.)

Les extrémités³ sont vicieuses, et partent de l'homme⁴ : toute compensation⁵ est juste et vient de Dieu⁶ (Ed. 7.)

Si⁷ on ne goûte point ces *Caractères*, je m'en étonne⁸, et si on les goûte, je m'en étonne⁹ de même¹⁰.

n'existe pas (IX, 49, 47, 53, etc.)
c'est une nécessité sociale

« Il faut, avait déjà dit Bourdaloue, qu'il y ait une diversité de conditions, et surtout il faut qu'il y ait des pauvres afin qu'il y ait dans la société humaine de la subordination et de l'ordre » (Sermon sur l'Aumône)

1 La Bruyère a indiqué beaucoup d'exemples de cette disproportion (VI, 47, XI, 128, etc.), ajoutant qu'une compensation surnaturelle était réservée à ceux qui en auraient souffert (VI, 26)

2 Rapprocher le mot hardi de Rousseau

« Tout est bien sortant des mains de l'auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme »

3 Extrémités = excès, p. 239, n. 13

4 Cela revient à dire que la question sociale est avant tout une question morale. Que les grands se guérissent de la vanité, de la dureté, de l'intérêt, qu'ils aient avant tout « de l'humane et de la vertu » (X, 21), et cette trop grande disproportion cessera d'elle-même

5 Compensation = juste répartition, équilibre (sens du latin *compensatio*)

6 Ici se termine le chap. des Esprits Forts. Sans doute, comme apologiste, La Bruyère n'a ni l'originalité de Pascal, ni l'éloquence de Bossuet. Sa méthode surtout paraît vieillie. Celle des apologistes modernes, toute pasticheuse, n'a plus pour point

de départ la raison dialectique, mais la spontanéité du cœur, leurs démonstrations ne découlent pas d'hypothèses transcendentes, mais d'analyses psychologiques. Cf M l'Abbé LABRIER HONNIÈRE, *Essais de philosophie religieuse* (Lethielleux). V GIRAUD, *Livres et questions d'aujourd'hui*, pp. 53-56 (Hachette)

Pourtant son chapitre a eu une certaine importance. M J ROGER CHARBONNEL (*L'apologétique littéraire du 17^e à nos jours*, Picard) a pu soutenir que, par son orientation finaliste, il marquait un tournant décisif dans l'histoire de l'apologétique, et la faisait dévier dans une périlleuse direction ou de grands écrivains (p. 618, n. 2) et des philosophes (de Bonald, J de Maistre, etc.) auront la maladresse de le suivre

7 Cette dernière pensée est comme la conclusion de tout l'ouvrage.

8 Le lecteur pourra s'y divertir aux dépens du prochain.

9 Le lecteur pourra y voir aussi une satire de ses propres travers

10 Quand La Bruyère avait montré son ouvrage manuscrit à M de Malézieu (*Notice*, p. 16), précepteur du duc du Maine et ami de Bossuet, il en avait reçu cet avertissement :

« Voilà de quoi vous faire beaucoup de lecteurs et beaucoup d'ennemis. »

Le moraliste exprime ici la même idée, sous une autre forme.

DISCOURS¹

PRONONCÉ DANS L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LE LUNDI QUINZIÈME JUIN² 1693

MESSIEURS,

Il serait difficile d'avoir l'honneur de se trouver au milieu de vous, d'avoir devant ses yeux l'Académie française, d'avoir lu l'histoire de son établissement³, sans penser d'abord à celui à qui elle en est redevable⁴, et sans se persuader qu'il n'y a rien de plus naturel, et qui doive moins vous déplaire, que d'entamer ce tissu de louanges qu'exigent le devoir et la coutume⁵, par quelques traits ou ce grand cardinal soit reconnaissable, et qui en renouvellent la mémoire

Ce n'est point un personnage qu'il soit facile de rendre⁶ ni d'exprimer par de belles paroles ou par de riches figures, par ces discours moins faits pour relever⁷ le mérite de celui que l'on veut peindre, que pour montrer tout le feu et toute la vivacité de l'orateur. Suivez le règne de Louis le Juste⁸ c'est la vie du cardinal de Richelieu, c'est son éloge et celui du prince qui l'a mis en œuvre. Que pourrais-je ajouter à des faits encore récents et si mémorables ? Ouvrez son *Testament politique*⁹,

1 Ce discours, publié à part en 1693, fut joint à la 8^e édition des *Caractères* (1694) Il y était accompagné d'une préface écrite à l'occasion des polémiques qu'il avait suscitées (pp. 640-651)

2 *Quinzième juin* = *quinze juin* Règle : Au 17^e siècle, on se servait encore volontiers des nombres ordinaux pour désigner les jours des mois « C'était le dixième d'août » (BOSSUET, *Hist. Univ.*, II, 21.) L'emploi de *de* était facultatif. Cf. BROUZET. , *Gr. Fr.*, § 99

3 *Etablissement* = *fondation* — Pour les détails, cf. E. ABBY, C. AUDIC et P. BROUZET, *Histoire illustrée de la Littérature française*, pp. 140-142.

4. Le cardinal de Richelieu. La Bruyère ne commence pas par les excuses et les remerciements d'usage. Il va droit à l'éloge du fondateur de l'Académie. Cette fertilité surpasse.

* Comparer l'exorde du discours de réception de Buffon.

5 Le récipiendaire devait faire l'éloge de son prédécesseur et de ses nouveaux collègues, et aussi glorifier les fondateurs et les protecteurs, morts ou vivants, de la Compagnie Richelieu et Louis XIII, le chancelier Séguier, le Roi enfin Depuis le 18^e siècle, on s'en tient à l'éloge du prédécesseur.

6 *Rendre* = *faire revivre* (sens du latin *reddere*) — *Exprimer* = *peindre* (sens du latin *exprimere*)

* Etudier dans cet éloge de Richelieu les principaux procédés du style oratoire : périphrases, apostrophes, redondances, interrogations, etc.

7. *Relever* = *mettre en relief*, p. 456, n 12

8 Louis XIII, qui était appelé le Juste parce qu'il était né sous le signe de la Balance.

9 Il avait été publié en 1688, à Amsterdam. On peut en lire des extraits dans P. BONNEFON, *La Société française du 17^e s.*, pp. 85-103 (A. Colin).

digérez¹ cet ouvrage c'est la peinture de son esprit, son âme toute² entière s'y développe, l'on y découvre le secret de sa conduite et de ses actions, l'on y trouve la source et la vraisemblance de³ tant et de si grands événements qui ont paru⁴ sous son administration l'on y voit sans peine qu'un homme qui pense si virilement et si juste a pu agir sûrement et avec succès, et que celui qui a achevé⁵ de si grandes choses, ou n'a jamais écrit, ou a dû écrire comme il a fait⁶

Génie fort et supérieur, il a su tout le fond et tout le mystère du gouvernement, il a connu le beau et le sublime⁷ du ministère, il a respecté l'étranger⁸, ménagé les couronnes, connu le poids de leur alliance, il a opposé des alliés à des ennemis, il a veillé aux intérêts du dehors, à ceux du dedans Il n'a oublié que les siens une vie laborieuse et languissante, souvent exposée, a été le prix d'une si haute vertu, dépositaire des trésors de son maître, comble de ses bienfaits, ordonnateur, dispensateur de ses finances, on ne saurait dire qu'il est mort riche

Le croirait-on, Messieurs? cette âme sérieuse et austère, formidable aux ennemis de l'Etat, inexorable aux factieux, plongée dans la négociation⁹, occupée tantôt à affaiblir le parti de l'hérésie, tantôt à déconcerter¹⁰ une ligue, et tantôt à méditer une conquête, a trouvé le loisir d'être savante, a goûté les belles-lettres et ceux qui en faisaient profession¹¹ Comparez vous, si vous l'osez, au grand Richelieu, hommes¹² dévoués à¹³ la fortune, qui, par¹⁴ le succès de vos affaires particulières, vous jugez dignes que l'on vous confie les affaires publiques, qui vous donnez pour des génies heureux et pour de bonnes têtes, qui dites que vous ne savez rien, que vous n'avez jamais lu, que vous ne lirez point, ou pour marquer¹⁵ l'inutilité des sciences, ou pour paraître ne devoir rien aux autres, mais puiser tout de votre fonds Apprenez que le cardinal de Richelieu a su, qu'il a lu je ne dis pas qu'il n'a point eu d'éloignement pour les gens de lettres, mais qu'il les a

1 Digérer « Examiner Digérer une affaire » (A. 94)

2 Toute = tout RÈGLE Des habits sous neufs, p. 232, n. 10 — Se développer = se découvrir, pleinement, mais peu à peu Cf. p. 20, n. 8

3 La vraisemblance de tant d'événements = l'explication qui les rend vraisemblables Cet tour n'est pas plus correct

4 Paraître « Se faire remarquer, se signaler » (A. 94)

5 Achever = accomplir, p. 611, n. 6

6 A fait = a écrit RÈGLE Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie, p. 133, n. 5 Ce morceau, on l'a remarqué, est banal et assez vide, le style même en est pénible

7 Le sublime RÈGLE Il conduits à la pitié par le terrible, p. 104, n. 5

8 Cet éloge est assez inattendu, quand

on connaît la politique extérieure de Richelieu

9 Négociation = diplomatique, p. 505, n. 3

10 Déconcerter = mettre le désordre dans, p. 400, n. 2

11 * Chercher les faits historiques auxquels l'orateur fait allusion

12. Invective inattendue et de tour très personnel contre les hommes d'argent La Bruyère développe une idée qui lui tient à cœur (VI, 37, 56, IX, 24, XII, 17-21, etc)

13 Dévoué = entièrement voué à, p. 283, n. 2 La fortune est pour eux une divinité

14 Par = à cause de RÈGLE Ce siège fut difficile par le grand nombre, p. 105, n. 2 — Bonne tête = grande intelligence, p. 285, n. 1

15 Marquer = montrer, p. 103, n. 2

aines, caresses, faveurs, qu'il leur a ménagé des privilèges, qu'il leur destinait des pensions, qu'il les a réunis en une Compagnie célèbre, qu'il leur a fait l'Académie française. Oui, hommes riches et ambitieux, contempteurs de la vertu et de toute association qui ne roule pas sur les établissements¹ et sur l'intérêt, celle-ci est une des pensées de ce grand ministre, né homme d'État, dévoué à l'État, esprit solide, éminent, capable dans ce qu'il faisait des motifs les plus relevés, et qui tendaient au bien public comme à la gloire de la monarchie, incapable de concevoir jamais rien qui ne fût digne de lui, du prince qu'il servait, de la France, à qui il avait consacré ses méditations et ses veilles².

Il savait quelle est la force et l'utilité de l'éloquence, la puissance de la parole qui aide la raison et la fait valoir, qui insinue aux hommes la justice et la probité, qui porte dans le cœur du soldat l'intrepidité et l'audace, qui calme les émotions populaires³, qui excite à leurs devoirs les compagnies entières ou la multitude⁴. Il n'ignorait pas quels sont les fruits de l'histoire et de la poésie, quelle est la nécessité de la grammaire, la base et le fondement des autres sciences⁵, et que⁶, pour conduire ces choses à un degré de perfection qui les rendit avantageuses à la République, il fallait dresser le plan d'une compagnie où la vertu seule fût admise, le mérite placé, l'esprit et le savoir rassemblés par des suffrages. N'allons pas plus loin, voilà, Messieurs, vos principes et votre règle, dont je ne suis qu'une exception⁷.

Rappelez en votre mémoire, la comparaison ne vous sera pas injurieuse, rappelez ce grand et premier concile⁸ où les Pères qui le composaient étaient remarquables chacun par quelques membres mutilés, ou par les cicatrices qui leur étaient restées des fureurs de la persécution, ils semblaient tenir de leurs plaies le droit de s'asseoir dans cette assemblée générale de toute l'Eglise. Il n'y avait aucun de vos illustres prédécesseurs qu'on ne s'empressât de voir, qu'on ne montrât dans⁹ les places, qu'on ne dési-

1 *Etablissement*. « État, poste avantageux. » (A. 94.)

2 *Capable des* (= d'obéir à des motifs). *Règle*. *Incapable des plaisirs purs*, p. 117, n. 10.

3 Richelieu mourant disait qu'il n'avait jamais eu d'ennemis que ceux de l'État.

4 Comparer ce jugement sur Richelieu à ceux de Voltaire dans sa lettre sur la reprise de Corbie (24 novembre 1736), et de Bets ou de La Rochefoucauld dans leurs Mémoires.

5 *Émotion*. « Soulèvement de peu de durée. » (A. 94.)

6 Remarque cette belle définition de l'éloquence, d'où la passion est exclue, parce qu'elle aveugle, et où n'entre que la raison, parce qu'elle éclaire. Cf. XIV, 49.

7 Philaminte avait déjà appelé la grammaire « le fondement de toutes les

sciences » (MOL., *Fem. Sav.*, v 464) et La Bruyère même avait dit (XII, 19, XIII, 2; XIV, 71) que la « clef des sciences » était la connaissance des langues.

7 *Quels et que* *RÈGLE*. Elle aime la conversation et surtout de plaire, p. 139, n. 9 — *République* = *État*, p. 122, n. 6.

8 Voici enfin une formule de modestie, dans ce petit membre de phrase ! Comparer l'humilité de Corneille, se présentant à l'Académie comme un « écolier » qui n'avait fait que de « petits travaux », « incapable » par suite de remplir une place qu'il avait obtenue « sans la mériter ».

9 Le Concile de Nicée, premier concile oecuménique, tenu sous Constantin (325).

10 *Dans* = *sur*. *RÈGLE* : Aristarque se transporte dans la place, p. 316, n. 11.

gnât par quelque ouvrage fameux qui lui avait fait un grand nom¹, et qui lui donnait rang dans cette Académie naissante qu'ils avaient comme² fondée. Tels étaient ces grands artisans de la parole, ces premiers maîtres de l'éloquence³ française, tels vous êtes, Messieurs, qui ne cédez ni en savoir ni en mérite à nul de ceux qui vous ont précédés⁴.

L'un⁵, aussi correct dans sa langue que s'il l'avait apprise par règles et par principes, aussi élégant dans les langues étrangères que si elles lui étaient naturelles, en quelque idiome qu'il compose, semble toujours parler celui de son pays il a entrepris, il a fini une pénible traduction, que le plus bel esprit⁶ pourrait avouer, et que le plus pieux personnage devrait désirer d'avoir faite.

L'autre⁷ fait revivre Virgile parmi nous, transmet⁸ dans notre langue les grâces et les richesses de la latine, fait des romans¹⁰ qui ont une fin¹¹, en bannit le prolixe et l'incroyable, pour y substituer le vraisemblable et le naturel¹².

Un autre¹³, plus égal que Marot¹⁴ et plus poète que Voiture¹⁵, a

1 Les premiers académiciens méritaient-ils tous un pareil éloge ? Si Balzac, Voiture, Vaugelas, Chapelain avaient réellement un *grand nom*, connaît-on beaucoup aujourd'hui les Bourzeys, les Servien et les Colomby ?

2 Ce mot est restrictif. Le fondateur était Richelieu.

3 Ce mot est pris en un sens très général.

4 Il arrive à l'éloge de ses nouveaux collègues. Mais, par la manière dont il va s'y prendre, il offenserait la plupart de ceux qui l'écoutent.

* Relèver, dans les portraits suivants, tout ce qui pouvait étonner et déplaire.

5 L'abbé Regnier-Desmarais (1632-1713), secrétaire perpétuel de l'Académie. Il connaissait admirablement l'italien et l'espagnol. En 1687, il avait composé une *canzone* qu'on avait prise en Italie pour une pièce récemment découverte de Pétrarque, en 1676, il avait traduit de l'espagnol la *Pratique de la Perfection chrétienne* du P. Rodriguez. Collaborateur assidu du *Dictionnaire de l'Académie*, il devait publier plus tard un *Traité de la Grammaire française* (1705) et des *Poésies françaises, italiennes, espagnoles et latines* (1707-1708). Il avait voté pour La Bruyère.

6 *Bel esprit*, au sens favorable. Cf. p. 285, n. 5 et p. 448, n. 10.

7 De Rigault. *L'un espère de vieillir*, p. 398, n. 9.

8. Segrais (1624-1701) Il avait déjà publié une traduction en vers de l'*Enéide* de Virgile et composé des *Eglogues* (1658) louées par Boileau (*A. P.*, IV,

v 201) Il devait encore traduire les *Géorgiques*. Nous trouvons aujourd'hui que le sentiment virgilien y est trop souvent remplacé par les fadeurs précieuses et les élégances académiques.

9 Transmettre = transporter.

10 *Les Nouvelles françaises* (1657) p. ex. où figure l'histoire de Floridon, souvent rapprochée du *Bayaset* de Racine; le *Toledan* (1648), etc. Segrais collabora aussi à la *Zayde* (1670) de M^{me} de La Fayette, qui parut sous son nom.

11 Ils s'opposent par là aux interminables romans en dix ou douze volumes de M^{lle} de Soudéry ou de La Calprenède. M. P. Deschanel, inaugurant à Fontenay-le-Pesnel un monument de Segrais (18 oct. 1911), l'a loué d'avoir vu le roman » tel que devaient le faire M^{me} de La Fayette, Lesage, l'abbé Prévost et les romanciers modernes.

12 Cet éloge, qui rapprochait Segrais de Racine et des poètes de l'école « naturaliste », était comme une critique indirecte des principes de Corneille et de toute la littérature « héroïque » (p. 109, n. 9). Mais Segrais le méritait-il ?

13 La Fontaine.

14 Marot en effet a ses faiblesses. La Fontaine est toujours égal à lui-même ; à peine le XII^e livre des *Fables* porte-t-il les traces d'une imagination un peu vieillie — Sur Marot, cf. I, 41-43, XIV, 73, fin.

15 Son sentiment en effet n'a presque jamais ni la profondeur, ni la vérité de celui de La Fontaine. Sur Voiture, cf. I, 87, 46, XIII, 10, XIV, 73, fin.

le jeu, le tour, et la naïveté de tous les deux; il instruit en badinant, persuade aux hommes la vertu par l'organe des bêtes¹, élève les petits sujets jusqu'au sublime² homme unique dans son genre d'écrire, toujours original, soit qu'il invente, soit qu'il traduise³, qui a été au-delà de ses modèles⁴, modèle lui-même difficile à imiter⁵.

Celui-ci⁶ passe⁷ Juvénal, atteint Horace⁸, semble créer les pensées d'autrui et se rendre propre tout ce qu'il manie, il a dans ce qu'il emprunte des¹⁰ autres toutes les grâces de la nouveauté et tout le mérite de l'invention¹¹. Ses vers, forts et harmonieux, faits de génie¹², quoique travaillés avec art, pleins de traits¹³ et de poésie¹⁴, seront lus encore quand la langue aura vieilli, en seront les derniers débris on y remarque une critique sûre, judicieuse et innocente¹⁵, s'il est permis du moins de dire de ce qui est mauvais qu'il¹⁶ est mauvais.

Cet autre¹⁷ vient après un homme¹⁸ loué, applaudi, admiré, dont les vers volent en tous lieux et passent en proverbe, qui prime,

1 *Jeu* = badinage, — *tour* = style, p 84, n. 1 : — *naïveté* = naturel, p 95, n. 6 Cette comparaison n'était pas pour déplaire à La Fontaine qui se disait le disciple de « maître Clément » et de « maître Vincent » (lettre du 18 décembre 1687) On ne voit guère en quoi Voiture lui fut utile. Au contraire, Bussy-Rabutin avait déjà comparé sa « naïveté » à celle de Marot, pour dire d'ailleurs qu'il y « avait joint mille fois plus de politesse » (lettre du 4 mai 1686).

2 Cette phrase est un écho probable de ce vers de La Fontaine :

Je me sera d'animaux pour instruire
[les hommes.]

(*A M^r Le Dauphin*, v. 6)

3. Cet éloge dut étonner, à une époque où la fable passait pour un petit genre que Boileau, dans son *Art Poétique*, pouvait omettre impunément.

4. La Bruyère pense, avec tous les classiques et La Fontaine (*Ép^l*, à Huet, 1687), qu'on peut être original dans l'imitation. Cf. p 118 n. 6.

5. Esopé et Phèdre principalement.

6. * Commenter ce jugement en vous appuyant sur des exemples. Cf. XII, 56

7. Boileau :

8. *Passé* = dépassé. *RÈGLE*. *Tenir* = obtenir, p. 119, n. 5 — Est-ce exact ? oui, pour la sincérité des convictions, Juvénal étant souvent un pur déclamateur ; non, pour le style, Boileau ayant moins de poésie pittoresque et de violence satirique.

9 Comme poète satirique. La Bru-

yère ne veut pas parler du génie lyrique, dont Boileau est dépourvu.

10. *De* = à *RÈGLE* *Il les exhorta d'avoir bon courage*, p 119, n. 12

11 Nouvelle apologie de l'imitation créatrice (p 632, n. 4) Il y reviendra encore à propos de Bossuet.

12 *De génie* = d'inspiration « Travailler de génie faire quelque chose de sa propre invention, et d'une manière aisée et naturelle. » (A. 94)

13 *Traits* = pensées concises, p 89, n. 1

14. Ce jugement, qui étonne notre goût façonné par le romantisme, procède de l'idée que se faisait le 17^e siècle de la poésie (Cf. F. VIAL et L. DENISE, *op. cit.*, pp 3, 68, 72). Voltaire, dans une lettre fameuse à Helvétius (20 juin 1741), ne parlait pas autrement de Boileau. Au surplus, il y a peut-être chez cette « vieille perruque » plus de vraie poésie qu'on n'y en voit ordinairement Cf. G. LANSON, *Boileau*, p 44 (Hachette).

15 Cette appréciation ne dut pas faire grand plaisir aux adversaires et aux victimes de Boileau (Perrault, Charpentier, Boyer, etc.) qui étaient là.

16. *Il* = cela. *RÈGLE* *Attons la Providence* *il est aisé*, p 150, n. 1

17. Racine. La Bruyère, qui, en 1688 (I, 54), avait jugé équitablement les deux grands tragiques du siècle, va oser, — et de quel ton ! — déclarer en pleine Académie sa préférence pour Racine, devant ses rivaux obscurs (Boyer, Lelerc, etc.) qu'irrite sa gloire, et devant le neveu et le propre frère de Corneille.

18. Corneille.

qui règne sur la scène, qui s'est emparé de tout le théâtre Il ne l'en dépossède pas, il est vrai, mais il s'y établit avec lui¹ le monde s'accoutume à en voir faire la comparaison Quelques-uns ne souffrent pas que Corneille, le grand Corneille, lui soit préféré², quelques autres³, qu'il lui soit égalé ils en appellent à l'autre siècle⁴, ils attendent la fin de quelques vieillards⁵ qui, touchés indifféremment de tout ce qui rappelle leurs premières années, n'aiment peut-être dans *Œdipe*⁶ que le souvenir de leur jeunesse⁷.

Que dirai-je de ce personnage⁸ qui a fait parler si longtemps une envieuse critique et qui l'a fait taire, qu'on admire malgré soi, qui accable par le grand nombre et par l'éminence de ses talents? Orateur, historien, théologien, philosophe, d'une rare erudition, d'une plus rare éloquence, soit dans ses entretiens, soit dans ses écrits, soit dans la chaire, un défenseur de la religion, une lumière de l'Eglise, parlons d'avance le langage de la postérité, un Père de l'Eglise Que n'est-il point? Nommez, Messieurs, une vertu qui ne soit pas la sienne⁹.

Toucherai-je¹⁰ aussi votre dernier choix¹¹, si digne de vous? Quelles choses vous furent dites dans la place où je me trouve¹²? Je m'en souviens, et, après ce que vous avez entendu, comment osé je parler? comment daignez-vous m'entendre? Avouons-le, on sent la force et l'ascendant de ce rare¹³ esprit, soit qu'il prêche de génie et sans préparation, soit qu'il prononce un discours étudié et oratoire, soit qu'il explique ses pensées dans la conversation toujours maître de l'oreille et du cœur de ceux qui l'écoutent, il ne leur permet pas d'envier ni¹⁴ tant d'élévation, ni tant de facilité, de délicatesse, de politesse On est assez heureux de l'entendre, de sentir ce qu'il dit, et comme il le dit, on doit être content de

1 Déjà une insinuation S'il s'y établit (= s'installe, p. 382, n. 11) avec lui, peut-être l'en dépossèdera-t-il un jour! La Bruyère prépare peu à peu son trait final

2 Fontenelle, dans son discours de réception (1691), avait déclaré au contraire que le nom de Corneille « effaçait tous les autres noms »

3 La Bruyère est sans nul doute de ceux-là

4 Le 18^e siècle justifiera leurs prévisions Vauvenargues (lettre du 4 avril 1748) et Voltaire (*Sicile de Louis XIV*, ch. 32), préféreront Racine à Corneille.

5. Epigramme dédaigneuse. Parmi ces vieillards étaient Saint-Evremond, Benserade, M^{me} de Sévigné, etc. — *Touchés de* = *éprouvés de*, p. 158, n. 4

6 *Œdipe* (1659) La Bruyère cite une des tragédies de Corneille les plus admirées de son temps. N'est-ce pas pourtant avec intention qu'il ne cite aucun autre de ses chefs-d'œuvre?

7 Ce trait, qui n'est plus d'un critique, mais d'un polémiste, piqua au vif

Thomas Corneille et Fontenelle ils ripostèrent dans le *Mercurius Galant* avec la dernière méchanceté

8 Bossuet

9. Bel éloge, inspiré à la fois par la justice et la gratitude La fin toutefois est un peu emphatique

10 Toucher = *dépeindre*, p. 70, n. 5

11 Fénelon, qui venait d'être reçu à l'Académie le 31 mars 1693, comme successeur de Pellisson

* Relever, dans ces portraits de Fénelon et de Bossuet, les mots précieux qui distinguent leurs génies. L'impression générale de La Bruyère est elle juste?

12 Fénelon avait parlé des caractères généraux de la littérature du temps et des progrès de la simplicité, surtout en matière de style

13 Rare. « Extraordinaire en savoir, en vertu, en mérite Descartes a été un rare esprit » (F. 90) — *De génie* = *d'inspiration*, p. 682, n. 12

14 Pas ni Règle Je n'ai point extorqué ni serments ni promesses, p. 39, n. 1

soi, si l'on emporte ses réflexions et si l'on en profite. Quelle grande acquisition avez-vous faite en cet homme illustre¹ ! À qui m'associez-vous² !

Je voudrais³, Messieurs, moins pressé par le temps et par les bienséances qui mettent des bornes à ce discours, pouvoir louer chacun de ceux qui composent cette Académie par des endroits⁴ encore plus marqués et par de plus vives expressions. Toutes les sortes de talents que l'on voit repandus parmi les hommes se trouvent partagés⁵ entre vous. Veut-on de deserts orateurs, qui aient semé dans la chaire toutes les fleurs de l'éloquence, qui, avec une saine morale, aient employé tous les tours et toutes les finesses de la langue, qui plaisent par un beau choix de paroles, qui fassent aimer les solennités, les temples⁶, qui y fassent courir ? qu'on ne les cherche pas ailleurs, ils sont parmi vous⁷. Admire-t-on une vaste et profonde littérature⁸ qui aille fouiller dans les archives de l'antiquité pour en retirer des choses ensevelies dans l'oubli, échappées aux esprits les plus curieux, ignorées des autres hommes, une mémoire, une méthode, une précision à ne pouvoir dans ses recherches s'égarer d'une seule année, quelquefois d'un seul jour, sur tant de siècles ? cette doctrine⁹ admirable, vous la possédez, elle est du moins en quelques-uns¹⁰ de ceux qui forment cette savante assemblée. Si l'on est curieux du don des langues, joint au double talent de savoir avec exactitude les choses anciennes, et de narrer celles qui sont nouvelles avec autant de simplicité que de vérité, des qualités si rares ne vous manquent pas et sont réunies en un même sujet¹¹. Si l'on cherche des hommes habiles, pleins d'esprit¹² et d'expérience, qui, par le privilège de leurs emplois, fassent parler le Prince avec dignité et avec justesse¹³, d'autres qui placent heureusement et avec

1 Il n'avait pourtant pas publié encore ses principaux ouvrages. Il fallait donc que sa parole exerçât une séduction singulière pour qu'elle suffît à lui valoir déjà le titre d'homme illustre.

2 * Montrer, par l'étude de tous ces portraits, que La Bruyère a su, en devenant orateur, rester peintre de caractères (choix du détail caractéristique, art de se faire deviner, goût du trait, etc.).

3. Après l'éloge individuel des principales gloires de l'Académie, l'éloge banal, par groupes, du reste de la Compagnie. Le procédé parut aux « modernes » d'autant plus offensant que La Bruyère avait eu soin de ne louer aucun des leurs. Il n'avait guère parlé que de ses amis et de ses élèves, tous partisans des « anciens ».

4. Endroits = côtés, sens usuel au 17^e siècle. Il équivaut aussi aux mots « point », « aspect », « qualité », etc., et il est très fréquent.

5. Répandus..., partagés... s'accordent

avec talents. Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, pp. 159, 163.

6. Temples = églises, p. 346, n. 8

7. Avec Bossuet et Fénelon, il y avait encore Fléchier, l'abbé Bignon, le cardinal d'Estrées, et surtout l'archevêque de Paris, François de Harlay.

8. Littérature = érudition, p. 592, n. 3

9. Doctrine = science, p. 318, n. 1

10. Daniel Huet p. ex., l'évêque d'Avranches, qu'une épître de La Fontaine a rendu célèbre. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages d'érudition historique ou religieuse.

11. Sujet = personne, p. 106, n. 3

Allusion probable à Eusèbe Renandot (1646-1720), qui, dit M. Servois, connaissait l'arabe, le syriaque, le copte et avait composé un recueil des anciennes liturgies orientales. Il était aussi le rédacteur de la *Gazette de France*.

12. Esprit = talent, p. 78, n. 1.

13. Toussaint Boes, secrétaire du cabinet du roi.

succès, dans les négociations les plus délicates, les talents qu'ils ont de bien parler et de bien écrire¹, d'autres encore qui prêtent leurs soins et leur vigilance aux affaires publiques, après les avoir employés aux judiciaires, toujours avec une égale réputation² tous se trouvent au milieu de vous, et je souffre à ne les pas nommer

Si vous aimez le savoir joint à l'éloquence, vous n'attendrez pas longtemps réservez seulement toute votre attention pour celui qui parlera après moi³ Que vous manque-t-il enfin ? vous avez des écrivains habiles en l'une et en l'autre oraison⁴, des poètes en tout genre de poésies, soit morales, soit chrétiennes, soit héroïques, soit galantes et enjouées, des imitateurs des anciens, des critiques austères⁵, des esprits fins, délicats, subtils, ingénieux, propres à briller dans les conversations et dans les cercles⁶ Encore une fois, à quels hommes, à quels grands sujets⁷ m'associez-vous ?

Mais avec qui daignez-vous aujourd'hui me recevoir ? Après qui vous fais-je ce public remerciement ? Il ne doit pas néanmoins, cet homme si louable et si modeste, appréhender que je le loue si proche de moi, il aurait autant de facilité que de disposition à m'interrompre⁸ Je vous demanderai plus volontiers À qui me faites-vous succéder ? À un homme QUI AVAIT DE LA VERTU¹⁰

Quelquefois, Messieurs, il arrive que ceux qui vous doivent les louanges des illustres morts dont ils remplissent la place, hésitent, partagés entre plusieurs choses qui méritent également qu'on les relève Vous aviez choisi en M l'abbé de la Chambre un homme si pieux, si tendre, si charitable, si louable par le cœur, qui avait des mœurs si sages et si chrétiennes, qui était si touché de sa religion, si attaché à ses devoirs, qu'une de ses moindres qualités était de bien écrire¹¹ De solides vertus, qu'on voudrait célébrer, font

1 Le comte de Crécy, François de Caillères, Dangeau étaient au nombre de ces académiciens diplomates

2 Bergeret, ancien avocat général à Metz, devenu secrétaire du cabinet du roi et « premier commis » (p 342, n 11), de Colbert de Croissy

3 Remarquer cette brève allusion accordée par bienveillance à François Charpentier (1620-1702), membre de l'Académie des Inscriptions et doyen de l'Académie française C'est à ce titre qu'il devait répondre au récipiendaire, en l'absence de Boileau, directeur

4 Oraison = style, langage, en poésie et en prose

5 Allusion probable à l'abbé Gallois, ancien directeur du *Journal des Savants*

6 Cercles = réunions, cénacles, p 507, n 13 Cet éloge collectif ne dut guère satisfaire la vanité des Th Corneille, des Perrault, des Pavillon et des Fontenelle

7 Sujets = personnages, p 106, n 3

8 L'abbé J P Bignon, petit-fils du savant Jérôme Bignon (p 448, n 1),

avait été reçu le même jour que La Bruyère, comme successeur de Bussy-Rabutin Il avait prononcé un court remerciement banal et emphatique, qu'il avait dû recommencer pour l'archevêque de Paris (p 634, n 7) arrivé tard à la séance Il n'avait que 31 ans sa qualité de neveu du ministre Pontchartrain n'avait pas été inutile à son élection

9 C'est le prétexte ingénieux d'un pince sans-rire !

10 Il y a la une épigramme L'abbé Pierre Cureau de la Chambre était devenu académicien (1670) sans avoir jamais écrit Il est vrai qu'il avait l'appui de Ségur et de Colbert. À sa mort (1693), il laissa pour tout bagage littéraire, plusieurs sermons et trois discours académiques !

11 Touché de = passionnément attaché à, p 158, n 4

12 Nouvelle épigramme La Bruyère se moque un peu trop visiblement de son prédécesseur

* Analyser, d'après ce discours, l'ironie de La Bruyère

passer légèrement sur son érudition ou sur son éloquence, on estime encore plus sa vie et sa conduite que ses ouvrages. Je préférerais, en effet, de¹ prononcer le discours funèbre de celui à qui je succède, plutôt que de me borner à un simple éloge de son esprit. Le mérite en lui n'était pas une chose acquise, mais un patrimoine, un bien héréditaire², si du moins il en faut juger par le choix de celui qui avait livré son cœur, sa confiance, toute sa personne, à cette famille, qui l'avait rendue comme votre alliée, puisqu'on peut dire qu'il l'avait adoptée, et qu'il l'avait mise avec l'Académie française sous sa protection³.

Je parle du chancelier Séguier. On s'en souvient comme de l'un des plus grands magistrats que la France ait nourri⁴ depuis ses commencements. Il a laissé à douter en quoi il excellait davantage⁵, ou dans les belles-lettres, ou dans les affaires; il est vrai du moins, et on en convient qu'il surpassait en l'un et en l'autre⁶ tous ceux de son temps. Homme grave et familier, profond dans les délibérations, quoique doux et facile dans le commerce, il a eu naturellement ce que tant d'autres veulent avoir et ne se donnent pas, ce qu'on n'a point par l'étude et par l'affectation, par les mots graves ou sentencieux, ce qui est plus rare que la science et peut être que la probité, je veux dire de la dignité. Il ne la devait point à l'éminence de son poste, au contraire, il l'a anobli⁷. Il a été grand et accrédité⁸ sans ministère, et on ne voit pas que ceux qui ont su tout réunir en leurs personnes l'aient effacé.

Vous le perdiez il y a quelques années⁹, ce grand protecteur. Vous jetâtes la vue autour de vous, vous promenâtes vos yeux sur tous ceux qui s'offraient et qui se trouvaient honorés de vous recevoir, mais le sentiment de votre perte¹⁰ fut tel, que, dans les efforts que vous fîtes pour la réparer, vous osâtes penser à celui qui seul pouvait vous la faire oublier et la tourner à votre gloire¹¹. Avec quelle bonté, avec quelle humanité ce magnanime prince vous a-t-il reçus! N'en soyons pas surpris, c'est son caractère: le même, Messieurs, que l'on voit éclater dans toutes les actions de sa belle vie, mais que les surprenantes révolutions

1. De RÈGLE: *L'on espère de vieillir*, p. 398, n. 9.

2. Son père, Marin Oureau de la Chambre, était l'auteur d'un traité sur les *Caractères des Fustons* (1640-1662) et d'un ouvrage sur la chiromancie, qui lui avait valu d'être de l'Académie.

3. Le chancelier Séguier avait été « protecteur » de l'Académie. D'autre part, il était le bienfaiteur de la famille de Marin de la Chambre, qu'il avait pris pour médecin.

4. Nourri = *nourris*. RÈGLE: *Les a-t-on vu marcher?* p. 228, n. 3.

5. Davantage = le plus. RÈGLE: *Le succès que l'on doit moins se promettre*, p. 71, n. 1.

6. L'un... l'autre = les uns... les au-

tres. RÈGLE: *Au 17^e siècle, l'un... l'autre... pouvait s'employer au neutre, même quand il se rapportait à des noms féminins*. Ce tour était élégant, selon le P. Bouhours. Cf. p. 814, n. 10.

7. Anoblir = *ennoblir*, p. 184, n. 3. « Rendre plus beau. Anoblir son style » (R. 80).

8. Accréditer = *Mettre en considération. Sa conduite l'a fort accrédité.* (A. 84.) Le contraire est « discréditer ».

9. Il était mort en 1673. Cf. Fig. 48.

10. L'Académie avait jusqu'alors tenu ses réunions chez son « protecteur ».

11. Après le panégyrique du chancelier, celui du roi. La transition est habile, Louis XIV ayant pris le titre de « protecteur » de l'Académie après la mort de Séguier.

arrivées dans un royaume voisin¹ et allié de la France ont mis dans le plus beau jour qu'il pouvait jamais recevoir

Quelle facilité est la nôtre pour perdre tout d'un coup le sentiment et la mémoire des choses dont nous nous sommes vus le plus fortement imprimés²! Souvenons-nous de ces jours tristes que nous avons passés dans l'agitation et dans le trouble, curieux³, incertains quelle⁴ fortune aurait couru⁵ un grand roi, une grande reine, le prince leur fils, famille auguste, mais malheureuse, que la piété et la religion avaient poussée jusqu'aux dernières épreuves de l'adversité Hélas! avaient-ils péri sur la mer ou par les mains de leurs ennemis? Nous ne le savions pas on s'interrogeait, on se promettait réciproquement les premières nouvelles qui viendraient sur un événement si lamentable Ce n'était plus une affaire publique, mais domestique, on n'en dormait plus, on s'éveillait les uns les autres pour s'annoncer ce qu'on en avait appris⁶ Et quand ces personnes royales, à qui l'on prenait tant d'intérêt, eussent pu échapper à la mer ou à leur patrie, était-ce assez? ne fallait-il pas une terre étrangère où ils⁷ pussent aborder, un roi également bon et puissant qui pût et qui voudrait les recevoir? Je l'ai vue, cette réception, spectacle tendre⁸ s'il en fut jamais! On y versait des larmes d'admiration et de joie Ce prince n'a pas plus de grâce, lorsqu'à la tête de ses camps et de ses armées il foudroie une ville qui lui résiste, ou qu'il dissipe les troupes ennemies du seul bruit de son approche

S'il soutient cette longue guerre⁹, n'en doutons pas, c'est pour nous donner une paix heureuse, c'est pour l'avoir à des conditions qui soient justes et qui fassent honneur à la nation, qui ôtent pour toujours à l'ennemi l'espérance de nous troubler par de nouvelles hostilités Que d'autres publient¹⁰, exaltent ce que ce grand roi a exécuté, ou par lui-même, ou par ses capitaines, durant le cours de ces mouvements dont toute l'Europe est ébranlée ils ont un sujet vaste, et qui les exercera longtemps. Que d'autres augmentent, s'ils le peuvent, ce qu'il veut achever¹¹ dans cette campagne. Je ne parle que de son cœur, que de la pureté et de la droiture de

1 La Révolution de 1688, qui avait détroné Jacques II et placé Guillaume d'Orange sur le trône d'Angleterre.

2 Être imprimé de = être imprimé de Cf. MOL., Etourdi, III, 2

Trufaldin
Est si bien imprimé de ce conte badin.

* Étudier dans ce passage le mélange de la rhétorique et de l'émotion.

3. Curieux = avides de nouvelles, avec l'idée accessoire de soupç (latin cura), d'inquiétude

4. Incertains quelle = ne sachant pas quelle RÈGLE : Ne soyez point en peine ou je vais vous mener, p. 688, n. 8

5. Couru = courue RÈGLE. Les a-t-on vu marcher, p. 228, n. 3

6 Une lettre de M^{me} de Sévigné (29

déc 1688) nous montre l'intérêt que prenaient les Français aux événements d'Angleterre. Aussi bien, auraient-ils pu en subir le contre-coup. Cf. XII, 118-119

7. Ils = elles RÈGLE Deux personnes si contents l'un de l'autre, p. 98, n. 7

8 Tendre = attendrissant. « Se dit des choses propres à inspirer la compassion. » (A. 94) — L'arrivée de la reine d'Angleterre et de son fils eut lieu à Saint-Germain le 8 janvier 1689. Jacques II arriva le 7 Louis XIV était venu en personne les recevoir Cf. Fig. 86.

9 Cette guerre = la guerre actuelle, celle de la ligue d'Augsbourg (1689-1697) que termina la paix de Ryswick.

10 Publier = vanter hautement, p. 898, n. 1

11 Achever = accomplir, p. 611, n. 6.

ses intentions : elles sont connues, elles lui échappent¹. On le félicite sur des titres d'honneur dont il vient de gratifier quelques grands de son Etat que dit-il ? qu'il ne peut être content quand tous ne le sont pas, et qu'il lui est impossible que tous le soient comme il le voudrait. Il sait, Messieurs, que la fortune² d'un roi est de prendre des villes, de gagner des batailles, de reculer ses frontières, d'être craint de ses ennemis, mais que la gloire du souverain consiste à être aimé de ses peuples, en avoir³ le cœur, et par le cœur tout ce qu'ils possèdent. Provinces éloignées, provinces voisines, ce prince humain et bienfaisant, que les peintres et les statuares nous défigurent⁴, vous tend les bras, vous regarde avec des yeux tendres et pleins de douceur, c'est là son attitude il veut voir vos habitants, vos bergers danser au son d'une flûte champêtre sous les saules et les peupliers, y mêler leurs voix rustiques, et chanter les louanges de celui qui, avec la paix et les fruits de la paix, leur aura rendu la joie et la sérénité⁵.

C'est pour arriver à ce comble de ses souhaits, la félicité commune, qu'il se livre aux travaux et aux fatigues d'une guerre pénible, qu'il essuie l'inclémence du ciel et des saisons, qu'il expose sa personne, qu'il risque une vie heureuse. voilà son secret et les vœux qui le font agir ; on les pénètre, on les discerne par les seules qualités de ceux qui sont en place, et qui l'aident de leurs conseils. Je ménage leur modestie qu'ils me permettent seulement de remarquer qu'on ne devine point les projets de ce sage prince, qu'on devine, au contraire, qu'on nomme les personnes qu'il va placer, et qu'il ne fait que confirmer la voix du peuple⁶ dans le choix qu'il fait de ses ministres. Il ne se décharge pas entièrement sur eux du poids de ses affaires, lui-même, si je l'ose dire, il est son principal ministre. Toujours appliqué à⁷ nos besoins, il n'y a pour lui ni temps de relâche ni heures privilégiées déjà la nuit s'avance, les gardes sont relevées aux avenues de son palais, les astres brillent au ciel et font leur course, toute la nature repose, privée du jour, ensevelie dans les ombres, nous reposons aussi, tandis que ce roi, retiré dans son balustre⁸, veille seul sur nous et sur tout l'Etat. Tel est, Messieurs, le protecteur que vous vous êtes procuré, celui de ses peuples⁹.

Vous m'avez admis dans une compagnie illustrée par une si haute protection. Je ne le dissimule pas, j'ai assez estimé cette distinction pour désirer de¹⁰ l'avoir dans toute sa fleur et dans toute son intégrité, je veux dire de la devoir à votre seul choix,

1. Elles lui échappent = il ne peut les contenir, tant elles sont vives.

2. Fortune = destinée, p. 194, n. 10.

3. En avoir = à en avoir. RÈGLE : Réduit à te déplaire ou souffrir un affront, p. 187, n. 3.

4. Ils le défigurent en le montrant toujours sous les traits d'un guerrier.

5. La Bruyère semble, pour l'instant, prendre son rêve (X, 29) pour la réalité. Louis XIV ne rendit pas précisément la joie et la sérénité à la France.

6. Voix du peuple = opinion publique, p. 92, n. 5.

7. Appliqué = constamment attentif. Ce mot a perdu de sa force. Cf. p. 73, n. 3.

8. Balustre = balustrade, formée de petits piliers à hauteur d'appui et entourant le lit du prince.

9. * Étudier cet éloge du roi au point de vue de la vérité historique et de l'art oratoire. Cf. X, 24, 25 et les notes.

10. De. Cf. RÈGLE : L'on espère de vieillir, p. 328, n. 2.

et j'ai mis votre choix à tel prix, que je n'ai pas osé en blesser, pas même en effleurer la liberté, par une importune sollicitation¹. J'avais d'ailleurs une juste défiance de moi-même, je sentais de la répugnance à demander d'être préféré à d'autres qui pouvaient être choisis. J'avais cru entrevoir, Messieurs, une chose que je ne devais avoir aucune peine à croire, que vos inclinations se tournaient ailleurs, sur un sujet² digne, sur un homme rempli de vertus, d'esprit et de connaissances, qui était tel avant le poste de confiance qu'il occupe, et qui serait tel encore, s'il ne l'occupait plus³. Je me sens touché, non de sa déférence, je sais celle que je lui dois, mais de l'amitié qu'il m'a témoignée, jusques à s'oublier en ma faveur. Un père mène son fils à un spectacle. la foule y est grande, la porte est assiégée, il est haut et robuste, il fend la presse, et, comme il est près d'entrer, il pousse son fils devant lui, qui, sans cette précaution, ou n'entrerait point, ou entrerait tard. Cette démarche d'avoir supplié quelques-uns de vous, comme il a fait, de détourner vers moi leurs suffrages, qui pouvaient si justement aller à lui, elle est rare, puisque dans ses circonstances⁴ elle est unique, et elle ne diminue rien de ma reconnaissance envers vous, puisque vos voix seules, toujours libres et arbitraires⁵, donnent une place dans l'Académie française.

Vous me l'avez accordée, Messieurs, et de si bonne grâce, avec un consentement si unanime⁶, que je la dois et la veux tenir de⁷ votre seule magnificence. Il n'y a ni poste, ni crédit, ni richesses, ni titres, ni autorité, ni faveur qui aient pu vous plier à faire ce choix. Je n'ai rien de toutes ces choses, tout me manque. Un ouvrage qui a eu quelque succès par sa singularité⁸, et dont les fausses, je dis les fausses et malignes⁹ applications pouvaient me nuire auprès des personnes moins équitables et moins éclairées que vous, a été toute la médiation¹⁰ que j'ai employée, et que vous avez reçue. Quel moyen de me repentir jamais d'avoir écrit¹¹ ?

1 Il repousse fièrement l'accusation de brigue. Il est vrai qu'il n'avait pas fait les visites traditionnelles. Racine s'en était chargé pour lui. Le ministre Pontchartrain avait agi en sa faveur. Il avait écrit à Renanot pour recommander à ses suffrages l'abbé Bignon, son neveu, et La Bruyère, son ami. Ce curieux billet a été conservé.

2 *Sujet = personne*, p 106, n 3. Simon de La Loubère (1642-1728), mathématicien et poète, gouverneur du fils de Pontchartrain. Il entra à l'Académie peu après La Bruyère, en août 1693.

3 *Trait piquant, à l'adresse des gens du monde*. Cf. VIII, 32.

4 *Ses .. = les... où elle s'est produite*. Sur les tours synthétiques, cf. p 143, n 3.

5, *Arbitraire = indépendant*. « Qui dépend de la volonté, du choix de chaque personne. » (A. 94)

6. Ce n'est pas absolument exact. Les « modernes » avaient longuement résisté. La Bruyère, pour la forme, feint de ne rien savoir.

7. Cf. RÈGLE. *Il se faut entr'aider*, p 72, n 3.

8 *Je dois (à)... et veux tenir de*. RÈGLE *Allant et revenant de La Trousse*, p 469, n 8.

9 *Singularité = originalité*, p 442, n 3. Voltaire jugea de même le livre de La Bruyère (*Sibele de Louis XIV*, 32).

10 *Malin = malveillant*, p 73, n 4.

11 Ceci est vrai, sous les réserves déjà présentées. Cf. p 639, n 1.

12 Sainte-Beuve observe que ce discours finit à la La Bruyère, par un trait. Ce dernier mot est en effet un véritable cri de défi à ses adversaires. Ils furent si irrités que de ce jour date l'usage de soumettre à une commission les discours académiques.

PRÉFACE¹

Ceux qui, interrogés sur le discours que je fis à l'Académie française le jour que j'eus l'honneur d'y être reçu, ont dit sechement que j'avais fait des caractères, croyant² le blâmer, en ont donné l'idée la plus avantageuse que j'eus pu moi-même désirer, car le public ayant approuvé ce genre d'écriture où je me suis appliqué depuis quelques années, c'était le prévenir en ma faveur que de faire une telle réponse. Il ne restait plus qu'à savoir si je n'aurais pas dû renoncer aux caractères dans le discours dont il s'agissait, et cette question s'évanouit dès qu'on sait que l'usage a prévalu qu'un nouvel académicien compose celui qu'il doit prononcer le jour de sa réception, de l'éloge du Roi, de ceux du cardinal de Richelieu, du chancelier Séguier, de la personne à qui il succède, et de l'Académie française. De ces cinq éloges, il y en a quatre de personnels; or je demande à mes censeurs qu'ils me posent³ si bien la différence qu'il y a des éloges personnels aux caractères qui louent, que je la puisse sentir, et avouer ma faute. Si, chargé de faire quelque autre harangue, je retombe encore dans des peintures, c'est alors qu'on pourra écouter leur critique, et peut-être me condamner, je dis peut-être, puisque les caractères, ou du moins les images des choses et des personnes, sont inévitables dans l'oraison⁴, que tout écrivain est peintre, et tout excellent écrivain excellent peintre⁵.

J'avoue que j'ai ajouté à ces tableaux, qui étaient de commande⁶, les louanges de chacun des hommes illustres qui composent l'Académie française, ils ont dû me le pardonner, s'ils ont fait attention qu'autant pour ménager leur pudeur⁷ que pour éviter les caractères, je me suis abstenu de toucher à leurs personnes, pour ne parler

1. Le discours de réception de La Bruyère suscita une vive polémique. Le coup le plus rude fut un article anonyme du *Mercurie Galant* (juin 1692) où le rédacteur, pour venger la gazette d'une impertinence de La Bruyère (I, 48), ne voulait voir dans son livre que médiocrité et incohérence, et dans son discours qu'un pamphlet « directement au-dessous de rien ». La Bruyère riposta par cette préface qu'il inséra, avec son discours, dans sa 8^e édition (1694). Nous la plaçons après le discours pour respecter l'ordre des faits. — Cf. Fig 51-52.

2. Que = où. RÈGLE : *A l'heure que je parle*, p. 74, n. 4.

3. Croyant = en croyant. RÈGLE *du 17^e siècle, le gérondif*, — *aujourd'hui participe présent précédé de en*,

était souvent employé sans cette préposition Cf. LA FONT, *Fab.*, VII, 10

J'aurai, (= en) le revendant, de [l'argent bel et bon

Cf. CROUZET, *Gr. Fr.*, § 286

4. Sur les raisons de cette obligation, cf. p. 628, n. 6

5. Poser = établir nettement. « Il s'agit de bien poser la doctrine. » (BOSSUET, *Hist. des Var.*, IV, 38)

6. Oraison = style, p. 635, n. 4

7. Sur cette idée, cf. I, 14 — Remarque le ton modéré de ce début. La Bruyère a l'air d'argumenter froidement.

8. De commande = de rigueur, sens usuel au 17^e siècle.

9. Pudeur = modestie, p. 461, n. 6.

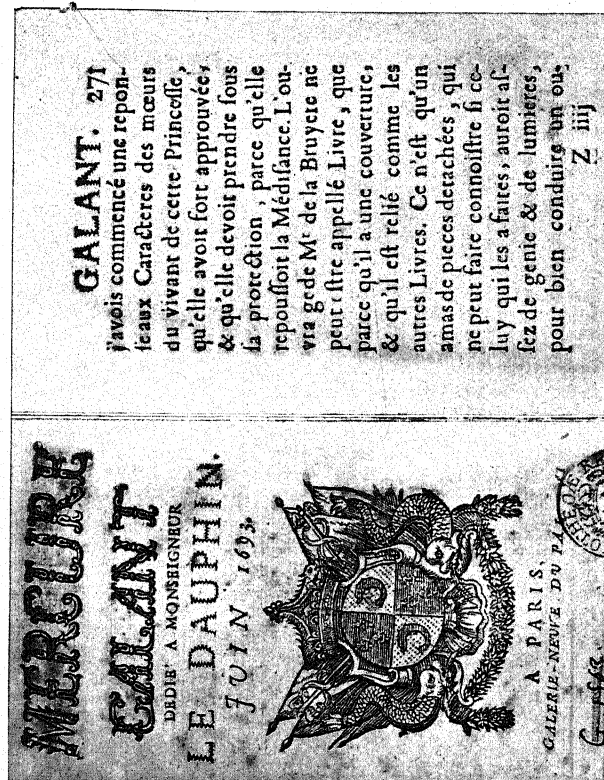


Fig. 51-52. — Le « Mercure galant ». (B.N.I.)

Voici, en fac-similé, le titre du numéro de juin 1693, où un rédacteur anonyme rendait compte, en termes malveillants, de la réception de La Bruyère à l'Académie. Il en profitait pour attaquer les *Caractères*, et la page 271, que nous reproduisons, montre quelques-unes des critiques qu'il adressait à leur auteur.

Au début de la page, il faut rétablir les mots suivants : « *La satire n'étoit pas du goût de feuë Madame la Dauphine; et j'avois...* ».

— Au bas de la page, il faut ainsi compléter la phrase : « *... un ouvrage qui serait suivi.* »

que de leurs ouvrages, dont j'ai fait des éloges publics plus ou moins étendus, selon que les sujets qu'ils y ont traités pouvaient l'exiger. — J'ai loué des académiciens encore vivants, disent quelques-uns — Il est vrai, mais je les ai loués tous¹. qui d'entre eux aurait une raison de se plaindre? — C'est une coutume toute nouvelle, ajoutent-ils, et qui n'avait point encore eu d'exemple — Je veux en convenir, et que² j'ai pris soin de m'écarter des lieux communs et des phrases proverbiales³ usées depuis si longtemps, pour⁴ avoir servi à un nombre infini de pareils discours depuis la naissance de l'Académie française⁵. M'était-il donc si difficile de faire entrer Rome et Athènes, le Lycée⁶ et le Portique, dans l'éloge de cette savante compagnie? Être au comble de ses vœux de se voir académicien, protester que ce jour ou l'on jouit pour la première fois d'un si rare bonheur est le jour le plus beau de sa vie⁷, douter si⁸ cet honneur qu'on vient de recevoir est une chose vraie ou qu'on ait songé⁹, espérer de¹⁰ puiser désormais à la source les plus pures eaux de l'éloquence française¹¹, n'avoir accepté, n'avoir désiré une telle place que pour profiter des lumières de tant de personnes si éclairées¹², promettre que, tout indigne de leur choix qu'on se reconnaît, on s'efforcera de s'en rendre digne¹³ cent autres formules et pareils compliments sont elles si rares et si peu connues que

1 Sophisme Il est vrai qu'il les a loués tous, mais non pas de la même manière, ce qui était particulièrement offensant Cf p 634, n 3

2 En.. et que RÈGLE Elle aime la conversation et surtout de plaire, p 139, n 9

3 Proverbiales = banales, nuance fréquente au 17^e siècle Ce dédain des « clichés », des formules toutes faites, ce souci d'une marque originale sont bien le propre des tempéraments artistes comme celui de La Bruyère.

4 Pour = parce que RÈGLE Pour attmer un mari, l'on ne hait pas ses frères, p 199, n 5

5 Critique piquante des discours habituels des récipiendaires. La réponse devient plus vive et plus directe. Justement l'abbé Bignon (p 635, n 8) s'était déclaré oconfus de s'asseoir à l'Académie, au milieu de ces « héros de l'empire des lettres, qui font éviivre ce qu'Athènes et Rome ont eu de plus merveilleux » Charpentier aussi avait invoqué les Latins et les Grecs.

6 Le Lycée désigne la promenade d'Athènes où Aristote réunissait les élèves de son école, puis cette école même. Le Portique (en grec stoa), où enseignait Zénon, est le nom donné à l'école stoïcienne qu'il a fondée

7 Favillon, l'heureux concurrent de La Bruyère en 1691, l'avait dit en ter-

mes expres (17 décembre)

« Permettez-moi, en ce jour le plus beau de ma vie, de ne penser qu'à ce qui peut redoubler ma joie. »

8 Douter = se demander, p 350, n 6

9 Songer = rêver « Ma mort qu'elle a songée » (CORN., Poly., v. 14)

« Je doute si je veille ou si je dors, avait dit Pellisson (30 décembre 1652), et si ce n'est point ici un des plus beaux songes qui, sans nous faire quitter la terre, nous persuadent que nous sommes dans le ciel »

10 De RÈGLE L'on espère de vieil Mr, p 398, n 9

11 Allusion à une phrase du discours de Thomas Corneille (2 janvier 1685)

« Si la public doit tirer tant d'avantages de vos savantes leçons, que n'en doivent point attendre ceux qui, étant repus dans ces conférences où vous répandez vos lumières, peuvent les puiser jusque dans leur source? »

12 Quinault, p ex, avait dit :

« Aussi n'ai-je souhaité d'obtenir la grâce que vous m'accordez que pour acquérir parmi vous la perfection qui me manque, et les lumières dont j'ai besoin. » (1670)

13 Formule de modestie affectée que Perrault, entre beaucoup d'autres, avait employée (23 novembre 1671)

je n'eusse pu les trouver, les placer, et en mériter des applaudissements ?

Parce donc que¹ j'ai cru que, quoi que l'envie et l'injustice publient de l'Académie française, quoi qu'elles veuillent dire de son âge d'or et de sa décadence, elle n'a jamais, depuis son établissement, rassemblé un si grand nombre de personnages illustres pour toutes sortes de talents et en tout genre d'érudition, qu'il est facile aujourd'hui d'y en remarquer², et que, dans cette prévention où je suis, je n'ai pas espéré que cette compagnie pût être une autre fois plus belle à peindre, ni prise dans un jour plus favorable, et que je me suis servi de³ l'occasion, ai-je rien fait qui doive m'attirer les moindres reproches ? Cicéron a pu louer impunément Brutus, César, Pompée, Marcellus, qui étaient vivants, qui étaient présents il les a loués plusieurs fois ; il les a loués seuls, dans le sénat, souvent en présence de leurs ennemis, toujours devant une compagnie⁴ jalouse de leur mérite, et qui avait bien d'autres délicatesses de politique⁵ sur la vertu des grands hommes que n'en saurait avoir l'Académie française. J'ai loué les académiciens, je les ai loués tous⁶, et ce n'a pas été impunément que me serait-il arrivé si je les avais blâmés tous ?

Je viens d'entendre, a dit Théobalde⁷, *une grande vilaine harangue qui m'a fait bâiller vingt fois, et qui m'a ennuyé à la mort*. Voilà ce qu'il a dit, et voilà⁸ ensuite ce qu'il a fait, lui et peu d'autres qui ont cru devoir entrer dans les mêmes intérêts. Ils partirent pour la cour le lendemain de la prononciation⁹ de ma harangue ; ils allèrent de maisons en maisons, ils dirent aux personnes auprès de qui ils ont accès que je leur avais balbutié la veille un discours où il n'y avait ni style ni sens commun, qui était rempli d'extravagances, et une vraie satire¹⁰. Revenus à Paris, ils se cantonnèrent en divers quartiers, ou ils répandirent tant de venin contre moi, s'acharnèrent si fort à diffamer cette harangue, soit dans leurs conversations, soit dans les lettres qu'ils écrivirent à leurs amis dans les provinces, en dirent tant de mal, et le persuadèrent si fortement à qui ne l'avait pas entendue, qu'ils crurent pouvoir insinuer au public, ou que les *Caractères* faits de la

1. *Parce donc que* = *parce que* donc. On n'intercale plus guère aujourd'hui de particule dans les conjonctions composées.

2. La remarque est malicieuse, mais juste. Jamais l'Académie n'avait été mieux composée.

3. *Se servir de* = *profiter de*, p. 127, n. 13. — Sur les phrases surchargées de *qui* et de *que*, cf. p. 120, n. 8.

4. *Compagnie* = *assemblée*.

5. *Delicatesses de politique* = *susceptibilités* (p. 167, n. 2) *de pure politique*.

6. *Insistance* dont il ne faut pas être dupe. Cf. p. 641, n. 1.

7. Théobalde, qui désigne ailleurs (V, 66) Bonserade, désigne ici Fontenelle, que La Bruyère a déjà appelé Cy-

dias (V, 75). Mais, comme le remarque M. G. Pellissier, « se servir du même nom, c'est été reconnaître que le portrait de Cydias était celui de Fontenelle ».

8. *Voilà* = *voici*, par une confusion fréquente au 17^e siècle. « De même signification que *voici* » (A. 94).

9. *Peu d'autres* = *un petit nombre d'autres*, mais il y a une nuance.

10. *Prononciation*. Ce mot se disait d'habitude, non pas d'un discours, mais d'un jugement. « *Après la prononciation du jugement* » (A. 94). C'était un terme de Palais. Cf. p. 43, n. 10 et p. 201, n. 8.

11. * Montrer que Théobalde avait de bonnes raisons d'y voir « une vraie satire ».

même main étaient mauvais, ou que, s'ils étaient bons, je n'en étais pas l'auteur, mais qu'une femme¹ de mes amies m'avait fourni ce qu'il y avait de plus supportable. Ils prononcèrent² aussi que je n'étais pas capable de faire rien³ de suivi, pas même la moindre préface tant ils estimaient impraticable à un homme même qui est dans l'habitude de penser, et d'écrire ce qu'il pense, l'art de lier ses pensées et de faire des transitions.

Ils firent plus violent les lois de l'Académie française, qui défend aux académiciens d'écrire ou de faire écrire contre leurs confrères, ils lâchèrent sur moi deux auteurs associés à une même gazette⁴, ils les animèrent, non pas à publier contre moi une satire fine et ingénieuse, ouvrage trop au-dessous des uns et des autres⁵, facile à manier, et dont les moindres esprits se trouvent capables⁶, mais à me dire de ces injures grossières et personnelles, si difficiles à rencontrer⁷, si pénibles à prononcer ou à écrire, surtout à des gens à qui je veux croire qu'il reste encore quelque pudeur et quelque soin de leur réputation.

Et en vérité je ne doute point que le public ne soit enfin étourdi et fatigué d'entendre, depuis quelques années, de vieux corbeaux⁸ croasser autour de ceux qui, d'un vol libre et d'une plume légère, se sont élevés à quelque gloire par leurs écrits. Ces oiseaux lugubres semblent, par leurs cris continuels, leur vouloir imputer le décri⁹ universel ou tombe nécessairement tout ce qu'ils exposent au grand jour de l'impression comme si on était cause qu'ils manquent de force et d'haleine, ou qu'on dût être responsable de cette médiocrité répandue sur leurs ouvrages. Si l'imprime un livre de mœurs assez mal digéré¹⁰ pour tomber de soi-même et

1 Allusion possible à M^{me} d'Ahg्रे de Boislandry Cf p 454, n 5

2 Prononcer = déclarer avec autorité, p 189, n 4

3 Rien = quelque chose, p 75, n 8
— La Bruyère reprend les termes dont le *Mercur* Galant s'était servi

« Ce n'est qu'un amas de pièces détachées qui ne peut faire connaître si celui qui les a faites aurait assez de génie et de lumières pour bien conduire un ouvrage qui serait suivi » (Fig 52)

Le dégoût, au moins apparent des *Caractères*, étonnait évidemment les contemporains habitués aux œuvres régulièrement composées. Boileau, qui tenait pour la rhétorique traditionnelle, reprochait lui-même à son ami de s'être dispensé des transitions.

4 « *Mercur Galant* » (L. B.) Les deux auteurs sont Donneau de Visé, qui dirigeait la gazette, et Thomas Corneille, son collaborateur

5 Il serait trop au-dessous des deux auteurs et aussi des personnes qui les aiment

6 Ici encore, La Bruyère reprend les termes du *Mercur*

« Rien n'est plus aisé que de faire trois ou quatre pages d'un portrait qui ne demande point d'ordre, et il n'y a point de génie si borné qui ne soit capable de coudre ensemble quelques médisances de son prochain et d'y ajouter ce qui lui paraît capable de faire rire »

7 Rencontrer = trouver, p 88, n

10 Ironique. De Visé lui reprochait notamment d'avoir « calomnié toute la terre » et « voulu faire réusir son livre à force de dire du mal de son prochain »

8 Cette comparaison, déjà employée par Boileau (*Ep.* VII, v 12), remonte à Pindare (*Olymp.* II, 157). Dans son *Chantecler*, M. Ed. Rostand a aussi symbolisé les « envieux » dans les crapauds qui bavent sur le talent et « crèvent » de jalousie « dans leurs vieilles peaux »

9 Décri = Perte de réputation et de crédit » (A. 94)

10 Digérer = mettre en ordre, au point, p 573, n 1

11 Soit = lui. Règle. Gnathon ne vit que pour soi, p 422, n 8.

ne pas exciter leur jalousie, ils le louent volontiers, et plus volontiers encore ils n'en parlent point, mais s'il est tel que le monde en parle, ils l'attaquent avec furie Prose, vers, tout est sujet à leur censure, tout est en proie à une haine implacable qu'ils ont conçue contre ce qui ose paraître dans¹ quelque perfection, et avec les signes d'une approbation publique. On ne sait plus quelle morale leur fournir qui leur agréée. il faudra leur rendre celle de la Serre² ou de Des Marets et, s'ils en sont crus, revenir au *Pédagogue chrétien* et à la *Cour sainte*³. Il paraît une nouvelle satire écrite contre les vices en général, qui d'un vers fort et d'un style d'airain, enfonce ses traits contre l'avarice, l'excès du jeu, la chicanerie, la mollesse, l'ordure et l'hypocrisie, ou personne n'est nommé ni désigné, où nulle femme vertueuse ne peut ni ne doit se reconnaître⁴; un BOURDALOUE en chaire ne fait point de peintures du crime ni⁵ plus vives⁶ ni plus innocentes. il n'importe, c'est *méditation*, c'est *calomnie*. Voilà depuis quelque temps leur unique ton, celui qu'ils emploient contre les ouvrages des⁷ mœurs qui réussissent ils y prennent tout littéralement, ils les lisent comme une histoire, ils n'y entendent ni la poésie ni la figure⁸, ainsi ils les condamnent; ils y trouvent des endroits faibles il y en a dans Homère, dans Pindare, dans Virgile et dans Horace, où n'y en a-t-il point? si ce n'est peut-être dans leurs écrits BERNIN⁹ n'a pas manié le marbre ni traité toutes ses figures d'¹⁰ une égale force; mais on ne laisse pas de voir, dans ce qu'il a moins¹¹ heureusement rencontré, de certains traits si achevés, tout proche de quelques autres qui le sont moins, qu'ils découvrent aisément l'excellence de l'ouvrier¹² si c'est un cheval, les crins sont tournés d'une main hardie, ils voltigent et semblent être le jouet du vent, l'œil est ardent, les naseaux soufflent le feu et la vie; un ciseau de maître s'y retrouve en mille endroits, il n'est pas donné à ses copistes ni à ses envieux d'arriver à de telles fautes par leurs chefs-d'œuvre. l'on voit bien que c'est quelque chose de manqué par un habile homme, et une faute de PRAXITÈLE¹³.

1. Dans = avec, p. 462, n. 12.

2. Jean Puget de la Serre (1600-1665), auteur de tragédies et de livres de morale, comme les *Délices de la mort*, l'*Esprit de Sénèque* et de *Plutarque*, etc. Boileau l'a souvent attaqué (*Sat.*, III, v. 176; IX, v. 72; *Ep.*, IX, v. 11). — Sur Desmarets de Saint-Sorlin, cf. p. 267, n. 10. Il avait écrit, en dehors de ses vers, des ouvrages de piété et de polémique religieuse.

3. Le premier de ces ouvrages est, dit-on, du P. d'Outreman mort en 1652; le second (1652) est du P. Camus, confesseur de Louis XIII.

4. Allusion à la 10^e satire de Boileau (1694), qu'il venge, chemin faisant.

5. Point... ni. REGLE: Je n'ai point écrit ni serments ni promesses, p. 39, n. 1. Sur les « portraits » dans Bourdaloue, cf. p. 371, n. 1.

6. Vives = vivantes, p. 600, n. 9.

7. Des = sur les REGLE. Il traitait de mépris les dieux, p. 220, n. 10.

8. Ils n'y voient ni la poésie, c.-à-d., au sens étymologique, la part de création personnelle, ni la figure, c.-à-d. qu'ils interprètent dans un sens propre ce qui doit être interprété figurément.

9. Bernin, sculpteur italien (1598-1680), dont une statue, représentant Louis XIV à cheval, avait été fort critiquée (1685).

10. De = avec. Cf. n. 7.

11. Moins = le moins. REGLE. Le succès que l'on doit moins se promettre, p. 71, n. 1.

12. Ouvrier = artiste, p. 31, n. 7.

13. Praxitèle est un des plus célèbres sculpteurs grecs du 4^e siècle av. J.-C., à qui Bernin ne peut être comparé.

Mais qui sont ceux qui, si tendres¹ et si scrupuleux, ne peuvent même supporter que, sans blesser et sans nommer les vicieux, on se déclare contre le vice? sont-ce des chartreux et des solitaires? sont-ce les jésuites, hommes pieux et éclairés? sont-ce ces hommes religieux qui habitent en France les cloîtres et les abbayes? Tous, au contraire, lisent ces sortes d'ouvrages, et en particulier, et en public, à leurs récréations, ils en inspirent la lecture à leurs pensionnaires, à leurs élèves, ils en dépeuplent les boutiques, ils les conservent dans leurs bibliothèques. N'ont-ils pas les premiers reconnu le plan et l'économie² du livre des *Caractères*? N'ont-ils pas observé que de seize chapitres qui le composent, il y en a quinze qui, s'attachant à découvrir le faux et le ridicule qui se rencontrent dans les objets des passions et des attachements humains, ne tendent qu'à ruiner tous les obstacles qui affaiblissent d'abord, et qui éteignent ensuite dans tous les hommes la connaissance de Dieu, qu'ainsi ils ne sont que des préparations au seizième et dernier chapitre, où l'athéisme est attaqué, et peut-être confondu, où les preuves de Dieu, une partie du moins de celles que les faibles hommes sont capables de recevoir dans leur esprit, sont apportées, où la providence de Dieu est défendue contre l'insulte et les plaintes des libertins³? Qui sont donc ceux qui osent répéter contre un ouvrage si sérieux et si utile ce continuel refrain *C'est médisance, c'est calomnie*? Il faut les nommer ce sont des poètes, mais quels poètes? Des auteurs d'hymnes sacrés ou des traducteurs de psaumes, des Godcaux⁴ ou des Corneilles? Non, mais des faiseurs de stances⁵ et d'élégies amoureuses, de ces beaux esprits qui tournent un sonnet sur une absence ou sur un retour, qui font une épigramme⁶ sur une belle gorge, et un madrigal sur une jouissance⁷. Voilà ceux qui, par délicatesse de consa-

1 *Tendre* « Dédicé On dit qu'un homme a la conscience tendre » (A. 94)

2 *Plan*, division d'un ensemble en parties, *économie* = *organisation*, harmonie établie entre les parties d'un ensemble — La Bruyère ayant à répondre au *Mercur* *Galant* sur la prétendue faiblesse de composition de son livre, est heureux d'opposer au jugement de ses rédacteurs celui des hommes pieux de Port-Royal. Mais il semble bien se laisser attribuer un dessein auquel il n'avait guère pensé d'abord, et qu'il n'a pas en tous cas systématiquement suivi. Cf. p. 43, n 1 et p 73, n 12.

3. *Libertins* = *incrédules*, p 590, n 12. Cette affirmation d'une intention pieuse n'a trompé personne. Pourtant, même les critiques qui la suspectent ont essayé de retrouver le plan de l'ouvrage. Ils ont fait des hypothèses ingénieuses, sans arriver à la certitude. C'est que le livre de La Bruyère s'est fait en réalité tout seul, au jour le jour, non sur un plan arrêté d'avance. Cf.

SAINTE-BEUVE, *Nouveaux Jundis*, t I, pp 131-134, F MORILLOT, *La Br*, pp 105 106.

* Montrer les points faibles de ces restitutions conjecturales.

4 Godeau (1605 1672), le pieux évêque de Grasse, avait traduit les *Psaumes* en vers comme F Corneille l'*Imitation* de Jesus Christ

5. Les *stances* sont des strophes, des groupes de vers, suivis chacun d'un repos Les *Stances* à *Marquise*, de Corneille, sont un des modèles du genre.

6 Une *épigramme* était, chez les anciens, une courte inscription en vers, n'ayant pas forcément une intention satirique, chez les modernes elle devint surtout « un bon mot de deux rimes orné. » (BOITEAU) — Un *madrigal* était une petite pièce de vers exprimant une pensée galante spirituellement tournée

7. *Jouissance* = *amour satisfait* « Celui-ci a fait un madrigal sur une jouissance » (MOT *Précé* *Rid*, 9) —

ciences, ne souffrent qu'impatiemment qu'en ménageant les particuliers avec toutes les précautions que la prudence peut suggérer, j'essaye, dans mon livre des *Mœurs*, de décrier, s'il est possible, tous les vices du cœur et de l'esprit, de rendre l'homme raisonnable et plus proche de devenir chrétien. Tels ont été les Théobaldes, ou ceux du moins qui travaillent sous eux et dans leur atelier.

Ils sont encore allés plus loin, car, palliant d'une politique zélée le chagrin¹ de ne se sentir pas à leur gré si bien loués et si longtemps que chacun des autres académiciens, ils ont osé faire des applications délicates² et dangereuses de l'endroit de ma harangue³ où, m'exposant seul à prendre le parti de toute la littérature contre leurs⁴ plus irréconciliables ennemis, gens pécunieux⁵, que l'excès d'argent ou qu'une fortune faite par de certaines voies, jointe à la faveur des grands, qu'elle leur attire nécessairement, mène jusqu'à une froile insolence, je leur fais à la vérité à tous une vive apostrophe, mais qu'il n'est pas permis de détourner de dessus⁶ eux pour la rejeter sur un seul, et sur tout autre⁷.

Ainsi en usent à mon égard, excités peut-être par les Théobaldes, ceux qui, se persuadant qu'un auteur écrit seulement pour les amuser par la satire, et point du tout pour les instruire par une saine morale⁸, au lieu de prendre pour eux et de faire servir à la correction de leurs mœurs les divers traits qui sont semés dans un ouvrage, s'appliquent à découvrir, s'ils le peuvent, quels de leurs amis ou de leurs ennemis ces traits peuvent regarder, négligent dans un livre tout ce qui n'est que remarques solides⁹ ou sérieuses réflexions, quoiqu'en si grand nombre qu'elles le composent presque tout entier, pour ne s'arrêter qu'aux peintures ou aux caractères, et après les avoir expliqués à leur manière et en avoir cru trouver les originaux, donnent au public de longues listes¹⁰, ou, comme ils les appellent, des clefs fausses clefs, et qui leur sont aussi inutiles qu'elles sont injurieuses aux personnes dont les noms s'y voient déchiffrés¹¹, et à l'écrivain qui en est la cause, quoique innocente.

J'avais pris la précaution de protester dans une préface¹² contre

Cette phrase est une série de traits à l'adresse de Fontenelle et de poètes galants comme Pavillon, Chanliou ou l'abbé Testu.

1 *Chagrin* = mécontentement, dépit, p. 217, n. 6. — *Ne se... pas*. RÈGLE: *Par ne vous pas laisser voir*, p. 221, n. 10.

2 *Délicates* = subtiles. Bossuet parle des « subtilités et délicatesses de l'école. » (*Instructions pastorales*)

3 L'invective contre les hommes d'argent. Cf. p. 639, n. 12.

4 *Leurs* = ses. Syllepse, littérature équivalant à *littérateurs*. Cf. CHOUZART... *Gr. Fr.*, § 467.

5 *Pécunieux* = riches, p. 271, n. 8.

6 *De dessus* = sur. RÈGLE: *Otera-t-elle les yeux de dessus lui?* p. 272, n. 11.

7 Il est possible que les adversaires

de La Bruyère aient voulu appliquer cette invective à un ministre ou à un grand personnage, à Gourville peut-être, l'ami des Condé (Cf. *Voltaire*, p. 16). Mais on ne sait rien de certain sur ce point.

8 Il a déclaré dans la préface de son livre qu'il n'écrit que pour corriger (p. 70, n. 6).

9 *Solides* = substantielles, p. 141, n. 9.

10 La Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, possède trois de ces listes. Voir la Fig. 63.

11 *Déchiffrer* = dévoiler, p. 227, n. 14.

12 Sur la question des *clefs*, p. 73, n. 5.

* Étudier la valeur dialectique de l'argumentation de La Bruyère contre les auteurs de « clefs ».

toutes ces interprétations, que quelque connaissance que j'ai des hommes m'avait fait prévoir, jusqu'à hésiter quelque temps si je devais rendre mon livre public, et à balancer entre le désir d'être utile à ma patrie par mes écrits, et la crainte de fournir à quelques uns de quoi exercer leur malignité. Mais puisque j'ai eu la faiblesse de publier ces *Caractères*, quelle digue élèverai-je contre ce déluge d'explications qui inonde la ville, et qui bientôt va gagner la cour? Dirai-je sérieusement et protesterai-je avec d'horribles serments que je ne suis ni auteur ni complice de ces clefs qui courent, que je n'en ai donné aucune, que mes plus familiers¹ amis savent que je les leur ai toutes refusées², que les personnes les plus accréditées³ de la cour ont désespéré d'avoir mon secret? N'est-ce pas la même chose que si je me tourmentais beaucoup à soutenir que je ne suis pas un malhonnête homme, un homme sans pudeur, sans mœurs, sans conscience, tel enfin que les gazetiers dont je viens de parler ont voulu me représenter dans leur libelle diffamatoire?

Mais d'ailleurs comment aurais-je donné ces sortes de clefs, si je n'ai pu moi-même les forger telles qu'elles sont et que je les ai vues? Étant presque toutes différentes entre elles, quel moyen de les faire servir à une même entrée, je veux dire à l'intelligence de mes *Remarques*? Nommant des personnes de la cour et de la ville à qui je n'ai jamais parlé, que je ne connais point, peuvent-elles partir de moi et être distribuées de ma main? Aurais-je donné celles qui se fabriquent à Romorantin, à Mortaigne et à Belesme, dont les différentes applications sont à la baillie⁴, à la femme de l'assesseur, au président de l'Élection, au prévôt de la maréchaussée⁵ et au prévôt de la collégiate⁶? Les noms y sont fort bien marqués⁷, mais ils ne m'aident pas davantage à connaître les personnes. Qu'on me permette ici une vanité⁸ sur mon ouvrage je suis presque disposé à croire qu'il faut que mes peintures expriment⁹ bien l'homme en général, puisqu'elles ressemblent à tant de particuliers, et que chacun y croit voir ceux de sa ville ou de sa province. J'ai peint à la vérité d'après nature¹⁰, mais je n'ai pas toujours¹¹ songé à peindre celui-ci ou celle-là dans mon livre

1 *Familiers* = *intimes*, p. 219, n. 5

2 Remarque que La Bruyère s'indigne ici qu'on ait pu lui attribuer les clefs, plutôt qu'il ne cherche à dénoncer leur fausseté. Il déclare qu'il a refusé son secret à tout le monde. Donc, il en avait un et il éprouvait le besoin de le cacher. N'est-ce pas avouer à moitié qu'il a visé parfois des individus?

3 *Accréditées* = *considérées*, p. 636, n. 8

4. En bon Parisien, La Bruyère se moque de la province et de ses fonctionnaires. Sur les *baillifs*, les *assesseurs*, les *élus*, cf. V, 50, et les notes.

5. *Prévôt de la maréchaussée*. « Officier subalterne préposé pour veiller à la sûreté des grands chemins. » (A. 94)

6 *Collégiate* (on disait plutôt *collégiale*) « Chapitre de chanoines sans siège épiscopal » (A. 94.) Le *prévôt* en était le chef. Cf. p. 534, n. 10

7. *Marqués* = *indiqués*

8 *Une vanité* = un trait de vanité, par extension, à un nom singulier, de la *RÈGLE Partout des humeurs, des partialités*, p. 345, n. 8 Cf. p. 326, n. 5

9. *Exprimer* = *peindre*, p. 628, n. 6

10 Cf. les déclarations de la préface de son livre. Cf. p. 70, n. 6

11. Il y a donc songé quelquefois. La Bruyère aurait-il pu nier qu'Émile fût le grand Condé ou Cydas Fontenelle? Mais qui est Arténice? qui est Oubliés?

des *Mœurs* Je ne me suis point loué au public pour faire des portraits qui ne fussent que vrais et ressemblants, de peur que quelquefois ils ne fussent pas croyables¹ et ne parussent feints² ou imaginés. Me rendant plus difficile, je suis allé plus loin. j'ai pris un trait d'un côté et un trait d'un autre, et de ces divers traits, qui pouvaient convenir à une même personne, j'en³ ai fait des peintures vraisemblables⁴, cherchant moins à réjouir les lecteurs par le caractère, ou, comme le disent les mécontents, par la satire de quelqu'un, qu'à leur proposer⁵ des défauts à éviter et des modèles à suivre.

Il me semble donc que je dois être moins blâmé que plaint de ceux qui par hasard verraient leurs noms⁶ écrits dans ces insolentes listes, que je désavoue et que je condamne autant qu'elles le méritent. J'ose même attendre d'eux cette justice, que, sans s'arrêter à un auteur moral⁷ qui n'a eu nulle intention de les offenser par son ouvrage, ils passeront jusqu'aux interprètes, dont la noirceur est inexcusable. Je dis en effet ce que je dis, et nullement ce qu'on assure que j'ai voulu dire, et je réponds encore moins de ce qu'on me fait dire, et que je ne dis point. Je nomme nettement les personnes que je veux nommer, toujours dans la vue de⁸ louer leur vertu ou leur mérite, j'écris leurs noms en lettres capitales, afin qu'on les voie de loin, et que le lecteur ne coure pas risque de les manquer. Si j'avais voulu mettre des noms véritables aux peintures moins obligeantes, je me serais épargné le travail d'emprunter les noms de l'ancienne histoire, d'employer des lettres initiales, qui n'ont qu'une signification vaine et incertaine, de trouver enfin mille tours et mille faux-fuyants⁹ pour dépayser ceux qui me lisent, et les dégoûter des applications. Voilà la conduite que j'ai tenue dans la composition des *Caractères*.

Sur ce qui concerne la harangue, qui a paru longue et ennuyeuse au chef des mécontents¹⁰, je ne sais en effet¹¹ pourquoi j'ai tenté de faire de ce remerciement à l'Académie française un discours

1. Pense-t-il seulement au vers de Boileau :

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ?

Sans doute, il veut aussi faire entendre que certains hommes ont des vices si nombreux qu'on eût pu douter de la vérité de leurs portraits, s'il avait voulu les peindre.

2. Feints = fictifs, p. 36, n. 9.

3. De ces traits j'en ai = de ces traits... j'ai — Cf. *RÈGLE* Un noble, s'il vit chez lui, il vit libre, p. 307, n. 7.

4. Les portraits vrais seraient des copies de personnes réelles, les peintures vraisemblables représentent au contraire des types : les traits en sont pris sur divers individus, l'ensemble ne correspond à aucune réalité précise.

* Citer des exemples des uns (II, 32,

etc.) et des autres (VIII, 61, XI, 7, etc.)

5. Proposer = mettre sous les yeux (sens du latin *proponere*).

* Comparer la méthode de La Bruyère à celle de Molière (*Impromptu de Versailles*, so. 3).

6. Leurs noms = leur nom. *RÈGLE* : Décider des vices des hommes, p. 542, n. 7.

7. Auteur moral = moraliste, qui est donné par Furetière (1690), non par l'Académie (1694). On disait de même *ouvrage moral* (I, 3) pour « ouvrage de morale ».

8. Dans la vue de = en vue de, p. 512, n. 7.

9. Donner des exemples de ces « tours » et de ces « faux-fuyants ».

10. Fontenelle.

11. En effet = en réalité, p. 36, n. 9. — Discours oratoire = discours, p. 72, n. 3.

oratoire qui eût quelque force et quelque étendue De zélés académiciens m'avaient déjà frayé ce chemin¹; mais ils se sont trouvés en petit nombre, et leur zèle pour l'honneur et pour la réputation de l'Académie n'a eu que peu d'imitateurs Je pouvais suivre l'exemple de ceux qui, postulant une place dans cette compagnie sans avoir jamais rien écrit, quoiqu'ils sachent écrire, annoncent dédaigneusement, la veille de leur réception, qu'ils n'ont que deux mots à dire et qu'un moment à parler, quoique capables de parler longtemps et de parler bien².

J'ai pensé³, au contraire, qu'ainsi que nul artisan n'est agrégé à aucune société⁴, ni n'a ses lettres de maîtrise⁵ sans faire son chef-d'œuvre, de même, et avec encore plus de bienséance, un homme associé à un corps qui ne s'est soutenu et ne peut jamais se soutenir que par l'éloquence, se trouvait engagé⁶ à faire, en y entrant, un effort en ce genre, qui le fit aux yeux de tous paraître digne du choix dont il venait de l'honorer Il me semblait encore que puisque l'éloquence profane ne paraissait plus régner au barreau, d'où elle a été bannie par la nécessité de l'expédition⁷, et qu'elle ne devait plus être admise dans la chaire, où elle n'a été que trop soufferte⁸, le seul asile qui pouvait lui rester était l'Académie française; et qu'il n'y avait rien de plus naturel, ni qui pût rendre cette Compagnie plus célèbre, que si, au sujet des réceptions de nouveaux académiciens, elle savait quelquefois attirer la cour et la ville à ses assemblées, par la curiosité d'y entendre des pièces d'éloquence d'une juste⁹ étendue, faites de main de maîtres, et dont¹⁰ la profession est d'exceller dans la science de la parole.

Si je n'ai pas atteint mon but, qui était de prononcer un discours éloquent, il me paraît du moins que je me suis excusé de l'avoir fait trop long de quelques minutes, car si d'ailleurs Paris, à qui on l'avait promis mauvais, satirique et insensé, s'est plaint qu'on lui avait manqué de parole, si Marly¹¹, où la curiosité de l'entendre s'était répandue, n'a point retenti d'applaudissements que la cour ait donnés à la critique qu'on en avait faite, si l'a su franchir Chantilly, écueil des mauvais ouvrages¹², si l'Académie française,

1. Les discours de réception de Bossuet p. ex., de Fénelon, etc., traitaient de questions générales d'histoire ou de littérature Cf. p. 633, n. 12

2. L'abbé Bignon probablement, dont le discours, de l'aven même du *Mercurius Galani*, avait été très court

3. Voici, d'après Sainte-Beuve, « la vraie théorie du discours académique ».

4. *Société* = *corporation*

5. L'ouvrier des anciennes corporations qui voulait *passer maître*, devait faire preuve de sa capacité par un *chef-d'œuvre* le titre lui était alors conféré par des *lettres de maîtrise*

6. *Engagé* = *obligé*, p. 122, n. 6.

7. Sur ce mot et sur la réforme du président de Novion, cf. XIV, 42.

8. Cette idée est chère à La Bruyère. Cf. XV, 2, 4, 6-10, etc.

9. *Juste* = *convenable* (sens fréquent du latin *justus*).

10. Et (de maîtres) dont *RÈGLE Un bon auteur et qui écrit avec soin*, p. 84, n. 1 Les séances de l'Académie étaient déjà publiques en ces occasions

11. Louis XIV se le fit lire au château de Marly, pendant un dîner La Bruyère se couvre avec habileté, en invoquant discrètement l'approbation du roi.

12. La Bruyère avait dû montrer son discours au duc d'Enghien, le père de son élève. Mais c'est surtout du vivant du grand Condé que Chantilly avait été l'*écueil des mauvais ouvrages*. Cf. *Notice*, p. 16.

à qui j'avais appelé¹ comme au juge souverain de ces sortes de pièces², étant assemblée extraordinairement, a adopté celle-ci, l'a fait imprimer par son libraire, l'a mise dans ses archives, si elle n'était pas en effet composée d'un *style affecté, dur et interrompu*³, ni chargée de louanges fades et outrées, telles qu'on les lit dans les *prologues d'opéras*⁴ et dans tant d'*épîtres dédicatoires*, il ne faut plus s'étonner qu'elle ait ennuyé Théobalde. Je vois les temps, le public me permettra de le dire, où ce ne sera pas assez de l'approbation qu'il aura donnée à un ouvrage pour en faire la réputation, et que⁵, pour y mettre le dernier sceau, il sera nécessaire que de certaines gens⁶ le désapprouvent, qu'ils y aient baillé

Car voudraient-ils, présentement qu'ils ont reconnu que cette harangue a moins mal réussi dans le public qu'ils ne l'avaient espéré, qu'ils savent que deux libraires ont plaidé⁷ à qui l'imprimerait, voudraient-ils désavouer leur goût et le jugement qu'ils en ont porté dans les premiers jours qu'elle fut prononcée? Me permettraient-ils de publier¹⁰, ou seulement de soupçonner, une toute¹¹ autre raison de l'âpre censure qu'ils en firent, que la persuasion ou ils étaient qu'elle le méritait? On sait que cet homme¹², d'un nom et d'un mérite si distingué¹³, avec qui j'eus l'honneur d'être reçu à l'Académie française, prie, sollicite, persécute de¹⁴ consentir à l'impression de sa harangue par ceux mêmes qui voulaient supprimer la mienne et en éteindre la mémoire, leur résista toujours avec fermeté. Il leur dit *qu'il ne pouvait ni ne devait approuver une distinction si odieuse qu'ils voulaient faire entre lui et moi, que la préférence qu'ils donnaient à son discours avec cette affectation et cet empressement qu'ils lui marquaient, bien loin de l'obliger, comme ils pouvaient le croire, lui faisait au contraire une véritable peine, que deux discours également innocents, prononcés dans le même jour, devaient être imprimés dans le même temps.* Il s'expliqua ensuite

1. Appeler = en appeler. RÈGLE. On se prendrait à lui, p. 125, n. 6

2. Pièce « Ouvrage d'esprit, en prose ou en vers, qui fait une espèce de tout complet. » (A. 94.)

3. Interrompu = décousu, où les transitions en particulier font défaut. Ce sont sans doute les mots mêmes de Théobalde-Fontanelle.

4. Trait à l'adresse des faiseurs d'opéras, comme Th. Cornaille, Fontanelle, Donneau de Visé, dont les *prologues* étaient remplis par des louanges du roi. Quant aux *épîtres dédicatoires*, s'était la loi du genre. Cf. p. 577, n. 1 et 3

5. Où... et que. RÈGLE. Elle aime fort la conversation et surtout de platre, p. 139, n. 9.

6. Les Théobaldes naturellement.

7. Présentement que = maintenant que. Cette locution a disparu.

8. « L'instance était aux requêtes de l'Hôtel. » (LA B.) Les deux libraires

étaient Michallet, l'éditeur de la Bruyère, et Coignard, l'éditeur de l'Académie. Ils avaient imprimé l'un et l'autre le discours en 1693, l'un pour le compte de l'auteur, l'autre dans le recueil des discours académiques.

9. Que = ou. RÈGLE. À l'heure que je parle, p. 74, n. 4

10. Publier = déclarer publiquement

11. Toute = tout. RÈGLE. Des habits tous neufs, p. 232, n. 10 — Sur les phrases surchargées de *qui* et de *que*, cf. p. 130, n. 3.

12. L'abbé Bignon. Cf. p. 635, n. 8

13. Distingué = distingué. RÈGLE. Un courage et une foi nouvelle, p. 810, n. 6.

14. Ce tour est insolite il est amené sans doute par le voisinage de *prier* et de *solliciter*. L'analogie de constructions voisines explique assez souvent les hardiesses de style de La Bruyère. Cf. p. 221, n. 3.

ouïssamment, en public et en particulier, sur le violent chagrin¹ qu'il ressentait de ce que les deux auteurs de la gazette que j'ai cités avaient fait servir les louanges qu'il leur avait plu de lui donner à un dessein formé² de médire de moi, de mon discours et de mes *Caractères*, et il me fit, sur cette satire injurieuse, des explications et des excuses qu'il ne me devait point. Si donc on voulait inférer de cette conduite des Théobaldes, qu'ils ont cru fausement avoir besoin de comparaisons et d'une harangue folle et décriée pour relever³ celle de mon collègue, ils doivent répondre, pour se laver de ce soupçon qui les déshonore, qu'ils ne sont ni courtisans, ni dévoués à⁴ la faveur, ni intéressés, ni adulateurs, qu'au contraire ils sont sincères, et qu'ils ont dit naïvement ce qu'ils pensaient du plan, du style et des expressions de mon remerciement à l'Académie française. Mais on ne manquera pas d'insister et de leur dire que le jugement de la cour et de la ville, des grands et du peuple, lui a été favorable. Qu'importe ? Ils répliqueront avec confiance⁵ que le public a son goût, et qu'ils ont le leur : réponse qui ferme la bouche et qui termine tout différend. Il est vrai qu'elle m'éloigne de plus en plus de vouloir leur plaire par aucun de mes écrits, car si j'ai un peu de sante avec quelques années de vie, je n'aurai plus d'autre ambition que celle de rendre, par des soins assidus et par de bons conseils, mes ouvrages tels qu'ils puissent toujours partager⁶ les Théobaldes et le public⁷.

1 *Chagrin* = mécontentement, p 317, n 6 et p 73, n 3

2 *Formé* = arrêté — *Fut* = fournit. *RÉGIE* La vertu dont je fais vanité, p 133, n 5

3 *Relever* = relever, p 456, n 12

4 *Dévoués à* = entièrement voués à, p 283, n 2

5 *Confiance* = hardiesse, p 313, n 12

6 *Partager* = diviser. « Plaire à Horace et à Virgile n'est pas assez pour être sûr d'avoir bien fait, il faut encore avoir déplu à Maevius » (SAINT-BEUVÉ)

7 * Comparer le ton des préfaces de Racine, en particulier celui de la 1^{re} préface de *Britannicus*. Si La Bruyère est par endroits aussi ironique, n'est-il pas moins insolent ?

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie, destinée aux élèves, ne contient que l'indication des ouvrages qu'ils ont personnellement intérêt à connaître

I Pour leurs préparations. — Les instruments de travail indispensables sont un lexique, une grammaire, une littérature. Nous conseillons de préférence

- | | |
|--------------------------------------|---|
| G. CAYROU | <i>Le Français classique. Lexique de la Langue du XVII^e siècle</i> , H. Didier |
| P. CROU/FT, G. BERTHEI et M. GALLIOT | <i>Grammaire Française simple et complète</i> , E. Privat-H. Didier |
| E. ABRY, C. AUDIC et P. CROU/FT | <i>Histoire illustrée de la Littérature française</i> , H. Didier |

II Pour leurs lectures. — La Bruyère figurant au programme des classes du Second Cycle, nous recommandons

POUR LA SECONDE :

- | | |
|--------------|---|
| H. TAINÉ | <i>Nouveaux Essais de Critique et d'Histoire</i> , 2 ^e éd., 1866, Hachette |
| E. FAGUET... | <i>Le Dix-Septième Siècle</i> , Lecène-Oudin |
| J. LEMAITRE | <i>Les Contemporains</i> (6 ^e série), Lecène Oudin |
| P. JANET... | <i>Les Passions et les Caractères dans la littérature du XVII^e siècle</i> , Calmann-Lévy, 2 ^e éd., 1888 |
| M. PELLISSON | <i>La Bruyère</i> , Lecène-Oudin, 1892 |

POUR LA PREMIÈRE :

- | | |
|--------------|--|
| SAINT-EUVE | <i>Portraits littéraires</i> , T. I, Garnier ; — <i>Nouveaux Lundis</i> , T. I, X, Calmann-Lévy. |
| F. HÉMON | <i>Cours de Littérature</i> La Bruyère (11 ^e fascicule), Delagrave. |
| P. MORILLOT. | <i>La Bruyère</i> , Hachette, 1904 |
| G. LANSON.. | <i>L'Art de la Prose</i> , Librairie des Annales, 1908 |
| M. LANGE | <i>La Bruyère, critique des conditions et des institutions sociales</i> , Hachette, 1909 |

N.B. — Consulter, pour la bibliographie complète des éditions des « Caractères », et des études ou articles relatifs à La Bruyère, l'ouvrage de M. G. LANSON, *Manuel bibliographique de la Littérature française*, T. II, pp. 447-450, Hachette, 1910.

INDEX GRAMMATICAL

N B — Cet index est le répertoire des exemples qui servent à *rappeler*, dans le cours de ce volume, les règles de la grammaire du 17^e siècle (et accidentellement du 16^e), quand elles ont été déjà *formulées* à propos d'une de leurs applications. Ils sont groupés méthodiquement dans l'ordre de la *Grammaire française simple et complète* de MM. P. CROUZET, G. BERTHE et M. GALLIOT (E. Privat-H. Didier, 4^e éd. 1912).

Cet index ne contient naturellement que les règles dont on trouve l'application dans La Bruyère, mais certaines règles sont données deux fois : par exemple la règle sur l'emploi de l'infinitif comme nom est classée à la fois au nom et à l'infinitif.

LES MOTS

LA VIE DES MOTS.

Sens affaibli

Charme . . . p. 73, n. 3

Sens renforcé.

Génie . . . p. 449, n. 40

Sens spécialisé

Annoblir, ennoblir, p. 134, n. 9

Consumer, consommer . . . p. 240, n. 3

Plutôt, plus tôt . . . p. 553, n. 7

Le mot simple pour le mot composé.

Tenir = obtenir.. p. 449, n. 5

Le mot vague pour le mot précis.

Cette résignation qu'elle a eue aux ordres de Dieu, p. 86, n. 5.

Je le poursuis partout, comme un chien fait sa proie, — *La solide vertu dont je fais vanité* . . . p. 433, n. 5

MORPHOLOGIE

LE NOM

SA FORME.

L'adjectif pris comme nom :
Il conduit à la pitié par le terrible . . . p. 404, n. 8.

L'infinitif pris comme nom.
Le manger et le boire, p. 262, n. 3

SON EMPLOI

Le pluriel pour le singulier.
Decider des vies des hommes . . . p. 542, n. 7.

Le pluriel pour le singulier.
Mes appétits gloutons, p. 368, n. 3

Les pluriels abstraits.
Partout des humeurs, des partialités . . . p. 345, n. 3.

L'ARTICLE

SON EMPLOI

Des trois, les deux sont morts.
.. . p. 369, n. 8

Il consume son bien en des aumônes . . . p. 453, n. 2

C'est une chose la plus aisée du monde . . . p. 326, n. 2.

SON OMISSION :

Faire leçon . . . p. 437, n. 40.

Il faut dire ce que c'est que prose et que vers . . . p. 542, n. 44

Et pour trancher ici tous propos superflus . . . p. 401, n. 6

SON SENS :

Vous perdez le temps . . . p. 378, n. 3

Je souffrirai un temps . . . p. 413, n. 3.

L'ADJECTIF QUALIFICATIF**SON EMPLOI (comme nom)**

Il conduit à la pitié par le terrible p 104, n 8

SA PLACE (comme épithète)

La grecque beauté p 121, n 2

LES DEGRÉS DE SIGNIFICATION (adjectifs et adverbess)

Le succès que l'on doit moins se promettre p 71, n 1

La prose est pis que les vers p 289, n 6

Le plus excellent mérite p 119, n 2

L'ADJECTIF DÉTERMINATIF**1° L'Adjectif numéral.****SA FORME.**

Mil cinq cents quatre-vingts neuf p 354, n 14.

2° L'Adjectif démonstratif.**SON SENS.**

Dans Rome où je naquis, ce malheureux visage, p 596, n 4

3° L'Adjectif possessif.**SON EMPLOI.**

Il frotte ses mains, p 495, n 7.

Qui voudrait élever sa voix ? p 187, n 11.

J'ai honte de ma vie et je hais son usage p 202, n 10.

SON SENS.

Vous serez libre alors de venger mon injure... p 476, n 2

Voire Monsieur Tartuffe p 553, n 2.

4° L'Adjectif indéfini.**SA FORME.**

Il n'est aucuns asiles, — Plus juste que nulles amours p 203, n 3

SON SENS

T'ai-je jamais refusé nulle chose ? p 36, n 8

Voilà quelle je suis et quelle je veux être p 136, n 10

LE PRONOM**SON EMPLOI**

Voulez-vous avoir grâce ? Faites la p 549, n 3

Dès qu'on voit qu'on nous mêle, p 209, n 4

1° Le Pronom personnel.**SON EMPLOI**

Si on le fait, qui m'empêchera de le mépriser ? p 469, n 3

Personne ne s'avise de lui-même du mérite d'un autre, p 120, n 13

Son époux en cherchant le corps p 142, n 4

Dieu conduit tout il n'y a qu'à s'y abandonner. p 142, n 4

Il demande à boire on lui en apporte p 384, n 3

Vous me haïssez donc ? — J'y fais tout mon effort. p 384, n 3

Gnathoë ne vit que pour soi p 422, n 6

Le premier qui les vit de rire s'éclata p 297, n 1.

SON OMISSION.

Le mieux que je pus, montai dessus p 197, n 9.

Et ne sais comme il y manqua p 606, n 3

Il lui dit qu'on se prendrait d lui de cette fuite p 125, n 6

Je relâchais de mon devoir p 297, n 4

Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter ? p 236, n 13

SON SENS

Aimons la Providence. il est aisé p 150, n 1.

SA PLACE

Il se faut entraider. p 72, n 3

2° Le Pronom démonstratif.**SON OMISSION**

Il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage p 236, n 3

Vos médecins, et de toutes les Facultés p 303, n 4

SON SENS

Comblant ce que l'on aime
p 167, n 8

Elle parle comme celle qui n'est pas savante p 455, n 3

3° Le Pronom possessif.**SON EMPLOI (comme adjectif)**

Un sien frère p 197, n 8
Leux livres miens, p 299, n 10

4° Le Pronom relatif.**SON EMPLOI**

C'est à vous, mon esprit, à qui je veux parler p 441, n 6

Le bonheur après quoi je soupire p 192, n 6

Un contrat duquel je suis porteur p 605, n 7

SON SENS

Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc p 311, n 7

C'est précisément ce qui lui faut, — Le temps qu'il leur reste p 360, n 4

Me voyait-il de l'œil qu'il me voit aujourd'hui? p 143, n 4

SA PLACE

Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure p 85, n 3

LES ADVERBES RELATIFS

L'état où je vous vois
p 128, n 3

Le néant dont je t'ai fait sortir p 190, n 10

5° Le Pronom interrogatif**SON EMPLOI**

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage? p 558, n 2

Entre tant d'animaux, qui sont ceux qu'on estime? p 81, n 3

6° Le Pronom indéfini.**SA FORME**

Aucuns ont voulu dire
p 197, n 2

SON EMPLOI

Tous deux ne l'ont estimé
p 98, n 11

SON SENS

Et vous, qu'on se retire
p 168, n 7

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire p 303, n 10

LE VERBE**SA FORME**

La forme pronominale pour la forme active *Le premier qui les vit de rire s'éclata* p 297, n 1

La forme pronominale pour la forme passive *La chanvre se sème* p 125, n 2

La forme active pour la forme pronominale *Je relâchais de mon devoir* p 297, n 1

SON SENS

L'auxiliaire «avoir» pour l'auxiliaire «être» *Je n'ai point sorti* p 126, n 8

L'auxiliaire «être» pour l'auxiliaire «avoir» *Quelque Troyen vous est-il échappé?* p 126, n 8

L'indicatif pour le conditionnel *Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'ambition* p 81, n 11

SON EMPLOI

L'infinitif comme nom *Le manger et le boire* p 262, n 3

Le participe pour le gérondif *J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon* p 640, n 3

L'ADVERBE**1° L'Adverbe de manière.****SON EMPLOI**

Je viens tout maintenant
p 197, n 5

SON SENS.

L'avis étant mal sûr .
 .. p 336, n 1
Albin, comme est-il mort ? .
 . p 266, n 1

LES DEGRÉS DE SIGNIFICATION

Cf. Adjectif qualificatif.

2° L'Adverbe de quantité.

SON EMPLOI :

La solitude lui plaît davantage
que la Cour p 193, n 10
Elle n'est point tant soite
 p 135, n 1
Une vie si belle que la votre
 p 121, n 7

3° L'Adverbe de circonstance

SA FORME

Plutôt = plus tôt, p 553, n 7

SON EMPLOI

Otera-t-elle les yeux de dessus
lui ? p 272, n 11
Où le riche parle, c'est aux
doctes à se taire p 446, n 1
Quelque part où il soit, il man-
ge p 425, n 4
C'est ici où il paraissait un
apôtre p 289, n 8

4° L'Adverbe d'opinion.

SON EMPLOI :

Je n'ai point exigé ni serments
ni promesses p 39, n 1
Il ne dort non plus que votre
père p 130, n 14

Tombé-je dans l'erreur, ou si
j'en vais sortir ? p 111, n 4

SON OMISSION :

Le chien ne bouge et dit
 p 138, n 11.
Il n'est oreille qu'il ne lasse . .
 p 278, n 3

Nul osait monter p 305, n 1
J'ai peur d'y demeurer plus
que je voudrais p 94, n 2

SA PLACE

Par ne vous pas laisser voir
 . p 221, n 10

LA CONJONCTION

SA FORME

Avant que sortir, viens, que ton
roi t'embrasse, — Il a agi avant
que de savoir p 133, n 7

SON EMPLOI

Un bon auteur, et qui écrit avec
soin p 84, n 1

SON SENS.

Je ne le comprends pas, ni mon
filz aussi p 74, n 3
A l'heure que je parle . . .
 . p 74, n 4
Retourné qu'il fut au logis
 p 159, n 2

LA PRÉPOSITION

SON EMPLOI :

L'on espère de veillir
 . p 398, n 9
Il est sujet à de certaines gri-
maces p 387, n 10

SON OMISSION :

Reduit à te déplaire ou souffrir
un affront p 167, n 9

SON SENS :

A quelle utilité ? p 87, n 11
Je me laissai conduire à cet
aimable guide. p 291, n 12
C'est aux sujets à attendre, c'est
aux rois à agir p 446, n 3

On parle ainsi dans la Cour,
— Aristarque se transporte dans
la place p 316, n 11.

Il les exhorta d'avoir bon cou-
rage p 119, n 12.

Il traitait de mépris les dieux
 p 220, n 10.

Je suis vaincu du temps
 p 220, n 10.

Je suis prêt de me taire
 p 282, n 2.

Jecrois en Argos, p 397, n 2
On est faux en différentes ma-
nières p 83, n 1.

On perd tout par être généreux p 221, n 9

Cesuege fut difficile par le grand nombre . . . p 105, n 2

Quelque orage est tout prêt d' (= près de) éclater, — Mon offense n'est pas prête à (= près de) cesser . . . p 282, n 2

Pour aimer un mari, l'on ne hait pas ses frères p 199, n 5

Ils sont proche de mourir p 125, n 10

Le grison se rue au tracers de l'herbe menue p 297, n 10

SA PLACE

Pour de ce grand dessein assurer le succes p 359, n 6

Ma pauvre Charlotte m'est venu voir ce matin p 573, n 10

Ils se sont données une promesse de mariage p 315, n 2

Les a-t-on ou marcher parmi vos ennemis ? p 228, n 3

2° Syntaxe du sujet.

Un noble, s'il vit chez lui, il vit libre . . . p 307, n 7

3° Syntaxe du complément.

COMPLEMENT DE L'ADJECTIF

Incapable des plaisirs purs p 447, n 10

Je ne suis plus le même d'hier au soir p 513, n 12

COMPLEMENT DU VERBE

Elle aime fort la conversation et surtout de plaire p 139, n 9

Le bon abbé pensa peir en allant et revenant de la Trousse p 469, n 8

SYNTAXE

LA PROPOSITION SIMPLE

1° Syntaxe d'accord.

ACCORD DU NOM

Deux personnes si contents l'un de l'autre p 93, n 7

ACCORD DE L'ADJECTIF

Un courage et une foi nouvelle p 310, n 6

Je l'ai étudié une grosse demi-heure p 612, n 9

Des habits tous neufs p 232, n 10

Quelques soixante ans p 355, n 8

ACCORD DU PRONOM

Je ne vois personne si heureuse que vous p 244, n 13

La finesse est l'occasion de la fourberie de l'un à l'autre, le pas est glissant p 636, n 6

ACCORD DU VERBE

Celui à qui seul appartient la gloire, la majesté p 377, n 3

C'est les grands hommes, — Ce furent les Phéniciens, p 240, n 8

Gens portants bâtons et menaçants . . . p 612, n 6

LA PHRASE COMPLEXE

1° Syntaxe du sujet.

At-je mis dans sa main le timon de l'État pour le conduire ? p 78, n 15

La fortune vient en dormant . . . p 78, n 15

2° Syntaxe du complément.

PROPOSITIONS RELATIVES

J'ai fondé un caractère que je puis dire qui n'a point de plu p 317, n 9

La division se mit parmi eux ce que le roi ayant su, il se contenta de les bloquer, p 436, n 6

PROPOSITIONS COMPLÉTIVES

Il suffit que l'on est contente p 131, n 4

Jecrois qu'il soit fou, p 150, n 7.

Ne soyez point en peine ou je vais vous mener . . . p 588, n 3

On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère p 88, n 7.

INDEX ANALYTIQUE

N B — Le chiffre romain indique le chapitre , le chiffre arabe indique le paragraphe, sauf lorsqu'il est précédé de l'abréviation p (= page) ou pp (= pages)

Les noms de lieux ou de personnages réels sont imprimés en petites capitales ; les noms de personnages fictifs et les titres d'ouvrages en caractères italiques , les noms communs, désignant les grandes divisions de l'humanité, les opérations de l'esprit, les sentiments du cœur, les qualités et les défauts de la conduite, les conditions, institutions et usages de la société, les genres et les questions littéraires etc., sont en lettres grasses

Abreviations Disc Th = « Discours sur Théophraste », — Préf Car = « Préface des *Caractères* », — Disc Ac = « Discours de réception à l'Académie », — Préf Ac = « Préface du Discours de réception »

A

Abbaye « riche abbaye » et « vœu de pauvreté », XIV, 31, — du choix d'une abbaye, XIV, 32.

Abbés opulents, VI, 26, — « ajustés » comme des femmes ou des marquis, XIV, 16.

Acis, le « diseur de *phébus* », V, 7.

Actions source des « actions nobles », IV, 79 ; — actions accomplies avec ou sans ostentation, IX, 45-46, — effet des « bonnes actions », XII, 8.

Adraste, le libertin qui « se fait dévot », XI, 147.

Agine, la fille riche et dépensière, XIV, 33.

Amile, le grand capitaine, II, 32.

Affaires comparées à l'« oisiveté du sage », II, 12, — menées avec déloyauté, VIII, 86, XI, 24 ; — effet des « sérieuses affaires », XI, 146.

Affairement : des « oisifs », V, 26, — des avocats, VII, 6 ; — des courtisans, VIII, 19.

Affectation, chez les femmes, III, 2, 4, 6-7, 46 ; — dans le langage, V, 6, XI, 146 ; — dans les manières, XI, 146.

Affliction dont « on se console », IV, 35, — qui « dure », VI, 76.

Air l'« air de cour », VIII, 12-14, — l'« air spirituel », XII, 32, 33.

Alain, le sot, XI, 143.

Alcippe, le vaniteux, XI, 74.

ALEXANDRE, roi de Macédoine II, 31, XII, 105.

Ambition l'ambition et la sagesse, II, 43 ; XII, 69 ; — et l'amour, III, 59, IV, 75-76 ; — et les autres passions, VI, 50, — et l'opinion des hommes, VI, 3, XII, 144-145 ; — elle rend pauvre, VI, 49, — insatiable, VI, 62, — esclave, VIII, 70, 72, — on la cache, IV, 74, VIII, 43, — on n'en guérit point, IV, 75.

AMBREVILLE, qui triche au jeu, XIV, 30.

Ame est « esprit », XVI, 37-39 ; — est immortelle, preuve métaphysique, XVI, 40, preuve psychologique, XVI, 41, 42 ; — est l'« image » de Dieu, XVI, 1, — « Ames sales », VI, 58 ; — « nobles », VI, 59, — « grandes », XI, 81 ; — « faibles », XI, 158 ; — « les grands n'ont point d'âme », IX, 25, — les vices de l'âme, XI, 4 ; — l'âme du sot, XI, 142-143.

Amitié : des hommes, des femmes, III, 55, — entre les sexes,

IV, 2, — et amour, IV, 3-10, 13, 15, 25-28, 30, — et reconnaissance, IV, 22, — et antipathie, IV, 24, 25; — et haine, IV, 24-25, 44, — et bienfaisance, IV, 44, 43, 46, 53, 68; VIII, 25, 28-29, XII, 21, — et égoïsme, IV, 54, — et intérêt, II, 49, IV, 57, 58, — et indulgence, IV, 18, 27, V, 62, XI, 28, — et méfiance, IV, 55, — et envie, XI, 22, — ses plaisirs, IV, 4, 23, V, 61, — ses peines, XI, 80, — Comment elle naît, IV, 3, 13, — Comment elle meurt, IV, 5, V, 62, — du choix des amis, IV, 56

Amour et amitié, IV, 3-10, 13, 15, 25-28, 30, — et égoïsme, IV, 15, 27, — et ingratitude, IV, 49, 21, — et fortune, IV, 20, — et reconnaissance, IV, 21, — et antipathie, IV, 25, — et confiance, IV, 26, — et indifférence, IV, 21, — et habitude, IV, 37, — et haine, IV, 39, — et désintéressement, IV, 41, — et indulgence, IV, 18, 27, — et bienfaisance, IV, 68, — et renoncement, IV, 85; — Comment il naît, IV, 3, 9, 11, 13, 16, 31, — Comment il meurt, IV, 4, 5, 17, 30-35, 38 — Cf **Ambition**, **Femmes**, **Hommes**, **Jalousie**, **Mariage**, **Passion**, **Vieillards**.

Amphion, I, 47.

Anxot, I, 45

Anciens leur imitation, Disc Th, pp 37-41 et *passim*, I, 15, — leurs règles, I, 54, — et les modernes, I, 1, 15, 69

André, qui « se ruine obscurément », VII, 11.

Andromaque, tragédie de Racine, I, 54

Animaux « l'on voit certains animaux farouches », XI, 128, — comparés avec les hommes, XII, 119

Antagoras, le plaideur, XI, 125

Anthime, juge d'Hermodore, I, 23.

Antipathie. ses effets, XII, 8 — Cf **Amitié**, **Amour**

Antiphile, l'homme « sujet aux fautes », XII, 94

Antisthène, l'écrivain pauvre, XII, 21

Antisthius, « qui attaque les vices », non les « personnes », XII, 67.

Apprentissage nécessaire au magistrat, XIV, 48, — pour tous les emplois, VIII, 44

Arfure, femme dévote de partisan, VI, 16

Argent met une « étrange disproportion » entre les hommes, VI, 5, — détruit tous les sentiments, VI, 53, — se gaspille chez les « brelandiers », VI, 74, — conduit à la noblesse, XIV, 1-3, — « réconcilie la noblesse avec la roture », XIV, 10, — tient lieu de tout, XIV, 40, — n'est pas le fait des écrivains, XII, 14, 17, 21 — Cf **Fortune**, **Partisans**

Argyre, la coquette sans esprit, XI, 83

Arucie, chez qui l'on joue, VII, 12

Aristarque, qui publie ses bonnes actions, IX, 45

Ariste, auteur, I, 49

Aristide, homme d'un mérite accompli », VIII, 93, IX, 20

Aristippe, brouille avec sa fille malade, XIV, 28

Ariston, ami d'Andre, VII, 11

Aristote Disc Th, pp 31, 33, 34

Aronce, qui parle proverbe, V, 5

Arrias, l'« homme universel », V, 9

Arrogance sa définition, XII, 54, — « tient lieu de grandeur », XI, 25 — Cf **Hauteur**.

Arsene, auteur admiré et infatigable, I, 24

Art son « point de perfection », I, 10; — « exceller dans son art », c'est « en sortir », II, 24, — l'art et la nature, XII, 34

Artémon, qui cache son ambition, VIII, 43

Artenice, la femme adorable, XII, 28

Astérie, jeune veuve du vieux Géronte, XI, 105

Athéisme XIII, 21, XVI, 11, 15, 16, 34. — Cf **Dévo**t, **Dieu**

ATHÈNES ses mœurs et celles des Français, Disc Th, pp 37-44

Atomes XVI, 43

AUGUSTIN (S^e) XV, 6, XVI, 20

Aurele, oncle à héritage, XI, 107
Auteur qualités morales du « bon auteur », I, 3, 16-17, 26-27, 34, — auteur ingrat, I, 45, — jaloux, I, 19, — aux prises avec les « mauvais plaisants », I, 28, — « né copiste », I, 64, — voué à la pauvreté, XII, 14, 17, 21, — tout son talent est de « bien décrire » et « bien peindre », I, 14.
Avarice. VI, 49, 65; XI, 113, 114, XIV, 39.
Aventuriers. à la cour, VIII, 16; — auprès des grands, IX, 13, — mots aventuriers, V, 11
Avocat. comparé au magistrat, VII, 5; — au prédicateur, XV, 26, — à l'écrivain, XV, 27; — affaire, VII, 6, — interrompu dans « son action », XIV, 42, — il doit être probe, XIV, 49

B

B. (M^r), mari de M^m L, III, 76
BALZAC I, 37, 40, 45, 60.
Barnabite (le), en lutte avec le curé, XIV, 22
BARTAS (du) I, 42.
BASILE (S^r). XV, 5; XVI, 20.
Basilide, le novelliste optimiste, X, 11
Beauté: et affectation, III, 4; — et fard, III, 5-6, — et coquetterie, III, 7-8, — et « agrément », III, 11; — et perfection, III, 12, — et caprice, III, 15, — « un beau visage est le plus beau de tous les spectacles », III, 10; — la beauté des hommes, XII, 32.
BEAULIEU (Remy). I, 42.
BENNERADE: XIV, 73.
Bérénice, tragédie de Corneille et de Racine, I, 47.
Bérylle, qui « tombe en syncope à la vue d'un chat », XII, 21.
Bienfaisance: pour « ceux qu'on aime », IV, 41-45, 53, 68; — pour « un ingrat », IV, 46, 48, — Cf. Amitié, Ingratitude, Reconnaissance.
Biens: cachent les ridicules, VI, 4; — sont inégalement répartis, VI, 24, 26; XVI, 48, 49, — écrits sur les visages, VI, 53; — vivement regrettes, si on les perd, VI, 76; — « désirés avec

emportement », XI, 29, — « les solides biens ne sont pas comptés », XII, 104

BOILEAU-DESPREAUX I, 69; — Disc. Ac, p 632, n 7, — Préf. Ac., p 644, n 4

Bonheur doit être caché aux malheureux, V, 23; — « étourdit » les hommes, VIII, 50, — est rare, XI, 21-22, — n'est pas « hors de nous-mêmes », XI, 76; — « tient lieu de toutes les vertus », XII, 113

Bonté: sa définition, ses degrés, II, 44, — est supérieure à tout, VIII, 31; — est « comptée presque pour rien », XI, 84, — rend heureux qui la pratique, XI, 131, — on doit « être » et « paraître » bon, XI, 9.

BOSSUET XII, 18, XV, 25; Disc. Ac, p 633, n 8

BOUHOURS (le Père) I, 32

BOUILLON (Godefroy de). XIV, 14

BOURDALOUE XV, 25; Préf. Ac, p 644

Bourgeois. leur conversation, V, 68, — bourgeois égoïstes, VI, 47, — parvenus, VII, 9-10, — fastueux, VII, 11, — ignorants des « choses rurales », VII, 21, — moins simples que leurs ancêtres, VII, 22, — qui aiment les bâtiments, XIII, 2; — privent leurs filles de dot, XIII, 2; — se parent d'armoiries, XIV, 5

Bravoure: elle « est la noblesse même », IX, 41, — on l'affecte, XI, 67; XII, 97, — on l'estime, XI, 84, — les faux braves, XII, 96-97, 99

Brelans. VI, 74.

Brigues à la cour, VIII, 42-44.

Brontin, qui « fait des retraites », VI, 30

Brouilles. V, 38-40, 47

Bustes (l'amateur de) XIII, 2.

C

Caprices: chez les femmes, III, 15; — chez les hommes, IV, 59, — leurs effets, XII, 14

Capys, le « froid écrivain », I, 32.

Caractères fades, V, 1; — mauvais, V, 37, — différents les uns des autres, XI, 131, — insatiables, XI, 147, 148

Caractères (Les), ouvrage de La Bruyère leur but et leur plan, Disc Th, pp 42-43, Pref Car, pp 72-73, Pref Ac, p 645, — leurs « augmentations » successives, Pref Car, pp 74-75, — la forme et le ton des réflexions, Pref Car, pp 75-76 — Cf Clefs

Caractères (Les), ouvrage de Théophraste leur objet, pp 30-31, — leur état actuel, pp 31-32, — leur intérêt moderne, pp 37-41, — leur forme, p 41, — comparés à ceux de La Bruyère, pp 44-44

Carro Carri, le charlatan empirique, XIV, 68

CATULLE XV, 6

Celmenes, chez qui on perd sa réputation, III, 43

Celse, l'« important » complaisant, II, 39

CESAR comparé à Alexandre, II, 31, XII, 105, — sa mort, XVI, 22

Chaire le sermon est un « spectacle », XV, 1-2, — sa forme, XV, 4-10, — son fond, XV, 3-4, 7, 11, 12, 26, — le panegyrique, XV, 13, 18, 20, — l'oraison funèbre, XV, 13, 20, — les profits de la chaire, XV, 15-18 21, — la chaire et le barreau, XV, 26 — Cf Portraits, Prédicateurs

CHAMBRE (abbé P. Cureau de la) Disc Ac, p 635

Champagne, le financier qui « sort d'un long dîner », VI, 18

Chanoines leur paresse, XIV, 26

CHANTILLY (le château de) les fêtes en l'honneur du Dauphin, I, 48, — les beautés du parc, XVI, 43, — « écueil des mauvais ouvrages », p 649

CHAPELAIN XII, 14.

Charlatans X, 21; XIV, 67, 68

Chiromanciens XIV, 69.

Chretien (le) est « contrant » dans la satire, I, 65

Chrysante, l'« homme opulent et impertinent », VI, 54

Chrystippe, l'« homme nouveau », insatiable, VI, 27

CICÉRON I, 9, XV, 25, XVI, 21; Disc Th, pp 33, 35

Cid (le), tragédie de Corneille, I, 30, 54

Cimon, le courtisan affairé, V, III, 19

Citations des critiques, I, 22, — des pédants, V, 73, XII, 64, — des prédicateurs, XV, 6

Clarice, la coquette âgée, III, 8

Cléante, qui laisse sa femme pour incompatibilité d'humeur, V, 43

Clearque, le financier sans héritier, VI, 63

Clefs protestations de La Bruyère, Pref Car, p 73, Pref Ac, pp 646 648

Cleobule, dont Sylvain est le gendre, VI, 19

Cleon, qui « dit ce qu'il pense », V, 22

Clercs XIV, 25, XV, 22, 24

Clergé clergé régulier et clergé séculier, XIV, 22, 24 — Cf Abbés, Chanoines, Clercs, Prédicateurs, Prêlat

Clumene, chez qui on perd son temps, III, 43

Clitandre, le courtisan affairé, VIII, 19

Clitophon, l'« important » inaccessible, VI, 12

Cliton, l'homme « né pour la digestion », XI, 122

COEFFETEAU . I, 45

Cœur . celui des femmes, III, 54, 59, — le cœur et l'esprit, IV, 78, 79, 81, 82, XI, 91, — les limites du cœur, IV, 34, 35, — « le cœur seul concilie les choses contraires », IV, 73, — l'« homme de cœur », II, 16 — Cf Amitié, Amour, Passion

Coiffures des femmes, III, 5, XIII, 12, 13, — des hommes, VIII, 74, XIII, 11, 16.

Colere XI, 9, 10

Comédie son utilité, I, 53.

Comédiens les comédiens et l'opinion, XII, 15; XIV, 21, — leur faste, XII, 17.

Compassion sa définition, IV, 48, — ses manifestations, XI, 79 82, 109

CONDÉ (le prince de), dit « le grand », II, 32, XI, 443, XII, 48

Conditions leur « disproportion », VI, 26, 47, 74, XVI, 48, 49, — comparaison des diverses conditions, IX, 5, 25, 28

Conseils « nuisibles » à qui les donne, V, 64, — « déplaisent » à qui les reçoit, XII, 76

Consolations leur inutilité, V, 63 — Cf **Affliction**, **Grands**

Conversation ses défauts, V, 6, 40, 45, 47, 48, 20, 27, 65, 67-69, 71, 73, — ses qualités, « l'esprit de conversation », V, 46, — à la cour, V, 69, 71, VIII, 80-83

Coquetterie des femmes, III, 78, — des hommes, XIII, 44

CORNÉLIE I, 8, 30, 47, 54, II, 24, XII, 44, 47, 56, Disc. Ac., p. 633

Cour sa définition, VIII, 3, — la cour et la robe, VII, 5, — et la ville, III, 29-30, V, 69, 71, VII, 5, 45 to, VIII, 101, IX, 53, Disc. Th., p. 30, — et la province, VIII, 6, 44, 45, 67-68, — et l'« honnête homme », VIII, 9, — et l'« homme de bien », VIII, 40, 53, — la vie à la cour, VIII, 7, 45, 22, 47, 54, 64, 67, 74, 101, — le mérite à la cour, II, 41, VIII, 27, 30, 34, 40, 44, 52, 56, 60, 83, 93, — l'« intérêt », VIII, 22, 23, 72, — les conversations, V, 69, 71, VIII, 80-83, — le savoir, XII, 48, — les brigues, VIII, 42-44, 86, 87, 91, 92, — les protections, VIII, 27-29, — la friponnerie, VIII, 53, — la bienveillance et la médianse, VIII, 36, 38, 39, — l'effronterie, VIII, 44, — l'ingratitude, VIII, 59, — les jotes, VIII, 50, 63, — l'ambition, VIII, 42, 43, 72, XIII, 21, 23, — les pièges, VIII, 88, — « savoir la cour », VIII, 1-2 — Cf **Air**, **Aventuriers**, **Courtisans**, **Dévotion**, **Faveur**, **Gout**, **Grands**.

Courtisan : gendre d'un financier, VI, 7, — joueur, VI, 72, — est faux, VIII, 2, 3, — petit, VIII, 5, — singe du Roi, VIII, 12, — laid en présence du Prince, VIII, 13, — dur, VIII, 10, 12, — hautain, VIII, 12, 47, 48, — « dévoué aux femmes », VIII, 18, — égoïste, VIII, 23-25, 28, 29, — prêt à recevoir, plutôt qu'à donner, VIII, 26, 45, 46, — le courtisan « heureux » et « placé », VIII, 50,

51, — flatteur des hommes en place, VIII, 57, 58, 62, — hypocrite, VIII, 62, — comparé à une montre, VIII, 65, — assidu, VIII, 69, 72, — désabusé, VIII, 66, — au lever du Roi, VIII, 45, 71, — dévot, XIII, 46-23 — Cf **Cour**

Crantor, client de Cydias, V, 75
Crassus, dont « le fils est bégue », II, 48

Cresus, le financier « mort insolvable », VI, 47

Crispin (les), bourgeois parvenus, VII, 9-10

Critique : « le plaisir de la critique », I, 20, — ses excès, I, 26-28, XV, 27, — « est un métier », I, 63

Créon, « touché de ses seuls avantages », VI, 29

Ctesiphon, amant d'Euphrosyne, III, 81

Curiosité sa définition, XIII, 2, — celle des gens qui « courent les malheureux », VIII, 50, — celle des grands, IX, 4

Cydias, le « bel esprit » de profession, V, 75

CYPRIEN (S^e) . XV, 6

CYRILLE (S^e) XV, 6

Cyrus, autrefois Syrus, XIV, 9

D

Damis, mauvais écrivain, I, 32

DAUPHIN (le), fils de Louis XIV son éloge, XII, 406

Dace, l'« homme de confiance » de Téléphon, IX, 20

Dédain V, 60; VIII, 58.

Défauts . comparés aux « vices » et aux « ridicules », XII, 47, — on « est lent à pénétrer » les siens, XI, 83, — on supporte mal ceux des autres, XII, 72, — on ne s'en corrige guère, XI, 98, XIV, 20, — ceux qu'on voit en amitié et en amour, IV, 27, — qu'on laisse censurer, V, 55, — qu'on pardonne aux amis, V, 62, — qu'on avoue, XI, 67, 68 — Cf **Enfants**, **Femmes**, **Hommes**, **Vices**

Délicatesse : en amour, IV, 48, 29, — en conversation, V, 4, — la « fausse délicatesse », XI, 44.

Democède, l'amateur d'estampes, XIII, 2.

Democrite, le philosophe moqueur, XII, 119.

Démophile, le nouvelliste alarmiste, X, 41.

DEMOSTHÈNE XV, 25.

DESCARTES, « né français, mort en Suède » VI, 56; — la valeur de ses règles, XII, 42.

DESMARETS DE SAINT-SORLIN tu par Narcisse, VII, 42, — sa morale, Préf. Ac, p. 644.

DESPORTES XIV, 73.

Despotique (gouvernement) le faste et la mollesse y conviennent, X, 3, — « il n'y a point de patrie dans le despotisme », X, 4.

DEVINS XIV, 69.

Devoir : « plaisir qu'on sent à le faire », II, 45; — accompli « par vanité », XI, 64, — par force, XI, 404, 439, — après un « long ouvrier », XII, 89, — devoirs du souverain et des sujets, X, 28.

Dévoit le courtisan dévot, XIII, 46-23, — le faux dévot, XIII, 21, 22, 24, XVI, 27, — le vrai dévot, XIII, 23, 28; — l'homme dévot par « singularité », XVI, 5, — après un « long oubli » de ses devoirs, XII, 89.

Dévotion des femmes, III, 43-44, XIII, 25, — des gens enrichis, VI, 46; — des courtisans, XIII, 46-23, 27-29, — la fausse est une science, XIII, 26, — la vraie est « la source du repos », XIII, 30.

Dieu et les athées, XVI, 3, 4, 41-46, — prouvé par le sentiment, XVI, 43-45, — par le besoin d'une sanction, XVI, 49, — par l'existence de la pensée, XVI, 36, — par le spectacle du monde, XVI, 43-44; — est « esprit », XVI, 37, — inaccessible à la raison, XVI, 23, — juste, éternel, infini, XVI, 47.

Dieux (les enfants des) : ils « se tirent des règles de la nature », II, 33.

Dignités sont inférieures au « mérite personnel », II, 26, — brigues en secret, VIII, 44, — obtenues par « chemin détourné », VIII, 49, — elles « rajeunissent » le titulaire, XII, 92.

Diognète, l'amateur de médailles, XIII, 2.

Dioscore, qui « veut écrire », XV, 23.

Diphile, l'amateur d'oiseaux, XIII, 2.

Diplomate X, 12.

Directeur (de conscience) III, 36, 42, XI, 61, XIV, 27, 28.

Discours leur « médiocrité » est insupportable, I, 7; — leur longueur est dangereuse, XII, 400, — leur avantage sur les « ouvrages écrits », XV, 27 — Cf. *Chaires*, *Eloquence*.

Discours (de réception à l'Académie) comment il fut accueilli, Préf. Ac, pp. 640-644, 649-651, — comment il est jugé par La Bruyère, Préf. Ac., pp. 648-649.

Disgrâce : ressources dans la disgrâce, X, 49; — elle « éteint les haines », XII, 93.

Distrain (le) XI, 7.

Docte. opposé au « docteur », II, 28, — jugé par les riches, XII, 47, 48.

Dorilas, l'historien Varillas I, 66.

Dorus, le financier au brillant cortège, VI, 20.

Dosithee, cliente de Cydias, V, 75.

Douleurs « muettes et stupides », III, 79, — diminuées par le temps, IV, 35, — adoucies par les héritages, XI, 31.

Drance, qui prétend « gouverner son maître », IV, 74.

Duel XIII, 3.

DUHAMEL, avocat · VII, 6.

Dupe II, 36, V, 58, VIII, 88, XI, 26.

Dureté « dureté pour les autres » et « indulgence pour soi », IV, 49, XI, 79, — et inversement, IV, 50, — dureté du financier, VI, 34.

E

Ecrire « par humeur », I, 47, 64, — par besoin d'argent, XV, 23, — « nettement », I, 56, — « régulièrement », I, 60, — pour « exprimer le vrai », I, 14, — pour « faire entendre de belles choses » I, 57, — pour la postérité,

I, 67, — « bien écrire » ou « n'écrire point », I, 59, — écrire n'enrichit pas, XII, 24 — Cf. Auteur, Écrits

Écrits « faits par des gens de parti », I, 58, — doivent « tendre à la perfection », I, 67, — il n'y faut pas « trop d'imagination », V, 17. — Cf. Livres, Ouvrages.

Education V, 79, XI, 152, 154, XII, 84 85 — Cf. Prince

Egesippe, le « propre à tout » qui n'est « propre à rien », II, 40

Egoïsme des gens en place, XI, 106, — des printes, IX, 29 — Cf. Gnathon.

Elamire, amie d'André, VII, 41.

Elise, qui refuse Nicandre, V, 82

Eloges. — Cf. Louanges

Eloquence : où elle se trouve, I, 55 — Cf. Avocat, Chaire, Discours.

Elvire, amie d'Arténice, XII, 28

Emilie, qui feint d'avoir peur, XI, 144.

Emure, la « femme insensible », III, 81.

Emplois : nécessité de « s'en rendre digne », II, 40, VIII, 44, XIV, 48, — moyens de « s'en passer », II, 12, XII, 69. — Cf. Places

Emulation : comparée à la jalousie, XI, 85.

Enfants : leur psychologie, XI, 50-59. — Cf. Dieux, Education, Familles, Héritiers, Langues, Pères.

Ennemis : IV, 55-56, 70 ; XI, 150 ; XII, 117. — les ennemis de La Bruyère, Préf. Ac, *passim*.

Ennui : XI, 100 101.

Entêtement : et persuasion, XII, 1 ; — et dégoût, XII, 2.

Envie : inspirée par les amis, XI, 32 ; — par les grands, IX, 51 ; — par la vertu, XII, 8 ; — par un bon livre, Préf. Ac, p. 643 ; — distinguée de la jalousie et de la haine, XI, 85

Épithètes : sont de « mauvaises oranges », I, 13

Érasme : II, 26, Préf. Car, p. 70.

Ergaste, le donneur d'avis, VI, 59 : — le riche inutile au peuple, X, 6.

Erophile, le fourbe, XI, 26.

Erudition unie au savoir-vivre, XII, 18

ESOPHE XII, 119

Esprit dans le style, I, 60, — les sermons, XV, 8, 30, — est peu utile au critique, I, 63, — mal utilisé par les hommes, II, 7 ; — « nous découvre notre devoir », II, 23 — rend moins « sociable » que le cœur, IV, 78, — est parfois le fruit de l'amour, IV, 84, — fait souvent défaut au moqueur, V, 57, — est faussé par l'imagination, V, 65, — est inutile pour « faire fortune », VI, 38, — est nécessaire à l'homme de tabale, VIII, 32, — manque au « peuple », IX, 25, — au « malhonnête homme », XI, 13, 14, — nous fait défaut à notre insu, XI, 83, 88, — vit en « mésintelligence » avec le cœur, XI, 91, — « s'use », XI, 92, — est dupe des sens, XI, 154, — sa médiocrité « contribue à rendre sage », XI, 153, — esprit de conversation, V, 16, — de politesse, V, 32, — de parti, XI, 63, — du jeu, XII, 56, — de discernement, XII, 57

Esprit (homme d') sa définition, XII, 56, — « n'est trompé qu'une fois », II, 36 ; — est « déce » par ses manières, II, 37 ; — fier, quoique pauvre, V, 36 ; — comprend la plaisanterie, V, 51, — raille des sots, V, 56, — dans ses rapports avec les grands, IX, 12, 26, 34 ; — cas où s'exerce sa jalousie, XI, 85, — l'« homme du meilleur esprit est inégal », XI, 142 ; — « n'est pas laid », XII, 33, — ses vices possibles, XII, 48.

Esprits : « vifs et décisifs », I, 29, — « sots », « esprits médiocres » et « grands esprits », I, 35, — « génies sublimes » et « esprits justes », I, 61 : — « subalternes », I, 62, — « bornes », II, 34 ; — « délicats », leur rareté, V, 4 ; — « affectés », V, 6, 7, — « vains, délibérés », V, 8 ; — « infatués », I, 24, V, 8, — « abstraits », V, 40, — moyens, leur grand nombre, XI, 86, — « tout d'une pièce », XI, 89 ; — « mondains, terrestres ou grossiers », XVI, 3, — « beaux esprits », V, 75, XII, 20 ; — « il faut s'accommoder à tous les esprits », V, 5.

Esprits forts sont des « esprits faibles », XVI, 4-2, — sont corrompus par de « longs voyages », XVI, 4, — par l'esprit de singularité, XVI, 5, — par le respect humain, XVI, 9, — sont-ils « éblouis » ou « rebutés » par la religion ? XVI, 20, — mettent en doute les Ecritures, XVI, 22

Estampes (l'amateur d'). XIII, 2

Estime. V, 3, 53, IX, 36, XI, 78, XII, 74

Eugene, « homme de mérite, mais pauvre », VI, 54

Eumolpe, le favori de la Fortune, VI, 80

Euphrosyne, amie d'Emire, III, 84

EURIPIDE I, 54.

Eurypyle, le « bel esprit », XII, 20

Eustrate, le favori noyé, XIII, 9

Euthycrate, l'« homme inégal », XI, 6

Euthydème, l'hôte de Théodecte, V, 42

Euthyphron, l'homme « qui vous taxe », V, 24.

Expressions « il n'y en a qu'une qui soit la bonne », I, 47, — elles font l'écrivain supérieur, I, 44, — expressions figurées, I, 55, 66; — ridicules et affectées, V, 6.

F

Fagon, médecin. XIV, 68.

Faiblesses de qui aime, IV, 34, — de qui s'afflige, IV, 35, — de qui hait, IV, 70; — de qui « se laisse gouverner », IV, 74; — on en rougit plus que de ses crimes, IV, 74

Faire « faire mieux » que ceux qui « font bien », IV, 83; — « faire comme les autres, maxime suspecte », XII, 40; — « faire bien », c'est faire ce qu'on doit, XII, 84.

Familles: « souvent troublées par les défiances », V, 40; — « les hommes composent une même famille », IX, 47; — « contrariété des esprits » et composition des familles, XI, 46, — la plupart des familles « touchent aux princes

et au peuple », XIV, 42 — Cf **Enfants, Filles, Pères**

Fat sa définition, XII, 45-47, — il est à fureur, V, 29, — ignore sa fatuité, XI, 90, — parle beaucoup, XII, 54, — affecte de « fureur la mode », XIII, 44, — son « air libre », XII, 53, — le « fat ambiteux », VI, 3 — Cf **Drance**

FAUCONNET, financier VI, 56
Fausste, l'héritier « dissolu », XI, 407.

Fautes XI, 60-62, XII, 36, 37.

Faveur comment elle arrive, VIII, 26, 84; IX, 40, XII, 6, 94, — ses effets, VIII, 24, 64, 62, 97, XI, 94, XIV, 55, — comment on la perd, VIII, 93, XII, 64, XIII, 9, — effets de sa perte, VI, 4, VIII, 97 — Cf **Places**

Favori les symptômes de sa disgrâce, VIII, 94, — sa modestie honore le prince, X, 47, — il vit « comme isolé », X, 48, — ses « ressources » dans la disgrâce, X, 49, — se moque des flatteurs, X, 20, — leçon de l'auteur aux favoris, X, 24, — a un « compte à rendre » de sa vie, XII, 77

Femmes. leur talent épistolaire, I, 37, — jugées par les hommes et par les femmes, III, 4, — leur « grandeur artificielle », ou « naturelle », III, 2, — elles « se composent », III, 4, — se fardent, III, 5, 6, VIII, 74, — sont coquettes, III, 7, 8; — « belle femme qui a les qualités d'un honnête homme », III, 43; — « femme faible », III, 23, — inconstante, III, 24, — perfide et infidèle, III, 25, — étrange dans ses choix, III, 27, — « femme de ville », III, 29, VII, 45, — de province, III, 30; — femme esclave de son « directeur », III, 36, 42, — dévote, III, 43, 44, — joueuse, III, 44, — « prise pour une vestale », III, 46, — femme « prude » et femme « sage », III, 48; — elles « ne sont pas savantes », III, 49; — « sont extrêmes », III, 53, — « n'ont guère de principes », III, 54; — les femmes et l'amitié, III, 55, et l'amour, III, 55, 59, 67, 68, 70, — et le secret, III, 58; — juges des hommes, III, 63, 64 — elles disent « ce qu'elles ne sentent point », III, 66, — les femmes et

la paresse, III, 71, — et leurs maris, III, 76-80, — femme insensible, III, 81; — ingrate, IV, 19, — indifférente, IV, 21, — délicate dans son langage, V, 69, — la femme idéale, XII, 28

FÉNELON. XV, 30, Disc. Ac., p. 633

Fernand (don), le noble de province, XI, 129

Fidécummissis. XIV, 60

Filles : les filles et la question d'âge, III, 3, — et le mariage, III, 60, 61, VII, 14, — et la vocation religieuse, XIV, 29-32

Financiers — Cf. Partisans

Finesse dans l'entretien, V, 40, 78, — et fourberie, VIII, 85, XI, 26

Flatterie V, 25, IX, 56, X, 20, XII, 90

Fleur bleue symbole d'une « personne à la mode », XIII, 8

Fleuriste (le). XIII, 2

Fonds perdu est « un bien perdu », XIV, 39

Fortune comment on « fait fortune », IV, 59, VI, 36, 38, 45, 52, 61; VIII, 55, 62, 84, XII, 14; — et à quel âge, VI, 40, 51, — comment on la manque, IV, 60-62; — quels en sont les « fruits », VI, 5, 6, 41, 50, — comment elle se soutient, VI, 49, — se déceit, VI, 53-55; — se transmet, VI, 62-70, — se perd, VI, 79-81; VIII, 34, — comment on en supporte la perte, VI, 76; VIII, 98; — comment on la juge, VIII, 26, — la fortune et l'amour, IV, 20; — et le mérite, VI, 2-4. — Cf. Arrogant, Partisans.

Fourberie : VIII, 85; XI, 25, 26

Fourcaux, avocat XV, 2

Français (le) est « contraint » dans la satire, I, 65, — « demande du sérieux dans le souverain », X, 13

Frontin, neveu d'Aurèle, XI, 107

Fulvie, juge d'Hermodore. I, 23.

G

G... et H... « voisins de campagne ». V, 47.

Génie : dépend de l'occasion,

II, 6, — « rares génies » et « génies réguliers », I, 30, — ne pas sortir de son génie, XII, 63

Geronte, qui meurt intestat, XI, 105

Giton, le riche, VI, 83.

Gloire : « aimée plus que la vie », XII, 98; — la « fausse gloire », III, 48, XI, 66

Glorieux (le). II, 14

Gnathon, l'égoïste. XI, 121.

GOMONT, avocat VII, 6

Goût « bon et mauvais goût », I, 40, — « goût sûr », I, 11, — supériorité du goût des anciens, I, 15, — comment on se « gâte le goût », I, 68, V, 17, — bon goût et bon sens, XII, 56, — la cour, « centre du bon goût », V, 71. — Cf. Prince

Gouvernement le meilleur de tous, X, 1, — « le despotique », X, 24, — le gouvernement monarchique idéal, X, 24, 33, — le parfait gouvernement, « chef-d'œuvre de l'esprit », X, 32.

Grandeur : la « fausse » et la « véritable », II, 42; — l'« artificielle » et la « naturelle », chez les femmes, III, 2, — grandeur et discernement, IX, 13; — et arrogance, XI, 25.

Grands : « on ne prime point » avec eux, V, 52; — leur « avantage sur les autres hommes », IX, 3, 31; — les limites de leur « curiosité », IX, 4, — les grands et les petits, IX, 5, 18, 22, 28, 33, 53, — leurs « belles promesses », IX, 6, — leur ingratitude, IX, 7, 11, 54, — leur promptitude à se consoler, IX, 11, — les grands et le mérite, II, 41; IX, 7, 8, 12, 13, 26, 34; XIII, 6; — leur hauteur, IX, 16-20, 37, 50, XIV, 8, — leur vanité, IX, 23; — leurs futilités occupations, IX, 24; — leur mépris des devoirs sociaux, IX, 24, 25, 32, 48, 52, — leur « crapule », IX, 28; — leurs flatteurs, IX, 37, 49, — leurs services, IX, 40, 41, — n'aiment pas « les premiers temps », IX, 47; — opinion qu'on a d'eux, IX, 1, 51; — celle qu'on doit en avoir, IX, 52, 56; — leurs dettes, XII, 82; — leur indifférence religieuse, XVI, 16; — leur mort, XVI,

18 — Cf Ame, Grandeur, Petits

Guerre X, 9, 40, — XII, 74, 119

H

H*** et G***, voisins V, 47

H* G* (Mercure Galant), I, 46

Habitude IV, 37, XII, 3, 4

Haine et amitié, IV, 24-25, 44, — et vengeance, IV, 70, — ci envie, XI, 85; — et rancune, XI, 108, — pour ceux qu'on offense, IV, 68, — pour un ennemi, IV, 70, — pour les méchants, XV, 28, — « vivre avec ce que l'on hait », IV, 40

Handburg, le P Mainbourg I, 66

Hasard « préside » au jeu, VI, 72, — on « se sert » de lui, XII, 74, — n'est pas la cause première du monde, XVI, 43-45

Hauteur VIII, 17, IX, 20, 32, — Cf Arrogance

Héraclite, le philosophe indigène, XII, 118

Hérésie : éloge de son « extinction », X, 21

Herille, le faiseur de citations, XII, 64

Héritiers V, 42, VI, 63 70 VII, 44, XI, 105, 107, XIV, 59, — Cf Testaments

Hermagoras, l'érudit qui ignore son temps, V, 74

Hermas, III, 44.

Hermippe, l'« esclave de ses petites commodités », XIV, 64.

Hermodore, auteur, I, 23.

Héros : flattés par leurs historiens, I, 12; — comparés aux « hommes de bien » et aux « grands hommes », II, 30-31, — méconnus, s'ils sont disgraciés, XII, 93, — « les enfants des héros », XII, 106

Heureux : portrait de l'homme heureux, VIII, 50 — Cf Bonheur, Rire.

Histoire : elle « embellit les actions des héros », I, 12

HOMÈRE, I, 9, 14; V, 75, VI, 56

Hommes : leur sincérité, III, 66-68, — leur amitié, III, 55; IV, 2;

— leur amour, IV, 16, 17, 68, 76, — leur docilité, IV, 71, — leur ambition, IV, 76 — leur discrétion, III, 58, — leur vanité, V, 16, — leur entêtement, V, 28, — leur facilité à rompre, V, 47, — leur oisiveté, VII, 13, — leur peu de fonds, VIII, 99, — leur hauteur, IX, 20, 32, — leurs vices innés, XI, 1, 15, 16, 23, 140, 134, — leur constance dans le mal, XI, 2, — leur irrésolution, XI, 5, — leur inconstance d'humeur, XI, 4, 6, 9, 18, 133, 142, 147, — leur peu d'obligance, XI, 11, — leur difficulté à vivre ensemble, XI, 16, 24, — leur condition malheureuse, XI, 23, — leur fourberie, XI, 24-26, 157; — leurs désirs, XI, 29, — leur fermeté contre l'infortune, XI, 30, — leur indulgence pour eux-mêmes, IV, 49, 50, 74, XI, 67, — leur besoin de divertissement, XI, 99; — leur ennui, XI, 100-101, — leur férocité, XI, 126, 127; — leur résignation, XI, 134-135, — leur persévérance, XI, 137, 138, — leur facilité à se blaser, XI, 145, — leur cynisme, XI, 151, — leur dépendance des sens, XI, 154, — leur caractère insupportable, XI, 156, — leur sévérité pour autrui, XII, 9; — leur indifférence pour leur âme, XII, 103; — leur prévention pour le succès, XII, 143, 114, — ils sont les mêmes à travers tous les temps, Disc Th, pp 39-40, — conclusion de l'étude de l'homme, XI, 157 — Cf Argent, Cœur, Cour, Défauts, Devoirs, Education, Esprit, Familles, Femmes, Honnête, Mariage, Mérite, Mort, Pères, Places, Vanité, Vie.

Honnête (homme) I, 24, II, 45, 25, V, 20, 21, — ne doit pas jouer, VI, 75, — à la cour, VIII, 2, — distingué de l'« homme de bien » et de l'« habile homme », XII, 55

Honneur : XII, 97

HORACE. I, 69; XV, 6

Horaces (les), tragédie de Corneille, I, 54

Hozier (d') XIV, 7

Humanité : conseillée aux ministres, favoris, etc, X, 21

Humeur : écrire par humeur,

I, 17, 64, — inégalité d'humeur, XI, 4-6, 9, 18, 133, 142, 147

Humilité. XI, 69

Hyacinthe, le gagnant du gros lot, VIII, 20

Hypocrisie XII, 27, XIII, 23, 24, 26, 28, 30, XVI, 26, 27

I

Ignorance : des femmes, III, 49, — des grands pour leurs affaires, IX, 24, — « inspire le ton dogmatique », V, 76, — forme un parti à la cour et à la ville, XII, 18

Imagination dans les conversations et les écrits, V, 17.

Impertinence son « principe », V, 18, — comparée à la faiblesse et à la sottise, XII, 46, 53.

Important sa définition, XII, 54, — ses variétés II, 39; VI, 12, VIII, 19.

Incivilité ses sources, XI, 8

Inconstance. chez les femmes, III, 24, — dans les projets, XI, 137, — moins dangereuse que l'opiniâtreté, XI, 157. — Cf. **Homme**.

Indifférence en matière de sentiments, III, 68, 69; IV, 21; XI, 146, — en matière de religion, XVI, 16.

Indiscrétion V, 81.

Indulgence : IV, 49, 50, 74; XI, 28, 67 — Cf. **Amitié**, **Amour**, **Défauts**, **Hommes**.

Ingratitude : IV, 48. — Cf. **Amitié**, **Amour**, **Cour**, **Femmes**, **Grands**.

Injustice. ses effets, XI, 27, — ses causes, XII, 80; — elle « fait désirer que Dieu existe », XVI, 19

Insectes (l'amateur d') XIII, 2.

Intérêt et amitié, IV, 57, 58; VI, 59; — et passion, IV, 77; — réconcilie parfois les familles, VIII, 73; — agite les hommes, XI, 24, 27. — Cf. **Cour**.

Iphicrate, VIII, 78

Iphis, l'homme efféminé, XIII,

Isène, qui ne veut pas mourir,

Irrésolution XI, 5

Ismène, chez qui on joue, III, 43

J

Jalousie entre auteurs, I, 19; — entre amants, III, 25, IV, 29, — entre gens de bien, IV, 83, — entre parents, V, 40, — pour les grands et les gens en place, IX, 51, — comparée à l'émulation, XI, 85, — entre gens d'esprit et artisans, XI, 85, — entre sermomnaux rivaux, XV, 14

Jason, qui « se ruine », VII, 9

Jérôme (s') XVI, 20

Jeu : ses effets, VI, 71-75, XIII, 7; XIV, 30, — l'esprit du jeu », XII, 56 — Cf. **Femmes**

Jeunesse prend un ton décisif, VIII, 77, — « s'accorde de la solitude », XI, 119

Jodelle I, 42

Jugement doit déterminer nos pensées, V, 17; — jugements portés sur autrui, XII, 7-9, 27, 31, 33-39, 71, — sur les ouvrages, XII, 12 14, 62, — sur les étrangers, XII, 22-24, — ce qui « nous venge des mauvais jugements », XII, 43, — l'incertitude des jugements », XII, 91, 93, 94

Juges : XIV, 43-45, 48, 52. — Cf. **Magistrats**.

Justice : va de pair avec la religion, XIV, 47; — exigerait un apprentissage, XIV, 48, — ses lenteurs, XIV, 44, 43; — ses formalités, XIV, 50; — ses châtiements, XIV, 51, 52, — ses injustices, XIV, 52, 55. — Cf. **Avocat**, **Fidécimmis**, **Juges**, **Orateur**, **Testaments**

L

L. (M^{re}), femme de M^{re} B., III, 76.

LA BRUYÈRE (Geoffroy de), croisé : XIV, 14.

LA FONTAINE XII, 19; — son portrait, XII, 56, — *Disc. Ac.*, p. 631.

Langues : sont la « clef des sciences », XII, 19, — doivent être étudiées dès l'enfance, XIV, 71; — de l'usage » en matière de langues, XIV, 73.

LEBRUN, peintre IX, 42

LEMAÎTRE, avocat XV, 2

LEON (s^e) XVI, 20

Libéralité : sa définition, IV, 47

Libertins : ils « fleurissent dans les cours », XVI, 26, — « il y en a deux espèces », XVI, 27

Lieux : ceux « que l'on admire », IV, 82

LINGENDES (le P.), prédicateur XI, 143

Lise, vieille et coquette, III, 8, — vieille et difforme, III, 56

Livre . « faire un livre » est un métier, I, 3, — comment on juge un livre, I, 21-23, 35, — le bibliomane, XIII, 2, — le livre écrit et le discours parlé, XV, 27 — Cf *Écrits, Ouvrages*

Louanges . « amas d'épithètes, mauvaises louanges », I, 43, — immodérées, V, 2, XII, 60, — des gens de bien, V, 35, — « gens qui ne peuvent louer », V, 59, — « nous louons ce qui est loué », XII, 7, — « ce qui coûte davantage à louer », XII, 8, — éloges qui discréditent le genre humain, XII, 79

Louis XIV, son portrait X, 35, — Disc Ac, pp 636-638

Lucile, l'homme qui recherche les grands, IX, 16, — l'esprit fort qui « doute des Écritures », XVI, 23, — de Dieu, XVI, 43

Lucrèce . XV, 6

Lutli . II, 24; IX, 42 — Cf *Amphion, Roland*

Luxe des partisans, VI, 1, 16, 18, 20, 21, 25, 78, — des bourgeois, sa condamnation, VII, 23, — des généraux à la guerre, XIV, 63.

MI

Machines : au théâtre, I, 47

Mæcius, le « légataire universel », XIV, 59.

Magie . XIV, 70.

Magistrat : auteur ridicule, I, 3; — « défait » par « le rebut de la cour », III, 29, — « petit maître », VII, 7-10, — ses « fonctions sublimes », IX, 40; — doit « être grave », XIV, 47; — de « connivence » avec des voleurs, XIV,

53; — corrompu par les femmes, XIV, 54, — par la faveur, XIV, 55 — Cf *Juges, Justice*

Mal, maux « soufferts » dans la République, X, 7, — supportés avec courage, XI, 30, — « tout notre mal vient de ne pouvoir être seuls », XI, 99.

MALBERBE I, 39, 42, 60

Malheur : supporté courageusement, XI, 30, — rend compatissant, XI, 79, — est chose relative, XI, 134, 138, — le « vrai malheur est de se trouver en faute », XI, 136

Malheureux : peu secourus, IV, 48, — « on les court pour les envisager », VIII, 50

Manières : elles nous « déçoient », II, 37, — « décident de vous », V, 31, — « donnent cours au mérite », V, 32, — l'homme à manières, IX, 48, — l'affectation dans les manières, XI, 146, — la « politesse des manières » exige « très peu de fonds », XII, 18

Marâtre : V, 46

Mari : « anéanti par sa femme », III, 76, — ne doit pas rougir de sa femme, XIV, 35, — ne peut tester en faveur de sa femme, XIV, 60. — Cf *Femmes, Mariage*

Mariage « met tout le monde dans son ordre », II, 25, — des « nourritures » dans le mariage, V, 44, — mariage d'un vieux riche et d'une jeune fille, VI, 60, — est souvent « un lourd fardeau », VI, 61, — mariage par « amourette », XIV, 33, — de jadis, XIV, 34, — d'un jeune homme et d'une femme âgée, XIV, 36 — Cf *Mari*.

Marionnettes : I, 47

MAROT . I, 44-43, XIV, 73, — Disc Ac, p. 631.

Maximes : l'auteur n'a pas voulu en écrire, Préf Car, pp. 75-76.

Méchant, « meurt trop tôt ou trop tard », IV, 66, — est salué de tout le monde, VIII, 34; — ne peut « faire un grand homme », XII, 146

Médailles (l'amateur de)

XIII, 2

Médecins XIV, 65 68.

Médisants leur grand nombre, V, 4, — les « caquets » de la petite ville, V, 50

Mélanie, juge d'Hermodore, I, 23

Melinde, qui « parle de soi », V, 5.

Mélite, qui est « jeune, belle et sage », XIV, 33

Mémoire « on se plaint de son peu de mémoire », XI, 67, — celle des enfants, XI, 53

Ménalippe, le chasseur, VII, 40

Ménalque, le distrait, XI, 7

Ménippe, « l'oiseau pare de divers plumages », II, 40

Ménophile, qui « masque toute l'année », VIII, 48

Mensonge « pour décrier ses ennemis », XI, 150, — mensonge et fourberie, XI, 25, — l'homme « est né menteur », XVI, 22.

Mépris et moquerie, XI, 78

Mercure, dont les médiations sont précieuses, XII, 21

Mérite méconnu, II, 3, 5, VIII, 44, 60, XII, 7, 8, 58-59; — faux, II, 2; — « sans cabale », II, 4, — modeste, II, 5; — dépend de l'occasion, II, 6, — homme de mérite jamais incommode, II, 43; — mérite et modestie, II, 44, 47; XI, 74, 72, 134, — et emplois, II, 3; — et profession, II, 48, — et naissance, II, 24; VI, 2, — et mariage, II, 25; — et dignités ecclésiastiques, II, 26; — et habit, II, 27, 28; XII, 29; — militaire, II, 29-31; — des « enfants des dieux », II, 33; — est dans le mobile des actions, II, 44; — mérite d'une femme, III, 1, 2; — d'un homme, jugé par les femmes, III, 63; — mérites incompatibles, V, 43; — le mérite se sent, V, 43; — mérite et pauvreté, VI, 54; — et laidéur, XII, 33; — et mode, XIII, 8. — Cf. *Cour, Grands*.

MIGNARD : II, 24.

Ministres : leurs devoirs, X, 21; — leurs mauvais conseils, X, 28; — leur choix, X, 23, — leurs nombreux amis, VIII, 57; — portrait du plénipotentiaire, X, 42.

Misanthrope (le). XI, 155.

Misères saisissent le cœur, VI, 47, — rendent l'homme compatissant, XI, 79, — et honteux de son bonheur, XI, 82

Mode : elle nous assujettit, XIII, 1, — mode dans les coutumes et les sentiments, XIII, 4-10, — dans les costumes, XIII, 11-14, 46, — dans les portraits, XIII, 45, — mode et dévotion, XIII, 46 21, — et vertu, XIII, 5, 31, — ses bizarreries, XIV, 73 — Cf. *Fleur bleue, Mérite*.

Modération. est chère aux petits, IX, 5, — laisse l'homme dans l'obscurité, XII, 112

Modernes Disc Th, *passim*, — I, 1, 45 — Cf. *Anciens*.

Modestie de l'homme de mérite, II, 44, 47, XI, 74, 72, 134, — de la femme, III, 2, — dans la conversation, V, 21, — fausse modestie, III, 46, 48, IX, 44, XI, 65, 66, — modestie et humilité, XI, 69

Mœurs « tout est dit » sur les mœurs, I, 4; — les « mœurs » au théâtre, I, 52

MOLIÈRE. I, 38, VIII, 63, XII, 49

Monde (physique) « ne fait que commencer », XII, 107, — ses merveilles, XVI, 43-46, — l'homme y séjourne peu, XVI, 31.

Monde (social) « le sage l'évite », V, 33; — l'homme « ne peut s'en passer », VII, 1, — la comédie du monde, VIII, 99, — « qui méprise la cour méprise le monde », VIII, 100, — des illusions à perdre avant de « s'y jeter », XI, 12; — uniformité apparente des hommes du monde, XI, 156, — le « monde » et la « nature », XII, 110

MONTAIGNE : I, 44, V, 30

MONTREVEL (marquis de), maréchal de France XII, 93.

Mopse, l'indiscret intrigant, II, 38

Moquerie : est « indigence d'esprit », V, 57; — ne se pardonne guère, XI, 78.

Morale. les ouvrages de morale, I, 6 — Disc. Th., pp. 29-34, 41-43; — Préf. Car., pp. 70-71; — prédication de la morale, XV, 42.

Mort : XI, 31-43; XII, 78; XVI, 32-33 — Cf. *Vie*

Mots « doucereux », I, 51, — « aventuriers », V, 41, — disparus, XIV, 73, — bons mots, VIII, 80, XII, 65

N

N*** le riche au « portier rustre », VI, 41, — le courtisan qui reste à la porte du roi, VIII, 45, — le courtisan dégoûté, VIII, 66, — l'homme à la « pitié fastueuse », XI, 404, — le vieillard malade qui « fait bâtir », XI, 424, — la femme désolée de sa coiffure « hors de mode », XIII, 43

Naissance . et mérite, II, 21, VI, 2, — et discrétion, V, 79, — et talent, IX, 49

Narcisse, l'homme du monde ponctuel, VII, 42

Nature indifférente aux gens de la ville, VII, 21, — la nature et l'art, XII, 34, — et le « monde », XII, 440, — ses merveilles, XVI, 43-46

Naturel chez les personnages de théâtre, I, 52, — chez les femmes, III, 2, 4, XII, 29. — Cf **Affectation**, **Art**

NAUTRE (Le Nôtre) XVI, 43

Nicandre, le veuf amoureux, V, 82

Noblesse et magistrature, IX, 40; — et bravoure, IX, 41, — et vertu, XIV, 45, — de province, XI, 429, 430, — abus dans la noblesse, XIV, 4-43 — Cf. **Argent**, **Courtisans**, **Familles**, **Grands**, **Roture**

Noces présents de nocces, VII, 47, — frais de nocces, VII, 48

Nom se faire un grand nom, I, 4; II, 9, — savoir y renoncer, VIII, 98, — noms « corrompus » dans la prononciation, V, 70, — évités par les femmes de la ville, V, 69, — pris par les grands, IX, 23, XIV, 7, 9

Nouvelles, **Nouvellistes** I, 33; II, 39; V, 44, 72, IX, 46, X, 44

O

OEdipe, tragédie de Corneille, I, 54, Disc. Ac, p 633

Oiseaux (l'amateur d') XIII, 2
Oisiveté du sage; II, 42, — distinguée de la « liberté », XII, 404

Onuphre, l'hypocrite, XIII, 24
Opéra I, 47, III, 43

Opinion sa force, XI, 76, — sa versatilité, XII, 94

Oraison funèbre XV, 43, 20
Orante, la plaideuse, XIV, 44

Orateur doit être probe XIV, 49; — compare à l'avocat, XV, 96, — à l'écrivain, XV, 27 Cf **Chaire**, **Orgueil**, VI, 57, IX, 47.

Oronte, le vieux mari d'une femme jeune, VI, 60

Ossat (le cardinal d') XII, 49.

Ouvrages médiocres, I, 4, 5, — de morale, I, 6, — jugés par les critiques, I, 49-55, — par les gens de cabale, I, 49, — par le public, XII, 42-44, — « bel ouvrage » et « ouvrage parfait », I, 30, — ouvrage qui « élève l'esprit », I, 34, — ouvrage écrit comparé au discours parlé, XV, 27 — Cf **Critique**, **Ecrits**, **Livres**

Ovide XV, 6

P

Pamphile, l'homme plein de lui-même, IX, 50

Panegyrique XV, 43, 48, 20.

Paresse, présage de l'amour, III, 74, — dans la haine, IV, 70, — paresse « à se laisser gouverner », IV, 74; — de parler, V, 40, — dans l'effort, XI, 137

Parler avec affectation, V, 6, — mal à propos, V, 23; — pour offenser, V, 27, — par énigmes, V, 65; — sans écouter, V, 67, — parler peu, VIII, 85, XI, 449, XII, 86, — trop, V, 48; XI, 449

Parole, **Paroles** coûte à tenir, IV, 52; — est à surveiller, XII, 39, — assure une fortune rapide, XV, 45, — fait des dupes, XV, 27

Parti (esprit de, gens de) I, 49, 58; XI, 63, XII, 40

Partisans VI, 43-35, 37, 55, 56; — Disc. Ac, pp 629-630

Parvenus VI, 49-23, VII, 9-44, VIII, 95

PASCAL . XI, 143 , Disc Th ,
p 42

Passion vive et silencieuse,
III, 72 , — violente, IV, 15, 17,
— pour une « indifférente », IV,
21 , — plus forte que la raison
et l'intérêt, IV, 77 , — « les pas-
sions sont menteuses », IV, 73 ,
— « tyrannissent l'homme », VI,
50 , — faussent le jugement, XII,
95

Patience . XII, 108.

Pauvre son portrait, VI, 83 ;
— sa définition, VI, 49 , — est pro-
che de l'homme de bien, VI, 44
— Cf Argent, Fortune, Riche

Pauvreté : de l'homme d'es-
prit, V, 36 , — de l'homme de
mérite, VI, 54 , — est la « mère
des crimes », XI, 13 , — deter-
mine les vocations, VI, 5 , XIV,
30 31 — est nécessaire dans le
monde, XVI, 48 — Cf Richesses.

Paysans leur misère, XI, 128

Pédantisme . I, 16, 62, V, 75,
XII, 17

Pèlerinages : XIV, 20

Pénélope, tragédie de l'abbé
Genest, I, 47

Père : étrange et peu regretté,
XI, 17 , — brouillé avec sa fille,
XIV, 28 , — qui « joue et se
ruine », XIV, 30 — Cf Familles,
Héritiers.

Pères (de l'Eglise) : XIII, 21 ;
XV, 6, XVI, 21.

Perfection : existe dans l'art,
I, 10 ; — il y faut tendre, I, 67.

Périandre, le riche orgueil-
leux, VI, 24

Persévérance : XI, 137, 138.

Petits : comparés aux grands,
IX, 5 ; — « se haïssent » et
détestent les grands, IX, 22 ; —
« chargés de mille vertus inu-
tiles », XI, 33 , — « on ne prime
point avec les petits », V, 52 — Cf.
Grands, Paysans, Peuple.

Peuple : l'écrivain doit s'en
occuper, Préf. Car., p. 72 ; — il
a le goût mauvais, I, 8, 16 ; —
est méprisé des grands, IX, 18,
22 ; — noms des gens du peuple,
et noms des grands, IX, 23 , —
comparé aux grands « je veux
être peuple », IX, 25, 53 , — il est
difficile à diriger, X, 5, 6 ; — le

peuple et le choix des minis-
tres, X, 23 , — ce qu'il demande
à un souverain, X, 24 , — parle
magnifiquement des gens en
place, XII, 5 — Cf. Paysans,
Petits, Souverain.

Phébus (le diseur de) . V, 7.

Phédon, le pauvre, VI, 83

Phéride, qu'on croit « guéri
des femmes », XIII, 22.

Phénice, qu'on croit « fidèle
à son mari », XIII, 22.

Phidippe, le vieillard raffiné,
XI, 120

Philanthe, l'homme de mérite
peu considéré du grand qu'il
sert, IX, 8

Philemon, le fat, II, 27.

Philosophe écrit pour corri-
ger les hommes, I, 34 , — « est
accessible », VI, 12 , — « se laisse
habiller par son tailleur », XIII,
11 , — comment on le juge, XII,
66 68

Philosophie : est utile à tout
le monde, XI, 132 , — quelle est
la meilleure, XII, 69 ; — « ne par-
le pas » toujours « dignement
de Dieu », XVI, 23

Pison, loué après sa mort,
XII, 78

Pitié. — Cf. Compassion.

Places . psychologie de qui
les brigue, VIII, 42-45, 52 , — de
qui les détient, VIII, 31-33, 50, 51,
56-58 ; IX, 30, 49 ; XI, 95 , — de-
voirs des « hommes en place »,
IX, 34 ; X, 21 — Cf Emplois

Plaisanterie . la bonne et la
mauvaise, V, 3, VII, 4 ; — la bas-
se, V, 71 ; — devant qui plaisan-
ter, V, 51 , — est « hors de sa place
dans un mourant », XVI, 8.

Plancus, décrié après sa mort,
VIII, 59

PLATON . I, 14 ; V, 75, VI, 12,
XI, 3, XII, 11, 64 , XVI, 21.

Plénipotentiaire : sa psycho-
logie, X, 12.

Poésie : ne supporte pas la
médiocrité, I, 7 ; — est parfois
déclamatoire, I, 8.

Politesse : sa définition, V,
32 , — dans la louange, V, 33 ; —
dans les manières, XII, 18, 36 ;
— des formules « toutes faites »,

VIII, 84, — du vieux temps, XII, 83, — elle donne à tous les mêmes apparences, XI, 156

Politique (la) tyrannique, X, 2, — indulgente, X, 3, — imprevoyante, XII, 87, — la politique et les innovations, X, 7, — et les révolutions, XII, 107, — et la religion, XVI, 3 — Cf Ministre, Peuple, Souverain

Politique (le) « ne sait pas se gouverner », XI, 91, — « prépare » le hasard, XII, 74, — est audessus du philosophe, XII, 75

Polyeucte, tragédie de Corneille, I, 54

Portraits chez les prédicateurs, XV, 4-5

Précieux V, 65

Prédicateurs XIV, 19, 22, 24, XV, 1-30 — Cf Chaire

Prélat qui réside dans son évêché, XII, 25, — qui n'y réside guère, XIII, 29

Prévention ses causes, XII, 4, — ses effets, XII, 22, 44

Prince « est l'image de la Divinité », XVI, 28, — le prince et les courtisans, VIII, 53, 74, 74, 75, 76, — et les grands, IX, 18, — et la bourgeoisie, IX, 24, — ses plaisirs, IX, 27, 29, — ses devoirs, IX, 39, X, 23-35, XIII, 27, — le goût des princes, IX, 42, — leur éducation, IX, 43, — leurs confidents et leurs favoris, X, 14-22 — Cf Ministres, Roi, Souverain

Procès. — Cf Justice.

Province comprend mal la plaisanterie, V, 51, — trouve la cour « une chose admirable », VIII, 6. — Cf Femmes, Noblesse.

Pruderie imite la sagesse, III, 48. — Cf Femmes

Prunes (l'amateur de) XIII, 2.

P. T. S. (les Partisans) · VI, 14, 32. — Cf Partisans

Pucelle, avocat XV, 2

Pucelle (la), épôée de Chapelain, XII, 14

Puristes. « parlent proprement et ennuyeusement », V, 15

Pyrame, tragédie de Pradon, II, 24.

Q

Querelle dans les familles, V, 40, — dans « la petite ville », V, 50, — comment on juge les querelleurs, V, 29 — Cf Anciens, Modernes

Question XIV, 54

QUINAULT XII, 13.

R

RABELAIS · I, 43

RABUTIN (BUSSY-) I, 32

RACAN I, 42

RACINE comparé à Corneille, I, 54, Disc Ac, p 632, — « doit » à Euripide, I, 54

Raillerie V, 54-57 — Cf Moquerie, Plaisanterie

Raison « plie la première dans la société. » V, 44, — ne peut consoler dans le malheur, V, 63, — est « obscurcie » par l'instinct, les passions, la maladie, VI, 49, — « est une », comme la vérité, XI, 156, — « est de tous les climats » XII, 22 — Cf Imagination, Jugement.

Reconnaissance IV, 22, 80, VI, 33

RÉGNIER-DESMARAIS (l'abbé)

Disc Ac, p 634

Réhabilitations XIV, 3.

Religion sa définition, XVI, 28, — pratiquée après un long oubli, XII, 89, — altérée par les croyants, XVI, 25, — prouvée par les missions, XVI, 29, — propagée par d'« insinuantes conversations », XVI, 30, — elle adoucit la mort, XVI, 33, — a une beauté convaincante, XVI, 34, — doit être suivie, vraie ou fausse, XVI, 35 — Cf Ame, Dieu, Esprits forts, Politique, Voyages.

République · comment « innover dans une république », X, 5, 7, — maux qui doivent « y être soufferts », X, 7.

Riche son portrait, VI, 83, — sa définition, VI, 49; — il ne peut « vivre content », VI, 4, — a « les riens de son côté », VI, 10, — mérite d'être plant, VI,

39, — est proche du fripon, VI, 44, — « avale la nourriture de cent familles », VI, 47; — est préféré comme mari, VI, 60, — méprise les savants, VI, 56, XII, 67, — l'homme de mérite, VI, 54 — Cf. Argent, Fortune, Pauvre.

RICHÉLIEU (le cardinal de) XI, 143, — son éloge, X, 21, XII, 49, — Disc. Ac, p. 628

Richesses · coûtent « trop cher », VI, 13, — sont comptées pour rien par Dieu, VI, 24, — réparties inégalement, VI, 24, 26, XVI, 48, 49, — rendent dévot, VI, 48, — tiennent lieu de tout, XIV, 40, — détruisent tous les sentiments, VI, 58 — Cf. Argent, Biens, Fortune, Pauvreté

Ridicule · comment le distinguer, I, 68, VI, 4, — comment l'éviter à la cour, VIII, 88, — ne tire pas toujours à conséquence, XI, 158, — est le « caractère » du sot, XII, 47.

Rire il faut « rire avant que d'être heureux », IV, 63, — « qui fait rire ne se fait pas estimer », V, 3, — « rire des gens d'esprit », privilège des sots », V, 56, — les grands rient de tout le monde, IX, 26; — certaines gens rient de toute chose, XI, 77. — Cf. Théâtre.

Robe · la grande et la petite, VII, 5, — l'homme de robe n'est que savant, II, 29; — n'est plus le même à la ville et à la cour, VII, 8, — méprise l'homme d'épée, IX, 40, — Cf. Avocat, Magistrat, Vocation.

ROCHERVOCAULD (La). Disc. Th., p. 42; — Préf. Car., p. 76.

Rodogune, tragédie de Corneille, XII, 14.

Roi : sa définition, « père du peuple », X, 27; — ses « dons » nécessaires pour bien régner, X, 24, 25; — ses enfants « naissent instruits », II, 33, — ses plaisirs et ses malheurs, X, 14, 16, — Cf. Courtisans, Faveurs, Ministres, Peuple, Souverain.

Roland, opéra de Quinault, VII, 13

Roman · son utilité, I, 53; — son influence sur la conversation, V, 68.

ROUSSEAU : I, 40, 41, 42.

Roture il ne faut pas l'« apporter à la cour », VIII, 21, — on peut, contre argent, s'en défaire, XIV, 1-5, 10, 11

Ruffin, l'indifférent, XI, 123

Rusticité · VII, 16, VIII, 45, XII, 48

S

Sacrements leur taux, XIV, 23

Sage, son « oisiveté », II, 12, — son ambition, II, 43, — sa « liberté », XII, 104, — nese « laisse pas gouverner », IV, 71, — cède au fou, V, 41, — « évite quelquefois le monde », V, 83, — doit vivre gaieusement, XII, 30, — est indulgent, XI, 28, — juge les hommes d'après leur cœur, XII, 27, — « Si nous pouvions tous être sages », XII, 11

Sagesse et prudence, III, 48, — et science, chez les femmes, III, 49, — et médiocrité d'esprit, XI, 153 — Cf. Ambition

Salut (de l'âme) il y en a une méthode, XIII, 26, — on s'y résout avec peine, XIV, 27.

Salut (cérémonie religieuse) un « beau salut », XIV, 19

Saluts (salutations) V, 30; VIII, 58, XI, 74, 75

Sanga, père de Dorus, VI, 20

Sannions (les), bourgeois parvenus, VII, 40

SANTEUL, poète XII, 56

SARRAZIN, poète · XIII, 10

Satire · un homme « né chrétien et français » s'y trouve « contraint », I, 65; — elle doit instruire, I, 68, — n'est pas la calomnie, Préf. Ac, p. 644

Savants · les savants et le pédantisme, I, 62, XII, 47, — et les riches, VI, 56; XII, 67, — et le savoir-vivre, XII, 18, — et les affaires, XII, 19, — et la vaine curiosité, XIII, 2 — Cf. Femmes

Scolastique « reléguée dans les villages », XV, 7.

Secret III, 58; IV, 26; V, 79-81; X, 44.

SÉGRAIS, poète: Disc. Ac. p. 631.

SÉGUIER, le chancelier · Disc. Ac., p. 636.

Senà (bon) source de nos pensées, V, 48, — de nos affirmations, V, 49, — distingué du goût, XII, 56.

Serments on en abuse, V, 20

Sermons — Cf Chaire, Discours, Portraits.

Sethon, l'ambassadeur, V, 9

Simplicité dans la conversation, V, 77, — est parfois le « meilleur manège du monde », VIII, 89, — les grands l'affectent, XIV, 8.

Singularité (esprit de) : dans la conduite, XII, 40, — dans la religion, XVI, 5.

SOCRATE II, 34, IX, 20, XII, 41, 66

Solitude la cour en donne le goût, VIII, 404, — « tout notre mal vient de ne pouvoir être seuls », XI, 99; — elle plaît aux jeunes gens plus qu'aux vieillards, XI, 419

SOPHOCLE comparé à Corneille, I, 54

Sosie, l'ex-laquais devenu fermier, VI, 45

Sot juge des ouvrages, I, 35, 36; — est décelé par ses manières, II, 37, — importun, V, 2, — infatué, V, 41; — susceptible, V, 84, — capable de faire fortune, VI, 38; — fait parfois de lourdes fautes, XI, 62, — est automate, XI, 142, — ne meurt point, XI, 143; — est parfois « admiré », XII, 43; — le sot comparé au fat, XII, 44-47, 53; — au « stupide », XII, 49

Sottise en éviter une « rafraîchit le sang », XI, 60.

Souverain doit montrer « du sérieux », X, 43; — assurer le bien-être du peuple, X, 24, 27, 34, — épargner la vie de ses soldats, X, 25, — être l'esclave de tous ses devoirs envers ses sujets, X, 28; — connaître l'étendue de ses pouvoirs, X, 30; — et sa responsabilité, X, 34; — le souverain comparé à un berger, X, 29; — Cf. Ministres, République, Roi.

Spectacle. — Cf. Machines, Opéra, Théâtre.

Stoïcisme : est un « jeu d'esprit », XI, 3.

Straton, « né sous deux étoiles », VIII, 96.

Stupide (le) sa définition, XII, 49

Style perfectionné par l'imitation des anciens, I, 45, — « estroptie », I, 29, — beau, I, 32, 65, — grave, I, 45, — des figures de style, I, 55, 65, — style « vain et pueril », I, 66, — « fleuri », XV, 8

Sublime (le) I, 30, 55

Suffisants (hommes) V, 26, XII, 54

Sylvain, le financier anobli, VI, 49

Synonymes I, 55

Syrus, devenu Cyrus, XIV, 9

T

Talents . universels, II, 34, — profanes, VI, 46, — ordinaires, XI, 86, — usurpés par les grands, IX, 49; — préférés aux vertus du cœur, XI, 84, — le talent et l'esprit, XII, 56

Telephe, le prétentieux, XI, 144.

Téléphon, l'homme riche qui a du crédit, IX, 20

Temps fortifie l'amitié, non l'amour, IV, 4, — est regretté, quand on le perd, XI, 46, — est bien ou mal employé, XII, 404, 402, 404, 405, — « n'est qu'un point dans l'éternité », XIII, 34

TÉRENCE I, 38

Testaments : XIV, 56-60.

Textes . il faut les étudier, XIV, 72

Théagène, le grand « né vicieux », IX, 2.

Théâtre son utilité, I, 53, — on y cabale, I, 49; — on y « rit librement », I, 50; — les mœurs au théâtre, I, 52. — Cf Comédiens, Opéra, Tragédie.

Théobalde, le bel esprit vieillissant (Benserade), V, 66; — (= Fontenelle), Préf. Ac, p. 642, 646, 650, 651.

Théocrène, auteur, I, 25.

Théodas, « fou et sage », XII, 56

Théodat, le prédicateur ignoré, XV, 46.

Théodecte, l'homme bruyant et mal appris, V, 42.

Théodème, l'orateur qui demeure court, V, 25

Theodore, le prédicateur mondain, XV, 11.

Théodote, le maniaque de la faveur, VIII, 61

Théodule, le prédicateur jaloux, XV, 14.

Théognis, le donneur d'eau bénite de cour, IX, 48.

Théonas, l'ambitieux nommé évêque, VIII, 52

Théophile de Viau I, 39

Theophile, qui veut gouverner les grands, IX, 45.

Théotime, le confesseur hors de mode, XIII, 1

Théramène, la « coqueluche » des femmes, VII, 14

Thrasion, qui a consigné, VII, 9

Thrasville, le vicieux qui s'offense, XII, 111.

Tigillin, le débauché, XIII, 6

Timagène, l'homme d'esprit jugé sot, VIII, 78

Timante, le favori remis en crédit, VIII, 56

Timon, le misanthrope, XI, 155

Tite, le prêtre congédié, XIV, 25.

TIRE LIVRE I, 9

Tutius, l'héritier déçu, XIV, 59

Titres, de noblesse · II, 26, XIV, 2, 3, 43.

Tityre, le siffleur, XII, 21.

Tragédie · I, 51, 54.

Troïle, le parasite qui fait le maître, V, 13.

Tromperie : des marchands, VI, 42, 43 ; — des « brelandiers », VI, 71 ; — des hommes en général, XI, 24-26

Trophime, qui n'a pas besoin d'être cardinal, II, 26.

Tryphon, qui a tous les vices, VI, 56.

Typhon, le tyran de sa province, XIV, 62.

Tyrannie n'exige « ni art ni science », X, 1

U

Usage : son importance dans la vie de société, XII, 36 ; — en matière de langue, XIV, 73.

V

Vanité · dans les entretiens, V, 67 ; — dans l'accomplissement du devoir, XI, 64, 103, 104, 139, — ses manifestations ridicules ou subtiles, VII, 11, VIII, 44 ; XI, 65 67, 72-75, 134, 148 · XII, 80

VARRON · XII, 11.

VAUBAN · XII, 94.

Vérité · elle est rare dans les entretiens, V, 67 ; XII, 39, — est parfois « le meilleur manège », VIII, 89 ; — est souvent « le contraire des bruits qui courent », XI, 38, — n'est pas aimée des hommes, XVI, 22, — est « simple et ingénue », XVI, 22, — est le but du moraliste. Préf. Car., p. 70

Vertu elle paraît moins nécessaire que les biens, II, 48 ; — doit unir les amis, II, 19, — nous touche peu, II, 20, — « ne se dément point », XI, 148 ; — vertu héroïque et parfaite, II, 44, — fausse, III, 48, — insupportable, V, 31 ; — méconnue des grands, IX, 12, 43, — préférable à la « grandeur » et à l'« esprit », IX, 12, — louée pour elle-même, IX, 46, — indépendante de la mode, XIII, 5, 31, — condition de la noblesse, XIV, 15, — la vertu à la cour, VIII, 53 ; — « vertus incompatibles », V, 43, — celles qu'on n'ose avouer, XI, 84 — Cf. Vices.

Vices leur « fausse ressemblance » avec les vertus, IV, 72 ; — vices innés et vices « contractés », XI, 15, 18 ; — vices distingués des défauts et des ridicules, XII, 47, — vices d'un homme d'esprit, XII, 48. — Cf. Ame, Défauts.

Vie est brève, IV, 64 ; XI, 19 ; — triste et vide, XI, 37, 47 ; XVI, 32 ; — malheureuse, XI, 33, 48, 102 ; — aimée des hommes, IX, 41 ; XI, 34, 35 ; XII, 97, 98 ; — mal employée, XI, 34, 46, 47, — « seuls vivent » les habitants des campagnes, XII, 110 — Cf. Mort.

Vieillards · conscients du néant de la vie, XI, 47 ; — égoïstes, XI, 106, — amoureux, XI, 111 ; — jaloux de la jeunesse, XI, 112 ; — avarés, XI, 113 ; VI, 64 ; —

amoureux du passé, XI, 115, — trop négligés ou trop pares, XI, 116, 120, — dédaigneux, XI, 117, — expérimentés, XI, 118, — peu amis de la solitude, XI, 119, — le vieillard malade qui « fait bâtir », XI, 124.

Vieillesse redoutée et espérée, XI, 39-41 — Cf **Fortune**, **Vieillards**.

Ville « est partagée en diverses sociétés », VII, 4, — indifférente aux « choses rurales », VII, 21 ; — agitée par les passions, XI, 27, — la ville comparée à la cour, VIII, 104, IX, 53, Disc Th, p 30, — la « petite ville », V, 49, 50
VIRGILE I, 9

Visage « le plus beau de tous les spectacles », III, 10

Visites « pénible coutume », VII, 20

Vocation de l'homme d'épée, de robe ou d'église, VI, 5, — du prédicateur, XV, 23, — des religieuses, XIV, 29, 30.

VOITURE I, 37, 45, XIII, 10, XIV, 73, Disc Ac, p 631

Voyages faits « par inquiétude » ou « curiosité », XIII, 2, — « achèvent de corrompre » les esprits forts, XVI, 4

X

Xanthe, ami d André, VII, 11

Xanthus, l'affranchi « faible et timide », II, 48

Xantippe, le provincial devenu favori, VIII, 68

XIMÈNES (le cardinal). XII, 19.

Z

Zélie, la dévote devenue riche, XIII, 25

Zélotés, qui juge un livre d'après autrui, I, 21

Zénobie, la reine ruinée, VI, 78

Zoïle, le critique jaloux, I, 19

INDEX

DES NOMS D'AUTEURS ET DES TITRES D'OUVRAGES

ÉCRITS EN ABRÉGÉ

DANS LES NOTES DE CETTE ÉDITION

N-B — Ce tableau ne contient que les noms des auteurs et les titres des articles ou ouvrages désignés dans ce volume au moyen d'une abréviation conventionnelle. Les ouvrages d'un même auteur sont classés par ordre alphabétique après le nom de cet auteur.

A

A. 94 = *Dictionnaire de l'Académie française*, 1694

ABRY (E), C. AUDIC et P. GROUZET

op. cit. = *Histoire illustrée de la Littérature française*, Didier, 1912

ARISTOTE

Rhétor. = *Rhétorique*, traité en trois livres, 4^e siècle av. J.-C.

AUMALE (duc d')

Ce nom, sans autre indication, renvoie à l'*Histoire des princes de Condé* de cet auteur, Calmann-Lévy.

B

BALZAC (Guez de)

Diss. crit. = *Dissertations critiques*, 1665.

Lett. = *Lettres*, publiées de 1624 à 1659.

BALZAC (Honoré de)

Morceaux choisis = *Morceaux choisis*, par J. Merlant, Didier, 1912

BARY (René), conseiller et historiographe du Roi

Rhét. = *La Rhétorique française*, 1653, 2^e éd. 1676.

BEAUMARCHAIS

Barb. de Sév. = *Le Barbier de Seville*, 1777

Mar de Fig. = *Le Mariage de Figaro*, 1784

BERNARDIN (N. M.)

Hommes et mœurs au 17^e siècle, Société française d'imprimerie, 1900

BOILEAU

A. P., Art poét. = *Art poétique*, 1674

Epig. = *Epigrammes*, dates diverses.

Ep., Epit. = *Épîtres*, 1663-1695

Lutr. = *Le Lutrin*, 1672-1683

Sat. = *Satires*, 1660-1698

BOISSIE (Louis)

Pourquoi je n'y suis pas allé? article de la *Correspondance* (15 décembre 1909) de l'Union pour la Vérité, 21, rue Visconti, Paris

BOISSIER (Gaston)

M^{me} de Sév. = *M^{me} de Sévigné*, Hachette, 1887

BONNEFON (Paul)

La Société française du 17^e siècle, A. Colin, 1903.

BOSSUET

Connaiss. de Dieu = *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, publié en 1741.

Etats d'oraison = *Instruction sur les états d'oraison*, 1697

Hist Unio = *Discours sur l'Histoire universelle*, 1681.

O f, Or fura d'Anne de Gonz = *Oraison funèbre d'Anne de Gonzague*, 1683, — *d'Henr d'Angl* = *d'Henriette d'Angleterre*, 1670, etc

Paneg de S-Bernard, etc = *Panegyrique de S-Bernard*, 1653, etc

Polit = *Politique tirée de l'Écriture Sainte*, publiée en 1709

S sur l'Ambit, sur *la Provid*, etc = *Sermon sur l'Ambition*, 1662, sur *la Providence*, 1662, etc

BOUHOURS (le Père)

Ar et Eug = *Entretiens d'Ariste et d'Eugene*, 1671.

Manière de bien penser = *La Manière de bien penser sur les Ouvrages de l'esprit*, 1687

Rem noue = *Remarques nouvelles sur la langue française*, 1675, 2^e éd., 1676

BOURSAULT

Lett noue = *Lettres nouvelles*, 1697.

C

CAYROU (G.)

Le portrait de Gnathon, article de *la Revue Universitaire*, 15 mars 1910, A. Colin

CHARBONNEL (J. Roger)

op cit = *Essai sur l'Apologetique littéraire du 17^e siècle à nos jours*, Picard, 1903

CHARRON :

Prem Vêr = *Première Vérité*, dans *Les trois Vérités*, 1593.

CHATEAUBRIAND :

Morce. choi. = *Morceaux choisis*, par R. Canat, Didier, 1910.

CICÉRON :

de Amic = *de Amicitia*, traité sur l'amitié, 44 av. J.-C.

p. Arch = *pro Archia*, plaidoyer pour le poète Archias, 62 av J-C

ad Att = *Lettres à Atticus*, ami de Ciceron, 68-43 av J-C

Brut = *Brutus*, traité de rhétorique, 46 av J-C

Catil = *les Catilinaires*, harangues contre Catilina, 63 av J-C

p Mil = *pro Milone*, plaidoyer pour Milon, 52 av J-C

Tuscul = *les Tusculanes*, entretiens philosophiques tenus à Tusculum, 45-44 av J-C

Verr = *les Verrines*, plaidoyers contre Verrès, 70 av J-C

COLLIGNON (A)

art cit = *L'onomastique de La Bruyère*, article de *la Revue d'Histoire Littéraire* (= *Rev Hist Litt*), 1907, A. Colin

COMPAYRÉ (Gabriel)

Ce qui différencie l'éducation des filles de celle des garçons, conférence publiée dans *Pour la Vie familiale*, Privat-Didier, 1909

CORN = CORNEILLE

Andr = *Andromède*, tragédie à machines, 1650

Cid = *Le Cid*, 1636, éd. Crouzet, Didier, 1910

Cin = *Cinna*, 1640

Gal du Pal = *La Galerie du Palais*, comédie, 1633

Hor = *Horace*, 1640

Illus com = *L'Illusion comique*, comédie, 1636.

Imit = *Imitation de Jésus-Christ*, traduction, 1651-1656

Nicom = *Nicomède*, 1651.

Poly. = *Polyeucte*, 1643, éd. Minoufflet, Didier, 1913.

Pomp = *Pompe*, 1643

Pulch = *Pulchérie*, 1672

Rodog = *Rodogune*, 1644

d. Sanche = *don Sanche d'Aragon*, comédie héroïque, 1650

CROUZET (P.), G. BERTHET et M. GALLIOT

Gr. Fr = *Grammaire Française simple et complète*, 4^e éd., Privat-Didier, 1912

D

DANGEAU

Ce nom, sans autre indication, renvoie aux *Memoires* de cet auteur, qui vont de 1680 à 1720

DAUZAT (A)

Pour qu'on voyage, Didier Privat, 1911.

DELARUELLE (L)

art cit = *A propos d'un passage de La Bruyère*, article de la *Revue Universitaire*, 15 juin 1906, A. Colin

DESCARTES

Disc de la Meth. = *Discours de la Méthode*, 1637.

Médt = *Méditations métaphysiques*, 1641.

DESJARDINS (Paul)

L'Empreinte de Noblesse, article de la *Grande Revue*, 10 octobre 1909

Méth des Class = *La Méthode des Classiques français* (Corneille, Poussin, Pascal), A. Colin, 1904.

DIOGÈNE LAËRCE.

Vies des philo = *Vies des philosophes*, 3^e siècle ap J.-C.

DUPUY (Ernest)

Poèmes (Les Parques, — Le Roman de Chimène; — Dans l'antique), Société française d'imprimerie, 1908.

E

E 90 = *Dictionnaire Universel*, par A. FURETIÈRE, 1690

FAGUET (Emile)

art. cit. = *De la Démocratie dans La Bruyère*, article de la *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1909

op cit (p 156) = *En lisant les beaux vieux livres*, Hachette, 1911.

op cit (p 149) = *De la Vieillesse*, Sansot, 1911

FÉN = FÉNELON

Dial sur l'Eloq = *Dialogues sur l'Eloquence*, 1713

Dial des Morts = *Dialogues des Morts*, 1700-1712 1713

Educ des Filles = *L'Education des Filles*, 1687

Existence de Dieu = *Traité de l'existence de Dieu*, 1712

Lett à l'Acad = *Lettre à l'Académie française*, 1716

Tél, *Téléme* = *Telemaque*, 1699

FOURNIER (Edouard)

• Ce nom, sans autre indication, renvoie à *La Comédie de La Bruyère* de cet auteur, 2 vol., Dentu, 1872

G

GACHE (F.)

op cit = *Collegiens et Familles*, Privat Didier, 1906

GRISELLE (le P)

op cit = *Bourdalone, Histoire critique de sa prédication*, Lille, 1904

GIRAUD (Victor)

Livres et questions d'aujourd'hui, Hachette, 1907

H

HÉMON (Félix)

La Bray. = *Cours de Littérature*, XI^e fascicule. *La Bruyère* (les études concernant les divers chapitres des *Caractères* sont paginées séparément), Delagrave, s. d

Mol, *Tartuffe* = *Cours de Littérature*, VI^e fascicule *Molière*, étude sur « *Tartuffe* », paginée à part, Delagrave, s. d

HERVIER (Marcel)

op cit = *Les Écrivains Français jugés par leurs contemporains*, t. I Le XVI^e et le XVII^e siècle, Delaplane, 1911.

HOMÈRE :

Il. = *L'Illiade*, 9^e siècle av J.-C.

HORACE

A P, *Art poet* = *Art poétique*, vers l'an 8 av J.-C.

Ep, *Epit* = *Épîtres*, 20-8 (?) av J.-C.

Sat = *Satires*, 35-30 av. J.-C.

D'HUGUES (Gustave)

Ce nom, sans autre indication, renvoie à l'édition des *Caractères* publiée par cet auteur, 2 vol., P. Dupont, 1894.

J

JACOB (B) :

Lettres d'un Philosophe, publiées par C. Bouglé, Cornély, 1911.

JANET (Paul)

Les Passions et les Caractères dans la littérature du XVIII^e siècle, Calmann Lévy, 2^e éd., 1888.

JÉRÔME (Saint)

Epist select. = *Epistolae selectae* (= lettres choisies), 4^e siècle ap. J.-C.

JUVÉNAL

Sat = *Satires*, 100-120 ap J.-C.

L

LABERTHONNIÈRE (M l'abbé)

Essais de philosophie religieuse, Lethielleux, 1903.

LABORDE-MILAA (A) :

Font = *Fontenelle*, Hachette, 1905.

LACOUR-GAYET (G.) :

op cit. = *L'Éducation politique de Louis XIV*, Hachette.

LA FONT = LA FONTAINE.

Fab = *Fables*, 1668, 1678-1679, 1694.

LAANGE (M) :

op cit. = *La Bruyère critique des conditions et des institutions sociales*, Hachette, 1909.

LANSON (Gustave)

L'Art de la Prose, Librairie des Annales, 1908.

Boul = *Boileau*, Hachette, 1892.

Bossuet, Lecène et Oudin, 1891.

Corn = *Cornille*, Hachette, 1898.

Hist de la Litt = *Histoire de la Littérature française*, Hachette, 1894.

Hommes et Livres, Société française d'imprimerie, 1895.

LARGUIER (Léo)

Les Raisins de Balzac, article de la *Revue Bleue*, 7 janvier 1911.

LA ROCHEFOUCAULD

Ce nom, sans autre indication, renvoie aux *Reflexions ou Sentences et Maximes morales*, 1665.

Mem = *Mémoires de M. D. L. R.*, 1662, Angers, 1672.

LARROUMET (Gustave)

Etud d'Hist et de Crit dram = *Études d'Histoire et de Critique dramatiques*, Hachette, 1892.

LAVISSE (Ernest) :

Ce nom, sans autre indication, renvoie à l'*Histoire de France* dirigée par cet auteur, t. VII (Louis XIV), Hachette.

LINTILHAC (E) :

Lesage, Hachette, 1893.

LOUIS (P) :

Les Origines du Capitalisme antique, article du *Mercure de France*, 1^{er} décembre 1910.

M

MAINTENON (M^{me} de)

Lett., *Corresp* = *Lettres*, 1752-1756, éd. Lavallée, 1834.

MALEBRANCHE

Rech de la Vér. = *La Recherche de la Vérité*, 1674-1675. *Traité de Morale*, 1684.

MARTHA (Constant) .

Les Moralistes sous l'Empire romain, 6^e éd., Hachette, 1894

Le Poème de Lucrèce, 6^e éd., Hachette, 1903

MAY (G) :

art cit = *Observations sur un passage de La Bruyère*, article de la *Revue d'Histoire Littéraire* (= *Rev Hist Litt*), 1904, A Colin

MIGNOT (M^{re})

L'Eglise et la critique, Lecoffre, 1910

MOL. = MOLIERE

Amphit = *Amphitryon*, 1668

Av = *L'Avare*, 1668

B G, *Bourg Gent* = *Le Bourgeois Gentilhomme*, 1670

Comt d'Escarb = *La Comtesse d'Escarbagnas*, 1671

Crit. Ec des Fem = *La Critique de l'Ecole des Femmes*, 1663

Dep Am. = *Le Deput amoureux*, 1636

Ec des Fem = *L'Ecole des Femmes*, 1662

Fâch = *Les Fâcheux*, 1661.

F. S, *Fem Sav.* = *Les Femmes Savantes*, 1672, éd. Crouzet, Didier, 1910

Fourb de Scap = *Les Fourberies de Scapin*, 1671.

d. Garc. = *don Garcie de Navarre*, comédie héroïque, 1661.

G Dand = *George Dandin*, 1668

Impr de Vers = *L'Impromptu de Versailles*, 1663.

Jal. du Barb = *La Jalouse du Barbouillé*, farce des débuts

d Juan = *don Juan*, 1665

Mal Imag = *Le Malade Imaginaire*, 1673

Mis = *Le Misanthrope*, 1666 éd. Gache, Didier, 1911.

M. de Pourc = *M. de Pourcœugnac*, 1669

Prec Rid = *Les Précieuses Ridicules*, 1659, éd. Crouzet, Didier, 1910

Tart. = *Tartuffe*, 1669

MONTESQUIEU

Lett Pers = *Lettres Persanes*, 1721

Morc chqs = *Morceaux choisis*, par M Roustan, Didier, 1912

MORILLOT (Paul)

La Br, *La Bruy* = *La Bruyère*, Hachette, 1904

MORIZE (A)

L'Apologie du luxe au 18^e siècle, Didier, 1909

MORNET (Daniel)

Le Sentiment de la Nature en France de J-J Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre, Hachette, 1907

MOTTEVILLE (M^{re} de)

Mem = *Memoires*, 1723

O

OVIDE :

Metam = *Les Métamorphoses*, vers l'an 8 ap J -C

P

PASCAL .

Pens., *Pensées* = *Pensées et Opuscules*, par L. Brunschvicg, Hachette, 1897

PELLISSIER (G)

Ce nom, sans autre indication, renvoie à l'édition des *Caractères* publiée par cet auteur, A Colin, 1897

Voit. philo = *Voltaire philosophe*, A Colin, 1908

PELLISSON (Maurice) :

La Br = *La Bruyère*, Lecène-Oudin, 1892.

Les Hommes de lettres au 18^e siècle, A Colin, 1911.

PETIT (LOUIS) :

Dial. Sat = *Dialogues satiriques et moraux*, 1686

Diso. Sat., *Sat Génér* = *Discours satiriques et moraux, Satires générales*, 1686.

PINDARE

Olymp = *Olympiques*, odes en l'honneur des vainqueurs des grands jeux d'Olympie, 5^e siècle av J.-C.

Q

QUINTILIEN

Inst Or = *de Institutione oratoria*, traité de l'éducation oratoire, 1^{er} siècle ap. J.-C.

R

R 80 = *Dictionnaire français*, par P. RICHELET, 1680

RAC = RACINE

Andr = *Andromaque*, 1667, éd. Crouzet, Didier, 1911

Ath = *Athalie*, 1694

Baj = *Bajazet*, 1672

Ber = *Berenice*, 1670

Brit = *Brutannicus*, 1669, éd. Crouzet, Didier, 1910

Esth = *Esther*, 1689

Iphig = *Iphigénie*, 1674

• *Mithr* = *Mithridate*, 1673

Phéd = *Phèdre*, 1677.

Plaud = *Les Plaideurs*, 1668

REBELLIU (A)

Ce nom, sans autre indication, renvoie à l'édition des *Caractères*, publiée par l'auteur en collaboration avec M. Servois, Hachette, 1893

RÉGNIER

Sat = *Satires*, 1608-1612

RIGAL (E)

Molière, 2 vol., Hachette, 1908.

ROUSSEAU

Conf = *Les Confessions*, 1781-1788

Morce.chois = *Morceaux choisis*, par D. Mornet, Didier, 1910

Nouv. Hel. = *La Nouvelle Héloïse*, 1761.

ROUSTAN (M.)

Les Philosophes et la Société

française au XVIII^e siècle, Hachette, 1906

Précis d'Explication française, Delaplane, 1912

RUDLFR (G)

L'Explication française, A. Colin, 1902

S

SAINT-SIMON.

Ce nom, sans autre indication, renvoie aux *Mémoires* de cet auteur, éd. Chéruef, 20 vol in-8°, 1856-1858

SAINT-BEUVE

Ce nom, sans autre indication, renvoie aux notes crayonnées par Sainte-Beuve dans les marges de son *La Bruyère* et publiées par M. G. MICHAUD dans la *Revue d'Histoire Littéraire*, 1906

Caus du Lund. = *Causeries du Lundi*, 15 vol., 1851-1862

Nouv. Lund. = *Nouveaux Lundis*, 13 vol., 1863-1872

Portr. Littér. = *Portraits Littéraires*, 3 vol., 1844

SALLUSTE

Jug = *Jugurtha*, vers l'an 40 av J.-C.

SENEQUE

De Benef. = *de Beneficiis*, traité de la bienfaisance, 1^{er} siècle ap J.-C.

Epist. ad Lucil. = *Lett. à Lucil* = *Epistulae ad Lucilium*, *Lettres à Lucilius*, 63-64 ap J.-C.

SERVOIS (G)

Ce nom, sans autre indication, renvoie à l'édition des *Oeuvres complètes* de La Bruyère, publiée dans la « Collection des Grands Écrivains de la France », 3 vol., Hachette, 1865-1878

SOREL (Charles)

Connaiss. des livres = *De la connaissance des bons livres, ou Examen de plusieurs auteurs*, Paris, 1671.

SUÉTONE

Vie de Tér = *Vie de Terence*, fragment du *De Viris illustribus* (= *Des hommes illustres*) de l'auteur, 2^e siècle ap J-C

STROWSKI (F)

Pascal et son temps, 3 vol, Plon-Nourrit, 1907-1908

S^r François de Sales, Plon-Nourrit, 1898.

T

TACITE :

Dial des Orat = *Dialogue des Orateurs*, probablement en 81 ap J-C

Hist = *Histoires*, 103 ou 106 ap J-C.

TAINE (H) .

La Font et ses Fab = *La Fontaine et ses Fables*. Hachette, 3^e éd, 1861

Nouv Ess = *Nouveaux Essais de Critique et d'Histoire*. Hachette, 2^e éd, 1866

V

VAUGELAS .

Ce nom renvoie, à propos de tous les renseignements d'ordre grammatical, aux *Remarques sur la Langue française*, 1647.

VAUVENARGUES

Ce nom, sans autre indication, renvoie aux *Réflexions et Maximes*, 1746

F VIAL et L DENISE

op cit (17^e s) = *Idees et doctrines littéraires du 17^e siècle*, Delagrave, s d

op cit (18^e s) = *Idees et doctrines littéraires du 18^e siècle*, Delagrave, s d

VIRG = VIRGILE .

En = *Enéide*, poème épique, probablement en l'an 17 av. J-C.

Géorg = *Géorgiques*, poème didactique, 30 av J-C

VOLTAIRE .

Dict philo = *Dictionnaire philosophique*, 1764

Lett Angl. = *Lettres Anglaises*, 1734

Siècle, S de L XIV = *Le Siècle de Louis XIV*, 1751

Traité de Métaph = *Traité de Métaphysique*, 1734

Z

ZYROMSKI (E) .

L'Orgueil humain, A Colin, 1904, 2^e éd., 1905

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Preface</i>	5
<i>Avertissement</i>	9
<i>Explication des signes et abréviations</i> ..	12

NOTICE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

1^o La Bruyère avant son entrée chez les Conde	13
A Ses Origines, p 13, — B Son Éducation, p 13, — C Son « Établissement », p 14, — D Son « Oisiveté », p 14	
2^o La Bruyère après son entrée chez les Conde	14
A Le Préceptorat de M le Duc, p 14, — B La Publication des « Caractères », p 16, — C L'Élection à l'Académie, p 17, — D Les dernières Années, p 19	

EXEMPLE DE LECTURE EXPLIQUÉE	21
-------------------------------------	-----------

LES ŒUVRES DE LA BRUYÈRE

DISCOURS SUR THEOPHRASTE	29
---	-----------

LES CARACTÈRES DE THÉOPHRASTE

traduits du grec

I. De la Dissimulation, p. 45, — II. De la Flatterie, p. 46; — III. De l'Impertinent ou du Diseur de rien, p. 48; — IV. De la Rusticité, p. 48; — V. Du Complaisant, p. 49; — VI. De l'Image d'un Coquin, p. 51; — VII. Du Grand Parleur, p. 52, — VIII. Du Débit des Nouvelles, p. 53; — IX. De l'Effronterie causée par l'Avarice, p. 54; — X. De l'Épargne sordide, p. 55, — XI. De l'Impudent ou de Celui qui ne rougit de rien, p. 56; — XII. Du Contre-temps, p. 57; — XIII. De l'Air empressé, p. 58; — XIV. De la Stupidité, p. 58; — XV. De la Brutalité, p. 59; — XVI. De la Superstition, p. 60; — XVII. De l'Esprit chagrin, p. 60; — XVIII. De la Défiance, p. 61; — XIX. D'un vilain Homme, p. 62; — XX. D'un Homme incommode, p. 63, — XXI. De la sottise

Vanité, p. 63; — XXII De l'Avarice, p. 64; — XXIII De l'Ostentation, p. 65; — XXIV De l'Orgueil, p. 66, — XXV De la Peur ou du Defaut de Courage, p. 66, — XXVI Des Grands d'une Republique, p. 68, — XXVII D'une tardive Instruction, p. 68, — XXVIII De la Medisance, p. 69.

LES CARACTÈRES

ou

LES MŒURS DE CE SIÈCLE

	Pages
PRÉFACE.	70
CHAP I Des Ouvrages de l'Esprit.	77
— II. Du Merite personnel.	119
— III Des Femmes	143
— IV Du Cœur	164
— V De la Société et de la Conversation	181
— VI Des Biens de Fortune	218
— VII. De la Ville	258
— VIII De la Cour	278
— IX Des Grands	319
— X Du Souverain ou de la République	348
— XI De l'Homme	378
— XII Des Jugements	440
— XIII De la Mode	494
— XIV De quelques Usages.	523
— XV. De la Chaire	569
— XVI Des Esprits forts.	588
DISCOURS PRONONCÉ DANS L'ACADÉMIE FRANÇAISE	628
PRÉFACE DE CE DISCOURS	640
BIBLIOGRAPHIE...	652
INDEX GRAMMATICAL	653
INDEX ANALYTIQUE	658
INDEX DES NOMS D'AUTEURS ET DES TITRES D'OUVRAGES	678

(Voir *La Bruyère par l'Image* à la fin du volume.)